




3 1761 11970813 9



Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119708139>

1
27
55

66
Government
Publications



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:

The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:

L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, June 14, 2001

Le jeudi 14 juin 2001

Issue No. 12

Fascicule n° 12

First meeting on:

Bill S-18, An Act to Amend the Food and
Drugs Act (clean drinking water)

Première réunion concernant:

Le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les
aliments et drogues (eau potable saine)

INCLUDING:

THE SIXTH REPORT AND

THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Nuclear Reactor Safety — Budgets)

Y COMPRIS :

LE SIXIÈME RAPPORT ET

LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Sécurité des réacteurs nucléaires — Budgets)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, Thursday, May 10, 2001:

The Honourable Senator Grafstein moved, seconded by the Honourable Senator Kroft:

That Bill S-18, An Act to Amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), which was referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, be withdrawn from the said Committee and referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 10 mai 2001:

L'honorable sénateur Grafstein propose, appuyé par l'honorable sénateur Kroft:

Que le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), qui a été renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, soit retiré dudit Comité et renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 14, 2001
(23)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:32 a.m. this day, in Room 705 Victoria Building, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Kelleher, P.C., Kenny, Sibbeston, Spivak and Taylor (10).

Other senator present: The Honourable Senator Watt (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill S-18 (*see Issue No. 11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference*).

WITNESS:

The Honourable Senator Jeremiah S. Grafstein.

The witness made a presentation and answered questions.

At 10:45 a.m., It was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 14 juin 2001
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Kelleher, c.p., Kenny, Sibbeston, Spivak et Taylor (10).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Watt (1).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité examine le projet de loi S-18. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 11 du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001.*)

TÉMOIN:

L'honorable sénateur Jeremiah S. Grafstein.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 45, il est convenu — De suspendre les travaux du comité jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Monday, June 11, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to table its

SIXTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on March 1st 2001, to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety, now tables its interim report on Nuclear Reactor Safety, which is appended to this report.

Respectfully submitted,

(Text of the Report appears after the Evidence.)

Tuesday, June 12, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on March 1st, 2001, to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, respectfully requests, that it be empowered to travel outside Canada for the purpose of such study.

Pursuant to section 2:07 of the Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees, the budget application submitted was printed in the Journals of the Senate of March 29, 2001. On April 3, 2001, the Senate approved the release of \$162 820 to the Committee. The report of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration recommending the release of additional funds is appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

NICHOLAS W. TAYLOR

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le lundi 11 juin 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de déposer son

SIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 1^{er} mars 2001, à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires, dépose maintenant son rapport provisoire sur la sécurité des réacteurs nucléaires, qui est annexé au présent rapport.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît à la suite des témoignages.)

Le mardi 12 juin 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 1^{er} mars 2001 à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles, demande respectueusement, à pouvoir se déplacer à l'extérieur du Canada aux fins de ces travaux.

Conformément à l'article 2:07 des Directives régissant le financement des comités du Sénat, la demande de budget présentée a été imprimée dans les journaux du Sénat le 29 mars 2001. Le 3 avril 2001, le Sénat a approuvé un déblocage de fonds de 162 820\$. Le rapport du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration recommandant un déblocage additionnel de fonds est annexé au présent rapport.

Respectueusement soumis,

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Tuesday, June 12, 2001

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources for the proposed expenditures of the said Committee with respect to its study of issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources and for its examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it. The Committee recommends the release of the following additional funds:

Professional and Other Services	\$ 17,050
Transportation and Communications	\$106,450
All Other Expenditures	<u>\$ 1,500</u>
TOTAL	\$ 125,000

Respectfully submitted,

Le président,

RICHARD KROFT

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le mardi 12 juin 2001

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour son étude sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles et ainsi que l'examen et l'analyse des projets de loi et du contenu de ces derniers et des budgets qui lui sont soumis. Le Comité recommande le déblocage des fonds supplémentaires suivants:

Services professionnels et autres	17 050 \$
Transports et communications	106 450 \$
Autres dépenses	<u>\$1 500 \$</u>
TOTAL	125 000 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 14, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-18, to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 9:32 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, we are meeting today to gather information on Bill S-18, a bill introduced in the Senate by Honourable Senator Jerahmiel Grafstein. He is the sponsor of the bill. Senator Grafstein will be with us this morning to present his ideas on the water bill and on how the committee should go about its study.

While the idea for this bill might have been embryonic in your thought processes at the time, Senator Grafstein, on March 22, 2001, we met with Jennifer Moore, the Director General of Ecosystems and Environmental Resources Directorate, Environmental Conservation Service, and Mr. John Cooper, Director, National Water Issues, Ecosystems and Environmental Resources Directorate. We cross-examined them thoroughly on the federal-provincial relationship. I would suggest, because it is on the Web, you might take a look at it their evidence.

Please proceed with your presentation.

Hon. Jerahmiel S. Grafstein: I have read that evidence, Mr. Chairman.

Honourable senators, thank very much for arranging this meeting so late in the term and so early in the morning. I appreciate your interest.

What is Parliament to do when confronted with a clear and present danger to public health due to the deteriorating state of our community drinking water in every region across the country? As I have said before to the Senate, the sorry saga of Walkerton that erupted over a year ago, and is still bubbling in the Ontario legislature, was only one wake-up call.

In the last year, reports that I have gathered estimate that 357 out of 645 Ontario drinking systems failed to meet even provincial standards. In Quebec, over 90 drinking systems have boil water advisories on a regular basis. In Newfoundland, 188 — or 25 per cent — of Newfoundland's water systems have received boil water advisories. Some people have lived with boiled water practically all their lives in some communities in Newfoundland.

Some 171 Aboriginal water systems — one out of five — have been found to be polluted by chemicals. Senator Watt pointed out to me that the dire consequences suffered by the Aboriginal community as a result of unsafe drinking waters exist right across the North, not just in Quebec. In Saskatchewan, before the most

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 14 juin 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, pour en faire l'examen.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Chers collègues, nous sommes réunis aujourd'hui en vue de nous renseigner sur le projet de loi S-18, un projet de loi déposé au Sénat par l'honorable sénateur Jerahmiel Grafstein. C'est lui le parrain du projet de loi. Le sénateur Grafstein sera des nôtres ce matin en vue d'exposer ses idées sur le projet de loi et sur la façon dont le comité devrait aborder son étude.

Bien que l'idée du projet de loi à l'étude ait peut-être été embryonnaire à ce moment-là, sénateur Grafstein, nous avons rencontré le 22 mars 2001 Jennifer Moore, directrice générale des Écosystèmes et des ressources environnementales, et M. John Cooper, directeur des Enjeux hydriques nationaux, Direction générale des écosystèmes et des ressources environnementales. Nous les avons longuement interrogés sur les rapports fédéraux-provinciaux. Comme ces témoignages sont sur le Web, vous pourriez y jeter un coup d'oeil.

Nous sommes prêts à entendre votre déclaration.

L'honorable Jerahmiel S. Grafstein: J'ai lu ces témoignages, monsieur le président.

Chers collègues, je vous remercie beaucoup d'avoir organisé cette séance à une date aussi tardive et si tôt le matin. Je vous salue de l'intérêt que vous marquez à la question.

Que faut-il que le Parlement fasse lorsqu'il est confronté à un danger réel et présent pour la santé publique attribuable à la détérioration de l'eau potable de nos collectivités, dans chaque région du pays? Comme je l'ai déjà affirmé devant le Sénat, la triste saga de Walkerton qui a fait les manchettes il y a un an et qui crée encore des remous à l'Assemblée législative de l'Ontario n'était qu'un avertissement.

Durant la dernière année, selon des rapports que j'ai réunis sur la question, on évalue que 357 des 645 systèmes d'alimentation en eau de l'Ontario ne satisfont même pas aux normes provinciales. Au Québec, plus de 90 systèmes d'alimentation en eau potable ont récemment fait l'objet de recommandations invitant les gens à faire bouillir leur eau. À Terre-Neuve, 188 — soit le quart — de tous les systèmes d'alimentation en eau potable de la province ont fait l'objet de recommandations semblables. Des membres de collectivités terre-neuviennes ont fait bouillir leur eau presque toute leur vie.

Quelque 171 systèmes d'alimentation en eau potable autochtones — un sur cinq — ont été déclarés pollués par des produits chimiques. Le sénateur Watt a expliqué à quelques sénateurs les graves conséquences qu'a sur les Autochtones la consommation d'eau contaminée dans les agglomérations autoch-

recent eruption, 28 drinking systems had boil water advisories. Late last year, 18 public schools in Manitoba were advised that their drinking water was unsafe.

Honourable senators, this is the information I gathered before introduction of my bill on March 1 of this year. Since that time, we have encountered the dire problem in Saskatchewan where dozens of men, women and children have been seriously ill and some have died. That was before we discovered that Vancouver is without a filtration system. It has been estimated that 17,500 citizens of Vancouver have been ill each and every year, for at least the last decade — because of stomach disorders due essentially to the drinking water. Winnipeg, which has been subject to horrific floods, is also without adequate filtration.

There are answers to all of these, but since I have collected information on this bill, we have found that two major cities that do not have adequate safeguards. They are not alone. We have heard about Victoria; we have heard from Senator Finnerty. I have heard about the problems in Halifax. It is obvious that, right across the country, we have a clear and present danger to our public health.

To compound the problem, Senator Watt, following the introduction of the bill, brought to my attention more recent anecdotal information. He asserted that chemical pollutants have so degraded the drinking water in the North, and amongst the Aboriginal communities, that there are consequences and damaging problems caused to reproductive organs, immune systems and learning abilities in babies.

Therefore, honourable senators, confronted with this *prima facie* case, what is Parliament to do? When a fearsome catalogue represents a clear and present danger to public health across Canada, what are we to do? I do not have all the answers, but each idea requires small and targeted beginnings.

My bill, in effect, is to amend the Food and Drugs Act. It is a simple, surgical, cost-effective means for the federal government to exercise its full constitutional powers. Under the Constitution, the regulation of food has a dual aspect, allowing both federal and provincial regulation. For some, this bill will raise in their minds what should be the extent and scope of a federal government in our modern society. When should the federal government act? What role for the federal government was envisaged by the separation of powers between provincial and federal government and the Constitution?

Honourable senators, what is the reach of our federal checks and balances? To what extent was the residual power in the face of deficient provincial governance encapsulated in the federal power of peace, order and good government? When a clear and present danger to public health across all regions of Canada

tones du Nord, non pas seulement au Québec. En Saskatchewan, avant le plus récent incident, 28 systèmes d'alimentation en eau potable avaient également fait l'objet de recommandations invitant les gens à faire bouillir leur eau. À la fin de l'année dernière, 18 écoles publiques du Manitoba ont été informées que leur eau potable n'était pas sûre.

Chers collègues, ce sont là des renseignements que j'ai réunis avant le dépôt de mon projet de loi, le 1^{er} mars dernier. Depuis lors, il y a eu ce regrettable incident en Saskatchewan où des douzaines d'hommes, de femmes et d'enfants ont été gravement malades à cause de l'eau et où certains en sont morts. C'était avant que l'on ne découvre que Vancouver n'a pas de système de filtration. On a évalué à 17 500 le nombre de personnes de Vancouver qui sont malades année après année depuis au moins une décennie — ils souffrent de troubles gastriques attribuables essentiellement à l'eau potable. Winnipeg, qui a été frappée par de terribles inondations, n'a pas, elle non plus, de système de filtration adéquat.

Il existe des solutions à tous ces problèmes, mais depuis que j'ai commencé à me documenter en vue de proposer le projet de loi à l'étude, nous avons découvert que deux grandes villes n'ont pas de système de protection convenable. Elles ne sont pas les seules. Nous avons entendu parler du cas de Victoria; nous avons entendu le sénateur Finnerty. J'ai entendu parler des problèmes d'Halifax. De toute évidence, partout au pays, il existe un danger réel et présent pour la santé publique.

Comme si le problème n'était pas déjà suffisamment grave, après le dépôt du projet de loi, le sénateur Watt a attiré mon attention sur les plus récentes données anecdotiques. Il a affirmé que les polluants chimiques ont tant miné la qualité de l'eau potable dans le Nord et au sein des collectivités autochtones qu'on observe des conséquences et des dommages aux organes reproductifs, au système immunitaire et aux capacités d'apprentissage des nouveau-nés.

Par conséquent, chers collègues, confronté à cette preuve *prima facie*, que faut-il que fasse le Parlement? Quand une sobre énumération constitue la preuve d'un danger réel pour la santé publique au Canada, que faut-il faire? Je n'ai pas toutes les réponses, mais chaque idée exige qu'on commence par des débuts modestes, mais bien ciblés.

Mon projet de loi, en effet, vise à modifier la Loi sur les aliments et drogues. Il s'agit-là d'un moyen simple, rentable et précis pour le gouvernement fédéral d'exercer tous ses pouvoirs constitutionnels. En effet, aux termes de la Constitution, la réglementation des aliments présente un double aspect nécessitant une réglementation à la fois fédérale et provinciale. Pour certains, ce projet de loi soulèvera la question de la portée et de la compétence actuelles du gouvernement fédéral dans notre société. Quand le gouvernement fédéral devrait-il agir? Quel rôle a-t-on songé à attribuer au gouvernement fédéral au moment de la répartition des pouvoirs et de la rédaction de la Constitution?

Mes chers collègues, quelle était la portée des freins et contre-poids du gouvernement fédéral? Dans quelle mesure le pouvoir résiduel devant une administration provinciale déficiente était-il enchâssé dans le pouvoir supérieur du fédéral d'assurer la paix, l'ordre et le bon gouvernement? Quand un danger clair et

appears, should the federal government vigorously occupy its space in this dual field when provincial regulations of drinking water systems appear not only to be deficient, but severely dangerous to public health?

These are just a few of the reports. There has never been a comprehensive review of drinking water in every part of this country. We do not know the extent of the problem. I do not know how we can proceed with policy or opposition to policy without knowing the facts.

The bill, therefore, is remediation in very simple form. The Food and Drugs Act is amended to expand the definition of food to include community drinking water systems, and the collection and distribution of drinking water to 25 or more inhabitants. No new regulatory regime need be established. All we do is take an already powerful regulatory regime, which exists under the Food and Drugs Act, and give it expanded powers.

Honourable senators, I chose this vehicle as the most cost-effective way to assert a responsibility and federal control over food — which already exists — with the power to establish standards to inspect, investigate and enforce public health.

The federal government already issues safe drinking water standards. These standards are guidelines only. There is no mandatory inspection or testing of provincial drinking water systems, with some exceptions to which I will allude in a moment. There are no federal punitive consequences for failing to maintain clear drinking water in part.

It is my hope that this bill will investigate the defects, deficiencies, the failures of the provinces, the territories and the public health regimes in their regulatory roles and that the role of federal government to renovate this rather appalling state of affairs should be addressed.

Think about this, senators: Thousands and thousands of Canadians might be at risk. Think of the direct economic consequences of the increased costs to a health system already overloaded by burgeoning costs. Think about the consequences of an unhealthy population to our economic competitiveness.

By way of some example, the responsibility for safe drinking water in the United States now rests with the Environmental Protection Agency, their federal agency established primarily under the Safe Drinking Water Act, of 1974, by the U.S. Congress.

Two weeks I was in Finland at a conference sponsored by the Organization for Security and Co-operation in Europe — OSCE. I met their officials and we then travelled from Finland to the Åland Islands, which are 6,500 islands between Finland and Sweden. I talked to the chief administrator responsible for that autonomous region. We talked about water. She told me that Brussels, in effect, regulates the beaches of these 6,500 islands.

immédiat pour la santé publique est présent dans toutes les régions du pays, le gouvernement fédéral devrait-il occuper vigoureusement sa place dans ce domaine de coresponsabilité lorsque les règlements provinciaux concernant les réseaux de distribution d'eau potable semblent non seulement déficients, mais dangereux pour la santé publique?

Ce ne sont là que quelques-uns des rapports. Il n'y a jamais eu d'étude complète de la qualité de l'eau potable dans chaque région du pays. Nous ignorons l'ampleur du problème. Je ne vois pas comment on peut élaborer une politique ou s'y opposer sans connaître tous les faits.

Le projet de loi est donc un moyen de redressement très simple. On modifie la Loi sur les aliments et drogues pour élargir la définition d'un aliment de manière à y inclure les systèmes collectifs d'alimentation en eau potable et la collecte et la distribution d'eau potable à au moins 25 habitants. Il n'est pas nécessaire de mettre en place un nouveau régime de réglementation. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de conférer des pouvoirs accrus à un régime de réglementation déjà puissant qui existe déjà aux termes de la Loi sur les aliments et drogues.

Chers collègues, j'ai choisi cette modification comme étant le moyen le plus rentable d'établir une responsabilité en la matière et le contrôle fédéral sur les aliments — qui existe déjà —, avec le pouvoir de fixer des normes et d'inspecter, d'enquêter et d'appliquer des normes en vue de protéger la santé publique.

Le gouvernement fédéral a déjà des normes relatives à la qualité de l'eau potable. Ces normes sont uniquement des lignes directrices. Il n'existe pas d'inspection ou d'analyse obligatoire des réseaux provinciaux de distribution d'eau potable, sauf quelques exceptions dont je vous parlerai tout à l'heure. Les lois fédérales ne prévoient pas de sanctions à l'égard de ceux qui n'offrent pas une eau potable salubre.

J'espère que le projet de loi à l'étude fera la lumière sur les défauts et les lacunes des provinces, des territoires et des régimes de santé publique dans leur rôle de réglementation et qu'il définira le rôle du gouvernement fédéral en vue de redresser cette situation lamentable.

Pensez-y, sénateurs. La santé de milliers de Canadiens est peut-être en danger. Pensez aux conséquences économiques directes du coût de la maladie attribuable à une eau de mauvaise qualité, dans un système de santé déjà écrasé par l'augmentation des coûts. Pensez aux conséquences qu'aurait une population malade sur notre compétitivité dans le domaine économique.

À titre d'exemple, je signale qu'aux États-Unis, l'eau potable est en dernier ressort de la compétence de l'administrateur de la l'agence américaine de protection de l'environnement, un service fédéral créé par le Congrès en vertu d'une loi de 1974 sur la salubrité de l'eau potable.

Il y a deux semaines, j'étais en Finlande pour assister à une conférence parrainée par l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, c'est-à-dire l'OSCE. J'ai rencontré les dirigeants de cet organisme, et nous nous sommes ensuite rendus aux îles d'Åland, un archipel de 6 500 îles situé entre la Finlande et la Suède. Je me suis entretenu avec l'administratrice en chef responsable de cette région autonome. Nous avons parlé d'eau.

Why does Brussels regulate the beaches? Why centralize? There is a super-national agency in Brussels responsible for pollution in beaches because one of the major industries is tourism. They must compete with the beaches of the Aegean Sea and with the Riviera. The central authority in Brussels is now responsible for pollution on the beaches. If they get a prohibition, this deteriorates and directly affects their tourist industry. That is an indication of how water related to economics is not differentiated, but it converges.

The federal government, the Prime Minister, the Minister of Health, and the Minister of the Environment have all reacted to this bill. They have reacted not so much to the bill, but to the question of whether or not the federal government can or should be involved in clean drinking water. They have all suggested that there are constitutional barriers to this. I suggest that that is not so. I believe that it is reasonable to give them time to think, but if they thought the issue through, they would find they have all the powers necessary to proceed with this particular bill.

In fact, we already regulate drinking water as it appears in bottled water. We regulate packaged ice. We regulate chewing gum. We regulate soft drinks. Yet, we do not regulate clear drinking water.

The other curious thing I have discovered is that we drinking water is regulated through the federal Food and Drugs Act not only with respect to bottled water and ice, but also water served on planes, buses and trains, in the national parks, and we are directly accountable for water regulation in the territories and under the Indian Act.

I believe that under the Health Act, the minister has a common law duty, to inform the public when there is a danger to public health. This is a very serious ministerial responsibility. When legislation is in place and the ministries do not warn the public and let the public know that there is a clear and present danger to their health within the ambit of their regulatory responsibilities, there is a serious problem of public and personal accountability. I raise that because I think that we need to take a very active and vigorous look at this question.

It is curious that when the Prime Minister, the Minister of Health and the Minister of the Environment said they do not have the power, they neglected to look at Parliament. In 1996, a bill was introduced in Parliament, as I discovered in the course of my studies in preparation for this committee. I would have alluded to this in the chamber when I introduced bill had I known at that time. However, I am doing all this on my own, without any outside help, I tried to do a meticulous analysis of federal legislation, and there are more than 30 pieces of legislation directly or indirectly related to this problem. That does not solve the problem, but they are there.

Elle m'a appris que c'est Bruxelles, en fait, qui réglemente les plages de ces 6 500 îles.

Pourquoi Bruxelles réglemente-t-elle les plages? Pourquoi avoir centralisé ce pouvoir? Il existe à Bruxelles un organisme supranational qui est chargé de la pollution des plages parce qu'une des principales industries est le tourisme. Il faut que ces plages puissent livrer concurrence aux plages de la mer Égée et de la Côte d'Azur. L'autorité centrale de Bruxelles est maintenant responsable de la pollution des plages. Si ces plages sont frappées d'une interdiction, l'industrie du tourisme est directement touchée. Voilà qui fait bien ressortir que la qualité de l'eau a un rapport avec l'économie, que l'un ne va pas sans l'autre.

Le gouvernement fédéral, le premier ministre, le ministre de la Santé et le ministre de l'Environnement ont tous réagi au projet de loi à l'étude. Ils n'ont pas tant réagi au projet de loi comme tel qu'à la question de savoir si le gouvernement fédéral peut ou devrait s'occuper de la qualité de l'eau potable. Ils ont tous laissé entendre qu'il existe des barrières constitutionnelles. À mon avis, ce n'est pas le cas. Il est raisonnable de leur accorder un temps de réflexion, mais s'ils prenaient le temps de faire cette réflexion, ils découvriraient qu'ils ont tous les pouvoirs voulus pour aller de l'avant avec ce projet de loi particulier.

En fait, nous réglementons déjà l'eau potable sous forme d'eau embouteillée. Nous réglementons la glace emballée, la gomme à mâcher, les boissons gazeuses et, pourtant, nous ne réglementons pas l'eau potable.

Autre détail curieux que j'ai découvert, c'est que l'eau potable est réglementée dans le cadre de la Loi fédérale sur les aliments et drogues non seulement en ce qui concerne l'eau en bouteille et la glace, mais également l'eau servie à bord des avions, des cars et des trains, ainsi que dans les parcs nationaux. De plus, nous sommes directement responsables de la réglementation de l'eau dans les territoires et aux termes de la Loi sur les Indiens.

J'estime qu'en vertu de la Loi sur la santé, le ministre a l'obligation en common law d'avertir la population d'un danger pour la santé publique. Il s'agit là d'une responsabilité ministérielle très sérieuse. Quand des lois sont en place et que les ministères n'assument pas leur responsabilité de réglementation en n'avertissant pas la population et ne lui laissant pas savoir qu'elle est exposée à un danger réel et présent pour sa santé, il y a un manque grave de responsabilité publique et personnelle. J'en parle parce que j'estime qu'il faut aborder l'examen de cette question avec dynamisme et rigueur.

Il est curieux que, lorsque le premier ministre, le ministre de la Santé et celui de l'Environnement ont dit qu'ils n'avaient pas le pouvoir de réglementer l'eau, ils ont négligé de voir ce que faisait le Parlement. En 1996, un projet de loi a en effet été déposé au Parlement, comme je l'ai appris dans le cadre de mes recherches en prévision de ma comparution ici. J'y aurais fait allusion à la Chambre des communes quand j'ai déposé le projet de loi si je l'avais su. Toutefois, je dois tout faire par moi-même, sans aide extérieure. J'ai essayé de faire une analyse fouillée des lois fédérales, mais plus de 30 ont un rapport direct ou indirect avec ce problème. Cela ne résout pas le problème, mais les lois existent.

The most curious thing of all — and this is where I say the Prime Minister, the Minister of Health and the Minister of the Environment should have looked at their own agenda — because in 1996, Bill C-76, the Drinking Water Materials Safety Act, went to first reading. It was then re-introduced as Bill C-14 in October 1997 and died on the Order Paper.

The constitutional power to introduce that bill is clear. As you know, the government cannot introduce a bill to Parliament without receiving an internal opinion from the Department of Justice that the bill is constitutionally sound.

As honourable senators know, this question is raised repeatedly as we review legislation. The Department of Justice must give a personal opinion on the constitutional soundness of a bill to the government before the government introduces that proposed legislation. In fact, the government has concluded in an earlier piece of legislation that died on the Order Paper that they do have the federal power. It is my belief that the federal power rested on the criminal power, which is clear and unequivocal.

The Chairman: Is it clear then that when a bill appears on the Order Paper, that it has already been cleared by the Supreme Court, or does the Supreme Court clear it some time in the process?

Senator Grafstein: It is my understanding — and we have had this question before the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs many times — that before a government bill is introduced, the government must receive by convention an opinion from the Department of Justice that the bill is constitutionally sound.

As you know, honourable senators, the legal and constitutional affairs committee, we frequently have this debate with the department when some bills come through, which senators conclude is unconstitutional. We take our opinion, and they take theirs.

As a condition precedent to all legislation, it is my understanding that they must receive an internal opinion that the bill is constitutionally sound.

Honourable senators, I point this out because I am satisfied beyond a doubt that we already regulate water. We have the constitutional power to regulate water under a number of heads. I do not want the Constitution to be added as a firewall against a greater fire; the greater fire is a danger to public health right across the country.

I am open to questions.

Senator Watt: Senator Grafstein, I appreciate your coming forward with this huge problem, which is starting to become uncontrollable in certain areas. You talked about the jurisdiction between the federal and the provincial governments. You also mentioned that the territories have a delegated authority from the federal government because the federal government retains its jurisdiction over the territories and reserves that fall under the Indian Act.

Le plus curieux de tout — et c'est la raison pour laquelle je dis que le premier ministre, le ministre de la Santé et celui de l'Environnement auraient dû examiner leur propre programme —, c'est qu'en 1996, le projet de loi C-76, c'est-à-dire la Loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable, a été lu pour la première fois. Il a ensuite été déposé à nouveau sous le numéro C-14, c'est-à-dire en octobre 1997, puis il est mort au *Feuilleton*.

Le pouvoir constitutionnel de déposer ce projet de loi est clair. Comme vous le savez, le gouvernement ne peut déposer un projet de loi au Parlement sans recevoir l'opinion juridique du ministère de la Justice lui confirmant que la mesure est constitutionnelle.

Comme le savent mes chers collègues, la question est soulevée régulièrement pendant l'examen de la loi. Il faut que le ministère de la Justice confirme la constitutionnalité d'un projet de loi avant que le gouvernement puisse le déposer. En fait, le gouvernement fédéral a conclu, dans une mesure législative qui est morte au *Feuilleton*, qu'il en a le pouvoir. J'ai la conviction qu'il tire ce pouvoir de sa compétence en matière criminelle, qui est claire et sans équivoque.

Le président: Lorsqu'un projet de loi figure au *Feuilleton*, a-t-il déjà été validé par la Cour suprême, ou la Cour suprême le valide-t-elle à une certaine étape du processus?

Le sénateur Grafstein: Si j'ai bien compris — et la question est revenue sur le tapis de nombreuses fois devant le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles —, avant que le gouvernement ne puisse déposer un projet de loi, l'usage veut qu'il ait reçu une opinion du ministère de la Justice lui confirmant que le projet de loi est constitutionnel.

Chers collègues, comme vous le savez, le Comité des affaires juridiques et constitutionnelles a souvent ce débat avec les porte-parole du ministère quand certains projets de loi lui sont renvoyés et que des sénateurs le jugent insconstitutionnel. Nous avons notre opinion, et ils ont la leur.

Comme condition préalable à l'adoption de toute loi, il faut qu'une opinion interne confirmant la constitutionnalité du projet de loi soit émise.

Je le fais remarquer parce que je suis convaincu hors de tout doute que nous réglementons déjà l'eau. Nous avons le pouvoir constitutionnel de réglementer l'eau en vertu de plusieurs articles. Je ne voudrais pas que la Constitution serve de pare-feu à un incendie encore plus grand, soit le danger pour la santé publique qui règne un peu partout au pays.

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le sénateur Watt: Sénateur Grafstein, je vous suis gré de nous soumettre cet énorme problème qui commence à devenir incontrôlable dans certaines régions. Vous avez parlé du partage des responsabilités entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Vous avez aussi mentionné que les territoires exercent le pouvoir par délégation parce que le gouvernement fédéral conserve sa compétence à l'égard des territoires et des réserves qui relèvent de la Loi sur les Indiens.

There does not seem to be a jurisdictional problem with regard to the territories since it is under federal jurisdiction and falls under the Indian Act. Although there are some Aboriginal peoples within the provinces, the federal government still cannot duck its responsibilities for them because it has a future responsibility for Aboriginal people under the Constitution.

The Minister of Indian Affairs has responsibility for renewable and non-renewable resources within the territory. We are concerned that that may push the federal government to have regulatory responsibility for water. If the federal government does not assume that fiduciary responsibility, whether in the provinces, territories, or on reserves, would the Department of Indian Affairs and Northern Development be responsible for problems that arise as a consequence of not exercising that responsibility?

Senator Grafstein: Senators, part of the inspiration for this bill came from Senator Watt's persistent concerns about the drinking water situation in Aboriginal communities. He raised with it us a number of times last year. Finally, when the problem struck in Walkerton, it caught my attention because I was born not far from Walkerton and know the area well. I pay tribute to Senator Watt for raising this problem. Added to the Walkerton problem, that inspired me to do some more detailed homework and the result is this bill. I thank Senator Watt for that.

In response to your question, Senator Watt, I do not want to be diverted into questions of fiduciary and legal responsibility with respect to the federal government. These important questions should animate the ministries to be proactive on this file. However, I do not want to get into that because I have not carefully studied that issue. I have not looked at the fiduciary responsibility. The legal responsibility is bubbling up through the courts. When there is a statute and the minister of the crown — federal or provincial — is responsible, there may be a common law claim if the minister, or the ministry, or agencies and people within the ministry, do not do the jobs they were paid to do. I am talking about personal accountability. This is a new and different notion because at one time, the Crown could do no wrong; if you represented the Crown, you had a prophylactic against tortious actions by citizens. That has changed.

I think it should compel the ministers to take a much more proactive look at this. There are more than 30 statutes through which there is ministerial responsibility directly or indirectly related to water. Rather than have a generic or macro discussion, my approach to government has always been that if you have a problem you should focus on the problem and see if you can solve it. The more focussed we are in the Senate, the more likely will we be able to redress this problem.

The Food and Drugs Act exists and has strong and appropriate testing mechanisms. I do not want to be diverted from our task of proceeding to renovate what I consider a very serious and *prima facie* danger to public health. I will reserve your question. I will do my homework and come back to you to discuss that again.

Il ne semble pas y avoir de problème de compétence en ce qui a trait aux territoires puisqu'ils sont du ressort du gouvernement fédéral et qu'ils tombent sous le coup de la Loi sur les Indiens. Bien qu'il y ait des peuples autochtones dans les provinces, le gouvernement fédéral ne peut quand même pas fuir ses responsabilités à leur égard puisque la Constitution lui attribue une responsabilité future à l'égard des Autochtones.

Le ministre des Affaires indiennes est responsable des ressources renouvelables et épuisables du territoire. Nous craignons que ce fait n'entraîne une responsabilité réglementaire du gouvernement fédéral à l'égard de l'eau. Si le gouvernement fédéral n'assume pas cette obligation de fiduciaire, que ce soit dans les provinces, dans les territoires ou dans les réserves, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien serait-il responsable des problèmes découlant du non-exercice de cette responsabilité?

Le sénateur Grafstein: Chers collègues, le projet de loi à l'étude s'inspire en partie des préoccupations constantes du sénateur Watt au sujet de la situation de l'eau potable dans les collectivités autochtones. Il nous en a parlé plusieurs fois, l'an dernier. Enfin, la tragédie de Walkerton a attiré mon attention parce que je suis né non loin de là et que je connais bien la région. Je remercie le sénateur Watt d'avoir mis le problème en évidence. C'est ce qui m'a, en plus du problème de Walkerton, inspiré à faire des recherches un peu plus poussées, et en voilà le résultat. J'en suis reconnaissant au sénateur Watt.

En réponse à votre question, sénateur Watt, je ne souhaite pas m'écarter du sujet en m'attardant aux questions de responsabilités fiduciaires et juridiques du gouvernement fédéral. Ces importantes questions devraient inciter les ministères à être proactifs dans ce dossier. Toutefois, je ne souhaite pas me lancer dans ce débat parce que je n'ai pas approfondi la question. Je n'ai pas examiné la responsabilité fiduciaire. Par contre, la question de la responsabilité juridique mijote devant les tribunaux. Lorsqu'il existe une loi et que le ministre d'État — fédéral ou provincial — a une responsabilité, il pourrait y avoir une poursuite en common law si le ministre, le ministère, des organismes ou des fonctionnaires ne font pas le travail pour lequel ils sont payés. Je parle ici de responsabilité personnelle. Il s'agit-là d'une nouveauté, car il fut un temps où l'État ne pouvait rien faire de mal; si vous représentiez l'État, vous étiez protégé contre les poursuites pour actes délictueux entamées par de simples citoyens. Cela a changé.

La nouvelle situation devrait inciter les ministres à se pencher sur la question de manière beaucoup plus proactive. Les ministères ont une responsabilité directe ou indirecte à l'égard de l'eau dans plus de 30 lois. Plutôt que d'avoir un débat générique ou superficiel, mon approche a toujours été, s'il y avait un problème, de m'y consacrer et de voir si je peux le résoudre. Plus le Sénat se concentre sur la question, plus il est probable que nous trouverons une solution.

La Loi sur les aliments et drogues existe et elle prévoit des mécanismes d'analyse solides et convenables. Je ne souhaite pas détourner mon attention de la tâche, qui est d'éliminer ce que j'estime être un danger *prima facie* très grave pour la santé publique. Je prendrai donc votre question en délibéré. J'effectuerai

However, to my mind, it is collateral to the primary issue we are discussing.

The Chairman: I am mindful of the old ghost that lurks behind all private Senate bills. Could this in any way be considered a money bill?

Senator Grafstein: No. I am satisfied that it is not a money bill.

The Chairman: Of course, we senators are often satisfied that bills are not money bills and later find that they are. You have not heard anyone say that it is a money bill?

Senator Grafstein: No. I have had very good conversations with the minister responsible for the environment, Minister Anderson. He is concerned about the Constitutional issues. Having said that, he is very interested in the fact base that this committee might disgorge. I think that he and his officials will be watching this carefully because he is interested in the facts, as any minister should be.

The Constitution is one thing; the facts dealing with an egregious problem in public health is another. The minister is certainly concerned about that. He has demonstrated that in his career. He is been a very good minister. Therefore, he is interested in this bill but I think he wants to await the outcome of the deliberations of this committee and the Senate, as well he should.

Senator Kenny: I want to observe that administration after administration raises the bogeyman of money bills with us in order to expand their powers and diminish ours. We have a long history of them coming to us and pretending that money bills are much more than they really are. We must be continually vigilant as they try to expand their turf at the expense of ourselves or the members of the House of Commons.

The Chairman: Than very much. We will watch for that bogeyman.

Senator Banks: Senator Kenny has just referred to another clear and present danger with which we have just had an experience. Obviously, that concern is one to which we must pay attention. The jurisdictional question will be very cogent when, as I trust it will, this bill goes forward.

That raises the question of cost. Who will pay the bill? In the short time that I have been here, I have observed that, although people may be in favour of motherhood and apple pie in certain circumstances, as soon as it comes down to who will pay, everyone runs.

Who do you think would pay for this, senator? If this falls under the purview of the Food and Drugs Act, I presume that the cost for regulatory oversight — testing, et cetera — would fall to the Government of Canada. If we are talking about something that will cost a lot of money, are we bumping up against the money bill argument?

des recherches et je reviendrai en discuter avec vous. Toutefois, il s'agit selon moi d'une question accessoire à l'objet central de la discussion d'aujourd'hui.

Le président: Je n'oublie pas la sempiternelle question qu'on pose chaque fois qu'un projet de loi d'intérêt privé émane du Sénat. Le projet de loi pourrait-il être réputé de quelque façon que ce soit comme portant affectation de crédits?

Le sénateur Grafstein: Non. Je suis convaincu que ce n'est pas le cas.

Le président: Bien sûr, nous, les sénateurs, sommes souvent convaincus que les projets de loi ne portent pas affectation de crédits jusqu'à ce que nous découvriions qu'ils le font effectivement. Vous n'avez entendu personne dire que le projet de loi portait affectation de crédits?

Le sénateur Grafstein: Non. J'ai eu de fort bons entretiens avec le ministre responsable de l'Environnement, M. Anderson. Ce sont les questions constitutionnelles qui l'inquiètent. Cela étant dit, les faits que le comité pourrait mettre au jour l'intéressent beaucoup. Je crois que lui et ses fonctionnaires suivront de près vos délibérations car ils s'intéressent aux faits, comme tout bon ministre doit le faire.

La Constitution est une chose; les faits relatifs à un problème flagrant de santé publique en sont une autre. La question préoccupe certes le ministre. Sa carrière le montre bien. Il a bien géré le portefeuille. Par conséquent, il s'intéresse au projet de loi à l'étude, mais je crois qu'il préfère attendre de connaître l'issue des délibérations de votre comité et du Sénat, comme il se doit.

Le sénateur Kenny: Je tiens à faire observer que les administrations successives ont agité le drapeau des projets de loi portant affectation de crédits en vue d'élargir leurs pouvoirs et de diminuer les nôtres. Ils viennent depuis longtemps ici pour prétendre que les projets de loi portant affectation de crédits sont beaucoup plus qu'ils ne le sont en réalité. Il faut faire preuve d'une vigilance constante puisqu'ils essaient d'élargir leur territoire à nos détriments ou aux dépens des députés.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Nous allons faire attention.

Le sénateur Banks: Le sénateur Kenny vient tout juste de mentionner un autre danger manifeste et présent dont nous venons tout juste de faire l'expérience. Manifestement, il faut être attentif à cette préoccupation. La question de compétence aura beaucoup d'importance quand le projet de loi à étude ira de l'avant, comme j'espère que ce sera le cas.

Cela nous amène à la question du coût. Qui paiera la facture? Depuis le peu de temps que je suis ici, j'ai observé que, bien que les gens soient peut-être enclins à la générosité dans certaines circonstances, dès qu'il est question d'argent, ils prennent tous leurs jambes à leur cou.

Qui selon vous devrait payer, sénateur? Si la question tombe sous le coup de la Loi sur les aliments et drogues, je suppose que le coût du régime réglementaire de surveillance — les analyses et ainsi de suite — reviendrait au gouvernement du Canada. Si nous parlons de quelque chose qui coûtera cher, en revenons-nous à cet argument du projet de loi portant affectation de crédits?

I am sure you have examined this carefully. You have already referred to the Canada Water Act, which says that the Government of Canada can intervene in matters of urgent national concern in respect of matters that deal with interjurisdictional waters. However, a whole lot of drinking water is not interjurisdictional and does not cross borders. Before he became a justice of the Supreme Court, Mr. La Forest wrote in a book about the Canada Water Act that, as a general rule, questions having to do with drinking water fall within the purview of provincial governments.

Will provincial governments perceive this as an intrusion into their jurisdiction? Do you think they will resent it? Have you talked to any provincial governments about this or heard any scuttlebutt? What do you think will happen with respect to the jurisdictional question by itself, and further, with respect to the cost of it?

Senator Grafstein: I hear from the public, not from the ministries. That is okay. That is the way it goes.

Let me tell you what I have read in the newspapers about this bill as it applies particularly to Quebec. The only staunchly negative reaction came from Mr. Duceppe of the Bloc. The reaction was not against the efficacy of the bill, nor did he raise any constitutional concerns. He went further and said — I do not want to quote him out of context — “This is a rampant invasion of provincial jurisdiction.”

That is the extreme reaction. I will come to the lesser problems.

If one held a referendum today and asked the people of Quebec whether or not they wanted the federal government to exercise its powers to ensure clean and safe drinking water, I am sure that that would be overwhelmingly accepted.

The provincial government in Quebec has recently announced what it considers to be the best and the highest standards of renovating their drinking water inspections. The government will invest \$600 million and there will be a litmus test of 79 chemical pollutants that should not be in the water. There has been a majestic reaction and effort in Quebec since the introduction of this bill.

I am not saying this bill will be free of political problems. However, they are political problems; they are not constitutional problems. We have the clear power. We already do it in Quebec. The federal government regulates bottled water and packaged ice in Quebec. We are taking it the next step. The criminal power in peace, order and good government — aside from everything else — in my view gives us clear-cut jurisdiction. The ministries have already satisfied themselves because of that earlier bill.

Je suis sûr que vous avez examiné cette question avec soin. Vous avez déjà fait allusion à la Loi sur les ressources en eau du Canada, selon laquelle le gouvernement du Canada peut intervenir dans des questions d'urgence nationale mettant en jeu des eaux de compétence partagée. Toutefois, beaucoup d'eau potable n'est pas de compétence partagée et ne franchit pas de frontière. Avant d'être nommé juge à la Cour suprême, M. La Forest a écrit dans un ouvrage sur la Loi sur les ressources en eau du Canada qu'en règle générale, les questions ayant trait à l'eau potable relèvent de la compétence des gouvernements provinciaux.

Les gouvernements provinciaux percevront-ils cette mesure législative comme une intrusion? Croyez-vous qu'ils en seront froissés? En avez-vous discuté avec un gouvernement provincial ou avez-vous entendu des rumeurs à ce sujet? Qu'arrivera-t-il à la question de compétence comme telle et en ce qui concerne le coût?

Le sénateur Grafstein: Il y a eu de l'opposition du grand public, non pas des ministères. Ça va. C'est dans l'ordre des choses.

Laissez-moi vous dire ce que j'ai lu dans les journaux au sujet du projet de loi à l'étude, particulièrement dans la mesure où il s'applique au Québec. La seule réaction farouchement négative est venue de M. Duceppe, du Bloc Québécois. Il n'est pas opposé à l'efficacité du projet de loi et il n'a pas soulevé de préoccupation constitutionnelle. Il est allé encore plus loin et a déclaré — je ne voudrais pas le citer hors contexte — «C'est une invasion rampante dans un domaine de compétence provinciale».

Cela, c'est la réaction extrême. Nous nous arrêterons tout à l'heure aux difficultés moins sérieuses.

Si un référendum avait lieu aujourd'hui et qu'on demandait aux Québécois s'ils souhaitent que le gouvernement fédéral exerce ses pouvoirs pour faire en sorte que l'eau qu'ils boivent est propre et sûre, je suis sûr qu'ils voteraient massivement en faveur de cette idée.

Le gouvernement provincial du Québec a annoncé récemment ce qu'il juge être les meilleures normes et les normes les plus rigoureuses pour repenser la façon d'inspecter l'eau potable. Le gouvernement investira 600 millions de dollars pour effectuer une analyse décisive en vue de détecter la présence de 79 polluants chimiques qui ne devraient pas se trouver dans l'eau. Le Québec a réagi avec force et a déployé des efforts considérables depuis le dépôt du projet de loi à l'étude.

Je ne dis pas que le projet de loi ne posera pas de problèmes politiques. Toutefois, ce ne sont que cela: des problèmes politiques. Ce ne sont pas des problèmes d'ordre constitutionnel. Nous avons nettement le pouvoir voulu. Nous le faisons déjà au Québec. Le gouvernement fédéral réglemente l'eau embouteillée et la glace emballée au Québec. Nous franchissons l'étape suivante. Le pouvoir en matière criminelle de maintenir la paix, l'ordre et le bon gouvernement — à part tout le reste — nous confère selon moi une compétence bien définie. Les ministères en sont déjà convaincus depuis le dépôt du projet de loi antérieur dont je vous ai parlé.

You raise the deeper problem. Lay aside the Constitution. What would happen if in fact we had a very strong federally supported inspection mechanism? Lay aside the cost. How would it work?

I am not suggesting that the federal regulatory system displace the existing regulatory systems in each province. Ultimately the primary responsibility for delivering water is at the local level. However, it is not a local problem; it is a national problem. In fact, to have the override of the federal criminal power exercised through the Food and Drugs Act is, in my view, very salutary to make people accountable and responsible. It will work better and more efficiently with this override.

I have looked at the cost carefully. When governments react and say that it will cost money, they fail to look at the overall costs. The largest, burgeoning part of our budget is health costs; they are growing by leaps and bounds. As they grow, the health system does not seem to be getting very much better.

We have to take a careful look at the input that increases those costs. There are hundreds of specific examples, such as Moncton and Timmins. In one small Ontario town, Walkerton, the cost of not properly fulfilling the responsibility for providing safe drinking water has resulted in costs to taxpayers of over \$50 million. That is for that small community alone. Where did the \$50 million go? It went to the cost of the inquiry, the public service, the renovation, and then \$22 million in damages to the people that have been injured or have died.

If you look at the cost, anecdotally, in Vancouver, where 17,500 citizens every year suffer from a stomach ailment. We do not even know the long-term impact that such an ailment will have on unborn children or on children's learning. That cost is all going to be borne by the taxpayer through the health system.

We are talking about unbelievable numbers here. That is why public health is so important. We drive down the costs of public health when we cut off issues that are a clear danger to our public health. Again, if you started accumulating costs, the costs to our health system in the long run will be stupendous if we do not renovate the clear and present danger to our water system.

My mother always said that an ounce of prevention is worth a pound of cure. My mother is 100 years old and she lives by that maxim. It works.

Senator Banks: There is no question that preventive measures are the best, the most efficient and the cheapest way to ensure good health. Your bill would not change the name of the person at the local level who is going to look after the water. You would not displace the system but rather, you would put into place a standard that person would be obliged to meet.

Senator Grafstein: It would be an enforceable standard.

Vous avez soulevé le problème plus grave. Mettons de côté la Constitution. Qu'arriverait-il si, en fait, nous avions un mécanisme très solide d'inspection appuyé par le gouvernement fédéral? Mettons de côté le coût. Comment cela fonctionnerait-il?

Je ne propose pas que le système réglementaire fédéral se substitue au système réglementaire existant de chaque province. En bout de ligne, la responsabilité première de l'alimentation en eau réside au niveau municipal. Toutefois, le problème n'est pas municipal, mais bien national. En fait, être capable, grâce au pouvoir fédéral en matière criminelle exercé dans le cadre de la Loi sur les aliments et drogues, de déroger aux lois provinciales est selon moi très salutaire, car cela contribuera à responsabiliser les gens et à les obliger à rendre des comptes. Le système fonctionnera mieux et avec plus d'efficacité si ce pouvoir existe.

J'ai examiné la question des coûts avec soin. Quand les gouvernements réagissent en disant que cela coûtera de l'argent, ils oublient d'examiner le coût global. Le poste le plus important de notre budget est le coût des soins de santé; il connaît une croissance exponentielle. À mesure qu'il augmente, le système de santé ne semble pas beaucoup s'améliorer.

Il faut examiner avec soin l'intrant qui fait augmenter ce coût. Il en existe des centaines d'exemples précis, comme à Moncton et à Timmins. Dans une petite ville de l'Ontario, Walkerton, le fait de ne pas bien s'acquitter de sa responsabilité relative à l'alimentation en eau potable sûre a entraîné pour les contribuables un coût de plus de 50 millions de dollars. Nous parlons de cette seule petite localité. Où sont allés les 50 millions de dollars? Ils ont été dispersés en frais d'enquête, en service public, en rénovations, en plus de 22 millions de dollars en dommages-intérêts qui ont été versés aux personnes dont la santé a été atteinte ou qui sont mortes.

Si vous examinez le coût, pensez à Vancouver où 17 500 habitants sont atteints chaque année de troubles gastriques. Nous ne connaissons même pas les répercussions à long terme de ces troubles sur les enfants à naître et sur la capacité d'apprentissage des enfants. Ce sera le contribuable qui en absorbera le plein coût en finançant le système de soins de santé.

Les chiffres sont absolument incroyables. C'est pourquoi la santé publique a tant d'importance. Nous abaissons les coûts de la santé publique quand nous ignorons des questions qui représentent un danger manifeste pour la santé publique. À nouveau, si vous commencez à additionner les coûts, celui de notre système de santé sera à long terme astronomique si nous n'éliminons pas de notre réseau d'alimentation en eau le danger clair et présent.

Ma mère a toujours dit: «Mieux vaut prévenir que guérir». Ma mère est âgée de 100 ans, et c'est sa devise. Elle a raison.

Le sénateur Banks: Il ne fait aucun doute que la prévention constitue le moyen le meilleur, le plus efficace et le moins coûteux d'assurer la santé. Votre projet de loi ne ferait pas en sorte de changer le nom de la personne responsable de l'eau à l'échelon local. Vous ne modifieriez pas le système, vous mettriez plutôt en place une norme que cette personne serait obligée de respecter.

Le sénateur Grafstein: Ce serait une norme exécutoire.

Senator Banks: It would be enforceable on pain of criminal prosecution?

Senator Grafstein: It would be a quasi-criminal prosecution or perhaps a tortious responsibility, a common law responsibility.

Senator Banks: My problem with respect to not displacing the present system of oversight is that if, God forbid, Walkerton or Vancouver happened again, the only difference would be that someone might then be sued, fined or put in jail. It would not have changed what happened in Walkerton or Vancouver.

Senator Grafstein: Yes, it would. Again, let us look at the European situation as it applies to beaches. I asked the administrator of the Åland Islands how this works. She said, "First, we have improved our local testing techniques." They come in and do spot checks on a regular basis.

Senator Banks: Who does the spot checks, the international authority?

Senator Grafstein: No, the European Union authorities do the checks. They are required to provide tests locally. These tests go to the central authority. I think it would be very useful for this committee to explore that. This is all anecdotal but it struck me as interesting that Spain, England or Greece would allow the EU to decide whether or not their beaches were polluted for swimming.

Again, this is anecdotal — I did not have much time to explore it — but there is regular testing. They establish the tests. The tests are done locally and sent to a central authority for testing. Further, there are spot checks. The inspectors come at any time. This is throughout the entire continent of Europe, which is much larger than Canada. In effect, the local authority was not displaced. The local authority is sharper. The testing is more uniform.

We have different uniform tests in the Province of Ontario. There is not a uniform methodology. There is no uniformity. The bar is not consistent. We have federal guidelines in place. I think you have heard from the officials here in respect of those guidelines. However, the guidelines are not binding. They have no teeth. They have no accountability or responsibility. I do not think those guidelines are adequate, frankly. Everyone is required to do his or her job better. I do not think it will cost anything in the long run. If it does, if it happens to cost one particular province or region more, it may be based on user fees for the testing.

People want clean drinking water. That is what they want. They want to be able to rely on it. I think they are prepared to pay a bit more in their taxes to get it. The taxpayers' problem is that they are paying a lot and they cannot be satisfied that their public health is being safeguarded. That is what is troubling the taxpayers in Walkerton and Saskatchewan.

Le sénateur Banks: Elle serait exécutoire sous peine de poursuites criminelles?

Le sénateur Grafstein: Il s'agirait de poursuites quasi criminelles ou peut-être d'une responsabilité délictuelle, une responsabilité en vertu de la common law.

Le sénateur Banks: Le problème que me pose le fait de ne pas modifier le présent système de surveillance, c'est que, si, par malheur, les tragédies de Walkerton ou de Vancouver se reproduisaient, la seule différence serait que quelqu'un pourrait être poursuivi ou incarcéré ou pourrait écoper d'une amende. Mais cela ne changerait pas ce qui est arrivé à Walkerton ou à Vancouver.

Le sénateur Grafstein: Au contraire. Examinons encore la situation en Europe en ce qui concerne les plages. J'ai demandé à l'administratrice des îles d'Åland quelle était la procédure. Elle m'a répondu que, tout d'abord, les techniques d'analyse ont été améliorées. Des tests ponctuels sont effectués régulièrement.

Le sénateur Banks: Qui effectue les tests ponctuels? Est-ce l'autorité internationale?

Le sénateur Grafstein: Non, ce sont les autorités de l'Union européenne. Elles doivent effectuer des tests à l'échelon local. Les résultats de ces tests sont transmis à l'autorité centrale. Je crois qu'il serait très utile que le comité examine cette procédure. J'ai trouvé étonnamment intéressant que l'Espagne, l'Angleterre ou la Grèce laisse l'Union européenne déterminer si ses plages sont trop polluées pour la baignade.

Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me pencher sur le sujet, mais je le répète, des tests sont effectués régulièrement. Ceux-ci sont menés à l'échelon local et les résultats sont envoyés à une autorité centrale. En outre, il y a des tests ponctuels. Les inspecteurs en font à n'importe quel moment. C'est comme ça dans l'ensemble du continent européen, qui est bien plus grand que le Canada. En fait, il n'y a pas eu de modifications au sein de l'autorité locale. Celle-ci est plus alerte. Les tests sont plus uniformes.

En Ontario, il existe divers tests uniformes. Il n'y a pas de méthode uniforme. Il n'y a pas d'uniformité. Des lignes directrices fédérales sont en place. Je crois que vous avez entendu les représentants en parler. Cependant, les lignes directrices ne sont pas obligatoires. Elles n'ont aucun mordant. Elles ne comportent aucune règle en matière de reddition des comptes ou de responsabilité. Honnêtement, je ne crois pas qu'elles soient adéquates. Chacun doit mieux accomplir son travail. Je pense qu'à long terme il n'en coûtera rien. Si ce n'est pas le cas, s'il advenait qu'il en coûte quelque chose à une province ou à une région, des frais d'utilisation pourraient couvrir le coût des tests.

La population veut de l'eau potable saine. C'est ce qu'elle demande. Elle veut avoir confiance en l'eau qu'elle boit. Je crois qu'elle est prête à payer un peu plus de taxes pour obtenir une eau potable. Le problème, c'est que les contribuables paient beaucoup et qu'ils ne peuvent pas être certains que leur santé publique est protégée. C'est ce qui inquiète les contribuables de Walkerton et de la Saskatchewan.

Senator Banks: Although you would not displace the local persons and procedures, there might be another level to which water testing would be subject in addition to what now exists.

Senator Grafstein: Exactly.

Senator Spivak: Senator Grafstein, I congratulate you on this initiative because every one was throwing their hands up and claiming that it was not their responsibility. You have chosen to act. I applaud that.

This initiative is just the tip of the iceberg in terms of the lack of political will in addressing health and environmental issues for some strange reason. I do not know why. I will give an example. The Krever Commission inquiry had recommendations that no one is looking at any longer. Some of them were very serious. The environmental assessment process is more honoured in the breach than the observance on huge projects, not small ones. Much of the problem is political will.

I have two questions to ask. You mentioned the drinking water guidelines. As you know, there has been a strong lobby to legislate standards as they have in the United States. Could you expand further on that?

Could you elaborate the nature of the enforcement under the Food and Drugs Act? I like the idea of the criminal charge power. That is a very good stick. What is the enforcement like? How does that work? I am not familiar with what the enforcement procedure is under the Food and Drugs Act. Could you explain that?

Senator Grafstein: There are legislative standards. That is precisely what this bill does. It goes from guidelines to precise standards. It would require the federal government to establish a precise lexicon of tests and standards for clear drinking water, which we have in part and in many places. It means cataloguing them all in one place.

We do it for drinking water on planes, trains, buses, and in the parks and so on. It is in many pieces of legislation.

The idea is to encapsulate it all into the Food and Drugs Act and make it a consistent and clear standard. It will avoid confusion. Accountability would then be clear.

As to enforcement, the act has provisions with respect to enforcement. It would be best if you were to ask the Food and Drugs authorities how they enforce failures under the Food and Drugs Act. I am not asking for a higher or lower standard than that.

I have not had an opportunity to study that aspect. I do not want to pre-empt officials on that. I will be watching the testimony very carefully. If I think the officials are incorrect, I hope I will be given an opportunity to come back and correct those officials.

Senator Spivak: Enforcement is strictly federal responsibility; it is not delegated to the provinces like others responsibilities are?

Le sénateur Banks: Vous n'apporteriez aucun changement au sein du personnel local ni aux procédures, mais des tests pourraient être effectués par un échelon supplémentaire.

Le sénateur Grafstein: C'est exact.

Le sénateur Spivak: Sénateur Grafstein, je vous félicite pour cette initiative, car tout le monde s'est lavé les mains du problème, prétendant que ce n'était pas leur responsabilité. Vous, vous avez choisi d'agir. Je vous applaudis.

Cette initiative met en évidence seulement la pointe de l'iceberg en ce qui a trait au manque de volonté politique de s'attaquer aux problèmes de santé et d'environnement. Je ne sais pas pourquoi il en est ainsi. Je vais donner un exemple. La Commission d'enquête Krever avait formulé des recommandations dont plus personne ne tient compte. Certaines d'entre elles étaient très sérieuses. Le processus d'évaluation environnementale est bien plus honoré dans l'infraction que dans l'observation lors de projets de grande et non pas de petite envergure. La volonté politique constitue la majeure partie du problème.

J'ai deux questions à poser. Vous avez parlé des lignes directrices en matière d'eau potable. Comme vous le savez, il y a un puissant lobby en faveur de l'imposition par voie législative de normes comme celles en vigueur aux États-Unis. Pouvez-vous en dire plus long sur ce sujet?

Pouvez-vous aussi décrire la nature de la procédure d'application de la Loi sur les aliments et drogues? J'aime l'idée du pouvoir d'accusation au criminel. C'est une très bonne mesure. Quelle est la procédure d'application? Comment fonctionne-t-elle? Je ne suis pas au courant. Pouvez-vous l'expliquer?

Le sénateur Grafstein: Il y a des normes. Grâce au projet de loi, nous passons de lignes directrices à des normes précises. Le projet de loi obligerait le gouvernement fédéral à établir un recueil précis de tests et de normes en matière d'eau potable saine, qui existent en partie et à de nombreux endroits. Ils devront être répertoriés en un seul endroit.

Il existe des tests et des normes pour l'eau potable dans les avions, les trains, les autobus et les parcs. Ils font l'objet de nombreuses mesures législatives.

L'idée est de tous les englober dans la Loi sur les aliments et drogues et d'en faire une seule norme claire. Cela évitera la confusion. La responsabilité serait alors claire.

Pour ce qui est de la procédure d'application de la loi, celle-ci contient des dispositions à cet égard. Il vaudrait mieux que vous demandiez aux autorités responsables des aliments et des drogues comment elles appliquent la loi en cas d'infraction. Je demande une norme équivalente à la leur.

Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier l'application de la loi. Je ne veux pas devancer les représentants sur le sujet. Je vais regarder leurs témoignages très attentivement. Si je crois qu'ils font erreur, j'espère qu'on me donnera la possibilité de revenir et de les corriger.

Le sénateur Spivak: L'application relève strictement du gouvernement fédéral; elle n'est pas déléguée aux provinces comme le sont d'autres responsabilités?

Senator Grafstein: No.

Senator Spivak: The Coast Guard, for example, is responsible for the Department of Fisheries and Oceans for all the waterways in Canada, and they delegate it.

Senator Grafstein: I would rather hear from the officials on that. Enforcement is a more complicated issue. Is there a law that would be breached? The question is how it is enforced and by whom. It is a more delicate and complex matter.

I will certainly return and address that, if necessary.

Senator Spivak: We think that Singapore is very harsh because they prosecute people for spitting or chewing gum. On the other hand, in our country, we do not prosecute people for committing major crimes.

The Chairman: You are not suggesting spanking for water impurities?

Senator Spivak: No, I am suggesting that violations in matters of health and environment are so serious and pervasive that we need to look at criminal powers. Thank you for introducing that concept.

Senator Grafstein: We keep coming across things that are frightening. Legionnaire's disease caused dozens of deaths in Winnipeg, Manitoba. No one ever determined the cause. In the course of my studies here, I learned that legionella is a water-borne microbe. There may be a connection between that and Legionnaire's disease. I raise that as an issue because Senator Spivak comes from Manitoba. That is something she might want to explore herself.

Senator Sibbeston: Senator Grafstein has taken quite a bold step. That idea either will be rejected at the other place or it eventually will force the federal government to recognize its constitutional responsibility. It will force the issue.

In your discussions with government officials, do you have any sense that this bill would have the effect of forcing the government to make decisions as to whether they do have jurisdiction or not. You are doing the work of the federal government. It is the federal government that ought to be concerned and ought to be introducing legislation if they feel that it is within their jurisdiction and that the matter is sufficiently large that they ought to address it.

Are you hopeful? Have you seen any signs that the federal government may relent and recognize its responsibility?

Senator Grafstein: Senator, you have heard me on this before so I will say it briefly. Parliament is supreme, not the cabinet. The cabinet acts in Parliament. Parliament, the Senate and the House of Commons, are supreme when it comes to law making. When there is a problem, and the government does not address the problem, it is up to Parliament, the Senate or the Commons, to provide legislative answers.

It is not a question responsibility; Parliament has responsibility.

Le sénateur Grafstein: Non.

Le sénateur Spivak: La Garde côtière, par exemple, est responsable au nom du ministère des Pêches et des Océans de toutes les voies navigables du Canada, mais elle délègue cette responsabilité.

Le sénateur Grafstein: Je préférerais écouter les représentants à ce sujet. L'application est une question complexe. Y a-t-il une loi qui serait enfreinte? Il faut savoir comment elle est appliquée et par qui. C'est une question délicate et complexe.

Je vais certes revenir et discuter du sujet, si nécessaire.

Le sénateur Spivak: Nous pensons que Singapour est très dur parce qu'il poursuit les gens pour avoir craché ou mâché de la gomme. Par contre, dans notre pays, nous ne poursuivons pas ceux qui commettent des crimes graves.

Le président: Proposez-vous la fessée pour les impuretés dans l'eau?

Le sénateur Spivak: Non. Je dis que les infractions dans le domaine de la santé et de l'environnement sont tellement graves et omniprésentes que nous devons examiner les pouvoirs d'accusation au criminel. Je vous remercie d'avoir présenté ce concept.

Le sénateur Grafstein: Nous ne cessons d'être témoins d'événements effrayants. La maladie du légionnaire a fait des dizaines de victimes à Winnipeg, au Manitoba. Personne n'a jamais déterminé la cause. Au cours de mes études ici, j'ai appris que la légionellose est une maladie transportée et répandue par l'eau. Je parle de cela, car le sénateur Spivak est originaire du Manitoba. Elle voudra peut-être se pencher là-dessus.

Le sénateur Sibbeston: Le sénateur Grafstein fait preuve d'audace. Son idée sera rejetée à l'autre endroit ou elle finira par forcer le gouvernement fédéral à reconnaître sa responsabilité en vertu de la Constitution.

Lors de vos discussions avec les représentants du gouvernement, avez-vous le sentiment que le projet de loi aurait pour effet de forcer le gouvernement à déterminer si le problème relève de sa compétence. Vous faites le travail du gouvernement fédéral. C'est ce dernier qui doit être préoccupé et qui doit présenter une loi s'il estime que le problème relève de sa compétence et qu'il est suffisamment grave pour qu'il s'y attaque.

Avez-vous bon espoir? Avez-vous vu des signes indiquant que le gouvernement fédéral pourrait reconnaître sa responsabilité?

Le sénateur Grafstein: Sénateur, vous m'avez déjà entendu là-dessus, alors je vais être bref. Le Parlement est l'entité suprême, non pas le Cabinet. Le Cabinet agit au sein du Parlement. Le Parlement, le Sénat et la Chambre des communes sont les organes législatifs suprêmes. Lorsqu'il y a un problème, et que le gouvernement ne s'en occupe pas, il appartient au Parlement, au Sénat ou à la Chambre des communes de présenter une mesure législative.

Ce n'est pas une question de responsabilité; le Parlement a la responsabilité.

Having said that, I have heard only three things from the federal government. First, in the newspapers, I read the Prime Minister's reaction to the fact that there is a constitutional problem. That disappeared after one day.

Second, I have had conversations with the minister of the Environment who is interested in this bill, but is awaiting the outcome of the hearings, as he should. Third, I have heard indirectly from the minister of Health who believes that we should do something about water.

Senator Adams: Senator Grafstein, congratulations on Bill S-18. I hope you will be successful. I know it is difficult.

I never expected water to be a problem, especially in the Arctic. However, every community now has a water treatment plant. Sometimes it is difficult to determine how they operate. In some communities in the North, people do not drink the water. The system smells. There is too much chlorine, and the people do not like the smell of chlorine. It ruins their tea.

If your bill passes, would it have an effect on people needing to drink bottled water or melted ice? Should we regulate from what sources people drink water?

Now people travel with a five-gallon jug up the river to get their water. In the winter, some of the younger people bring ice to their houses and use that for drinking water.

Senator Grafstein: The Arctic causes me the greatest problem. The safeguards for regulating drinking water are inadequate. As well, we have found that the seafood, drinking water and ice are not safe for the Aboriginals who live off the land. Senator Watts has brought to my attention some recent studies on the levels of chemical pollutants ingested by women. The studies compared levels of pollutants in the breast milk of women in Canada's North with that of women in Iceland, which is also a northern country, with a similar geography. Here, the levels of chemical pollutants in mother's milk are 10 to 15 times higher than in Iceland. This is a horrible problem.

It is not just the drinking water, but also the traditional food sources that are causing a problem. When you go up North and see this wonderful, pristine area, you find that in the last eight or 10 years, it has gone from a pristine area to an area full of chemical pollutants. Mother's milk is 10 times more chemically polluted than the milk of Icelandic women. This is a serious cause for concern.

I do not have a micro answer to that, but civilization does advance in small steps. This is a small and important step to get the ball rolling. I do not have an answer for you, Senator Adams, but it is a disaster in the North — a public health disaster.

Cela dit, je n'ai entendu les propos que de trois membres du gouvernement fédéral. Premièrement, dans les journaux, j'ai lu la réaction du premier ministre relativement au fait qu'il existe un problème constitutionnel. Ce problème est disparu après une journée.

Deuxièmement, je me suis entretenu avec le ministre de l'Environnement, que le projet de loi intéresse, mais qui attend le résultat des audiences, comme il devrait. Troisièmement, j'ai appris indirectement que le ministre de la Santé estime que nous devrions faire quelque chose à propos de l'eau.

Le sénateur Adams: Sénateur Grafstein, je vous félicite pour le projet de loi S-18. J'espère que vous atteindrez votre but. Je sais que c'est difficile.

Je n'ai jamais pensé que l'eau serait un problème, en particulier dans l'Arctique. Cependant, chaque collectivité possède maintenant une usine de traitement des eaux. Parfois, il est difficile de déterminer comment ces usines fonctionnent. Dans certaines collectivités du Nord, les habitants ne boivent pas l'eau. Elle a une odeur. Elle contient trop de chlore, et les habitants n'aiment pas la senteur du chlore. Il rend leur thé mauvais.

Votre projet de loi, s'il est adopté, aura-t-il une incidence sur les gens qui doivent boire de l'eau embouteillée ou de la glace fondue? Devrions-nous réglementer les sources d'où provient l'eau que boivent les gens?

L'été, les gens vont remplir à la rivière des contenants de cinq gallons. L'hiver, des plus jeunes amènent de la glace à la maison qu'ils font fondre pour obtenir de l'eau à boire.

Le sénateur Grafstein: L'Arctique me pose le plus grand problème. La réglementation en matière d'eau potable n'est pas adéquate. En outre, nous avons découvert que les fruits de mer, l'eau potable et la glace ne sont pas sains pour les autochtones qui vivent des ressources naturelles. Le sénateur Watts a porté à mon attention des études récentes sur les niveaux de polluants chimiques ingérés par les femmes. Les études comparent les niveaux de polluants dans le lait maternel des femmes canadiennes habitant dans le Nord aux niveaux de polluants dans le lait maternel des femmes de l'Islande, qui est aussi un pays nordique dont la géographie est similaire. Ici, les niveaux de polluants chimiques dans le lait maternel sont de 10 à 15 fois plus élevés qu'en Islande. C'est un horrible problème.

Ce n'est pas seulement l'eau potable, mais aussi les sources traditionnelles de nourriture qui posent un problème. Le Nord qui, jadis, était pur est devenu au cours des huit ou dix dernières années une région pleine de polluants chimiques. Le lait maternel contient 10 fois la quantité de polluants chimiques que l'on trouve dans le lait maternel des mères islandaises. C'est très inquiétant.

Je n'ai pas de réponse au niveau régional, mais il faut dire que la civilisation avance à petits pas. Il s'agit ici d'un petit pas important pour faire bouger les choses. Je n'ai pas de réponse pour vous, sénateur Adams, mais je conviens que le Nord est confronté à un désastre, un désastre en matière de santé publique.

Senator Christensen: Than you, Senator Grafstein. You are highlighting an extreme problem. It is likely the major health problem that we have worldwide. Water is such an integral part of everything we do, eat and drink.

This is a small step, but setting a national standard is essential. I wonder if we are diluting the problem by putting another level on bureaucracy on it? It seems to be another step where people could pass the buck up to the next bureaucratic level.

There are municipal, provincial and territorial responsibilities, and now we are asking for a federal inspection. That would create three levels of inspection, which adds another step that could delay action when problems occur. This is a concern that I have. I would like you to address that, if you could.

You said that it would present minimal costs for setting standards. However, to solve the magnitude of these problems, we are looking at horrendous costs: Infrastructure in municipalities, such as Vancouver and Winnipeg, as you mentioned, may need upgrading. Those costs alone would be very high, and by setting national standards, those costs would rest at the federal level. I have no objection to that, but it is a fact, and I ask for your comments.

Senator Grafstein: Will there be more or less accountability with an additional federal overview? This is exactly the way in which the federal government was constructed under Confederation. When the provinces were not able to do their jobs, we had two powers: one that has fallen into disuse, and one that is still rampant and glorious. The one in disuse is that we could disallow provincial legislation and, in effect, interfere. However, we have always had the power under peace, order and good government to do the override. That is why we have a Confederation.

As to additional delays with an additional layer, I think, it would be the opposite. Think about this: In the Province of Ontario, we read in the newspapers yesterday that ministers of the Crown knew about this problem, apparently. Three ministers knew about it and each one passed it on. Nothing was done. There was no accountability in the system — none whatsoever. If what we read is true.

The federal override — the threat of federal authority and the actuality of federal authority — forces people to do what President Truman said is the essence of government. Someone once asked Mr. Truman what he does as President of the United States. He replied that he just gets people to do the jobs they are hired to do in the first place. This will only force accountability, quickly, and without confusion.

The kickback on that — and this is where the federal government gets all blurry-eyed — is the cost; it will drive the government through the wall. In Quebec, they have decided they

Le sénateur Christensen: Merci, sénateur Grafstein. Vous mettez en évidence un problème extrêmement grave. Il s'agit sans doute du plus important problème de santé que connaît l'ensemble de la planète. L'eau fait partie intégrante de ce que nous faisons, nous mangeons et nous buvons.

Il s'agit là d'un petit pas, mais il est essentiel d'établir une norme nationale. Je me demande si nous ne diluons pas le problème en instaurant un autre niveau de bureaucratie. Il semble que ce serait un autre échelon auquel refiler la responsabilité.

Des inspections sont déjà menées par les municipalités ainsi que par les provinces et les territoires, et nous demandons maintenant une inspection par le gouvernement fédéral. Nous créerions trois niveaux d'inspection, ce qui ajouterait une autre étape qui pourrait retarder l'intervention lorsqu'un problème survient. C'est ce qui me préoccupe. J'aimerais que vous me donniez votre point de vue là-dessus, si vous le voulez bien.

Vous avez dit que l'établissement de normes engendrerait peu de coûts. Toutefois, régler ces problèmes de grande ampleur entraînera d'énormes coûts. L'infrastructure de certaines municipalités, par exemple Vancouver et Winnipeg, comme vous l'avez signalé, devra peut-être être améliorée. Cela seulement occasionnerait des coûts très élevés, et, étant donné qu'il s'agit de normes nationales, c'est le gouvernement fédéral qui assumerait les coûts. Cela ne me pose aucun problème, mais il faut en être conscient. Quel est votre point de vue sur cette question?

Le sénateur Grafstein: La reddition des comptes sera-t-elle accrue ou réduite en raison d'une surveillance supplémentaire effectuée par le gouvernement fédéral? C'est exactement de cette façon que le gouvernement fédéral a été créé en vertu de la Confédération. Lorsque les provinces étaient incapables de faire leur travail, nous disposions de deux pouvoirs à exercer: l'un est tombé en désuétude et l'autre est encore exercé et éclatant. Le premier nous permettait de rejeter une loi provinciale et, en fait, d'intervenir. Cependant, nous avons toujours disposé du pouvoir de report en vertu de la disposition sur la paix et l'ordre ainsi que le bon gouvernement. C'est pourquoi nous avons une confédération.

Pour ce qui est des retards supplémentaires qu'engendrerait un autre échelon, je crois que ce serait le contraire. Les journaux ont révélé hier qu'en Ontario, des ministres étaient apparemment au courant du problème. Trois ministres étaient au courant, et chacun d'entre eux en a fait abstraction. Il n'y avait aucun système de reddition des comptes — aucun. Si ce que nous lisons est vrai.

La surveillance par le gouvernement fédéral — la menace de l'autorité fédérale et la réalité de celle-ci — force les gens à faire ce que le président Truman avait déclaré être l'essence d'un gouvernement. Un jour quelqu'un avait demandé à M. Truman ce qu'il faisait en tant que président des États-Unis. Il avait répondu qu'il amène les gens à faire le travail pour lequel ils avaient été embauchés. Cette surveillance ne fera que forcer la reddition des comptes, et ce rapidement et sans confusion.

L'envers de la médaille, et c'est ce qui trouble le gouvernement fédéral, c'est le coût, qui le ruinera. Selon ce que la presse rapporte, le gouvernement québécois a décidé d'affecter

will take the existing infrastructure money — and this is all based on the press reports — and put \$300 million into the revitalization of their water systems. In addition, they will take \$300 million from the infrastructure dollars that are already available from the federal government, and re-deploy them for this purpose.

In this case, I am not talking about new dollars in the system; rather, I am talking about getting the municipalities, the provinces and the federal government to re-deploy existing dollars to the highest priority. It forces prioritization. I do not see big new dollars.

For instance, I asked David Suzuki about Vancouver. He said that they are all of a sudden starting to renovate their system. They used to have a pristine system in Vancouver, and now they have started a partial renovation of filtration.

If this bill and the threat of the federal criminal power, forces local, municipal and provincial officials to do what they are supposed to do — which is to make public health the highest priority — it will be terrific. I believe that is what will happen. It has happened in the past, and it will happen again.

For the federal government to sit back and say “By the way, it is a Constitutional problem, not our problem,” is not fair and it is false. Clearly, we have the responsibility for public health in Canada.

Senator Finnerty: This is another northern problem, Senator Grafstein, and congratulations on this bill. I hope that we can go forward with it.

For the record, when I talked to you earlier about Timmins, I was not talking about municipal water, but rather about the cottage area water and well water.

American mining companies causes some of the problems in Northern Ontario. They come up, develop their mines, and they leave the residue from the tailings to pollute the lakes and rivers. Again, it is jurisdictional. Once those American companies leave the country, we do not seem to be able to force them to clean up the areas. It is another burden for the federal government. Do you have any thoughts on that?

Senator Grafstein: I have a preliminary comment. I will talk about the role of caucuses in this respect. The public is not aware about what happens in national caucuses. This bubbled up in my mind when I heard about it in Ontario. Then, at the Senate Caucus and the National Liberal Caucus, I heard Senators Christensen, Watt and Adams bring the problems of water to our attention. After that, I heard at our national caucus in Quebec, and in other places, that there was a huge problem and what would we do about it? You were all there, and I am not telling tales out of school.

Essentially, there was an outcry from every region in the country within our caucuses about this problem. That is what motivated me to move forward on this. I have heard from you, Senator Christensen, about this before. This is not a new

300 millions de dollars de son budget consacré à l'infrastructure à la revitalisation du réseau d'aqueduc de la province. En outre, il affectera à ce projet un autre 300 millions de dollars tiré des fonds réservés à l'infrastructure que le gouvernement fédéral a déjà mis à sa disposition.

Dans ce cas-ci, je ne parle pas d'argent neuf. Je parle plutôt d'amener les municipalités, les provinces et le gouvernement fédéral à réaffecter des fonds existants au projet le plus prioritaire. Cela force l'établissement de priorités. De l'argent neuf n'est pas nécessaire.

J'ai interrogé David Suzuki au sujet de Vancouver. Il m'a dit que la ville commence tout à coup à rénover son réseau d'aqueduc. Auparavant, l'eau de Vancouver était pure. Maintenant, la ville a amorcé une rénovation partielle de ses systèmes de filtration.

Si ce projet de loi et la menace que constitue le pouvoir de poursuites criminelles du gouvernement fédéral forcent les représentants municipaux et provinciaux à faire ce qu'ils sont sensés faire, c'est-à-dire accorder la priorité à la santé publique, ce sera merveilleux. Je crois que c'est ce qui se passera. C'est déjà arrivé, et ça se produira encore.

Il est injuste et fautif que le gouvernement fédéral affirme qu'il s'agit d'un problème constitutionnel qui n'est pas le sien. De toute évidence, nous sommes responsables de la santé publique au Canada.

Le sénateur Finnerty: Il s'agit d'un autre problème auquel le nord de l'Ontario est confronté. Je vous félicite, sénateur Grafstein, pour ce projet de loi. J'espère que nous pourrions l'adopter.

Lorsque je vous ai parlé plus tôt de Timmins, je ne parlais pas de l'eau municipale, mais plutôt de l'eau des lacs et des puits.

Les sociétés minières américaines causent certains problèmes dans le nord de l'Ontario. Elles viennent exploiter des mines puis repartent en laissant les résidus polluer les lacs et les rivières. Une fois que ces sociétés ont quitté le pays, nous ne semblons pas être capables de les forcer à nettoyer. Le problème devient un autre fardeau pour le gouvernement fédéral. Quelle est votre opinion sur le sujet?

Le sénateur Grafstein: J'ai d'abord une observation à formuler. Je vais parler du rôle des caucus. Le public n'est pas au courant de ce qui se passe lors des réunions des caucus nationaux. Cela m'est venu à l'esprit lorsque j'ai entendu parler du problème en Ontario. Ensuite, aux réunions du caucus du Sénat et du caucus national libéral, les sénateurs Christensen, Watt et Adams ont porté le problème de l'eau à notre attention. Par après, lors de la réunion de notre caucus national à Québec et à d'autres occasions, j'ai entendu dire qu'il s'agissait d'un gros problème, et on se demandait comment le régler. Vous étiez tous présents. Je ne suis donc pas en train de raconter ce qu'on devrait taire.

Essentiellement, ce problème a déclenché un tollé au sein de chaque région du pays représentée au sein de nos caucus. C'est ce qui m'a poussé à élaborer une telle mesure. Vous m'aviez déjà parlé du problème, sénateur Christensen. Cette conversation n'est

conversation. You raised this with me some six or eight months ago. I did not want to take your comments out of context.

Having said that, it is a macro problem. If you do not solve the problems at the narrowest gauge, you will not solve the biggest problems. I am hopeful that this bill will draw public attention and bring public energy to this particular problem.

If a national referendum posed the question "Do you want the federal government to establish strong and enforceable drinking water standards?" we would get a 90 per cent return. A woman councillor from Saskatchewan called me and said, "Thank God for your bill." I asked why she said that. She said, "Because we have not got an answer. We have not got an answer." I said, "Well, the first thing is we have to know what is going on." We do not know. Once we know and have some preliminary information, let us address it.

Thank you Senator Finnerty. You are another senator who brought to my attention this compelling problem. I do not have a short answer for you, but one of the shortest answers is let us get on with this particular bill. It will renovate this situation.

Senator Kenny: Welcome, Senator Grafstein. It is always a pleasure to see a private member's bill coming forward to a committee.

Senator Grafstein: Mr. Chairman, you must know only one Senate private member's has passed third reading in the other place, and that is Senator Kenny's bill. That is a false compliment to me.

Senator Banks: No, there is another one, your poetry bill.

Senator Grafstein: We have not had third reading. It is second reading in the house of House of Commons. We are having some problems there.

The Chairman: They come through this committee, though.

Senator Grafstein: I noticed that. Luck is with me. Irish luck is with me.

Senator Kenny: It is a good thing that individuals do this. I am glad that you have.

I wanted to ensure that you had every opportunity to talk about the constitutional question. I note the federal government has been involved in 68, 74, 78, 86, 89, 90 and 91, all with different initiatives. Do you feel you have had an adequate chance before this committee to put your case on the constitutional question?

Senator Grafstein: Yes. I believe in the short term that the federal government has the power under a number of heads. It exists. It already does it under the Food and Drugs Act, so it satisfied itself. We have dual powers with respect to Food and

pas nouvelle. Vous m'en avez parlé il y a six ou huit mois. Je voulais le signaler.

Cela dit, il s'agit d'un problème général. Si on ne s'attaque pas à la cause du problème, on n'arrivera pas à le régler. J'ai espoir que ce projet de loi attirera l'attention du public sur ce problème et l'amènera à agir.

Si on demandait à la population lors d'un référendum national si elle souhaite que le gouvernement fédéral établisse des normes rigoureuses et exécutoires en matière d'eau potable, nous obtiendrions un taux de participation de 90 p. 100. Une conseillère municipale en Saskatchewan m'a téléphoné pour me remercier d'avoir présenté ce projet de loi. Je lui ai demandé pourquoi elle me remerciait. Elle m'a répondu que c'est parce qu'ils n'avaient pas obtenu de réponse. Je lui ai dit que, d'abord, nous devons savoir ce qui se passe, car nous ne le savons pas. Lorsque nous le saurons et que nous aurons obtenu des renseignements préliminaires, nous nous pencherons sur la question.

Je vous remercie, sénateur Finnerty. Vous êtes un autre sénateur qui a porté ce problème à mon attention. Je n'ai pas une réponse brève à vous donner, mais l'une des réponses les plus courtes est allons de l'avant avec le projet de loi. Il règlera la situation.

Le sénateur Kenny: Bienvenue, sénateur Grafstein. C'est toujours un plaisir de voir un projet de loi d'initiative parlementaire faire l'objet d'une étude en comité.

Le sénateur Grafstein: Monsieur le président, vous devez savoir qu'un seul projet de loi d'initiative parlementaire a été adopté en troisième lecture dans l'autre endroit et que c'est celui du sénateur Kenny. C'est un faux compliment à mon égard.

Le sénateur Banks: Non, il y en a un autre. C'est votre projet de loi sur le poste de poète officiel.

Le sénateur Grafstein: Il n'a pas franchi l'étape de la troisième lecture. Il en est à la deuxième lecture à la Chambre des communes. Nous avons certains problèmes.

Le président: Vos projets de loi se rendent par contre à l'étape de l'étude en comité au Sénat.

Le sénateur Grafstein: J'ai remarqué cela. La chance est avec moi. La chance des Irlandais.

Le sénateur Kenny: C'est une bonne chose que des sénateurs présentent des mesures législatives. Je suis content que vous l'ayez fait.

Je voulais m'assurer que vous ayez entièrement la possibilité de parler de la question constitutionnelle. J'ai remarqué que le gouvernement fédéral s'est penché sur cette question en 1968, 1974, 1978, 1986, 1989, 1990 et 1991, chaque fois dans le cadre d'initiatives différentes. Estimez-vous que vous avez eu suffisamment la chance devant le comité d'exprimer votre point de vue sur la question constitutionnelle?

Le sénateur Grafstein: Oui. Je crois qu'à court terme le gouvernement fédéral détient le pouvoir à de nombreux égards. Nous possédons deux pouvoirs en ce qui concerne l'inspection des aliments et des drogues. Nous avons un pouvoir en vertu du Code

Drugs inspection. We have power under the Criminal Code. We have the overriding power under peace, order and good Government.

There is a dual aspect to this. It presents some difficulties, but, clearly, we can choose, from a potpourri of powers, to satisfy ourselves there is public will to go forward. If there was parliamentary will to go forward, to satisfy that, we would be within our constitutional powers.

Senator Kenny: Without question, we have a crisis, and you have given us the figures: 357 out of 645 communities in Ontario, 90 in Quebec, 188 in Newfoundland, et cetera. There is no question this is a national problem, and it is a crisis.

Your proposal is prophylactic. Why do you think governments, in this case, would sooner spend big bucks to fix a problem after the fact, than spend relatively small amounts of money before the case?

Senator Grafstein: I do not know. Sometimes the public agenda is based on what is hot at the moment — what is sexy and what is vote getting. The good news about the Senate is we can look at these issues in a more coherent way than the House of Commons can because we are not compelled to respond to electors from time to time. We have a deeper and broader responsibility with respect to the regions.

I do not know the answer to that question, but anecdotes sear in my mind and upset me, and I am sure they would upset you. The most recent was a story that percolated up after this bill was introduced. All of a sudden, *Maclean's* magazine called me and said it would be doing a big piece on water. I asked what it had been doing for the last year.

Maclean's ultimately did an important national story that generated a great deal of new information about the problem right across the country. The national magazine had not done this. Perhaps it was not sexy enough.

One searing anecdote troubles me. In Newfoundland, as I say, numerous communities live on boiled water. When I saw this on television, I thought, imagine, spending your life in a small community having to live on boiled water. After all the things we have done 50 years since Confederation with Newfoundland, after the hundreds of millions of dollars that we have transferred to that province, and communities are still without any type of filtration whatsoever. It is a shocking story. Imagine being a mother trying to raise six or seven kids, having to do everything with boiled water. It is shocking.

Why is that shocking story not a national story? Perhaps it is too local and it does not hit the national media. The only thing that I did was take all these local stories that I heard from Senator Watt, Senator Finnerty, Senator Christensen, Senator Adams and others, follow the press reports in the caucus, and put these stories together. I then spoke to some experts and discovered this problem was not merely a local one.

criminel et nous avons le pouvoir de report en vertu de la disposition sur la paix et l'ordre ainsi que le bon gouvernement.

Ces deux pouvoirs causent certaines difficultés, mais, de toute évidence, nous pouvons choisir parmi une gamme de pouvoirs pour nous convaincre qu'il existe une volonté publique d'aller de l'avant. S'il existe une volonté politique d'aller de l'avant, nous ne dépasserions pas nos pouvoirs constitutionnels.

Le sénateur Kenny: Il ne fait aucun doute que nous sommes en présence d'une crise. Vous nous avez donné les chiffres: 357 collectivités sur 645 en Ontario, 90 au Québec, 188 à Terre-Neuve, etc. De toute évidence, il s'agit d'un problème national et d'une crise.

Votre proposition est préventive. Pourquoi pensez-vous que les gouvernements dépensent des sommes énormes pour régler un problème après coup plutôt que de dépenser de petits montants avant qu'il y ait un problème?

Le sénateur Grafstein: Je ne sais pas. Parfois, les priorités gouvernementales sont établies en fonction du dossier de l'heure — ce qui attire des votes. La bonne nouvelle au sujet du Sénat, c'est que nous pouvons examiner les enjeux de façon plus cohérente que la Chambre des communes, car nous n'avons pas à répondre à des électeurs de temps à autre. Nous avons plutôt une responsabilité envers les régions.

Je ne connais pas la réponse à cette question, mais j'ai en tête des histoires qui me contrarient et qui, je suis certain, vous contrarieraient aussi. La plus récente s'est produite après la présentation du projet de loi. Un représentant du magazine *Maclean's* m'a téléphoné pour me dire qu'un long article sur l'eau allait tout à coup être publié. Je lui ai demandé à quels sujets le magazine avait travaillé au cours de la dernière année.

Maclean's a finalement publié un important dossier qui a révélé beaucoup de nouveaux renseignements au sujet du problème. Le magazine national n'avait pas traité de la question avant. Peut-être que ce n'était pas un sujet assez chaud.

Une autre histoire me trouble. À Terre-Neuve, comme je l'ai dit, de nombreuses collectivités doivent faire bouillir l'eau. Quand j'ai appris cela à la télévision, j'ai pensé à ce que ce doit être de vivre dans une petite collectivité et être obligé de faire bouillir son eau. Après tout ce que nous avons fait en 50 ans depuis l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération et après les centaines de millions de dollars que la province a reçus en transferts, des collectivités de cette région ne possèdent toujours pas de systèmes de filtration. C'est une histoire épouvantable. Imaginez une mère élevant six ou sept enfants devant constamment utiliser de l'eau bouillie. C'est terrible.

Pourquoi cette histoire épouvantable ne devient-elle pas nationale? Peut-être qu'elle est trop régionale et qu'elle ne capte pas l'attention des médias nationaux. Je n'ai fait que rassembler toutes ces histoires régionales qu'ont relatées les sénateurs Watt, Finnerty, Christensen et Adams ainsi que d'autres et j'ai suivi les revues de presse aux réunions du caucus. Je me suis ensuite entretenu avec des experts et j'ai découvert que le problème n'était pas seulement régional.

The problem is that it is so intensely local it never catches the national media. The national media has its real problems. It does not deal with inherent problems. It only deals with problems that are colourful or tragic. This is now the beginning of a tragic story, so perhaps they will cover it and we will have the political will to solve the problem.

Senator Kenny: This committee went through extensive hearings on the Environmental Protection Act. We were impressed with how thorough and comprehensive it was; how substantial the penalties were and how the Criminal Code could be invoked. It all sounded terrific until an official arrived at the table and we asked him how many inspectors they have for Canada. The answer was 28. We worked it out to 2.8 per province, and the likelihood of their ever enforcing the act was small.

The Chairman: You forgot to mention if they went on vacation, that .8 goes. You only have two per province.

Senator Kenny: Yes, and the territories are left out.

You said you were not an expert in this, but I would welcome you to come back and join us in questioning the officials, because I have a feeling we will discover, at the end of the day, the same thing is true with the Food and Drugs Act.

Senator Grafstein: There is good news and bad news. The bad news is as you suggested: We are undermanned in inspection. It is the same with the government of Ontario. All of a sudden, we are giving tax cuts, downloading and downsizing and public health builds up. It forces the governors to govern properly. Perhaps there needs to be a fresh look at that. That is the bad news. I would hope that this bill will reorder priorities.

The good news is we are also committing \$4 billion to connectivity. That should increase the efficiencies of dealing with information exchanges. The question is how do you get on-line, all the time, 24 times 7, which is the water problem. The water problem is 24 times 7, on-line, all the time. You have to know when it is happening, when it happens and you have to do it quickly, and I welcome that.

Connectivity ultimately means there will be much more efficient means of obtaining information, exchanging information, and interacting with information. Huge efficiencies will be built into the system with connectivity with respect to how one governs a federal government. Frankly, it will be interesting for this committee to see how it is done in the United States. It would be very interesting to see how it is done in Europe. There are efficient means of doing this in the public interest.

Senator Kenny: He wants us to travel.

Senator Grafstein: Those officials can be brought here, or we can have videoconferences as we have done on a number of Senate committees. They work and are easy to establish. It would be very interesting for the Canadian public to know how other jurisdictions, which have far-flung responsibilities as we do in the

Puisque le problème est tellement régional, il n'attire jamais l'attention des médias nationaux. Ceux-ci s'intéressent aux vrais problèmes, à ceux qui sont originaux ou tragiques. C'est maintenant le début d'une histoire tragique, alors peut-être qu'ils en parleront et que nous aurons la volonté politique de régler le problème.

Le sénateur Kenny: Le comité a mené des audiences approfondies sur la Loi sur la protection de l'environnement. Nous avons été impressionnés par le caractère complet de la loi, l'ampleur des sanctions et la façon dont le Code criminel peut être invoqué. Tout cela semblait fantastique jusqu'à ce qu'on demande à un fonctionnaire combien d'inspecteurs il y avait pour l'ensemble du Canada. Il a répondu 28. Nous avons calculé que ce nombre équivalait à 2,8 inspecteurs par province et déterminé que la probabilité qu'ils appliquent la loi était mince.

Le président: Vous avez oublié de signaler que lorsque certains sont en vacances, le .8 disparaît. Il n'en reste plus que deux par province.

Le sénateur Kenny: Oui, et les territoires n'en ont pas.

Vous avez dit que vous n'étiez pas un expert en la matière, mais j'aimerais que vous vous joigniez à nous pour interroger les représentants, car j'ai le sentiment que nous allons découvrir qu'il en va de même pour la Loi sur les aliments et drogues.

Le sénateur Grafstein: Il y a une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise nouvelle c'est, comme vous l'avez signalé, que nous ne possédons pas suffisamment d'inspecteurs. C'est la même chose en Ontario. Tout d'un coup, on accorde des baisses d'impôts et on rationalise. Cette mesure force le gouvernement à gouverner correctement. Peut-être qu'un regard neuf sur la situation s'impose. C'est là la mauvaise nouvelle. J'espère que le projet de loi favorisera une réorganisation des priorités.

La bonne nouvelle, c'est que nous affectons 4 milliards de dollars à l'établissement de connexions. Cela devrait accroître l'efficacité des échanges d'information. Le problème consiste à trouver comment faire circuler de l'information sur le problème de l'eau 24 heures sur 24, sept jours par semaine. Il faut savoir ce qui se passe et à quel moment et il faut faire vite. Je suis en faveur de cela.

L'établissement de connexions signifie au bout du compte qu'il existera des façons beaucoup plus efficaces d'obtenir et d'échanger de l'information. Grâce aux connexions, la gestion du gouvernement fédéral deviendra beaucoup plus efficace. Honnêtement, il serait intéressant pour le comité de voir comment de tels problèmes sont réglés aux États-Unis et en Europe. Il existe des façons efficaces de les régler dans l'intérêt du public.

Le sénateur Kenny: Il veut nous faire voyager.

Le sénateur Grafstein: Des représentants de ces pays pourraient venir au Canada ou nous pourrions tenir des vidéoconférences comme nous l'avons fait lors de nombreuses séances de comités du Sénat. Elles fonctionnent et sont faciles à organiser. Il serait très intéressant pour le public canadien

federal government, handle similar problems. There are models out there that I think we should address.

The Chairman: Before we let you go, Senator Kenny mentioned the CEPA — the Canadian Environmental Protection Act — which went through a big fight a year ago. We have the right to call back the minister for examination, although it may well be a different minister by the time we get to it in the fall. The CEPA regulations state that there cannot be certain chemicals in the water and that there are only 2.8 inspectors. Would it not be better to stiffen that act so that it examines all drinking water rather than to put this under the Food and Drugs Act? What is your reason for putting it under the Food and Drugs Act rather than the Environmental Protection Act?

Senator Grafstein: Because I think that water is a food. We ingest it every day and I think it is a food. The problem with the clean water or the clear air and environmental acts is that we deal with these macro problems but not with the real issue: that we are ingesting water every day.

Chairman, I predict that if you do your work thoroughly, as I know you and this great committee will, you will be inundated by people taking you through the labyrinth of federal legislation and using everything in their bureaucratic power to deter you from your narrow objective of satisfying yourself that we can have a clean drinking water system in this country. In my view, sometimes legislation gets in the way of action.

The Chairman: Thank you very much. I assure you the committee has a big ball of yarn so that when we go in looking for the Minotaur, we can uncoil it so we can get out again. Thank you for appearing before us. You were certainly a most informed witness and your evidence meshes very well with our initial project investigating water.

Senator Grafstein: I thank the committee and offer this: I am not a member of this committee, I am on a number of other committees. I am certainly available to you or your steering committee to assist you in connection with your investigations and be available if you want. I will make this as a watching brief and use all my powers and sources and make them available to this committee so you can do the thorough job that I know you will do.

The Chairman: You have a legal right to appear. Socially, we would love to have you at the different meetings we will have on this issue.

The committee adjourned.

d'apprendre comment d'autres États, qui ont des responsabilités aussi vastes que notre gouvernement fédéral, règlent des problèmes similaires.

Le président: Avant de vous laisser aller, je voudrais revenir sur la Loi sur la protection de l'environnement, qui, comme l'a rappelé le sénateur Kenny, a fait l'objet d'une lutte acharnée il y a un an. Nous avons le droit de rappeler le ministre aux fins d'examen, quoiqu'il se pourrait très bien qu'il s'agisse d'un ministre différent à l'automne. Le règlement de cette loi stipule que l'eau ne peut pas contenir certains produits chimiques et précise qu'il n'y a que 2,8 inspecteurs par province. Ne vaudrait-il pas mieux renforcer cette loi afin qu'elle prévoie l'examen de l'ensemble de l'eau potable plutôt que d'inclure une telle disposition dans la Loi sur les aliments et drogues? Pourquoi voulez-vous mettre cette disposition dans la Loi sur les aliments et drogues plutôt que dans la Loi sur la protection de l'environnement?

Le sénateur Grafstein: Parce que je pense que l'eau est un aliment. Nous en consommons tous les jours, et je crois que c'est un aliment. Le problème avec les dispositions sur l'eau saine ou l'air pur dans les lois environnementales, c'est qu'elles visent à régler les problèmes généraux, mais elles font abstraction de l'essentiel, à savoir que nous consommons de l'eau quotidiennement.

Monsieur le président, je prédis que si vous effectuez votre travail minutieusement, comme je sais que vous et les membres de cet extraordinaire comité ferez, un très grand nombre de personnes vous entraîneront dans le labyrinthe de la législation fédérale et feront tout en leur pouvoir pour vous éloigner de votre objectif précis, à savoir être convaincu que nous pouvons consommer au Canada de l'eau potable saine. À mon avis, la législation empêche parfois l'action.

Le président: Merci beaucoup. Je vous assure que le comité est prêt à affronter toutes ces personnes. Je vous remercie d'avoir comparu devant nous. Vous êtes un témoin très bien renseigné et votre témoignage contribue grandement à notre examen du problème de l'eau.

Le sénateur Grafstein: Je remercie le comité. Bien que je ne sois pas un membre de votre comité, je siége par contre à de nombreux autres comités, je suis certes à votre disposition et à celle de votre comité directeur pour vous aider dans votre examen si vous le souhaitez. Je considérerai cela comme un mandat de surveillance et je mettrai à votre disposition tous mes pouvoirs et toutes mes sources afin que vous puissiez accomplir le travail minutieux que vous ferez, j'en suis sûr.

Le président: Vous avez le droit de comparaître. Nous aimerions bien que vous soyez présent aux différentes séances que nous tiendrons sur le sujet.

La séance est levée.



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY,
THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES

CANADA'S NUCLEAR REACTORS: HOW MUCH SAFETY IS ENOUGH?

INTERIM REPORT

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*
The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

JUNE 2001

TABLE OF CONTENTS

TABLE OF CONTENTS.....	i
STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES	ii
ORDER OF REFERENCE	iii
EXECUTIVE SUMMARY AND RECOMMANDATIONS	a
<i>Technical Aspects:</i>	a
<i>Safety Culture:</i>	b
<i>Federal Legislation and Oversight:</i>	b
<i>Public Input to Decision-Making:</i>	b
INTRODUCTION	1
<i>Pickering A Shutdown and Rehabilitation: A Brief History</i>	4
TECHNICAL ASPECTS OF THE PICKERING A RESTART	7
<i>Safety Features of CANDU Reactors</i>	7
<i>Particular Features of the Pickering A reactors</i>	8
<i>Proposed Return to Service</i>	9
<i>Upgrade of Fast Shutdown System</i>	10
<i>Seismic Hazard</i>	12
<i>The Significance of Fires at Pickering A</i>	17
<i>Risk Assessment: Evaluating the Accident Risk Posed by Pickering A</i>	18
<i>Public Health Issues</i>	20
<i>Safety Culture</i>	24
FEDERAL LEGISLATION: THE NUCLEAR LIABILITY ACT	29
PICKERING A AND THE FEDERAL ENVIRONMENTAL ASSESSMENT PROCESS	31
<i>Background</i>	31
<i>What kind of assessment is appropriate?</i>	32
<i>Conduct of the assessment</i>	35
CONCLUSION	39
LIST OF RECOMMENDATIONS	40
APPENDIX A.....	A
Witnesses	A
APPENDIX B.....	C
Fact-finding mission to Washington, D.C. and Atlanta, Georgia (October 9 – October 14, 2000).....	C

STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*
The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

And the Honourable Senators:

Willie Adams
Tommy Banks
John Buchanan, P.C.
*Sharon Carstairs (or Fernand Robichaud, P.C.)
Ione Christensen
Ethel Cochrane
John Trevor Eyton
Isobel Finnerty
James F. Kelleher, P.C.
Colin Kenny
* John Lynch-Staunton (or Noël A. Kinsella)
Nick G. Sibbeston

* *Ex Officio* Members

Other Senators who participated in the work of the Committee:

Thelma Chalifoux, The Very Rev. Lois Wilson , *Sharon Carstairs (or Fernand Robichaud, P.C.) and *John Lynch-Staunton (or Noël A. Kinsella)

* *Ex Officio* Members

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate* of Thursday, March 1st, 2001:

The Honourable Senator Taylor moved, seconded by the Honourable Senator Cordy:

That the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety;

That the papers and evidence received and taken on the subject of Nuclear Reactor Safety during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than December 15, 2002.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

EXECUTIVE SUMMARY AND RECOMMENDATIONS

Although nuclear reactors have been in operation in Canada since the 1970s without a major accident or incident on the scale of Three Mile Island or Chernobyl, the issue of their safety is never far from the public eye. When Ontario Power Generation announced that it planned to restart the four units at Pickering A that have been shutdown since 1997, in part for safety reasons, the issue once again surfaced. The Parliament of Canada has a role to play in ensuring that these concerns are addressed and the Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources was given the mandate of studying the safety of nuclear power generation.

At the outset, the Committee decided to focus on four particular aspects of nuclear safety, namely: technological aspects; the safety culture at nuclear power stations; federal legislation and oversight; and finally, the public role in decision-making regarding safety issues. To fulfil the mandate, Committee members toured the Pickering Nuclear Generating Station, spoke with concerned citizens in the area, heard witnesses in Ottawa, commissioned an independent expert review of the accident risk posed by Pickering A and met with U.S. regulatory officials in Washington and officials of the World Association of Nuclear Operators in Atlanta, Georgia. The Committee intends to further examine the international regulation of nuclear reactor safety at a later date, by consulting with experts from such organizations as the International Atomic Energy Agency and the Nuclear Energy Agency.

The study led the Committee to make a number of recommendations in each of the four subject areas noted above. The recommendations are as follows:

TECHNICAL ASPECTS:

Recommendation 1:

The Committee recommends that the Canadian Nuclear Safety Commission "CNSC" maintain an arm's-length relationship with utilities when dealing with compliance to orders on critical matters of safety.

Recommendation 2:

The Committee recommends that substantive discussions such as those related to the safety system upgrades be documented to the extent possible, that those documents be made publicly available and that the public be consulted before final decisions are made.

Recommendation 3:

The Committee recommends that the CNSC require thorough testing and monitoring of the shutdown system upgrade at Pickering A following its installation and make public all reports of its performance in tests and under operating conditions.

Recommendation 4:

The Committee recommends that prior to the restart of any reactor, CNSC order Ontario Power Generation "OPG" to recalculate the seismic hazard by conducting a thorough seismic risk assessment including full consideration of the risk related to the pressure relief ducts, and that they make any additional safety improvements that may be identified.

Recommendation 5:

The Committee recommends that the CNSC require OPG to conduct a full, third-level probabilistic risk assessment of Pickering A.

SAFETY CULTURE:

Recommendation 6:

The Committee recommends that the necessary steps be taken by the CNSC or other responsible authority to speed up the process of adopting updated International Commission for Radiological Protection "ICRP" standards in Canada.

Recommendation 7:

The Committee recommends that in the interests of public safety, the Government of Ontario and the Federal Government consider amendments to human rights legislation that would permit drug and alcohol testing of workers in areas critical to public safety. In the meantime, the Committee recommends that representatives of union and management at OPG give priority to establishing a program for alcohol and drug testing that does not contravene existing law.

FEDERAL LEGISLATION AND OVERSIGHT:

Recommendation 8:

The Committee recommends that the government take immediate action to amend the Nuclear Liability Act, and increase and maintain the mandatory operator held insurance coverage from the current 75 million dollars at an amount in line with the Paris and Vienna Conventions " over 600 million dollars".¹

PUBLIC INPUT TO DECISION-MAKING:

Recommendation 9:

The Committee recommends that the Comprehensive Study List Regulations of the CEAA be amended to include the restart of a nuclear power reactor following a prolonged shut down of the reactor or significant modification to the reactor and/or the station.

¹ The Vienna Convention on Civil Liability for Nuclear Damage and the Paris Convention on Third Party Liability in the Field of Nuclear Energy.

Recommendation 10:

The Committee recommends that the CNSC ensure public confidence in the federal environmental assessment process by:

- retaining for itself the public consultation process, not delegating it to a project proponent;*
- setting more realistic and fair deadlines on public comment periods taking into account the volume of material to be assessed and the technical expertise required to analyze it;*
- determining the scope of assessments independently of the project proponent;*
- improving its maintenance of the public registry required under CEAA; and*
- developing guidelines to make intervenor funding available to interested parties.*

As governments around the world grapple with the challenge of reducing energy-related emissions of greenhouse gases, nuclear power is being looked at with renewed interest. The Committee believes that implementation of its recommendations will assist in ensuring that nuclear power is generated in a manner that protects the health and safety of employees, the public and the environment. We have requested that the appropriate Ministers give prompt attention to our findings and we will revisit the subject in the future to ascertain what action has been taken to address the issues we have raised.

CANADA'S NUCLEAR REACTORS: HOW MUCH SAFETY IS ENOUGH?

INTERIM REPORT

INTRODUCTION

Nuclear power generation has been a fact of life in Canada since the early 1970s when the commercial CANDU reactors at Pickering, Ontario and Gentilly, Quebec, began to produce electricity. Today, some 15 per cent of Canada's supply of electricity is produced by nuclear energy. Ontario residents are particularly dependent on it. Fifty per cent of that province's electrical supply is now powered by 12 nuclear reactors. In New Brunswick, the Point Lepreau Nuclear Power Station furnishes 30 per cent of the province's demand for electricity.² In Quebec, the Gentilly-2 station satisfies about three per cent of Quebec's demand.

Utilities that planned and built nuclear power stations three decades ago expected that they would operate safely for 40 years or more. However in 1997, Ontario Hydro, the forerunner to Ontario Power Generation (OPG)³, shut down its seven oldest reactors at an estimated cost of \$5 billion to \$8 billion.⁴ Simply put, the oldest plants had not been well maintained. They were performing at a minimally acceptable level – a rating that likely would have resulted in comparable stations in the United States being placed on the Nuclear Regulatory Commission's watch list.⁵ According to Ontario Hydro's chief executive officer of the day, management had lost its focus on safety and efficiency, and allowed a deterioration of standards.⁶

Moreover, the Atomic Energy Control Board (AECB), the predecessor to the Canadian Nuclear Safety Commission (CNSC)⁷, had ordered Ontario Hydro to make a key safety improvement at Pickering Nuclear Generating Station A by the end of 1997. Unable to meet the deadline for an

² David Torgerson, *Vice President, Research and Product Development, Atomic Energy of Canada Ltd.*, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 3, p. 3:8, 22 February 2000.

³ OPG came into existence on 1 April 1999. Before that time Ontario Hydro operated the nuclear reactors in the province. The two names will be used interchangeably depending on the date of the information being referenced.

⁴ Report of the Select Committee on Ontario Hydro Nuclear Affairs, December 1997

⁵ Ontario Hydro, Report to Management, Independent Integrated Performance Appraisal(IIPA)/Safety System Functional Investigation (SSFI) Evaluation Findings and Recommendations, 21 July 1997 (hereafter cited as IIPA)

⁶ "Meltdown", Maclean's Magazine, Special Report, 25 August 1997, p.14

⁷ The name of the AECB was changed to the Canadian Nuclear Safety Commission (CNSC) on 30 May 2000. References will use the name in use at the time the documents being cited were prepared.

improved fast shutdown system for the reactors, Ontario Hydro took Pickering A out of service on December 31, 1997. The nuclear fuel was not removed.

Critics of the nuclear industry viewed the shutdowns as the beginning of the end of nuclear power generation in Canada.⁸ The shutdowns also reawakened public concern about the safety of nuclear reactors -- concern fuelled since the 1970s by major accidents at nuclear power stations at Three Mile Island, Pennsylvania and at Chernobyl in the Ukraine. The Government of Ontario made an immediate effort to address public unease by establishing the Select Committee on Ontario Hydro Nuclear Affairs. The report of the Select Committee concluded that the nuclear reactors were being operated safely, but made 39 recommendations for improvements -- five of which were directed at the federal regulator or the Government of Canada.^{9 10}

In 1998, the House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs issued a report, *Canada and the Nuclear Challenge: Reducing the Political Value of Nuclear Weapons in the Twenty-First Century*. While the report focused on nuclear weapons, it also touched briefly on the civilian use of nuclear power and the export of Canadian nuclear technology. Members of that Committee recognized that they had no mandate to deal with those issues. They recommended that another, more appropriate parliamentary body conduct a separate study. In February 2000, the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources took up the task.

At the outset, the Senate Committee decided to focus solely on the safety of CANDU nuclear power reactors, of which there are 25 in Canada. In particular, the Committee decided to concentrate on four principal areas: the technological aspects of safety; the culture of safety at nuclear power stations; federal legislation and oversight; and the concept of social safety which deals with how ordinary Canadians regard nuclear power and their input into decision-making about it.

The committee is cognizant that nuclear power generation raises a host of other issues. Among them are federal government subsidies to the industry; the benefits of nuclear power in the fields of medicine and advanced research; the unresolved issue of nuclear waste disposal; the industry's potential to contribute to reducing emissions of greenhouse gases; and the larger question of alternative sources of power.

Today, Ontario Power Generation is planning to restart its four reactors at Pickering A. The utility has also signed an 18-year agreement with British Energy PLC, of Scotland, for the lease and operation of reactors at Bruce Nuclear Generating Station on Lake Huron.¹¹ Four of that station's eight reactors are currently shut down. Bruce Power, a wholly owned subsidiary of British Energy,

⁸ "Nuclear Option is Dead", *Ottawa Citizen*, A1, 14 August 1997

⁹ Report of the Select Committee on Ontario Hydro Nuclear Affairs, December 1997

¹⁰ The Committee notes with interest that in December 2000, the Auditor General reviewed the regulatory activities of the CNSC related to licensing and regulating power reactors. He made a number of recommendations for improving practices of the CNSC in these areas. Details can be found in: Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons, Chapter 27, *Canadian Nuclear Safety Commission – Power Reactor Regulation*, December 2000.

¹¹ "British Energy to Run Ontario Power's Bruce Plants", *The Globe and Mail*, B1, 12 July 2000

has applied to the CNSC for operating licences for reactors at the site.¹² It has also begun a \$30 million detailed engineering study that anticipates the restart of two of the four reactors now in shutdown. Acknowledging that millions of Canadians still rely on nuclear power, the pressing concern is not the energy choices made decades ago, but the decisions that are being made today about the aging plants. The Committee chose Pickering A, the oldest nuclear power station, as the logical test case for its investigation.

Officials of the Canadian Nuclear Safety Commission told the committee at the outset that its role is to regulate nuclear power in a manner that does not pose "an unreasonable harm to health, safety, the environment and national security." The federal regulator is on record as not being fully satisfied with the present standard of operation and maintenance at Canadian power reactors. A CNSC official told the Committee:

*"I will say that the Atomic Energy Control Board is on record as being not fully satisfied with the present standard of operation and maintenance at Canadian power reactors. While we remain satisfied that the provisions for public safety, security, and environment are sufficient to allow operations in the short-term, we are determined that the Canadian safety philosophy of "defence-in-depth" not be eroded."*¹³

He further elaborated on this issue, commenting that: "We are not satisfied that the quality of operation and maintenance is adequate for the longer term -- which would be five to 10 years."¹⁴

How much safety is enough? It is the question one Committee member posed on the first day of hearings in Ottawa. It remained a key question throughout the Committee's work -- as members toured the Pickering Nuclear Generating Station, spoke with concerned citizens in the area, heard witnesses in Ottawa, commissioned an independent, expert review of the accident risk posed by Pickering A, and met with U.S. regulatory officials in Washington and officials of the World Association of Nuclear Operators in Atlanta, Georgia.

Committee members came as laypeople to the subject matter. They arrived at their conclusions, however, with the assistance of research staff, an independent expert consultant, informed witnesses, written submissions and the voluntary assistance of both nuclear industry critics and industry officials. Our recommendations are made in the hope that federal authorities and provincial utilities charged with ensuring nuclear reactor safety will consider those areas where sober second thought dictates there can, and should be, considerable improvement.

The Committee planned to table its report before Parliament in ample time for the Canadian Nuclear Safety Commission to consider its observations when making decisions about the environmental assessment of Pickering A. However, like other committees of Parliament, the Committee found its work cut short by the dissolution of Parliament in October 2000, and the call of a general election. Unable to report until Parliament was recalled, the Committee nevertheless hopes that Ontario Power Generation, the CNSC and appropriate Ministers will benefit from its

¹² "Bruce Power Applies for Operating Licences", Nuclear Canada, Volume 1, No. 11, 1 December 2000, p.1

¹³ Jim Harvie, Director General, Reactor Regulation, Atomic Energy Control Board, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 4-, p.4:7, 24 February 2000

¹⁴ Ibid, p.4:15

findings when making decisions about the restart of Pickering A and other nuclear stations, in particular the Bruce Nuclear Generating Station, where a return-to-service has been proposed. Finally, some of the Committee's findings are applicable to safety concerns at all operating reactors.

PICKERING A SHUTDOWN AND REHABILITATION: A BRIEF HISTORY

The Three Mile Island accident in the United States served as a wake-up call for the nuclear industry in that country. In 1979, in response to the accident and the decline in safety and operating performance that led to it, U.S. nuclear plant operators formed the Institute of Nuclear Power Operations (INPO), a self-help group for the industry. In the following decades, with the help of INPO, the performance and safety of U.S. plants improved dramatically.¹⁵ In Canada, however, performance and safety were steadily declining.

In 1994, Pickering A was the site of Canada's worst accident at a commercial nuclear station. On December 10, 1994, a pipe break at Pickering reactor 2 resulted in a major loss of coolant accident and a spill of 185 tonnes of heavy water. The Emergency Core Cooling System was used to prevent a meltdown. About 200 workers were involved in the cleanup. The reactor was restarted 14 months later.

Throughout its operation, Ontario Hydro reported other significant events at the Pickering station to the AECB. Among them were the following:

- On August 1, 1983, Pickering reactor 2 had a loss of coolant accident after a pressure tube suffered a metre-long rupture. The station was shut down and the four reactors at Pickering A were eventually retubed at a cost of about \$1 billion.
- On November 22, 1988, an operator error damaged 36 fuel bundles. The cooling system was contaminated by radioactive iodine that was vented into the environment over several weeks following the accident.
- On September 25, 1990, Pickering reactor 2 experienced large power shifts in the reactor core. Staff spent two days trying to stabilize it before shutting it down. The AECB later criticized the utility for not shutting down immediately.
- On August 2, 1992, Pickering reactor 1 had a heavy water leak from a heat exchanger that resulted in a release of 2,300 trillion becquerels of radioactive tritium into Lake Ontario.¹⁶
- On April 15, 1996, Pickering reactor 4 had a heavy water leak from a heat exchanger that resulted in a release of 50 trillion becquerels of tritium into Lake Ontario.

¹⁵ *Institute of Nuclear Power Operations, 1999 Annual Report, Atlanta, Georgia, p. 14*

¹⁶ *To put this huge number into some context, if this total release were evenly diluted in the total volume of water in Lake Ontario (without suggesting that this is what would happen), it would add roughly 2 becquerels/litre of radiation. The Ontario Drinking Water Standard is currently 7000 becquerels/litre.*

By 1997, the AECB was so concerned about the declining performance of Pickering Generating Stations A and B that it shortened the normal two-year term of the operating licence to six months. Four years earlier, the federal regulatory board had ordered that a second fast shutdown system be added to the Pickering A reactors by the end of December 1997. By November 1996 it was apparent that the deadline would not be met, and that dramatic action was needed to stop and to reverse the downward trend in performance and safety.

The president of Ontario Hydro called in experts from the U.S. to provide what he later described as a “brutally honest” assessment of their nuclear operations and to develop an improvement plan. The Committee heard testimony from Mr. Carl Andognini who headed the review team that prepared the Integrated Independent Performance Assessment (IIPA) and later served as Special Nuclear Advisor to the President of OPG. Mr. Andognini attributed the decline to the retirement of experienced staff, weak leadership, and decentralization of nuclear operations.¹⁷ More importantly, Mr. Andognini noted that “the organization (Ontario Hydro) never really shifted from a fantastic engineering and construction organization, to an operational and maintenance organization.”¹⁸

The IIPA report had concluded that:

“Long standing management, process and equipment problems in Ontario Hydro Nuclear plants are well known but have not been aggressively resolved. As a result, the overall performance of OHN is well below the level of performance typically achieved by the best nuclear utilities. Immediate attention is needed to improve performance so that the value of OHN’s assets does not depreciate beyond recovery.”¹⁹

The IIPA rated the Pickering station minimally acceptable – a ranking substantially below industry standards – in its operations, maintenance, training, engineering, radiation protection, chemistry and organizational effectiveness. The minimally acceptable rating signalled that immediate management attention was required. Only in the area of emergency preparedness was the Pickering station given the somewhat higher designation of below standard.²⁰

In a detailed look at the station’s electrical distribution system, the IIPA team reported that in some cases, the ability of the system to fulfil the functions for which it was designed was not assured. In other cases, the system’s ability to function had been reduced to unacceptable levels. The chief cause was a failure to account for the cumulative effect of design and operating changes. Ineffective maintenance was also cited. In response, Ontario Hydro shut down the four Pickering A units and the three Bruce A units so that it could focus resources on the remaining reactors and bring them back to fully acceptable operation.

The Committee heard that the performance of OPG nuclear plants that were not shut down has improved as a result of a wide-ranging Performance Improvement Program in place during the last

¹⁷ Carl Andognini, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceeding and Evidence, Issue # 7, p. 7:6-7:7, 13 April 2000

¹⁸ Ibid.

¹⁹ IIPA (1997), p. 2

²⁰ IIPA (1997), p.6

three years. Using standards developed by the World Association of Nuclear Operators (WANO), the overall OPG performance indicator has gone from about 57 per cent in 1997 when the North American average was 81 per cent, to 81 per cent at the end of 1999 when the world average had reached 88 per cent.²¹ This improvement, along with economic considerations, encouraged OPG to seek permission from the CNSC to restart the Pickering A units, subject to specific improvements, including a safety system upgrade. The proposal provided the Committee with an excellent case study for its review of nuclear safety.

The above noted use of WANO standards raised the issue of the potential role of international bodies in overseeing the safety of nuclear reactors worldwide. The Committee intends to follow up on this aspect of nuclear reactor safety in Paris and Vienna with representatives of the International Atomic Energy Agency and the Nuclear Energy Agency at a later date.

²¹ *Andognini*, p. 7:8

TECHNICAL ASPECTS OF THE PICKERING A RESTART

SAFETY FEATURES OF CANDU REACTORS

The Committee heard repeatedly that the CANDU reactor is a robust technology that is tolerant of human error and mechanical failure.²² One witness described it as the safest nuclear technology in the world.²³

No serious injury or death to workers or the public has been recorded in more than 30 years of operation of CANDU reactors in Canada. Officials of Atomic Energy of Canada Ltd., the federal agency which designs and sells the reactors attributes the safety record to the CANDU design that duplicates or triplicates safety features. The Committee was told that separate, independent groups of systems are put in place to control the reactor power and if necessary to shut it down, to remove heat after it is shut down, to contain radioactive emissions within the plant and to monitor the state of the plant.²⁴

In comparison to the majority of the world's commercial reactors, which are pressurized, light water reactors (PWR), the CANDU heavy water reactor design has several inherent safety advantages. A CANDU reactor has relatively large inventories of both (heavy) water and of uranium. If cooling of the reactor core is interrupted for whatever reason, their thermal mass will slow the rate of temperature increase in the reactor core. The separation of cooling water and moderator water in the CANDU design is also seen as a safety advantage.²⁵

On the other hand, the CANDU design uses a relatively large amount of zirconium alloy in the fuel bundles – almost four times as much as is present in some light water reactors. This large zirconium inventory gives CANDU reactors a safety disadvantage. Zirconium reacts vigorously and exothermically (produces heat) with steam at the high temperatures that would be experienced during a core damage accident. This reaction produces hydrogen gas that can quickly reach explosive concentrations inside a reactor containment building.²⁶ (Officials from AECL told the Committee that, to address this issue, they have developed a passive recombiner that can destroy the hydrogen

²² Victor Snell, *Director, Nuclear Safety and Licensing, Atomic Energy of Canada*, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceeding and Evidence, Issue #3, p. 3:16, 22 February, 2000

²³ Andognini, p. 7:5

²⁴ Snell, p.3:13

²⁵ Thompson, p.7

²⁶ Ibid.

in the containment building. This technology is being designed into new CANDU reactors and could be retrofitted on to existing ones.²⁷)

Another area of concern is the potential seriousness of a loss of coolant accident. In light water reactors, the power level declines if the cooling water is lost. CANDU reactors, like the RBMK reactor in Chernobyl, however, see power levels increase when coolant is lost. An accident of particular concern for CANDU reactors involves a loss-of-coolant accident together with a failure of the reactor shutdown system. If the fast shutdown fails, the power level can rise dramatically. A violent disruption of the reactor core can occur within four to five seconds and release significant quantities of radioactive material.²⁸

PARTICULAR FEATURES OF THE PICKERING A REACTORS

The four reactors at Pickering A were the first commercial CANDU units. As such they lacked some safety features that were incorporated into later CANDU reactors. For example, the units were designed to have one fast-acting shutdown system that could shut down the reactor in two seconds and one slow-acting system which requires more than 10 seconds to be effective. When the Pickering A plant was licenced, its slow-acting system was thought to be an adequate, second shutdown method. However, AECB later revised its findings regarding the need for a redundant fast shutdown system. All subsequent CANDU reactors were built with a second independent, fast shutdown system that can inject a neutron absorbing liquid to halt the nuclear reaction in the core.

In addition, Ontario Hydro employed a design concept atypical of most nuclear generating stations. At the Pickering Nuclear Generating Station, eight reactors share the same safety and support systems. While the sharing of systems occurs at nuclear generating stations elsewhere in the world, generally it exists to a much smaller extent.

All eight reactors at Pickering share the same containment system, which consists of eight individual reactor buildings, one vacuum building and one pressure relief duct which connects them. The system is designed to absorb the stored energy and radioactive decay heat from one reactor for one hour after shutdown. In comparison to light water reactors, the Pickering containment system is large, which offers a safety advantage. However, the advantage is offset by a low design pressure and the shared nature of the system.

Similarly, the emergency coolant injection system is shared by eight reactors. Built during the construction of Pickering B station, the storage tank and pumphouse can provide emergency coolant for one accident at one reactor.

The proposed restart of the Pickering A units raises questions. Never before in Canada have reactors this old (25 years) been returned to service following such a long shutdown. How great an accident risk does the restart of the Pickering A reactors pose? How is risk measured? How effective will safety upgrades proposed by Ontario Power Generation (OPG) prove to be?

²⁷ *Torgerson, p. 3:30*

²⁸ *Ibid.*

The Committee heard testimony from a number of sources, and as is often the case, the answers to the general questions were contradictory. Officials of OPG said that it will be safe to restart the four reactors at Pickering A when safety and equipment upgrades are in place. Others, including representatives of the Pickering East Shore Community Association, view the restart as a potentially dangerous experiment.²⁹

The Committee sought independent expert advice to help it understand the accident risk associated with restarting Pickering A. It commissioned Dr. Gordon Thompson³⁰ of the Institute for Resource and Security Studies (IRSS) to study the issue. The results of his report³¹ along with testimony presented to the Committee form the basis of the following technical discussion.

PROPOSED RETURN TO SERVICE

Ontario Power Generation plans to return to service the first of four Pickering A reactors at the end of 2001. The remaining reactors will be brought on-line one at a time at six to eight month intervals. Before returning the reactors to service, OPG says it will spend in the order of \$1 billion on improvements related to safety or environmental protection.³² In the area immediately around the nuclear reactors proposed improvements include:

- Upgrading emergency shutdown systems;
- Replacing pumps and other parts of the heavy water system to avoid potential leaks;
- Further improving air-handling systems to reduce already small releases of radioactivity to the atmosphere;
- Increasing the resistance of key structures and reactor control systems to seismic damage.

OPG is also planning a number of improvements to areas outside the immediate area of the reactors including:

- Replacement of brass condenser tubes with stainless steel tubes to reduce copper and zinc discharges to the lake;

²⁹ *Pickering East Shore Community Association, at informal meeting with the Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Pickering, 4 April 2000*

³⁰ *Dr. Gordon Thompson, an engineer and Doctor of Philosophy (DPhil) in applied mathematics, is the Executive Director of the IRSS. He has extensive experience in assessing the hazards associated with nuclear facilities and in identifying alternative designs and modes of operation that can reduce a facility's hazard potential. Dr. Thompson has also worked on a range of other subjects related to energy, environment and international security.*

³¹ *G. Thompson, A Review of the Accident Risk Posed by the Pickering A Nuclear Generating Station, A Report to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, August 2000*

³² *Ontario Power Generation (OPG), Pickering A Return to Service: Environmental Assessment, October 1999, Issue 2, p.1*

- Improved fire detection and suppression systems;
- Better spill protection for chemical and fuel oil storage facilities;
- New management systems to improve environmental performance.³³

Unfortunately, OPG provided only limited information about the proposed improvements in its April 2000 environmental assessment report on the restart. The report does not set out an integrated package of improvements and does not describe the allocation of funds to types of improvements. Thus, it is unclear how much of the \$1 billion will be spent on hardware upgrades, as opposed to such functions as training, documentation and managerial improvements. Nor is it possible to determine the extent to which the proposed improvements will affect the risk posed by the reactors.³⁴ Additional information is provided in a November 1999 OPG document, however it does not provide a firm commitment to implement all of the listed improvements.

The proposed improvements that generated the most discussion during Committee hearings and site visits are examined in detail in the following sections of this report.

UPGRADE OF FAST SHUTDOWN SYSTEM

The most contentious of the planned improvements is the upgrade to the emergency shutdown system. As noted earlier, the removal from service of the four Pickering A reactors was, at least in part, due to Ontario Hydro's inability to meet a licence condition and deadline imposed by the AECB in 1993. The condition in question was the installation of an enhanced³⁵ fast shutdown system by the end of December 1997.

The AECB began discussions with Ontario Hydro on upgrading the Pickering A reactors' fast shutdown system following the 1986 Chernobyl accident. The Pickering A units were built with only one fast shutdown system, in which control rods can be dropped into the reactor core to stop the chain reaction in the case of an emergency, within two seconds. A second shutdown system that stops the reaction by dumping the heavy water that moderates it, is also available, but takes more than ten seconds to be fully effective and so is said to be slow acting.

From 1986 until 1993, the AECB and Ontario Hydro were involved a closed-door discussion in which they "negotiated what the upgrade would be." The process was criticized by some observers who saw it as an example of an inappropriately close relationship between the regulator and the industry it regulates.³⁶

³³ OPG, *Pickering A Return to Service: Environmental Assessment, Newsletter, Issue 3, November/December 1999*, p. 3.

³⁴ Thompson, p. 9

³⁵ J. Harvie, *Director General, Reactor Regulation, Atomic Energy Control Board*, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, *Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 4*, p. 4:28, 24 February 2000

³⁶ *Durham Nuclear Awareness*, Comments to the Canadian Nuclear Safety Commission on the Draft Screening Report on the Pickering A Nuclear Station Restart Proposal, 4 July 2000

Four upgrade options were finally accepted by the AECB. They ranged from installation of a second, fully independent fast shutdown system to the much simpler addition of a small number of control rods to the existing 21 rods, division of the rods into two banks, and the addition of a separate set of sensors and trip mechanisms for each bank. Either bank of rods, operating alone would be able to shut the reactor down.³⁷ In fact, as few as five control rods inserted into the core are capable of shutting down the reactor.³⁸ Finally, in 1993, OPG decided on the latter option, and AECB gave its approval.

The Committee heard testimony questioning the rationale for accepting this particular upgrade, which, the AECB admits does not in fact constitute a second independent system.³⁹ Witnesses from OPG stated that:

*"There are not, currently, two independent shutdown systems available at Pickering A. However, the equivalent of two independent systems is being installed."*⁴⁰

OPG officials also told the Committee that the fact that the more extensive upgrades would result in greater worker exposure to radiation was also a factor in deciding which option to pursue.⁴¹

The Committee's consultant summed up the issue, stating:

*"The agreed set of enhancements is a comparatively cheap option, and will not provide a second, independent fast-acting shutdown system."*⁴²

Some witnesses also questioned the equivalency of the upgrade option and whether cost, rather than safety, was the deciding factor in the final decision. The expected cost of the approved enhancement is about \$30 million (1995\$), while the other options ranged from \$127 million to \$352 million.

One witness stated:

*"There is no public access to the debate and the negotiations around what kind of upgrades will be done and whether there are in fact safety trade-offs being made to save money on the whole restart budget."*⁴³

In light of the evidence:

³⁷ Atomic Energy Control Board, Board Management Decision 93-07, 5 January 1993, Appendix A

³⁸ Bob Strickert, Vice-President for Pickering A, meeting with OPG officials at Pickering plant site, 5 April 2000

³⁹ Harvie, p. 4:28

⁴⁰ Carl Andognini, Special Nuclear Advisor to the President, Ontario Power Generation, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 7, p. 7:24, 13 April 2000,

⁴¹ Strickert, 5 April 2000

⁴² Thompson, p. 11

⁴³ Kock, p.8:6

Recommendation 1:

The Committee recommends that the Canadian Nuclear Safety Commission "CNSC" maintain an arm's-length relationship with utilities when dealing with compliance to orders on critical matters of safety.

Recommendation 2:

The Committee recommends that substantive discussions such as those related to the safety system upgrades be documented to the extent possible, that those documents be made publicly available and that the public be consulted before final decisions are made.

Recommendation 3:

The Committee recommends that the CNSC require thorough testing and monitoring of the shutdown system upgrade at Pickering A following its installation and make public all reports of its performance in tests and under operating conditions.

Dr. Gordon Thompson, the Committee's consultant, noted further that none of the safety improvements promised by OPG have yet been subjected to or included in an appropriate risk assessment. As a result, there is no assessment of the impact of these proposals, on the overall risk profile of the Pickering Station.⁴⁴ Before approval is given to restart Pickering it would be prudent to fill this knowledge gap.

SEISMIC HAZARD

On May 24, 2000 a mild earthquake shook the Pickering region and neighbouring areas of southern Ontario – the fourth in 18 months. Centred under Lake Ontario just south of Oshawa, the earthquake measured 3.1 on the Richter scale. Seismic monitors on turbine generators at the Pickering station registered a vibration. Workers checked for structural damage but found none.⁴⁵ Six months earlier a 3.8 magnitude earthquake arose from the same location in the lake.⁴⁶

During the course of its study, the Committee heard a great deal about the seismic hazard at the Pickering site. The discussions could be separated into two distinct, but closely related aspects of the issue. A number of witnesses addressed the ongoing debate over the magnitude of an earthquake that can reasonably be expected to occur at or near the Pickering site. The second aspect related to the ability of the Pickering A Nuclear Generating Station to withstand the effects of an earthquake and the manner in which that ability has been assessed.

When Pickering A was constructed, buildings at the site were designed to exceed the minimum National Building Code Standards of the day. The Canadian Standards Association had not yet

⁴⁴ Thompson (2000), p.28

⁴⁵ Peter Small, "Quake gives eastern GTA a gentle wake-up call", The Toronto Star, 5 May 25

⁴⁶ Tom Blackwell, "Toronto shakes, rattles in quake", The Edmonton Journal, 25 May 2000

developed the seismic design standard that was applied to many of the later CANDU reactors in Canada.⁴⁷ Ontario Hydro increased the requirements beyond the national building code from about 2% to 5% gravity equivalent static load for the nuclear structures.⁴⁸ In the early 1970's, 5% was viewed as more than sufficient to protect the plant from damage due to seismic activity. However, the International Atomic Energy Agency, headquartered in Vienna, now suggests a minimum design standard of 10% gravity equivalent static load for nuclear structures.

The anticipated level of seismic activity near the Pickering site was based on a review of the limited historical earthquake data. Data were limited because this mid-continental region had always been regarded as geologically very stable. Consequently, only limited geophysical research had been conducted.

In the mid-1980s, OPG began a series of seismic hazard studies for its nuclear and hydroelectric facilities using newly developed methodology and technology. Over the years, seismological and geophysical research has continued and the hazard assessments have been updated to reflect new findings. The results of these studies have become controversial, with a divergence of professional opinion over the interpretation of some of the findings. The debate over the potential magnitude and frequency of seismic activity in southern Ontario was apparent to the Committee from the conflicting testimony it received.

Dr. Arsalan Mohajer, a seismologist who conducted some of the earliest research for OPG in the Pickering area, told the Committee that his initial research had "...found a break in the earth's crust directly under a nuclear power plant."⁴⁹ The plant in question is the Pickering Nuclear Generating Station. The witness described how a further five to six years of study revealed still more evidence of potential seismic risk in the form of an "...indication of young faulting close to the surface..."⁵⁰ in the Rouge River Valley, a few kilometres west of Pickering. He stated that one of the fault lines found to be crossing Lake Ontario "...appears to be a reflection of the St. Lawrence fault zone which is proven active..."⁵¹

Dr. Mohajer also reported a discontinuity or unevenness of the bedrock surface across Ontario, which he had identified using data from wells drilled throughout the province. He concluded that this discontinuity was indicative of faulting due to seismic activity. Further indications of seismic activity, including photographs of large segments of broken rock on the floor of Lake Ontario were also described to the Committee.⁵²

⁴⁷ *Atomic Energy Control Board, AECB workshop on Seismic Hazard Assessment in Southern Ontario – Recorded Proceedings, Ottawa, Ontario, 19-21 June 1995, p.11*

⁴⁸ *Ibid.*, p. 71

⁴⁹ *Arsalan Mohajer, Associate Professor of Geophysics, Environmental Sciences, Physical Sciences Division, University of Toronto, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 11, p. 11:20, 30 May 2000*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*, p. 11:21

⁵² *Ibid.* p. 11:22

In response to this testimony, OPG submitted a detailed document on seismic hazard and seismic design to the Committee in which it challenged many of the conclusions presented by Dr. Mohajer.⁵³ It noted that detailed geological mapping completed in 1999 by an expert panel of three scientists, specializing in glacial deformation, structural geology and seismic hazard, had shown that only one of the identified faults, the Rouge River fault, was not clearly of glacial origin. In other words, in the opinion of the expert panel, the faults are the result of the pressure and movement of glacial ice during the last Ice Age. They are not a reflection of deep crustal faulting in the underlying bedrock, which would indicate a seismic hazard.⁵⁴

Deep drilling was conducted to assess the Rouge River fault. The drilling was completed in May 2000 and OPG reported to the Committee that "...preliminary borehole data showed no evidence of faulting of seismic origin."⁵⁵ The final *Rouge River Advisory Panel Report* was issued in September 2000. This report provides a more detailed account of the findings, concluding:

*"The Panel is satisfied that sufficient work has been carried out in the Rouge River Valley to demonstrate that there is no surficial evidence of a continuous earthquake-related fault in the valley. The structural features encountered in the exposures of quaternary sediments and underlying rock are explained by glaciation-related phenomena, and are not relevant to seismic hazard in the region. An important result of this study is the demonstration that it is extremely difficult, and in some cases impossible, to differentiate between structural features of glacial origin and those of tectonic origin, based on surface deformation features alone. This may explain why some previous investigations of the Rouge River features reached the conclusion that the deformation features were likely related to earthquake faulting. In the absence of a clearly-expressed continuous fault of crustal dimensions, the evaluation of minor structures such as those observed at the Rouge River localities requires subsurface information in order to have any bearing on seismic hazard."*⁵⁶

As important as determining the likelihood of seismic activity in the area of the plant is the assessment of the effect that an earthquake would have on the Pickering A Nuclear Generating Station. In 1993 the AECB requested that Ontario Hydro carry out an assessment of how well Pickering A would withstand an earthquake. Five years later, the utility published its findings, which are discussed in the following paragraphs.

The method of assessment selected by Ontario Hydro was developed by the U.S. Electrical Power Research Institute and is known as a seismic margin assessment (SMA).⁵⁷ The first step in the assessment is to determine a review level earthquake, or the likely magnitude and frequency of earthquake that could be expected at the site. The station's ability to withstand such a quake without suffering a severe accident is then determined by examining the performance of key, safety-related

⁵³ Ontario Power Generation - Nuclear, Seismic Hazard and Seismic Design Issues at OPGI Nuclear Power Stations, July 2000

⁵⁴ Ibid. p. 14

⁵⁵ Ibid. p.16

⁵⁶ R.L. Brown, G.M. Atkinson and A. Dreimanis, Rouge River Expert Advisory Panel Summary Report, September, 2000, p.6

⁵⁷ Electric Power Research Institute, NP-6041, *A Methodology for Assessment of Nuclear Power Plant Seismic Margin*, October, 1988

facility components that must function if the plant is to reach a safe shutdown. The key components must withstand the ground motion caused by the earthquake and shut down the reactor, cool the fuel and contain radioactivity.

A SMA is regarded as a simpler and cheaper method of analysis than a seismic probabilistic risk assessment.⁵⁸ As a result, it provides less information about a nuclear plant's ability to ride out an earthquake. There is some question of how accurately an SMA can assess risk when compared to the more detailed seismic probability risk assessment (PRA) methodology.

The seismic PRA approach involves three basic steps. First, a set of 'seismic hazard curves' is developed for the site in question, showing the annual probabilities of earthquakes of differing intensities (ground accelerations), at a range of confidence levels. Second, a set of 'fragility curves' is developed, showing the conditional probabilities of specified outcomes (e.g., severe core damage) for earthquakes of differing intensities, at a range of confidence levels. Third, the findings of the first two steps are combined, to show the annual probabilities of the specified outcomes."⁵⁹

From its seismic margin assessment, OPG concluded that:

*"A large part of the station's key safety-related structures, systems and components that are needed for shutdown, cooling, monitoring and containment functions following a major earthquake were shown by inspection to meet seismic screening criteria."*⁶⁰

The SMA identified some areas that required seismic upgrading, including the anchoring of components to prevent shifting, reinforcement of concrete masonry adjacent to safety-related equipment and the replacement of a number of components. OPG has undertaken to make the improvements before restarting Pickering A.⁶¹

However, the Committee received disturbing testimony from a number of witnesses about a component that is not on the above list of those being upgraded. Pickering area public interest groups including Durham Nuclear Awareness, Pickering Ajax Citizens Together for the Environment, Liverpool Community Association and Pickering East Shore Community expressed concern about potentially serious problems with the pressure relief duct that is part of the station's system for containing radioactive gases.⁶²

The duct is a large, elevated, rectangular, reinforced concrete structure. Approximately half a kilometre in length, it connects the four reactor buildings of Pickering A, as well as the four Pickering B reactor buildings to the vacuum containment structure. In the event of a serious

⁵⁸ Thompson, p. 16

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ OPG - Nuclear, July 2000, p. 3

⁶¹ *Ibid.*, p. 4

⁶² Kock, Informal meeting in Pickering, 4 April 2000

accident and the consequent release of radioactive gases, the pressure relief duct was designed to keep excess pressure from building up inside any one of the reactor buildings.

The Committee's consultant also provided details of concerns about the pressure relief duct raised in a 1999 review for the AECB of the Pickering A SMA by Acres International.

*'The Acres review expressed concern that Ontario Hydro's seismic margin assessment did not adequately examine the behaviour of the pressure relief duct during the review level earthquake. According to the Acres review, surface waves in the duct could lead to forces and displacements larger than those estimated by Ontario Hydro, potentially causing pounding of expansion joints and threatening the integrity of the emergency coolant injection piping where it enters the reactor building.'*⁶³

In 1995, the AECB had paid for an analysis of the seismic fragility of the pressure relief duct. The analysis predicted collapse of the duct at a peak ground acceleration of 0.22g – a less severe earthquake than the earthquake considered in the SMA.

Pickering area public interest groups pointed to the fact that only 10% of the one-half kilometre length of the duct was modelled in the Ontario Hydro assessment. They told the Committee that:

*'The (Acres) report concluded that Ontario Hydro's results likely underestimate the impact of an earthquake on the duct because the effect of surface waves along the entire one half kilometre length of the duct was not considered, and recommended further study.'*⁶⁴

The Committee also learned of another concern raised in the Acres review of the Pickering SMA. This concern deals with the human response to an event, such as an earthquake, that results in a small loss of coolant from the reactor. For the reactor to be successfully shut down, human intervention would be necessary. In light of the confusion that would surround a serious event, it may be very difficult for operators to perform all of the tasks required, unless they are well prepared. Dr. Thompson noted that:

*'The Acres review pointed out that achievement of the success path [to safe shutdown and containment] would require the correct implementation of a variety of operator actions. For example, if the earthquake causes a small LOCA [loss of coolant accident], up to 14 operator actions would be required to remain on the success path. Yet, many components and instruments not in the success path could fail as a result of the earthquake, leading to a large number of alarm indications and a stressful work environment. Thus, correct implementation of the necessary operator actions cannot be assured. To accommodate such concerns, a seismic risk assessment should be integrated with an internal-events PRA. This has not been done for Pickering 'A'.'*⁶⁵

⁶³ Acres International, Seismic Assessment of Systems and Components at Pickering A, , Prepared for Atomic Energy Control Board, 11 January 1999

⁶⁴ Durham Nuclear Awareness (4 July 2000), p.13

⁶⁵ Thompson (2000), p.21

These findings are cause for serious concern. The Committee concurs with its consultant that there are grounds to doubt that Ontario Hydro's seismic margin assessment correctly assessed the ability of the Pickering 'A' Station to ride out the review level earthquake.⁶⁶

Recommendation 4:

The Committee recommends that prior to the restart of any reactor, CNSC order Ontario Power Generation "OPG" to recalculate the seismic hazard by conducting a thorough seismic risk assessment including full consideration of the risk related to the pressure relief ducts, and that they make any additional safety improvements that may be identified.

THE SIGNIFICANCE OF FIRES AT PICKERING A

In 1997, the IIPA team paid special attention to fire hazards at the Ontario Hydro stations. A fire protection assessment found a lack of managerial leadership had resulted in poor storage of materials, deficient housekeeping and inadequate controls on flammable materials. It pointed out that there was insufficient understanding of where the plants were vulnerable to fire, how fires in critical locations could affect nuclear safety and where more detection and suppression systems were needed. The team of experts also issued the caution that fire is the dominant contributor to core damage frequency at some stations in the U.S. Core damage resulting from fire at Ontario Hydro units was also a possibility.⁶⁷

The lack of understanding of the risk of fire and the failure to assess its implications are particularly regrettable in light of the design of the OPG stations. In contrast to the typical nuclear plant design using small compartments surrounded by fire barriers, fire detection and suppression systems, the OPG units are characterized by expansive openness intended for easy access for equipment and personnel engaged in manual fire-fighting. Ontario Hydro acknowledged in 1997 that the design concept would not necessarily be repeated in future stations if fire protection was a major consideration.⁶⁸

The Committee's consultant pointed out that analytical techniques have been developed to consider fires as accident-initiating events in probabilistic risk assessments.

*"It appears, however, that these techniques have not been applied to Ontario Hydro's CANDU stations. Thus, at Pickering A, the contribution of fires to the probability of severe core damage is unknown."*⁶⁹

While OPG has listed improved fire detection and suppression systems among its proposed upgrades, in the absence of details of those systems, the allocation of funds to them and an

⁶⁶ Ibid. p. 18

⁶⁷ IIPA, p. 34

⁶⁸ Thompson, p.19

⁶⁹ Thompson p. 19

independent assessment of their adequacy it is impossible to know the extent to which the problems will be resolved.

RISK ASSESSMENT: EVALUATING THE ACCIDENT RISK POSED BY PICKERING A

In the early years of the nuclear power industry, safety and risk focused on preventing “design-basis” accidents -- accidents that the nuclear plant was designed to accommodate. Severe accidents such as damage to the reactor core or the release of large quantities of nuclear material to the atmosphere were not considered, as they were thought to be so unlikely that they were “incredible” events. However, during the 1970s studies began to show that such accidents were credible. Since then, the events at Three Mile Island and Chernobyl proved beyond a doubt that severe accidents involving core damage and large releases of radioactive material are indeed credible.⁷⁰

In 1990, the U.S. Nuclear Regulatory Commission published a study that is still considered state of the art for nuclear reactor risk assessment. The methodology is known as probabilistic risk assessment (PRA) and can be performed at three levels. A first level PRA estimates the probabilities of specified states of core damage. At the second level, it estimates the probabilities and characteristics of potential releases of radioactive material. The third level is an assessment of the offsite consequences of those releases.

In some cases, a PRA is performed only for events considered internal to the reactor operation such as equipment failure and human error. In other cases, events that are external to the system -- earthquakes, storms, fires and explosions -- are also considered.⁷¹ While PRA methodology can provide a valuable framework for assessing a reactor’s potential to experience a severe accident, there is a need for caution in interpreting results.

The findings are typically expressed as a single number that expresses the probability of severe core damage or the magnitude of a release of radioactive material. For example, a probability of severe core damage at the Darlington station is estimated at 1.5 per 100,000 years of reactor operation. While there are always substantial uncertainties, it is common for PRA reports to express findings as a single number without the acknowledgement of those uncertainties. For example, a PRA does not consider the impact of gross errors in design, construction, maintenance, operation or acts of malice or insanity. Additionally, there is no certainty that every possible accident sequence has been identified and accounted for. In the words of Dr. Thompson, “A PRA can be a valuable document, but only in the hands of an informed, sceptical reader.”⁷²

In 1995, Ontario Hydro completed a PRA for Pickering A, known as the PARA, which examined accidents caused by equipment failure and human error. The study also examined the response of the station’s containment system to accidents involving severe core damage and estimated the probability of a large release of radioactive material. It did not, however, estimate the magnitude or

⁷⁰*Ibid.*, p.13

⁷¹ *Ibid.* p.13

⁷² *Ibid.* p.14

characteristics of large radioactive releases or their impact beyond the nuclear station. Nor did it include such events as fires, earthquakes or explosions.

How useful is this study in determining the risk of severe accident that the restart plans pose? A critical review was carried out by the AECB and the Committee's consultant has provided further comment.

The AECB found that while the PARA was useful for qualitative purposes, confidence in its numerical findings was low. The AECB report concluded as follows:

*"As stated in several reports and presentations to Ontario Hydro and by the independent external contractors, a rework of PARA is deemed necessary in order to correct PARA deficiencies. This rework should be such that it corrects, as much as possible, conservatism and optimism, and produces a model that can be modified and computed quickly by plant staff. It could so be used in plant operation and for regulatory decisions."*⁷³

The Committee's consultant noted that among the important lessons that the AECB learned in reviewing the PARA, three are of particular importance to the proposed restart of Pickering A.

*"First, safety-related systems at Pickering 'A' have a higher degree of interdependence (cross links) than is characteristic of later CANDU reactors, leading to a comparatively high probability of severe core damage. Second, there are many accident sequences in which, following a design-basis initiating event, a single component failure or human error leads to severe core damage. This situation is contrary to the AECB's single failure principle. Third, in many sequences there is a high degree of reliance on operator actions to prevent severe core damage following a design-basis initiating event."*⁷⁴

OPG was told by the AECB to correct the deficiencies in the PARA and to use the reworked assessment to correct safety related weaknesses in the Pickering A station. It has also been noted that, while the methodology exists for consideration of fires as accident-initiating events in a PRA, it has not been applied by Ontario OPG and so the contribution of fires to the probability of severe core damage at Pickering A is unknown.

The 1995 study was done on the basis of a theoretical (design-basis) station and not for the actual Pickering A station. The numerous and significant deficiencies in operations identified in the 1997 Independent Integrated Performance Assessment are not reflected in the PARA as it now stands.

Dr. Thompson was similarly critical of the conclusions in the PARA with regard to the very low probability of large releases of radioactive material to the atmosphere following a severe core damage accident. He said:

"PARA estimated the probability of a large (severe) release of radioactive material from Pickering 'A' to the environment to be 6.3 per 1 billion reactor-years. This low probability is not credible. The actual probability

⁷³ C.B. Parsons (AECB), letter sent to R.J. Strickert (Ontario Hydro), transmitting undated document AECB Review of Pickering A Risk Assessment: Conclusions From the Review, (As cited in Thompson (2000), p.18)

⁷⁴ Thompson (2000), p.18

*of a large release is likely to exceed 1 per 100 thousand years, thereby exceeding OPG's own probability limit. Additional investigations are needed to determine the probability.*⁷⁵

The PARA assumes that the containment is robust enough to remain intact during almost any core damage accident. Dr. Thompson points out that a hydrogen explosion could potentially cause a major breach of containment early in an accident sequence. He points to the large inventory of zirconium in the core of a CANDU reactor. During a severe core damage accident the zirconium would react with steam to produce large amounts of hydrogen. The resultant increase in pressure could quickly breach containment at Pickering. He concludes that this potential hazard has a major influence on the risk profile of the Pickering A reactors and requires more rigorous analysis than the 1995 PRA has provided.⁷⁶ AECL has more recently developed new technology that will address the issue of hydrogen accumulation, and if it is installed at Pickering A, an analysis of its impact on the risk profile would have to be part of any new PRA.

Another aspect of risk that the existing PARA does not take into account is the potential for multi-reactor accidents. Fire, which has not been included in the study, is one event that could result in a multi-reactor accident. The eight reactors of Pickering A and B share certain safety systems including the pressure relief duct and the vacuum containment building. These structures are designed to accommodate the excess pressure associated with a severe accident in only one reactor at any given time. A multi-reactor accident would "challenge the integrity of the containment."⁷⁷

As already noted the PARA was done with reference to only internal initiating events. Studies in the U.S. have shown that when a third-level, external-event PRA is conducted, fires and earthquakes make a contribution to the probability of severe core damage that is comparable to that attributable to internal-initiating events. This conclusion points to the importance of carrying out a full, third-level PRA of Pickering A, to include both internal and external-initiating events.

Recommendation 5:

The Committee recommends that the CNSC require OPG to conduct a full, third-level probabilistic risk assessment of Pickering A.

PUBLIC HEALTH ISSUES

The public health impacts associated with nuclear safety were a recurring issue during this study. Representatives of the AECB (CNSC) health unit began their presentation to the Committee with the following pertinent question: "Why has there been a focus of concern about cancer near nuclear facilities when evidence, as assessed by major scientific bodies, does not predict these effects?"⁷⁸ Indeed, some members of the public frequently express concern about the impact of radiation on their health. The Committee heard that this is not surprising given the fact that ionizing radiation is

⁷⁵ *Ibid.*, p. 32

⁷⁶ *Ibid.*, p.27

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Atomic Energy Control Board, Radiation and Health Effects, presented to the Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, 24 February 2000.

a known carcinogen. We know the health effects of relatively high doses of radiation from the experience of Japanese survivors of the atomic bomb. The health effects of very low-levels of ionizing radiation are much less well understood.

The Committee heard that it is important to understand that radiation exists in a variety of forms and comes from a variety of sources not all of which are manmade. Radiation is everywhere. Every day we are exposed to cosmic radiation from space and to terrestrial radiation from rocks and soil. It has been estimated by the AECB that a person living at the boundary of a nuclear generating station 24 hours per day and consuming local water and produce receives about 1% of his or her daily radiation exposure from the nuclear generating station. The other 99% comes from natural background radiation. This would explain why it is so difficult to isolate the health effects of a person's exposure to radiation from a nuclear power station alone.

Why then are people so concerned? Beginning in the 1980's, a number of studies were conducted looking at cancer rates in persons living near nuclear facilities. The reported results of some of these studies fuelled public concern. For example, a 1983 study done in the United Kingdom showed a higher than expected rate of childhood leukemia in those living near the Sellafield nuclear reprocessing plant. Similarly, a study carried out by the AECB in 1991 compared the rate of childhood leukemia in the province of Ontario as a whole with rates in communities near nuclear power stations. The study showed a higher than average rate in Pickering and Ajax. These findings heightened public concern, but epidemiologists with the AECB told the Committee that similar cancer clusters have also been identified in locations where no nuclear facility is present.⁷⁹ The AECB concluded that there was "...no statistical evidence that the difference is due to anything but the natural variation in the occurrence of the disease."⁸⁰

In a letter to the Committee, Dr. Philippe Duport, Director, International Centre for Low Dose Radiation Research, University of Ottawa explained that studies on mammals have shown both decreasing and increasing incidence of cancer with low-level ionizing radiation exposure over long periods of time. Studies tracking human exposure also do not provide conclusive results of radiation harm at these levels. He suggested that exposure to low levels of ionizing radiation should be considered together with factors like inherent DNA instability. Dr. Duport stated that there is no simple linear relationship between low-level radiation dose and risk of developing cancer.⁸¹

Despite these conclusions, the question of health impacts of radiation from nuclear power stations remains an issue of concern to some residents in the Durham Region of Ontario. About 185,000 people in the region live within 10 km of either the Pickering or the Darlington Nuclear Generating Stations. Since 1983, the region has monitored the health effects of the generating stations through a program known as *Radiation and Health in Durham Region*. Using routinely available health data, the region published a compendium of health statistics for the areas immediately next to the nuclear facilities, several nearby communities with no nuclear facilities and the Province of Ontario as a

⁷⁹ *Ibid*, p.3

⁸⁰ Atomic Energy Control Board, as cited in Ontario Power Generation, "Pilot Cancer Study", Neighbours – News from Pickering Nuclear, Volume 6, Number 1, Winter 2000, p.4

⁸¹ Dr. Philippe Duport, Director, International Centre for Low Dose Radiation Research, University of Ottawa, Letter to the Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, 20 October 2000.

whole for 1983, 1985 and 1988. A new compendium is expected in 2001. They focused on measured health statistics such as specific types of cancers and birth defects related to ionizing radiation.

Representatives of the Durham Region Health community appeared before the Committee and explained the details of their 1996 publication, *Radiation and Health in Durham Region*, in which they summarized the findings of their compilations and of all available studies on the issue. Their major conclusion was that there is no consistent pattern among the observed health indicators suggesting that radiation from nearby nuclear power generation station is affecting the health of Durham residents.⁸² However, they also noted that the study results do raise questions and that incidences of leukemia, thyroid cancer, multiple myeloma, prostate cancer and Down syndrome should be examined further. As noted above, more recent information, from the post-1991 time frame, is now being analysed and the next report is expected to be published sometime in 2001.

Even though previous studies have suggested that the nuclear power stations are not adversely affecting the health of local residents, the CNSC is continuing to study the issue. One of the most recent studies was released in August 2000. The Health Canada study of cancer incidence near Port Hope (the former site of an Eldorado Nuclear fuel plant) was commissioned by the CNSC. It compiled data from the Ontario Cancer Registry and compared the incidence of various types of cancer near Port Hope with the rest of the province. Statistically elevated rates of some forms of cancer are indicated although these differences could be attributed to normal fluctuations expected in occurrences of rare diseases as well as to a variety of carcinogenic substances known to exist in the region but at levels not expected to cause cancer. Overall the rates are comparable to those found across the province. In order to take a proactive approach to these findings the CNSC proposed that a formal health studies panel be formed to represent the community interests and to evaluate study results in partnership with scientists and recommend needed follow-up work.⁸³

Representatives of the CNSC also told the Committee that, in conjunction with Health Canada and the Laboratory Centre for Disease Control they would be establishing an on-going cancer surveillance program. They will monitor cancer rates in the general area of all nuclear facilities in Canada, including research reactors, uranium mines, uranium refining and conversion facilities, and nuclear power generation stations. This approach is a precautionary measure to address areas of public concern and to continue monitoring for any contradiction to the current balance of evidence that there does not appear to be a causal relationship between low doses of ionizing radiation from the nuclear facility and the incidence rate of cancer.⁸⁴ Irene Kock from Durham Nuclear Awareness stressed the need for this program to be designed in such a way that it can specifically verify whether or not a cause and effect relationship exists between exposure and cancer rates. Ms. Kock further noted that she hoped that there would be some public involvement in the design of the study.⁸⁵

⁸² Durham Region Health Department, *Radiation and Health in Durham Region*, November 1996, p. A-7

⁸³ Canadian Nuclear Safety Commission, *Port Hope Cancer Incidence Study Released*, Press Release, 22 August 2000

⁸⁴ Canadian Nuclear Safety Commission, p. 11:15 - 16

⁸⁵ Kock, p. 8:7

The pilot project for the new study will, in fact, be carried out in the area near the Pickering station to identify the best approach and the CNSC assured the Committee that the key community stakeholders (Durham Region Health Unit) are being consulted with regard to the design of the study. The anticipated development timeframe of the study is 3-4 years.

Not all scientists are in full agreement with the CNSC conclusion that studies do not indicate a cause and effect relationship between these low levels of ionizing radiation and disease. In papers submitted to the Committee by Durham Nuclear Awareness, Distinguished Professor David G. Hoel, Medical University of South Carolina argues that the AECB childhood leukemia study "...fails to follow appropriate statistical methods for analyzing radiation cancer epidemiology data." He further notes, "...when the data is considered appropriately, the study shows a statistically significant excess leukemia rate ..."⁸⁶ He also notes that the AECB had obtained two expert opinions on this new analysis. One supported it and the other did not.⁸⁷

Dr Rosalie Bertrell, from the International Institute of Concern for Public Health, told the Committee that low-level radiation effects are an extremely complex phenomenon. She explained that with ionizing radiation there is not a straight-line relationship between increasing dose and increasing damage. A plateau is reached where the damage is still being repaired. Beyond that plateau, but before sufficient damage has occurred to kill the cell, cancer can develop.⁸⁸ It is Dr. Bertell's view that researchers are looking at this plateau area when they find that ionizing radiation is not causing cancer.

Dr. Bertell was also critical of the International Commission on Radiological Protection (ICRP) that sets the standards for radiation exposure. She told the Committee that it is a self-constituted, self-perpetuating body of physicists and radiologists that does not make use of the expertise of epidemiologists or oncologists.⁸⁹ Dr. Phillippe Duport challenged this contention in his previously cited letter to the Committee.

Dr. Bertell also disagrees with the manner in which the ICRP standards are portrayed. Instead of representing a level below which exposure to radiation is safe, the ICRP standards are a level below which the benefits, such as diagnostic x-rays, outweigh the risks.⁹⁰

With regard to the ICRP, the Committee also heard from the CNSC that Canadian standards for public and occupational exposure to radiation are based on their recommended standards and that

⁸⁶ Dr. David Hoel, Affidavit in Federal Court of Canada, Trial Division Between Inverhuron and District Ratepayers Association (Applicant) and The Minister of the Environment, the AECB, the Minister of Fisheries and Oceans and Ontario Power Generation (Respondents), File # T-906-99, 9 December 1999

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Dr. Rosalie Bertell, *Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources*, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 22, p.22:5 - 6, 21 September 2000

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

the 1992 ICRP standards are now being adopted in Canadian regulations. The nearly decade long delay in adopting the "latest" standards seems unreasonable and prompts the following recommendation:

Recommendation 6:

The Committee recommends that the necessary steps be taken by the CNSC or other responsible authority to speed up the process of adopting updated International Commission for Radiological Protection "ICRP" standards in Canada.

SAFETY CULTURE

Over the past three years Ontario Hydro (OPG) has attempted to entrench a safety culture in its nuclear operations, in response to criticisms raised in the IIPA report. A safety culture is a mindset - one in which all workers and management team members make safety their first priority in all of their actions and decisions. Without a strong safety culture, the safe operation of nuclear facilities can be compromised. One witness pointed out that the CNSC has accepted the link between corporate culture and safety. He noted

*"The regulator figured out in the last few years that culture, the structure of thought in an organization, turns out to be the key to whether reactors are run relatively safely or relatively unsafely."*⁹¹

The findings of the IIPA of Ontario Hydro nuclear power stations were highly critical of virtually all aspects of management and operational performance, especially those related to the decline of, or lack of, a strong safety culture. Many of the deficiencies that were identified "...represent departures from the "defence-in-depth" concept that forms the cornerstone of the nuclear industry. They result in unacceptable erosions of the margin of safety afforded the public and employees."⁹² The IIPA report went on to note that "Management is neither setting high standards for itself nor demanding the best from other departments, and personnel have not incorporated an adequate safety culture into their normal activities." Instead, the IIPA report found that Ontario Hydro had developed a "production-dominated culture."⁹³

The IIPA noted that "There are pronounced cultural problems that need to be addressed," and identified some of the behaviours that had been observed that support this harsh assessment.

*"It's acceptable to cut corners. It is not acceptable to make waves. Those who have made waves have been fired or sidelined. The messenger with bad news will be told to fix the problem. Attention to detail is not as important as getting the job done. Not meeting commitments is the norm. One person can't make a difference."*⁹⁴

⁹¹ Norman Rubin, *Senior Policy Analyst, Energy Probe*, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 5, p. 5:12, 29 February 2000.

⁹² IIPA (1997), p.5

⁹³ Ibid. p.11

⁹⁴ Ibid. p.10

Committee members questioned the OPG nuclear management team about these criticisms and what progress has been made in addressing them. Senior managers from OPG acknowledged the past difficulties and outlined a series of changes to the organizational framework of the company that they hope will address them.

The new approach includes making certain that there are clear responsibilities, accountabilities and authorities and that all activities are guided by equally clear policies, expectations and procedures. Effective management oversight and the encouragement of a self-critical, questioning attitude are also being promoted. OPG further outlined new management and leadership goals such as clear, consistent direction, safety reinforced as an overriding priority, effective two-way communication and fostering a questioning attitude.⁹⁵

In addition, there is a clear message to all staff concerning the importance of developing a safety culture. The message is:

- Nuclear safety is the overriding priority;
- Respect for reactor core;
- All decisions/actions based on nuclear safety;
- Questioning attitude/two-way communications;
- Rigorous and prudent approach;
- Staff trained and qualified to perform tasks;
- Continuous improvements/self critical; and
- Learn from experience.⁹⁶

How can one judge whether OPG's goals are in fact, being implemented?

By measuring the progress that OPG has made since 1997, the World Association of Nuclear Operators (WANO) provides some insight. The Committee visited the WANO headquarters in Atlanta where the organization, funded by utilities, provides a forum for operators to share operating experiences in confidence, including problems that have come up, how they were addressed, which approaches were successful and which were not. WANO also conducts detailed peer reviews and offers recommendations for improvements in plant operation. The organization has also developed a set of performance indicators by which the nuclear operations of all member utilities are rated. Eight of the eleven indicators are safety related.

⁹⁵ Bob Strickert, Senate Committee Visit to Pickering Nuclear: Nuclear Basics, Nuclear Safety and Performance Results, 5 April 2000

⁹⁶ *Ibid.*

Regarding WANO's ratings of OPG's operating stations, (which does not include Pickering A) OPG officials told the Committee that:

*"Every one of these eight safety indicators has shown either a major improvement over the past two years or has remained stable. . . . We are achieving the maximum score in five of those eight safety indicators."*⁹⁷

The President and CEO of Ontario Power Generation also told the Committee:

*"I will give an indication of our progress. Our overall nuclear performance index, which is the amalgam of those 11 indicators, has moved from a score of 58 per cent or 58 points out of 100, at the end of 1997, to 83 per cent at the end of this year's second quarter. This obviously is good progress, but we still have a way to go. . . . We compare ourselves to the North American nuclear industry. The bar for that North American industry is constantly rising. The performance index for U.S. nuclear stations now averages just over 90 per cent. We are at 83 per cent; they are at just over 90 per cent."*⁹⁸

An independent assessment of the WANO ratings is impossible, as all of their reports remain confidential. While Ontario's Information and Privacy Commissioner has ruled that OPG must release some past WANO documents to members of the public who asked for them, WANO has challenged the ruling in court. In Atlanta, Committee members were told that without the assurance of complete confidentiality, it would be impossible to get all of the world's nuclear plant operators to join WANO. WANO is now the only international organization that takes part in inspection, assessment and improvement programs with countries such as India and Pakistan. Membership in WANO is their only point of access for safety-related advice and assistance.

Representatives of the Power Workers Union, which represents the majority of employees at the nuclear power plants, also testified to a renewed emphasis on a safety culture. They noted that, since the nuclear improvement program was initiated in 1997-98, they have altered their approach to labour-management issues. They told the Committee that they are looking for ways to "work better and more co-operatively together"⁹⁹ with management. The best example of this new spirit of co-operation is the partnership agreement that the union has signed with the Society of Energy Professionals of Ontario and OPG management. The union representatives noted that:

"This was a partnership agreement designed to put in writing principles that would establish the new relationship going forward between the Power Workers' Union, the Society of Energy Professionals and the company. . . . The PWU signed this agreement because it had confidence that all parties felt equally strong about achieving the objectives and wanted to seize the opportunity presented by the restructuring of the electricity industry in Ontario to shape a culture and a new company based on those values. We would not have signed it unless we felt empowered to equitably enforce the intent and spirit of the agreement. We mentioned this

⁹⁷ Ron Osborne, President and Chief Executive Officer, Ontario Power Generation, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 24, p.24:7, 19 October 2000

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ John Murphy, Past President, Power Workers Union, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 8, p.8:19, 2 May 2000

partnership agreement because it is the key to achieving our dual objective of high safety and operational performance.”¹⁰⁰

It is apparent that OPG has made some progress toward establishing a safety culture at its nuclear power plants, but it is equally clear that efforts must continue if this vitally important goal is to be achieved.

Another aspect of safety culture discussed during the Committee’s study was the question of a fitness-for-duty program. It would involve testing to test people working in critical parts of plant for drugs and alcohol to determine whether they are fit to carry out their duties. Evidence of substance use at the Pickering plant became public in 1996 when a citizen’s group, using the Ontario *Freedom of Information Act*, obtained reports of five incidents in which empty beer cans, a liquor bottle, drug paraphernalia and marijuana were found inside the plant and reported to the AECB. No mandatory testing program was, or is now, in place at any Canadian nuclear power plant.

Representatives of the Power Workers Union told the committee that:

“...the union is in favour of drug and alcohol testing that conforms with the law in this regard. That is, testing that respects the privacy and human rights that employees (like all citizens) have and is part of a broader treatment program geared to dealing with actual problems in the workplace. It cannot legally support any policy that would violate human rights legislation.”¹⁰¹

The union made reference to a recent Ontario Court of Appeals ruling in which the court set out the legal prohibitions on drug testing in the workplace resulting from human rights legislation.

“In the case of Entrop v. Imperial Oil, the Court of Appeal ruled that both pre-employment drug testing and random drug testing of employees constitute a violation of the Ontario Human Rights Code, which in this regard is not different from the Canadian Human Rights Act.”¹⁰²

The Court held that drug testing did not necessarily measure current impairment, but could represent past use, while alcohol testing might be allowed if the consequences of a failed test did not include automatic dismissal and did include assistance for handicapped persons. It is apparent that, despite the importance of fitness-for-duty testing, current laws put severe limitations on what can be done.

Recommendation 7:

The Committee recommends that in the interests of public safety, the Government of Ontario and the Federal Government consider amendments to human rights legislation that would permit drug and alcohol testing of workers

¹⁰⁰ Don MacKinnon, President, Power Workers Union, letter to Clerk of Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, 8 November 2000

¹⁰¹ Don MacKinnon, President, Power Workers Union, letter to Clerk of Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, 8 November 2000

¹⁰² *Ibid.*

in areas critical to public safety. In the meantime, the Committee recommends that representatives of union and management at OPG give priority to establishing a program for alcohol and drug testing that does not contravene existing law.

FEDERAL LEGISLATION: THE NUCLEAR LIABILITY ACT

The Nuclear Liability Act (NLA), which came into force in 1976, places liability for nuclear damage on the operator of the nuclear installation. The required level of coverage under provisions of the Act is \$75 million. The Act also provides for the establishment of a Nuclear Damage Claims Commission to deal with claims for compensation in the event that the Federal Government finds that total damages from any one nuclear accident are likely to exceed \$75 million.¹⁰³ The government is expected to pay for these claims. While utilities have paid premiums for 25 years, no insurer has made a payment for damage.

The Committee heard that the \$75 million coverage required under the NLA is woefully inadequate by international standards. Officials from Natural Resources Canada told the committee that today \$250 million would be an equivalent amount, accounting for inflation, while the international standard is approximately \$650 million Canadian.¹⁰⁴

Representatives of the Nuclear Insurance Association of Canada reported that in the U.K. and in the U.S. (for specific plants) the limit is about \$300 million (Canadian). Under the Paris Convention, to which most European governments are signatory, the recommended limit is \$600 million.¹⁰⁵ The committee asked why Canada lags so far behind, despite the fact that, during parliamentary committee debate preceding passage of the Act in 1976, it was recommended that the legislation be reviewed every five years. Twenty-five years later, the Act has yet to be updated.

Officials from Natural Resources Canada described the history of the NLA review.¹⁰⁶ The NLA was passed in 1970 but not proclaimed until 1976, after an agreement was struck with a group now known as the Nuclear Insurance Association of Canada (CNIA) to provide the liability coverage. Six years after enactment, in 1982, an Interdepartmental Working Group (IWG) was appointed by the Atomic Energy Control Board (AECB) to carry out the recommended review. In 1984, the IWG issued a discussion paper seeking public input. In 1990, recommendations were sent to the Minister of Energy, Mines and Resources. However, in 1987, Energy Probe, the City of Toronto, and Dr. Rosalie Bertell challenged the constitutionality of the NLA. The government consequently set aside plans to change the Act. In 1994, the court ruled, in favour of the federal government. The plaintiffs filed an appeal but withdrew it in 1996 due to lack of funds.

In 1995, a new Interdepartmental Review Committee again began to develop proposed changes to the NLA in consultation with the various stakeholders. For four years, officials refined the

¹⁰³ *Government of Canada, Canadian National Report for the Convention on Nuclear Safety, September 1998, p. 49*

¹⁰⁴ R. Cameron, *Assistant Deputy Minister, Natural Resources Canada, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 12, p.12:10, 1 June 2000*

¹⁰⁵ Dermot Murphy, *Manager, Nuclear Insurance Association of Canada, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, Minutes of Proceedings and Evidence, Issue # 10, p.10:7, 11 May 2000*

¹⁰⁶ *Cameron, p.12:7-8*

proposed changes and once again sent them to stakeholders for comment. The committee was told that the revision process, focusing on improvement of victim compensation, clarification of key provisions, clarification of federal responsibilities and technical improvement, had neared completion. However, witnesses from Natural Resources Canada could not tell the committee when legislation to update the Act might be forthcoming. They said that they "...hope to bring proposals to the Minister's attention by the end of summer 2000."¹⁰⁷ (The recent federal election resulted in a further delay in the process. Following the election, in February 2001, the Minister received the recommendations for changes to the Act. His decision is still awaited.)¹⁰⁸ The committee is appalled at the lack of action.

Recommendation 8:

The Committee recommends that the government take immediate action to amend the Nuclear Liability Act, and increase and maintain the mandatory operator held insurance coverage from the current 75 million dollars at an amount in line with the Paris and Vienna Conventions "over 600 million dollars".¹⁰⁹

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.12:8

¹⁰⁸ Jacques Henault, Natural Resources Canada, Telephone conversation, 3 April 2001

¹⁰⁹ The Vienna Convention on Civil Liability for Nuclear Damage and the Paris Convention on Third Party Liability in the Field of Nuclear Energy.

PICKERING A AND THE FEDERAL ENVIRONMENTAL ASSESSMENT PROCESS

The Committee heard strong, often conflicting opinions about the adequacy of the recently completed federal environmental assessment of the restart of Pickering A. While OPG officials held that the review exceeded the legal requirements for a review of a restart, citizens groups, municipal councils and others held that it was seriously deficient.

Chief among the criticisms were that:

- the assessment excluded any consideration of a severe accident at Pickering A or the consequences of such an accident beyond the plant site,
- that alternative ways to meet electricity demands were not considered
- an independent, full-panel review was not ordered and
- the CNSC poorly met its obligations under the *Canadian Environmental Assessment Act*.

As it happened, the environmental assessment of Pickering A was a test of the kind of environmental review that can, or should be, conducted when reactors are shut down for a prolonged period and major modifications are made.

BACKGROUND

The Canadian Nuclear Safety Commission licenses all nuclear reactors in Canada under the *Nuclear Safety Control Act* and like other federal bodies, the Commission must adhere to the *Canadian Environmental Assessment Act (CEAA)* when its licensing authority triggers an environmental assessment. Before considering a licence application, the Commission must decide whether the nuclear facility is likely to cause significant adverse environmental effects and determine an appropriate course of action.

Until recently, no nuclear power generating station has been the subject of a federal environmental assessment. Some aspects of the industry have been assessed and projects at stations have been reviewed. However, no station as a whole has been subjected to the review process. All currently held licences were initially granted prior to 1995, the year that *CEAA* came into force. Although the federal Cabinet had established the Environmental Assessment and Review Process (EARP) Guidelines in 1984, before many of Canada's nuclear power reactors first operated, the Cabinet order was not applied to them. It was not considered mandatory until it was later challenged in court. Review panels under the EARP Guidelines were completed on the concept of deep geological disposal of nuclear waste, on uranium mining developments in Northern Saskatchewan and on the uranium mine tailings areas of Elliot Lake.

In early 1999, Ontario Power Generation expressed its intent to return the four reactors at Pickering A to service. In July 1999, staff of the CNSC determined that the proposed restart of the reactors

would require an environmental assessment and began a screening level review of the project -- the lowest of the three levels of environmental assessment under *CEAA*. The City of Toronto, the City of Pickering and many public interest groups were not satisfied that a screening of the project was adequate. They called for a full panel review – the most open, comprehensive and lengthy level of environmental assessment.

The CNSC had the authority, at any time during the process, to request that the Minister of the Environment refer the project to a review panel or a mediator. It chose not to do so. On 5 September 2000 CNSC staff officials reported to Commission members that, based on their review of the Screening Report, they had concluded that the return to service was not likely to cause significant adverse environmental effects.¹¹⁰ They recommended that the Commission proceed to assess Ontario Power Generation's application to restart the reactors under the terms of the *Nuclear Safety Control Act*. On 16 February 2001 Commission members accepted that recommendation.¹¹¹

Federal authority in the process, however, was far from exhausted. The Minister of the Environment could have exercised his authority to refer the project to a mediator or review panel. The CNSC also had yet to determine whether to grant a licence to operate Pickering A. Commission staff viewed the licensing and compliance process as a way to ensure that the requisite follow-up to the environmental assessment is implemented. (Since the Committee concluded its hearings, the CNSC held licensing hearings on January 18 and March 8, 2001. On 30 March they announced their final decision to approve an operating licence for Pickering A, for a period of two years, ending on 31 March 2003.¹¹²)

WHAT KIND OF ASSESSMENT IS APPROPRIATE?

The *Canadian Environmental Assessment Act* came into force in January 1995 after five years of public consultation, including two years of scrutiny by Parliament. The new law, however, failed to anticipate the circumstances that arose at Ontario Hydro nuclear generating stations. The Act identified that certain projects are likely to have significant adverse environmental effects and through regulations named them in a list of projects requiring comprehensive study.¹¹³

In the nuclear field, it named eight types of projects in uranium mining, power generation, the storage of spent fuel and disposal of irradiated materials. The proposed construction, expansion, decommissioning or abandonment of dozens of facilities in Canada were designated as being subject

¹¹⁰ *Canadian Nuclear Safety Commission, Staff Report to Commission Members on the Pickering NGS-A Environmental Assessment, Document 26-1-4-15-1, 5 September 2000*

¹¹¹ *Canadian Nuclear Safety Commission, Record of Proceedings, including Reasons for Decisions In the Matter of Environmental Assessment under the Canadian Environmental Assessment Act of the Proposed Return to Service of the Pickering A Nuclear Generating Station, 16 February 2001*

¹¹² *Canadian Nuclear Safety Commission, News Release, CNSC Announces Decisions on Ontario Power Generation's Pickering Facilities, 30 March 2001*

¹¹³ *Canadian Environmental Assessment Agency, Canadian Environmental Assessment Agency Comprehensive Study List Regulations – Legal Text, at www.ceaa.gc.ca/0011/10004/sor94-638.txt*

to a comprehensive study. The comprehensive study list does not include the shut down of a nuclear power reactor with fuel in place, nor does it list the proposed rehabilitation and restart of a nuclear power station such as the \$1-billion modification and restart of Pickering A.

Beyond the requirements of an environmental screening, a comprehensive assessment must also consider technically and economically feasible alternatives. In addition, when a comprehensive study is conducted, the Minister of the Environment, rather than the Canadian Nuclear Safety Commission, must decide whether to allow a project to proceed.

In recent years, comprehensive studies have been conducted on projects such as a military parachute training area, a water pipeline, road construction and quarry development.¹¹⁴ Meanwhile, in the Pickering area, less rigorous screenings have been held on bridge repairs at a golf course, reconstruction of a level crossing and the demolition of barns on various sites. Given the relative importance of the rehabilitation of the Pickering A station and the potential long-term environmental consequences of the use of nuclear power, the Committee can only conclude that the omission of such a project from the comprehensive study list was an unfortunate oversight.

Recommendation 9:

The Committee recommends that the Comprehensive Study List Regulations of the CEAA be amended to include the restart of a nuclear power reactor following a prolonged shut down of the reactor or significant modification to the reactor and/or the station.

Not only does the comprehensive study list exclude the Pickering A shutdown and restart, but Ontario Power Generation also advanced the position that the project fell under the assessment Act's exclusion list – a list of projects whose environmental effects are insignificant. The utility obtained two legal opinions to that effect.¹¹⁵ The Atomic Energy Control Board did not agree.

Having determined in July 1999 that the federal environmental assessment process did apply to the restart, staff of the AECB faced a decision on the appropriate type of review. With a comprehensive study ruled out, there were three choices – a simple screening, a screening that had the features of a comprehensive study, or a request to the Minister of the Environment to refer the review to a mediator or a review panel. The Board chose the screening option, determining at the time that neither the predicted environmental effects nor the level of public concern warranted a referral.

The Committee finds the decision surprising, given the information it received about the well-documented history of public concern. In 1994, the region's Member of Parliament, Member of the Provincial Legislature and municipal council had all requested an independent review of the relicensing of the Pickering station under the federal EARP Guidelines which were later replaced by the CEAA. The City of Toronto, the City of Oshawa and more than 200 other intervenors also called for a comprehensive federal review which the AECB denied. Three years later during the

¹¹⁴ Canadian Environmental Assessment Agency, Completed Comprehensive Studies, at www.ceaa.gc.ca/0009/0003/completed_e.htm

¹¹⁵ Gene Preston, Vice-President-Nuclear, Ontario Power Generation, discussions during Pickering site visit, 5 April 2000.

1997 municipal elections, more than 17,000 residents – some 87 % of voters – supported a referendum calling for a provincial environmental assessment prior to the restart of Pickering A. The Towns of Ajax and Whitby, the Township of Uxbridge and the Regional Municipality of Durham also requested the review, which was denied by the Ontario Government.

More recently, the AECB's decision to order a screening prompted calls for a full panel review from the City of Pickering, the City of Toronto and Nuclear Awareness Project, a citizen's organization based in the Durham region, which includes Pickering. A team of scientists from the University of Toronto and McMaster University, hired by the City to Pickering and funded by OPG to review the assessment plan, also recommended an upgrade in the review, at a minimum to one that more closely resembled a comprehensive study.¹¹⁶

A Nuclear Awareness Project spokesman told the Committee:

*"We have made a formal request that the Minister of the Environment refer this matter to a panel review. There are important reasons for that, partly because of the process and how it has been handled by the AECB so far, but also because of the narrow scope selected for this review."*¹¹⁷

On a positive note the AECB required what Ontario Power Generation has described as an enhanced screening. OPG officials said they committed in July, 1999 to undertake a comprehensive consultation program, to address some 160 issues identified in a previous consultation with the community and to fund an independent peer review of reports.¹¹⁸ The Board also committed to hold one of two meetings to consider the environmental assessment report in the City of Pickering. The commitments were made in July, but it was not until August 10, 1999 that OPG officially received notification that an assessment was required, according to staff of the federal regulator.¹¹⁹

While OPG viewed its efforts as going above and beyond the legal requirements of a screening, critics saw private negotiations between OPG and the regulator as improper and a further reason to call for a referral to an independent review panel. One witness told the Committee:

*"We have concluded that the AECB really is not managing the EA properly at this stage. We feel the independent panel review route is essential to get credible assessment results."*¹²⁰

The regulator delegated to Ontario Power Generation much of the technical and public consultation aspects of the assessment, as is common practice for environmental assessments. However, the Board retained for itself the determination of the scope of the review. The scope itself became controversial. In many of the 43 submissions to the AECB, there was criticism that the scope was

¹¹⁶ Dr. N. Eyles et al, Peer Review Team Comments on Pickering A Return to Service Environmental Assessment: Preliminary Draft Report, Prepared for Corporation of the City of Pickering, December 1999

¹¹⁷ Kock, p.8:5

¹¹⁸ Kurt Johansen, Senior Manager, Environmental Assessments, Ontario Power Generation, Committee Site Visit, 5 April 2000

¹¹⁹ Canadian Nuclear Safety Commission (5 September 2000)

¹²⁰ Kock, p.8:6

too limited geographically and temporally; that consideration of a severe nuclear accident was excluded; and that there would be no review of possible alternatives to the project.¹²¹

CONDUCT OF THE ASSESSMENT

The Committee also heard criticism that the 30-day period for public comment was too short, given the magnitude of the project and the technical information that had to be reviewed to allow for informed comment. Criticism of the brevity of comment periods resurfaced in May 2000 when the regulator distributed the massive draft Screening Report prepared by OPG and set a 60-day comment period. The Committee heard that the 60-day period placed tremendous pressure on groups and municipalities that chose to comment.¹²²

The Committee received documentation of weekly discussions between OPG and AECB officials concerning the scope of the review, including how to respond to items that public interest groups believed should not be excluded.¹²³ The Committee also received evidence from the AECB, acknowledging problems in the maintenance of the public registry required under the Act, including missing documents and delays in processing requests.¹²⁴ Committee members also heard that the AECB granted deadline extensions to some organizations that requested them, but denied them to others.

The Committee also heard criticism from local interest groups during its visit to Pickering that the screening process did not allow for intervenor funding. The groups wanted to hire outside experts in preparing their comments – an option that *CEAA* would allow if a full panel review were conducted.

For its part, OPG told the committee that the environmental assessment process was more than adequate.

*"We have produced a very comprehensive examination of the potential environmental impacts associated with bringing the units back to service. We have identified the appropriate mitigating actions. ... Public involvement has been extensive, and generally it has been greater than is required by law under the process."*¹²⁵

OPG gave the Committee a detailed seven-page description of consultation with its employees, federal and provincial officials and local residents through newsletters, open houses, displays and a

¹²¹ *Canadian Nuclear Safety Commission* (5 September 2000)

¹²² *Kock*, p. 8:8

¹²³ Irene Kock, *Nuclear Awareness Project*, E-mail to Bernard Richard, AECB Program Management and Review Section, 25 February 2000

¹²⁴ Bernard Richard, *AECB Program Management and Review Section*, Letter to Irene Kock, Durham Nuclear Awareness, 13 March 2000

¹²⁵ *Osborne*, p. 24:3

web site. It also described consultations with local health officials and municipal councils, Members of Parliament and Members of the Ontario Legislature and community advisory groups.¹²⁶

OPG's president said:

*"Under the Neighborhood Walk program, OPG employees have volunteered to go door-to-door in Pickering and Ajax neighborhoods to discuss our plan to return Pickering A to service Altogether, our employees have knocked on more than 16,000 doors in the communities of Pickering and Ajax. I must say we are very pleased with the positive reception that we have received from the vast majority of homeowners."*¹²⁷

The committee notes that the level of outreach by Ontario Power Generation within the geographic limits prescribed by AECB was extraordinary for an environmental screening. The utility was clearly prepared to make a considerable effort at the local level to explain its view of the project. This effort stands in stark contrast to the and restrictions imposed by the federal regulator on the scope of the review and opportunities for public comment by others elsewhere or by bodies wishing to present expert analysis of both the scope of the assessment the Screening Report.

Within the self-imposed limits of the review, CNSC staff concluded that, taking into account appropriate mitigation measures, the Pickering A restart was not likely to cause significant adverse environmental effects. In addition, it concluded that public concerns expressed prior to September 2000 did not warrant reference of the matter to the Minister of the Environment for a referral to a mediator or review panel.¹²⁸

Committee members found the matter of public concern of particular importance. One member posited that citizens do not want more information by way of newsletters and community forums. Rather they have a dread of the nuclear industry and want to know about the risk of a severe accident. The president of OPG responded:

"I do not accept, however, that there is what you refer to as a dread of nuclear in those communities. We have knocked on 16,000 doors over the course of the past five months. Everyone at this table has participated in that role. I just fail to believe that people are so incredibly polite to others and me and not tell us what is on their mind. We ask them what is on their mind. What are your concerns?"

*Yes, there are people who are very concerned. We accept that, but there is not a widespread dread through out the community -- quite the reverse. We are gratified with the results of that."*¹²⁹

In a submission to the CNSC, Durham Nuclear Awareness cited an OPG public attitudes poll which revealed that more than 8,000 families within a 10 kilometre radius of the plant would be likely to move if Pickering A is restarted.

¹²⁶ R. J. Strickert, Site Vice President, Pickering 'A' Nuclear, Letter to Senator Mira Spivak, Chairman, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, 11 May 2000

¹²⁷ Osborne, p. 24:4

¹²⁸ Canadian Nuclear Safety Commission (5 September 2000)

¹²⁹ Osborne, p. 24:20

The Committee also asked about the criteria to determine whether the level of public concern warranted referral to a panel. An official replied that the Commission would consider the following items:

- The level and nature of public concern about the project;
- The extent to which the issues of public concern relate to potentially significant environmental effects and to matters under federal jurisdiction;
- Any scientific and technical information relating to the project; and
- The likely ability of a review panel, if appointed, to complete its work and contribute to resolving issues of public concern.¹³⁰

The Committee would have had greater confidence in any determination exclusively by the Commission on the matter if it had:

- considered the demonstrated level of public concern at the outset;
- undertaken the public consultation itself, rather than delegating it to the OPG, the project proponent;
- retained greater arm's length from OPG in determining the scope of the project;
- included matters in the review requested by organizations which commented on the scope;
- better maintained the public registry from which the public might have obtained information, and
- not arbitrarily extended deadlines to some organizations but not to others.

Given the events, the Committee believes that the Minister of the Environment should have given the matter closer attention and considered exercising authority under *CEAA* to refer the matter to a review panel based on demonstrated public concern.

The Committee notes that the federal guide to *CEAA* has two passages germane to this issue:

“Responsible Authorities should not necessarily rely on numbers when judging the importance of public concerns. Even a few letters or call may express public concerns, particularly if they are from people who will be most directly affected by the project.”

And:

“... alternatives to the project are functionally different ways of achieving the same end. For example, ‘alternatives to’ the nuclear power plant include importing power, building a hydroelectric dam, conserving

¹³⁰ J.D. Harvie, Director General, Atomic Energy Control Board, Letter to Senator Mira Spivak, Chairman, Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources, 28 March 2000

*energy, and obtaining energy through renewable sources. Consideration of 'alternatives to' the project is at the discretion of the Responsible Authority in screening, or of the Minister in consultation with the Responsible Authority in a comprehensive study, mediation or panel review."*¹³¹

To avoid the difficulties that arose in the environmental assessment of the Pickering A restart in other, similar situations, the Committee makes the following recommendation:

Recommendation 10:

The Committee recommends that the CNSC ensure public confidence in the federal environmental assessment process by:

- *retaining for itself the public consultation process, not delegating it to a project proponent;*
- *setting more realistic and fair deadlines on public comment periods taking into account the volume of material to be assessed and the technical expertise required to analyze it;*
- *determining the scope of assessments independently of the project proponent;*
- *improving its maintenance of the public registry required under CEAA; and*
- *developing guidelines to make intervenor funding available to interested parties.*

¹³¹ *As cited in Irene Kock, Letter to Mayor Arthurs and Councillors, City of Pickering, 13 April 2000*

CONCLUSION

The Committee would like to request that the appropriate Ministers respond to the recommendations made in this report as soon as possible. We feel that their implementation will address a number of important issues in the field of nuclear reactor safety. In one year's time, the Committee will revisit the issue and examine what action has been taken to implement the recommendations. In light of the worldwide scope of nuclear power generation and of the potential international consequences of breaches in safety, the Committee intends to build on this study in the future by looking more deeply into the international regulation of nuclear power reactor safety. This review will include meetings with officials from the International Atomic Energy Agency in Vienna and the Nuclear Energy Agency in Paris.

LIST OF RECOMMENDATIONS

Recommendation 1:

The Committee recommends that the Canadian Nuclear Safety Commission "CNSC" maintain an arm's-length relationship with utilities when dealing with compliance to orders on critical matters of safety.

Recommendation 2:

The Committee recommends that substantive discussions such as those related to the safety system upgrades be documented to the extent possible, that those documents be made publicly available and that the public be consulted before final decisions are made.

Recommendation 3:

The Committee recommends that the CNSC require thorough testing and monitoring of the shutdown system upgrade at Pickering A following its installation and make public all reports of its performance in tests and under operating conditions.

Recommendation 4:

The Committee recommends that prior to the restart of any reactor, CNSC order Ontario Power Generation "OPG" to recalculate the seismic hazard by conducting a thorough seismic risk assessment including full consideration of the risk related to the pressure relief ducts, and that they make any additional safety improvements that may be identified.

Recommendation 5:

The Committee recommends that the CNSC require OPG to conduct a full, third-level probabilistic risk assessment of Pickering A.

Recommendation 6:

The Committee recommends that the necessary steps be taken by the CNSC or other responsible authority to speed up the process of adopting updated International Commission for Radiological Protection "ICRP" standards in Canada.

Recommendation 7:

The Committee recommends that in the interests of public safety, the Government of Ontario and the Federal Government consider amendments to human rights legislation that would permit drug and alcohol testing of workers in areas critical to public safety. In the meantime, the Committee recommends that representatives of union and management at OPG give priority to establishing a program for alcohol and drug testing that does not contravene existing law.

Recommendation 8:

The Committee recommends that the government take immediate action to amend the Nuclear Liability Act, and increase and maintain the mandatory operator held insurance coverage from the current 75 million dollars at an amount in line with the Paris and Vienna Conventions "over 600 million dollars".

Recommendation 9:

The Committee recommends that the Comprehensive Study List Regulations of the CEAA be amended to include the restart of a nuclear power reactor following a prolonged shut down of the reactor or significant modification to the reactor and/or the station.

Recommendation 10:

*The Committee recommends that the CNSC ensure public confidence in the federal environmental assessment process by:
retaining for itself the public consultation process, not delegating it to a project proponent;*

- *setting more realistic and fair deadlines on public comment periods taking into account the volume of material to be assessed and the technical expertise required to analyze it;*
- *determining the scope of assessments independently of the project proponent;*
- *improving its maintenance of the public registry required under CEAA; and*
- *developing guidelines to make intervenor funding available to interested parties.*

APPENDIX A

WITNESSES

NAME OF ORGANIZATION AND/OR WITNESS	ISSUE NUMBER	DATE OF APPEARANCE
ATOMIC ENERGY CONTROL BOARD (AECB) Cait Maloney, Director, External Relations and Documents Division; Jim Harvie, Director General, Reactor Regulation; Michael Taylor, Deputy Director General, Reactor Regulation; Richard Ferch, Director, Wastes and Decommissioning Division; Rod Utting, Director Radiation and Environmental Protection Division.	4	February 24, 2000
ATOMIC ENERGY OF CANADA LIMITED (AECL) David Torgerson, Vice-President, Research and Product Development; Victor Snell, Nuclear Safety and Licensing.	3	February 22, 2000
ENERGY PROBE Normand Rubin, Director of Nuclear Research, Senior Policy Analyst.	5	February 29, 2000
INTERNATIONAL INSTITUTE OF CONCERN FOR PUBLIC HEALTH Dr. Rosalie Bertell, President	22	September 21, 2000
NATURAL RESOURCES CANADA Ric Cameron, Assistant Deputy Minister, Energy Sector; Peter Brown, Director, Uranium and Radioactive Waste Division, Energy Sector; Dave McCauley, Advisor, Uranium and Radioactive Waste Division, Energy Sector; Jacques Hénault, Analyst, Uranium and Radioactive Waste Division, Energy Sector.	12	June 1 st , 2000
NUCLEAR AWARENESS PROJECT Irene Kock, Executive Director	8	May 2 nd , 2000

NAME OF ORGANIZATION AND/OR WITNESS	ISSUE NUMBER	DATE OF APPEARANCE
NUCLEAR INSURANCE ASSOCIATION OF CANADA Steve Hammond, Chairman; Dermot Murphy, Manager.	10	May 11, 2000
ONTARIO POWER GENERATION Ron Osborne, President and Chief Executive Officer; Gene Preston, Executive Vice-President and Chief Nuclear Officer; Pierre Charlebois, Senior Vice-President, Technical Services and Chief Nuclear Engineer; Richard Dicerni, Executive Vice-President and Corporate Secretary; Kurt Johansen, Senior Manager of Environmental Assessments.	24	October 19, 2000
ONTARIO POWER GENERATION Carl Andognini, Special Nuclear Advisor to the President; Richard Dicerni, Executive Vice-President and Corporate Secretary.	7	April 13, 2000
POWER WORKERS' UNION John Murphy, President; Terry Pigeau, Vice-President; Peter Falconer, Chair of the PWU Health, Safety and Environment Committee; Jim Beggs, Sector 1 Board Member, Darlington Nuclear Station; Dennis Fry, Sector 1 Board Member, Bruce Nuclear Station; Charlie Gill, Sector 1 Board Member, Pickering Nuclear Station.	8	May 2 nd , 2000
REGIONAL MUNICIPALITY OF DURHAM, HEALTH DEPARTMENT Robert Kyle, Medical Officer of Health; Donna Reynolds, Associate Medical Officer of Health; Mary-Anne Pietrusiak, Epidemiologist; Larry O'Connor, Chair, Health and Social Services Committee.	11	May 30, 2000

APPENDIX B

FACT-FINDING MISSION TO WASHINGTON, D.C. AND ATLANTA, GEORGIA (OCTOBER 9 – OCTOBER 14, 2000)

ENVIRONMENTAL PROTECTION AGENCY	John Beale, Principal Deputy Assistant Administrator for Air and Radiation, EPA; Patricia Koshel, Director, Western Hemisphere and Bilateral Affairs Office, EPA;
INSTITUTE OF NUCLEAR POWER OPERATIONS (INPO)	James T. Rhodes, President and Chief Executive President; Sig Birg, INPO Executive Vice-President; Ed Hux, Director, Plant Operations Division.
NUCLEAR REGULATORY COMMISSION	Greta Joy Dicus, Acting Chairman; Jeffrey S. Merrifield, Commissioner; Edward McGaffigan, Commissioner.
UNION OF CONCERNED SCIENTISTS	Dave Lochbaum, Nuclear Safety Engineer.
WORLD ASSOCIATION OF NUCLEAR OPERATORS (WANO)	William R. Kindley, Director; Jim Miller, Legal Counsel.



LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

LES RÉACTEURS NUCLÉAIRES CANADIENS : QUEL EST LE NIVEAU SUFFISANT DE SÛRETÉ?

RAPPORT PROVISOIRE

L'honorable Nicholas W. Taylor, président
L'honorable Mira Spivak, vice-présidente

JUIN 2001

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	i
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES.....	ii
ORDRE DE RENVOI.....	iii
SOMMAIRE ET RECOMMANDATIONS.....	a
<i>Aspects techniques :</i>	a
<i>Une culture axée sur la sûreté :</i>	b
<i>Législation et surveillance fédérales :</i>	b
<i>Participation du public à la prise de décisions :</i>	c
INTRODUCTION	1
<i>Arrêt et remise en état de la centrale nucléaire de Pickering A : Un bref historique</i>	4
ASPECTS TECHNIQUES DU RELANCEMENT DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE PICKERING A.....	8
<i>Dispositifs de sûreté des réacteurs CANDU</i>	8
<i>Dispositifs particuliers des réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A</i>	9
<i>Remise en service proposée</i>	10
<i>Modernisation du système d'arrêt rapide</i>	11
<i>Dangers sismiques</i>	14
<i>L'importance des incendies à la centrale nucléaire de Pickering A</i>	19
<i>Évaluation des risques : Évaluation des risques d'accident que présente la centrale nucléaire de Pickering A</i>	20
<i>Problèmes de santé publique</i>	23
<i>Une culture axée sur la sûreté</i>	27
LOIS FÉDÉRALES: LA LOI SUR LA RESPONSABILITÉ NUCLÉAIRE.....	32
PICKERING A ET LE PROCESSUS FÉDÉRAL D'ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE.....	34
<i>Contexte</i>	34
<i>Quel est le genre d'évaluation qui convient à la situation?</i>	36
<i>Déroulement du processus d'évaluation</i>	38
CONCLUSION	43
LISTE DES RECOMMANDATIONS.....	44
ANNEXE A	A
<i>Témoins</i>	A
ANNEXE B.....	D
<i>Mission d'information à Washington, D.C. et Atlanta, Géorgie (9 octobre - 14 octobre 2000)</i>	D

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES

L'honorable Nicholas W. Taylor, *président*

L'honorable Mira Spivak, *vice-présidente*

Et les honorables sénateurs:

Willie Adams

Tommy Banks

John Buchanan, C.P.

*Sharon Carstairs (or Fernand Robichaud, C.P.)

Ione Christensen

Ethel Cochrane

John Trevor Eyton

Isobel Finnerty

James F. Kelleher, C.P.

Colin Kenny

* John Lynch-Staunton (or Noël A. Kinsella)

Nick G. Sibbeston

** Membres d'office*

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du comité :

Thelma Chalifoux, The Very Rev. Lois Wilson , *Sharon Carstairs (or Fernand Robichaud, C.P.) and *John Lynch-Staunton (or Noël A. Kinsella)

** Membres d'office*

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 1^{er} mars 2001 :

L'honorable sénateur Taylor propose, appuyé par l'honorable sénateur Cordy,

Que Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires; et

Que les documents et les témoignages recueillis et les travaux accomplis sur la question de la sécurité des réacteurs nucléaires par le Comité durant la deuxième session de la trente-sixième législature soient soumis au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 décembre 2002.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

SOMMAIRE ET RECOMMANDATIONS

Depuis les années 70 que des réacteurs sont en service au Canada, il n'est survenu aucun accident ou incident majeur de l'ampleur de ceux de Three Mile Island ou de Tchernobyl, mais le public garde toujours à l'œil leur sûreté. Lorsqu'Ontario Power Generation a annoncé qu'elle prévoyait relancer les quatre réacteurs de Pickering A, arrêtés depuis 1997, notamment pour des raisons de sûreté, la question a refait surface. Le Parlement du Canada doit veiller à ce qu'on se penche sur de tels dossiers et le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a été chargé d'étudier la question de la sûreté des installations nucléaires de production d'électricité.

Au début, le Comité a décidé de concentrer ses efforts sur quatre aspects particuliers de la sûreté nucléaire : les aspects technologiques, la culture axée sur la sûreté dans les centrales nucléaires, la législation et la surveillance fédérales, et enfin la participation du public dans la prise de décisions en matière de sûreté. Pour mener à bien leur mandat, les membres du Comité ont visité la centrale nucléaire de Pickering, échangé avec des citoyens inquiets de la région, entendu des témoins à Ottawa, commandé une étude d'expert indépendante sur les risques d'accident que pose Pickering A et rencontré des représentants des autorités réglementaires américaines à Washington et des représentants de l'Association mondiale des exploitants de centrales nucléaires à Atlanta (Georgia). Le Comité entend approfondir éventuellement la question de la réglementation internationale de la sûreté des réacteurs nucléaires, en consultant des experts d'organismes telles l'Agence internationale de l'énergie atomique et l'Agence pour l'énergie nucléaire.

L'étude a conduit le Comité à faire plusieurs recommandations sur chacun des aspects susmentionnés, comme suit :

ASPECTS TECHNIQUES :

Recommandation 1 :

Le Comité recommande que la Commission canadienne de sûreté nucléaire "CCSN" maintienne son indépendance par rapport aux services d'utilité publique lorsqu'il est question de conformité à des ordonnances sur des questions cruciales de sûreté.

Recommandation 2 :

Le Comité recommande de documenter autant que possible les discussions de fond comme celles portant sur l'amélioration du système de sûreté, de mettre à la disposition du public ces documents et de consulter celui-ci avant de prendre des décisions finales.

Recommandation 3 :

Le Comité recommande que la CCSN exige des vérifications et une surveillance poussées des améliorations apportées au système d'arrêt de Pickering A après son installation et rende publics tous les rapports sur le

rendement du système observé à l'occasion des vérifications et dans des conditions réelles d'exploitation.

Recommandation 4 :

Le Comité recommande qu'avant le relancement d'un réacteur la CCSN ordonne à Ontario Power Generation "OPG" de recalculer les dangers sismiques en effectuant une évaluation approfondie des risques de séisme, y compris du risque lié aux conduites de sûreté, et d'apporter les améliorations additionnelles sur le plan de la sûreté qui peuvent être précisées.

Recommandation 5 :

Le Comité recommande que la CCSN exige d'OPG qu'elle fasse une évaluation probabiliste des risques qui soit globale et de troisième niveau pour Pickering A.

UNE CULTURE AXÉE SUR LA SÛRETÉ :

Recommandation 6 :

Le Comité recommande que la CCSN ou une autre autorité responsable prenne les mesures nécessaires pour accélérer l'adoption des normes les plus récentes de la Commission internationale de protection radiologique "CIPR" au Canada.

Recommandation 7 :

Le Comité recommande qu'au nom de la sécurité du public le le gouvernement de l'Ontario et gouvernement fédéral examinent la possibilité d'apporter aux lois sur les droits de la personne des modifications qui permettraient de soumettre à des tests de dépistage de la consommation d'alcool et de drogues les personnes qui travaillent dans des domaines où la sécurité du public est en jeu. En attendant, le Comité recommande que les représentants syndicaux et patronaux à OPG donne la priorité à la création d'un programme de dépistage de la consommation d'alcool et de drogues qui ne contrevienne pas aux lois en vigueur.

LÉGISLATION ET SURVEILLANCE FÉDÉRALES :

Recommandation 8 :

Le Comité recommande que le gouvernement procède immédiatement à la modification de la Loi sur la responsabilité nucléaire et qu'il maintienne et augmente la protection garantie par l'assurance que doit détenir l'exploitant, du montant actuel de 75 millions de dollars au montant recommandé dans les Conventions de Paris et Vienne et se situant "à plus de 600 millions de dollars"¹.

¹ Convention de Vienne relative à la responsabilité civile en matière de dommages nucléaires et Convention de Paris sur la responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire

PARTICIPATION DU PUBLIC À LA PRISE DE DÉCISIONS :

Recommandation 9 :

Le Comité recommande que le Règlement sur la liste d'étude approfondie adopté en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale soit modifié de façon à inclure dans la liste la remise en service d'un réacteur de centrale nucléaire après un arrêt prolongé ou d'importantes modifications au réacteur ou à la centrale.

Recommandation 10 :

Le Comité recommande que la CCSN veille à ce que le public ait confiance dans le processus fédéral d'évaluation environnementale par les moyens suivants :

- *mener elle-même le processus de consultation du public au lieu d'en déléguer la responsabilité à un promoteur de projet;*
- *fixer des dates limites plus réalistes et plus équitables pour la présentation d'observations de la part du public en tenant compte du volume des documents à analyser et des connaissances techniques requises pour le faire;*
- *déterminer la portée des évaluations indépendamment de l'avis des promoteurs de ces projets;*
- *améliorer sa tenue du registre public qu'exige la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale;*
- *élaborer des lignes directrices pour que les parties intéressées aient accès à l'aide financière aux intervenants.*

Alors que, partout dans le monde, les gouvernements s'efforcent de relever le défi pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, l'intérêt pour le nucléaire refait surface. Le Comité est d'avis que la mise en œuvre des recommandations contribuera à assurer que la production d'électricité à partir du nucléaire se fera dans un grand souci de protéger la santé et la sécurité des employés, du public et de l'environnement. Le Comité a demandé que les ministres concernés accordent dès que possible à nos constatations toute l'attention qu'elles méritent, et il entend réexaminer éventuellement la question pour s'assurer que des mesures ont été prises pour régler les problèmes que nous avons soulevés.

LES RÉACTEURS NUCLÉAIRES CANADIENS: QUEL EST LE NIVEAU SUFFISANT DE SÛRETÉ ?

RAPPORT PROVISOIRE

INTRODUCTION

On produit de l'énergie nucléo-électrique au Canada depuis le début des années 70, époque où les réacteurs commerciaux CANDU des centrales de Pickering, en Ontario, et Gentilly, au Québec, ont commencé à produire de l'électricité. On assure maintenant quelque 15 % de l'approvisionnement en électricité du Canada à l'aide de l'énergie nucléaire. Les résidents de l'Ontario dépendent particulièrement de cette dernière. Douze (12) réacteurs nucléaires y assurent aujourd'hui 50 % de l'approvisionnement en électricité. Au Nouveau-Brunswick, la centrale nucléaire de Point Lepreau répond à 30 % de la demande d'électricité de la province². Au Québec, la centrale nucléaire Gentilly-2 y satisfait à environ 3 % de la demande d'électricité.

Les services d'utilité publique qui ont projeté de construire et qui ont construit des centrales nucléaires il y a trois décennies s'attendaient à ce qu'elles fonctionnent en toute sécurité pendant 40 ans ou plus. En 1997 cependant, Ontario Hydro, l'ancêtre d'Ontario Power Generation (OPG)³, a arrêté ses sept réacteurs les plus âgés, ce qui lui a coûté, estime-t-on, entre 5 et 8 milliards de dollars⁴. Les centrales les plus âgées avaient été, en deux mots, mal entretenues. Leur rendement était d'un niveau à peine acceptable, une note qui aurait probablement entraîné l'inscription par la Nuclear Regulatory Commission des États-Unis de centrales nucléaires comparables sur sa liste de telles installations à surveiller⁵. D'après le président-directeur général d'Ontario Hydro à l'époque, la direction de ce service d'utilité publique avait négligé de continuer à se concentrer sur la sûreté et l'efficacité et avait toléré un abaissement des normes⁶.

² David Torgerson, vice-président, Recherche et mise au point des produits, Énergie atomique du Canada limitée, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages, fascicule n° 3, p. 3:8, le 22 février 2000.

³ OPG a vu le jour le 1^{er} avril 1999. C'est Ontario Hydro qui exploitait auparavant les réacteurs nucléaires dans la province. Nous utilisons de façon interchangeable les deux noms suivant la date de l'information à laquelle nous renvoyons.

⁴ Report of the Select Committee on Ontario Hydro Nuclear Affairs, décembre 1997.

⁵ Ontario Hydro, Report to Management, Independent Integrated Performance Appraisal (IIPA)/Safety System Functional Investigation (SSFI) Evaluation Findings and Recommendations, le 21 juillet 1997 (évaluation indépendante et intégrée du rendement, pour Independent Integrated Performance Appraisal, est citée ci-après sous l'abréviation EIIR).

⁶ « Meltdown », Maclean's Magazine, rapport spécial, le 25 août 1997, p. 14.

La Commission de contrôle de l'énergie atomique (CCEA), le prédécesseur de la Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN)⁷, avait, en outre, ordonné à Ontario Hydro d'apporter avant la fin de 1997 une amélioration clé sur le plan de la sûreté à la centrale nucléaire de Pickering A. Incapable de respecter le délai fixé pour l'amélioration du système d'arrêt rapide des réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A, Ontario Hydro a mis hors service le 31 décembre 1997 les installations, dont le combustible nucléaire n'a pas été retiré.

Les critiques de l'industrie nucléaire ont perçu l'arrêt des réacteurs comme le début de la fin de la production d'énergie nucléo-électrique au Canada⁸. Cet arrêt a également réveillé au sujet de la sûreté des réacteurs nucléaires les inquiétudes de la population alimentées depuis les années 70 par des accidents majeurs survenus aux centrales nucléaires de Three Mile Island, en Pennsylvanie, et de Tchernobyl, en Ukraine. Le gouvernement ontarien s'est immédiatement efforcé de réagir au malaise de la population en créant le Comité spécial des affaires nucléaires d'Ontario Hydro, qui a conclu dans son rapport que les réacteurs nucléaires étaient exploités en toute sécurité, mais qui y a formulé 39 recommandations en vue d'améliorations, dont cinq s'adressaient à l'organisme fédéral de réglementation ou au gouvernement du Canada^{9 10}.

En 1998, le Comité permanent de la Chambre des communes des affaires étrangères a publié un rapport, *Le Canada et le défi nucléaire : réduire l'importance politique de l'arme nucléaire au XXI^e siècle*, axé sur les armes atomiques, qui effleurait cependant aussi l'utilisation à des fins civiles de l'énergie nucléo-électrique et l'exportation de la technologie nucléaire du pays. Les membres de ce comité ont reconnu qu'ils n'avaient aucun mandat pour traiter de ces questions. Ils ont recommandé qu'un autre organe parlementaire plus approprié en effectue une étude séparée. En février 2000, le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles s'est mis à la tâche.

Le Comité sénatorial a décidé au départ de centrer uniquement son attention sur la sûreté des réacteurs nucléaires de puissance CANDU, dont le nombre atteint 25 au Canada. Il a décidé, en particulier, de se concentrer sur quatre principaux domaines : les aspects technologiques de la sûreté, la culture axée sur la sûreté aux centrales nucléaires, la législation fédérale et sa surveillance et le concept de sûreté sociale qui porte sur la façon dont les Canadiens moyens perçoivent l'énergie nucléo-électrique et leur participation au processus de prise de décisions à son sujet.

Le Comité sait que la production d'énergie nucléo-électrique soulève une foule d'autres questions, dont les subventions du gouvernement fédéral à l'industrie, les avantages de cette forme d'énergie dans les domaines de la médecine et de la recherche avancée, la question non réglée de l'élimination

⁷ La CCEA a été rebaptisée Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN) le 30 mai 2000. Nous emploierons dans les renvois le nom en usage au moment où les documents cités ont été préparés.

⁸ « Nuclear Option is Dead », Ottawa Citizen, A1, le 14 août 1997.

⁹ Report of the Select Committee on Ontario Hydro Nuclear Affairs, décembre 1997.

¹⁰ Le Comité note avec intérêt qu'en décembre 2000, le vérificateur général a examiné les activités réglementaires de la CCSN en matière de délivrance de permis d'exploitation et de réglementation des réacteurs de puissance. Il a fait plusieurs recommandations visant à améliorer les pratiques de la CCSN à ces égards. Les détails se trouvent dans : *Rapport du vérificateur général du Canada à la Chambre des communes*, Chapitre 27 - Commission canadienne de sûreté nucléaire - La réglementation des centrales nucléaires, décembre 2000.

des déchets nucléaires, la capacité de l'industrie de contribuer à réduire les émissions de gaz à effet de serre et la question plus vaste des sources d'énergie de rechange.

OPG projette actuellement de relancer ses quatre réacteurs à la centrale nucléaire de Pickering A. Ce service d'utilité publique a également signé une entente de 18 ans avec British Energy PLC, d'Écosse, pour la location et l'exploitation de réacteurs à la centrale nucléaire de Bruce, en bordure du lac Huron¹¹. Quatre des huit réacteurs de cette centrale nucléaire sont actuellement arrêtés. Bruce Power, une filiale à 100 % de British Energy, a demandé à la CCSN des permis d'exploitation pour les réacteurs situés à cet endroit¹². Cette entreprise a également amorcé une étude technique détaillée de 30 millions de dollars qui prévoit le relancement de deux des quatre réacteurs actuellement arrêtés. Puisqu'on reconnaît que des millions de Canadiens dépendent encore de l'énergie nucléo-électrique, la préoccupation pressante, ce ne sont pas les choix en matière d'énergie effectués il y a des décennies, mais les décisions qu'on prend aujourd'hui au sujet des centrales nucléaires qui vieillissent. Le Comité a choisi la plus âgée des centrales nucléaires, celle de Pickering A, comme cas type logique pour son examen.

Des responsables de la CCSN ont déclaré, au départ, au Comité que son rôle consiste à réglementer l'énergie nucléo-électrique de façon que « le développement et l'utilisation de l'énergie nucléaire ne constituent pas un risque déraisonnable pour la santé, la sûreté, l'environnement et la sécurité nationale. » L'organisme fédéral de réglementation a affirmé officiellement qu'il n'est pas satisfait des normes en vigueur qui régissent l'exploitation et la maintenance des réacteurs de puissance du Canada. Un responsable de la CCSN a déclaré au Comité :

« Je dirai que la CCEA a affirmé officiellement qu'elle n'est pas satisfaite des normes en vigueur qui régissent l'exploitation et la maintenance des réacteurs de puissance du Canada. Même si nous demeurons convaincus que les dispositions relatives à la sécurité du public, à la sécurité et à l'environnement suffisent pour permettre une exploitation à court terme, nous sommes déterminés à ne pas laisser miner le principe de la "défense en profondeur" qui sous-tend la sûreté au Canada¹³. »

Ce responsable est, en outre, entré dans les détails de la question, faisant remarquer que : « Il ne nous suffit pas de savoir que la qualité du fonctionnement et de l'entretien de la centrale est adéquate à long terme, c'est-à-dire cinq à 10 ans¹⁴. »

Quel est le niveau suffisant de sûreté? C'est là la question qu'un membre du Comité a posée la première journée des audiences à Ottawa. Cette question est demeurée une question clé tout au long des travaux des membres, pendant qu'ils visitaient la centrale nucléaire de Pickering, parlaient avec des citoyens inquiets de la région, entendaient des témoins à Ottawa, commandaient à un expert indépendant un examen du risque

¹¹ « *British Energy to Run Ontario Power's Bruce Plants* », The Globe and Mail, B1, le 12 juillet 2000.

¹² « *Bruce Power Applies for Operating Licences* », Nuclear Canada, volume 1, n° 11, le 1^{er} décembre 2000, p.1.

¹³ Jim Harvie, directeur général, Réglementation des réacteurs, Commission de contrôle de l'énergie atomique, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages, fascicule n° 4-, p. 4:7, le 24 février 2000.

¹⁴ Ibidem, p. 4:15.

d'accident que présente la centrale nucléaire de Pickering A et rencontraient des responsables de la réglementation américaine à Washington et des dirigeants de l'Association mondiale des exploitants de centrales nucléaires (WANO) à Atlanta, en Géorgie.

Les membres du Comité étaient des profanes dans le domaine. Ils en sont cependant arrivés à leurs conclusions avec l'aide de personnel de recherche, d'un expert-conseil indépendant, de témoins informés et de mémoires écrits et avec l'assistance bénévole de critiques de l'industrie nucléaire et de dirigeants de cette dernière. Nous formulons nos recommandations dans l'espoir que les autorités fédérales et que les services d'utilité publique provinciaux chargés d'assurer la sûreté des réacteurs nucléaires examineront ces aspects lorsqu'un second examen objectif dictera la possibilité, et le caractère avantageux, d'une énorme amélioration.

Le Comité avait projeté de déposer son rapport au Parlement suffisamment à temps pour que la CCSN examine ses observations au moment de prendre des décisions au sujet de l'évaluation environnementale de la centrale nucléaire de Pickering A. Comme d'autres comités parlementaires cependant, le Comité a constaté que la dissolution du Parlement en octobre 2000 et que le déclenchement d'élections générales ont coupé court à ses travaux. Ne pouvant faire rapport avant que le Parlement ne soit rappelé, le Comité espère néanmoins qu'OPG, la CCSN et les ministres concernés profiteront de ses conclusions lorsqu'ils formuleront leurs décisions au sujet du relancement de la centrale nucléaire de Pickering A et d'autres centrales nucléaires, celle de Bruce en particulier, dont on a proposé la remise en service. Enfin, certaines conclusions du Comité peuvent s'appliquer aux inquiétudes en matière de sûreté à toutes les centrales où des réacteurs sont en exploitation.

ARRÊT ET REMISE EN ÉTAT DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE PICKERING A : UN BREF HISTORIQUE

L'accident survenu à Three Mile Island, aux États-Unis, a servi à réveiller l'industrie nucléaire américaine. En 1979, en réaction à cet accident et à la baisse de rendement sur les plans de la sûreté et de l'exploitation qui y a mené, les exploitants de centrales nucléaires américaines ont mis sur pied l'Institute of Nuclear Power Operations (INPO), un groupe d'entraide pour l'industrie. Au cours des décennies qui ont suivi, avec l'aide de l'INPO, le rendement et la sûreté des centrales nucléaires américaines se sont radicalement améliorés¹⁵. Au Canada cependant, le rendement et la sûreté diminuaient constamment.

En 1994 s'est produit à la centrale nucléaire de Pickering A le pire accident qui soit survenu au Canada à une centrale nucléaire commerciale. Le 10 décembre 1994, un tuyau s'est rompu à la hauteur du réacteur numéro 2, ce qui a provoqué un accident ayant entraîné une importante perte de réfrigérant (caloporteur) primaire et un déversement de 185 tonnes métriques d'eau lourde. On a utilisé le système de refroidissement d'urgence du cœur du réacteur pour en éviter la fusion. Environ 200 travailleurs ont participé au nettoyage du réacteur, qui a été relancé 14 mois plus tard.

¹⁵ *Institute of Nuclear Power Operations, 1999 Annual Report, Atlanta, Géorgie, p. 14.*

Pendant toute la durée de l'exploitation de la centrale nucléaire de Pickering A, Ontario Hydro a signalé à la CCEA d'autres événements importants qui s'y sont produits, dont les suivants :

- Le 1^{er} août 1983 est survenu au réacteur numéro 2 un accident qui a entraîné une perte de réfrigérant primaire après la rupture sur un mètre de longueur d'un tube de force. On a arrêté la centrale et procédé finalement au retubage des quatre réacteurs, ce qui a coûté environ 1 milliard de dollars.
- Le 22 novembre 1988, 36 grappes de combustible ont été endommagées à la suite d'une erreur commise par un opérateur. De l'iode radioactif qui a été libéré dans l'environnement pendant plusieurs semaines après l'accident a contaminé le système de refroidissement.
- Le 25 septembre 1990 s'est produit à l'intérieur du cœur du réacteur numéro 2 d'importantes variations de puissance. Le personnel a passé deux jours à essayer de stabiliser le réacteur avant de l'arrêter. La CCEA a plus tard critiqué le service d'utilité publique pour ne pas l'avoir arrêté immédiatement.
- Le 2 août 1992, une fuite d'eau lourde à partir d'un échangeur de chaleur du réacteur numéro 1 a entraîné le déversement dans le lac Ontario de 2 300 billions de becquerels de tritium radioactif¹⁶.
- Le 15 avril 1996, une fuite d'eau lourde à partir d'un échangeur de chaleur du réacteur numéro 4 a entraîné, dans le lac Ontario à nouveau, le déversement de 50 billions de becquerels de tritium.

En 1997, la CCEA s'inquiétait tellement de la baisse de rendement des centrales nucléaires de Pickering A et B qu'elle a abrégé la durée normale de deux ans de leur permis d'exploitation à six mois. Quatre ans plus tôt, l'organisme de réglementation fédéral avait ordonné d'ajouter avant la fin de décembre 1997 aux réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A un second système d'arrêt rapide. En novembre 1996, il était évident que le délai fixé pour son ajout ne serait pas respecté et qu'il fallait prendre des mesures radicales pour stopper et inverser la tendance à la baisse observée sur le plan du rendement et de la sûreté.

Le président d'Ontario Hydro a fait appel à des experts des États-Unis pour fournir ce qu'il a plus tard décrit comme une évaluation « brutalement honnête » des opérations de production d'énergie nucléo-électrique du service d'utilité publique ontarien et pour élaborer un plan d'amélioration de ces dernières. Le Comité a entendu le témoignage de M. Carl Andognini, qui dirigeait l'équipe d'examen ayant préparé l'évaluation indépendante et intégrée du rendement (EIIR) et qui a plus tard joué le rôle de conseiller spécial du président d'OPG sur les questions nucléaires. M. Andognini a attribué la baisse (sur le plan du rendement et de la sûreté) au départ à la retraite de personnel expérimenté, à la faiblesse du leadership et à la décentralisation des opérations de production d'énergie nucléo-électrique¹⁷. Chose plus importante, M. Andognini a souligné que « l'organisation

¹⁶ Pour mettre cette énorme quantité en contexte, disons que si tout ce tritium était dilué uniformément dans le volume d'eau total du lac Ontario (sans suggérer que cela puisse arriver), il ajouterait à peu près 2 becquerels d'activité nucléaire par litre. La norme d'eau potable de l'Ontario prévoit actuellement 7 000 becquerels/litre.

¹⁷ Carl Andognini, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, *Délibérations et témoignages*, fascicule n° 7, p. 7:6 à 7:7, le 13 avril 2000.

(Ontario Hydro) n'était jamais passée d'une organisation formidable d'ingénierie et de construction à une organisation d'exploitation et de maintenance¹⁸. »

La conclusion du rapport d'EIIR était la suivante :

« Les problèmes touchant la gestion, les procédures et l'équipement dans les centrales du Service nucléaire d'Ontario Hydro (SNOH) sont connus depuis longue date, mais on n'a pas tenté de les régler à la source. Par conséquent, la performance générale du SNOH est bien en-deçà du niveau de performance habituel des meilleurs exploitants d'installations nucléaires. On doit prendre des mesures immédiates afin d'améliorer la performance, pour éviter que la valeur des actifs du SNOH ne se déprécie irrémédiablement¹⁹. »

Dans le rapport d'EIIR, on accordait à la centrale nucléaire de Pickering pour son rendement sur les plans de l'exploitation, de la formation en matière d'entretien, de l'ingénierie, de la protection contre les radiations, chimique et de l'efficacité organisationnelle une note à peine acceptable, ce qui correspond à un classement énormément inférieur aux normes de l'industrie. La note à peine acceptable signalait à la direction qu'elle devait porter immédiatement attention au rendement de la centrale nucléaire de Pickering. Ce n'est que sur le plan de la préparation aux situations d'urgence qu'on accordait à la centrale la note un peu plus élevée d'inférieure à la norme²⁰.

Dans le cadre d'un examen détaillé du système de distribution d'électricité de la centrale nucléaire, l'équipe d'EIIR a signalé que dans certains cas la capacité de ce système de remplir les fonctions pour lesquelles il avait été conçu n'était pas assurée. Dans d'autres cas, la capacité de fonctionnement du système avait été réduite à des niveaux inacceptables. La principale cause en était l'omission de rendre compte de l'effet cumulatif des changements apportés à la conception et à l'exploitation des installations. On a aussi cité leur entretien inefficace. En réaction, Ontario Hydro a arrêté les quatre réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A et les trois réacteurs de la centrale nucléaire de Bruce A pour que le service d'utilité publique ontarien puisse concentrer ses ressources sur les autres réacteurs et les ramener à un degré de fonctionnement entièrement acceptable.

Le Comité a entendu dire que le rendement des centrales nucléaires d'OPG qui n'ont pas été arrêtées s'est amélioré à la suite d'un programme de grande envergure en vigueur ces trois dernières années qui visait à l'accroître. À l'aide de normes élaborées par la WANO, l'indicateur global de rendement d'OPG est passé de 57 % en 1997, année où la moyenne nord-américaine était de 81 %, à 81 % précisément à la fin de 1999, moment où la moyenne mondiale avait atteint 88 %.²¹ Cette augmentation du rendement, alliée à des facteurs économiques, a incité OPG à demander à la CCSN l'autorisation de relancer les réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A, sous réserve d'améliorations bien précises, y compris d'une modernisation du système de sûreté. La proposition a fourni au Comité une excellente étude de cas pour son examen de la sûreté nucléaire.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ EIIR (1997), p. 2. Traduction tirée de G. Thompson (voir plus loin la référence en bas de page).

²⁰ EIIR, p. 6. Voir la note 4 en bas de page.

²¹ Andognini, p. 7:8.

Le recours précité aux normes de la WANO soulève la question du rôle éventuel des organes internationaux à l'égard de la surveillance de la sûreté des réacteurs dans le monde. Le Comité compte relancer cette question plus tard à Paris et à Vienne auprès de représentants de l'Agence internationale de l'énergie atomique et de l'Agence pour l'énergie nucléaire.

ASPECTS TECHNIQUES DU RELANCEMENT DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE PICKERING A

DISPOSITIFS DE SÛRETÉ DES RÉACTEURS CANDU

Le Comité a entendu dire à plusieurs reprises que le réacteur CANDU constitue une solide technologie qui tolère l'erreur humaine et la défaillance mécanique²². Un témoin l'a décrit comme la technologie nucléaire la plus sûre au monde²³.

On n'a enregistré ni blessure grave ni décès, que ce soit chez les travailleurs ou au sein de la population, en plus de 30 ans d'exploitation de réacteurs CANDU au Canada. Des responsables d'Énergie atomique du Canada limitée (EACL), l'organisme fédéral qui conçoit et vend les réacteurs CANDU, attribuent ce bon dossier sur le plan de la sûreté à la conception de ces derniers qui double ou triple leurs dispositifs de sûreté. On a déclaré au Comité qu'on installe des groupes indépendants, séparés de systèmes pour contrôler la puissance d'un réacteur et, si nécessaire, pour arrêter ce dernier et le refroidir après son immobilisation, confiner les émissions de substances radioactives à l'intérieur de la centrale et surveiller l'état de cette dernière²⁴.

Comparativement à la majorité des réacteurs commerciaux construits dans le monde, qui sont des réacteurs à eau [légère] sous pression (REP), les réacteurs à eau lourde CANDU présentent de par leur conception plusieurs avantages sur le plan de la sûreté. Un réacteur CANDU renferme des réserves relativement importantes d'eau (lourde) et d'uranium. Si l'approvisionnement en réfrigérant primaire du cœur d'un réacteur était interrompu pour une raison quelconque, la masse thermique du réfrigérant primaire ralentirait le rythme d'augmentation de la température à l'intérieur du cœur. La séparation de l'eau de refroidissement et de l'eau du ralentisseur dans le réacteur CANDU est également perçue comme un avantage sur le plan de la sûreté²⁵.

D'un autre côté, la conception du réacteur CANDU fait appel à une quantité relativement importante d'alliage de zirconium à l'intérieur des grappes de combustible, presque quatre fois la quantité que renferment certains réacteurs à eau légère. Cette réserve importante de zirconium désavantage les réacteurs CANDU sur le plan de la sûreté. Le zirconium réagit vigoureusement et de façon exothermique (produit de la chaleur) au contact de la vapeur aux températures élevées qu'on enregistrerait durant un accident qui endommagerait le cœur d'un réacteur CANDU. Cette réaction produit du gaz hydrogène qui peut rapidement atteindre des concentrations explosives dans une enceinte de confinement de réacteur²⁶. (Des responsables d'EACL ont déclaré au Comité que, pour

²² Victor Snell, directeur, *Sûreté nucléaire et permis*, Énergie atomique du Canada limitée, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, *Délibérations et témoignages, fascicule n° 3*, p. 3:16, le 22 février 2000.

²³ Andognini, p. 7:5.

²⁴ Snell, p. 3:13.

²⁵ Thompson, p.7.

²⁶ Ibidem.

s'attaquer à ce problème, cette dernière a mis au point un recombinateur passif capable de détruire l'hydrogène à l'intérieur de l'enceinte de confinement. On est en train d'intégrer cette technologie aux nouveaux réacteurs CANDU et on pourrait l'adapter à ceux déjà construits²⁷.)

La sérieuse possibilité d'un accident qui entraînerait une perte de réfrigérant primaire est un autre sujet d'inquiétude. Dans les réacteurs à eau légère, le niveau de puissance diminue en cas de perte d'eau de refroidissement. Dans le cas des réacteurs CANDU, comme dans celui, autrefois, du réacteur RBMK à Tchernobyl, cependant, les niveaux de puissance augmentent en pareil cas. Un accident qui entraînerait une perte de réfrigérant primaire d'un réacteur CANDU et une défaillance de son système d'arrêt rapide est particulièrement inquiétant. Si le système d'arrêt rapide faisait défaut, le niveau de puissance pourrait augmenter radicalement. Une perturbation violente du cœur du réacteur risquerait de se produire en quatre à cinq secondes et d'entraîner la libération de quantités importantes de matières radioactives²⁸.

DISPOSITIFS PARTICULIERS DES RÉACTEURS DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE PICKERING A

Les quatre réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A ont été les premiers réacteurs CANDU commerciaux. Il leur manquait donc certains dispositifs de sûreté qu'on a intégrés aux réacteurs CANDU construits par la suite. On a, par exemple, conçu les réacteurs de façon à les doter d'un système d'arrêt à action rapide qui pourrait les immobiliser en deux secondes et d'un système à action lente qui exige plus de dix secondes pour s'avérer efficace. Lorsqu'on a délivré un permis pour la centrale nucléaire de Pickering A, on a pensé que son système à action lente était un second moyen d'arrêt adéquat. La CCEA a cependant plus tard révisé ses conclusions au sujet de la nécessité d'un système redondant d'arrêt rapide. On a intégré à tous les réacteurs CANDU subséquents un second système indépendant d'arrêt rapide qui peut injecter un liquide absorbant les neutrons pour freiner la réaction nucléaire à l'intérieur du cœur de chaque réacteur.

Ontario Hydro a, en outre, employé un concept atypique par rapport à la plupart des centrales nucléaires. À la centrale nucléaire de Pickering, huit réacteurs se partagent les mêmes systèmes de sûreté et de soutien. Il y a partage des systèmes à des centrales nucléaires situées ailleurs dans le monde, mais ce partage dans leur cas est généralement d'une beaucoup moins grande ampleur.

Les huit réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering se partagent la même enceinte de confinement, qui se compose de huit systèmes pour les réacteurs, d'un bâtiment sous vide et d'une conduite de sûreté les reliant. Le système est conçu pour absorber l'énergie emmagasinée et la chaleur de désintégration radioactive d'un réacteur pendant une heure après son arrêt. Comparativement aux réacteurs à eau légère, le système de confinement de Pickering est gros, ce qui offre un avantage sur le plan de la sûreté, cependant annulé par une faible pression nominale et le fait qu'il s'agisse d'un système partagé.

²⁷ David Torgerson, p. 3:30.

²⁸ *Ibidem*.

Les huit réacteurs se partagent également le système d'injection d'urgence de réfrigérant. Édifiés durant la construction de la centrale nucléaire de Pickering B, le réservoir de stockage et le bâtiment des pompes peuvent fournir d'urgence du réfrigérant pour un seul accident à un seul réacteur.

Le relancement proposé des réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A soulève des questions. On n'a jamais jusqu'ici au Canada remis en service après un aussi long arrêt des réacteurs d'un tel âge (25 ans). Quelle est l'importance du risque d'accident que présente le relancement des réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A? Comment mesure-t-on ce risque? À quel point les améliorations proposées par OPG aux dispositifs de sûreté s'avèreront-elles efficaces?

Le Comité a entendu des témoignages d'un certain nombre de sources qui, comme c'est souvent le cas, ont fourni des réponses contradictoires aux questions d'ordre général qu'il leur a posées. Des responsables d'OPG ont déclaré qu'il n'y aura aucun danger à relancer les quatre réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A lorsque les améliorations aux dispositifs de sûreté et à l'équipement auront été apportées. D'autres, y compris des représentants de la Pickering East Shore Community Association, considèrent que le relancement des réacteurs en question pourrait s'avérer une expérience dangereuse²⁹.

Le Comité a demandé à un expert indépendant son avis pour l'aider à connaître le risque d'accident relié au relancement des réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A. Il a passé à M. Gordon Thompson³⁰ de l'Institute for Resource and Security Studies (IRSS), une commande pour qu'il étudie la question. Les résultats que M. Thompson a fournis dans son rapport d'étude³¹ constituent, avec les déclarations formulées au Comité, le fondement des remarques techniques qui suivent.

REMISE EN SERVICE PROPOSÉE

OPG prévoit remettre en service le premier des quatre réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A à la fin de 2001. Les autres réacteurs seront remis en service un à la fois à des intervalles de six à huit mois. Avant de remettre les réacteurs en service, OPG consacrera, selon ses déclarations, environ un milliard de dollars à des améliorations liées à la sûreté ou à la protection de l'environnement³². Dans la zone entourant immédiatement les réacteurs nucléaires, les améliorations proposées incluent :

- la modernisation des systèmes d'arrêt d'urgence;

²⁹ Pickering East Shore Community Association, déclaration formulée lors d'une réunion informelle avec le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles tenue à Pickering, le 4 avril 2000.

³⁰ M. Gordon Thompson, ingénieur et docteur en philosophie spécialisé en mathématiques appliquées, est le directeur exécutif de l'IRSS. Il possède une vaste expérience de l'évaluation des risques reliés aux installations nucléaires et de la définition de plans et de modes d'exploitation de rechange qui peuvent réduire les dangers qu'une installation du genre est susceptible de présenter. M. Thompson a aussi travaillé à une gamme d'autres questions liées à la sécurité énergétique, environnementale et internationale.

³¹ G. Thompson, Évaluation des risques d'accidents à la centrale nucléaire Pickering A, rapport présenté au Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles du Sénat du Canada, août 2000.

³² Ontario Power Generation (OPG), Pickering A Return to Service: Environmental Assessment, octobre 1999, n° 2, p.1.

- le remplacement des pompes et d'autres pièces du système d'alimentation en eau lourde pour éviter les fuites possibles;
- d'autres améliorations aux systèmes de traitement de l'air pour réduire les émissions déjà limitées de substances radioactives dans l'atmosphère;
- l'accroissement de la résistance aux dommages sismiques des structures et des systèmes de conduite des réacteurs.

OPG est aussi en train de planifier un certain nombre d'améliorations dans des secteurs situés à l'extérieur de la zone immédiate des réacteurs, y compris :

- le remplacement des tubes de condenseur en laiton par des tubes en acier inoxydable afin de réduire les rejets dans le lac Ontario de cuivre et de zinc;
- l'amélioration des systèmes de détection et d'extinction des incendies;
- une meilleure protection contre les déversements pour les installations de stockage de produits chimiques et de mazout;
- de nouveaux systèmes de gestion pour améliorer la performance environnementale³³.

Malheureusement, OPG n'a fourni que des renseignements limités au sujet des améliorations proposées dans son rapport d'évaluation environnementale d'avril 2000 sur le relancement des réacteurs. Ce rapport ne renferme pas d'ensemble intégré d'améliorations et ne décrit pas non plus l'affectation de fonds aux types d'améliorations proposées. On ne sait donc pas avec certitude quelle partie du milliard de dollars sera consacrée à des travaux d'amélioration du matériel, par rapport à des travaux d'amélioration de fonctions comme la formation, la documentation et la gestion. Il est, en outre, impossible de déterminer dans quelle mesure les améliorations proposées auront une influence sur le risque que présentent les réacteurs³⁴. Un document d'OPG daté de novembre 1999 fournit des renseignements additionnels, mais ne contient pas d'engagement ferme relativement à la mise en œuvre de la totalité des améliorations énumérées.

Les sections suivantes du présent rapport sont consacrées à un examen détaillé des améliorations proposées qui ont suscité le plus de discussions durant les audiences et les visites sur place du Comité.

MODERNISATION DU SYSTÈME D'ARRÊT RAPIDE

La modernisation du système d'arrêt d'urgence constitue la plus controversée des améliorations prévues. Comme il est souligné précédemment, le retrait du service des quatre réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A était, en partie tout au moins, attribuable à l'incapacité d'Ontario

³³ OPG, *Pickering A Return to Service: Environmental Assessment*, Newsletter, n° 3, novembre-décembre 1999, p. 3.

³⁴ Thompson, p. 9.

Hydro de respecter l'une des conditions de délivrance de son permis et un délai imposés par la CCEA en 1993. La condition en question était l'installation avant la fin de décembre 1997 d'un meilleur système d'arrêt rapide³⁵.

La CCEA a entrepris des discussions avec Ontario Hydro au sujet de la modernisation du système d'arrêt rapide des réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A après l'accident survenu à Tchernobyl en 1990. On n'a intégré qu'un seul système d'arrêt rapide aux réacteurs de la centrale nucléaire de Pickering A, système commandant des barres qu'il est possible de laisser tomber à l'intérieur du cœur d'un réacteur pour y stopper en deux secondes en cas d'urgence la réaction en chaîne. On dispose aussi d'un second système d'arrêt qui y stoppe la réaction en déversant l'eau lourde qui refroidit le cœur du réacteur; il faut cependant plus de dix secondes à ce système pour s'avérer pleinement efficace, raison pour laquelle on l'appelle un système à action lente.

De 1986 à 1993, la CCEA et Ontario Hydro ont participé à des discussions à huis clos dans le cadre desquelles les deux « ont négocié la nature de la modernisation éventuelle. » [TRADUCTION] Des observateurs ont critiqué le processus, déclarant qu'il s'agissait là d'un exemple d'étroites relations inappropriées entre l'organisme de réglementation et l'industrie qu'il régit³⁶.

La CCEA a finalement approuvé quatre options en matière de modernisation qui allaient de l'installation d'un second système entièrement indépendant d'arrêt rapide, en passant par l'ajout beaucoup plus simple d'un petit nombre de barres de commande aux 21 barres déjà installées et par la division des barres en deux groupes, jusqu'à l'ajout également d'un ensemble distinct de capteurs et de mécanismes de déclenchement pour chaque groupe. L'un ou l'autre groupe de barres pourrait à lui seul arrêter le réacteur³⁷. En fait, il suffit d'insérer cinq barres de commande dans le cœur du réacteur pour pouvoir arrêter ce dernier³⁸. Enfin, en 1993, OPG a décidé de retenir la dernière option, que la CCEA a approuvée.

Le Comité a entendu des témoignages qui mettent en doute la raison pour laquelle on a approuvé cette modernisation en particulier. La CCEA admet que la modernisation en question ne constitue pas, en réalité, un second système indépendant d'arrêt rapide³⁹. Des témoins représentant OPG ont déclaré que :

³⁵ J. Harvie, directeur général, *Réglementation des réacteurs*, Commission de contrôle de l'énergie atomique, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, *Délibérations et témoignages, fascicule n° 4*, p. 4:28, le 24 février 2000.

³⁶ *Durham Nuclear Awareness*, commentaires faits à la Commission canadienne du sûreté nucléaire concernant le rapport intitulé *Draft Screening Report on the Pickering A Nuclear Station Restart Proposal*, le 4 juillet 2000.

³⁷ *Commission de contrôle de l'énergie atomique*, *Décision de la direction de la Commission 93-07*, le 5 janvier 1993, annexe A.

³⁸ Bob Strickert, vice-président pour la centrale nucléaire de Pickering A, déclaration formulée lors d'une réunion tenue avec des responsables d'OPG à la centrale nucléaire de Pickering, le 5 avril 2000.

³⁹ Harvie, p. 4:28.

« Il n'y a pas pour l'instant deux systèmes d'arrêt indépendants à Pickering A. Cependant, on est en train d'en installer l'équivalent⁴⁰. »

Des responsables d'OPG ont également déclaré au Comité que le fait que les travaux de modernisation de plus grande envergure exposeraient davantage les travailleurs aux radiations constituait aussi un facteur à considérer dans le cadre de la détermination de l'option à explorer⁴¹.

L'expert-conseil du Comité a résumé la question en déclarant :

« Cet ensemble de correctifs est une option relativement peu coûteuse et ne constituera pas un deuxième système indépendant d'arrêt rapide⁴². »

Des témoins doutaient également du caractère équivalent de l'option de la modernisation et du fait que le coût, plutôt que la sûreté, était le facteur déterminant à considérer dans le cadre de la formulation de la décision finale. L'amélioration approuvée devait coûter environ 30 millions de dollars (de 1995), tandis que le coût des autres options variait de 127 à 352 millions de dollars.

Un témoin a déclaré :

« La population ne peut pas participer au débat ni aux négociations entourant le genre de travaux de modernisation auxquels on procédera, pas plus qu'à la discussion visant à déterminer si l'on est ou n'est pas en train, en fait, d'effectuer des compromis sur le plan de la sûreté afin d'économiser une partie de l'ensemble du budget de relancement⁴³. » [TRADUCTION]

Compte tenu des témoignages formulés :

Recommandation 1 :

Le Comité recommande que la Commission canadienne de sûreté nucléaire "CCSN" maintienne son indépendance par rapport aux services d'utilité publique lorsqu'il est question de conformité à des ordonnances sur des questions cruciales de sûreté.

Recommandation 2 :

Le Comité recommande de documenter autant que possible les discussions de fond comme celles portant sur l'amélioration du système de sûreté, de mettre à la disposition du public ces documents et de consulter celui-ci avant de prendre des décisions finales.

⁴⁰ Carl Andognini, conseiller spécial du président d'Ontario Power Generation sur les questions nucléaires, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages, fascicule n° 7, p. 7:24, le 13 avril 2000.

⁴¹ Strickert, le 5 avril 2000.

⁴² Thompson, p. 11.

⁴³ Kock, p. 8:6.

Recommandation 3 :

Le Comité recommande que la CCSN exige des vérifications et une surveillance poussées des améliorations apportées au système d'arrêt de Pickering A après son installation et rende publics tous les rapports sur le rendement du système observé à l'occasion des vérifications et dans des conditions réelles d'exploitation.

M. Gordon Thompson, l'expert-conseil du Comité, a, en outre, souligné qu'aucune des améliorations sur le plan de la sûreté promises par OPG n'a encore fait l'objet, ni été incluse à l'intérieur, d'une évaluation appropriée des risques. Les répercussions des propositions en question sur l'ensemble du profil des risques que présente la centrale nucléaire de Pickering n'ont donc pas été évaluées⁴⁴. Il serait prudent de combler cette lacune avant d'approuver le relancement des réacteurs de la centrale nucléaire.

DANGERS SISMIQUES

Le 24 mai 2000, un léger tremblement de terre, le quatrième en 18 mois, a frappé la région de Pickering et les zones environnantes du sud de l'Ontario. Centré sous le lac Ontario, juste au sud d'Oshawa, ce tremblement de terre mesurait 3,1 à l'échelle de Richter. Les dispositifs de surveillance sismique installés sur les turbo-alternateurs à la centrale nucléaire de Pickering ont enregistré une vibration. Les travailleurs ont vérifié si le séisme avait causé des dommages aux structures, mais n'en ont constaté aucun⁴⁵. Six mois plus tôt, un tremblement de terre d'une amplitude de 3,8 à l'échelle de Richter s'était produit à partir du même endroit dans le lac⁴⁶.

Durant son étude, le Comité a entendu beaucoup de choses au sujet des dangers sismiques à la centrale nucléaire de Pickering. On pourrait diviser les discussions en deux aspects de la question distincts, mais étroitement liés. Un certain nombre de témoins ont traité du débat en cours sur l'amplitude d'un tremblement de terre auquel on peut raisonnablement s'attendre à ou à proximité de la centrale nucléaire de Pickering. Le second aspect est lié à la capacité de la centrale nucléaire de Pickering A de résister aux effets d'un tremblement de terre et à la façon d'évaluer cette capacité.

Lors de la construction de la centrale nucléaire de Pickering A, on a conçu les immeubles à cet emplacement pour qu'ils dépassent les normes du *Code national du bâtiment* en vigueur à ce moment-là. L'Association canadienne de normalisation n'avait pas encore élaboré la norme de conception sismique qu'on a appliquée à bien des réacteurs CANDU construits plus tard au Canada⁴⁷. Ontario Hydro a porté les exigences relatives aux structures nucléaires d'une charge statique équivalant à 2 %

⁴⁴ Thompson (2000), p. 28.

⁴⁵ Peter Small, « *Quake gives eastern GTA a gentle wake-up call* », The Toronto Star, le 25 mai 2000.

⁴⁶ Tom Blackwell, « *Toronto shakes, rattles in quake* », The Edmonton Journal, le 25 mai 2000.

⁴⁷ Commission de contrôle de l'énergie atomique, AECB Workshop on Seismic Hazard Assessment in Southern Ontario – Recorded Proceedings, Ottawa, Ontario, du 19 au 21 juin 1995, p. 11.

de la gravité à une charge statique équivalant à 5 % de la gravité⁴⁸. Au début des années 70, on considérait que 5 % étaient plus que suffisants pour protéger la centrale nucléaire contre des dommages attribuables à l'activité sismique. L'Agence internationale de l'énergie atomique, dont le siège social est à Vienne, suggère toutefois maintenant pour les structures nucléaires une norme de conception minimale qui est une charge statique équivalant à 10 % de la gravité.

Le niveau prévu d'activité sismique près de la centrale nucléaire de Pickering reposait sur un examen des données historiques limitées sur les tremblements de terre. Ces données étaient restreintes parce qu'on a toujours considéré la région mi-continentale en question très stable sur le plan géologique. On n'avait donc jusqu'à là effectué que des recherches géophysiques limitées.

Au milieu des années 80, OPG a entrepris une série d'études sur les dangers sismiques pour ses installations nucléaires et hydroélectriques à l'aide d'une méthodologie et d'une technologie qui avaient été récemment mises au point. Au fil des ans, on a poursuivi les recherches sismologiques et géophysiques et mis à jour les évaluations des risques pour rendre compte des nouvelles conclusions établies. Les résultats de ces études sont devenus un sujet de controverse, les professionnels divergeant d'opinions au sujet de l'interprétation de certaines conclusions des études en question. La controverse au sujet de l'amplitude et de la fréquence possibles de l'activité sismique dans le sud de l'Ontario paraissait évidente aux yeux des membres du Comité à partir des témoignages contradictoires qu'ils ont entendus.

M. Arsalan Mohajer, Ph.D., un sismologue ayant mené certaines des toutes premières recherches pour OPG dans la région de Pickering, a déclaré au Comité qu'à la suite de ses travaux initiaux « ... on a trouvé une faille dans l'écorce terrestre directement sous une centrale nucléaire⁴⁹. » La centrale en question est celle de Pickering. Le témoin a décrit comment cinq ou six autres années d'étude avaient révélé encore davantage de preuves de risque de séisme : « Nous avons découvert qu'une jeune faille était en train de se former près de la surface...⁵⁰ » dans la vallée de la rivière Rouge, à quelques kilomètres à l'ouest de Pickering. Il a précisé que l'une des lignes de faille traversant le lac Ontario « ... semble le reflet de la zone de faille du Saint-Laurent -- que l'on sait être active...⁵¹ »

M. Mohajer a aussi fait état d'une discontinuité ou d'une irrégularité de la surface de la roche-mère partout en Ontario, qu'il a repérée à l'aide de données provenant de puits forés dans toute la province. Il a conclu que cette discontinuité était une indication de l'existence de failles attribuables à l'activité sismique. On a aussi décrit au Comité d'autres indications d'activité sismique, y compris des photographies de larges segments de roche brisée sur le lit du lac Ontario⁵².

⁴⁸ *Ibidem*, p. 71.

⁴⁹ Arsalan Mohajer, professeur agrégé de géophysique, Sciences de l'environnement, Division des sciences physiques, Université de Toronto, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages, fascicule n° 11, p. 11:20, le 30 mai 2000.

⁵⁰ *Ibidem*.

⁵¹ *Ibidem*, p. 11:21.

⁵² *Ibidem*, p. 11:22.

En réponse à ce témoignage, OPG a soumis au Comité un document détaillé sur les dangers sismiques et sur un modèle de séisme dans lequel le service d'utilité publique ontarien contestait nombre des conclusions présentées par M. Mohajer.⁵³ OPG a souligné que des cartes géologiques détaillées qu'un groupe d'experts formé de trois scientifiques, se spécialisant en déformation de la glace, en géologie structurale et en dangers sismiques, avait achevé d'établir en 1999 avaient montré qu'une seule des failles repérées, celle de la rivière Rouge, n'était pas clairement d'origine glaciaire. En d'autres mots, de l'avis de ce groupe d'experts, les failles étaient le résultat de la pression et du mouvement de la glace durant la dernière époque glaciaire. Elles ne sont pas le reflet de failles profondes dans l'écorce terrestre à l'intérieur de la roche-mère sous-jacente, ce qui indiquerait un danger sismique⁵⁴.

On a effectué des forages à grande profondeur pour évaluer la faille de la rivière Rouge. Ces travaux de forage ayant été achevés en mai 2000, OPG a déclaré au Comité que « ... des données préliminaires provenant de trous de forage ne révélaient aucune preuve de faille d'origine sismique⁵⁵. » [TRADUCTION] Le rapport final du *Rouge River Advisory Panel Report*, qui a paru en septembre 2000, fournit des explications plus détaillées sur les constatations du groupe consultatif en question et renferme la conclusion suivante :

« Le Groupe est convaincu qu'on a suffisamment réalisé de recherches dans la vallée de la rivière Rouge pour montrer qu'il n'existe aucune preuve superficielle d'une faille continue liée à un ou à plusieurs tremblements de terre dans la vallée. Les caractéristiques structurales observées à l'intérieur des affleurements de sédiments quaternaires et la roche sous-jacente s'expliquent par des phénomènes liés à la glaciation et n'ont aucun rapport avec les dangers sismiques dans la région. Notre étude a, entre autres, pour résultat important de prouver qu'il est extrêmement difficile et, dans certains cas, impossible de faire la distinction entre des caractéristiques structurales d'origine glaciaire et d'autres d'origine tectonique, uniquement à partir de traits de déformation de la surface. Cela peut expliquer pourquoi certains examens des caractéristiques de la rivière Rouge ont mené à la conclusion que les traits de déformation étaient probablement liés à des failles attribuables à un ou à plusieurs tremblements de terre. En l'absence d'une faille continue de dimensions crustales qui apparaîtrait clairement, il faut, pour évaluer des structures mineures comme celles observées à la hauteur des localités de la rivière Rouge, disposer d'information sur la subsurface afin d'obtenir un relèvement d'un danger sismique⁵⁶. » [Traduction]

Évaluer l'effet qu'un tremblement de terre aurait sur la centrale nucléaire de Pickering A est aussi important que déterminer la probabilité d'une activité sismique dans le secteur de la centrale. En 1993, la CCEA a demandé qu'Ontario Hydro évalue le degré de résistance éventuelle de la centrale nucléaire de Pickering A à un tremblement de terre. Cinq ans plus tard, le service d'utilité publique a publié ses conclusions, dont nous traitons dans les paragraphes qui suivent.

⁵³ Ontario Power Generation - Nuclear, Seismic Hazard and Seismic Design Issues at OPGI Nuclear Power Stations, juillet 2000.

⁵⁴ Ibidem, p. 14.

⁵⁵ Ibidem, p. 16.

⁵⁶ R.L. Brown, G.M. Atkinson and A. Dreimanis, Rouge River Expert Advisory Panel Summary Report, septembre 2000, p. 6.

La méthode d'évaluation choisie par Ontario Hydro a été mise au point par le Power Research Institute des États-Unis et s'appelle une évaluation de la marge de sûreté sismique – EMSS (seismic margin assessment – SMA)⁵⁷. La première étape de cette méthode d'évaluation consiste à déterminer un tremblement de terre non négligeable ou de référence, ou l'amplitude et la fréquence probables de tremblements de terre auxquels on pourrait s'attendre à la centrale nucléaire. On détermine donc la capacité de cette dernière de résister à un tel tremblement de terre sans subir de grave accident en examinant la performance de composants clés d'installations liées à la sûreté qui doivent fonctionner si l'on veut que la centrale nucléaire en arrive à s'arrêter en toute sécurité. Les composants clés doivent résister au mouvement du sol causé par le tremblement de terre et arrêter le réacteur, refroidir le combustible et confiner la radioactivité.

On considère une EMSS comme une méthode plus simple et moins coûteuse d'analyse qu'une évaluation probabiliste des risques (EPR), PRA en anglais, de séisme⁵⁸. Une EMSS fournit donc moins de données sur la capacité d'une centrale nucléaire de surmonter un tremblement de terre. On s'interroge quelque peu sur le degré de précision avec lequel une EMSS permet d'évaluer le risque comparativement à la méthodologie plus détaillée d'EPR de séisme.

La méthode d'EPR de séisme englobe trois étapes fondamentales. On met premièrement au point pour l'emplacement en question un ensemble de « courbes de danger sismique », montrant les probabilités annuelles de tremblements de terre (d'accéléérations du sol) d'intensités différentes, à une gamme de niveaux de confiance. On met deuxièmement au point un ensemble de « courbes de fragilité », montrant les probabilités conditionnelles de résultats précisés (comme des dommages graves au cœur d'un réacteur) pour des tremblements de terre d'intensités différentes, à une gamme de niveaux de confiance également. On combine troisièmement les conclusions établies aux deux premières étapes pour montrer les probabilités annuelles des résultats précisés⁵⁹.

OPG a conclu à partir de son EMSS que :

« D'après une inspection, une grande partie des principales structures et des principaux systèmes et composants liés à la sûreté de la centrale nucléaire nécessaires aux fonctions d'arrêt, de refroidissement, de surveillance et de confinement après un tremblement de terre majeur respecte les critères d'évaluation sismique⁶⁰. » [TRADUCTION]

L'EMSS a permis de définir certains aspects qui exigeaient une amélioration des mesures de protection parasismiques, y compris l'ancrage de composants pour éviter leur déplacement, le renforcement de la maçonnerie de béton adjacente à de l'équipement lié à la sûreté et le remplacement d'un certain nombre de composants. OPG a entrepris d'apporter les améliorations avant de relancer la centrale nucléaire de Pickering A⁶¹.

⁵⁷ Electric Power Research Institute, NP-6041, *A Methodology for Assessment of Nuclear Power Plant Seismic Margin*, octobre 1988.

⁵⁸ Thompson, p. 16.

⁵⁹ Ibidem.

⁶⁰ OPG - Nuclear, juillet 2000, p. 3.

⁶¹ Ibidem, p. 4.

Le Comité a toutefois entendu des déclarations troublantes d'un certain nombre de témoins au sujet d'un composant qui n'est pas inscrit sur la liste ci-dessus de ceux qu'on est en train de moderniser. Des groupes d'intérêt public de la région de Pickering, y compris Durham Nuclear Awareness, les Pickering Ajax Citizens Together for the Environment, la Liverpool Community Association et la Pickering East Shore Community, ont exprimé des inquiétudes au sujet de graves problèmes possibles avec la conduite de sûreté faisant partie du système de la centrale nucléaire destiné à confiner les gaz radioactifs⁶².

Cette conduite est une grosse structure surélevée, rectangulaire, en béton armé. D'une longueur d'environ un demi-kilomètre, elle relie les quatre bâtiments des réacteurs de la centrale de Pickering A et les quatre bâtiments des réacteurs de la centrale de Pickering B à la structure de confinement sous vide. On l'a conçue pour empêcher l'accumulation d'un surplus de pression à l'intérieur de l'un des bâtiments des réacteurs en cas d'accident grave et d'émission de gaz radioactifs qui en découlerait.

L'expert-conseil du Comité a également fourni des détails sur des inquiétudes au sujet de la conduite de sûreté soulevées dans le cadre d'un examen effectué par Acres International en 1999 pour la CCEA de l'EMSS de la centrale nucléaire de Pickering A.

« De plus, Acres a émis des réserves dans son examen : Ontario Hydro n'a pas examiné adéquatement le comportement de la conduite de sûreté pendant le tremblement de terre de niveau non négligeable. Selon l'examen d'Acres, les ondes de surface se propageant dans la conduite pourraient provoquer des forces et des déplacements supérieurs à ce qu'a estimé Ontario Hydro, provoquant ainsi un martèlement des joints de dilatation et menaçant l'intégrité de la tuyauterie d'injection du caloporteur d'urgence aux endroits où celui-ci pénètre dans le bâtiment-réacteur⁶³. »

En 1995, la CCEA avait acquitté le coût d'une analyse de la fragilité sismique de la conduite de sûreté. Le rapport d'analyse prédisait un effondrement de la conduite à une accélération maximale du sol de 0,22 g, un tremblement de terre moins grave que celui envisagé dans le cadre de l'EMSS.

Des groupes d'intérêt public de la région de Pickering ont signalé qu'Ontario Hydro n'avait modélisé à l'intérieur de son évaluation que 10 % de la longueur de la conduite. Ils ont déclaré au Comité que :

« Acres concluait dans son rapport que les résultats d'Ontario Hydro sous-estimaient probablement les répercussions d'un tremblement de terre sur la conduite, parce qu'on n'avait pas tenu compte de l'effet des ondes de surface sur la longueur entière de la conduite, et y a recommandé d'en effectuer une étude plus poussée⁶⁴. » [TRADUCTION]

Le Comité a aussi été mis au courant d'une autre inquiétude soulevée dans le cadre de l'examen par Acres de l'EMSS de la centrale nucléaire de Pickering. Cette inquiétude a trait à la réaction humaine à un événement, comme un tremblement de terre, entraînant une perte limitée de réfrigérant à partir

⁶² Kock, lors d'une réunion informelle tenue à Pickering, le 4 avril 2000.

⁶³ Acres International, Seismic Assessment of Systems and Components at Pickering A, document préparé pour la Commission de contrôle de l'énergie atomique, le 11 janvier 1999.

⁶⁴ Durham Nuclear Awareness (4 juillet 2000), p. 13.

du réacteur. Pour réussir à arrêter le réacteur, il faudrait une intervention humaine. Compte tenu de la confusion qui entourerait un événement grave, il risque d'être très difficile pour les exploitants de s'acquitter de toutes les tâches exigées, à moins qu'ils ne soient bien préparés. M. Thompson a noté que :

« Dans cet examen, Acres souligne que pour suivre une trajectoire sans problème, il faudrait qu'une série de mesures soient correctement mise en œuvre par l'exploitant. Par exemple, si un tremblement de terre provoque un petit accident de perte du caloporteur, l'exploitant devrait effectuer jusqu'à 14 interventions pour rester sur la trajectoire sans problème. Pourtant, bon nombre de composantes et de systèmes qui ne sont pas inclus dans la trajectoire sans problème pourraient tomber en panne à cause du tremblement de terre, ce qui pourrait déclencher de nombreuses alarmes et accroître la pression sur les travailleurs de la centrale. Par conséquent, il n'est pas garanti que l'exploitant soit en mesure de mettre en œuvre les mesures nécessaires. Pour tenir compte de ces préoccupations, on devrait intégrer une évaluation du risque sismique dans une PRA portant sur les événements internes. Cela n'a pas été fait pour Pickering 'A'⁶⁵. »

Ces conclusions causent de graves inquiétudes. Le Comité convient avec son expert-conseil qu'il y a lieu de douter qu'Ontario Hydro ait correctement évalué dans le cadre de son EMSS la capacité de la centrale nucléaire de Pickering A de surmonter le tremblement de terre non négligeable ou de référence⁶⁶.

Recommandation 4 :

Le Comité recommande qu'avant le relancement d'un réacteur la CCSN ordonne à Ontario Power Generation "OPG" de recalculer les dangers sismiques en effectuant une évaluation approfondie des risques de séisme, y compris du risque lié aux conduites de sûreté, et d'apporter les améliorations additionnelles sur le plan de la sûreté qui peuvent être précisées.

L'IMPORTANCE DES INCENDIES À LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE PICKERING A

En 1997, l'équipe d'EIIR a porté une attention particulière aux dangers d'incendie aux centrales d'Ontario Hydro. Une évaluation des systèmes de protection contre les incendies a révélé qu'un manque de leadership de la part des gestionnaires avait entraîné un mauvais entreposage des matières/matériaux, des déficiences au niveau de la régie interne et l'établissement de contrôles inadéquats sur les matières inflammables. Elle a montré qu'on ne comprenait pas suffisamment sur quels plans les incendies rendaient les centrales vulnérables, comment des feux dans des endroits cruciaux pouvaient influencer sur la sûreté nucléaire et où il fallait installer davantage de systèmes de détection et d'extinction des incendies. L'équipe d'experts a aussi lancé l'avertissement que le feu constituait le facteur qui avait le plus contribué à la fréquence des dommages causés au cœur d'un réacteur à certaines centrales nucléaires américaines. Il était aussi possible que le feu cause des dommages au cœur d'un réacteur d'Ontario Hydro⁶⁷.

⁶⁵ Thompson (2000), p. 21.

⁶⁶ Ibidem, p. 18.

⁶⁷ EIIR, p. 34. Voir la note 4 en bas de page.

Le manque de compréhension des risques que présentent les incendies et le fait de ne pas en évaluer les conséquences sont particulièrement regrettables, compte tenu de la conception des centrales nucléaires d'OPG. À l'opposé de la centrale nucléaire typique comportant de petits compartiments entourés par des barrières contre le feu, des systèmes de détection et de suppression des incendies, les réacteurs d'OPG se caractérisent par une ouverture en expansion destinée à en faciliter l'accès au personnel luttant contre un incendie avec de l'équipement manuel. Ontario Hydro a admis en 1997 qu'on ne reprendrait pas nécessairement le concept dans les futures centrales si la protection contre les incendies constituait un facteur majeur à considérer⁶⁸.

L'expert-conseil du Comité a signalé qu'on a entrepris de mettre au point des techniques analytiques pour considérer dans le cadre des EPR les incendies comme des événements déclenchant des accidents.

« Toutefois, il semble que ces techniques n'ont pas été appliquées aux centrales CANDU de Ontario Hydro. Ainsi, à Pickering 'A', la contribution des incendies à la probabilité de dommages graves au cœur est inconnue⁶⁹. »

Même si OPG a énuméré parmi les améliorations que ce service d'utilité publique a proposées de meilleurs systèmes de détection et d'extinction des incendies, il est impossible de savoir dans quelle mesure on réglerait les problèmes en l'absence de détail sur ces systèmes, de l'affectation de fonds à ces derniers et d'une évaluation indépendante de leur caractère adéquat.

ÉVALUATION DES RISQUES : ÉVALUATION DES RISQUES D'ACCIDENT QUE PRÉSENTE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE PICKERING A

Durant les premières années d'existence de l'industrie nucléo-électrique, la sûreté et l'évaluation des risques étaient axés sur la prévention des accidents « de dimensionnement », avec lesquels la centrale nucléaire était conçue pour composer. On ne tenait pas compte des graves accidents comme des dommages au cœur d'un réacteur et la libération d'importantes quantités de matière nucléaire dans l'atmosphère, parce qu'on pensait qu'ils étaient si improbables qu'il s'agissait d'événements « incroyables ». Dans les années 70, des études ont cependant commencé à montrer que de tels accidents étaient crédibles. Depuis, les événements survenus à Three Mile Island et à Tchernobyl ont prouvé sans l'ombre d'un doute que de graves accidents entraînant des dommages au cœur d'un réacteur et la libération d'importantes quantités de matières radioactives sont en effet crédibles⁷⁰.

En 1990, la Nuclear Regulatory Commission des États-Unis a publié un rapport d'étude toujours considéré comme le nec plus ultra de la méthodologie d'évaluation des risques que présentent les réacteurs nucléaires. On appelle cette méthodologie la méthode d'EPR, évaluation qu'on peut effectuer à trois niveaux. L'EPR donne lieu au premier niveau à une estimation des probabilités d'états précisés de dommages au cœur d'un réacteur, au deuxième, à une estimation également des

⁶⁸ Thompson, p. 19.

⁶⁹ Thompson, p. 19.

⁷⁰ Ibidem, p. 13.

probabilités et des caractéristiques des émissions possibles de substances radioactives et, enfin, au troisième, à une évaluation des conséquences de ces émissions à l'extérieur des centrales nucléaires.

On n'effectue une EPR dans certains cas que pour des événements qu'on considère inhérents au fonctionnement d'un réacteur comme une défectuosité de l'équipement et une erreur humaine. On examine dans d'autres cas des événements extérieurs au système, comme des tremblements de terre, des tempêtes, des incendies et des explosions⁷¹. Même si la méthode d'EPR peut fournir un cadre valable pour évaluer les possibilités qu'un réacteur subisse un accident grave, il faut en interpréter avec prudence les résultats.

On exprime d'habitude les conclusions d'une EPR sous la forme d'un seul chiffre qui rend compte de la probabilité de graves dommages au cœur d'un réacteur ou de l'amplitude d'une émission de substances radioactives. On estime, par exemple, la probabilité de graves dommages au cœur d'un réacteur à la centrale nucléaire de Darlington à 1,5 par 100 000 années de fonctionnement. Bien qu'on ait toujours d'énormes incertitudes, il n'est pas rare que les auteurs de rapports d'EPR en expriment les conclusions sous la forme d'un seul chiffre sans admettre ces incertitudes. Une EPR, par exemple, ne tient pas compte des répercussions d'erreurs grossières de conception, de construction, d'entretien et de fonctionnement ni d'actes de malveillance ou de démesure. En outre, il n'est pas certain qu'on ait déterminé dans son cadre chaque séquence d'accident possible et qu'on en ait tenu compte. Pour reprendre les mots de M. Thompson, « Une analyse PRA peut être un document précieux, mais seulement entre les mains d'un lecteur informé et sceptique⁷². »

En 1995, Ontario Hydro a fait une EPR pour Pickering A (connue en anglais sous le sigle PARA) qui a porté sur les accidents causés par une défaillance du matériel et l'erreur humaine. Lors de cette étude, on a examiné la réaction du système de confinement de la centrale aux accidents entraînant de graves dommages au cœur du réacteur et fait une estimation de la probabilité d'un rejet important de matières radioactives. Il n'y a toutefois pas eu estimation de l'ampleur ni des caractéristiques d'importants rejets radioactifs ou de leurs effets à l'extérieur de la centrale nucléaire. Les événements tels que les incendies, les tremblements de terre ou les explosions n'ont pas non plus été étudiés.

Quelle est l'utilité de cette étude pour déterminer le risque d'accident grave que les plans de remise en service posent? La CCEA en a fait un examen critique et l'expert-conseil du Comité a formulé des remarques supplémentaires.

Selon la CCEA, si l'EPR pour Pickering A est utile sur le plan qualitatif, on ne peut accorder qu'une faible confiance à ses résultats quantifiés. Le rapport de la Commission en arrive à la conclusion suivante :

« Comme il a été mentionné dans plusieurs rapports et présentations faits à Ontario Hydro et par les consultants externes indépendants, on estime qu'il est nécessaire de refaire l'étude PARA, afin d'en corriger les lacunes. Cette nouvelle évaluation devrait chercher à corriger autant que possible les excès de prudence et d'optimisme, et produire un modèle qui pourrait être modifié et recalculé rapidement par le personnel de la

⁷¹ Ibidem, p. 13.

⁷² Ibidem, p. 14.

centrale. On pourrait alors l'utiliser pour l'exploitation de la centrale et pour les décisions de nature réglementaire⁷³. »

L'expert-conseil du Comité fait remarquer que parmi les leçons importantes que la CCEA a tirées de l'analyse de l'EPR pour Pickering A, trois le sont particulièrement en ce qui regarde la remise en service de cette centrale.

« En premier lieu, les systèmes de sûreté à Pickering A ont un degré d'interdépendance (et donc d'effets d'interaction) plus grand que ce qui est caractéristique des réacteurs CANDU ultérieurs, ce qui se traduit par une probabilité relativement élevée de dommages graves au cœur. En deuxième lieu, il y a de nombreuses séquences d'accidents dans lesquelles, à la suite d'un seul événement déclencheur d'accident de dimensionnement, une seule défaillance d'une composante ou une erreur humaine pourrait se traduire par des dommages graves au cœur. Cette situation est contraire au principe de défaillance unique de la CCEA. Enfin, dans de nombreuses séquences d'accidents, on se fie beaucoup aux interventions des opérateurs pour empêcher des dommages graves au cœur, à la suite d'un événement déclencheur d'accident de dimensionnement⁷⁴. »

Le personnel de la CCEA a dit à OPG de corriger les lacunes de l'EPR pour Pickering A et de se servir de l'évaluation révisée pour remédier aux faiblesses que présente la centrale Pickering A sur le plan de la sûreté. Il a également été souligné que les EPR offrent une méthodologie tenant compte des incendies comme événement déclencheur d'un accident mais qu'OPG ne l'a pas appliquée, de sorte qu'on ne sait quelle est la part des incendies dans la probabilité que le cœur du réacteur de Pickering A subisse de graves dommages.

L'étude de 1995 a été menée en fonction d'une centrale théorique (du dimensionnement) et non pour la centrale Pickering A réelle. Les nombreuses et importantes lacunes dans l'exploitation qui ont été constatées en 1997 dans le rapport d'évaluation indépendante et intégrée du rendement (EIIR) ne sont pas prises en compte dans l'EPR pour Pickering A telle qu'elle se présente actuellement.

M. Thompson s'est également montré critique au sujet des conclusions auxquelles en est arrivée l'EPR pour Pickering A en ce qui regarde la très faible probabilité de rejets importants de matières radioactives dans l'atmosphère à la suite d'un accident endommageant gravement le cœur. Il écrit :

« L'étude PARA a calculé que la probabilité d'un rejet important (grave) de substances radioactives par Pickering 'A' dans l'environnement est de 6,3 par 1 milliard d'années-réacteurs. Cette faible probabilité n'est pas crédible. Il est probable que la probabilité réelle d'un tel rejet serait supérieure à 1 par 100 000 années, ce qui dépasse les propres limites de probabilité d'OPG. Des études additionnelles s'imposent afin de calculer cette probabilité⁷⁵. »

⁷³ C.B. Parsons (CCEA), lettre expédiée à R.J. Strickert (Ontario Hydro), transmettant le document non daté intitulé Analyse effectuée par la CCEA de l'évaluation des risques pour la centrale de Pickering A : Conclusions [Traduction], (cité dans Thompson (2000), p.18).

⁷⁴ Thompson (2000), p. 18.

⁷⁵ Ibid, p. 32.

L'EPR pour Pickering A retient comme hypothèse que l'enceinte de confinement est suffisamment robuste pour demeurer intacte au moment d'un accident endommageant le cœur du réacteur, quel qu'en soit ou presque le niveau de gravité. M. Thompson souligne qu'une explosion d'hydrogène pourrait éventuellement créer une importante brèche dans l'enceinte de confinement au début d'une séquence d'accidents. Il rappelle également qu'il y a un important volume de zirconium dans le cœur d'un réacteur CANDU. Au moment d'un accident causant de graves dommages au cœur, le zirconium réagirait avec la vapeur pour produire d'importantes quantités d'hydrogène. L'augmentation de la pression qui en résulterait pourrait rapidement créer une brèche dans l'enceinte de confinement à Pickering. Il conclut que cette possibilité non négligeable a une influence majeure sur le profil de risque des réacteurs à Pickering A et devrait faire l'objet d'une analyse plus rigoureuse que celle faite dans l'EPR⁷⁶. EACL a plus récemment mis au point une nouvelle technologie destinée à résoudre le problème de l'accumulation d'hydrogène et, si elle est mise en application à Pickering A, l'analyse de ses effets sur le profil de risque devra faire partie de toute nouvelle EPR.

Les éventuels accidents touchant plusieurs réacteurs sont un autre aspect du risque dont l'EPR pour Pickering A ne tient pas compte. L'un des résultats possibles d'un tel accident multi-réacteurs est le déclenchement d'un incendie, un type d'événement exclu de l'étude. Certains systèmes de sécurité, dont la conduite de décompression et le bâtiment de confinement sous vide, sont communs aux huit réacteurs de Pickering A et Pickering B. Ces ouvrages sont conçus pour absorber la surpression découlant d'un grave accident survenant dans un seul réacteur à n'importe quel moment. Un accident multi-réacteurs « menacerait l'intégrité du système de confinement⁷⁷. »

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, l'EPR pour Pickering A a été effectuée en ne tenant compte que d'événements déclencheurs internes. Des études menées aux États-Unis ont montré que si on fait une EPR de troisième niveau, englobant les événements déclencheurs externes, les incendies et les secousses sismiques accroissent la probabilité de dommages graves au cœur dans une proportion similaire à celle attribuable à des événements déclencheurs internes. Cette conclusion fait ressortir l'importance d'effectuer une EPR complète pour Pickering A, de troisième niveau, en la faisant porter tout aussi bien sur les événements déclencheurs externes que sur les événements déclencheurs internes.

Recommandation 5 :

Le Comité recommande que la CCSN exige d'OPG qu'elle fasse une évaluation probabiliste des risques qui soit globale et de troisième niveau pour Pickering A.

PROBLÈMES DE SANTÉ PUBLIQUE

La sûreté nucléaire et ses répercussions sur la santé publique ont été mentionnées à maintes reprises durant cette étude. L'exposé des représentants du service de santé de la CCEA (CCSN) débutait par une question pertinente : Pourquoi l'incidence du cancer dans les environs des installations

⁷⁶ Ibid, p. 27

⁷⁷ Ibid.

nucléaires est-elle au centre des préoccupations même si les preuves évaluées par les principales organisations scientifiques ne permettent pas de prédire de tels effets⁷⁸? Il est vrai que certaines personnes s'inquiètent fréquemment des effets du rayonnement sur leur santé. D'après les témoignages que le Comité a entendus, cela n'a rien d'étonnant puisque le rayonnement ionisant est un cancérigène connu. Si nous connaissons les effets de doses relativement élevées de rayonnement sur la santé grâce aux survivants japonais de la bombe atomique, nous comprenons beaucoup moins les effets de doses très faibles de rayonnement ionisant.

Selon les témoignages présentés au Comité, il est important de comprendre que le rayonnement existe sous diverses formes et provient de différentes sources qui ne sont pas toutes anthropiques. Le rayonnement est partout. Chaque jour, nous sommes exposés au rayonnement cosmique provenant de l'espace et au rayonnement terrestre provenant des roches et du sol. D'après la CCEA, pour une personne qui habiterait à la limite d'une centrale nucléaire 24 heures par jour et qui consommerait l'eau et les produits locaux, 1 % du rayonnement quotidien qu'elle reçoit proviendrait de son exposition à la centrale. Les 99 % restants proviendraient du rayonnement naturel. Cela expliquerait pourquoi il est si difficile de déterminer les effets sur la santé de l'exposition au rayonnement provenant uniquement d'une centrale nucléaire.

Pourquoi donc les gens sont-ils si inquiets? Au cours des années 80, on a entrepris une série d'études portant sur l'incidence du cancer chez les personnes habitant près d'installations nucléaires, et leurs résultats sont venus alimenter les craintes du public. Ainsi, une étude menée au Royaume-Uni en 1983 a révélé une incidence de la leucémie infantile plus élevée que prévu au sein de la population habitant près de l'usine de retraitement de combustible usé de Sellafield. De même, en 1991, la CCEA a mené une étude pour comparer l'incidence de la leucémie infantile au sein de la population de l'Ontario et au sein des communautés habitant près de centrales nucléaires. Ces résultats ont démontré une incidence plus élevée que la moyenne à Pickering et à Ajax. Ces résultats ont inquiété encore davantage le public, mais les épidémiologistes de la CCEA ont déclaré au Comité que des concentrations de cas de cancer similaires ont aussi été découvertes dans des régions où il n'y a pas d'installations nucléaires⁷⁹. La CCEA a conclu qu'il n'existait aucune preuve statistique permettant d'attribuer la différence à autre chose que la variation naturelle de l'incidence de la maladie⁸⁰.

Dans une lettre transmise au Comité, le D^r Philippe Duport, directeur du Centre international de recherche sur les faibles doses de radiation de l'Université d'Ottawa, a expliqué que des études sur les mammifères ont révélé à la fois une diminution et une augmentation de l'incidence du cancer à la suite d'une exposition à de faibles doses de rayonnement ionisant pendant de longues périodes de temps. Les études menées chez l'homme ne donnent pas non plus de résultats probants quant aux dommages causés par le rayonnement à ces doses. Le D^r Duport a suggéré d'examiner simultanément l'exposition à de faibles doses de rayonnement ionisant et d'autres facteurs comme

⁷⁸ Commission de contrôle de l'énergie atomique, Radiation and Health Effects, document présenté au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, 24 février 2000.

⁷⁹ *Ibid*, p.3

⁸⁰ Commission de contrôle de l'énergie atomique, tiré de Ontario Power Generation, "Pilot Cancer Study", Neighbours – News from Pickering Nuclear, volume 6, numéro 1, hiver 2000, p. 4

l'instabilité inhérente de l'ADN. Il a déclaré qu'il n'existe pas de relation linéaire simple entre de faibles doses de rayonnement et le risque d'être atteint d'un cancer⁸¹.

Malgré ces conclusions, les effets du rayonnement des centrales nucléaires sur la santé demeure une source d'inquiétudes pour certains résidents de la région de Durham, en Ontario. Environ 185 000 résidents de cette région habitent à moins de 10 kilomètres des centrales nucléaires de Pickering ou de Darlington. Depuis 1983, la région surveille les effets des centrales nucléaires sur la santé par le truchement du programme *Radiation and Health in Durham Region*. La région s'est servi de données courantes sur la santé pour publier en 1983, 1985 et 1988 un recueil de statistiques sur la santé de la population des régions adjacentes aux centrales, de plusieurs agglomérations avoisinantes et de l'ensemble de l'Ontario. Un nouveau recueil est prévu pour 2001. Ses auteurs se sont surtout penchés sur des statistiques précises sur la santé comme certains types de cancer et d'anomalies congénitales liés au rayonnement ionisant.

Les représentants de la région de Durham se sont présentés devant le Comité pour expliquer le contenu de leur rapport de 1996 intitulé *Radiation and Health in Durham Region*, dans lequel ils résumaient les résultats de leurs dépouillements et de toutes les études disponibles sur la question. Ils ont conclu que les indicateurs de la santé observés ne montraient aucune tendance constante laissant supposer que le rayonnement des centrales nucléaires avoisinantes nuit à la santé des résidents de Durham⁸². Ils ont cependant ajouté que les résultats des études suscitent des questions et qu'il faudrait étudier davantage les incidences de la leucémie, du cancer thyroïdien, du myélome multiple, du cancer de la prostate et du syndrome de Down. Comme il est mentionné plus haut, on analyse actuellement les données postérieures à 1991, et le prochain rapport est prévu pour 2001.

Même si les études antérieures semblent indiquer que les centrales nucléaires n'ont pas d'effets nocifs sur la santé des résidents locaux, la CCSN continue d'étudier la question. Les résultats de l'une des plus récentes études ont ainsi été publiés en août 2000. Elle avait en effet demandé à Santé Canada d'étudier l'incidence du cancer dans les environs de Port Hope (ancien emplacement d'une usine de fabrication de combustible d'Eldorado nucléaire). Les chercheurs ont dépouillé les données du registre de l'Ontario sur le cancer et comparé l'incidence de certains types de cancer dans la région de Port Hope et dans le reste de la province. Ils ont découvert des incidences statistiquement élevées de certaines formes de cancer, mais ces différences pourraient être attribuées aux fluctuations normales du nombre de cas de maladies rares, ainsi qu'à la présence d'une gamme de substances cancérigènes dans la région, mais à des taux qui ne devraient pas causer le cancer. Dans l'ensemble, l'incidence se compare à celle du reste de la province. La CCSN a adopté une attitude proactive à l'égard de ces résultats et a proposé de créer un groupe officiel chargé des études sur la santé, pour représenter les intérêts de la collectivité, évaluer les résultats des études, en collaboration avec les scientifiques, et recommander les mesures de suivi nécessaires⁸³.

⁸¹ Lettre au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, D'Philippe Duport, directeur, Centre international de recherche sur les faibles doses de radiation, Université d'Ottawa, 20 octobre 2000

⁸² Durham Region Health Department, *Radiation and Health in Durham Region*, novembre 1996, p. A-7.

⁸³ Commission canadienne de sûreté nucléaire, Communiqué, L'étude sur l'incidence du cancer à Port Hope est rendue publique, 22 août 2000

Les représentants de la CCSN ont aussi déclaré au Comité que leur organisme établirait un programme permanent de surveillance du cancer en collaboration avec Santé Canada et le Laboratoire de lutte contre la maladie. Les chercheurs vont surveiller l'incidence du cancer dans les environs de toutes les installations nucléaires au Canada, notamment les réacteurs de recherche, les mines d'uranium, les installations de raffinage et de conversion d'uranium, et les centrales nucléaires. Cette approche constitue une mesure préventive pour dissiper les préoccupations de la population et déceler toute contradiction avec les preuves actuelles voulant qu'il n'y ait pas de relation de cause à effet entre les faibles doses de rayonnement ionisant des installations nucléaires et l'incidence du taux de cancer⁸⁴. Irene Kock, du groupe Durham Nuclear Awareness, a souligné la nécessité de concevoir ce programme de manière à pouvoir vérifier précisément s'il existe une relation de cause à effet entre l'exposition et l'incidence du cancer. Elle a ajouté qu'elle souhaitait que le public participe à la conception du programme⁸⁵.

Le projet pilote pour la nouvelle étude sera mené dans la région voisine de la centrale de Pickering pour déterminer la meilleure approche, et la CCSN a assuré le Comité que les intervenants clés de la collectivité (Durham Region Health Unit) seront consultés pour sa conception. L'étude devrait s'échelonner sur une période de trois ou quatre ans.

Mais les scientifiques ne sont pas tous d'accord avec la CCSN lorsqu'elle affirme que les études n'indiquent pas de relation de cause à effet entre les faibles taux de rayonnement ionisant et la maladie. Dans des travaux présentés au Comité par le groupe Durham Nuclear Awareness, le professeur émérite David G. Hoel, de la Medical University of South Carolina, affirme que l'étude de la CCEA sur la leucémie infantile ne suit pas les bonnes méthodes statistiques pour analyser les données épidémiologiques sur le cancer causé par le rayonnement. Il ajoute que si les données sont étudiées comme il se doit, les résultats démontrent un taux de leucémie supérieur statistiquement significatif⁸⁶. Il souligne aussi que la CCEA avait obtenu deux opinions d'expert sur cette nouvelle analyse, une qui l'appuyait, l'autre qui la rejetait⁸⁷.

D^{re} Rosalie Bertrell, de l'International Institute of Concern for Public Health, a déclaré au Comité que les effets du rayonnement à faible dose sont très complexes. Elle a expliqué que dans le cas du rayonnement ionisant, il n'existe pas de relation linéaire entre l'augmentation des doses et l'augmentation des dommages. On atteint un plateau où le processus de réparation se poursuit toujours. Le cancer peut se développer au-delà de ce plateau, mais avant qu'il y ait assez de dommages pour tuer la cellule⁸⁸. D^{re} Bertrell est d'avis que certains chercheurs n'examinent que la période où il y a plateau et déclarent que le rayonnement ionisant ne cause pas le cancer.

⁸⁴ Commission canadienne de sûreté nucléaire, p. 11:15 - 16

⁸⁵ Kock, p. 8:7

⁸⁶ D' David Hoel, Affidavit in Federal Court of Canada, Trial Division Between Inverhuron and District Ratepayers Association (Applicant) and The Minister of the Environment, the AECB, the Minister of Fisheries and Oceans and Ontario Power Generation (Respondents), dossier no T-906-99, 9 décembre 1999

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ D^{re} Rosalie Bertrell, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Procès-verbal des délibérations, Fascicule n° 22, p. 22:5 - 6, 21 septembre 2000

D^{re} Bertell a également critiqué la Commission internationale de protection radiologique (CIPR) qui établit les normes d'exposition au rayonnement. Elle a déclaré au Comité qu'il s'agit d'un groupe fermé de physiciens et de radiologistes qui s'autopérpétue et qui ne fait pas appel aux compétences des épidémiologistes et des oncologues⁸⁹. D^r Philippe Duport a contesté cette allégation dans la lettre qu'il a envoyée au Comité et qui a déjà été mentionnée.

D^{re} Bertell n'est pas non plus d'accord avec la façon dont les normes de la CIPR sont exprimées. Au lieu de représenter un niveau sous lequel on estime qu'une exposition au rayonnement est sûre, les normes de la CIPR indiquent un niveau au-dessous duquel les avantages, par exemple de radiographies diagnostiques, l'emportent sur les risques⁹⁰.

Les représentants de la CCSN ont aussi déclaré au Comité que les normes canadiennes d'exposition générale et professionnelle au rayonnement sont fondées sur les normes recommandées par la CIPR, et qu'on adopte maintenant les normes de 1992 dans la réglementation canadienne. Il semble déraisonnable d'avoir attendu presque dix ans pour adopter les normes les « plus récentes », ce qui amène la recommandation suivante :

Recommandation 6 :

Le Comité recommande que la CCSN ou une autre autorité responsable prenne les mesures nécessaires pour accélérer l'adoption des normes les plus récentes de la Commission internationale de protection radiologique "CIPR" au Canada.

UNE CULTURE AXÉE SUR LA SÛRETÉ

Au cours des trois dernières années, en réaction aux critiques formulées dans le rapport d'EIIR, Ontario Hydro (remplacée par OPG) a tenté d'inculquer une culture axée sur la sûreté dans ses installations nucléaires. Une culture axée sur la sûreté est une attitude mentale ancrée – une attitude qui amène tous les travailleurs et tous les membres de l'équipe de gestion à placer la sûreté au premier rang de leur ordre de priorités dans toutes leurs actions et toutes leurs décisions. Sans une telle culture fortement intégrée, le fonctionnement des installations nucléaires ne peut être tout à fait sûr. Un témoin a souligné que la CCSN a accepté d'établir ce lien entre la culture d'entreprise et la sûreté. Il a fait remarquer que

« L'autorité de réglementation [...] vient de découvrir, il y a quelques années, que la culture de l'organisation, la façon dont elle conçoit son rôle, est le facteur clé en matière de sécurité dans l'exploitation des centrales nucléaires⁹¹. »

Les observations du rapport d'EIIR sur les centrales nucléaires d'Ontario Hydro sont fortement critiques de pratiquement tous les aspects de la gestion et de la performance opérationnelle, tout particulièrement en ce qui a trait à l'affaiblissement graduel d'une culture fortement axée sur la sûreté

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Norman Rubin, *analyste principal des politiques, Enquête énergétique, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages, fascicule n° 5, p. 5:12, 29 février 2000.*

ou à l'absence d'une telle culture. Bon nombre des lacunes qui ont été constatées « ... constituent en fait des dérogations par rapport au concept de 'défense en profondeur' qui est la pierre angulaire de l'industrie nucléaire. Ces dérogations entraînent un effritement inacceptable de la marge de sécurité offerte au public et aux employés⁹² ». Le rapport d'EIIR fait ensuite remarquer que « la direction ne fixe pas de normes élevées pour elle-même, pas plus qu'elle n'exige le meilleur de la part des autres services, et le personnel n'a pas intégré une culture axée sur la sûreté adéquate dans ses activités normales ». Le rapport conclut plutôt qu'Ontario Hydro a adopté une « culture principalement axée sur la production⁹³ ».

Les auteurs de l'EIIR ont fait remarquer qu'« il y a de sérieux problèmes de culture organisationnelle auxquels il faudra s'attaquer » et ont observé certains comportements qui viennent appuyer cette évaluation sévère.

« Prendre chemin le plus court est acceptable, mais faire des vagues ne l'est pas. Ceux qui ont fait des vagues ont été congédiés ou renvoyés à des tâches secondaires. Le messenger porteur de mauvaises nouvelles se voit chargé de régler le problème. Il importe davantage de faire le travail que de prêter attention aux détails. Le non-respect des engagements tient lieu de norme. Une seule personne ne peut rien changer⁹⁴. »

Les membres du Comité ont interrogé l'équipe de direction d'OPG au sujet de ces critiques et des mesures qui ont été prises pour corriger la situation. Les cadres supérieurs d'OPG ont admis qu'il y avait eu des difficultés dans le passé et ont fait part d'une série de changements apportés au cadre organisationnel de la société qui devraient, espèrent-ils, permettre de les résoudre.

La nouvelle approche consiste à s'assurer que les fonctions, les responsabilités et les pouvoirs sont clairement définis et que les activités s'appuient sur des politiques, des attentes et de façons de procéder nettement définies également. On favorise aussi une surveillance étroite de la part des gestionnaires et une incitation à l'autocritique, à l'adoption d'une attitude de remise en question. OPG a en outre établi de nouveaux objectifs en matière de gestion et de leadership : une orientation claire et cohérente, une place prépondérante à la sécurité dans l'ordre des priorités, une communication bidirectionnelle réelle et la promotion d'une attitude de remise en question⁹⁵.

En outre, on fait prendre conscience à tout le personnel de l'importance d'acquérir une culture axée sur la sûreté. Le message comprend les éléments suivants :

- La sûreté nucléaire est la toute première des priorités;
- Il faut prêter attention au cœur du réacteur;
- Les décisions et les actions doivent toutes se fonder sur le maintien de la sûreté nucléaire;

⁹² EIIR (1997), p. 5.

⁹³ Ibid. p.11.

⁹⁴ Ibid. p. 10.

⁹⁵ Bob Strickert, Visite du comité sénatorial aux installations de Pickering : ABC du nucléaire, sûreté nucléaire et résultats axés sur le rendement [Traduction], 5 avril 2000.

- Il faut adopter une attitude de questionnement, maintenir des communications bidirectionnelles;
- Il faut adopter une démarche rigoureuse et prudente;
- Le personnel doit être formé et qualifié pour exécuter les tâches qui lui sont confiées;
- Il faut constamment apporter des améliorations, avoir un sens de l'autocritique;
- On doit tirer des leçons de l'expérience⁹⁶.

De quelle façon peut-on savoir si les objectifs définis par OPG sont réellement mis en application? En mesurant les progrès réalisés par OPG depuis 1997, l'Association mondiale des exploitants de centrales nucléaires (WANO) a fourni quelques éléments de réponse. Le Comité a visité le siège social de la WANO, à Atlanta, où l'organisme mis sur pied par des entreprises de services publics offre un forum au sein duquel les exploitants peuvent de façon confidentielle faire part de leurs expériences respectives, y compris en ce qui regarde les problèmes qui se sont posés, la façon dont ils ont été résolus, les méthodes qui se sont révélées fructueuses et celles qui n'ont pas donné les résultats voulus. La WANO offre également des évaluations détaillées par les pairs et fait des recommandations visant à améliorer le fonctionnement des centrales. L'organisme a également mis au point une série d'indicateurs de performance à partir desquels les exploitations nucléaires de toutes les entreprises de service public membres sont classées. Huit des onze indicateurs ont trait à la sécurité.

En ce regard les classements attribués par la WANO aux centrales d'OPG en service (ce qui n'inclut pas Pickering A) les représentants d'OPG ont dit au Comité que :

« Chacun de ces huit indicateurs montre que la sécurité s'est beaucoup améliorée au cours des deux dernières années, ou qu'elle s'est maintenue.... Nous obtenons la note maximale pour cinq des huit indicateurs de la sécurité⁹⁷. »

Le président-directeur général d'Ontario Power Generation a également dit ce qui suit au Comité :

« Je vais vous donner une idée des progrès que nous avons réalisés. L'indice de notre rendement nucléaire global, qui combine les 11 indicateurs, est passé de 58 %, ou 58 points sur 100, à la fin de 1997, à 83 % à la fin du deuxième trimestre de la présente année. Ce sont évidemment des progrès intéressants, mais nous avons encore beaucoup à faire.... Nous nous comparons à l'industrie nucléaire nord-américaine. La norme de cette industrie est constamment à la hausse. Actuellement, aux États-Unis, l'indice de rendement des centrales nucléaires américaines est, en moyenne, d'un peu plus de 90 %. Le nôtre est de 83 %, par rapport à un peu plus de 90 %⁹⁸. »

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ Ron Osborne, président-directeur général, Ontario Power Generation, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages, fascicule n° 24, p. 24 :7, 19 octobre 2000.

⁹⁸ Ibid.

Il est impossible d'obtenir une évaluation indépendante des classements de la WANO puisque tous ses rapports demeurent confidentiels. Le commissaire à l'information et à la protection de la vie privée de l'Ontario a statué qu'OPG doit transmettre certains documents antérieurs de la WANO aux personnes du grand public qui en font la demande, mais la WANO a contesté cette décision devant les tribunaux. À Atlanta, on a dit aux membres du Comité que sans l'assurance d'une confidentialité totale, il serait impossible d'amener tous les exploitants de centrales nucléaires du monde à adhérer à l'organisme. La WANO est maintenant la seule organisation internationale qui participe aux programmes d'inspection, d'évaluation et d'amélioration de pays tels que l'Inde et le Pakistan par exemple. L'adhésion à la WANO est la seule façon pour eux d'obtenir des conseils et de l'aide en matière de sécurité.

Des représentants de la Power Workers Union, qui regroupe la majorité des employés des centrales nucléaires, ont également déclaré qu'une attention renouvelée était portée à la mise en valeur d'une culture axée sur la sûreté. Ils ont fait remarquer que depuis la mise en œuvre du programme d'amélioration du rendement dans les centrales nucléaires en 1997-1998, ils ont modifié leur attitude à l'égard des questions ouvrières-patronales. Ils ont dit au Comité qu'ils cherchaient des moyens visant à « améliorer les choses et accroître la collaboration entre nous »⁹⁹. Le meilleur exemple de ce nouvel esprit de collaboration est l'entente de partenariat que le syndicat a signé avec la Society of Energy Professionals de l'Ontario et la direction d'OPG. Les représentants du syndicat ont dit ce qui suit :

« Il s'agit d'une entente de partenariat visant à prévoir par écrit les principes régissant les nouveaux rapports qui existent entre le PWU, la Society of Energy Professionals et la société. Le PWU a signé cet accord parce que nous sommes convaincus que toutes les parties avaient l'intention d'atteindre ces objectifs et voulaient saisir l'occasion de réorganisation qui se présentait dans l'industrie de l'électricité de l'Ontario pour instaurer, dans la nouvelle compagnie, une culture fondée sur ces valeurs. Nous ne l'aurions pas signé si nous ne nous étions pas sentis en mesure de faire appliquer équitablement l'intention et l'esprit de l'accord. Nous mentionnons cet accord de partenariat parce que nous estimons qu'il est essentiel pour atteindre notre double objectif de sûreté et de performance d'exploitation¹⁰⁰. »

Il semble bien qu'OPG a parcouru un bout de chemin vers l'établissement d'une culture axée sur la sûreté dans ses centrales nucléaires, mais il est également évident que les efforts doivent de poursuivre si cet objectif d'une importance vitale doit être atteint.

Le programme de vérification de l'aptitude à exercer ses fonctions est un autre aspect d'une culture axée sur la sûreté qui a été analysé lors de l'étude du Comité. Il consisterait à faire un dépistage de la consommation de drogues ou d'alcool afin de déterminer si les personnes qui travaillent en des endroits sensibles des centrales sont en mesure d'exercer leurs fonctions. Des preuves d'une telle consommation à la centrale de Pickering ont été dévoilées au public en 1996 après qu'un groupe de citoyens, recourant à la Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée de l'Ontario, eut obtenu des rapports sur cinq incidents signalés à la CCEA montrant que des canettes de bière vides, une bouteille de spiritueux, un attirail pour la consommation de drogues et de la marijuana

⁹⁹ John Murphy, ancien président, Power Workers Union, Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages, fascicule n° 8, p. 19, 2 mai 2000.

¹⁰⁰ Ibid.

avaient été trouvés à l'intérieur de la centrale. Il n'existait alors et il n'existe toujours aucun programme de dépistage obligatoire dans les centrales nucléaires canadiennes.

Des représentants de la Power Workers Union ont dit au Comité que

« ... le syndicat est favorable à un dépistage de la consommation de drogues et d'alcool qui se conforme aux lois applicables en la matière, c'est-à-dire qui assure aux employés une protection de leur vie privée et un respect de leurs droits humains (comme en ont tous les citoyens) et qui fasse partie d'un programme plus vaste de traitement axé sur la résolution des problèmes réels qui se posent en milieu de travail. Il ne peut légalement appuyer une politique quelconque qui violerait les lois en vigueur sur la protection des droits de la personne¹⁰¹ ».

Le syndicat a fait mention d'une décision récente de la Cour d'appel de l'Ontario dans laquelle le tribunal énonce les interdictions de dépistage de drogues sur le lieu de travail découlant des lois sur les droits de la personne.

« Dans l'affaire Entrop c. Imperial Oil, la Cour d'appel a statué que tant les tests de dépistage de drogues préembauche que les tests de dépistage au hasard des employés constituent une violation du Code des droits de la personne de l'Ontario, qui à cet égard ne diffère pas de la Loi canadienne sur les droits de la personne¹⁰². »

La Cour a soutenu que les tests de dépistage de consommation de drogues ne mesurent pas nécessairement une déficience sur le moment puisqu'ils peuvent aussi détecter une consommation antérieure, tandis que les tests de dépistage de consommation d'alcool pourraient être autorisés si un test positif n'entraînait pas un congédiement automatique et si de l'aide était par la suite offerte aux personnes souffrant de dépendance en la matière. Il semble bien qu'en dépit de l'importance des tests visant à déterminer la capacité d'une personne d'exercer ses fonctions les lois actuelles limitent considérablement les mesures qui peuvent être prises.

Recommandation 7 :

Le Comité recommande qu'au nom de la sécurité du public le le gouvernement de l'Ontario et gouvernement fédéral examinent la possibilité d'apporter aux lois sur les droits de la personne des modifications qui permettraient de soumettre à des tests de dépistage de la consommation d'alcool et de drogues les personnes qui travaillent dans des domaines où la sécurité du public est en jeu. En attendant, le Comité recommande que les représentants syndicaux et patronaux à OPG donne la priorité à la création d'un programme de dépistage de la consommation d'alcool et de drogues qui ne contrevienne pas aux lois en vigueur.

¹⁰¹ Don MacKinnon, président, Power Workers Union, lettre au greffier du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, 8 novembre 2000.

¹⁰² Ibid.

LOIS FÉDÉRALES: LA LOI SUR LA RESPONSABILITÉ NUCLEAIRE

La *Loi sur la responsabilité nucléaire*, qui est entrée en vigueur en 1976, impute la responsabilité des dommages nucléaires à l'exploitant des installations nucléaires. Le niveau de couverture requis en vertu des dispositions de la Loi est de 75 millions de dollars. La Loi prévoit également la création d'une Commission des réparations des dommages nucléaires chargée d'examiner les demandes d'indemnisation dans les cas où le gouvernement fédéral en viendrait à la conclusion que les dommages totaux découlant d'un accident nucléaire quelconque vont vraisemblablement être supérieurs à 75 millions de dollars¹⁰³. On s'attend à ce que ce soit le gouvernement qui verse les indemnités réclamées. Bien que les entreprises de service public aient payé des primes depuis 25 ans, aucun assureur n'a effectué un paiement pour des dommages.

La couverture de 75 millions de dollars exigée aux termes de la *Loi sur la responsabilité nucléaire*, selon ce qu'a entendu le Comité, est terriblement inadéquate en regard des normes internationales. Des hauts fonctionnaires de Ressources naturelles Canada ont dit au Comité qu'en tenant compte de l'inflation, 250 millions de dollars courants constitueraient un montant équivalent à ce que prévoyait la loi au moment où elle a été adoptée et que pour répondre à la norme internationale il faudrait porter cette somme à environ 650 millions de dollars canadiens¹⁰⁴.

Des représentants de la Nuclear Insurance Association of Canada ont signalé qu'au Royaume-Uni et aux États-Unis (pour des centrales déterminées) la limite est d'environ 300 millions de dollars (canadiens). Aux termes de la Convention de Paris, dont la plupart des gouvernements européens sont signataires, la limite recommandée est de 600 millions de dollars¹⁰⁵. Le Comité a demandé pourquoi le Canada accuse un retard aussi prononcé alors qu'au cours des délibérations du comité parlementaire précédant l'adoption de la Loi, en 1976, il avait été recommandé que la Loi soit révisée tous les cinq ans. Vingt-cinq ans plus tard, elle n'a pas encore été mise à jour.

Des fonctionnaires de ressources naturelles Canada ont relaté les événements entourant la révision de la *Loi sur la responsabilité nucléaire*¹⁰⁶. Celle-ci a été adoptée en 1970 mais n'a été promulguée qu'en 1976, après la conclusion d'une entente avec un groupe maintenant connu sous le nom de Nuclear Insurance Association of Canada (NIAC) au sujet de la couverture de la responsabilité. Six ans après la promulgation de la Loi, en 1982, la Commission de contrôle de l'énergie atomique (CCEA) a chargé un groupe de travail interministériel de faire la révision recommandée. En 1984, le groupe de travail a présenté un document de travail pour obtenir des avis du public. En 1990, des recommandations ont été transmises au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

¹⁰³ Gouvernement du Canada, *Rapport national du Canada pour la Convention sur la sûreté nucléaire*, septembre 1998, p. 49.

¹⁰⁴ R. Cameron, sous-ministre adjoint, Ressources naturelles Canada, *Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages*, fascicule n° 12, p. 12:10, 1^{er} juin 2000.

¹⁰⁵ Dermot Murphy, directeur, Nuclear Insurance Association of Canada, *Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Délibérations et témoignages*, fascicule n° 10, p. 10:7, 11 mai 2000.

¹⁰⁶ Cameron, p. 12:7-8

Cependant, en 1987, l'organisme Enquête énergétique, la ville de Toronto et Mme Rosalie Bertell ont contesté la constitutionnalité de la Loi, si bien que le gouvernement a mis de côté les plans visant à la modifier. En 1994, la Cour a rendu un jugement favorable au gouvernement. Les demandeurs ont interjeté un appel mais l'ont retiré en 1996 en raison d'un manque de fonds.

En 1995, un nouveau comité d'examen interministériel a amorcé une autre fois l'élaboration de propositions de modification à la Loi, en consultation avec les diverses parties intéressées. Pendant quatre ans, des fonctionnaires ont peaufiné les modifications proposées et les ont de nouveau transmises aux parties intéressées afin d'obtenir leur avis. On a dit au Comité que le processus de révision, qui est axé sur une bonification de l'indemnisation des victimes, une plus grande précision des principales dispositions, une définition plus claire des responsabilités fédérales et une amélioration des aspects techniques est presque terminé. Toutefois, les témoins de Ressources naturelles Canada ont été incapables de dire au Comité à quel moment la Loi devant modifier la *Loi sur la responsabilité nucléaire* pourrait être présentée. Ils ont dit qu'ils espéraient « soumettre des propositions au ministre avant la fin de l'été¹⁰⁷ ». (Les récentes élections fédérales ont entraîné un délai supplémentaire dans le processus. Puis, en février 2001, le Ministre a reçu les recommandations visant à modifier la Loi. Sa décision est toujours attendue¹⁰⁸.) Le Comité est consterné de cette lenteur à agir.

Recommandation 8 :

Le Comité recommande que le gouvernement procède immédiatement à la modification de la Loi sur la responsabilité nucléaire et qu'il maintienne et augmente la protection garantie par l'assurance que doit détenir l'exploitant, du montant actuel de 75 millions de dollars au montant recommandé dans les Conventions de Paris et Vienne et se situant "à plus de 600 millions de dollars"¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Ibid., p. 12-8.

¹⁰⁸ Jacques Hénault, *Ressources naturelles Canada*, conversation téléphonique tenue le 22 janvier 2001.

¹⁰⁹ Convention de Vienne relative à la responsabilité civile en matière de dommages nucléaires et Convention de Paris sur la responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire

PICKERING A ET LE PROCESSUS FÉDÉRAL D'ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE

Le Comité a entendu des opinions très fermes et dans plusieurs cas contradictoires au sujet de la validité de l'évaluation environnementale fédérale de la remise en service de Pickering A qui a récemment pris fin. Alors que les dirigeants d'OPG ont soutenu que l'examen a été plus poussé que ne l'exigeait la loi pour une remise en service, des groupes de citoyens, des conseils municipaux et d'autres ont soutenu que le processus a souffert de graves lacunes.

- Les principales critiques ont porté sur les aspects suivants :
- l'évaluation n'a comporté aucune analyse d'un éventuel accident grave pouvant survenir à Pickering A ou des conséquences d'un tel accident à l'extérieur du site de la centrale;
- les solutions de rechange pour répondre à la demande d'électricité n'ont pas été étudiées;
- aucun examen indépendant et complet par une commission n'a été ordonné;
- la CCSN n'a que médiocrement satisfait aux obligations que lui confère la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*.

Il se trouve que l'évaluation environnementale faite pour Pickering A constituait un test sur le genre d'examen des questions environnementales qui peut ou devrait être mené lorsque des réacteurs sont arrêtés pendant une longue période et que des modifications majeures y sont apportées.

CONTEXTE

En vertu de la *Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires*, la Commission canadienne de sûreté nucléaire émet tous les permis d'exploitation de réacteurs nucléaires au Canada et, à l'instar d'autres organismes fédéraux, la Commission doit se conformer à la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* lorsque la délivrance d'un permis exige une telle évaluation. Avant d'examiner une demande de permis, la Commission doit déterminer si les installations nucléaires sont susceptibles d'avoir des effets environnementaux négatifs importants et établir un plan d'action approprié à la situation.

Jusqu'à récemment, aucune centrale nucléaire n'avait fait l'objet d'une évaluation environnementale fédérale. Certains aspects de l'industrie ont été évalués et des projets réalisés dans certaines centrales ont été examinés. Aucune centrale dans son ensemble n'avait cependant été soumise à un processus d'examen. Tous les permis actuellement détenus ont été accordés pour la première fois avant 1995, soit l'année où la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* est entrée en vigueur. Bien que le Cabinet fédéral ait établi les lignes directrices visant le Processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement (PEEE) en 1984, soit avant la mise en service de bon nombre de réacteurs de centrales nucléaires canadiennes, le décret du Cabinet n'a pas été appliqué à ces réacteurs. Il n'était pas jugé obligatoire de les soumettre à un tel processus jusqu'à ce que cette exemption soit contestée devant les tribunaux. Des commissions établies en vertu des lignes directrices sur le PEEE ont mené

des examens sur le concept d'évacuation en profondeur des déchets de combustible nucléaire, sur des projets d'exploitation de mines d'uranium dans le nord de la Saskatchewan et sur les sites de stockage de résidus d'extraction d'uranium d'Elliot Lake.

Au début de 1999, Ontario Power Generation a fait part de son intention de remettre les quatre réacteurs de Pickering A en service. En juillet de la même année, le personnel de la CCSN a déterminé que la remise en service proposée des réacteurs exigeait une évaluation environnementale et a amorcé un examen préalable du projet – le plus bas des trois niveaux d'évaluation environnementale aux termes de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*. Les municipalités de Toronto et de Pickering ainsi que de nombreux groupes de défense de l'intérêt public ont exprimé l'avis qu'un examen préalable du projet ne convenait pas à la situation. Ils ont demandé qu'il y ait une évaluation complète par une commission d'examen – le processus d'évaluation environnementale le plus ouvert, le plus exhaustif et le plus long prévu dans la Loi.

À n'importe quel moment au cours du processus, la CCSN avait le pouvoir de demander au ministre de l'Environnement de renvoyer le projet à une commission d'examen ou à un médiateur. Elle a choisi de ne pas le faire. Le 5 septembre 2000, des membres du personnel d'état-major de la CCSN ont fait savoir aux membres de la Commission que leur analyse du Rapport d'examen environnemental préalable les avait amenés à conclure que la remise en service des réacteurs n'était pas susceptible d'avoir des effets environnementaux négatifs importants¹¹⁰. Ils ont recommandé que la Commission évalue le demande de remise en service des réacteurs d'Ontario Power Generation selon les dispositions de la *Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires*. Le 16 février 2001, les membres de la Commission ont accepté cette recommandation¹¹¹.

L'autorité fédérale n'était cependant nullement épuisée dans ce processus. Le ministre de l'Environnement aurait pu exercer son pouvoir de renvoi du projet à un médiateur ou à une commission d'examen. La CCSN devait encore décider si un permis d'exploitation de Pickering A devait être accordé. Le personnel de la Commission percevait le processus de délivrance d'un permis et de vérification de la conformité comme un moyen de s'assurer que le suivi requis à l'évaluation environnementale serait appliqué. (Depuis que le Comité a terminé ses audiences, la CCSN a tenu des audiences sur l'octroi d'un permis les 18 janvier et 8 mars 2001. Le 30 mars, il annonçait sa décision finale d'octroyer pour Pickering A un permis d'exploitation d'une durée de deux ans se terminant le 31 mars 2003¹¹².)

¹¹⁰ Commission canadienne de sûreté nucléaire, *Rapport du personnel cadre aux membres de la Commission sur l'évaluation environnementale de la centrale Pickering A* [Traduction], document 26-1-4-15-1, 5 septembre 2000.

¹¹¹ Commission canadienne de sûreté nucléaire, *Compte rendu des délibérations, y compris les motifs de décision relativement à l'évaluation environnementale, aux termes de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, du projet de remise en service de la centrale nucléaire de Pickering A, 16 février 2001*.

¹¹² Commission canadienne de sûreté nucléaire, *Communiqué, La CCSN annonce ses décisions concernant les installations de Pickering d'Ontario Power Generation*, 30 mars 2001

QUEL EST LE GENRE D'ÉVALUATION QUI CONVIENT À LA SITUATION?

La *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* est entrée en vigueur en janvier 1995 après cinq ans de consultations publiques, y compris deux ans d'études minutieuses par le Parlement. La nouvelle loi ne prévoit toutefois pas les situations telles que celle qui s'est produite dans le cas des centrales nucléaires d'Ontario Hydro. La loi établit que certains projets sont susceptibles d'avoir des effets environnementaux négatifs importants et les règlements pris en vertu de la Loi dressent une liste de ces types de projets qui exigent une étude approfondie¹¹³.

Dans le domaine nucléaire, le règlement mentionne huit types de projets dans les secteurs de l'extraction d'uranium, de la production d'électricité, du stockage de combustible épuisé et de l'élimination de substances irradiées. Des projets de construction, d'agrandissement, de mise hors service ou d'abandon touchant des douzaines d'installations au Canada ont été désignés comme devant faire l'objet d'une étude approfondie. La liste d'étude approfondie n'inclut pas l'arrêt d'un réacteur de centrale nucléaire alors que du combustible demeure en place, pas plus qu'elle ne mentionne la remise en état et la remise en service proposées d'une centrale nucléaire, comme dans le cas de la modification et de la remise en service au coût de 1 milliard de dollars de Pickering A.

Une étude approfondie exige, en sus d'un examen environnemental, un examen des solutions de rechange viables sur les plans technique et économique. En outre, lorsqu'une étude approfondie est effectuée, c'est le ministre de l'Environnement plutôt que la Commission canadienne de sûreté nucléaire qui doit décider si le projet peut aller de l'avant.

Au cours des dernières années, des études approfondies ont été menées sur des projets tels que la création d'une aire d'entraînement militaire au parachutisme, la construction d'une canalisation d'eau, la construction de routes et l'ouverture de carrières¹¹⁴. Pendant ce temps, dans la région de Pickering, des examens environnementaux moins rigoureux ont été menés pour la réparation d'un pont sur un terrain de golf, la reconstruction d'un passage à niveau et la démolition de granges à divers endroits. Étant donné l'importance relative de la remise en état de Pickering A et les conséquences environnementales éventuelles à long terme de l'utilisation de l'énergie nucléaire, le Comité ne peut qu'en arriver à la conclusion que la non-inclusion d'un tel projet sur la liste d'étude approfondie a été une erreur malheureuse.

Recommandation 9 :

Le Comité recommande que le Règlement sur la liste d'étude approfondie adopté en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale soit modifié de façon à inclure dans la liste la remise en service d'un réacteur de centrale nucléaire après un arrêt prolongé ou d'importantes modifications au réacteur ou à la centrale.

¹¹³ Agence canadienne d'évaluation environnementale, Règlement sur la liste d'étude approfondie – Texte légal, à www.ceaa.gc.ca/0011/10004/sor94-638.txt.

¹¹⁴ Agence canadienne d'évaluation environnementale, Études approfondies complétées, à www.ceaa.gc.ca/0009/0003/completed_e.htm.

Non seulement la liste d'étude approfondie exclut-elle l'arrêt et le remise en service de Pickering A, mais Ontario Power Generation a soutenu que le projet se classait dans les types de projets mentionnés dans la liste d'exclusion d'une évaluation environnementale— des projets dont les effets environnementaux sont insignifiants. L'entreprise de service public a obtenu deux avis juridiques dans ce sens¹¹⁵. La Commission de contrôle de l'énergie atomique a exprimé son désaccord.

Ayant établi, en juillet 1999, que le processus fédéral d'évaluation environnementale s'appliquait à la remise en service, le personnel de la CCEA avait à prendre une décision sur le type d'examen qui convenait au projet. L'étude approfondie étant écartée, il restait trois possibilités – un simple examen préalable, un examen qui avait les caractéristiques d'une étude approfondie ou une demande au ministre de l'Environnement de renvoyer l'examen à un médiateur ou une commission d'examen. La Commission a choisi l'examen préalable, jugeant alors que ni les effets environnementaux prédits ni le niveau d'inquiétude du public ne justifiait un renvoi.

Eu égard au dossier bien documenté sur l'inquiétude du public dont il a pu prendre connaissance, le Comité trouve cette décision étonnante. En 1994, le député fédéral, le député provincial et le conseil municipal de la région ont tous demandé un examen indépendant du renouvellement du permis d'exploitation de la centrale de Pickering aux termes des Lignes directrices du processus fédéral d'évaluation et d'examen en matière d'environnement, remplacées ultérieurement par la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*. La ville de Toronto, la ville d'Oshawa et plus de 200 autres intervenants ont également demandé un examen fédéral approfondi, ce que la CCEA a refusé. Trois ans plus tard, au cours des élections municipales de 1997, plus de 17 000 habitants – quelque 87 % des électeurs – ont appuyé un référendum demandant qu'une évaluation environnementale provinciale ait lieu avant le remise en service de Pickering A. Les municipalités d'Ajax et de Whitby, le canton d'Uxbridge et la municipalité régionale de Durham ont également demandé une telle évaluation, ce que le gouvernement de l'Ontario a refusé.

Plus récemment, la décision de la CCEA d'ordonner un examen a fait surgir des demandes d'évaluation complète par une commission d'examen de la part des villes de Pickering et de Toronto ainsi que de Nuclear Awareness Project, un organisme composé de citoyens de la région de Durham dont Pickering fait partie. Une équipe de scientifiques de l'université de Toronto et de l'université McMaster, embauchée par la ville de Pickering et financée par OPG pour examiner le plan d'évaluation, a également recommandé de donner plus d'ampleur à l'examen de façon à ce qu'au minimum il s'approche davantage d'une étude approfondie¹¹⁶.

Un porte-parole de Nuclear Awareness Project a dit ce qui suit au Comité :

« Nous avons officiellement demandé que le ministre de l'Environnement renvoie la question à une commission d'examen, et nous avons pour cela de bons motifs. Le premier concerne la procédure suivie et la façon dont l'affaire a été traitée par la CCEA jusqu'à maintenant. Le deuxième concerne la portée étroite de cette étude¹¹⁷. »

¹¹⁵ Gene Preston, vice-président, Énergie nucléaire, Ontario Power Generation, discussions durant la visite à Pickering le 5 avril 2000.

¹¹⁶ N. Eyles, Ph.D. et coll., *Peer Review Team Comments on Pickering A Return to Service Environmental Assessment: Preliminary Draft Report*, rédigé pour la Corporation of the City of Pickering, décembre 1999.

¹¹⁷ Kock, p. 8:5.

Sur un plan positif, la CCEA a exigé ce qu'Ontario Power Generation a appelé un examen renforcé. Les dirigeants d'OPG ont dit qu'ils s'étaient engagés, en juillet 1999, à mettre en oeuvre un vaste programme de consultation, à s'attaquer à quelque 160 problèmes qui avaient été dégagés lors d'une consultation précédente auprès de la collectivité et à financer un examen indépendant de rapports par des pairs¹¹⁸. La Commission s'est de son côté engagée à tenir une ou deux réunions dans la municipalité de Pickering pour examiner le rapport d'évaluation environnementale. Les engagements ont été pris en juillet mais, selon le personnel de l'organisme fédéral de réglementation, ce n'est que le 10 août 1999 qu'OPG a été officiellement notifiée qu'une évaluation était exigée¹¹⁹.

Alors que du point de vue d'OPG ses efforts allaient bien au-delà des exigences de la loi en matière d'examen environnemental, pour certains critiques les négociations privées entre OPG et l'organisme de réglementation étaient inconvenantes et constituaient une raison de plus pour demander que l'examen soit renvoyé à une commission indépendante. Un témoin a dit au Comité :

« Nous en avons conclu que la CCEA ne gère pas correctement l'évaluation environnementale. Nous estimons que la formule de l'examen par une commission indépendante est essentielle si l'on veut obtenir des résultats d'évaluation crédibles¹²⁰. »

L'organisme de réglementation a délégué à Ontario Power Generation une grande partie de l'aspect technique de l'évaluation et de la consultation auprès du public, une pratique courante dans le domaine des évaluations environnementales. La Commission s'est cependant réservé la détermination de la portée de l'examen, cette portée devenant elle-même un objet de controverse. Dans de nombreuses présentations faites à la CCEA, des critiques ont été formulées en raison de la portée de l'examen jugée trop limitée sur les plans géographique et temporel, du fait qu'on n'y examine ni la possibilité qu'il se produise un grave accident nucléaire ni les solutions de rechange possibles au projet¹²¹.

DÉROULEMENT DU PROCESSUS D'ÉVALUATION

Le Comité a également entendu des critiques au sujet de la période de 30 jours prévue pour les observations du public, jugée trop courte étant donné l'ampleur du projet et la nécessité de prendre connaissance des données techniques pour être en mesure de faire des observations éclairées. La critique au sujet de la brièveté des périodes prévues pour les observations a refait surface en mai 2000 quand l'organisme de réglementation a distribué la version préliminaire du massif rapport d'examen préalable en fixant cette période à 60 jours. On a dit aux membres du Comité que ce délai

¹¹⁸ Kurt Johansen, chef de projet, Évaluations environnementales, Ontario Power Corporation, visite sur place du Comité, 5 avril 2000.

¹¹⁹ Commission canadienne de sûreté nucléaire (5 septembre 2000).

¹²⁰ Kock, p. 8:6.

¹²¹ Commission canadienne de sûreté nucléaire (5 septembre 2000).

de 60 jours plaçait les groupes et les municipalités qui souhaitaient réagir sous une pression énorme¹²².

Le Comité a reçu de la documentation sur les échanges hebdomadaires qui ont eu lieu entre OPG et les dirigeants de la CCEA sur la portée de l'examen, y compris sur la façon de réagir en ce qui touchait certains aspects du projet qui, pour des groupes de défense de l'intérêt public, ne devaient pas être exclus de l'examen¹²³. Le Comité a également reçu de la CCEA des documents montrant que des problèmes se sont posés en ce qui regarde la tenue du registre public exigé par la Loi, dont l'absence de certains documents et des délais dans le traitement des demandes¹²⁴. On a également dit aux membres du Comité que la CCEA avait accordé des reports de la date limite à certaines organisations qui en avaient fait la demande mais avait refusé d'en accorder à d'autres.

Lors de la visite du Comité à Pickering, des groupes d'intérêts locaux ont également critiqué le fait que le processus d'examen ne prévoyait pas de financement pour les intervenants. Les groupes voulaient recourir aux services de spécialistes de l'extérieur pour la préparation de leurs présentations – ce qui aurait exigé un financement que la CCEA accorde lorsqu'une commission est chargée d'effectuer un examen complet.

Pour sa part, OPG a dit au Comité que le processus d'évaluation environnementale était plus qu'adéquat.

« Nous avons effectué un examen très exhaustif des impacts environnementaux possibles associés à la remise en service des réacteurs. Nous avons précisé les mesures à prendre pour atténuer les dommages.... La consultation du public a été considérable et, en général, elle a été plus importante que ce qui est exigé par la loi »¹²⁵.

OPG a donné au Comité, dans un document de sept pages, une description détaillée de la consultation menée auprès de son personnel, de hauts fonctionnaires fédéraux et provinciaux et des habitants des collectivités locales au moyen de bulletins, de journées d'accueil, d'expositions et d'un site Web. La société a également donné une description des consultations menées auprès de dirigeants d'établissements de santé et de conseils municipaux locaux, de députés fédéraux et provinciaux et de groupes consultatifs communautaires¹²⁶.

Le président d'OPG a dit ce qui suit :

¹²² Kock, p. 8:8.

¹²³ Irène Kock, Nuclear Awareness Project, message électronique expédié à Bernard Richard, CCEA, Section de la gestion des programmes et de l'évaluation environnementale, 25 février 2000.

¹²⁴ Bernard Richard, CCEA, Section de la gestion des programmes et de l'évaluation environnementale, Lettre à Irène Kock de Nuclear Awareness Project, 13 mars 2000.

¹²⁵ Osborne, p. 24:3.

¹²⁶ R. J. Strickert, vice-président, Centrale nucléaire de Pickering A, Lettre à la sénatrice Mira Spivak, présidente du Comité sénatorial permanent sur l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, 11 mai 2000.

« Dans le cadre du programme de visites de quartier, les employés de l'Ontario Power Generation se sont portés volontaires pour faire du porte-à-porte dans les quartiers de Pickering et d'Ajao pour discuter du projet de relance de la centrale nucléaire de Pickering A.... En tout, nos employés ont frappé à plus de 16 000 portes dans les localités de Pickering et d'Ajao. Je dois avouer que nous sommes extrêmement satisfaits de l'accueil favorable que nous ont réservé la plupart des propriétaires »¹²⁷.

Le Comité note l'ampleur hors de l'ordinaire du processus de consultation et d'information mené par Ontario Power Generation à l'intérieur des limites géographiques prescrites par la CCEA pour un examen environnemental préalable. De façon évidente, l'entreprise de service publique était prête à consentir un effort considérable au plan local pour expliquer son point de vue sur le projet. Cet effort présente un contraste frappant avec les restrictions imposées par l'organisme fédéral de réglementation sur la portée de l'examen et avec les possibilités offertes pour d'autres observations du public, par des personnes ou des organismes d'ailleurs ou souhaitant présenter des analyses spécialisées de la portée de l'évaluation et du rapport d'examen préalable.

À l'intérieur du cadre limité d'examen qu'il s'est lui-même imposé, le personnel de la CCSN en est arrivé à la conclusion que, compte tenu des mesures d'atténuation appropriées qui devront être prises, la remise en service de Pickering A n'était pas susceptible d'avoir des effets environnementaux négatifs importants. En outre, la Commission a conclu que les inquiétudes du public exprimées avant septembre 2000 ne justifiaient pas que l'affaire soit soumise au ministre de l'Environnement afin qu'il la renvoie à un médiateur ou une commission d'examen¹²⁸.

Les membres du Comité croient que la question de l'inquiétude du public est d'une importance particulière. L'un des membres a avancé l'idée que les citoyens ne veulent pas recevoir plus d'informations par le biais de bulletins et de séances de consultation publique. Ils éprouvent plutôt une terreur à l'égard de l'industrie nucléaire et veulent en savoir davantage sur le risque qu'il se produise un grave accident. Le président d'OPG a répondu ce qui suit :

« Ce que je n'admets pas toutefois, c'est qu'il existe, selon vos termes, une terreur du nucléaire dans ces localités. Nous avons frappé à 16 000 portes au cours des cinq derniers mois et tous ceux qui sont présents à cette table ont joué un rôle dans cette tournée. Je ne comprends pas que des gens puissent être extrêmement polis envers nous et ne nous disent pas ce qu'ils pensent vraiment. Nous leur avons demandé ce qu'ils pensaient, nous leur avons demandé de nous faire part de leurs inquiétudes. Effectivement, il y en a qui sont très inquiets. Nous l'acceptons, mais je ne parlerais pas de terreur généralisée -- c'est tout à fait le contraire. Nous sommes satisfaits des résultats¹²⁹. »

Dans un mémoire présenté à la CCSN, l'organisme Durham Nuclear Awareness cite un sondage d'opinion sur les attitudes du public à l'égard d'OPG qui a révélé que plus de 8 000 familles vivant dans un rayon de 10 kilomètres autour de la centrale déménageraient probablement si Pickering A était remise en marche.

¹²⁷ Osborne, p. 24:4.

¹²⁸ Commission canadienne de sûreté nucléaire (5 septembre 2000).

¹²⁹ Osborne, p. 24:20

Le Comité a également posé des questions au sujet des critères utilisés pour déterminer si le niveau d'inquiétude du public justifiait le renvoi à une commission d'examen. Un dirigeant a répondu que la Commission tiendrait compte des éléments suivants :

- le niveau et la nature de l'inquiétude du public à propos du projet;
- le lien entre les sujets d'inquiétude du public et les éventuels effets environnementaux importants ainsi le lien entre ces sujets d'inquiétude et les matières relevant de la compétence fédérale;
- toute information scientifique ou technique ayant rapport au projet;
- la capacité probable d'une commission d'examen éventuellement désignée de terminer ses travaux et de contribuer à résoudre les problèmes qui sont des sujets d'inquiétude pour le public¹³⁰.

Le Comité aurait eu une plus grande confiance dans toute décision prise exclusivement par la Commission sur le sujet si cette dernière :

- avait tenu compte dès le début du niveau d'inquiétude démontré par le public;
- avait mené elle-même la consultation auprès du public au lieu de déléguer cette responsabilité à OPG, promotrice du projet;
- s'était maintenue davantage à distance d'OPG dans la détermination de la portée du projet;
- avait inclus dans l'examen des aspects pour lesquels les organisations ayant fait des observations sur la portée de l'examen avaient demandé une telle inclusion;
- avait mieux tenu le registre public à partir duquel le public aurait pu obtenir des informations;
- n'avait pas arbitrairement reporté les dates limites pour certaines organisations tout en refusant de le faire pour d'autres.

Étant donné les circonstances, le Comité croit que le ministre de l'Environnement aurait dû accorder une plus grande attention à cette affaire et examiné la possibilité d'exercer le pouvoir que lui conférait la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* de la renvoyer à une commission d'examen en se fondant sur l'inquiétude manifeste du public.

Le Comité note que deux passages du guide fédéral sur la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* sont tout à fait pertinents à cet égard :

¹³⁰ J.D. Harvie, directeur général, Commission de contrôle de l'énergie atomique, Lettre à la sénatrice Mira Spivak, présidente du Comité sénatorial permanent sur l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, 28 mars 2000.

« Les autorités responsables ne devraient pas nécessairement s'en remettre à des nombres pour juger de l'ampleur des inquiétudes du public. Même quelques lettres ou quelques appels peuvent exprimer ces inquiétudes, particulièrement s'ils proviennent de gens qui seront directement touchés par le projet. »

Puis :

« ... les solutions de rechange au projet sont des façons fonctionnellement différentes d'atteindre les mêmes fins. Par exemple, les solutions de rechange à une centrale nucléaire incluent l'importation d'électricité, la construction de centrales hydroélectriques, la conservation de l'énergie et le recours à des sources d'énergie renouvelables. L'examen des solutions de rechange au projet est à la discrétion des autorités responsables s'il s'agit d'un examen préalable, du Ministre en consultation avec les autorités responsables s'il s'agit d'une étude approfondie, d'une médiation ou d'une commission d'examen. »¹³¹

Pour éviter que les difficultés qui ont surgi dans l'évaluation environnementale de la remise en service de Pickering A ne se reproduisent dans des situations similaires, le Comité fait la recommandation suivante :

Recommandation 10 :

Le Comité recommande que la CCSN canadienne de sûreté nucléaire veille à ce que le public ait confiance dans le processus fédéral d'évaluation environnementale par les moyens suivants :

- *mener elle-même le processus de consultation du public au lieu d'en déléguer la responsabilité à un promoteur de projet;*
- *fixer des dates limites plus réalistes et plus équitables pour la présentation d'observations de la part du public en tenant compte du volume des documents à analyser et des connaissances techniques requises pour le faire;*
- *déterminer la portée des évaluations indépendamment de l'avis des promoteurs de ces projets;*
- *améliorer sa tenue du registre public qu'exige la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale;*
- *élaborer des lignes directrices pour que les parties intéressées aient accès à l'aide financière aux intervenants.*

¹³¹ Cité dans Irene Kock, Lettre au maire Arthurs et aux conseiller, ville de Pickering, 13 avril 2000

CONCLUSION

Le Comité aimerait que les ministres concernés répondent le plus tôt possible aux recommandations contenues dans le présent rapport. Il estime que leur mise en œuvre touchera plusieurs aspects importants de la sûreté des réacteurs nucléaires. Dans un an, il reverra la question et examinera ce qui a été fait pour mettre en œuvre les recommandations. Face à l'importance que revêt le nucléaire dans la production d'électricité dans le monde et aux conséquences internationales que pourraient avoir des manquements en matière de sûreté, le Comité entend s'inspirer de la présente étude pour approfondir éventuellement la question de la réglementation internationale de la sûreté des réacteurs nucléaires de puissance. Cette étude comportera des réunions avec des représentants de l'Agence internationale de l'énergie atomique à Vienne et de l'Agence de l'énergie nucléaire à Paris.

ANNEXE A

TÉMOINS

NOM DE L'ORGANISATION ET/OU TÉMOINS	NO. FASCICULE	DATE DE COMPARUTION
ASSOCIATION CANADIENNE D'ASSURANCE NUCLÉAIRE Steve Hammond, président; Dermot Murphy, gestionnaire.	10	11 mai 2000
COMMISSION DE CONTRÔLE DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE (CCEA) Cait Maloney, directrice, Division des relations extérieures et de la documentation; Jim Harvie, directeur général, Réglementation des réacteurs; Michael Taylor, directeur général adjoint, Réglementation des réacteurs; Richard Ferch, directeur, Division des déchets et du classement; Rod Utting, directeur, Protection radiologique et environnementale.	4	24 février 2000
ÉNERGIE ATOMIQUE DU CANADA LIMITÉE (EACL) David Torgerson, vice-président, Recherche et mise au point des produits; Victor Snell, directeur, Sûreté nucléaire et permis.	3	22 février 2000
ENQUÊTE D'ÉNERGÉTIQUE Normand Rubin, directeur de la recherche nucléaire, analyste principal des politiques.	5	29 février 2000
INTERNATIONAL INSTITUTE OF CONCERN FOR PUBLIC HEALTH Dr. Rosalie Bertell, présidente	22	21 septembre 2000
NUCLEAR AWARENESS PROJECT Irene Kock, directrice exécutive	8	2 mai 2000

NOM DE L'ORGANISATION ET/OU TÉMOINS	NO. FASCICULE	DATE DE COMPARUTION
ONTARIO POWER GENERATION Ron Osborne, président-directeur général; Gene Preston, vice-président exécutif et agent chef du nucléaire; Pierre Charlebois, premier vice-président, Services techniques et ingénieur en chef du nucléaire; Richard Dicerni, vice-président-directeur et secrétaire général; Kurt Johansen, gestionnaire principal des évaluations environnementales.	24	19 octobre 2000
ONTARIO POWER GENERATION Carl Andognini, conseiller spécial du Président sur les questions nucléaires; Richard Dicerni, vice-président directeur et secrétaire général.	7	13 avril 2000
REGIONAL MUNICIPALITY OF DURHAM, HEALTH DEPARTMENT Robert Kyle, médecin-hygiéniste; Donna Reynolds, médecin-hygiéniste; Mary-Anne Pietrusiak, épidémiologiste; Larry O'Connor, conseiller régional, président du Health and Social Services Committee.	11	30 mai 2000
RESSOURCES NATURELLES CANADA Ric Cameron, sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie; Peter Brown, directeur, Division de l'uranium et des déchets radioactifs, Secteur de l'énergie; Dave McCauley, conseiller, Division de l'uranium et des déchets radioactifs, Secteur de l'énergie; Jacques Hénault, analyste, Division de l'uranium et des déchets radioactifs, Secteur de l'énergie.	12	1 ^{er} juin 2000

NOM DE L'ORGANISATION ET/OU TÉMOINS	NO. FASCICULE	DATE DE COMPARUTION
<p>SYNDICAT DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DU SECTEUR ÉNERGÉTIQUE</p> <p>John Murphy, président;</p> <p>Terry Pigeau, vice-président;</p> <p>Peter Falconer, président du comité de la santé, de sécurité et de l'environnement, Syndicat des travailleurs et travailleuses du secteur énergétique;</p> <p>Jim Beggs, secteur 1, membre du conseil, Station nucléaire de Darlington;</p> <p>Dennis Fry, secteur 1, membre du conseil, Station nucléaire de Bruce;</p> <p>Charlie Gill, secteur 1, membre du conseil, Station nucléaire de Pickering.</p>	8	2 mai 2000

ANNEXE B

MISSION D'INFORMATION À WASHINGTON, D.C. ET ATLANTA, GÉORGIE (9 OCTOBRE - 14 OCTOBRE 2000)

ENVIRONMENTAL PROTECTION AGENCY	John Beale, sous-administrateur adjoint principal, Air et rayonnements; Patricia Koschel, directrice, Bureau des affaires bilatérales et de l'hémisphère occidentale.
INSTITUTE OF NUCLEAR POWER OPERATIONS (INPO)	James T. Rohodes, président et directeur général; Sig Birg, vice-président exécutif; Ed Hux, directeur, Opérations de l'usine.
NUCLEAR REGULATORY COMMISSION	Greta Joy Dicus, présidente par intérim; Jeffrey S. Merrifield, commissaire; Edward McGaffigan, commissaire.
UNION OF CONCERNED SCIENTISTS	Dave Lochbaum, ingénieur en sûreté nucléaire.
WORLD ASSOCIATION OF NUCLEAR OPERATORS (WANO)	William R. Kindley, directeur; Jim Miller, conseiller juridique.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

The Honourable Senator Jerahmiel S. Grafstein.

L'honorable sénateur Jerahmiel S. Grafstein.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, September 20, 2001

Le jeudi 20 septembre 2001

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Second meeting on:
Bill S-18, An Act to amend the Food and Drugs Act
(clean drinking water)

Deuxième réunion concernant:
Le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les
aliments et drogues (eau potable saine)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Mahovlich
Eyton	Sibbeston
Finnerty	Wiebe

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mahovlich substituted for that of the Honourable Senator Adams (*September 18, 2001*).

The name of the Honourable Senator Wiebe substituted for that of the Honourable Senator Banks (*September 20, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Mahovlich
Eyton	Sibbeston
Finnerty	Wiebe

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Mahovlich est substitué à celui de l'honorable sénateur Adams (*le 18 septembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 20 septembre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, September 20, 2001
(24)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:32 a.m. this day, in Room 257 East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christensen, Cochrane, Eyton, Kelleher, P.C., Kenny, Mahovlich, Taylor and Wiebe (8).

Other senator present: The Honourable Senator Grafstein (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers and Mollie Dunsmuir, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill S-18 (*See Issue No. 11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference*).

WITNESSES:

From the Department of Justice:

Yves De Montigny, Senior General Counsel;

Guy Faggiolo, General Counsel, Legal Services, Health Canada.

Yves De Montigny made a presentation and Mr. De Montigny and Mr. Faggiolo answered questions.

At 10:45 a.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 20 septembre 2001
(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 32, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Christensen, Cochrane, Eyton, Kelleher, c.p., Kenny, Mahovlich, Taylor et Wiebe (8).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Grafstein (1).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers et Mollie Dunsmuir, attachées de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité procède à l'étude du projet de loi S-18 (*pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 11 du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001*).

TÉMOINS:

Du ministère de la Justice:

Yves De Montigny, avocat général principal;

Guy Faggiolo, avocat général, Services juridiques, Santé Canada.

Yves De Montigny fait une déclaration. M. De Montigny et M. Faggiolo répondent ensuite aux questions.

À 10 h 45, il est convenu — Que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, September 20, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-18, to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 9:32 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call the meeting to order.

I welcome our witnesses, Mr. De Montigny and Mr. Faggiolo from the Department of Justice. Please proceed with your presentation and we have questions following that.

Mr. Yves De Montigny, Senior General Counsel, Department of Justice: Honourable senators, I am pleased to have this opportunity this morning to provide you with a general overview of the constitutional authority both of the federal and of the provincial legislators to enact legislation with respect to drinking water.

As you know, water is not a subject that has been specifically allocated by the Constitution Act of Canada to either level of government. Other vital areas where there is shared jurisdiction include health, environment, inflation, and a host of other issues that were not dealt with in the Constitution Act, 1867. In those cases, both levels of government have authority to enact legislation that may affect, in this case, the water that Canadians drink.

In a 1997 case involving Hydro-Québec, the Supreme Court of Canada upheld federal legislation that empowered the Minister of Health and the Minister of the Environment to determine what substances are toxic and to prohibit the introduction of such substances into the environment except in accordance with specified terms and conditions. What is important is that the courts held that this legislation fell within Parliament's power to enact criminal laws. We will return to this subject later.

The court took pains to point out that the use of the federal criminal law power in no way precluded the provinces from exercising their extensive legislative powers under section 92 of the Constitution Act, 1867 to regulate and control the pollution of the environment.

If I may just quote from Justice La Forest, who wrote the main opinion in this case, he put the matter this way, it is a useful introduction for my comments:

The situation is really no different from the situation regarding the protection of health where Parliament has for long exercised extensive control over such matters as food and drugs by prohibitions grounded in the criminal law power. This has not prevented the provinces from extensively

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 20 septembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, à qui a été renvoyé le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogue (eau potable saine), se réunit aujourd'hui à 9 h 32 pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, la séance est ouverte.

Je souhaite la bienvenue aux témoins, M. De Montigny et M. Faggiolo, du ministère de la Justice. Veuillez présenter vos exposés, après quoi nous vous poserons des questions.

M. Yves De Montigny, avocat général principal, ministère de la Justice: Honorables sénateurs, je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée ce matin de vous présenter un aperçu général des pouvoirs constitutionnels conférés au gouvernement fédéral et aux provinces pour légiférer en matière d'eau potable.

Comme vous le savez, l'eau n'est pas un sujet qui a été spécifiquement attribué à l'un ou l'autre ordre de gouvernement dans la Loi constitutionnelle du Canada. Au nombre d'autres questions vitales où la compétence est partagée, mentionnons la santé, l'environnement, l'inflation et tout un ensemble d'autres questions dont il n'est pas fait mention dans la Loi constitutionnelle de 1867. Dans ces cas, les deux paliers de gouvernement ont le pouvoir d'adopter des lois qui peuvent avoir une incidence, en l'occurrence, sur l'eau que consomment les Canadiens.

Dans une affaire survenue en 1997 et mettant en cause Hydro-Québec, la Cour suprême du Canada a maintenu la loi fédérale qui permettait au ministre de la Santé ainsi qu'au ministre de l'Environnement de déterminer quelles substances étaient toxiques et d'interdire l'introduction de ces substances dans l'environnement, sauf dans certaines conditions. Ce qui importe, c'est que les tribunaux ont jugé que cette législation était conforme au pouvoir du Parlement d'adopter des lois pénales. Nous y reviendrons plus tard.

La cour s'est donné la peine de signaler que le recours au pouvoir fédéral d'adopter des lois pénales n'interdisait nullement aux provinces d'exercer les vastes pouvoirs législatifs qui leur sont conférés en vertu de l'article 92 de la Loi constitutionnelle de 1867 et qui leur permettent de réglementer et de contrôler la pollution de l'environnement.

Si vous le permettez, je vais citer le juge La Forest qui, dans l'avis principal qu'il a donné dans cette affaire, présente les questions d'une façon qui constitue une introduction utile à mes observations:

La situation ne diffère vraiment pas de celle qui a trait à la protection de la santé, dans laquelle le Parlement exerce depuis longtemps un vaste contrôle sur des matières comme des aliments et drogues au moyen d'interdictions fondées sur la compétence en matière de droit criminel. Cela n'a pas

regulating and prohibiting many activities relating to health. The two levels of government frequently work together to meet common concerns.

We should bear this in mind for the rest of my presentation because much will turn on the respective role of both the provincial and federal legislators and government.

Let us first deal with the provincial authority to deal with drinking water and health concerns in this respect. Historically, the provinces have been largely responsible for the delivery and safeguarding of drinking water in Canada. This responsibility stems not only from various heads of jurisdiction in the Constitution Act, 1867, but also from the fact that the provinces are the owners or proprietors of the Crown in each province for most public lands within each province's boundaries. The provincial Crown has the same kind of powers over its property and the use of that property that other legal persons may have on their own property.

It should be noted that the Crown in right of the provinces might be bound, even in the use of that power that they exercise as proprietor of the resource, by valid federal legislation in the exercise of their proprietary rights.

That is one side of the question. The other source of power that the provinces exercise is that which comes directly from the distribution of legislative powers in the Constitution Act, 1867. I will list some of these powers to give you an idea of the ambit of some of these powers and the various heads of jurisdiction that could be used in that respect.

The first head of power that you find in the Constitution Act, 1867, is paragraph 92.5, which gives the provinces authority to make laws in relation to the management and sale of public lands belonging to the province. Obviously, legislation governing the use of public lands and the water on these lands can significantly affect the delivery of drinking water.

Another head of jurisdiction for the provinces is their jurisdiction over local works and undertakings, which stems from subsection 92.10 of the Constitution Act, 1867. As a general rule, this would include facilities such as water treatment plants, of course. That is another major source of jurisdiction for the provinces in dealing with drinking water.

Another relevant paragraph, 92.8, gives the provinces jurisdiction in respect of municipal institutions, which, as we know, deal with most of these water treatment plants.

Perhaps the most important sources of jurisdiction for the provincial legislators are: Subsection 92.13. Property and Civil Rights in the Province; and Subsection 92.16. Generally all Matters of a merely local or private Nature in the Province.

empêché les provinces de réglementer et d'interdire largement beaucoup d'activités relatives à la santé. Les deux niveaux de gouvernement travaillent souvent ensemble pour satisfaire des intérêts communs.

Il ne faudra pas perdre cela de vue pendant le reste de mon exposé étant donné qu'une bonne partie de celui-ci portera sur les rôles respectifs du gouvernement fédéral et de ses législateurs ainsi que des gouvernements et des législateurs provinciaux.

Traitions d'abord à cet égard du pouvoir provincial en matière d'eau potable et de questions de santé. De tout temps, les provinces ont été dans une large mesure responsables de l'alimentation en eau potable au Canada et de la protection de celle-ci. Cette responsabilité découle non seulement de diverses rubriques de compétence dans la Loi constitutionnelle de 1867 mais tient aussi au fait que les provinces sont les propriétaires ou les titulaires de la Couronne dans chaque province pour ce qui est de la plupart des terres publiques qui se trouvent à l'intérieur de leurs limites. La Couronne provinciale a le même genre de pouvoir sur sa propriété et sur l'utilisation de cette propriété que toute autre personne morale peut avoir sur sa propre propriété.

Il convient de souligner que la Couronne aux droits d'une province peut être liée, même en ce qui concerne l'utilisation de ce pouvoir exercé à titre de propriétaire de la ressource, par une législation fédérale valide sur l'exercice de ses droits de propriétaire.

C'est un aspect de la question. L'autre pouvoir que les provinces exercent est celui qui découle directement de la répartition des pouvoirs législatifs dans la Loi constitutionnelle de 1867. Je vais énumérer certains de ces pouvoirs pour vous donner une idée de leur étendue et des diverses rubriques de compétence qu'on pourrait invoquer à ce propos.

La première rubrique de compétence que l'on retrouve dans la Loi constitutionnelle de 1867 est le paragraphe 92.5 qui donne aux provinces le pouvoir d'adopter des lois relativement à l'administration et à la vente des terres publiques appartenant à la province. De toute évidence, les lois régissant l'utilisation des terres publiques et des eaux sur ces mêmes terres peuvent influencer considérablement sur l'alimentation en eau potable.

Il y a une autre rubrique de compétence provinciale qui intervient ici, à savoir les travaux et entreprises d'une nature locale qui sont définis au paragraphe 92.10 de la Loi constitutionnelle de 1867. En règle générale, cela comprend bien sûr des installations comme les stations de production d'eau potable. C'est une autre compétence importante pour les provinces pour ce qui s'agit de l'eau potable.

Il y a un autre paragraphe pertinent, le 92.8, qui donne aux provinces compétence en matière d'institutions municipales, lesquelles, comme nous le savons, sont responsables de la plupart de ces stations de production d'eau potable.

Pour les législateurs provinciaux, les rubriques de compétence qui sont peut-être les plus importantes sont celles-ci: le paragraphe 92.13, Propriété et droits civils dans la province; et le paragraphe 92.16, Généralement toutes les matières d'une nature purement locale ou privée dans la province.

These two heads of power provide extensive authority to legislate in respect of privately-owned property in the province. They give the provinces broad legislative jurisdiction over numerous matters that can affect drinking water. As examples, we have environmental protection, land-use planning, zoning, water conservation, flood control, et cetera.

Professor Peter Hogg, is a leading expert in Canadian constitutional law. In a discussion on jurisdiction over the protection of the environment in *Constitutional Law of Canada*, he wrote:

The power over property and civil rights (s.92(13)) authorizes the regulation of land use and most aspects of mining, manufacturing and other business activity, including the regulation of emissions that could pollute the environment. This power, and the power over municipal institutions (s.92(8)), also authorizes municipal regulation of local activity that affects the environment, for example, zoning, construction, purification of water, sewage, garbage disposal and noise. The provinces can also control activities on provincial public lands (s.92(5)), which contain much mining and lumbering. The provinces also possess the power to tax (s.92(2)), and can use it to tax the consumption of products that cause pollution, such as gasoline, and to exempt products that reduce pollution, such as insulation.

Such is the ambit of the provincial jurisdiction, and this is, in fact, the menu of powers that the provinces can use to protect water quality and the water that we drink.

Before I conclude, I should also add that the Constitution Act of 1982 included another power to the list of provincial jurisdictions, and can be found in section 92A(1). It confirms that a province has legislative jurisdiction over the development, conservation and management of non-renewable natural resources and forestry resources, as well as over the development, conservation and management of sites and facilities in the provinces for the generation and production of electrical energy.

As you will understand, legislation governing the exploitation of these resources can affect the quality of the water.

The last power that I should mention in the realm of provincial jurisdiction, is that found in section 95 of the Constitution Act, 1867, under which the provinces share jurisdiction with the federal government over agriculture. Such legislation could also touch on matters that affect the water supply, for example irrigation and regulating the run-off from agricultural operations. Those are the areas of legislative authority available to the provinces to deal with the quality of drinking water.

Let us now examine the federal power that could be used as well to deal with this problem.

Ces deux rubriques leur donnent compétence entière pour légiférer en matière de propriété privée dans la province. Elles donnent aux provinces une autorité générale sur de nombreuses questions qui peuvent avoir une incidence sur la qualité de l'eau potable. Mentionnons à titre d'exemple la protection environnementale, la planification de l'aménagement du territoire, le zonage, la conservation de l'eau, le contrôle des inondations, etc.

Le professeur Peter Hogg est un grand spécialiste du droit constitutionnel canadien. Dans son texte sur la compétence en matière de protection environnementale, dans son ouvrage *Constitutional Law of Canada*, il écrit:

La compétence en matière de propriété et de droits civils autorise la réglementation de l'aménagement du territoire et de la plupart des aspects relatifs aux mines, aux manufactures et autres activités commerciales, ce qui comprend la régulation des émissions polluantes. Cette compétence, ainsi que la compétence en matière d'institutions municipales (paragraphe 92.8), autorise également la régulation municipale des activités locales qui ont un effet sur l'environnement, par exemple, le zonage, la construction, la purification de l'eau, les égouts, l'enlèvement des ordures et le bruit. Les provinces peuvent aussi contrôler les activités qui se déroulent sur les terres publiques de la province (paragraphe 92.5), où se pratiquent la plupart des activités minières et forestières. Les provinces possèdent également le pouvoir de taxation (paragraphe 92.2), et peuvent l'utiliser pour taxer la consommation de produits polluants, par exemple l'essence, et détaxer les produits qui réduisent la pollution, par exemple les isolants.

Telle est l'ampleur de la compétence provinciale, et cela résume en fait l'ensemble des pouvoirs que les provinces peuvent utiliser pour protéger la qualité de l'eau et l'eau que nous buvons.

Avant de conclure, je dois également ajouter que la Loi constitutionnelle de 1982 a ajouté un autre pouvoir à la liste des compétences provinciales, et celui-ci se retrouve à l'article 92A.(1). Il y est confirmé que la province a compétence exclusive pour légiférer en matière d'exploitation, de conservation et de gestion des ressources naturelles non renouvelables et des ressources forestières, ainsi qu'en matière d'aménagement, de conservation et de gestion des emplacements et des installations de la province destinés à la production d'énergie électrique.

Vous comprendrez que les lois régissant l'exploitation de ces ressources peuvent aussi avoir un effet sur la qualité de l'eau.

La dernière compétence que je dois mentionner dans le domaine provincial, c'est l'article 95 de la Loi constitutionnelle de 1867, où il est dit que les provinces partagent avec le gouvernement fédéral la compétence en matière d'agriculture. La législation agricole peut également toucher à des questions qui ont un effet sur l'alimentation en eau, par exemple l'irrigation et la régulation des eaux usées provenant des exploitations agricoles. Telles sont les compétences dont disposent les provinces pour gérer la qualité de l'eau potable.

Voyons maintenant quels sont les pouvoirs que peut aussi utiliser le gouvernement fédéral pour agir dans ce domaine.

As is the Crown in right of the provinces, the federal Crown is also the owner of public lands and, as such, has the same right as a legal person, or as the provinces, to do anything that we citizens could do with our own property. That is one source of power for the federal government to access.

In addition to these rights, there is also section 91.1A of the Constitution Act, 1867, in which Parliament has the same authority as the provinces to make laws in respect of federal, public property. This is the equivalent to the list of provincial powers.

In addition to powers relating to the ownership of land, you will find in the paragraphs under section 91 of the Constitution Act, a host of provisions that give legislative authority to Parliament to deal with various aspects of water and water management. Examples of these are, to limit the power of Parliament to legislate with respect to military bases, to federal public buildings and to Indian reserves. All of these could obviously be used to deal with some aspects of water management and the quality of water in those areas.

The main power that the federal Parliament could obviously use in this respect would be the legislation governing criminal law, which can be found in section 91.27 of the Constitution Act, 1867. As you know, Parliament can enact any criminal legislation to protect Canadians, in particular, from threats to their health from, in this case, unsafe drinking water.

In fact, the Supreme Court of Canada, in a few recent cases, among others the firearms reference and the *RJR-McDonald* case, came out with three prerequisites for criminal legislation to be valid. These prerequisites are, essentially: a valid criminal law purpose — and protection of health is one of those purposes — backed by a prohibition and a penalty. These are the three elements that you must find in a criminal statute to be valid.

You must legislate to address a valid criminal purpose, and among those purposes that have been recognized in the past, health is one.

The Chairman: Could I have those three elements again, please?

Mr. De Montigny: Yes. The first one is a valid criminal law purpose, and the jurisprudence of the courts is that the protection of health is one of these. That is one criterion. The two others are that this purpose must be backed by a prohibition and a penalty, or a sanction if you choose. That could take different forms, such as, imprisonment and fines, which are the most current ones, but there could be others.

In the *RJR-McDonald* case, the federal legislation in question prohibited the advertising and promotion of tobacco products subject to certain exceptions, and also prohibited the sale of a tobacco product unless the package containing that product set forth prescribed health-related information and warnings. For those of you who still smoke, you can see these warnings on each and every cigarette package. The evil targeted by Parliament was the detrimental health effect caused by smoking. Justice La Forest handed this down in 1995.

Tout comme la Couronne provinciale, la Couronne fédérale est également propriétaire des terres publiques, et à ce titre, a les mêmes droits qu'une personne morale ou, tout comme les provinces, a le droit de faire ce que tout citoyen peut faire avec sa propre propriété. C'est une rubrique de compétence dont dispose le gouvernement fédéral.

Outre ce droit, il y a aussi l'article 91.1A de la Loi constitutionnelle de 1867 qui porte que le Parlement fédéral dispose des mêmes compétences que les provinces pour adopter des lois relativement aux terres publiques fédérales. C'est l'équivalent de la liste des compétences provinciales.

Outre les pouvoirs reliés à la propriété des terres, vous trouverez à l'article 91 de la Loi constitutionnelle une série de dispositions qui confèrent au Parlement le pouvoir législatif de s'occuper de divers aspects relatifs à l'eau et à la gestion de l'eau. En voici des exemples: limiter le pouvoir du Parlement d'adopter des lois concernant les bases militaires, les édifices fédéraux et les réserves indiennes. Dans chaque cas, cela pourrait permettre de traiter de certains aspects de la gestion de l'eau et de la qualité de l'eau dans ces domaines.

Le principal pouvoir que le Parlement fédéral pourrait employer ici serait d'adopter des lois en matière criminelle, pouvoir évoqué à l'alinéa 91.27 de la Loi constitutionnelle de 1867. Comme vous le savez, le Parlement peut adopter toute loi en matière criminelle pour protéger les citoyens, en particulier si leur santé est menacée, ici, par de l'eau insalubre.

De fait, la Cour suprême du Canada, dans des affaires récentes, notamment le renvoi sur les armes à feu et l'affaire *RJR-McDonald*, a énoncé trois préalables pour qu'une loi en matière en matière criminelle soit valide. Il s'agit essentiellement des points suivants: une fin valide en droit criminel — et la protection de la santé en est une — assortie d'une interdiction et d'une sanction. Ce sont les trois éléments qu'il faut pour qu'une loi de droit criminel soit valide.

Légiférer doit servir une fin criminelle valide et une des fins reconnues par le passé est la santé.

Le président: Pourriez-vous nous répéter les trois éléments?

M. De Montigny: Oui. Il s'agit d'abord d'une fin valide en droit criminel, et la jurisprudence des tribunaux nous dit que la protection de la santé est l'une de celles-là. C'est un des critères. Les deux autres sont que cette fin doit être assortie d'une interdiction et d'une sanction. Cela peut prendre différentes formes, comme l'incarcération ou des amendes, les formes les plus courantes, mais il pourrait y en avoir d'autres.

Dans l'affaire *RJR-McDonald*, la loi fédérale en question interdisait la publicité et la promotion de produits du tabac sous certaines réserves et interdisait la vente de produits du tabac à moins que l'emballage ne comporte des renseignements et des mises en garde relatives à la santé. Ceux d'entre vous qui fument encore peuvent voir ces mises en garde sur chaque paquet de cigarettes. Le mal combattu par le Parlement était les effets nocifs pour la santé de la consommation du tabac. C'est le juge La Forest qui a rendu le jugement en 1995.

It confirmed that the protection of health is a valid criminal law purpose, as I just indicated. I will quote again from Justice La Forest because it is quite explicit is relevant to the discussions you will have.

Given the amorphous nature of health as a constitutional matter and the resulting fact that Parliament and the provincial legislatures may both validly legislate in this area, it is important to emphasize once again the plenary nature of the criminal law power.

Health as such, as I explained at the beginning of my introduction, is not allocated specifically to either the federal or provincial legislators. Some aspects of it are found in the various heads of power but health as such you will not find. This is what he means by the "amorphous nature of health as a constitutional matter."

He continues to quote from the *Margarine Reference*, which is a case dating back to the 1940s, Justice La Forest continued:

Justice Rand made it clear that the protection of "health" is one of the "ordinary ends" served by the criminal law, and that the criminal law power may validly be used to safeguard the public from any "injurious or undesirable effect". The scope of the federal power to create criminal legislation with respect to health matters is broad, and is circumscribed only by the requirements that the legislation must contain a prohibition accompanied by a penal sanction and must be directed at the legitimate public health evil.

Here are the three criteria to which I referred previously. These are: a valid criminal purpose, a prohibition, and a penalty. I continue to quote Justice La Forest:

If a given piece of federal legislation contains these features, and if that legislation is not otherwise a "colourable" intrusion upon provincial jurisdiction, then it is valid as criminal law.

The criminal law power would also allow Parliament, in all likelihood, to enact certain measures to prohibit water pollution. As I mentioned earlier, the Supreme Court of Canada in the *Hydro-Québec* case upheld federal environmental legislation dealing with toxic substances under the criminal law power.

This is probably the most relevant head of jurisdiction for Parliament to deal with problems associated with the quality of drinking water. The other head of power that is of some relevance, although probably more problematic, is what we call the "peace, order and good government power," which is the introduction clause of section 91 of the Constitution Act, 1867.

Under that power, which is essentially residual, three theories have emerged in the jurisprudence to provide a better sense of what is permissible under that residual power. The first theory is the "gap branch," which is not very helpful in our case. According

L'arrêt confirme que la protection de la santé est une fin valide en droit criminel, comme je viens de le dire. Je vais citer à nouveau le juge La Forest parce qu'il est très clair pour ce qui concerne vos délibérations.

Vu que la santé comme matière constitutionnelle présente un caractère «informe» et qu'il s'ensuit que tant le Parlement que les législatures provinciales peuvent valablement légiférer dans ce domaine, il importe de faire ressortir de nouveau la nature plénière de la compétence en matière de droit criminel.

Comme je l'ai expliqué au début de mon exposé, la santé à proprement parler n'a été attribuée expressément ni au gouvernement fédéral ni au gouvernement provincial. Certains aspects se retrouvent dans les diverses rubriques de compétence mais on ne trouvera pas la santé comme telle. C'est ce qu'il entend par le «caractère informe de la santé comme matière constitutionnelle».

Il poursuit en citant le *Renvoi sur la margarine*, une affaire qui remonte aux années 40. Le juge La Forest:

Le juge Rand établit clairement que la protection de la «santé» constitue un des «buts habituels» du droit criminel et que la compétence en matière de droit criminel peut valablement être exercée pour protéger le public contre un «effet nuisible ou indésirable». Le fédéral possède une vaste compétence pour ce qui est de l'adoption de lois en matière criminelle relativement à des questions de santé, et cette compétence n'est circonscrite que par les exigences voulant qu'elles comportent une interdiction accompagnée d'une sanction pénale, et qu'elles visent un mal légitime pour la santé publique.

Voici les trois critères dont j'ai parlé tout à l'heure. Il s'agit d'une fin criminelle valide, d'une interdiction et d'une sanction. Permettez-moi de continuer à citer le juge La Forest:

Si une loi fédérale donnée possède ces caractéristiques elle ne constitue pas par ailleurs un empiètement «spécieux» sur la compétence provinciale, c'est alors une loi valide, en matière criminelle.

La compétence en matière criminelle permettrait également au Parlement, sans aucun doute, d'adopter certaines mesures visant à interdire la pollution de l'eau. Comme je l'ai déjà signalé, dans cet arrêt de la Cour suprême dans l'affaire d'Hydro-Québec, la Cour suprême du Canada a confirmé que les lois fédérales environnementales portant sur les substances toxiques relevaient du pouvoir d'adopter des lois en matière criminelle.

Il s'agit probablement là de la rubrique de compétence la plus pertinente du Parlement l'autorisant à se pencher sur les problèmes associés à la qualité de l'eau potable. L'autre rubrique de compétence pertinente mais quelque peu plus problématique est ce que nous appelons le pouvoir associé à la paix, à l'ordre et au bon gouvernement, qui figure dans l'introduction de l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867.

En vertu de ce pouvoir, qui est en fait un pouvoir résiduel, trois théories ont été avancées dans la jurisprudence pour mieux expliquer ce qui était permissible. La première théorie est celle des «lacunes», qui n'est pas très utile dans le cas qui nous occupe

to this theory, the Parliament of Canada could legislate with respect to matters that the Constitution has recognized as classes of subject for distribution of powers purposes, but where the Constitution Act has failed to assign completely this matter to either one level of government.

The best example I could give you in this respect is the incorporation of companies. The Constitution Act, 1867 empowers the provinces to make laws in relation to the incorporation of companies with provincial objects. You would expect to find the equivalent power in section 91 with respect to companies having federal objects. You will not find it. This is where the gap theory is useful because under this residual power the federal Parliament has been empowered to deal with incorporation of federal companies.

In our case, this is not helpful. I do not think this is where you could hook federal statutes dealing with drinking water.

The second theory that has emerged from the POGG power is the "emergency theory," that empowers Parliament to enact laws, which would normally be competent only to the provinces, to deal with emergency situations. The Supreme Court has described this in the anti-inflation reference. An emergency situation is defined as an urgent and critical situation adversely affecting all Canadians and being of such proportions as to transcend the authority vested in the legislatures of the provinces, and thus presenting an emergency that can only be dealt with effectively by Parliament.

This head of power is probably not extremely useful for your discussion. I must recognize that the courts have been quite flexible in the way that they have addressed emergency situations. In most cases, they have deferred to the government in coming to a conclusion with respect to whether there was an emergency or not.

This is probably not relevant in this particular context because the types of legislation that come under this power would need to be limited in time. They would have to be of a temporary character because an emergency cannot last forever. We are dealing with a legislation that needs to be long lasting and for an indeterminate period of time. This is not the head of power at which you should look.

The last theory that has from the "peace, order and good government" power under the Constitution Act, 1867 is the "national concern" or "national dimension" theory. According to this theory, if the subject you are dealing with goes beyond local or provincial concerns or interests, and must from its inherent nature be a concern of Canada as a whole, then it should fall within the confidence of the federal Parliament.

This theory came about in a case having to do with alcohol and temperance. At the time it was felt that this was a national concern. It has been used in other situations since then. It was used to deal with aeronautics. This is a field of jurisdiction that is

D'après cette théorie, le Parlement du Canada pourrait légiférer en ce qui a trait aux domaines que la Constitution a identifiés comme devant faire l'objet du partage des pouvoirs mais qui n'ont pas été confiés exclusivement, par la Loi constitutionnelle, à un palier de gouvernement ou à l'autre.

Le meilleur exemple que je puisse vous donner est celui de l'incorporation d'une compagnie. La Loi constitutionnelle de 1867 autorise les provinces à faire des lois au sujet de l'incorporation des compagnies pour des objets provinciaux. On s'attendrait à trouver une disposition équivalente à l'article 91 touchant l'incorporation des compagnies pour les objets fédéraux. Cependant ces dispositions n'existent pas. De là la théorie des lacunes; cette théorie est utile parce que, aux termes de ce pouvoir résiduel, le Parlement fédéral peut s'occuper de l'incorporation des compagnies fédérales.

Dans le cas qui nous occupe, cette théorie ne nous est d'aucune utilité. Je ne crois pas qu'on pourrait établir de lien avec les lois fédérales portant sur l'eau potable.

La deuxième théorie qui découle du pouvoir associé à la paix, à l'ordre et au bon gouvernement est la théorie de «l'urgence» qui autorise le Parlement à adopter des lois qui normalement ne pourraient être adoptées que par les provinces, pour intervenir dans des situations urgentes. La Cour suprême du Canada dit qu'il s'agit d'une matière urgente au sens du renvoi sur la Loi anti-inflation. Une situation urgente est définie comme étant une situation critique et urgente qui nuit aux Canadiens et qui est d'une telle ampleur qu'elle dépasse l'autorité accordée aux provinces; il doit s'agir d'une urgence d'une telle ampleur que seul le Parlement peut s'occuper efficacement de la situation.

Cette rubrique de compétence n'est probablement pas très utile dans le dossier qui vous intéresse. Je dois reconnaître que les tribunaux ont fait preuve de souplesse lorsqu'ils ont interprété les situations urgentes. Dans la plupart des cas, ils ont dit que le gouvernement était en mesure de déterminer s'il y avait urgence ou pas.

Cela n'est probablement pas pertinent dans le contexte qui nous occupe parce que les types de mesures législatives qui peuvent être adoptées dans ces circonstances sont de nature provisoire et parce qu'une urgence, de par sa nature provisoire, ne peut pas durer éternellement. Nous parlons ici d'une loi qui doit exister longtemps mais pour une période qui n'est pas déterminée. Il ne s'agit donc pas de la rubrique de compétence que vous devriez retenir.

La dernière théorie qui découle du pouvoir du maintien de la paix, de l'ordre et du bon gouvernement prévu dans la Loi constitutionnelle de 1867 est celle de la question de l'intérêt national. D'après cette théorie, si la question sur laquelle vous vous penchez va au-delà des intérêts provinciaux ou locaux, et doit de par sa nature intéresser l'ensemble du pays, elle devrait relever du Parlement fédéral.

Cette théorie a été énoncée lors d'une affaire qui portait sur l'alcool et la température. À l'époque, on jugeait qu'il s'agissait vraiment là d'une question d'intérêt national. On a eu recours à cette théorie depuis. Dans un cas c'était pour traiter des questions

not allocated specifically in the Constitution Act, 1867, but has been conferred to the federal Parliament under this theory.

The same is true of the National Capital Region, which has been given as a field of jurisdiction to the federal Parliament under this interpretation of the introduction clause of section 91. Marine pollution is another example that has come under this power. The regulation of nuclear plants has also been allocated to federal Parliament under this theory.

This could look attractive for dealing with the problem of drinking water. However, there are strict criteria to apply this power. The main criterion for qualifying as a matter of national concern is that the subject matter with which you are dealing must, according to the Supreme Court, have "a singleness, distinctiveness and indivisibility that clearly distinguishes this subject matter from other matters of provincial concern." That is the first requirement.

The scale of impact on provincial jurisdiction must be reconcilable with the fact that we are living in a federal system. When faced with a piece of legislation presumably adopted under this head of power, the court must be careful that it is not over-encompassing, as inflation was argued to be at the time. It must be something quite precise and distinct, which would not allow federal Parliament to overstep on a host of other provincial jurisdictions in the process.

Another question that the court must address in examining a piece of legislation that is coming under the national dimension theory is whether the provinces by themselves would be capable of dealing effectively with that subject matter if federal Parliament were not stepping in. If the answer is "yes," that will be a major element in the court's reasoning.

A matter will not qualify per se as coming under this national concern theory just because it is desirable to have a uniform piece of legislation across the country or because it makes sense to have the same legislation again all over Canada. That would directly conflict with the fact that we are living in a federal state. If that were the rationale, it would be much easier to have uniform statutes in every aspect of life and we could get rid of the distribution of powers in section 91 and 29. The court would be reluctant to accept that a statute must be under federal jurisdiction just because it would make life easier to have a statute adopted at the federal level.

The two main heads of powers, of course, are the criminal law powers and peace, order and good government under the national dimension theory. There are a few other heads of jurisdiction that could have some impact and could enable federal Parliament in certain circumstances to deal with some aspects of drinking water. I will list them.

There is section 91.12, dealing with jurisdiction of Parliament over seacoast and inland fisheries. There is section 91.10, having to do with navigation and shipping. There is, of course,

de l'industrie aéronautique. C'est un champ de compétence qui n'a pas expressément été attribué dans la Loi constitutionnelle de 1867, mais conformément à cette théorie, cette responsabilité a été confiée au Parlement fédéral.

Le même argument vaut pour la région de la capitale nationale qui a été confiée comme domaine de compétence au Parlement fédéral conformément à cette interprétation de l'introduction de l'article 91. La pollution maritime est un autre exemple. La réglementation des centrales nucléaires a également été, grâce à cette théorie, confiée au Parlement fédéral.

Cette théorie devient donc plutôt intéressante quand on parle du problème de l'eau potable. Cependant, il faut respecter des critères stricts avant d'appliquer cette théorie. Le principal critère pour qualifier un problème comme étant d'intérêt national est que cette matière doit, d'après la Cour suprême du Canada, avoir «l'unicité, la particularité et l'indivisibilité requises qui la distinguent clairement des matières d'intérêt provincial». C'est la première exigence.

Il faut pouvoir concilier l'impact de la matière sur la compétence provinciale avec le fait que nous vivons dans un régime fédéral. Lorsqu'un tribunal est confronté à une mesure législative qui a été présumément adoptée en vertu de cette rubrique de compétence, il doit s'assurer que la partie de la mesure n'est pas trop vaste, comme on l'a fait valoir au sujet de l'inflation à l'époque. La mesure législative doit être précise et distincte, afin d'empêcher le Parlement fédéral d'empiéter sur une foule d'autres responsabilités provinciales du même coup.

Le tribunal doit également se demander lorsqu'il étudie une mesure législative adoptée en fonction de la théorie sur l'intérêt national si les provinces seraient en mesure de composer de façon efficace avec cette matière si le gouvernement fédéral ne décidait pas d'intervenir. Si l'on répond par l'affirmative, dans sa décision le tribunal doit tenir compte de cet aspect.

Une matière ne devient pas automatiquement d'intérêt national simplement parce qu'il serait bon d'avoir une seule mesure législative à l'échelle du pays ou parce qu'il serait logique que la même loi existe dans toutes les régions du pays. Cela serait incompatible avec le régime fédéral dans lequel nous vivons. Si c'était le raisonnement employé, il serait beaucoup plus simple d'avoir des lois uniformes dans tous les domaines et nous pourrions simplement nous défaire de la distribution des pouvoirs législatifs prévus aux articles 91 et 29. Le tribunal pourrait mal accepter qu'une loi doive tomber sous le coup de la compétence fédérale simplement parce que cela simplifierait la vie de tous s'il s'agissait d'une loi nationale.

Les deux principales rubriques de compétence, évidemment, sont le pouvoir d'adopter des lois criminelles et la paix, l'ordre et le bon gouvernement dans le cadre de la théorie sur l'intérêt national. Il y a d'autres rubriques de compétence qui pourraient avoir un certain impact et qui permettraient au gouvernement fédéral dans certaines circonstances de légiférer certains aspects touchant l'eau potable. Je vous en donne la liste.

Il y a le paragraphe 91.12, qui parle de la responsabilité du Parlement dans le domaine des pêcheries des côtes de la mer et de l'intérieur. Il y a le paragraphe 91.10 qui porte sur la navigation

section 91.29, read in conjunction with 92.11, to which I referred earlier, that gives Parliament jurisdiction over works and undertakings that are not local. The local ones are provincial. Those that are not local but are interprovincial or international will come under federal jurisdiction. Here we can think of international and interprovincial shipping lines and work declared to be for the general advantage of Canada, which is another power that the federal Parliament can use in exceptional circumstances.

There is also section 95, to which I referred earlier, giving both the provinces and federal Parliament jurisdiction over agriculture.

There is also section 91.2, giving Parliament authority to regulate trade and commerce; this would be interprovincial and international trade and commerce, not local or internal provincial commerce. There is also the power to implement treaties, but here one must be careful because there is no allocation of powers, strictly speaking, dealing with the implementation of treaties adopted and ratified by the federal government.

There was a section — section 132 — dealing with treaties adopted by the English Parliament at the time, giving the federal Parliament power to implement these treaties within Canada. Of course, the situation has now changed. The federal authorities adopt all treaties binding on Canada and there is nothing in the Constitution dealing with this. In the labour conventions case in the 1930s, the Supreme Court of Canada decided that with respect to the implementation of the treaties adopted and ratified by Canada, the distribution of powers that is applicable for all other matters would also be applicable to the implementation of these treaties.

In other words, if the subject matter of the treaties falls within provincial jurisdiction, the provinces will need to adopt statutes to implement the treaty.

Finally, there are a few other doctrines I would like to bring to your attention in dealing with the constitutional distribution of powers. One of these doctrines is what we call the "double aspect doctrine." As you may recall, I said that most powers that are allocated under section 91 and 92 are allocated on an exclusivity basis. Except for agriculture and a few others such as pensions, most powers are allocated either to the federal Parliament or to provincial legislators.

That does not mean that both the provinces and federal Parliament cannot legislate with respect to the same matter. Again, using the "aspect doctrine," the courts concluded that in some cases one subject matter can be dealt with from different angles. For example, health can be dealt with from the angle of criminal law, to protect health. Health can also be dealt with through

et les bâtiments ou navires. Puis il y a évidemment le paragraphe 91.29 qui lorsqu'il est lu parallèlement au paragraphe 92.11, dont j'ai parlé tout à l'heure, confie au Parlement la responsabilité des entreprises et travaux fédéraux qui ne sont pas de nature locale. On entend par là provinciale. Les questions qui ne sont pas de nature locale mais plutôt interprovinciale ou internationale relèveront du palier fédéral. On peut penser par exemple aux lignes de navigation internationales ou interprovinciales et aux entreprises qui peuvent être déclarées comme étant à l'avantage général du Canada, un autre pouvoir que le Parlement fédéral peut invoquer dans des circonstances extraordinaires.

Puis il y a également l'article 95, dont j'ai parlé tout à l'heure, qui précise que les provinces et le Parlement fédéral sont responsables des questions touchant l'agriculture.

Il y a également le paragraphe 91.2, qui précise que le Parlement est responsable de la réglementation des échanges et du commerce; il s'agit là du commerce international et interprovincial et non pas du commerce local ou provincial. Il y a également le pouvoir de mettre en oeuvre des traités, mais il faut être très prudent parce qu'il n'y a pas de distribution des pouvoirs, en tant que telle, qui porte sur la mise en oeuvre des traités adoptés et ratifiés par le gouvernement fédéral.

Il y avait un article — l'article 132 — qui portait sur les traités adoptés par le Parlement britannique à l'époque — autorisant le Parlement fédéral à mettre en oeuvre ces traités au Canada. Évidemment, la situation a changé depuis. Le gouvernement fédéral peut conclure tous les traités engageant le Canada, mais cette question n'est pas du tout abordée dans la Loi constitutionnelle. Dans l'affaire des conventions de travail des années 30, la Cour suprême du Canada a jugé qu'en ce qui a trait à la mise en oeuvre des traités adoptés et ratifiés par le Canada, la distribution des pouvoirs qui confie au Parlement la responsabilité pour toutes les autres matières inclut également l'application de ces traités.

En d'autres termes, si la question abordée dans les traités relève de la compétence provinciale, les provinces devront adopter des lois pour mettre en oeuvre le traité.

Enfin, il existe quelques autres doctrines que j'aimerais vous mentionner en ce qui a trait à la distribution des pouvoirs aux termes de la Constitution. Une de ces doctrines c'est la doctrine «du double aspect». Vous vous souviendrez que j'ai dit que la majorité des pouvoirs distribués aux articles 91 et 92 étaient attribués sur une base exclusive. Sauf pour l'agriculture et quelques autres choses comme les pensions de retraite, la plupart des pouvoirs sont attribués soit au Parlement fédéral, soit aux provinces.

Cela ne veut pas dire que les provinces et le Parlement ne peuvent pas adopter des lois portant sur la même question. Encore une fois, en ayant recours à la doctrine de l'aspect, les tribunaux ont conclu que dans certains cas, une matière peut être traitée sous un angle différent. Par exemple, la santé peut être abordée soit du point de vue du droit criminel pour protéger la santé. La santé

provincial jurisdictions with respect to hospitals or to the regulations of the medical profession.

With a single subject matter it depends how you treat it and approach it. In many cases, even though the jurisdictions that you will find in the Constitution are allocated on an exclusive basis, in practice you will find that many subject matters are dealt with both by the provinces and the federal government.

For example, we have provincial and federal departments of transport, because transport can be local or interprovincial or international. The same is true of a host of other issues and subject matters.

In cases where the two legislations — provincial and federal — are validly adopted because they fall under different heads of jurisdiction, the question that rises is, what happens if there is a conflict between the two? There is nothing explicitly said in the Constitution Act about this, but the decisions of the courts are quite clear and explicit. If there is a conflict, the federal statute will prevail in all circumstances.

The conflict notion has been interpreted quite narrowly. To say that there is a conflict, you must come to the conclusion that it is completely impossible for the citizen to abide by the two statutes at the same time. It is as if on authority tells you "go" and the other tells you to "stop." It is either one or the other; you cannot do both at the same time. This is the only situation where you will face a problem of conflict and then you will be applying the paramountcy doctrine. It is quite narrow in terms of application.

We should also be mindful that the federal government can use its spending power, which is not a power to adopt legislation.

It is not provided for as such in the Constitution Act, 1867, but it is a power inferred and derived from the power to levy taxes to legislate in relation to public property and to appropriate federal funds. Although the courts have never pronounced explicitly on the existence of this power, it is obvious to most constitutional scholars in the country that this is a valid power.

Using this power does not enable the federal Parliament to legislate. It just enables federal government to provide money. Conditions can be attached to the money as long as those conditions are not perceived or interpreted as an indirect way to legislate in a field that is a federal jurisdiction. This nuance must be drawn. Aside from the legislative powers, there is also the power to spend money and attach conditions to the money being allocated to the provinces or to individuals.

The Chairman: Thank you very much. I will turn the floor over now to Mr. Faggiolo.

Mr. Guy Faggiolo, General Counsel, Legal Services, Health Canada: I will support the presentation of Mr. De Montigny.

peut également être abordée par les provinces qui adopteront des lois sur les hôpitaux ou sur les règlements régissant la profession médicale.

Tout dépend de la façon dont vous traitez une question. Dans bien des cas, même si la Constitution attribue une compétence de façon exclusive, en pratique il y a beaucoup de matières sur lesquelles se penchent le gouvernement fédéral et les provinces.

Par exemple, il y a des ministères des Transports aux deux paliers d'administration parce que le transport peut être de nature locale, internationale ou interprovinciale. La même chose vaut pour toute une autre série de sujets.

Lorsque les deux paliers — fédéral et provincial — ont adopté des lois parce qu'un domaine relève des deux paliers, il faut se demander ce qui se produira s'il existe un conflit entre les lois d'un palier et celles de l'autre. La Loi constitutionnelle ne fait pas mention de cette possibilité, mais les décisions prises par les tribunaux sont bien claires. Lorsqu'il y a un conflit, la préséance sera accordée à la loi fédérale.

La notion de conflit a été interprétée de façon très étroite. Pour dire qu'il y a un conflit, il faut conclure qu'un citoyen ne peut absolument pas respecter les deux lois en même temps. C'est comme si un palier vous disait «allez» alors que l'autre vous disait «arrêtez». C'est l'un ou l'autre; vous ne pouvez pas respecter les deux lois en même temps. C'est seulement dans ces circonstances qu'on pourra dire qu'il y a un conflit et que vous pourrez avoir recours à la théorie de la primauté des lois fédérales. L'application est donc très étroite.

Il ne faut pas oublier non plus que le gouvernement fédéral peut avoir recours à son pouvoir de dépenser, ce qui n'est pas un pouvoir d'adopter des lois.

Ce pouvoir n'est pas prévu comme tel dans la Loi constitutionnelle de 1867, mais il s'agit là d'un pouvoir qui est sous-entendu et qui découle du pouvoir de prélever des impôts et d'adopter des lois en ce qui a trait aux biens publics ainsi que le droit d'affecter des ressources fédérales. Les tribunaux ne se sont jamais prononcés explicitement sur l'existence de ce pouvoir, mais la majorité des experts constitutionnels du pays juge qu'il s'agit là d'un pouvoir valide.

Ce n'est pas en ayant recours à ce pouvoir que le gouvernement fédéral peut légiférer. Ce pouvoir autorise simplement le gouvernement fédéral à fournir de l'argent. Ces débours peuvent être assortis de conditions pourvu que ces dernières ne sont pas perçues ou interprétées comme représentant une façon indirecte de légiférer dans un domaine de responsabilité fédérale. La nuance doit être faite. À part les pouvoirs législatifs, il y a également le pouvoir de dépenser de l'argent et d'assortir de condition l'argent distribué aux provinces ou aux particuliers.

Le président: Merci beaucoup. Nous passerons maintenant à M. Faggiolo.

M. Guy Faggiolo, avocat général, Services juridiques, Santé Canada: J'appuie tout ce qu'a dit M. De Montigny.

Senator Kenny: My first question is with respect to who has authority over waters that touch or cross provincial boundaries or touch or cross international boundaries?

Mr. De Montigny: In principle, as soon as the flow of water crosses a boundary, it comes under federal jurisdiction.

Senator Kenny: Sometimes it is a boundary.

Mr. De Montigny: As soon as the water crosses a boundary, it becomes a federal jurisdiction, not for all aspects of it but for most of it.

Senator Kenny: Sometimes the water itself constitutes the boundary?

Mr. De Montigny: Yes, like the Ottawa River.

Senator Kenny: Would that fall under federal authority?

Mr. De Montigny: In most aspects, but it does not mean that because it is federal no provincial statutes apply. Everything must be put into context. These are tough questions to answer in the abstract because it depends on what is at stake and what is the nature and true object, as the courts would qualify it, of the legislation. In general, I think you can say this.

Senator Kenny: You have described at some length what sounds to me to be a patchwork quilt that covers the country. I know you have just given us a summary. My question is this: Will Bill S-18 resolve the patchwork quilt we are seeing? Will legislation like this, be constitutional and will it, by setting standards, make it simpler for people to understand what their water quality will be like?

Mr. De Montigny: I cannot pronounce on the constitutionality of Bill S-18 or any other bill. It is not part of my mandate. I suppose officials of the justice department are not in the habit of giving legal opinions to other bodies than the government. I can say that, in practice, a particular statute could solve a problem. A distinction must be made between the problem to be solved and the constitutional authority to adopt that statute.

That constitutional authority may come from different heads of power, and it is not only true for water, it is true for any other bill that is adopted. Many of the statutes currently on the books take their authority or their constitutional underpinning from various heads of power. The case of drinking water is not an exception. It is not an exception that its validity could presumably come from different heads of jurisdiction.

Having said this, a particular statute — quite apart from how it is justified, constitutionally speaking — could or could not solve a problem depending on the nature and substance of that bill.

Perhaps my colleague can go further in commenting on Bill S-18 as such. I will not, for obvious reasons, go any further.

Le sénateur Kenny: Pouvez-vous me dire qui est responsable des eaux qui touchent ou traversent les frontières provinciales ou les frontières internationales?

M. De Montigny: En principe, aussitôt qu'un cours d'eau traverse une frontière, il est assujéti à la compétence fédérale.

Le sénateur Kenny: Parfois c'est une frontière.

M. De Montigny: Aussitôt que l'eau traverse une frontière, elle est assujéti à la compétence fédérale, pas à tous les égards, mais presque.

Le sénateur Kenny: Parfois, le cours d'eau constitue la frontière?

M. De Montigny: Oui, comme dans le cas de la rivière des Outaouais.

Le sénateur Kenny: Est-ce que ce cours d'eau relève du gouvernement fédéral?

M. De Montigny: À presque tous les égards, mais cela ne signifie pas pour autant que les lois provinciales ne s'appliquent pas. Il faut regarder le contexte. Il est difficile de répondre à ces questions dans l'abstrait, car tout dépend de l'enjeu, de la nature et de l'objet véritable de la loi, tels qu'interprétés par les tribunaux. En général, je pense qu'on peut dire cela.

Le sénateur Kenny: Vous nous avez décrit, d'une façon plutôt détaillée, ce qui me semble être un ensemble de mesures disparates dans tout le pays. Je sais que vous vous en êtes tenu à un résumé. Toutefois j'aimerais que vous me disiez si le projet de loi S-18 va uniformiser les mesures. Un tel projet de loi est-il constitutionnel et va-t-il, en établissant des normes, faciliter la tâche aux gens pour comprendre ce que sera la qualité de leur eau?

M. De Montigny: Je ne saurais me prononcer sur la constitutionnalité du projet de loi S-18, ni d'aucun autre projet de loi. Cela ne fait pas partie de mes attributions. Je suppose que les fonctionnaires du ministère de la Justice n'ont pas l'habitude de donner des avis juridiques à d'autres organismes que le gouvernement. Je peux dire toutefois, qu'en pratique, un projet de loi particulier réglera tel ou tel problème. Il faut faire une distinction entre le problème à régler et le pouvoir constitutionnel d'adopter une loi.

Le pouvoir constitutionnel peut découler de différentes rubriques de compétence et je ne parle pas uniquement de l'eau, c'est le cas de tout autre projet de loi adopté. De nombreuses lois actuellement en vigueur tirent leur pouvoir ou leur constitutionnalité de diverses rubriques de compétence. L'eau potable n'est pas une exception. Il ne serait donc pas exceptionnel que ce projet de loi tire sa validité de plusieurs compétences différentes.

Cela dit, une loi en particulier — quelle que soit sa justification sur le plan constitutionnel — peut ou non résoudre un problème selon sa nature et sa substance.

Mon collègue peut peut-être faire d'autres commentaires sur le projet de loi S-18 comme tel. Pour des raisons évidentes, je ne vais pas m'aventurer plus loin.

Mr. Faggiolo: Regarding your question as to whether Bill S-18 would make things simpler by having national standards, it is a matter of policy and you will be hearing from officials later next week. At this point, we should defer to what officials from Health Canada or the Canadian Food Inspection Agency may have to say on that question.

As to whether the bill would be constitutional, it depends, ultimately, on how the courts will view the legislation. If they find valid reasons to enact criminal legislation, then they would find the statute to be valid.

Senator Kenny: The core of my question is this: Are we adding another layer to what is already a hugely complicated and complex system of water regulation, or are we simplifying it with this piece of legislation?

Mr. De Montigny: We are not talking at the same level. The Constitution itself provides for various heads of power under which you can adopt different pieces of legislation, and any legislation will not solve this problem. The Constitution will remain as it is. They are empty boxes that you can fill with different pieces of legislation. Whether this piece or any other piece will make life easier for Canadians or officials or whoever, that is a policy question I am not qualified to answer.

Senator Kenny: I will ask someone else then.

Mr. De Montigny: Maybe health officials next week will be in a better position.

The Chairman: You made a statement that once water crosses a boundary it falls under federal authority. In the West we have rivers across three provinces. Would that mean that a river leaving Alberta and crossing into Saskatchewan, for example, would automatically become federal, and Saskatchewan has no title?

Mr. De Montigny: The river as such would then be under federal jurisdiction. It is not at what particular point but the whole flow that would come under federal jurisdiction.

The Chairman: Any water withdrawn from the river, once it crosses a boundary can be under almost exclusively federal regulation, then?

Mr. De Montigny: Exactly. It is like a pipeline. You must distinguish between the powers that the provinces could exercise as the appropriator or owner of the water as they do for lands. Public provincial lands and water on these lands would still be under the property of the provinces. That is one part of the answer. If the province, for example, wanted to sell water flowing in these rivers, it would be under their power to do so, subject, of course, to federal legislation if it is an interprovincial river.

You really must draw a clear distinction between the rights that you can exercise as the owner of the natural resource and the rights that you can exercise as a legislature, the right to enact legislation, which are quite different.

M. Faggiolo: Quant à savoir si le projet de loi S-18 faciliterait les choses en imposant des normes nationales, c'est une question de politique et des fonctionnaires viendront vous en parler plus tard cette semaine. Pour l'instant, nous préférons que ce soit les fonctionnaires de Santé Canada ou de l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui répondent à cette question.

Quant à la constitutionnalité du projet de loi, en dernière analyse, tout dépend de la décision des tribunaux. S'ils constatent qu'il y a des raisons valides de criminaliser la chose, ils trouveront la loi valide.

Le sénateur Kenny: L'essentiel de ma question est ceci: est-ce que nous ajoutons encore une mesure à ce qui est déjà une réglementation extrêmement compliquée du réseau d'approvisionnement en eau ou est-ce que nous simplifions la chose par ce projet de loi?

M. De Montigny: Nous ne parlons pas de la même chose. La Constitution prévoit divers pouvoirs aux termes desquels on peut adopter différentes lois et il n'y a pas une seule loi qui pourrait résoudre ce problème. La Constitution demeure ce qu'elle est. Il y a des cases vides que l'on peut remplir avec différentes lois. Quant à savoir si cette loi ou une autre facilitera la vie de Canadiens ou des fonctionnaires, je ne suis pas qualifié pour répondre à cette question de politique.

Le sénateur Kenny: Je demanderai donc à quelqu'un d'autre.

M. De Montigny: Les fonctionnaires de Santé Canada qui comparaitront la semaine prochaine seront peut-être mieux placés pour vous répondre.

Le président: Vous avez affirmé qu'une fois que l'eau traverse une frontière, elle relève du pouvoir fédéral. Dans l'Ouest, nous avons des rivières qui franchissent trois provinces. Est-ce que cela signifie qu'une rivière qui prend sa source en Alberta et qui traverse la Saskatchewan par exemple, deviendrait automatiquement une rivière fédérale, et que la Saskatchewan perdrait sa propriété?

M. De Montigny: La rivière comme telle relèverait de la compétence fédérale. C'est tout le cours d'eau qui relèverait de la compétence fédérale.

Le président: Toute eau retirée de la rivière, une fois à la frontière franchie, relèverait presque exclusivement de la réglementation fédérale?

M. De Montigny: Exactement. C'est comme un pipeline. Il faut faire une distinction entre les pouvoirs que les provinces peuvent exercer comme ordonnateur ou propriétaire de l'eau et ceux qu'elles exercent dans le cas des terres. Les terres provinciales publiques et l'eau qui se trouve sur ces terres demeurent la propriété des provinces. Voilà un aspect de la réponse. Si une province par exemple voulait vendre l'eau qui coule dans ses rivières, elle aurait le pouvoir de le faire sous réserve évidemment de la loi fédérale s'il s'agissait d'une rivière interprovinciale.

Il faut vraiment faire une distinction claire entre les droits que vous pouvez exercer comme propriétaire d'une ressource naturelle et les droits que vous pouvez exercer comme assemblée législative, le droit d'adopter des lois. C'est très différent.

Senator Christensen: I do not have a legal mind, and your presentation was certainly a legal one. Senator Kenny's questions were the kind of questions that most Canadians want to know about. We are looking at a patchwork here. We are dealing with a food that we ingest every day probably more than any other food.

When something goes wrong, instant attention is needed. Having so many jurisdictions to deal with a given situation becomes a problem because you cannot deal with it quickly and you should be able to do so. Any legislation that we deal with should improve any given issue. The sponsor of this bill will be able to speak to it eloquently and has the legal mind behind it to be able to deal with it.

In 1996 and 1997, Bills C-78 and C-14 were put forward but were not pursued. Can you elaborate on why they were not successful?

Mr. De Montigny: I will defer to my colleague on the second half of your question. You are correct in saying that water regulation involves a patchwork of different pieces of legislation, regulations, and so on. However, the same is probably true of most other fields of jurisdiction in the country. Canadians might be surprised to realize just how intertwined and meshed the regulations are regarding transport, environment and health. These matters are all dealt with from different angles under provincial, federal and municipal laws. This is the nature of Canada as a federal country. On an abstract plain, there is nothing in particular with water as opposed to other subject matters that I have mentioned.

Senator Christensen: In the minds of the public, and certainly in the minds of individuals, it is at the core of our very well-being.

Mr. De Montigny: Yes. In some case it works well; in others it does not. There is tightly knit cooperation between the three levels.

Senator Christensen: There are a lot of other things that we cannot equate to this patchwork, but everyone knows what a glass of water is. That it is germane to every human being. It is an important issue and it is one we are trying to address.

Mr. Faggiolo: With regard to Bill C-14 and its predecessor you are right, they were tabled in the House and both died on the Order Paper. Again, this is a question of policy. I will pass your question on to the officials, who will be able to deal with that matter when they appear before us.

Senator Eyton: I was curious with your comment that in your role you felt you could give legal opinions to the government but it seemed to restrain your ability to give an opinion here. As far as I know, we are an important part of the government.

I have not practiced law for a long time, but I would have thought that it is an easy stretch to include water within the ambit you have described under the criminal law powers. If not water,

Le sénateur Christensen: Je n'ai pas un esprit juridique et votre présentation était certainement très juridique. Les questions du sénateur Kenny sont justement le genre de choses que la plupart des Canadiens veulent savoir. Nous regardons un ensemble de mesures disparates ici. Il s'agit d'un aliment que nous absorbons à tous les jours probablement plus que tout autre.

Quand quelque chose va mal, il faut intervenir immédiatement. Le fait qu'on doive s'adresser à un si grand nombre de compétences pour faire face à une situation donnée devient un problème car il est alors impossible d'intervenir rapidement, et c'est ce qu'il faudrait faire. Toute loi que nous examinons doit améliorer la situation. Le parrain de ce projet de loi pourra nous en parler avec éloquence et il a l'esprit juridique nécessaire pour le faire.

En 1996 et 1997, les projets de loi C-78 et C-14 ont été présentés mais sans suite. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi on ne les a pas adoptés?

M. De Montigny: Je vais céder la parole à mon collègue pour la deuxième partie de votre question. Vous avez raison de dire que la réglementation sur l'eau comprend un ensemble disparate de lois et de règlements différents. Toutefois, c'est probablement la même chose dans la plupart des autres domaines de compétence au pays. Les Canadiens seraient peut-être surpris s'ils se rendaient compte à quel point les règlements sur les transports, l'environnement et la santé sont interreliés. Ces questions sont traitées sous des angles différents par les lois provinciales, fédérales et municipales. C'est la nature du Canada comme fédération. Dans l'abstrait, il n'y a rien de particulier qui distingue l'eau des autres sujets que j'ai mentionnés.

Le sénateur Christensen: Dans l'esprit du public, et certainement à titre individuel, l'eau est au coeur de notre bien-être.

M. De Montigny: Oui. Dans certains cas, cela fonctionne bien; dans d'autres, ce n'est pas le cas. Il y a une collaboration étroite entre les trois paliers de gouvernement.

Le sénateur Christensen: Il y a bien des aspects qu'on ne peut pas comprendre dans cet ensemble de mesures disparates, mais chacun sait ce qu'est un verre d'eau. C'est pertinent pour chaque être humain. C'est une question importante, c'est une question que nous essayons de régler.

M. Faggiolo: En ce qui concerne le projet de loi C-14 et celui qui l'a précédé, vous avez raison, ces projets de loi ont été déposés à la Chambre et sont morts au *Feuilleton*. Ici encore, c'est une question de politique. Je vais transmettre votre question aux fonctionnaires responsables qui seront en mesure de vous en parler lorsqu'ils comparaitront devant vous.

Le sénateur Eyton: Cela m'a intrigué de vous entendre dire que vous estimez que votre rôle consiste à donner des avis juridiques au gouvernement, mais cela semble vous empêcher de donner une opinion ici. Que je sache, nous constituons une partie importante du gouvernement.

Il y a longtemps que je n'ai pas pratiqué le droit, mais j'aurais pensé qu'il serait facile d'inclure l'eau et de l'assujettir au droit criminel. Si l'eau n'est pas incluse, qu'est-ce qu'on peut inclure?

what else? Drinking water is a vital commodity for all of us. I do not have a problem thinking that the jurisdiction reached that far.

I want to pick up on Senator Christensen's comment about the previous bills along the same line that were introduced in 1996 and 1997. Are you aware of any position or attitude of the provincial governments relative to those attempts and, perhaps, this attempt to regulate drinking water under the Food and Drugs Act? Are you aware of any experience in the past or now?

Mr. De Montigny: I will defer to my colleague on the second part of your question.

As to your first comment concerning the criminal law power being relevant in dealing with the kinds of problems you are addressing in this committee, on an abstract level you are probably right, criminal law — at least in the way it has been interpreted in the past — would certainly enable Parliament to deal with a health problem that is perceived to be serious. From a theoretical point of view, that is correct that a priori at least, criminal law power would enable Parliament to deal with such a problem.

That is the legal answer. There is also the policy question, namely, whether this is advisable to do. I cannot comment on that. I will turn to Mr. Faggiolo with the province's attitude about this.

Mr. Faggiolo: The provinces' attitude regarding this bill has not been gauged to my knowledge. We are in contact with provincial officials in respect to many matters at Health Canada. Minister Rock has indicated in the House that the drinking water guidelines were established with the cooperation of the provinces. Again, the question you ask is one that is better answered by officials. As I said with respect to Senator Christensen's question, I will refer your question to Health Canada officials so that they can deal with the matter when they are here next week.

Senator Eyton: My question may have had something to do indirectly with policy but it really concerned the attitude of the provinces opposite the constitutional questions you were talking about. To that degree it is not policy.

Mr. De Montigny: The provinces have many levers, constitutionally speaking. In practice, the provinces have been the main players in dealing with and regulating the water treatment plants and the quality of water. They may have views about the fact that the federal Parliament will step in and take some of this responsibility itself. As a lawyer, I am not sure I am qualified to pass any judgment on this.

Senator Wiebe: My question relates back to a question posed by Senator Kenny when he asked whether or not this bill addresses the drinking water concerns that Canadians have. Your response was that you could not comment on that because you could only comment to government. I, like Senator Eyton, felt that I was part of government. Furthermore, a senator wrote this bill.

L'eau potable est un produit essentiel pour nous tous. Je n'ai aucune difficulté à m'imaginer que la compétence va jusque-là.

J'aimerais revenir aux commentaires du sénateur Christensen sur les projets de loi précédents, qui avaient été présentés en 1996 et 1997. Êtes-vous au courant des positions ou attitudes des gouvernements provinciaux relativement à ces projets de loi et peut-être, à cette tentative de réglementer l'eau potable aux termes de la Loi sur les aliments et drogues? Êtes-vous au courant de l'expérience passée ou présente?

M. De Montigny: Je vais demander à mon collègue de répondre à la deuxième partie de votre question.

En ce qui concerne votre premier commentaire sur la pertinence du droit criminel pour régler les genres de problèmes que vous examinez dans ce comité, dans l'abstrait, vous avez probablement raison, le droit criminel — du moins selon l'interprétation qu'on en a donnée par le passé — permettrait certainement au Parlement de prendre des mesures dans le cas d'un problème de santé perçu comme grave. En théorie, il est exact de dire qu'a priori du moins, le droit criminel permettrait au Parlement de s'attaquer à un tel problème.

Voilà la réponse juridique. Il y a également une question de politique, à savoir est-il souhaitable de le faire. Je ne saurais faire de commentaire à ce sujet. Je vais demander à M. Faggiolo de vous parler de l'attitude des provinces.

M. Faggiolo: L'attitude des provinces concernant ce projet de loi n'a pas été évaluée à ma connaissance. À Santé Canada, nous sommes en contact avec des fonctionnaires provinciaux sur bien des sujets. Le ministre Rock a déclaré à la Chambre que les recommandations sur l'eau potable avaient été établies avec la collaboration des provinces. Là encore, c'est aux fonctionnaires qu'il revient de répondre à la question que vous me posez. Comme je l'ai dit en ce qui concerne la question du sénateur Christensen, je vais transmettre votre question aux fonctionnaires de Santé Canada de façon à ce qu'ils puissent y répondre lorsqu'ils comparaitront ici la semaine prochaine.

Le sénateur Eyton: Ma question porte peut-être indirectement sur la politique, mais je cherche vraiment à savoir quelle est l'attitude des provinces vis-à-vis des questions constitutionnelles dont vous parlez. De ce point de vue, il ne s'agit pas d'une question de politique.

M. De Montigny: Les provinces disposent de nombreux leviers sur le plan constitutionnel. En pratique, ce sont essentiellement les provinces qui réglementent les usines de filtration d'eau et la qualité de l'eau. Elles ont peut-être des opinions sur l'éventuelle intervention du Parlement fédéral qui pourrait assumer une certaine responsabilité en la matière. Comme avocat, je ne sais pas si je suis compétent pour me prononcer sur cet aspect.

Le sénateur Wiebe: J'aimerais revenir à la question posée par le sénateur Kenny à savoir si ce projet de loi répond ou non aux préoccupations des Canadiens en matière d'eau potable. Vous avez répondu que vous ne pouviez faire de commentaires à ce sujet parce que vous ne pouvez faire des commentaires qu'au gouvernement. Comme le sénateur Eyton, j'estime faire partie du gouvernement. De plus, c'est un sénateur qui a rédigé ce projet de loi.

First, where do we go to get the answer? Second, if our understanding of the definition of “government” is wrong, what is your definition of “government”?

Mr. De Montigny: As a practice, the federal Department of Justice has never given legal opinions, because of the solicitor/client privilege, to any person or body other than the government itself. By “government” I mean the executive branch of the government. In a way I am already breaking with practice today in just coming here and giving you this broad overview. As far as I am aware, this has not been done frequently in the past. That is all I can tell you.

As to whether this bill or any other bill would address the problems that you would want to have addressed, even if I had views on that they would not be legal views. Policy judgments are required here and I am not sure a lawyer is the best-qualified person to answer that. Perhaps the health officials who are coming next week will be in a better position to answer these questions.

As much as I would like to — even if there was no problem in terms of our relationship — I frankly do not think I could comment on this because I do not have the expertise.

Senator Christensen: From a strictly legal and legislative point of view, what is your opinion of Bill S-18? What difficulties do you see with it? Could you tell us how any changes could be accomplished or how that bill will affect other bills? This is strictly from a legislative and legal point of view.

Mr. De Montigny: Frankly, I have not turned my mind to that particular question. I have seen preliminary opinions in the department on this bill. Again, for the reasons I gave you earlier, I cannot share them with you. There has been no extensive review of this bill pertaining to what it would mean in practice, how it could interrelate with other pieces of legislation, or whether it is constitutional or not. I can say some work has been done but not extensively.

Senator Christensen: Of whom do we ask these questions?

Mr. De Montigny: You have your own research assistants. The Library of Parliament staff are qualified to deal with this. These are the people you can turn to.

The Chairman: Something is missing from your examples. As an environment committee, we have come across examples where the federal government appears to have much more control over inland fisheries and streams where fish live. Are you telling me we have control over the kind of water fish drink but not over the kind of water that people drink?

Tout d'abord, j'aimerais vous demander où nous devons nous adresser pour obtenir une réponse. Deuxièmement, si notre compréhension de la définition de «gouvernement» est fausse, quelle est votre définition de «gouvernement»?

M. De Montigny: En pratique, le ministère fédéral de la Justice n'a jamais donné d'opinion juridique à une personne ou à un organisme autre que le gouvernement même à cause du privilège avocat-client. Par «gouvernement», j'entends le pouvoir exécutif du gouvernement. D'une certaine façon, je m'éloigne déjà aujourd'hui de la pratique en venant ici et en vous donnant cet aperçu général. À ma connaissance, cela ne s'est pas beaucoup fait par le passé. C'est tout ce que je peux vous dire.

Quant à savoir si ce projet de loi ou un autre permettra de résoudre les problèmes dont vous parlez, même si j'avais une opinion sur cette question, elle ne serait pas juridique. Il faut faire preuve de jugement politique en l'occurrence et je ne pense pas qu'un avocat soit la personne la mieux qualifiée pour répondre à ce genre de question. Les responsables de la santé qui témoigneront la semaine prochaine seront mieux placés pour répondre à vos questions.

J'aimerais beaucoup pouvoir le faire — même s'il n'y avait aucun problème relativement à nos rapports — en toute franchise, je ne pense pas pouvoir donner mon avis à ce sujet car je n'ai pas la compétence voulue.

Le sénateur Christensen: Du point de vue strictement juridique et législatif, que pensez-vous du projet de loi S-18? Quels problèmes risque-t-il de poser, à votre avis? Pourriez-vous nous dire quelles modifications pourraient être apportées ou quelles répercussions ce projet de loi aura sur d'autres mesures législatives? Je parle du point de vue strictement législatif et juridique.

M. De Montigny: Bien franchement, je n'ai pas réfléchi à cette question précise. J'ai vu certaines opinions préliminaires concernant ce projet de loi, au sein du ministère. Là encore, pour les raisons indiquées plus tôt, je ne peux pas vous en faire part. Il n'y a eu aucun examen approfondi du projet de loi en vue de déterminer ses conséquences pratiques, l'incidence qu'il aurait sur d'autres textes de loi, ou même pour savoir s'il est constitutionnel ou non. Je peux vous dire que certaines analyses ont été faites, mais pas de façon exhaustive.

Le sénateur Christensen: À qui faut-il poser ces questions?

M. De Montigny: Vous avez vos propres attachés de recherche. Le personnel de la Bibliothèque du Parlement est qualifié pour trouver ces réponses. C'est à ces personnes que vous devez vous adresser.

Le président: Quelque chose manque dans vos exemples. En tant que Comité de l'environnement, nous avons vu des cas où le gouvernement fédéral semble exercer un contrôle beaucoup plus serré sur les pêches dans les eaux intérieures et les cours d'eau qui abritent du poisson. Êtes-vous en train de me dire que nous contrôlons le genre d'eau que boivent les poissons, mais pas celle que boivent les gens?

Mr. De Montigny: You are partially right. Parliament has jurisdiction as such on fisheries and everything relating to fisheries, including the quality of water.

There was a case around 1981 that looked at an instance of industrial pollution in a stream of water containing fish which fish were regulated by a federal statute. The federal government was allowed to intervene because of the implications on fish and on the industry.

You may draw conclusions about this, but there is a clear distinction because fishery control is an explicit power in the Constitution, whereas water control as such is not a subject matter described or allocated in the Constitution. That relates back to my earlier comment that both levels of government have levers and powers to deal with various aspects of water depending on which heads of power they are trying to legislate.

The Chairman: That leads to some interesting conclusions that we could make, but I will turn it over to Senator Grafstein.

Senator Grafstein: Thank you for dealing with my bill so expeditiously. Since it was introduced in March, the situation has not improved. Rather, it has become worse in terms of public health and public safety as it emanates from our drinking systems right across the country from one coast to the other. This summer dozens of boiled-water advisories were issued right across the country. There is a clear and present danger to public health.

That was the reason that I became interested in this bill. We heard in our caucuses and in the corridors that a severe, clear and present danger to health exists, to our dismay, in every region of this country and that could lead to disastrous circumstances, particularly in the Aboriginal communities. I know that claim is pretty well anecdotal but it is being supported by independent evidence.

I start with that as a proposition. This obviously brings the federal government's responsibilities to bear under "peace, order and good government" to face this clear and present danger to public health, which exists right across the country although with different causes. If this were a regional problem, we would not be here. That might be helpful to you and your officials as you wend your way through this issue.

I am not finished yet but I have so far read 35 different pieces of federal legislation that regulate water in some manner of speaking. We regulate bottled water, packaged ice, water on buses and trains and in parks. The federal government is indeed involved in the regulation of water.

In addition, I have since discovered that the federal government is directly involved in setting warning standards about public health as it relates to drinking water. In my view, that puts senior officials in Ottawa in a serious position of public responsibility.

M. De Montigny: Vous avez en partie raison. Le Parlement a compétence sur les pêches et tout ce qui est en rapport avec celles-ci, y compris la qualité de l'eau.

En 1981, il y a eu une affaire relative à un cas de pollution industrielle dans un cours d'eau où se trouvait du poisson assujéti à la réglementation fédérale. Le gouvernement fédéral a été autorisé à intervenir parce que cela avait des répercussions sur le poisson et sur l'industrie.

Vous pourriez en tirer vos propres conclusions, mais il y a une claire distinction à faire car le contrôle des pêches constitue un pouvoir clairement défini dans la Constitution, tandis que le contrôle de l'eau en tant que tel ne fait pas partie des attributions précises de responsabilité en vertu de la Constitution. Cela me ramène à ce que j'ai dit plus tôt au sujet des pouvoirs des deux ordres de gouvernement relativement aux diverses questions touchant l'eau selon la rubrique de compétence visée par les textes de loi.

Le président: Nous pourrions en tirer certaines conclusions intéressantes, mais je vais donner la parole au sénateur Grafstein.

Le sénateur Grafstein: Merci d'étudier mon projet de loi aussi rapidement. Depuis sa présentation en mars dernier, les choses ne se sont pas arrangées. Au contraire, la situation a empiré, d'un bout à l'autre du pays, pour ce qui est des risques que présentent nos réserves d'eau potable pour la santé et la sécurité publiques. Cet été, des douzaines d'avis ont été émis dans tous les coins du pays pour dire aux gens de faire bouillir leur eau avant de la consommer. Il existe un risque actuel et très réel pour la santé publique.

C'est pourquoi j'ai commencé à m'intéresser à ce projet de loi. Au sein de nos caucus et dans les couloirs, nous avons entendu dire, à notre grand désarroi, qu'il y avait un risque présent et très sérieux pour la santé dans toutes les régions du pays et que cela pouvait nous mener à une catastrophe, surtout dans les collectivités autochtones. On a raconté beaucoup d'histoires à ce sujet, mais je sais que des preuves recueillies de façon indépendante corroborent ces récits.

J'ai lancé cette idée sous forme de proposition. Cela met de toute évidence en cause les responsabilités du gouvernement fédéral qui, au titre de la disposition concernant «la paix et l'ordre» ainsi que le bon gouvernement, doit s'attaquer à cette menace évidente et actuelle pour la santé publique, qui se pose dans toutes les régions du pays, même si elle est due à des causes différentes. Si c'était un problème d'ordre régional, nous ne serions pas ici. Cette nuance pourrait vous être utile, à vous comme aux autres fonctionnaires, pour comprendre la question.

Je n'ai pas encore terminé, mais j'ai lu jusqu'ici 35 textes de loi fédéraux différents qui réglementent l'eau d'une façon ou d'une autre. Nous réglementons l'eau en bouteille, la glace emballée, l'eau distribuée dans les autocars et les trains ainsi que dans les parcs. Le gouvernement fédéral s'occupe effectivement de la réglementation de l'eau.

En outre, j'ai découvert depuis que le gouvernement fédéral participe directement à l'établissement de normes en matière de mise en garde au sujet de la santé publique pour ce qui est de l'eau potable. À mon avis, cela confère une énorme responsabilité

Once they have responsibility for standards — although not criminal standards — then the public health officials in Ottawa would face personal liability if they have some notice or some information about water in any region of the country and they fail to bring it to the attention of citizens. That is a serious problem for public health officials in terms of public responsibility. They cannot simply walk away from that.

Having said that, I will deal with the narrow subject of this particular evidence. In 1996 your department drew a conclusion. We have not seen that opinion. I am sympathetic to Senator Wiebe and other senators in their comments. I understand that your role is to act as a lawyer to the department. You have a solicitor/client relationship with the department, with the government. We in the Senate have a responsibility to determine whether your advice is adequate. We can also seek independent advice. That is the role of Parliament. We must decide on our own whether we think this bill is constitutional, but you must give us some help. I will try to constrain my questions to areas where I think you can give help.

You have already given an opinion on this. You and your department gave an opinion to the Department of Health, or whoever was responsible, for the Drinking Water Material Safety bill to which Senator Christensen referred. You have given evidence that the Drinking Water Material Safety bill, Bill C-16, died on the Order Paper. It was re-introduced in October 1997 but again died on the Order Paper because of an election. Your department already gave an opinion that the proposed Drinking Water Material Safety Act was constitutional. Otherwise, the government could not have introduced the bill; it is a condition precedent.

We do have indirect support for the fact that in the safety of drinking water materials — which is, in fact, the substance of this bill — there is no difference. This is the pith and substance; the formula is the same. You have essentially given an opinion already and you have said it is constitutionally valid. Otherwise Parliament could not have dealt with the previous bill. Is that a fair statement?

Mr. De Montigny: I was not in the department at the time. I am not aware of that opinion.

Senator Grafstein: Do not waste our time. Do not have the department wasting the Senate's time, at a time in this country when Senate time will be very valuable. Please find out from your officials whether they gave an opinion on that bill — and I believe they must have — and tell us whether the pith and substance of that bill was the same as this particular bill.

Mr. De Montigny: I could probably say in all fairness that, if a bill was introduced in Parliament, you are right, the officials would have vetted it from a constitutional point of view.

publique aux hauts fonctionnaires d'Ottawa. Une fois qu'ils sont responsables des normes — même s'il ne s'agit pas de normes pénales — les fonctionnaires qui s'occupent de la santé publique à Ottawa pourraient être tenus personnellement responsables s'ils sont avertis ou informés de certains problèmes liés à l'eau dans une région du pays et qu'ils omettent d'en avertir le grand public. C'est un problème sérieux pour les responsables de la santé publique qui ne peuvent pas passer outre à cette responsabilité vis-à-vis de la population.

Cela dit, j'aimerais traiter de la question plus restreinte de ce témoignage précis. En 1996, votre ministère en est arrivé à une conclusion. Nous n'avons pas pris connaissance de cet avis. Je sympathise avec le sénateur Wiebe et d'autres sénateurs là-dessus. Je sais que vous jouez le rôle d'avocat pour le ministère et que vous entretenez avec lui, ainsi qu'avec l'ensemble du gouvernement, une relation d'avocat à client. Nous, sénateurs, sommes tenus de déterminer si votre avis est suffisant. Nous pouvons également obtenir un avis indépendant. C'est le rôle du Parlement. Nous devons décider de notre propre chef si, à notre avis, ce projet de loi est constitutionnel, mais vous devez nous venir en aide. Je vais essayer de limiter mes questions aux secteurs où, selon moi, vous pouvez nous aider.

Vous avez déjà donné votre opinion à ce sujet. Votre ministère et vous-même avez donné une opinion au ministère de la Santé, ou aux autorités responsables, relativement au projet de loi concernant la sûreté des produits entrant en contact avec l'eau potable dont a parlé le sénateur Christensen. Vous avez indiqué que le projet de loi C-16 est resté en plan au *Feuilleton*. Le projet de loi a été proposé à nouveau en octobre 1997, mais il est encore une fois mort au *Feuilleton* en raison du déclenchement des élections. Votre ministère a déjà donné un avis selon lequel ce projet de loi sur la sûreté des produits entrant en contact avec l'eau potable était constitutionnel. Autrement, le gouvernement n'aurait pas proposé ce projet de loi; c'est une condition préalable.

Nous avons également des preuves indirectes selon lesquelles il n'y a aucune différence pour ce qui est de la sûreté des produits entrant en contact avec l'eau potable — ce qui constitue, en fait, le fond de ce projet de loi. C'est l'absence et la substance; la formule est la même. Vous avez en fait déjà donné un avis en disant que cette mesure est constitutionnelle. Autrement, le Parlement n'aurait pas examiné le projet de loi précédent. Est-ce que je me trompe?

M. De Montigny: Je ne faisais pas partie du ministère à l'époque. Je ne suis pas au courant de cet avis.

Le sénateur Grafstein: Ne nous faites pas perdre notre temps. Ne laissez pas le ministère faire perdre son temps au Sénat, à une époque où le temps des sénateurs et autre est très précieux, dans notre pays. Je vous demanderais de vérifier auprès de vos fonctionnaires s'ils ont effectivement formulé un avis au sujet de ce projet de loi — et je crois qu'ils l'ont fait — et dites-nous si le fond du projet de loi de l'époque était identique à celui de la mesure dont nous sommes saisis.

M. De Montigny: Je pourrais sans doute dire sans risque de me tromper que, si un projet de loi a été proposé au Parlement, les fonctionnaires l'auront effectivement passé au peigne fin pour en vérifier la constitutionnalité.

Senator Grafstein: Not vetted, but an opinion had to be given from your department to the government agency responsible indicating that that bill was valid. It is not a view; it is an opinion.

Mr. De Montigny: Yes.

Senator Grafstein: We do have an internal solicitor-client opinion. I am saying that, in pith and substance, there is no difference between this bill and that bill. When the policy people come here, let them differentiate between the two in terms of pith and substance so we do not waste this time to go on a frolic of our own as to whether it may or may not be constitutional.

Let me give you another narrow question, and you can ask your officials to deal with this. Is water a food, legally?

Mr. De Montigny: Well, it depends on the definition of "food".

Senator Grafstein: Is water a food legally?

Mr. De Montigny: At the moment?

Senator Grafstein: Yes.

Mr. Faggiolo: Senator Grafstein, I think the answer can be found by reading the definition of "food" in the Food and Drugs Act.

Senator Grafstein: That is not my question. I am asking legally, not talking about statute, but legally, common law, because your opinion is based not only on statutory law but common law. Is drinking water a food? I am about to ingest this. Is that a food?

Mr. De Montigny: I do not think there is any legal answer to that question. It depends how you define "food," and the definition could be whatever you want it to be in a statute. I do not think there is one from a strict legal point of view.

Senator Mahovlich: A watermelon is over 90 per cent water. Food is water.

Mr. De Montigny: You could, in a statute, if you wanted to, exclude water from being "food." It is just a question of legal definition.

Senator Grafstein: Could water be included?

Mr. De Montigny: Yes.

Senator Grafstein: That is really my question. There is no barrier to including water as food.

Mr. De Montigny: No.

Le sénateur Grafstein: Pas passé au peigne fin, mais il a bien fallu que votre ministère donne un avis à l'organisme gouvernemental responsable pour lui dire que le projet de loi était constitutionnel. Ce n'est pas une opinion générale, c'est un avis juridique.

M. De Montigny: En effet.

Le sénateur Grafstein: Nous avons un avis interne d'avocat à client. Ce que je dis c'est que, pour l'essentiel, il n'y a aucune différence entre ce projet de loi et celui d'avant. Lorsque les responsables de la politique viendront témoigner, nous leur demanderons de faire la distinction quant au fond de ces deux mesures, de façon à ne pas perdre du temps à toutes ces futilités pour déterminer si cette mesure est ou non constitutionnelle.

Je vais vous poser une autre question sur laquelle j'aimerais que votre personnel au ministère se penche. Est-ce que du point de vue juridique l'eau est considérée comme un aliment?

M. De Montigny: Eh bien, ça dépend de la définition de ce qui est un «aliment».

Le sénateur Grafstein: Est-ce que d'un point de vue juridique, l'eau est un aliment?

M. De Montigny: Actuellement?

Le sénateur Grafstein: Oui.

M. Faggiolo: Sénateur Grafstein, la réponse à votre question se trouve dans la définition de ce qui est un «aliment» contenue dans la Loi sur les aliments et drogues.

Le sénateur Grafstein: Ça ne répond pas à ma question. Je ne parle pas de la définition dans la Loi sur les aliments et drogues, mais plutôt de la définition juridique selon la common law parce que vous fondez votre opinion sur les lois du Canada ainsi que sur le droit, c'est-à-dire la common law. Est-ce que l'eau potable est considérée comme étant un aliment? Est-ce que l'eau qui est dans le verre devant moi est considérée comme un aliment?

M. De Montigny: À mon avis, il n'y a pas de réponse juridique à la question que vous avez posée. La réponse dépend de la définition de ce qui est un «aliment», et les lois du Canada pourraient contenir toutes sortes de définitions de ce qui est un aliment. À mon avis, du point de vue strictement juridique, il n'y a pas une seule définition.

Le sénateur Mahovlich: Une pastèque est composée à 90 p. 100 d'eau. Les aliments que nous consommons sont composés d'eau.

M. De Montigny: Si on voulait, on pourrait exclure l'eau de la définition de ce qui est un «aliment.» Il s'agit tout simplement d'une définition juridique.

Le sénateur Grafstein: Pourrait-on inclure l'eau dans la définition?

M. De Montigny: Oui.

Le sénateur Grafstein: C'est vraiment ça que je voulais savoir. Rien ne nous empêche d'inclure l'eau dans la définition de ce qui constitue un aliment.

M. De Montigny: Non.

Senator Grafstein: In fact, we already set standards for this food federally. The only difference between this bill and the federal practice is that I am taking those standards and turning them into quasi-criminal law. This is in no way, shape or form to displace existing provincial legislation. When we talk about dual aspect, there is nothing to prevent the federal government legislating on top of everyone else and setting higher standards.

Mr. De Montigny: Again, it is for the court to decide whether the true nature or the pith and substance of this legislation or Bill S-18 would be health prevention or dealing with health risks.

Senator Grafstein: Let us come at it backwards. If I decided, intentionally, tomorrow to contaminate a water supply in one region, would the criminal aspect apply?

Mr. De Montigny: Certainly the federal Parliament, as I indicated, could deal with prevention and the regulations of drinking water from a criminal point of view.

Senator Grafstein: In fact, the criminal power is based on preventative justice to say, "Do not contaminate water."

Mr. De Montigny: Yes. The only limit I would add to what I have said previously with respect to the criminal law power is that there is a fine line you must be careful not to overstep. Criminal law is basically meant to prohibit and sanction. If you are going too far into regulating as opposed to prohibiting, you may have a problem constitutionally.

Senator Grafstein: Is that not the very essence? At the end of the day, the criminal power is preventative justice, but does the federal government not already do that under the Food and Drugs Act? It takes food and establishes preventative justice by labelling and warning and taking food off the shelves. We already do that, do we not?

Mr. De Montigny: Sure.

The Chairman: Thank you, witnesses, for a most interesting morning. As you mentioned a number of times during your evidence, you will talk to officials. Next Tuesday at 5:30 we will be talking to Health Canada and the Canadian Food Inspection Agency. You are welcome back, because the story gets more interesting as time goes on. Thank you again for appearing.

The committee adjourned.

Le sénateur Grafstein: En fait, on a déjà fixé des normes alimentaires au niveau fédéral. La seule différence entre ce projet de loi et les normes fédérales existantes, c'est que je propose d'insérer ces normes dans une loi quasi criminelle. Ça ne veut pas du tout dire que la nouvelle loi fédérale dérogerait à des lois provinciales existantes. Selon le principe du double aspect, rien n'empêche le gouvernement fédéral d'adopter des lois en sus des lois provinciales existantes, pour améliorer les normes.

M. De Montigny: Encore une fois, c'est aux tribunaux de décider si ce projet de loi-ci ou le projet de loi S-18 viserait plutôt la prévention ou la gestion des dangers pour la santé des Canadiens.

Le sénateur Grafstein: Étudions la question sous un angle différent. Imaginons par exemple que j'ai décidé de volontairement empoisonner le système d'approvisionnement en eau dans une région précise. Est-ce que l'aspect criminel s'appliquerait dans ce cas-là?

M. De Montigny: Certes, le Parlement fédéral pourrait, comme j'ai déjà dit, traiter des questions de prévention et des règlements visant l'eau potable comme étant des questions de droit criminel.

Le sénateur Grafstein: En fait, le pouvoir en droit criminel se fonde sur la justice préventive, c'est-à-dire «ne pas contaminer l'eau.»

M. De Montigny: Oui. La seule chose que j'aimerais ajouter à ce que nous avons déjà dit sur le pouvoir en droit criminel, et en fait, c'est un avertissement, c'est qu'il y a des limites à ne pas dépasser. Essentiellement, le droit criminel vise à interdire et punir les actes criminels. Si les mesures législatives sont trop axées sur le côté réglementaire par rapport à l'aspect prohibitif, il pourrait y avoir une problématique constitutionnelle.

Le sénateur Grafstein: Voilà l'essentiel de la question, n'est-ce pas? En dernière analyse, le pouvoir en droit criminel se fonde sur la justice préventive, mais le gouvernement fédéral n'a-t-il pas déjà réglé cette question en adoptant la Loi sur les aliments et drogues? Cette loi-ci vise la justice préventive par le biais de l'étiquetage, des avertissements au public et du retrait des aliments qui nuisent à la santé publique. Voilà le résultat de la Loi sur les aliments et drogues, n'est-ce pas?

M. De Montigny: Certainement.

Le président: J'aimerais remercier tous les témoins d'avoir participé à cette réunion fort intéressante. Vous avez dit à plusieurs reprises que vous avez l'intention d'en parler avec votre personnel. Mardi prochain à 17 h 30, nous entendrons les témoins de Santé Canada et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Je vous prie d'y assister, parce que plus le temps passe, plus ça devient intéressant. Merci encore d'être venus aujourd'hui.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Justice:

Yves De Montigny, Senior General Counsel;

Guy Faggiolo, General Counsel, Legal Services, Health
Canada.

De ministère de la Justice:

Yves De Montigny, avocat général principal;

Guy Faggiolo, avocat général, Services juridiques, Santé
Canada.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Energy,
the Environment
and Natural
Resources**

**Énergie, de
l'environnement et
des ressources
naturelles**

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Tuesday, September 25, 2001

Le mardi 25 septembre 2001

Issue No. 14

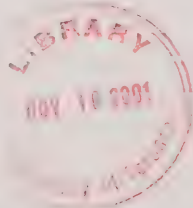
Fascicule n° 14

Third meeting on:
Bill S-18, An Act to Amend the Food and Drugs Act
(clean drinking water)

Troisième réunion concernant:
Le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments
et drogues (eau potable saine)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Adams substituted for that of the Honourable Senator Mahovlich (*September 21, 2001*).

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Wiebe (*September 21, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Adams est substitué à celui de l'honorable sénateur Mahovlich (*le 21 septembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Wiebe (*le 21 septembre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, September 25, 2001
(25)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 6:20 p.m. this day, in Room 257, East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Eyton, Finnerty, Kelleher, P.C., Kenny, Sibbeston, Spivak and Taylor (11).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers and Mollie Dunsmuir, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-18 (*see Issue No. 11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference*).

WITNESSES:

From Health Canada:

Rod Raphael, Director General, Safe Environments Programme, Healthy Environments and Consumer Safety Branch;

Claudette Dalpé, Associate Director, Food Regulatory Program, Health Products and Food Branch;

Keith Conn, Acting Director General, Community Health Programs Directorate, First Nations and Inuit Health Branch.

From the Canadian Food Inspection Agency:

Greg Orriss, Director, Bureau of Food Safety and Consumer Protection.

The witnesses made a presentation and answered questions.

Health Canada and the Canadian Food Inspection Agency submitted a brief.

At 8:05 p.m., It was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 25 septembre 2001
(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 18 h 20, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs, Adams, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Eyton, Finnerty, Kelleher, c.p., Kenny, Sibbeston, Spivak et Taylor (11).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers et Mollie Dunsmuir, attachées de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité poursuit son étude du projet de loi S-18 (*pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 11 du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001*).

TÉMOINS:

De Santé Canada:

Rod Raphael, directeur général, Programme de la santé environnementale, Direction générale de la santé environnementale et de la sécurité des consommateurs;

Claudette Dalpé, directrice associée, Programme de la réglementation des aliments, Direction générale des produits de santé et des aliments;

Keith Conn, directeur général intérimaire, Direction des programmes de santé communautaire, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits.

Haut fonctionnaire de l'Agence canadienne d'inspection des aliments:

Greg Orriss, directeur, Bureau de la salubrité des aliments et de la protection des consommateurs.

Les témoins font un exposé et répondent aux questions.

Santé Canada et l'Agence canadienne d'inspection des aliments déposent un mémoire.

À 20 h 05, il est convenu — Que le comité suspende ses travaux jusqu'à convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, September 25, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-18, to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 6:20 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the committee to order.

Senators, today we will hear from Health Canada officials and from the Food Inspection Agency.

As you are probably aware, we have already had a couple of meetings on this subject. Have you read the transcript of the last meeting?

Mr. Rod Raphael, Director General, Safe Environments Programme, Healthy Environments and Consumer Safety Branch, Health Canada: Yes, sir.

The Chairman: Please proceed.

Mr. Raphael: Health Canada's responsibilities for drinking water are quite varied. We conduct research, do assessments of contaminants in drinking water supplies, help monitor water quality on First Nations lands and set health and safety standards for pre-packaged water and ice — called "the bottled water regulations" by some — regulate and assess the safety of water used in food production and provide advice regarding the provision of potable water to employees in the federally regulated workplace.

Health Canada also works very closely with the provinces and territories to develop and establish the guidelines for Canadian drinking water quality that are used by federal, provincial and territorial government departments as a benchmark for determining the quality of drinking water supplies in their jurisdiction. These guidelines are used by federal departments, and in some areas they are referenced in federal regulations under the Canada Labour Code.

Since the tragedies in Walkerton, Ontario and North Battleford, Saskatchewan, there have been calls for national drinking water standards. In essence, some might say that the technical version of these standards already exists in the form of the guidelines for drinking water quality.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 septembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), se réunit aujourd'hui à 18 h 20 pour en faire l'examen.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Chers collègues, nous entendrons aujourd'hui des fonctionnaires de Santé Canada et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Comme vous le savez probablement, nous avons déjà tenu deux réunions sur cette question. Avez-vous lu le compte rendu de la dernière réunion?

M. Rod Raphael, directeur général, Programme de la santé environnementale, Direction générale de la santé environnementale et de la sécurité des consommateurs, Santé Canada: Oui, monsieur.

Le président: Je vous cède la parole.

M. Raphael: Les responsabilités de Santé Canada en matière d'eau potable sont très diverses. Nous effectuons de la recherche et des évaluations de risque des contaminants dans les approvisionnements d'eau potable, nous aidons à surveiller la qualité de l'eau sur les terres des Premières nations, nous établissons les normes sur la santé et la salubrité de l'eau et de la glace préemballée (c'est ce que d'aucuns appellent les règlements sur l'eau embouteillée), nous réglementons et évaluons la salubrité de l'eau utilisée dans la fabrication des aliments et nous donnons des conseils sur l'approvisionnement en eau potable aux employés sous réglementation fédérale.

Santé Canada travaille également en étroite collaboration avec les provinces et les territoires afin d'établir et d'élaborer les recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada. Les ministères fédéraux, provinciaux et territoriaux se réfèrent à ce document comme point de repère pour déterminer la qualité des approvisionnements d'eau potable dans leur secteur de compétence. D'autres ministères fédéraux utilisent aussi les recommandations en y faisant référence dans les règlements régissant les transporteurs publics, en vertu du Code canadien du travail.

Depuis les tragédies survenues à Walkerton, en Ontario, et à North Battleford, en Saskatchewan, des demandes ont été faites concernant l'établissement de normes nationales en matière d'eau potable. En fait, certains diraient que la version technique de ces normes existe déjà dans les recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada.

[Translation]

As I mentioned, these guidelines will be developed by Health Canada, in close collaboration with representatives from each of the provinces and territories, through federal-provincial-territorial committees on drinking water. This collaboration has been active for more than 30 years. Committee members meet twice a year to review the guidelines and set new ones in light of the most recent scientific data. Officials from Health Canada act as scientific advisors to the committee, by conducting the scientific risk assessments for the guidelines.

Through a consensus process, the committee votes on all proposed guidelines, and makes its recommendation to its parent committee, the federal/provincial/territorial committee on environmental and occupational health. Health Canada publishes on its Web site the summary report of the recent committee meetings.

[English]

The guidelines established by this subcommittee are applicable to drinking water from all private and municipal water sources across the country. Each province and territory then establishes its own requirements and approach to ensure the safety of drinking water supplies based on the Canadian guidelines. The health protection provided by the guidelines is compatible with that in other jurisdictions found in the United States and, at the international level, with the World Health Organization.

This cooperative approach to developing Canadian guidelines is necessary because the responsibility for safe drinking water in Canada is shared by many levels of government. Indeed, all levels of government have some responsibility for ensuring the safety of the water we drink. In most areas, the provinces and territories are responsible for setting and enforcing standards, guidelines and regulations to ensure drinking water treatment adequately protects public health. Municipal governments are generally responsible for supplying safe drinking water to their residents as an essential public service. Municipalities do so in conformity with standards or objectives for drinking water established by the province or territory in which they are located.

Historically, drinking water quality has been considered a natural resource area of activity and is generally in the area of responsibility of the provincial and territorial departments of health or environment.

The subcommittee provides a forum for frank discussion on water quality issues in all jurisdictions. Throughout its history, a relationship of trust has developed between the members of this group; they often turn to one another and Health Canada for advice and scientific information related to health issues. The focus of the relationship is on preventing health concerns and timely remediation of issues that do arise.

[Français]

Comme je l'ai mentionné, ces recommandations seront élaborées par Santé Canada en étroite collaboration avec les représentants de chaque province et de chaque territoire par l'entremise de comités fédéral, provinciaux et territoriaux sur l'eau potable. Cette collaboration existe depuis plus de 30 ans. Les membres du comité se réunissent deux fois par année afin d'examiner la recommandation et d'en établir de nouvelles à la lumière des plus récentes données scientifiques. Les représentants de Santé Canada agissent à titre de conseillers scientifiques auprès du comité en effectuant l'évaluation scientifique des risques pour les recommandations.

Par voie de consensus, chacune des recommandations proposées est soumise au vote des membres du comité. Le comité recommande ensuite l'adoption de chacune de ces recommandations à son comité principal, le comité fédéral, provincial et territorial de l'hygiène du milieu et du travail. Santé Canada affiche sur son site Internet le rapport sommaire des plus récentes réunions du comité.

[Traduction]

Les recommandations élaborées par le sous-comité se prêtent à toutes les sources privées et municipales d'approvisionnement en eau potable partout au pays. Chacune des provinces et chacun des territoires établit par la suite ses propres exigences et approches visant à assurer la sûreté des approvisionnements en eau potable, en s'appuyant sur les recommandations canadiennes. Le niveau de protection de la santé qu'énoncent ces recommandations est aussi compatible avec ceux qui sont en vigueur aux États-Unis et au sein de l'Organisation mondiale de la santé.

Cette approche collaborative dans l'élaboration des recommandations canadiennes est nécessaire car plusieurs ordres de gouvernement partagent la responsabilité d'assurer la sûreté de l'eau potable au Canada. En effet, tous les ordres de gouvernement sont en partie responsables d'assurer la salubrité de l'eau que nous buvons. Dans la plupart des régions, les provinces et les territoires ont la responsabilité d'établir et de faire respecter les normes, les lignes directrices et les règlements qui assurent que le traitement de l'eau potable protège adéquatement la santé publique. Les administrations municipales ont la responsabilité d'assurer l'approvisionnement d'eau salubre à leurs résidents, ce qui constitue un service public essentiel. Elles le font conformément à des normes ou à des objectifs relatifs à l'eau potable établis par la province ou par le territoire où elles sont situées.

De façon historique, la qualité de l'eau potable est considérée être une ressource naturelle dont sont responsables les ministères provinciaux et territoriaux de la Santé ou de l'Environnement.

Le sous-comité permet la tenue de discussions franches sur les questions liées à la qualité de l'eau au sein de tous les secteurs de compétence. À travers les années, une relation de confiance s'est établie entre les membres, ce qui leur permet de s'entraider ou d'avoir recours à Santé Canada pour obtenir des conseils et des renseignements scientifiques dans le domaine de la santé. Ils ont en commun le désir de prévenir les menaces pour la santé et

In light of the incidents of water-borne disease in both Walkerton, Ontario and North Battleford, Saskatchewan, the subcommittee has moved forward to develop a document that lays out best management practices for ensuring the quality of drinking water in Canada. A draft version of this document is currently being reviewed by the subcommittee. The final document will be published and will form the basis of an expanded technical document to be used by drinking water authorities and treatment plant operators to ensure that in every jurisdiction safe and reliable water is possible.

Rather than solely focus on numerical guidelines, the best management practices focus on ensuring that multiple barriers are in place to protect water quality from source to tap. These barriers include selecting and protecting source waters, building and maintaining appropriate treatment plants based on the characteristics of the source water, maintaining distribution systems, monitoring water quality and responding appropriately to incidents and emergencies that may affect public health.

[Translation]

Every provincial and territorial government has, over the past two years, reviewed its drinking water legislation and regulations to ensure these are adequately protective of human health.

The Government of Canada is also reviewing its programs and policies to enhance health protection.

[English]

The federal government is responsible for drinking water supplies on federal and First Nations lands. Responsibility for safe water on reserves south of 60 degrees latitude is shared among Health Canada, the Department of Indian and Northern Affairs and First Nations communities.

In communities north of 60 degrees latitude, including the Yukon, Northwest Territories and Nunavut, much of the responsibility for drinking water on reserves has been delegated to territorial governments through transfer agreements.

Health Canada works in partnership with First Nations communities to sample and test all of the First Nations community water supplies according to the guidelines. Results are provided to the band, which has custody of the information.

Funding for drinking water infrastructure in First Nations communities is provided by Indian and Northern Affairs Canada. Health Canada maintains national surveillance for infectious diseases, including those linked to contaminated water, and conducts studies on water-borne illness.

d'apporter des solutions en temps opportun aux problèmes qui surgissent.

Suite aux cas de maladies d'origine hydrique qui sont survenus à Walkerton, en Ontario, et à North Battleford, en Saskatchewan, le sous-comité a entrepris de rédiger un document qui énonce les meilleures pratiques de gestion pour assurer la qualité de l'eau au Canada. Le sous-comité examine présentement une version préliminaire de ce document. Une fois la version finale terminée, le document sera publié et servira de base à un document technique destiné aux responsables de la gestion de l'eau potable et aux opérateurs des usines de traitement d'eau afin de s'assurer que l'eau potable fournie par toutes les compétences est aussi salubre et fiable que possible.

Au lieu de donner des recommandations en ordre numérique, les meilleures pratiques suggérées sont axées sur les multiples mesures préventives qui doivent être mises en place afin de protéger la qualité de l'eau de la source au robinet. Ces mesures préventives incluent le choix et la protection des sources d'eau, la construction et l'entretien des usines de traitement d'eau conçues en fonction des caractéristiques des sources d'eau, l'entretien des systèmes de distribution, la surveillance de la qualité de l'eau et la prise de mesures opportunes lorsque se produisent des incidents et des urgences pouvant affecter la santé publique.

[Français]

Au cours des deux dernières années, toutes les provinces et tous les territoires ont révisé leurs lois et leurs règlements sur l'eau potable afin de s'assurer qu'ils protègent adéquatement la santé humaine.

Le gouvernement du Canada révisé aussi ses programmes et ses politiques afin d'améliorer la protection de la santé en général.

[Traduction]

Le gouvernement fédéral a la responsabilité d'assurer l'approvisionnement en eau sur les terres fédérales et sur celles des Premières nations. La salubrité de l'eau sur les réserves situées au sud du 60° parallèle est la responsabilité partagée de Santé Canada, du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et des Premières nations.

Dans les collectivités nordiques, situées au nord du 60° parallèle, y compris le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut, la responsabilité de l'eau potable a été en grande partie déléguée aux gouvernements territoriaux, par la voie d'accords de transfert.

Santé Canada travaille en collaboration avec les collectivités des Premières nations afin d'obtenir des échantillons des approvisionnements en eau de ces collectivités et de les tester, conformément aux recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada. Les résultats sont ensuite communiqués aux bandes qui ont la garde des renseignements.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien finance les installations d'approvisionnement en eau potable des collectivités des Premières nations. Santé Canada effectue la surveillance à l'échelle nationale des maladies infectieuses, y compris celles causées par les eaux contaminées, et mène des études sur les maladies d'origine hydrique.

M. Greg Orriss, directeur, Bureau de la salubrité des aliments et de la protection des consommateurs, Bureau du vice-président aux programmes, Agence canadienne d'inspection des aliments: Honorables sénateurs, je suis heureux

the Canadian Food Inspection Agency with respect to enforcement of the Food and Drugs Act.

CFIA's responsibilities for the enforcement of the act are articulated under section 11 of the Canadian Food Inspection Act. Specifically, subsection 11(3) of the act states that the agency is responsible for enforcement of the Food and Drugs Act as it relates to food, as defined in section 2 of that act.

The CFIA is also responsible for federal food safety inspection and key compliance, enforcement and stewardship roles. The Canadian Food Inspection Agency verifies that the food industry has implemented and followed procedures that meet established federal safety standards. The agency carries out inspection, enforcement and compliance, surveillance and monitoring, emergency food recall measures, and develops communication and education programs to inform Canadians about the measures they can take to protect their health.

The agency enforces specifically division 12 of the food and drug regulations concerning pre-packaged water and ice. The agency is also responsible for assessing the safety of water used in food processing. This is presently regulated under various regulations under the Canada Agriculture Products Act, the Fish Inspection Act and the Meat Inspection Act.

The agency has taken action to heighten industry awareness of the potential health risks associated with water used in or on food products. On October 25, 2000, the agency issued to food processors and producers an advisory entitled "Safe water for food processing." This advisory reminded the food industry of their responsibility to maintain effective programs to ensure that the water used in food processing is safe and meets the requirements in the guidelines for Canadian drinking water quality.

The agency plays a cooperative and leadership role in implementing partnering arrangements with other federal departments, with provincial and territorial governments, and with other agencies that share jurisdiction over bottled water and water used in food processing. Partnerships in cooperative strategies are essential in preventing the introduction of water-borne hazards into the Canadian food supply.

Again, thank you for the opportunity to clarify the role of CFIA. I will be pleased to answer questions.

Senator Christensen: As you have stated in your presentation, and as we know, the issue of water is certainly a patchwork quilt across the country. A number of jurisdictions, including municipal, provincial, territorial and federal, are involved in the issue of water. When something goes wrong, it is difficult to trace who has the responsibility and where the responsibility lies to do what.

d'être devant vous ce soir pour clarifier le rôle que joue l'Agence canadienne d'inspection des aliments en ce qui concerne l'application de la Loi sur les aliments et drogues.

Les responsabilités de l'ACIA quant à la mise en application de la loi sont prévues à l'article 11 de la Loi sur l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Plus précisément, le paragraphe 11(3) de la loi prescrit que l'agence est responsable «de contrôler l'application de la Loi sur les aliments et drogues en ce qui a trait aux aliments, au sens de l'article 2 de cette loi».

L'ACIA est également responsable des inspections fédérales relatives à la salubrité des aliments et joue des rôles clés en ce qui concerne la conformité, l'application de la loi et la gestion. L'ACIA veille à ce que l'industrie alimentaire applique et respecte des méthodes qui satisfont aux normes fédérales en matière de salubrité. L'agence exécute les activités suivantes: inspection, application de la loi et respect de la conformité, surveillance, mesures urgentes associées au rappel d'aliments, élaboration de programmes de communications et de sensibilisation pour renseigner les Canadiens sur les mesures qu'ils peuvent prendre pour se protéger.

L'agence assume la responsabilité de l'application du titre 12 du Règlement sur les aliments et drogues qui porte sur l'eau et la glace préemballées. L'agence est également chargée d'évaluer la salubrité de l'eau utilisée pour la transformation des aliments, laquelle est actuellement régie par divers règlements pris en vertu de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi sur l'inspection du poisson et de la Loi sur l'inspection des viandes.

L'agence a pris des mesures pour sensibiliser davantage l'industrie aux risques que l'eau utilisée dans ou sur des produits alimentaires représente pour la santé. Le 25 octobre 2000, l'agence a diffusé aux producteurs et transformateurs d'aliments un avis intitulé «Eau salubre pour la transformation des aliments». Cet avis rappelait à l'industrie alimentaire qu'elle est responsable de maintenir des programmes efficaces pour garantir que l'eau utilisée dans la transformation des aliments est salubre et satisfait aux exigences énoncées dans les recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada.

L'agence joue un rôle de collaboration et de leadership en appliquant les ententes de coopération avec d'autres ministères fédéraux, avec les gouvernements provinciaux et territoriaux et avec d'autres organisations également responsables de l'eau embouteillée et de l'eau utilisée dans la transformation des aliments. Des stratégies de partenariat et de collaboration sont essentielles pour empêcher que des agents ou substances d'origine hydrique ne menacent les réserves alimentaires canadiennes.

Je vous remercie de nouveau de me donner l'occasion de clarifier le rôle de l'ACIA. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le sénateur Christensen: Comme vous l'avez dit et comme nous le savons, les responsabilités dans le dossier de l'eau sont éparpillées aux quatre coins du pays, comme une véritable courtepoinette. Un certain nombre d'instances, qu'elles soient municipales, provinciales, territoriales, ou fédérales, s'intéressent à la question de l'eau. En cas de problèmes, il est difficile de savoir qui est responsable et qui est chargé de faire quoi.

In your estimation and evaluation, will Bill S-18 deal with the problem and make it easier to ensure safe water in Canada, or will it make it more difficult? The intent of this bill is to bring things together, to make people more confident that our water is safer and to be able to make that process easier. In your estimation, will that happen?

Mr. Raphael: From the information that we have concerning Bill S-18, it would be difficult to answer the question as to whether it simplifies or clarifies the system, because of the interjurisdictional relationships, some legal and some by agreement, that exist in the area.

We will need a sense of how Bill S-18 might be rolled out or how a compliance enforcement mechanism might be included within the regulations, in order to really provide a proper answer as to whether the bill might simplify or clarify the current situation. Also, we will need to understand the effect of those regulations or subsequent elements in the development of the bill on the provincial jurisdiction that exists at present.

Senator Christensen: As the bill is now written, it is not clear to you whether those things would be possible?

Mr. Raphael: We would need to understand the regulations and the strategies in terms of compliance enforcement and the interjurisdictional aspects of the bill and how that would operate. Right now I am not in a position to say that it actually clarifies, improves or adds a burden to the system.

Senator Christensen: What effect do you think this bill would have on areas that fall under the federal responsibility, such as northern communities and First Nation lands?

Mr. Keith Conn, Acting Director General, Community Health Programs Directorate, First Nations and Inuit Health Branch, Health Canada: Honourable senators, as my colleague has stated, without a regulatory framework it would be difficult to assess the impact on First Nations lands, in particular. I could not comment on the North, because that is essentially the jurisdiction of the territorial governments. However, we do have a program in place with First Nations communities in terms of testing and monitoring drinking water quality, working closely with the communities and Indian and Northern Affairs Canada.

Aside from what my colleague has offered, I cannot comment whether this is good, bad or an improvement.

The Chairman: Mr. Raphael mentioned that the federal government controlled or at least analyzed water and ice that went into food preparation. Would any of the contaminated water in Walkerton or North Battleford have been used in food preparation?

À votre avis, le projet de loi S-18 va-t-il régler le problème et faciliter la tâche pour ce qui est d'assurer la qualité de l'eau au Canada, ou bien la tâche en sera-t-elle plus difficile? L'objet de ce projet de loi est de tout rassembler, de rassurer les gens pour qu'ils aient confiance en la salubrité de notre eau, et de faciliter tout le processus. À votre avis, ce résultat sera-t-il atteint?

M. Raphael: À la lumière des renseignements que nous possédons sur le projet de loi S-18, il serait difficile de répondre à la question de savoir s'il va simplifier ou clarifier le système, à cause des relations d'interdépendance qui existent dans ce domaine entre les diverses instances, relations qui sont en partie imposées par la loi et en partie énoncées dans des ententes.

Il faudra avoir une meilleure idée de la façon dont le projet de loi S-18 sera appliqué et il faudra savoir comment un mécanisme de surveillance et d'application de la loi pourrait être créé par voie de règlement, afin de pouvoir dire clairement si le projet de loi pourrait simplifier ou tirer au clair la situation actuelle. De plus, il faudra voir quelles seront les incidences des règlements qui seront pris ou des éléments qui pourraient être ultérieurement ajoutés au projet de loi sur les organisations provinciales qui existe à l'heure actuelle.

Le sénateur Christensen: Il ne vous apparaît pas clairement que tout cela serait possible en application du projet de loi tel qu'il est formulé actuellement?

M. Raphael: Il faudra connaître les règlements et les stratégies d'exécution de la loi et les aspects relatifs au partage des compétences et la façon dont tout cela fonctionnera. À l'heure actuelle, je ne suis pas en mesure de vous dire si le projet de loi contribue vraiment à préciser ou à améliorer le système, ou plutôt à l'alourdir.

Le sénateur Christensen: Quelles seront à votre avis les répercussions de ce projet de loi sur les dossiers qui sont de compétence fédérale, par exemple les collectivités nordiques et les terres des Premières nations?

M. Keith Conn, directeur général intérimaire, Direction des programmes de santé communautaire, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits, Santé Canada: Honorables sénateurs, comme mon collègue l'a dit, en l'absence d'un cadre réglementaire, il serait difficile d'évaluer l'incidence sur les terres des Premières nations, en particulier. Quant au Grand Nord, je ne peux pas vous en parler parce que cela relève essentiellement des compétences des gouvernements territoriaux. Nous avons toutefois en place un programme pour les collectivités des Premières nations qui consiste à tester et à surveiller la qualité de l'eau potable, à travailler en étroite collaboration avec les collectivités et avec Affaires indiennes et du Nord Canada.

Je n'ai rien à ajouter à ce que mon collègue a dit et je ne peux pas vous dire si cette mesure est bonne, mauvaise, ou si elle constitue une amélioration.

Le président: M. Raphael a dit que le gouvernement fédéral contrôle ou tout au moins analyse l'eau et la glace qui servent à la préparation des aliments. L'eau contaminée à Walkerton ou à North Battleford a-t-elle servi à la préparation d'aliments?

Mr. Orriss: Even prior to Walkerton, there were specific regulatory requirements under the legislation that we enforce relative to the safety of water used in food production and processing.

After Walkerton, we strengthened our capacity to look at the impact of potentially contaminated or contaminated water supplies as we became aware of increasing boil water advisories. We issued an advisory to all of the major industry associations, reminding them of their responsibility to take steps to ensure the safety of water at all times, including when there were boil water advisories or periods of contamination.

Specifically with respect to your question on Walkerton and North Battleford, yes, we have a process in place and we have advised our inspection staff to conduct an analysis when there is such a boil water advisory to determine the geographical area that is affected and the food processing establishments that fall within that geographical area, to deal with their provincial colleagues, as food inspection is a shared jurisdiction in some areas, and to assess the impact of the advisory on the potential contamination of food and take appropriate action to ensure continued safety.

The Chairman: Mr. Orriss, it is my impression that it has always been your responsibility to ensure that water used in the preparation of food is pure, or at least not contaminated. Was a mistake made? Was contaminated water being used in food preparation in these towns?

Mr. Orriss: Certainly the municipal supplies would be used in food processing in those areas. We have followed up with industry to ensure that they have secondary treatment systems should such incidents take place. We have to analyze the specific circumstances in terms of the nature of the contaminate and the potential impact, depending on the stage of food processing and so on, on the ultimate safety of the food. We have to take the necessary action to ensure the ultimate safety of the food.

Senator Spivak: Your presentation raises very many questions. There seems to be no critical analysis of the role of the federal government, which one would expect after the horrific impact of what has happened in Canada with regard to the quality of water. I find none of that in your presentation.

Do you think we should have mandatory national water safety standards, as they do in the United States, either under criminal power or peace, order and good government? There is no constitutional barrier to that. Where do you think the federal government leadership role is? Should it be in the Department of Health? Canadians expect that sort of leadership from the federal government, even though the issue of water is a shared jurisdiction.

M. Orriss: Même avant Walkerton, il y avait des exigences réglementaires précises aux termes de la loi que nous appliquons sur la salubrité de l'eau utilisée dans la production et le traitement des aliments.

Après Walkerton, nous avons renforcé notre capacité d'examiner l'incidence d'un approvisionnement en eau contaminée ou potentiellement contaminée, car nous nous sommes rendu compte qu'il y avait de plus en plus d'avis de faire bouillir l'eau. Nous avons donc envoyé un avis à toutes les grandes associations industrielles pour leur rappeler qu'il était de leur responsabilité de prendre des mesures pour garantir la salubrité de l'eau en tout temps, y compris lorsqu'un avis de faire bouillir l'eau a été émis ou en cas de contamination de l'eau.

Pour répondre plus précisément à votre question sur Walkerton et North Battleford, oui, nous avons en place un processus et nous avons avisé notre personnel d'inspection de faire une analyse lorsqu'un avis de faire bouillir l'eau est émis pour déterminer la région géographique qui est touchée et les établissements de transformation des aliments qui s'y trouvent, et nous leur avons demandé de communiquer avec leurs collègues provinciaux, puisque l'inspection des aliments est une compétence partagée dans certaines régions, et d'évaluer l'impact de l'avis sur une éventuelle contamination des aliments et de prendre toute mesure voulue pour garantir la salubrité des aliments.

Le président: Monsieur Orriss, j'ai l'impression que vous avez toujours eu la responsabilité de veiller à ce que l'eau utilisée dans la préparation des aliments soit pure, ou tout au moins qu'elle ne soit pas contaminée. Une erreur a-t-elle été commise? Est-ce que de l'eau contaminée servait à la préparation des aliments dans ces villes?

M. Orriss: Il est certain que l'eau municipale servait à la préparation des aliments dans ces villes. Nous avons fait un suivi auprès des entreprises visées pour nous assurer qu'elles ont en place des systèmes de traitement secondaire advenant de tels incidents. Nous devons analyser les circonstances précises pour ce qui est de la nature du contaminant et de l'effet potentiel, selon l'étape de la transformation des aliments, et cetera sur la salubrité des aliments. Nous devons prendre les mesures nécessaires pour garantir que les aliments peuvent être consommés sans danger.

Le sénateur Spivak: Votre présentation soulève de nombreuses questions. Il semble n'y avoir aucune analyse critique du rôle du gouvernement fédéral, ce à quoi on s'attendrait pourtant après les conséquences terribles de ce qui est arrivé au Canada dans le domaine de la qualité de l'eau. Je n'en vois pas la trace dans votre présentation.

À votre avis, devrions-nous avoir des normes nationales obligatoires en matière de salubrité de l'eau, comme il en existe aux États-Unis, soit aux termes du droit criminel, soit sous l'égide de la disposition concernant la paix et l'ordre ainsi que le bon gouvernement? Il n'y a aucun obstacle constitutionnel à cela. À votre avis, qui assume le rôle d'initiative du gouvernement fédéral dans ce dossier? Est-ce que ce devrait être le ministère de la Santé? Les Canadiens s'attendent à ce que le gouvernement fédéral fasse preuve d'initiative, même si le dossier de l'eau est de compétence partagée.

It seems to me you presented your role as a rather ancillary one. It also strikes me as kind of illogical that you have direct responsibility for bottled water and ice but not responsibility for water that people drink. I would like to know your view of the federal government's role.

What, in your view, are the causes of what happened? What is your view of accelerated build-up of intensive agricultural production? I understand that Walkerton was the centre of very intensive agricultural production, and not only in cattle. Now huge hog production facilities are being contemplated.

What should the role of the federal government be? How would you evaluate it in light of what has happened? What is your view as to the causes of what happened in Walkerton and other places? Obviously the system you are depicting here has not worked.

Mr. Raphael: I would first like to address the issue of the federal role. The direct response of Health Canada in the hours and days after the crisis began in Walkerton highlighted what I think is a close relationship, especially in the public health area, involving scientists and specialists. More than that, very early on we had signals from very senior elements within government that there is an interest in enforceable national standards. I believe that the motion passed in the House of Commons was a culmination of many of those voices coming together and asking for and demonstrating federal leadership and signalling officials to pursue with vigour a package of nationally enforceable standards. The words of Minister Rock and the Prime Minister were clear signals of where the federal government is going with respect to that. That was not new. The Speech from the Throne also demonstrates a sense of having stronger guidelines and looking for standards.

The impact of Walkerton has been to shake all jurisdictions involved with water to their foundations and to provoke them to examine their practices, including looking at the raison d'être for some of their activities. We are now engaged in such a national examination through a number of federal-provincial bodies right up to and including federal-provincial ministerial councils such as the Canadian Council of Ministers of the Environment.

You asked me to comment on the role of the federal government. That role has been demonstrated, from the point of what was done in direct response to Walkerton and the policy consideration that has resulted, including a positive signal being given by the Senate through the discussion of this bill. The parliamentary motion and the examination of Bill S-18 by the Senate indicate federal leadership.

In terms of the causes of what happened, we are still waiting for the final report. Although the testimony involves operations, monitoring, compliance and enforcement of monitoring regimes, it would be unfair for me to pass judgment. The report will give

Il me semble que vous avez présenté votre rôle comme étant plutôt accessoire. Une chose me frappe aussi: je trouve un peu illogique que vous soyez directement responsable de l'eau embouteillée et de la glace emballée, mais que vous n'ayez aucune responsabilité quant à l'eau que les gens boivent. Je voudrais savoir comment vous voyez le rôle du gouvernement fédéral.

Quelles sont, à votre avis, les causes de ce qui s'est passé? Que pensez-vous de l'accélération de la production agricole intensive? Je crois savoir que Walkerton est au centre d'une région de production agricole très intensive, et pas seulement dans l'élevage du bétail. On envisage maintenant d'y construire d'immenses installations d'élevage de porcs.

Quel devrait donc être le rôle du gouvernement fédéral? Comment l'évaluez-vous, à la lumière de ce qui s'est passé? À votre avis, quelles sont les causes de ce qui s'est passé à Walkerton et ailleurs? Il est évident que le système que vous décrivez n'a pas fonctionné.

M. Raphael: Je voudrais d'abord traiter de la question du rôle fédéral. La réaction directe de Santé Canada au cours des heures et des jours qui ont suivi la crise à Walkerton a mis en lumière une relation qui est à mon avis étroite, en particulier dans le domaine de la santé publique, faisant intervenir les scientifiques et les spécialistes. En outre, dès le début, des signaux émanant d'éléments très haut placés au gouvernement nous ont indiqué un intérêt à l'égard de normes nationales exécutoires. Je crois que la motion qui a été adoptée à la Chambre des communes était l'aboutissement de ces nombreuses interventions conjuguées demandant que le fédéral fasse preuve d'initiative et que les fonctionnaires appliquent énergiquement un ensemble de normes nationales exécutoires. Le ministre Rock et le premier ministre ont clairement indiqué l'orientation du gouvernement fédéral dans ce dossier. Cela n'est pas nouveau. Le discours du Trône démontre également que l'on souhaite mettre en place des lignes directrices plus fermes et des normes.

Les événements de Walkerton ont eu comme conséquence d'ébranler profondément toutes les instances qui s'occupent de l'eau et de les inciter à réexaminer leurs pratiques, y compris la raison d'être de certaines de leurs activités. Nous nous livrons maintenant à un examen à l'échelle nationale par l'entremise d'un certain nombre d'organes fédéraux-provinciaux, y compris les conseils ministériels fédéraux-provinciaux, par exemple le Conseil canadien des ministres de l'Environnement.

Vous m'avez demandé de commenter le rôle du gouvernement fédéral. La preuve a été faite de ce rôle, depuis les mesures prises directement dans la foulée de la crise à Walkerton jusqu'à l'examen des programmes qui en ont résulté, et le Sénat a d'ailleurs donné un signal positif en étudiant ce projet de loi. La motion parlementaire et l'examen du projet de loi S-18 par le Sénat témoignent du leadership fédéral.

Quant aux causes de ce qui s'est passé, nous attendons encore le rapport final. Les témoignages mettent en cause le fonctionnement, le contrôle, l'exécution et l'application des régimes de contrôle, mais il serait injuste que je porte un jugement

us a clear sense of what happened and the various elements of the Walkerton situation.

In terms of intensive agricultural production and its involvement with Walkerton, I would say that Health Canada, through its population and public health branch, its laboratories and epidemiologists, has been tracking public health impacts of such operations. We have produced reports that clearly denote some concern for ground water quality in proximity to those operations.

In terms of whether those operations actually cause or are a causal factor in Walkerton, I will await the findings of Justice O'Connor. However, it is fair to say that Health Canada is concerned about groundwater and other potential health impacts of those kinds of operations, as we would be with anything in close proximity to either groundwater or population centres.

I would refrain at this point from saying that this or that particular thing is the cause of what happened in Walkerton. I think we should all await the findings of Justice O'Connor.

Senator Spivak: As officials, if asked for advice, would you advise the minister to go ahead with mandatory national safety standards for water?

Mr. Raphael: We are following up on the parliamentary motion. We are working with our colleagues in other federal departments as well as with our provincial colleagues on that point. In addition to the environment ministers considering this issue, the federal-provincial agriculture ministers met in June to consider what national standards might mean. Their communiqué was very supportive of standards that clearly put farming practices in terms of best management practices for environmental safety and quality.

Although I have not said what I would be advising the minister if asked, we have had, through the House of Commons motion, a clear signal of what the government is expecting officials to move on expeditiously at this point.

Senator Cochrane: My first question is for the representative from CFIA. What is Health Canada's role in ensuring that Canadians have clean drinking water? What are you telling Canadians about the health of their drinking water?

Mr. Orriss: It may be more appropriate for this question to be answered by Mr. Raphael, if you do not mind.

Senator Cochrane: In your presentation, Mr. Orriss, you spoke about the measures that can protect the health of Canadians. However, go ahead, Mr. Raphael.

Mr. Raphael: Health Canada has a variety of roles. We perform scientific assessments, we do research, we communicate quite openly on health threats that we know and understand, and we also advise jurisdictions, including colleague departments at the federal level, as to Canadian guidelines for drinking water quality. We believe we have potentially within those guidelines

là-dessus. Le rapport nous donnera une idée précise de ce qui s'est passé et des divers éléments de la situation à Walkerton.

Pour ce qui est de la production agricole intensive et de son incidence sur la crise de Walkerton, je dirais que Santé Canada, par l'entremise de sa Direction générale de la santé de la population et de la santé publique, de ses laboratoires et de ses épidémiologistes, a fait un suivi des répercussions de cette production sur la santé publique. Nous avons produit des rapports qui dénotent clairement des préoccupations quant à la qualité de la nappe phréatique aux alentours de ces entreprises.

Quant à savoir si ces activités agricoles ont causé directement ou indirectement la crise de Walkerton, je dois attendre les conclusions du juge O'Connor. Toutefois, il est juste de dire que Santé Canada se préoccupe des répercussions de ces activités agricoles sur l'eau souterraine et sur la santé en général, comme nous le faisons pour n'importe quelle activité qui se situe à proximité des eaux souterraines ou des centres urbains.

Pour le moment, je vais m'abstenir de dire que tel ou tel élément particulier a contribué à ce qui s'est passé à Walkerton. Je pense que nous devons tous attendre les conclusions du juge O'Connor.

Le sénateur Spivak: En tant que fonctionnaires, si le ministre vous demandait conseil, lui conseilleriez-vous de mettre en vigueur des normes nationales obligatoires sur la salubrité de l'eau?

M. Raphael: Nous faisons un suivi de la motion parlementaire. Nous travaillons avec nos collègues d'autres ministères fédéraux ainsi qu'avec nos homologues provinciaux dans ce dossier. En plus des ministres de l'Environnement qui se penchent sur cette question, les ministres de l'Agriculture fédéral et provinciaux se sont réunis en juin pour examiner quelles pourraient être les conséquences de normes nationales. Dans leur communiqué, ils se sont dits très en faveur de normes préconisant l'application des meilleures pratiques agricoles pour assurer la sûreté et la qualité de l'environnement.

Quoique je n'aie pas dit ce que je conseillerais au ministre s'il m'en faisait la demande, la motion de la Chambre des communes constitue un signal clair que le gouvernement s'attend à ce que les fonctionnaires donnent suite rapidement à ce dossier.

Le sénateur Cochrane: Ma première question s'adresse au représentant de l'ACIA. Quel est le rôle de Santé Canada pour ce qui est de s'assurer que les Canadiens ont de l'eau potable saine? Que dites-vous aux Canadiens sur la salubrité de leur eau potable?

M. Orriss: Il serait préférable que M. Raphael réponde à cette question, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le sénateur Cochrane: Dans votre exposé, monsieur Orriss, vous avez parlé des mesures qui peuvent protéger la santé des Canadiens. Mais allez-y, monsieur Raphael.

M. Raphael: Santé Canada a divers rôles. Nous faisons des évaluations scientifiques, nous faisons de la recherche, nous communiquons très ouvertement les menaces qui pèsent sur la santé, du moins celles que nous connaissons et comprenons, et nous conseillons également les autorités en place, y compris les autres ministères fédéraux, quant aux recommandations pour la

the technical aspects of what would bear up under scrutiny in terms of standards.

However, when you speak about Health Canada's role in informing Canadians, it is one of directly having provision of information. We have an extensive set of materials that are publicly available at sites across the country. We also have an extensive Web site in terms of water quality that has links to provincial aspects. If Canadians are interested, it is possible for them to access some of their provincial people through the Health Canada Web site.

We see our role as not only providing the scientific basis and underpinnings for activity and action, but also to inform Canadians as best we can of potential or real health threats facing drinking water. In such a role, we have been called in to provide assistance to local public health officers in a number of places, some more famous than others, such as Walkerton, but we provide such public health officers with advice across the country.

We see ourselves not only in terms of talking to Canadians about water and water quality and putting them in touch with their local officials and local providers of water and water quality and their local regulatory authorities, but also providing a scientific service to some of those local providers and regulators who may need our assistance.

Senator Cochrane: There are many homes in Canada that do not have access to a computer, and thus the Web site you referred to. Who else do people rely on? Does Health Canada send out a notification or a special warning? What do we do with those people who do not have the latest technology?

Mr. Raphael: We have extensive contacts with local public health officers, as well as local physicians and physician networks through the provincial health authorities. We became involved in Walkerton when we received a call from both the local medical officer of health and the chief medical officer of health from the Province of Ontario.

Our activity outside of that emergency link to public health officers includes regular information sessions. We depend heavily on the use of public health professionals in local areas, hospitals, clinics, and so on, to help to provide information to interested people in the public.

In referring to the Web, it was not to the exclusion of other forms of communication and information. Generally, however, everything we have is available on the Web, but is also available in hard copy fact sheets. Some of you may be familiar with a document we produce entitled "It's Your Health." That document is widely disseminated. Those are the avenues and venues that we tend to use.

qualité de l'eau potable au Canada. Nous croyons que ces recommandations renferment des dispositions techniques qui résisteraient à l'analyse sur le plan des normes.

Cependant, quand vous parlez du rôle de Santé Canada pour ce qui est d'informer les Canadiens, il s'agit d'avoir directement des éléments d'information. Nous avons toute une série de documents qui sont diffusés un peu partout à travers le pays. Nous avons aussi un site Web très complet sur la qualité de l'eau; on y trouve des liens pour accéder aux aspects provinciaux. Les Canadiens intéressés peuvent accéder à leurs responsables provinciaux par l'entremise du site Web de Santé Canada.

Nous considérons que nous avons pour rôle non seulement de fournir la base scientifique et les outils scientifiques nécessaires à certaines activités et à certaines actions, mais aussi d'informer du mieux que nous pouvons les Canadiens sur les menaces potentielles ou réelles pour la santé de la consommation d'eau potable. À ce titre, on nous a demandé de prêter assistance aux officiers de santé locaux dans un certain nombre d'endroits, certains plus célèbres que d'autres, comme Walkerton, mais nous prodiguons des conseils aux officiers de santé publique dans tout le pays.

Nous sommes là non seulement pour renseigner les Canadiens sur leur eau, la qualité de leur eau et pour les mettre en contact avec les responsables locaux de la qualité et leurs fournisseurs d'eau et leurs organismes de réglementation locaux, mais aussi pour offrir un service scientifique à certains de ces organismes de réglementation et de ces fournisseurs locaux qui peuvent avoir besoin de notre aide.

Le sénateur Cochrane: Il y a beaucoup de foyers au Canada qui ne sont pas équipés d'ordinateur et qui n'ont donc pas accès au site Web dont vous avez parlé. Comment ces gens sont-ils informés? Est-ce que Santé Canada publie des avis ou des notifications spéciales? Que faisons-nous pour ces gens qui n'ont pas accès à la dernière technologie?

M. Raphael: Nous sommes en contact permanent avec les officiers de santé publique locaux, avec les médecins locaux et les réseaux de médecins par l'intermédiaire des organismes de santé provinciaux. Nous sommes intervenus à Walkerton après avoir reçu un appel à la fois du médecin conseil local et du médecin hygiéniste en chef de la province de l'Ontario.

Nos activités en dehors de cette liaison en cas d'urgence avec les officiers de santé publique incluent l'organisation de séances d'information sur une base régulière. Nous comptons énormément sur les professionnels de la santé publique dans les régions, les hôpitaux, les cliniques, et cetera, pour nous aider à communiquer les informations réclamées par le public.

L'utilisation du Web n'exclut pas les autres formes de communication et d'information. Cependant, d'une manière générale tous les renseignements en notre possession sont disponibles sur le Web mais également sur papier. Certains d'entre vous connaissent peut-être un des documents que nous publions intitulé «Votre santé et vous». Ce document est largement diffusé. Ce sont les canaux et les voies de communication que nous utilisons.

Senator Cochrane: Within the data that you have been collecting from right across our nation, because we do have water problems right across our nation, what indicators do you have regarding hospital admissions for serious stomach disorders? There must be a database somewhere that will tell us that. Also, what costs are associated with the consumption of poor quality water by Canadians?

Mr. Raphael: I again apologize for not having someone here from the Population and Public Health Branch of the department. That branch deals with surveillance and monitoring of water-borne disease and illness. The basic problem in that area is the difficulty of quantifying the impact of water-borne illness. And until a proper epidemiological investigation can be carried out, it is a very difficult to determine whether the illness is in fact water-borne.

I will provide the committee with an answer to that later because I know that the materials do exist at Health Canada concerning the economic burden of illness that takes into account the impacts of water-borne disease.

Senator Cochrane: I would like to have that, Mr. Chair.

Mr. Conn: can you tell us about the state of drinking water in Aboriginal communities? I am particularly interested because I visited the Yukon, Nunavut and the Northwest Territories this year. I am curious about the state of drinking water in those communities.

Mr. Conn: Senator, to elaborate on Health Canada's role with regard to safe drinking water in First Nations communities, through our First Nations and Inuit Health Branch and our environmental health program we do have an established drinking water safety program. That program works in partnership with First Nations communities to ensure that water quality sampling, monitoring and surveillance programs are in place in those communities in accordance with the guidelines for Canadian drinking water quality.

The drinking water safety program essentially provides that mechanism for advice in support of communities operating and maintaining their systems, identifying and resolving water quality issues and establishing water quality sampling and monitoring surveillance programs. We also participate with the Indian and Northern Affairs vis-à-vis training water treatment operators in communities.

As Mr. Raphael mentioned, we are also involved in general community awareness education campaigns on the importance of testing and monitoring of water systems within communities. We also work closely with Indian and Northern Affairs in the larger training program for First Nations communities.

The state of drinking water in those communities is such that we believe that with increased testing and monitoring and enhanced communications we could eliminate certain issues that those communities face that are faced by any other jurisdiction or

Le sénateur Cochrane: Parmi les données que vous avez collectées d'un bout du pays à l'autre — il y a des problèmes d'eau partout — en avez-vous sur le nombre d'admissions hospitalières pour maux d'estomac graves? Il doit y avoir des statistiques. Aussi, quels sont les coûts associés à la consommation d'eau de mauvaise qualité par les Canadiens?

M. Raphael: Encore une fois je m'excuse de ne pas être accompagné d'un représentant de la Direction générale de la santé de la population et de la santé publique. C'est cette direction générale qui est chargée de la surveillance et du contrôle des maladies dues à la consommation d'eau. Le problème en l'occurrence est qu'il est difficile de quantifier l'incidence de ces maladies liées à la consommation d'eau. Et en l'absence d'enquêtes épidémiologiques, il est très difficile de déterminer si la maladie est vraiment due à la consommation d'eau.

Je vous ferai parvenir ultérieurement une réponse à cette question car je sais qu'il existe à Santé Canada des documents sur le fardeau économique des maladies qui incluent la part attribuable aux maladies dues à la consommation d'eau.

Le sénateur Cochrane: J'aimerais avoir ces documents, monsieur le président.

Monsieur Conn, pouvez-vous nous dire quelle est la situation pour l'eau potable dans les collectivités autochtones? Je m'intéresse tout particulièrement à la question car j'ai visité cette année le Yukon, le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest. Je suis curieuse de savoir quel est l'état de la situation pour l'eau potable dans ces collectivités.

M. Conn: Honorable sénateur, à la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits et dans le contexte de notre programme de santé environnementale, nous avons un programme de qualité de l'eau potable pour les Autochtones. Ce programme appliqué en partenariat avec les collectivités des Premières nations sert à garantir l'existence de programmes de surveillance et d'échantillonnage de la qualité de l'eau dans ces collectivités conformément aux recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada.

Pour l'essentiel, ce programme permet d'aider les collectivités chargées de leur propre système d'adduction d'eau, de déceler et de résoudre les problèmes de qualité d'eau et de mettre en place des programmes d'échantillonnage et de contrôle de la qualité de l'eau. Nous participons aussi avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord à la formation des responsables des usines de traitement dans ces collectivités.

Comme M. Raphael l'a mentionné, nous participons également, à l'échelle du pays, aux campagnes de sensibilisation sur l'importance de contrôler et de surveiller en permanence les réseaux collectifs d'adduction d'eau. Nous travaillons également en étroite collaboration avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord dans le cadre du programme plus général de formation destiné aux collectivités des Premières nations.

La condition de l'eau potable dans ces collectivités est telle que nous croyons qu'en multipliant la surveillance, les contrôles et les échanges de communication nous pourrions faire disparaître certains des problèmes qui se posent à ces collectivités, problèmes

municipality. We are working with communities themselves to establish effective protocols for identification and intervention in water quality issues in the communities and effectively increasing our communications with chiefs and councils so that direct action can be taken.

We are aware generally that there are issues within communities in terms of drinking water quality, where systems, processes and training could be enhanced to improve water quality, so we are working on those issues with communities. I cannot really comment on the North. I am not familiar with Nunavut and the Yukon Territory.

Senator Adams: In Nunavut, when we hear about things like what happened in Walkerton, people do not always understand what causes it or what it means.

Health Canada has no standards for water treatment in cities or small communities. Where I live, the Department of Public Works is responsible for water and sewers in the communities. Only Rankin Inlet and Iqaluit in Nunavut have water and sewer services. The rest of the communities have a pump house system, and I do not know how often the water tanks are cleaned. That is the kind of issue that mainly concerns me. We do not have to worry about caribou contaminating our water supply as cows and pigs can do in other parts of Canada.

In the last 15 to 20 years, people in our communities have begun to die from cancer. We do not know what is causing this. It could be something to do with the drinking water or the food. We never had this problem before the government stepped in to provide us with housing, roads, et cetera. Now more people are dying from cancer and other illnesses. We would like to know what is causing it.

If Bill S-18 is passed, will we be provided with assistance with our water systems in the North?

Mr. Conn: First, without the benefit of all three territorial governments and their departments of public works, it would be difficult to assess the impacts of the proposed bill.

Second, there are levels of service in terms of industry norms. Obviously, there is a significant concern about the environment that you describe in terms of the climate and geography of the North. Certainly there would be an examination by public works. They would be best positioned to assess that, in terms of what is appropriate for the environment in the North.

Without a clear understanding of the types of standards that are being proposed, or without a clear framework, it would be difficult to assess the effectiveness in the North broadly without that analysis.

Senator Adams: Many elders in some of the northern communities have running water. They cannot even drink that water because people are not used to chlorine water in the house, especially for making tea. The majority of elders drink tea. I live at Rankin Inlet; we are about five miles south of the river. People

qui se posent à toutes les autres administrations ou municipalités. Nous travaillons avec les collectivités elles-mêmes à la mise en place de protocoles efficaces d'identification et d'intervention en matière de qualité d'eau dans les collectivités et nous multiplions les échanges de communications avec les chefs et les conseils afin que des actions directes puissent être menées.

Nous savons que d'une manière générale il y a dans ces collectivités des problèmes de qualité d'eau potable et que des progrès pourraient être faits au niveau des réseaux, de leur entretien, de la formation des responsables pour améliorer la qualité et nous travaillons justement sur ces problèmes avec les collectivités. Je ne peux pas vraiment faire de commentaires sur la situation dans le Grand Nord. Je ne connais pas la situation ni pour le Nunavut ni pour le Yukon.

Le sénateur Adams: Au Nunavut, quand nous entendons parler d'incidents comme à Walkerton, les gens n'en comprennent pas toujours ni la cause ni la signification.

Santé Canada n'a pas de normes pour le traitement des eaux dans les villes ou les petites collectivités. Où je vis, c'est le ministère des Travaux publics qui a la responsabilité des réseaux d'eau et d'égout des collectivités. Seulement Rankin Inlet et Iqaluit au Nunavut possèdent des services d'eau et d'égout. Les autres collectivités n'ont que des stations de pompage et je ne connais pas la fréquence de nettoyage des réservoirs d'eau. C'est le genre de problèmes qui m'inquiètent tout particulièrement. Les caribous ne posent pas de problèmes de contamination comme les vaches et les porcs dans d'autres régions du Canada.

Au cours des 15 ou 20 dernières années, les gens ont commencé à mourir du cancer chez nous. Nous n'en savons pas la cause. Il est possible qu'elle soit liée à l'eau ou à l'alimentation. Nous n'avions jamais connu ce problème avant que le gouvernement ne décide de nous loger, de construire des routes, et cetera. Il y a aujourd'hui plus de gens qui meurent du cancer et d'autres maladies. Nous aimerions savoir ce qui en est la cause.

L'adoption du projet de loi S-18 permettra-t-elle de régler une partie de nos problèmes d'eau dans le Nord?

M. Conn: Pour commencer, sans connaître les intentions des trois gouvernements territoriaux et de leurs ministères des Travaux publics, il est difficile d'évaluer l'impact de ce projet de loi.

Deuxièmement, il y a des niveaux de services en termes de normes industrielles. Il est évident qu'il y a un gros problème lié à l'environnement à cause du climat et de la géographie du Nord. Les Travaux publics procéderont certainement à un examen. Ce sont eux qui seront le mieux en mesure d'évaluer ce qui convient le mieux pour l'environnement propre au Nord.

Sans avoir une idée claire du genre de normes qui sont proposées, ou sans cadre clair, il est difficile d'évaluer les conséquences pour le Nord sans cette analyse.

Le sénateur Adams: Beaucoup d'anciens dans certaines des collectivités du Nord ont l'eau courante. Ils ne peuvent pas la boire car ils ne sont pas habitués à cette odeur de chlore dans l'eau, surtout pour faire leur thé. Les anciens pour la plupart boivent du thé. J'habite à Rankin Inlet; nous sommes à environ

haul fresh water in four-wheelers because they do not really trust the water.

We have intake from the lake two miles away. Water must circulate back to the lake. In some places, the fish are almost clear in colour because of the chlorine in the lake. Years ago, we had witnesses who said that if you boiled water for drinking and if I poured that water in the lake it would pollute the water. Is that the truth?

Do you remember that, Mr. Chairman? Perhaps it was Senator Kenny at that time.

The Chairman: Do you have another question, Senator Adams? I was intrigued with your suggestion that the chlorine that circulated back to the lake turned all the fish clear in colour.

Senator Eyton: Bill S-18 is not a large bill; obviously it is more complex than it might appear. Bill S-18 was introduced because water, and the question of its quality and safety, is a great concern to Canadians. As we are discovering, the question is more convoluted than I might have imagined at the beginning.

I find it intriguing to think that if I go to my hotel room tonight and use the bottled water that is there on the counter the Prime Minister is responsible but that if I drink the water from the tap the mayor and the premier are somehow responsible. I find that strange. Similarly, if I fly in an airplane I know that the Prime Minister is responsible. It is complex.

Health Canada clearly has a responsibility for bottled water, ice, buses, trains and First Nations. These areas are clearly within federal jurisdiction. Bill S-18 says that we have one organization that is competent that can, and we think perhaps should, provide a national standard and consistent national enforcement.

You have told us that there is a subcommittee that has been around for some 30 years and that it meets two or three times a year. The difficulty is that the guidelines that are developed and change over the period are voluntary. We all know that voluntary systems work much of the time, perhaps most of the time. There will always be exceptions and difficulties coming out of that.

I would like you to forget about your roles with Health Canada. We have the subcommittee and there are voluntary guidelines. Surely, given the concerns of Canadians, now is the time where the federal government should seize the opportunity and the need and define a mandatory national standard with consistent national enforcement. As it happens, the federal government is the only body that can do that.

Is that not a good idea? Is that not something we should try to do? How do we go about getting that done? Bill S-18 looks like a simple bill that has some merit on the face of it.

cinq milles au sud de la rivière. Les gens vont chercher de l'eau à la rivière à l'aide de leurs véhicules tous terrains parce qu'ils ne font pas confiance à l'eau du robinet.

L'eau est pompée du lac sur deux milles. C'est un circuit fermé et elle retourne dans le lac. À certains endroits, il y a tellement de chlore dans le lac que les poissons sont presque transparents. Il y a des années, des témoins nous avaient dit que l'eau bouillie, pour être consommée, rejetée dans le lac peut le polluer. C'est vrai?

Vous vous en souvenez, monsieur le président? C'était peut-être le sénateur Kenny à l'époque.

Le président: Vous avez une autre question, sénateur Adams? Votre histoire de chlore qui retourne dans le lac et rend les poissons transparents m'intrigue beaucoup.

Le sénateur Eyton: Le projet de loi S-18 n'est pas un gros projet de loi; il est évident qu'il est plus complexe qu'il ne paraît. S'il a été déposé c'est parce que la question de la qualité et de l'innocuité de l'eau potable inquiète beaucoup les Canadiens. Comme nous le découvrons petit à petit, la question est beaucoup plus compliquée que je n'avais pu l'imaginer au début.

À y réfléchir, il est intrigant de penser que de retour dans ma chambre d'hôtel ce soir, si je bois l'eau en bouteille qui se trouve sur le comptoir, c'est la responsabilité du premier ministre; mais par contre si je bois l'eau du robinet, c'est en quelque sorte la responsabilité du maire et du premier ministre de la province, en quelque sorte. Je trouve cela étrange. De manière analogue, si je prends l'avion, c'est le premier ministre qui est responsable. C'est compliqué.

De toute évidence Santé Canada a la responsabilité de l'eau en bouteille, de la glace, des autocars, des trains et des Premières nations. Ce sont toutes des choses qui relèvent clairement du ressort fédéral. Le projet de loi S-18 dit que nous avons un organisme qui est compétent, qui peut, et qui, nous le pensons peut-être, devrait offrir une norme nationale et la faire respecter tout aussi nationalement.

Vous nous avez révélé l'existence d'un sous-comité créé il y a quelque 30 ans et qui se réunit deux ou trois fois par an. Le problème c'est que les recommandations élaborées et modifiées au cours de cette période sont appliquées sur une base volontaire. Nous savons tous que les systèmes fonctionnant sur une base volontaire marchent une bonne partie du temps, pratiquement presque tout le temps. Il reste qu'il y a toujours des exceptions et que cela pose toujours des difficultés.

J'aimerais que vous oubliiez vos rôles respectifs à Santé Canada. Nous avons ce sous-comité et les recommandations sont appliquées sur une base volontaire. Compte tenu des inquiétudes des Canadiens, il semble évident que c'est le moment ou jamais pour le gouvernement fédéral de saisir l'occasion et de définir une norme nationale obligatoire avec des règles d'application tout aussi nationales. Le gouvernement fédéral est la seule entité qui en ait le pouvoir.

N'est-ce pas une bonne idée? Ne devrions-nous pas essayer? Comment faire pour y arriver? Le projet de loi S-18 a l'air d'un projet de loi très simple mais qui a quelque mérite.

Mr. Raphael: First, I am Canadian and I do drink water. I have the same concerns as everyone else for drinking water quality. I am fortunate to work in an area that allows me to know maybe a little more and work with some experienced scientific professionals. Perhaps that allows me to understand more than someone else might — in terms of the opportunities that I have. However, I share the same concerns as everyone else and want enforceable national standards for water. Those concerns were embodied in the parliamentary motion and its passage. All but one party within the House of Commons voted for that motion. That reflects what Canadians want in terms of water of top-notch quality and an appropriate system in place to monitor that water. The object is also, one hopes, to conserve and protect water, to avoid it becoming contaminated. As some of us who are working more closely to the file realize, it is far more expensive to try to treat and clean water once it has been contaminated than it is to prevent the contamination in the first place.

Senator Buchanan: I do not wish to suggest that there is anything wrong with the water in Halifax, which I think is probably the best in the country, but recently my wife decided that we should buy an 18-litre bottled water dispenser. A \$10 deposit on the bottle is required, and then it costs \$2.50 to refill it.

I have heard people say that there is no difference between bottled water and municipal water. I do not know whether that is true.

Senator Eyton said that Health Canada and not the provinces or the municipalities is responsible for pre-packaged water. Has Health Canada compared various brands of bottled water with water from municipal systems in various parts of the country? Have you ranked the various brands against municipal water?

Ms Claudette Dalpé, Associate Director, Food Regulatory Program, Health Products and Food Branch, Health Canada: There has been no attempt to compare municipal water to various brands of bottled water because bottled water products can be municipal water products.

Senator Buchanan: That is interesting.

Ms Dalpé: It should be realized that bottled water not represented as mineral water or spring water can be only municipal water that is either further filtered or simply bottled under sanitary conditions for human consumption to be sold in retail stores.

The Chairman: Can it be chlorinated?

Ms Dalpé: It can be chlorinated, but that must be declared on the label, and that is out of my jurisdiction. Labelling is a CFIA issue. The bottler is required to remove any by-products of chlorination; if that is done, the company need not indicate on the label that the water had been chlorinated previously. The label must indicate that the water is chlorinated if no de-chlorination has been carried out. If chlorine and other by-products have in fact

M. Raphael: Premièrement, je suis Canadien et je bois de l'eau. J'ai les mêmes inquiétudes que tout le monde quant à la qualité de l'eau potable. J'ai la chance de travailler dans un domaine qui me permet d'en savoir peut-être un peu plus et de travailler avec des scientifiques expérimentés. Cela me permet peut-être d'en comprendre un peu plus que certains autres n'en ont peut-être l'occasion — ou la possibilité. Néanmoins, j'ai les mêmes préoccupations que tout le monde et je souhaite pour l'eau des normes nationales avec force de loi. Ces préoccupations étaient contenues dans la motion parlementaire et son adoption. Tous les partis sauf un à la Chambre des communes ont voté en sa faveur. Cela montre ce que veulent les Canadiens en fait de qualité d'eau et de système de contrôle approprié. L'objectif est aussi, c'est à espérer, de conserver et de protéger l'eau, d'éviter sa contamination. Ceux d'entre nous qui sont plus proches du dossier se sont aperçus qu'il était beaucoup plus onéreux d'essayer de traiter et d'assainir l'eau une fois qu'elle a été contaminée que d'en prévenir, en premier lieu, la contamination.

Le sénateur Buchanan: Loin de moi de suggérer que l'eau d'Halifax n'est pas bonne, car je pense que c'est probablement la meilleure du pays, mais tout dernièrement ma femme a décidé d'acheter un refroidisseur pour eau embouteillée dans des bouteilles de 18 litres. Il y a une consigne de 10 \$ pour la bouteille et il en coûte 2,50 \$ le remplissage.

J'ai entendu des gens dire qu'il n'y avait pas de différence entre l'eau en bouteille et l'eau municipale. Je ne sais pas si c'est vrai.

Le sénateur Eyton a dit que Santé Canada et non pas les provinces ou les municipalités était responsable de cette eau vendue sous forme conditionnée. Est-ce que Santé Canada a fait des comparaisons entre les diverses marques d'eau en bouteille et l'eau des réseaux municipaux dans diverses régions du pays? Avez-vous fait une classification des diverses marques par rapport à l'eau municipale?

Mme Claudette Dalpé, directrice associée, Programme de la réglementation des aliments, Direction générale des produits de santé et des aliments, Santé Canada: Aucune tentative n'a été faite pour comparer les eaux municipales aux diverses marques d'eau en bouteille car les produits embouteillés peuvent l'être par les municipalités.

Le sénateur Buchanan: C'est intéressant.

Mme Dalpé: Il faut comprendre que l'eau embouteillée qui n'est pas présentée comme de l'eau minérale ou de l'eau de source peut simplement être de l'eau municipale qui subit un filtrage supplémentaire ou qui est simplement embouteillée dans des conditions sanitaires pour la consommation humaine pour être vendue dans les magasins de détail.

Le président: Elle peut être chlorée?

Mme Dalpé: Elle peut être chlorée mais il faut que cela soit indiqué sur l'étiquette et ce n'est pas de mon ressort. L'étiquetage est du ressort de l'ACIA. L'embouteilleur doit supprimer tous les sous-produits de la chloration; s'il le fait, la compagnie n'est pas obligée d'indiquer sur l'étiquette que l'eau a été précédemment chlorée. L'étiquette doit indiquer que l'eau est chlorée s'il n'y a pas eu déchloration. Si le chlore et d'autres sous-produits ont été

been removed, there is no requirement to declare that on the label. The bottled product must be labelled as to the treatments that have been applied to it.

My colleague from CFIA may have a different answer with regard to comparisons, but I do not think we have done comparisons on collected data because, as my colleague from CFIA explained, they are responsible for enforcing the standards under the Food and Drugs Act and the definition of food. Therefore, their activities are more related to bottled water products or water used during the manufacture of other food products.

Senator Buchanan: That is a very interesting answer. I have been told that some bottled waters are just that, bottled municipal water. Nevertheless, most people who buy bottled water think they are drinking something other than municipal water. Some bottled waters are labelled "Pure Glacial Water" or "Pure Spring Water." Pure spring water does not come from a lake just outside of Halifax and we have no glaciers in Nova Scotia, although there are some in Newfoundland.

Is the general public supposed to read the label to determine whether they can get the water they are buying out of the tap?

Mr. Orriss: All bottled water must meet the requirements of Division 12 of the Food and Drug Regulations and those of the Canadian drinking water guidelines. CFIA has a program to monitor the water quality, to ensure compliance with the regulatory requirements and the guidelines.

In most cases, bottled water is subjected to further filtration from a taste perspective. It is more a matter of consumer acceptability. As Senator Adams indicated, many people do not like the taste of chlorine so, in most cases, bottled water is treated to remove chlorine and sometimes other chemical residues.

With respect to the labelling of the bottled water, the labelling must be truthful. Under section 5 of the Food and Drugs Act, we regulate truthfulness in labelling. No person shall label a product in a manner that creates an erroneous impression or that is deceptive in any way. We look at that as well.

The issue of bottled water is a very interesting one. At the international level, at a commission involving 165 governments, an extensive discussion took place about whether water could be labelled as natural mineral water. This is a sensitive and more complex issue than we sometimes realize; the discussion took up the time of 165 governments for about a half a day.

With respect to the question on the safety of bottled water, any bottled water sold in the country must meet the requirements of Division 12 of the Food and Drugs Regulations. We do conduct inspection programs. We monitor and take samples of the water to verify compliance. Our results have shown that the bottled water

supprimés, rien oblige à l'indiquer sur l'étiquette. Le produit embouteillé doit être étiqueté pour indiquer les traitements qu'il a subis.

Mon collègue de l'ACIA a peut-être une réponse différente à vous donner concernant les comparaisons, mais je ne pense pas que nous ayons fait de comparaisons à partir des données recueillies car comme mon collègue de l'ACIA l'a expliqué, ils ont la responsabilité de faire respecter les normes en application de la Loi sur les aliments et drogues et la définition d'aliments. En conséquence, leurs activités sont plus liées aux produits d'eau embouteillée ou d'eau utilisée pendant la fabrication d'autres produits alimentaires.

Le sénateur Buchanan: Réponse très intéressante. On m'a dit que certaines eaux en bouteille étaient tout simplement cela, de l'eau municipale en bouteille. Néanmoins, la majorité de ceux qui achètent de l'eau en bouteille pensent qu'ils boivent autre chose que de l'eau municipale. Certaines eaux en bouteille sont étiquetées «eau pure glacière» ou «pure eau de source». L'eau de source pure ne vient pas d'un lac à côté d'Halifax et nous n'avons pas de glaciers en Nouvelle-Écosse, bien qu'il y en ait quelques-uns à Terre-Neuve.

Le public est-il censé lire l'étiquette pour déterminer si l'eau qu'il achète est de l'eau du robinet?

M. Orriss: L'eau embouteillée doit répondre aux exigences du titre 12 du Règlement sur les aliments et drogues et ceux des recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada. Il y a à l'ACIA un programme de contrôle de qualité de l'eau qui permet d'assurer la conformité aux exigences réglementaires et aux recommandations.

Dans la majorité des cas, l'eau en bouteille subit un filtrage supplémentaire pour lui donner meilleur goût. C'est plus une question de goût pour le consommateur qu'autre chose. Comme le sénateur Adams l'a indiqué, beaucoup de gens n'aiment pas le goût du chlore, si bien que dans la majorité des cas l'eau en bouteille est traitée pour supprimer le chlore et parfois d'autres résidus chimiques.

Pour ce qui est de l'étiquetage de l'eau en bouteille, il doit être conforme à la vérité. L'article 5 de la Loi sur les drogues et aliments nous donne le pouvoir de réglementer la conformité à la vérité de l'étiquetage. Il est interdit d'étiqueter un produit de manière fausse ou susceptible de créer une fausse impression. Nous y veillons aussi.

La question de l'eau en bouteille est très intéressante. Au niveau international, dans une commission impliquant 165 gouvernements, un long débat a eu lieu pour savoir si on pouvait appeler eau minérale naturelle de la simple eau. C'est une question plus complexe et plus délicate qu'on peut parfois le penser et il a fallu à 165 gouvernements une demi-journée pour en débattre.

Pour ce qui est de la question de la qualité de l'eau en bouteille, toute eau en bouteille vendue dans le pays doit satisfaire aux exigences du titre 12 du Règlement sur les aliments et drogues. Nous avons des programmes d'inspection. Nous surveillons et nous prélevons des échantillons d'eau pour vérifier la conformité.

industry in Canada has excellent controls. We have had very little problem with bottled water samples from across the country.

The Chairman: Do you analyze water for antibiotics or hormones?

Mr. Orriss: Our analysis is focused on the requirements of Division 12, which are microbiological requirements. We also work closely with the provinces to examine the chemical quality of the source water being used, and we assess the treatment system to determine whether there is a concern about chemical residues.

Specifically, no, we do not analyze for antibiotic residues.

Senator Spivak: Do most companies that sell bottled water from municipal sources pay for it?

Ms Dalpé: My answer must be taken with a grain of salt, or a grain of chemicals. There is usually a requirement, be it provincial or municipal, to have a permit to draw water in large quantities. Therefore, I would think the answer to your question is yes.

Senator Spivak: Published reports have not supported that answer, but that is fine.

Senator Sibbeston: Bill S-18 is drafted with a view to improving the water situation in our country. One thing I have not heard anyone say thus far in your presentation is this: "Yes, Bill S-18 will be beneficial. It will strengthen the system and provide certainty of jurisdiction vis-à-vis the federal government's role in dealing with water, particularly water in our community water system."

Does this proposed legislation make a change, or strengthen the department's jurisdiction and responsibility over water in communities throughout our country? That is my first question.

Second, occasionally we will hear, from First Nations reserves and areas throughout the country, about severe contamination, that the water is undrinkable. Obviously, your role is to go in there to inspect and to write reports. Are these problems resolved? Has any action been taken either by you or Indian and Northern Affairs Canada to ensure that the condition of water improves for First Nations people throughout our country?

Mr. Raphael: With respect to your first question, we have not done a detailed analysis of the potential regulations or outcomes of those regulations that might flow from Bill S-18 and the amendments to the Food and Drugs Act. Other than saying that there is a general direction to setting federal standards for community water systems, to the extent we know what that is or what that would be in terms of performance criteria, we do not yet have the sense of how governments, other than the federal government, would get there, in view of the existing system that exists federally, provincially and also municipally. It is important to realize that until we have understand what those intermediate pieces are we should be cautious, at least from the perspective of

Nos résultats ont montré que l'industrie de l'eau en bouteille du Canada exerce d'excellents contrôles. Nous avons eu très peu de problèmes avec les échantillons d'eau en bouteille prélevés un peu partout.

Le président: Lors de vos analyses de l'eau, vérifiez-vous la présence d'antibiotiques ou d'hormones?

M. Orriss: Nos analyses se conforment aux exigences du titre 12, c'est-à-dire aux exigences microbiologiques. Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec les provinces afin d'examiner la qualité chimique de l'eau de source utilisée, et nous évaluons les systèmes de traitement des eaux afin de déterminer s'il y a lieu un problème de résidus chimiques.

Cependant, pour ce qui est de la présence d'antibiotiques, non, nous ne vérifions pas cela.

Le sénateur Spivak: Est-ce que la plupart des compagnies qui vendent de l'eau municipale la payent?

Mme Dalpé: Il faudra peut-être prendre ma réponse pour ce qu'elle vaut. Lorsqu'une entreprise exploite une source d'eau municipale, règle générale elle est tenue d'obtenir un permis de soutirer de l'eau en grande quantité, soit de la province, soit de la municipalité. Je pense que la réponse serait oui.

Le sénateur Spivak: Les rapports publiés sur la question ne sont pas de cet avis, mais c'est très bien.

Le sénateur Sibbeston: L'objet du projet de loi S-18 est d'améliorer la qualité de l'eau dans notre pays. Or, je ne vous ai pas encore entendu dire que le projet de loi S-18 est une bonne chose à cette fin, qu'il renforcera le système actuel et établira clairement la responsabilité du gouvernement fédéral dans le dossier de l'eau, particulièrement de l'eau fournie par nos réseaux d'aqueduc municipaux.

Est-ce que le projet de loi représente un changement, ou tout au moins renforce la compétence et les responsabilités du ministère en matière d'adduction d'eau au sein de nos collectivités? Voilà pour ma première question.

Ensuite, on entend dans les réserves des Premières nations et un peu partout au pays des gens dire parfois que l'eau est très polluée, voire imbuvable. Nous savons qu'il vous incombe de faire des inspections et de rédiger des rapports. Ce genre de problème est-il résolu? Est-ce que vous ou le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien avez pris des mesures afin d'améliorer la qualité de l'eau pour les Premières nations de notre pays?

M. Raphael: Pour ce qui est de votre première question, nous n'avons pas effectué d'analyses poussées des incidences que pourraient avoir les règlements qui pourraient découler du projet de loi S-18 et les amendements à la Loi sur les aliments et drogues. Nous ne pouvons dire rien d'autre, si ce n'est qu'il y a une orientation générale vers l'établissement de normes fédérales concernant les réseaux d'aqueduc municipaux. Dans la mesure où nous savons ce dont il s'agit ou quels seraient les critères de rendement, nous ne savons pas de quelle façon les gouvernements, à part le gouvernement fédéral, y parviendraient, compte tenu du système actuel au niveau fédéral, provincial et municipal. D'ici à ce que nous connaissions ces autres rouages du système, Santé

Health Canada, in speaking to what the potential impacts of the bill might be.

The bill is clear in the sense of making the federal government responsible for standards for community water systems. That is fair. How we would actually accomplish that and the actual impacts on the present system I cannot really speak to.

Senator Sibbeston: As senators, we are here to determine what the effect of this legislation will be. You pass it off vaguely by saying that you do not know how it will all turn out in terms of the regulations and so forth.

Is it not a fact that, in terms of the federal government, it is your department that will be responsible for any changes or regulations that are drawn up and any effective changes that may arise from this legislation? Are we not talking to someone in government who has the responsibility and who will be responsible for putting into effect these proposed legislative changes? If that is not you, who is it?

Mr. Raphael: That is a fair point. It is with respect to that activity or action of having regulations and then policies, as well as operational changes, that I am advisedly cautious in either tooting the horn of Bill S-18, or slamming Bill S-18. In Bill S-18, I do see a positive direction as I compare where Bill S-18 is going with some of the elements of the parliamentary motion. I can see a positive direction and signal. However, I cannot say that it is beneficial to the overall system, because as a federal official I do not control the provincial regulatory or governmental perspective; nor at the municipal level would I be able to say this is going to happen and therefore something else will happen.

We must be aware of the system in which we live. I cannot foretell the outcomes and impacts as we go down the regulatory path to put in place regulations under the amendments proposed by Bill S-18.

Mr. Conn: In response to the questions regarding First Nations reports on drinking water quality issues, certainly in our role as inspector, and in providing assistance to communities, action is taken across the board. That action may include a boil water advisory as a result of poor water quality. Where systems were poorly maintained, corrective action may be recommended in consultation with the local chief and council and the Department of Indian Affairs for some remediation, equipment, and/or closer attention to operational maintenance of systems.

Where a water treatment operator may not be fully trained, a drinking water safety-training program is available to assist communities. Action is taken and there is follow-up through the environmental health officers, employed by us across the country, who work intimately and closely with communities. These are dedicated individuals looking at rectifying situations, and who ensure that measures are taken to prevent reoccurrence.

Canada doit faire preuve de prudence dans ses prévisions des effets éventuels du projet de loi.

Cela dit, le projet de loi établit clairement la responsabilité du gouvernement fédéral en ce qui a trait aux normes concernant les réseaux d'adduction d'eau municipaux. Cela me paraît sensé. Quant à savoir comment nous allons atteindre un tel objectif et quelles seront les répercussions éventuelles sur le système actuel, je ne saurais vraiment le dire.

Le sénateur Sibbeston: En tant que sénateurs, nous sommes chargés de déterminer les répercussions de ce projet de loi. Vous éludez quelque peu la question en affirmant que vous ne savez pas quels règlements seront pris et le reste.

Cependant, dans la sphère d'action du fédéral, n'est-ce pas votre ministère qui sera chargé des modifications ou des règlements qu'on est en train de rédiger et des changements efficaces qui pourraient découler du projet de loi? N'est-ce pas vous qui êtes chargés et qui serez chargés de mettre en oeuvre ces modifications législatives? Si ce n'est pas vous, alors qui est-ce?

M. Raphael: C'est une bonne question. C'est justement en raison de mes responsabilités par rapport aux règlements, aux politiques et aux changements opérationnels que je m'astreins à la prudence. Je m'abstiens donc de porter aux nues le projet de loi S-18 ou de le démolir. Je vois cependant une orientation positive dans cette mesure législative par rapport aux éléments de la motion parlementaire. Je ne peux pas cependant affirmer que son adoption sera une bonne chose pour l'ensemble du système, car en tant que fonctionnaire fédéral, je n'ai pas de droit de regard sur la réglementation provinciale ou sur le point de vue des gouvernements provinciaux; je ne pourrais non plus dire à l'échelle municipale que telle chose va se produire puis qu'autre chose par conséquent se produira.

Nous devons connaître le système dans lequel nous vivons. Je ne peux pas prédire les résultats et les répercussions de la réglementation que nous nous apprêtons à mettre en place en vertu des amendements figurant dans le projet de loi S-18.

M. Conn: En réponse à votre question portant sur la qualité de l'eau potable chez les Premières nations, oui nous agissons, nous prenons des mesures générales d'aide aux collectivités, car cela découle logiquement de nos fonctions d'inspection. Ainsi, par exemple, nous pourrions émettre un avertissement de faire bouillir l'eau dès que la qualité de l'eau est mauvaise. Il se peut aussi que lorsque les réseaux sont mal entretenus, nous recommandions des mesures correctives, en consultation avec le chef et son conseil ainsi que le ministère des Affaires indiennes, mesures visant des corrections, du matériel ou un suivi plus rigoureux de l'entretien opérationnel des systèmes.

Dans les cas où un préposé à l'épuration des eaux n'est pas complètement formé, nous sommes en mesure d'aider les collectivités en leur fournissant un programme de formation sur l'innocuité de l'eau potable. Nous agissons donc, et un suivi est assuré par des agents d'hygiène de l'environnement à notre emploi qui travaillent en collaboration étroite avec les collectivités concernées partout au pays. Ces agents consciencieux s'efforcent

Senator Sibbeston: Mr. Chairman, in situations where water contamination and pollution is severe, where it requires more than forever boiling water or making slight changes in the system, are these larger problems ever fixed where industry or some other cause of pollutant is of major concern? Some of these situations may require massive and great changes in dealing with the cause of the pollutants. You can boil water for a while, but not for the rest of the century.

As Canadians, can we be told that the government takes these issues seriously? If need be, are they prepared to take whatever measures are needed to rectify the situation, even though the problems may be severe and may require millions of dollars in costs to repair?

Mr. Raphael: With respect to your point about the bigger problems being fixed and people boiling water for extended periods of time, we identify with our provincial colleagues some of the areas for priority action.

At the same time, we work with the Infrastructure Canada program. The federal government has put aside, in a partnership mode, \$2 billion to be matched with provincial and municipal dollars for the development, deployment, modification and upgrading of infrastructure. Many of the bigger problems are being looked at within the infrastructure program. Agreements are being signed on a province-by-province basis on the basis of priorities identified. Through that program, some of these larger funding issues are being identified. It is fair to say that they are not all being addressed, but at least they are being identified for action and activity.

Senator Grafstein: I wish to congratulate the department. As I have gone about my business of trying to determine how we might resolve this problem of safe drinking water in Canada, I have seen the high degree of respect that regulators and politicians right across the country have for the department. I had to give very careful thought to how to develop a scheme that would receive not only acceptability publicly but would also work. After looking at all the various options, I concluded that Health Canada, with its agencies and fine research facilities that are respected right across Canada, is the place for renovating what I consider to be a horrible failure of responsibility.

In no way, shape or form do I direct that to the department, because I think the department was there. My first glimmer on how to sort this problem out came from what I heard from Walkerton. When the research facilities and accountability mechanisms at the provincial and the municipal levels fell down, the one place that provided solid background and research on this was the CFIA, which has earned a high degree of respect.

That is why I concluded that, if we are to sort this problem out from a federal standpoint, we must put it in the hands of an agency that is already skilled and organized and has demonstrated

de rectifier la situation et veillent aussi à ce qu'on prenne des mesures de prévention.

Le sénateur Sibbeston: Monsieur le président, dans les cas où la pollution de l'eau est grave au point où elle exige beaucoup plus que de faire bouillir de l'eau ou de modifier légèrement le système, est-ce qu'on réussit à corriger la situation? Je songe aux cas où l'industrie ou une autre cause grave est à l'origine des problèmes. Dans ce genre de situations, il faut parfois recourir à des mesures draconiennes. On peut toujours faire bouillir de l'eau pendant un certain temps, mais pas ad vitam aeternam.

Est-ce que le gouvernement du Canada va dire à ses citoyens qu'il prend de tels problèmes au sérieux? Est-il disposé à prendre les mesures nécessaires pour corriger la situation, même dans les cas où les problèmes sont graves et les coûts atteindraient des millions de dollars?

M. Raphael: Au sujet des problèmes graves et l'obligation pour les gens de faire bouillir de l'eau pendant de longues périodes, nous nous concertons avec nos homologues provinciaux lorsqu'il s'agit de décider où intervenir en priorité.

En même temps, nous collaborons avec le programme d'infrastructures du Canada. À cet égard, le gouvernement a réservé 2 milliards de dollars en fonds de contrepartie mis à la disposition des provinces et des municipalités, dans le cadre d'un partenariat, touchant la conception, le déploiement, la modification et l'amélioration des infrastructures. Justement, bon nombre des gros problèmes font l'objet d'un examen dans le cadre du programme. On signe des ententes avec chaque province, en fonction des priorités établies. Enfin, grâce à ce programme, on détermine certains des plus importants problèmes de financement. Il faut bien entendu reconnaître que l'on ne résout pas tous les problèmes, mais qu'au moins on les cerne et on souligne le besoin de les corriger.

Le sénateur Grafstein: Je tiens à féliciter le ministère. Dans le cours de mon travail visant à déterminer comment régler le problème de l'innocuité de l'eau potable au Canada, j'ai été à même de voir à quel point le ministère est respecté partout au pays, tant par les spécialistes de la réglementation que les politiciens. J'ai songé attentivement à un projet qui serait fonctionnel et bien accepté du public. Or, après examen de toutes les possibilités, je suis arrivé à la conclusion qu'il faut s'en remettre à Santé Canada et à ses organismes et à ses excellentes installations de recherche respectés dans notre pays tout entier, qu'il fallait s'en remettre à Santé Canada pour mettre fin à ce tragique manquement à nos responsabilités.

Je ne blâme pas ici le ministère car je crois qu'il est intervenu. Quoiqu'il en soit, le premier petit éclair de solution face à ce problème m'est venu suite aux événements de Walkerton. Lorsque les laboratoires de recherche et les mécanismes de reddition des comptes aux niveaux provincial et municipal se sont effondrés, la seule entité qui a fourni des renseignements solides et des recherches sûres a été l'Agence canadienne d'inspection des aliments, qui jouit d'une excellente réputation.

En conséquence, sur le plan fédéral, si nous voulons résoudre le problème, nous devons nous en remettre à un organisme compétent, bien organisé et qui jouit depuis longtemps d'une

a great history of public confidence. This is a question of public confidence and accountability.

If you are unable to comment on this, we will leave it to your ministers to do so. However, we must agree that there has been a failure in the existing system of safe water regulation in every region of the country, particularly where the federal government has a direct responsibility, that being in the Aboriginal communities. We must agree that there has been a failure, not only in Walkerton and Battleford, but also right across the country.

I start with that premise. I found it difficult to come up with a legislative solution due to a lack of information and facts. I discovered that, although the Department of Health is responsible for establishing standards, it does not keep collected in one place all the health statistics of people affected physically by bad drinking water in Canada. Therefore, we have no way of determining the absolute cost to the taxpayer of the failure of the provinces and the cities to provide clean drinking water.

Is that correct? Does the Department of Health collect that information across Canada as part of its responsibilities under the Canada Health Act?

Mr. Raphael: The department does collect and access such information through the Canadian Institute for Health Information, which is a federal-provincial body that shares health data. It is fair to say that some of this public health information has not been of high priority until very recently, in terms of managing the information systems. However, in the last few years there has been an attempt to rationalize public health surveillance of this information and to share databases. I use the word "share" because Health Canada is quite often not the prime collector of this information. In fact, we are really the prime collector. The prime collector is usually the local public health unit. In many areas, even the provincial government is not the prime collector.

We have protocols, agreements and processes that allow this network to be formed around the collection of data, but the information management challenge and data challenge that you have put forth is quite real. In the last few years there has been attention through health infrastructure funding that looks not only at providing help for getting networks together but also at helping the first line collectors of information.

Senator Grafstein: You have been doing it, it has been late and it has been complex, but can you give us up-to-date statistics? This committee will have to address a serious question if it is to support my bill. The members must be satisfied with the cost-benefit analysis provided. I have suggested that the cost-benefit analysis be done by looking at the existing costs to the health system of not having clean drinking water across the country.

I will give you two statistics that frighten me. I was told that in Vancouver 17,500 people a year suffer from stomach ailments directly or indirectly related to bad drinking water. Apparently that has gone on for years and years. I do not know how true that is,

grande confiance auprès du public. C'est en effet une question de confiance du public et de reddition des comptes.

Si vous n'êtes pas en mesure de nous donner une réponse, nous allons laisser cela à vos ministres. Il faut reconnaître, cependant, que le système actuel de réglementation dans le domaine de l'eau potable a échoué dans toutes les régions du pays, en particulier là où le gouvernement fédéral en est directement responsable, c'est-à-dire dans les collectivités autochtones. Il faut avouer que ce n'est pas seulement à Walkerton ou à Battleford mais partout au pays que le système est en panne.

Je travaille à partir de cette prémisse. Étant donné le manque de données et de faits, je vois difficilement comment on pourrait trouver une solution législative. J'ai découvert que même si le ministère de la Santé est chargé d'établir des normes, il n'a pas centralisé toutes les statistiques sur la santé des gens qui ont subi des séquelles physiques après avoir bu de l'eau contaminée au Canada. Il est donc impossible de déterminer le coût global que les contribuables doivent payer parce que les provinces et les villes n'ont pas fourni une eau potable à leurs citoyens.

Est-ce exact? Le ministère de la Santé réunit-il les données provenant de toutes les régions du Canada dans le cadre de ses responsabilités en vertu de la Loi canadienne sur la santé?

M. Raphael: Le ministère recueille et utilise ces données par l'intermédiaire de l'Institut canadien de l'information de la santé, un organisme fédéral-provincial qui a pour but la communication des données sur la santé. Il est vrai qu'on n'a pas accordé la priorité à certaines de ces données sur la santé publique jusqu'à tout récemment en ce qui concerne la gestion des systèmes d'information. Néanmoins, on essaie depuis quelques années de rationaliser la collecte des données sur la santé publique et de partager les bases de données. Je dis bien «partager», puisque Santé Canada ne recueille pas nécessairement les données lui-même. C'est principalement nous qui le faisons. C'est le plus souvent le service local d'hygiène publique. Dans bien des cas, ce n'est même pas le gouvernement provincial qui recueille principalement l'information.

Nous avons des protocoles, des ententes et des processus pour administrer ce réseau de collecte de données, mais le défi de gestion des données que vous avez proposé est effectivement de taille. Depuis un certain nombre d'années, le financement de l'infrastructure de la santé vise non seulement à promouvoir la coordination entre les réseaux mais aussi à donner un coup de main à ceux qui recueillent l'information.

Le sénateur Grafstein: Vous le faites, on a commencé sur le tard et la tâche est complexe, mais pourriez-vous nous donner des statistiques à jour? Le comité devra aborder une question importante s'il décide d'appuyer mon projet de loi. Les membres doivent être convaincus de l'analyse coût-avantage fournie. J'ai proposé que l'analyse coût-avantage soit basée sur les coûts actuels attribuables au fait qu'on n'a pas de l'eau potable saine partout au Canada.

Je vais vous donner deux statistiques qui me font peur. On m'a dit qu'à Vancouver 17 500 personnes chaque année souffrent de maux d'estomac causés directement ou indirectement par l'eau potable contaminée. Il semble que cette situation dure depuis de

but it would be very helpful, Mr. Chairman, if we could have an analysis done by the department, as best they can, on the cost to the health system of not having regularly supervised mandatory and consistent standards across the country. If that is an impossible task, you can tell the chairman that, but give us what you can.

Mr. Raphael: Before you came in, Senator Grafstein, there was a reference to the burden of illness issue and the cost manifestations therewith. We do not have someone with our team today from that part of the branch, but we have made a commitment to provide that type of information. We will add the Health Canada study that you spoke of about Vancouver and the impact in that city of water-borne illness.

Senator Grafstein: Dr. Schindler, one of Canada's outstanding experts, told me that when he did his search he could find no information of this nature, but he did find it in the United States. Based on statistics available in the United States, the health of between 900,000 and 1 million people is directly affected by bad drinking water. We then extrapolated that the Canadian figure would be at least 10,000. However, I know the number is larger than that, based on anecdotal information.

The Chairman: The witnesses have already said that they will supply the information. Perhaps you could move on to another subject.

Senator Grafstein: I wish to follow up on Senator Sibbeston's point on the deplorable state of drinking water in the Aboriginal communities, for which, under the Constitution, the federal government has responsibility. In your testimony, you said that in the northern communities that has been delegated to the territorial governments and that you do the testing and the results are provided to the band, who has the custody of the information.

In terms of responsibility, if there is a failure of drinking water in the Aboriginal communities, for whatever reason, bad testing, no training, bad equipment, insufficient sampling, who is responsible? Is the federal government responsible, or does the federal government delegate the responsibility to the Northwest Territories, Nunavut and so on? Who is responsible?

Mr. Conn: Senator, that is an excellent question. In my understanding, the Yukon and Nunavut are responsible for the health systems for the North, broadly speaking. They run the health systems across the board, in hamlets and communities and even in First Nation communities. The responsibility is probably spread throughout various regional health authorities and ministries within the territorial governments.

As far as the First Nations communities south of 60 degrees, it is our opinion that it is a shared responsibility between Health Canada, the Indian and Northern Affairs Canada and the First Nations governments in terms of the operation, maintenance, training and supply of infrastructure and resources to essentially instil effective systems for drinking water treatment. In that sense,

nombreuses années. Je ne sais pas si c'est vrai, mais ce serait très utile, monsieur le président, si le ministère pouvait nous faire une analyse, dans la mesure du possible, des coûts pour le système de santé attribuables au manque de normes d'application obligatoire et uniformes à travers le Canada. S'il est impossible de faire une telle analyse, vous pouvez l'indiquer au président, mais donnez-nous ce que vous pouvez nous donner.

M. Raphael: Avant votre arrivée, sénateur Grafstein, on a fait allusion à la question des maladies dominantes et des coûts y afférents. Nous n'avons personne ici aujourd'hui de ce service-là, mais nous avons promis de fournir cette information. Nous allons y ajouter l'étude de Santé Canada que vous avez mentionnée au sujet de Vancouver et de l'incidence des maladies hydriques dans cette ville.

Le sénateur Grafstein: Le Dr Schindler, un des experts les plus respectés du Canada, m'a dit qu'il n'a pas réussi à trouver ce genre de données ici, mais qu'il a pu en trouver pour les États-Unis. Les statistiques disponibles aux États-Unis indiquent que la santé de 900 000 à 1 million de personnes est directement affectée par l'eau contaminée. Nous avons donc fait l'extrapolation et il y aurait au moins 10 000 personnes au Canada. Selon l'information anecdotique, cependant, je sais que le nombre est encore plus élevé.

Le président: Les témoins ont déjà dit qu'ils fourniraient l'information demandée. Vous pourriez peut-être aborder un autre sujet.

Le sénateur Grafstein: J'aimerais revenir au point soulevé par le sénateur Sibbeston concernant l'état déplorable de l'eau potable dans les collectivités autochtones, pour lesquelles la Constitution a donné la responsabilité au gouvernement fédéral. Dans votre exposé, vous avez dit que cette responsabilité a été déléguée pour le Nord aux gouvernements territoriaux, que c'est vous qui faites les analyses et que les résultats sont fournis à la bande, qui a la garde de l'information.

En ce qui concerne la responsabilité, s'il y a des problèmes d'eau potable dans les collectivités autochtones, pour quelque raison que ce soit, mauvaise analyse, manque de formation, mauvais équipement, échantillonnage insuffisant, qui en est responsable? Le gouvernement fédéral est-il responsable, ou est-ce qu'il délègue la responsabilité aux Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut, et cetera? Qui en est responsable?

M. Conn: C'est une excellente question, monsieur le sénateur. Si je comprends bien, le Yukon et le Nunavut sont chargés des systèmes de santé dans le Nord, de façon générale. Ils administrent les régimes de santé partout sur leur territoire, dans les villages, dans les villes et même dans les collectivités des Premières nations. La responsabilité en est sans doute répartie à l'ensemble des diverses autorités régionales de santé et aux ministères qui relèvent des administrations territoriales.

Quant aux collectivités des Premières nations dans les provinces, nous croyons que Santé Canada, Affaires indiennes et du Nord Canada et les gouvernements des Premières nations partagent la responsabilité de la mise en oeuvre, de l'entretien, de la formation et de la prestation de l'infrastructure et des ressources nécessaires pour assurer des systèmes efficaces de distribution

in terms of surveillance and monitoring, there is a shared responsibility closely with First Nations communities.

Has there been progress? Absolutely. Have we got more homework to do? Absolutely. Is there a need and a call for more resources and supports by First Nations? Absolutely. We have some work to do, but the challenges are laid out clearly. There is interest and energy out there to look at better communications, community preparedness and early detection systems. Practical things for communities to look at include the presence, absence and testing for E.coli. We are making progress in terms of communities that did not have that capacity and skill. We have more to do, absolutely.

Senator Grafstein: I understand all that. My research belies this conclusion. I have not finished, Mr. Chairman, I am up to about the 28th statute. I estimate — and I am not sure I have them all — that there are something like 40 federal statutes, or more, relating to clean drinking water.

If the Governor General could read that information and tell me whether or not she is responsible, as the holder of the royal prerogative, for accountability, I would be surprised. I cannot find accountability there.

My bill is trying to cut through 40 pieces of legislation and hold people responsible, as opposed to shared responsibility, because obviously the shared responsibility, you must agree, has not worked. It has not worked in Ontario, Saskatchewan or the Yukon. We know of the problems in the Yukon, the Northwest Territories and Nunavut, as Senators Adams, Watt, Sibbeston and Christensen have outlined.

I hope the committee will join me in trying to bring accountability and responsibility to a focus, so that we know, if something goes wrong, who is responsible. Shared responsibility, in this instance, has not quite worked.

The next thing I would like you to do is to collect those pieces of legislation and allow the committee to go through them, to see if they share my view that it is a confusing morass and if a minister would have difficulty determining where accountability lies in those statutes. It is all over the place.

I leave that, Mr. Chairman, for a piece of homework. It is not difficult. I will have read them all before this committee is finished, but the more one reads it, the more one becomes confused.

Chairman, I will conclude by two other comments, if I might. I know the hour is late and I appreciate your indulgence. Again, I have read your brief and you have done a magnificent job of establishing standards. However, standards are not enforceable across the country. They are standards and the provinces can adopt them or not adopt them, as they see fit. There are no teeth in standards. Standards are consensual documents.

d'eau potable. On partage donc la responsabilité de la surveillance et du contrôle avec les Premières nations.

A-t-on fait des progrès? Absolument. Est-ce qu'on a encore du chemin à faire? Absolument. Faudrait-il accorder plus de ressources et d'appuis aux Premières nations? Absolument. Il y a encore matière à amélioration, mais les défis sont clairement définis. La volonté et l'énergie existent pour essayer d'améliorer les communications, la capacité d'intervention en cas d'urgence et les systèmes de détection précoce. En termes pratiques, les collectivités doivent contrôler la présence et l'absence de E.coli, en faisant des analyses. Déjà, certaines collectivités qui n'avaient pas cette capacité ni cette compétence les ont acquises. Il nous reste du chemin à faire, absolument.

Le sénateur Grafstein: Je comprends tout cela. Mes recherches démentent cette conclusion. Je n'ai pas encore fini, monsieur le président, car je suis à environ la 28^e loi. Je dirais — je ne suis pas sûr de les avoir toutes — qu'il existe environ 40 lois fédérales, peut-être plus, qui ont un lien avec l'eau potable saine.

Si la Gouverneure générale pouvait lire tout cela et me dire si elle en est imputable, en raison de la prérogative royale, cela me surprendrait. Je ne trouve aucune imputabilité ici.

Mon projet de loi vise à regrouper 40 mesures législatives et à rendre certaines personnes responsables, par opposition à la responsabilité partagée, qui, comme vous devez en convenir, n'a pas fonctionné. Cela n'a pas fonctionné en Ontario, en Saskatchewan ou au Yukon. Nous savons quelque chose des problèmes au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, parce que les sénateurs Adams, Watt, Sibbeston et Christensen nous en ont parlé.

J'espère que le comité se joindra à moi pour essayer de mieux définir l'imputabilité et la responsabilité afin qu'on sache, si un problème survient, qui en est responsable. La responsabilité partagée, dans ce cas-ci, n'a pas vraiment fonctionné.

La prochaine chose que j'aimerais que vous fassiez, c'est de réunir ces mesures législatives et de permettre au comité de les examiner, afin de voir si les membres sont d'accord avec moi, à savoir qu'il s'agit d'une confusion inouïe et qu'un ministre pourrait difficilement déterminer qui détient la responsabilité en vertu de ces lois. C'est répandu aux quatre vents.

Je leur donne ça, monsieur le président, comme devoir. Ce n'est pas difficile. J'aurai lu toutes les lois avant la fin des travaux du comité, mais plus on les lit, moins on les comprend.

Monsieur le président, si vous me permettez, je conclus en faisant deux autres observations. Je me rends compte qu'il est tard, et je vous remercie de votre indulgence. Comme je l'ai déjà dit, j'ai lu votre mémoire et vous avez fait un travail magnifique pour ce qui est de l'établissement de normes. Toutefois, on ne peut pas faire respecter les normes de façon uniforme partout au Canada. Ce sont des normes, et les provinces ont le choix de les adopter ou non, comme bon leur semble. Ces normes sont impuissantes. Ce sont des documents consensuels.

The Province of Quebec disagrees with the quality of your standards. In a press release last June, Quebec said that the federal standards of collating something like 52 or 59 elements or indicia in your table – you measure between 52 and 59 elements, in terms of the standards. The Province of Quebec has said that it will have something like 72 or 79. They will be higher than the highest standards in the federal government.

My question to you is: Will the federal government sustain its existing standards, or is the Province of Quebec right that there are higher standards, ones that might catch things like E.coli and other things? By the way, there are many chemical and mineral problems. This is not a simplistic problem. Which standards are we to believe will be the better standards? The federal standards are lower, apparently, than the proposed Quebec standards that they say will be the highest in the world? Have you done an analysis of those two?

Mr. Raphael: We have not done an extensive analysis. I have not seen the report to which you refer.

Senator Grafstein: It was a press release.

Mr. Raphael: I did hear about it, however. My first reaction would be to ask Quebec, which has agreed with the Canadian guidelines for drinking water quality, possibly what variances they see between them. Generally, we consider the Canadian guidelines for drinking water quality as having a figure of about 83.

Senator Grafstein: Eighty-three?

Mr. Raphael: Eighty-three. There are 59 that are numerical elements and there are other elements that are not numerical.

Senator Grafstein: Can you provide for us in writing your conclusion as to why your standards are better than their standards; is that fair?

Mr. Raphael: That is a fair question.

Senator Grafstein: It is difficult in Canada to obtain all the facts. As I say, I am doing all my research myself. I am the speechwriter and the drafter of the bill. There is not a chorus of assistance. I am trying to keep it straight in my head and it is pretty difficult. My file is very thick.

I did come across an interesting study done not too long ago by the Sierra Club. Their lawyer had done a study that rated the regions across Canada. It was a very sorry picture. I do not know if you have seen that, whether you have analyzed that or whether you might agree with that analysis. It is a public document on the Internet. The representative from the Sierra Club told me that the biggest problem they had in trying to do a fair comparison was the lack of a database. It is difficult to get the health statistics; more important, however, it is difficult to get a collation in one place of all the boil advisories in Canada in the last six months. They are kept all over the place. It is very difficult to get this information.

Le Québec n'est pas d'accord avec vous pour ce qui est de la qualité de vos normes. Dans un communiqué émis en juin dernier, le Québec a déclaré que les normes fédérales, qui tiennent compte de quelque chose comme 52 ou 59 éléments ou indices dans votre tableau — vous mesurez entre 52 et 59 éléments pour les normes. Le Québec a déclaré qu'il tiendra compte de 72 ou 79 éléments. Leurs normes seront supérieures aux normes les plus élevées du gouvernement fédéral.

Je vous pose la question suivante: le gouvernement fédéral maintiendra-t-il ses normes existantes, ou est-ce que la province de Québec a raison quand elle dit qu'il existe des normes supérieures, des normes qui pourraient prévenir la bactérie E.coli ou d'autres problèmes? À propos, il y a de nombreux problèmes chimiques et minéraux. Ce problème n'est pas simple. Quelles normes seront les meilleures? Apparemment, les normes fédérales sont inférieures aux normes que propose le Québec. Selon le Québec, ses normes seront les plus rigoureuses du monde. Avez-vous fait une analyse des deux?

M. Raphael: Nous n'avons pas effectué une analyse en profondeur. Je n'ai pas lu le rapport auquel vous faites référence.

Le sénateur Grafstein: Il s'agissait d'un communiqué de presse.

M. Raphael: Toutefois, j'ai entendu parler de ce communiqué de presse. En premier, je demanderais au Québec, qui a accepté les recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada, quels pourraient être les écarts entre les deux normes. En règle générale, nous estimons que les recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada tiennent compte d'environ 83 facteurs.

Le sénateur Grafstein: Quatre-vingt-trois?

M. Raphael: Quatre-vingt-trois. De ce nombre, 59 sont des éléments numériques et les autres éléments ne sont pas de nature numérique.

Le sénateur Grafstein: Pourriez-vous nous dire par écrit pourquoi vous avez conclu que vos normes sont meilleures que les leurs; est-ce que c'est une demande raisonnable?

M. Raphael: C'est tout à fait raisonnable.

Le sénateur Grafstein: Au Canada, il est difficile de mettre la main sur tous les faits. Comme je l'ai dit déjà, je fais toutes les recherches moi-même. C'est moi qui rédige mes discours; et c'est moi qui ai rédigé le projet de loi. Je n'ai pas reçu beaucoup d'aide. J'essaie d'avoir tout cela à l'esprit, et c'est assez difficile. Mon dossier est très volumineux.

J'ai trouvé une étude intéressante qui a été effectuée récemment par le Sierra Club. Leur avocat a fait une étude pour coter les régions du Canada. Le portrait était bien triste. Je ne sais si vous avez lu cette étude, si vous l'avez analysée et si vous êtes du même avis. C'est un document public qui est sur Internet. Le représentant du Sierra Club m'a dit que pour faire une comparaison équitable de la situation, le problème le plus grave est l'absence d'une base de données. Il est difficile d'obtenir les statistiques relatives à la santé; toutefois, il est encore plus difficile de trouver une compilation de tous les avis de faire bouillir de l'eau au Canada pendant les six derniers mois. Les documents

My other hope, whether or not this bill succeeds, is to at least have in one place a database for Canadians, so that we can find out what is going on. I am told that in the United States, using a zip code or a telephone code — I am not sure which — one can get the most recent statistics within that code. In the United States, the federal authority is responsible for clean drinking water; due to the federal efforts, the public can, by punching a button, access a database and find out when the last boil water advisory was.

I have spoken to the local officials in Toronto and the province and have learned that they do not even talk to one another. It is very important to look at the Sierra Club's analysis, which shows the problem of information as it relates to municipal, provincial and territorial governments. We are trying to find out whether the federal government should be involved. The more I read about this the more I believe that without the leadership of the federal government this problem will not be solved in Canada.

The Chairman: I want to thank the witnesses for their attendance here this evening. You have answered our questions and have suggested a few others that we will want to get answers to.

The committee adjourned.

relatifs à ces avis se trouvent partout. Il est très difficile d'obtenir ces informations.

Peu importe si le projet de loi est adopté ou non, j'espère également qu'une base de données sera établie pour le moins, pour que les Canadiens puissent être au courant de ce qui se passe. On me dit qu'aux États-Unis on peut se servir des codes postaux ou des indicatifs régionaux — je ne sais pas lequel — pour chercher les statistiques les plus récentes dans la région en question. Aux États-Unis, c'est le fédéral qui est chargé de la qualité de l'eau potable; grâce aux efforts du gouvernement fédéral américain, avec quelques frappes au clavier, le public peut interroger une base de données pour savoir quand on a émis pour la dernière fois un avis de faire bouillir de l'eau.

J'ai communiqué avec les responsables à Toronto et les responsables provinciaux, et j'ai appris que les deux ne se consultent même pas. Il est très important d'examiner l'analyse du Sierra Club, qui fait état du manque d'informations au sujet des gouvernements municipaux, provinciaux et territoriaux. Nous essayons de déterminer si le gouvernement fédéral devrait y être. Plus je lis sur cette question, plus j'estime que sans le leadership du gouvernement fédéral, ce problème ne sera pas réglé au Canada.

Le président: Je tiens à remercier les témoins d'être venus ce soir. Vous avez répondu à nos questions, et vous en avez évoqué d'autres pour lesquelles nous voudrions trouver des réponses.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Health Canada:

Rod Raphael, Director General, Safe Environments, Healthy
Environments and Consumer Safety Branch;

Claudette Dalpé, Associate Director, Food Regulatory
Program, Health Products and Food Branch;

Keith Conn, Acting Director General, Community Health
Programs Directorate, First Nations and Inuit Health
Branch.

From the Canadian Food Inspection Agency:

Greg Orriss, Director, Bureau of Food Safety and Consumer
Protection.

De Santé Canada:

Rod Raphael, directeur général, Programme de la santé
environnementale, Direction générale de la santé environ-
nementale et de la sécurité des consommateurs;

Claudette Dalpé, directrice associée, Programme de la
réglementation des aliments, Direction générale des
produits de santé et des aliments;

Keith Conn, directeur général intérimaire, Direction des
programmes de santé communautaire, Direction générale
de la santé des Premières nations et des Inuits.

De l'Agence canadienne d'inspection des aliments:

Greg Orriss, directeur, Bureau de la salubrité des aliments et
de la protection des consommateurs.

L
27
55



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Energy,
the Environment
and Natural
Resources**

**Énergie, de
l'environnement et
des ressources
naturelles**

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, October 4, 2001

Le jeudi 4 octobre 2001

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Fourth meeting on:
Bill S-18, An Act to Amend the Food and Drugs Act
(clean drinking water)

Quatrième réunion concernant:
Le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments
et drogues (eau potable saine)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, October 4, 2001

(26)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:37 a.m. this day, in Room 257 East Block, the acting Chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty and Kelleher, P.C. (6).

Other senator present: The Honourable Senator Grafstein (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill S-18 (*See Issue No. 11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference*).

The Clerk informed the committee that the Chair and Deputy Chair were unavoidably absent.

Pursuant to Rule 11, the Clerk of the Committee presided over the election of the acting Chair.

The Honourable Senator Finnerty moved that the Honourable Senator Banks be acting Chair of the committee for this meeting.

The question being put on the motion, it was adopted.

WITNESSES:

From the Assembly of First Nations:

Ovide Mercredi, Environmental Spokesperson;

William David, Environmental Scientist.

The witnesses made a presentation and answered questions.

At 10:39 a.m., It was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 4 octobre 2001

(26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 37, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président suppléant*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty et Kelleher, c.p. (6).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Grafstein (1).

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Lynn Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité examine le projet de loi S-18 (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 11 du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001*).

Le greffier informe le comité que le président et le vice-président n'ont pu éviter de s'absenter.

Conformément à l'article 11 du Règlement, le greffier du comité préside à l'élection du président suppléant.

L'honorable sénateur Finnerty propose que l'honorable sénateur Banks soit élu président suppléant du comité pour cette séance.

La question, mise aux voix, est adoptée.

TÉMOINS:

De l'Assemblée des premières nations:

Ovide Mercredi, porte-parole environnemental;

William David, spécialiste de l'environnement.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 39, il est convenu de suspendre la séance jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 4, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-18, to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 9:37 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Tommy Banks (*Acting Chairman*) in the Chair.

[English]

The Acting Chairman: Good morning, honourable senators and guests.

Senator Grafstein's bill, Bill S-18, is before us today. The bill seeks to place water among those consumables that are regulated in the interests of the public. His view is that since bubble gum is regulated it seems sensible that water should be regulated.

Please proceed with your presentation.

Mr. Ovide Mercredi: Environmental Spokesperson, Assembly of First Nations: I wish to thank the committee for the opportunity to speak to you about water safety in First Nations communities. As you can appreciate, I cannot speak for either the Inuit people or the Métis nation. I can only make my comments in relation to First Nations in Canada. However, I am sure that some of the issues I will raise will be common to all Aboriginal people in this country.

We wish to thank Senator Grafstein for taking the initiative to propose this amendment to an existing statute. We think it is time for action. The senator has heard our call for attention to these issues and his initiative will go a long way to designating federal resources to this issue.

I should also like to mention the initiatives being undertaken by two members of Parliament, namely, Dennis Mills and John Herron.

In light of what happened in Walkerton and North Battleford, Canadians across this country recognize the need to address drinking water quality, safety and security.

First Nations have been impacted by unsafe drinking water for decades. The Assembly of First Nations is pleased to share this understanding with the rest of the country in hopes that this issue will become a priority with regard to our people as well.

Water quality has been an issue in our communities for at least 20 years. The problem is caused by the fact that source water issues have not been attended to adequately within Canada and that the water we relied on in its natural state has been contaminated over the years. As a boy, I drank water taken directly from the Saskatchewan River, and that is not too long ago.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 octobre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), se réunit aujourd'hui, à 9 h 37, pour en faire l'examen.

Le sénateur Tommy Banks (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président suppléant: Chers collègues et invités, bonjour.

La réunion d'aujourd'hui est consacrée au projet de loi S-18 déposé par le sénateur Grafstein. Par ce texte, on cherche à inclure l'eau parmi les biens consommables réglementés dans l'intérêt public. Le sénateur Grafstein estime qu'étant donné que la gomme à mâcher est réglementée, il semble logique que l'eau le soit aussi.

Si vous voulez bien nous faire votre exposé, nous sommes toutes ouïes.

M. Ovide Mercredi, porte-parole pour l'environnement, Assemblée des premières nations: Je tiens à remercier le comité de m'offrir l'occasion de prendre la parole au sujet de la qualité de l'eau dans les collectivités des Premières nations. Comme vous en êtes bien conscients, je ne puis parler au nom des Inuits ou des Métis. Je ne puis que parler au nom des Premières nations du Canada. Toutefois, je suis convaincu que certains des enjeux dont je vous parlerai sont communs à tous les peuples autochtones du pays.

Nous tenons à remercier le sénateur Grafstein d'avoir pris l'initiative de proposer cette modification à la loi. Il est temps d'agir. Le sénateur a entendu notre appel à l'égard de ces questions, et son initiative contribuera énormément à faire affecter des ressources fédérales à cette question.

J'aimerais aussi mentionner les initiatives entreprises par deux députés, notamment Dennis Mills et John Herron.

À la lumière de ce qui s'est produit à Walkerton et à North Battleford, les Canadiens du pays tout entier reconnaissent la nécessité de régler les problèmes de qualité, de salubrité et de sécurité de l'eau potable.

Les Premières nations subissent les effets d'une eau potable malsaine depuis des décennies. L'Assemblée des premières nations est ravie de pouvoir partager son expérience avec le reste du pays, dans l'espoir que la question deviendra une priorité à l'égard aussi de notre population.

La qualité de l'eau est un enjeu au sein de nos collectivités depuis au moins 20 ans. Le problème est causé par le fait que les enjeux entourant l'eau de source n'ont pas été suffisamment suivis au Canada même et que l'eau non traitée que nous utilisons a été contaminée au fil des ans. Quand j'étais jeune, je buvais l'eau directement de la rivière Saskatchewan, et je ne suis pas si vieux que cela.

The most dramatic incidents of fatalities of children from contaminated drinking water in Cree communities occurred in the 1980s.

Over the past summer, John Herron's round table and Dennis Mills' summit on water have made it possible for our people, from the national level to the grass roots level, to be heard on this issue.

Typically, First Nations drinking water problems revolve around untreatable source water, inadequate facilities, poor distribution systems and fuel contamination. At least two cases of fuel contamination have been festering over the years and those particular problems must be addressed. We hope that fuel contamination of drinking water will force Indian Affairs to act in the interests of First Nations.

Some of our communities have been forced to boil water for periods of five years. We hope this committee will impress upon the bureaucracy the importance of attending to these issues. Otherwise, we will remain sceptical of any future action.

The Assembly of First Nations has strong reason to believe that these individual issues are not isolated incidents. In 1995, a joint study by Health Canada and Indian Affairs indicated that 20 per cent of our water systems did not meet the drinking water guidelines. The same study estimated that about 50 per cent of First Nations water treatment systems had no problems, which is a positive way of saying that half of them did.

In June of last year, the Assembly of First Nations received data detailing that 79 First Nations communities have drinking water problems that present a potential threat to health. We know that this list is incomplete and regionally focused. We have no way of verifying that information as we are not automatic recipients of data collected by the federal government. That information was shared with us only after some debate.

What is the effect of potentially unsafe drinking water? A study conducted in Manitoba found shigella incidents in First Nations to be 19 times higher than in the rest of the population. Hospitalization for shigella was found to be only 12 times higher in First Nations than in the rest of the population. Between 1992 and 1995, 83 per cent of hepatitis A cases in Manitoba occurred in the First Nations population. In Saskatchewan, hepatitis A incidents in First Nations was 484 per 100,000, compared to 8.7 per cent per 100,000 for Canadians in general. This represents a rate of incidence in First Nations approximately 500 times higher than the Canadian average.

These statistics should not shock the committee. It has been the position of the Assembly of First Nations for years that a grievous

Les cas les plus dramatiques d'enfants morts après avoir bu de l'eau potable contaminée au sein des collectivités crie sont survenus durant les années 80.

L'été dernier, la table ronde organisée par John Herron et le sommet sur l'eau organisé par Dennis Mills ont donné à nos peuples, que ce soit par l'intermédiaire de leur organisme national ou grâce aux témoignages de particuliers, l'occasion de se faire entendre à cet égard.

Les problèmes d'eau potable des Premières nations gravitent habituellement autour d'une eau de source intraitable, d'usines inadéquates, de piètres réseaux de distribution et de contamination au carburant. Au moins deux cas de contamination au carburant durent depuis des années, et il faut s'attaquer à ces problèmes particuliers. Nous espérons que la contamination de l'eau potable au carburant obligera les Affaires indiennes à agir dans l'intérêt des Premières nations.

Certaines de nos collectivités doivent depuis cinq ans faire bouillir leur eau. Nous espérons que le comité fera comprendre aux bureaucrates l'importance de régler ces questions, sans quoi toute mesure prise ultérieurement ne suscitera chez nous que scepticisme.

L'Assemblée des premières nations a de très bonnes raisons de croire que ces questions individuelles ne sont pas des incidents isolés. En 1995, une étude conjointe de Santé Canada et des Affaires indiennes a révélé qu'un cinquième de nos réseaux de distribution d'eau n'était pas conforme aux lignes directrices en matière d'eau potable. La même étude évaluait à environ 50 p. 100 les réseaux de traitement des eaux des Premières nations qui posaient problème, une manière gentille de dire que la moitié d'entre eux étaient inadéquats.

En juin de l'an dernier, l'Assemblée des premières nations a reçu des données précisant que 79 collectivités des Premières nations éprouvent des problèmes d'eau potable qui sont susceptibles d'être un danger pour la santé. Nous savons que la liste est incomplète et qu'elle se concentre sur les régions. Nous n'avons pas les moyens de vérifier l'information puisque nous ne recevons pas d'office les données réunies par le gouvernement fédéral. Les renseignements n'ont été partagés avec nous qu'après un certain débat.

Quels sont les effets d'une eau potable malsaine? Une étude menée au Manitoba a révélé que les cas de contamination à la shigella au sein des Premières nations étaient 19 fois plus fréquents qu'au sein du reste de la population. L'hospitalisation par suite d'une infection à la shigella n'était que 12 fois supérieure par rapport au reste de la population canadienne. De 1992 à 1995, 80 p. 100 des cas d'hépatite A au Manitoba se sont produits au sein de la population des Premières nations. En Saskatchewan, les cas d'hépatite A au sein des Premières nations étaient de 484 sur 100 000, contre 8,7 p. 100 par 100 000 Canadiens. La fréquence de ces cas au sein des Premières nations est donc 500 fois plus élevée approximativement que la moyenne canadienne.

Ces données statistiques ne devraient pas surprendre le comité. Depuis des années, l'Assemblée des premières nations soutient

double standard exists in Canada with respect to health, drinking water and housing.

Rather than act on these problems, the typical reaction to such information has been to argue over the relative contributions of housing, medical services and drinking water quality. These debates raged within the Canadian bureaucracy for decades while the true nature of the problem remains unstudied and, in many cases, no action has been taken.

One of the primary recommendations from Health Canada and INAC in 1995 was to develop mechanisms in order to integrate Health Canada and INAC specialties in delivering safe drinking water. Today, Health Canada's environmental health officers, committed professionals with expertise in drinking water safety, are in a position only to recommend action. We believe that the proposed legislation would, if nothing else, remedy the situation. The result would be decision-making based on health outcomes rather than on bureaucratic considerations or fiscal matters.

It is for this reason that the Assembly of First Nations applauds the Senate for taking action on this issue. Classification of water as a food for the purpose of regulation represents an action that would ensure that First Nations are receiving water of approximately the same quality as other Canadians.

Our concerns are two-fold, and perhaps beyond the scope of today's discussions. The first deals with the implementation of the bill and the regulatory regime to enforce it. The second concern is related to the potential liabilities associated with the bill. Under the current regime, First Nations are expected to maintain and operate their water systems with up to a 20 per cent subsidy from INAC.

This agreement was struck between INAC and Health Canada and represented a significant devolution of responsibility. INAC has expressed on numerous occasions that revenue should be generated for First Nations by taxing water users.

Although the devolution of responsibility for First Nations is a good goal, we maintain that it is irresponsible to select a method without addressing such issues such as taxation, for example. It must be nice to be able to develop responsibility unilaterally. However, it is a reality of tyranny that First Nations is forced to deal with in Canada. Perhaps that is because we are never consulted on how government views its or our responsibilities, which makes it worse because we can never offer alternative views. Liability then becomes a frightening issue for us.

Moreover, we fear that First Nations will become increasingly reliant on bottled water that will be provided as emergency relief. This will allow federal government departments to justify almost unbelievable spending increases while providing no tangible results to the actual problem. The result will be inflated numbers that the Minister of Indian Affairs will use to placate Canadians

que le Canada applique une norme différente en ce qui concerne la santé, l'eau potable et le logement.

Plutôt que de chercher à régler ces problèmes, la réaction typique à de pareils renseignements a été d'arguer au sujet des contributions relatives du logement, des services médicaux et de la qualité de l'eau potable. Ces débats font rage au sein de la bureaucratie canadienne depuis des décennies alors qu'on ignore la véritable nature du problème et que, souvent, on refuse d'agir.

Une des principales recommandations de Santé Canada et du MAINC en 1995 était d'élaborer des mécanismes qui permettraient d'intégrer les compétences spéciales de Santé Canada et du MAINC dans la distribution d'une eau potable saine. Actuellement, les agents de santé environnementale de Santé Canada, des professionnels engagés qui ont de l'expertise dans la salubrité de l'eau potable, ne peuvent que recommander des mesures. À notre avis, le projet de loi redresserait, à défaut d'autre chose, la situation. Les décisions seraient alors prises en fonction des résultats sur le plan de la santé plutôt qu'en fonction des considérations bureaucratiques ou de questions budgétaires.

C'est pourquoi l'Assemblée des premières nations félicite le Sénat d'avoir agi dans ce dossier. Le classement de l'eau comme aliment aux fins du règlement permettrait de faire en sorte que les Premières nations ont de l'eau d'une qualité approximativement identique à celle des autres Canadiens.

Nos préoccupations sont doubles et débordent peut-être du cadre des délibérations d'aujourd'hui. La première porte sur l'application du projet de loi et sur le régime de réglementation mis en place pour le faire respecter. La seconde concerne les éventuelles obligations associées au projet de loi. Sous le régime actuel, on s'attend que les Premières nations vont entretenir et exploiter le réseau de distribution de l'eau grâce à une subvention du MAINC pouvant atteindre 20 p. 100 du coût.

Cette entente conclut entre le MAINC et Santé Canada a représenté un transfert important de responsabilité. Le MAINC a affirmé plusieurs fois qu'il faudrait que les Premières nations puissent en recouvrir le coût en taxant les consommateurs d'eau.

Bien que le transfert de responsabilités aux Premières nations soit une bonne chose en soi, nous soutenons qu'il est irresponsable de décider d'une méthode sans régler les questions comme la taxation, par exemple. Il doit être agréable de pouvoir imposer des responsabilités unilatéralement. Toutefois, c'est une réalité avec laquelle les Premières nations sont obligées de composer au Canada. C'est peut-être parce que nous ne sommes jamais consultés quant à la façon dont le gouvernement conçoit ses responsabilités ou les nôtres, ce qui aggrave la situation, car nous ne pouvons jamais exprimer d'autres vues. La responsabilité prend alors à nos yeux une ampleur effrayante.

Qui plus est, nous craignons que les Premières nations ne viennent à compter de plus en plus sur l'eau embouteillée qui leur sera livrée comme secours d'urgence. Cela permettra aux ministères fédéraux de justifier des augmentations de dépenses presque incroyables sans offrir de solutions concrètes au véritable problème. Le résultat sera des chiffres gonflés dont se servira le

that the Indian problem is being dealt with and that no double standard exists in Canada.

We measure our double standards in terms of health of our people, and our social conditions, not on the amount of money the minister receives every year. This bill, however, has the potential to contribute to narrowing these gaps. Ultimately, we are seeking better health outcomes for our present and future generations.

The recommendations that the two departments made in 1995 addressed the issues that needed to be dealt with. The problem is that we have no way of monitoring whether they are following their own recommendations. We have no way of determining if particular expenditures have been targeted for these recommendations I am about to share with you. These are the government's own recommendations on this issue. They go back as far as 1995.

First, the department and Health Canada decided that First Nations and DIAND must implement regional action plans to address potential health and safety problems in community systems as quickly as funding would permit. These are the magic words: if funding permits. If funding permits they will do it; if funding does not permit, then they will not.

Second, First Nations and Health Canada were supposed to work together to regularly monitor all First Nations drinking water systems. Health Canada and DIAND should consult on a more consistent and effective way to monitor effluent sewage prior to discharge. Again, we have no way of knowing how often the two departments meet and how they share their field officers in terms of information and actual conduct with respect to this recommendation that creates a responsibility for both departments.

Third, First Nations, Health Canada and Indian and Northern Affairs were to provide proper training to First Nations personnel. This was to be done on a high priority basis. The Health Canada water treatment plan operating training package was supposed to be used where similar training was not available. As I understand it right now, the training of First Nations personnel is seen as a responsibility of Indian Affairs. Formerly, it belonged to Health Canada. I am not aware of the details of when the decision to transfer responsibility to Indian Affairs was made. However, all this points to the fact that there are at least two departments which interface on this issue. We have no way of monitoring how well coordinated and how effective they are in terms of coordinating their activities with respect to this issue.

Fourth, it was recommended that First Nations must use professional assistants from either tribal councils or consultants when preparing plans for additions or changes to existing water and sewage treatment facilities. Technology appropriate to the community should be used. These are words that I sometimes call

ministère des Affaires indiennes pour donner aux Canadiens l'impression qu'il s'occupe du problème indien et qu'il n'y a pas de deux poids, deux mesures au Canada.

La norme appliquée s'évalue en termes de santé de nos peuples, de nos conditions sociales, non pas en fonction du montant que le ministre reçoit chaque année. Le projet de loi à l'étude pourrait toutefois contribuer à réduire les écarts. À toutes fins pratiques, nous cherchons à obtenir de meilleurs résultats, sur le plan de la santé, pour les générations actuelles et futures.

Les recommandations qu'ont faites les deux ministères en 1995 réglaient les questions dont il fallait traiter. Le problème, c'est que nous n'avons aucun moyen de vérifier s'ils suivent leurs propres recommandations. Nous n'avons aucun moyen de juger si des dépenses particulières ont été ciblées pour mettre en oeuvre les recommandations que je suis sur le point de partager avec vous. Ce sont les propres recommandations du gouvernement dans ce dossier. Certaines datent de 1995.

Tout d'abord, le ministère et Santé Canada ont décidé qu'il fallait que les Premières nations et le MAINC mettent en oeuvre des plans d'action régionaux pour régler d'éventuels problèmes de santé et de sécurité posés par les systèmes de distribution collectifs aussi rapidement que le permettraient les fonds. Ce sont là les mots magiques: «aussi vite que le permettent les fonds». S'ils ont les fonds, ils le feront. S'ils n'en ont pas, ils ne feront rien.

Ensuite, les Premières nations et Santé Canada étaient censés travailler en collaboration pour inspecter périodiquement tous les réseaux de distribution d'eau des Premières nations. Il faudrait que Santé Canada et le MAINC se consultent quant à un moyen plus cohérent et efficace de surveiller les égouts pour effluents liquides domestiques avant le rejet. À nouveau, nous n'avons aucun moyen de savoir combien de fois les deux ministères se rencontrent et de quelle façon ils partagent leurs ressources sur le terrain pour mettre en oeuvre cette recommandation qui crée une coresponsabilité.

Troisième point, les Premières nations, Santé Canada et Affaires indiennes et du Nord canadien étaient censés offrir au personnel des Premières nations une formation adéquate. Cela devait être fait en toute priorité. La trousse de formation relative à l'exploitation d'une usine de traitement d'eau de Santé Canada n'était censée être utilisée que lorsqu'il n'y avait pas de cours de formation disponible. Tel que je comprends ce qui se passe actuellement, la formation du personnel des Premières nations est vue comme une responsabilité des Affaires indiennes. Auparavant, elle relevait de Santé Canada. J'ignore quand au juste la décision de transférer la responsabilité aux Affaires indiennes a été prise. Toutefois, tout cela fait ressortir qu'il y a au moins deux ministères qui doivent se concerter dans ce dossier. Nous n'avons aucun moyen de vérifier à quel point ils coordonnent leur action et à quel point ils sont efficaces dans ce dossier.

Quatrièmement point, il a été recommandé que les Premières nations fassent appel à des experts-conseils ou à des professionnels membres des conseils tribaux lorsqu'elles planifient des ajouts ou des changements aux installations existantes de traitement de l'eau et des eaux usées. Il faudrait avoir recours à la

"weasel words." This implies a lower standard than would be appropriate to other communities. Usually what that means is that it depends on the population, the particular region, the appropriations of Parliament, and whether the resources are available for that particular initiative. The final decision is not made by our people but by bureaucrats in Ottawa. I do not know if they use consultants to make that determination, or people with advanced technological training. They insist that we use those specialists however, before we make application to them.

It would be interesting to see if the Senate would call upon some of the departments to account for how they work with our people.

Fifth, First Nations and DIAND must strengthen the accountability regime for the operation, maintenance and monitoring of community water sewer systems. This is a very good recommendation. It is tied to the idea of who will be responsible, if a mistake is made or if someone dies. The accountability regime for the operation and maintenance of monitoring the water system is one way of trying to ensure that public safety is maintained. This naturally requires adequate training, proper monitoring and proper management of the technology that exists. However, who is responsible for that monitoring? Who is responsible for the operations and the maintenance of community water and sewer systems?

The two departments have tried to transfer that responsibility to our communities. Our communities have been resisting that transfer because they do not have the adequate resources to be able to maintain the standard that is required to maintain these units at operational levels. We do not have an independent means for paying for the costs of maintaining the water systems. We are totally dependent on the government for maintaining these regimes at a high level.

It would be impossible for First Nations to assume full responsibility. At the same time, what I see here with this recommendation is two departments of government trying to wash their hands of any legal liability and transferring it to our communities.

The sixth recommendation was that there must be cooperation between First Nations and regional officers of Indian Affairs and Health Canada so that they can strengthen and work together to ensure the quality of water and sewer systems on reservations.

It is a very good recommendation, too. We often wonder why a recommendation needs to be made on something that should be done as a matter of course. Recommendations are made when people see a gap or something missing.

In 1995, obviously, the two departments saw some issues important enough to call for this recommendation that they begin working with their people in a more cooperative fashion to

technologie convenant à la collectivité. Ce sont là des mots que je qualifie parfois de mots passe-partout. Cela laisse sous-entendre une norme moins élevée que ce qui conviendrait à d'autres collectivités. Cela signifie habituellement que la réalisation de l'initiative en question est fonction de la population, de la région particulière, des crédits du Parlement et de la disponibilité des ressources. La décision finale n'est pas prise par notre peuple, mais par des bureaucrates à Ottawa. J'ignore s'ils font appel à des consultants ou à des personnes ayant une formation technologique avancée pour prendre cette décision. Ils insistent pour que nous fassions appel à ces spécialistes, avant que nous leur présentions des demandes.

Il serait intéressant de voir si le Sénat pourrait inviter certains des ministères à lui rendre des comptes quant à la façon dont ils travaillent avec nos peuples.

Cinquièmement point, il faut que les Premières nations et le MAINC améliorent le cadre redditionnel d'exploitation, d'entretien et de surveillance des systèmes de traitement des eaux et des eaux usées de la collectivité. Voilà une excellente recommandation. Elle concerne ceux qui seront responsables si une erreur est commise ou si quelqu'un meurt. Le cadre redditionnel d'exploitation, d'entretien et de surveillance du système d'eau est un moyen de faire en sorte que la sécurité du public est assurée. Cela exige naturellement une formation convenable et une surveillance et une gestion selon les règles de l'art. Toutefois, qui est responsable de cette surveillance? Qui est responsable de l'exploitation et de l'entretien des systèmes de traitement des eaux et des eaux usées de la collectivité?

Les deux ministères ont essayé de transférer cette responsabilité à nos collectivités. Celles-ci résistent parce qu'elles n'ont pas les ressources voulues pour pouvoir appliquer la norme requise pour maintenir ces unités à des niveaux opérationnels. Nous n'avons pas de moyens indépendants de payer le coût d'entretien des systèmes. Notre dépendance à l'égard du gouvernement pour l'entretien de ces installations est totale.

Il serait impossible aux Premières nations d'en assumer la pleine responsabilité. Simultanément, ce que je vois dans cette recommandation, c'est deux ministères qui tentent de se laver les mains de toute responsabilité juridique et qui les transfèrent à nos collectivités.

La sixième recommandation était qu'il fallait qu'il y ait une coopération entre les Premières nations et les agents régionaux des Affaires indiennes et de Santé Canada pour qu'ils puissent renforcer leurs liens et travailler ensemble à la qualité des systèmes de traitement d'eau et d'eau usée sur les réserves.

Voilà à nouveau une excellente recommandation. Nous nous demandons souvent pourquoi il faut faire une recommandation au sujet d'une question qu'il faudra bien régler de toute façon. Les recommandations sont faites quand on constate une lacune ou une omission.

En 1995, manifestement, les deux ministères constataient l'existence de certains enjeux suffisamment importants pour recommander qu'ils commencent à travailler dans un plus grand

maintain the quality of water and sewer systems on the reservations.

I also want to address Environment Canada. This issue of quality of water is not just about what comes out of the tap, but the source water issue is important as well. As I said to you earlier, as a young boy I drank from the Saskatchewan River. That was the source of our drinking water, but it was also the source of water for many of our uses. I now know as a much older man that Environment Canada has the responsibility to protect the source water in this country. One often wonders what they have been doing, in the past 20 or 30 years, about protecting the Saskatchewan River to make it possible for our people to maintain their traditional way of life and their usual occupations of relying on natural water as I did as a child.

This raises broader issues about environmental protection in this country. I know now that a person dipping his cup into the Saskatchewan River does not cause the pollution. Pollution is a result of development and civilization. Pollution is also caused by effluent from farming and ranching. It is caused by effluent from forestry operations along the Saskatchewan River and all the cities that dump their treated or untreated sewage into the river. As it accumulates downstream, the water becomes undrinkable and even unsafe for swimming, as is the case even here in the City of Ottawa.

I wish to raise the issue of jurisdiction among departments. I understand from my research on this matter that Health Canada is responsible only for studying the water as it leaves the plant and not for what comes out of the tap. It is not clear who is responsible for the water that comes out of the tap. The Department of Indian Affairs claims that it is only responsible for the infrastructure, that is, the physical plant. They assist in setting it up and maintaining it. However, they are not responsible for the quality of water that comes out of it. There are three departments, all with some responsibility, but there is no clear understanding of who has the ultimate responsibility for safe water.

It is very important, in order that the Senate can understand the true nature of this issue, that the government issues a report on the issue of safe drinking water on First Nations reserves.

Through the summit initiated by Dennis Mills, I have learned that the government has been doing studies, but those studies have not yet been shared with us. Perhaps they have not yet been completed. However, the government has commissioned studies to learn about the current state of affairs of safe water in First Nations communities. The government should share that information with the Senate in order that you can have a good idea of the kind of water treatment systems we are talking about. We are not talking about state-of-the-art systems. In some cases, water is trucked in. In other cases, water is obtained from community wells.

climat de coopération en vue de maintenir la qualité de l'eau et des eaux usées sur les réserves.

Je tiens aussi à parler d'Environnement Canada. Cette question de la qualité de l'eau ne concerne pas uniquement ce qui sort du robinet, mais aussi l'eau de source. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, quand j'étais petit, je buvais l'eau de la rivière Saskatchewan. C'était la source de notre eau potable, mais c'était également notre source d'alimentation en eau pour de nombreuses utilisations. J'ai vieilli. Je sais maintenant qu'Environnement Canada a la responsabilité de protéger les sources d'eau au Canada. On se demande souvent ce qu'il a fait au cours des 20 ou 30 dernières années pour protéger l'eau de la rivière Saskatchewan de manière que notre peuple puisse conserver son mode de vie traditionnel et vaquer à ses occupations habituelles en se fiant à l'eau naturelle comme quand j'étais enfant.

Voilà qui soulève de plus grandes questions au sujet de la protection de l'environnement au Canada. Je sais maintenant que la personne qui trempe sa tasse dans la rivière Saskatchewan ne pollue pas. La pollution est la conséquence du développement et de la civilisation. La pollution est aussi causée par les effluents des exploitations agricoles et de l'élevage du bétail. Elle est causée par les effluents des opérations forestières le long de la rivière Saskatchewan et par toutes les eaux usées traitées ou non traitées que rejettent les villes dans la rivière. À mesure que ces matières s'accumulent en aval, l'eau n'est plus potable, et il est même dangereux de s'y baigner, comme c'est le cas ici même à Ottawa.

J'aimerais parler des compétences des différents ministères. Je crois savoir, après avoir analysé la situation, que Santé Canada est responsable seulement d'analyser l'eau à sa sortie de l'usine, non pas l'eau qui sort du robinet. Il n'est pas clair qui est responsable de l'eau qui sort du robinet. Le ministère des Affaires indiennes soutient qu'il n'est responsable que de l'infrastructure, c'est-à-dire de l'installation matérielle. Il aide à la mettre en place et à l'entretenir. Toutefois, il n'est pas responsable de la qualité de l'eau qui en sort. Donc, trois ministères ont tous une responsabilité, mais nul ne semble savoir qui a la responsabilité ultime de voir à la salubrité de l'eau.

Il est très important, pour que le Sénat comprenne bien la véritable nature de cet enjeu, que le gouvernement publie un rapport concernant la salubrité de l'eau potable sur les réserves des Premières nations.

Grâce au sommet organisé par Dennis Mills, j'ai appris que le gouvernement effectue des études, mais il n'en a pas encore partagé les résultats avec nous. Elles n'ont peut-être pas été achevées. Toutefois, le gouvernement a commandé des études pour connaître l'état actuel de salubrité de l'eau au sein des collectivités des Premières nations. Il faudrait que le gouvernement partage cette information avec le Sénat pour que vous ayez une bonne idée du genre de systèmes de traitement d'eau dont il est question. Il n'est pas question de systèmes à la fine pointe de la technologie. Parfois, l'eau est acheminée par camion. Parfois aussi, elle est tirée de puits.

When Indian Affairs talks about these regimes, they are not systems such as the ones that exist in the City of Ottawa. They are smaller treatment plants, where treatment plants exist, but there are not always treatment plants in communities. In some cases, there is only a community well, and in other cases individual wells, as is the case for many rural Canadians.

The government has known for some time that this issue must be addressed. At the Royal Commission on Aboriginal Peoples, the Assembly of First Nations specifically recommended the following:

The federal government must support and finance the establishment of a national First Nations water commission, which will examine and develop policies and carry out action-research in areas of water access, control, jurisdiction, and management issues and establish a research clearing-house.

The federal government must review the current federal water policy in light of the Guerin and Sioui Decisions, to affect changes and ensure consistency in accordance with the federal fiduciary responsibilities to First Nations.

The Senate and the First Nations of this country share the same objectives. We want to ensure that our people have safe drinking water. We want to ensure, as you do, that no one dies or has poor health as a result of poor quality drinking water.

The Senate should be aware that sometimes we believe, and for very good reasons, that action is taken only in two circumstances. The first circumstance is when we get really nasty and political. When we put up blockades and such things, action is taken. The other circumstance in which there is action taken is when a crisis arises that the government cannot ignore. That is a very poor basis for creating federal policy when there is a fiduciary responsibility to attend to the rights and needs of our original people.

For some time we have been waiting for the government to get its fiscal house in order so that these issues can be addressed. The federal government now claims to be healthy in terms of fiscal capacity. Yet, we are still waiting for expenditures that will touch upon our communities.

We support the proposed amendments to the existing act because we know that once a law is in place it must be implemented. Implementation of that statute will result in federal expenditures that will trickle down to our communities. We hope that in addition to that trickling down, the issues will be truly addressed.

We look forward to the House of Commons receiving this bill favourably and not resisting the proposed amendment. We also look forward to announcements by the Government of Canada that would give our people comfort that there will be action with respect to the water issues in the communities. We look forward to a new sense of security.

Quand les Affaires indiennes parlent de ces systèmes, ce ne sont pas des systèmes comme celui dont dispose la Ville d'Ottawa. Ce sont de petites usines de traitement, quand usine il y a, mais il n'y en a pas toujours dans les collectivités. Parfois, il n'y a qu'un puits collectif et, parfois, des puits individuels comme c'est le cas de nombreux autres Canadiens vivant en milieu rural.

Le gouvernement sait depuis quelque temps déjà qu'il faut régler cette question. Devant la Commission royale sur les peuples autochtones, l'Assemblée des premières nations avait expressément recommandé ce qui suit:

Il faut que le gouvernement fédéral soutienne et finance l'établissement d'une commission nationale de l'eau des Premières nations qui examinera et élaborera des orientations, exécutera des projets d'action et de recherche dans le domaine de l'accès, du contrôle, de la compétence et de la gestion de l'eau et établira un bureau central de recherche.

Il faut que le gouvernement fédéral examine son actuelle politique en matière d'eau à la lumière des décisions Guerin et Sioui de manière à y apporter des changements et à la faire coïncider avec ses responsabilités fiduciaires à l'égard des Premières nations.

Le Sénat et les Premières nations du Canada partagent les mêmes objectifs. Nous tenons à faire en sorte que nos peuples aient une eau potable saine. Nous souhaitons faire en sorte, comme vous, que nul ne meure ou ne voit sa santé affectée par la piètre qualité de l'eau potable.

Il faudrait que le Sénat sache que nous avons parfois la conviction, pour d'excellentes raisons, de n'obtenir de l'action que dans deux circonstances. La première est quand nous montons aux barricades et que nous menons une action politique. Quand nous érigeons des barrières entre autres, on agit. On agit aussi quand il y a une crise que le gouvernement ne peut pas ignorer. Ce n'est pas un très bon fondement pour la politique fédérale quand on connaît la responsabilité fiduciaire qu'a le gouvernement de voir aux droits et aux besoins de nos peuples autochtones.

Nous attendons depuis quelque temps que le gouvernement mette de l'ordre dans ses finances de sorte que ces questions puissent être réglées. Le gouvernement fédéral soutient maintenant que les finances sont saines. Pourtant, nous attendons encore que des dépenses soient engagées à l'égard de nos collectivités.

Nous appuyons les modifications proposées à la loi parce que nous savons qu'une fois que la loi sera en vigueur, il faudra l'appliquer. L'application de cette loi entraînera des dépenses fédérales qui ruisselleront jusque dans nos collectivités. Nous espérons qu'en plus de ce ruissellement, on réglera vraiment les problèmes.

Nous espérons que la Chambre des communes accueillera favorablement le projet de loi à l'étude et qu'elle ne bloquera pas la modification proposée. Nous attendrons aussi avec impatience des annonces du gouvernement du Canada qui donneraient à notre peuple l'assurance que ses problèmes d'eau seront réglés. Il nous tarde d'éprouver un nouveau sentiment de sécurité.

Unsafe water affects children as well as adults. The issue of how poor water quality affects the learning capacity of children must be studied. There are NGOs in Canada that are dedicated to doing that kind of research, and they can be called upon by the Senate for evidence about the impact of poor water on the health of children and the impact of that on their learning abilities.

Senator Christensen: I am looking for a clarification. Mr. Mercredi, you have discussed a number of recommendations. I am wondering how many of those recommendations have actually been implemented. Is there any clear authority that is responsible?

In your presentation it appears that there is not clear authority in First Nation communities for who is responsible for ensuring that the water is safe. Certainly, I am very familiar with what you are describing. In many First Nation communities you have a common well and then someone goes to that well, collects the water in a tank, in the truck, and goes around and delivers it. You really have three areas that must be supervised: The well and the water coming out of it; the person who is delivering it in his truck; and then in the home, which is very often a rental unit from the community.

Is there any clear direction of who is responsible for ensuring that those areas are constantly monitored and looked after?

Mr. Mercredi: I will ask my colleague, Mr. David to respond, because he has more knowledge on the issue than I do.

Mr. William David, Environmental Scientist, Assembly of First Nations: I will give you my impression. I am the Contaminant Coordinator. I typically respond to issues of water quality and water emergencies within the in communities.

My current understanding is that various parties have implemented departmental recommendations. However, the implementations have not always complied with the written report. With respect to monitoring, and I will try to keep this as limited as possible to the bill, who monitors what is known, and the monitoring is conducted. The problem is that the relationship between the monitoring and the subsequent follow up that is necessary to correct the problem does not exist. Currently Health Canada can monitor but cannot enforce. They can only make recommendation to DIAND or First Nations. The bill would address that in the sense that it would give some teeth to those recommendations. That is something that would help out in many instances, to say the least.

Senator Christensen: Monitoring is great, but if you do not know the results of that monitoring, it does not do anyone any good.

Mr. David: Health Canada, in certain instances and in certain regions, actually has a reporting guideline back to the community. It varies from region to region. At the national level, we do not know how that changes from region to region or if it is consistent nationally. I do know that they are working on that.

L'eau malsaine affecte les enfants tout autant que les adultes. Il faut étudier la manière dont elle affecte la capacité d'apprentissage des enfants. Il existe au Canada des ONG qui se consacrent à ce genre de recherche. Le Sénat pourrait les inviter à témoigner de l'impact qu'a l'eau malsaine sur la santé des enfants et sur leur capacité d'apprentissage.

Le sénateur Christensen: Je cherche à obtenir un éclaircissement. Monsieur Mercredi, vous avez parlé de plusieurs recommandations. Je me demande combien de ces recommandations ont en réalité été mises en oeuvre. Y a-t-il une autorité clairement désignée pour assumer cette responsabilité?

D'après votre exposé, il semble qu'il n'y en ait pas au sein des collectivités des Premières nations. Je connais certes très bien la situation que vous décrivez. Dans de nombreuses collectivités des Premières nations, il y a un puits commun. Quelqu'un puise l'eau, la verse dans un réservoir, dans un camion-citerne, puis la livre. Ce sont en réalité trois étapes qu'il faut superviser: d'abord, le puits et l'eau qui en sort, ensuite, la personne qui la livre dans son camion et, enfin, le point de consommation, très souvent une unité louée à bail par la collectivité.

Les responsables de cette triple surveillance sont-ils clairement désignés?

M. Mercredi: Je vais demander à mon collègue, M. David, de répondre, car il est plus versé dans la question que moi-même.

M. William David, spécialiste de l'environnement, Assemblée des premières nations: Je vais vous donner mon impression. Je suis coordonnateur des substances de contamination et mon travail consiste à répondre aux questions relatives à la qualité de l'eau et aux urgences en matière d'eau au sein des collectivités.

Autant que je sache, divers groupes ont mis en application les recommandations ministérielles sans toutefois toujours respecter le rapport écrit. En ce qui concerne la surveillance, et je vais essayer de m'en tenir le plus possible au projet de loi, il s'agit de savoir qui est chargé de la surveillance et comment se fait la surveillance. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de rapport entre la surveillance et le suivi qui s'impose pour corriger le problème. À l'heure actuelle, Santé Canada peut assurer la surveillance mais pas la mise en application. Le ministère ne peut faire que des recommandations au MAINC ou aux Premières nations. Ce projet de loi réglerait cette question étant donné qu'il renforcerait ces recommandations; il faciliterait les choses dans de nombreux cas, c'est le moins qu'on puisse dire.

Le sénateur Christensen: Le concept de surveillance est formidable, mais il ne sert à rien si on n'en connaît pas les résultats.

M. David: Santé Canada, dans certains cas et dans certaines régions, prévoit effectivement une retransmission des données dans la collectivité. Cela varie d'une région à l'autre. À l'échelle nationale, nous ne savons pas s'il y a des variations d'une région à l'autre ou si c'est uniforme. Je sais que du travail se fait à cet égard.

Once again, the real problem is that once the community knows about it and has the results in hand, at that point there is still no way for them to ensure that their drinking water will be safe. There is no mechanism for them to take those results and force action in terms of improved water quality systems.

Senator Christensen: Are there people who are dealing with this in the communities? Do they have the proper training and are there programs available to them to have that training?

Mr. David: In the last year Indian Affairs has begun to develop and expand what they are calling the circuit rider training program. The goal is to provide training for operators. Our primary concern with that is that there is something called a level of certification for operators meaning a minimum level that operators must meet. The proposed training curricula do not meet those standards. That is our primary concern. Even if the people are trained, we do not know if they will be qualified.

The Acting Chairman: To confirm what you just said, there is a program that will train people, but the level to which they will be trained is not sufficient to the task. Is that correct?

Mr. David: It is my opinion that a certifying authority should certify a water treatment plant operator in order to be able to operate the plant. I consider that to be a qualification.

The Acting Chairman: Would you send the committee a one-page argument to that effect through the clerk, please?

Mr. David: Certainly.

Senator Cochrane: One of my questions has been answered in regard to the training and so on within the communities.

I have one more question. Since the Walkerton tragedy, the Ontario government has made a number of changes, including increasing the Ministry of Environment's budget to \$215 million. I am wondering if you have knowledge as to whether any of these changes have had any impact whatsoever on the water situation in the province's First Nations communities?

Mr. David: The only information I have received at the Assembly of First Nations with respect to the processes that are going on in Ontario right now is that the Walkerton inquiry has entertained witnesses from First Nations communities. The amount of provincial resources that are expended on First Nations varies from province to province. I do not have the information for Ontario.

Ultimately, provinces can easily say that First Nations are a federal responsibility and allocate nothing. It is really up to the province, if they wish to expend that on First Nations. I do not see any reason why they would.

Je le répète, le vrai problème, c'est qu'à partir du moment où une collectivité est au courant et a les résultats en main, elle ne peut toujours pas s'assurer que l'eau potable est sûre. Il n'existe pas de mécanisme qui lui permette de faire en sorte que des mesures soient prises, par suite de ces résultats, pour améliorer la qualité de l'eau.

Le sénateur Christensen: Des gens en sont-ils chargés au sein des collectivités? Disposent-ils de la formation voulue et existe-t-il des programmes de formation?

M. David: L'année dernière, le ministère des Affaires indiennes a commencé à mettre au point et à étendre ce qui est appelé le programme de formateurs itinérants, lequel vise à former les exploitants. Ce qui nous préoccupe principalement à ce sujet, c'est qu'il existe ce que l'on appelle un niveau de certification des exploitants, qui est un niveau minimum exigé de la part de ces derniers. Le programme de formation proposé ne répond pas à ces normes et c'est ce qui nous inquiète le plus. Même si les gens sont formés, nous ne savons pas s'ils sont qualifiés.

Le président suppléant: Juste pour confirmer ce que vous venez de dire, il existe un programme de formation, mais le niveau de formation n'est pas suffisant; est-ce bien ce que vous voulez dire?

M. David: À mon avis, une autorité de certification devrait certifier l'exploitant d'une station de traitement de l'eau afin qu'il puisse exploiter cette station. C'est, je crois, ce qui tient lieu de qualification.

Le président suppléant: Pourriez-vous défendre cet argument par écrit — sur une page — et l'envoyer au comité par l'entremise du greffier?

M. David: Certainement.

Le sénateur Cochrane: On a déjà répondu à l'une de mes questions relatives à la formation, et cetera, au sein des collectivités.

J'ai une question de plus. Depuis la tragédie de Walkerton, le gouvernement de l'Ontario a procédé à plusieurs changements, dont le relèvement du budget du ministère de l'Environnement qui atteint maintenant 215 millions de dollars. Je me demande si vous savez dans quelle mesure ces changements ont eu un impact sur la situation de l'eau dans les collectivités des Premières nations de la province?

M. David: La seule information reçue jusqu'ici à l'Assemblée des premières nations à propos des processus instaurés en Ontario, c'est que l'enquête sur l'affaire Walkerton a permis d'entendre des témoins des collectivités des Premières nations. Les ressources provinciales affectées aux Premières nations varient d'une province à l'autre. Je n'ai pas cette information pour l'Ontario.

Au bout du compte, les provinces peuvent facilement dire que les Premières nations relèvent de la compétence fédérale et ainsi n'affecter aucune ressource. Cela dépend véritablement de la province et si elle souhaite, ou non, affecter des ressources aux Premières nations. Je ne vois pas pourquoi les provinces le feraient.

Senator Cochrane: There are First Nations communities within that area, are there not?

Mr. David: I am not a lawyer. I am an engineer. However, I have been told and it is my understanding that there is a legal and jurisdictional issue with respect to drinking water safety. Water safety falls under both provincial and federal jurisdiction. Most First Nations are monitored by Health Canada employees, and that is a fairly daunting task, because there are not many of them. I believe there are 80 to 85 environmental officers. That is a guess; it is less than 100, I am fairly sure. They are responsible for monitoring each community for water quality.

The only instances where provinces are explicitly monitoring First Nations water supplies are in those instances of shared systems. I have only heard of that in Saskatchewan.

Senator Adams: We heard from witnesses from the health department and one from Indian Affairs at our committee a week ago. We were told that they did not have much support for Bill S-18. According to the department, that witness said that he did not have enough information about what happened at Walkerton, with the seven people who died there and nothing has really happened yet.

Living in the community, my concern is for clean water in the community. Everyone in the community is concerned about what happened in Walkerton. I have worked with a construction company and I was an electrician before that. Usually it is the public works department that installs the water and sewage systems. They put in the pump systems and so on. We never know any of those people. They might be monitoring systems for the health department.

At public works all they care about is that the water moved, that people turn on the tap and the water comes out. That is all they are concerned with. The water goes down the drain and into the sewer system. There needs to be a system for the water.

I asked a health department employee if the department has any standard for the monitoring of the water. He did not have a response. Every time something happens in a big city, people start monitoring the water right away. In the community, we do not have any labs. In some cases, when we send water out for analysis, it can take a month for us to receive an answer from the labs.

Does the Department of Health and Indian Affairs have some place for monitoring water in the communities? Are they able to understand what is going on in the community? The witness from the Department of Health did not give us very much information here last week.

Mr. David: Are you asking who in the community would have information on water results?

Senator Adams: Yes.

Le sénateur Cochrane: Il y a des collectivités des Premières nations dans ce coin-là, n'est-ce pas?

M. David: Je ne suis pas avocat, je suis ingénieur. Toutefois on m'a dit et je le comprends bien, qu'une question juridique et de compétence se pose à propos de la qualité de l'eau potable. La qualité de l'eau relève à la fois de la compétence provinciale et de la compétence fédérale. La plupart des Premières nations sont surveillées par des employés de Santé Canada et c'est une tâche assez décourageante, car ils ne sont pas très nombreux. Je crois qu'il y a de 80 à 85 agents de l'environnement. C'est une approximation; c'est moins que 100, j'en suis presque sûr. Ils sont responsables de surveiller la qualité de l'eau dans chaque collectivité.

Les seuls cas où les provinces surveillent explicitement l'alimentation en eau des Premières nations sont les cas de partage de compétence. Je n'en ai entendu parler qu'en Saskatchewan.

Le sénateur Adams: Nous avons entendu des témoins du ministère de la Santé, ainsi qu'un témoin du ministère des Affaires indiennes lors d'une séance de notre comité il y a une semaine. Ils nous ont dit ne pas avoir recueilli beaucoup d'appui en faveur du projet de loi S-18. D'après le ministère — ce témoin a déclaré qu'il n'avait pas suffisamment d'information au sujet de ce qui s'est passé à Walkerton, et que rien ne s'est encore vraiment produit malgré la mort de sept personnes.

Vivant au sein de la collectivité, je tiens à ce que l'eau soit saine. Tout le monde est inquiet au sujet de ce qui s'est passé à Walkerton. J'ai travaillé pour une société de construction et, auparavant, j'étais électricien. Habituellement, ce sont les Travaux publics qui installent le réseau d'alimentation en eau et les égouts, les systèmes de pompage, et cetera. Nous ne connaissons jamais ces gens-là. Il se peut qu'ils surveillent les canalisations pour le compte du ministère de la Santé.

Aux Travaux publics, ce qui compte, c'est l'arrivée d'eau au robinet. C'est tout ce qui compte. L'eau s'écoule ensuite dans les égouts. Un réseau d'alimentation en eau est indispensable.

J'ai demandé à un employé du ministère de la Santé si son ministère avait des normes relatives à la surveillance de l'eau. Il n'a pas pu me répondre. Chaque fois que quelque chose arrive dans une grande ville, les gens surveillent l'eau tout de suite. Dans la collectivité, nous n'avons pas de laboratoire. Dans certains cas, lorsque nous envoyons des échantillons d'eau à des fins d'analyse, il peut s'écouler un mois avant que les laboratoires ne nous répondent.

Est-ce que les ministères de la Santé et des Affaires indiennes ont un rôle à jouer en matière de surveillance de l'eau dans les collectivités? Sont-ils en mesure de comprendre ce qui se passe dans la collectivité? Le témoin du ministère de la Santé ne nous a pas donné beaucoup d'information la semaine dernière.

M. David: Demandez-vous qui dans la collectivité disposerait de l'information sur les résultats des échantillons d'eau?

Le sénateur Adams: Oui.

Mr. David: As I said before, there are less than 100 people who are responsible for monitoring of the water. Those people are probably environmental engineers. However, because there are so few of them, in many cases they are travelling from community to community. That means that many of them are not based in the community. Health Canada does have community health representatives who have a wide range of issues that they are supposed to deal with. This should be one of them. Whether every community health representative knows specifically about drinking water issues, is something I am not aware of. In my community, they are.

In terms of public works, perhaps they know, perhaps they do not. It depends if they have engineers with them or not. In many cases, First Nations, are encouraged not to maintain engineers on their permanent staff. The engineers consult, because it saves money. That allows them to spend more on capital works projects. Housing and water quality come out of the same budget and there is a shortage of funds.

It is my understanding that those people should be in the community. How many and how well-versed they are in the intricacies of safe water is not known to me.

The Acting Chairman: Who determines the expenditure of that capital budget to which you have referred? Who decides exactly how and where it will be spent?

Mr. David: It is supposedly a negotiation between the First Nations and the regional branch of Indian and Northern Affairs Canada. Then First Nations do their own internal ranking of how important or how great their problems are and then allocate the money based on how much they have. That is my understanding of how it works. That is not necessarily how it works in practice. There are isolated incidents where some First Nations do not receive funding even though they have a high priority system.

Senator Adams: In my area, there are only two communities where they have a water and sewage system. In most of the rest of the communities, maybe another 20 to 50, they only have a pump well system. Some of those tanks are plastic; some are fibreglass. There is nobody checking them. I do not know how long it takes the water trucks. They may come in every second day or something like that. Those water tanks in the community, or in the houses, are never checked. They only go in there if they have to replace a broken pump or something like that. They are not concerned about the tanks themselves.

I know some places even have water coming out from the lake and from the pump system from the reservoir. Sometimes people are gone for a week or a couple of weeks and in some cases the water is not touched for a couple of months. Take for example, teachers, who go away for summer holidays and come back to water that has been sitting for two months. There should be more monitoring in these cases.

If we work on the bill, and if it passes in the Senate and House of Commons, will it be helpful for you? We do not get very much

M. David: Comme je le disais plus tôt, moins de 100 personnes sont chargées de la surveillance de l'eau et il s'agit probablement d'ingénieurs de l'environnement. Toutefois, comme leur nombre est restreint, dans de nombreux cas, ils se déplacent d'une collectivité à l'autre. Cela veut dire que beaucoup ne vivent pas dans la collectivité. Santé Canada a des représentants communautaires qui doivent traiter d'un large éventail de questions dont celle-ci devrait faire partie. Je ne sais pas si chaque représentant de la santé communautaire est au courant des questions relatives à l'eau potable. Dans ma collectivité, c'est le cas.

Pour ce qui est des travaux publics, peut-être sont-ils au courant, peut-être non. Cela dépendant de la présence d'ingénieurs. Dans de nombreux cas, les Premières nations sont encouragées à ne pas avoir d'ingénieurs permanents, mais plutôt des ingénieurs consultants, pour des raisons d'économies. Cela leur permet de dépenser davantage sur les grands travaux. Le financement du logement et de la qualité de l'eau provient du même budget et les fonds sont insuffisants.

À mon avis, ces gens-là devraient se trouver dans la collectivité. Je ne sais pas combien ils sont et s'ils sont bien versés dans les subtilités de la qualité de l'eau.

Le président suppléant: Qui décide de la façon dont ce budget d'équipement dont vous avez parlé est utilisé? Qui décide exactement comment et pourquoi il va être dépensé?

M. David: Cela fait soi-disant l'objet d'une négociation entre les Premières nations et la direction régionale du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. Les Premières nations dressent ensuite une liste interne de priorités et affectent les fonds en fonction de ce dont elles disposent. C'est ainsi que cela fonctionne, je crois, mais ce n'est pas nécessairement ainsi que les choses se passent dans la pratique. Il arrive que certaines Premières nations ne reçoivent pas de financement, même si leurs priorités sont élevées.

Le sénateur Adams: Dans ma région, seulement deux collectivités sont dotées d'un réseau d'alimentation en eau et d'égouts. Dans la plupart des autres collectivités, de 20 à 50, on ne retrouve que des puits et un système de pompage. Certains des réservoirs sont en plastique, d'autres en fibre de verre. Personne ne les vérifie. Je ne sais pas combien de temps il faut compter pour les camions-citernes. Il se peut qu'ils viennent tous les deux jours. Ces réservoirs d'eau, dans la collectivité ou dans les maisons, ne sont jamais vérifiés. On intervient que lorsqu'il faut remplacer une pompe ou autre chose du genre. Personne ne s'occupe des réservoirs.

Je connais certains endroits où l'eau provient du lac, du système de pompage, du réservoir. Il y a des gens qui partent une semaine ou deux et il peut arriver que personne ne touche à l'eau pendant deux mois. Prenez par exemple les enseignants qui s'en vont pour les vacances d'été et qui, à leur retour, ont accès à de l'eau qui a stagné pendant deux mois. Il devrait y avoir plus de surveillance dans ces cas-là.

Si nous travaillons sur le projet de loi et s'il est adopté au Sénat et à la Chambre des communes, vous sera-t-il utile? Nous

support from the health department. Will Bill S-18 be helpful, if it passes the Senate and the House of Commons?

Mr. Mercredi: Senator, you know the grass roots issues as well as anyone because you are one of us. You understand it probably better than most people do.

If you wish to look at the problem areas you must begin with the law. We supported this initiative because we know that law must be followed. Someone must comply with the law along the way. This bill cannot hurt; it will only help. The real issue is that there is not enough money allocated by the federal government for water safety in Aboriginal communities.

It is not right for a community to have just a water tank. I do not think that is Canadian at all. The technology exists to serve even small communities that have small populations of 50 to 100 people. There is new technology that can be made available to these communities that was not available before. The cost of providing adequate water treatment plants in the communities is manageable.

When it comes to expenditures that are controlled by Indian Affairs in terms of water treatment plants, that negotiation is not based on need. It is a negotiation based on the security of resources. The ability to negotiate and influence the department is critical on the outcome of negotiations. However, you are negotiating on the scarcity of existing resources. That is why the Senate needs to review the regimes that exist to get a sense of what type of treatment plants exist in the communities. After that information has been studied it should be compared to a similar community of a similar size that is non-Aboriginal. I am certain that information will compel members of parliament to act in a different way and to appropriate moneys for this initiative.

The other issue that I see is the one of responsibility. Should the person who delivers the water be held accountable for anyone who dies? Should Health Canada be held responsible for the source water that the person is relying on? These are important issues. Issues of liability cannot be taken lightly. That issue cannot be transferred to our people.

What is happening with the devolution initiatives with Health Canada is to devolve that responsibility to our communities and our people. Our people are being expected to take the liability of ill-equipped and ill-conceived systems. That is not where we want to be. That is why I say that the other issue the Senate needs to look at is the issue of legal liability for this issue.

I pointed out that there are three federal departments involved in this issue. There must be some rationale developed on how the fiduciary responsibility will be respected by any one department. Ultimately, the responsibility must rest with the federal government.

n'obtenons pas beaucoup d'appui de la part du ministère de la Santé. Le projet de loi S-18 sera-t-il utile s'il est adopté au Sénat et à la Chambre des communes?

M. Mercredi: Monsieur le sénateur, vous connaissez les questions fondamentales qui se posent aussi bien que n'importe qui, car vous êtes l'un des nôtres. Vous les comprenez probablement mieux que la plupart des gens.

Si vous souhaitez vous pencher sur les problèmes, vous devez commencer par la loi. Nous avons appuyé cette initiative, parce que nous savons que la loi doit être respectée. La loi doit être intégralement respectée. Ce projet de loi ne peut pas faire de mal; il ne peut qu'être utile. La véritable question, c'est que le gouvernement fédéral n'affecte pas suffisamment de fonds aux collectivités autochtones pour assurer la qualité de l'eau.

Il n'est pas normal qu'une collectivité ne dispose que d'un réservoir d'eau. Je ne pense pas que cela reflète les valeurs canadiennes. La technologie est là pour desservir les petites collectivités dont la population ne s'élève qu'à 50 ou 100 personnes. Il est possible de mettre la nouvelle technologie à la disposition de ces collectivités, alors que cela n'était pas le cas auparavant. Le coût relatif à des stations adéquates de traitement d'eau dans les collectivités est gérable.

En ce qui concerne les dépenses contrôlées par les Affaires indiennes en matière de stations de traitement d'eau, la négociation n'est pas fondée sur les besoins, mais plutôt sur la protection des ressources. La capacité de négocier et d'influencer le ministère est essentielle, même si la négociation porte sur la rareté des ressources existantes. C'est la raison pour laquelle le Sénat doit examiner les régimes actuels pour connaître le genre de stations de traitement d'eau qui existent dans les collectivités. Après avoir examiné cette information, il faudrait faire une comparaison avec une collectivité semblable, de même taille, non autochtone. Je suis certain que cette information obligera les parlementaires à agir différemment et à affecter des fonds pour cette initiative.

L'autre question qui se pose, à mon avis, est celle de la responsabilité. Est-ce que celui qui livre l'eau doit être tenu responsable de tout décès? Est-ce que le ministère de la Santé doit être tenu responsable de la source d'eau sur laquelle les gens se fient? Ce sont des questions importantes. On ne peut prendre les questions de responsabilité à la légère et on ne peut pas demander à notre peuple de les régler.

Pour ce qui est du transfert des responsabilités, il faut savoir que Santé Canada transfère cette responsabilité à nos collectivités et à notre peuple. Notre peuple est censé assumer la responsabilité de réseaux mal équipés et mal conçus. Ce n'est pas ce que nous voulons. C'est la raison pour laquelle je dis que le Sénat doit examiner cette question de responsabilité légale.

J'ai indiqué que trois ministères fédéraux s'occupent de cette question. Il faut justifier de façon raisonnée comment ces ministères vont se charger de la responsabilité fiduciaire. Au bout du compte, la responsabilité doit revenir au gouvernement fédéral.

The Acting Chairman: If this bill becomes law, it will follow from it that determination will be made, perhaps, at some point, by a court.

Senator Finnerty: Information on the Web site of the Assembly of First Nations notes that the AFN is currently involved in gathering information on the state of the drinking water of First Nations. Have you any progress, or any evaluation of that progress?

Mr. David: AFN obtained a list of 79 communities. That list was partial and incomplete. However, the list contains the community water systems that we believe to be dangerous and unsafe.

We are engaged in calling those communities to see, first, if they know that their water is dangerous; and, second, the parameter or the actual problem. We are still in the middle of that process because of staffing constraints. We are actually considering broadening the scope of the effort to all communities. The issue here is that I am sure that information is being collected and collected regionally by Health Canada. I am sure it is being collated nationally at Indian Affairs. However, we do not have access to that information. We are looking to collect it ourselves.

The Acting Chairman: Senator Grafstein, you are intimately familiar obviously with the effect that this bill will have on First Nations water supplies. Mr. Mercredi and his associate have told us that there are great difficulties attending to the devolution of the responsibility to the First Nations. Who is responsible? Is there enough money to ensure that the water is safe? Who is to take the residual responsibility? These are the concerns of Mr. Mercredi. He says that there are not the resources in place to take care of the responsibility if this bill places the responsibility on whoever is responsible for the water coming out of the end of the tap. Would you, in four minutes, address that question?

Senator Grafstein: Mr. Mercredi, you and I have already had a lengthy exchange on this subject. At a wonderful summit, in the Mohawk territories this summer, we tried to pinpoint this problem. You were an active participant there and so was I. That gave me a deeper insight into this problem. I came away even more concerned than I was before.

I touched the tip of the iceberg when Senator Watt, Senator Adams and Senator Christensen brought this issue to our attention some time ago. The situation is worse than I thought. Quite frankly, we did not get any solace when we heard from departmental officials that they have delegated "responsibility" for water safety to the Aboriginal communities. I do not think there has been a parallel allocation of training, resources or whatever. I am sensitive to what you say, Mr. Mercredi.

Having said that, the other big problem is lack of information. We cannot even correlate. There is no relation between illness, which is a health problem and the water problem.

Le président suppléant: Si ce projet de loi est adopté, il s'ensuivra qu'à un moment donné peut-être, c'est un tribunal qui devra trancher.

Le sénateur Finnerty: D'après le site Web de l'Assemblée des premières nations, l'Assemblée est actuellement en train de recueillir de l'information sur la qualité de l'eau des Premières nations. Où en êtes-vous à cet égard?

M. David: L'Assemblée des premières nations a obtenu la liste de 79 collectivités, soit une liste partielle et incomplète. Toutefois, elle signale les réseaux d'alimentation en eau qui, à notre avis, sont dangereux et malsains.

Nous sommes en train de contacter ces collectivités pour voir, tout d'abord, si elles savent que leur eau est dangereuse et, ensuite, pour déterminer le paramètre ou le problème réel. Nous en sommes toujours au milieu du processus, car nous manquons de personnel. Nous envisageons en fait d'élargir la portée de cet effort et de l'étendre à toutes les collectivités. Je suis sûr que Santé Canada recueille cette information et la recueille par région et je suis sûr que le ministère des Affaires indiennes recueille cette information au plan national. Toutefois, nous n'avons pas accès à cette information si bien que nous la recueillons nous-mêmes.

Le président suppléant: Monsieur le sénateur Grafstein, vous connaissez parfaitement bien l'effet que ce projet de loi aura sur l'alimentation en eau des Premières nations. M. Mercredi et son associé nous ont dit que le transfert de cette responsabilité aux Premières nations pose de grandes difficultés. Qui est responsable? Y a-t-il suffisamment d'argent pour garantir la qualité de l'eau? Qui doit assumer la responsabilité résiduelle? Ce sont les questions posées par M. Mercredi. D'après lui, nous n'avons pas les ressources qui puissent assumer cette responsabilité — si le projet de loi considère que ceux qui sont chargés de l'alimentation en eau sont responsables. Pourriez-vous, en l'espace de quatre minutes, répondre à cette question?

Le sénateur Grafstein: Monsieur Mercredi, vous et moi avons déjà eu un long échange sur ce sujet. Lors d'un merveilleux sommet dans les territoires des Mohawks l'été dernier, nous avons essayé de mettre le doigt sur ce problème. Vous avez été un participant actif à ce sommet, comme moi-même. Cela m'a donné une meilleure connaissance du problème. Je suis parti de ce sommet encore plus inquiet qu'auparavant.

J'ai touché la partie émergée de l'iceberg lorsque les sénateurs Watt, Adams et Christensen ont porté la question à notre attention il y a quelque temps. La situation est pire que je ne le croyais. Très franchement, le fait que des fonctionnaires ministériels nous aient dit que la responsabilité de la qualité de l'eau avait été transférée aux collectivités autochtones ne nous a pas réconfortés. Je ne pense pas qu'il y ait eu parallèlement d'affectations en matière de formation, de ressources, et cetera. Je suis sensible à ce que vous dites, monsieur Mercredi.

Ceci étant dit, le manque d'information est l'autre gros problème. Nous ne pouvons même pas établir de lien entre la maladie, qui est un problème de santé, et le problème de l'eau.

As honourable senators will recall, I did ask the officials from the department to get that information and they pointed out the difficulty of obtaining that information. Since there is a clear and present danger, hopefully people will respond more sharply than they should.

Mr. Mercredi, having in mind the federal responsibility for drinking water, I take it you have no objection to this bill. What this bill really does is go through the 44 or 45 pieces of legislation, many of which cover Aboriginal responsibilities under the Constitution, and clearly identifies regulatory responsibility in the Food and Drugs Act. Do you, on behalf of First Nations, have any concern about the federal government clarifying its responsibility here?

Mr. Mercredi: No, we welcome that initiative that you feel addresses the situation.

Senator Grafstein: Mr. Chairman, you should understand that this in no way, shape or form, relieves the First Nations, the Department of Indian Affairs, the provinces or the territories from their responsibility. This is not taking responsibility from one jurisdiction and moving it up to another. What it does, is focus responsibility on making the system more accountable.

I have had informal conversations with both Mr. Mercredi and other Aboriginal leaders. All of them have said that they have no problem with that. I am delighted that, on the record, Mr. Mercredi is saying that as well for the purposes of this committee.

The Acting Chairman: Mr. Mercredi, do you have anything further that you wish to add in the next 30 seconds?

Mr. Mercredi: The Senate needs to review this issue of responsibility. The bill will make the law work, but it still does not resolve the issue of responsibility. From what I heard today, from what you have heard from the witnesses from the department, they are inferring that we are responsible. We now have the responsibility for maintaining quality water for our communities, but we do not have the resources or the capacity to do so. There has been no formal acceptance of that responsibility.

Clearly, our people would not take over the fiduciary responsibility of the federal government. We would want the federal government to maintain that responsibility. This issue needs to be examined in detail.

The Acting Chairman: Senator Grafstein has just said that this does not absolve anyone from responsibility. This bill makes clear, as I understand it, that the responsibility will be spread out in many different places. For example, in a city, the municipally-owned water system, the responsibility will be theirs to provide a clean system. This is provided that they are given source water that is treatable. That responsibility would fall to whoever is in charge of each stage of water delivery as it moves along from the source water, to the treatment plants, and then to the delivery systems. The proprietor of those three parts of the system that delivers water will be responsible. This bill will not absolve any responsibility. It will make clear where those responsibilities reside. As I said, that may happen in the courts after the fact.

Les honorables sénateurs se rappelleront que j'ai demandé aux représentants du ministère d'obtenir cette information et qu'ils ont répondu que c'était difficile. Comme le risque est clair et présent, il est à espérer que les gens réagiront plus vivement qu'ils ne le devraient normalement.

Monsieur Mercredi, tout en gardant à l'esprit la responsabilité fédérale en matière d'eau potable, j'en déduis que vous n'êtes pas opposé à ce projet de loi. Ce projet de loi passe en revue les 44 ou 45 lois dont beaucoup portent sur les responsabilités autochtones en vertu de la Constitution, et précise clairement la responsabilité réglementaire dans la Loi sur les aliments et drogues. En tant que porte-parole des Premières nations, êtes-vous préoccupé du fait que le gouvernement fédéral y précise sa responsabilité?

M. Mercredi: Non, nous faisons bon accueil à cette initiative qui, d'après vous, règle la situation.

Le sénateur Grafstein: Monsieur le président, vous devez comprendre qu'en aucune façon et d'aucune manière, ce projet de loi ne décharge les Premières nations, le ministère des Affaires indiennes, les provinces ou les territoires de leur responsabilité. Il ne s'agit pas ici de prendre une responsabilité d'une compétence et de la transférer à une autre, mais plutôt de rendre le système plus responsable.

Je me suis entretenu de façon informelle avec M. Mercredi et d'autres chefs autochtones. Tous ont déclaré ne pas avoir de problème à cet égard. Je suis ravi que M. Mercredi le déclare également officiellement dans le cadre de cette séance de notre comité.

Le président suppléant: Monsieur Mercredi, avez-vous autres choses à ajouter en l'espace de 30 secondes?

M. Mercredi: Le Sénat doit examiner cette question de responsabilité. Le projet de loi va permettre d'appliquer la loi, mais il ne règle toujours pas la question de la responsabilité. D'après ce que j'ai entendu aujourd'hui, d'après ce que vous avez entendu des témoins du ministère, il semble que nous soyons responsables. Nous avons maintenant la responsabilité d'assurer la qualité de l'eau dans nos collectivités, mais nous n'avons pas les ressources ni la capacité de le faire. Cette responsabilité n'a pas été acceptée officiellement.

De toute évidence, notre peuple ne va pas se charger de la responsabilité fiduciaire du gouvernement fédéral. Nous souhaitons que le gouvernement fédéral conserve cette responsabilité. Cette question doit être examinée de près.

Le président suppléant: Le sénateur Grafstein vient juste de dire que cela ne délie personne d'aucune responsabilité. D'après ce que je comprends, ce projet de loi précise clairement que la responsabilité devra être assumée dans de nombreux endroits différents. Par exemple, dans le cas d'un réseau d'alimentation en eau appartenant à une municipalité, la responsabilité reviendra à la ville, dans la mesure où elle a accès à de l'eau de source qu'il est possible de traiter. Cette responsabilité reviendra aux responsables de chaque étape de l'alimentation en eau, à partir de l'eau de source, jusqu'au mécanisme de distribution, en passant par les stations de traitement. Le propriétaire de ces trois parties du réseau d'alimentation en eau sera responsable. Ce projet de loi ne délie personne d'aucune responsabilité, mais précise clairement

Thank you for being here today Mr. Mercredi. We appreciate your testimony.

The committee adjourned.

les personnes ou entités responsables. Comme je l'ai dit, les tribunaux devront peut-être trancher après coup.

Merci d'être venu aujourd'hui, monsieur Mercredi, et merci pour votre témoignage.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Assembly of First Nations:

Ovide Mercredi, Environmental Spokesperson;
William David, Environmental Scientist.

De l'Assemblée des premières nations:

Ovide Mercredi, porte-parole environnemental;
William David, spécialiste de l'environnement.

1
27
55



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Tuesday, October 23, 2001
Thursday, October 25, 2001

Le mardi 23 octobre 2001
Le jeudi 25 octobre 2001

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Fifth and sixth meetings on:
Bill S-18, An Act to Amend the Food and Drugs Act
(clean drinking water)

Cinquième et sixième réunions concernant:
Le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments
et drogues (eau potable saine)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston
Cook	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*October 23, 2001*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. (*October 24, 2001*).

The name of the Honourable Senator Cook substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*October 24, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston
Cook	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p. substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 23 octobre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p. (*le 24 octobre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Cook est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 24 octobre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 23, 2001
(27)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 5:35 p.m. this day, in room 257 East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Finnerty, Hervieux-Payette, P.C. and Taylor (7).

Other senators present: The Honourable Senator Cools and Watt (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill S-18 (*See Issue No.11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Canadian Water and Wastewater Association:

Duncan Ellison, Executive Director;

Ron Patterson, President;

André Proulx, 2nd Vice President;

Ian Douglas, Chair of the Drinking Water Quality Committee.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The Canadian Water and Wastewater Association submitted a brief.

At 6:55 p.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, October 25, 2001
(28)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:36 a.m. this day, in room 257 East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Christensen, Cochrane, Cook, Finnerty, Spivak and Taylor (7).

Other senators presents: The Honourable Senators Grafstein and Watt (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer and Mollie Dunsmuir.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 23 octobre 2001
(27)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 17 h 35, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Finnerty, Hervieux-Payette, c.p. et Taylor (7).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Cools et Watt (2).

Également présente: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité procède à l'étude du projet de loi S-18. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 11 du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001.*)

TÉMOINS:

De l'Association canadienne des eaux potables et usées:

Duncan Ellison, directeur général;

Ron Patterson, président;

André Proulx, 2^e vice-président;

Ian Douglas, président du Comité de la qualité de l'eau potable.

Les témoins font un exposé et répondent aux questions.

L'Association canadienne des eaux potables et usées dépose un mémoire.

À 18 h 55, il est convenu — Que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 25 octobre 2001
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 36, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Christensen, Cochrane, Cook, Finnerty, Spivak et Taylor (7).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Grafstein et Watt (2).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche, et Mollie Dunsmuir.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill S-18. (*See Issue No.11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Federation of Canadian Municipalities:

Louise Comeau, Director, Sustainable Communities and Environmental Policy;

Sylvestre Fink, Policy Analyst for Environmental Issues; Community Energy Systems.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The Federation of Canadian Municipalities submitted a brief.

At 10:38 a.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité poursuit son étude du projet de loi S-18. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 11 des délibérations du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001.*)

TÉMOINS:

De la Fédération canadienne des municipalités:

Louise Comeau, directrice, Collectivités viables et politiques environnementales;

Sylvestre Fink, analyste des politiques sur les questions environnementales, Section de l'énergie communautaire.

Les témoins font un exposé, puis répondent aux questions.

La Fédération canadienne des municipalités dépose un mémoire.

À 10 h 38, il est entendu — Que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 23, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-18, to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 5:35 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

English

The Chairman: Honourable senators, we have a quorum. We welcome our witnesses this evening on Bill S-18. Please proceed.

Mr. Ron Patterson, President, Canadian Water and Wastewater Association: Honourable senators, thank you for this opportunity. After our oral presentation today, we intend to table a detailed written presentation in a few days' time.

I am the town engineer for the town of Amherst, Nova Scotia, a town of 10,000. I have spent considerable years managing the water and wastewater utilities in our region. I am the Nova Scotia representative as well as the President of the Canadian Water and Wastewater Association.

With me is Mr. André Proulx who is also an engineer specializing in drinking water systems. He is the Second Vice President of our association and represents the Ontario Waterworks Association on our board. Mr. Proulx has had an equally long career in drinking water systems. He now works for Delcan Corporation, a Canadian-owned consulting firm with more than 500 employees.

Also with me is Mr. Ian Douglas, a water-quality engineer and the Manager of the City of Ottawa's water-treatment facilities. He is Chair of the Canadian Water and Wastewater Association water quality committee.

Mr. Duncan Ellison is here as the Executive Director of the Canadian Water and Wastewater Association and a former federal public civil servant who has had a distinguished career in several departments including Health Canada and Environment Canada as a specialist in environmental health risk assessment and management.

The Canadian Water and Wastewater Association is the national voice of the municipal water and wastewater sector, providing municipal liaison services and channels to the federal and national bodies whose legislation, policy and programs impact on the provision of municipal water and wastewater services in Canada.

This association has the additional functions of ensuring that there is a pan-Canadian flow of information, that the national standards of excellence are implemented, and that we maintain a

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 23 octobre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), se réunit aujourd'hui à 17 h 35 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Honorables sénateurs, nous avons le quorum. Nous souhaitons la bienvenue aux témoins que nous accueillons ce soir dans le cadre de notre étude du projet de loi S-18. Vous avez la parole.

M. Ron Patterson, président, Association canadienne des eaux potables et usées: Honorables sénateurs, je vous remercie de nous donner l'occasion de témoigner. Après notre exposé oral d'aujourd'hui, nous avons l'intention de déposer dans quelques jours un mémoire écrit détaillé.

Je suis l'ingénieur municipal de la ville d'Amherst, en Nouvelle-Écosse, qui compte 10 000 habitants. J'ai passé un nombre considérable d'années à administrer les services d'aqueduc et d'égout dans notre région. Je suis le représentant de la Nouvelle-Écosse à l'Association canadienne des eaux potables et usées, dont je suis également le président.

Je suis accompagné de M. André Proulx, qui est également un ingénieur spécialisé dans les systèmes d'eau potable. Il est deuxième vice-président de notre association et représente à notre conseil l'Association des réseaux d'aqueduc de l'Ontario. M. Proulx a lui aussi une longue expérience dans l'administration des réseaux d'aqueduc. Il travaille maintenant à la Delcan Corporation, cabinet d'experts-conseils de propriété canadienne qui compte plus de 500 employés.

Je suis également accompagné de M. Ian Douglas, ingénieur spécialisé dans la qualité de l'eau potable et administrateur des installations de traitement de l'eau de la ville d'Ottawa. Il est président du comité de la qualité de l'eau potable de l'Association canadienne des eaux potables et usées.

M. Duncan Ellison est présent à titre de directeur général de l'Association canadienne des eaux potables et usées. Cet ancien fonctionnaire fédéral a fait une belle carrière dans plusieurs ministères, notamment Santé Canada et Environnement Canada, à titre de spécialiste de l'évaluation et de la gestion des risques dans le domaine de l'hygiène du milieu.

L'Association canadienne des eaux potables et usées est le porte-parole national du secteur municipal des eaux potables et usées, fournissant des services de liaison avec les municipalités et avec les organes fédéraux et nationaux dont les lois, les politiques et les programmes ont des répercussions sur les services municipaux d'eaux potables et usées au Canada.

Notre association assume par ailleurs d'autres fonctions; elle veille à ce qu'il y ait un échange d'information dans l'ensemble du Canada, à ce que des normes d'excellence nationale soient

current professional contact with counterpart associations in other countries including the U.S.A.

Our board of directors reflects our provincial-territorial diversity and includes representatives from the seven regional associations of professional and technical people who provide municipal water and wastewater services in Canada.

The matter of water regulation in Canada and the role that the federal government can and should play is very complex. We will forward to you a written brief on our presentation for future consideration. Should you wish, after review of that written brief, we will be prepared to meet with you at your convenience to discuss any issues that might arise.

The assurance of safe drinking water supplies for Canadians is now achieved through a multifaceted interrelated process involving legislation and programs at both federal and provincial-territorial levels, and the professional activities and investments of the municipalities across Canada with their private-sector partners. The process has been developed, modified and refined over the years.

The objectives of municipal water supply systems are to provide safe and healthy water on a continuous basis to all of our customers as well as meeting fire protection needs.

The municipal water sector in consort with its regulatory community are continuously reviewing current practices, looking for improvements and are investing in enhanced treatment facilities. There are more than 3,000 public water systems serving more than 24,000 Canadians.

The Chairman: I apologize for interrupting. Does your association represent a certain percentage of those 3,000 water systems? How many of these public water systems are in your association?

Mr. Patterson: We have a membership in the order of 180 utilities. Many of the 3,000 utilities listed are very small and we do not represent them all. We represent in the order of 180 municipal utilities. I would correct the fact that there are 24 million Canadians.

In addition to our direct membership, there are seven regional associations including the Atlantic Canada Waterworks Association, RÉSEAU environnement in Quebec, the Ontario Waterworks Association, the Western Canada Waterworks Association, the British Columbia Waterworks Association, and the Northern Territories Water and Waste Water Association. Those associations are members of Canadian Water and Wastewater Association, or CWWA. Their total membership would represent a very high percentage of those 3,000 utilities.

The Chairman: I wanted to know how powerful a group you are.

prises en oeuvre, et nous maintenons des relations de travail professionnelles avec nos associations homologues dans d'autres pays, notamment les États-Unis.

Notre conseil d'administration reflète notre diversité provinciale-territoriale et comprend des représentants des sept associations régionales d'employés professionnels et techniques qui assurent les services municipaux d'eaux potables et d'eaux usées au Canada.

Le dossier de la réglementation de l'eau au Canada et le rôle que le gouvernement peut et doit jouer est très complexe. Nous vous ferons parvenir un mémoire écrit que vous pourrez examiner à loisir. Si vous le souhaitez, après avoir pris connaissance de ce mémoire écrit, nous sommes disposés à vous rencontrer de nouveau, au moment qui vous conviendra, pour discuter de toute question que vous pourriez avoir.

L'approvisionnement en eau potable saine pour les Canadiens est actuellement assuré grâce à un processus complexe faisant intervenir de nombreux intervenants et mettant en cause des lois et programmes fédéraux, provinciaux et territoriaux, et les activités professionnelles et les investissements des municipalités d'un bout à l'autre du Canada, qui travaillent de concert avec leurs partenaires du secteur privé. Tout ce processus a été élaboré, modifié et raffiné au fil des ans.

Les objectifs des systèmes municipaux d'approvisionnement en eau potable sont de fournir continuellement une eau sûre et saine à tous nos clients, et aussi de répondre aux besoins en matière de lutte contre les incendies.

Le secteur municipal de l'eau, de concert avec la communauté des responsables de la réglementation, réexamine continuellement les pratiques en vigueur, cherchant à y apporter des améliorations, et investit pour mettre en place de meilleures installations de traitement. Il y a plus de 3 000 réseaux d'aqueduc qui servent plus de 24 000 Canadiens.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre. Votre association représente-t-elle un certain pourcentage de ces 3 000 réseaux d'aqueduc? Combien de ces réseaux d'aqueduc publics sont représentés à votre association?

M. Patterson: Nous représentons environ 180 services d'aqueduc qui sont membres de notre association. Beaucoup des 3 000 réseaux sont très restreints et nous ne les représentons pas tous. Nous représentons environ 180 réseaux municipaux. Je voudrais en profiter pour apporter une rectification: j'aurais dû dire 24 millions de Canadiens.

En plus de nos membres directs, il y a sept associations régionales, notamment l'Atlantic Canada Waterworks Association, RÉSEAU environnement au Québec, l'Ontario Waterworks Association, la Western Canada Waterworks Association, la British Columbia Waterworks Association et l'Association des eaux potables et usées des Territoires du Nord-Ouest. Toutes ces associations sont membres de l'Association canadienne des eaux potables et usées. Au total, les membres de ces associations représentent sans doute un pourcentage très élevé de ces 3 000 services d'aqueduc.

Le président: Je voulais savoir dans quelle mesure votre groupe est puissant.

Mr. Patterson: We can stand up and say that we represent those utilities, but I cannot say that they all pay membership dues to us.

Unfortunately, from time to time, a water-related health incident will occur, as they will in other sectors such as food, occupational health and safety. These incidents occur for reasons not necessarily related to the overall governing structure. From these incidents, lessons are learned and the process and requirements are adjusted to prevent any reoccurrence.

Walkerton triggered that process, and reviews and modifications are now being undertaken in Ontario and elsewhere. The federal government and the provinces and territories are now examining their regulatory schemes. Municipalities are looking at their operations. All levels of government and the stakeholders are also reviewing the overall water management framework as it affects the supply of potable water for Canadians.

From these incidents and a continuous improvement approach, improvements have been identified and implemented. Others are being proposed or planned, not just in Ontario, but across the country.

Senator Grafstein is to be congratulated on his initiative that provides an alternative to the current federal-provincial territorial legislative framework. Proposing to regulate drinking water quality through the Food and Drugs Act as a food provides an interesting and feasible alternative as the need to control the presence of additives and contaminants in food is quite analogous to the presence of additives and contaminants in water.

Such alternatives should always be examined to determine if the present regulatory scheme is the most efficient and effective.

Bill S-18, if enacted, would significantly change the current long-developed and well-refined framework within which municipalities act to provide safe drinking water. The likely consequences of Bill S-18, with its potential for new and different inspection programs, is the creation of uncertainties and probable duplication of effort with existing provincial and territorial responsibilities.

This could be confusing and disruptive if it resulted in a second set of regulations to be adhered to by our municipalities. Regulatory overlap is not something that CWWA supports.

The Senate should note the current initiative to review and reformulate the overall water management framework being developed through federal, provincial and territorial discussions that will involve all stakeholders including the municipalities. This is taking place through the Canadian Council of Ministers of Environment and its water planning committee.

M. Patterson: Nous pouvons affirmer que nous représentons ces services publics, mais je ne peux pas dire qu'ils paient tous leur cotisation.

Malheureusement, de temps à autre, un problème de santé mettant en cause la qualité de l'eau surgit, comme cela arrive aussi dans d'autres secteurs comme l'alimentation, ou encore la santé et sécurité au travail. Ces incidents se produisent pour des raisons qui ne sont pas nécessairement liées à la structure administrative générale. À partir de ces incidents, on peut tirer des leçons et apporter des rajustements au processus et aux exigences pour éviter que de telles situations ne se reproduisent.

L'incident de Walkerton a déclenché ce processus et des études et des modifications sont actuellement en cours en Ontario et ailleurs. Le gouvernement fédéral et les provinces et les territoires étudient actuellement leur régime réglementaire. Les municipalités examinent toutes leurs activités. Tous les paliers de gouvernement et les intervenants examinent également l'ensemble du cadre administratif en ce qui a trait à l'approvisionnement des Canadiens en eau potable.

À partir de ces incidents et dans le cadre d'un processus d'amélioration continue, des améliorations ont été identifiées et réalisées. D'autres sont à l'état de projet ou ont été proposées, pas seulement en Ontario, mais d'un bout à l'autre du pays.

Le sénateur Grafstein mérite des félicitations pour son initiative qui représente une solution de rechange à l'actuel cadre législatif fédéral-provincial-territorial. Il a proposé de réglementer la qualité de l'eau potable en considérant celle-ci comme un aliment visé par la Loi sur les aliments et drogues, ce qui est une possibilité intéressante et faisable, car les contrôles nécessaires pour déceler la présence d'additifs et de contaminants sont analogues, qu'il s'agisse d'aliments ou de l'eau.

Il faut constamment examiner des solutions de ce genre pour déterminer si le régime réglementaire actuel est le plus efficace et efficient possible.

S'il était adopté, le projet de loi S-18 changerait sensiblement le cadre actuel, établi de longue date et qui a fait l'objet de nombreuses retouches successives, dans lequel s'insèrent les activités déployées par les municipalités pour fournir un approvisionnement en eau potable saine. Le projet de loi S-18 ouvre la porte à des programmes d'inspection nouveaux et différents et aurait pour conséquence probable la création d'incertitudes et le dédoublement des efforts que déploient déjà les responsables provinciaux et territoriaux.

Cela pourrait être source de confusion et de bouleversement s'il en résultait une deuxième série de règlements que nos municipalités seraient tenues de respecter. Le chevauchement des règlements n'est pas une situation que préconise notre association.

Le Sénat doit prendre bonne note de l'initiative visant à réexaminer et à refondre globalement le cadre de gestion de l'eau qui est actuellement élaboré dans le contexte de discussions fédérales-provinciales-territoriales qui mettront en cause tous les intervenants, y compris les municipalités. Ces discussions ont lieu au Conseil canadien des ministres de l'Environnement et à son comité de planification de l'eau.

The framework is to manage the quality of water from the environment to the tap, and back to the environment in a harmonious and integrated manner.

Participating in this process is the federal-provincial territorial subcommittee on drinking water that reports to the multi-jurisdictional committee on environmental and occupational health.

Canadian Water and Wastewater Association looks forward to the completion of the current review of activities under CCME that is examining the water management framework.

The Canadian Water and Wastewater Association, representing the municipal agencies directly responsible for the delivery of safe drinking water in Canadian cities and towns, believes that adequate and specific adjustments are being made to the current legislative framework to meet the needs of Canadians and sees no benefit to the enactment of the proposed amendment to the Food and Drugs Act as represented by Bill S-18.

Canadian Water and Wastewater Association does, however, urge the Government of Canada to examine and strengthen its role in the assurance of safe drinking water within its existing legislative and constitutional powers, and to seek other non-duplicative ways to provide support to the current programs and activities in this sector.

I will make the following suggestions of ways this can be accomplished: first, strengthening the research into the health effect of contaminants and additives in drinking water; second, strengthening research and optimizing existing and new treatment technologies to reduce the presence of additives and contaminants to appropriate levels; third, facilitating investment in new or rehabilitated water treatment and distribution infrastructure; fourth, encouraging the development and implementation of training, education and certification programs for treatment plant and distribution system operators employed by our sector; and, finally, encouraging the accreditation initiatives of our water utilities.

Should the senators believe that a legislative base for federal involvement is needed, then CWWA notes that the twice-proposed Drinking Water Material Safety Act would fill essential gaps in the overall legislative framework and provided a direct basis for federal involvement. This proposed legislation had the support of the provinces and territories as it complemented existing provincial and territorial programs and legislation.

I will now discuss these recommendations in further detail including how the government can strengthen its presence.

CWWA notes that the guidelines for Canadian drinking water quality have been developed on a pure health risk assessment basis. The difficulty lies in translating these pure health risk assessment guidelines into practical and affordable risk management decisions that provide appropriate levels of health protection.

L'objectif est d'établir un cadre permettant de gérer la qualité de l'eau depuis l'environnement jusqu'au robinet et de retour dans l'environnement, le tout de façon harmonieuse et intégrée.

Participe à ce processus le sous-comité fédéral-provincial-territorial de l'eau potable qui relève du comité de l'environnement et de l'hygiène du milieu mis sur pied par de nombreuses instances.

L'Association canadienne des eaux potables et usées attend avec impatience l'achèvement des études actuellement menées dans le contexte du CCME qui examine le cadre global de gestion de l'eau.

L'association, qui représente les organismes municipaux directement responsables de l'approvisionnement en eau potable saine des villes canadiennes, croit que l'on est en train d'apporter au cadre législatif actuel des retouches ponctuelles et précises qui permettront de répondre aux besoins des Canadiens, et ne voit aucun avantage à l'adoption de la modification à la Loi sur les aliments et drogues que l'on propose dans le projet de loi S-18.

L'association recommande toutefois vivement au gouvernement du Canada d'examiner et de renforcer son rôle pour ce qui est de garantir un approvisionnement en eau potable saine grâce à ses actuels pouvoirs législatifs et constitutionnels, et de chercher, en évitant de faire double emploi, d'autres moyens d'appuyer les activités et programmes actuels dans ce secteur.

Je vais faire les suggestions suivantes, comme moyen de parvenir à cette fin: premièrement, renforcer la recherche sur les conséquences pour la santé des contaminants et additifs dans l'eau potable; deuxièmement, renforcer la recherche et optimiser les technologies existantes et nouvelles pour réduire la présence d'additifs et de contaminants à des niveaux appropriés; troisièmement, faciliter les investissements dans l'infrastructure de traitement et d'adduction de l'eau, qu'il s'agisse d'aménager des installations nouvelles ou de rénover des installations existantes; quatrièmement, encourager l'élaboration et la mise en oeuvre de programmes de formation, d'éducation et d'accréditation pour les employés des usines de traitement et des réseaux d'aqueduc dans notre secteur; et enfin, encourager les initiatives d'accréditation de nos services d'adduction d'eau.

Si les sénateurs sont convaincus qu'un cadre législatif est nécessaire pour la participation fédérale, alors l'Association canadienne des eaux potables et usées signale que la Loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable, qui a déjà été proposée deux fois, comblerait certaines des graves lacunes de ce cadre et établirait une base permettant l'intervention directe des autorités fédérales. Ce projet de loi avait l'appui des provinces et des territoires car il venait compléter la législation et les programmes existant actuellement dans les provinces et territoires.

Je vais maintenant traiter de chacune de ces recommandations de façon plus détaillée, en précisant comment le gouvernement pourrait renforcer sa présence.

L'association signale que les lignes directrices relatives à la qualité de l'eau potable au Canada ont été élaborées purement sur la base d'une évaluation des risques pour la santé. La difficulté consiste à traduire ces lignes directrices théoriques sur l'évaluation des risques pour la santé en décisions pratiques et abordables de

CCWA therefore recommends that the federal government should strengthen its research capability and activities in the following three ways: first, determining the health effects of contaminants and additives in drinking water; second, evaluating substances already identified as being of concern for drinking water quality; and, third, identifying and assessing treatment technologies to reduce the presence of additives and contaminants to appropriate levels.

These would benefit all Canadians by providing risk management information to those provincial, territorial and municipal agencies who have to make and implement risk management decisions.

We note that the former proposed Drinking Water Material Safety Act would have provided both a basis for assessing the guidelines and for setting standards for additives and components in drinking water systems. CWWA recommends that the federal government consider reintroducing the Drinking Water Material Safety Act to provide a legislative basis for the federal involvement in the existing federal-provincial-territorial drinking water program.

Municipal infrastructure is constantly in the headlines and CWWA knows that senators are well aware of the needs and problems facing our municipality in this area. We note that the provision of safe drinking water requires increasingly complex treatment infrastructure and the maintenance of distribution systems that presents differing burdens on large and small communities, especially where the introduction of new treatment technology is required.

It is the policy of CWWA that municipal water and wastewater services should recover the full cost of providing these services, including capital, operating and depreciation costs. This long-standing policy has been reflected in policy statements now being made by the Federation of Canadian Municipalities and their provincial and territorial counterparts. CWWA recommends, therefore, that the federal government continue to participate in the municipal infrastructure programs. However, this support should be tied to the provinces and municipalities instituting full-cost-pricing policies.

Operator training and certification issues are also current. The water sector employs more than 200,000 persons across Canada. Training and education of staff employed in the technical areas of treatment plants and distribution systems has been a basic practice in this sector for more than 80 years. Even in the Southern provinces and three territories where mandatory operator certification is not currently in place, voluntary certification under the auspices of our regional associations does take place. Nonetheless, CWWA urges two things take place in respect to training and certification: One, that the federal government provide financial assistance and expert resources for training, education, and

gestion du risque donnant un niveau approprié de protection de la santé.

L'association recommande donc que le gouvernement fédéral renforce sa capacité et ses activités de recherche de trois manières: premièrement, en déterminant l'incidence sur la santé de la présence de contaminants et d'additifs dans l'eau potable; deuxièmement, en évaluant les substances déjà identifiées et préoccupantes quant à la qualité de l'eau potable; et troisièmement, en identifiant et en évaluant les technologies de traitement qui permettraient de réduire la présence des additifs et contaminants à des niveaux acceptables.

Cela avantagerait tous les Canadiens en donnant des renseignements sur la gestion du risque aux autorités provinciales, territoriales et municipales qui doivent prendre et mettre en oeuvre des décisions en matière de gestion du risque.

Nous signalons que la Loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable, que l'on avait proposée, aurait jeté les bases de l'évaluation des lignes directrices et de l'établissement de normes sur les additifs et les composants dans les réseaux d'aqueduc. L'association recommande que le gouvernement fédéral envisage de présenter de nouveau ce projet de loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable afin d'établir le fondement législatif de l'intervention fédérale dans le programme fédéral-provincial-territorial qui existe déjà dans le domaine de l'eau potable.

L'infrastructure municipale fait constamment les manchettes et l'association sait que les sénateurs connaissent pertinemment les besoins et les problèmes auxquels sont confrontées nos municipalités dans ce domaine. Nous faisons observer que l'approvisionnement en eau potable saine exige une infrastructure de traitement de plus en plus complexe et l'entretien des réseaux d'aqueduc, ce qui représente un fardeau plus ou moins lourd pour les petites et grandes localités, surtout lorsqu'il est nécessaire de faire appel à de nouvelles technologies de traitement.

L'Association canadienne des eaux potables et usées est d'avis que les services municipaux des eaux potables et usées doivent recouvrer intégralement le coût de ces services, y compris les coûts de capital, d'exploitation et d'amortissement. Cette politique adoptée de longue date est reprise dans les énoncés de politique actuellement publiés par la Fédération canadienne des municipalités et par les associations provinciales et territoriales. Par conséquent, l'association recommande au gouvernement fédéral de continuer à participer aux programmes d'infrastructure municipale. Toutefois, cet appui doit être conditionnel à l'établissement par les provinces et les municipalités de politiques de recouvrement intégral des coûts.

Les questions de formation et d'accréditation des exploitants font également couler beaucoup d'encre. Le secteur de l'eau emploie plus de 200 000 personnes au Canada. La formation et l'éducation du personnel travaillant dans les services techniques des usines de traitement et des réseaux d'aqueduc est une pratique fondamentale qui est en vigueur dans ce secteur depuis plus de 80 ans. Même dans les provinces et dans les trois territoires où l'accréditation des employés n'est pas encore obligatoire, l'accréditation volontaire sous les auspices de nos associations régionales est la norme. Néanmoins, l'association recommande vivement de prendre deux mesures en ce qui concerne la formation et

certification programs; two, that the federal government provide assistance and support to all provinces and territories in implementing mandatory certification requirements of programs across Canada.

We advise that the public water sector is also developing and implementing accreditation programs to ensure that water utilities are operating at peak efficiency and effectiveness to achieve the highest quality water. These include programs developed by the American Water Works Association with the assistance of the United States Environmental Protection Agency for surface water supply systems. The original Qual-Serve program and its successor the Partnerships for Safe Drinking Water Program have been internationalized by AWWA in the form of the International Water Treatment Alliance. The CWWA and our regional associations are developing plans to fully implement this alliance across Canada.

ISO 9,000 and 14,000 standards are being increasingly adopted in the municipal water sector. A special form of utility-wide performance and quality control assessment is the Hazard Analysis and Critical Control Points program being developed by the World Health Organization's water program.

Federal, provincial and territorial officials working in drinking water safety are aware of these developments and encourage the municipal sector to undertake these programs. Some of these programs may be part of the future of water management framework.

CWWA recommends that the federal government encourage and support the development and implementation of these utility-based certification and accreditation programs with financial and human resource support.

In conclusion, CWWA's position on regulatory overlap is firm, but we do encourage and support a strong federal presence in national drinking water programs.

Senator Buchanan: I have no questions. Mr. Patterson is an expert. He answered all the questions. Of course, he is from Nova Scotia.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: I was involved for several months in the work being done to ensure fluorination of domestic water. I was working with the Ministry of Social Affairs, the equivalent in Quebec of the Department of Health. The opposition to that measure had to do with the qualifications required from the treatment plant staff.

l'accréditation: premièrement, que le gouvernement fédéral donne une aide financière et les services de spécialistes pour les programmes de formation, d'éducation et d'accréditation; deuxièmement, que le gouvernement fédéral fournisse une aide financière et un appui à toutes les provinces et territoires pour les aider à mettre en oeuvre des programmes d'accréditation obligatoire partout au Canada.

Nous vous informons que le secteur des services publics d'adduction d'eau est également en train d'élaborer et de mettre en oeuvre des programmes d'accréditation pour s'assurer que les services d'eau fonctionnent avec la plus grande efficacité et efficience possible pour obtenir de l'eau de la meilleure qualité. Nous mettons notamment en oeuvre des programmes conçus par l'American Waterworks Association, avec l'aide de l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis pour des réseaux d'approvisionnement en eau de surface. Le programme original appelé Qual-Serve et son successeur, le Partnerships for Safe Drinking Water Program, ont été mondialisés par l'association internationale sous la forme de l'International Water Treatment Alliance. L'Association canadienne des eaux potables et usées et nos associations régionales élaborent actuellement des plans en vue de mettre en place cette alliance partout au Canada.

Les normes ISO 9 000 et 14 000 sont de plus en plus adoptées dans le secteur des services municipaux de l'eau. Le programme de l'eau de l'Organisation mondiale de la santé est en train de mettre au point une forme spéciale de l'outil d'évaluation du rendement et de contrôle de la qualité applicable à l'ensemble des services publics; il s'agit de l'outil appelé Système de l'analyse des risques — points critiques pour leur maîtrise, connu sous le sigle anglais HACCP.

Les autorités fédérales, provinciales et territoriales qui travaillent dans le domaine de la sécurité de l'eau potable sont au courant de tout cela et encouragent le secteur municipal à mettre en oeuvre ces programmes, dont certains pourront être intégrés à l'avenir au cadre de gestion de l'eau.

L'association recommande au gouvernement fédéral d'encourager et d'appuyer l'élaboration et la mise en oeuvre de ces programmes d'accréditation et d'homologation dans chaque service public, en fournissant une aide financière et des ressources humaines.

En conclusion, la position de l'association au sujet du chevauchement réglementaire est ferme, mais nous préconisons et appuyons une solide présence fédérale dans les programmes nationaux de gestion de l'eau potable.

Le sénateur Buchanan: Je n'ai pas de questions. M. Patterson est un expert. Il a répondu à toutes les questions. Bien sûr, il vient de la Nouvelle-Écosse.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette: J'ai été impliquée pendant plusieurs mois dans l'implantation de la fluoration des eaux de consommation. Je travaillais avec le ministère des Affaires sociales, l'équivalent au Québec du ministère de la Santé. L'opposition à cette mesure était au niveau de la qualification du personnel des usines de traitement.

How could the federal government involve itself in a provincial jurisdiction? Would provincial governments accept an intervention of the federal government in that area? I have not looked into the matter. I put the question to you. You support an intervention by the federal government. However, did you ask provincial authorities whether they would agree with the proposals that are being put to us? Unless obviously you just send them a cheque.

Mr. Proulx: Our recommendation was not to introduce Canadian regulations. Currently, the provinces are responsible for the certification of drinkable water or waste water plant employees, for distribution systems and sewer systems.

We suggest to that the federal government should try and convince the provinces that do not have a mandatory certification system. Seven provinces and three territories do not have any mandatory system. Other provinces and territories have a certification system that is not mandatory, but at least they have a system. They are beginning to insist for a consistent system being put in place. Alberta, Ontario since 1993, and Nova Scotia have mandatory programs. The systems are relatively new. The requirement to put in place such systems in all provinces would help at the level of the qualification of personnel and the maintenance of the systems. We recommend that the Department of Human Resources Development pursue the education program as well as the certification programs.

[English]

Senator Hervieux-Payette: What do you call additives in drinking water? Are you talking about chlorine and the various products to make sure the water is safe, or are you talking about other products such as fluoridation of water? I understand you are determining the health effects of contaminants, but is it additives that are supposed to make the water of a better quality and sometimes have some good effect for health reasons?

Mr. Ian Douglas, Chair of the Drinking Water Quality Committee, Canadian Water and Wastewater Association: Additives are sometimes both things. Usually any chemical that is applied to water for the purposes of making the water safe would be also considered an additive, things such as alum, chlorine, et cetera. The one you mentioned, fluoride, is perhaps a case of something that is not added for treatment purposes or the safety of water but for therapeutic health benefit. Additives would encompass that. In the context of the Drinking Water Safety Materials Act, additives went beyond that into devices for treating water; anything that could be applied to potable water prior to consumption.

[Translation]

Mr. Duncan Ellison, Executive Director, Canadian Water and Waste Water Association: I would like to add something with respect to training. The Canadian Water and Waste Water Association has a national committee on training, education and certification of operators, and that committee was supported by Environment Canada. The committee included representatives

Comment le gouvernement fédéral pourrait-il s'impliquer dans une juridiction provinciale? Les gouvernements provinciaux accepteraient-ils une intervention du gouvernement fédéral dans ce domaine? Je n'ai pas fait d'enquête. Je vous pose la question. Vous appuyez une intervention du gouvernement fédéral. Toutefois avez-vous demandé aux autorités provinciales s'ils seraient d'accord avec les propositions qui nous sont faites? À part évidemment d'envoyer un chèque.

M. Proulx: Notre recommandation n'était pas d'introduire un règlement canadien. Les provinces ont actuellement le mandat pour la certification des employés des usines d'eau potable, d'eau usée, pour le système de distribution et le système de collection des eaux usées.

On suggère au gouvernement fédéral d'essayer de convaincre les provinces qui n'ont pas un système obligatoire de certification. Sept provinces et trois territoires n'ont pas de systèmes obligatoires. Les autres provinces et territoires ont un système non obligatoire de certification, mais au moins ils ont un système. Ils commencent à insister pour l'implantation du même système. L'Alberta, l'Ontario, depuis 1993, et la Nouvelle-Écosse ont des programmes obligatoires. Les systèmes sont relativement nouveaux. L'obligation de mettre en place des systèmes dans toutes les provinces aiderait pour la qualification du personnel et l'entretien des systèmes. Nous recommandons que le ministère du Développement des ressources humaines poursuive le programme d'éducation et les programmes de certification.

[Traduction]

Le sénateur Hervieux-Payette: Qu'est-ce que vous appelez des additifs dans l'eau potable? Vous voulez parler du chlore et des divers produits que l'on ajoute pour garantir la salubrité de l'eau, ou bien parlez-vous d'autres produits comme les fluorures que l'on ajoute à l'eau? Je comprends que vous voulez établir l'incidence sur la santé des contaminants, mais s'agit-il d'additifs qui sont censés rendre l'eau de meilleure qualité et qui ont parfois une incidence positive sur la santé?

M. Ian Douglas, président du Comité de la qualité de l'eau potable, Association canadienne des eaux potables et usées: Les additifs peuvent parfois être les deux. D'habitude, tout produit chimique qui est ajouté à l'eau pour en assurer la salubrité serait aussi considéré comme un additif, par exemple l'alun, le chlore, et cetera. Vous avez évoqué le cas des fluorures; il s'agit peut-être d'un produit qui n'est pas ajouté pour traiter l'eau ou pour en garantir la salubrité, mais plutôt pour ses avantages thérapeutiques. Ce produit est compris dans les additifs. Dans le contexte de la Loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable, les additifs comprennent aussi tout dispositif servant au traitement de l'eau; tout ce que l'on pouvait appliquer à l'eau potable avant sa consommation.

[Français]

M. Duncan Ellison, directeur général, Association canadienne des eaux potables et usées: J'aimerais ajouter quelque chose au sujet de la formation. L'Association canadienne des eaux potables et usées a un comité national sur la formation, l'éducation et la certification des opérateurs, qui était appuyé par Environnement Canada. Le comité a inclus des représentants des

from the provinces who are responsible for the certification process as well as representatives from the regional associations. The problem for the provinces is that they are not authorized to go out of their respective provinces to attend a conference or a symposium held outside the province. The federal government provided the necessary funding to pay for the travel and lodging of the provincial representatives. It is a support that is minimal but absolutely necessary in order to have a national committee. We can have discussions about the training courses, the curriculum, the exams and the methodology to guarantee the results, about reciprocity between the provinces to make it possible for operators that have been trained and certified in one province to go work in another one using the same standards.

Senator Hervieux-Payette: With the new systems on the Internet, could your association give that training without moving about thousands of people? There are so many of them. Continuous training can be done on line and lifelong learning through the Internet.

Mr. Ellison: Yes, this committee was created for managers and the people who deal with provincial policies. From time to time, it is necessary to bring together 25 people from all parts of Canada to discuss the problems and find some solutions together. The Internet is a tool that can be used by community colleges that are offering training courses.

[English]

Senator Christensen: Mr. Douglas, I notice that you are drinking boiled water. Is that any indication?

Mr. Douglas: It is a taste preference. I am happy to drink the water in Ottawa. I get asked that question every day.

Senator Christensen: We are talking about a certification system. You are talking about a certification that would be countrywide: one system where everyone would have to be certified under that system. Is that the system that is in place already?

Mr. Douglas: I believe provincially, right now it is in place, in at least a number of provinces. I am not sure how many. In Ontario, there is a certification program.

Senator Christensen: Who sets it?

Mr. Douglas: It is set through the Ministry of the Environment. It is an Ontario environment-training consortium. It is a series of courses, exams, training, and experience that operators have to meet in order to become certified. In Ottawa, our treatment facility is complex. It is considered a Class 4 plant, so the operators have to be at a certain level of expertise to operate that type of plant.

Senator Christensen: Does your association support that certification system?

Mr. Douglas: Yes we do and hope to have the system working across the country.

provinces qui ont la responsabilité de la certification ainsi que les représentants des associations régionales. Le problème pour les provinces est qu'ils n'ont pas le droit de sortir de leur province pour assister à une conférence ou à un symposium à l'extérieur des provinces. Le gouvernement fédéral a fourni les fonds nécessaires pour payer le transport et l'hébergement des représentants des provinces. C'est un appui minuscule mais absolument nécessaire pour avoir un comité national. On peut discuter des cours de formation, du contenu, des examens et de la façon d'assurer les résultats, de la réciprocité entre les provinces pour que les opérateurs formés et certifiés dans une province puissent travailler dans une autre province avec les mêmes normes.

Le sénateur Hervieux-Payette: Avec les nouveaux systèmes sur Internet, votre association pourrait-elle donner cette formation sans déplacer des milliers de personnes? Leur nombre est tellement important. La formation continue peut se faire en ligne et l'éducation permanente par le biais d'Internet.

M. Ellison: Oui, ce comité a été créé pour les gérants et ceux qui ont affaire aux politiques provinciales. Il est nécessaire de rassembler de temps en temps 25 personnes de toutes les parties du Canada pour discuter ensemble des problèmes et trouver des solutions. Internet est un moyen qui peut être utilisé par les collèges communautaires qui donnent les cours de formation.

[Traduction]

Le sénateur Christensen: Monsieur Douglas, je remarque que vous buvez de l'eau potable bouillie. Faut-il y voir un indice révélateur?

M. Douglas: C'est une question de goût. Je bois sans hésiter l'eau à Ottawa. On me pose cette question tous les jours.

Le sénateur Christensen: Il est question d'un système d'accréditation. Vous évoquez un régime d'accréditation qui serait à la grandeur du pays: tous et chacun seraient tenus d'être accrédités dans le cadre de ce système. Ce système est-il déjà en place?

M. Douglas: Je crois qu'il est en place à l'échelle provinciale, tout au moins dans un certain nombre de provinces. Je ne sais pas trop combien. En Ontario, il existe un programme d'accréditation.

Le sénateur Christensen: Qui l'établit?

M. Douglas: Il est établi par le ministère de l'Environnement. Il s'agit d'un consortium ontarien de formation dans le domaine de l'environnement. Le programme consiste en une série de cours, d'exams, d'ateliers de formation et d'expériences que les exploitants doivent suivre, subir et acquérir pour être accrédités. À Ottawa, notre installation de traitement est complexe. Elle est considérée comme une usine de classe 4 et les exploitants doivent donc posséder un certain niveau d'expertise pour exploiter une usine de ce type.

Le sénateur Christensen: Votre association appuie-t-elle ce système d'accréditation?

M. Douglas: Oui, absolument, et nous espérons que le système sera étendu à la grandeur du pays.

Senator Christensen: In your presentation on page 5, you are recommending that the federal government should strengthen its research capabilities and activities. Are we able to do that under present legislation, or do you feel there would need to be other legislation in place to allow the government to do all those things?

Mr. Patterson: The current research capabilities or research efforts are being handled through Health Canada. The framework is in place to do it. It just needs additional financial and human resources to keep up with the demand in that area.

Senator Christensen: Once the research is done, what about the implementation of the findings from that research? As it is now, there seems to be such a fragmentation of jurisdictions.

Mr. Patterson: It is straightforward. The federal government is responsible for the health risk assessment, and then the provincial jurisdictions are responsible for the management decisions. It cannot make the management decisions until the assessments have been done.

Senator Christensen: Would not Bill S-18 bring it together more than it is now and help with the fragmentation?

Mr. Ellison: One of the concerns about simply doing this under the Food and Drugs Act is that the issue of the additives and the contaminants could be addressed as they are in foods or drugs. This is a broader issue than that, and that comes down to the fact that removal of these very often involves intensive research into the capability of the treatment technology which is available to remove contaminants from a water source, or how to assure that the additives which are there are limited to their required amounts.

We believe that this could be done without a legislative basis. In fact, Health Canada largely does that at the request of the provinces now, and there is a very fine cadre of scientists who work in the drinking water section of Health Canada that work on that.

Our argument for suggesting that there should be a legislative basis, and in particular the Drinking Water Material Safety Act, and I will speak to this as an ex-senior federal public servant, is that without a legislative mandate, funding often gets cut off. This is one way to support the idea of a legislative mandate, because it gets included in the list of acts that a minister is responsible to, and he can go to the Treasury Board and argue that he has mandatory responsibilities that are reflected in legislation.

The Drinking Water Material Safety Act addressed a much wider issue of drinking water safety than just simply additives and contaminants that would occur in the food process.

Senator Christensen: On page 6, you are saying in the second paragraph that the water services should recover fully the costs of providing the services. From whom should these costs be recovered fully?

Le sénateur Christensen: Dans votre présentation, à la page 5, vous recommandez que le gouvernement fédéral renforce sa capacité et ses activités de recherche. Sommes-nous en mesure de le faire en application de la loi actuelle, ou bien estimez-vous qu'il faudrait d'abord légiférer pour permettre au gouvernement de faire tout cela?

M. Patterson: C'est actuellement Santé Canada qui est chargé de la capacité de recherche ou des efforts de recherche. Le cadre est en place. Il suffit seulement d'y injecter des ressources financières et humaines additionnelles pour répondre à la demande dans ce domaine.

Le sénateur Christensen: Une fois que la recherche est faite, encore faut-il mettre en application les fruits de cette recherche. À l'heure actuelle, il semble y avoir une telle fragmentation des compétences.

M. Patterson: C'est bien simple. Le gouvernement fédéral est responsable de l'évaluation des risques pour la santé, et ensuite les autorités provinciales sont responsables des décisions de gestion de ces risques. Elles ne peuvent prendre ces décisions tant que les évaluations n'ont pas été faites.

Le sénateur Christensen: Le projet de loi S-18 n'aiderait-il pas à atténuer cette fragmentation?

M. Ellison: L'une des préoccupations, si l'on appliquait simplement la Loi sur les aliments et drogues, est que la question des additifs et des contaminants pourrait être abordée de la même manière que dans le cas des aliments ou des drogues. Or, la question est plus vaste que cela: en fin de compte, l'enlèvement de ces additifs et contaminants exige souvent de faire des recherches intensives sur la capacité de la technique de traitement disponible pour éliminer ces contaminants d'une source d'eau, ou pour s'assurer que les additifs sont présents selon un dosage minimum nécessaire.

Nous croyons que tout cela pourrait se faire sans légiférer. En fait, Santé Canada le fait déjà en grande partie à la demande des provinces, et il y a un effectif d'excellents scientifiques qui travaillent à ce dossier à la section de l'eau potable de Santé Canada.

Notre argument, quand nous disons qu'il faudrait légiférer et plus particulièrement adopter la Loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable, dont je peux vous parler à titre d'ancien haut fonctionnaire fédéral, c'est qu'en l'absence d'un mandat législatif, il arrive souvent que le budget soit supprimé. C'est une façon d'appuyer l'idée d'un mandat législatif, parce que c'est inscrit dans la liste des lois dont un ministre est responsable et celui-ci peut donc s'adresser au Conseil du Trésor et soutenir qu'il doit assumer des responsabilités qui sont inscrites dans une loi.

La Loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable traitait de la salubrité de l'eau potable de façon beaucoup plus générale, sans se limiter simplement aux additifs et contaminants qui seraient présents dans la chaîne alimentaire.

Le sénateur Christensen: À la page 6, au deuxième paragraphe, vous dites que les services d'aqueduc devraient recouvrer intégralement le coût de la prestation des services. De qui ces coûts devraient-ils être recouverts intégralement?

Mr. Patterson: Those costs will be recovered from the user. Many utilities in Canada are selling water at less than cost, and water should be sold at its true value. I could digress here. In Nova Scotia, for example, we are required to include depreciation of the asset as an operating cost, and that is good planning. The consumer, in paying the water rates, is paying for the future replacement of the infrastructure. In most provinces in Canada that is not a requirement. You see many utilities where the treatment plant wears out, there is no money in reserve, and they cannot get funding from the infrastructure programs. What do they do? We are saying that if full cost pricing was implemented across the system and utilities would be forced to include that in their operating costs, we the customers would be paying the true cost of producing that water and providing for the future replacement and enhancement of the treatment facilities.

Senator Christensen: It has been the practice in municipalities to provide the service of sewer and water treatment. Is there any move towards privatizing that service?

Mr. Proulx: There is a move towards that in some municipalities, and it has already been privatized in other municipalities. I could not give you a percentage. They hire private sector people to build the facilities and others are hiring the private sector to build and operate the facilities.

Senator Christensen: How are they working?

Mr. Proulx: The position of the Ontario Waterworks Association is clear. We support what is best for the particular municipality. If it means that a private sector operation is best for that municipality, then that is what we support.

We also make it clear that municipal sector operations are well run also; there are many well-run municipal sector operations. From that point of view, both can run the systems and both can run them efficiently to the benefit of their customers. It is individual to the municipality.

Hamilton has a private sector operation, and a number of municipalities, such as Moncton, which has gone with a design-build-operate facility, and it is working well for them. Edmonton Power Corporation, EPCORP, runs a strong and efficient facility in Edmonton.

Senator Christensen: In those cases they are doing 100 per cent recovery from the consumer user.

Mr. Proulx: That promotes the 100 per cent cost-recovery because it is a private sector operation.

Senator Christensen: We have a small municipality in the Yukon that is looking for a waste treatment facility that is doing just that. It seems to be a novel idea up there for a community of five hundred people. We wonder how they will be able to pass on that cost to the users.

M. Patterson: Ces coûts seront recouvrés de l'utilisateur. Beaucoup de services publics au Canada vendent l'eau moins cher que le prix coûtant, et l'eau devrait être vendue à sa vraie valeur. Je pourrais faire ici une digression. En Nouvelle-Écosse, par exemple, nous sommes tenus d'inclure dans nos coûts d'exploitation l'amortissement de l'actif, ce qui est une bonne planification. Le consommateur, quand il paye l'eau au tarif établi, assume en même temps le coût du remplacement éventuel de l'infrastructure. Dans la plupart des provinces au Canada, ce n'est pas obligatoire. Il arrive souvent que des usines de traitement de l'eau deviennent désuètes, mais qu'il n'y ait pas d'argent en réserve et que la ville n'arrive pas à obtenir des fonds des programmes d'infrastructure. Que faire en pareil cas? Nous disons que si le prix reflétait le coût entier et si les services publics étaient forcés d'en tenir compte dans leurs frais d'exploitation, nous, les clients, serions tenus de payer le coût réel de production de cette eau ainsi que le coût du remplacement ou de l'amélioration des installations de traitement.

Le sénateur Christensen: La pratique établie est que les municipalités fournissent le service d'égout et de traitement de l'eau. Y a-t-il un mouvement vers la privatisation de ce service?

M. Proulx: Il y a un mouvement en ce sens dans certaines municipalités, et la privatisation a déjà eu lieu dans d'autres municipalités. Je ne pourrais pas vous donner un pourcentage. On embauche des gens du secteur privé pour construire les installations, et d'autres encore ont recours au secteur privé pour construire et exploiter les installations.

Le sénateur Christensen: Les résultats sont-ils satisfaisants?

M. Proulx: La position de l'association de l'Ontario est claire. Nous sommes en faveur de ce qui fonctionne le mieux dans une municipalité donnée. Si cela signifie que la meilleure solution pour une municipalité est de faire appel au secteur privé, alors c'est ce que nous appuyons.

Nous disons aussi clairement que les activités du secteur municipal sont également bien gérées; il y a beaucoup de services publics municipaux qui sont bien gérés. De ce point de vue, les deux peuvent exploiter le réseau et les deux peuvent le faire efficacement à l'avantage des clients. La décision incombe à chaque municipalité.

Hamilton a une entreprise du secteur privé et un certain nombre de municipalités, comme Moncton, ont des installations conçues, construites et exploitées par une entreprise privée et cela donne de bons résultats. L'Edmonton Power Corporation dirige très efficacement le service public à Edmonton.

Le sénateur Christensen: Dans ces cas, on recouvre 100 p. 100 des coûts qui sont payés par le consommateur.

M. Proulx: Cela favorise le recouvrement à 100 p. 100, parce que c'est une entreprise du secteur privé.

Le sénateur Christensen: Nous avons une petite municipalité au Yukon qui cherche à implanter une installation de traitement des eaux usées correspondant à ce modèle. Il semble que ce soit une idée assez nouvelle là-bas pour une petite localité de 500 habitants. Nous nous demandons comment elle pourra transmettre ce coût aux usagers.

Mr. Proulx: In the small municipalities, there is a definite need for technical knowledge. Small municipalities do not have that core, so there is a definite need. Is that with the private sector? Perhaps, but it could also be a big brother or a big sister approach from the local, larger municipality. There are different models, and many of them are being viewed through the Walkerton inquiry as well.

Mr. Douglas: Sometimes the public feels that the drinking water is affecting their health. I hope they do not think profit is the number one objective, which brings us back to the drinking water guidelines. The standards, protocols and procedures must be in place to protect the long-term maintenance of that infrastructure. If you are going to hand it over to someone, you might want to consider a 20-year or 25-year term. This will help to ensure that they do not run it into the ground, take their money in the contract and then leave. These are the concerns we have with privatization.

Senator Christensen: To go back to Bill C-18, it seems that you do not feel that by implementing this piece of legislation, it would not reduce the fragmentation that now exists and it would not give a focus to the problem of clean water and water delivery. Is that correct?

Mr. Proulx: No, and as I previously said, not only would it not do that but it would prove to be disruptive to the current system. We feel it is well refined, and we would like to see it stay as it is, in a condition where we Canadians are forcing the improvements that are necessary on a year-to-year basis.

The Chairman: I want to explore the full cost pricing. You used an example from Alberta, EPCOR. Maybe it can be twisted the other way. EPCORP is owned by the city of Edmonton, but they use the profits to expand all over. Now, they are selling services 300 to 400 miles away. They are talking about moving into Ontario. They are not really the private sector because they are owned by the city of Edmonton. However, they are taking that profit and going on to other ideas.

It is hard to stop people taking the profits and not expanding the organization. That is one thing that worries me about the full cost pricing.

I wonder if there should be a certain amount of cross-subsidization between mining or manufacturing companies that use large amounts of water. Perhaps they should pay the individual that provides them with the water. This would be particularly helpful in the West where we are running short of it. We have not found a way of diverting natural water sources to Alberta, but we will.

There is the necessary level that Mr. Douglas talks about, and an industry level. Pricing often means that you are turning the elephant loose amongst the chickens, and I am not sure that your cost pricing would work that way.

M. Proulx: Dans les petites localités, il existe très nettement un besoin de connaissances techniques. Les petites municipalités ne possèdent pas ces connaissances de base. Faut-il alors se tourner vers le secteur privé? Peut-être, mais ce pourrait aussi être une autre municipalité voisine et plus importante qui s'en chargerait à titre de «grand frère». Il y a différents modèles et beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs également examinés dans le cadre de l'enquête sur Walkerton.

M. Douglas: Le public a parfois l'impression que l'eau potable nuit à leur santé. J'espère que les gens ne croient pas que le profit est l'objectif numéro un, ce qui nous ramène aux lignes directrices sur la qualité de l'eau potable. Les normes, protocoles et procédures doivent être en place pour protéger l'entretien à long terme de cette infrastructure. Si l'on doit la remettre à quelqu'un d'autre, il y a peut-être lieu d'envisager un mandat de 20 ou 25 ans. Cela aiderait à garantir que l'entreprise ne va pas user les installations jusqu'à la corde, empocher l'argent et disparaître. Ce sont les craintes que suscite la privatisation.

Le sénateur Christensen: Pour revenir au projet de loi C-18, vous semblez d'avis que l'adoption de ce projet de loi ne permettrait pas de réduire la fragmentation qui existe actuellement et que cela ne permettrait pas de cibler davantage le problème de la salubrité de l'eau et de l'approvisionnement en eau. C'est exact?

M. Proulx: Non, et comme je l'ai déjà dit, non seulement ce but ne serait pas atteint, mais cela perturberait également le système actuel. Nous estimons qu'il est bien au point et nous aimerions qu'il demeure tel quel, en l'état, et que les Canadiens y apportent les améliorations nécessaires au fur et à mesure des besoins, d'une année à l'autre.

Le président: Je veux examiner plus à fond la question du prix reflétant le coût entier. Vous avez cité un exemple de l'Alberta, la firme EPCORP. Je pourrais peut-être présenter l'affaire sous un autre angle. EPCORP appartient à la ville d'Edmonton, mais celle-ci utilise les profits pour s'implanter un peu partout. Aujourd'hui, elle vend ses services à d'autres villes distantes de 300 ou 400 milles. Il est même question d'aller s'installer en Ontario. Ce n'est pas vraiment le secteur privé, puisque l'entreprise appartient à la ville d'Edmonton. Mais elle utilise les profits réalisés pour aller s'installer ailleurs.

Il est difficile d'empêcher les gens d'empocher les profits et d'agrandir l'organisation. C'est une chose qui m'inquiète dans l'adoption du prix reflétant le coût complet.

Je me demande s'il devrait y avoir un certain interfinancement entre les compagnies minières ou manufacturières qui utilisent d'importantes quantités d'eau. Peut-être ces compagnies devraient-elles payer la personne qui leur fournit cette eau. Ce serait particulièrement utile dans l'Ouest, où nous manquons d'eau. Nous n'avons pas trouvé le moyen de détourner les ressources naturelles en eau de l'Alberta, mais nous y parviendrons.

Il y a le niveau nécessaire dont parle M. Douglas et il y a le niveau de l'industrie. En matière d'établissement des prix, c'est souvent comme si on lâchait un éléphant dans un poulailler, et je ne suis pas sûr que c'est ce que vous envisagez.

Mr. Proulx: First of all, in respect of full cost pricing, we are not suggesting one flat rate. Some municipalities can have different types of rate structures within them. These can be both inclining or declining rate structures. Waterloo is restricted on ground water so they have an inclining rate structure. The bigger the user of water, the more they have to pay. Other municipalities have focussed in the opposite way: the more you use, the less you have to pay. There are arguments for both sides.

Right now it is within the municipalities' jurisdictions to set the rates. All we are getting at is that it should be full cost recovery, flat rate, declining rate or inclining rate, to ensure that you are receiving all the funds to support the complete water system.

Senator Adams: About one month ago, we had witnesses from Department of Health and the Department of Indian Affairs and Northern Development. In my home region, about 85 per cent of people depend on water delivery. They do not have a water and sewer facility in the community. Rankin Inlet is the only one that I know that has water and sewer facilities.

The witnesses from those departments I mentioned did not have a manual to explain how the system would work in the community and how to treat the water. As engineers you gentlemen are familiar with these systems. Right now, DIAND has provided 100 per cent funding for community water systems. Are you able to consult with government representatives so that we can know how this will work?

Mr. Patterson: I witnessed that in June when I was in was in Kugluktuk, Nunavut. I walked around town as the man was making the water deliveries. I asked him numerous questions about the water and systems and he had the answers right there. He told me that if he makes a mistake that his customer tells him right away.

I am not sure there is a viable alternative to that system. That system works for those Northern communities. The community that I was in was largely on solid rock. I do not have a clear answer for you. I know the existing level of funding, and I would think that, through the Northern Water and Wastewater Association, there should be some technical expertise. However, I do not know that for certain.

Mr. Proulx: The NRC, jointly with the Federation of Canadian Municipalities, has a program to look at best practices across Canada: one of them looks specifically at that specific kind of geography and also considers municipal size issues across the territories and Canada.

They are going to look at best practices and will hopefully come up with something that will help those municipalities. The NRC-FCM project has specifically identified those small municipalities to make sure that they are being addressed in the scan. It is not only the South, the East or the West. It is the North as well.

M. Proulx: Premièrement, au sujet du prix calculé d'après le coût entier, nous ne disons pas qu'il faut établir un taux unique. Certaines municipalités peuvent avoir des barèmes de taux différents. L'échelle des tarifs peut être régressive ou progressive. Waterloo utilise exclusivement l'eau souterraine et a donc une structure tarifaire croissante. Plus on utilise d'eau, plus on la paye cher. D'autres municipalités ont adopté une politique inverse: plus on en utilise, moins on la paye cher. Il y a des arguments en faveur de l'une ou l'autre de ces méthodes.

À l'heure actuelle, les municipalités ont le pouvoir de fixer les tarifs. Tout ce que nous disons, c'est que le tarif doit correspondre au coût entier, peu importe que le tarif soit fixe, croissant ou décroissant, de manière à s'assurer que l'on aura assez d'argent pour financer intégralement le système d'approvisionnement en eau.

Le sénateur Adams: Il y a environ un mois, nous avons entendu des témoins du ministère de la Santé et du ministère des Affaires indiennes et du Grand Nord. Dans ma région, environ 85 p. 100 des gens dépendent de livraisons d'eau. Ils n'ont pas dans leur localité d'installations d'aqueduc et d'eau d'égout. Rankin Inlet est la seule localité, à ma connaissance, qui a un réseau d'aqueduc et d'égout.

Les témoins des ministères que j'ai nommés n'avaient pas de manuel pour expliquer comment le système fonctionne et comment il faut traiter l'eau. À titre d'ingénieurs, messieurs, vous connaissez bien ces systèmes. À l'heure actuelle, le MAING finance à 100 p. 100 les systèmes d'approvisionnement en eau de ces localités. Êtes-vous en mesure de consulter des représentants du gouvernement pour que nous sachions comment tout cela va fonctionner?

M. Patterson: J'ai vu cela en juin quand je suis allé à Kugluktuk, au Nunavut. Je me promenais en ville alors que le livreur d'eau faisait sa ronde. Je lui ai posé beaucoup de questions sur le système et il avait réponse à tout. Il m'a dit que s'il commet une erreur, son client va le lui faire savoir immédiatement.

Je ne suis pas certain qu'il y ait une solution de rechange à ce système, qui fonctionne bien pour les localités du Grand Nord. La ville où j'étais est bâtie essentiellement sur un socle de roche. Je n'ai pas de réponse claire à vous donner. Je connais le niveau actuel de financement et je dirais qu'il y a une certaine expertise technique à l'Association des eaux potables et usées du Grand Nord. Je ne peux pas toutefois le dire avec certitude.

M. Proulx: Le CNRC, conjointement avec la Fédération des municipalités canadiennes, a un programme pour examiner les meilleures pratiques au Canada: on examine notamment cette situation géographique particulière et l'on tient compte également de la taille des municipalités dans les territoires et au Canada.

Ils vont examiner les meilleures pratiques et il faut espérer que l'on aboutira à un programme qui aidera ces municipalités. Le projet du CNRC et de la FCM cible spécifiquement ces petites localités pour s'assurer qu'on tient compte de leurs besoins. Ce n'est pas seulement dans le Sud, l'Est ou l'Ouest, mais aussi dans le Grand Nord.

Mr. Douglas: I would add that the CWWA has a fair membership of technical knowledge. If you wanted to pose a question or look for comments, you could pose them through CWWA and we could put the word out to get comments on new ideas or improvements. We are used as a technical resource on those sorts of issues.

Senator Watt: To what extent is your organization familiar with what is happening in Nunavik and Northern Labrador?

Mr. Patterson: We have a director, Bob Phillips, from Cambridge Bay. He is from a department that has to do with health and environment. He is responsible for the water and wastewater systems throughout the western region of Nunavik. He sits on our board, and we meet with him a couple of times a year. He is aware of some of the issues.

To answer your question to what extent are we the board members aware of your issues, I would say we are probably not very much aware of what the real issues are up there.

Senator Watt: Is it in the western Arctic side of Nunavut that you mentioned that you went to visit?

Mr. Patterson: Yes, in the very western end.

Senator Watt: Are you familiar with the issues in Labrador and Nunavik. Nunavik was known as Northern Quebec in the old days. There are about 50 municipalities all together in that area. Northern Labrador is having a similar problem.

One of our biggest problems is the water coming. The land itself becomes a whole massive lake, not isolated lakes, especially in the springtime. There is always drainage coming from other lake systems into our systems. The other factor is what goes up into the air and comes back down.

We seem to be having a large problem experiencing people dying from cancer, and no one seems to have a real good handle on that matter. Over the last couple of years I have been trying to put together a report so that these issues will make sense. I am about ready to finish that report, and I am hoping to table that here, Mr. Chairman, sometime within the next couple of weeks.

You need to get up there. If your association is to take any form in our region, Northern Quebec, Nunavik, Nunavut and Labrador, including the reserves, you have to have some first-hand information of what is going on. You must know about what is there and what is not there.

The people are dropping off like trees right now. They are dying from cancer. I would imagine it has much to do with the fact that what they intake is not being monitored, not only the water but also the food.

I would urge you to get on top of that problem. I will give you one example from a community that I know well. It is the community that I go back home to every weekend. It does not have a filtering system in terms of drainage or in terms of the water waste. It is pumped into the land and is seeping into the brooks and the creeks, which have fish. It is going into the major rivers. That is a totally ungoverned area.

M. Douglas: J'ajouterais que l'association possède parmi ses membres de solides connaissances techniques. Si vous voulez poser une question ou obtenir des observations techniques, vous pourriez le faire par l'entremise de l'association et nous pourrions passer le mot et obtenir des commentaires sur de nouvelles idées ou des améliorations. Nous servons de ressources techniques pour les questions de ce genre.

Le sénateur Watt: Dans quelle mesure votre organisation est-elle au courant de ce qui se passe au Nunavik et dans le nord du Labrador?

M. Patterson: Nous avons un administrateur, Bob Phillips, qui vient de Cambridge Bay. Il travaille dans un service qui s'occupe de la santé et de l'environnement. Il est responsable de tous les réseaux d'aqueduc et d'égout dans l'ensemble du Nunavik occidental. Il siège à notre conseil et nous le rencontrons deux ou trois fois par année. Il est au courant de certains dossiers.

Pour répondre à votre question, à savoir dans quelle mesure les membres de notre conseil connaissent bien vos dossiers, je dirais que nous ne sommes probablement pas très au courant des véritables problèmes là-bas.

Le sénateur Watt: Vous dites que vous êtes allé dans la partie du Nunavut située dans l'Arctique occidental?

M. Patterson: Oui, à l'extrémité ouest.

Le sénateur Watt: Connaissez-vous les dossiers du Labrador et du Nunavik? Le Nunavik s'appelait autrefois le Grand Nord québécois. Il se trouve environ 50 municipalités éparpillées dans cette région. Le nord du Labrador a un problème semblable.

L'un de nos plus graves problèmes, c'est la circulation de l'eau. Le territoire tout entier devient un immense lac et non plus une série de lacs isolés, surtout au printemps. Il y a toujours du drainage d'un lac à l'autre et jusque dans nos réseaux. L'autre facteur, ce sont les émissions atmosphériques qui retombent.

Il semble que nous ayons un grave problème de nombreux décès attribuables au cancer et personne ne semble savoir vraiment ce qui se passe. Depuis deux ans, j'essaie de faire un rapport qui nous permettrait de mieux appréhender ces questions. J'ai presque terminé ce rapport et j'espère le déposer ici même, monsieur le président, peut-être d'ici quelques semaines.

Vous devez aller là-bas. Si votre association veut s'implanter dans notre région, le nord du Québec, le Nunavik, le Nunavut et le Labrador, y compris les réserves, vous devez savoir de première main ce qui se passe là-bas. Vous devez savoir ce que l'on y trouve et ce que l'on n'y trouve pas.

Les gens tombent comme des mouches à l'heure actuelle. Ils meurent du cancer. J'imagine que cela a beaucoup à voir avec le fait que ce qu'ils consomment n'est pas contrôlé, pas seulement l'eau, mais aussi la nourriture.

Je vous exhorte à aller au fond des choses dans cette affaire. Je vais vous donner un exemple d'une localité que je connais bien. C'est le village où je retourne chaque fin de semaine, c'est chez moi. Il n'y a pas de traitement des eaux usées. Les eaux sont simplement pompées dans le sol et s'infiltrent dans les ruisseaux où il y a du poisson. Les eaux usées se retrouvent jusque dans les grands fleuves. C'est une région totalement incontrôlée.

It is not an isolated case. It is a problem throughout all the communities in the North. I would imagine that it also applies to the reserves.

We have done very well at ruining our environment down South, and we are on the way to ruining it in the North as well. It is an urgent matter.

Mr. Patterson: The community that I visited had a population of about 1100. They trucked the sewage waste seven kilometres or eight kilometres out of town to a stream flowing away from town, and they dumped it there. That was the best practice available to them at the time.

Senator Watt: That is still the practice today.

Mr. Patterson: It is not a proper practice.

Senator Watt: We are starting to witness people dying from the bacteria that they consume.

Mr. Patterson: There might be some way that we could work with the federal government for technology exchange.

Senator Watt: When the question is raised, the federal-provincial jurisdictional problems are always the obstacle whenever we are trying to move ahead and achieve something.

As far as I am concerned, the federal government has the sole responsibility in regards to the reserve. I do not think that there are provincial implications there. That would probably also apply Nunavut. However, Nunavik is of a special nature because we are administratively under Quebec provincial jurisdiction. I believe that Labrador is in the same category as Nunavik.

There is no excuse for the federal government to tap in on what is up there, but they would need people like you to help identify those problems. You should see it for yourself and press it as an urgent issue.

I would like to come back Bill S-18 because I got the feeling that you were not supporting Bill S-18 when you were making the presentations. I, was looking for some instrument to be put in place by the Government of Canada. If the Government of Canada is going to use the argument that it is not their responsibility, it is a provincial responsibility, it becomes border line conduct, especially when dealing with Aboriginal communities.

I was looking towards an instrument that would be put in place by the Government of Canada, something similar to Bill S-18. If I understand you correctly, you are saying to me that I could use this as a way to make the government aware that there is a problem and that it has to be addressed but not necessarily in the fashion that this bill is being carved.

You also discussed a proposal that was made for water material drinking safety act. This is not in place at this point, I believe. You would rather see this being moved ahead because you feel this is going to get us to where we want to go. Could you elaborate on that?

Ce n'est pas un cas isolé. C'est un problème dans toutes les localités du Grand Nord. J'imagine que c'est également le cas dans les réserves.

Nous avons fait du très bon travail pour ce qui est de ruiner notre environnement dans le Sud, et nous sommes en train d'en faire autant dans le Grand Nord. Il est urgent d'agir.

M. Patterson: La ville que j'ai visitée compte environ 1 100 habitants. On y transporte les eaux usées par camion jusqu'à sept ou huit kilomètres de la ville pour les déverser dans un ruisseau. C'était la meilleure pratique qu'ils pouvaient appliquer à l'époque.

Le sénateur Watt: C'est encore la pratique aujourd'hui.

M. Patterson: Ce n'est pas une bonne pratique.

Le sénateur Watt: On commence à voir des gens mourir des bactéries qu'ils consomment.

M. Patterson: Il doit y avoir un moyen quelconque pour nous de travailler avec le gouvernement fédéral pour échanger des renseignements technologiques.

Le sénateur Watt: Quand on soulève la question, ce sont toujours les problèmes de compétences fédérales-provinciales qui sont un obstacle, dès que nous essayons d'avancer et de faire quelque chose.

En ce qui me concerne, le gouvernement fédéral assume l'entière responsabilité des réserves. Je ne pense pas que les provinces aient leur mot à dire. Cela s'applique probablement également au Nunavut. Cependant, le Nunavik est un cas spécial parce que nous relevons administrativement des autorités provinciales du Québec. Je pense que le Labrador est dans la même catégorie que le Nunavik.

Le gouvernement fédéral n'a pas d'excuse pour aller s'en mêler, mais on aurait besoin de gens comme vous pour identifier ces problèmes. Vous devriez aller voir de vos propres yeux et attirer l'attention sur l'urgence de la situation.

Je voudrais revenir au projet de loi S-18 parce que j'ai eu l'impression que vous n'étiez pas en faveur de cette mesure législative pendant que vous faisiez vos exposés. Je recherchais un instrument quelconque que le gouvernement du Canada pourrait mettre en place. Si le gouvernement du Canada invoque comme argument que ce n'est pas sa responsabilité, que c'est la responsabilité des provinces, cette conduite devient discutable, surtout quand il s'agit des communautés autochtones.

Je recherchais un instrument que le gouvernement du Canada pourrait mettre en place, quelque chose de semblable au projet de loi S-18. Si je vous ai bien compris, vous me dites que je pourrais utiliser cet argument pour faire prendre conscience au gouvernement qu'il existe un problème auquel il faut s'attaquer, mais pas nécessairement de la manière prévue dans ce projet de loi.

Vous avez également évoqué une proposition qui a été faite d'une loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable. Sauf erreur, cette loi n'est pas en vigueur actuellement. Vous préféreriez que l'on fasse adopter cette loi, parce que vous estimez que cela nous permettrait d'atteindre les objectifs que nous recherchons. Pouvez-vous nous en dire plus long là-dessus?

Mr. Ellison: The Food and Drugs Act is a typical federal enabling act, which enables the federal government to set certain standards and to set up an inspection and an enforcement regime to ensure those standards are met. There are many such acts at the federal level.

The difficulty for this association and its members is that there exists a completely parallel set of provincial statutes that address exactly this situation. The advantages we see from a Drinking Water Material Safety Act, which was tabled twice and died on the Order Paper, is that it sets up the provisions for the federal government to do things, including research in order to set standards for additives and contaminants, but it does not set up an inspection regime that would duplicate, and perhaps conflict, with the provinces.

This was one of the reasons why the associations supported the bill when it was being proposed and why the provinces found it agreeable. The bill filled a gap in the overall legislative framework that the provinces were unable to deal with. They could deal with it within their own province, but we would have no national standards for additives, contaminants, drinking water system components and things of that nature. The non-threatening manner of the approach favoured the drinking water material safety proposed legislation, possibly with some changes.

The Chairman: The manner may have been non-threatening, but it did not accomplish anything. The bill died on the Order Paper. I am wondering, if this bill were passed if that would force them to go back and address your concerns, have you thought of that?

Mr. Ellison: The bill died on the Order Paper, and I will speculate about this because I was not privy to the conversations involving Mr. Rock and the ministers in support of it. However, there was widespread opposition to the bill from the manufacturers of drinking water treatment units, other point-of-use devices and the plumbing industry who saw this as something that would address the question of the contaminants coming from brass used in taps and valves. Perhaps the issue could be looked at again.

The essential feature that we want to see firmly entrenched legislatively, is the area of health risk assessment and the management that comes through the technology sectors.

The Chairman: Your first choice would be that other instrument rather than this one. Is that correct?

Mr. Ellison: This instrument does not deal with the technology issue and the other one did.

Senator Watt: Are you saying that we are dealing with something that needs to be dealt with, but at the same time we might be focussing on the wrong area when a new method of technology may be the one we should focus on to try to find a

M. Ellison: La Loi sur les aliments et drogues est une loi habilitante fédérale typique, qui permet au gouvernement fédéral d'établir certaines normes et de mettre sur pied un régime d'inspection et de surveillance pour s'assurer que ces normes sont respectées. Il existe beaucoup de lois de ce genre au niveau fédéral.

La difficulté, pour notre association et ses membres, c'est qu'il existe une série de lois provinciales tout à fait parallèles qui visent exactement cette situation. Les avantages que nous voyons dans la Loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable, laquelle a été déposée deux fois et est restée en plan au *Feuilleton*, sont qu'elle permet au gouvernement fédéral de faire notamment de la recherche lui permettant d'établir des normes sur les additifs et les contaminants, sans établir pour autant de régime d'inspection qui ferait double emploi et qui entrerait peut-être en conflit avec celui des provinces.

C'était l'une des raisons pour lesquelles les associations ont appuyé le projet de loi quand il a été proposé et c'est pourquoi les provinces y avaient souscrit. Le projet de loi comblait une lacune du cadre législatif qui échappait à l'emprise des provinces. Elles pouvaient y remédier à l'intérieur de leur propre province, mais nous n'aurions aucune norme nationale sur les additifs, les contaminants, les composants des réseaux d'approvisionnement en eau potable, et cetera. La loi proposée sur la sûreté des produits liés à l'eau potable représentait une approche non menaçante à laquelle nous étions favorables, peut-être sous réserve d'y apporter certains changements.

Le président: C'était peut-être une approche non menaçante, mais elle n'a abouti à rien. Le projet de loi est resté en plan au *Feuilleton*. Je me demande si l'adoption de ce projet de loi les forcerait à se remettre au travail pour répondre à vos préoccupations. Avez-vous réfléchi à cela?

M. Ellison: Le projet de loi est resté en plan au *Feuilleton* et je ne peux que faire des conjectures à ce sujet parce que je ne connais pas la teneur des conversations entre M. Rock et les ministres qui l'appuyaient. Il y avait toutefois une opposition généralisée au projet de loi de la part des fabricants des installations de traitement de l'eau potable et d'autres dispositifs destinés aux utilisateurs et de la part de l'industrie des plombiers, qui y voyaient une mesure visant à s'attaquer au problème des contaminants provenant du cuivre utilisé dans les robinets et les valves. Peut-être pourrait-on réexaminer la question.

La caractéristique essentielle que nous voulons voir fermement inscrite dans la loi porte sur tout le domaine de l'évaluation des risques pour la santé et de la gestion qui mettent en cause le secteur technologique.

Le président: Votre premier choix serait d'utiliser d'autres instruments plutôt que celui-ci, n'est-ce pas?

M. Ellison: Cet instrument ne règle pas le problème de la technologie, tandis que l'autre le faisait.

Le sénateur Watt: Dites-vous que nous nous attaquons à un problème auquel il faut effectivement s'attaquer, mais que par ailleurs, nous ciblons peut-être le mauvais domaine, alors qu'une nouvelle méthode technologique pourrait nous permettre de

solution? For example, chlorine is used to purify water. Is that the only technology in the world?

Mr. Douglas: No, chlorine is not the only technology. As a side issue, there is much encouraging research with UV.

Senator Watt: I am not talking about new research. I am talking about what is used today.

Mr. Douglas: Yes, chlorine is used in almost every water supply.

Senator Watt: There are companies out there that are trying to come up with new technologies to purify and filter the water. You said that you would like to see the federal government more involved in finding solutions rather than just the regulatory aspects. It takes time for those people who have new methods of technology to get their technology tested or approved. Sometimes they do not know where to go.

Mr. Douglas: Much of that research is going on. Canada is certainly a leader in water technology research. It is happening at universities across Canada as well as private sector companies. Canada is a strong leader in the field of UV, or ultraviolet disinfection. We are a strong leader in membrane technology that is ideal for small systems, not unlike those used in Northern communities. Research is also taking place at utilities. Health Canada is another area where we are recommending research be supported at that level.

I do not wish to underplay the importance of the Canadian drinking water guidelines. We did not bring a copy of them today. However, this is a body of work as Mr. Ellison would tell us, which has been years in the making, with a tremendous amount of science behind it. We wish to ensure that we maintain that and support that research.

Right now, there are 104 contaminants or substances that are regulated through those drinking water guidelines. That becomes the bible for drinking water in Canada. In the case of Ontario, they basically adopt those guidelines lock, stock and barrel. They become provincial guidelines, with the possible addition of a few parameters. They have become an important foundation upon which all Canadians can get a consistent level of drinking water quality. I do not want to downplay those. I am not sure that the prior bill did not touch the water guidelines. That is a different focus.

Mr. Ellison: The former bill, as proposed, specifically authorized the research programs that are necessary to produce those guidelines. The concern is that the guidelines are just health-risk based. The guidelines contain statements that recognize that municipalities or utilities may not achieve those guidelines, and perhaps should not because of the technological, cost and the importance of other parameters that should be adhered to first. This is where the risk management phase comes in. You must decide how much money you will spend to manage which risks. We know that there are some chemical parameters,

trouver une solution? Par exemple, on se sert du chlore pour purifier l'eau. Est-ce la seule technique au monde?

M. Douglas: Non, le chlore n'est pas la seule technique. Soit dit en passant, on fait beaucoup de recherches encourageantes du côté des rayons ultraviolets.

Le sénateur Watt: Je ne parle pas de nouvelles recherches. Je parle de ce qui est utilisé aujourd'hui.

M. Douglas: Oui, le chlore est utilisé dans presque tous les réseaux d'eau potable.

Le sénateur Watt: Certaines compagnies essaient de mettre au point de nouvelles technologies pour purifier et filtrer l'eau. Vous avez dit que vous aimeriez que le gouvernement fédéral s'intéresse davantage à la recherche de solutions, au lieu de se contenter de réglementer. Cela prend du temps, quand on découvre de nouvelles technologies, pour les mettre à l'essai et les faire approuver. Parfois, les gens ne savent pas à qui s'adresser.

M. Douglas: Il se fait beaucoup de recherche dans ce domaine. Le Canada est certainement un chef de file dans la recherche sur les techniques de l'eau. Cela se fait dans les universités un peu partout au Canada et aussi dans des compagnies privées. Le Canada est à l'avant-garde dans le domaine de la désinfection à l'aide des rayons ultraviolets. Nous sommes également un chef de file dans la technologie des membranes, ce qui est idéal pour les petits réseaux, un peu comme ceux des localités du Grand Nord. Il se fait aussi de la recherche dans les services publics eux-mêmes. Nous recommandons aussi que Santé Canada fasse de la recherche.

Je ne veux pas sous-estimer l'importance des lignes directrices canadiennes sur la qualité de l'eau. Nous n'en avons pas apporté d'exemplaire aujourd'hui. Il s'agit toutefois, comme M. Ellison pourrait nous le dire, d'un document qui est le fruit de longues années de travail et qui s'appuie sur de très solides données scientifiques. Nous voulons maintenir la pertinence de ce document et appuyer cette recherche.

À l'heure actuelle, 104 contaminants ou substances sont réglementés par l'entremise de ces lignes directrices sur l'eau potable. C'est devenu la bible de l'eau potable au Canada. L'Ontario a essentiellement adopté intégralement ces lignes directrices, qui sont devenues des directives provinciales, peut-être avec l'ajout de quelques paramètres. C'est devenu une base importante qui permet à tous les Canadiens d'obtenir de l'eau potable d'une qualité uniforme. Je ne veux pas en sous-estimer l'importance. Je ne suis pas certain que le projet de loi précédent n'abordait pas la question des lignes directrices sur l'eau. Le problème était abordé sous un autre angle.

M. Ellison: L'ancien projet de loi aurait autorisé expressément les programmes de recherche nécessaires à la réalisation de ces lignes directrices. Par contre, ces lignes directrices sont fondées uniquement sur les risques pour la santé. On y trouve des énoncés qui reconnaissent que les municipalités ou les services publics ne sont pas nécessairement en mesure d'appliquer à la lettre ces lignes directrices et ne devraient peut-être pas le faire à cause des difficultés technologiques, du coût et de l'importance d'autres paramètres qu'il faudrait respecter en premier lieu. C'est ainsi qu'intervient la gestion du risque. Il faut décider combien d'argent

such as, boron and arsenic, which are prevalent in some communities at reasonably high levels compared to others, but perhaps not to where they are causing an acute health risk. They may be causing chronic health risk, but we have time to develop the technology to develop those parameters.

By making the guidelines subject to the Statutory Instruments Act, they would then be subject to the regulatory impact analysis statement, which says that you must be able to demonstrate that there is a clear benefit that exceeds the costs. Those benefits are sometimes difficult to measure because they talk about the value of life or the value of a healthy life versus the cost. We are making those health risk management judgments from the time we decide to get out of bed in the morning to the time we go back. Should we have this high cholesterol steak tonight? Should we get in the car? Should I have a second drink?

By making the guidelines through the legislation a statutory instrument, they are subject to this kind of rigorous assessment of the risk management possibilities.

Senator Watt: After the regulatory guidelines are set there will be implementation that needs to take place. Are we in a sense delaying a chance to implement something meaningful if we do not address the infrastructure and the technology when we are addressing the guidelines instead of leaving it for the second stage?

How can we use one bullet to hit two at the same time with your network that you have now? How can we express that this is an urgent matter? What is the infrastructure that needs to be in place? What is the technology that could be adaptable which is not being used today? That is my concern. I feel that we are too slow.

Mr. Douglas: The situation in Ontario is the most familiar to me. Since Walkerton, new regulations have come into being in Ontario regarding drinking water. Those regulations state that the Canadian drinking water guidelines must be achieved. Through a review, auditing and certificate of approval process, they can sit down with Ottawa to determine the areas where they are falling short. There is a two-year period to bring in those technology changes, to effect whatever capital and infrastructure improvements are needed to bring it up the level. This is not a drop-dead date, but there is some phasing in. Clearly, we are moving faster on projects because of that process.

That is a case where federal guidelines were used and applied with some pressure within the province for a progressive benefit in drinking water quality. That is an example.

on est prêt à consacrer à la gestion de quel risque. Nous savons qu'il y a certains paramètres chimiques, notamment le bore et l'arsenic, qui sont répandus dans certaines localités à des concentrations raisonnablement élevées en comparaison d'autres endroits, mais peut-être pas au point où ils représentent un risque important pour la santé. Ils causent peut-être certains risques d'intoxication chronique, mais nous avons le temps de mettre au point la technologie nécessaire pour contrer ces paramètres.

Si les lignes directrices étaient assujetties à la Loi sur les textes réglementaires, elles seraient alors visées par l'énoncé sur l'analyse d'impact, qui stipule que l'on doit pouvoir prouver qu'il existe un avantage manifeste qui l'emporte sur les coûts. Ces avantages sont parfois difficiles à mesurer parce qu'ils mettent en cause la valeur de la vie ou la valeur d'une vie en santé, par rapport au coût. Nous posons de tels jugements en matière de gestion des risques pour la santé chaque jour, depuis le moment où l'on décide de sortir du lit jusqu'au moment où l'on se recouche. Devrais-je manger ce soir un steak riche en cholestérol? Devrais-je prendre le volant de la voiture? Devrais-je prendre un deuxième verre?

Si les lignes directrices devenaient un texte réglementaire aux termes de la loi, elles feraient l'objet d'une évaluation rigoureuse visant à examiner toutes les possibilités en matière de gestion des risques.

Le sénateur Watt: Une fois que l'on aura établi les lignes directrices et la réglementation, il faudra encore en assurer la mise en application. Sommes-nous en train, en un sens, de retarder la mise en oeuvre de quelque chose d'utile, si nous ne nous penchons pas dès maintenant sur l'infrastructure et la technologie dans les lignes directrices et que nous décidions plutôt de remettre ce travail à la deuxième étape?

Comment pourrions-nous faire d'une pierre deux coups avec le réseau que vous avez maintenant? Comment pouvons-nous exprimer l'idée qu'il s'agit d'une affaire urgente? Quelle infrastructure doit être mise en place? Quelle technologie pourrait être utilisée qui ne l'est pas aujourd'hui? Voilà ce qui me préoccupe. Je trouve que nous agissons trop lentement.

M. Douglas: Je connais surtout la situation en Ontario. Depuis Walkerton, de nouveaux règlements ont été adoptés en Ontario au sujet de l'eau potable. Ces règlements stipulent qu'il faut respecter les lignes directrices canadiennes sur l'eau potable. Les responsables doivent faire une étude, une vérification et obtenir un certificat d'approbation, après quoi ils peuvent rencontrer les autorités d'Ottawa pour déterminer où se situent les lacunes. Il y a une période de deux ans pour opérer les changements technologiques nécessaires, pour faire les investissements en capital et dans l'infrastructure nécessaires pour atteindre le niveau voulu. Ce n'est pas une date butoir, cela peut se faire graduellement. Il est clair que nous agissons plus rapidement dans certains projets à cause de ce processus.

C'est un cas où les lignes directrices fédérales ont été appliquées, grâce à certaines pressions exercées par la province, débouchant sur une amélioration progressive de la qualité de l'eau potable. C'est un exemple.

Mr. Proulx: Senator, in reply to your specific question and in consideration of the geographic constraints that these small communities experience, the policies that we are promoting may well conflict with the reality of those communities. In all likelihood, special requirements will be necessary. That is probably beyond the scope of our organization. Notwithstanding that, we will do what we can to help you. However, I sense you have some unique problems that need to be addressed.

Senator Watt: Not only are we killing the people, but we are also killing the environment and the fish and natural habitats.

The Chairman: I notice that the title of your organization is the Canadian Water and Wastewater Association. That is intriguing. As a Westerner, I distinguish between sewage water and wastewater. If you ever buy an RV, they will have wastewater. That is what you wash out of the kitchen sink.

Surface run-off water is what contaminates our watercourses, and that is a big problem, as was evidenced in Walkerton. Fertilization of lawns and different types of chemicals used affects the quality of drinking water. If you cannot control the pollution of water through surface drainage, it will be extraordinarily difficult to control the quality of drinking water. Has your organization worked much with wastewater?

Mr. Proulx: For clarity, in our title the word wastewater means sewage. It is the treatment of the municipal sewage that —

The Chairman: Do you leave out the treatment of surface run off?

Mr. Proulx: I will come to that. In the operation of a water utility, we protect the utility in a three-phased approach. The first phase is source water protection. If it is a surface reservoir, we will institute measures to protect it from surface run off. If it is a ground water supply, we institute, in my particular case, a ground water protection strategy to limit activities in the area that might in the future pollute the ground water. For example, intensive livestock operations are not permitted in the areas immediately around the well source.

The other two platforms are the disinfection of the water and the maintenance of an adequate and properly operated distribution system. It is a three-phased approach. They are all important, but source water protection is every bit as important as the other. In Walkerton, one of the problems was the source water protection aspect of the situation was lacking.

Senator Buchanan: As a provincial politician of 25 years, I may look at things in a provincial rather than that federal way, but I am changing. I suspect that the majority of the provinces would not be in tune with this bill. It appears to me that this bill will bring confusion for not only the provinces, but also the municipalities and could be costly in the end result.

M. Proulx: Sénateur, en réponse à votre question précise et compte tenu des contraintes géographiques de ces petites localités, les politiques que nous préconisons pourraient bien entrer en conflit avec la réalité de ces localités. En toute probabilité, il faudra des exigences spéciales. Cela n'est probablement pas du ressort de notre organisation. Néanmoins, nous ferons de notre mieux pour vous aider. J'ai toutefois le sentiment que vous avez des problèmes particuliers auxquels il faut remédier.

Le sénateur Watt: Non seulement nous tuons les gens, mais nous tuons aussi l'environnement et le poisson et les habitats naturels.

Le président: Je remarque que le titre de votre organisation est l'Association canadienne des eaux potables et usées. Cela m'intrigue. En tant que Canadien de l'Ouest, je fais la distinction entre les eaux usées et les eaux d'égout. Si jamais vous achetez une autocaravane, vous y trouverez un réservoir d'eaux usées. C'est l'eau que l'on rejette par l'évier de la cuisine.

L'eau de ruissellement de surface est ce qui contamine nos plans d'eau, et c'est un grave problème, comme on l'a vu à Walkerton. La fertilisation des pelouses et différents produits chimiques utilisés influent sur la qualité de l'eau potable. Si l'on ne peut pas enrayer la pollution de l'eau par le ruissellement de surface, il sera extraordinairement difficile d'assurer la qualité de l'eau potable. Votre organisation a-t-elle fait beaucoup de travail dans le dossier des eaux usées?

M. Proulx: Je précise que dans notre titre, l'expression eaux usées signifie eaux d'égout. C'est le traitement des eaux d'égout municipal.

Le président: Vous ne vous occupez pas du ruissellement de surface?

M. Proulx: J'y arrive. Les dirigeants d'un service d'eau appliquent un programme de protection à trois niveaux. Il y a d'abord la protection de la source d'eau. S'il s'agit d'un réservoir en surface, nous prenons des mesures pour le protéger contre le ruissellement de surface. Si c'est une nappe phréatique, nous instituons, dans mon cas particulier, une stratégie de protection de l'eau souterraine visant à limiter les activités dans la région qui sont susceptibles de polluer à l'avenir la nappe phréatique. Par exemple, l'élevage intensif du bétail n'est pas autorisé dans les alentours immédiats du puits.

Les deux autres niveaux sont la désinfection de l'eau et l'entretien d'un réseau de distribution adéquat. C'est donc une approche en trois volets. Les trois sont importants, mais la protection de la source de l'eau est tout aussi importante que les autres. À Walkerton, l'un des problèmes était une protection insuffisante de la source d'eau.

Le sénateur Buchanan: Comme j'ai fait de la politique provinciale pendant 25 ans, j'envisage peut-être les choses sous l'angle provincial plutôt que fédéral, mais je suis en train d'apprendre. Je soupçonne que la majorité des provinces ne sont pas d'accord avec ce projet de loi. Il m'apparaît que ce projet de loi créera de la confusion non seulement pour les provinces, mais aussi pour les municipalités, et pourrait en fin de compte se révéler coûteux.

With the present system in this country of federal-provincial dialogue, and federal-provincial committees and ministers groups, we could end up with regulations that overlap. We have had enough of that. We have had many situations where there is so much overlap that the people involved and the stakeholders are so confused that it does not make sense.

The Canadian Council of Ministers of Environment should be involved in this discussion rather than a bill in the Senate or the House of Commons. I may be off base, but I suspect the provinces would not be in agreement with what is going on here.

Mr. Proulx: In our written presentation, you will see that we recommend enhancing the existing process. We believe the existing process is working well and is being refined on a regular basis. Perhaps it will always need to be refined as different issues arise.

If there is a weakness in the existing process, it is the fact that most Canadians are not aware of how the Canadian drinking water guidelines are developed, or are not aware of what the current Canadian drinking water guidelines encompass.

We recommend in our written brief that the federal government go on a publicity campaign to try to tell the Canadian public the process we have entered into. We believe it is a good process. We know the process because we work with it five days a week. We believe most Canadians are not aware of the process. We think there is some room for action there. You will see that in the written presentation.

Senator Hervieux-Payette: Testing is inexpensive in Quebec and any citizen can have his water tested and have the results quickly. Is that service available across the country, so that if you want to monitor your own water you could?

Mr. Proulx: For microbiological testing, which is the biggest concern of most of the public, you will receive the results usually within a couple of days. Is that universal across Canada? No, it is not. It depends on the municipalities across the province.

I know that Ottawa does it and most of the large municipalities will do it. Even though EPCOR is a private company, I assume that they do it for their constituents as well.

Senator Hervieux-Payette: Even if a company or municipality is testing, I would not trust them. We need some external provincial laboratories to check. Is that available?

Mr. Douglas: The Ministry of Health would usually offer that service. When a customer phones us with a concern, we investigate, take samples and give the results. The key difference is that we have to do it through an accredited lab that is audited by the Canadian council. That is the quality assurance. We do the testing, but it is done through an accredited process.

Avec le système actuel que nous avons dans notre pays, c'est-à-dire le dialogue fédéral-provincial, les comités fédéraux-provinciaux et les groupes ministériels, nous pourrions nous retrouver avec des règlements qui se chevauchent et font double emploi. Nous en avons assez. Dans bien des dossiers, il y a tellement de chevauchements et de dédoublements que les intéressés et les intervenants ne savent plus où donner de la tête.

C'est le Conseil canadien des ministres de l'Environnement qui devrait s'occuper de ce dossier, au lieu de procéder par un projet de loi au Sénat ou à la Chambre des communes. Je me trompe peut-être, mais je soupçonne que les provinces ne sont pas d'accord avec ce qui se passe ici.

M. Proulx: Dans notre mémoire écrit, vous verrez que nous recommandons de renforcer le processus existant. Nous croyons que le processus existant fonctionne bien et qu'il est raffiné régulièrement. Peut-être qu'il faudra toujours le raffiner au fur et à mesure que différents problèmes se posent.

S'il y a une faiblesse dans le processus actuel, elle tient au fait que la plupart des Canadiens ne sont pas au courant de la façon dont sont élaborées les lignes directrices canadiennes sur l'eau potable, ou ne savent pas ce que l'on trouve dans ces lignes directrices.

Nous recommandons dans notre mémoire écrit que le gouvernement fédéral fasse une campagne publicitaire pour essayer de renseigner la population canadienne sur le processus que nous avons amorcé. Nous croyons que c'est un bon processus. Nous connaissons le processus parce que nous y travaillons cinq jours par semaine. Je crois que la plupart des Canadiens ne sont pas au courant du processus. Nous croyons qu'il y a place pour de l'action à ce niveau. Vous verrez tout cela dans le mémoire écrit.

Le sénateur Hervieux-Payette: Les tests ne coûtent pas cher au Québec et tout citoyen peut faire tester son eau et obtenir rapidement les résultats. Ce service est-il disponible partout au Canada, de sorte que si quelqu'un veut contrôler lui-même la qualité de son eau, il peut le faire?

M. Proulx: Pour les analyses microbiologiques, ce qui est la principale préoccupation de la plupart des gens, on reçoit habituellement les résultats en deux ou trois jours. La situation est-elle la même partout au Canada? Non, elle varie selon les municipalités.

Je sais que cela se fait à Ottawa et dans la plupart des grandes villes. Même si EPCOR est une compagnie privée, je suppose qu'elle le fait également pour sa clientèle.

Le sénateur Hervieux-Payette: Même si une compagnie ou une municipalité fait des tests, je ne lui ferais pas confiance. Nous avons besoin de laboratoires provinciaux indépendants pour faire la vérification. Cela existe-t-il?

M. Douglas: Le ministère de la Santé offre habituellement ce service. Quand un client nous téléphone pour nous faire part de ses inquiétudes, nous faisons enquête, nous recueillons des échantillons et nous donnons les résultats. La différence clé, c'est que nous devons recourir aux services d'un laboratoire accrédité qui fait l'objet d'une vérification par le conseil canadien. C'est

Senator Finnerty: They refuse to test the water in the lake at my cottage. They say they will test a well, but not lake water.

Mr. Douglas: Are you using the lake water?

Senator Finnerty: It is a spring-fed lake, but we have beaver in the lake, which is why I want it tested. They refuse to test it.

Mr. Douglas: If you are using that water for potable purposes, I think the health department should be testing it.

Senator Finnerty: If things are working so well, why are we getting so many advisories to boil water?

Mr. Douglas: That is a good question. The regulations have changed, especially in Ontario. We do 125,000 drinking water tests per year in Ottawa. If any one of those tests shows anything unusual or anything that exceeds any one of the 104 guidelines, it must be reported to the medical officer within minutes and we must also notify the Ministry of the Environment and provide all sorts of documents.

We are not seeing all these boil water advisories because the water quality has changed. It is because the regulatory and reporting process has changed. Previously, when we got a positive sample in those 125,000 tests, we typically resampled. The positive test could be as a result of a contaminated bottle or a lab error. If upon retesting we confirmed the presence of something, we would consider a boil water advisory.

Post-Walkerton we are erring on the side of complete caution. We advise the public in case there is a problem and check later. That is why you are seeing media reports of boil water advisories. I do not think the water has changed; I think the reporting process has changed.

The Chairman: Thank you very much. You have been most informative and interesting.

Mr. Proulx: Thank you for this opportunity to appear before you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, October 25, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-18, to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 9:36 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

l'assurance de la qualité. Nous faisons les tests, mais nous passons par un processus d'accréditation.

Le sénateur Finnerty: Au lac où se trouve mon chalet, ils refusent de tester l'eau. Ils disent qu'ils analysent l'eau de puits, mais pas l'eau du lac.

M. Douglas: Utilisez-vous l'eau du lac?

Le sénateur Finnerty: C'est un lac alimenté par les eaux de printemps, mais nous avons des castors dans le lac, et c'est pourquoi nous voulons faire analyser l'eau. Ils refusent.

M. Douglas: Si vous buvez cette eau, je pense que le ministère de la Santé devrait l'analyser.

Le sénateur Finnerty: Si tout va si bien, pourquoi nous avise-t-on aussi souvent de faire bouillir l'eau?

M. Douglas: C'est une bonne question. Les règlements ont changé, surtout en Ontario. Nous analysons 125 000 échantillons d'eau potable par année à Ottawa. Si l'un ou l'autre de ces tests fait ressortir quoi que ce soit d'inhabituel ou qui est contraire à l'une ou l'autre des 104 lignes directrices, il faut en faire rapport au médecin-hygiéniste dans les minutes qui suivent et nous devons aussi avertir le ministère de l'Environnement et fournir une foule de documents.

S'il y a tellement d'avis de faire bouillir l'eau, ce n'est pas parce que la qualité de l'eau a changé. C'est parce que le règlement et les exigences de rapport ont changé. Auparavant, dès qu'on avait un échantillon positif dans l'un ou l'autre de ces 125 000 tests, nous prenions habituellement un nouvel échantillon. Le résultat positif pouvait être attribuable à une bouteille contaminée ou à une erreur de laboratoire. Si une nouvelle analyse confirmait la présence de quelque chose, nous envisagions alors d'émettre un avis de faire bouillir l'eau.

Dans l'ère post-Walkerton, nous ne prenons aucun risque et nous pêchons par excès de prudence. Nous avisons le public au cas où il y aurait un problème, et nous vérifions par la suite. C'est pourquoi les médias ne cessent de signaler des avis de faire bouillir l'eau. Je ne pense pas que l'eau ait changé; je pense que c'est le processus qui a changé.

Le président: Merci beaucoup. Vous avez été très instructifs et intéressants.

M. Proulx: Je vous remercie de nous avoir donné cette occasion de témoigner devant vous.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 25 octobre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été confiée l'étude du projet S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), se réunit aujourd'hui à 9 h 36 pour examiner ledit projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

The approach we have adopted is based on the principle that every Canadian should have access to water that is pathogen-free. Bill S-18, a bill to amend the Food and Drugs Act, is one way of attaining that objective.

You will have heard in some presentations already, particularly from the Canadian Water and Wastewater Association, which represents the staff component of the municipal family as we represent the political component, that historically drinking water has been lumped in with water in the environment and is considered a natural resource. As you have clearly indicated with this bill, drinking water is not a natural resource. Municipal drinking water is an asset that is part of a system that delivers safe drinking water to citizens. Emphasis should be placed on water safety and the quality of the environment to ensure the health of citizens.

This point is particularly important because many of Canada's drinking water systems were not designed to cope with the volume and kind of various materials currently being flushed into the system, particularly by the agriculture sector. This is why a multi-prong approach is necessary.

You also heard from the CWWA and Health Canada that a system is currently in place to set water quality guidelines and that this system currently works well. Some confusion remains to be addressed about who does what and who should do what when. Inconsistencies in approach have appeared as provinces have accepted these guidelines and converted them into regulation, but we are seeing movement in this area.

Turning the guidelines into national standards could ensure consistency across Canada. Initially, however, it may be more feasible to focus on national standards for microbial parameters on components that we are trying to manage, like *E.coli*, as opposed to everything in our water. Switching to the new legislative framework envisioned by the proposed bill may be confusing and may not produce better results than improvements and modifications to the current system.

Bill S-18's reporting and inspection requirements that would parallel the current system could prove to be quite onerous. We certainly have concerns about the Criminal Code aspect of it and issues related to criminal liability. The implications of such liability are unclear at this time. They could become financially debilitating and place water distribution systems and their operators at risk. Municipal governments are particularly concerned about managing these responsibilities given that water systems were not originally designed to handle all the materials now in them. We need a two-prong approach consisting of a major investment in infrastructure and an upstream control.

La démarche que nous avons adoptée repose sur le principe du droit de tout Canadien d'avoir accès à une eau potable exempte d'agents pathogènes. Le projet de loi S-18, qui modifie la Loi sur les aliments et drogues, est un des moyens qui nous permettra d'atteindre cet objectif.

Certains témoins que vous avez déjà entendus, notamment les porte-parole de l'Association canadienne des eaux potables et usées (ACEPU) — qui représente le volet ressources humaines de la famille municipale alors que nous représentons son volet politique —, vous ont fait remarquer que, par le passé, on considérait l'eau potable comme un élément qui se trouve naturellement dans l'environnement et, partant, comme une ressource naturelle. Or, comme on l'indique clairement dans ce projet de loi, l'eau potable n'est pas une ressource naturelle. L'eau potable que distribuent les municipalités est le produit d'un système qui est censé procurer de l'eau potable salubre aux citoyens. Pour protéger la santé de ceux-ci, on devrait considérer que l'innocuité de l'eau et la qualité de l'environnement sont hautement prioritaires.

Ce point est d'autant plus important qu'un grand nombre de nos réseaux municipaux d'aqueduc n'ont pas été conçus au départ pour traiter un aussi fort volume d'eau et une aussi grande diversité de substances comme on en déverse actuellement dans le réseau, notamment dans le secteur de l'agriculture. Voilà pourquoi il faudrait qu'on intervienne sur plusieurs fronts à la fois.

Vous avez également entendu l'ACEPU et Santé Canada expliquer qu'il existe déjà des mécanismes et des lignes de conduite pour assurer la qualité de l'eau et qu'à l'heure actuelle, ces mécanismes fonctionnent bien. Il reste encore des zones grises à clarifier pour établir qui fait quoi et qui devrait faire quoi et quand. On constate des disparités dans la façon dont les provinces ont accepté ces lignes de conduite et les ont converties en règlements, mais on observe des progrès à cet égard.

La conversion de ces lignes de conduite en normes nationales pourrait assurer une certaine cohérence dans l'ensemble du pays. Au départ, cependant, il serait peut-être plus praticable de se contenter d'établir, en matière de paramètres microbiens, des normes nationales sur des éléments que nous essayons de contrôler, comme les *E.coli*, plutôt que sur tout ce qui se trouve dans notre eau. Imposer dès maintenant le nouveau cadre législatif envisagé dans le projet de loi risquerait de créer de la confusion et de ne mener, dans la meilleure hypothèse, qu'à de simples améliorations et modifications du régime actuel.

Le respect des exigences que prévoit le projet de loi S-18 en matière de reddition de comptes et d'inspection et qui viendraient s'ajouter à celles que comporte déjà le régime actuel pourrait se révéler fort onéreux. Chose certaine, nous sommes vivement préoccupés par les éléments du projet de loi qui ont un lien avec le Code criminel et les questions de responsabilité criminelle. Pour le moment, les implications d'une telle responsabilité ne sont pas claires. Elles pourraient paralyser financièrement les municipalités et menacer indûment la bonne marche des systèmes de distribution d'eau potable et les employés qui les font fonctionner. Si les administrations municipales appréhendent de devoir assumer ces responsabilités, c'est tout particulièrement parce que les systèmes de gestion de l'eau n'ont pas été conçus au départ pour traiter

The current state of our infrastructure does not allow a move to national standards at this time unless accompanied by the kinds of dollars we need to match the investment to the responsibility. There is a major deficit in our infrastructure, particularly in the smaller communities. Larger centres are managing, as they have the population base. Please note that Walkerton and North Battleford were small communities surrounded by agricultural operations.

The distribution system is ageing. There are gaps in our knowledge of the overall state of the infrastructure. We continue to take stock and we work with the numbers that we have, but we actually are not confident that we understand the full state of our infrastructure. We use the CWWA estimates. In 1997, these showed that a \$5.4 billion additional investment would be required through 2012 to bring all water and waste-water treatment plants up to the latest equipment and techniques and to extend central water supply and waste-water collection systems to all residents of municipalities. These figures do take into account expected population growth.

As I mentioned, FCM has been working actively on the federal budget process. We have proposed some ideas, which I believe represent a maturing of the approach and the understanding of municipal governments. We are seeking a change in the way that the federal government, together with provincial and municipal governments, invests in infrastructure. The problem is that a third infrastructure program, which is now in place, is short term and ad hoc. In fact, this type of program has had the effect of interfering with long-term planning of municipal governments. Long-term planning and major capital investments wait until municipalities know whether or not there will be another infrastructure program.

We are arguing for a permanent approach to infrastructure investment. This approach should start with water. We know that that requires a change from the status quo, as it is not appropriate to subsidize water systems in perpetuity.

We know there is a base level of investment required for any community. Communities with smaller populations that would never have the revenue to cover capital, therefore, operating costs, would remain as part of the present tripartite system. Communities with larger populations, the larger urban centres, would have

toutes les substances qui sont actuellement déversées dans les bassins hydrographiques. Il faudrait donc qu'on intervienne sur deux fronts: investir massivement dans les infrastructures et exercer des contrôles en amont.

Compte tenu de l'état actuel de nos infrastructures, il ne serait pas sage d'adopter des normes nationales si celles-ci ne s'accompagnent pas des fonds dont nous aurions besoin pour effectuer les dépenses inhérentes aux nouvelles responsabilités que nous serions alors appelés à assumer. À l'heure actuelle, nos infrastructures sont gravement déficientes, notamment dans les petites localités. Les grandes agglomérations urbaines sont en mesure de faire face à la situation, ayant la base démographique voulue pour le faire. Je vous fais remarquer que Walkerton et North Battleford sont des petites localités entourées d'exploitations agricoles.

Nos réseaux d'aqueduc prennent de l'âge. On connaît mal l'état général de nos infrastructures. Nous continuons d'évaluer la situation à cet égard en nous fondant sur les chiffres dont nous disposons, mais nous ne saurions vraiment prétendre que nous sommes au fait de l'état réel dans lequel se trouvent nos infrastructures. Nous utilisons les estimations de l'ACEPU. En 1997, l'ACEPU estimait qu'il nous faudrait investir 5,4 milliards de dollars supplémentaires d'ici 2012 pour doter toutes nos usines de traitement des eaux potables et usées des équipements et techniques les plus modernes et pour étendre les services centraux de distribution d'eau et de traitement des eaux usées à tous les résidents de nos municipalités. Ces chiffres tiennent compte des projections de croissance démographique.

Comme je l'ai mentionné précédemment, la FMC s'est employée activement à formuler des recommandations en vue du dépôt d'un prochain budget fédéral. À l'occasion des consultations prébudgétaires, nous avons avancé certaines idées qui, je crois, reflètent bien l'évolution de la vision et de la compréhension qu'ont de cette question les administrations municipales. Nous proposons un changement dans la façon dont le gouvernement fédéral, de concert avec les autorités provinciales et municipales, investit dans les infrastructures. Le problème, c'est que ce troisième programme de travaux d'infrastructure, dont la réalisation est maintenant en cours, est ponctuel et n'a qu'une portée à court terme. En réalité, ce genre de programme cadre mal avec les efforts de planification à long terme des municipalités. Les autorités municipales ont tendance à reporter cette planification de même que leurs grands projets d'immobilisations jusqu'à ce qu'elles sachent s'il y aura ou non un autre programme de travaux d'infrastructure.

Nous préconisons l'établissement d'un mécanisme permanent de financement des travaux d'infrastructure. À cet égard, la priorité devrait être mise sur l'eau. Nous savons que, pour nous orienter en ce sens, il faudrait modifier nos façons de faire, car il n'est pas souhaitable de subventionner en permanence nos réseaux d'aqueduc.

Évidemment, toute collectivité a besoin d'un niveau minimal d'investissement à cette fin. Les localités peu peuplées qui n'auraient jamais les revenus suffisants pour assumer de telles dépenses d'immobilisations ni, partant, les coûts d'exploitation des installations requises, continueraient d'être financées sous le

access to a revolving fund. This model is similar to one in the United States where municipal governments have access to low-interest or no-interest loans. However, they are required to generate the capital and operating revenue to repay their loans.

Over time, we are moving to full-cost pricing, a principle FCM members have been working on. We believe that this approach, combined with upstream, comprehensive source protection and watershed planning, is fundamental.

In our budget submission, we urge that analysis be undertaken now around how these measures would work. We seek to phase in a permanent infrastructure program, particularly for water, as the existing program phases down, within the next two to three years. It would include different funding mechanisms to meet different needs, for instance grants for watershed planning, source protection and operator training.

Although the bill appears well-intentioned, FCM finds that it has the potential to create confusion among regulators, policy-makers and municipal operators. Rather than enacting new legislation, FCM believes the best strategy at this point is to provide stable funding sources to municipal governments and to invest in specific water-related programs like the rehabilitation and construction of water and waste-water infrastructure, full-cost recovery, and conservation of the most effective and cost-effective ways to ensure safe drinking water for all Canadians.

Senator Spivak: I want to congratulate you on your work. The municipalities are now beginning to flex their muscles, as they should, because that is where the local authority is.

In your presentation, you did not really address the problem of agricultural pollution. You probably have seen the recent report on the Great Lakes.

Ms Comeau: Yes, I did.

Senator Spivak: That appears to be an urgent matter. I wanted to ask you about approval and disapproval. In my province of Manitoba, there are frequent disputes between the municipal authorities and others who want to intervene in municipal affairs. These disputes are resolved in various ways. How urgent, do you think, is the threat of agricultural wastes in the water system? How should decisions to respond be reached?

régime tripartite actuel. Par contre, les collectivités plus importantes, les grands centres urbains, auraient accès à un fonds renouvelable. Ce modèle s'inspirerait de ce qui se fait à cet égard aux États-Unis, où les administrations municipales peuvent obtenir à de telles fins des prêts à faible intérêt ou sans intérêt. Elles sont toutefois tenues de générer le capital et les revenus d'exploitation voulus pour être en mesure de rembourser leurs emprunts.

Avec le temps, nous devrions nous orienter vers la tarification selon la méthode du coût de revient complet, un principe sur lequel les membres de la FCM se sont penchés. Nous sommes d'avis qu'une telle orientation, associée à des efforts préalables et exhaustifs de protection des sources d'approvisionnement et de planification de la gestion des bassins hydrographiques, est fondamentale.

Dans le mémoire que nous allons présenter dans le cadre des consultations prébudgétaires, nous insistons sur l'urgence d'effectuer dès maintenant une analyse de la façon dont ces mesures pourraient être appliquées. Nous y préconisons l'adoption d'un programme permanent de travaux d'infrastructure, particulièrement dans le cas de l'eau, une fois que le programme actuellement en cours aura été mené à terme, c'est-à-dire d'ici deux ou trois ans. Ce programme comporterait divers mécanismes de financement pour répondre aux différents besoins, par exemple l'octroi de subventions pour planifier l'aménagement des réseaux hydrographiques, protéger les sources d'approvisionnement en eau et former les employés chargés de faire fonctionner les réseaux.

Même si le projet de loi nous semble bien inspiré, nous, de la FCM, estimons qu'il risque de créer de la confusion parmi les organismes de réglementation, les décideurs et les employés municipaux responsables du réseau. Plutôt que d'adopter une nouvelle mesure législative, la FCM croit que la meilleure stratégie pour le moment serait d'offrir aux administrations municipales des sources de financement stables et d'investir dans des programmes liés à l'eau, visant par exemple la remise en état et la construction d'infrastructures de traitement des eaux potables et usées, l'application d'une tarification en fonction du coût de revient complet, et le maintien des moyens les plus efficaces et les plus rentables de fournir à tous les Canadiens une eau potable salubre.

Le sénateur Spivak: Je tiens à vous féliciter pour votre travail. Les municipalités commencent à chercher à en imposer, comme il se devrait, car c'est là que réside l'autorité locale.

Dans votre exposé, vous n'avez pas vraiment traité du problème de la pollution agricole. Vous avez probablement vu le récent rapport sur les Grands Lacs.

Mme Comeau: Oui, j'en ai pris connaissance.

Le sénateur Spivak: Cette situation me semble présenter un caractère d'urgence. J'aimerais savoir si ce rapport est plutôt bien accueilli ou non. Dans ma province du Manitoba, il y a de fréquents différends entre les autorités municipales et d'autres groupes d'intérêt qui aimeraient bien intervenir dans les affaires municipales. Ces différends se résolvent de diverses manières. Dans quelle mesure, selon vous, est-il urgent de faire face à la menace que présente le déversement de déchets agricoles dans nos

Ms Comeau: We believe the agricultural-waste threat is urgent. Manure management, for example, and a move toward large factory livestock operations are having a significant impact on municipal water systems. This is why we are arguing that a more upstream approach be taken instead of efforts at cleanup after the fact. Through the watershed planning process and source protection process, we could identify ways to restrict. This would not necessarily be at the municipal end; this would clearly involve the province. The process requires all stakeholders to accept the watershed-planning principle, and crosses political boundaries, as one watershed contains more than one municipal government.

We are looking to models where communities have overcome this problem. New Glasgow, Nova Scotia, is one example, where all of the municipal governments and stakeholders have come together within a watershed to develop a watershed plan.

Senator Spivak: Often, it is the province that is luring all of these hog operations to come in — so they basically override the initiatives of the municipalities. Are you saying that stakeholder coalitions can combat this trend?

Ms Comeau: Without a doubt, lobbying activity and the perception of economic benefit have permitted major development of livestock operations. These operations have had significant environmental impact, which has not been properly addressed.

My view is that public concern and pressure as a result of North Battleford and Walkerton are beginning to change that. For the first time, we have publicly acknowledged and identified the contribution of the agricultural sector to this problem. That was not the case two years ago.

Senator Spivak: Given the urgency of this problem, I think a sharp, surgical strike is needed. This bill and the penalties that would flow from it will strongly focus attention on the need to address the problem. We have to cut through the internecine fighting within agricultural development and the trend towards agri-business.

Bill S-18 sets firm requirements. It provides criminal penalties. That is why I believe it is a good approach. I am wondering why you are lukewarm about it.

bassins hydrographiques? De quelle manière les décisions devraient-elles être prises à cet égard?

Mme Comeau: Nous sommes d'avis qu'il est urgent d'intervenir pour contrer la menace de la contamination agricole. La gestion du fumier, par exemple, et la tendance à laisser s'implanter des mégaentreprises d'élevage ont un énorme impact sur les infrastructures municipales de traitement de l'eau destinée à la consommation humaine. C'est pourquoi nous préconisons une démarche axée sur la solution des problèmes qui se posent en amont plutôt que sur les efforts de dépollution. Si nous établissions un processus de gestion planifiée des bassins hydrographiques et de protection des sources d'approvisionnement en eau, nous pourrions trouver des moyens d'endiguer les pratiques polluantes. Naturellement, l'adoption de telles mesures ne serait pas uniquement du ressort municipal mais concernerait à coup sûr les provinces. Une telle orientation exige de tous les milieux intéressés qu'ils acceptent le principe d'une gestion planifiée des bassins hydrographiques, dont la portée va bien au-delà des limites territoriales de chaque municipalité, étant donné qu'un même bassin hydrographique peut approvisionner plus d'une municipalité.

Nous cherchons à nous inspirer de l'exemple de régions qui sont parvenues à surmonter ce problème. C'est le cas de celle de New Glasgow, en Nouvelle-Écosse, où toutes les administrations municipales et les milieux concernés se sont rassemblés pour élaborer un plan de gestion du bassin hydrographique.

Le sénateur Spivak: Souvent, ce sont les provinces elles-mêmes qui attirent ces mégapocheries; ce faisant, elles annulent les efforts des municipalités. Selon vous, ces coalitions de groupes intéressés peuvent-elles renverser cette tendance?

Mme Comeau: Il ne faut aucun doute que les pressions politiques et l'appât du gain ont favorisé l'implantation de grandes exploitations d'élevage. De telles entreprises ont eu d'importants impacts négatifs sur l'environnement, un problème auquel on ne s'est pas correctement attaqué.

Selon moi, la prise de conscience et les pressions qu'ont suscitées les événements de North Battleford et de Walkerton dans l'opinion publique ont commencé à faire évoluer les choses à cet égard. Pour la première fois, on a reconnu et souligné publiquement la responsabilité du secteur agricole dans ce qui est à l'origine de ce genre de problème. On ne l'avait encore jamais fait jusqu'à il y a deux ans.

Le sénateur Spivak: Compte tenu de l'urgence de ce problème, je suis d'avis qu'une intervention énergique, voire chirurgicale, s'impose. Les changements que propose ce projet de loi, notamment les pénalités qu'il prévoit, contribueront fortement à souligner qu'il nous faut nous attaquer de front à ce problème. Nous devons trancher les différends concernant le développement du secteur agricole et réguler l'évolution vers l'agro-industrie.

Le projet de loi S-18 établit des exigences rigoureuses. Il prévoit des sanctions pénales. C'est ce qui m'incite à croire qu'il va dans la bonne voie. Je me demande pourquoi il vous laisse plutôt tiède.

Ms Comeau: We have identified the question of liability and where it would rest, to avoid the possibility that it may come to rest on municipal governments with no capacity to control materials entering the water system and no access to resources to actually fix the water system.

Senator Spivak: I do not know where that liability lies.

Senator Adams: I would like to thank the witnesses for appearing here today. You said that your organization represents 80 per cent of the Canadian population and that you have a 72-member board. How far north does your membership extend? Nunavut, where I live, is a long way from Ottawa. Are you based in Ottawa?

Last May, your organization met to discuss the issue of drinking water. In Nunavut, we call most of our small communities hamlets, rather than cities or anything like that.

How much sway does your organization have with municipalities?

Ms Comeau: Regarding membership, FCM has direct membership from individual municipalities, including those in the North. Within our membership and on our board, all provincial and territorial association are represented. Through that network, all municipal governments in Canada are members.

Our team works hard to increase membership. Our national office is in Ottawa. We work directly with members and with provincial and territorial associations. Our mandate is to represent municipal governments at the federal level.

Senator Adams: In Nunavut, we do not farm or raise cattle. The capital of Nunavut is where our own government is based. Without consulting the municipalities, or the hamlets, our Department of Public Works will go ahead and build a sewage lagoon. We had problems a few years back in Baker Lake with such a lagoon. It was an issue of the lagoon being located at the top of a hill and the sewage draining downhill into the lake. We would like to have notice of such lagoons being built before the government goes ahead and builds them. What I really want to know is if your organization is active in the North.

Ms Comeau: Our organization does have participation from the North. Iqaluit is part of FCM and represented on our board, although travel costs have been prohibitive.

Mme Comeau: Nous nous sommes penchés sur la question de la responsabilité pour tenter d'établir où elle résidera et d'empêcher qu'on la fasse porter sur des administrations municipales qui ne seraient pas en mesure de contrer le déversement de substances dans nos bassins hydrographiques et qui n'auraient pas accès aux ressources voulues pour financer la modernisation de leur système de gestion de l'eau.

Le sénateur Spivak: J'ignore qui pourrait en être tenu responsable.

Le sénateur Adams: Je tiens à remercier nos témoins de leur comparution devant nous aujourd'hui. Vous dites que votre organisme représente 80 p. 100 de la population canadienne et que votre conseil d'administration compte 72 membres. Dans quelle mesure les localités du Nord sont-elles représentées au sein de votre organisation? Le Nunavut, d'où je viens, est bien loin d'Ottawa. Avez-vous votre siège à Ottawa?

En mai dernier, votre organisation a réuni ses membres pour discuter d'eau potable. Au Nunavut, nous considérons nos petites localités comme étant des hameaux plutôt que des villes ou quelque chose de ce genre.

Quelle emprise votre organisation a-t-elle sur les municipalités?

Mme Comeau: En ce qui touche la composition de la FCM, de nombreuses municipalités, y compris des municipalités du Nord, en sont directement membres. Par ailleurs, toutes les associations provinciales et territoriales de municipalités sont représentées au sein de notre organisation et de son conseil d'administration. En comptant les municipalités qui ne sont membres de la FCM que par l'intermédiaire de telles associations, on peut dire que toutes les municipalités du Canada sont membres de notre fédération.

Nous avons une équipe qui travaille fort au recrutement de membres à part entière parmi les municipalités. Notre siège national est à Ottawa. Nous collaborons directement avec nos municipalités membres ainsi qu'avec les associations provinciales et territoriales qui nous sont affiliées. Nous avons pour mandat de représenter les municipalités auprès du gouvernement fédéral.

Le sénateur Adams: Au Nunavut, nous ne pratiquons ni l'agriculture ni l'élevage. Nous avons notre propre gouvernement qui a son siège à Iqaluit. Sans même avoir consulté nos municipalités ou nos hameaux, notre ministère des Travaux publics s'apprête à aménager un bassin de stabilisation des eaux usées. Il y a quelques années, un bassin de ce genre nous a posé problème à Baker Lake. C'est qu'il était situé au sommet d'une colline et que les eaux d'égout se déversaient dans le lac. Avant que le gouvernement entreprenne d'aménager de telles installations, nous aimerions en être informés. Ce que j'aimerais savoir en réalité, c'est si votre organisation est active dans le Nord.

Mme Comeau: Oui, notre organisme compte parmi ses membres des localités du Nord. La ville d'Iqaluit en fait partie et est représentée à notre conseil d'administration, bien que les coûts des déplacements se soient révélés prohibitifs pour ses représentants.

We have two effective mechanisms through which to work on projects with municipalities. Although we do not set rules for municipal governments, we do develop policies that they approve. We work with them to implement approved policies at our board and membership level. As well, we have developed an effective program called the Green Municipal Funds. In the February 2000 federal budget, FCM received an endowment to encourage municipal investment in projects with a high standard of environmental performance. Qualifying projects must perform at least 30 to 55 per cent better than currently. Forty per cent of these projects concern water. We are working hard to increase our capacity and experience and understanding of what the opportunities are.

We have a green funds water project with Iqaluit. Because of the weather conditions up there, we are looking at on-site systems for purification of water, as opposed to distribution, which can freeze and so on. The same program is operating in Dawson City.

We do, therefore, have mechanisms through our policy work, our advocacy work and our program work. The department that Mr. Fink and I represent has 25 staff. In addition to green funds, we manage several programs that help municipal governments retrofit buildings, look at renewable energy technologies and make progress on climate protection. We are now working on brown fields redevelopment, which we hope will be expanded in terms of our green funds.

Hence, while we do operate within a legislative framework, we have good opportunities to make use of peer pressure.

Senator Adams: You spoke earlier about sewage lagoons. Were you referring to the type where the water is sprayed and it freezes in the process? I know of a company here in Ottawa that operates such systems. Something like that would be ideal where I live. The only problem there, however, is that blowing air at high pressures is difficult because of the low temperatures. Such systems are only good to about minus 20 degrees Celsius. As you know, refrigerants are no good at that temperature. Is that the type of stuff you were talking about? Do you know if that company here in Ottawa has gone bankrupt?

Ms Comeau: I have heard of the project. I am not familiar with whether the company has gone bankrupt, but I assure you that the projects we are working on in the North are really trying to focus on on-site purification of the water. This means splitting the grey

Nous disposons de deux mécanismes efficaces qui nous permettent de travailler sur certains projets de concert avec des municipalités. Bien que nous ne soyons pas habilités à établir des règles que les administrations municipales seraient obligées de respecter, nous élaborons toutefois des politiques auxquelles celles-ci donnent leur aval. Nous collaborons avec elles pour faire appliquer les politiques qui ont été adoptées par notre conseil d'administration et par nos membres. De même, nous avons mis en oeuvre un programme efficace appelé le Fonds d'investissement municipal vert. Dans le budget fédéral de février 2000, la FCM s'est vue octroyer des fonds pour lui permettre d'appuyer des projets d'investissement municipaux prometteurs sur le plan de l'application de normes environnementales élevées. Pour qu'un projet soit admissible, il doit pouvoir permettre une amélioration de 30 à 55 p. 100 du rendement environnemental de la municipalité concernée. Quelque 40 p. 100 des projets en question concernent l'eau. Nous déployons beaucoup d'efforts pour accroître notre capacité, notre expertise et notre compréhension des possibilités qui se présentent.

Nous sommes à réaliser avec la ville d'Iqaluit un tel projet financé à même le fonds d'investissement vert. En raison des conditions climatiques dans cette région, nous entendons opter pour des systèmes de purification d'eau sur place, plutôt que pour un réseau de distribution, qui pourrait être exposé au gel, par exemple. Un programme du même genre a été mis en oeuvre à Dawson City.

Nous avons donc divers mécanismes d'intervention, à savoir les politiques que nous établissons, les combats que nous menons et les programmes que nous mettons en oeuvre. L'équipe que M. Fink et moi-même représentons est formée de 25 personnes. En plus du fonds vert, nous gérons plusieurs programmes qui aident les administrations municipales à remettre en état leurs bâtiments, à envisager de recourir à des technologies d'utilisation des énergies renouvelables et à mieux se protéger contre les rigueurs du climat. Actuellement, nous travaillons sur un projet de restauration des friches industrielles, un projet qui, nous l'espérons, pourra prendre de l'expansion grâce à notre fonds vert.

C'est ainsi que, tout en fonctionnant à l'intérieur d'un cadre législatif, nous avons de bonnes possibilités de profiter de la pression du groupe vers la conformité.

Le sénateur Adams: Vous avez parlé tout à l'heure de bassins de stabilisation des eaux usées. Faisiez-vous référence au type d'installation où l'eau est vaporisée et amenée à se congeler en cours de processus? Je sais qu'il y a une entreprise ici à Ottawa qui exploite de tels systèmes. Une technique de ce genre serait idéale dans ma région. Le seul problème cependant dans notre cas, c'est qu'en raison des basses températures, il est difficile de souffler de l'air à de hautes pressions. De telles techniques ne fonctionnent bien que jusqu'à environ moins 20 degrés Celsius. Comme vous le savez, les réfrigérants ne sont d'aucune utilité à cette température. Est-ce là le genre de procédé dont vous avez parlé? Savez-vous si cette entreprise d'Ottawa a fait faillite?

Mme Comeau: J'ai déjà entendu parler de ce projet. Je ne sais pas si cette entreprise a fait faillite, mais je puis vous assurer que les projets sur lesquelles nous travaillons dans le Nord visent vraiment à privilégier la technique de purification de l'eau sur

water from other water and making sure that the system itself within the building manages whatever the community needs, as opposed to relying on central plans and distribution systems.

Senator Christensen: I am not surprised that Mayor Everitt of Dawson City is involved with this project. I was on your board of directors 25 years ago, but expect times have changed since then.

I expect the farm problem and contamination were major discussion topics at your recent conference. I would like to know how the road-salt issue is being addressed. Road salting is a municipal program. It is contaminating our groundwater, rivers and lakes, and ends up in our drinking system. Will Bill S-18 address this problem?

Ms Comeau: Road salt is about to be regulated under CEPA. We have been working on this initiative. After heavy debate at board and membership level, our members have been encouraged to accept three important conclusions. First, the science panel conclusion that road salt can reach concentrations harmful to the environment is a fact beyond question. Second, there are cost-effective ways of reducing the amounts of road salt used. We have worked on identifying those methods and informing our members about them. Third, Minister Anderson will shortly announce his intentions. Once that is gazetted, it launches a two-year process that will focus on the risk-management opportunities with road salt. We will then be engaged and intend to work with our members in the CTA to ensure that our members know of all the opportunities they have at their disposal.

In summary, we believe that road salt is toxic, that it needs to be managed and that there are ways to reduce its use and save our communities money. We intend to work with our members to have them focus on those aspects of it. We do not share the view of the Salt Institute that this problem must be stopped at all costs.

Senator Christensen: Do you believe that Bill S-18 will be another tool to help in that area?

Ms Comeau: I am not sure. There are parallel processes in play. Road salt will be regulated under CEPA; therefore, we will have to manage dual compliance regimes. This could lead to difficulties.

The Chairman: In addition to that, I read a headline recently that Calgary is proud to be introducing calcium chloride to replace sodium chloride order to keep the streets free of snow. Does

place. Autrement dit, on retire les eaux grises du reste de l'eau et on s'assure de pouvoir traiter dans les installations autant d'eau qu'il en faut pour répondre aux besoins de la collectivité desservie, plutôt que de dépendre d'usines centrales de traitement et de réseaux de distribution.

Le sénateur Christensen: Cela ne m'étonne pas que le maire Everitt, de Dawson City, soit impliqué dans ce projet. Je faisais partie de votre conseil d'administration il y a 25 ans, et j'espère que les temps ont changé depuis.

Je présume que le problème de la contamination agricole a été au centre de vos discussions lors de votre récente conférence. J'aimerais savoir comment la question du sel de voirie y a été traitée. L'épandage du sel sur les voies publiques s'inscrit dans un programme municipal. Ce sel contamine la nappe phréatique, nos rivières et nos lacs, et finit par aboutir dans nos réseaux d'égout. Le projet de loi S-18 s'attaque-t-il à ce problème?

Mme Comeau: L'épandage du sel sur les routes sera bientôt réglementé aux termes de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). Nous nous sommes penchés sur ce projet. À la suite de vifs débats au sein de notre conseil d'administration et parmi nos membres, nous avons incité ceux-ci à accepter trois importantes conclusions. Premièrement, celle à laquelle en est arrivée notre équipe scientifique, à savoir qu'indiscutablement, le sel de voirie peut atteindre des concentrations nuisibles à l'environnement. Deuxièmement, il y a des façons rentables de réduire les quantités de sel qu'on épandra sur les routes. Nous nous sommes employés à identifier ces méthodes et à les faire connaître à nos membres. Troisièmement, le ministre Anderson annoncera sous peu ses intentions à cet égard. Une fois que celles-ci auront été publiées dans la *Gazette du Canada*, un processus d'une durée de deux ans sera enclenché qui mettra l'accent sur les possibilités de gestion des risques que présente l'épandage du sel de voirie. Nous entendons alors travailler en collaboration avec ceux de nos membres qui font partie de l'OTC pour veiller à bien informer l'ensemble de nos membres sur toutes les options qui s'offrent à eux.

Bref, nous croyons que le sel de voirie est toxique, qu'il faut en gérer l'épandage et qu'il existe des moyens d'en réduire l'utilisation et, partant, de permettre aux municipalités de réaliser des économies sur ce chapitre. Nous entendons travailler avec nos membres pour les amener à tenir compte de ces aspects. Nous ne partageons pas l'avis du Salt Institute qui estime qu'il faudrait à tout prix renoncer à cette pratique.

Le sénateur Christensen: Croyez-vous que le projet de loi S-18 constituera un autre outil pour contribuer à résoudre ce problème?

Mme Comeau: Je n'en suis pas certaine. Nous sommes en présence de deux processus parallèles. L'épandage du sel de voirie sera bientôt réglementé en vertu de la LCPE; par conséquent, il nous faudra composer avec deux régimes réglementaires, ce qui pourrait nous causer des difficultés.

Le président: Par ailleurs, j'ai lu en manchette récemment que la ville de Calgary est fière d'opter pour l'utilisation du chlorure de calcium à la place du chlorure de sodium pour le déglacage de

calcium chloride behave differently than sodium chloride? I know it melts ice faster, but what does it do to the environment?

Mr. Sylvestre Fink, Policy Analyst for Environmental Issues, Community Energy Systems, Federation of Canadian Municipalities: The problem with calcium chloride appears to be its cost. Right now, it costs 15 to 20 times more than conventional road salt.

The Chairman: What does it do to the snow and the road surface?

Mr. Fink: Studies have shown that calcium chloride is as effective as road salt when used in a brine solution, which means mixed with water; when applied before snow falls; and when using all other best practices available. The problem is the price. That is why the CTA has concluded that there are no viable alternatives to road salts right now.

If more municipalities used calcium chloride, the price would come down.

FCM has concluded that road salt can be managed and that the negative and harmful effects can be brought to manageable levels in the following ways: by introducing proper management techniques, by using best practices, by using brine solutions, by building smart road systems, with sensors in the roads, and by storing the salt properly. Much more road salt leaches into the water system because of improper storage than through its application on roads.

Senator Finnerty: Why not use sand?

Mr. Fink: Salt is used mostly in the eastern provinces, Quebec, and Ontario. We have encountered the most resistance to banning road salt in these areas because sand on its own is not as effective. However, it all comes down to best practices. We are advocating the use of sand as well.

Senator Cochrane: I think sand is effective. I have seen it used in my province of Newfoundland, on the hills and so on during wintertime. To me, it is just as effective as salt. I would prefer sand.

Ms Comeau: When looking at alternatives to salt it is important to consider the life cycle of the product. Sand has significant impacts on ecosystems. When sand runs off, it covers the bottom of the water systems, it can interfere with fish reproduction, and it has an effect on turbidity of the water. You have to look at the trade-off here. It is important not to trade-off typhoid for malaria. Sand is effective, and we use it in Aylmer, where I live. However, what happens to the sand in the spring run off has implications for the environment.

ses rues. Le chlorure de calcium agit-il différemment du chlorure de sodium? Je sais qu'il fait fondre la glace plus rapidement, mais quel est son effet sur l'environnement?

M. Sylvestre Fink, analyste des politiques sur les questions environnementales, Section de l'énergie communautaire, Fédération canadienne des municipalités: Le problème avec le chlorure de calcium semble être son coût élevé. À l'heure actuelle, il revient de 15 à 20 fois plus cher que le sel de voirie classique.

Le président: Quel effet a-t-il sur la neige et sur le revêtement routier?

M. Fink: Des études ont démontré que le chlorure de calcium est aussi efficace que le sel de voirie classique quand il est utilisé en solution, c'est-à-dire mélangé avec de l'eau, et lorsqu'il est appliqué avant que la neige tombe et en complémentarité avec toutes autres pratiques exemplaires. Son problème est son prix élevé. C'est pourquoi l'OTC en est arrivé à la conclusion qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas de substitut viable pour le sel de voirie classique.

Si un plus grand nombre de municipalités utilisaient le chlorure de calcium, son prix baisserait.

La FCM est arrivée à la conclusion qu'il est possible de gérer rationnellement l'épandage du sel de voirie et d'en réduire les effets nuisibles en prenant les précautions suivantes: en recourant à des techniques adéquates de gestion, en s'inspirant de pratiques exemplaires, en le mélangeant avec de l'eau, en construisant des routes intelligentes dotées de capteurs de température, et en entreposant le sel correctement. Le sel est lessivé dans nos bassins hydrographiques dans une bien plus grande proportion en raison d'un mauvais entreposage que par suite de son épandage sur nos routes.

Le sénateur Finnerty: Pourquoi n'utiliserait-on pas plutôt du sable?

M. Fink: On utilise le sel surtout dans les provinces de l'Est, au Québec et en Ontario. C'est dans ces régions qu'on est le plus réticent à interdire l'épandage de sel sur les routes parce que, comme tel, le sable n'est pas aussi efficace. Cependant, tout se ramène à une question de pratiques exemplaires. Nous préconisons nous aussi l'utilisation de sable.

Le sénateur Cochrane: Je crois que le sable est efficace. J'ai constaté qu'on l'utilisait en hiver à Terre-Neuve, ma province, notamment dans les côtes. À mon sens, il est aussi efficace que le sel. Ma préférence irait au sable.

Mme Comeau: Quand on envisage de recourir à des substituts pour le sel, il est important de prendre en considération le cycle de vie du produit. Le sable a des impacts considérables sur les écosystèmes. Avec l'écoulement des eaux à la fonte des neiges, le sable peut aller s'accumuler au fond des cours d'eau et nuire à la reproduction du poisson; il a un effet sur la turbidité de l'eau. Il faut faire la part des choses ici. N'allons surtout pas troquer la typhoïde pour la malaria. Le sable est efficace, et nous l'utilisons à Aylmer, d'où je viens. Cependant, ce que devient le sable quand il est charrié au printemps a des conséquences pour l'environnement.

Each element that we use, no matter what it is, will impact the environment somehow. The issue, therefore, is first to minimize what you use. The smart road system helps in that regard. Our society takes a "slop and drop" approach in the application of materials. Smart road systems can save us materials and money. They identify road temperature and send a signal to the municipal operator to apply material before icing occurs. Presently, municipalities apply material to melt ice after it has built up. However, if it is applied before there is ice, far less material will be used to maintain road safety.

A second key step to improve road safety in winter conditions is to slow down. Rather than adapting our driving to weather conditions, we would prefer to use large amounts of salt. An effective approach should involve changing our driving behaviour.

Senator Cochrane: I would like to ask you about the positions the FCM has adopted at its conference this year. You mentioned that some municipalities are doing an excellent job, and you mentioned New Glasgow as an example of a model municipality.

Could you give us some other examples of what these model municipalities are doing, how they are doing it, what we can learn from them, and how it is that only these municipalities are able to undertake these projects?

Ms Comeau: Part of the answer is that they have the knowledge. Part of what we do at FCM is to make sure that we spread information on new approaches, best practices and so on. We do this by focusing on peer teaching.

The other part of the answer lies in strong municipal leadership. The mayor of New Glasgow happens to be a real go-getter. Mayor McLean ensures that she makes whatever political connection is needed on an issue. That kind of energetic leadership is not always present, nor the connections and commitment to build a political structure.

However, increasingly, communities are looking at these issues. For instance, more of our members are approaching us for guidance on how best to do watershed planning. It is a very new concept. It is not something that we have been involved in at a municipal level. In Ontario, watershed planning has been done by conservation authorities.

The Grand River Conservation Authority is another excellent model. The community there does all the land-use planning, the water conservation, and the management of its water systems around the ability of its watershed to cope.

Quelle que soit la substance que nous utiliserons, elle aura un impact sur l'environnement. Par conséquent, l'idée, c'est d'abord d'utiliser le moins de produit possible. La construction de routes intelligentes peut nous aider à cet égard. Dans notre société, on a tendance à y aller à la va comme je te pousse dans l'épandage de ces produits. Des routes intelligentes pourraient nous faire économiser des produits et de l'argent. Elles peuvent reconnaître la température de la chaussée et signaler au préposé municipal qu'il serait temps d'épandre le produit avant que la glace ne se forme. Actuellement, les municipalités épandent le produit de déglacage une fois que la glace s'est formée. Mais si on l'épandait avant même que la glace se soit formée, il en faudrait beaucoup moins pour assurer la sécurité routière.

Une deuxième mesure importante pour accroître la sécurité routière dans des conditions hivernales serait de réduire la vitesse. Plutôt que d'adapter notre façon de conduire aux conditions météorologiques, nous préférons utiliser de grandes quantités de sel. Nous ferions mieux de changer notre attitude au volant.

Le sénateur Cochrane: J'aimerais que vous nous parliez des positions qu'a adoptées la FCM à sa dernière conférence annuelle. Vous avez mentionné que certaines municipalités font un excellent travail et vous avez cité New Glasgow en exemple comme étant une municipalité modèle.

Pourriez-vous nous fournir d'autres exemples de ce que font ces municipalités modèles, nous parler de la façon dont elles s'y prennent pour le faire et de ce que nous pouvons apprendre d'elles, et nous expliquer comment il se fait que seules ces municipalités sont capables de prendre de telles initiatives?

Mme Comeau: Une partie de la réponse, c'est qu'elles sont bien informées. Un volet de notre mandat, à la FCM, consiste à diffuser l'information concernant les nouvelles méthodes, les pratiques exemplaires, et cetera. Nous le faisons en mettant l'accent sur l'enseignement entre pairs.

L'autre partie de la réponse, c'est que leurs dirigeants sont dynamiques. Il se trouve que la mairesse de New Glasgow est une véritable fonceuse. Quand vient le temps d'aborder un problème, la mairesse McLean prend bien soin d'établir tous les contacts politiques nécessaires. Ce genre de leadership énergique n'est pas toujours là, pas plus d'ailleurs que les contacts et l'engagement à mettre sur pied une structure politique adéquate.

On constate toutefois que, de plus en plus, les autorités locales se penchent sur ces questions. Par exemple, nos membres sont sans cesse plus nombreux à s'adresser à nous pour nous demander des conseils sur les meilleures façons de planifier la gestion de leur bassin hydrographique. Il s'agit là d'un concept tout nouveau. Ce n'est pas un domaine dont nous avons coutume de nous préoccuper au niveau municipal. En Ontario, par exemple, la planification de la gestion des bassins hydrographiques a toujours relevé dans le passé des responsables de la conservation.

La Grand River Conservation Authority est un autre excellent modèle. Dans ce cas-là, la collectivité concernée gère l'aménagement de son territoire, ses mesures de conservation de l'eau et ses sources d'approvisionnement en eau entièrement en fonction de la capacité de son bassin hydrographique de répondre à la demande.

already, so we are already at that standard of care. The acute health risks come from microbial contamination. The provinces have accepted the guidelines, as set by the federal-provincial drinking water team, as their standard of care.

The Chairman: Are you saying that they have moved up to that standard but we still need this amendment to the Food and Drugs Act?

Mr. Fink: The proposed Drinking Water Materials Safety Act would not have changed the current system; it would only have made what we have now the standard. Bill S-18 will shift the responsibility to the Food and Drugs Act. This will entail an entirely new regulatory regime and, particularly, a new compliance regime. We argue this is unnecessary, because the current system already works quite well.

Senator Grafstein: Let me start with the premise of the bill and your municipalities. FCM has 1,000 municipalities. In the last two years how many of your members have had boil-water advisories?

Ms Comeau: In Newfoundland, there have been about 200 boil water advisories. Some boil-water advisories have occurred as well in Saskatchewan and B.C. I do not have the total number.

Senator Grafstein: You have told us that everything is fine and that FCM is moving along. How many boil-water advisories have your members issued in the last two years as a total number of the thousand members you have?

Ms Comeau: First of all, I do not have the number of boil-water advisories with me. Sorry about that. I think you may have the numbers.

Senator Grafstein: How would I have the numbers?

The Chairman: Order! Senator Grafstein, you have numbers. The witness has said that she cannot answer your question. We understand that.

Ms Comeau: I realize that has been a major priority of yours, which we appreciate. Provincial governments, not by municipalities, issue boil-water advisories. They are a provincial responsibility, and our members are working to comply with existing provincial regulations, standards, and guidelines. Boil-water advisories do not always represent serious health crises. A boil-water guideline is not necessarily an E.coli situation.

Senator Grafstein: I did not say it was.

Ms Comeau: We are aware that major investments have to be made in terms of upgrading these systems, particularly in Eastern Canada. We have been working for 20 years to try and improve infrastructure investment. We know there is an issue about adequate supply of infrastructure and so on. We know Newfound-

Cependant, toutes les provinces ayant déjà des lignes de conduite en cette matière, nous satisfaisons déjà à ces normes. C'est la contamination microbienne qui présente les risques les plus élevés pour la santé. Les provinces ont accepté les lignes de conduite en question, telles qu'elles ont été établies par l'équipe fédérale-provinciale responsable de l'eau potable, comme étant leur norme.

Le président: Voulez-vous dire que les provinces ont adopté cette norme, mais que nous avons quand même besoin de cet amendement à la Loi sur les aliments et drogues?

M. Fink: Le projet de loi sur la sûreté des produits liés à l'eau potable n'aurait pas changé le régime actuel; il aurait tout simplement fait de la pratique actuelle la norme. Le projet de loi S-18 propose de transférer cette responsabilité à la Loi sur les aliments et drogues. Cela nécessitera un tout nouveau régime réglementaire et, surtout, un nouveau régime en matière d'exigence de conformité. Nous soutenons que ce changement est inutile, car le régime actuel fonctionne déjà très bien.

Le sénateur Grafstein: Permettez-moi de vous interroger d'abord sur le principe du projet de loi et vos municipalités. La FCM regroupe quelque 1 000 municipalités. Au cours des deux dernières années, combien de vos membres ont émis des avis de faire bouillir l'eau?

Mme Comeau: À Terre-Neuve, il y en a eu environ 200. On en a également émis en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Je n'en connais pas le nombre total.

Le sénateur Grafstein: Vous nous avez dit que tout allait bien dans le meilleur des mondes et que la FCM faisait son travail. Combien d'avis de faire bouillir l'eau ont été émis par vos membres ces deux dernières années? Combien y en a-t-il eu au total de la part de votre millier de membres?

Mme Comeau: D'abord, je n'ai pas ici même les chiffres relatifs au nombre d'avis de faire bouillir l'eau. Je suis désolée de ne pas pouvoir vous fournir ces chiffres. Je crois d'ailleurs que vous les avez déjà.

Le sénateur Grafstein: Comme pourrais-je les avoir?

Le président: À l'ordre! monsieur le sénateur Grafstein, vous avez les chiffres en question. Le témoin a dit qu'elle ne pouvait pas répondre à votre question. Nous comprenons cela.

Mme Comeau: Je me rends compte que vous en avez fait une grande priorité, ce que nous apprécions. Ce sont les gouvernements provinciaux, et non les municipalités, qui émettent les avis de faire bouillir l'eau. L'émission de tels avis relève des provinces, et nos membres s'efforcent de se conformer aux règlements, normes et lignes de conduite établis par les provinces. L'émission d'un avis de faire bouillir l'eau ne signifie pas toujours qu'il y a une menace sérieuse à la santé. Une recommandation de faire bouillir l'eau n'est pas forcément signe qu'on a découvert la présence d'E. coli.

Le sénateur Grafstein: Je n'ai pas dit que c'était le cas.

Mme Comeau: Nous sommes conscients que des investissements majeurs doivent être effectués en vue de moderniser ces installations, notamment dans l'est du Canada. Cela fait 20 ans que nous essayons d'obtenir qu'on investisse davantage dans des travaux d'infrastructure. Nous savons qu'il y a là un problème,

and is actively engaged on boil-water issues with our members here. Newfoundland has had the worst case in the country.

The Chairman: I think the witness has made her point now.

Senator Grafstein: I have read through your brief carefully. In order to use our limited time best, it would be most helpful if you were responsive to the questions. If you cannot respond, it is okay to say so.

I understand the Sierra Legal Fund, who will be here, did a study about boil-water advisories. The truth is that your association does not keep track of these advisories. The reason is that there is no interest in the municipalities keeping track of this on a national basis.

The facts are that, in the last two years, it has not only been Newfoundland. There are serious problems in Quebec, and they have tried to address them, and in Ontario, Saskatchewan, British Columbia and the North have also had boil-water advisories. The number that I obtained, and I do not know if it is accurate or not, is 800. Eight hundred municipalities have had a boil-water advisory, and the issue is not just E.coli, so that is a foul ball.

I wanted to know whether your association recognized the fact that they have a clear and present danger in their communities. When I look at the evidence I collected out of newspapers, there is a clear and present danger to public health.

I also wish to address your cost model. What does it cost per day, on average, a household in municipalities across Canada for their average intake of clear drinking water? We have evidence to suggest that an average household uses 360 litres per day. My question is, what is the cost per day on average across the country for drinking water through the drinking systems?

Ms Comeau: We would go to CWWA for that information.

Senator Grafstein: Do you know what the consumer is paying for bottled water in each of your member communities?

Ms Comeau: These are not FCM's issues.

Senator Grafstein: I would like to deal with the question of accountability now. You have been very candid by saying there is confusion about who, what, and when. Do you agree that there is confusion about accountability?

Ms Comeau: Yes. Absolutely.

qu'il faudrait, par exemple, doter les municipalités d'infrastructures adéquates. Nous savons que Terre-Neuve est actuellement aux prises avec des problèmes d'émission d'avis de faire bouillir l'eau dans certaines de ses municipalités qui sont membres de notre organisation. Terre-Neuve connaît la pire situation au pays à cet égard.

Le président: Je crois que notre témoin a maintenant dit ce qu'elle avait à dire.

Le sénateur Grafstein: J'ai lu tout votre mémoire attentivement. Pour que nous puissions utiliser le plus utilement possible notre temps limité, il serait fort souhaitable que vous vous montriez réceptive aux questions qu'on vous pose. Si vous ne pouvez y répondre, vous faites bien de le dire.

Si je ne m'abuse, le Sierra Legal Fund, dont les représentants comparaitront devant nous, a effectué une étude à propos des avis de faire bouillir l'eau. La vérité, c'est que votre association ne garde pas de dossier sur ces avis. La raison en est que les municipalités ne trouvent pas intérêt à se tenir au courant de la situation à cet égard à l'échelle nationale.

En fait, Terre-Neuve n'est pas la seule province à avoir eu des problèmes sur ce chapitre ces deux dernières années. Il s'en est posé de graves au Québec, et on a essayé d'y remédier. Il y en a eu aussi en Ontario. Des avis de faire bouillir l'eau ont également été émis en Saskatchewan, en Colombie-Britannique et dans le Nord. Le chiffre que j'ai obtenu, et j'ignore s'il est exact ou non, est 800. Les résidents de 800 municipalités ont reçu des avis de faire bouillir l'eau, et le problème ne concerne pas seulement la bactérie E. coli; c'est donc épouvantable.

Je voulais savoir si les dirigeants de votre association reconnaissent qu'il est manifeste qu'un danger imminent guette les résidents de leurs municipalités membres. Quand je regarde ce qui est paru dans les journaux à ce propos, je constate qu'il existe une réelle menace en ce sens pour la santé publique.

J'aimerais également aborder la question de votre modèle de tarification. Combien en coûte-t-il par jour, en moyenne, à un ménage pour sa consommation d'eau potable salubre dans les municipalités canadiennes? Selon certaines sources, un ménage moyen utiliserait quelque 360 litres d'eau par jour. Ma question est la suivante: combien en coûte-t-il en moyenne par jour à un ménage canadien pour l'eau potable qui lui vient d'un réseau d'aqueduc?

Mme Comeau: Pour obtenir ce renseignement, il nous faudrait nous adresser à l'ACEPU.

Le sénateur Grafstein: Savez-vous combien paie le consommateur pour de l'eau embouteillée dans chacune de vos municipalités membres?

Mme Comeau: Ces questions ne relèvent pas de la FCM.

Le sénateur Grafstein: J'aimerais maintenant aborder la question des responsabilités. Vous avez dit très franchement qu'il y avait confusion à propos de qui fait quoi et quand. Admettez-vous qu'il y a une confusion concernant les responsabilités de chacun?

Mme Comeau: Oui, tout à fait.

Senator Grafstein: As I understand, your solution is to continue with business as usual and ask \$5.4 billion from the federal government.

Ms Comeau: No, I do not think that is appropriate.

Senator Grafstein: That is what you have said.

Ms Comeau: May I return to my point on the boil-water advisories? I have to explain why you might perceive that FCM would do things that are simply not appropriate for us to do. I would like to be clear on that. When a boil-water advisory is issued, it is because current guidelines are not being complied with. The boil-water advisory is a move toward ensuring compliance. The issue is not whether we need new guidelines. The issue is determining how to enforce our present guidelines. That is a provincial responsibility. FCM is a federal association and is concerned exclusively with federal jurisdiction. Therefore it is inappropriate for me to comment on provincial responsibilities.

On accountability, we have taken a comprehensive position. In this presentation, I have not said a word about money and, in fact, we got to infrastructure as the last point.

Senator Grafstein: Well, it says under your paragraph you do.

The Chairman: Pardon me. The request for \$5.4 billion was made of Minister Paul Martin by the Canadian Water and Wastewater Association.

Senator Grafstein: The FCM reaches the conclusion in this paper that additional funding is required.

The Chairman: That is true. However, the figure is taken from a presentation given by the Canadian Water and Wastewater Association to Minister Martin in October 2001.

Ms Comeau: It is unfair to take the view that municipalities do not comply with existing guidelines is because people do not care. The reality is that municipalities do not have the funding to deal with these issues. You cannot continue to year after year under-spending in these areas and expect nothing to happen.

We are not in support of such non-compliance. Our position is that the guidelines are in place and should be enforced. However, enforcement does require resources to ensure the infrastructure can manage the problem.

We also believe that significant changes to water management are required. Critical changes include watershed planning, source protection, operator training and more regular testing. Funding is needed because those areas currently are not being well managed. Resources should be focussed on these areas.

Le sénateur Grafstein: Si je vous comprends bien, votre solution est de continuer comme si de rien n'était et de réclamer 5,4 milliards de dollars du gouvernement fédéral.

Mme Comeau: Non, je ne crois pas que ce soit approprié.

Le sénateur Grafstein: C'est pourtant ce que vous avez dit.

Mme Comeau: Puis-je revenir à ce que je disais concernant les avis de faire bouillir l'eau? Je me dois de vous expliquer pourquoi vous avez peut-être l'impression que la FCM ferait des choses qu'il ne serait tout simplement pas approprié qu'elle fasse. Je tiens à être bien claire là-dessus. Quand il y a émission d'un avis de faire bouillir l'eau, c'est que les lignes de conduite en vigueur n'ont pas été respectées. On émet un tel avis dans le but d'inviter la municipalité à se conformer aux règles. La question n'est pas de savoir si nous avons besoin de nouvelles lignes de conduite, mais plutôt d'établir comment nous allons nous y prendre pour faire appliquer celles qui existent déjà. Il s'agit là d'une responsabilité provinciale. La FCM est une association fédérale et elle ne s'occupe que de questions de compétence fédérale. Il ne m'appartient donc pas de me prononcer sur des questions de compétence provinciale.

À propos de responsabilité, nous avons pris à cet égard une position globale. Dans mon exposé, je n'ai pas du tout parlé d'argent, et, en réalité, je n'ai abordé la question des travaux d'infrastructure qu'en tout dernier lieu.

Le sénateur Grafstein: Pourtant, il y a un paragraphe de votre mémoire où vous le faites.

Le président: Je m'excuse, mais la demande de 5,4 milliards de dollars a été faite au ministre Paul Martin par l'Association canadienne des eaux potables et usées.

Le sénateur Grafstein: Dans le document que voici, la FCM en arrive à la conclusion que d'autres fonds sont requis.

Le président: C'est juste. Cependant, ce chiffre est tiré d'un mémoire qu'a présenté l'Association canadienne des eaux potables et usées au ministre Martin en octobre 2001.

Mme Comeau: Il est injuste de soutenir que, si les municipalités ne se conforment pas aux lignes de conduite prescrites, c'est parce que leur personnel manque de vigilance. La vérité, c'est que les municipalités n'ont pas les moyens de remédier à ces problèmes. On ne saurait continuer année après année à dépenser le moins possible dans ces domaines et s'attendre à ce qu'il ne s'y passe rien d'anormal.

Nous ne sommes pas d'accord pour qu'on déroge aux lignes de conduite prescrites. Notre position, c'est que des lignes de conduite ont été établies et qu'elles doivent être respectées. Cependant, on peut difficilement demander aux municipalités de s'y conformer si elles n'ont pas les ressources voulues pour se doter d'infrastructures qui soient à la hauteur.

Nous croyons également que d'importants changements s'imposent sur le chapitre de la gestion de l'eau. Il est notamment crucial de bien planifier la gestion des bassins hydrographiques, de protéger les sources d'approvisionnement en eau, de former adéquatement les exploitants des réseaux d'aqueduc et d'effectuer régulièrement des analyses pour vérifier la qualité de l'eau. Des fonds sont requis parce que ces volets ne sont pas convenablement

It would be unfair to say that we did not take a more comprehensive position. We know the issue of water management is about more than infrastructure. The question this committee is looking at, however, is whether new guidelines are needed and whether legislation is needed to do that.

The Chairman: Bill S-18 is not a guideline. It sets out the objectives to be attained. You are presenting arguments for more funding, but you have come to the wrong committee for that.

Ms Comeau: I am not asking for more funding.

Senator Grafstein: I find your brief confusing because, while you talk about full-cost pricing, you do not know the price of water in your municipalities. Perhaps you could obtain for this committee a cost model from your members. You have raised full-cost pricing, but we do not know what you are talking about.

Senator Adams: We are paying over \$2.

Ms Comeau: That cost probably does not include your full-cost capital and operating costs. We are working now to develop a sustainable model that most municipalities can use. It has been developed on a model used in Hamilton, for which we can provide documentation. The Hamilton model demonstrates that pricing there does not cover the full capital and operating costs of the Hamilton system, but falls short by 80 cents per litre. There is a significant split between the price the consumer pays and the cost to provide the water. We have identified that problem.

Senator Grafstein: How can you know that? You said you did not have the numbers.

Ms Comeau: We have a study from Pollution Probe that lays out an interesting example in terms of Hamilton, which is one of the communities that has gone, in their view, toward fuller-cost pricing. There is this huge gap, which we now have identified.

We have engaged a firm to help us develop a model that communities can use for sustainable asset management. Anybody who applies to our green funds will receive this model and will be required to use it before they receive a grant.

I think we are operating within our jurisdiction and within our mandate.

gérés à l'heure actuelle. On devrait affecter davantage de ressources dans ces secteurs.

Il serait injuste d'affirmer que nous avons adopté une position trop étroite. Nous savons que la gestion de l'eau ne se ramène pas uniquement à un problème d'infrastructure. Cependant, la question sur laquelle se penche actuellement votre comité, c'est à savoir si de nouvelles lignes de conduite sont nécessaires et s'il s'impose qu'on adopte une loi en ce sens.

Le président: Le projet de loi S-18 n'a pas pour objet de fixer des lignes de conduite. Il établit les objectifs à atteindre. Vous faites valoir des arguments en faveur d'un accroissement du financement, mais vous ne vous adressez pas au bon comité pour exercer des pressions dans ce sens.

Mme Comeau: Je ne demande pas davantage de financement.

Le sénateur Grafstein: Je trouve votre mémoire déroutant, car, alors que vous parlez de tarification en fonction du coût de revient complet, vous ne savez même pas combien coûte l'eau dans vos municipalités. Peut-être pourriez-vous demander à vos membres, pour le bénéfice de notre comité, de nous fournir un modèle qui nous renseignerait sur les coûts. Vous avez soulevé la question de la tarification en fonction du coût de revient complet, mais nous ne savons pas de quoi vous voulez parler.

Le sénateur Adams: Nous payons au-delà de 2 \$.

Mme Comeau: Ce coût n'inclut probablement pas le coût de revient complet des immobilisations et des dépenses de fonctionnement. Nous nous employons à élaborer un modèle qui se tienne et qui convienne à la plupart des municipalités. Il s'inspire d'un modèle utilisé à Hamilton et à propos duquel nous pouvons vous fournir de la documentation. En examinant le modèle de Hamilton, on constate que la tarification en vigueur dans cette ville n'inclut pas les coûts complets des immobilisations et des dépenses de fonctionnement du réseau d'aqueduc; on y note un manque à gagner de 80 cents le litre. Il y a un écart considérable entre le prix que paie le consommateur et ce qu'il en coûte à la municipalité pour fournir l'eau. Nous avons identifié ce problème.

Le sénateur Grafstein: Comment pouvez-vous le savoir? Vous avez dit que vous n'aviez pas les chiffres pertinents.

Mme Comeau: Nous avons en main une étude effectuée par Enquête pollution où l'on décrit l'exemple intéressant de Hamilton, qui, selon cet organisme, serait l'une des municipalités qui a adopté une politique de tarification en fonction du prix de revient complet. Or, il y existe cet énorme écart que nous avons pu observer.

Nous avons retenu les services d'une firme d'experts pour nous aider à élaborer un modèle que les municipalités pourront utiliser pour gérer rationnellement leurs actifs dans ce domaine. Toute municipalité qui fera une demande de financement à même notre fonds vert se verra remettre ce modèle et sera tenue de s'y conformer avant de pouvoir obtenir une subvention.

Je crois que nous exerçons nos activités dans les limites de nos compétences et de notre mandat.

Senator Grafstein: Do you know the costs to the health system caused by of health problems arising from bad drinking water in Canadian communities?

Ms Comeau: I do not.

Senator Grafstein: I would ask you to read for us a part of your brief, which, although insightful, seems to contain a contradiction. That is the third paragraph on page 3. Read that out for us, and then I will have some questions about this.

Ms Comeau: That paragraph reads as follows:

These would be funded from a permanent infrastructure fund...

That is tripartite and does not just include the federal government.

— modelled after the US Clean Water and Drinking Water State Revolving Funds, this Fund would provide local entities with the possibility of borrowing funds at zero or local low-interest rate for the purpose of capitalization.

This is what occurs in the United States today.

Senator Grafstein: Do you know what the precondition of that funding is?

Ms Comeau: Yes.

Senator Grafstein: What is that precondition?

Ms Comeau: The communities have to have in place the proper planning structures to manage their water systems. These include full-cost pricing.

Senator Grafstein: No, the precondition is to meet the federal drinking water enforceable standards; failing that, they receive not a cent.

Ms Comeau: I understand that, but the U.S. federal government has clearer jurisdiction in this area.

Senator Grafstein: No, they do not.

Ms Comeau: In our view, that may be how the Americans have moved forward.

Senator Grafstein: Do not confuse us. The committee will deal with the jurisdiction problem. You have your own problems and we have ours. At the end of the day, however, FCM is proposing a model.

Ms Comeau: That is right.

Senator Grafstein: That model is premised upon the American model.

Ms Comeau: Yes.

Senator Grafstein: The American model is premised upon federal, regulatory, quasi-criminal, legally enforceable standards. It is not based on peer pressure or guidelines.

Le sénateur Grafstein: Êtes-vous au courant de ce qu'il en coûte aux réseaux de services médicaux pour traiter des problèmes de santé attribuables à la consommation d'eau insalubre dans les municipalités canadiennes?

Mme Comeau: Je l'ignore.

Le sénateur Grafstein: J'aimerais que vous nous lisiez un passage de votre mémoire, qui, bien qu'éclairant, semble contenir une contradiction. Il s'agit du troisième paragraphe de la page 3. Lisez-le-nous, s'il vous plaît, après quoi j'aurai quelques questions à vous poser à ce sujet.

Mme Comeau: Ce paragraphe dit ceci:

Ces travaux seraient financés à même un fonds permanent de financement de travaux d'infrastructure [...]

C'est une entente tripartite, qui n'implique donc pas seulement le gouvernement fédéral.

[...] calqué sur le modèle du US Clean Water and Drinking Water State Revolving Funds. Ce fonds permettrait d'offrir aux administrations locales la possibilité d'emprunter des fonds à faible intérêt ou sans intérêt à des fins d'immobilisations.

C'est ce qui se fait aux États-Unis à l'heure actuelle.

Le sénateur Grafstein: Savez-vous quelle est la condition préalable pour pouvoir être admissible à ce financement?

Mme Comeau: Oui.

Le sénateur Grafstein: Quelle est cette condition?

Mme Comeau: La municipalité doit s'être d'abord dotée des structures de planification appropriées pour être en mesure de bien gérer son réseau de distribution d'eau potable. Une telle structure comprend la tarification en fonction du coût de revient complet.

Le sénateur Grafstein: Non, la condition préalable est de satisfaire aux normes exécutoires fédérales en matière d'eau potable. Une municipalité qui ne se conformerait pas à ces normes n'aurait tout simplement pas accès à cette source de financement.

Mme Comeau: Je veux bien, mais le gouvernement fédéral des États-Unis a une compétence mieux définie dans ce domaine.

Le sénateur Grafstein: Non, ce n'est pas le cas.

Mme Comeau: Selon nous, c'est peut-être dans cette direction que les Américains se sont orientés.

Le sénateur Grafstein: Évitez de nous embrouiller. Le comité s'occupera du problème de partage de compétences. Vous avez vos propres problèmes et nous avons les nôtres. Il demeure cependant que la FCM propose un modèle.

Mme Comeau: C'est juste.

Le sénateur Grafstein: Ce modèle s'inspire du modèle américain.

Mme Comeau: Oui.

Le sénateur Grafstein: Le modèle américain présuppose l'existence de normes fédérales, réglementaires, quasi pénales, et ayant force de loi. Il ne repose pas sur l'exercice de pressions par des pairs ou sur des lignes de conduite.

Ms Comeau: That is right. Senator Grafstein, the way the American model works, the liability is to the state and the funds go to the state. The state capitalizes the funds.

Senator Grafstein: That is not so.

Ms Comeau: It is true.

The Chairman: May I suggest, Ms. Comeau, that you submit to us in writing a detailed description of how this infrastructure model in the U.S. is used.

Senator Spivak: That would be helpful.

The Chairman: It is a good point.

Senator Spivak: For years, a lot of non-governmental groups and environmental groups have argued for water standards like the United States. You do not seem to be in favour of approach. What is wrong with a system that has laws instead of guidelines? I believe the Sierra Club argued for that.

Ms Comeau: That may be so, but I happen to work for the Federation of Canadian Municipalities, and they have a position. Our members have endorsed consideration of national standards.

The question is whether Bill S-18 is the proper vehicle through which to achieve national standards. Despite our brief time to present our position on this bill to this committee, we have tried to emphasize our main concern, which is the liability question. We have also tried to explain to you the other ways in which we are addressing the issue. That is as best as I can say it.

The Chairman: You mentioned the short time. You are quite right. I wanted you to think about making another written submission to us. You have heard our questions and our concerns. Therefore, to make up for the fact that you did not have a whole morning, perhaps you could write to address our concerns.

May I compliment the FCM on its consideration of land-use planning and watershed-based management. In the West, where I come from, that is very important to us because the water is badly contaminated by the time it reaches the end user, at great expense. Throughout the West, not only in Alberta, we have agricultural products, oil and gas products, and manufacturers' products. The surface water run-off from our cities carries salt, PCs, fertilizers and herbicide. We treat our sewage but not our surface water. It is different if the water hurts the fish. We have a law in the West that if the water kills the fish there is a penalty. If it kills people, that is different.

Senator Spivak: If we need you back, would you be willing to return and continue this discussion? This committee is a broadly

Mme Comeau: C'est exact. Monsieur le sénateur Grafstein, dans le modèle américain, la responsabilité d'appliquer ces normes relève des États et ce sont eux qui reçoivent les fonds. Ce sont les États qui capitalisent les fonds.

Le sénateur Grafstein: Ce n'est pas le cas.

Mme Comeau: Je vous dis la vérité.

Le président: Puis-je vous suggérer, madame Comeau, de nous soumettre par écrit une description détaillée de la façon dont on se sert de ce modèle d'infrastructure aux États-Unis.

Le sénateur Spivak: Ce serait utile.

Le président: C'est un bon point.

Le sénateur Spivak: Cela fait des années qu'une foule de groupes non gouvernementaux et environnementaux préconisent l'adoption, dans le domaine de la gestion de l'eau, de normes analogues à celles qui sont en vigueur aux États-Unis. Vous ne semblez pas en faveur de cette idée. Qu'avez-vous contre un régime fondé sur des lois plutôt que sur des lignes de conduite? Je crois que le Sierra Club s'y est dit favorable.

Mme Comeau: Peut-être, mais il se trouve que je représente la Fédération canadienne des municipalités et que cet organisme a pris position. Nos membres ont souscrit à l'idée d'envisager l'établissement de normes nationales.

La question c'est de savoir si le projet de loi S-18 est l'instrument approprié pour établir des normes nationales. Malgré le peu de temps dont nous disposons pour faire part au comité de notre position à l'égard de ce projet de loi, nous nous sommes efforcés d'insister sur ce qui nous préoccupe le plus, à savoir la question de la responsabilité. Nous avons également essayé de vous expliquer les autres angles sous lesquels nous abordons cette question. C'est ce que je puis vous dire de mieux.

Le président: Vous avez mentionné le peu de temps qui vous a été imparti. Vous avez tout à fait raison. J'aimerais que vous songiez à nous présenter un autre mémoire écrit. Vous avez entendu nos questions et sans doute pris acte de nos préoccupations. Par conséquent, pour compenser le fait que nous ne pouvions vous accorder un avant-midi complet, vous pourriez peut-être nous faire part par écrit de vos vues sur ce qui nous préoccupe.

Puis-je féliciter la FCM de sa position sur l'aménagement du territoire et la gestion des bassins hydrographiques. Dans l'Ouest, d'où je viens, ces aspects revêtent une grande importance parce que l'eau y est gravement contaminée quand elle atteint le consommateur, ce qui coûte extrêmement cher. Un peu partout dans l'Ouest, et non seulement en Alberta, nous avons des résidus agricoles, des résidus pétroliers et gaziers, et des résidus industriels. Les eaux de surface en provenance de nos villes charrient du sel, des PC, des fertilisants et des herbicides. Nous traitons nos eaux usées mais non nos eaux de surface. On agit différemment si on nuit au poisson. Dans l'Ouest, la loi impose une sanction si l'eau tue le poisson, mais il en va autrement si l'eau tue des gens.

Le sénateur Spivak: Si nous jugions nécessaire de vous convoquer de nouveau, seriez-vous disposée à nous revenir et à

based group and may need to address these matters further with you.

Ms Comeau: Yes, I would be willing.

Senator Watt: My question is an extension to Senator Adams' question regarding to your membership. Do you also have members from Nunavik, Labrador, and the Indian reserves?

Ms Comeau: We represent municipal governments, not First Nations. We do have members from Labrador and Newfoundland, to the degree that there are municipalities there. The board of directors is elected from the membership, based on population and other factors. We have four or five members from Newfoundland and Labrador, and then it builds across the country in terms of population.

Senator Watt: I wonder if you can provide us with a list of your membership, including members from Nunavik, in the north of Quebec.

Ms Comeau: Certainly.

Senator Watt: Thank you.

The committee adjourned.

poursuivre cette discussion avec nous? Notre comité est un groupe très diversifié, et nous aurons peut-être besoin de nous pencher sur ces questions plus avant avec vous.

Mme Comeau: Oui, je serais prête à le faire.

Le sénateur Watt: Ma question va dans le sens de celle du sénateur Adams concernant la composition de votre organisme. Avez-vous également des membres du Nunavik, du Labrador et des réserves indiennes?

Mme Comeau: Nous représentons des administrations municipales, mais non des Premières Nations. Oui, nous avons des membres de la province de Terre-Neuve et du Labrador, pour autant qu'il s'y trouve des municipalités. Notre conseil d'administration est élu par nos membres, en fonction de la population et d'autres facteurs. Nous avons quatre ou cinq membres qui viennent de la province de Terre-Neuve et du Labrador, puis nous en avons d'un peu partout au pays selon l'importance de la population.

Le sénateur Watt: Je me demande si vous ne pourriez pas nous fournir la liste de vos membres, y compris ceux du Nunavik, dans le nord du Québec.

Mme Comeau: Bien sûr.

Le sénateur Watt: Merci.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

October 23, 2001

From the Canadian Water and Wastewater Association:

Duncan Ellison, Executive Director;
Ron Patterson, President;
André Proulx, 2nd Vice President;
Ian Douglas, Chair of the Drinking Water Quality Committee.

October 25, 2001

From the Federation of Canadian Municipalities:

Louise Comeau, Director, Sustainable Communities and
Environmental Policy;
Sylvestre Fink, Policy Analyst for Environmental Issues;
Community Energy Systems.

Le 23 octobre 2001

De l'Association canadienne des eaux potables et usées:

Duncan Ellison, directeur général;
Ron Patterson, président;
André Proulx, 2^e vice-président;
Ian Douglas, président du comité de la qualité de l'eau
potable.

Le 25 octobre 2001

De la Fédération canadienne des municipalités:

Louise Comeau, directrice, Collectivités viables et politiques
environnementales;
Sylvestre Fink, analyste des politiques sur les questions
environnementales; Section de l'énergie communautaire.

1
27
55

1
27
55



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Energy,
the Environment
and Natural
Resources**

**Énergie, de
l'environnement et
des ressources
naturelles**

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, November 1, 2001

Le jeudi 1^{er} novembre 2001

Issue No. 17

Fascicule n° 17

Seventh meeting on:
Bill S-18, An Act to Amend the Food and Drugs Act
(clean drinking water)

Septième réunion concernant:
Le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments
et drogues (eau potable saine)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

IAN 25 2002

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Kenny, substituted for that of the Honourable Senator Cook (*October 25, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Cook (*le 25 octobre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 1, 2001
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:30 a.m. this day, in room 257, East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Eyton, Finnerty, Kenny, Sibbeston and Taylor (9).

Other senators present: The Honourable Senators Grafstein and Watt (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer, and Mollie Dunsmuir.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-18. (*See Issue No.11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Town of Chestermere:

Dave Mikkelsen, Mayor;

Heather Davies, Councillor.

From the Western Irrigation District:

Jim Webber, General Manager.

From the Town of Strathmore:

Dwight Stanford, Town Manager.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The Town of Chestermere, the Town of Strathmore and the Western Irrigation District submitted a brief.

At 10:30 a.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 1^{er} novembre 2001
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, se réunit aujourd'hui à 9 h 30, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Eyton, Finnerty, Kenny, Sibbeston et Taylor (9).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Grafstein et Watt (2).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche et Mollie Dunsmuir.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité poursuit l'étude du projet de loi S-18. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n^o 11 du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001.*)

TÉMOINS:

De la ville de Chestermere:

Dave Mikkelsen, maire;

Heather Davies, conseillère municipale.

Du Western Irrigation District:

Jim Webber, directeur général.

De la ville de Strathmore:

Dwight Stanford, directeur.

Les témoins font un exposé et répondent aux questions.

La ville de Chestermere, la ville de Strathmore et le Western Irrigation District déposent un mémoire.

À 10 h 30, il est convenu — Que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 1, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-18, to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Good morning, and welcome to our witnesses from Alberta. Please proceed with your presentations, and then we will be glad to ask you some questions.

Mr. Dave Mikkelsen, Mayor, Town of Chestermere: We are pleased and honoured to have the opportunity to provide input on Bill S-18.

Clean water is an issue close to the hearts of all Canadians, as it should be. Unfortunately, to date there has been insufficient monitoring of fresh water sources, which has resulted in tragedies such as occurred at Walkerton, Ontario, and North Battleford, Saskatchewan.

The Town of Chestermere surrounds Chestermere Lake, a man-made body of water that serves as a balancing reservoir for the Western Irrigation District. Although not presently the potable water source for the town, it could very well be in the future if Calgary's population continues to grow at its present rate and its water reservoirs become inadequate. Having said that, it does currently supply potable water to seven towns and villages downstream, and it is primarily in that regard that we appear before you today.

Chestermere Lake has served another purpose for the past 75 years. It has been a settling pond for storm water outflows from the City of Calgary. We are only a few kilometres to the east of Calgary. We also get outflows from the lands abutting the Bow River and the irrigation canal upstream. Over this period of time, sediment has formed a layer of silt that ranges from one to three metres deep on the lake bottom. This sediment bed contains massive amounts of nitrites, nitrates, phosphates, heavy metal, fecal coliform and many other compounds that are lying on the lakebed and building in volume year after year. Right now it is estimated that it is a 75-year buildup on the bottom of the lake.

It is our fear and our contention that, although they generally fall within acceptable levels for irrigation and recreation, it is simply a matter of time before the levels of these compounds grow beyond acceptable limits. The impact on drinking water is self-evident. It should be noted that it is not unusual following a storm event that fecal coliform and other bacteria exceed health and safety limits. Current federal legislation protects no one from the horrible effects of these and other pathogens. Dredging the lakebed is the only way to truly remove these potentially toxic materials from Chestermere Lake. Once this is done, things must be maintained through more intensive monitoring and enforce-

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1^{er} novembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles qui est saisi du projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine) se réunit ce jour à 9 h 30 pour étudier le projet de loi en question.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Bonjour et bienvenue à nos témoins de l'Alberta. Je vous en prie, commencez par vos exposés après quoi nous serons heureux de vous poser des questions.

M. Dave Mikkelsen, maire, ville de Chestermere: Nous sommes à la fois heureux et honorés de pouvoir contribuer à l'examen du projet de loi S-18.

L'eau potable saine est une question chère au cœur des Canadiens, ce qui est tout à fait normal. Malheureusement, nous n'avons pas, jusqu'ici, suffisamment bien surveillé nos sources d'eau potable, ce qui a provoqué des tragédies comme à Walkerton, en Ontario, et à North Battleford, en Saskatchewan.

La ville de Chestermere est bâtie autour d'un lac artificiel du même nom, qui tient lieu de réservoir compensateur pour le WID, le district d'irrigation ouest. Pour l'instant, il ne sert pas de source d'eau potable pour la ville, mais il pourrait jouer ce rôle dans l'avenir si la population de Calgary devait continuer de croître à son rythme actuel et si les réservoirs d'eau de la métropole devaient ne plus suffire. Cela dit, le lac permet actuellement d'alimenter en eau potable sept villes et villages situés en aval et c'est principalement pour cela que nous comparaissons aujourd'hui devant vous.

Le lac de Chestermere a eu d'autres usages au cours des 75 dernières années. Il sert aussi d'étang de décantation pour le trop plein des eaux de crue de la ville de Calgary. Nous ne sommes qu'à quelques kilomètres à l'est de cette ville. Nous recevons également le trop plein des eaux de ruissellement qui courent le long des terres jouxtant la rivière Bow et celles du canal d'irrigation qui est en amont. En 75 ans, les sédiments ont formé un important limon de deux à trois mètres d'épaisseur au fond du lac. Ce lit de sédimentation renferme d'énormes quantités de composés divers qui se sont accumulés au fil des ans: nitrites, nitrates, phosphates, métaux lourds, coliformes et autres. On estime que le fond du lac est formé de sédiments qui s'accumulent depuis 75 ans.

Nous craignons et soutenons que, même si les niveaux actuels de pollution se situent dans les limites autorisées pour une utilisation récréative ou pour les fins d'irrigation, ce ne soit qu'une question de temps avant qu'ils passent au-delà des limites acceptables. L'impact de cette situation sur l'eau potable saute aux yeux. Je dois vous dire qu'il n'est pas inhabituel, après un orage, que les niveaux de coliformes et d'autres bactéries dépassent les limites sanitaires. La loi fédérale actuelle ne protège personne contre les effets horribles de ce genre de pathogènes. Seul le dragage du lit du lac permettrait de retirer les matières potentiellement toxiques. Cela fait, nous pourrions maintenir les

ment of environmental guidelines to protect water users from the upstream contamination. Obviously this bill would provide the teeth to facilitate this cleansing process.

Maintaining the watershed is the first step to ensuring our citizens and our future generations are able to enjoy something that many of us have so wrongly taken for granted, and that is clean drinking water.

Now Mr. Jim Webber from the Western Irrigation District will describe that intricate irrigation system that I referred to earlier.

Mr. Jim Webber, General Manager, Western Irrigation District: The irrigation system is rather unique in the farming lifestyle in southern Alberta. Irrigation is present in British Columbia and Alberta, but I think 80 per cent of it falls in southern Alberta. We have 1.3 million acres in 13 registered irrigation districts under provincial legislation.

It is a little distant to see there, but we are District No. 12, the light green one on the top left-hand corner directly adjoining Calgary, and of course the irrigation system links all the communities together.

Four per cent of the land under irrigation produces 20 per cent of Alberta's agricultural production. Alberta has no shortage of freshwater rivers. For 87 per cent of the water in Alberta, the rivers flow north to the Arctic Circle. In southern Alberta, we only have access to 13 per cent of the water, and the majority of the province's population resides there. We can only access 7.5 per cent because, under provincial agreements, half must flow through to Saskatchewan.

Within the irrigation blocks in southern Alberta, we have 50 major urban municipalities taking their water supplies from irrigation canals and reservoirs. Water is for agriculture predominantly but also for domestic, municipal, industrial, recreational and wildlife uses. Access to good water quality is essential for rural health, but everyone is downstream from another user.

The Western Irrigation District in particular is a small unit of 87,000 irrigated acres. To the left, just off the map, is the great big urban area of Calgary. I will show you more detail later, but you can see the community of Chestermere is on the left-hand side, which is the very head end. Chestermere Lake is our header tank for operating 1300 kilometres of canals and four water bodies. Strathmore is in the centre of our region. Within our area, we have seven urban communities taking water from our system, and the largest are Chestermere and Strathmore.

The City of Calgary now has a population of 850,000, and the growth rates of this city are now rapid. They project that the million mark will be reached probably within ten years.

niveaux dans des limites sûres par l'application de programmes poussés de surveillance et par l'application des lignes directrices environnementales en vue de protéger les consommateurs contre toute contamination en amont. Ce projet de loi pourrait nous fournir les munitions nécessaires pour faciliter le processus d'assainissement.

Nous devons, par-dessus tout, commencer par entretenir l'ensemble du bassin hydrographique pour nous assurer que les générations actuelles et futures de résidents pourront bénéficier d'une chose que beaucoup d'entre nous tiennent pour acquise, je veux parler d'une eau potable saine.

Je vais à présent laisser la parole à M. Jim Webber, du Western Irrigation District qui va vous décrire le système d'irrigation très complexe dont je viens de vous parler.

M. Jim Webber, directeur général, Western Irrigation District: Le réseau d'irrigation du secteur agricole du sud de l'Alberta est plutôt unique en son genre. L'irrigation se pratique en Colombie-Britannique et en Alberta, mais je crois que 80 p. 100 de ce système est en fait appliqué dans le sud de l'Alberta. Nous comptons 1,3 million d'acres réparties dans 13 districts d'irrigation enregistrés en vertu de la loi provinciale.

Vous êtes un peu loin pour bien le voir, mais nous sommes le district n° 12 qui correspond à la zone en vert clair dans le coin supérieur gauche de la diapo, tout de suite à côté de Calgary. De toute façon, le réseau d'irrigation relie toutes les collectivités entre elles.

Quatre pour cent des terres irriguées donnent environ 20 p. 100 de la production agricole de l'Alberta. L'Alberta ne manque pas de cours d'eau douce. Quatre-vingt-sept pour cent des cours d'eau albertains s'écoulent vers le nord, vers le cercle arctique. Dans le sud de l'Alberta, nous n'avons accès qu'à 13 p. 100 de toute cette eau, même si c'est là que réside la majorité de notre population. En vérité, nous n'avons accès qu'à 7,5 p. 100 de l'eau en question parce qu'en vertu d'ententes provinciales, la moitié de cette eau doit aller en Saskatchewan.

Dans les blocs d'irrigation du sud de l'Alberta, 50 grandes municipalités urbaines sont approvisionnées en eau grâce à des canaux d'irrigation et à des réservoirs. L'eau sert principalement à l'agriculture, mais elle a aussi des usages domestiques, municipaux, industriels, récréatifs et fauniques. L'accès à une eau de qualité est essentiel pour la santé des régions rurales, mais dans ce réseau chacun se trouve en aval d'un autre consommateur d'eau.

Le district d'irrigation ouest est particulièrement petit puisqu'il ne s'étend que sur 87 000 acres. À gauche, à peu près là où finit la carte, se trouve la région urbaine de Calgary. Nous y reviendrons un peu plus en détail plus tard, mais vous pouvez voir ici la collectivité de Chestermere, à l'extrême gauche de la carte. Le lac de Chestermere est le principal réservoir qui permet d'alimenter 1 300 km de canaux et quatre plans d'eau. Strathmore se trouve au centre. Dans notre région, nous comptons sept communautés urbaines qui sont approvisionnées grâce à notre réseau, les deux plus importantes étant Chestermere et Strathmore.

Calgary compte maintenant une population de 850 000 habitants et elle connaît une croissance rapide. On prévoit qu'elle dépassera la barre du million d'habitants d'ici dix ans.

The storm water outfalls that take all the water from the rooftops, paving lots and industrial areas are directly connected into the main canal that supplies Chestermere Lake. It has almost become an interceptor.

Our water comes from the Bow River. As you are probably aware, Calgary is a real river city. We have a weir, a diversion system and then a provincially-owned canal takes water from the Bow River to deliver it to Chestermere Lake. That is the start of our whole system. Within that length, 34 storm-water outfalls connect directly into that canal. Due to the sheer scale of that drainage area, in a major rain event in Calgary, it completely dominates canal flow. WID has become a convenient wasteway for urban storm water.

Calgary's development has been quite rapid. When negotiations originally began to accept storm water in 1964, we were just a little area of the red, the area of Forest Lawn. Since then, Calgary on the east side has expanded rapidly. All water runs north to south, to the main canal. Now they are starting to talk about developing further east, closing the gap to Chestermere Lake and the town of Chestermere.

This connection for Chestermere and other downstream users means storm surges, for the sheer capacity that can come down storm drains these days, causing a flood risk for those properties surrounding Chestermere Lake.

The major problem, though, is water quality degradation and sediment deposition. Present in the sediments are very high concentrations of phosphorus that increase the aquatic leaf growth not only in Chestermere Lake, but also throughout our irrigation canal system. That has a major impact on us for most of the summer. Some of the metals that we find in the bottom of Chestermere Lake are listed here, which shows evidence of the industrial connection. The east side of Calgary is mostly industrial. Fortunately, we are not currently over the CCME guidelines on any of these metals, but it is only a matter of time before it becomes a major problem.

All downstream users have high phosphorus and nitrate levels in the water. The increase of weed growth in the canals impedes our ability to deliver water through the system.

We also have periods of high fecal and E.coli risk, usually in the first flush of a rainstorm. As such, there is a depleted recreational opportunity within our system.

Calgary is one big example of urban connections seemingly having no expansion limits. Storm-water inputs appear to be under-regulated. For sewage and those kinds of effluents, huge numbers of regulations will follow. Storm-water regulation seems

Les collecteurs d'eau de pluie, qui récupèrent l'eau des toits, des stationnements goudronnés et des zones industrielles, sont directement branchés sur le canal principal qui se déverse dans le lac Chestermere. Celui-ci en est presque devenu un bassin d'épuration.

Nous sommes arrosés par la rivière Bow. Comme vous le savez sans doute, Calgary est une ville riveraine, au plein sens du terme. Nous avons un déversoir, un système de dérivation en plus d'un canal provincial qui prend l'eau dans la rivière Bow pour la déverser dans le lac Chestermere. Voilà pour ce qui est de la base de notre système. Sur toute cette longueur, 34 égouts collecteurs se déversent dans le canal. À cause de l'immensité de cette zone de drainage, en cas de fortes pluies à Calgary, les déversements constituent l'essentiel du débit du canal. Le WID est donc devenu un moyen pratique pour la ville d'éliminer ses eaux de pluie.

Le développement de Calgary a été très rapide. Quand nous avons commencé des négociations pour accepter les eaux de pluies en 1964, nous n'étions qu'une petite région de la partie rouge, de Forest Lawn. Depuis, le secteur est de Calgary connaît une croissance rapide. Toutes les eaux coulent du nord vers le sud, vers le canal principal. Maintenant, il est question de développer davantage le côté est, d'occuper l'espace entre le lac de Chestermere et la ville de Chestermere.

Pour Chestermere et pour les autres utilisateurs en aval, cela signifie une augmentation du volume des eaux de pluie car, à cause de la quantité très impressionnante d'eau collectée lors des orages, les propriétés entourant le lac Chestermere risquent d'être inondées.

Cependant, le principal problème est celui de la dégradation de la qualité de l'eau et du dépôt de sédiments. À l'heure actuelle, on trouve dans les sédiments de très importantes concentrations de phosphore qui favorisent la croissance de la végétation aquatique, non seulement dans le lac Chestermere mais aussi dans le réseau de notre canal d'irrigation. Cette situation est lourde de conséquences pour nous, pendant le gros de l'été. Certains des métaux qui se trouvent au fond du lac Chestermere sont énumérés ici, ce qui montre le lien avec la pollution industrielle. Le secteur est de Calgary est sans doute le plus industriel de tous. Heureusement, nous ne sommes actuellement pas visés par les lignes directrices du CCME relatives à ces métaux, mais ce n'est qu'une question de temps avant que cela devienne un gros problème.

Tous les usagers en aval trouvent dans leur eau des niveaux très élevés de phosphore et de nitrate. La croissance anormalement accélérée des herbes dans les canaux nous empêche d'acheminer autant d'eau que nous le voudrions par le système.

Il y a aussi des périodes où le risque de contamination par des matières fécales et par des colibacilles est très élevé, le plus souvent lors de la première vidange à l'occasion d'un orage. Ce faisant, notre réseau perd une grande partie de son potentiel récréatif.

Calgary est un excellent exemple où l'expansion des branchements urbains semble être sans limite. L'amenée des eaux de pluie est pour l'instant sous-réglémentée, mais il faut s'attendre à un resserrement de la réglementation dans le cas des eaux d'égout et

a little looser. Urban expansion will likely exceed its potable water needs and its waste-water assimilation capacity if it is not curtailed in some way. Who is in charge of protecting the downstream users of a large urban area?

Mr. Dwight Stanford, Town Manager, Town of Strathmore: The town of Strathmore is located 40 kilometres east of Calgary along the Trans-Canada Highway. Our community has been growing very rapidly. Some years it grows by 12 or 13 per cent. Our population is now 7,500. The town of Strathmore has good drinking water and we have had good drinking water for 20 years since we built a good water treatment plant.

A year and a half ago, we signed a contract with EPCOR Water Services in Edmonton to operate and manage our water, waste water, storm water, and a residential irrigation system. This irrigation system takes the water directly from the canal and it is piped to some of the residents so that they can water their gardens and their lawns with it. We contracted these systems out to EPCOR Water Services and we feel confident in their ability to ensure that we have good drinking water.

The Town of Strathmore has a licence with Alberta Environment to get a 1,000-acre feed per year from the Bow River. As Mr. Webber mentioned earlier, our water comes from the Bow River through the irrigation head works, down the provincially owned canal to Chestermere Lake. The water then goes through the bottom of Chestermere Lake and goes into the A canal which comes out to Strathmore.

We take our water allotment from the canal and run it through culverts into a large raw-water reservoir. The water is then treated and pumped to two potable reservoirs within the town.

To be more environmentally friendly, we have recently built a large new eco-fluid plant that is the state of the art in waste water treatment. Ours is the first big plant in Canada. There are several small ones in British Columbia. In Europe there are more than 3,000 such plants.

The waste water comes out of the plant into lagoons and then goes through three pivots for putting water on the pasture. We take some of the treated effluent and pump it into the Western Irrigation District canal. It goes down the canal and the farmers downstream use it. This water is diluted in the canal, even though it is of higher quality than the canal water. Our treated effluent from our waste water plant is much better quality than the water you would find in the canal.

To help the environment, we are also commissioning a storm-water study to analyze the best way to handle our storm water. This is becoming a big issue everywhere now so we want to take the initiative. We have hired UMA Engineering to do a study for us. In this study they will look at building more storm ponds and consider building wetlands before our storm water goes

des effluents de ce genre. La réglementation des eaux de pluie, en revanche, semble être un peu plus laxiste. À cause de l'étalement urbain, la demande d'eau potable risque de dépasser la capacité de production et d'entraîner un dépassement de la capacité d'élimination des eaux d'égout, si l'on n'y veille pas. Qui est chargé de protéger les usagers qui résident en contre-bas des grands centres urbains?

M. Dwight Stanford, directeur, ville de Strathmore: La ville de Strathmore est située à 40 kilomètres à l'est de Calgary, le long de la route Transcanadienne. Notre ville a connu une croissance très rapide. Certaines années, elle progresse au rythme de 12 à 13 p. 100. Nous avons maintenant une population de 7 500 habitants. La ville de Strathmore dispose d'une excellente eau potable depuis 20 ans, depuis la construction de notre usine de traitement des eaux.

Il y a un an et demi, nous avons signé un contrat avec EPCOR Water Services, d'Edmonton, qui exploite et gère notre eau, notre réseau d'égouts, notre système d'évacuation des eaux de pluie ainsi qu'un réseau d'irrigation résidentielle. Celui-ci prélève directement l'eau du canal et l'amène par des tuyaux jusqu'aux résidences pour l'arrosage des jardins et des pelouses. Nous avons confié ces travaux à contrat à EPCOR Water Services et nous ne doutons pas de la capacité de cette compagnie de nous garantir un approvisionnement en eau potable de qualité.

La ville de Strathmore a reçu un permis d'Environnement Alberta pour pouvoir alimenter 1 000 acres par an à partir de la rivière Bow. Comme M. Webber vous l'a dit tout à l'heure, nous sommes alimentés par la rivière Bow, par l'intermédiaire de la tête d'irrigation et du canal provincial qui se déverse dans le lac Chestermere. L'eau passe par le fond du lac Chestermere et se retrouve ensuite dans le canal A qui débouche sur Strathmore.

Des buses nous permettent de prélever dans le canal l'eau à laquelle nous avons droit, et nous l'amenons jusqu'à un immense réservoir d'eau non traitée. Nous la traitons, puis la pompions dans les deux châteaux d'eau potable de la ville.

Pour être davantage respectueux de l'environnement, nous avons fait construire une grande usine écofluide qui est à la pointe du progrès en matière de traitement des eaux usées. C'est d'ailleurs la première usine aussi importante au Canada. Il y en a plusieurs petites en Colombie-Britannique. En Europe, on en compte déjà plus de 3 000 du genre.

L'eau usée arrive dans des bassins d'épandage, puis passe dans trois pivots qui l'épandent dans une prairie. Nous prélevons une partie de l'effluent traité pour le pomper dans le canal du WID. Cette eau alimente les exploitations agricoles en aval. Elle est diluée dans l'eau du canal, même si elle est de qualité supérieure à celui-ci. Notre effluent traité, qui est produit par l'usine de traitement des eaux usées, est de bien meilleure qualité que l'eau du canal.

Par souci pour l'environnement, nous avons également commandé une étude sur les eaux d'orage afin de déterminer la meilleure façon de les traiter. Il s'agit d'un dossier chaud de nos jours et nous voulons prendre l'initiative. Nous avons retenu les services d'UMA Engineering pour effectuer cette étude. Nous voulons savoir ce que donneraient l'aménagement d'un plus grand

all the way to Eagle Lake, two and a half miles southeast of Strathmore.

In addition to Strathmore, other municipalities that use the Western Irrigation District system for drinking water. They are Standard, Gleichen, Rockyford, Cluny, Langdon, and Carseland. Dozens of farmers also use the canal water for drinking purposes.

It is very important that we receive the best water possible down the WID canal. When Chestermere Lake is cleaned up, there will be a better quality of water in the canal, which will help the Strathmore residents.

Over the years, a great deal of storm water has been coming out of Calgary and down the canal into Chestermere Lake. We want to see it cleaned up so that we have better quality water.

In the future, we will need to build a new and larger water treatment plant. The better the quality of water is coming down the canal, the lower the price will be of the new water treatment plant.

We appreciate the opportunity of expressing our opinions to this committee. There is a depleting supply of water. We want the best water possible for our citizens. The clean up of the storm water coming into Chestermere Lake and the dredging of the lake that must take place will help the water quality in Strathmore. I thank you for your time.

Mr. Mikkelsen: In closing, we cannot ignore the impact that our inaction is having on the environment, on our children and on our children's children. We applaud your efforts to maintain acceptable levels of cleanliness for potable water supplies. I trust that, once this bill is passed into law, appropriate steps will be taken to enforce the legislation.

That is one of our issues today. Why are many of the watersheds in such poor shape today? We have always been very enlightened as a society regarding what is required as appropriate legislation but often it is not enforced.

As mentioned earlier, Calgary's ability to continue to supply our municipality with water may be compromised in the future as they continue to grow and develop. This is not only due to Calgary's growth but may also be a result of the dwindling water supplies we saw this year with our very serious drought situation.

We strongly encourage the Government of Canada to continue to examine any and all issues regarding our precious water supply. We thank you once again for the opportunity to comment to this committee.

The Chairman: Thank you very much.

Senator Cochrane: I was looking forward to hearing you. I am interested in the EPCOR contract that you have. Is the new plant

nombre d'étangs récepteurs d'eaux pluviales ainsi que l'aménagement de zones humides par lesquelles passeraient nos eaux usées pluviales avant de s'écouler dans le lac Eagle, à deux miles et demi au sud-est de Strathmore.

D'autres municipalités que Strathmore dépendent du réseau de WID pour leur eau potable: Standard, Gleichen, Rockyford, Cluny, Langdon et Carseland. Des dizaines et des dizaines d'agriculteurs puisent leur eau potable dans le canal.

Il est très important que celle-ci soit de la meilleure qualité possible. Une fois que le lac Chestermere aura été nettoyé, l'eau du canal sera de meilleure qualité, ce qui ne pourra que jouer à l'avantage des résidents de Strathmore.

Au fil des ans, le volume des eaux de pluie arrivant de Calgary par le canal pour se déverser dans le lac Chestermere, n'a cessé d'augmenter. Nous voulons que cette eau soit assainie en amont pour qu'elle soit de meilleure qualité d'eau à notre niveau.

Dans l'avenir, nous devons construire une nouvelle usine de traitement des eaux usées, plus importante que l'usine actuelle. Plus nous améliorerons la qualité de l'eau du canal et moins nous aurons à déboursier pour construire de telles usines de traitement.

Nous apprécions d'avoir pu exprimer notre opinion devant votre comité. Nous commençons à manquer d'eau potable. Nous voulons offrir la meilleure eau possible à nos citoyens. L'assainissement des eaux pluviales qui se déversent dans le lac Chestermere et le dragage de ce lac permettront d'améliorer la qualité de l'eau à Strathmore. Je vous remercie pour votre temps.

M. Mikkelsen: Pour terminer, je dois vous dire que nous ne pourrions pas passer à côté des répercussions de notre inaction sur l'environnement, sur nos enfants et sur les enfants de nos enfants. Nous applaudissons les efforts que vous déployez pour maintenir des niveaux acceptables d'approvisionnement en eau potable de qualité. Une fois que ce projet de loi aura été adopté, je suis sûr que les mesures appropriées seront prises pour le respecter la loi.

Nous vous avons parlé d'un de nos sujets de préoccupation aujourd'hui. Pourquoi donc autant de bassins d'irrigation sont-ils dans un état aussi déplorable? Notre société a toujours su rédiger le genre de législation qu'il lui fallait, mais celle-ci n'a pas toujours été appliquée.

Comme nous vous l'avons indiqué tout à l'heure, dans l'avenir Calgary ne sera peut-être plus en mesure d'approvisionner notre municipalité en eau, à cause de sa croissance et de son développement prévus. La situation n'est pas uniquement due à la croissance à Calgary, mais elle est peut-être le résultat de la diminution de nos précieuses sources d'approvisionnement en eau potable cette année, parce que la sécheresse a été importante.

Nous ne pouvons qu'inciter le gouvernement du Canada à continuer d'étudier toute la question de l'approvisionnement en eau potable, si précieuse à nos yeux. Encore une fois, merci de nous avoir donné l'occasion de vous faire part de nos remarques.

La présidente: Merci beaucoup.

Le sénateur Cochrane: J'avais hâte d'entendre votre témoignage. Je suis intéressée par le contrat que vous avez conclu avec

that you have established for better quality water an EPCOR project or a town project?

Mr. Stanford: Several years ago, we decided that we needed to build a plant of some type because for many years the sewer effluent from town had been left in our lagoons over the winter and then it was pumped onto fields. As the town has grown, we no longer have enough land to put it on. We had to work out a deal with the WID to put it into the canal.

When we decided to build a plant, we went out for proposals and looked at various options. We first decided on the type of plant we wanted and had it designed. We then asked EPCOR Water Services to build and operate our plant. We also asked them to operate our water system and all our utility type services.

Due to their expertise and large operation, the citizens and I feel more comfortable with the quality of water. They are very thorough in all their analyses.

Senator Cochrane: Could this EPCOR plant be a model for other communities?

Mr. Stanford: Yes. We looked into various types of plants. At that time, our community had a population of about 6,000 and is now 7,500. We wanted a plant large enough for 10,000 people. Many plants of that size cost from \$10 million to \$19 million. This plant is much cheaper. It is a basic plant that produces very good quality water. There are many municipalities currently looking at this method. In Europe, there are over 3,000 of these plants.

Senator Cochrane: How much do the citizens of Strathmore have to pay for this?

Mr. Stanford: It is a charge on their utilities and our utility costs for water and sewer are similar to those of most other towns. It is working out very well for us.

Senator Cochrane: You have no complaints from the people about the cost of the better quality water they are getting?

Mr. Stanford: Most people have been happy. We did have to raise the utility rate for water and sewer about 20 per cent. Currently the average household pays about \$50 per month for water and sewer, which is quite reasonable.

Senator Cochrane: You would recommend EPCOR to other communities?

Mr. Stanford: There are many good companies like EPCOR doing this type of work. We looked at other firms as well.

Mr. Mikkelsen: Strathmore is doing a commendable job of cleaning up their water. I do find that the water in Strathmore is very heavily chlorinated, which is one of the components of water treatment. The dirtier the water is going in, the more intensive

EPCOR. Est-ce que votre usine de traitement, qui vous permet d'avoir une eau de meilleure qualité, est un projet d'EPCOR ou de la municipalité?

M. Stanford: Il y a plusieurs années, nous avons estimé qu'il nous fallait construire une usine de traitement de ce type parce que l'effluent des égouts de la ville se déverse depuis très longtemps dans nos bassins d'épandage pendant l'hiver et qu'ils sont pompés dans les champs. Comme la ville n'a cessé de grandir, nous avons manqué de champs pour épandre toute cette eau. Nous avons donc conclu un accord avec WID pour que l'eau se déverse dans le canal.

Quand nous avons décidé de construire l'usine, nous avons lancé un appel de propositions et étudié les diverses options soumises. Nous avons d'abord décidé du genre d'usine que nous voulions construire et de la façon dont elle serait conçue. Ensuite, nous avons demandé à EPCOR Water Services de la construire et de l'exploiter. Nous avons également demandé à la société d'exploiter notre réseau d'aqueduc et tous nos services d'utilité publique.

Nous sommes maintenant rassurés quant à la qualité de l'eau parce que cette compagnie a une vaste expérience et qu'elle est très importante. Elle a effectué des analyses très poussées.

Le sénateur Cochrane: Cette usine d'EPCOR pourrait-elle servir de modèle à d'autres collectivités?

M. Stanford: Oui, nous avons analysé plusieurs types d'usine. À cette époque, nous avions une population d'environ 6 000 âmes et elle est depuis passée à 7 500 personnes. Nous voulions une usine assez grande pour 10 000 habitants. La plupart des usines de cette taille coûtent entre 10 et 19 millions de dollars. Celle-ci est beaucoup moins chère. C'est une usine de base qui produit une eau d'excellente qualité. Beaucoup de municipalités envisagent d'appliquer la même méthode. En Europe, on compte plus de 3 000 usines du genre.

Le sénateur Cochrane: Combien les résidents de Strathmore ont-ils dû payer pour cela?

M. Stanford: Le montant apparaît sur leur facture de services publics, mais il faut savoir que nos coûts pour l'adduction d'eau et les eaux usées ne sont pas supérieurs à ceux de la plupart des villes. Les choses ont très bien tourné pour nous.

Le sénateur Cochrane: Vos habitants ne se plaignent pas du coût de cette eau de meilleure qualité que vous leur fournissez?

M. Stanford: La plupart en sont heureux. Nous avons dû augmenter d'environ 20 p. 100 les tarifs de services publics pour l'eau et l'égout. Pour l'instant, un foyer moyen paie environ 50 \$ par mois pour ces services, ce qui est raisonnable.

Le sénateur Cochrane: Recommanderiez-vous EPCOR à d'autres municipalités?

M. Stanford: Il y a bien d'autres compagnies comme EPCOR qui font ce genre de travail. Nous en avons cherché d'autres.

M. Mikkelsen: Strathmore fait un travail remarquable pour produire une eau de qualité. Je trouve que l'eau de Strathmore présente un taux élevé de chlore, qui est une des composantes du traitement. Plus l'eau est sale à l'arrivée et plus le traitement doit

treatment is required. You will ultimately reach a point where that sort of plant will not be sufficient, because people will be drinking clorox.

The Chairman: You said that the dirtier the water is the more costly it is to clean up. Is there a rule of thumb you can use? If Calgary does not start to clean up its runoff water, then would the cost of the plant double in a few years?

Mr. Stanford: I am not sure. The cost of treatment will become more. As I said, our water treatment plant is 20 years old. It is still working fine, but in time we will have to replace it. The new part is the sewer treatment. It is state of the art. Our water treatment plant is probably not much better than that of many other communities.

Senator Banks: You said that you have access to 13 per cent of the water that comes your way and that by agreement you must leave half of it for Saskatchewan. Does that mean that only half the water remains when it leaves Alberta and goes into Saskatchewan? Does Saskatchewan use the other half? Is this a water system that ends in Saskatchewan?

Mr. Webber: To clarify, that 13 per cent access is for the whole of southern Alberta, where about 80 per cent of the population of Alberta lives. I do not think many people realize that every water body south of Red Deer is artificially supported by irrigation systems. Of that 13 per cent by volume, much of it goes through in a flood that cannot be accessed, because our canals are certain sizes and are only open for certain times of the year. In reality we are probably getting access to only 6 per cent or less.

That water passes through to the Diefenbaker Dam. Some of it is used for irrigation and hydro power production in Saskatchewan. It then goes on to Manitoba. It is an interprovincial law binding us all.

Senator Banks: Who owns Chestermere Lake?

Mr. Webber: The Western Irrigation District.

Senator Banks: Will you have to pay for the dredging?

Mr. Webber: We are trying hard not to.

Senator Banks: If you own it, then who should pay for it? Who do you anticipate will pay for it?

Mr. Webber: We have been encouraging the province to step up to the plate on this one. We have received a lot of sympathy, but we have received a lot of sympathy for a long time. However, it is getting past that point and they are actually getting down to doing something.

From an irrigation point of view, Chestermere Lake as a water body for storage volume for us is a write-off. It has a very high aesthetic and recreational value to Chestermere, but the potential for a water source in the future is our long-term concern. The city has used it and abused it quite a bit. If the city were running a storm-water system and had storm water ponds within the city,

être poussé. À un certain stade, ce genre d'usine ne suffira plus, parce que les gens se trouveront à boire de la javelle.

La présidente: Vous avez dit que plus l'eau à l'arrivée est polluée et plus il en coûte pour l'assainir. Existe-t-il une règle empirique à cet égard? Si Calgary ne se met pas à assainir ses eaux d'écoulement, les coûts d'exploitation de l'usine ne vont-ils pas doubler dans quelques années?

M. Stanford: Je n'en suis pas sûr. Le coût de traitement augmentera certes. Comme je le disais, notre usine de traitement des eaux a déjà 20 ans. Elle fonctionne encore très bien mais, à un moment donné, nous devrons la remplacer. C'est le système de traitement des eaux d'égout qui est nouveau. C'est lui qui est à la pointe du progrès. Notre usine de traitement des eaux n'est certainement pas meilleure que celle de la plupart des autres collectivités.

Le sénateur Banks: Vous avez dit avoir accès à 13 p. 100 de l'eau de la province mais qu'à cause d'un accord, vous devez en laisser la moitié à la Saskatchewan. Cela veut-il dire que la moitié seulement de l'eau reste en Alberta et que le reste va en Saskatchewan? Est-ce que la Saskatchewan utilise l'autre moitié? S'agit-il d'un bassin hydrographique qui aboutit en Saskatchewan?

M. Webber: Je dois vous préciser que les 13 p. 100 en question concernent tout le sud de l'Alberta où résident environ 80 p. 100 de la population de la province. Je ne pense pas que beaucoup se rendent compte que tous les plans d'eau au sud de Red Deer sont artificiellement alimentés par des systèmes d'irrigation. Une grande partie de ces 13 p. 100 prend la forme de débordements qui ne servent à rien, parce que nos canaux ont une certaine taille et qu'ils ne sont ouverts que certains mois de l'année. En réalité, nous n'avons sans doute accès qu'à 6 p. 100 environ de cette eau, pour ne pas dire moins.

Toute cette eau passe par le barrage Diefenbaker. Une partie sert à l'irrigation et à la production d'hydroélectricité en Saskatchewan. Puis, de là, elle va au Manitoba. Nous sommes tous liés par une loi interprovinciale.

Le sénateur Banks: Qui est propriétaire du lac Chestermere?

M. Webber: Le Western Irrigation District.

Le sénateur Banks: Devrez-vous payer pour le faire draguer?

M. Webber: Nous faisons tout ce qui est possible pour l'éviter.

Le sénateur Banks: Si vous en êtes propriétaire, c'est vous qui devrez payer. Est-ce que vous vous attendez à devoir payer?

M. Webber: Nous avons invité la province à intervenir et à participer. Elle s'est montrée très sympathique à notre cause, mais cette sympathie ne date pas d'hier. Nous n'en sommes plus là et nous devons maintenant passer aux actes.

Du point de vue de l'irrigation, comme le lac de Chestermere et un plan d'eau de stockage, nous pouvons l'éliminer du bilan de la ville. Il a une grande valeur esthétique et récréative pour Chestermere, mais nous sommes surtout intéressés par son potentiel de source d'eau pour l'avenir. Calgary en a usé et même abusé. Si la ville avait un réseau de récupération des eaux

they would have to remove the silt from them every 10 years. No one has touched Chestermere Lake for such a purpose, although they have used it as a storm-water pond effectively and as part of their design. The reality is that they cannot do without it, but other monies have to be spent to treat it correctly and professionally as a storm-water system if that is what they are actually using it for.

Senator Banks: Would it not be reasonable to ask the City of Calgary to contribute?

Mr. Webber: We have asked many times; the last time was in court. The court ordered that the City of Calgary was responsible for the negative effects of their activities on our system. We still have not received any money.

Senator Banks: Have they been found sufficiently responsible that they will need to pay for the redress of those problems?

Mr. Webber: It became more complicated because the actual storm-waters exit into a provincially owned head works canal. We had to sue the province that then made Calgary the third party. We had an agreement signed in 1963 by the city that obliges the city to look after any negative effect for the two outfalls they had at the time. That was the payment. They have not paid a cent since.

Senator Banks: The city is going in that direction; is that correct?

Mr. Webber: The judge found in favour of the original agreement, saying it was still active. The city had been informed and had not acted. We were due compensation. Compensation will include activity like de-silting.

We are talking about tens of millions of dollars, and the city is not expecting to have to pay. The reality has not yet hit them.

Senator Banks: The city was the third party in the action; is that correct?

Mr. Webber: Yes.

Senator Banks: What did the court find about the culpability of the first party in the action?

Mr. Webber: It found that the agreement was still in effect with the city, and it also found that the province had not enforced that agreement which it was obliged to do. Therefore, both are guilty. We assume there is some cost shared between the two parties to provide us with the resources to correct the problem.

Senator Banks: Is there any timeline? Does it appear that anything is beginning to happen?

Mr. Webber: They are still in the court process, and the ruling is now being appealed. We are going through an arbitration process where they will decide which costs are valid. I imagine the lawyers will have fun with this for another six to nine months.

pluviales, il ne serait pas nécessaire de draguer le limon tous les 10 ans. Personne n'a jamais rien fait dans le lac Chestermere pour en améliorer la qualité, même si tout le monde s'en sert d'étang récepteur d'eau pluviale et a toujours eu l'intention de le faire. En réalité, personne ne peut s'en passer, mais si c'est ainsi il faudra dépenser davantage pour l'assainir de façon correcte et professionnelle afin de le transformer en système récepteur d'eau pluviale, si c'est l'utilisation qu'on veut en faire.

Le sénateur Banks: Serait-il raisonnable que de demander à la ville de Calgary de contribuer?

M. Webber: Nous lui avons demandé plusieurs fois; la dernière fois devant un tribunal. Celui-ci a décrété que Calgary était responsable des effets négatifs de cette activité sur notre système. Nous n'avons rien reçu depuis.

Le sénateur Banks: A-t-il été établi qu'elle était suffisamment responsable pour être obligée de payer afin de régler le problème?

M. Webber: Les choses sont un peu compliquées parce que les eaux d'orage se déversent dans un canal qui appartient à la province. Nous avons dû poursuivre la province qui a cité Calgary en qualité de tierce partie. Nous avons signé un accord en 1963 qui obligeait cette ville à régler toutes les conséquences négatives de deux déversements qui s'étaient produits à l'époque. Elle devait nous régler et nous n'avons pas reçu un cent.

Le sénateur Banks: La ville va dans cette direction, c'est exact?

M. Webber: Le juge a tranché en faveur de l'accord d'origine, stipulant qu'il était encore valable. La ville avait été informée, mais n'a pas agi. Nous avons eu droit à un dédommagement approprié assorti d'activités comme le retrait du limon.

On parle ici de dizaines de millions de dollars et Calgary ne s'attend pas à devoir payer. Elle n'en est pas encore venue à ce genre de réalité.

Le sénateur Banks: La ville a été citée en tant que tierce partie dans cette poursuite. C'est ça?

M. Webber: Oui.

Le sénateur Banks: Quel genre de culpabilité le tribunal a-t-il attribué à la première partie?

M. Webber: Il a conclu que l'accord conclu avec la ville était encore valable et que la province ne l'avait pas fait respecter, contrairement à ses obligations. Ainsi, les deux ont été reconnus coupables. Nous supposons qu'une partie des coûts sera partagée entre les deux intimés afin de fournir les ressources nécessaires pour corriger le problème.

Le sénateur Banks: Y a-t-il une échéance de fixée? Avez-vous l'impression que les choses bougent?

M. Webber: Nous en sommes encore aux procédures judiciaires, parce que le jugement de première instance a fait l'objet d'un appel. Nous en sommes au stade de l'arbitrage où l'on va décider quels coûts sont acceptables. J'imagine que les avocats vont encore beaucoup s'amuser dans les six à neuf prochains mois.

The Chairman: It is similar to the Russian system, where you can win a case, but getting paid is another matter.

Senator Banks: That is true with any judgment. I have one final and slightly different question. Did you say that you are still satisfied with the CCNA guidelines?

Mr. Webber: Yes.

Senator Banks: In examining other guidelines this committee has found that sometimes the guidelines are in question. Have you had a look at the CCNA guidelines? Are you satisfied that they are appropriate?

Mr. Webber: We have had consultants look at them. They also pulled out the Ontario guidelines, which are much more strict. The consultants say that we do not meet those criteria. We are on that borderline.

Senator Banks: The guidelines that we are presently meeting, within which we assume to be safe, are not as strict as guidelines that exist in other parts of the country and, therefore, may not be appropriate as a measurement. Is that true?

Mr. Webber: I would think it would need review. I would support that.

We are also trying to make the point that artificial channels in southern Alberta are just as much a reality in the water system as river systems, but they are also much more concentrated because there is no winter flood or spring flood to flush out the system.

When the city has a storm-water outfall going into that canal, there is nowhere else for it to go. A city like Strathmore has no choice; it is coming their way. That is the only choice.

In the writing of the Fisheries Act, no one contemplated how artificial channels should be treated. We see a similar complication here. It can be worked out for large natural lakes or rivers, but they have a completely different feel to the communities that are trapped within our own delivery systems.

Senator Banks: I will close simply with an observation that it is nice to hear that a municipally owned company is being helpful to others.

The Chairman: The Edmonton Power Corporation conceals that it is owned by Edmonton by saying that it is a private enterprise.

Senator Christensen: This is a fascinating exercise that illustrates how complicated our water system is. The irony of our treating our water twice is spending twice as much as we should. If we only had to treat it once after we have used it and returned it into the environment in the state in which we received it, we would eliminate that step where we have to treat it in order to use it.

The Chestermere Lake is an artificial lake. How large is it? What is the diameter and depth?

La présidente: C'est un peu comme en Russie où l'on peut toujours gagner une cause mais où c'est une autre paire de manche pour se faire payer.

Le sénateur Banks: C'est vrai dans le cas de tout jugement. J'ai une dernière question à vous poser, légèrement différente. Vous disiez être satisfait des lignes directrices du CCME?

M. Webber: Oui.

Le sénateur Banks: À l'analyse des autres lignes directrices le comité a constaté qu'elles sont parfois remises en question. Avez-vous examiné les lignes directrices du CCME? Les jugez-vous appropriées?

M. Webber: Des experts-conseils les ont examinées pour nous. Ils ont aussi analysé les lignes directrices de l'Ontario, qui sont beaucoup plus strictes. Ils ont nous dit que nous ne satisfaisions pas à ces critères, que nous étions à la limite.

Le sénateur Banks: Les lignes directrices qu'on respecte actuellement, qui prévoient un niveau censé être sûr, ne sont pas aussi strictes que celles qui sont appliquées dans d'autres parties du pays, si bien qu'elles pourraient ne pas être suffisantes pour corriger la situation. C'est cela?

M. Webber: Il faudrait les revoir. Je suis d'accord.

Nous essayons de prouver que les canaux artificiels du sud de l'Alberta font tout autant partie du réseau aquifère que les rivières, mais les polluants y sont présents en plus forte concentration parce qu'il n'y a pas de crues hivernales ni printanières qui permettent de vidanger le système.

Quand il se produit un déversement dans le canal lors d'un orage, ces eaux-là ne peuvent aller nulle part ailleurs. Une ville comme Strathmore n'a pas le choix et elle reçoit tout sur son passage. C'est comme ça.

À l'époque de la rédaction de la Loi sur les pêches, personne n'avait imaginé ce qu'il adviendrait des canaux artificiels. Nous voyons ici le même genre de problème. Ces canaux peuvent être intéressants pour de vastes plans d'eau naturels, comme les lacs ou les rivières, mais c'est complètement différent quand on songe à ce qu'il advient des collectivités qui n'ont pas le choix parce qu'elles sont situées en aval.

Le sénateur Banks: Je terminerai par une simple observation. C'est très rafraîchissant d'entendre dire qu'une compagnie municipale joue un rôle utile.

La présidente: L'Edmonton Power Corporation cache le fait qu'elle appartient à la ville d'Edmonton et affirme qu'elle est une entreprise privée.

Le sénateur Christensen: Voici un exercice fascinant qui illustre à quel point tout ce qui touche à l'eau est très compliqué. Le malheur, c'est qu'en devant traiter notre eau deux fois, il nous en coûte deux fois plus. Si nous pouvions nous contenter de la traiter une seule fois après l'avoir utilisée, pour la renvoyer ensuite dans l'environnement dans l'état dans lequel nous l'avons prélevée, nous éliminerions une étape de traitement.

Le lac Chestermere est un lac artificiel. Quelle est sa superficie? Quel est son diamètre et quelle est sa profondeur?

Ms Heather Davies, Councillor, Town of Chestermere: It is 750 hectares. We have done surface water samples for three years. We are losing depth at Chestermere. Three years ago, on the depth finder on the boat, I was reading getting up to 38 feet to 40 feet. This past summer the greatest depth that I could find was 28 feet. When the water is taken out of that lake into the treatment centre, is it taken from surface or from depth?

Mr. Mikkelsen: It is taken when it goes to the out canal. There is an artificial channel along the bottom of the lake.

Senator Christensen: Does the water go from the canal in the water treatment centre?

Mr. Mikkelsen: That is downstream.

Senator Christensen: They come out of the canal, not out of the lake. I suppose then that it is surface water then you are taking out of the lake.

Mr. Mikkelsen: It flows quickly. There is a full changeover of water in the lake every 11 days. The problem with the issue that Ms Davies just raised is the silt build-up affecting our depth is also increasing the level of contaminants yearly. We are becoming gravely concerned about it.

Strathmore is fortunate because they have the economic wherewithal to treat their water. The other downstream towns and villages do not have the opportunity to treat it as effectively, nor do the farmers that are using the canal water for their drinking water and for their livestock.

Senator Christensen: Does runoff from the agricultural community go into the canals?

Mr. Mikkelsen: Yes.

Senator Christensen: The farmers are drinking that water. What sort of treatment are they using?

Mr. Mikkelsen: Some are not using anything. Some are using sand filters.

Senator Christensen: Has it ever been dredged?

Mr. Mikkelsen: Never.

Senator Christensen: It was built 75 years ago and has never been dredged.

I was looking at some of the chemicals that you listed. I was involved with hazardous waste inquiries for several years. Does Calgary use much salt on the roads?

Mr. Mikkelsen: Yes. They have huge combinations.

Senator Christensen: Where does that salt end up?

Mr. Mikkelsen: Chestermere. Envisage a settling pond at a golf course or residential area. That is what Chestermere has become. It has become a settling pond of huge proportions.

Senator Christensen: Are there many geese on it?

Mr. Mikkelsen: Yes.

Mme Heather Davies, conseillère municipale, ville de Chestermere: Il fait 750 hectares. Nous prélevons des échantillons d'eau de surface depuis trois ans. Nous perdons de la profondeur à Chestermere. Il y a trois ans, à l'échosondeur de mon bateau, j'obtenais 38 à 40 pieds. L'été dernier, au point le plus profond, je n'avais plus que 28 pieds. D'ailleurs, l'eau qui est prélevée pour être envoyée à l'usine de traitement vient-elle de la surface ou du fond?

M. Mikkelsen: Elle est prélevée à la sortie du chenal. Il s'agit d'un chenal artificiel ménagé au fond du lac.

Le sénateur Christensen: Est-ce que l'eau va du canal à l'usine de traitement?

M. Mikkelsen: C'est en aval.

Le sénateur Christensen: Elle sort du canal, pas du lac. Je suppose donc que c'est d'eau de surface dont il s'agit dans le cas du lac.

M. Mikkelsen: Le débit est rapide. L'eau du lac est renouvelée tous les 11 jours. Le problème que Mme Davies vient juste de mentionner tient à la formation de limon qui réduit la profondeur du lac et qui augmente sans arrêt le niveau de contaminant. Cela nous inquiète de plus en plus.

Strathmore a de la chance, parce qu'elle peut compter sur de bonnes rentrées d'argent qui lui permettent de traiter ces eaux. Les autres villes et villages en aval n'ont pas la possibilité de traiter leurs eaux de façon aussi efficace, pas plus que les agriculteurs qui puisent dans le canal l'eau qu'ils boivent et qu'ils servent à leur bétail.

Le sénateur Christensen: Est-ce que les déversements des exploitations agricoles se retrouvent dans les canaux?

M. Mikkelsen: Oui.

Le sénateur Christensen: Et les agriculteurs boivent cette eau. À quel genre de traitement la soumettent-ils?

M. Mikkelsen: Il y en a qui ne font rien et d'autres qui utilisent des filtres au sable.

Le sénateur Christensen: Le lac a-t-il déjà été dragué?

M. Mikkelsen: Jamais.

Le sénateur Christensen: Il a été fait il y a 75 ans et il n'a jamais été dragué depuis.

J'ai examiné les produits chimiques dont vous nous avez donné la liste. J'ai participé à une enquête sur les déchets dangereux qui a duré plusieurs années. Est-ce qu'on épand beaucoup de sel dans les rues de Calgary?

M. Mikkelsen: Oui, énormément.

Le sénateur Christensen: Et où tout ce sel aboutit-il?

M. Mikkelsen: Dans Chestermere. Imaginez un étang de décantation de la taille d'un terrain de golf ou d'un secteur résidentiel. C'est cela que le lac Chestermere est devenu. Il est devenu un immense étang de décantation.

Le sénateur Christensen: Est-ce que beaucoup d'oies fréquentent ce lac?

M. Mikkelsen: Oui.

Senator Christensen: This is not an isolated case. It is true of our water system across Canada for large and small communities. This is a microcosm of what we are dealing with.

Mr. Mikkelsen: We are very concerned that once Calgary is no longer able to fulfil our water supply needs, we will have to reply on the water from Chestermere Lake directly for our potable water source as well. Chestermere is one of the fastest growing communities in western Canada.

It is frightening to think of the implications downstream for us and for our children. It is more frightening to think of what we will be ingesting with the current levels of everything that is going in there. No one is seemingly willing to take the responsibility to clean it up.

Senator Christensen: You will be ingesting not only the drinking water, but also the crops that you will be eating, which will have had been affected by this water.

The regulations are very complex. We have regulations at the municipal, provincial and federal levels.

From the municipality point of view, do you believe that Bill S-18 will help to sort out some of that complexity so that there could be a better response to the clean up of our water?

Mr. Mikkelsen: It is very responsible of you to be looking at it in the context of the watershed, and beginning at the watershed.

As Mr. Webber indicated, the definition of the term "watershed" will have to be clear, because in many people's minds it does not mean an artificial irrigation system. It would certainly have to be included. Yes, it is a huge step. The municipality of Calgary is not taking responsibility for what they are doing to our water supply. The Government of the Province of Alberta is not taking responsibility to force the City of Calgary to clean up their water that is coming into our lake. Somewhere along the line, as much as people think they want minimize federal interference, there comes a time to step up and say that enough is enough and that we have got to start to clean up. It will help to clarify it.

Senator Christensen: Does anyone know if there are any requirements for storm-sewer water to be treated? I am not aware of any. In most municipalities, the storm-sewer water just goes. The storm-sewer water comes from the streets. We use water to wash city streets to get rid of all the gas and rubber from vehicles, the dog dirt and all the other things we clean up. That will end up in the river. You have to treat it.

The Chairman: I checked the Ottawa system because I thought the capital city would have something to treat runoff water, but they do not. Some of the runoff water is crossed over into the sewage water, and that, of course, puts a load on the sewage plant.

Le sénateur Christensen: Ce n'est pas cas isolé. Il en va de même des systèmes d'aqueduc un peu partout au Canada, dans les grandes comme dans les petites villes. Vous êtes un microcosme de la réalité canadienne.

M. Mikkelsen: Ce que nous redoutons le plus, c'est d'être obligés de puiser l'eau dans le lac de Chestermere pour assurer notre approvisionnement une fois que Calgary ne sera plus en mesure de faire face à la demande d'eau potable. Chestermere est l'une des collectivités de l'Ouest canadien qui connaît l'expansion la plus rapide.

Il est effrayant de penser aux conséquences éventuelles de toute cette situation pour nous-mêmes et pour nos enfants qui sommes situés en aval. Il est encore plus effrayant de penser à ce que nous avalons compte tenu des actuels niveaux de polluants présents dans cette eau. Apparemment, personne ne semble prêt à assumer la responsabilité d'un assainissement.

Le sénateur Christensen: Vous serez pollués non seulement par l'eau que vous allez boire, mais aussi par les légumes que vous allez manger, parce qu'ils auront eux-mêmes été contaminés par l'eau.

Les règlements sont très complexes. Il en existe à l'échelon municipal, à l'échelon provincial et à l'échelon fédéral.

Pour ce qui est de votre municipalité, pensez-vous que le projet de loi S-18 va régler certaines des difficultés relatives à l'assainissement des eaux?

M. Mikkelsen: Il est très responsable de votre part d'étudier la question dans le contexte global des bassins hydrographiques, c'est-à-dire de remonter à l'origine.

Comme M. Webber l'a dit, il faudra préciser la définition du terme «bassin hydrographique», parce que dans l'esprit de bien des gens, les systèmes d'irrigation artificielle en sont exclus. Pourtant, ils devraient en faire partie. Le projet de loi est en effet un grand progrès. La municipalité de Calgary n'assume pas la responsabilité de ce qu'elle fait à notre source d'eau potable. Le gouvernement de l'Alberta n'assume aucune responsabilité pour contraindre la ville de Calgary à assainir les eaux qu'elle déverse dans notre lac. Même si les gens estiment qu'il faut réduire l'intervention du gouvernement fédéral, il faudra bien que le fédéral intervienne et dise qu'assez c'est assez et qu'il faut commencer à dépolluer. Il sera utile, pour cela, de tirer l'expression au clair.

Le sénateur Christensen: Est-ce que quelqu'un sait s'il est obligatoire de traiter les déversements d'eaux pluviales? Je ne sais pas si c'est le cas. Dans la plupart des municipalités, les égouts pluviaux sont rejetés sans être traités. Ces eaux-là viennent des rues, du lavage des rues, et elles entraînent les dépôts solides d'essence et de caoutchouc, les crottes de chien et de tout le reste. Tout cela aboutit dans la rivière. Il faut les traiter.

La présidente: J'ai vérifié ce qui se passe à Ottawa, parce que je me disais que la capitale devait avoir un système de traitement des eaux pluviales. Mais ce n'est pas le cas. Une partie des eaux pluviales aboutit dans le réseau d'égout et elle surcharge donc l'usine de traitement.

Senator Christensen: Runoff water puts a huge load on treatment.

The Chairman: It goes in without treatment, and they have to warn people, after a bad storm, to not use the water.

Mr. Mikkelsen: I almost hate to say this — federal-provincial cooperation. The Province of Alberta is becoming very sensitive to the needs and they are doing some things that have not been done in the past, in an effort to clean up. They have provided increased numbers of enforcement agents in Calgary. They have built a groyne to try to deflect some of the polluted water away from our canal. That is within their limits and scope, but they cannot do any more.

Rather than the federal government intervening and enforcing something, there is a real opportunity to work cooperatively together to try to resolve this.

Senator Christensen: Everything is interconnected. We look at the huge costs of health care; if we could have cleaner water, we would not have as many problems with health. The scale of savings could be quite enormous. Treat water once and reduce health costs. It is difficult to do because everyone likes to have their own little box to consider and likes to forget about the linkages. They are all there.

Senator Spivak: Speaking of linkages, we had the Federation of Municipalities here before us. They have a holistic program for which they are asking the federal government for funding of \$5.4 million. One of the things they talked about was land use. It is one thing to talk about dredging a lake; it is another thing when you have a growing community and you are not controlling the land use, not just how it is used but how the buildings are set up and what pollution controls are in place. How does the federation's program impinge on anyone's conscience in these small communities? You are dealing with a whole region. Is there any discussion about a regional plan? Calgary is the biggest element in that region for everything that comes down the pipe; never mind what happened before. We are looking at the future and the future looks pretty grim, unless you attack it from an analytical and holistic basis.

Could you comment on that?

Mr. Mikkelsen: Regarding impact the federation's plan has had on communities, I think Chestermere has taken a leadership role in how we have managed our land and how we are managing our storm-water outfalls. For many years, we have used systems that settle sediments to the bottom before the outflows go into the lake. Our development guidelines are rigorous; we do not allow outfalls into the canal or into the lake without first going through settling ponds. We would like to maintain that level. I believe that we are very responsible.

Le sénateur Christensen: Les eaux pluviales imposent une lourde charge aux usines de traitement.

La présidente: Donc, elles ne sont pas traitées et, après un gros orage, la municipalité demande aux habitants de ne pas consommer l'eau.

M. Mikkelsen: Je déteste dire ce que je vais dire, mais il c'est une question de coopération fédérale-provinciale. La province de l'Alberta est très sensible à nos besoins et elle est en train de faire des choses qu'elle n'avait jamais faites par le passé en matière d'assainissement. Elle a augmenté ses effectifs d'agents de contrôle à Calgary. Elle a bâti un épi pour essayer de dévier une partie des eaux polluées afin qu'elles ne se déversent pas dans notre canal. Tout cela relève de sa compétence et c'est à sa portée, mais elle ne peut pas faire plus.

Plutôt que d'intervenir directement et de faire appliquer une loi quelconque, le gouvernement devrait collaborer avec la province pour essayer de régler ce problème.

Le sénateur Christensen: Tout est lié. Nous avons à faire à des coûts énormes dans le domaine de la santé et, si nous pouvions avoir une eau potable plus saine, nous n'aurions pas autant de problèmes de santé. Les économies réalisées pourraient être énormes. Il faut traiter l'eau une bonne fois et réduire les coûts de la santé. C'est difficile à faire parce que tout le monde veut s'occuper de ses petits problèmes, à son niveau, et oublie que tout est lié. Et pourtant, c'est le cas.

Le sénateur Spivak: À propos de liens, nous avons reçu ici la Fédération des municipalités. Celle-ci administre un programme complet pour lequel elle demande 5,4 millions de dollars au gouvernement fédéral. Nous avons notamment parlé de l'utilisation des sols. On peut toujours parler de draguer un lac, mais c'est autre chose quand on a affaire à une municipalité en pleine croissance et qu'on ne contrôle pas l'utilisation des sols, non pas tellement pour ce qui est de l'application mais plutôt pour ce qui est de la conception des bâtiments et de la mise en place des systèmes de lutte contre la pollution. Quel effet ce programme de la Fédération a-t-il sur les consciences des petites collectivités? Vous traitez avec toute la région. Discutez-vous d'un plan régional? Calgary est la plus grosse municipalité de cette région pour la partie aval, pour ne pas parler la partie amont. Nous avons parlé d'avenir et cet avenir semble plutôt sombre, à moins que vous n'envisagiez d'effectuer des analyses et de conduire des actions de façon globale.

Qu'avez-vous à dire à cela?

M. Mikkelsen: Pour ce qui est de la répercussion du plan de la Fédération sur les collectivités, je dirais que Chestermere a assumé un rôle de chef de file plan dans la façon dont elle a administré son aménagement et s'est dotée d'un réseau collecteur d'eaux pluviales. Pendant des années, nous avons utilisé des réseaux qui provoquaient des dépôts de sédiments avant de se jeter dans le lac. Nos lignes directrices en matière d'urbanisation sont très rigoureuses; nous ne permettons pas de déversements directs dans le canal ni dans le lac; toutes les eaux doivent d'abord être rejetées dans des étangs de décantation. Nous aimerions maintenir ce niveau. Je pense que nous nous sommes montrés très responsables.

Senator Spivak: I am listening to what you are saying; however, I am wondering about Calgary.

Mr. Mikkelsen: I would say that Calgary is very irresponsible. They may be doing a good job of maintaining their own, within the context of their own boundaries, but I think the courts have determined that —

Senator Spivak: I will go back to my original question concerning land use. All of the planning is done in small segments and not in a region; however, the effects are regional.

Mr. Mikkelsen: A regional partnership has developed between Calgary and the surrounding communities. It appears to be a round-table discussion format, where Calgary tells the surrounding communities what development will occur.

Senator Spivak: I hear you.

Mr. Mikkelsen: Between Calgary and Chestermere there is a corridor that is becoming industrial. This issue will get worse if we leave it the way it is.

Senator Spivak: To get back to the bill, you are talking about runoff from agriculture and industry. Where is feedlot alley? Is that further south?

Mr. Mikkelsen: It is further south.

Senator Christensen: That does not affect you.

If we had this bill in place, under the Food and Drug Act, how do you envision its impact on the uses to which all of the land is put? If the bill were in place with strong penalties, would it serve to concentrate everyone's mind?

Mr. Mikkelsen: Having an act in place is one thing, but enforcing the act is quite another. Enforcing something of this magnitude will be the big challenge that will face the government. It cannot be done without the cooperation, at a regional or interprovincial level, that you are alluding to. It will have to be a matter of federal delegation to the smaller provincial jurisdictions and municipalities for enforcement.

Calgary had a water-usage quota where they asked people to no longer water lawns. Landscapers were laying sod and were receiving fines of \$250 per day for the first few days, and then it went up to \$2,000 per day for using this water. They kept using it because it was still more profitable for them to use it than to not use it.

It depends on how severe those penalties are; otherwise they will not care. The penalties will have to cost more than the fix.

Senator Banks: What if they are criminal penalties?

Mr. Mikkelsen: That is a different story.

Senator Spivak: You talked about chlorine to treat water. There are other treatments available — oxygenated treatments for

Le sénateur Spivak: J'écoute ce que vous me dites, mais je m'interroge à propos de Calgary.

M. Mikkelsen: Personnellement, je dirais que Calgary est très irresponsable. La ville fait peut-être un excellent travail pour s'occuper de ce qui se passe dans ses limites, mais les tribunaux ont établi que...

Le sénateur Spivak: Je vais en revenir à ma première question relative à l'occupation des sols. Toute la planification est faite par petits bouts, par ville, et pas par région, pourtant les effets se font sentir à l'échelon de la région.

M. Mikkelsen: Un partenariat a été instauré entre Calgary et les collectivités avoisinantes, mais celui-ci a des allures de table ronde où Calgary annonce aux collectivités voisines le genre de développement qu'elle entend mener.

Le sénateur Spivak: Je vous comprends.

M. Mikkelsen: Entre Calgary et Chestermere, il y a un couloir qui s'est industrialisé. Les choses vont empirer si nous ne faisons rien.

Le sénateur Spivak: Pour en revenir au projet de loi, vous parlez des eaux de déversement de l'agriculture et de l'industrie. Où se trouve ce qu'on appelle la «feedlot alley», c'est-à-dire le secteur où sont concentrés les parcs d'engraissement? C'est plus au sud?

M. Mikkelsen: Oui.

Le sénateur Christensen: Donc, cela ne vous touche pas.

Si ce projet de loi permettrait de modifier la Loi sur les aliments et drogues, dans quelle mesure pensez-vous qu'il modifierait la façon dont les terres sont utilisées? Si ce projet de loi était assorti d'amendes élevées, est-ce qu'il permettrait de discipliner tout le monde?

M. Mikkelsen: L'adoption d'un projet de loi ne vaut que si elle est assortie de mesures d'application. Le gouvernement a un défi de taille à relever pour faire appliquer les dispositions de cet ordre. Il ne peut pas le faire sans collaborer avec d'autres paliers, avec les paliers régionaux ou interprovinciaux dont vous parlez plus tôt. L'application devra être déléguée du palier fédéral aux paliers inférieurs, soit les provinces et les municipalités.

Calgary a imposé un quota sur les eaux usées en vertu duquel les gens ne peuvent plus arroser leur pelouse. Quand ils posent une pelouse, les paysagistes doivent payer une amende de 250 \$ par jour, pour les premiers jours, et ce montant passe à 2 000 \$ par jour pour l'utilisation de l'eau. Cela ne les a pas empêchés d'utiliser l'eau de la ville parce que c'était malgré tout plus rentable pour eux.

Cela dépend donc de l'importance des amendes, sinon, les gens ne se sentent pas concernés. Les amendes doivent coûter plus cher que ce que rapporte l'infraction.

Le sénateur Banks: Et si l'on imposait des peines au criminel?

M. Mikkelsen: Ce serait autre chose.

Le sénateur Spivak: Vous avez parlé d'utilisation de chlore pour traiter l'eau. Il n'existe pas d'autres traitements — comme

example. There are other new technologies as well. In your experience, are they viable?

Mr. Stanford: We have looked at them. Our plant is 20 years old and we are still getting adequate water of decent quality. When we do build a new plant, we will go to something more high-tech.

Senator Spivak: You mentioned, Mr. Mikkelsen, that you are reaching the limit of chlorine. Chlorine can be very toxic once it reaches certain levels.

Mr. Mikkelsen: I am not suggesting that they have reached their limit, but I am suggesting that the water is horrible to drink. I just do not like the taste of chlorine.

Mr. Stanford: We use some chlorine, but we also use carbon and other processes.

We are fortunate that our water meets all the Canadian standards because of the way we treat it. However, as was mentioned earlier, some of the smaller municipalities downstream have not met the standards and have been boiling water for several months.

Senator Spivak: In Winnipeg, we had a system from Shoal Lake, which the city fathers, in their wisdom long ago, instituted. We had these aqueducts where the gravity moves the water. They were supposed to build another aqueduct, but did not. Now we have these huge lagoons sitting there filled with chlorine and the geese and other things go there. All of that is mixed into this wonderful water from Shoal Lake. Stupidity is rampant.

The Chairman: Mr. Stanford, over the last few weeks, we have heard from people that it would be good if the users were charged the actual cost; instead of having it subsidized. Water would be at the actual cost of being delivered to the consumers. Do you charge people what the water costs, including treatment and everything else?

Mr. Stanford: We include all the costs, and we make some profit on our water. All the costs are covered. Some municipalities provide water under cost and subsidize from taxes, but we maintain it must pay the cost with some leftover for administrative costs.

The Chairman: Senator Grafstein sponsored the bill, so he will get to ask the last questions today.

Senator Grafstein: We heard the witnesses representing national associations of municipalities, and as Senator Spivak says, they think that business as usual with a big cheque from the federal government is the way to solve the problem. Obviously, we do not share that particular view.

I would like to look at your area of service to see if we can examine the costs more carefully. My calculation, based on what you have said, is that you are charging each household \$1.70 a day for their water usage, and that includes both the water and the sewage.

l'oxygénation? Il existe bien de nouvelles techniques. D'après vous, elles fonctionnent?

M. Stanford: Nous les avons étudiées. Notre usine est vieille de 20 ans, mais elle continue de produire une eau de qualité acceptable. Quand nous construirons la prochaine, nous opterons pour un système plus perfectionné.

Le sénateur Spivak: Monsieur Mikkelsen, vous avez dit que vous avez atteint la limite de chloration. Le chlore peut être toxique quand on dépasse certains niveaux.

M. Mikkelsen: Je ne dis pas que nous avons atteint la limite, mais je trouve que cette eau a un goût horrible. Je n'aime pas le goût du chlore.

M. Stanford: Nous utilisons du chlore, mais nous avons aussi recours aux filtres à charbon et à d'autres processus.

Nous avons de la chance que notre eau réponde à toutes les normes canadiennes, parce que nous la traitons de la bonne façon. Toutefois, comme nous vous l'avons dit plus tôt, certaines petites municipalités en aval ne peuvent respecter ces normes et les gens doivent faire bouillir l'eau plusieurs mois par an.

Le sénateur Spivak: À Winnipeg, nous étions alimentés par l'eau du lac Shoal que les pères de la ville, dans leur grande sagesse, avaient bâti dans les tout débuts. Nous avons trois aqueducs fonctionnant par gravité. La ville était censée en construire un autre, mais elle ne l'a pas fait. Nous avons maintenant d'énormes bassins d'épandage, remplis de chlore, qui sont fréquentés par des oies et d'autres animaux. Des tas de produits se mélangent dans cette eau merveilleuse qui vient du lac Shoal. La stupidité règne en maître.

La présidente: Monsieur Stanford, au cours des dernières semaines, des témoins sont venus nous dire qu'il serait bon de facturer les coûts réels aux usagers, plutôt que de subventionner les services. Le consommateur paierait ainsi l'eau au prix de revient. Est-ce que vous imposez aux consommateurs le prix que vous coûte l'eau, y compris les traitements et tout le reste?

M. Stanford: Nous incluons tous les coûts et dégageons même des bénéfices. Tous les coûts sont couverts. Certaines municipalités fournissent l'eau à un coût inférieur au prix de revient et la subventionnent par le biais des impôts fonciers, mais nous, nous soutenons mordicus qu'il faut payer les coûts réels et même ajouter un petit supplément au titre des frais administratifs.

La présidente: Comme c'est le sénateur Grafstein qui a piloté ce projet de loi, c'est à lui que revient de poser les dernières questions pour aujourd'hui.

Le sénateur Grafstein: D'après les témoins qui sont venus nous parler au nom des associations nationales des municipalités, comme le sénateur Spivak vous le disait, le mieux est de faire comme d'habitude, c'est-à-dire de réclamer un gros chèque au gouvernement fédéral pour régler le problème. À l'évidence, vous ne partagez pas ce point de vue.

J'aimerais que nous parlions un peu du secteur que vous servez, pour déterminer plus en détail quels sont vos coûts. D'après ce que vous nous avez dit, j'ai établi que vous réclamez 1,70 \$ à chaque foyer par jour au titre de l'utilisation de l'eau, ce qui comprend l'adduction d'eau et les égouts.

Mr. Stanford: That is correct.

Senator Grafstein: The other figure I have is that the average household usage is anywhere from 320 to 360 litres a day. Do you have any idea about what the average usage per household would be for that \$1.70 per day?

Mr. Stanford: Yes. People in Strathmore seem to use a little more water than other places. It is usually around 400.

Senator Grafstein: That is within the range. The range is somewhere between 300 and 400. The mean average is 360 litres. If you compare this to the cost of one bottle of water, which is a dollar for a quarter of a litre, this \$1.70 is the cheapest buy in the country. I do not think we have exploited the ability to move that price up to improve the quality of the material that people ingest. You have done a very good job in terms of keeping the costs down, and you are still massively competitive with bottled water.

Have you looked at the health costs as a result of bad drinking water in your community? Do you have any access to health costs?

Mr. Mikkelsen: No.

Senator Grafstein: The only thing I could find, Mr. Chairman, in anticipation of this, was material that we received, all anecdotal, about people who suffer specifically in southern Alberta. It is generic, not focused. The costs to the health system based on stomach complaints dealing with bad drinking water are quite horrendous. People cannot quantify that. The farmers will use this water. They and their children will have stomach problems. They will be in to the doctor, which increases the cost of the health system. One thing we still do not have to help us analyze this problem, and Senator Christensen alluded to this, is the entire cost of bad drinking water. All we have is anecdotal evidence. In southern Alberta, there were a number of serious health scares, particularly in the farming communities. Is there any way for you to gather that information? Health Canada does not collect it. The only way I can get it is by going to the United States figures and then extrapolating their figures on a percentage basis and bringing it back to Canada.

Mr. Mikkelsen: We have a liaison relationship with Calgary Regional Health Authority, and this is something that can be put on the agenda.

Senator Grafstein: Is this something you could find for us? I think it would be very helpful for the citizens who are concerned about this to know that it is zero-sum spending. You have to look at the total cost, the cost of clean drinking water and the cost of health in the event you do not have good drinking water. If you could gather any of that for us, it would be very useful. Then we

M. Stanford: C'est exact.

Le sénateur Grafstein: J'ai un autre chiffre qui dit qu'un foyer moyen consomme entre 320 et 360 litres d'eau par jour. Avez-vous une idée de la consommation moyenne de vos foyers pour 1,70 \$ par jour?

M. Stanford: Oui. Les gens de Strathmore semblent consommer un peu plus d'eau qu'ailleurs, soit environ 400 litres.

Le sénateur Grafstein: On reste dans la même fourchette. Disons que la fourchette se situe entre 300 et 400 litres. La moyenne étant de 360 litres. Si vous comparez cela au prix d'une bouteille d'eau de trois-quarts de litre, qui est d'un dollar, 1,70 \$ est ce qu'il y a de plus économique au pays. Je n'ai pas l'impression que vous avez exploité la possibilité d'augmenter ce prix pour améliorer la qualité de l'eau. Vous avez fait un excellent travail pour maintenir des prix bas, mais votre eau est incroyablement concurrentielle par rapport à celle qui est vendue en bouteille.

Est-ce que vous avez songé aux coûts pour la santé qui découlent de la consommation d'une eau de mauvaise qualité dans votre ville? Avez-vous une idée des coûts de santé que cela représente?

M. Mikkelsen: Non.

Le sénateur Grafstein: En préparation à cette séance, madame la présidente, je n'ai pu mettre la main que sur les documents que nous avons reçus qui font simplement état des tristes récits de personnes ayant eu des empoisonnements dans le sud de l'Alberta. Tout cela est très général et n'a rien de précis. Les coûts que représentent les maux d'estomac dus à la consommation d'une eau potable de mauvaise qualité sont énormes. Il n'est pas possible de les quantifier. Les agriculteurs consomment cette eau et eux-mêmes et leurs enfants ont des troubles d'estomac. Ils vont chez le médecin, ce qui provoque une augmentation des coûts de santé. Comme le sénateur Christensen l'a mentionné tout à l'heure, nous ne pouvons pas nous faire une véritable idée de l'ampleur du problème parce qu'il nous manque encore les coûts complets associés à la consommation d'une eau qui n'est pas vraiment potable. Tout ce que nous avons, ce sont des récits non scientifiques. Dans le sud de l'Alberta, il y a eu plusieurs alertes graves sur le plan de la santé, surtout dans les collectivités agricoles. Pourriez-vous trouver une façon de recueillir ce genre de renseignements? Santé Canada ne s'en occupe pas. Ce n'est qu'aux États-Unis que je peux obtenir des renseignements de ce genre, et j'extrapole ensuite les chiffres américains sur une base de pourcentage pour voir ce que ça donne au Canada.

M. Mikkelsen: Nous sommes en liaison avec la Calgary Regional Health Authority et nous pourrions certainement inscrire ce sujet à l'ordre du jour de notre prochaine réunion.

Le sénateur Grafstein: Vous pourriez nous obtenir cela? Ce serait très utile pour les gens qui s'intéressent à cette question et qui veulent qu'on en arrive à un système de dépenses à somme nulle. Il faut envisager le coût total, celui de l'assainissement de l'eau d'une part et celui des soins de santé quand on ne dispose pas d'une eau potable de qualité. Si vous pouviez nous obtenir

will have a model of the total costs in the community. I suspect that those costs are quite horrendous.

Senator Banks: The answer to that question from Chestermere would be different because they are served by a main that comes out from Calgary; so it is City of Calgary water they now drink. The use of the water we are discussing being used as drinking water in Chestermere is in the future, whereas Strathmore has precisely the problem are you talking about.

Senator Grafstein: I understand. I think you understand what we are trying to get at here. I think we are trying to present it to the citizens of Canada, and there is only one taxpayer, each citizen. We are trying to look at it from a total position to look at the total costs.

I welcome your support for this bill because I think you have made the case for us. We have heard it over and over again. What we have here is not responsibility but lack of responsibility. I am very sympathetic to your problems with respect to both the City of Calgary and the province. I hope we will have the Minister of Health from the province of Alberta here, so that we can look at it from a provincial position.

You have made the argument for us again that, absent clear responsibility, there is no responsibility. Do you agree with that?

Mr. Mikkelsen: Yes.

Senator Grafstein: Therefore, I assume you are reluctantly saying that even if we need a strong federal hand, that does not in any way remove responsibility at the city level, the urban level, the district level, or the provincial level. A stronger hand of consistency across the country with strong research and strong enforcement will crack the nut of this problem. Do you agree with that?

Mr. Mikkelsen: Yes. Children do not know anything about municipal, provincial or federal jurisdiction.

Senator Grafstein: At the end of the day, they want clean drinking water.

Mr. Mikkelsen: Exactly.

The Chairman: I guess the letter has not hit your desk yet. It hit mine yesterday. The Province of Alberta is not coming.

Senator Grafstein: This is exactly the frustration that these witnesses have. You have summed up the frustration of these witnesses. They come here. They have a legal case. They have made the case. They have shown enlightened leadership. They know what their responsibility is. They take their responsibility seriously. They have increased the cost. They have done everything within their power to move this issue forward, yet they are stultified by their neighbours and the province.

quoi que ce soit à ce sujet, ça nous serait très utile. À partir de là, nous pourrions établir un modèle des coûts totaux pour une collectivité. Je soupçonne que ces coûts sont énormes.

Le sénateur Banks: Mais la réponse de Chestermere à cette question pourrait être très différente de celles d'autres villes, parce qu'elle est alimentée par une conduite principale qui vient de Calgary, si bien que les gens de Chestermere boivent effectivement l'eau de Calgary. Dans le cas de Chestermere, le problème de consommation d'eau est encore à venir, tandis qu'il est actuel dans le cas de Strathmore.

Le sénateur Grafstein: Je comprends. Mais je crois que vous voyez tout de même où je veux en venir. Nous essayons de préparer cela pour le présenter à nos concitoyens au Canada, parce qu'au bout du compte, c'est toujours le même contribuable qui paie. Il nous faut envisager la chose de façon globale, c'est-à-dire en tenant compte de tous les coûts.

Je suis très heureux que vous appuyiez ce projet de loi, parce que vous venez d'apporter de l'eau à notre moulin. Nous avons entendu ce genre d'argument à maintes reprises. Il n'est pas ici question de responsabilité, mais de manque de responsabilité. Je compatis tout à fait avec vous, dans le dossier qui vous oppose à la ville de Calgary et à la province. J'espère que nous pourrions accueillir le ministre de la Santé de l'Alberta pour recueillir le point de vue de son gouvernement.

Vous venez de nous dire, vous aussi, qu'en l'absence de responsabilité très claire, il n'y a pas de responsabilité du tout. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Mikkelsen: Oui.

Le sénateur Grafstein: Ainsi, je suppose que vous reconnaissez à contre-cœur que, même si le gouvernement fédéral intervient en force, les municipalités, les secteurs urbains, les districts ou les provinces ne seront pas pour autant relevés de leur responsabilité. C'est en faisant preuve de plus de cohérence à l'échelle du pays, en renforçant la recherche et les mesures d'application, que nous arriverons à régler ce problème. Vous êtes d'accord?

M. Mikkelsen: Oui. Les enfants ignorent tout de ce que compétence municipale, provinciale ou fédérale veut dire.

Le sénateur Grafstein: Au bout du compte, tout ce qu'ils veulent, c'est boire une eau potable.

M. Mikkelsen: Tout à fait.

La présidente: Je suppose que vous n'avez pas encore reçu cette lettre, mais moi je l'ai reçue hier. La province de l'Alberta ne comparaitra pas.

Le sénateur Grafstein: Voilà qui explique la frustration de ces témoins. Vous venez de résumer leur frustration. Ils viennent ici. Ils ont une cause devant les tribunaux. Ils viennent de nous expliquer leur situation. Ils font preuve d'un leadership éclairé. Ils savent où se situe leur responsabilité. Ils l'assument de façon sérieuse. Ils ont augmenté les coûts pour leurs contribuables. Ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour faire avancer les choses, mais ils sont snobés par leurs voisins et par leur gouvernement provincial.

It is my view, and I do not know if this is shared by the witnesses, that this is a clear and present danger. We do not use our subpoenas lightly, but if we can demonstrate, and I believe we are on our way to doing this, that there is a clear and present danger to public health across the country, we do have the power to subpoena senior officials in any region of the country to come forward and give their evidence. We are not asking for anything else.

The Chairman: Thank you. We will be having a meeting next Tuesday and we will discuss the bill and where we will go on from there.

I thank you for coming out. You gave a first class presentation, and I am proud of you.

Mr. Mikkelsen: Thank you for the opportunity.

Ms Davies: Mr. Chairman, can I make one correction, please? I found the size of Chestermere Lake. It is 261 hectares, 750 acres. I just wanted to make sure I had the right size.

The Chairman: The committee adjourned.

Personnellement, et je ne sais pas si les témoins seront de mon avis, j'estime que nous faisons face à un danger clair et immédiat. Nous ne recourons habituellement pas à notre pouvoir d'assignation à la légère, mais si nous pouvions démontrer, comme je crois que nous sommes en train de le faire ici, que nous sommes en présence d'un danger clair et immédiat sur le plan de la santé publique au Canada, j'estime que nous sommes en droit de citer les hauts fonctionnaires de n'importe quel coin du pays pour venir témoigner devant ce comité. Nous ne demandons rien d'autre.

La présidente: Merci. Nous nous réunirons mardi prochain pour discuter du projet de loi et pour voir ce que nous ferons à partir de là.

Je vous remercie de vous être déplacés. Votre exposé était exceptionnel et je suis très fière de vous.

M. Mikkelsen: Merci beaucoup de nous avoir donné l'occasion de nous exprimer.

Mme Davies: Madame la présidente, j'aimerais faire une petite correction. J'ai trouvé la superficie du lac de Chestermere. Elle est de 261 hectares, c'est-à-dire 750 acres. Je voulais être certaine que vous aviez la bonne superficie.

La présidente: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Town of Chestermere:

Dave Mikkelsen, Mayor;
Heather Davies, Councillor.

From the Western Irrigation District:

Jim Webber, General Manager.

From the Town of Strathmore:

Dwight Stanford, Town Manager.

De la ville de Chestermere :

Dave Mikkelsen, maire;
Heather Davies, conseillère municipale.

Du Western Irrigation District:

Jim Webber, directeur général.

De la ville de Strathmore:

Dwight Stanford, directeur.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, November 8, 2001 (*in camera*)
Tuesday, November 20, 2001

Le jeudi 8 novembre 2001 (à huis clos)
Le mardi 20 novembre 2001

Issue No. 18

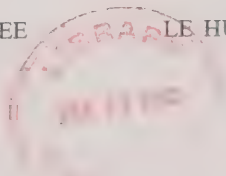
Fascicule n° 18

Eighth and ninth meetings on:
Bill S-18, An Act to Amend the Food and Drugs Act
(clean drinking water)

Huitième et neuvième réunions concernant:
Le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments
et drogues (eau potable saine)

INCLUDING:
THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill S-18)

Y COMPRIS:
LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi S-18)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Hervieux-Payette, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kelleher, P.C.
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Moore, substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*November 6, 2001*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Moore (*November 7, 2001*).

The name of the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*November 19, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Hervieux-Payette, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kelleher, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Moore est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 6 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Moore (*le 7 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p. est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 19 novembre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 8, 2001

(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met *in camera*, at 9:38 a.m. this day, in room 257, East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Kelleher, P.C. and Taylor (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-18 (*See Issue No.11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference*).

The committee proceeded to the consideration of a draft report.

It was agreed — That the committee proceed to the clause-by-clause consideration of Bill S-18, on November 20, 2001.

At 10:48 a.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 20, 2001

(31)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 6:49 p.m. this day, in room 257, East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Hervieux-Payette, P.C., Sibbeston and Taylor (7).

Other senator present: The Honourable Senator Finestone, P.C. (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill S-18 (*See Issue No.11, Tuesday, June 5, 2001 and Thursday, June 7, 2001 for full text of the Order of Reference*).

The committee proceeded to the clause-by-clause consideration of Bill S-18.

It was agreed — That the title stand postponed.

It was agreed — That clause 1 carry.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 8 novembre 2001

(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 38, dans la pièce 257-S de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Kelleher, c.p., et Taylor (7).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 20 mai 2001, le comité examine le projet de loi S-18 (l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 11 du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001).

Le comité examine le projet de rapport.

Il est convenu — de commencer l'étude article par article du projet de loi S-18 le 20 novembre 2001.

À 10 h 48, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 20 novembre 2001

(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 18 h 49, dans la pièce 257-S de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Hervieux-Payette, c.p., Sibbeston et Taylor (7).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Finestone, c.p. (1)

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité procède à l'étude du projet de loi S-18 (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 11 du mardi 5 juin 2001 et du jeudi 7 juin 2001*).

Le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-18.

Il est convenu — Que l'adoption du titre soit reportée.

Il est convenu — Que l'article 1 soit adopté.

It was agreed — That clause 2 carry.

It was agreed — That clause 3 carry.

It was agreed — That clause 4 carry.

It was agreed — That the Title carry.

It was agreed — That the bill be adopted without amendment.

It was agreed — That the Chair report the bill, as adopted, to the Senate.

At 6:51 p.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu — Que l'article 2 soit adopté.

Il est convenu — Que l'article 3 soit adopté.

Il est convenu — Que l'article 4 soit adopté.

Il est convenu — Que le titre soit adopté.

Il est convenu — Que le projet de loi soit adopté sans amendement.

Il est convenu — Que le président fasse rapport du projet de loi adopté au Sénat.

À 18 h 51, il est convenu — Que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

TUESDAY, November 27, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill S-18, An Act to Amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, May 10, 2001, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le MARDI 27 novembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 10 mai 2001, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président,

NICHOLAS W. TAYLOR

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 20, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-18, to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 6:49 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Senators, we have before us today Bill S-18, Senator Grafstein's bill. You will recall that, during the hearings, everyone agreed that this is a good idea. There was some argument about whether these provisions should be under municipal legislation; however, I do not think that covers us.

If we pass the bill, it will go to the Senate. If the Senate passes it, it will go to the House of Commons. This bill will be vetted a lot when it comes to the legal side of it. The question is whether we like this bill as it is.

Is it agreed, honourable senators, that the committee move to clause-by-clause consideration?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Honourable senators, shall the title stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall I report this bill as adopted to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

For your information, I will agree with the report when I report it.

Honourable senators, we are slated to finish our energy tour in Halifax on Wednesday, December 5. We will leave here Tuesday night and meet all day on Wednesday in Halifax; on Wednesday night, we leave for St. John's. There is enough money for every committee member to go.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 20 novembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 18 h 49, dans le but d'examiner le projet de loi S-18, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine).

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Sénateurs, nous examinons aujourd'hui le projet de loi S-18, présenté par le sénateur Grafstein. Si vous vous souvenez bien, tous les intervenants, au cours des audiences, ont jugé l'idée valable. On s'est demandé s'il y a lieu d'inclure ces dispositions dans les règlements et arrêtés municipaux. Toutefois, cela ne s'applique pas à nous.

Si nous adoptons le projet de loi, il sera renvoyé au Sénat. Si le Sénat l'adopte, il sera renvoyé à la Chambre des communes. Les aspects juridiques du projet de loi seront examinés de très près. La question est de savoir si cette mesure est acceptable dans sa forme actuelle.

Honorables sénateurs, allons-nous commencer l'étude article par article du projet de loi?

Des voix: D'accord.

Le président: Honorables sénateurs, l'étude du titre est-elle reportée?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. L'article 2 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. L'article 3 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. L'article 4 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. Le projet de loi est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Dois-je faire rapport au Sénat du projet de loi?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Je tiens à préciser que j'adopterai le rapport dès qu'il sera déposé.

Honorables sénateurs, notre voyage prendra fin à Halifax, le mercredi 5 décembre. Nous partirons mardi soir, et nous nous réunirons toute la journée, mercredi, à Halifax. Mercredi soir, nous nous rendrons à St. John's. Nous avons suffisamment d'argent pour permettre à tous les membres du comité de voyager.

Senator Banks: I very much regret that I cannot go to Halifax. I would much rather be there, but the Supplementary Estimates are before the National Finance Committee and I must attend.

The committee adjourned.

Le sénateur Banks: Malheureusement, je ne peux pas vous accompagner à Halifax. Je préférerais être là, mais le budget des dépenses supplémentaire a été renvoyé au Comité des finances nationales et je dois assister à la réunion.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

L
27
55

Gouvernement
du Canada



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, November 29, 2001

Le jeudi 29 novembre 2001

Issue No. 19

Fascicule n° 19

First meeting on:

Bill C-33, An Act respecting the water resources of
Nunavut and the Nunavut Surface Rights Tribunal and to
make consequential amendments to other Acts

Première réunion concernant:

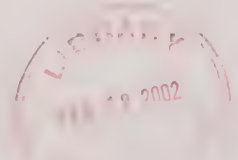
Le projet de loi C-33, Loi concernant les ressources en
eau du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du
Nunavut et modifiant diverses lois en conséquence

INCLUDING:
THE NINTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Budgets)

Y COMPRIS:
LE NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budgets)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor. *Chair*

The Honourable Mira Spivak. *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette (*November 21, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste de membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette (*le 21 novembre 2001*).

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, on Tuesday, November 27, 2001:

The Honourable Senator Adams, moved, seconded by the Honourable Senator Watt:

That the Bill C-33, An Act respecting the water resources of Nunavut and the Nunavut Surface Rights Tribunal and to make consequential amendments to other Acts, be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 27 novembre 2001:

L'honorable sénateur Adams, propose, appuyé par l'honorable sénateur Watt :

Que le projet de loi C-33, Loi concernant les ressources en eau du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du Nunavut et modifiant diverses lois en conséquence, soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 29, 2001

(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:37 a.m. this day, in Room 257 East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Finnerty, Kelleher, P.C., Kenny, Sibbeston, Spivak and Taylor (11).

Other senators present: The Honourable Senators Johnson, Rivest and Watt (3).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer and Mary Hurley.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on November 27, 2001, the committee proceeded to study Bill C-33 (*See Issue No.19, Thursday, November 27, 2001 for full text of the Order of Reference*).

WITNESSES:

From the Department of Indian and Northern Affairs Canada:

Will Dunlop, Director, Resource Policy and Transfers Directorate;

Ron Bailey, Lands Specialist, Resource Strategies;

Brian Gibson, Senior Advisor, Offshore Waters, Land and Water Management Division;

Mary Douglas, Legal Counsel.

From the Government of Nunavut:

Lois M. Leslie, Senior Legal Counsel.

From Nunavut Tunngavik Inc.:

John Merritt, Legislative Counsel;

Kathleen Tagoona, Ottawa Liaison Coordinator.

From the Nunavut Water Board:

Thomas Kudloo, Chair;

Philippe di Pizzo, Executive Director;

William A. Tilleman, Legal Counsel.

From the Mining Association of Canada:

Michael Hardin, General Counsel and Corporate Secretary;

Pierre Gratton, Vice-President, Public Affairs and Communications.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The Honourable Senator Kenny moved — That no votes or decisions will be taken on Bill C-33, An Act respecting the water resources of Nunavut and the Nunavut Surface Rights Tribunal and to make consequential amendments to other Acts by the committee at this meeting.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 29 novembre 2001

(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 37, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Finnerty, Kelleher, c.p., Kenny, Sibbeston, Spivak et Taylor (11).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Johnson, Rivest et Watt (3).

Également présentes: Lynne Myers, attachée de recherche, et Mary Hurley, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 27 novembre 2001, le comité étudie le projet de loi C-33 (*le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 19 du jeudi 27 novembre 2001*).

TÉMOINS:

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada:

Will Dunlop, directeur, Direction de la politique des ressources et des transferts;

Ron Bailey, spécialiste des terres, Stratégies relatives aux ressources;

Brian Gibson, conseiller principal, Secteur marin, Division de la gestion des terres et des eaux;

Mary Douglas, conseillère juridique.

Du gouvernement du Nunavut:

Lois M. Leslie, conseillère juridique principale.

De Nunavut Tunngavik Inc.:

John Merritt, conseiller législatif;

Kathleen Tagoona, coordonnatrice des activités à Ottawa.

De l'Office des eaux du Nunavut:

Thomas Kudloo, président;

Philippe di Pizzo, directeur général;

William A. Tilleman, conseiller juridique.

De l'Association minière du Canada:

Michael Hardin, conseiller et secrétaire général;

Pierre Gratton, vice-président, Affaires publiques et communications.

Les témoins font un exposé et répondent aux questions.

L'honorable sénateur Kenny propose — Que le comité, au cours de cette réunion, ne vote pas ou ne prenne aucune décision à propos du projet de loi C-33, Loi concernant les ressources en eau du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du Nunavut et modifiant diverses lois en conséquence.

After debate, it was adopted.

At 11:48 a.m., the committee suspended.

At 12:40 p.m., the committee resumed.

The Nunavut Tunngavik Inc., the Government of Nunavut and the Mining Association of Canada submitted a brief.

At 1:30 p.m., It was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Après débat, la motion est adoptée.

À 11 h 48, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 40, le comité reprend ses travaux.

Les représentants de Nunavut Tunngavik Inc., du gouvernement du Nunavut et de l'Association minière du Canada déposent un mémoire.

À 13 h 30, il est convenu — Que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, November 29, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

NINTH REPORT

Your Committee was authorized by the Senate on March 1st, 2001, to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Pursuant to section 2:07 of the Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees, the budget application submitted was printed in the Journals of the Senate of March 29, 2001. On April 3, 2001, the Senate approved the release of \$162 820 to the Committee. The Senate subsequently approved the release of an additional \$125 000 to the Committee on June 12, 2001.

The report of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration recommending the release of additional funds is appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

NICHOLAS W. TAYLOR

Chair

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, November 29, 2001

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2002 for the purpose of its Special Study of issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. The Committee recommends the release of the following additional funds:

Professional and Other Services	\$ 15,300
Transportation and Communications	\$ 116,920
Other Expenditures	\$ <u>250</u>
TOTAL	\$ 132,470

Respectfully submitted,

Le président,

RICHARD H. KROFT

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 29 novembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Votre Comité fut autorisé par le Sénat le 1^{er} mars 2001 à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

Conformément à l'article 2:07 des Directives régissant le financement des comités du Sénat, la demande de budget présentée a été imprimée dans les journaux du Sénat le 29 mars 2001. Le 3 avril 2001, le Sénat a approuvé un déblocage de fonds de 162 820 \$ au comité. Le 12 juin 2001, un déblocage additionnel de fonds de 125 000 \$ a été approuvé par le Sénat.

Le rapport du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration recommandant un déblocage additionnel de fonds est annexé au présent rapport.

Respectueusement soumis,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 29 novembre 2001

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2002 aux fins de leur Étude spéciale sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. Le Comité recommande le déblocage des fonds supplémentaires suivants :

Services professionnels et autres	15 300 \$
Transports et communications	116 920 \$
Autres dépenses	<u>250 \$</u>
TOTAL	132 470 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 29, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources to which was referred Bill C-33, respecting the water resources of Nunavut and the Nunavut Surface Rights Tribunal and to make consequential amendments to other acts, met this day at 9:37 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources will now come to order. Our first witnesses this morning are Mr. Dunlop, Mr. Gibson and Ms Douglas from the Department of Indian and Northern Affairs.

Mr. Dunlop, please proceed.

Mr. Will Dunlop, Director, Resource Policy and Transfers Directorate, Department of Indian and Northern Affairs: With me today are, Brian Gibson, our water policy specialist who helped us in the design of the bill, and Mary Douglas, our legal counsel. I was responsible for the creation of the implementation legislation for the different northern land claims settlements.

It has taken us some time to bring Bill C-33 before you. We have had a number of rolling drafts of the bill, which we have developed over the last eight years. The important point I would like to make is that the bill implements a number of the obligations that we have in articles 10 and 13 of the Nunavut Land Claims Settlement to create the legislation for the Nunavut Water Board and the Surface Rights Tribunal. We believe that we have met that obligation.

This bill will create certainty about the mandates and the responsibilities of these two institutions. It will be of value to the people of Nunavut, the users of both systems and the board and the tribunal. I will now answer your questions.

Senator Cochrane: This bill has been eight years in the making. We have had bills related to this issue that have died on the Order Paper; Bill C-51 was presented to us in June 1996, and Bill C-62 in December 1998. It is December once again and I have to wonder why Bill C-33 before us again. Is there an urgency attached to this bill?

Mr. Dunlop: We would have preferred to have the bill enacted by July 1996, which was the original obligation in the land claim. We had two years to create the proposed legislation, and we failed to do so; we did not get it in on time. Hence, it died on the Order Paper when the election was called.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 29 novembre 2001

Le Comité sénatorial de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-33, Loi concernant les ressources en eau du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du Nunavut et modifiant diverses lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 9 h 37 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Nos premiers témoins de ce matin sont M. Dunlop, M. Gibson et Mme Douglas du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Monsieur Dunlop, la parole est à vous.

M. Will Dunlop, directeur, Direction de la politique des ressources et des transferts, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: À mes côtés se trouvent Brian Gibson, le spécialiste de la politique de l'eau qui nous a aidés à élaborer le projet de loi et Mary Douglas, la conseillère juridique. J'ai pour ma part été chargé des dispositions législatives de mise en œuvre des divers règlements des revendications territoriales dans le Nord.

Nous avons mis un certain temps avant de soumettre le projet de loi C-33. Au fil des huit dernières années, le projet de loi est passé par quelques versions provisoires. Ce qu'il importe de dire, c'est que le projet de loi donne suite à un certain nombre d'obligations qui nous échoient en vertu des articles 10 et 13 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut relativement à l'adoption de dispositions législatives pour l'Office des eaux du Nunavut et le Tribunal des droits de surface. Nous croyons avoir respecté cette obligation.

Le projet de loi établira de façon certaine les mandats et les responsabilités de ces deux institutions. À ce titre, il sera précieux pour les habitants du Nunavut, les utilisateurs des deux systèmes de même que pour l'Office et le Tribunal. Je vais maintenant répondre à vos questions.

Le sénateur Cochrane: On a mis huit ans à accoucher du projet de loi. Des projets de loi consacrés à ces questions sont morts au *Feuilleton*: le projet de loi C-51 nous a été présenté en juin 1996, et le projet de loi C-62, en décembre 1998. Nous sommes de nouveau en décembre et je me demande pourquoi le projet de loi C-33 se trouve devant nous une fois de plus. Y a-t-il péril en la demeure?

M. Dunlop: Nous aurions préféré que le projet de loi entre en vigueur en juillet 1996, conformément à l'obligation initiale définie dans le règlement des revendications territoriales. Nous disposions de deux ans pour élaborer le projet de loi, et nous avons échoué. Nous ne sommes pas parvenus à y mettre la dernière main à temps. Le projet de loi est donc mort au *Feuilleton* au moment du déclenchement des élections.

We spent the intervening year improving that bill and then we had Bill C-62. It was introduced in the other place and it died on the Order Paper when the election was called.

Senator Cochrane: Why were these earlier bills not adopted? What was in them? What are the strengths and weaknesses of Bill C-33 in relation to these other bills that were not passed?

Mr. Dunlop: There were major and minor changes numbering about 100 from the time of Bill C-51. We have gone through a somewhat unique exercise in the past year. At the request of Nunavut Tunngavik Incorporated, (NTI), we used the process of an independent facilitator, who was chosen by consensus of the three parties, NTI, the Government of Nunavut and us. We had eight outstanding issues where we still had differences of opinion as to the approach to the bill. Each of us made our positions known to the facilitator, and he gave each of the three parties a report. We adopted seven of those recommendations for inclusion in the bill. We feel that the recommendations make for a better bill.

Senator Cochrane: Have you have been in discussions with the people of Nunavut? Are they pleased with the bill?

Mr. Dunlop: Some are and some are not.

Senator Cochrane: We have heard that the absence of legislation has caused uncertainty in Nunavut. I realize that the absence of legislation makes the tribunal and the board's decision particularly vulnerable to legal challenges. Perhaps you can cite one or two specific examples where their work was, or could have been, impeded by this legislative void.

Mr. Dunlop: A number of the examples that I have are anecdotal, because they stem from personal communications. I suggest that the witnesses from the Mining Association of Canada may have better examples for you as they made a particularly adept presentation at the standing committee in the other place. Certainly they will give you some clear examples.

The void in the legislation serves no one: not the users of the water management regime, not anyone who will file a dispute with the surface rights tribunal, and not the regulators. Any dispute on the interpretation of licensing, for example, becomes a question of enforcement or inspection.

Senator Banks: I sat in a committee last night that also deals with water issues and we heard some testimony that surprised some of us. We always assumed that water in Canada was pristine. We have now come to know that it is not so. We have also learned that it is finite, whereas we used to regard it as infinite. These are certainly facts that you are well aware of.

Nous avons consacré l'année suivante à l'amélioration du projet de loi, et le projet de loi C-62 est venu couronner nos efforts. Il a été déposé à l'autre endroit et il est mort au *Feuilleton* au moment du déclenchement des élections.

Le sénateur Cochrane: Pourquoi les projets de loi antérieurs n'ont-ils pas été adoptés? Que contenaient-ils? Quels sont les points forts et les points faibles du projet de loi C-33 par rapport aux projets de loi qui n'ont pas été adoptés?

M. Dunlop: Par rapport au projet de loi C-51, on a adopté environ 100 modifications majeures et mineures. Au cours de la dernière année, nous nous sommes livrés à un exercice relativement unique. À la demande de Nunavut Tunngavik Incorporated, (NTI), nous avons fait appel à un facilitateur indépendant, choisi par les trois parties, NTI, le gouvernement du Nunavut et nous. Relativement à la façon d'aborder le projet de loi, il restait huit questions à propos desquelles nous avions des divergences d'opinion. Les trois parties ont fait valoir leurs points de vue auprès du facilitateur, et il a remis un rapport à chacune. Sept des recommandations issues du processus ont été incluses dans le projet de loi. Nous avons le sentiment que ces recommandations ont eu pour effet d'améliorer le projet de loi.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous eu des discussions avec les résidents du Nunavut? Sont-ils heureux du projet de loi?

M. Dunlop: Certains le sont, d'autres ne le sont pas.

Le sénateur Cochrane: On nous a dit que l'absence de dispositions législatives avait entraîné de l'incertitude au Nunavut. Je me rends compte que l'absence de dispositions législatives fait en sorte que les décisions du Tribunal et de l'Office sont particulièrement vulnérables à des contestations judiciaires. Peut-être pourriez-vous citer un ou deux exemples précis de cas où les travaux de ces organismes ont été ou auraient pu être freinés par ce vide législatif.

M. Dunlop: Les quelques exemples que je pourrais vous donner sont anecdotiques puisqu'ils résultent de communications personnelles. À mon avis, les témoins de l'Association minière du Canada auront peut-être de meilleurs exemples à vous donner: en effet, ils ont présenté un témoignage particulièrement convaincant au comité permanent de l'autre endroit. Ils seront certainement en mesure de vous fournir certains exemples clairs.

Le vide législatif ne sert les intérêts de personne, ni ceux des utilisateurs du régime de gestion des eaux, ni ceux des personnes qui soumettent un différend au Tribunal des droits de surface, ni ceux des organismes de réglementation. Tout désaccord concernant l'interprétation de la délivrance de permis, par exemple, est sujet à l'exécution ou à l'inspection.

Le sénateur Banks: Hier soir, j'ai siégé à un comité qui s'occupe aussi des questions liées à l'eau, et nous avons entendu des témoignages qui nous ont surpris. Nous avons toujours tenu pour acquis que les eaux canadiennes étaient limpides. Nous comprenons aujourd'hui qu'il n'en est rien. Nous savons maintenant que la ressource est «limitée», alors que nous l'avions toujours crue illimitée. Vous êtes certainement au courant.

Each time the words "licensing of water" come up, people pay attention. There are certain rights provided in the agreement while recognizing that water remains a right of the Crown. Current licensing rights are limited to industrial use and municipal use. If I am not mistaken.

Do you anticipate any kind of water use beyond what would be called "commercial," that is to say, the removal of bulk water to put into containers to sell anywhere or for any purpose other than normal municipal or industrial use? Selling water would be the colloquial way to describe what I am talking about. Is there anything, in your knowledge, that would apply to that particular use of water?

There are references in the agreement to two types of licences. It is left to the regulations to determine the specifics of licence types A and B. Could you tell us what is anticipated in the descriptions of an A licence and a B licence, and what they will allow?

Do you think it would be better if the descriptions of A and B licences were contained in the bill, rather than in the regulations?

Mr. Dunlop: I will answer your second question first, and I will ask Mr. Gibson to explain type A and B licences and the regulations. Upon enactment of the bill, the regulations, which exist today in the Northwest Territories, become the regulations for Bill C-33. The regulations will become effective on the same day as the enactment of the legislation. In the regulations, you will find the delineation of A and B licences.

In response to your second question on bulk water, we know of no interest, no applications, no proposals and no projects for bulk export, bulk sale or bulk removal from any of the three Northern Territories.

Senator Banks: In your view, would the licences that are in the act and in the regulations that will become part of the act permit such an activity?

Mr. Dunlop: It would be an application to use water. It would be a major application and therefore would qualify as a type A licence application.

Any licence of that nature that arrived before the minister would not be approved. Our department is in communication with the three Northern governments and the three Northern premiers to adopt a consensus approach to dealing with bulk water. The minister has written to Premiers Duncan, Kakfwi and Okalik. Each of those governments has signed on and shown its approval at the Canadian Council of Ministers of the Environment on the overall Canadian policy of restricting bulk removal. Our discussions with them concern how we want to do it. That is not what this bill is about. This bill is about underpinning the Nunavut Water Board. We are prepared to signal to the water board not to waste anyone's time dealing with that kind of an application, because such a licence would never be approved.

Chaque fois que les mots «délivrance de permis d'utilisation des eaux» sont utilisés, on tend l'oreille. Dans l'accord, on reconnaît un certain droit, tout en reconnaissant que l'eau demeure la propriété de la Couronne. Si je ne m'abuse, les permis actuels se limitent aux utilisations industrielles et municipales.

Prévoyez-vous d'autres types d'utilisation des eaux que nous qualifierions de «commerciaux», c'est-à-dire le prélèvement d'eau en vrac qui serait placée dans des conteneurs pour être vendue ailleurs ou des formes d'utilisation autres que les utilisations municipales ou industrielles habituelles? On pourrait, pour décrire de façon simple le problème que j'aborde, parler de vente d'eau. À votre connaissance, y a-t-il quoi que ce soit qui concerne cette forme d'utilisation de l'eau?

Dans l'accord, on fait référence à deux types de permis. Ce sont les règlements qui détermineront les détails des permis de types A et B. Pouvez-vous nous donner une idée de ce que l'on entend trouver dans les permis A et B de même que des utilisations qu'ils autoriseront?

À votre avis, vaudrait-il mieux que la description des permis A et B figure dans le projet de loi plutôt que dans son règlement d'application?

M. Dunlop: Je vais répondre à votre deuxième question d'abord, puis je vais demander à M. Gibson d'expliquer les permis A et B de même que la réglementation qui s'y rapporte. L'entrée en vigueur du projet de loi, les règlements qui s'appliquent aujourd'hui dans les Territoires du Nord-Ouest deviendront les règlements d'application du projet de loi C-33. Les règlements entreront en vigueur en même temps que le texte de loi. Vous trouverez dans les règlements la définition des permis A et B.

Pour répondre à votre deuxième question au sujet de l'eau en vrac, il n'y a eu, à notre connaissance, aucune manifestation d'intérêt, aucune demande, aucune proposition ni aucun projet visant l'exportation, la vente ou le prélèvement d'eau de l'un ou l'autre des trois territoires nordiques.

Le sénateur Banks: À votre avis, les permis définis dans la loi et le règlement qui viendra s'y greffer autoriseraient-ils une telle activité?

M. Dunlop: On aurait affaire à une demande d'utilisation de l'eau. Il s'agirait d'une demande majeure qui s'appliquerait aux permis de type A.

Le ministre n'approuverait aucun permis de cette nature. Notre ministère est en communication avec les trois gouvernements du Nord, et les trois premiers ministres des Territoires ont adopté une approche consensuelle du traitement de l'eau en vrac. Le ministre a écrit aux premiers ministres Duncan, Kakfwi et Okalik. Au Conseil canadien des ministres de l'Environnement, ces trois gouvernements ont avalisé et approuvé la politique canadienne globale visant la limitation des prélèvements massifs d'eau. Les pourparlers que nous avons eus avec eux portent sur les moyens d'y parvenir. Ce n'est pas ce dont il est question dans le projet de loi. Ce dernier jette les bases de l'Office des eaux du Nunavut. Nous sommes disposés à indiquer à l'Office de ne pas perdre de temps à étudier ce genre de demande, étant donné qu'un tel permis ne serait jamais approuvé.

I would like to discuss the differences between type A type B licences.

Mr. Gibson: Do you want more detail?

Senator Banks: I would, in the most general way, please.

Mr. Gibson: The regulations currently in existence in the Northwest Territories will be applied in Nunavut upon enactment of the new bill. What they do is list a set of criteria for purposes of undertakings. We have industrial, municipal, power, mining, milling, agricultural, recreational and a catchall miscellaneous undertakings.

With respect to each of those undertakings, there are sets of criteria in the regulations. For instance, if the amount of water you want to use is below a certain threshold, you will not need a licence at all. Less than 100 cubic metres would require a type B licence. If it is more than a certain threshold, a type A licence will be required.

There are also criteria dealing with deposits of waste, because this legislation also deals with that issue. Is that sufficient?

Senator Banks: It is. Thank you. Am I correct in assuming that whether there will be bulk commercial sale-type removal of water will depend on the pleasure of the minister?

Mr. Dunlop: No. The water management regime has two partners. One is the licensing Nunavut Water Board, and the second is the minister. That is for a major licence. That is a type A licence. They would issue the licence but the approval of the minister would be required to validate it.

The Chairman: Just to clarify: it is a two-key approach and both have to agree, otherwise water cannot be exported. However, if they both agree water could be exported?

Mr. Dunlop: That is correct.

Senator Spivak: I was at the same meeting with Senator Banks and heard some very troubling testimony from two people who were well known in the field of trade law. They suggested that any commercial use of water might trigger a difficult situation. That is, you could be liable for compensation by refusing to support a bulk water demand, because once water is put into commercial service, there is no going back. It cannot be reversed.

You have outlined what has to happen to refuse that kind of suggestion. Who knows what the legalities might be? I want to know how those regulations could be changed. Could they be changed without the approval of Parliament? That is my key question. If they can, you could get into a situation without your knowing it. As you know, in some places there is great pressure for water export.

J'aimerais maintenant discuter des différences entre les permis de types A et B.

M. Gibson: Souhaitez-vous avoir plus de détails?

Le sénateur Banks: Oui, mais de la façon la plus générale possible, s'il vous plaît.

M. Gibson: Les règlements qui s'appliquent aujourd'hui dans les Territoires du Nord-Ouest s'appliqueront au Nunavut au moment de l'entrée en vigueur du texte de loi. Dans ces règlements, on énumère une série de critères applicables aux entreprises. Ils portent sur les utilisations industrielles, municipales, hydroélectriques, minières, forestières, agricoles et récréatives, sans oublier une catégorie fourre-tout concernant des utilisations diverses.

En ce qui concerne chacune de ces entreprises, on retrouve dans les règlements des séries de critères. Si, par exemple, la quantité d'eau que vous souhaitez utiliser est inférieure à un certain seuil, vous n'aurez même pas besoin de permis. Les utilisations de moins de 100 mètres cubes exigent un permis de type B. Au-delà d'un certain seuil, un permis de type A s'impose.

Des critères s'appliquent également aux dépôts de déchet, la réglementation portant aussi sur cette question. Ces renseignements sont-ils suffisants?

Le sénateur Banks: Oui. Je vous remercie. Ai-je raison de penser que l'approbation de projets de prélèvement massif d'eau de type commercial sera laissée à la discrétion du ministre?

M. Dunlop: Non. Il y a deux partenaires dans le régime de gestion des eaux. L'un est l'Office des eaux du Nunavut, l'autre, le ministre. Ce que je dis s'applique aux permis majeurs, c'est-à-dire les permis de type A. L'Office délivrerait le permis, et ce dernier devrait être validé par le ministre.

Le président: Un mot de clarification: il s'agit d'une approche en deux temps, et les deux partenaires doivent être d'accord, sinon l'eau ne pourrait être exportée. S'ils sont tous les deux d'accord, on pourrait le faire, n'est-ce-pas?

M. Dunlop: Oui.

Le sénateur Spivak: J'ai assisté à la même réunion que le sénateur Banks, et nous avons entendu un témoignage des plus troublants de la part de deux personnes qui connaissent bien le domaine du droit commercial. Elles ont laissé entendre que l'utilisation de l'eau à des fins commerciales pourrait déclencher une situation difficile. En refusant d'approuver une demande de prélèvement massif d'eau, on serait peut-être tenu de verser une compensation: une fois l'eau assujettie à la logique commerciale, on ne pourra plus faire marche arrière. On ne pourra revenir sur la décision.

Vous avez indiqué comment on devra s'y prendre pour rejeter ce genre de demande. Qui était au courant des détails juridiques? Je tiens à savoir comment les règlements pourraient être modifiés. Pourraient-ils l'être sans l'approbation du Parlement? C'est ma question principale. Le cas échéant, nous pourrions à notre insu nous retrouver face à un problème. Comme vous le savez, les pressions qui s'exercent en faveur de l'exportation de l'eau sont, à certains endroits, très fortes.

Mr. Dunlop: Senator Spivak, the regulations can be changed without going through Parliament. Regulation goes through publication in the *Canada Gazette*. There is a series of public hearings, and then you make your case to the Governor in Council that changes to regulations should or should not occur. My point is that we will not get to regulations because there will not be an export. Whether someone suggests that the use of water or its export or sale is a commercial use or not is beside the point. There is no right to use water, other than the exclusive rights settled in the land claim of the Inuit, to have exclusive right to use water on water flowing through their land. There is no right for someone else to have water in Nunavut. They have a right to apply; that is all. They do not have a right to water.

Senator Spivak: I am not a trade lawyer.

Senator Johnson: Article 20.2.2 states:

the DIO shall have the exclusive right to the use of water on, in, or flowing through Inuit Owned Lands.

These lands make up 20 per cent of Nunavut. In your view, is there a conflict between this article of the Nunavut Land Claim Agreement, ratified in 1993, and section 82(1)(m)(i) of the bill? Is there a reason this has been left unresolved despite the concerns of the Nunavut government and the DIO and NTT? Does this relate to the issue they are talking about in terms of bulk water?

Mr. Dunlop: I anticipated that you might ask that question after enjoying your speech earlier in the week where you made that point. The exclusive right to use water does not take with it an exemption from paying a fee. Water in Nunavut, Northwest Territories and Yukon vests in Her Majesty in Right of Canada. We reserve the right to charge a fee for the use of water. It does not matter that today there is no fee. At some point there may be.

First, we are only talking about the uses of water that require a licence. For volumes of water a day for recreational purposes, for domestic purposes, there is no fee and there is no licence required. For the commercial or industrial use of water we will require a licence. We reserve the right to charge a fee for the use of water. It has nothing to do with who has the exclusive right. If the Inuit decide to exercise that right, fair enough. If they do not, that is their choice.

Let me use as a comparison an operating mine in Nunavut, the Polaris Mine and Nanisivik Mine. Their fee is \$25 per annum. It may be symbolic, but the right was not negotiated in some other fashion. There was no exemption negotiated, so there is no exemption. However, it does not relate to bulk water.

M. Dunlop: Sénateur Spivak, on peut modifier les règlements sans passer par le Parlement. Les règlements sont publiés dans la *Gazette du Canada*. On tient une série d'audiences publiques, puis vous expliquez au gouverneur en conseil pourquoi les règlements devraient ou non être modifiés. Ce que je veux dire, c'est que nous n'allons pas devoir toucher la réglementation parce qu'il n'y aura pas d'exportation. La question de savoir si l'utilisation, l'exportation ou la vente des eaux constitue ou non une utilisation commerciale est sans objet. Il n'y a pas de droits d'utilisation des eaux, sauf les droits exclusifs définis dans le règlement des revendications territoriales des Inuits: en effet, ces derniers exercent un droit exclusif d'utilisation des eaux qui traversent leur territoire. Au Nunavut, personne d'autre n'exerce de droits sur l'eau. On prévoit le droit de présenter une demande, c'est tout. Il n'y a pas de droits sur l'eau.

Le sénateur Spivak: Je ne suis pas une spécialiste du droit commercial.

Le sénateur Johnson: À l'article 20.2.2, on lit:

l'OID a le droit exclusif d'utiliser les eaux qui se trouvent à la surface ou dans le sous-sol des terres inuites, ou qui traversent celles-ci.

Ces terres comptent pour 20 p. 100 du Nunavut. À votre avis, y a-t-il un conflit entre cet article de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, ratifié en 1993, et le sous-alinéa 82(1)m(i) du projet de loi? Comment expliquer qu'on ait laissé la question ouverte en dépit des préoccupations du gouvernement du Nunavut, de l'OID et de NTT? Y a-t-il un rapport avec ce dont on parle au sujet de l'eau en vrac?

M. Dunlop: Comme vous avez soulevé ce point dans le discours que vous avez prononcé plus tôt cette semaine et que j'ai pu apprécier, je m'attendais à ce que vous posiez la question. Les droits exclusifs d'utilisation de l'eau n'exonèrent pas les utilisateurs du paiement de droits. Les eaux du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon appartiennent à Sa Majesté du Chef du Canada. Nous nous réservons le droit d'imposer des frais en contrepartie de l'utilisation des eaux. Le fait qu'on n'en impose pas aujourd'hui est sans importance. On pourra le faire un jour ou l'autre.

D'abord, il s'agit uniquement ici des utilisations de l'eau qui exigent un permis. Pour des volumes d'eau utilisés quotidiennement à des fins récréatives ou domestiques, on n'exige ni droits ni permis. En revanche, on devra se procurer un permis pour les utilisations commerciales ou industrielles. Nous nous réservons le droit d'imputer des frais pour l'utilisation de l'eau. Cela n'a strictement rien à voir avec les droits exclusifs. Si les Inuits décident d'exercer leur droit, grand bien leur fasse. Sinon, c'est leur choix.

Permettez-moi d'établir une comparaison avec une mine en activité au Nunavut, la mine Polaris et la mine Nanisivik. Les droits sont de 25 \$ par année. Il s'agit d'un montant symbolique, mais on n'a pas négocié les droits d'une autre manière. On n'a pas négocié d'exemptions. Il n'y en a donc pas. Cependant, on n'a pas ici affaire à l'eau en vrac.

Senator Johnson: I have spoken on this matter at length in the Senate. I also suggested that the minister's powers set out in this legislation be submitted to a review by an independent body or consultant, perhaps a board composed of members from both sides of government and Nunavut on the fifth anniversary of this legislation. I understand that the water board is a creation of the land claim agreement, at least as it stands under the federal jurisdiction of DIAND. Would it be possible at a later time the minister's powers could be devolved to the Nunavut Minister of Sustainable Development, as he or she is closer to the situation and head of the department devoted to these issues?

Mr. Dunlop: Let me answer the last question first. The Government of Canada has as a policy its support for the devolution of provincial-type powers to the three northern territories.

It is my hope that you will soon see Bill C-39 dealing with the devolution of water, forest, lands and mining powers to the government of Yukon. It will be quite a day for that territory. That is putting that policy into practice.

Your question was whether the powers over water or the minister's role in water licensing could be devolved. Yes.

Should there be a review by an independent party after five years? No.

The water board in the Northwest Territories and the water board in Yukon are quite similar. They served as the model for the Nunavut Water Board. Their decisions, and the minister's decisions with them, are not subject to review. There is nothing in the land claim that would add yet another party in water licensing in Nunavut. There are two parties now. The principal one, of course, is the water board.

The minister does not get all the decisions of the water board. They make many decisions that have nothing to do with licensing. They make decisions that have nothing to do with licensing of type A water licences. The water legislation north of 60° has been in place for 30 years. In those 30 years, the minister has rejected three water licences. I suspect that we do not need an independent review of one rejection every decade.

Senator Johnson: It would be just as it is forever in terms of the ministerial discretion.

Mr. Dunlop: Forever, until there is some sort of devolution.

Senator Johnson: I want to go on to the non-derogation clause. Clause 3(3) states:

For greater certainty, nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from the protection provided existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples

Le sénateur Johnson: J'ai abordé la question en profondeur au Sénat. J'ai également laissé entendre que les pouvoirs que le texte de loi confère au ministre devraient être sujets à l'examen d'un organisme ou d'un expert-conseil indépendant, peut-être un conseil composé de membres des deux côtés de la Chambre et de représentants du Nunavut, à l'occasion du cinquième anniversaire des dispositions législatives. Je conçois que l'Office des eaux est une création de l'Accord sur les revendications territoriales, du moins dans la mesure où il relève de la compétence fédérale du MAINC. Pourrait-on envisager que, à une date ultérieure, les pouvoirs du ministre puissent être délégués au ministre du Développement durable du Nunavut, qui est plus proche de ces questions et dirige le ministère qui s'y consacre?

M. Dunlop: Permettez-moi d'abord de répondre à la dernière question. Le gouvernement du Canada est doté d'une politique qui favorise la délégation de pouvoirs qui s'apparentent à ceux des provinces aux trois territoires nordiques.

J'espère que vous serez bientôt à même de le constater dans le projet de loi C-39, qui porte sur la délégation au gouvernement du Yukon des pouvoirs relatifs à l'eau, aux forêts, aux terres et à l'exploitation minière. Il s'agira d'un grand jour pour ce territoire. Dans ce cas, on met la politique en pratique.

Vous vous demandiez si les pouvoirs relatifs à l'eau ou le rôle que joue le ministre dans le domaine de la délivrance de permis relatifs à l'utilisation de l'eau pourraient être délégués. La réponse est oui.

Une partie indépendante devrait-elle procéder à un examen après cinq ans? Non.

L'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest et l'Office des eaux du Yukon sont relativement semblables. Ils ont servi de modèle à celui du Nunavut. Leurs décisions et les décisions prises par le ministre avec eux ne sont pas sujettes à un examen. L'accord sur les revendications territoriales ne prévoit rien qui permette à une partie d'intervenir dans la délivrance de permis d'utilisation des eaux au Nunavut. Il y a aujourd'hui deux parties. La principale, bien entendu, est l'Office des eaux.

Le ministre ne revoit pas toutes les décisions de l'Office. Ce dernier prend nombre de décisions qui n'ont rien à voir avec la délivrance de permis. Il prend des décisions qui n'ont rien à voir avec la délivrance de permis d'utilisation des eaux de type A. Les législations relatives à l'utilisation des eaux au nord du 60° parallèle existent depuis 30 ans. Au cours de ces 30 ans, le ministre a rejeté trois permis d'utilisation des eaux. À mon avis, il est inutile de prévoir un examen indépendant lorsqu'on a affaire à un rejet tous les dix ans.

Le sénateur Johnson: En ce qui concerne les pouvoirs discrétionnaires du ministre, rien ne va changer.

M. Dunlop: Rien, jusqu'à ce qu'on procède à une certaine forme de délégation.

Le sénateur Johnson: Je veux maintenant dire un mot de la clause de non-dérogation. Au paragraphe 3(3), on lit:

Il est entendu que la présente loi ne porte pas atteinte à la protection des droits existants — ancestraux ou issus de traités — des peuples autochtones du Canada découlant de

of Canada by the recognition and affirmation of those rights in section 35 of the *Constitution Act, 1982*.

This is more a question of curiosity because I do not understand the rationale behind changing the formulation of the non-derogation clause from the standard language set out in the Constitution that states:

The guarantee in this Charter of certain rights and freedoms shall not be construed so as to abrogate or derogate from any aboriginal, treaty or other rights or freedoms that pertain to the aboriginal people of Canada...

Could you explain, please?

Ms Mary Douglas, Legal Counsel, Department of Indian and Northern Affairs: In the context of a piece of legislation this is a regulatory legislation. It has been the intention of the department to ensure that there is no derogation from the protection provided by the constitutional provision. It has been the position of the department that that was always the intention when a provision like this occurred in some earlier legislation such as the gun control legislation and others.

However, in examining the potential interpretation of these provisions, it was determined that there was some risk that the intention might not be reflected if the issue ever came before a court. We tried to use a standard provision in the legislation. It was somewhat modified to more clearly reflect that intention. That is, we were not trying to change the status quo. We were trying to neither take away from the protections that were already confirmed through the constitutional provision nor top them up. We were trying to maintain neutrality.

In this case, for example, the land claim agreement speaks to the issue. It relies for Inuit rights on 3(1) that confirms that whatever rights there are in the agreement would prevail over any authorities given in this legislation.

Senator Johnson: That clears it up for me.

The Chairman: The Nunavut settlement area is two million square kilometres. The Nunavut trust makes up about 350,000 square kilometres. Within that area, Nunavut has mineral rights over 10 per cent of 350,000 square kilometres. Do you argue that you have the same rights over the settlement area, which is only 350,000 square kilometres, as you have over the whole of Nunavut?

In 1993 the Nunavut Land Claims Agreement ended up with roughly 350,000 square kilometres of land within the Nunavut settlement area. That is under direct Inuit control. I would not call it a reservation, but it is similar to our Aboriginal lands. Aboriginal is predating the establishment of the province.

Does this water agreement that you are talking about and all the rights that you have apply equally to the 350,000 square kilometres as it does to the whole Nunavut province.

leur reconnaissance au titre de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Il s'agit plus d'une question de curiosité parce que je ne comprends pas pourquoi on modifie la formulation de la clause de non-dérogation par rapport à celle qu'on retrouve dans la Constitution, à savoir:

Le fait que la présente Charte garantit certains droits et liberté ne porte pas atteinte aux droits ou libertés — ancestraux, issus de traités ou autres — des peuples autochtones du Canada [...]

Pourriez-vous expliquer, s'il vous plaît?

Mme Mary Douglas, conseillère juridique, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Dans le contexte d'un texte de loi, il s'agit d'une disposition de réglementation. Le ministère avait l'intention d'éviter toute dérogation aux garanties constitutionnelles. Lorsqu'une disposition de cette nature a été adoptée dans des textes de loi antérieurs, par exemple en ce qui concerne le contrôle des armes à feu, le ministère a toujours adopté la même ligne de conduite.

À l'examen de l'interprétation possible de ces dispositions, on en est toutefois venu à la conclusion que l'intention risquait de ne pas ressortir clairement si la question se retrouvait devant les tribunaux. Nous avons tenté d'utiliser une disposition type d'un projet de loi. On l'a quelque peu modifiée pour mieux rendre compte de cette intention. Nous n'avons pas cherché à modifier le statut quo. Nous n'avons cherché ni à empiéter sur les garanties déjà définies par la Constitution ni à y ajouter. Nous avons tenté de maintenir la neutralité.

Dans ce cas-ci, par exemple, la question est traitée dans le règlement des revendications territoriales. En ce qui concerne les droits des Inuits, on s'appuie sur le paragraphe 3(1) qui confirme que les dispositions de l'Accord ont préséance sur toute autre dispositions du projet de loi.

Le sénateur Johnson: Je comprends.

Le président: Le territoire visé par le règlement intervenu au Nunavut s'étend sur deux millions de kilomètres carrés. La Fiducie du Nunavut s'étend sur quelque 350 000 kilomètres carrés. Dans ce secteur, le Nunavut exerce des droits miniers sur 10 p. 100 de cette superficie de 350 000 kilomètres carrés. Diriez-vous que les droits que vous exercez sur ce territoire, qui ne compte que 350 000 kilomètres carrés, sont identiques à ceux que vous exercez sur l'ensemble du Nunavut?

En 1993, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut auxquelles on a abouti portait sur environ 350 000 kilomètres carrés de terre à l'intérieur du territoire visé par le règlement intervenu au Nunavut. Ces terres relèvent du contrôle direct des Inuits. Je ne parlerai pas de réserve, mais il s'agit d'un territoire qui s'apparente aux terres autochtones. Les Autochtones étaient présents avant l'établissement de la province.

L'accord sur l'eau dont il est ici question et les droits que vous exercez s'appliquent-ils de la même façon sur ces 350 000 kilomètres carrés que sur l'ensemble de la province du Nunavut?

Mr. Dunlop: The water legislation applies throughout the Nunavut Territory.

The Chairman: You say the Nunavut have extinguished their rights to control water within that area.

Mr. Dunlop: No. It is not about extinguishing rights.

The Chairman: I thought that they extinguished their rights in order to get mineral rights.

Mr. Dunlop: A percentage of the lands that are acknowledged in the land claim as being Inuit owned lands is surface ownership only, and another percentage of them has the subsurface and mineral rights, as well.

The Chairman: Within that area are the rights of DIAND the same as the rights for the whole of Nunavut?

Mr. Gibson: If I could just address that question in respect of water: The land claim agreement does provide the exclusive right to the use of water to the Inuit while that water is on and flowing through their lands. That makes that exclusive right subject to the rest of the agreement.

An article deals provides the water board's authority to approve all uses of water, which includes the Inuit. The Inuit exclusive right is subject to the licensing provisions of the water board process and the law of general application that will apply to water use throughout Nunavut.

Senator Christensen: I request a clarification. How do this water resource board and the surface rights tribunal compare to those in the other two territories?

Mr. Dunlop: The water legislation is probably the most straightforward in that we use the Northwest Territories Water Act as a model for the Nunavut Water Board. The land claim requires that the water board in Nunavut have powers no less than those of the N.W.T. water board under the previous water legislation. Their structures are largely the same.

Each of the territories has a bit of a difference in that the land claim settlements, which are the core of legislative change in those territories, are different. The Umbrella Final Agreement in Yukon for the Council of Yukon First Nations is a bit different. Their percentage of membership is different on the Yukon Territory Water Board. In the Northwest Territories you have the MacKenzie Valley Land and Water Board, which constitutes itself from among the First Nations in the N.W.T. that have a settled land claim, the Gwich'in and Shatu.

They use the Northwest Territories Waters Act as their legislative base for licensing decisions.

The Surface Rights Tribunal is comparable to the Yukon Surface Rights Board. There are some differences because Yukon does not have any features offshore. They do not have that feature

M. Dunlop: Les dispositions législatives relatives à l'eau s'appliquent à tout le territoire du Nunavut.

Le président: Vous dites donc que les droits qu'exerce le Nunavut sur les eaux de ce territoire sont éteints.

M. Dunlop: Non. Il ne s'agit pas d'extinction de droits.

Le président: Je pensais qu'ils avaient renoncé à leurs droits en échange de droits miniers?

M. Dunlop: Un pourcentage des terres qui, dans le règlement territorial, sont considérées comme appartenant aux Inuits ne sont visées que par les droits de propriété en surface, tandis qu'un pourcentage d'entre elles sont également visées par les droits qui se rapportent au sous-sol et à l'exploitation minière.

Le président: Dans ce secteur, les droits qu'exerce le MAINC sont-ils identiques à ceux qu'il exerce sur l'ensemble du Nunavut?

M. Gibson: Permettez-moi de dire un mot au sujet de l'eau. En vertu de l'Accord sur les revendications territoriales, les Inuits exercent des droits exclusifs sur l'eau qui se trouve sur leurs territoires ou les traverse. Ces droits exclusifs sont donc assujettis au reste de l'accord.

Un article prévoit que c'est l'Office des eaux qui a le pouvoir d'approuver toutes les utilisations des eaux, ce qui comprend les Inuits. Les droits exclusifs des Inuits sont assujettis aux mesures de délivrance de permis définies par l'Office des eaux de même qu'aux lois d'application générale qui régissent l'utilisation des eaux partout au Nunavut.

Le sénateur Christensen: J'ai besoin d'un éclaircissement. Comment l'Office des eaux et le Tribunal des droits de surface se comparent-ils à ceux qui existent dans les deux autres territoires?

M. Dunlop: Les dispositions législatives relatives aux eaux sont probablement les plus directes dans la mesure où nous avons utilisé la Loi sur les eaux des territoires du Nord-Ouest comme modèle pour l'Office des eaux du Nunavut. Aux termes du règlement territorial, l'Office des eaux du Nunavut doit exercer des pouvoirs au moins comparables à ceux qu'exerçait l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest en vertu des dispositions législatives sur l'eau antérieures. Leurs structures sont pour l'essentiel les mêmes.

Il y a de petites différences d'un territoire à l'autre, dans la mesure où les règlements des revendications territoriales, qui sont au cœur des modifications législatives apportées dans ces territoires, sont différents. L'Entente-cadre finale intervenue au Yukon pour le Conseil des Premières nations du Yukon est quelque peu différent. Le pourcentage de leurs membres diffère de celui qu'on retrouve dans l'Office des eaux du Yukon. Dans les Territoires du Nord-Ouest, il y a l'Office des terres et des eaux de la vallée du Mackenzie, qui se compose des membres des Premières nations des Territoires du Nord-Ouest qui ont conclu un accord sur les revendications territoriales, nommément les Gwich'in et les Premières nations du Sahtu.

L'Office fonde ses décisions en matière de délivrance de permis sur la Loi sur les eaux des territoires du Nord-Ouest.

Le Tribunal des droits de surface se compare au Tribunal des droits de surface du Yukon. Il y a quelques différences parce que, au Yukon, il n'y a pas de dispositions relatives à la zone

on wildlife compensation and arriving at values in the offshore. Both of those Northern surface rights boards are modelled on the West. We looked at the surface rights tribunals in Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia to come up with the structure.

Senator Christensen: In the Yukon and the Northwest Territories, it is certainly an issue that we have become aware of. Is it not correct that the minister continues to have a veto power over licensing and permitting?

Mr. Dunlop: It is only recently that it has been called a veto power. I prefer to refer to it as two partners in water licensing. The water board does the majority of the work, and it issues the licences. Only a percentage of those arrive at the minister's office for approval.

Senator Christensen: I realize that it is rarely used, certainly in the Yukon, but the power does exist. It has always existed because the elected minister has the final responsibility as opposed to appointed boards.

Even with the devolution of responsibilities to the territorial government, we will see in the Yukon Act that the minister still has the ultimate authority on issues of national concerns. It would have been of concern to the Yukon if those powers were given directly to the water board rather than the elected people of Yukon. They would want to keep that authority as well.

Senator Banks: The chairman has referred to it as a veto on either side and you have said that you prefer to call it a partnership. However, it has long been the position of the water board that the minister ought not to have that right, that the agreement precludes that right, and that the minister should have nothing to say about this. In that case, there would not be two keys, there would not be a veto and there would not be a partnership. There would be one decision. The water board could decide what to do whenever it liked.

Mr. Dunlop: We completely disagree on whether the minister has a role in water licensing. The question has been put to the Federal Court and the Federal Court will answer it. The minister very definitely has a role. It was not negotiated out of the land claim. It does not create an independent water board.

Senator Sibbeston: Mr. Dunlop has said that the minister has used his powers to override the decision of the water board only three times in the last three decades. If you know the history of the North, you will know that the federal government has had jurisdiction over every aspect of northern life over the years.

extracôtière. Il n'y a pas non plus de dispositions sur les indemnités relatives aux ressources fauniques ni sur l'établissement de valeurs dans la zone extracôtière. Les deux tribunaux des droits de surface du Nord sont modélisés sur ceux qu'on retrouve dans l'Ouest. Pour mettre au point la structure, nous avons étudié les tribunaux des droits de surface du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Christensen: Au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, il s'agit à coup sûr d'un problème auquel nous avons été sensibilisés. N'est-il pas vrai que le ministre continue d'exercer un droit de veto sur la délivrance des permis et des licences?

M. Dunlop: Ce n'est que tout récemment qu'on a commencé à parler d'un droit de veto. Pour ma part, je préfère parler de deux partenaires chargés de l'octroi de permis d'utilisation des eaux. L'Office des eaux effectue le gros du travail, et c'est lui qui délivre les permis. Seul un pourcentage de ces permis requièrent l'approbation du ministre.

Le sénateur Christensen: Je comprends que le ministre exerce rarement ce pouvoir, au moins au Yukon, mais il n'en demeure pas moins que ce pouvoir existe. Il a toujours existé parce que c'est au ministre élu qu'incombe la responsabilité finale, et non aux conseils dont les membres sont nommés.

Malgré la délégation de responsabilités au gouvernement territorial, nous verrons dans la Loi sur le Yukon que c'est toujours le ministre qui, en dernière analyse, est habilité à trancher les questions d'intérêt national. Si ces pouvoirs avaient été confiés directement à l'Office des eaux plutôt qu'aux représentants élus du Yukon, cette question aurait été préoccupante pour le Yukon. Les habitants du Yukon auraient tenu à conserver également ces pouvoirs.

Le sénateur Banks: Le président a parlé d'un droit de veto d'un côté et de l'autre, et vous dites préférer parler de partenariat. Cependant, l'Office des eaux soutient depuis longtemps que le ministre ne devrait pas exercer un tel pouvoir, que l'accord l'interdit et que le ministre ne devrait pas avoir son mot à dire dans ce dossier. Dans ce cas, il n'y aurait pas deux éléments clés, pas de droit de veto et pas de partenariat. Il n'y aurait qu'une décision. L'Office des eaux pourrait décider de faire à sa guise.

M. Dunlop: Nous sommes en total désaccord sur la question de savoir si le ministre a un rôle à jouer dans la délivrance de permis sur l'utilisation des eaux. La question a été soumise à la Cour fédérale, qui va trancher. Le ministre a assurément un rôle à jouer. Ce rôle n'est pas né des négociations qui ont présidé au règlement des revendications territoriales. On n'a pas créé un office des eaux indépendant.

Le sénateur Sibbeston: M. Dunlop a dit que le ministre, au cours des trois dernières décennies, n'avait qu'à trois reprises utilisé ses pouvoirs pour annuler la décision de l'Office des eaux. Si vous connaissez l'histoire du Nord, vous savez que le gouvernement fédéral a, au fil des ans, eu une mainmise sur tous les aspects de la vie dans le Nord.

Over the decades, people in the North have been responsibly taking over powers that the federal government once had. The story of the North is one of responsible government, as is the story of Nunavut. Inuit people have aspired for responsible government and have won it. I am not surprised that the government of Nunavut and the Inuit people want to assert their rights and want to have complete jurisdiction over waters.

As I understand it, there is an issue between the federal government and the Inuit people over interpretation of a clause in the agreement that seems to give Inuit people exclusive right to the use of water. I take it that it is the interpretation of that clause which is at issue. The Inuit people think that the water board and the Inuit organizations have ultimate authority over water and that the federal minister ought not to have overriding power. I understand that to be the issue.

Officials of the Department of Indian Affairs should not be surprised that the people of the North want complete authority. As you have said, the general movement is toward that. Powers are being devolved to northern jurisdictions such as Yukon.

Mr. Dunlop, can there be a resolution of that? Is the federal government quite insistent on the legislation as proposed? Is there any room for negotiations or room for change to appease or satisfy the Inuit people in this matter?

Also, in the case of the Yukon, does the forthcoming legislation contain the authority that Inuit people are seeking here?

Mr. Dunlop: The issue at contention is not the exclusive right of the Inuit to use waters when it is flowing through their lands. No one contests that at all. The issue has been the jurisdiction of the water board vis-à-vis a role for the minister. As to whether we are insistent, I would say that after eight years we are pretty insistent that this is the bill.

In the case of Yukon, the devolution to the Government of Yukon will have the feature of transferring the ministers' role and authorities in respect of water management to the Government of Yukon. It will, in turn, be the decision of the Government of Yukon where that role will reside in their government structure.

In a press release last week, the Government of Yukon expressed its intention to create two new departments. I believe that a new ministry of the environment will contain a water, lands and environment structure. That is where the role of the minister role will reside in that government.

Senator Sibbeston: With regard to whether this issue is resolvable, is the department insistent on the legislation proceeding as proposed or is there still some possibility that some amendments could be made to satisfy the Inuit people of the North?

Au fil des décennies, les habitants du Nord ont, de façon responsable, assumé des pouvoirs auparavant exercés par le gouvernement fédéral. L'histoire du Nord en est une de gouvernement responsable, au même titre que celle du Nunavut. Les Inuits aspiraient à une forme de gouvernement responsable et ils ont obtenu gain de cause. Je ne suis pas surpris de constater que le gouvernement du Nunavut et les Inuits souhaitent affirmer leurs droits et exercer des compétences complètes sur les eaux.

Si je comprends bien, le gouvernement fédéral et les Inuits ne s'entendent pas sur l'interprétation d'une disposition de l'accord qui semble conférer aux Inuits des droits exclusifs d'utilisation des eaux. Je tiens pour acquis que c'est l'interprétation de cette disposition qui est en jeu. Les Inuits pensent que c'est l'Office des eaux et les organismes inuits qui assument la responsabilité ultime des eaux et que le ministre fédéral ne devrait pas exercer une autorité souveraine. C'est ma compréhension du problème.

Les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes ne devraient pas s'étonner que les habitants du Nord souhaitent exercer des pouvoirs complets. Comme vous l'avez dit, c'est la tendance générale. On délègue des pouvoirs aux administrations du Nord comme le Yukon.

Monsieur Dunlop, y a-t-il une solution possible? Le gouvernement fédéral tient-il mordicus aux dispositions législatives proposées? Y a-t-il place à des négociations ou à des changements qui pourraient apaiser les Inuits ou leur donner satisfaction dans ce dossier?

De même, en ce qui concerne le Yukon, les dispositions législatives à venir renferment-elles les pouvoirs que les Inuits souhaitent obtenir?

M. Dunlop: Ce ne sont pas les droits exclusifs qu'exercent les Inuits sur l'utilisation des eaux qui traversent leurs territoires qui sont en cause. Personne ne va le contester. Le problème, c'est la compétence de l'Office des eaux par rapport au rôle du ministre. Quant à savoir si nous tenons aux dispositions législatives, je dirais que, après huit ans, nous y tenons passablement.

Pour ce qui est du Yukon, la délégation de pouvoir au gouvernement du Yukon aura pour effet de céder au gouvernement du Yukon le rôle et les pouvoirs du ministre dans le domaine de la gestion des eaux. Il appartiendra au gouvernement du Yukon de décider si ces pouvoirs s'exerceront dans leur structure gouvernementale.

Dans un communiqué publié la semaine dernière, le gouvernement du Yukon a exprimé son intention de créer deux nouveaux ministères. Je crois savoir que le nouveau ministère de l'Environnement s'assortira d'une structure chargée de l'eau, des terres et de l'environnement. C'est là que, au sein de ce gouvernement, les pouvoirs du ministre s'exerceront.

Le sénateur Sibbeston: Quant à savoir s'il y a une solution au problème, le ministère tient-il à ce que le projet de loi chemine tel qu'il a été libellé, ou serait-il possible que des modifications soient apportées pour donner satisfaction aux Inuits du Nord?

Mr. Dunlop: At the standing committee in the other place, the member of Parliament for Nunavut sponsored an amendment to clause 56, describing the ministers' role. There is now a time limit; if the minister does not make that decision within the limited time period, he is deemed to have approved the licence. Effectively, the ministers' role now has a limitation and a constraint on it. It makes it more palatable to those people who argue that the minister should not have a role at all. They are encouraged that his role has been limited. We have found a compromise in the way licensing decisions will be made.

Senator Spivak: I want to return to the issue of ministerial discretion and regulation. I want to clarify my concern about something that could unwittingly trigger another process and about what trumps what.

We had a very complex and interesting discussion yesterday on Bill C-6. I ask you to read that testimony and answer in writing my concern about a commercial process triggering something else.

I must say that I have not looked thoroughly at the bill. There is now the whole issue of the ministers' role and the court case involving the City of Iqaluit.

What is your view of the general feeling in Nunavut concerning the authority of the water board? There seems to be a lot of dispute concerning the authority of the minister. What is the general feeling? Obviously, the mayor of Iqaluit seems to feel that ministerial discretion should continue for quite some time. What is the community view on that? How do you think this will eventually be resolved?

Mr. Dunlop: In answer to the last part of your question, I think the resolution lies in enactment to make clear, to get rid of the uncertainty, and to determine where jurisdictions and mandates lie and who has what duties. Let us remember that the lion's share of the duties and responsibilities fall to the water board. It is not an easy task. They have lots of work to do. They must make the legislation clear to the people that use the system. They can obtain a copy of Nunavut's water regulations as they become available. You will be able to have counter service and find those kinds of detail.

As to the general mood, I have heard the gamut of opinions expressed. It is not unlike every other provincial jurisdiction in the country for something as important as water. If you look at New Brunswick and British Columbia, you will eventually find a minister who, when a question is asked, has to rise and answer to the public. Somewhere in each of our 10 provinces there is a minister who is responsible ultimately for how an important natural resource is used.

Senator Spivak: I guess I did not put my question precisely enough. Is the feeling that the licensing process should apply just to large-scale corporations and not to the municipality? What are

M. Dunlop: Au comité permanent de l'autre endroit, le député du Nunavut a parrainé une modification de l'article 56, qui définit le rôle du ministre. Il y a maintenant un échéancier. S'il ne prend pas sa décision dans le délai imparti, le ministre sera réputé avoir approuvé le permis. Dans les faits, le rôle du ministre est déjà assorti de limites et de contraintes. La modification a pour effet de rendre le projet de loi plus acceptable aux yeux de ceux pour qui le ministre ne devrait pas avoir de rôle du tout. Ils ont ainsi le sentiment que ce rôle a été limité. Nous avons mis au point un compromis relativement à la prise de décisions concernant la délivrance de permis d'utilisation des eaux.

Le sénateur Spivak: Je tiens à revenir sur la question des pouvoirs discrétionnaires du ministre et de la réglementation. J'aimerais qu'on apaise mes inquiétudes à propos de ce qui pourrait enclencher un nouveau processus de façon malencontreuse et de ce qui a préséance.

Hier, nous avons eu un débat très complexe et très intéressant sur le projet de loi C-6. Je vous invite à lire le témoignage et à répondre par écrit à mes préoccupations au sujet du déclenchement d'autres choses par un processus commercial.

Je dois avouer ne pas avoir examiné le projet de loi en profondeur. Nous sommes maintenant confrontés à la question du rôle du ministre et à l'affaire judiciaire à laquelle la ville d'Iqaluit est partie.

Quel est selon vous le sentiment général des habitants du Nunavut à propos des pouvoirs de l'Office des eaux? La question des pouvoirs du ministre semble susciter pas mal d'opposition. Quel est le sentiment général? De toute évidence, le maire d'Iqaluit semble d'avis que le ministre devrait continuer d'exercer ses pouvoirs discrétionnaires pendant un certain temps. Quel est le point de vue de la collectivité à ce sujet? À votre avis, comment le problème se réglera-t-il?

M. Dunlop: Pour répondre à la dernière partie de votre question, je pense que le règlement repose dans l'adoption du projet de loi, qui clarifiera la situation, mettra un terme à l'incertitude et déterminera les compétences, les mandats et les responsabilités. N'oublions pas que c'est à l'Office des eaux que revient le gros des tâches et des responsabilités. Ce n'est pas une sinécure. L'Office a du pain sur la planche. Il doit expliquer clairement le texte de loi aux utilisateurs du système. Ces derniers pourront se procurer un exemplaire des règlements d'utilisation des eaux du Nunavut lorsqu'ils seront prêts. Ils n'auront qu'à se présenter à un comptoir pour obtenir ce genre de détails.

Quant à l'humeur générale de la population, j'ai entendu toute la gamme des opinions. Dans un dossier aussi important que celui de l'eau, il en va de même dans l'ensemble des autres provinces du pays. Prenez l'exemple du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique. Tôt ou tard, vous allez trouver un ministre qui, lorsqu'une question est soulevée, doit se lever et répondre au public. Quelque part dans chacune de nos dix provinces, il y a un ministre responsable, en dernière analyse, de l'utilisation de ressources naturelles importantes.

Le sénateur Spivak: Je n'ai pas dû formuler ma question assez précisément. La population a-t-elle le sentiment que le mécanisme de délivrance de permis devrait s'appliquer uniquement aux

the powers of the municipality versus the water board versus the minister and how that will be resolved? How do people feel about it? Obviously, in Iqaluit, people feel differently.

Mr. Dunlop: I will not speak for Mayor Matthews. He made his own presentation to the committee. All of the larger municipalities rely on the fact that they have a licence and that someone gets to oversee how their system will be employed, in terms of whether they will use filtration or chemical treatment and what kinds of systems they will use for treatment and discharge.

Senator Spivak: I would very much like if you could address the meaning of "commercial use of water" and what that triggers in the light of trade law and Bill C-6, which is before us. I would very much appreciate an answer to that.

Mr. Dunlop: Mr. Chairman, should we provide you with a written response?

The Chairman: I think Senator Spivak wants a written response.

Senator Johnson: What would trigger devolution of the power to the territory?

Mr. Dunlop: Discussion first and then negotiations, with discussions originating with the premier, which would be responded to by the government through our minister.

Senator Watt: I assume that this particular legislation is to implement the 1993 Nunavut Land Claims Agreement. Is that the case?

Mr. Dunlop: Correct.

Senator Watt: I have two concerns. I will try my best to come up with a very clear question to which I will get some clear answers. I will focus on two areas. The first area is the ministerial authority and the second is the non-derogation clause that is set out in the Constitution. When the land claims were negotiated between the two parties, the Inuit and the federal government, 350,000 square kilometres were obtained under the fee simple rights. Is that correct?

Mr. Dunlop: Could you repeat how you differentiate that, senator?

Senator Watt: I assume that 350,000 square kilometres were obtained in fee simple.

Mr. Dunlop: Those are now Inuit owned lands.

Senator Banks: Are all fee simple?

Mr. Dunlop: Yes.

Senator Watt: I assume that when the negotiations were undertaken there was really no distinction between the land and the water at that time. It was probably for that simple reason that

grandes sociétés et non aux municipalités? Quels sont les pouvoirs des municipalités vis-à-vis de l'Office des eaux et du ministre? Comment tranchera-t-on? Que pensent les habitants de la région? À Iqaluit, ils ont de toute évidence une opinion différente à ce sujet.

M. Dunlop: Je ne vais pas parler au nom du maire Matthews. Il a lui-même présenté son point de vue au comité. Les municipalités de plus grande taille comptent toutes sur le fait qu'elles sont déjà titulaires d'un permis et que quelqu'un supervisera l'utilisation de leur réseau, du point de vue du recours à la filtration ou au traitement chimique et des mécanismes qui seront utilisés pour le traitement et les rejets.

Le sénateur Spivak: J'aimerais beaucoup que vous précisiez la signification de la notion d'utilisation commerciale des eaux et ce qui en ressort au vu du droit commercial et du projet de loi C-6, dont nous faisons l'étude. Je vous serais très reconnaissante de bien vouloir répondre à cette question.

M. Dunlop: Monsieur le président, devrions-nous vous faire parvenir une réponse écrite?

Le président: Je pense que le sénateur Spivak tient à une réponse écrite.

Le sénateur Johnson: Qu'est-ce qui déclencherait la délégation de pouvoirs au territoire?

M. Dunlop: D'abord, des discussions, puis des négociations, l'initiative de discussions étant laissée au premier ministre du territoire. Ensuite, le gouvernement répondrait par l'entremise de notre ministre.

Le sénateur Watt: Je tiens pour acquis que le projet de loi dont il est question vise à mettre en oeuvre l'Entente sur les revendications territoriales du Nunavut de 1993, n'est-ce pas?

M. Dunlop: Oui.

Le sénateur Watt: J'ai deux inquiétudes. Je vais faire de mon mieux pour présenter une question très claire dans l'espoir d'obtenir certaines réponses très claires. Je vais me concentrer sur deux aspects. Le premier aspect, c'est celui du pouvoir du ministre; le deuxième, c'est celui de la clause de non-dérogation enchâssée dans la Constitution. Lorsque les deux parties, à savoir les Inuits et le gouvernement fédéral, ont négocié le règlement territorial, un territoire de 350 000 kilomètres carrés a été cédé en vertu de droits en fief simple, n'est-ce pas?

M. Dunlop: Pourriez-vous répéter la distinction que vous faites, sénateur?

Le sénateur Watt: Je tiens pour acquis qu'un territoire de 350 000 kilomètres carrés a été cédé en fief simple.

M. Dunlop: Il s'agit maintenant de terres qui appartiennent aux Inuits.

Le sénateur Banks: En fief simple?

M. Dunlop: Oui.

Le sénateur Watt: Quand les négociations ont débuté, je tiens pour acquis qu'on n'a pas fait de véritable distinction entre les terres et les eaux, probablement pour la simple et bonne raison

certain sets of regulations had to be taken into account. How to deal with the water was not taken into account at that time.

I am going by my own personal experience, having been involved in land claim negotiations. There is a definite difference of opinions between the two groups. It has not been made clear who should have the absolute rights and who should have a partial enjoyment of rights to that particular geographical area.

When you are at that stage dealing with an agreement you are, in many ways, subject to interpretations. Do not forget that this text was negotiated. When you end up with a negotiated text, you are bound to be subject to all kinds of interpretations. We have experienced that over the years.

The way I understand the NTI is that right is their right. Therefore, that was a part of the give and take.

What the NTI is saying is that this is their piece of action. That is their authority. You talked about devolution down the road. Meaningful negotiation will take place down the road. We can see that, but devolution also has to take into consideration the ethnic component from which the NTI was established.

It will be up to the two groups, Nunavut and NTI, to work out the differences when the devolution takes place. That is the way they see it. Even though that was provided for in the negotiations, you are saying that you would like to take that back, because it should be under the ultimate authority of the minister, since he is the elected person. Do I understand it correctly?

Mr. Dunlop: No, sir, you are not. That is not an accurate assumption of what I said at all. If you look in the back of your reference binder, there are two important reference materials that we added. At tab 3, you will see reference to article 13 of the land claims agreement on water management; and at tab 4, you will see a reference to the Inuit water rights. We are talking about water management, and not about Inuit water rights. No one is debating whether Inuit water rights were negotiated or acquired; that is done, and they are obtained. We are talking only about water management.

The first three pages deal with the water board and the obligation of Canada, represented by the minister, to create a water board in Nunavut. That is all we are dealing with in the bill: the creation of the water board. By no stretch of the imagination are we trying to take something back from the land claim. That is just not so.

Senator Watt: The understanding is that this involves a part of the land claims that were settled. It also has implications for the extinguishment matter. It does not matter which word you use because "quick settlement" and "extinguishment" both mean the same thing. In a sense, that is part of the trade-off that they have made.

qu'on devait tenir compte de certaines séries de règlements. On n'a pas, à ce moment, tenu compte de ce qu'il fallait faire des eaux.

Comme j'ai moi-même été mêlé à des négociations consécutives à des revendications territoriales, je me fie à mon expérience personnelle. Il existe une divergence d'opinions très nette entre les deux groupes. On n'a pas établi clairement qui devrait exercer les droits absolus et qui devrait exercer des droits partiels sur ce territoire géographique donné.

Lorsque, dans le cadre d'un accord, on en est à ce stade, la situation, à maints égards, se prête à des interprétations. N'oubliez pas que le texte en question est le fruit de négociations. Un texte négocié est forcément ouvert à toutes sortes d'interprétations. Nous en avons fait l'expérience au fil des ans.

D'après ce que je crois comprendre, c'est à NTI que reviennent les droits. Cela a donc fait partie du processus de négociation dans lequel on échange donnant, donnant.

Ce que dit NTI, c'est qu'il s'agit de ses affaires et de ses pouvoirs. Vous avez évoqué une éventuelle délégation de pouvoirs. À ce moment, des négociations importantes interviendront. C'est compréhensible, mais la délégation devait également tenir compte de la composante ethnique à partir de laquelle NTI a été créée.

Au moment de la délégation, ce sont ces deux groupes, le Nunavut et NTI, qui devront régler leurs différends. C'est ainsi qu'ils voient les choses. Même si cela était prévu dans les négociations, vous nous dites maintenant que vous voudriez rapatrier ces pouvoirs, qui, en dernière analyse, devraient appartenir au ministre, qui est élu. Vous ai-je bien compris?

M. Dunlop: Non, monsieur. Ce n'est pas du tout une interprétation exacte de ce que j'ai dit. Si vous consultez la fin de votre cahier d'information, vous trouverez deux documents d'information importants que nous avons ajoutés. À l'onglet 3, vous trouverez un document portant sur l'article 13 de l'Accord sur les revendications territoriales, qui porte sur la gestion des eaux; à l'onglet 4, vous trouverez un document qui porte sur les droits que les Inuits exercent sur les eaux. Nous parlons de la gestion des eaux, et non des droits que les Inuits exercent sur les eaux. Personne ne conteste que les droits des Inuits sur les eaux ont été négociés ou acquis; c'est fait, et les Inuits ont obtenu ces droits. Il ne s'agit ici que de la gestion de l'eau.

Les trois premières pages ont trait à l'Office des eaux et à l'obligation qu'a le Canada, représenté par le ministre, de créer un Office des eaux au Nunavut. C'est tout ce dont il est question dans le projet de loi, c.-à-d. la création d'un Office des eaux. Il est impensable qu'on puisse croire que nous tentons de récupérer des droits consentis dans le règlement territorial. Ce n'est tout simplement pas le cas.

Le sénateur Watt: Ce qu'il y a, c'est qu'on a ici affaire à un volet des revendications territoriales qui ont été réglées. Cela a aussi des répercussions sur la question de l'extinction des droits. Peu importe l'expression utilisée puisque «règlement rapide» et «extinction» signifient la même chose. En un sens, ça fait partie des compromis qui ont été faits.

They are also alarmed by the fact that the Government of Canada will be in a position to collect the water fee. They believe that it should be under the authority of the water board to collect the fees on the basis of the arrangement that is negotiated between the Nunavut Water Board, the NTI and the Government of Nunavut. That should be their business, down the road.

I believe that they should have that authority to earn revenues for their activities. We cannot constantly ignore the fact that the revenues are taken from the North and that there is nothing meaningful going back to the North in terms of self-sufficiency. That is one concern that I wanted to mention.

Coming back to your explanation and the question I just asked about the non-derogation clause, I was also quite shocked to see that it began some time ago. The Department of Justice, decided that they would, rightly or wrongly, interpret section 25, respecting non-derogation, as the shield of the government. Whether they did that on purpose, I do not know. That is supposed to be the protection for the Aboriginal people. Your explanation indicated that you would like to turn that around from a protection for the Aboriginal people to a shield for the government. Is that what you are saying? I did not clearly understand your explanation.

Ms Douglas: First, I was speaking to section 35, which is the provision of the charter that is referred to.

Senator Watt: Non-derogation is in section 25, not in section 35.

Ms Douglas: It is in section 35 of the Constitution Act, which is referred to in clause 3 (3) of this bill. It was section 35 that I was speaking to.

Senator Watt: Is it not in section 25 of the British North America Act?

Ms Douglas: I was trying to explain that the intention was simply to confirm that the protection provided by that constitutional provision remains unaffected by anything in Bill C-33.

Senator Watt: Why do you not use the same wording?

Ms Douglas: The same as what other wording?

Senator Watt: That is what puzzles me. Why are you not using the same wording as that of the Constitution? Aboriginals are quite familiar with that wording. Why is the same wording not used in this bill?

Ms Douglas: Section 35 confirms Aboriginal rights, and the bill, in respect of the legislation, does not affect section 35. We are not trying to replicate section 35. In fact, that would, of course, be unnecessary. We are trying to confirm what this other document does or does not do in relation to what section 35 does.

Senator Watt: It is very confusing.

Ils s'inquiètent aussi de la possibilité que le gouvernement du Canada sera en mesure de prélever des droits sur l'utilisation de l'eau. Ils croient que c'est l'Office des eaux qui devrait avoir le droit d'imputer des droits sur la foi de l'accord négocié entre l'Office des eaux du Nunavut, NTI et le gouvernement du Canada. Au bout du compte, c'est à eux qu'il devrait revenir de le faire.

Je pense qu'ils devraient avoir la possibilité de tirer des revenus de leurs activités. On ne pourra pas continuellement faire abstraction du fait que des revenus sont enlevés au Nord et que rien de majeur ne revient dans le Nord du point de vue de l'autosuffisance. C'est l'une des préoccupations que je tenais à mentionner.

Pour en revenir à l'explication que vous avez fournie et à la question que j'ai posée au sujet de la clause de non-dérogation, j'ai été plutôt frappé de constater que le mouvement s'était amorcé il y a un certain temps. À tort ou à raison, le ministère de la Justice a décidé d'interpréter l'article 25, qui porte sur la non-dérogation, comme s'il s'agissait du bouclier du gouvernement. J'ignore s'il a agi ou non de propos délibéré. En fait, la mesure était censée protéger les Autochtones. Ce que vous nous avez expliqué, c'est que vous voudriez qu'on transforme en bouclier pour le gouvernement une mesure de protection prévue pour les Autochtones. Est-ce bien ce que vous dites? De toute évidence, je n'ai pas compris votre explication.

Mme Douglas: D'abord, je faisais référence à l'article 35, c'est-à-dire la disposition de la Charte à laquelle l'article renvoie.

Le sénateur Watt: La non-dérogation figure à l'article 25, et non à l'article 35.

Mme Douglas: Elle se trouve dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle, à laquelle renvoie le paragraphe 3(3) du projet de loi. Je parlais de l'article 35.

Le sénateur Watt: La non-dérogation ne se trouve pas à l'article 25 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique?

Mme Douglas: Ce que je tentais d'expliquer, c'est qu'on avait simplement l'intention de confirmer qu'aucune des dispositions du projet de loi C-33 n'empiète sur les garanties constitutionnelles.

Le sénateur Watt: Pourquoi ne pas avoir utilisé la même formulation?

Mme Douglas: La même formulation que quoi?

Le sénateur Watt: C'est bien ce qui m'intrigue. Pourquoi ne pas avoir utilisé la formulation qu'on retrouve dans la Constitution? Les Autochtones connaissent bien cette formulation. Pourquoi ne pas l'avoir utilisée dans le projet de loi?

Mme Douglas: L'article 35 confirme les droits autochtones, et le projet de loi, du point de vue des dispositions législatives, ne touche en rien l'article 35. Nous ne cherchons pas à reproduire l'article 35. En fait, cela serait, naturellement, superflu. Nous tentons de confirmer ce que cet autre document fait ou ne fait pas, par rapport à ce que fait l'article 35.

Le sénateur Watt: C'est très déroutant.

The Chairman: Senator Adams will ask a question and we will come back to you, Senator Watt, with clarification.

Senator Adams: The main focus of Bill C-33 is future environmental damage. That is why we require a water board in Nunavut for future negotiations with NTI to handle the issue of environmental damage. We are also concerned about the revenues and that they be directed to the water board in consideration of future environmental damages, and that they not be directed to the department.

Mr. Dunlop: We certainly know that the NWB will take on as part of its ethic, the avoidance of environmental damage, and the prevention of and prohibition against environmental damage. For the larger uses of water, you will see, in the proposed legislation, the authority of the water board to require security deposits. Those deposits are to be held by the minister, but if there is environmental damage or if there is a breach of some condition, cleanup restoration, for example, those moneys can be accessed for the actual cleanup work. Fees, however small they are, will be directed to consolidated revenue.

Senator Adams: If the Nunavut Water Board holds the majority in Nunavut and there are 350 thousand square kilometres of Inuit land, does the minister still hold the power to approve an application or would the NWB have that authority in those settlement areas?

Mr. Dunlop: Only if there is the large type A major water licence issued, or if there is a public hearing of a type B licence. Those are the only decisions that would reach the minister.

The Chairman: Senator Watt, we will return to your question now.

Senator Watt: Let me try to clarify my question so we can get a clear answer. I am asking you a question about section 25 within the Constitution Act, 1982. That is the non-derogation clause normally used for legislation. It is a seal to protect the Aboriginals from whatever the wrongdoing or the mistakes that the government might make from time to time. That is what the Constitution is all about.

Why are you changing that? Are you inventing a new non-derogation clause? From where are you pulling it? Which Constitution are you pulling it from if you are not using the same wording that is in the Constitution?

Mr. Dunlop: I will touch briefly on the policy aspect as opposed to the Constitution. We are not embracing the Constitution. We are not repeating the Constitution. We are not dragging the Constitution into this bill.

There is no intention to abrogate, diminish or derogate the Aboriginal rights acquired by the Inuit that are given evidence to in this land claim in any fashion. We make reference to the protection of the Constitution.

Le président: Le sénateur Adams va poser une question, puis nous allons revenir à vous, sénateur Watt, pour obtenir des précisions.

Le sénateur Adams: Les dommages environnementaux futurs sont l'objet principal du projet de loi C-33. C'est pourquoi nous avons besoin d'un Office des eaux du Nunavut qui négociera avec NTI pour s'occuper du problème des torts causés à l'environnement. Nous nous inquiétons également des revenus, qui devraient être dirigés vers l'Office des eaux en prévision de dommages environnementaux futurs, et non vers le ministère.

M. Dunlop: Nous ne doutons pas que l'Office des eaux du Nunavut, en vertu de son éthique, jouera un rôle dans l'évitement, la prévention et l'interdiction des torts causés à l'environnement. En ce qui concerne les utilisations plus conséquentes des eaux, vous constaterez dans le projet de loi que l'Office a le pouvoir d'exiger des dépôts de sécurité. Ces dépôts seront conservés par le ministre, mais, en cas de dommage environnemental ou de non-respect d'une condition ou d'une autre, en ce qui a trait à des opérations de nettoyage et de remise en état, par exemple, on pourra se prévaloir de ces fonds pour la réalisation des travaux de dépollution proprement dits. Les droits, aussi infimes soient-ils, seront versés au Trésor.

Le sénateur Adams: Si l'Office des eaux du Nunavut détient la majorité au Nunavut et qu'un territoire de 350 000 kilomètres carrés appartient aux Inuits, le ministre exerce-t-il toujours le pouvoir d'approuver une demande, ou est-ce l'Office qui, dans ces régions visées par le règlement, exerce les pouvoirs?

M. Dunlop: Seulement si on a affaire à la délivrance d'un permis de type A pour les utilisations majeures des eaux ou qu'un permis de type B fait l'objet d'une audience publique. Seules ces décisions concerneront le ministre.

Le président: Sénateur Watt, nous allons maintenant revenir à votre question.

Le sénateur Watt: Permettez-moi de clarifier ma question de façon que je puisse obtenir une réponse claire. Je vous pose une question au sujet de l'article 25 de la Loi constitutionnelle de 1982. C'est la clause de non-dérogation habituellement utilisée dans les textes de loi. Il s'agit d'une sorte de sceau visant à protéger les Autochtones contre d'éventuelles fautes ou omissions dont le gouvernement pourrait se rendre coupable. C'est ce à quoi sert la Constitution.

Pourquoi revenir là-dessus? Êtes-vous en train d'inventer une nouvelle clause de non-dérogation? D'où vient-elle? Si vous n'utilisez pas la formulation qui figure dans la Constitution, de quelle constitution vous inspirez-vous?

M. Dunlop: Je vais dire un mot de l'aspect stratégique plutôt que de la question constitutionnelle. Nous ne touchons pas la Constitution. Nous ne répétons pas la Constitution. Nous n'introduisons pas la Constitution dans ce projet de loi.

Nous n'avons pas l'intention d'abroger ou de diminuer les droits autochtones des Inuits dont il est fait mention dans l'Accord sur les revendications territoriales ni d'y déroger de quelque façon que ce soit. Nous faisons simplement référence aux garanties offertes par la Constitution.

We are not trying to raise the bar. We are not trying to lower the bar. We are merely making reference to the protection acknowledged by the Constitution. It is acknowledged in the bill.

I would ask the senator to look at Bills C-5, C-6 and C-10. They have the same wording in them. We are not coming up with something new.

Senator Watt: That is the problem.

The Chairman: Is there a non-derogation clause in this bill.

Mr. Dunlop: Section 3(3).

Senator Banks: You are saying to Senator Watt that the wording of the non-derogation clause that is used in this bill is also used in a number of other bills?

Mr. Dunlop: Correct.

Senator Banks: The exact wording?

Mr. Dunlop: Correct.

Senator Watt: There have been some changes.

The Chairman: Thanks for coming and at least opening the discussion. We are going to hear now from the Government of Nunavut, Nunavut Tunngavik Incorporated and the Nunavut Water Board.

Mr. John Merritt, Legislative Counsel, Nunavut Tunngavik Incorporated: We belong to three different organizations. Each of us is planning to make a presentation.

The Chairman: We are on television. Perhaps you should introduce yourselves first and then begin.

Ms Lois M. Leslie, Senior Legal Advisor, Government of Nunavut: I am a senior legal adviser with the Department of Executive and Intergovernmental Affairs with the Government of Nunavut. I am based in the Ottawa office.

Mr. Merritt: I am a lawyer working for Nunavut Tunngavik Incorporated. With me is Kathleen Tagoona who is the Ottawa liaison officer.

Mr. Thomas Kudloo, Chair, Nunavut Water Board: I am the chairman of the Nunavut Water Board.

Mr. William A. Tilleman, Legal Counsel, Nunavut Water Board: I am the legal adviser of the water board.

Ms Philippe di Pizzo, Executive Director, Nunavut Water Board: I am the executive director of the Nunavut Water Board.

The Chairman: Let us lead off with Mr. Merritt.

Mr. Merritt: Our president was not able to come today given the short notice that we had to make this presentation. He lives in Cambridge Bay and was not able to come. He does express his regrets. Ms Tagoona and I work in the Ottawa office.

Nous ne voulons ni hausser ni abaisser la barre. Nous faisons simplement allusion aux garanties reconnues par la Constitution. On le mentionne expressément dans le projet de loi.

J'invite le sénateur à consulter les projets de loi C-5, C-6 et C-10. On y retrouve la même formulation. Nous n'avons rien inventé de nouveau.

Le sénateur Watt: C'est bien là le problème.

Le président: Y a-t-il une clause de non-dérogation dans ce projet de loi?

M. Dunlop: Le paragraphe 3(3).

Le sénateur Banks: Vous dites au sénateur Watt que la formulation de la clause de non-dérogation utilisée dans le projet de loi à l'étude se retrouve également dans un certain nombre de projets de loi?

M. Dunlop: Exactement.

Le sénateur Banks: La même formulation?

M. Dunlop: Absolument.

Le sénateur Watt: Il y a eu certains changements.

Le président: Je remercie les témoins d'être venus et d'avoir tout au moins ouvert la discussion. Nous allons maintenant entendre des représentants du gouvernement du Nunavut, de Nunavut Tunngavik Incorporated et de l'Office des eaux du Nunavut.

M. John Merritt, conseiller législatif, Nunavut Tunngavik Incorporated: Nous appartenons à trois organismes différents. Chacun d'entre nous entend présenter un exposé.

Le président: Nous sommes à la télévision. Peut-être devriez-vous vous présenter avant de commencer.

Mme Lois M. Leslie, conseillère juridique principale, gouvernement du Nunavut: Je suis conseillère juridique au ministère de l'Exécutif et des Affaires intergouvernementales du gouvernement du Nunavut. Je travaille au bureau d'Ottawa.

M. Merritt: Je suis avocat et je travaille pour le compte de Nunavut Tunngavik Incorporated. À mes côtés se trouve Kathleen Tagoona, agente de liaison à Ottawa.

M. Thomas Kudloo, président, Office des eaux du Nunavut: Je suis le président de l'Office des eaux du Nunavut.

M. William A. Tilleman, conseiller juridique, Office des eaux du Nunavut: Je suis le conseiller juridique de l'Office des eaux.

M. Philippe di Pizzo, directeur général, Office des eaux du Nunavut: Je suis le directeur général de l'Office des eaux du Nunavut.

Le président: Nous allons commencer par M. Merritt.

M. Merritt: Comme ce n'est que tout récemment que nous avons appris que nous devions témoigner, notre président n'a pu se rendre ici. Il vit à Cambridge Bay et n'a pas été en mesure de faire le voyage. Il vous présente ses excuses. Mme Tagoona et moi travaillons au bureau d'Ottawa.

Nunavut Tunngavik Incorporated is a not-for-profit company with a leadership elected by all Inuit in Nunavut. NTI represents more than 20,000 Inuit of Nunavut for the purpose of asserting and defending the rights of Nunavut under the 1993 land claims agreement. The agreement covers about a fifth of Canada's landmass. It is a treaty under section 35 of the Constitution Act.

NTI is seeking four changes to the bill. You have been given a longer brief. The appendix contains some elaborations on the various arguments in the main brief. If senators have questions about the materials now or subsequently in writing, we would be pleased to try to answer them.

The first change we are seeking is an introduction of a positive interpretation provision. That is the term we are using to describe this particular version we are seeking.

The bill should include a positive interpretation provision to show that it is the intent of Parliament to adopt this bill to give active effect to the commitments that were made to the Inuit on behalf of the Crown in 1993 through the ratification of the land claim agreement.

One of the most tiresome problems of an Aboriginal party to the land claims agreement at the implementation stage is to prevent government officials from trying to minimize it. We have been at that stage since 1993.

Nunavut Tunngavik Incorporated invites the committee to supply officials with a clear sense of the responsibilities that have been delegated and entrusted to them. It can be done by adding the following provision:

This act shall be interpreted, applied and administered to implement the (Nunavut Land Claims) Agreement, including the rights of Inuit provided in the Agreement.

That is a positive statement. NTI takes the view that it would be helpful for parliament to give a signal that it expects officials who carry out the law to take a positive approach to the act of implementation of the agreement. From our point of view, that would be a helpful and optimistic sign. It would not be the world of what we are trying to avoid; it would be the world of what we are trying to do.

NTI proposed this additional provision to the bill to departmental officials in the past. While it appears that the proposed provision causes government officials some unease, it is not readily apparent why. We have not been given a ready or suitable explanation as to why this kind of language cannot be included. We urge you to take the step of including this kind of wording.

The second issue we raise is the freedom of Inuit owned lands from fees on water use. You talked about that a little earlier this morning. At common law, fee simple land titleholders have rights to waters located on their lands or that flow through or along their

Nunavut Tunngavik Incorporated est une société sans but lucratif dont les dirigeants sont élus par tous les Inuits du Nunavut. NTI, qui représente plus de 20 000 Inuits du Nunavut, a pour but d'affirmer et de défendre les droits du Nunavut aux termes de l'Accord sur les revendications territoriales de 1993. L'accord porte sur environ le cinquième de la masse continentale canadienne. Il s'agit d'un traité au sens de l'article 35 de la Loi constitutionnelle.

NTI demande quatre modifications au projet de loi. On vous a déjà remis un mémoire plus détaillé. Dans l'annexe, vous trouverez des explications aux divers arguments avancés dans le mémoire principal. Si les sénateurs souhaitent poser des questions au sujet du document, aujourd'hui ou plus tard par écrit, nous nous ferons un plaisir d'y répondre.

La première modification que nous demandons est l'ajout d'une disposition d'interprétation positive. C'est l'expression que nous utilisons pour décrire la version particulière que nous sollicitons.

On devrait trouver dans le projet de loi une disposition d'interprétation positive qui montre que le Parlement a l'intention d'adopter le projet de loi pour donner suite aux engagements vis-à-vis des Inuits qui ont été pris au nom de la Couronne en 1993 à la suite de la ratification de l'Accord sur les revendications territoriales.

L'un des problèmes les plus lassants auxquels une partie autochtone à un accord sur les revendications territoriales est confrontée au stade de la mise en oeuvre consiste à empêcher les fonctionnaires du gouvernement de tenter d'en minimiser les effets. Nous en sommes à ce stade depuis 1993.

Nunavut Tunngavik Incorporated invite les membres du comité à donner aux fonctionnaires une idée claire des responsabilités qui leur ont été déléguées et confiées. On pourrait y parvenir en ajoutant la disposition suivante:

La loi est interprétée, appliquée et administrée de manière à donner suite à l'Accord (sur les revendications territoriales du Nunavut), y compris les droits des Inuits définis dans l'Accord.

Il s'agit d'une affirmation positive. NTI est d'avis qu'il serait utile que le Parlement indique qu'il s'attend à ce que les fonctionnaires chargés de l'application de la loi adoptent une approche positive de la loi de mise en oeuvre de l'accord. De notre point de vue, il s'agirait d'un signe utile et optimiste. La loi porterait non pas sur ce que nous cherchons à éviter, mais bien plutôt sur ce que nous cherchons à accomplir.

NTI a déjà proposé cette disposition additionnelle du projet de loi à des fonctionnaires du ministère. S'il apparaît clairement que la disposition proposée plonge les fonctionnaires du gouvernement dans un certain embarras, on comprend mal pourquoi. On ne nous a donné aucune explication rapide ni pertinente pour justifier la non-inclusion de ce genre de libellé. Nous vous prions instamment de prendre sur vous de le faire.

Le deuxième enjeu que nous soulevons a trait à l'exonération des terres appartenant à des Inuits des droits d'utilisation de l'eau. Vous en avez déjà parlé ce matin. En common law, les détenteurs de titres sur des terres en fief simple exercent des droits sur les

lands. In the Nunavut agreement the core right of Inuit land-holders are set out in section 20.2.2 that states:

Subject to the Agreement and any exception identified in the property descriptions of Inuit Owned Lands, the DIO shall have the exclusive right to the use of water on, in, or flowing through Inuit Owned Lands.

Note that description of the right as "exclusive."

A land claims agreement can be compared to two individuals sharing living space. Part of such an arrangement is to allow each party a measure of autonomy and privacy. Yet DIAND's view of shared living space seems to be that what is mine is mine and what is yours is mine as well. Having agreed that Inuit should have the exclusive rights to water in the Inuit part of the shared living arrangements, the department now wants to be able to charge fees to Inuit for the use of water on those lands.

This attempt to collect fees from Inuit landowners flies in the face of both the Nunavut agreement and common sense. Even if permitted by the agreement, which we deny, the imposition of such fees on fee simple titleholders would be invasive, vexatious, and fundamentally hostile to the quiet use and enjoyment of property.

The bill should be amended by changing the wording of section 82(1)(m)(i) to read:

for the right to use waters or deposit waste in waters under a licence excepting waters on, in, or flowing through Inuit Owned Land.

The third issue where NTI seeks changes is regarding the removal of the ministerial approval role.

Public confidence has been eroded in Nunavut as a result of how DIAND has dealt with the Iqaluit water licence over the last year. When the board made its decision at the end of last year to attach conditions to a license restricting the burning of garbage, DIAND could have, within 30 days of the board's decision, brought an application for judicial review of the water board's jurisdiction to attach such decisions. It had that discretion.

That did not happen. Instead, by registering unhappiness but not taking any decisive steps, DIAND pushed the water board, the City of Iqaluit, Inuit organizations and private citizens into a jumble of legal, policy and administrative uncertainty. In August of this year, many months after the water board's decision, DIAND injected further uncertainty into the situation by communicating, somewhat vaguely, that it did not consider the water licence issued by the water board to the City of Iqaluit to have legal force. This action by DIAND has put other water licences into doubt and prompted court action.

eaux qui se trouvent sur leurs terres, les traversent ou les bordent. Dans l'accord du Nunavut, les droits fondamentaux des propriétaires fonciers inuits sont définis à l'article 20.2.2 qui porte:

...sous réserve des autres dispositions de l'Accord et de toute exception prévue par les descriptions foncières des terres inuites, l'OID a le droit exclusif d'utiliser les eaux qui se trouvent à la surface ou dans le sous-sol des terres inuites, ou qui traversent celles-ci.

Notez l'utilisation du mot «exclusif».

On peut comparer un accord sur les revendications territoriales à la situation de deux particuliers partageant un espace vital. L'accord a notamment pour but de permettre à chacune des parties de bénéficier d'une forme d'autonomie et de vie privée. Pourtant, le MAINC semble concevoir le partage de l'espace vital commun comme suit: ce qui est à moi est à moi, et ce qui est à vous est aussi à moi. Après avoir convenu que les Inuits exercent des droits exclusifs sur les eaux des territoires des Inuits visés par les dispositions relatives à l'espace commun, le ministère veut maintenant être en mesure de leur imputer des droits en contrepartie de l'utilisation des eaux qu'on trouve sur ces terres.

Cette tentative de prélever des droits auprès des propriétaires fonciers inuits va à l'encontre de l'accord du Nunavut et du sens commun. Même si l'accord l'autorisait, ce que nous contestons, l'imposition de tels droits à des titulaires de titres en fief simple constituerait une mesure invasive, vexatoire et essentiellement hostile à l'utilisation et à la jouissance paisibles de la propriété.

On devrait modifier comme suit le sous-alinéa 82(1)m(i) du projet de loi:

le droit d'utiliser les eaux ou d'y rejeter des déchets conformément à un permis, sauf dans les eaux qui se trouvent à la surface ou dans le sous-sol des terres inuites, ou qui traversent celles-ci.

Le troisième enjeu à propos duquel NTI demande des modifications a trait au retrait du rôle d'approbation du ministre.

Au Nunavut, la confiance du public s'est érodée en raison du traitement que le MAINC a, au cours de la dernière année, réservé au permis d'utilisation de l'eau à Iqaluit. Lorsque, à la fin de l'année dernière, l'Office a décidé d'attacher des conditions à un permis limitant l'incinération des déchets, le MAINC aurait pu, dans un délai de 30 jours suivant la décision de l'Office, présenter une demande de contrôle judiciaire de la décision de l'Office des eaux d'imposer de telles limitations. Il avait ce pouvoir.

Cela ne s'est pas produit. En prenant acte du mécontentement, mais en ne prenant pas de mesures décisives, le MAINC a enfoncé l'Office des eaux, la ville d'Iqaluit, des organismes inuits et des citoyens privés dans un imbroglio marqué par l'incertitude juridique, stratégique et administrative. En août de cette année, de nombreux mois après la décision de l'Office des eaux, le MAINC a aggravé l'incertitude en indiquant, de façon plutôt vague, qu'il considérerait que le permis d'utilisation des eaux délivré par l'Office des eaux à la ville d'Iqaluit n'avait pas de valeur en droit. En agissant de la sorte, le MAINC a mis en doute d'autres permis d'utilisation des eaux et déclenché des recours devant les tribunaux.

A proper interpretation of the Nunavut agreement does not support the proposition that water board licensing decisions have no consequence in the absence of ministerial approval. However, even if the Nunavut agreement did not exist, recent events show that there is no policy merit in the kind of open-ended ministerial discretion that DIAND is seeking. At a minimum, any discretion should be constrained by the following three things.

The first point is objective criteria to limit the circumstances in which a minister could object to a licensing decision, such as lack of evidence, or public health or safety concerns.

The second point is the opportunity for reconsideration by the water board. This approach would involve the minister exercising a discretion to have the board reconsider its decision in light of objective reasons advanced by the minister, rather than relying on blanket rejection. Once again, this technique is employed in other parts of the Nunavut agreement. There is a useful precedent close at hand as the agreement itself in relation to the Nunavut Wildlife Management Board decision-making process.

The third point is a sunset of the minister's role. If the department believes that DIAND must act as some kind of transitional watchdog, then surely there is no need to extend that role indefinitely.

The fourth and final change that NTI is seeking is in relation to an appropriately worded non-derogation clause.

Subsection 3(3) of the bill should be deleted and replaced with the following wording drawn from section 25 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. You see the language reproduced in the brief that has been circulated:

For greater certainty, nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada.

The amendments that accompanied patriation of the Canadian Constitution in 1982 contained non-derogation language with respect to the interaction of the Charter with Aboriginal and treaty rights. The non-derogation language in section 25 of the Charter provided assurances to Aboriginal Peoples that the Charter was not aimed at taking anything away from Aboriginal and treaty rights.

The Charter formulation of the non-derogation clause was accepted as appropriate by those responsible for preparing draft legislation up to and including the firearms act in 1996. Over the last few years, however, new federal bills have come forward with at least two different variations of wording. Subsection 3(3) of the current bill contains one of those variations.

Une interprétation juste de l'accord du Nunavut ne justifie pas la proposition selon laquelle les décisions de l'Office en matière de délivrance de permis sont sans conséquence en l'absence d'approbation ministérielle. Même si l'accord du Nunavut n'existait pas, les événements récents montrent que le genre de pouvoir discrétionnaire ministériel que le MAINC sollicite est indéfendable du point de vue des politiques. Des pouvoirs discrétionnaires devraient être tout au moins balisés par les trois éléments suivants.

Dans un premier temps, on devrait adopter des critères objectifs qui limitent les circonstances dans lesquelles un ministre peut s'opposer à une décision en matière de délivrance de permis, par exemple le manque de preuves ou des préoccupations relatives à la santé ou à la sécurité publique.

Deuxièmement, on devrait donner à l'Office des eaux la possibilité de réexaminer ces décisions. Dans un tel cadre, le ministre exercerait ses pouvoirs discrétionnaires pour demander à l'Office de réexaminer ces décisions à la lumière de motifs objectifs avancés par le ministre, ce qui serait préférable au simple rejet général. Une fois de plus, la technique est prévue dans d'autres parties de l'accord du Nunavut. On dispose d'un précédent utile dans l'accord lui-même relativement au processus décisionnel du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut.

La troisième solution consisterait à assortir les pouvoirs du ministre d'une mesure de temporarisation. Si le ministère est d'avis qu'il doit jouer un rôle de chien de garde à titre transitoire, rien ne sert de prolonger indéfiniment le pouvoir du ministre.

La quatrième et dernière modification revendiquée par NTI a trait à la formulation adéquate de la clause de non-dérogation.

On devrait supprimer le paragraphe 3(3) du projet de loi et le remplacer par le libellé suivant, tiré de l'article 25 de la Charte canadienne des droits et libertés. Ce libellé figure dans le mémoire qui vous a été distribué:

Le fait que la présente Charte garantit certains droits et libertés ne porte pas atteinte aux droits ou libertés — ancestraux, issus de traités ou autres — des peuples autochtones du Canada.

Dans les modifications qui ont accompagné le rapatriement de la Constitution du Canada en 1982, on retrouve une disposition de non-dérogation portant sur l'interaction de la Charte avec les droits ancestraux et issus de traité. La clause de non-dérogation de la Charte, soit l'article 25, garantit aux peuples autochtones que la Charte n'avait pas pour but d'empiéter sur les droits ancestraux et issus de traités.

Jusqu'à la Loi sur le contrôle des armes à feu de 1996, inclusivement, les rédacteurs de textes législatifs ont accepté le libellé de la clause de non-dérogation qui figure dans la Charte. Au cours des dernières années, cependant, au moins deux variations différentes ont fait leur apparition dans de nouveaux projets de loi fédéraux. On retrouve une de ces variations dans le paragraphe 3(3) du projet de loi à l'étude.

The Charter formulation can be best understood as a statement of intent. That is, parliament is not intending anything to be interpreted as to take away from Aboriginal or treaty rights. The divergent wording in the current bill could easily be understood as a statement of parliamentary capacity. That is, parliament is reminding the courts that, in certain circumstances it has the capacity to infringe on those rights, despite the protection of aboriginal and treaty rights under the protection offered in section 35. We know that from case law, the *Sparrow* case being the leading case in that regard.

Through the adoption of divergent wording, a non-derogation clause can, become a kind of derogation clause; what was designed as a shield can become a sword.

There are compelling reasons for the committee to reject section 3(3) and to replace it with the Charter formation. These include, that the Charter is a fount of sound constitutional usage and drafting. There is no good reason to diverge from the wording in section 25.

Second, the Charter formulation was employed consistently in federal legislation for the majority of bills containing non-derogation language since 1982. There is no evidence that this has created any practical problems.

Third, in the event that government officials believe that there is an overriding reason for dropping the Charter formulation, that reason should be presented clearly to the appropriate parliamentary committee that has the time to investigate that issue.

Fourth, DIAND has made no effort to point out if, where and how, this law would infringe on Aboriginal treaty rights. Those who would like to argue that a new law can justifiably infringe on Aboriginal and treaty rights have obligations: to point out such potential infringements to lawmakers such as yourself, and to spell out why they think such infringements might be unavoidable. We have had none of those discussions in our exchanges with DIAND and I would respectfully suggest that you have not had those kinds of indications either.

Fifth, when NTI and the representatives of other Aboriginal peoples affected by this proposed law were first engaged in consultations, there was no dispute as to what was the standard non-derogation wording. To adopt a variation wording now is bad faith.

There are a number of French language issues that are relatively minor, which are referred to in our appendix. I note those changes are ones that we think would be sensibly made.

In closing, NTI urges the committee to do two things: to amend the bill in the ways we have suggested, and to communicate to the Minister of DIAND that further legislation aimed at implementing the Nunavut agreement should be developed on a partnership

Le libellé de la Charte doit s'interpréter comme une déclaration d'intention, c'est-à-dire que le Parlement n'entend rien faire qui puisse être considéré comme un empiètement sur les droits ancestraux ou issus de traités. Le libellé différent qu'on retrouve dans le projet de loi pourrait facilement être interprété comme un énoncé des pouvoirs du Parlement, en vertu duquel ce dernier rappelle aux tribunaux que, dans certains cas, il a le pouvoir d'empiéter sur ces droits, malgré la protection des droits ancestraux et issus de traités offerte par l'article 35. La jurisprudence nous l'enseigne, l'arrêt *Sparrow* étant à cet égard l'affaire dominante.

Si on adopte une formulation différente, une clause de non-dérogation pourrait devenir une clause de dérogation; ce qui avait été conçu comme un bouclier pourrait devenir une épée.

Le comité a des raisons convaincantes de rejeter le paragraphe 3(3) et de le remplacer par le libellé contenu dans la Charte. Parmi ces raisons, mentionnons le fait que la Charte est un modèle d'utilisation et de rédaction constitutionnelles saines. On n'a aucune raison valable de ne pas respecter la formulation de l'article 25.

Deuxièmement, on a, depuis 1982, utilisé constamment le libellé de la Charte dans les textes de la majorité des projets de loi fédéraux renfermant une clause de dérogation. Rien ne montre que cela a entraîné des problèmes pratiques.

Troisièmement, au cas où des fonctionnaires gouvernementaux jugeraient que l'abandon du libellé de la Charte se justifie par des motifs d'intérêt supérieur, les motifs en question devraient être présentés clairement au comité parlementaire compétent et il faudrait laisser à ce dernier le temps d'étudier la question.

Quatrièmement, le MAINC n'a pas tenté de montrer si le texte de loi en question empiéterait sur les droits ancestraux ou issus de traités, non plus que où ni comment il le ferait. Ceux qui soutiennent qu'une nouvelle loi pourrait de façon légitime empiéter sur des droits ancestraux et issus de traités ont des obligations: signaler de tels empiètements possibles à des législateurs comme vous et expliquer en détail pourquoi, à leur avis, de tels empiètements pourraient être inévitables. Dans nos échanges avec le MAINC, nous n'avons jamais eu de telles discussions, et je soumets respectueusement que vous n'avez pas non plus reçu d'indications en ce sens.

Cinquièmement, quand NTI et les représentants d'autres peuples autochtones touchés par les dispositions législatives proposées ont d'abord été invités à participer aux consultations, la clause de non-dérogation type n'a jamais été remise en question. Adopter un libellé différent à ce stade-ci constitue une manifestation de mauvaise foi.

Un certain nombre de problèmes relativement mineurs se posent dans la version française, et nous y faisons référence dans l'annexe de notre mémoire. Je souligne que ces modifications pouvaient être raisonnablement apportées.

En terminant, NTI prie instamment les membres du comité de faire deux choses: modifier le projet de loi à la lumière des suggestions que nous avons formulées et indiquer au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien que les prochains textes de

basis with NTI and the Government of Nunavut, in order to achieve fair and timely results.

Thank you for your attention. We would be happy to take questions now or after the other groups have had a chance to speak.

The Chairman: Before we go to questions, we will hear from all three groups.

[Thomas Kudloo, Chair, Nunavut Water Board, spoke in his native language.]

Mr. Kudloo: Inuktitut is my first language. I did not speak a word of English until I was 10 years old, and that was 42 years ago.

I am the chairman of Nunavut Water Board. With me today is Philippe di Pizzo, executive director for the Nunavut Water Board, and Bill Tilleman, legal counsel for the Inuit Water Board.

I would like to thank the committee for the invitation to speak on Bill C-33, the proposed Nunavut surface rights tribunal act. We made a submission on this bill before the House of Commons Standing Committee on Aboriginal and Northern Affairs last month. Regrettably, that committee did not accept any of our recommendations. I will once again attempt to convince you, on behalf of my board, that you must make a few significant amendments to this bill before it becomes law.

I believe that the Senate is the guardian of legislative process, and therefore this final review by your committee should be much more than a rubber-stamping exercise. I urge you to consider our recommendations with an open mind.

We have had the opportunity to review at NTI's detailed submission and we fully agree with and endorse all their recommendations, with no exception. The Nunavut Water Board is an institution of public government created pursuant to article 13 of the Nunavut Land Claims Agreement. The board had been in operation since July 9, 1996, and I have been the chairman of the water board since that time.

Since its establishment, the board has been fully operational despite the lack of implementing legislation. For example, in 1997 and 1998 the board held 11 meetings and three public hearings and approved 17 applications and 18 technical reports. Three years later, in 2000-01, we held 14 meetings, one public hearing, and approved 46 applications and 43 technical reports.

Although the board is eager to have implementation legislation in place, we do not want it the way it is currently drafted. First and foremost, we want to be sure that any legislation upholds the spirit and intent of the Nunavut Land Claims Agreement and explicitly acknowledges its precedence in case of inconsistency or conflict, as stipulated in article 2.12.2 of the Nunavut Land Claims Agreement.

loi visant à mettre en oeuvre l'accord du Nunavut devraient être élaborés en partenariat avec NTI et le gouvernement du Nunavut. On s'assurera ainsi d'obtenir des résultats équitables et opportuns.

Je vous remercie de votre attention. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions maintenant ou après que les autres groupes auront eu l'occasion de s'exprimer.

Le président: Avant de passer aux questions, nous allons entendre les trois groupes.

[Thomas Kudloo, président, Office des eaux du Nunavut, s'exprime dans sa langue maternelle]

M. Kudloo: L'inuktitut est ma langue maternelle. Ce n'est qu'à dix ans que j'ai commencé à parler l'anglais, soit il y a 42 ans.

Je suis le président de l'Office des eaux du Nunavut. À mes côtés se trouvent aujourd'hui Philippe di Pizzo, directeur général de l'Office, et Bill Tilleman, conseiller juridique de l'Office.

Je tiens à remercier le comité de nous avoir invité à commenter le projet de loi C-33, qui porte sur le Tribunal des droits de surface du Nunavut. Le mois dernier, nous avons présenté un mémoire à ce sujet devant le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes. Malheureusement, le comité n'a retenu aucune de nos recommandations. Je vais une fois de plus tenter de vous convaincre, au nom de l'Office, que vous devez apporter quelques modifications majeures au projet de loi avant qu'il ne soit promulgué.

Je considère le Sénat comme le gardien du processus législatif. À ce titre, l'examen final effectué par votre comité ne devrait pas se limiter qu'à un exercice d'approbation machinal. Je vous prie instamment d'étudier nos recommandations avec un esprit ouvert.

Nous avons eu l'occasion d'examiner le mémoire détaillé soumis par NTI, et nous appuyons toutes les recommandations qu'il contient, sans exception. L'Office des eaux du Nunavut est une institution du gouvernement populaire créée en application de l'article 13 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. L'office exerce ses activités depuis le 9 juillet 1996, et c'est moi qui le préside depuis.

Depuis sa création, l'Office est pleinement fonctionnel malgré l'absence de dispositions législatives de mise en oeuvre. À titre d'exemple, en 1997 et 1998, l'Office a tenu 11 réunions et trois audiences publiques, en plus d'approuver sept demandes et 18 rapports techniques. Trois années plus tard, soit en 2000-2001, nous avons tenu 14 réunions, une audience publique, et nous avons approuvé 46 demandes et 43 rapports techniques.

Même si l'Office est impatient que la loi de mise en oeuvre soit adoptée, nous ne voulons pas du projet de loi dans sa forme actuelle. D'abord et avant tout, nous tenons à ce que les dispositions législatives respectent l'esprit et l'intention de l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut et précisent explicitement que, en cas de contradiction ou de conflit, c'est l'accord qui a préséance, comme le rapporte l'article 2.12.2 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

We expect the bill to fully respect and reflect the specific and accurate wording of the Nunavut Land Claims Agreement. This is not the case in this bill. For example, clause 26 of the bill stipulates:

The head office of the Board shall be at Gjoa Haven

However, article 13.3.9 of the Nunavut Land Claims Agreement simply states:

The NWB shall maintain a head office in the Nunavut Settlement Area.

This is an easy one to amend. This clause of the bill should be reworded to reflect the actual wording of the Nunavut Land Claims Agreement.

A more consequential example relates to article 13.7.1 of the Nunavut Land Claims Agreement. This article says:

no person may use water or dispose of waste into water without the approval of the NWB.

That article is the heart and soul of the Nunavut Water Board's powers and jurisdiction, but it appears nowhere in Bill C-33. The current version of the bill contains a number of significant deviations from the Nunavut Land Claims Agreement.

I will bring to your attention two of the most significant concerns we have about the bill. The first one, which will not be a surprise to you, has to do with clause 56 of the bill. Our board members are very respectful of the minister, the Government of Canada and the government's position with regard to ministerial approval. However, my board members have directed me to convey to you their disappointment with clause 56 as it now reads. They have asked me to urge you to delete this clause altogether.

You may not know that our board is composed of a majority of Inuit, many of whom are elders. They hold very important positions and are greatly respected in their communities and throughout Nunavut. They consider this clause of the bill to be a vote of non-confidence by the Government of Canada in their ability to manage their own resources in a professional and balanced manner. Our position is that the Nunavut Land Claims Agreement does not give the minister of DIAND the power to approve or reject a licence issued by the Nunavut Water Board.

Clause 56 of the bill, even with the addition of a time limitation on the minister's power, is essentially a duplication of a similar clause in the N.W.T. Waters Act. It neither explicitly nor implicitly appears anywhere in the Nunavut Land Claims Agreement. It violates the spirit and the intent of the agreement.

I will not add to NTI's submission only to say once more that clause 56 should be deleted from the bill. We believe there are more appropriate recourses for any party, including the Minister of DIAND, to challenge a decision by the Nunavut Water Board, such as filing an application for a judicial review under the Federal Court Act.

Nous nous attendons à ce que le projet de loi respecte le texte précis et exact de l'Accord et en rende compte. Dans le projet de loi, ce n'est pas le cas. À titre d'exemple, l'article 26 du projet de loi précise:

Le siège de l'Office est fixé à Gjoa Haven [...].

Cependant, l'article 13.3.9 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut précise simplement ceci:

Le siège social de l'OEN est fixé dans la région du Nunavut.

Dans ce cas-ci, la modification est facile. Il suffit de reformuler la disposition selon le libellé de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Un exemple qui porte davantage à conséquence a trait à l'article 13.7.1 de l'Accord, qui se lit comme suit:

nul ne peut utiliser de l'eau ou déposer des déchets dans des eaux sans l'approbation de l'OEN

Cet article est le coeur et l'âme des pouvoirs et des compétences de l'Office des eaux du Nunavut, mais, dans le projet de loi C-33, il brille par son absence. Dans la version actuelle du projet de loi, on retrouve un certain nombre d'écarts majeurs par rapport à l'Accord.

Je veux maintenant porter à votre attention deux des préoccupations les plus importantes que nous avons au sujet du projet de loi. La première, et vous n'allez pas être surpris, a trait à l'article 56 du projet de loi. Les membres de l'Office respectent au plus haut point le ministre, le gouvernement du Canada et la position du gouvernement vis-à-vis de l'approbation ministérielle. Cependant, ils ont demandé de vous faire part de leur déception à l'égard de l'article 56 tel que libellé. Ils m'ont demandé de vous prier instamment de supprimer carrément la disposition.

Vous ignorez peut-être que l'Office se compose d'une majorité d'Inuits, dont bon nombre d'anciens. Ces personnes occupent des postes très importants et bénéficient d'un grand respect dans leurs collectivités et dans l'ensemble du Nunavut. Elles voient dans cette disposition du projet de loi un désaveu de la part du gouvernement de leur capacité de gérer leurs propres ressources de manière professionnelle et équilibrée. À notre avis, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut ne confère pas au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien le pouvoir d'approuver ou de rejeter un permis délivré par l'Office des eaux du Nunavut.

L'article 56 du projet de loi, même avec l'ajout d'une mesure de temporarisation des pouvoirs du ministre, constitue essentiellement le calque d'une disposition analogue présente dans la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest. Elle ne figure nulle part dans l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, de façon implicite ou explicite. Elle contrevient à l'esprit et à l'intention de l'accord.

Je n'ajouterai rien au mémoire de NTI sinon pour répéter une fois de plus que l'article 56 devrait être abrogé. Nous pensons que des recours plus appropriés s'offrent à toute partie, y compris le ministre, pour contester une décision de l'Office des eaux du Nunavut, par exemple, le dépôt d'une demande de contrôle judiciaire aux termes de la Loi sur la Cour fédérale.

The second issue that I would like to bring to your attention deals with unlicensed water uses or deposits of waste into water permitted by regulation as per clauses 11(2)(a) and 12(2)(a) of the bill. This issue was not addressed by NTI in their submission.

These two clauses refer to the uses of water and deposit of waste into water exempt from Nunavut Water Board approval. They are clearly in contravention of the Nunavut Land Claims Agreement that stipulates in article 13.7.1:

With the exception of domestic or emergency uses of waters, as set out in Section 5 of the Northern Inland Waters Act RSC, no person may use water or dispose of waste into water without the approval of the NWB.

There are no exemptions contemplated in the regime established by the agreement, except in cases of emergency or for domestic uses.

Contrary to the scheme created under the Nunavut Land Claims Agreement, Bill C-33 basically creates three classes of water uses and waste disposal activities. The first class is activity subject to a public hearing. The second is activities exempt from a public hearing. The third is a new class of water usage: the deposit of waste into water exempt from any board approval or licensing requirement.

On the other hand, the Nunavut Land Claims Agreement contemplates only two classes of projects: those applications for which a public hearing is required or is mandatory and those that can be dealt with summarily.

Compare article 13.7.1 to article 13.7.5 of the Nunavut Land Claims Agreement with the existing wording of Bill C-33. Simply put, the bill should duplicate, with precision if required, those sections of the Nunavut Land Claims Agreement rather than substantially altering the intent and spirit of the Nunavut Land Claims Agreement.

We believe that any water legislation must respect the spirit and the intent of the Nunavut Land Claims Agreement. The current version of the bill simply does not achieve this essential objective. While the majority of these clauses are appropriate because of the creation of the exemptions under clauses 11 and 12, and the power given to the minister under clause 56, among others, it violates a number of critical sections of the Nunavut Land Claims Agreement.

For that reason alone, the bill should either be amended as suggested by NTI with the addition or deletion of exemptions as mentioned earlier in my presentation, or it should be sent back. The next time around, meaningful consultations with NTI and with the Nunavut Water Board should occur before the Minister of DIAND introduces another version.

Le deuxième enjeu que je tiens à porter à votre attention a trait aux utilisations ou aux dépôts de déchets dans des eaux sans permis qui, aux termes des alinéas 11(2)a) et 12(2)a) du projet de loi sont autorisés par règlement. NTI n'a pas abordé cette question dans son mémoire.

Les deux dispositions ont trait à des utilisations de l'eau et à des dépôts de déchets dans des eaux exonérées de l'approbation de l'Office des eaux du Nunavut. Cela contrevient manifestement à l'article 13.7.1 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut qui porte ceci:

Sauf s'il s'agit d'un usage domestique ou d'une utilisation en cas d'urgence prévus au chapitre 5 de la Loi sur les eaux internes du Nord, L.R.C. (1985), chap. N25, nul ne peut utiliser de l'eau ou causer des déchets dans des eaux sans l'approbation de l'OEN.

Le régime prévu dans l'accord ne prévoit aucune exemption, sauf en cas d'urgence ou d'utilisation domestique.

Au contraire du régime établi par l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, le projet de loi C-33 a essentiellement pour effet de créer trois catégories d'activités liées à l'utilisation de l'eau et aux dépôts de déchets. La première catégorie d'activités est sujette à une audience publique. La deuxième est exemptée de la procédure d'audience publique. La troisième porte sur une nouvelle forme d'utilisation de l'eau: le rejet de déchets dans les eaux sans permis ni approbation de l'Office.

Par ailleurs, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut ne prévoit que deux catégories de projet: les demandes qui exigent la tenue d'une audience publique et celles qui peuvent être traitées de façon succincte.

Comparez les articles 13.7.1 à 13.7.5 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut au libellé du projet de loi C-33. Pour dire les choses simplement, le projet de loi devrait reproduire, avec, au besoin, des précisions, ces dispositions de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, et non modifier leur intention et leur esprit de façon substantielle.

Nous pensons que toute disposition législative relative à l'eau doit respecter l'esprit et l'intention de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. La version actuelle du projet de loi ne respecte simplement pas cet objectif essentiel. Tandis que la majorité des dispositions sont appropriées, la création des exemptions prévues aux articles 11 et 12 et les pouvoirs conférés au ministre par l'article 56, entre autres, le projet de loi contrevient à un certain nombre d'articles critiques de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Pour cette raison seulement, on devrait modifier le projet de loi comme le propose NTI, en ajoutant ou en supprimant des exemptions comme je l'ai mentionné plus tôt. On pourrait également renvoyer le projet de loi. La prochaine fois, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien devrait consulter de façon significative NTI et l'Office des eaux du Nunavut avant de présenter une nouvelle version.

That concludes my presentation. We will answer any questions.

Ms Lois M. Leslie, Senior Legal Advisor, Department of Executive and Intergovernmental Affairs, Government of Nunavut: Honourable senators, I apologize that no one from the Government of Iqaluit was able to join me this morning. We also received short notice. I understand that our application to appear was not received by the clerk so we appreciate that Senator Adams noticed our absence from the list.

The Government of Nunavut is pleased to have this opportunity to speak to the committee on Bill C-33. Our government is happy to see this legislation tabled. We believe that Bill C-33 will provide a greater level of certainty to the regulatory environment in Nunavut. The passage of this legislation will also mark further progress in the implementation of the Nunavut Land Claims Agreement. However, as we will be outlining later in this presentation, we have some outstanding concerns with the bill that we believe need to be addressed before the bill becomes law.

For the record, the position of the Government of Nunavut is the same as when we presented at the House of Commons standing committee, subject to the amendments made by that committee.

As a successor government to the Government of the Northwest Territories, the Government of Nunavut is a signatory to the Nunavut Land Claims Agreement. In addition to the specific obligations under the agreement and the implementation contract, which the Government of Nunavut assumes in that capacity, the Government of Nunavut has a responsibility as a public territorial government to protect and promote the interests of the people of Nunavut. As a public territorial government established pursuant to a land claims agreement, the Government of Nunavut has a further unique role in Nunavut. The government of Nunavut is a vehicle by which the Inuit of the eastern Arctic have elected to exercise their inherent right of self-government. This fundamental relationship between the Government of Nunavut and the Inuit and the central role of the agreement in Nunavut together inform all activity of the Government of Nunavut.

The Government of Nunavut has an additional interest in Bill C-33. Our government is currently engaged in preliminary discussions with the Department of Indian and Northern Affairs with a view to negotiating the devolution of lands and resource management in Nunavut, currently exercised by DIAND. With devolution, which we hope will occur within the next three to five years, the Government of Nunavut will assume responsibility for regulating land use and water use throughout Nunavut.

I would like to focus on four issues in Bill C-33. All of these issues pertain to either the front provisions of the bill or Part 1. The Government of Nunavut has no comments with respect to

Voilà qui conclut mon exposé. Nous allons répondre à vos questions.

Mme Lois M. Leslie, conseillère juridique principale, ministère de l'Exécutif et des Affaires intergouvernementales, gouvernement du Nunavut: Honorables sénateurs, je regrette qu'aucun membre du gouvernement d'Iqaluit n'ait pu se joindre à moi ce matin. Nous avons nous aussi reçu un court préavis. Si je comprends bien, le greffier n'a pas reçu notre demande de comparution. Nous sommes donc reconnaissants au sénateur Adams d'avoir remarqué que nous ne figurions pas sur la liste.

Le gouvernement du Nunavut est heureux de présenter au Comité ses observations sur le projet de loi C-33. Notre gouvernement est très favorable au dépôt de ce projet de loi qui ne manquera pas, à notre avis, de mieux structurer la réglementation du Nunavut en matière d'environnement. En outre, l'adoption du projet de loi constituera une nouvelle étape dans la mise en oeuvre de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Toutefois, ainsi que vous le constaterez au cours de notre présentation, il reste des questions à régler avant que ces propositions législatives ne soient adoptées.

Aux fins du compte rendu, je précise que la position du gouvernement du Nunavut est la même que celle qu'il a présentée au comité permanent de la Chambre des communes, sous réserve des modifications apportées par ce comité.

En tant que successeur du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, le gouvernement du Nunavut est partie à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Outre les obligations particulières qui lui incombent au titre de l'Accord et du contrat de mise en oeuvre connexe, le gouvernement du Nunavut est tenu, dans le cadre de l'administration publique du territoire, de protéger et de promouvoir les intérêts de la population du Nunavut. Cependant, en sa qualité d'administration publique du territoire constituée en vertu de l'Accord, le gouvernement du Nunavut a un rôle supplémentaire et unique à jouer au Nunavut. De fait, le gouvernement du Nunavut est l'organe par lequel les Inuits de l'est de l'Arctique ont choisi d'exercer leur droit de se gouverner eux-mêmes. Ensemble, ce rapport fondamental entre le gouvernement du Nunavut et les Inuits, d'une part, et l'importance primordiale de l'Accord au Nunavut, de l'autre, conditionne l'action du gouvernement du Nunavut.

Mais le gouvernement du Nunavut s'intéresse aussi au projet de loi C-33 pour d'autres raisons. De fait, notre gouvernement a entamé récemment des pourparlers préliminaires avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien en vue de parvenir à une entente négociée sur la dévolution de la gestion des terres et des ressources du Nunavut, gestion qui incombe actuellement au ministère même. Nous espérons que cette dévolution se produira d'ici trois à cinq ans et qu'une fois réalisée, elle permettra au gouvernement du Nunavut de s'occuper lui-même de l'aménagement du territoire et de l'utilisation des eaux pour tout le Nunavut.

J'aimerais attirer votre attention sur quatre questions que suscite pour nous le projet de loi C-33. Ces questions portent sur toutes les dispositions d'ordre général figurant au début du projet de loi,

Part II of the bill. The four issues I wish to address are non-derogation of Aboriginal treaty rights in clause 3(3); the minister's authority to approve the issuance, amendment, renewal and cancellation of a water licence in clause 56; fees for the use of waters on Inuit-owned lands in section 82(1)(m); and, finally, the issue of inspection and enforcement of water licences, clauses 85 to 89.

I will not go into a lot of detail on the issue of non-derogation: Mr. Merritt has eloquently put forward the arguments on that subject. The Government of Nunavut supports completely the position of NTI on this issue. We feel that not only does the present language not provide assurances that parliament does not intend to impair existing Aboriginal treaty rights through this legislation; it creates a more serious concern for Inuit. By limiting the protection of the clause to just the protection provided for Aboriginal treaty rights, by the recognition and affirmation of those rights in clause 35, the provision incorporates the common-law authority to infringe Aboriginal and treaty rights which was first enunciated by the Supreme Court of Canada in the *Sparrow* decision. The result is to provide that the action not be construed so as to abrogate or derogate from existing rights, to the extent that such abrogation or derogation cannot be justified, in accordance with the justificatory analysis developed by the court.

This result sets off alarm bells for the Government of Nunavut. Does the act currently contain provisions that diminish Inuit rights under the agreement, but which could be justified? If so, clause 3(3) is of no assistance to Inuit. Does the presence of clause 3(3) imply some sort of consent by Inuit to any such infringement, given that NTI was consulted in the development of this legislation?

The Government of Nunavut further supports NTI's request that clause 3 of the bill be further amended by adding a positive interpretation clause as submitted to the committee by NTI this morning. The Government of Nunavut is of the view that the clause proposed by NTI would properly situate the Nunavut Water Board and the Nunavut Surface Rights Tribunal within the context of the agreement and clearly establish the agreement as the primary reference point in relation to Bill C-33.

On the issue of ministerial authority to approve licences, the Government of Nunavut has a different position from that enunciated by NTI and the Nunavut Water Board. In our view, these blanket agreements do not deal definitively with this issue. We appreciate that there are legitimate discussions around that authority. This issue is currently before the courts.

The Government of Nunavut must also consider this question from the point of view of an elected government that will with devolution assume responsibility for lands and waters throughout Nunavut. We feel it is appropriate and necessary that the

en l'occurrence la Partie 1. Le gouvernement du Nunavut n'a pas d'observations à formuler au sujet de la Partie 2 du projet de loi. Les quatre questions que je souhaite porter à votre attention sont les suivantes: la préséance des droits autochtones et issus de traités, au paragraphe 3(3), le pouvoir du ministre d'approuver la délivrance, la modification, le renouvellement et l'annulation d'un permis d'utilisation des eaux, à l'article 56, les droits payés pour l'utilisation des eaux situées sur les terres inuites — alinéa 82(1)m) et, enfin, les pouvoirs de visite et de contrôle d'application relatifs aux permis des utilisations des eaux, aux articles 85 à 89.

Je n'entrerai pas dans les détails au sujet de la non-dérogation: M. Merritt a éloquentement avancé les arguments à ce sujet. Le gouvernement du Nunavut est tout à fait d'accord avec la position de NTI dans le dossier. Non seulement la disposition, dans son libellé actuel, ne garantit plus l'inviolabilité des droits ancestraux et issus de traités existants dans la législation fédérale, mais elle suscite de graves préoccupations chez les Inuits. En limitant sa portée à la protection des droits existants — ancestraux ou issus de traités des peuples autochtones du Canada découlant de leur reconnaissance et de leur confirmation au titre de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, la disposition incorpore le pouvoir reconnu en common law de modifier des droits ancestraux et issus de traités, tels qu'énoncés par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Sparrow*. Il résulte de ce libellé que la loi ne peut s'interpréter comme portant atteinte aux droits existants que dans la mesure où pareille atteinte ne saurait être justifiée par le tribunal.

Cette situation inquiète vivement le gouvernement du Nunavut. Le projet de loi comporte-t-il donc une disposition permettant des atteintes aux droits des Inuits reconnus dans l'Accord à condition de justifier ces atteintes? Si tel est le cas, le paragraphe 3(3) n'est d'aucun secours pour les Inuits. La présence de ce paragraphe dans le projet de loi peut-elle donner à croire que les Inuits ont implicitement consenti à de telles atteintes, d'autant plus que NTI a été consulté lors de l'élaboration du projet de loi?

Le gouvernement du Nunavut appuie la demande de NTI de faire en outre modifier l'article 3 du projet de loi par l'adjonction de la disposition d'interprétation proposée ce matin au comité par NTI. De l'avis du gouvernement du Nunavut, la disposition proposée par NTI contribuerait à bien fixer le rôle de l'Office des eaux du Nunavut et du Tribunal des droits de surface du Nunavut dans le cadre d'un Accord et à bien faire ressortir l'Accord comme étant l'instrument d'interprétation principal quant aux dispositions du projet de loi C-33.

En ce qui concerne le pouvoir du ministre d'approuver les permis, le gouvernement du Nunavut a une position qui diffère de celle de NTI et de l'Office des eaux du Nunavut. À votre avis, ces accords types ne règlent pas le problème de façon définitive. Nous concevons que ce pouvoir fasse l'objet de débats légitimes. Les tribunaux ont d'ailleurs été saisis de la question.

Cependant, le gouvernement du Nunavut doit considérer la question dans son optique de gouvernement élu et destiné à s'occuper lui-même, une fois la dévolution réalisée, de l'aménagement du territoire et de l'utilisation des eaux pour tout

responsible minister be able to impact licensing decisions when it is in the public interest to do so.

However, the Government of Nunavut does not agree that ministerial authority should be unrestricted. For that reason, we put forward proposed amendments that are reflected in our brief. Our brief has not been amended since the amendments were made at the House of Commons committee. We feel it is important that the minister's authority will be constricted by time frames, and where the minister does not comply with that requirement the minister will be deemed to have approved the water license. Those changes have been made in the bill and we are satisfied with the changes that have been made with respect to time limits and the deeming provision.

The government would, however, support the additional changes that NTI mentioned this morning with respect to objective criteria, for example, and the requirement, where the minister rejected a licence application by the board, to send it back to the board with suggestions for resubmission. These additional suggestions would continue to improve the bill.

The third issue is fees for use of waters on Inuit-owned lands. Again, we support NTI completely on this issue. Unlike the issue with respect to ministerial authority, the agreement is absolutely clear. When you talk about an exclusive right, in our position there is no room for any other role for government. "Exclusive" means that the right belongs entirely to Inuit. While the Government of Nunavut would have the authority to raise revenues with devolution, we feel there is no room provided in the agreement for that role. So we support absolutely NTI's position that this bill should be amended to explicitly exempt Inuit-owned lands from the ability to raise revenues.

The issue of enforcement is not related so much to the interpretation of the agreement. It is an issue of public government. In our view, the bill is weak in the area of inspection and enforcement. We have put forward a number of proposed amendments to the Department of Indian and Northern Affairs with respect to these issues.

While we received some sympathetic response, we were told it was beyond the mandate of the department in developing this legislation. Our proposed amendments are set out in the appendix of our brief.

While clause 85 makes provisions for inspectors, the inspectors are to be appointed by the minister and there is no requirement for these inspectors to be qualified according to objective criteria. We would like to see the bill strengthened by having the bill appoint a chief inspector. The chief inspector would have certain qualifications, would be based in Nunavut and would have the power to appoint inspectors who would report to the chief inspector. This would create a more objective technical regime than the one that currently exists.

le Nunavut. Nous estimons qu'il importe au ministre responsable d'exercer, comme il se doit, un pouvoir de surveillance sur les décisions prises en matière de délivrance de permis lorsque l'intérêt du public l'exige.

Toutefois, le gouvernement du Nunavut s'oppose à ce que le ministre jouisse de pouvoirs illimités. Voilà pourquoi nous avons présenté les modifications qui figurent dans notre mémoire. Ce dernier n'a pas été mis à jour depuis les modifications apportées au comité de la Chambre des communes. Nous pensons qu'il est important que les pouvoirs du ministre soient limités dans le temps et que, dans l'hypothèse où il ne se conformerait pas aux exigences, il serait réputé avoir approuvé les permis d'utilisation des eaux. Ces modifications ont été apportées dans le projet de loi, et nous sommes satisfaits des changements qui ont été faits au sujet des limites de temps et de la disposition déterminative.

Cependant, le gouvernement est favorable aux modifications additionnelles évoquées ce matin par NTI relativement à des critères objectifs, par exemple, et l'obligation qui serait faite au ministre, en cas de rejet d'un permis autorisé par l'Office, de demander à ce dernier de revoir sa décision en lui fournissant des suggestions. Ces propositions additionnelles auraient pour effet de continuer à améliorer le projet de loi.

Le troisième enjeu a trait à l'imposition de droits d'utilisation des eaux sur des terres inuites. Une fois de plus, nous appuyons sans réserve la position de NTI dans le dossier. À la différence de la question soulevée en rapport avec les pouvoirs du ministre, l'accord est dans ce cas-ci limpide. Lorsqu'il est question de droits exclusifs, il n'y a, à notre avis, place à aucune autre intervention du gouvernement. Le mot «exclusifs» signifie que les droits appartiennent entièrement aux Inuits. Même si le gouvernement du Nunavut aurait, aux termes de la dévolution, le pouvoir de générer des revenus, nous pensons que l'accord ne fait aucune place à un tel rôle. Nous sommes donc absolument d'accord avec la position de NTI selon laquelle le projet de loi devrait être modifié de manière à exclure explicitement les terres inuites des modes de génération de revenu.

La question des contrôles d'application en est moins une d'interprétation de l'accord. En fait, il s'agit d'une question de gouvernement populaire. À notre avis, le projet de loi est faible du point de vue des visites et des contrôles d'application. Nous avons présenté au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien un certain nombre de modifications à ce sujet.

Bien que nos propositions aient reçu un accueil sympathique, on nous a dit qu'elles allaient au-delà du mandat du ministère relativement à l'élaboration du projet de loi. Les modifications que nous proposons figurent dans l'annexe de notre mémoire.

Si l'article 85 prévoit la désignation d'inspecteurs, ces derniers seront désignés par le ministre, et leurs compétences ne seront pas évaluées à la lumière de critères objectifs. Nous aimerions que le projet de loi soit renforcé au moyen de la désignation d'un inspecteur en chef. Ce dernier posséderait certaines qualifications, serait établi au Nunavut et aurait le pouvoir de désigner les inspecteurs qui relèveraient de lui. On créerait ainsi un régime technique plus objectif que celui qui existe aujourd'hui.

This is important because there is no mining act in Nunavut; the inspection of mines and other major projects is done through water licences. It is very important that the inspection and enforcement provisions in this bill reflect the important role of these inspectors.

I wish to thank the committee for this opportunity to make this presentation. We urge the committee to consider the changes that we have proposed. We believe that these changes will significantly strengthen the bill, make it more consistent with the Nunavut Land Claims Agreement and significantly enhance the regulatory regime in Nunavut.

Senator Spivak: I have a short question concerning the non-derogation clause. A non-derogation clause means that the treaty rights or existing rights of Aboriginal peoples under the Constitution remain intact, but it does not mean that the Inuit peoples or any other Aboriginal peoples are not, as citizens of Canada, subject to the laws of Canada. There are things that require environmental assessment and bulk water exports. There is still Bill C-6. Am I correct in that assumption? That is, nothing in what you are proposing as amendments or in what is contained in this bill impacts on those other obligations of Aboriginal peoples as citizens of Canada notwithstanding the fact that their Aboriginal rights should not be derogated from. What trumps what?

Mr. Merritt: I would not view it in terms of "what trumps what." To answer the question as to whether Inuit and other Aboriginal peoples are bound by all the other laws of general application outside the realm of Aboriginal treaty rights, the answer is yes; they are bound by the Criminal Code, the Aeronautics Act and so on.

We at NTI, and our colleagues from Nunavut are in a rather curious position. We believe that the appropriate wording of a non-derogation clause should follow the wording that Parliament adopted in 1982. We are in the curious position of arguing for the status quo which the Department of Justice unilaterally shifted not just in one but in a couple of different directions. There are now at least two variations of the clause. For us, that is ironic because these clauses are intended to give people security and predictability. When you start playing around with them, you create opportunities for people like me as well as other lawyers and judges to start reading all kinds of unhappy things into them. It is unfortunate that the department itself initiated the experiment for an alternate phrase of the non-derogation clause, a clause that was used from 1982-96.

Senator Spivak: I quite agree with you. It seems to me that the Akwesasne nations made some statement about the export of water that could come to a court decision. Nothing in the existing Aboriginal treaty rights would give the authority of an Aboriginal nation to do that, although, they seem to think they have the right

Cela est important dans la mesure où il n'y a pas de dispositions législatives relatives à l'exploitation minière au Nunavut. L'inspection des mines et d'autres grands projets passe par le permis d'utilisation des eaux. Il est très important que les dispositions du projet de loi portant sur les visites et les contrôles d'application rendent compte du rôle important que ces inspecteurs ont à jouer.

Je remercie le Comité de m'avoir permis de présenter les observations du gouvernement du Nunavut. Nous prions le Comité de bien vouloir donner suite aux changements que nous proposons. Ceux-ci sont, à notre avis, de nature à renforcer le projet de loi de façon considérable, à l'harmoniser davantage avec l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et à donner passablement plus de vigueur à la réglementation du Nunavut.

Le sénateur Spivak: Je veux poser une brève question au sujet de la clause de non-dérogation. Une clause de non-dérogation porte que les droits ancestraux ou issus de traités des peuples autochtones demeurent intacts en vertu de la Constitution, mais elle ne signifie pas que les Inuits ni les autres Autochtones ne sont pas, à titre de citoyens du Canada, visés par les lois du Canada. Il y a des dispositions qui prescrivent l'évaluation environnementale en cas de projet d'exportations d'eau en vrac. Le projet de loi C-6 existe toujours. Ai-je raison de penser cela? Rien dans les modifications que vous proposez ni dans le projet de loi n'a d'effet sur les autres obligations des Autochtones en tant que citoyens du Canada, en dépit du fait qu'on ne doit pas empiéter sur leurs droits ancestraux. Qu'est-ce qui a la préséance?

M. Merritt: Je ne poserai pas le problème du point de vue de la «préséance». À propos de savoir si les Inuits et les autres Autochtones sont liés par les lois d'application générales en dehors des limites des droits ancestraux et issus de traités, la réponse est oui: ils sont liés par le Code criminel, la Loi sur l'aéronautique et ainsi de suite.

À l'instar de nos collègues du Nunavut, nous, représentants de NTI, nous nous trouvons dans une situation plutôt curieuse. Nous soutenons que le libellé approprié d'une clause de non-dérogation devrait s'inspirer de celui que le Parlement a adopté en 1982. Curieusement, nous nous voyons dans l'obligation de plaider en faveur du statu quo que le ministère de la Justice a, de façon unilatérale, choisi d'abandonner pour s'engager non pas dans une direction différente, mais bien dans deux ou trois. Il existe maintenant au moins deux variations de la disposition. Pour nous, cela est ironique dans la mesure où ces dispositions visent à favoriser la sécurité et la prévisibilité. Lorsqu'on commence à les triturer, on donne à des personnes comme moi de même qu'à d'autres avocats et juges la possibilité de commencer à y voir toutes sortes d'éléments malheureux. Il est dommage que le ministère lui-même se soit lancé à titre expérimental dans une nouvelle formulation de la clause de non-dérogation, utilisée de 1982 à 1996.

Le sénateur Spivak: Je suis plutôt d'accord avec vous. Il me semble que les nations d'Akwesasne ont fait certaines déclarations au sujet de l'exportation d'eau qui pourraient être tranchées par un tribunal. Dans les droits ancestraux et issus de traités, rien ne conférerait à une nation autochtone le droit d'agir de la sorte,

to do it. You understand that such an action would be fraught with consequences not just for that territory under the Aboriginal First Nations but it would have an impact on the rest of Canada. That is what I am asking.

Mr. Merritt: You are asking a very good question. It is not one that NTI has turned its mind to. With that caveat, NTI in the past has never argued that the Inuit have rights under the land claims agreement that would allow them to export water off their lands wherever and however they want. That right is not stated to be in the agreement.

Senator Spivak: It is not in the agreement, but can you see it flowing from the Aboriginal treaty rights? You do not need to answer my question now but, if you have some thoughts on it, perhaps you could convey them in writing to our Chair. Given the jurisprudence here.

Mr. Merritt: Yes, a concern of that kind, legitimate in its own terms, does not require you to endorse the non-derogation wording that is in this bill.

Senator Spivak: No, I quite agree with that. I am suggesting that these are naughty issues and that there have been court cases that have gone in a certain direction because of these issues. If you have any jurisprudence or legal cases that you can draw our attention to, that would be helpful.

Senator Adams: I would like to ask a question of the water board chairman. Tom Kudloo. Tom was my neighbour when he lived in Baker Lake. He is living in Keewatin and that is why he is on the water board. In the meantime, Mr. Kudloo is talking about amending Bill C-33. We have a rule in the government. If we amend the bill in the House of Commons, it dies on the Order Paper. If we accept the amendment and the committee approves it, then the bill will go back to the House of Commons. Bill C-6 concerning the Northwest Territories Water Board is before another committee right now. If the bill died would things continue? If we passed the bill without amendment, if they had a chance to win the case, would the case go to court?

Mr. William A. Tilleman, Legal Counsel, Nunavut Water Board: If the bill were to die, the board would continue to operate the way it has in the past. It has article 13 that is in the land claims agreement.

That is the law and the board would continue.

Senator Adams: If the bill died would you go to court, and would you win the case? How do you feel about that? What would happen if you lost the case?

Mr. Tilleman: Well, sir, when we were before the House of Commons committee, we were asked our opinion of the case and whether it put the government in jeopardy by having a case concurrently before the Federal Court of Canada. I decided not to comment on the case, because it was brought forward by NTI. I did, however, on behalf of the water board, suggest that there is no

même si certaines semblent se croire habilitées à le faire. Vous comprenez qu'une telle mesure entraînerait des conséquences non seulement pour le territoire des Premières nations concernées, mais aussi pour le reste du Canada. C'est la question que je pose.

M. Merritt: Vous soulevez une très bonne question. NTI ne se l'est jamais posée. Cela dit, nous n'avons jamais par le passé soutenu que les droits que l'Accord sur les revendications territoriales confère aux Inuits autoriseraient ces derniers à exporter de l'eau prélevée sur leurs terres là où bon leur semble et selon les modalités de l'emploi. Ce droit n'est pas prévu dans l'accord.

Le sénateur Spivak: Il n'est pas prévu dans l'accord, mais pensez-vous qu'on puisse considérer qu'il découle des droits ancestraux et issus de traités? Vous n'êtes pas obligé de répondre tout de suite à ma question. Si vous avez des opinions à ce sujet, peut-être pourriez-vous les faire parvenir par écrit à notre président. Étant donné la jurisprudence à laquelle on a ici affaire.

M. Merritt: Oui, en vertu d'une préoccupation de cette nature, légitime en soi, vous n'êtes pas tenue d'appuyer la clause de non-dérogation qui figure dans le projet de loi.

Le sénateur Spivak: Non, je suis tout à fait d'accord. Non, ce que je dis, c'est que ce sont de sales problèmes et que, en raison de ces problèmes, des affaires instruites par des tribunaux sont allées dans certaines directions. Si vous avez en main de la jurisprudence ou des affaires judiciaires que vous pouvez porter à notre attention, cela serait utile.

Le sénateur Adams: J'aimerais poser une question au président de l'Office des eaux, Tom Kudloo. Tom a été mon voisin à l'époque où je vivais à Baker Lake. Il vit maintenant à Keewatin, et c'est pourquoi il siège à l'Office. Entre-temps, M. Kudloo propose des modifications du projet de loi C-33. Au gouvernement, il y a une règle. Si nous modifions le projet à la Chambre des communes, il meurt au *Feuilleton*. Si nous acceptons les modifications et que le comité les approuve, le projet de loi sera renvoyé à la Chambre des communes. Le projet de loi C-6, qui porte sur l'Office des eaux des territoires du Nord-Ouest, est actuellement à l'étude devant un autre comité. Si le projet de loi mourait au *Feuilleton*, les choses poursuivraient-elles leur cours? Si nous adoptons un projet de loi sans modification, ferait-on appel aux tribunaux si on avait une chance d'obtenir gain de cause?

M. William A. Tilleman, conseiller juridique, Office des eaux du Nunavut: Si le projet de loi devait mourir au *Feuilleton*, l'Office poursuivrait ses activités comme par le passé, en vertu de l'article 13 de la Loi sur les revendications territoriales.

C'est la loi, et l'Office poursuivrait ses activités.

Le sénateur Adams: Si le projet de loi mourait au *Feuilleton*, vous adresseriez-vous aux tribunaux? Obtiendriez-vous gain de cause? Qu'en pensez-vous? Qu'arriverait-il si vous perdiez?

M. Tilleman: Lorsque nous avons comparu devant le comité de la Chambre des communes, monsieur, on nous a demandé notre avis à ce sujet. On voulait savoir si le gouvernement courait un risque étant donné qu'une affaire était concurrentement en instance devant la Cour fédérale du Canada. J'ai décidé de ne pas faire de commentaires sur l'action en justice dans la mesure où elle avait

ambiguity in the land claims agreement. There are several sections, even outside of article 13, that I can point to, and I am happy to do that if you want me to.

It seems that a good judgment move would be to hold the proclamation of section 56 in abeyance, perhaps for 18 months, to allow it to go through the federal courts. This is not new. I believe that the intent of the Yukon Environmental and Socio-economic Act is to proclaim certain sections early and then wait for a couple of years to proclaim the substantive sections later. The government should, in respect of section 56, withhold the proclamation, or effective date, until approximately June 1, 2003. In that way, there would be no jeopardy. It would be embarrassing to have the Federal Court agree with the position of NTI, who has filed a good claim, and the land claim is clear.

Senator Adams: That is my concern. If the bill is not passed, what will happen to the water board? I would like to see it remain.

Meanwhile, the board is conducting itself in Inuktituk, most of the time. That is what the bill states. Are there board hearings? Does the minister have to look at it, or how does it work now? Does the minister approve it, or do you approve it, as a board, after the hearings held in the communities?

Mr. Tilleman: The board conducts its hearings in the communities, as you stated. At least a part of the hearings is in Inuktituk. For future hearings, they will have less formal sessions to dispense with the formal rules and encourage local citizens to speak up. That is contemplated by the agreement.

The board has a distribution list that includes the territorial and federal governments. Usually, the federal government is present and the representatives are helpful. When the hearings are over, the board, within about 30 to 60 days, drafts a decision and sends the report to all of the parties. As a courtesy, it is my understanding that the board always sends a copy to the Minister of Indian and Northern Affairs.

Senator Adams: Have you received a response from the minister on that?

Mr. Tilleman: Sometimes that is true, and other times, after a few months, we do receive a response. My rough guess would be that, out of a dozen major hearings, about one-half of those have not been replied to.

The Chairman: I want to use the Chair's prerogative to ask a quick question of Ms Leslie or Mr. Merritt.

Senator Adams: I am sorry, but I was not finished. We are not quite satisfied with the bill today, and I do not know how long it has been before the House of Commons. I will be glad to hold it for another year, because there is concern about the other clauses.

été intentée par NTI. Au nom de l'Office des eaux, j'ai cependant affirmé qu'il n'y avait rien d'ambigu dans l'Accord sur les revendications territoriales. Hormis l'article 13, je peux soulever quelques articles, et je me ferai un plaisir de le faire si on me le demande.

Il me semble qu'un bon jugement consisterait à suspendre l'homologation de l'article 56, peut-être pour une période de 18 mois, dans l'attente de l'audition de l'affaire par les tribunaux fédéraux. Cela n'est pas nouveau. Dans la loi environnementale et socio-économique du Yukon, on a l'intention, je crois, de promulguer tôt certains articles et d'attendre deux ou trois ans avant de promulguer les articles de fond. Le gouvernement devrait, en ce qui concerne l'article 56, surseoir à la proclamation ou à la date d'entrée en vigueur, jusqu'au 1^{er} juin 2003. De cette façon, on ne courrait pas de risque. Il serait embarrassant que la Cour fédérale donne raison à NTI, qui a présenté une argumentation solide, d'autant que le règlement territorial est clair.

Le sénateur Adams: C'est bien ce qui m'inquiète. Si le projet de loi n'est pas adopté, qu'arrivera-t-il à l'Office des eaux? Je tiens à ce qu'il reste en place.

Entre temps, l'Office exerce ses travaux en inuktituk, la plupart du temps. C'est ce que prescrit la loi. L'Office tient-il des audiences? Le ministre doit-il exercer un droit de regard? Comment cela fonctionne-t-il? Est-ce le ministre ou vous qui, en tant qu'office, accordez les approbations une fois les audiences tenues dans les collectivités?

M. Tilleman: Comme vous l'avez dit, l'Office tient des audiences dans les collectivités. Au moins une partie de ces audiences se déroulent en inuktituk. Dans le cadre d'audiences futures, on prévoira des audiences moins officielles. Ainsi, on se passera de règles strictes et on invitera les citoyens locaux à se prononcer. Cela est prévu dans l'accord.

L'Office a une liste d'envoi sur laquelle figurent les gouvernements territorial et fédéral. Habituellement, le gouvernement fédéral est présent, et ses représentants sont utiles. Lorsque les audiences sont terminées, l'Office, dans un délai de 30 à 60 jours environ, rédige la décision et fait parvenir le rapport à toutes les parties. Je crois comprendre que l'Office, par courtoisie, fait toujours parvenir une copie au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le sénateur Adams: Avez-vous reçu une réponse du ministre à ce sujet?

M. Tilleman: C'est parfois vrai; dans d'autres cas, nous recevons une réponse après quelques mois. Sur un total d'une douzaine d'audiences majeures, je dirais que dans la moitié des cas, grosso modo, on n'a pas reçu de réponse.

Le président: Je vais utiliser la prerogative du président pour poser une question rapide à Mme Leslie ou à M. Merritt.

Le sénateur Adams: Pardonnez-moi, mais je n'ai pas terminé. Nous ne sommes pas tout à fait satisfaits du projet de loi tel qu'il existe aujourd'hui, et j'ignore depuis combien de temps il est devant la Chambre des communes. Je me ferai un plaisir de le retenir pendant encore une année parce que les autres dispositions suscitent certaines inquiétudes.

The Chairman: Mr. Merritt or Ms Leslie, if the DIAND official has a right, in a two key approach or veto, would it be a compromise if DIAND only became involved were Nunavut to export water across a provincial boundary, or if the water were exported for sale internationally? If the government were to back off at that point, and the total decision-making was within Nunavut by the Nunavut people, would that be a suitable compromise?

Mr. Merritt: My colleague will respond to that as well. That is not something NTI has considered in the past. However, it seems to be a reasonable suggestion. Certainly, our focus in the past has been to ensure that the board has respect for its jurisdiction, as contemplated in the agreement for the Nunavut area. If we considered the realm of trans-border shipment, then we would accept that the federal government has a greater interest and role in such issues across the country. The suggestion you are making makes a lot of sense.

Ms Leslie: Just to restate what the DIAND officials said this morning, the bill already differentiates between major licence applications and minor ones. It is only the major licences that go to the minister. That distinction is made in the bill.

Mr. Phillippe di Pizzo, Executive Director, Nunavut Water Board: We agree with what NTI mentioned about matters dealing with national or international interests. We agree that the minister would have a role to play in either accepting or registering licences. We believe that the minister has no role to play for licences within Nunavut.

Senator Watt: Would that include the export of ice?

Mr. Tilleman: It does include fresh water ice, but not marine water. The committee should note that.

Earlier, Senator Spivak asked about any law or case that pertained to a change in Aboriginal rights if the issue left Nunavut, for example, the transportation of water south. The answer is clear, and it is in the land claims. In article 13, there is a section for inter-jurisdictional water management. It is clear that the water board does not have its own authority in those cases to deal with out-of-jurisdictional issues.

In those cases, the Government of Canada and the Territorial Government, assisted by the board, deal with inter-jurisdictional issues. That is why Mr. Merritt and Mr. di Pizzo said that, if the issue were of national interest, or outside Nunavut, the board has always been supportive of greater powers for the minister and for the Government of Canada.

Senator Cochrane: My question is for Mr. Kudloo. You have been operating since 1996.

Le président: La question s'adresse à M. Merritt ou à Mme Leslie. Si, en vertu d'une approche ou d'un veto en deux temps, le représentant du MAINC exerçait un droit, aurait-on affaire à un compromis si le MAINC n'intervenait que dans l'hypothèse où le Nunavut entendait exporter de l'eau au-delà d'une frontière provinciale ou si l'eau est destinée à l'exportation internationale? Si le gouvernement devait reculer sur ce point et que les citoyens du Nunavut avaient la mainmise sur l'ensemble du processus décisionnel au Nunavut, le compromis serait-il acceptable?

M. Merritt: Mon collègue va également répondre à cette question. NTI n'a encore jamais envisagé un tel scénario. Cependant, la suggestion paraît raisonnable. Il est certain que, par le passé, nous nous sommes efforcés de faire en sorte que la compétence de l'Office soit reconnue, comme le prescrit l'accord du Nunavut. En ce qui concerne les expéditions transfrontalières, nous admettrions que le gouvernement fédéral a un rôle plus important à jouer et un intérêt plus grand dans ces questions partout au pays. Votre suggestion paraît tout à fait sensée.

Mme Leslie: Je reviens sur les propos tenus par des représentants du MAINC ce matin, c'est-à-dire que, dans le projet de loi, on établit une distinction entre les demandes de permis majeures et mineures. Seules les demandes majeures se rendent jusqu'au ministre. La distinction se trouve dans le projet de loi.

M. Phillippe di Pizzo, directeur exécutif, Office des eaux du Nunavut: Nous sommes d'accord avec les propos tenus par les représentants de NTI à propos des questions relatives aux intérêts nationaux ou internationaux. Nous sommes d'accord pour dire que le ministre aurait un rôle à jouer en ce qui concerne l'acceptation ou l'enregistrement des permis. Nous sommes d'avis qu'il n'a pas à intervenir relativement aux licences qui s'appliquent au Nunavut.

Le sénateur Watt: Cela s'appliquerait-il à l'exportation de glace?

M. Tilleman: Cela comprend la glace d'eau douce, mais pas l'eau de mer. Le Comité devrait en prendre acte.

Plus tôt, le sénateur Spivak a posé une question à propos de la jurisprudence ou de cas relatifs à une modification des droits ancestraux si l'objet quittait le Nunavut, par exemple dans le cas du transport d'eau vers le Sud. La réponse est claire, elle figure dans le règlement territorial. À l'article 13, on trouve une section portant sur la gestion des eaux entre administrations. Dans de tels cas, il ressort clairement que l'Office des eaux n'a pas compétence.

Dans de tels cas, ce sont en fait le gouvernement du Canada et le gouvernement territorial qui, avec l'aide de l'Office, s'occupent des questions entre administrations. C'est pourquoi M. Merritt et M. di Pizzo ont affirmé que, lorsque la question est d'intérêt national ou au-delà des frontières du Nunavut, l'Office a toujours été favorable à l'octroi de pouvoirs plus grands aux ministres et au gouvernement du Canada.

Le sénateur Cochrane: Ma question s'adresse à M. Kudloo. L'Office existe depuis 1996.

You have brought forth quite a lot of dealings with water, and you have been successful over the past four and one-half years. Were you asked to have any input into this piece of legislation?

Mr. Kudloo: We have had some input. We were involved in November of 1996. Since then, we have been in the dark. We have had bear minimum involvement. We fully support NTI's submission.

Senator Cochrane: What about the town of Nunavut? Ms Leslie, have you been asked by DIAND to have some input before this legislation came forward?

Ms Leslie: Yes. The government of Nunavut has been involved throughout the entire consultation process. It was the government of Northwest Territories up until April 1, 1999, and then the Government of Nunavut. Yes, we have been involved throughout the entire time.

Senator Cochrane: Mr. Merritt?

Mr. Merritt: NTI has been involved in discussions since 1994. Perhaps even before the land claim agreement came into effect. We have had a number of meetings. NTI would not register any complaint about the number of meetings; it is the result of the meetings.

Senator Cochrane: Are you satisfied with any of those meetings that have gone on since 1992?

Mr. Merritt: We have had a lot of talk.

Senator Cochrane: Mr. Kudloo, would you say that your work has been impeded by the absence of the legislation?

Mr. Kudloo: Actually, even though we lack legislation, we have carried on our business according to the Nunavut Land Claims Agreement.

Senator Cochrane: There has been no question about what has happened or transpired?

Mr. di Pizzo: What has impeded the board is the ambiguity caused by DIAND's ambivalence on what to do with licences issued by the board. In some cases, the minister of DIAND has not indicated publicly what he thought about some licences, and he took several months to make a decision. Whether we agree with the division is another issue, but the minister, in some cases, never replied to a decision issued by the board.

For example, the board issued a licence for a mine that was part of a major project. That was in July 2001, a year and one-half ago. The licence was issued and sent to all parties, including the Minister of DIAND. To this day, the minister has not replied, either approving or rejecting the licence. During that time the company has been in limbo. We still maintain the minister has no role to play in the approval of the licence.

Senator Johnson: Conversely, how would the operation of the water board be affected by the passage of this legislation?

The Chairman: How is the bill of any help to you?

Vous avez présenté un assez grand nombre d'opérations relatives à l'eau, et, au cours des quatre dernières années et demie, vous avez remporté du succès. Vous a-t-on invité à participer à l'élaboration du texte de loi?

M. Kudloo: Nous avons joué un certain rôle. Nous avons participé en novembre 1996. Depuis, on nous a laissés dans le noir. Notre participation a été minimale. Nous sommes entièrement d'accord avec le mémoire de NTI.

Le sénateur Cochrane: Qu'en est-il du gouvernement du Nunavut? Madame Leslie, le MAINC a-t-il invité le Nunavut à participer avant le dépôt du projet de loi?

Mme Leslie: Oui. Le gouvernement du Nunavut a été associé à tout le processus de consultation. Il s'est agi du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest jusqu'au 1^{er} avril 1999, puis du gouvernement du Nunavut. Oui, nous avons joué un rôle tout au long du processus.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Merritt?

M. Merritt: NTI participe aux discussions depuis 1994. Notre participation précède peut-être même l'entrée en vigueur de l'Accord sur les revendications territoriales. Nous avons eu un certain nombre de rencontres. NTI n'a rien à redire au nombre de rencontres. C'est le résultat de ces rencontres qui cloche.

Le sénateur Cochrane: Êtes-vous satisfait des rencontres auxquelles vous avez assisté depuis 1992?

M. Merritt: Nous avons beaucoup parlé.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Kudloo, diriez-vous que l'absence de dispositions législatives a nui à vos travaux?

M. Kudloo: Malgré l'absence de dispositions législatives, nous nous sommes acquittés de notre tâche en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Le sénateur Cochrane: On n'a soulevé aucune question sur ce qui était arrivé ni de ce qui avait transpiré?

M. di Pizzo: Ce qui a freiné l'Office, c'est l'ambiguïté imputable à l'ambivalence du MAINC à propos de ce qu'il fallait faire des permis délivrés par l'Office. Dans certains cas, le ministre n'a pas dit publiquement ce qu'il pensait des permis, il a mis quelques mois avant de prendre une décision. Que nous soyons ou non d'accord avec la décision est une autre question, mais le ministre, dans certains cas, n'a pas donné suite à une décision de l'Office.

Par exemple, l'Office a délivré un permis à une mine, dans le cadre d'un projet majeur. C'était en juillet 2001, soit il y a un an et demi. Le permis a été délivré et expédié à toutes les parties, y compris le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. À ce jour, le ministre n'a toujours pas répondu et n'a donc ni approuvé ni rejeté le permis. Pendant ce temps, la société demeure dans l'expectative. Nous maintenons toujours que le ministre n'a aucun rôle à jouer dans l'approbation du permis.

Le sénateur Johnson: À l'inverse, quel serait l'effet de l'adoption du texte de loi sur les activités de l'Office des eaux?

Le président: En quoi le projet de loi sera-t-il utile?

Mr. Tillemann: DIAND said earlier today that if there is a question about an administrative part of the power of the board, the board can look back at the Northwest Territories Waters Act. The land claim does say that the board operates on at least the same powers equivalent to those held by the Northwest Territories Water Act. We can look back through that act that is still in force and find those powers. How would the bill impede the operation of the board if it were passed?

Senator Johnson: How will you be affected? How will your operations be affected?

Mr. Tillemann: With ministerial approval authority, we would immediately be affected. I would suspect applicants would agree to apply to us, but if the minister makes the final decision, there would be an immediate conflict. That is already an issue in the town of Iqaluit.

Senator Johnson: That is your major issue with this legislation?

Mr. Tillemann: Yes. That is the way I see it.

Senator Johnson: Are you audited, and if so, by whom?

Mr. di Pizzo: The board acts as a quasi-judicial body. It follows the rules of procedural fairness and natural justice. All divisions of the board are made following a public hearing where evidence is presented before the board; it is essentially a lower court. All the decisions are recorded and the reasons are given to the applicant and all parties. The decisions are public. Any party has, under the federal law, the possibility of applying for judicial review after the board decision.

There is an open process and a process to appeal, or review the decision of the board.

We think that having the minister approve or reject a decision of the board is like having dying and coming back again. DIAND also appears as a witness before this board. Therefore, it gives the bureaucrats of DIAND a second chance to convince the minister. It is a public, open process.

In the area of finance management, we are audited. We follow general accounting practices and rules that other boards have to follow according to the Treasury Board of Canada guidelines.

Senator Johnson: What is the situation concerning the difficulties between your board and the municipality with regard to the water license?

Mr. Tillemann: There are actually two legal issues: One was a citizen's application for an injunction, and the second one was the judicial review brought by NTI. At the time the board was rehearing a case. The town had come back to the board and asked for some changes to several clause conditions. In the middle of

M. Tillemann: Plus tôt aujourd'hui, un représentant du MAINC a déclaré qu'en cas de question au sujet du volet administratif des pouvoirs de l'Office, ce dernier pourrait se tourner vers la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest. Le règlement territorial porte que l'Office exerce à tout le moins des pouvoirs équivalant à ceux qui sont prévus dans la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest. Nous pouvons nous retourner vers cette loi qui est toujours en application et définir ces pouvoirs. Vous voulez savoir dans quelle mesure le projet de loi, s'il était adopté, aurait pour effet de freiner les travaux de l'Office?

Le sénateur Johnson: Comment serez-vous touché? En quoi vos activités seront-elles touchées?

M. Tillemann: Avec les pouvoirs d'approbation du ministre, nous serions immédiatement touchés. Je pense que certaines personnes accepteraient de nous présenter une demande, mais, à supposer que la décision finale incombe au ministre, on serait confronté à un conflit immédiat. Le projet se pose déjà dans la ville d'Iqaluit.

Le sénateur Johnson: C'est le principal problème que vous pose le projet de loi?

M. Tillemann: Oui, c'est ainsi que je vois les choses.

Le sénateur Johnson: Faites-vous l'objet de vérifications? Le cas échéant, qui se charge des vérifications?

M. di Pizzo: L'Office fonctionne comme un organisme quasi judiciaire. Il obéit aux règles de l'équité procédurales et de la justice naturelle. Toutes les décisions de l'Office sont prises à la suite d'une audience publique au cours de laquelle des arguments sont présentés devant l'Office. Il s'agit essentiellement d'un tribunal inférieur. Toutes les décisions sont consignées, et les motifs sont remis au demandeur et à toutes les parties. Les décisions sont publiques. En vertu du droit fédéral, chacune des parties peut demander que la décision de l'Office fasse l'objet d'un contrôle judiciaire.

Il s'agit d'un processus ouvert, et les décisions de l'Office peuvent faire l'objet d'un appel ou d'un contrôle judiciaire.

Nous pensons que le fait de conférer au ministre le pouvoir d'approuver ou de rejeter une décision de l'Office équivaut à mourir et à revenir ensuite. Le MAINC témoigne lui aussi devant l'Office. Par conséquent, les bureaucrates du MAINC ont une deuxième occasion de convaincre le ministre. Il s'agit d'un processus public et ouvert.

En ce qui a trait à la gestion financière, nous faisons l'objet de vérifications. Nous respectons les règles comptables générales et celles que d'autres offices doivent suivre selon les lignes directrices du Conseil du Trésor du Canada.

Le sénateur Johnson: Qu'en est-il des différends entre l'Office et la municipalité en ce qui a trait au permis d'utilisation des eaux?

M. Tillemann: En fait, deux problèmes juridiques se posent: dans un cas, un citoyen a présenté une demande d'injonction et, dans l'autre, NTI a présenté une demande de contrôle judiciaire. À ce moment, l'Office entendait une affaire pour la deuxième fois. La ville est revenue devant l'Office et a demandé que certaines

that, the minister wrote in and said that he disagreed for different reasons.

The board was in the middle of a hearing: we know some one was going to court. A second one did go to court. As a result, the board wrote to all parties and asked what they should do. A few people wrote back. At the end of that, the board suspended its hearing pending the outcome of the federal court. The matter is before the federal court on a substantive point. Is the licence a licence or is it not? Is it a final decision or is it not? The board is now waiting for that decision of the court.

The Chairman: Several senators must leave at noon, but we want to ask more questions. Perhaps we can recess now and return in 45 minutes.

Senator Kenny: Chair, how are we supposed to organize things? The meeting was scheduled for a certain time. Some of us have other obligations after the IPU vote. This meeting has to end if other things are going on. How do we maintain a quorum?

The Chairman: I suggest the committee recess for 45 minutes. Five senators must attend the IPU meeting. We can continue after a lunch recess.

Senator Kenny: Chair, I suggest that, if you proceed, a motion should be passed that there be no votes of any sort to take place today. You need a group of senators sufficient to hear evidence that will be part of the record so that we do not waste the time of our witnesses who are here. Whatever they say will be part of the record and that will be available to us. We are going past the regular sitting time and some people cannot come back here.

The Chairman: Can we have a motion to recess for 45 minutes and that there will be no votes today?

Senator Kenny: I move a motion to that effect.

The Chairman: The motion is agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The committee suspended.

The meeting reconvened.

Senator Christensen: I want to inquire on the elimination of clause 82(1)(m)(i), (ii) and (iii) and I am curious to know why you see that as an important deletion from the bill. It is a clause that provides for regulations to be made.

Looking at devolution down the road, I can see where it may be a source of revenue for the territorial or provincial governments. As it will be in regulations, do you not think there could be some interpretation in those regulations if it were Inuit persons or a community asking for a licence? Certainly there could be a provision where those fees would be waived. If a mining company or whatever was applying for permission to get a water licence on

modifications soient apportées à quelques conditions. Sur les entrefaites, le ministre a écrit pour signifier son désaccord pour différents motifs.

L'Office était au beau milieu d'une audience. Et nous savions que quelqu'un allait s'adresser au tribunal. Un deuxième intervenant a lui aussi entrepris une action en justice. L'Office a donc écrit à toutes les parties pour les consulter sur la conduite à tenir. Quelques personnes ont répondu. Au bout du compte, l'Office a suspendu son audience dans l'attente du jugement de la Cour fédérale. La Cour fédérale instruit maintenant une question de fond. Le permis est-il ou n'est-il pas un permis? La décision est-elle ou n'est-elle pas finale? L'Office attend maintenant la décision de la Cour.

Le président: Quelques sénateurs doivent partir à midi, mais nous voulons poser d'autres questions. Peut-être pourrions-nous faire une pause et revenir dans 45 minutes.

Le sénateur Kenny: Monsieur le président, comment allons-nous organiser les choses? La réunion était prévue depuis un certain temps. Après le vote à l'UIP, certains d'entre nous ont d'autres obligations. S'il y a d'autres activités, la réunion doit prendre fin. Comment maintenir le quorum?

Le président: Je propose que le comité fasse une pause de 45 minutes. Cinq sénateurs doivent assister à la réunion de l'UIP. Nous pouvons poursuivre après dîner.

Le sénateur Kenny: Si vous poursuivez, monsieur le président, je pense qu'on devrait adopter une motion en vertu de laquelle aucun vote ne sera pris aujourd'hui. Vous devez avoir avec vous un groupe de sénateurs suffisant pour entendre les témoignages qui seront consignés au compte rendu, pour éviter que les témoins qui sont avec nous ne perdent leur temps. Ce qu'ils diront sera consigné au compte rendu, et nous pourrions nous y référer. Nous allons au-delà du temps prévu, et certains ne pourront pas être de retour.

Le président: Peut-on faire une pause de 45 minutes et s'entendre pour qu'aucun vote ne soit pris aujourd'hui?

Le sénateur Kenny: J'en fais la proposition.

Le président: La proposition est-elle acceptée?

Des voix: D'accord.

Le Comité suspend ses travaux.

Le comité reprend ses travaux

Le sénateur Christensen: Je voulais en savoir plus au sujet de la suppression des sous-alinéas 82(1)(m)(i), (ii) et (iii), et je suis curieuse de savoir pourquoi vous considérez la suppression comme importante. Il s'agit d'une disposition qui porte que des règlements peuvent être pris.

Dans le contexte de la délégation de pouvoirs qui interviendra tôt ou tard, je vois bien qu'il pourra s'agir d'une source de revenus pour les gouvernements territorial ou provincial. Comme cela fait partie des règlements, ne pensez-vous pas que ces règlements pourraient être interprétés si c'était des Inuits ou une collectivité qui présentaient une demande de permis? On pourrait certes adopter une disposition en vertu de laquelle les droits en question

that land, then they should be required to pay a fee. What is your thinking on that?

Mr. Merritt: It would be wrong to conclude that NTI would take the view that, anyone who wanted to make use of those waters, would have some kind of lead to go on and take the waters without making some kind of compensation to the Inuit. In relation to mineral developers, where Inuit only own the surface title, there are provisions in the land claim agreement that says that those developers can get access to the minerals subject to the payment of compensation for access. So there is a fee regime set out in the land claim agreement.

With respect to areas where Inuit own both the surface and subsurface, or where someone might want to make commercial use of waters unrelated to mining, NTI would take the view that it is up to the Inuit land owners to negotiate whatever compensation regime they choose. That is the free market: determining what the level of compensation would be and what the fee might be.

From our perspective, that is consistent with two things. It is consistent with the idea that Inuit own land for the purpose of promoting their own economic development. If there is some kind of economic rent to be obtained through the ownership of that land that is an issue to be negotiated between the Inuit land holder and whoever wants access to it.

The agreement is quite clear. We talked earlier about the nature of the wording that says Inuit have the exclusive right to the water, which reinforces the rights they have as land holders in any event. We do not see that there is room for DIAND to come into the picture and expect a share of the economic value. We do not see that they should be allowed to impose a fee if the Inuit decide to sell water to adjacent communities; it is Inuit land and they have the exclusive rights to the water.

Senator Christensen: Do you see that the devolution process would be of benefit to the territorial government? Would you have it prescribed in some other type of legislation?

Mr. Merritt: I should point out that the provision in this bill is not purporting to be a taxing provision. If people make fabulous amounts of money on corporate ventures that are on Inuit owned land, and there is income tax to be paid then the entrepreneurs will pay income tax. This is not a tax measure. This is DIAND trying to collect a share of the economic rent of that resource.

Senator Christensen: If it were the Government of Nunavut, they would then be collecting it.

Mr. Merritt: Yes. That measure was undoubtedly put in the bill to reflect what the Crown wants to be able to do on development on Crown lands. For 80 per cent of the land in Nunavut that is Crown land, we have no objection; that makes sense. The owner, the department administering the lands on behalf of the Crown and the people of Canada, needs the discretion to collect the fee to

ne seraient pas réclamés. Si une société minière ou une autre partie demandait un permis d'utilisation des eaux du territoire, des frais seraient exigés. Qu'en pensez-vous?

M. Merritt: On aurait tort de conclure que NTI accepterait que quiconque souhaite utiliser de telles eaux bénéficierait d'une marge de manoeuvre et pourrait prélever de l'eau sans verser une forme ou une autre de compensation aux Inuits. En ce qui concerne les promoteurs miniers, là où les Inuits ne détiennent que des titres de surface, une disposition de l'Accord sur les revendications territoriales porte que les promoteurs en question peuvent accéder aux ressources minières sous réserve du versement d'indemnités. L'accord renferme donc un régime de paiement de droits.

En ce qui concerne les endroits où les Inuits possèdent des titres qui s'appliquent à la surface tout autant qu'au sous-sol, ou si quelqu'un souhaitait utiliser les eaux à des fins commerciales dans un domaine autre que l'exploitation minière, NTI est d'avis que c'est aux propriétaires inuits qu'il reviendrait de négocier le régime de compensation qui leur convienne. C'est le marché libre qui décidera de l'importance des compensations et des droits.

À notre avis, cela est conforme à deux aspects. D'abord, les Inuits possèdent des terres pour faire la promotion de leur propre développement économique. Si la possession de telles terres donne droit à une certaine forme de loyer économique, c'est au propriétaire inuit et à la partie qui souhaite accéder aux ressources qu'il incombe de négocier une entente.

L'accord est très clair. Plus tôt, nous avons fait allusion à la nature du libellé selon lequel les Inuits exercent des droits exclusifs sur l'eau, ce qui renforce les droits qu'ils exercent de toute façon en tant que propriétaires fonciers. À notre avis, il n'y a pas de place pour le MAINC, et ce dernier ne doit pas s'attendre à toucher une part du gâteau. Nous ne voyons pas pourquoi le ministère devrait être autorisé à imposer des droits si l'Inuit décide de vendre de l'eau à des collectivités adjacentes. On a affaire à des terres qui appartiennent à des Inuits, et ces derniers exercent des droits exclusifs sur l'eau.

Le sénateur Christensen: Pensez-vous que le mécanisme de délégation de pouvoirs serait à l'avantage du gouvernement territorial? Chercheriez-vous à faire prescrire la délégation dans d'autres dispositions?

M. Merritt: Je souligne que les dispositions du projet de loi n'ont pas trait à l'imposition. Si des entreprises commerciales réalisent une fortune sur des terres appartenant à des Inuits et que des impôts doivent être payés, les entrepreneurs en question paieront des impôts. On n'a pas ici affaire à une mesure fiscale. C'est le MAINC qui tente de prélever une part du loyer économique de la ressource.

Le sénateur Christensen: S'il s'agissait du gouvernement du Nunavut, on préleverait des droits.

M. Merritt: Oui. La mesure a sans doute été introduite dans le projet de loi parce que la Couronne tient à être en mesure d'assurer le développement des terres qui lui appartiennent. Pour 80 p. 100 des terres du Nunavut qui appartiennent à la Couronne, nous n'avons aucune objection; la mesure est sensée. Le propriétaire, à savoir le ministère qui administre les terres au nom

go back to the people. In so far as 80 per cent of the Crown lands were devolved to Nunavut, the Nunavut government would play that role.

We are saying that Inuit owned lands have entered the realm of private ownership. So this kind of idea that you are still the landlord after you have already agreed to give away the title is not on any more. You cannot say the Inuit own it and then have all the perks that come from ownership. It is a fundamental backing down on the substance of the commitments and promises made in the land claims agreement.

Senator Christensen: There are provisions elsewhere for water use. If you are discharging it, there is a requirement for the cleaning up of the water and for securities to be in place that is over and above the fee.

Mr. Merritt: That is correct. NTI is not saying that somehow Inuit owned land should be some regulation free zone and Inuit can make any use of the water they want. The land claim agreement was a compromise whereby Inuit agreed to use the same public institutions for management purposes.

Senator Christensen: You are talking about an application fee.

Mr. Merritt: Yes. An application on Inuit owned lands would have to go through the same regulatory regime.

The Chairman: Water is as critical in the West as it is up North. For the early westerners, everyone had a right to water. The worst thing you could do was to try to fence off a water hole or a creek; everyone had a right to water. That is a carry-over from the pioneer age.

We have just finished hearings on water; one of our senators put up a bill, we passed it and sent it back to move it into the Food and Drugs Act so that the federal government can regulate the water for its purity and so on.

In the evidence we have heard, there were a few complaints about the pioneer attitude that water belonged to everyone. Some people feel that it is time that attitude be junked and water should be paid for. It should be delivered at least for cost, to the people. It is not free for the taking to anyone who puts a hose into a lake or stream and takes any amount that is wanted.

How do you equate the modern value that water is a valuable commodity that should carry a fee, and the pioneering attitude that God put water there for all of us to use freely?

Mr. Merritt: Mr. Chair, your point may well explain how this reasoning came to be embodied in the bill. Perhaps it followed through on some precedent struck in legislation that dealt with opening up land for settlement on the Prairies.

de la Couronne et des Canadiens, doit pouvoir prélever des droits et les faire passer aux Canadiens. Dans la mesure où 80 p. 100 des terres de la Couronne ont été cédées au Nunavut, le gouvernement du Nunavut jouerait ce rôle.

Ce que nous disons, c'est que les terres inuites appartiennent désormais au monde de la propriété privée. L'idée selon laquelle on demeure le propriétaire après avoir déjà convenu de céder le titre n'a plus cours. On ne peut dire que les Inuits sont désormais propriétaires pour ensuite exiger tous les avantages découlant de la propriété. Il s'agit en fait d'une forme de recul fondamentale par rapport aux promesses et aux engagements contenus dans l'Accord sur les revendications territoriales.

Le sénateur Christensen: On trouve ailleurs des dispositions concernant l'utilisation des eaux. En cas de déversement, le responsable doit assurer les coûts de la dépollution des eaux et des mesures de sécurité à mettre en place, et les frais s'ajoutent aux droits déjà exigés.

M. Merritt: Exactement. NTI ne dit pas que les terres inuites devraient constituer une zone déréglémentée ni que les Inuits peuvent utiliser l'eau comme bon leur semble. L'Accord sur les revendications territoriales a été un compromis en vertu duquel des Inuits ont convenu d'utiliser les mêmes institutions publiques pour la gestion.

Le sénateur Christensen: Vous parlez ici d'un droit de demande.

M. Merritt: Oui. Une demande relative à des terres inuites passerait par le même régime réglementaire.

Le président: L'eau est aussi critiquée dans l'Ouest qu'elle l'est dans le Nord. À l'époque de la colonisation de l'Ouest, chacun jouissait d'un droit d'accès à l'eau. Le pire qu'on pouvait faire, c'était de tenter de clôturer un point d'eau ou un ruisseau; chacun avait droit à l'eau. La tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Nous venons tout juste de terminer des audiences sur l'eau. Un sénateur a élaboré un projet de loi, que nous avons renvoyé afin qu'il soit intégré dans la Loi sur les aliments et drogues, de façon que le gouvernement fédéral puisse réglementer la pureté de l'eau et d'autres caractéristiques.

Dans la preuve que nous avons entendue, l'attitude héritée des pionniers, selon laquelle l'eau appartient à tout le monde, a suscité quelques plaintes. Certains se sont dits d'avis qu'il convenait de mettre cette attitude au rancard étant donné que les utilisateurs devraient payer pour l'eau. On devrait approvisionner les citoyens en eau au meilleur coût possible. Chacun n'est pas libre de se munir d'un tuyau, de le placer dans un lac ou un ruisseau et de siphonner la quantité d'eau qui lui plaît.

Comment concilier les valeurs modernes selon lesquelles l'eau constitue un produit précieux qui a son prix et l'attitude des pionniers selon laquelle Dieu a créé l'eau de façon que chacun puisse s'en servir librement?

M. Merritt: Le point que vous soulevez, monsieur le président, explique peut-être pourquoi on a enchaîné ce raisonnement dans le projet de loi. On s'est peut-être inspiré d'un quelconque précédent dans la législation portant sur l'ouverture de terres aux fins de la colonisation des Prairies.

In some parts of the country, fee simple titles reserve out the access to water. As you point out, that pattern first existed in parts of the country where water was in very short supply. Community projects were often begun to insure everyone had some access, whether building dams or distribution systems.

In parts of the country that are well watered, the same precedent does not exist. Ontario farmers do not pay fees to the Ontario government every time they dip a bucket in a well on the back pasture. That is not an incident of their fee simple title.

Nunavut is not short of water. Some 30 per cent to 50 per cent of the surface area is water. We are not looking at the kind of legal history associated with dry parts of country where agriculture really depends on a high level of community interaction in order to function.

Notwithstanding that part of our history, the Nunavut Land Claims Agreement prevails in these circumstances and that agreement has no reservation that says that, notwithstanding Inuit rights, the Crown reserves rights to collect fees. The land claim agreement is quite explicit in the other direction. It says Inuit have the exclusive right to make use of the waters. From our perspective, that is as clear as the English language can make it.

The Chairman: Is there any possibility there is a mix-up between fees for licensing, to put money in one's pocket, versus fees to cover the cost?

Mr. Merritt: That point came up at the Commons committee. The response is the same here. The Crown is attempting to reserve the ability to collect fees for the mere use, not for the supply. Where Inuit own land in communities, either through the Land Claims Agreement or just as private individuals, communities can charge fees if they choose. That is a policy call from the Government of Nunavut. If there is to be a water fee imposed for the delivery of municipal water, that is an issue completely outside the Land Claims Agreement and this bill does not speak to that.

Senator Sibbeston: I was going to make a point about the water board and why the federal government and federal minister would, in some cases, have a say in the matter. The North at one time was totally controlled by the federal government. We have a long history of struggle for responsible government. We have advanced to the stage now where we have responsible government in the N.W.T.; Yukon is somewhat advanced and Nunavut now, since its creation, is allowing the Inuit people to decide things for ourselves.

This legislation purports to let the federal minister have the final say on some matters. To me, that still smacks of colonialism. One could interpret this as saying that the people in the North are not educated, not smart enough, not experienced enough to make decisions; that we must have someone in Ottawa, in the federal

Dans certaines régions du pays, l'accès à l'eau est exclu des titres en fief simple. Comme vous l'avez mentionné, ce modèle a d'abord été adopté dans les régions du pays où l'eau se faisait rare. Dans le cadre de projets communautaires, on commençait d'abord par veiller à ce que chacun bénéficie d'un accès à l'eau, au moyen de l'aménagement de barrages ou de réseaux de distribution.

Dans les régions du pays où l'eau est abondante, on ne retrouve pas le même précédent. Les agriculteurs de l'Ontario ne versent pas des droits à leur gouvernement provincial chaque fois qu'ils remplissent un seau dans un puits derrière leur maison. Cela ne fait pas partie de leur titre de propriété en fief simple.

Le Nunavut ne manque pas d'eau. En fait, l'eau recouvre de 30 à 50 p. 100 du territoire. Nous n'avons pas affaire au genre d'histoire juridique qui caractérise les régions arides du pays, où le fonctionnement de l'agriculture dépend vraiment d'un degré élevé d'interaction communautaire.

En dépit de cet aspect de notre histoire, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut a préséance dans de tels cas, et il ne contient aucune restriction précisant que la Couronne, nonobstant les droits des Inuits, se réserve le droit de prélever des frais. En fait, l'Accord va dans le sens contraire de façon assez explicite. Il précise en effet que les Inuits exercent des droits exclusifs sur l'utilisation des eaux. À nos yeux, la langue anglaise ne peut être plus claire.

Le président: Y a-t-il une confusion possible entre les droits exigés pour la délivrance des permis, qui vont dans la poche de l'intéressé, et les droits visant le recouvrement des coûts?

M. Merritt: La question a été soulevée devant le comité de la Chambre des communes. Ici, la réponse est la même. La Couronne tente de se réserver le droit de prélever des frais pour la simple utilisation, et non pour l'approvisionnement. Lorsque des Inuits possèdent des terres dans les collectivités, en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales ou de titres de propriété privée, les collectivités peuvent imputer des frais si elles le souhaitent. La décision stratégique revient au gouvernement du Nunavut. Si on entend imputer des droits pour l'approvisionnement en eaux municipales, la question échappe complètement à l'Accord sur les revendications territoriales, et le projet de loi est muet à ce sujet.

Le sénateur Sibbeston: J'allais dire quelque chose au sujet de l'Office des eaux et de la raison pour laquelle le gouvernement fédéral et le ministre fédéral auraient, dans certains cas, leur mot à dire. À une certaine époque, le gouvernement fédéral exerçait une mainmise totale sur le Nord. Nous nous battons depuis longtemps pour avoir un gouvernement responsable. Nous avons réalisé des progrès; aujourd'hui, nous avons un gouvernement responsable dans les Territoires du Nord-Ouest. Au Yukon, nous avons réalisé des percées. Depuis sa création, le Nunavut nous permet à nous, Inuits, de décider pour nous-mêmes.

En vertu du projet de loi, le ministre fédéral se réserve le dernier mot dans quelques domaines. À mes yeux, il s'agit d'une manifestation de colonialisme. On pourrait comprendre que les habitants du Nord ne possèdent ni l'éducation ni l'intelligence, ni l'expérience nécessaire pour prendre des décisions et que

government, to look over the decisions that are made. If the wrong decision is made, then the federal government can intercede and trump that decision.

That is a matter of control. People in the North want to be self-determining. I am sensitive to the views expressed by the witnesses here when they say they do not want the federal government to have that veto.

This concerns me. I want to ask the chairman of the water board how he really feels. He mentioned the elders and the pride they take in being able to make these decisions. Does he feel that, in all matters that may arise before the water board, the board will be in a good position, with advisers where necessary, to make correct decisions with respect to water matters in the North?

Mr. Kudloo: That is why we have public hearings. We base all our decisions on the evidence that we hear from the experts. We turn to the elders as environmentally friendly experts; they have been around for the longest time. We have a time-honoured tradition concerning our elders and their advice for the community. For that reason, we hear evidence from the applicant, the interveners, and we give very special treatment to the elders, especially for their traditional ecological knowledge. We combine their knowledge with modern Western science. In other words, we are attempting to get the best of both worlds by combining them. Does legal counsel wish to add anything?

Mr. Tilleman: To the extent that the question asks why the board would defer to a minister for matters that go outside the boundaries of Nunavut when it should have the final approval authority, the answer is actually in the agreement itself. It was negotiated in article 12 and in article 13. If there is an inter-jurisdictional issue, the water board does not go it alone. The other governments must be involved if an issue leaves the boundaries.

Senator Sibbeston: Are people smart enough and mature enough to make their own decisions without relying on the federal government to make what would ultimately be a different decision? That is a question. That is what this is about. This legislation purports to put the final decision in some matters in the hands of the federal minister and the federal government. I am asking you, people of the North, are you able to make those decisions yourself? Do you need the federal government in Ottawa to look over your shoulders to see whether you are making being the right decisions? That is a question that people like the chairman need to ask.

The Chairman: I think you are trying to start a riot here. They said they wanted as much autonomy as possible. I do not think anything is gained by asking whether they want autonomy to make their own decisions. The answer is very clear. We have had

quelqu'un du gouvernement fédéral, à Ottawa, doit avoir un droit de regard sur les décisions qui sont prises. Si une mauvaise décision est prise, le gouvernement fédéral peut intervenir et la renverser.

Il s'agit d'une question de contrôle. Les habitants du Nord tiennent à s'auto-déterminer. Je suis sensible aux vues des témoins qui affirment ne pas vouloir que le gouvernement fédéral exerce un tel droit de veto.

Cette situation me préoccupe. J'aimerais que le président de l'Office des eaux me fasse part de ses véritables sentiments. Il a fait allusion aux aînés qui se font un point d'honneur d'être en mesure de prendre de telles décisions. A-t-il l'impression que, quelles que soient les questions que l'Office souhaite appeler à arbitrer, il sera en mesure de prendre de bonnes décisions relatives aux questions touchant les ressources en eau dans le Nord, avec, au besoin, l'aide de conseillers.

M. Kudloo: C'est pourquoi nous tenons des audiences publiques. Nous fondons nos décisions sur les preuves soumises par les spécialistes. Nous faisons appel aux anciens à titre de spécialistes du respect de l'environnement, car ce sont eux qui vivent dans le milieu depuis le plus longtemps. Il existe chez nous une tradition séculaire concernant les aînés et les conseils qu'ils donnent à la collectivité. C'est pour cette raison que nous entendons les témoignages de l'auteur de la demande et des intervenants et que nous accordons une attention toute particulière aux aînés, en particulier à leurs connaissances écologiques traditionnelles. Nous combinons leurs connaissances aux données scientifiques occidentales modernes. En d'autres termes, nous tentons de tirer le meilleur parti des deux mondes en les combinant. Le conseiller juridique souhaite-t-il ajouter quelque chose?

M. Tilleman: Dans la mesure où la question portait sur les motifs pour lesquels l'Office devrait en référer au ministre pour des questions qui vont au-delà des frontières du Nunavut quand l'Office devrait exercer le pouvoir d'approbation finale, la réponse se trouve dans l'Accord lui-même, aux articles 12 et 13. En cas d'enjeu touchant plus d'une administration, l'Office des eaux n'agit pas seul. On doit alors associer d'autres gouvernements au processus.

Le sénateur Sibbeston: Les citoyens sont-ils assez intelligents et mûrs pour prendre leurs propres décisions sans s'en remettre au gouvernement fédéral pour prendre ce qui, en dernière analyse, serait une décision différente? Voilà la question. C'est le noeud du problème. En vertu du projet de loi, c'est le gouvernement fédéral et le ministre fédéral qui, dans certains dossiers, ont le dernier mot. Je vous demande à vous, habitants du Nord, si vous êtes en mesure de prendre ces décisions par vous-mêmes? Faut-il que le gouvernement fédéral d'Ottawa regarde par-dessus votre épaule pour s'assurer que vous prenez les bonnes décisions? C'est une question que des personnes comme le président doivent poser.

Le président: J'ai l'impression que vous cherchez à déclencher une émeute. Les témoins ont dit rechercher la plus grande autonomie possible. Je ne vois pas ce qu'on a à gagner en leur demandant s'ils souhaitent être habilités à prendre leurs propres

the Mining Association waiting since 11:30, so we should finish with these witnesses soon.

Senator Banks: I apologize that I had to leave the meeting earlier. If I am asking questions that have already been asked, please tell me. I am asking instruction from Mr. Merritt.

If my family and I own a piece of land through which a river runs, there are constraints on what I may do with that water.

The Chairman: Senator Banks, if I may, that question has been answered in good detail.

Senator Banks: Thank you. What is the difference between the fact that the government constrains us from removing water, particularly for commercial purposes, from that river, and removing water to bottle and sell it? Do you contemplate that?

Mr. Merritt: No, as far as I know, there are no active commercial proposals to bottle water. Bottled water is currently available. There are no new NTI-sponsored projects, but I use that as a theoretical example. If there is money to be made in such a venture, and if it is duly licensed by the regulating authority to indicate it's compliance with conservation, and if it is on Inuit land, then the Inuit should have the advantage of that economic opportunity.

One of the fundamental objectives of the agreement was to supply Inuit with economic development opportunities. To handcuff them by imposing fees that go somewhere else is not consistent with that objective.

Senator Banks: Mr. Merritt, I cannot do that in Alberta, on land that I own.

The Chairman: That is a different set-up, Senator Banks. We inherited our system in the Southern Prairies from the U.S., where you were not allowed to fence off a spring or other such body of water.

Senator Banks: I am not talking about tradition, but I am talking about current laws.

The Chairman: That is how laws are built.

Senator Banks: Thank you.

Senator Johnson: I spoke with my party on this bill and about the need for a review of the minister's powers after five years. However, after listening to you, I understand that you have already looked at the issue of devolution and taking over the responsibility from DIAND. How far along are you are on this issue? Do you agree that this process should be removed from the ministerial realm, or at least reviewed after a certain period of time?

Ms Leslie: Our present position is that the minister's role should remain in the legislation subject to the amendments, and perhaps, additional restrictions such as those proposed by NTI should be included as well. I do not think we would object to a review of that issue. Concerning having this role performed by a

décisions. La réponse est très claire. Les représentants de l'Association minière attendent depuis 11 h 30. Nous devrions donc en terminer bientôt avec les témoins actuels.

Le sénateur Banks: Je m'excuse d'avoir dû m'absenter un peu plus tôt. Si je pose des questions auxquelles vous avez déjà répondu, n'hésitez pas à me le dire. J'ai besoin des lumières de M. Merritt.

Si ma famille et moi possédons une terre que traverse une rivière, l'utilisation que je peux faire de l'eau est assujettie à des contraintes.

Le président: Avec votre permission, sénateur Banks, les témoins ont déjà répondu à cette question en détail.

Le sénateur Banks: Merci. Quelle différence voyez-vous entre le fait que le gouvernement nous empêche de prélever de l'eau de la rivière, en particulier à des fins commerciales, et le prélèvement de l'eau destinée à l'embouteillage et à la mise en vente? Est-ce votre interprétation des choses?

M. Merritt: Non, autant que je sache, il n'y a pas de projets commerciaux d'embouteillage de l'eau. On trouve déjà de l'eau en bouteille. NTI ne parraine pas de projets, mais je prends cet exemple à titre théorique. S'il y a des profits à tirer d'une telle entreprise, que les promoteurs sont dûment autorisés par l'organisme de réglementation, ce qui indique qu'ils respectent les principes de la conservation, et que l'eau en question se trouve sur des terres inuites, les Inuits devraient pouvoir se prévaloir d'un tel débouché économique.

L'un des objectifs fondamentaux de l'accord consistait à fournir aux Inuits des possibilités de développement économique. Leur lier les mains en imposant des droits qui seront versés ailleurs va à l'encontre de cet objectif.

Le sénateur Banks: Monsieur Merritt, je ne peux pas le faire en Alberta, sur des terres qui m'appartiennent.

Le président: Sénateur Banks, l'organisation des choses est différente. Au sud des Prairies, nous avons hérité notre système des États-Unis, où on ne peut clôturer une source ou d'autres plans d'eau.

Le sénateur Banks: Je parle non pas de la tradition, mais bien de nos lois actuelles.

Le président: C'est ainsi que les lois sont faites.

Le sénateur Banks: Je vous remercie.

Le sénateur Johnson: J'ai parlé avec des représentants de mon parti du projet de loi et de la nécessité d'assujettir les pouvoirs du ministre à un examen après une période de cinq ans. Après vous avoir entendus, je me rends cependant compte que vous avez déjà étudié la question de la délégation et de la prise en charge des pouvoirs du MAINC. Où en êtes-vous à ce sujet? Êtes-vous d'avis que le processus devrait être retiré des prérogatives du ministre ou au moins revu au bout d'un certain temps?

Mme Leslie: Notre position actuelle, c'est que le rôle du ministre devrait être conservé dans le texte de loi, à condition que certaines modifications soient apportées et que, peut-être, on inclue des restrictions additionnelles comme celles que propose NTI. Je ne pense pas que nous nous opposerions à une révision de

federal minister, it is our position that, with devolution and our discussions on devolution that are still preliminary, we are hopeful that we can move quickly so that this responsibility will be exercised by a responsible minister in the North. Thus, the decision-making would be there, and would be done jointly with the water board. That is our expectation.

Senator Johnson: That is how you would frame it and work towards it?

Senator Watt: I want to ensure that it is understood that devolution can be subject to the interpretation of how to devolve the powers, where to devolve the powers to, and when to devolve the powers. You are talking about devolution to the Nunavut Government, which means to the public government. The public government would then be the authority with the powers that should be shared with the NTI. One of the reasons the NTI exists is to protect the interests of the Inuit and the rights that they have obtained. The NTI is what you would call a "successor" of those rights, and the responsibility of the NTI is to protect the interests of the people. The interests and the protection of the people are not within the Nunavut Government, but rather they are within the NTI. There will always be conflict between the two, and that is normal. Eventually, the NTI and the Nunavut may choose to negotiate to rectify some of the problems that have arisen in the land claims agreement. Many things are subject to the interpretation.

Do not look down the road for devolution to give you the answers to the problems that you face right now. That is not the case. They are trying to protect the rights they have now, because they have extinguished their other rights. I just want to ensure that is clearly understood that there are two instruments.

I would like Mr. Merritt to give us an expanded explanation of the clear interpretation that he was asking about. That clear interpretation will help on the implementation side, if it can be tied in to the non-derogation clause. They are having many problems. Can you explain how those two are connected? That would help us to have a clear understanding. I do not want that area to be left out.

Mr. Merritt: You are referring to the first suggested amendment that we put forward, which involves adopting a positive interpretation version. For your reference, you have the wording, which is short, in your written version of the brief.

Our motivation is to try to put the implementation of a land claims agreement forward on a positive basis. We want to have expressions from parliament that the active implementation of land claims agreements, and other treaties, is something that should be seen as the responsibility of all those public officials who carry out the work under pieces of legislation such as this. These Aboriginal treaty rights should not be hidden away somewhere and the worry of a few people in the legal department. Otherwise, everyone else engaged in the administration of the resource can discount them and forget about them.

cette question. En ce qui concerne l'exercice de tels pouvoirs par un ministre fédéral, nous espérons, étant donné que la délégation et nos discussions au sujet de cette délégation en sont toujours au stade préliminaire, pouvoir rapidement en arriver à ce que ces pouvoirs soient exercés par un ministre responsable dans le Nord. Ainsi, les pouvoirs décisionnels seraient là et seraient exercés de concert avec l'Office des eaux. C'est ce à quoi nous nous attendons.

Le sénateur Johnson: C'est ainsi que vous délimiteriez les choses et que vous vous y prendriez pour arriver à vos fins?

Le sénateur Watt: Je tiens à ce qu'on comprenne que la délégation peut être sujette à l'interprétation de la façon dont les pouvoirs doivent être délégués, des institutions auxquelles ils doivent l'être et du moment où ils doivent l'être. Vous faites allusion à la délégation de pouvoirs au gouvernement du Nunavut, c'est-à-dire le gouvernement populaire. Ainsi, le gouvernement populaire exercerait des pouvoirs qui devraient être partagés avec NTI. Si NTI existe, c'est notamment pour protéger les intérêts des Inuits de même que les droits qu'ils ont obtenus. NTI est ce qu'on pourrait appeler un «ayant droit» de ces droits, et l'organisme a pour mandat de protéger les droits des intéressés. Les intérêts et la protection de ces personnes relèvent non pas du gouvernement du Nunavut, mais bien plutôt de NTI. Il y aura toujours un conflit entre les deux, ce qui est normal. Tôt ou tard, le NTI et le Nunavut choisiront peut-être de négocier de manière à corriger certains problèmes découlant de l'Accord sur les revendications territoriales. De nombreux aspects sont sujets à interprétation.

Ne comptez pas sur la délégation qui interviendra tôt ou tard pour répondre à des problèmes qui se posent aujourd'hui. Ils tentent de protéger les droits qu'ils exercent aujourd'hui parce que les autres sont éteints. Je tiens simplement à m'assurer que chacun comprend qu'il s'agit de deux instruments différents.

J'aimerais que M. Merritt nous donne une explication fouillée de l'interprétation claire sur laquelle il s'interrogeait. Cette interprétation claire favoriserait la mise en oeuvre, à condition qu'on puisse l'intégrer à la clause de non-dérogation. Certains problèmes se posent. Pouvez-vous expliquer les liens entre les deux? Cela nous aiderait à avoir une meilleure compréhension. Je veux éviter que cette question soit laissée de côté.

M. Merritt: Vous faites référence à la première modification que nous avons proposée, celle qui porte sur l'adoption d'une interprétation positive. À titre d'information, vous avez trouvé le libellé, qui est court, dans notre mémoire écrit.

Nous préconisons simplement la mise en oeuvre positive de l'Accord sur les revendications territoriales. Nous voulons que le Parlement indique que la mise en oeuvre active des accords sur les revendications territoriales et d'autres traités relève de la responsabilité des fonctionnaires chargés de l'exécution de tels textes de loi. On ne devrait pas cacher les droits ancestraux et issus de traités comme s'ils ne concernaient qu'une poignée de représentants du service juridique. Sinon, les administrateurs des ressources peuvent en faire fi et les oublier.

Instead of living in a world that is all about what we are not trying to do, we have challenged you to look at a provision that would put implementation of the agreement forward as something that is the on-going responsibility of not just the law makers, but of the administrators of the law. For example, the language we have given you talks about laws being administered to respect and actively implement our land claims agreement, not just it's interpretation, which is usually an issue reserved for the courts.

This provision would be a good reminder and would be an active incentive for all those engaged in the administration of this law to take the land claims agreement to heart and do what is necessary to ensure that its obligations are fulfilled.

We know from case law that the courts put a high premium on what they describe as "fiduciary duty and the honour the Crown." The honour of the Crown is not something that is delivered on a day-to-day basis just by parliament, however much respect we have for that institution. It also has to be delivered across the counter at government offices and anywhere that Inuit have to deal with the representatives of the Government of Canada.

The Chairman: Thank you. We appreciate the information that you have provided.

I left something out earlier. Native agreement takes precedence over this. That is why there is a difference in attitudes towards water. The Aboriginals were given water rights. If you recall, they tried to divert the Pelly River. The natives argued that they had the rights over all the water. That still has not been settled. We argued that no non-Aboriginal could do that.

Thank you for coming out. Mining Association of Canada. You may give a short resume because this is being taped.

Mr. Pierre Gratton, Vice President, Public Affairs and Communications, Mining Association of Canada: On behalf of the Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines, I would like to thank the committee for inviting us to share our views regarding this legislation. I am Pierre Gratton, vice-president of public affairs and communication of the Mining Association of Canada. On my left is Michael Hardin who is general counsel and general secretary of Ashton Mining of Canada Inc. His company has been actively involved in natural resources and environmental issues in the North. Mr. Hardin has been involved in such issues since 1973. He is a member of the Nunavut, N.W.T. and B.C. Law Societies. He has spent twenty years practising law in support of mine companies that mine and explore in the North. He is one of the first members of the technical advisory committee of the water board. He co-authored a book entitled *Mineral Exploration and Mine Development in Nunavut*. As you can tell he has many credentials and much expertise in this area.

Plutôt que de vivre dans un monde uniquement défini par ce que nous ne cherchons pas à faire, nous vous avons mis au défi de rechercher une disposition qui ferait de la mise en oeuvre de l'accord la responsabilité constante non seulement des législateurs, mais aussi des administrateurs de la loi. Selon le libellé que nous vous avons fourni, par exemple, on doit administrer l'accord de façon à le respecter et à le mettre en oeuvre de façon active, sans s'en tenir à l'interprétation, domaine habituellement réservé aux tribunaux.

Cette disposition, qui constituerait un bon rappel, inciterait activement tous les responsables de l'administration de la loi à avoir l'accord à coeur et à faire tout ce qu'il faut pour que les obligations qu'il renferme soient respectées.

La jurisprudence nous enseigne que les tribunaux attachent une grande importance à ce qu'ils appellent «l'obligation de fiduciaire» et «l'honneur de la Couronne». Au jour le jour, l'honneur de la Couronne ne passe pas par le Parlement, malgré tout le respect que nous avons pour l'institution. Il se manifeste également aux comptoirs des bureaux du gouvernement et partout où les Inuits ont affaire à des représentants du gouvernement du Canada.

Le président: Merci. Nous vous sommes remercions des renseignements que vous nous avez fournis.

Un peu plus tôt, j'ai oublié un détail. C'est l'accord conclu avec les Autochtones qui a préséance. C'est ce qui explique l'attitude différente vis-à-vis des ressources en eau. On a confié aux Autochtones les droits sur l'eau. Rappelez-vous qu'on a tenté de détourner les eaux de la rivière Pelly. Les Autochtones ont soutenu qu'ils exerçaient des droits sur toute l'eau. La question n'a toujours pas été réglée. Nous avons affirmé qu'aucun non-Autochone ne peut le faire.

Je remercie les représentants de l'Association minière du Canada de leur présence. Parce que la séance est enregistrée, je vous invite à présenter un bref résumé.

M. Pierre Gratton, vice-président, Affaires publiques et Communications, Association minière du Canada: Au nom de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, je remercie les membres du comité de nous avoir invités à faire part de nos vues au sujet du projet de loi. Je m'appelle Pierre Gratton, vice-président des Affaires publiques et des Communications de l'Association minière du Canada. À ma gauche se trouve Michael Hardin, conseiller et secrétaire général d'Ashton Mining of Canada Inc. Sa société joue un rôle actif dans le domaine des ressources naturelles et des questions environnementales dans le Nord. M. Hardin s'intéresse à ces questions depuis 1973. Il est membre des Barreaux du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique. Pendant 20 ans, il a pratiqué le droit pour le compte de sociétés minières qui exploitent et explorent le sous-sol du Nord. Il est l'un des premiers membres du comité consultatif technique de l'Office des eaux. Il a cosigné l'ouvrage intitulé *Mineral Exploration and Mine Development in Nunavut*. Comme vous le voyez, il possède d'impressionnants antécédents et une connaissance approfondie de ce domaine.

I wish to convey the regrets of Mike Hine who appeared with us before the Commons committee on this bill.

We have submitted a written brief with recommendations for your consideration. We will speak broadly to those issues and make some general comments. My colleague then will speak to some more specific issues.

The brief is largely identical to the one that we submitted to the House of Commons. Bill C-3 was amended in the House incorporating one of the six amendments that we put forward, so we now give you five proposed amendments.

As our proposed amendments indicate, we have some concerns with the legislation. We are here first and foremost to underscore the urgent need for regulatory framework governing water and surface rights in Nunavut.

The mining and exploration industry contributed about \$130 million to the territories gross domestic product in 1999, making it by far the largest wealth creating industry in Nunavut. The territory holds significant potential for future mineral production with promising exploration under way in diamonds and precious and base metals.

There is little doubt that mining will remain for the foreseeable future the most significant source of wealth for Nunavut, which is essential to the territory's growth and in economic self-sufficiency and future devolution. Unfortunately, these opportunities have been put at serious risk by the lack of regulatory regime governing water management. On this issue, we take a very different view. We feel that the uncertainty created over the last few years in the absence of a regulatory regime for water management is placing considerable uncertainty and deterring economic growth, in our view.

The Chairman: Mr. Gratton, we are working against a short time line, so if you could move right to your specific comments on the legislation, which is on page 6 of your brief. We have a good history.

Mr. Gratton: We can speak to those issues. I felt it was vitally important to underscore the need for this legislation.

Mr. Michael Hardin, General Counsel and Corporate Secretary, Mining Association of Canada: I would like it speak to three issues. It is important to add to the committee's body of information about the absence of legislation and the uncertainty it creates. Elegant and refined legal arguments may be very inviting to lawyers, but what really matters is the readiness of the mineral exploration and mine development community to invest exploration dollars in Nunavut against competition with many other parts of Canada, and indeed, many other parts of the world.

Je profite de l'occasion pour vous communiquer les excuses de Mike Hine, qui a comparu avec nous dans le comité de la Chambre des communes à propos du projet de loi.

Nous avons présenté un mémoire écrit renfermant des recommandations que nous soumettons à votre attention. Je vais dire quelques mots au sujet des enjeux et formuler certains commentaires généraux. Mon collègue s'intéressera ensuite à quelques aspects plus précis.

Le mémoire est pour l'essentiel identique à celui que nous avons soumis à la Chambre des communes. On a modifié le projet de loi C-3 à la Chambre et incorporé une des six modifications que nous avons demandées. Nous vous en soumettons donc cinq.

Comme les modifications que nous proposons le montrent, le projet de loi suscite chez nous quelques préoccupations. Nous sommes ici d'abord et avant tout pour souligner l'urgence de la mise en place d'un cadre réglementaire pour les eaux et les droits de surface au Nunavut.

En 1999, la contribution de l'industrie de l'exploration et de l'exploitation minières au produit intérieur brut des territoires s'est chiffrée à environ 130 millions de dollars. Au Nunavut, il s'agit de l'industrie qui contribue le plus à la richesse, et de loin. En ce qui concerne la production minière future, le territoire possède un potentiel considérable, et des projets d'exploration prometteurs sont en cours dans le domaine des diamants, des métaux précieux et des métaux communs.

Dans un avenir prévisible, il ne fait aucun doute que le secteur minier constituera la plus importante source de richesse pour le Nunavut, ce qui est essentiel à la croissance du territoire tout autant qu'à l'autosuffisance économique et à la dévolution future. Malheureusement, l'absence d'un régime réglementaire de gestion des eaux faisait courir de graves dangers à ces débouchés. À ce propos, nous avons adopté un point de vue très différent. Nous avons le sentiment que l'incertitude imputable à l'absence d'un régime réglementaire de gestion des eaux a, au cours des dernières années, entraîné une incertitude considérable et nuit à la croissance économique.

Le président: Monsieur Gratton, nous faisons face à un échéancier serré. Je vous invite donc à passer directement à vos observations particulières sur le projet de loi, qui figurent à la page 6 de votre mémoire. Nous avons une bonne vue d'ensemble.

M. Gratton: Nous pouvons en parler. Je me suis dit qu'il était extrêmement important de souligner le besoin auquel répond le projet de loi.

M. Michael Hardin, conseiller et secrétaire général, Association minière du Canada: J'aimerais aborder trois aspects. Il importe d'ajouter à l'ensemble d'informations dont dispose le comité les problèmes imputables à l'absence de textes de loi et à l'incertitude qui en découle. Les arguments juridiques élégants et raffinés plaisent aux avocats, mais, ce qui compte en vérité, c'est la volonté de l'industrie de l'exploitation et de l'exploration minières d'investir au Nunavut plutôt que dans d'autres régions du Canada et même du reste du monde.

Remember that from 1972-96, regulatory certainty in relation to water use and waste disposal did exist in Nunavut: first under virtue of the waters act, and from 1993-96, by virtue of the Northwest Territories Waters Act.

The situation from a legal and business point of view that we faced in the succeeding five years is totally anomalous. It is unprecedented in my experience that something as vital as water use and waste disposal should be level in a regulatory vacuum.

It was never the intention of article 13 of the Nunavut Land Claims Agreement to substitute itself for the Northwest Territories Waters Act or now the Nunavut Waters Act. It creates uncertainty in the minds of lenders. If we were faced with a major mine development in Nunavut on the scale of an Ekati Mine, Diavik Project or even something as humble as a Jericho Diamond Mine, who knows whether lenders would be willing to advance the funds necessary to support such an enterprise against counsel's opinion, which I think would be forthcoming; significant regulatory uncertainty exists as a result of the absence of this legislation. That is really what matters.

We are all here to ensure that the underlying objectives of the Nunavut Land Claims Agreement to promote economic development and self-sufficiency for the resident's of the territory. It would be a serious matter if mineral exploration and mine development were impaired by the absence of this legislation.

I would like to offer a few comments on clause 56. Let me start by saying that I am not here to give you yet another legal opinion on the proper interpretation to be given to the Nunavut Land Claims Agreement. Instead, I would like to tell you how it feels to be on the receiving end of a water license and what significance we attach to clause 56 and the final review power that the minister has.

Let us be clear about the nature of that power. The minister does not have the power to amend a water license under clause 56. The minister can do one of two things: He may accept the licence and approve it within the 45-day or the 95-day time period, or the minister can reject the licence. If the minister rejects the licence, the minister has to send written reasons back to the Nunavut Water Board. The water board, not the minister, has the final say over the terms and conditions that the water license ultimately incorporates. It is not an amending power or a second look in that sense. It is a "yes" or "no." That is the nature of the ministerial power under clause 56.

To see the issue in context, we need to also ask ourselves, what is a water license? Is it something like a fishing license or driver's licence that you can stick in your wallet, or it something like a business license that we commonly frame and put on the wall of our office? Is it something like a one page license to practice law? Absolutely not.

N'oubliez pas que, de 1972 à 1996, la certitude régnait au Nunavut dans le domaine de l'utilisation des eaux et du dépôt des déchets, d'abord en vertu de la Loi sur les eaux et, de 1993 à 1996, de la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest.

Du point de vue juridique et commercial, la situation à laquelle nous avons fait face au cours des cinq années suivantes constitue une anomalie absolue. À ma connaissance, le fait de laisser une activité aussi vitale que l'utilisation des eaux et le dépôt de déchets dans une sorte de vide réglementaire est sans précédent.

L'article 13 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut n'a jamais eu pour but de se substituer à la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest ou, aujourd'hui, de la Loi sur les eaux du Nunavut. Cette situation crée de l'incertitude dans l'esprit des prêteurs. Si on trouvait sur la table un projet d'exploitation minière majeur au Nunavut, dont l'échelle se comparerait à la mine d'Ekati et du projet Diavik, ou même à quelque chose d'aussi humble que la mine de diamant Jericho, qui sait si les prêteurs seraient disposés à avancer les fonds nécessaires pour soutenir une telle entreprise malgré l'avis de leurs conseillers juridiques, ce qui, à mon avis, est imminent. L'absence de lois entraîne une incertitude réglementaire majeure. C'est, au fond, ce qui compte.

Nous sommes tous ici pour rappeler que l'objectif sous-jacent de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut consiste à promouvoir le développement et l'autosuffisance économique des résidents du territoire. Si l'absence d'une telle loi devait nuire à l'exploration et à l'exploitation minières, ce ne serait pas sans conséquence.

J'aimerais dire quelques mots au sujet de l'article 56. Permettez-moi d'emblée de préciser que je ne suis pas ici pour vous donner une opinion juridique de plus au sujet de l'interprétation adéquate de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. J'aimerais plutôt vous parler de l'expérience des titulaires d'un permis d'utilisation des eaux et de l'importance que nous attachons à l'article 56 et au pouvoir d'examen final que se réserve le ministre.

Soyons clairs au sujet de la nature de ce pouvoir. Aux termes de l'article 56, le ministre n'a pas le pouvoir de modifier un permis d'utilisation des eaux. Il peut faire deux choses: accepter le permis et l'approuver dans un délai de 45 jours ou de 95 jours, et il peut le rejeter. S'il rejette le permis, le ministre doit faire parvenir ses motifs par écrit à l'Office des eaux du Nunavut. C'est l'Office, et non le ministre, qui a le dernier mot sur les modalités ultimes du permis d'utilisation des eaux. En ce sens, il ne s'agit pas d'un pouvoir de modification ni d'un pouvoir de réexamen. Le ministre répond par «oui» ou «non». Telle est la nature du pouvoir ministériel défini à l'article 56.

Pour situer les choses dans le contexte, nous devons nous poser la question suivante: qu'est-ce qu'un permis d'utilisation des eaux? Est-ce un document s'apparentant à un permis de pêche ou un permis de conduire que vous glissez dans votre portefeuille ou plutôt un permis d'exploitation commerciale comme ceux que nous avons l'habitude de faire encadrer et d'accrocher au mur de notre bureau? A-t-on plutôt affaire à un permis d'une page comme

Water licences are extremely complex, detailed, and highly involved documents. By way of example, the water license for the Ekati mine in the Northwest Territories and water licence for the Diavik Project in the Northwest Territories run to some 50 pages. They cover the use of water, the disposal of waste, the conduct of scientific studies, the extensive requirements for the reporting of a very wide range of data and results to government officials, and many other matters.

Under this legislation, like the N.W.T legislation and the Yukon legislation, each and every provision of the 50-page water license is enforceable in the criminal courts. This is a change. Up until 1993, under the previous regime, a licensee could only be prosecuted for doing two things: He could be prosecuted for using water outside the terms and conditions of the licence, or disposing of waste. Any other violation of the licence gave the board as its remedy the cancellation of a licence after the calling of a public hearing, and with ministerial approval, not unlike with legislation before you today.

This is a very important concern for a licensee. The licensee is concerned about the process by which these license terms and conditions are developed. I could say a lot more about that process but the bottom line is this: From the point of view of the licensee, the concept of ministerial oversight provides yet another level of assurance that when these complex negotiated documents are enforced with their criminal law enforcement powers, they will get the right answer.

The ministerial power is a helpful mechanism to assist the water board to resolve the controversies that will always arise in relation to massive resource developments of the kind that we are seeing at the present time in the Northwest Territories.

Our views on this are this no way meant to challenge or to be disrespectful of the solemn obligations of Canada under the Nunavut Land Claims Agreement.

We are not here to express a legal opinion on whether or not clause 56 is or is not consistent with the Nunavut Land Claims Agreement. However, it is important to see this from the perspective of the entities, the corporations, or even the individuals who ultimately will be subject to the terms and conditions of licences. We are comforted in our view of this by clause 9 of the legislation which, as you have heard on a number of occasions today, provides for devolution of the ministerial approval power to the government of Nunavut in due course. We think this provision clearly acknowledges the need to ensure that approval for significant decisions affecting resource utilization in Nunavut ultimately rests at a local level.

celui dont sont titulaires les personnes autorisées à pratiquer le droit? Absolument pas.

Les permis d'utilisation des eaux sont des documents extrêmement complexes et détaillés. À titre d'exemple, le permis d'utilisation pour la mine d'Ekati dans les Territoires du Nord-Ouest et pour le projet Diavik, toujours dans les Territoires du Nord-Ouest, compte quelque 50 pages. Le document porte sur l'utilisation des eaux, le rejet des eaux, la réalisation d'études scientifiques, les exigences poussées relatives à la présentation d'un très large éventail de données et de résultats à des représentants du gouvernement, et ainsi de suite.

En vertu du présent projet de loi, comme en vertu des textes de loi en vigueur dans les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, chacune des dispositions du permis d'utilisation de 50 pages est opposable devant les cours pénales. Il s'agit d'une modification. Jusqu'en 1993, aux termes du régime antérieur, le titulaire d'un permis ne pouvait faire l'objet de poursuites que dans deux cas: utiliser des eaux en contravention des dispositions du permis ou rejeter des déchets. Toute autre violation des conditions du permis n'accordait à l'Office qu'un seul recours: annuler le permis après avoir convoqué une audience publique et avoir obtenu l'approbation du ministre, contrairement à ce que prévoit le projet de loi que vous avez aujourd'hui devant vous.

Pour le titulaire d'un permis, il s'agit d'une préoccupation des plus importantes. Ce dernier s'inquiète du mécanisme en vertu duquel les modalités du permis sont établies. Je pourrais en dire long à ce sujet, mais le résultat net est le suivant: du point de vue du titulaire du permis, l'idée de surveillance ministérielle confère un degré d'assurance supplémentaire: si ces documents complexes sont appliqués en vertu des pouvoirs d'application du droit pénal, ils obtiendront la bonne réponse.

Les pouvoirs ministériels constituent un mécanisme utile pour aider l'Office des eaux à régler les controverses qui ne manquent jamais de survenir dans le cadre de projets massifs d'exploitation des ressources du genre de ceux qu'on retrouve aujourd'hui dans les Territoires du Nord-Ouest.

À notre avis, la disposition ne constitue absolument pas une remise en question des obligations solennelles du Canada en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut ni un manque de respect à son endroit.

Nous ne sommes pas ici pour exprimer une opinion juridique sur le respect ou le non-respect de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut par l'article 56. Cependant, il importe de voir les choses du point de vue des personnes morales, des sociétés ou même des particuliers qui, en fin de compte, seront visés par les modalités des permis. À ce propos, l'article 9 du projet de loi, qui, comme on vous l'a répété à de nombreuses reprises aujourd'hui, prévoit la délégation, à terme, des pouvoirs du ministre au gouvernement du Nunavut, nous procure un certain réconfort. Nous pensons que cette disposition reconnaît clairement qu'il importe de faire en sorte que les pouvoirs relatifs aux décisions importantes qui influent sur l'utilisation des ressources au Nunavut soient en dernière analyse exercés au niveau local.

However, remembering the legal nature of a water licence and the very wide range of conditions which the board is entitled to impose on a water licence, we do not find it surprising that an elected official such as a minister, as distinguished from appointed officials such as the water board, should have a limited oversight authority or power as contemplated by clause 56.

We were heartened to see that the House of Commons has endorsed the very useful amendment proposed by the government of Nunavut.

The Chairman: Sorry, which amendment?

Mr. Hardin: The clause 56 amendment to provide for the 45-day time limit, which the bill lacked previously.

The Chairman: In your brief you said "recommended amendments."

Mr. Hardin: That is the third thing I want to speak to. We think a proper balance has been struck by amending clause 56 to provide for the 45-day time limit.

Mr. Gratton: Mr. Chairman, there were two amendments made by the House of Commons committee. One established a 45-day limit, subject to an extension of another 45 days, on the time that a minister has to decide whether to say "yes" or "no" to a recommendation from the water board. We did not have that in our brief but we publicly supported it before the Commons committee last month.

The second amendment we had put forward, which was adopted, was an additional 15 days, making it 45 days that a proponent has to determine whether or not to appeal a decision of the water board. It was initially 30 days and we felt that an additional 15 days was required, given the magnitude of this kind of decision on whether or not to proceed to appeal. It requires more time than 30 days, particularly in some cases where you are dealing with more than one company that might own a property. That was accepted. Those were the two amendments that were made, one of which we advocated and one of which we publicly supported even though it was not referenced in our brief.

Senator Cochrane: I do not think we will have enough time to receive all the information from the witnesses that we would like to because the bells are ringing. We have to be in the chamber in five minutes.

As I understand it, there is significant mining taking place at the present time in Nunavut. Indeed, Minister Nault has referred to the "mining boom" taking place in Nunavut. Did he not?

The Chairman: I think he was referring to the territories. That is where the diamond mines are.

Senator Watt: It is the other half of the territory.

Compte tenu de la nature juridique d'un permis d'utilisation des eaux et du très large éventail de conditions que l'Office est autorisé à y greffer, nous ne sommes toutefois pas étonnés de constater qu'on confère à un représentant élu comme le ministre, qui se distingue de représentants nommés comme ceux qui siègent à l'Office, une autorité ou un pouvoir de surveillance limité comme celui qui est défini à l'article 56.

Nous sommes rassurés de voir que la Chambre des communes a appuyé la modification très utile proposée par le gouvernement du Nunavut.

Le président: Pardonnez-moi, mais de quelle modification parlez-vous?

M. Hardin: La modification de l'article 56, qui est assortie d'un échéancier de 45 jours. Auparavant, aucune limite de temps n'était prévue dans le projet de loi.

Le président: Dans votre mémoire, vous parlez de «modifications recommandées».

M. Hardin: C'est le troisième élément que je souhaite aborder. Nous pensons que la modification de l'article 56, qui prévoit maintenant un échéancier de 45 jours, représente un équilibre adéquat.

M. Gratton: Monsieur le président, le comité de la Chambre des communes a apporté deux modifications. En vertu de l'une, on a fixé une limite de 45 jours, sous réserve d'une prolongation de 45 jours de plus, au temps dont le ministre dispose pour répondre par «oui» ou par «non» à une recommandation de l'Office des eaux. Elle ne figure pas dans notre mémoire, mais nous l'avons appuyée publiquement devant le comité de la Chambre des communes le mois dernier.

La deuxième modification que nous avons présentée, et qui a été adoptée, portait sur un délai additionnel de 15 jours. Grâce à cette modification, le promoteur dispose de 45 jours pour déterminer s'il interjettera ou non appel d'une décision de l'Office des eaux. Au départ, le délai était de 30 jours, et nous avons pensé qu'un délai additionnel de 15 jours était nécessaire, étant donné l'importance de la décision de se pourvoir ou non en appel. Il faut plus que 30 jours pour ce faire, particulièrement lorsqu'une propriété appartient à plus d'une société. Cela a été accepté. Ce sont les deux modifications qui ont été apportées, l'une que nous avons nous-mêmes proposée et l'autre que nous avons publiquement soutenue, même si nous n'y avons pas fait allusion dans notre mémoire.

Le sénateur Cochrane: Je ne pense pas que nous aurons assez de temps pour que les témoins nous communiquent tous les renseignements que nous aimerions avoir. Les cloches sonnent et nous allons devoir être au Sénat dans cinq minutes.

Si je comprends bien, le Nunavut fait aujourd'hui l'objet d'une activité minière importante. En fait, le ministre Nault a fait allusion au «boom minier» que connaît le Nunavut, n'est-ce pas?

Le président: Je pense qu'il faisait allusion aux territoires. C'est là que se trouvent les mines de diamant.

Le sénateur Watt: Il s'agit de l'autre moitié du territoire.

Senator Cochrane: Mr. Gratton, you told the House of Commons committee that the mining and exploration industry is and will remain the largest wealth creating industry in Nunavut. Is that correct?

Mr. Gratton: Yes.

Senator Cochrane: You did say that. Could you explain for me in the context of those comments how current mining and exploration has been impeded by the absence of a water management statute?

Mr. Gratton: Michael may want to add to this too, given that you represent a company that is exploring in Nunavut. We have been operating since 1999 without a water management statute. There are three major mines already operating, two of which are scheduled to close next year, which will have a significant impact on government revenues, I might add. Those three are what make the mining industry the largest industrial source of revenue in the territories. Whether we will be able to say that in a few years time because they will not have been replaced is an open question.

Mining and exploration companies, you will just have it take our word for it, are uneasy by the lack of a regulatory framework. There is uncertainty out there. That is a deterrent to future exploration and mining development.

Mr. Hardin: The crunch lies in going to the lenders and asking them to give \$1 billion to develop a new mine. Lenders will turn to counsel and say, "I want a legal opinion that all permits and licences that are necessary for the operation of this property are duly valid and enforceable according to their terms."

My respectful submission at this point in time is that counsel would have grave difficulty giving such an assurance in relation to a water licence issued by the Nunavut Water Board pursuant to article 13.

That does not in any way cast aspersions upon the very valuable work that the Nunavut Water Board has done in bootstrapping itself for the five-year period since 1996. We do have order but, with the greatest of respect, it is a bit of a make-believe world when compared with the regulatory certainty that we had for the last 25 years, from 1972-96, under the previous legislation. It is an anomalous situation.

Even that regulatory uncertainty can cast a chill on the willingness of investors to expend high-risk dollars, knowing that ultimately an interest group, perhaps even a competitor or someone else may challenge the validity of a water licence. A water licence is absolutely essential to any form of mine development, indeed even advanced exploration.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Gratton, vous avez dit au comité de la Chambre des communes que l'industrie de l'exploration et de l'exploitation minières constitue et demeurera la principale industrie créatrice de richesse, n'est-ce pas?

M. Gratton: Oui.

Le sénateur Cochrane: Vous l'avez dit. Pouvez-vous m'expliquer, à la lumière de ces commentaires, en quoi l'exploitation et l'exploration minières ont été freinées par l'absence de dispositions législatives sur la gestion des eaux?

M. Gratton: Michael voudra peut-être ajouter quelques mots à ce sujet, dans la mesure où il représente une entreprise qui se livre à des activités d'exploration au Nunavut. Depuis 1999, nous exerçons nos activités sans le bénéfice de dispositions législatives sur la gestion des eaux. Trois mines d'importance sont déjà en activité: la fermeture de deux d'entre elles est prévue pour cette année, et cela aura, je l'ajoute, un impact considérable sur les recettes du gouvernement. Ce sont ces trois sociétés qui font de l'industrie minière la plus importante source industrielle de recettes dans les territoires. La question de savoir si nous pourrions dire la même chose dans quelques années reste ouverte. Peut-être n'auront-elles pas été remplacées.

Les sociétés d'exploitation et d'exploration minières, vous allez devoir nous croire sur parole, se sentent mal à l'aise en l'absence d'un cadre réglementaire. Il est certain qu'il y a de l'incertitude dans l'air. Cette situation nuit aux futures activités d'exploration et d'exploitation minières.

M. Hardin: Le problème se pose quand on se rend auprès de prêteurs pour leur demander d'investir un milliard de dollars dans l'aménagement d'une nouvelle mine. Ces derniers se tourment vers leurs conseillers et leur demandent: «Je veux que vous vous assuriez que l'ensemble des permis et licences nécessaires à l'exploitation de la propriété sont valides et applicables selon les modalités définies.»

Je vous soumetts respectueusement que, au moment où nous nous parlons, les conseillers en question auraient du mal à donner de telles garanties relativement à un permis d'utilisation des eaux délivré par l'Office des eaux du Nunavut conformément à l'article 13.

Cela ne met nullement en doute leur valeur du travail des plus précieux que l'Office des eaux du Nunavut a effectué pour se prendre en main au cours de la période de cinq ans qui a débuté en 1996. L'ordre règne, mais, soit dit avec le plus grand respect, on a affaire à un monde d'illusions par rapport à la certitude réglementaire instituée par le texte de loi antérieur au cours des 25 années précédentes, soit de 1972 à 1996. Il s'agit d'une situation anormale.

Cette incertitude réglementaire est de nature à refroidir les ardeurs d'investisseurs intéressés par une industrie à risque élevé, lorsqu'on sait qu'en dernière analyse, un groupe d'intérêts particuliers, peut-être même un concurrent ou quelqu'un d'autre, risque de contester la validité d'un permis d'utilisation des eaux. Un tel permis est absolument essentiel à toute forme d'exploitation minière et même d'exploration poussée.

The Chairman: In other words, you want to have the laws in black and white so that you know what you can do.

Mr. Hardin: This is the world in which we have lived from 1974 onwards. You can imagine how the industry feels when they wake up and find there is no law.

Senator Johnson: That is very interesting. I was not up to speed in regard to the regulatory nature of your industry. What is the potential for economic development through mining in the North, in your view, and how would it impact on Nunavut in terms of jobs, social health and even the environment? It is a broad question. I am very interested to know if you have anything to add to the record about that.

Mr. Hardin: It would be better if my vice-president of exploration were here to talk in more specific terms. I have been a student of the process and involved in the process in various guises, first on governmental and then the corporate side, since June 1973. It is widely accepted and universally agreed that mining is likely to be the only economic activity of a commercial nature that we will see in Nunavut in the foreseeable future.

Oil and gas is somewhere out there, but mining has been, and is the most likely industry to provide the basis for economic growth and prosperity in the territories. Geologically, in Canada, we are having to rewrite the book. Ten to 12 years ago, no one thought that we would ever enjoy diamond mining in this country. We now have the capacity to produce 10 per cent to 15 per cent of the world's gem quality stones by virtue of the Ekati mine and the Diavik project, which is scheduled to come into production in 2003.

Since January 2000, a series of companies, and I am proud to include Ashton Mining of Canada Inc. among those, have discovered a very encouraging group of kimberlites at the north end of the Slave craton, which is the geological structure that hosts the Ekati mine and the Diavik mine.

Senator Johnson: What is that called?

Mr. Hardin: The Slave craton. It is the ancient rocks in which diamonds are found. It is early days, but the initial results that have been produced thus far rank the new kimberlites as being in the same general ballpark as the initial discoveries made in the Northwest Territories that have subsequently lead to the development of Ekati and Diavik.

The Chairman: I am sorry to cut you short, Senator Johnson, but the bell has gone. I am afraid that is it.

Mr. Gratton: The point is that there is potential for diamonds in Nunavut as well.

The Chairman: Anything we do from now on is illegal, so we must adjourn.

The committee adjourned.

Le président: En d'autres termes, vous tenez à des lois rédigées noir sur blanc pour savoir ce que vous pouvez faire.

M. Hardin: C'est le monde dans lequel nous avons vécu à partir de 1974. Imaginez la surprise de l'industrie lorsqu'elle s'est réveillée dans un vide législatif.

Le sénateur Johnson: C'est très intéressant. Je n'avais pas saisi la nature réglementaire de votre industrie. Quel est le potentiel de développement économique du Nord grâce à l'exploitation minière? Quel en serait l'impact sur le Nunavut du point de vue de l'emploi, de la santé sociale et même de l'environnement? Il s'agit d'une vaste question. Je me demandais simplement si vous auriez quelque chose à ajouter à ce sujet pour le compte rendu.

M. Hardin: Il vaudrait mieux que le vice-président à l'exploration soit ici pour répondre de façon plus précise. Depuis 1973, j'étudie le processus et j'y suis mêlé de multiples façons, d'abord au gouvernement puis dans l'entreprise privée. Il est généralement et universellement admis que l'activité minière sera vraisemblablement la seule activité économique de nature commerciale dont bénéficiera le Nunavut dans un avenir prévisible.

Il y a aussi l'industrie pétrolière et gazière, mais le secteur minier a été à l'origine de la croissance économique et de la prospérité des territoires et demeure, à cet égard, le candidat le plus probable. Sur le plan géologique, nous devons, au Canada, récrire les livres. Il y a dix ou douze ans, personne n'aurait pensé que les mines de diamant allaient être aménagées au pays. Nous avons aujourd'hui la capacité de produire de 10 à 15 p. 100 des pierres de qualité gemme grâce à la mine d'Ekati et au projet Diavik, dont l'entrée en production est prévue pour 2003.

Depuis janvier 2000, une série d'entreprises — et je suis fier d'y associer Ashton Mining of Canada Inc. — ont découvert un groupe très encourageant de kimberlites à l'extrémité nord du craton des Esclaves, soit la structure géologique qui abrite la mine d'Ekati et la mine Diavik.

Le sénateur Johnson: Comment l'appellez-vous?

M. Hardin: Le craton des Esclaves. Il s'agit d'anciens rochers dans lesquels des diamants sont présents. Nous en sommes au stade embryonnaire, mais les résultats initiaux obtenus jusqu'ici indiquent que les nouvelles kimberlites correspondent, grosso modo, aux découvertes initiales effectuées dans les Territoires du Nord-Ouest, lesquelles ont débouché sur les exploitations d'Ekati et Diavik.

Le président: Pardonnez-moi de vous interrompre sénateur Johnson, mais les cloches ne sonnent plus. J'ai bien peur que nous n'ayons plus de temps.

M. Gratton: Ce qu'il faut retenir, c'est que le Nunavut a lui aussi du potentiel dans le domaine des diamants.

Le président: Tout ce que nous faisons à partir de maintenant est illégal. Nous devons donc mettre fin à nos travaux.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian and Northern Affairs Canada:

Will Dunlop, Director, Resource Policy and Transfers
Directorate;

Ron Bailey, Lands Specialist, Resource Strategies;

Brian Gibson, Senior Advisor, Offshore Waters, Land and
Water Management Division;

Mary Douglas, Legal Counsel.

From the Government of Nunavut:

Lois M. Leslie, Senior Legal Counsel.

From Nunavut Tunngavik Inc.:

John Merritt, Legislative Counsel;

Kathleen Tagoona, Ottawa Liaison Coordinator.

From the Nunavut Water Board:

Thomas Kudloo, Chair;

Philippe di Pizzo, Executive Director;

William A. Tilleman, Legal Counsel.

From the Mining Association of Canada:

Michael Hardin, General Counsel and Corporate Secretary;

Pierre Gratton, Vice-President, Public Affairs and
Communications.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada:

Will Dunlop, directeur, Direction de la politique des
ressources et des transferts;

Ron Bailey, spécialiste des terres, Stratégies relatives aux
ressources;

Brian Gibson, conseiller principal, Secteur marin, Division
de la gestion des terres et des eaux;

Mary Douglas, conseillère juridique.

Du gouvernement du Nunavut:

Lois M. Leslie, conseillère juridique principale.

De Nunavut Tunngavik Inc.:

John Merritt, conseiller législatif;

Kathleen Tagoona, coordonnatrice des activités à Ottawa.

De l'Office des eaux du Nunavut:

Thomas Kudloo, président;

Philippe di Pizzo, directeur général;

William A. Tilleman, conseiller juridique.

De l'Association minière du Canada:

Michael Hardin, conseiller et secrétaire général;

Pierre Gratton, vice-président, Affaires publiques et
communications.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Wednesday, December 5, 2001

Le mercredi 5 décembre 2001

Issue No. 20

Fascicule n° 20

Tenth and eleventh meetings on:

Issues as may arise from time to time relating to energy,
the environment and natural resources, including the
continuation and completion of the study on Nuclear
Reactor Safety

Dixième et onzième réunions concernant:

Des questions qui pourraient survenir occasionnellement se
rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources
naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des
réacteurs nucléaires

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

HALIFAX, Wednesday, December 5, 2001
(33)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:04 a.m. this day in the Baronet Room of the Delta Halifax Hotel, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Buchanan, P.C., Cochrane, Eyton, Kenny, Sibbeston and Taylor (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board:

Mr. Jim Dickey, Chief Executive Officer.

From the Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia:

Mr. Paul McEachern, Managing Director.

From Nova Construction Ltd.:

Mr. John Chisholm, Expert on Coal.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witness from the Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia and the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board submitted briefs.

At 10:20, the committee suspended.

At 10:30, the committee resumed.

At 12:10 a.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

HALIFAX, Wednesday, December 5, 2001
(34)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:12 p.m. this day in the Baronet Room of the Delta Halifax Hotel, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

HALIFAX, le mercredi 5 décembre 2001
(33)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 04 dans le salon Baronet de l'hôtel Delta Halifax sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Buchanan, c.p., Cochrane, Eyton, Kenny, Sibbeston et Taylor (7).

Également présente: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité poursuit l'examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général et, notamment, relativement à la poursuite et à l'achèvement de l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n^o 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers:

M. Jim Dickey, président-directeur général.

De Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia:

M. Paul McEachern, directeur général.

De Nova Construction Ltd.:

M. John Chisholm, expert en charbon.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

Les témoins de Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia et de Canada-Nova-Scotia Offshore Petroleum Board remettent des documents.

À 10 h 20, la séance est suspendue.

À 10 h 30, la séance reprend.

À 12 h 10, il est convenu — Que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

HALIFAX, le mercredi 5 décembre 2001
(34)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 12, dans le salon Baronet de l'Hôtel Delta Halifax, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Buchanan, P.C., Cochrane, Eyton, Kenny, Sibbeston and Taylor (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Maritimes & Northeast Pipeline:

Mr. Stephen Rankin, Communications Manager.

From the Ecology Action Centre:

Mr. Mark Butler, Marine Coordinator and Internal Director;

Mr. Tony Bowron, Salt Marsh Restoration Coordinator and Chair, Coastal Issues Committee;

Ms Susanna Fuller, Co-Chair, Board of Directors;

Ms Stephanie Sodero, TRAX Coordinator, Active and Safe Routes to School Coordinator.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witness from the Maritimes & Northeast Pipeline submitted briefs.

At 2:05, the committee suspended.

At 2:15, the committee resumed.

At 4:02 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Buchanan, c.p., Cochrane, Eyton, Kenny, Sibbeston et Taylor (7).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité examine les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De la Maritimes & Northeast Pipeline:

M. Stephen Rankin, gestionnaire des communications.

Du Ecology Action Centre:

M. Mark Butler, coordonnateur des programmes relatifs aux habitats marins et directeur interne;

M. Tony Bowron, coordonnateur de la restauration des marais salés, et président du Comité des questions côtières;

Mme Susanna Fuller, coprésidente, conseil d'administration;

Mme Stephanie Sodero, coordinatrice du système TRAX et du Programme aller-retour actif et sécuritaire pour l'école (ARASPE).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Le témoin de la Maritimes & Northeast Pipeline dépose des mémoires.

À 14 h 05, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 15, le comité reprend ses travaux.

À 16 h 02, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

HALIFAX, Wednesday, December 5, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:04 a.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we continue our across-Canada investigation of Canada's energy resources, both present and future. Our study will also deal with export markets and environmental considerations. Our committee is most interested in the environmental effects of all of the energy sources we have in this country, including hydrocarbons, wind and nuclear power.

I might mention that, over the last few months, the committee has met in Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto and Montreal to take evidence and to get an idea of what people in the energy industry, regardless of which type of energy, have in mind for the future. We want to know what you would like done and what you think will happen in the future.

Today, we are lucky to have with us the chief executive officer of the Canada — Nova Scotia Offshore Petroleum Board, Mr. Jim Dickey, who informs me that he did some of his initial training in the Calgary area. Mr. Dickey, without further ado, please proceed with your presentation. Perhaps you would take 10 minutes to make your presentation and, following that, senators will have an opportunity to ask questions. Of course, if your assistant has given you a two-hour speech, you will have to do some editing as you go along.

Mr. J. E. Dickey, Chief Executive Officer, Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board: Welcome, senators, to Halifax and thank you very much for the opportunity to speak to you this morning.

I will briefly review the mandate of the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board; talk a little bit about some of the events of the past and how they have affected where we are today; and look forward to the next three or four years.

I will limit my discussion to oil and gas. "Oil and gas" in the offshore Nova Scotia region is defined for us in legislation. There is an ongoing negotiation, shall we say, with respect to the extent of that offshore jurisdiction. I will show you some slides which deal with that.

I will give you a little bit of background on the board itself. Some of you will recall that in the 1980s there was an ongoing jurisdictional difference of opinion between the Government of Canada and the Province of Nova Scotia. That resulted in a political accord in which the two governments set aside the issue

TÉMOIGNAGES

HALIFAX, le mercredi 5 décembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 04 pour étudier les questions qui peuvent survenir occasionnellement en rapport avec l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.
[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous poursuivons notre étude pancanadienne sur les ressources énergétiques, actuelles et futures du Canada. Notre étude porte également sur les marchés d'exportation et les considérations environnementales. Notre comité s'intéresse vivement aux effets sur l'environnement de toutes les sources d'énergie dont nous disposons au Canada, notamment les hydrocarbures, le vent et le nucléaire.

Je pourrais signaler que, au cours des quelques derniers mois, le comité a tenu des séances à Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto et Montréal pour recueillir des témoignages et se représenter ce qu'envisagent pour l'avenir les gens de l'industrie de l'énergie, quelle que soit la forme d'énergie dont il est question. Nous souhaitons savoir ce que vous voudriez voir se réaliser et ce que vous croyez qu'il va se produire à l'avenir.

Aujourd'hui, nous avons la chance d'accueillir le président-directeur général de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers, M. Jim Dickey, qui me signale qu'il a subi sa formation initiale, en partie, dans la région de Calgary. Sans plus attendre, je vous prie, M. Dickey, de présenter votre exposé. Vous pourriez prendre dix minutes pour l'exposé, puis les sénateurs auront l'occasion de vous poser des questions. Bien entendu, si votre assistant vous a remis un discours-fleuve de deux heures, vous allez devoir couper quelque peu en cours de route.

M. J. E. Dickey, président-directeur général, Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers: Sénateurs, bienvenue à Halifax et merci beaucoup de l'occasion que vous m'offrez de m'adresser à vous ce matin.

Je décrirai brièvement le mandat de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers; je parlerai un peu de certains éléments qui ont eu lieu dans le passé et de l'influence qu'ils ont exercée sur la position dans laquelle nous nous retrouvons aujourd'hui; et je tournerai mon regard vers les trois ou quatre années à venir.

Je limiterai mes propos à la question du pétrole et du gaz. Pour ce qui touche la région extracôtière de la Nouvelle-Écosse, la loi nous donne une définition des termes «pétrole et gaz». Disons que la délimitation de la sphère de compétence à cet égard fait l'objet de négociations. Je vais vous montrer quelques diapositives qui portent sur cette question.

Je brosserai un petit tableau historique de l'office. Certains d'entre vous se souviendront qu'au cours des années 80, le gouvernement du Canada et la province de la Nouvelle-Écosse avaient une certaine divergence d'opinion quant à l'attribution de la compétence dans ce dossier. Il en a résulté la conclusion d'un

of resource ownership and jurisdiction and concluded that it should be managed jointly by an organization acting on behalf of both governments. That is how the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board came into existence.

The first slide shows the areas of jurisdiction. The blue area is the offshore Nova Scotia region. It shows the Saint-Pierre and Miquelon Corridor, the Newfoundland offshore region and the line shown on the slide is under discussion at the moment, with a decision expected by the end of March, 2002.

The Chairman: What is the acreage of that disputed area?

Mr. Dickey: In order to determine that, you have to look at who is claiming what. As a regulator, I do not get involved in that. I do know that the triangular area represents the Newfoundland boundary, but I do not know the acreage. The Newfoundland claim pretty well consumes all of the potential oil and gas resources in that area. Of course, Nova Scotia is arguing the line should be as it is today, which is what they contend was agreed upon in the accord.

Senator Cochrane: In 1986.

The Chairman: Do you deal with offshore New Brunswick, in the Bay of Fundy?

Mr. Dickey: No, we do not have any particular input into that area. I know that the Federal Government is talking to the Province of Quebec, and I know they have had discussions with the Province of New Brunswick, as well as Prince Edward Island.

The Chairman: The Province of New Brunswick extends half-way across the Bay of Fundy towards Nova Scotia.

Mr. Dickey: That is correct.

The Chairman: You have no agreement with the Province of New Brunswick. It is entirely on its own.

Mr. Dickey: Our legislation is specific to Canada and Nova Scotia. The boundary goes down the middle of the Bay of Fundy. I do not know whether the federal government had an arrangement with the Province of New Brunswick when they established that line.

Senator Buchanan might be able to answer some of those questions because, of course, he was very involved at the time.

The Chairman: I would extend my apologies for him. We expected him here this morning but it appears that, instead of turning right, he turned left and ended up in Ottawa.

Mr. Dickey: I am sure he will be quite interested in this. We now have had 12 years of administering legislation into which he had some considerable input. I would be remiss if I did not point out that I am always amazed at the ability of that legislation to

accord politique où les deux gouvernements ont mis fin à la question de la propriété de la ressource et de la compétence à cet égard, pour conclure qu'une organisation s'occupe, au nom des deux gouvernements, de la gestion conjointe du dossier. Ce qui explique la naissance de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers.

La première diapositive illustre les sphères de compétence dont il est question. La zone en bleu correspond à la région extracôtière de la Nouvelle-Écosse. On y voit le corridor de l'archipel Saint-Pierre et Miquelon, la région extracôtière de Terre-Neuve, puis il y a la ligne, ici, qui fait actuellement l'objet de discussions — une décision est attendue d'ici la fin mars 2002.

Le président: Quelle est la surface de la zone faisant l'objet du litige?

M. Dickey: Pour le déterminer, il faut savoir qui revendique quoi. Étant responsable de la réglementation, je ne m'immisce pas dans ce dossier. Je sais, toutefois, que la zone triangulaire représente la frontière de Terre-Neuve, mais je ne connais pas la surface. La revendication pour Terre-Neuve représente essentiellement l'intégralité du potentiel pétrolier et gazier de cette région. Bien entendu, la Nouvelle-Écosse fait valoir que la ligne devrait demeurer comme elle l'est en ce moment, ce dont, selon elle, les parties avaient convenu au moment d'établir l'accord.

Le sénateur Cochrane: En 1986.

Le président: La région extracôtière du Nouveau-Brunswick, dans la baie de Fundy, entre t'elle dans votre champ d'action?

M. Dickey: Non, nous n'avons rien à faire en particulier avec cette région. Je sais que le gouvernement fédéral entretient des pourparlers avec la province de Québec, et je sais qu'il a des discussions avec la province du Nouveau-Brunswick, ainsi qu'avec l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président: Le territoire de la province du Nouveau-Brunswick couvre la moitié de la baie de Fundy, vers la Nouvelle-Écosse.

M. Dickey: C'est exact.

Le président: Vous n'avez pas établi d'entente avec la province du Nouveau-Brunswick. Celle-ci demeure seule de son côté.

M. Dickey: Notre loi se rapporte expressément au Canada et à la Nouvelle-Écosse. La ligne de démarcation se situe au milieu de la baie de Fundy. Je ne sais pas si le gouvernement fédéral s'était entendu avec la province du Nouveau-Brunswick au moment de tracer cette ligne.

Le sénateur Buchanan serait peut-être en mesure de répondre à quelques-unes de ces questions: bien entendu, il a pris une part très active à ces choses, à l'époque.

Le président: Je tiens à m'excuser en son nom. Nous l'attendions ici ce matin, mais il semble que, plutôt que d'avoir tourné à droite, il a tourné à gauche, et il s'est retrouvé à Ottawa.

M. Dickey: Je suis sûr qu'il s'intéressera vivement à ceci. Cela fait maintenant 12 ans que nous appliquons une loi dont il a contribué sensiblement à l'établissement. Je manquerais à mon devoir si je ne le soulignais pas: je suis toujours très étonné de

respond to some of the technical challenges and some of the policy challenges we face every day.

Of course, there are some wrinkles in the legislation. Nothing is perfect, but to think that it was put together in the late 1970s, early 1980s, and that it can respond to many of the needs in today's society is, I think, quite a feather in the hat of those who worked on that legislation. I know that governments do not often get pats on the back, but this, in my view, is a remarkable piece of legislation that has served Nova Scotians and Canadians well.

Prior to the accord, nothing was being done. The accord had to be proclaimed very quickly because, in 1990, a project was proposed for offshore Nova Scotia. The legislation was proclaimed in January of 1990. It mirrors the political accord. It establishes the board to act on behalf of both governments. It sets up a five-member board: two members being appointed by the province; two by the federal government; and the chair is jointly appointed.

Although the board deals with the day-to-day operations, the accord allows the policymakers or the elected representatives of the people to shape public policy through reviews of fundamental decisions and by way of joint directives.

It is a novel piece of legislation. I have discussed it at meetings with government representatives from Vietnam, Tzakistan, the Falkland Islands, and a few other areas where there are differences of opinion about how to go forward with joint input.

The mandate of the board is: health and safety; protection of the environment; management of the resources; industrial benefits and employment programs; the issuance of licences; maintaining the drill cuttings; and dealing with fluid samples and all the well information. Our organization deals with industrial benefits, rights issuance, health, safety, environment operations and administration.

In applying for a licence, before anything can be done, an operator must submit a work application and receive authorization from the board. This includes diving, seismic, exploration and development work. It is important to remember that because some people overlook those requirements and think that the issuance of a licence somehow gives some particular rights to a company. It does not. There are all kinds of caveats and conditions that must be met before approval and the issuance of a licence. The operators proceed on a risk basis.

I am sure that will be a subject of discussion before your committee, particularly as it relates to environmental considerations. There is notion out there that licences are issued before public consultation. However, I would point out that there are three or four opportunities for public consultation prior to any kind of activity being undertaken.

constater la mesure dans laquelle cette loi répond à certaines des difficultés techniques et générales auxquelles nous faisons face tous les jours.

Bien entendu, la loi présente encore quelques accrocs. La perfection n'est pas de ce monde, mais si on songe au fait qu'elle a été établie au tournant des années 80 et qu'elle permet de répondre à nombre des besoins qui se présentent dans la société aujourd'hui, à mon avis, c'est tout un compliment pour ceux qui ont travaillé à la concevoir. Je sais que les gouvernements ne reçoivent pas souvent d'accolade, mais, à mon avis, il s'agit d'un texte de loi remarquable qui a bien servi les Néo-Écossais aussi bien que les Canadiens.

Avant l'accord, les choses étaient au point mort. Il a fallu promulguer l'accord très rapidement, car, en 1990, un projet était proposé pour la région extracôtière de la Nouvelle-Écosse. La loi a été promulguée en janvier 1990. Elle reflète l'accord politique qui a été conclu. Elle crée l'office au nom des deux gouvernements. Elle y prévoit cinq membres: deux membres nommés par la province; deux nommés par le gouvernement fédéral; et le président, nommé par les deux parties.

L'office s'occupe du fonctionnement quotidien des choses, mais l'accord prévoit que les décideurs ou les élus peuvent moduler la politique officielle au moyen d'examen portant sur les décisions majeures et au moyen de directives conjointes.

C'est un texte de loi original. J'en ai discuté à des réunions aux côtés de représentants gouvernementaux du Vietnam, du Tadjikistan, des îles Malouines et de quelques autres endroits où il y a des divergences d'opinion quant à ce qu'il faut faire pour aller de l'avant avec l'appart des deux parties.

Le mandat de l'office englobe les questions suivantes: la santé et la sécurité; la protection de l'environnement; la gestion des ressources; les retombées industrielles et programmes d'emploi; la délivrance de licences; le maintien des déblais de forage; le traitement des échantillons de liquide et tous les renseignements sur les puits. Notre organisation traite des retombées industrielles, de l'attribution de droits, de la santé, de la sécurité, de l'administration et des opérations environnementales.

Pour obtenir une licence, avant que quoi que ce soit ne puisse être fait, l'exploitant doit d'abord présenter une demande dans les formes et recevoir de l'office l'autorisation de s'adonner aux activités décrites. Cela comprend les tableaux de plongée, les travaux sismiques, la prospection et la mise en valeur. Il importe de s'en souvenir: certains oublient ces exigences et croient que la licence délivrée confère en quelque sorte les droits particuliers à une entreprise. Or, ce n'est pas le cas. Il faut réunir toutes sortes de conditions avant de voir sa demande approuvée et la licence délivrée. Les exploitants s'engagent dans une démarche qui comporte des risques.

Je suis sûr que votre comité abordera la question, particulièrement en ce qui concerne les considérations environnementales. Certaines personnes croient que les licences sont délivrées avant toute consultation publique. Au contraire, je tiens à souligner qu'il existe trois ou quatre occasions de mener des consultations publiques avant que quelque activité que ce soit puisse être entreprise.

Under a work authorization, every operator must submit a Canada-Nova Scotia Benefits Plan, a scope-of-work outline, a safety plan, and an environmental assessment. The offshore board is a federal authority under the CEAA Program. Offshore work is subject to the same CEAA screening as would apply to work done in any other part of Canada. Currently, an offshore development is subject to the CEAA process. There are discussions ongoing as to whether other aspects, such as drilling, may be included in that. An environmental impact statement and financial responsibility or financial security is posted.

With regard to benefits plan, we receive a description of the work, schedule and cost information, and a forecast of personnel and services.

With regard to commitment, there must be a commitment to full and fair opportunity and first consideration on a competitive basis. It is important to understand what "industrial benefits" means. There is a special provision in the legislation which is intended to encourage the use of and participation of local people as well as other Canadians. A lot of thought went into this at the time the legislation was drafted. International operators find it strange that they cannot come into the market and go with their intuition in the way they like to do business. There are quite a few hurdles for them to overcome, and they must satisfy the board before they can proceed.

For example, they must file reportings of all their undertakings; have a local office; tell us what they will in education and employment training and R & D; and, of course, both governments have the ability to give the board joint directives with respect to any benefits plans or requirements.

The first consideration is the special concept that was put into the accord that allows Nova Scotians to be given preference, all things being equal. If everything in terms of quality, price and delivery is equal, then there is a statutory requirement to give the contract to local people. Of course, this is grandfathered against the NAFTA and other free trade agreements. It was in place prior to those agreements.

Currently, approximately 1,000 people are employed with the Sable Offshore Energy Project; approximately 200 others work directly for PanCanadian; and another 500 work on the rig across the harbour. A further 100 people work for other operators doing seismic work or drilling. About 10 per cent of the supply company personnel are from the region. The total direct employment is around 5,000 to 5,800 people. This number fluctuates a bit, but it is certainly 5,000 plus.

Avant d'être autorisé à exercer ses activités, l'exploitant doit présenter un plan de retombées économiques, un exposé de la portée des travaux prévus, un plan de sécurité et une évaluation environnementale. L'office exerce l'autorité fédérale prévue dans le cadre du programme de la LCEE. Les travaux extracôtiers doivent faire l'objet des mêmes examens préalables que ceux prévus dans le cadre de la LCEE pour les travaux faits dans toute autre région du Canada. À l'heure actuelle, les projets de mise en valeur des richesses extracôticières sont assujettis au processus de la LCEE. Des discussions en cours visent à déterminer si d'autres aspects, par exemple le forage, doivent être inclus. L'exploitant dépose un énoncé des incidences environnementales et une garantie de responsabilité ou garantie financière.

Pour ce qui est du plan de retombées, nous recevons une description du travail prévu, du calendrier des travaux et des renseignements sur les coûts, aussi bien qu'un énoncé de l'effectif et des services prévus.

Pour ce qui est des engagements, la juste possibilité pour les autres de participer, dans des conditions de libre concurrence, à la fourniture des biens et services, ainsi que la priorité accordée aux citoyens de la Nouvelle-Écosse sont établies. Il importe de comprendre ce que l'on entend par «avantages en matière d'emploi». La loi comporte une disposition particulière qui vise à encourager le recours à la main-d'œuvre locale et à la main-d'œuvre canadienne en général. Le législateur y a beaucoup pensé au moment de concevoir le projet de loi. Les exploitants internationaux trouvent cela étrange qu'ils ne puissent entrer sur le marché, puis suivent leur intuition pour mener leurs affaires. Ils ont des obstacles assez nombreux à surmonter, et ils doivent convaincre l'office avant de pouvoir aller de l'avant.

Par exemple, ils doivent déclarer dans les formes tous leurs projets d'entreprise, avoir un bureau local, nous révéler leurs intentions pour ce qui est de la formation et la R-D et, bien entendu, les deux gouvernements doivent pouvoir donner à l'office des directives conjointes se rapportant à toute exigence ou tout plan de retombées économiques.

La notion de priorité est un concept particulier qui a été intégré à l'accord pour que les Néo-Écossais aient la priorité, toutes choses étant égales par ailleurs. Si la qualité, le prix et les conditions d'exécution se valent, la loi prévoit que le contrat doit être accordé à une entreprise locale. Bien entendu, c'est un droit acquis, un mécanisme exclu de l'ALENA et des autres accords sur le libre-échange. C'était en place avant l'adoption des accords en question.

À l'heure actuelle, quelque 1 000 personnes travaillent au Projet énergétique extracôtier de l'Île de Sable; environ 200 autres travaillent directement pour PanCanadian; et 500 personnes de plus travaillent à bord de la plate-forme pétrolière qui fait face au port. Cent autres personnes travaillent pour des exploitants chargés de travaux sismiques ou de forage. Environ 10 p. 100 du personnel des fournisseurs est originaire de la région. Globalement, l'emploi direct se situe entre 5 000 et 5 800 postes. C'est un chiffre qui fluctue un peu, mais c'est certes plus de 5 000 emplois dont il est question.

The Sable Offshore Energy Project is the only producing project at the moment. It is a gas project. Since construction started in 1998, \$870 million has been put into Nova Scotia, with another \$402 million being put into the rest of Canada, for a total of \$1.3 billion, which is 50 per cent of its cost to this point.

The next slide shows the expenditures for the year 2000 from all operators. Last year another \$260 million was spent in Nova Scotia and \$403 million in Canada, which represents 60 per cent of the total expenditures.

Outside of the project, \$1.5 billion has been committed to exploration over the next five years. This is a commitment made by the oil companies that, when they get their licences, they will undertake certain types of work over the next five years, including the drilling of a well. This is offshore Nova Scotia.

We just had a licence issue, and we had bids in the range of \$590 million for work commitments over the next five years. Some of them are very aggressive. The whole program is designed to encourage exploration in the offshore region. However, you must make an assessment of the possibilities before you think about developing the potential that is there.

On the environmental side there are what are known as "nominated parcels." Companies nominate lands they are interested in bidding on. If company A is interested in a certain portion in the offshore, it would advise the board that it would like that parcel put up for bids. That is what they call a "fundamental decision" under the accord. The board makes a decision about whether that parcel will go up for bids, and then the governments review it. This gives the governments the hammer in determining the rate at which land is put up for bids and the rate at which exploration is undertaken.

There is a strategic environmental assessment in respect of all calls. Exploration agreements are required for all work authorizations. The board established a Fisheries and Environmental Advisory Committee to give us feedback on those sensitive areas. Of course, a CEAA process for development applications is in place, the same as it is in any other area of Canada.

The board is a federal authority under the Canadian Environmental Assessment Act. What will trigger an environmental assessment is identified under the law. Under the CEAA, there must be screening, comprehensive studies and panel reviews. Public reviews are not automatic under CEAA as they are not in any other area of Canada. That is something that is determined at the time.

No petroleum industry representatives are on our Fisheries and Environmental Advisory Committee. It meets regularly and is briefed on activity, provides advice to the board, it may request

Le Projet énergétique extracôtier de l'île de Sable est le seul qui produise pour l'instant. C'est un projet d'exploitation du gaz naturel. Depuis que la construction a été entamée en 1998, 870 millions de dollars ont été investis en Nouvelle-Écosse, et 402 autres millions de dollars l'ont été, dans le reste du Canada, pour un total de 1,3 milliard de dollars, ce qui représente 50 p. 100 des coûts engagés à ce jour.

La prochaine diapositive illustre les dépenses engagées pour l'an 2000, par tous les exploitants. L'an dernier, 260 millions de dollars supplémentaires ont été dépensés en Nouvelle-Écosse, et 403 millions, au Canada, ce qui représente 60 p. 100 des coûts totaux.

En dehors du projet, on s'est engagé à consacrer, au cours des cinq prochaines années, 1,5 milliard de dollars à la prospection. C'est là un engagement des sociétés pétrolières, qui, au moment où elles obtiendront leur licence, entameront certains types de travaux au cours des cinq prochaines années, notamment le forage d'un puits dans la zone extracôtière de la Nouvelle-Écosse.

Nous venons de délivrer des licences à la suite d'une campagne où les engagements prévus pour les cinq prochaines années sont de l'ordre de 590 millions de dollars. Certaines sociétés y vont à fond de train. Tout le programme est conçu pour encourager la prospection pétrolière dans la région extracôtière. Tout de même, il faut jauger les possibilités à ce chapitre avant d'envisager de mettre en valeur les ressources qui s'y trouvent.

Du point de vue environnemental, il y a des parcelles désignées. C'est-à-dire que les entreprises désignent les «terres» sur lesquelles elles souhaitent soumissionner. Si l'entreprise A s'intéresse à une certaine parcelle de «terrain» dans la zone extracôtière, elle indique à l'office qu'elle souhaiterait que la zone en question fasse l'objet de soumissions. C'est ce qui, d'après l'accord, s'appelle une «décision majeure». L'office détermine si la parcelle en question doit faire l'objet de soumissions, puis les gouvernements examinent le dossier. Ainsi, les autorités gouvernementales ont le pouvoir quand il s'agit de déterminer le rythme auquel les parcelles font l'objet de soumissions et celui auquel se fait la prospection.

Tous les appels de soumissions donnent lieu à une évaluation environnementale stratégique. Tous les travaux autorisés doivent être visés par un accord d'exploration. L'office a établi le Comité consultatif des pêcheries et de l'environnement, qui est chargé de nous renseigner sur les questions délicates à cet égard. Bien entendu, la démarche prévue dans la LCEE pour les demandes de mise en valeur s'applique ici, tout autant qu'ailleurs au Canada.

L'office exerce l'autorité fédérale prévue dans la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. La loi prévoit les cas dans lesquels une évaluation environnementale s'impose. Selon la LCEE, il faut qu'il y ait un examen préalable, des études approfondies et des examens de la part d'une commission. L'examen public prévu dans la LCEE ne s'impose pas d'office, ce qui vaut d'ailleurs pour les autres régions du Canada. C'est une décision qui se prend au moment choisi.

Aucun représentant de l'industrie pétrolière ne siège à notre Comité consultatif des pêcheries et de l'environnement. Les membres du comité se réunissent périodiquement et sont

consultations with the fishery and the environmental community, and of course the members represent a wide range of interested groups.

I believe you will be hearing from representatives of the Ecology Action Centre this morning. They were on that committee but they publicly withdrew from it because the agenda of the Offshore Petroleum Board and the governments conflicts with their agenda. They do not believe that it is necessary to undertake any hydrocarbon development. They felt they were compromising their principles to be on our committee and advised us accordingly. We respect that decision, but the offer is always open to them to come back and participate.

The next slide is a map showing the licences that are outstanding now and the depth of the water to which they apply. As you can see, there are quite a few. At this moment we have 50 exploration licences, with another nine scheduled to be issued, but those are subject to the 30-day termination under the "fundamental decision." That time expires today, I believe, so, if we do not get a veto on that decision, another nine will be added to that list.

The Chairman: You point out three areas: Sable, Panuke, and the Banquereau.

Mr. Dickey: All the blue around Sable is the Sable Project's land. There is the Gully, which is a deep water canyon that is off limits for exploration. The red-coloured areas are the new parcels that will come up for bids. There is one down by Georges Bank.

In all, nine new parcels were nominated and the board put a call out for bids. We received bids on those parcels of about \$590 million. We made a decision to issue licences on each one of them. That decision went forward to the federal and provincial governments. Under the accord, they have the ability to jointly veto that decision or to approve it.

The Chairman: Does the public know to whom those licences will go?

Mr. Dickey: Yes, the public knows. When we received the bids, we made a public announcement about the amount of the bid and whom we were proposing should get a licence.

The Chairman: Where is Panuke and Banquereau?

Mr. Dickey: Cohasset-Panuke is shown on the slide, as is Banquereau. They are all in the Sable Basin. In December, a well will be started in the offshore deep water. The licences up around Cape Breton are under public review at the moment. Those three licences will come onshore. You can see the boundary and

renseignés sur les activités envisagées, ils fournissent des conseils à l'office, ils peuvent demander que soit consulté le milieu des pêches et de l'environnement et, bien entendu, ils représentent une panoplie de groupes intéressés.

Je crois que vous allez accueillir ce matin des représentants de l'Ecology Action Centre. Ils siégeaient au comité, mais ont annoncé publiquement qu'ils se retiraient du groupe en raison des desseins de l'Office des hydrocarbures extracôtiers et d'une incompatibilité entre le programme d'action gouvernemental et leur programme d'action à eux. Selon eux, il n'est pas nécessaire d'entreprendre une quelconque exploitation des hydrocarbures. Ils croyaient se compromettre en siégeant à notre comité et nous en ont informés. Nous respectons leur décision, mais l'offre est toujours là: ils peuvent toujours revenir et prendre part aux travaux du comité.

La prochaine diapositive représente une carte où on peut observer les zones visées par les licences en cours de traitement et la profondeur des eaux dont il est question. Comme on peut le voir, les licences demandées sont assez nombreuses. Pour l'instant, 50 permis de prospection ont été attribués, neuf sont sur le point de l'être, mais ils sont assujettis à la règle de péremption dans les 30 jours qui s'appliquent dans le cas des «décisions majeures». Le délai en question tombe aujourd'hui, je crois, de sorte que si cette décision ne fait pas l'objet d'un veto, neuf autres s'ajouteront à la liste.

Le président: Vous désignez trois zones: Sable, Panuke et Banquereau.

M. Dickey: Tout le bleu qui se trouve autour de l'île de Sable désigne la zone visée par le projet de l'île de Sable. Il y a le Gully, canyon où les eaux sont profondes et où la prospection est interdite. Les zones en rouge représentent les parcelles qui feront bientôt l'objet d'appels d'offres. Il y en a une du côté du banc Georges.

En tout, neuf parcelles ont été désignées, et l'office a lancé un appel d'offres. Les soumissions que nous avons reçues en rapport avec ces parcelles représentent environ 590 millions de dollars. Nous avons décidé d'attribuer une licence en rapport avec chacune d'entre elles. La décision a été transmise aux autorités fédérales et provinciales. En application de l'accord, elles sont limitées à décider conjointement de rejeter la décision ou encore de l'approuver.

Le président: Le public sait-il à qui les licences en question seront attribuées?

M. Dickey: Oui, le public est au courant. Quand nous recevons les soumissions, nous faisons une annonce publique qui précise la somme d'argent proposée et le nom de celui à qui est destinée la licence.

Le président: Où se trouvent Panuke et Banquereau?

M. Dickey: Cohasset-Panuke figure sur la diapositive, tout comme Banquereau. Tous ces lieux se trouvent dans le bassin de l'île de Sable. En décembre, les travaux de forage de puits dans les eaux côtières profondes commenceront. Les licences touchant la région autour du Cap-Breton font l'objet d'un examen public en

Georges Bank and, of course, you can see the line going through the Bay of Fundy.

Senator Cochrane: I would go back to the nine new licences that your board has approved and which are now before the federal and provincial governments. Did you say that they will be finalized today?

Mr. Dickey: Under the legislation, the two governments have 30 days to respond to our decision. They either make a decision to let it go. They can jointly veto the decision and make that public.

Senator Cochrane: Will they drill immediately if they get the go-ahead?

Mr. Dickey: No, they must apply to us for a work authorization to do the exploratory work. Normally the work starts with a seismic program to find out what the potential is and what specific area should be targeted. They have to make an application, as I had indicated earlier, and provide all the back-up information such as environmental assessments and so on.

Then the board will look at those and decide whether to authorize it, on what conditions they will authorize it. There may be geographic conditions; there may be certain times of the year when there are restrictions; or they may not get an approval at all.

When they make a commitment to spend \$200 million dollars on a licence, they post 25 per cent security. They work off their commitment. They get part of their security back on a pro-rated basis. At the end of the day, if they spend \$200 million, they get the total amount of the security back. As I said, the idea is to encourage activity.

Senator Sibbeston: Would you point out on the map, Mr. Dickey, the location of the pipelines?

Mr. Dickey: This map does not show the pipeline. You can, however, see Goldboro. The pipeline goes through this region. You can see Sable Island and the Thibault facility. Onshore, of course, a gas line goes up to the Canso region.

If discoveries are made in the deep water, there is talk of some companies proposing another pipeline, possibly down to the southwest region of the province. When the pipeline is on shore, it will follow this route through northern Nova Scotia, down into New Brunswick, and then down into the U.S.

We have what we call "significant discovery" licences. Those are ones in which there are "significant discoveries," which is a technical term. That acreage is 9.9 million hectares in total.

There are exploration permits at Georges Bank where there is a moratorium until 2012, so nothing can be done with those.

ce moment même. Les trois licences en question arriveront à bon port. On peut voir la ligne de démarcation et le banc Georges et, bien entendu, on peut voir la ligne qui traverse la baie de Fundy.

Le sénateur Cochrane: Je reviendrais aux neuf licences que votre office a approuvées et qui, maintenant, attendent la décision des autorités fédérales et provinciales. Avez-vous dit que la décision devait être connue aujourd'hui?

M. Dickey: Selon la loi, les deux gouvernements disposent de 30 jours pour réagir à notre décision. Ils décident soit que la demande est rejetée, soit que le projet peut aller de l'avant. Ils peuvent apposer conjointement leur veto à la décision et faire une annonce publique à ce sujet.

Le sénateur Cochrane: L'entreprise va-t-elle se mettre au forage immédiatement si elle obtient l'approbation voulue?

M. Dickey: Non, elle doit encore demander que nous autorisions les travaux d'exploration. Normalement, il y a d'abord un programme de travaux sismiques qui vise à déterminer le potentiel du gisement et à délimiter la zone précise qui serait exploitée. L'entreprise doit présenter une demande, comme je l'ai déjà dit, renseignements à l'appui — le résultat d'évaluations environnementales et ainsi de suite.

L'office étudie alors le dossier et détermine s'il faut approuver le projet et, le cas échéant, dans quelles conditions. Les conditions peuvent être d'ordre géographique; il y a certains moments de l'année qui peuvent être marqués par des restrictions. Il se peut aussi que le projet soit rejeté dans son ensemble.

L'entreprise qui s'engage à dépenser 200 millions de dollars en vue d'obtenir une licence dépose une garantie de 25 p. 100. Cet engagement est le point de départ. L'entreprise se fait rembourser une partie de sa garantie, au prorata. En dernière analyse, si elle dépense 200 millions de dollars, elle se fait rembourser le montant intégral de la garantie. Comme je l'ai dit, il s'agit d'encourager les activités.

Le sénateur Sibbeston: M. Dickey, pouvez-vous indiquer sur la carte l'emplacement des pipelines?

M. Dickey: L'emplacement des pipelines n'est pas indiqué sur cette carte. Tout de même, on peut voir Goldboro. Le pipeline traverse cette région. On peut voir l'île de Sable et l'installation de Thibault. Sur terre, bien entendu, il y a une conduite qui mène à la région de Canso.

Il est question que certaines entreprises proposent d'aménager un autre pipeline, si jamais des découvertes sont faites dans les eaux profondes, pipeline qui rejoindrait peut-être la région sud-ouest de la province. Arrivé sur la terre ferme, le pipeline suivra ce chemin qui passe par le nord de la Nouvelle-Écosse, qui descend jusqu'au Nouveau-Brunswick, puis qui prend la direction sud et entre aux États-Unis.

Nous avons ce que nous appelons des licences de «découverte» importante. Ce sont celles où il est question de «découvertes importantes», terme technique. La surface couverte représente 9,9 millions d'hectares au total.

Nous avons des permis de prospection pour la zone du banc de Georges, là où un moratoire s'applique jusqu'en 2012; il n'y a donc rien qui peut se faire de ce côté-là pour l'instant.

There are also exploration permits for the Laurentian Channel, the area under dispute. Until that is resolved, nothing can be done with those. However, when that dispute is resolved, those exploration permits will be converted to exploration licences through negotiation with the rights holders.

The next slide is a summary of the call for bids, and how we arrive at our \$1.56 billion commitment. In 1995 we used to have two calls a year. We are now down to one. The last one shows an area of 1,579 hectares and \$527 million work expenditures. The total is \$1.56 billion, so there is a lot of activity facing us. By those bids you can guess what you will see in terms of exploration work. It does not include development, of course.

The next slide is a graph showing the work expenditure history.

On the net work expenditure graph you will see the one to nine parcels I just mentioned. Marathon Canada Limited had a bid of \$193 million on parcel six, and \$176 million on parcel five. Clearly, Marathon has some interest in those deep-water licences. Prior to those bids, I do not believe we had a bid over \$95 million. The average bid is \$26 million. That is the average amount companies say they will spend.

The Chairman: We constantly hear about gas companies going bankrupt all across Houston and in Canada. I hope Marathon will not be one of those.

Mr. Dickey: You must remember that the infrastructure is in place now. Sable got up and running and did it on time and on budget. Geographically, offshore Nova Scotia is well positioned. It is very close to the northeast US.

Geologically, these parcels have a lot of potential. They have to be drilled to determine what is there but that is what is driving it. Of course, over the last couple of year, companies have had great cash flows from their other operations which they use in their exploration programs.

These are long-term commitments, so we do not expect to see too much of this not spent. Some of the smaller companies might change in a hurry, but these are big companies with long-term planning.

The next chart shows the various operators in our offshore region. It ranges from the ones who bid the most to the ones who bid the least. You see Marathon, Shell, PanCanadian, ExxonMobil, Imperial, Murphy, Chevron, Canadian Superior, and Kerr-McGee, who are all big players. Norsk Hydro is coming in now.

Il y a également des permis pour la prospection dans le chenal Laurentien, la zone qui fait l'objet de litiges. Tant que cette question ne sera pas réglée, rien ne pourra se faire dans ces cas. Tout de même, quand le différend sera réglé, les permis de prospection en question seront convertis en licence de prospection par la voie de négociations menées avec les titulaires des droits.

La prochaine diapositive sert à résumer l'appel d'offres et montre comment nous en sommes arrivés à 1,56 milliard de dollars d'engagements. En 1995, nous faisons deux appels d'offres par année. Maintenant, nous en faisons une. La dernière se rapporte, comme on le voit, à une zone de 1 579 hectares et à un engagement de 527 millions de dollars. Le total est de 1,56 milliard de dollars, de sorte que nous entrevoyons ici beaucoup d'activités. Ces soumissions nous permettent de nous représenter un peu les travaux de prospection qui se réaliseront. La mise en valeur ne figure pas dans le calcul, bien entendu.

La prochaine diapositive laisse voir un graphique qui illustre les sommes engagées jusqu'à maintenant sur le plan des travaux.

Si vous regardez le graphique illustrant les dépenses nettes au chapitre des travaux, vous verrez les neuf parcelles dont je viens de parler. Marathon Canada Limited a fait une soumission de 193 millions de dollars sur la parcelle n° 6 et de 176 millions de dollars sur la parcelle n° 5. Visiblement, Marathon s'intéresse vivement aux gisements en eaux profondes. Avant cela, je crois que nous n'avions pas vu une soumission qui faisait plus de 95 millions de dollars. La moyenne se situe à 26 millions de dollars. C'est la somme moyenne que les entreprises disent qu'elles vont dépenser.

Le président: Nous entendons constamment parler de sociétés gazières qui font faillite à Houston et dans tout le Canada. J'espère que Marathon ne fera pas partie du nombre.

M. Dickey: Vous devez vous rappeler que l'infrastructure, maintenant, est en place. Le projet de l'île de Sable a été mis en route, dans le respect du délai et du budget établi. Sur le plan géographique, la zone extracôtière de la Nouvelle-Écosse est bien placée. Elle est très proche du nord-est des États-Unis.

Sur le plan géologique, les parcelles en question présentent un potentiel très intéressant. Il faut forer pour savoir ce qui s'y trouve, mais voilà la motivation. Bien entendu, depuis quelques années, grâce à leurs autres opérations, les sociétés ont accès à de grandes sommes d'argent qu'elles peuvent appliquer à leurs programmes de prospection.

Ce sont là des engagements à long terme — nous ne croyons pas qu'une trop grande part de cela reste inutilisée. Certaines des petites entreprises pourraient vite changer d'idée, mais il s'agit ici de grandes sociétés qui planifient à long terme.

Le prochain diagramme montre qui sont les divers exploitants dans notre région extracôtière. Cela va de ceux qui ont fait les soumissions les plus importantes à ceux qui ont mis en jeu les sommes les moins grandes. On y voit Marathon, Shell, PanCanadian, ExxonMobil, Imperial, Murphy, Chevron, Canadian Superior et Kerr-McGee — tous des joueurs de premier plan. Norsk Hydro arrive maintenant dans le décor.

We are in the beginning stages of this industry in offshore Nova Scotia. To put it into perspective, just consider what is happening in the Gulf of Mexico. Exploratory wells are shown in the slide in yellow. In 1996, 400 to 450 wells were drilled. In some years 500 wells were drilled. We are talking about three or four wells being drilled, so we are still a long way from the situation there.

To give you some historical perspective, on this slide the exploratory wells are shown in pink. Starting in 1967, we had three runs, three spikes, in offshore Nova Scotia. The first one, from 1967 to 1977, was in the days when price of oil went up and people were predicting it would go to \$100 a barrel. Companies came in and took on a lot of exploration work. That died down in 1979. Then, of course, in 1981 we had the National Energy Program and that was a government-stimulated effort. You then see another upward spike in exploratory drilling.

We are into an era that is totally industry driven. There is no government money in any of the efforts that are ongoing now. The yellow colouring indicates development. That refers to Cohasset-Panuke and then, more recently, Sable Island. There was very little exploration drilling up until 2001.

The next slide deals with industry activities in 2001. SOEI Production, averaged 510 million cubic feet a day. SOEI has drilled two development wells; PanCanadian, three exploration wells; and Marathon has a deep-water well starting in December. Shell has just started an exploration well. Canadian Superior is going to probably start this one early next year. We also have the Deep Panuke Development Plan application, so we have another development plan on the way — at least we have been advised of that. We have not received the application but we expect it before year-end.

Looking forward for the next three years, our board anticipates approximately 10 seismic programs a year; 33 exploration wells; SOEI Tier II development, that is three more fields to be brought on; and the Deep Panuke development. That is a tremendous amount of activity for us.

The next chart breaks it down year by year. Next year we are expecting nine exploration wells. Typically if we have had one or two exploration wells, that has been busy.

There is some material here on resource assessment, potential and things of that nature, but I think I have taken enough of your time. Unless somebody wants to me to talk about any of these other slides, I would now be pleased to answer any questions you may have.

Senator Sibbeston: I would like to hear about the experience on the East Coast with respect to skills and the technology that was needed when all of the oil and gas exploration work was

L'industrie pétrolière dans la zone extracôtière de la Nouvelle-Écosse en est à ses premiers stades. Pour mettre les choses en perspective, il suffit de songer à ce qui se passe dans le golfe du Mexique. Les puits d'exploration sont indiqués en jaune. En 1996, entre 400 et 450 puits ont été forés. Certaines années, 500 puits ont été forés. Il est question ici du forage de trois ou quatre puits, de sorte que nous sommes encore très loin du compte.

Pour mettre les choses en perspective sur le plan historique, sur cette diapositive, les puits d'exploration sont indiqués en rose. À compter de 1967, nous avons eu trois segments, trois pointes, pour ce qui est de la zone extracôtière de la Nouvelle-Écosse. Le premier segment, qui va de 1967 à 1977, correspond à l'époque où le prix du pétrole a augmenté et où les gens prédisaient qu'il atteindrait 100 \$ le baril. Les entreprises sont entrées en scène et ont entamé d'importants travaux de prospection. Cela s'est résorbé en 1979. Puis, bien entendu, en 1981, il y a eu le Programme énergétique national, mesure de stimulation provenant de l'État. Alors, il y a un mouvement à la hausse du côté du forage d'exploration.

Nous sommes entrés dans une ère où le moteur de tout cela est l'industrie, et rien que l'industrie. L'État n'investit aucune somme d'argent dans les efforts que nous connaissons à l'heure actuelle. Le jaune indique la mise en valeur. Il s'agit de Cohasset-Panuke, puis, ce qui est plus récent, de l'île de Sable. Le forage d'exploration a été assez rare avant 2001.

La prochaine diapositive illustre les activités de l'industrie pour 2001. Le rendement moyen de SOEI Production, par jour, est de 510 millions de pieds cubes. SOEI exploite deux puits; et Marathon a un puits d'eau profond qui entre en service, en décembre. La société Shell vient de commencer à forer un puits pour l'exploration. Canadian Superior va probablement commencer un au début de l'an prochain. Il y a aussi la demande touchant le plan de mise en valeur de Deep Panuke; il y a donc un autre plan de mise en valeur qui s'en vient — tout au moins, on nous a informés de cela. Nous n'avons pas encore reçu la demande, mais nous devrions la recevoir d'ici la fin de l'année.

Pour regarder les trois années à venir, l'office prévoit qu'il y aura environ dix programmes de travaux sismiques par année; 33 puits d'exploration; la mise en valeur du volet II de la SOEI, c'est-à-dire la mise en service de trois autres champs; et la mise en valeur du projet Deep Panuke. C'est un véritable bourdonnement d'activité, pour nous.

Le prochain diagramme représente une ventilation des données, année par année. L'an prochain, nous croyons qu'il y aura neuf puits d'exploration. D'ordinaire, si nous en avions un ou deux, ce serait occupé.

Il y a des données ici concernant L'évaluation des ressources, le potentiel de mise en valeur et des facteurs de ce genre, mais je crois avoir pris suffisamment de temps. À moins que quelqu'un ne veuille me parler de l'une quelconque des autres diapositives, je me prêterai, avec plaisir à la séance de questions.

Le sénateur Sibbeston: J'aimerais entendre parler de l'expérience vécue sur la côte est en ce qui concerne les compétences et les techniques qu'il a fallu mobiliser au moment

beginning. I am sure this area would have had few people with any experience in this field, so there would have been a period of time when many of your skilled workers would have come from other parts of Canada or the States. I am sure that also applies to the technological support needed for the oil and gas exploration activity. Can you please comment on that and give us an idea, a picture of where you are now in developing and using your own skilled personnel in Nova Scotia?

Mr. Dickey: Certainly. You are right; in the beginning, when the Cohasset-Panuke Project started, very few people in the region were trained and skilled to undertake many of these jobs. A lot of them did come from other areas. However, to a large extent, they were Nova Scotians, who had gone out to Alberta or other parts of Canada, who wanted to return home. They had the experience and certainly the desire to work in Nova Scotia, and they were offered employment in the drilling end of the business.

When considering opportunities, you have to be very clear: Are we talking about exploration, or are we talking about development?

Exploration does not give the opportunities that development will, simply because you do not have the long-term opportunities to plan. Development could last 10 to 20 years; exploration could last only 30 to 90 or 120 days.

Nova Scotians and other Canadians have done very well in these projects. About 34 per cent of the expenditures of SOEI have been committed to Nova Scotians and about another 16 per cent to other Canadians. They meet the 50 per cent requirement for Canadian content for expenditures.

For employment, it is much higher. Typically, an exploration rig will have over 90 people; and 90 per cent of those people will be Nova Scotians.

There has been a need for training, and there continues to be. Much more emphasis is now being placed on research and development, education and training, working with the universities and the technical institutions. Some of the trade schools are involved. Some of the operators say that, if we get what we think we are going to get in the terms of exploration work, the success ratio, we will not have enough trained people in this region.

We have a policy for full and fair opportunity on a competitive basis. If people can compete, and this applies to all Canadians, they are welcome here. Our rule is, if they stay six months, if they pay taxes, and if they are able to vote in this province, whether they are from Alberta, Quebec or any other province, they become a Nova Scotian, for terms of our calculation, after six months. We think that is an appropriate policy. They are here, they are spending their money, they are driving the economy. This, of

où commençaient tous les travaux de prospection pétrolière et gazière. Je suis sûr qu'il y avait dans la région peu de gens qui possédaient une expérience dans le domaine; il y aurait donc eu une période où nombre de vos travailleurs qualifiés provenaient d'autres régions du Canada sinon des États-Unis. Je suis sûr que le même raisonnement vaut pour le soutien technologique nécessaire à l'activité de prospection pétrolière et gazière. Pouvez-vous nous faire part de vos observations à ce sujet et nous donner une idée de la situation, nous indiquer là où vous en êtes pour ce qui est de former et d'employer du personnel qualifié qui est originaire de la Nouvelle-Écosse?

M. Dickey: Certainement. Vous avez raison; au début, au moment où le projet Cohasset-Panuke en était à ses débuts, très peu de gens dans la région possédaient la formation et les compétences voulues pour occuper bon nombre des emplois dont il est question. Les gens qui venaient d'autres régions étaient nombreux. Toutefois, dans une grande mesure, il y avait des Néo-Écossais qui s'étaient rendus en Alberta ou ailleurs au Canada, et qui voulaient rentrer au bercail. Ils possédaient de l'expérience et ils avaient certainement la volonté de travailler en Nouvelle-Écosse, et on leur a offert du travail dans le domaine du forage.

S'il faut parler des perspectives d'emploi, il faut être tout à fait clair: est-il question de la prospection ou est-il question de la mise en valeur?

La prospection ne présente pas les occasions que présente la mise en valeur, tout simplement parce qu'il n'y a pas les possibilités de planification à long terme. La mise en valeur d'un gisement peut durer dix ou 20 ans; la prospection peut durer de 30 à 90 ou 120 jours.

Les Néo-Écossais et d'autres Canadiens ont très bien fait dans le cadre de ces projets. Trente-quatre pour cent des dépenses de la SOEI se sont rapportées à des Néo-Écossais, et 16 p. 100 encore, à d'autres Canadiens. La société répond aux critères de contenu canadien appliqué aux dépenses, qui est de 50 p. 100.

Pour l'emploi, c'est beaucoup plus élevé. D'ordinaire, une plate-forme d'exploration donnera du travail à plus de 90 personnes; 90 p. 100 des gens en question sont des Néo-Écossais.

Il faut faire de la formation, et le besoin demeure. Maintenant, on insiste nettement plus sur la recherche et le développement, l'éducation et la formation, en travaillant de concert avec les universités et les instituts techniques. Certaines écoles de métiers participent à la démarche. Certains des exploitants affirment que si les travaux d'exploration aboutissent, s'ils obtiennent le taux de succès recherché, la main-d'œuvre qualifiée manquera dans la région.

Notre politique consiste à donner aux autres la juste possibilité de se faire valoir, dans des conditions de libre-concurrence. Si les gens sont aptes à concurrencer, et cela s'applique à tous les Canadiens, ils sont les bienvenus ici. Notre règle est la suivante: s'ils demeurent ici pendant six mois, s'ils paient des taxes et s'ils sont en mesure de voter dans la province, et qu'ils proviennent de l'Alberta, du Québec ou de toute autre province, ils deviennent des Néo-Écossais, pour mon calcul, après six mois. Cela nous

course, does not apply to foreign people. It applies only if you have landed immigrant status or you are a Canadian.

Over time, we will see a higher and higher local content in these projects because operators are committed to training local people so they can move into the development operations. It makes good business sense. They do not want to go outside the region to bring people in to work. The gas plants and the development projects are highly staffed with local people.

Currently, a lot of work is going on in the background in training.

Senator Sibbeston: My other question relates to the offshore pipeline from Sable Island. I am interested to know the technical difficulties that were faced and how companies overcame them. In the Northwest Territories that is an issue because there is talk of a pipeline being built from Alaska to the Beaufort area, offshore. There is a great deal of interest in knowing whether it is technically possible. It seems that you, in this area, have done that. Would the conditions be anywhere similar, or would this area be very different from that part of our country?

Mr. Dickey: The area you are talking about would be entirely different. As a matter of fact, the laying of the pipeline from Sable to onshore was relatively easy. A pipeline barge was brought in. It was laying down six to seven kilometres a day, right out the back. It is like a factory ship. Once the corridor was chosen and established, there was a sort of buy-in. There was consultation with the fishing industry and the environmental groups, and a corridor was selected. It was not a difficult process at all to put that pipeline in place.

In some areas it is buried; in some areas it is covered with mats. We wanted to ensure there would be no difficulties with fishing over the pipeline, snagging nets and things like that. There is no problem related to icebergs. I know that, in the beginning, there were some problems with the gas developing plugs in the line, but that was a technical hitch that was overcome fairly quickly.

To answer your question, once the route was selected and we made sure we were steering around any potential hazards like old World War II ammunition dumps and things like that, which is always something you have to think about, it was relatively a straightforward task.

Senator Sibbeston: In what depth of water would the pipeline have been built?

Mr. Dickey: The water is about 200 feet offshore. Even when it came onshore, there were no major difficulties. Of course, it was buried as it moved to the onshore portion. That was one of the areas that worked out fairly well. Our board worked in

paraît être une politique appropriée. Ils sont ici, ils dépensent de l'argent, ils font rouler l'économie. Bien entendu, cela ne s'applique pas aux étrangers. Cela s'applique à vous uniquement si vous avez le statut d'immigrant admis ou si vous êtes canadien.

Au fil du temps, le degré de participation locale sera de plus en plus élevé, car les exploitants chargés des projets en question s'engagent à former une main-d'œuvre locale pour s'engager dans des opérations de mise en valeur. Cela a du sens sur le plan des affaires. Ils ne veulent pas aller recruter en dehors de la région. Les usines à gaz et les projets de mise en valeur recrutent beaucoup localement.

À l'heure actuelle, la formation donne lieu à beaucoup d'activité.

Le sénateur Sibbeston: Mon autre question touche le pipeline extracôtier de l'île de Sable. J'aimerais savoir quelles difficultés techniques les entreprises ont rencontrées et comment elles ont fait pour les surmonter. Dans les territoires du Nord-Ouest, c'est un enjeu, car il est question de la construction d'un pipeline extra-côtier qui irait de l'Alberta à la région de Beaufort. Il y a des gens qui souhaitent vivement savoir si c'est possible sur le plan technique. Il semblerait que, dans cette région, vous les réalisez. Les conditions peuvent-elles être considérées comme semblables, ou encore cette région est-elle très différente de l'autre région dont il est question?

M. Dickey: La région dont vous parlez serait tout à fait différente. De fait, l'aménagement d'un pipeline de l'île de Sable à la terre ferme s'est révélé relativement facile. On a fait venir une barge spécialement conçue pour cela. De l'arrière du bâtiment, c'était l'équivalent de six ou sept kilomètres de conduite par jour qui était installée. C'est comme un navire-usine. Une fois le corridor choisi et établi, tout est tombé en place. On a consulté l'industrie de la pêche et les groupes écologistes, et le corridor a été choisi. La démarche suivie pour mettre le pipeline en place n'a pas du tout été difficile.

À certains endroits, le pipeline est enterré; ailleurs, il est couvert d'un revêtement. Nous voulions nous assurer que les gens n'aient aucune difficulté à faire de la pêche au-dessus du pipeline, que les filets ne s'accrochent pas et ainsi de suite. Les icebergs ne posent aucun problème. Je sais que, au début, il y avait certaines difficultés quant au passage du gaz dans le conduit, mais c'est un petit hic technique qu'il a été possible de surmonter assez rapidement.

Pour répondre à votre question, une fois le chemin choisi — et nous nous sommes assurés d'éviter les dangers possibles comme les vieux dépôts de munitions remontant à la Seconde Guerre mondiale et ainsi de suite — c'est le genre de facteurs qu'il faut toujours prendre en considération — la tâche s'est révélée assez simple.

Le sénateur Sibbeston: À quelle profondeur le pipeline aurait-il été installé?

M. Dickey: Près de la côte, la profondeur est d'environ 200 pieds. Et sur la côte même, il n'y a pas eu non plus de difficulté majeure. Bien sûr, sur le segment terrestre, le pipeline est enterré. C'est l'un des aspects de la question qui a assez bien

conjunction with the National Energy Board on the terms of the regulatory approval for that line.

The Chairman: Where does your board fit into the selection process of deciding where new pipelines will go? We have read that recent discoveries could lead to the development of a pipeline under the ocean straight to Boston. Other reports have indicated that a pipeline would go all the way to Quebec City. What input do you have into the decision as to where a pipeline will go? Is your role strictly to provide technical backup?

Mr. Dickey: We work very closely with the National Energy Board. In the beginning, the National Energy Board will do the engineering work and review the design. We then help them with the construction details and the operations. One of our staff members is also a member of the NEB.

We have very little input into the application itself. We do, however, reiterate the governments' views — particularly the provincial government's views — that no pipeline would go from the offshore to the US without hitting landfall. That is a policy decision that the provincial government has made.

The Chairman: You look after where the pipeline touches down in Nova Scotia, but New Brunswick and Quebec better look after themselves. Is that what you are saying?

Mr. Dickey: Yes. We do not have much to say about that part of it, Mr. Chairman, because any development plan that the board may approve is subject to a provincial veto; not a joint veto. If the provincial government of the day is not satisfied with the level of benefits they are acquiring from a development or the structure of it, they have the ability to hold up that project. It is in our best interests as a regulator to understand what both government policy objectives are. To that extent, we do convey policy messages.

However, we are a regulatory body, and when somebody files an application, we deal with it.

Senator Adams: How many kilometres is the Sable Island pipeline?

Mr. Dickey: That pipeline is approximately 200 kilometres.

Senator Adams: What size of pipe has been used?

Mr. Dickey: Sir, you have me at a loss here. However, I believe about it is a 30-inch pipe.

Senator Adams: How long is it anticipated that the gas that is on line now will last?

Mr. Dickey: The project was originally costed out at, I believe, 20 years. Of course every time additional reserves are found, it adds to the length of the possible use of that line. For instance, in the case of Deep Panuke, which is a new discovery, PanCanadian has signed an arrangement with the builders of that pipeline to take their gas. I cannot tell you how that will affect how long the gas will last, but it will certainly lengthen the time, because

fonctionné. Notre office a travaillé de concert avec l'Office national de l'énergie à l'approbation réglementaire de cette conduite.

Le président: Quel rôle joue votre office dans le choix de l'emplacement des nouveaux pipelines? Selon nos lectures, les découvertes récentes pourraient signifier qu'il y aura un pipeline sous-marin qui va directement à Boston. Selon d'autres sources, un pipeline serait aménagé jusqu'à Québec. Quel mot avez-vous à dire en ce qui concerne la destination d'un pipeline? Votre rôle se limite-t-il strictement au côté technique?

M. Dickey: Nous collaborons étroitement avec l'Office national de l'énergie. Au début, l'Office national de l'énergie s'occupait des travaux techniques et examinait le plan d'aménagement. Ensuite, nous l'aidions à régler la question des opérations et des détails en ce qui concerne la construction. Un des membres de notre personnel est également membre de l'ONE.

Nous n'avons pas grand-chose à dire pour ce qui est de la demande elle-même. Toutefois, nous réitérons le point de vue des gouvernements — et particulièrement celui du gouvernement provincial —, soit qu'aucun pipeline ne peut aller de la zone extracôtière aux États-Unis sans toucher à terre. C'est une décision qu'a prise le gouvernement provincial.

Le président: Vous vous occupez de savoir où le pipeline touchera à terre en Nouvelle-Écosse, mais le Nouveau-Brunswick et le Québec feraient mieux de veiller au grain. C'est bien ce que vous dites?

M. Dickey: Oui. Nous n'avons pas grand-chose à dire dans cela, monsieur le président, car tout projet de mise en valeur que l'office peut approuver est assujéti au droit de veto de la province; ce n'est pas un droit de veto conjoint. Si le gouvernement provincial en place à ce moment-là n'est pas convaincu des avantages qu'il pourra tirer de la mise en valeur du gisement ou de la structure des choses, il est habilité à stopper le projet. En tant qu'autorité de réglementation, il en va de notre intérêt de comprendre les objectifs stratégiques des deux gouvernements. En ce sens, nous faisons bel et bien valoir les orientations officielles des administrations.

Toutefois, notre organisme est un organisme de réglementation, et quand quelqu'un présente une demande, nous étudions celle-ci.

Le sénateur Adams: Combien de kilomètres fait le pipeline de l'île de Sable?

M. Dickey: Ce pipeline fait environ 200 kilomètres.

Le sénateur Adams: Et quelle est la taille de la conduite?

M. Dickey: Sénateur, vous m'en posez une bonne. Je crois que c'est environ 30 pouces.

Le sénateur Adams: Pendant combien de temps le gisement permettra-t-il, selon les prévisions, d'exploiter ce pipeline?

M. Dickey: Au départ, le projet devait s'échelonner sur 20 ans, je crois. Bien entendu, chaque fois qu'on trouve des réserves supplémentaires, cela ajoute à la durée de vie possible du pipeline. Par exemple, dans le cas du projet Deep Panuke, qui représente une nouvelle découverte, PanCanadian s'est entendu avec les constructeurs de ce pipeline pour prendre leur gaz. Je ne saurais vous dire l'effet que cela aura sur la durée de vie du gisement.

another estimated 1 Tcf of production will go through that pipeline, when it was originally designed to accept two-and-a-half.

The Chairman: Is all the Panuke production destined to come through the updated Sable Island existing line?

Mr. Dickey: At this time that is the proposal. We have not received a development plan, but we expect to get it before the end of the year. Our advice is that right now there is something like 600 million going through a day from Sable, and Deep Panuke is expected to come in around 400 million, so they are projecting a Bcf a day. There will be some upgrading, but not on the offshore line because it will accommodate that.

I believe PanCanadian is proposing two lines from the offshore to the Goldboro gas plant. It was not my intention to confuse you by talking about the offshore line. It is the onshore line that will be coming into the gas plant and they will utilize that line for exports to the US. In terms of the offshore, the proposal is they will have a gas line and a liquids line.

Senator Adams: You say that nine exploration licences have been granted. Is every development required to build its own pipeline from the shore to the offshore pipeline, or how does that work?

Mr. Dickey: Currently, they are in the exploratory mode. However, that will be something they will have to deal with if they make a discovery of some size. They will have to decide how they are going to handle their distribution. At the moment, they do not know whether they will hit gas, oil or nothing.

As I indicated in my presentation, some pipeline companies have been anticipating certain procedures and preparing themselves. El Paso has made a public announcement that they are investing something like \$20 to \$30 million dollars in up-front preparation work. In the event that there is a major gas discovery in some of those deep-water licences, then they will be looking at proposals for another pipeline.

That is something that will have to be handled at the time. They just want to be prepared and have a bit of a jump on the competition, I guess.

Senator Adams: In any application for a licence, am I correct that an environmental assessment must be done, particularly if it involves a pipeline?

Mr. Dickey: Environmental work must be done before approvals are given in respect of drilling or, of course, in respect of any pipeline work. The pipeline work would only come about if a development plan were filed after a discovery is made. In the case of Deep Panuke, we will know a lot more about their pipeline plans and their production plans once we receive their development application. Then there will be a public review, and the environmental, CEAA, work will be done.

mais cela la rallonge certainement, car une production estimée à un millier de pieds cubes y passera, alors que le plan, au départ, en prévoyait deux mille cinq cents.

Le président: Toute la production de Panuke est-elle destinée à passer par la conduite déjà en place dans le cas de l'île de Sable?

M. Dickey: En ce moment, c'est ce qui est proposé. Nous n'avons pas reçu de plan de mise en valeur, mais nous pensons le recevoir d'ici la fin de l'année. Selon nos sources, il y a en ce moment quelque 600 millions de pieds cubes de gaz qui passent dans le pipeline de l'île de Sable tous les jours, et la conduite de Deep Panuke devrait représenter 400 millions de pieds cubes environ, de sorte que, selon les projections, cela correspond à un milliard de pieds cubes par jour. Il y aura une certaine hausse de niveau, mais pas dans le segment extracôtier, car c'est prévu pour cela.

Je crois que PanCanadian propose d'aménager deux segments allant de la zone extracôtière à l'usine à gaz de Goldboro. Je n'avais pas l'intention de semer la confusion en parlant de cette conduite extracôtière. C'est la conduite terrestre qui aboutira à l'usine à gaz et dont ils se serviront pour l'exportation à destination des États-Unis. Pour ce qui est de la zone extracôtière, selon la proposition, ils auront une conduite pour le gaz et une conduite pour les liquides.

Le sénateur Adams: Vous dites que neuf permis de prospection ont été accordés. Faut-il que l'auteur de chaque projet construise son propre pipeline depuis la côte jusqu'à l'installation extracôtière — sinon, comment cela fonctionne-t-il?

M. Dickey: À l'heure actuelle, ils sont en mode de prospection. Tout de même, c'est une question qu'ils vont devoir régler s'ils font une découverte de quelque importance. Ils vont devoir décider s'ils se chargent eux-mêmes de la distribution. En ce moment, ils ne savent pas s'ils vont trouver du gaz, du pétrole ou quoi que ce soit.

Comme je l'ai dit durant mon exposé, certaines sociétés de pipelines ont anticipé certaines choses et elles se préparent. La société El Paso a annoncé publiquement qu'elle entend investir quelque chose comme de 20 à 30 millions de dollars en préparatifs. Si jamais un important gisement gazier est découvert dans une des zones d'eau profonde visée par les licences, elle envisagera des propositions concernant l'aménagement d'un autre gazoduc.

C'est une question qu'il faudra régler en temps et lieu. La société souhaite seulement être prête et se donner une petite longueur d'avance sur la concurrence, j'imagine.

Le sénateur Adams: Ai-je raison de dire que, en rapport avec toute demande de licence, il faut qu'il y ait eu une évaluation environnementale, particulièrement s'il est question d'un pipeline?

M. Dickey: Le travail environnemental doit se faire avant que les demandes soient approuvées en ce qui concerne le forage et, bien sûr, l'aménagement de tout pipeline. L'aménagement d'un pipeline ne se ferait qu'après le dépôt d'un plan de mise en valeur, une fois une découverte faite. Dans le cas du projet Deep Panuke, quand nous aurons reçu leur demande relative à la mise en valeur des ressources, nous allons en savoir beaucoup plus sur leurs plans en ce qui concerne le pipeline et la production. Alors, il y aura un

Senator Adams: You talked about issuing licences before exploration starts. Is it the provincial or the federal government that makes decisions as to who will get a licence? Who gives the final approval of a licence?

Mr. Dickey: Any company can nominate the lands. The board considers the nominations and consults with both governments. We ask for their opinion of the nominations and we get feedback from the governments on those. The governments may say that they do not want those out there and that, if we put them out, they will veto our call. They could do that. We work with the governments because they establish the policy.

Once the decision is made, though, and they think it is appropriate, then we put the call out and we receive the bids. Under our policy, the highest bidder gets the licence. There is nothing more to it than that — so long as the minimum bid is a million dollars.

The Chairman: It is a work bid, with 25 per cent to be deposited for security.

Mr. Dickey: That is correct, and they can earn that back. They can get their deposit back by working off their commitment.

Senator Adams: Is it a federal minister or a provincial minister who has the final word?

Mr. Dickey: The board makes a decision and then advises the governments, and they have 30 days to veto it. In effect, both governments, together, have the final decision on whether it is going to go out or not.

Senator Cochrane: Thank you for your most informative presentation.

Am I correct in saying that you have the legislative authority for safety?

Mr. Dickey: Yes, that is correct.

Senator Cochrane: Can you briefly tell me the number of inspectors that you have going out to these areas? I am talking about remote areas like Sable Island. Do you let the rigs know that your safety inspectors will be going out there, or do they arrive without warning?

Mr. Dickey: That is a very good question and it involves a complicated answer. Our organization is a combination of what they call "regulation by prescription" and "regulation by performance," that is, performance based. Some organizations work on a prescriptive basis, in other words, you must meet the regulations or you are in violation and you can be fined. That is where the organization gets its authority. In the offshore and in a lot of other industries, there is a trend away from that. The trend is to put the responsibility on the operator to a large extent for safety.

examen public, et la démarche environnementale, le travail relatif à la LCEE, sera fait.

Le sénateur Adams: Vous avez parlé de l'attribution de licences avant que la prospection ne commence. Est-ce le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral qui décide qui peut obtenir une licence? Qui a le dernier mot?

M. Dickey: N'importe quelle entreprise peut désigner des parcelles. L'office étudie la désignation et consulte les deux gouvernements. Nous demandons l'avis des deux gouvernements sur les désignations et obtenons leur avis à ce sujet. Les gouvernements peuvent dire qu'ils souhaitent exclure ces éléments et que si nous lançons un appel d'offres, ils vont exercer leur veto. Ils peuvent le faire. Nous travaillons de concert avec les gouvernements parce que ce sont eux qui établissent la politique.

Toutefois, une fois qu'ils ont pris la décision et qu'ils ont déterminé que cela convient, nous pouvons lancer l'appel d'offres, puis nous recevons les soumissions. Selon notre politique, c'est celui qui présente la soumission la plus élevée qui obtient la licence. Ce n'est pas plus compliqué que cela — à condition que la soumission minimale représente un million de dollars.

Le président: C'est une soumission sur les travaux qui doit s'accompagner d'un dépôt de garantie de 25 p. 100.

M. Dickey: C'est exact, et l'entreprise peut se faire rembourser cette somme. Elle peut récupérer son dépôt en faisant bel et bien les dépenses auxquelles elle s'était engagée.

Le sénateur Adams: Est-ce un ministre fédéral ou un ministre provincial qui a le dernier mot?

M. Dickey: L'office prend la décision, puis en avise les gouvernements, qui disposent de 30 jours pour y exercer leur droit de veto. De fait, la décision de rejeter ou d'approuver la demande appartient aux deux gouvernements, ensemble.

Le sénateur Cochrane: Merci de nous avoir présenté un exposé des plus instructifs.

Ai-je raison de dire que la loi vous confère les pouvoirs en matière de sécurité?

M. Dickey: Oui, c'est exact.

Le sénateur Cochrane: Pourriez-vous me dire brièvement quel est le nombre d'inspecteurs que vous dépêchez dans ces zones? Je parle des coins reculés comme l'île de Sable. Avertissez-vous les responsables des plates-formes que vous allez y dépêcher des inspecteurs chargés de la sécurité, ou encore ceux-ci arrivent-ils sans crier gare?

M. Dickey: Voilà une très bonne question qui entraîne une réponse compliquée de ma part. Notre organisation combine deux formes de réglementation — la prescription et la vérification des résultats. Certaines organisations prescrivent les critères qu'il faut remplir — l'entreprise qui ne respecte pas les critères en question est considérée comme transgressant le règlement et peut se voir imposer une amende. Le pouvoir d'agir de l'organisation réside dans la prescription. Dans le cas de l'exploitation pétrolière extracôtière et de nombreuses autres industries, on a tendance à délaissier cette façon de procéder. La tendance favorise l'attribution à l'exploitant d'une grande part de la responsabilité en matière de sécurité.

This is done in a number of ways in the offshore. We are a small board, but within our board we have four groups that have been approved by the government. They are called "certifying authorities" and they are like Lloyds of London. The operator can select one of those four to be its certifying authority. The certifying authority's job is to review every aspect of the design, construction and installation, and advise the board on its acceptability from a technical and a safety perspective.

Senator Cochrane: Who selects this person?

Mr. Dickey: The governments select the four that are potential candidates for the owner to pick from. When they are put on the approved list, they have been selected as competent organizations to do this job. The operators will choose a certifying authority and that certifying authority will make reports to the board.

The board writes the scope of work for the certifying authority. We tell the certifying authority what we want them to do in terms of the approval process. The operator must furnish us with a certificate of fitness. The operator must also file a declaration with us that makes the operator 100 per cent responsible for that equipment.

In addition to that, we have our own people who do audits and inspections on an informal basis of that type of work. If we see something that we are not happy with, we can look into it. We can refer it to the certifying authority. We can tell the operator that we want certain things done. In fact, we do that on a daily basis. We have one chief safety officer and four safety officers who work pursuant to the accord legislation. They have the ability at any time to issue safety orders to stop any part of the production if there is a safety problem.

It is much more complicated than that. Operators can request regulatory changes, if they believe there is a better way to do things than the regulations require. The regulations are a baseline. Safety can be enhanced if there is a better way of doing something. The regulations cannot keep up with the day-to-day improvements in technology and ways of doing business.

We are trying to put that responsibility back on to these operators. We want them to take full responsibility, which they do, in their safety management systems. These are very complex safety management systems. We then we audit that work.

We do not have lots of inspectors running around and checking railings to see if they meet, say, a certain colour requirement, but we have people who are involved, on a daily basis, in reviewing the operator's management systems and concept plans, and they undertake audits from time to time.

Cela se fait de plusieurs façons dans le cas de l'industrie extractière. Notre office n'est pas grand, mais nous y comptons quatre groupes qui ont reçu l'assentiment du gouvernement. Ils sont responsables en quelque sorte de l'homologation et agissent à la manière de la société Lloyds of London. L'exploitant peut choisir un des quatre groupes en question. Le travail du responsable de l'homologation consiste à examiner sous tous leurs aspects la conception, la construction et l'installation, puis à signaler au conseil si le dossier est acceptable sur le plan technique et sur le plan de la sécurité.

Le sénateur Cochrane: Qui choisit la personne en question?

M. Dickey: Le gouvernement choisit les quatre candidats potentiels parmi lesquels le propriétaire peut faire son choix. Quand ils figurent sur la liste des noms approuvés, ils sont considérés comme compétents pour ce travail. Les exploitants peuvent choisir un responsable de l'homologation, et le responsable de l'homologation en question fait rapport à l'office.

L'office détermine les attributions du responsable de l'homologation. Nous disons aux responsables de l'homologation ce que nous attendons de leur part en ce qui concerne le processus d'approbation. L'exploitant doit nous fournir un certificat d'aptitude. L'exploitant doit également déposer chez nous une déclaration selon laquelle il est totalement responsable du matériel visé.

En plus, nous avons des membres du personnel chargés d'inspections et de vérifications ponctuelles qui s'occupent de ce genre de travail. S'il y a un élément qui ne nous satisfait pas, nous pouvons approfondir la question. Nous pouvons remettre cela entre les mains des responsables de l'homologation. Nous pouvons signaler à l'exploitant que nous souhaitons que certains critères soient réunis. De fait, nous le faisons quotidiennement. Nous avons un directeur de la sécurité et quatre responsables de la sécurité dont le travail découle de la loi de mise en œuvre de l'accord. À tout instant, ils peuvent décréter un arrêt du processus de production s'il y a un problème de sécurité.

C'est bien plus compliqué que cela. Les exploitants peuvent demander une modification du règlement, s'ils estiment qu'il y a une meilleure façon de procéder que ce qu'exige le règlement. Le règlement est comme un point de départ. On peut améliorer la sécurité si on trouve une meilleure façon de procéder. La réglementation n'arrive pas à suivre le rythme des améliorations quotidiennes touchant la technologie et les façons de procéder en général.

Nous essayons de faire en sorte que cette responsabilité revienne de nouveau aux exploitants. Nous voulons qu'ils assument l'entière responsabilité de leurs systèmes de gestion de la sécurité, ce qu'ils font. Ce sont des systèmes de gestion de la sécurité très complexes. Ensuite, nous vérifions le travail qu'ils font.

Nous n'avons pas de nombreux inspecteurs qui courent çà et là pour vérifier si, par exemple, une rampe est bel et bien solide, pour savoir si une certaine exigence chromatique a été respectée, mais nous avons des gens qui, quotidiennement, examinent les plans d'aménagement et systèmes de gestion de l'exploitant, et, de temps à autre, ils procèdent à des vérifications.

We do not do surprise inspections in the sense we arrive suddenly on a rig and catch them doing something. Obviously that would be impossible, because, first of all, we travel on their helicopters. They will know when we are coming in. In our view, it will do no good to land on the rig, catch a few violations, take off and have them go back to the same old way they are doing business. The Ocean Ranger hearing dealt with a lot of this thinking, as did the Piper Alpha inquiry in Great Britain. It was concluded that the best way to enhance safety and improve safety on a daily basis was to give the responsibility to the companies and put the regulator in a position to audit and inspect, as well as to have the certifying authority involved.

I said that it would be a little bit of a complicated answer but it is something that has worked extremely well if you look into the safety record of the offshore since 1990. It has been exemplary.

Senator Cochrane: Have you had any specific problems you want to tell us about?

Mr. Dickey: We have had no problems, and I will tell you why. We do not lay a charge and ask for a \$50,000 fine because it might take us nine months to get the evidence together and provide it to the prosecutor's office. We simply withdraw the authorization for operations and that costs the operator \$550,000 a day. We have done that. We have all the powers to do that.

To follow up on that, a problem was identified. It was recognized that the Occupational Health and Safety Act under the accord needed some fixing. I did mention that the accord had a few wrinkles. One wrinkle is that there is a grey area with regard to which government's health legislation should apply. That has now been addressed by both governments and amendments are going through on the accord to make it crystal clear that the health regulatory component now falls under the accord legislation.

In addition to our abilities to withhold authorization permits, and authorizations to conduct activity, we will now have another arrow in our quiver and that is the Occupational Health and Safety Act and the laying of charges for more minor violations. I think we have and will have all the powers that are necessary to enforce safety. Our primary goal is to get companies and operators to buy into the concept of safety as a number-one priority at all costs. Safety is first.

Senator Cochrane: What royalties is the Province of Nova Scotia getting from Sable?

Mr. Dickey: I cannot speak royalties because the board does not negotiate the royalty arrangement. Under the accord, the board is the regulator and we look after the administration of the

Nous ne faisons pas d'inspections surprises, c'est-à-dire que nous n'arrivons pas subitement à bord d'une plate-forme pour essayer de prendre les gens en flagrant délit. Évidemment, ce serait impossible, car, d'abord, nous nous déplaçons à bord d'hélicoptères. Les gens le savent quand nous arrivons. À notre avis, il ne serait pas utile d'atterrir à bord d'une plate-forme, de prendre note de telle ou telle transgression, puis s'en aller, si les gens continuent de procéder comme avant. L'audience dans l'affaire de l'Ocean Ranger a permis de traiter, pour une bonne part, de cette façon de penser, tout comme l'enquête sur l'affaire du Piper Alpha, en Grande-Bretagne. On a conclu que la meilleure façon d'améliorer la sécurité, la meilleure façon d'améliorer la sécurité quotidiennement, c'était d'en attribuer la responsabilité aux entreprises et de s'organiser pour que l'organisme de vérification puisse faire des vérifications et des inspections, avec le concours du service d'homologation.

J'ai dit que la réponse serait un peu compliquée, mais c'est une démarche qui a extrêmement bien fonctionné, si on se fie au bilan de sécurité de l'industrie extracôtière depuis 1990. C'est un bilan exemplaire.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous connu des difficultés particulières dont vous voudriez nous parler?

M. Dickey: Nous n'avons pas eu de difficulté particulière, et je vous dirai pourquoi. Nous ne portons pas d'accusation avant de demander que l'entreprise acquitte une amende de 50 000 \$, car il nous faudrait neuf mois pour recueillir les éléments de preuve et tout remettre cela au bureau de la poursuite. Nous retirons simplement l'autorisation de fonctionner à l'exploitant, ce qui lui coûte 550 000 \$ par jour. Nous l'avons déjà fait. Nous avons tous les pouvoirs nécessaires pour agir ainsi.

Pour donner suite à cette question, il y a une difficulté qui été repérée. On a reconnu que, sous le régime de l'accord, il y avait lieu de peaufiner la loi en matière de santé et de sécurité en milieu de travail. J'ai déjà dit que l'accord présentait quelques accros. Un accroc en particulier, c'était cette zone grise: c'est la loi en matière de sécurité de quel gouvernement qui s'appliquerait? Les deux gouvernements se sont penchés sur la question et sont en train de modifier l'accord pour que cela soit absolument sans équivoque: la réglementation des questions de santé relève bel et bien de la loi sur l'accord.

Outre la possibilité de retirer un permis, une autorisation de procéder à telle ou telle activité, nous avons une autre flèche à notre arc: c'est la loi en matière de santé et de sécurité en milieu de travail et la possibilité de porter des accusations en rapport avec des transgressions mineures. Je crois que nous avons et que nous aurons tous les pouvoirs nécessaires pour faire respecter les règles de sécurité. Notre but premier consiste à faire en sorte que les entreprises et les exploitants fassent figurer la sécurité au tout premier rang de leurs préoccupations, quels que soient les coûts. La sécurité passe en premier.

Le sénateur Cochrane: Quelles redevances le projet de l'île de Sable vaut-il à la province de la Nouvelle-Écosse?

M. Dickey: Je ne peux parler de redevances, parce que l'office ne négocie pas d'entente à cet égard. Selon l'accord, l'office réglemente et s'occupe de l'administration des activités. La

activities. The Province of Nova Scotia negotiates the royalty system. I probably would not be the best person to answer that.

Senator Cochrane: On page 10 of your slide presentation you deal with the Fisheries and Environmental Advisory Committee. Who is on that committee and can you give an example of how you have consulted with them?

Mr. Dickey: I do not have the list of committee members. I believe that about 25 different organizations are represented. Representatives of fisheries associations are members. Ecology Action was represented on it as were a number of other environmental groups. I believe the Sierra Club has been invited and may be on it. I could get you that list.

Senator Cochrane: How do you consult with these people?

Mr. Dickey: We have regular meetings with this group.

Senator Cochrane: Is that monthly?

Mr. Dickey: I believe it is monthly or every second month. Our environment manager looks after that.

We give them a forecast of our activities and what drilling is proposed once the licence is issued. We give them an overview of everything we are working on. We try to find out if they have any sensitivities with respect to the activity. They want to have observers in certain situations, or we may be told that, at a particular time of the year, a certain fish habitat may be sensitive, things of that nature. We can use that information when we are structuring our approval on an activity application, and we can then provide some protection in respect of those types of activities.

The committee cannot just tell us that they have a problem and say that we cannot do something. The board has the final decision on this. However, it is a consultative process. We try to be inclusive in this process and to understand the concerns.

The committee has been in place for at least five or six years, and it certainly has affected our decision making when it comes to activity authorizations. It has had some impact in dealing with a situation after a licence is issued as well as in dealing with activities that are planned. We have also considered the views of that committee about potential problems.

One of the difficulties is that you cannot address environmental concerns unless you know the nature of the activity that is planned. When a licence is issued, you cannot have a full-blown environmental review because you do not know what activity is planned. You must wait until you receive the application which will describe, say, a seismic run of a certain length and duration. Then you have something to sink your teeth into in terms of environmental concerns. That information would be shared with the committee. We would make it public and we would ask them to express any concerns they may have. Then we would deal with those. Dealing with situations in the abstract is very difficult.

province de la Nouvelle-Écosse négocie le système de redevances. Je ne serais probablement pas le mieux placé pour répondre à cette question.

Le sénateur Cochrane: À la page 10 de votre diaporama, vous parlez du Comité consultatif des pêcheries et de l'environnement. Qui fait partie de ce comité, et pouvez-vous nous donner un exemple de la manière dont vous consultez ces gens?

M. Dickey: Je n'ai pas en main la liste des membres du comité. Je crois que 25 organisations environ y sont représentées. Il y a des représentants des associations des pêches. Le groupe Ecology Action en faisait partie, aux côtés d'autres groupes écologistes. Je crois que le Sierra Club a été invité à en faire partie, et y siège peut-être. Je pourrais obtenir pour vous la liste en question.

Le sénateur Cochrane: Comment procédez-vous pour consulter ces gens?

M. Dickey: Nous nous réunissons périodiquement avec ce groupe.

Le sénateur Cochrane: Une fois par mois?

M. Dickey: Je crois que c'est une fois par mois, ou tous les deux mois. Notre gestionnaire des affaires environnementales s'occupe de ce dossier.

Nous leur donnons un exposé de nos activités et précisons quel forage est proposé une fois que la licence est délivrée. Nous pouvons leur donner un aperçu de tout ce à quoi nous travaillons. Nous essayons de déterminer s'ils sont sensibles, d'une manière ou d'une autre, à l'activité prévue. Ils souhaitent déléguer des observateurs dans certaines situations, sinon ils peuvent nous dire, à un moment donné particulier, durant l'année, qu'un certain habitat de poisson se révèle particulièrement sensible, des choses de cette nature. Nous pouvons utiliser l'information en question au moment de structurer notre approbation de la demande d'activités, puis nous pouvons prévoir un élément de protection à l'égard des activités en question.

Le comité ne peut simplement nous dire qu'il y a un problème, mais que nous n'y pouvons rien. L'office a la décision finale. Tout de même, c'est une consultation. Nous essayons d'inclure tout le monde et de comprendre les préoccupations des gens.

Le comité exerce ses activités depuis cinq ou six ans, et il a certes influé sur nos décisions en ce qui concerne les autorités autorisées. Il a aussi influé quelque peu sur la situation, une fois une licence attribuée, ainsi que sur les activités planifiées. Nous avons également tenu compte des idées du comité à propos de problèmes éventuels.

Il y a ceci de difficile qu'on ne peut régler un problème environnemental si on ne connaît pas la nature de l'activité qui est prévue. Quand une licence est attribuée, on ne peut procéder à un examen environnemental exhaustif, car on ne connaît pas l'activité prévue. Il faut attendre de recevoir la demande qui décrira, disons, un essai sismique d'une certaine longueur et d'une certaine durée. Alors, il y a de quoi se mettre sous la dent pour qui étudie la question de l'environnement. L'information serait transmise au comité. Nous rendons l'information publique à ce moment-là et demandons aux gens d'exprimer toute préoccupation qu'ils peuvent avoir. Ensuite, nous nous penchons

Senator Cochrane: On page 8 of your slide presentation you deal with expenditures for 2000. Are these funds committed to exploration only?

Mr. Dickey: Are you looking at the monies for 2000?

Senator Cochrane: I am referring to the \$260.3 million spent in Nova Scotia. Another \$142.6 million was spent in the rest of Canada. My question relates to the \$1.5 billion committed in the next five years.

Mr. Dickey: That is for exploration only.

Senator Cochrane: Where might some of these committed funds be going?

Mr. Dickey: That \$1.5 billion is committed to specific licences. Each licence has a particular number assigned to it. That is the expenditure the company is committed to making over that period of five years. Then you can tell exactly where the monies are going to be spent, on what licence. They are not going to give you a bid of \$100 million and then spend it on someone else's licence. It will be spent on their licence. A well costs approximately \$30 to \$50 million dollars. If you have a bid of \$150 million, there are no guarantees. They do not tell us what they are going to do when they make their work expenditure bid. They just say that they will spend a certain amount of money. \$150 million is a big bid. You could get two wells out of that and some seismic work, or you could get a lot of seismic and one well, or you could get three wells. We would not know until we get an application.

The commitment is that they must spout a well before the end of the fifth year. If they do not, they post additional security and get one more year. If they do not do it by that time, they forfeit it to the Crown. It goes back into the pool and the process starts again. It is open for nomination again.

From a policy prospective, you sometimes get to the point where you stop doing work expenditures and you go into bonus bidding, for instance. You would not do that unless your industry was at a fairly mature stage and the risk was much lower because what we have now is a very risky offshore situation with lots of potential. Eventually, that potential will be known and the risk will diminish. Then, we may do what Alberta does, which is have some land sales every few months and the money goes directly to the coffers of the government.

The Chairman: It stays there.

sur ces préoccupations. Traiter de cette situation de manière abstraite est très difficile.

Le sénateur Cochrane: À la page 8 de votre diaporama, vous parlez des dépenses pour l'an 2000. Les engagements en question ne touchent-ils que la prospection?

M. Dickey: Vous parlez d'argent pour l'an 2000?

Le sénateur Cochrane: Je parle des 260,3 millions de dollars dépensés en Nouvelle-Écosse. De même, 142,6 millions de dollars qui ont été dépensés dans le reste du Canada. Ma question se rapporte aux 1,5 milliards de dollars engagés pour les cinq prochaines années.

M. Dickey: C'est pour la prospection seulement.

Le sénateur Cochrane: Où pourraient aller certains des fonds engagés là?

M. Dickey: Le milliard et demi est prévu pour des licences en particulier. Chaque licence est associée à un numéro particulier. Voilà les dépenses que l'entreprise s'engage à faire au cours de la période de cinq ans. À ce moment-là, on peut dire exactement à quoi l'argent va être consacré, en rapport avec quelle licence. Les entreprises ne vont pas soumissionner 100 millions de dollars, puis dépenser leur argent en rapport avec la licence d'un autre. Elles vont profiter de leur propre licence. Un puits coûte environ 30 à 50 millions de dollars. Si vous soumissionnez 150 millions de dollars, il n'y a pas de garantie. Ils ne nous disent pas ce qu'ils vont faire au moment de soumissionner sur les travaux. Ils affirment seulement qu'ils vont dépenser une certaine somme d'argent. Cent cinquante millions de dollars, c'est une grosse soumission. Cela permettrait d'aménager deux puits et de réaliser certains travaux sismiques, sinon de faire beaucoup de travaux sismiques et d'aménager un puits, ou encore d'aménager trois puits. Nous ne le savons pas tant que nous n'avons pas en main la demande.

L'engagement, c'est qu'ils doivent produire un puits avant la fin de la cinquième année. S'ils ne le font pas, ils déposent une garantie supplémentaire et obtiennent un sursis d'un an. S'ils ne l'ont pas fait au terme d'un an, ils renoncent au profit de la Couronne. L'argent revient dans le «pot», et le processus commence à nouveau. La zone peut être désignée à nouveau.

Du point de vue de la politique gouvernementale, vient parfois le moment où cessent les dépenses sur les travaux et commencent les soumissions complémentaires, par exemple. On n'envisage pas cela si l'industrie n'a pas atteint un degré de maturité assez avancé et que le risque est nettement moins élevé qu'il l'était au début, car, pour l'instant, nous avons toujours, dans la zone extracôtière, une situation qui présente à la fois beaucoup de possibilités et beaucoup de risques. Un jour, les possibilités seront mieux cernées, et le risque diminuera. Alors, nous pourrions faire ce que fait l'Alberta, c'est-à-dire vendre des parcelles tous les quelques mois; à ce moment-là, l'argent va directement dans les coffres du gouvernement.

Le président: Et il reste là.

Do you have any surveys or analyses to show what the offshore exploration has done to the different types of fisheries, ground fish and so on? Has it improved, or is it too early to say?

Mr. Dickey: I do not have any specific information but our environmental people probably do. I do not want to say something that would be incorrect. I know the area of controversy around Cape Breton has certainly been very visible. The interesting thing is that a lot of seismic has been done in that region, a lot more than was ever planned under the licences that are out there now. I cannot tell you whether anyone has gone in there and done scientific measurements, but I am told that the fishing is very good there. If you ask the fishermen themselves I think that they will tell you it is very good there. Certainly the past has not appeared to have had an effect on the fishing in the area. DFO could probably give you a more precise answer to that question.

The Chairman: Does DFO do their own studies?

Mr. Dickey: Yes.

The Chairman: Is there any evidence that your offshore platforms have become artificial reefs or encouraged ocean habitat?

Mr. Dickey: I cannot speak from a scientific perspective, but I am told that, when the rigs are put in there on a long-term basis they create the best fishing around. Of course, there is an exclusion zone around the production facilities and the only way you can fish is off the rig, over the rail with a line. Apparently the fish congregate there.

The Chairman: Boats patrol the rigs in the North Sea because fishermen get so close to the rigs that they occasionally collide with the it and cause themselves and the rig some damage.

You talked the money that is committed for the auditing for exploration expenses. Do you set aside a certain amount for overhead? If I commit \$50 million can I allocate \$40 million so that I can hire my brother-in-law and \$10 million for drilling?

Mr. Dickey: No, no. There is a formula set out of what we call "allowables." Some of it is arbitrary. We worked together with industry and the governments on this. There is a series of activities that are called allowables. You are given so much per day for running seismic operations, and so much per day for drilling, or whatever the activity may be. Who may be hired to do that work is not defined, but if the operator want to get some of the security back, we want to know that he has done a task that will advance the development.

The Chairman: What is the deepest water for which you have issued a permit?

Disposez-vous de relevés ou d'analyses démontrant les effets de l'exploration de la zone extracôtière sur les divers types de pêcheries, le poisson de fond et ainsi de suite? Y a-t-il eu amélioration, ou encore est-il trop tôt pour le dire?

M. Dickey: Je n'ai pas de renseignement particulier là-dessus, mais nos responsables de l'environnement en ont probablement. Je ne veux pas affirmer quelque chose d'inexact. Je sais que la controverse autour de la zone du Cap-Breton a certainement fait couler beaucoup d'encre. Fait intéressant: il y a eu beaucoup de travaux sismiques dans cette région, bien plus que ce qui avait jamais été prévu en rapport avec les permis qui y sont actuellement exploités. Je ne saurais vous dire si quelqu'un y est allé pour procéder à des mesures proprement scientifiques, mais on me dit que la pêche y est très bonne. Si vous posez la question aux pêcheurs eux-mêmes, je crois qu'ils vous diront que la pêche y est très bonne. Certes, par le passé, il ne semble pas y avoir eu d'effet sur la pêche dans le coin. Le MPO pourrait probablement vous donner une réponse plus précise à cette question.

Le président: Le MPO procède-t-il à ses propres études?

M. Dickey: Oui.

Le président: Y a-t-il des données qui laisseraient croire que vos plates-formes extracôtières sont devenues une sorte de récif artificiel ou ont eu un effet bénéfique sur l'habitat océanique?

M. Dickey: Je ne saurais parler d'un point de vue scientifique, mais on me dit que, quand les plates-formes sont installées pour y être à long terme, cela donne la meilleure pêche qui soit. Bien entendu, il y a une zone d'exclusion autour des installations de production, et la seule façon de pêcher, c'est de s'asseoir sur la plate-forme et lancer sa ligne au-dessus du grillage. Apparemment, les poissons convergent là.

Le président: Il y a des bateaux qui patrouillent dans le coin des plates-formes, dans la mer du Nord, parce que les pêcheurs s'approchent à tel point qu'ils entrent parfois en collision avec la plate-forme et causent des dommages — à eux et à la plate-forme.

Vous avez parlé des sommes d'argent engagées pour la vérification des dépenses de prospection. Mettez-vous une certaine somme de côté pour les frais généraux? Si je m'engage à dépenser 50 millions de dollars, est-ce que je peux réserver 40 millions de dollars pour engager mon beau-frère et consacrer 10 millions de dollars pour le forage?

M. Dickey: Non, non. Il y a une formule établie pour les activités que nous considérons comme permises. C'est en partie arbitraire. Nous avons collaboré avec l'industrie et les gouvernements à cette question. Il existe une série d'activités qui sont permises. On obtient tant par jour pour diriger les opérations relatives à des travaux sismiques, tant par jour pour le forage, tant par jour pour l'activité dont il est question. Celui à qui on peut confier ce travail n'est pas défini, mais si l'exploitant souhaite se faire rembourser une partie de son dépôt, nous tenons à savoir, quant à nous, qu'il a accompli une tâche qui fait progresser les choses.

Le président: Quelles sont les eaux les plus profondes en rapport avec lesquelles vous avez attribué un permis?

Mr. Dickey: The one that is being drilled in December is in 6,500 feet of water. The technology exists to go down to 9, 000 to 10,000 feet at the outer limit.

The Chairman: Shell is drilling in 10,000 to 11,000 feet, but that is in quieter water.

Mr. Dickey: The Marathon well will be starting in December. They will bring in the West Navion drill ship, which is a highly sophisticated, modern vessel that can work year round in our waters. In 1990, when we first started, we would shut everything down in the wintertime. Nowadays, we work on lots of things, such as environmental assessments, year round. We have waste treatment guidelines. We work on all kinds of things with groups who are interested in protecting the environment.

The board and both governments are of the view that, in most cases, if the industry is properly regulated and everything is done properly, the oil and gas industry can co-exist with other users of the resources in the offshore. We invite everybody to participate in this process so that we can get it right. We are not saying that everything should be available to the oil and gas industry, but we must find mechanisms which will give us, as the regulator, the proper information and advice with respect to those areas and what should or should not be available.

At the moment Georges Bank has a moratorium on it. Our board has a self-imposed moratorium on the Gully until more work is done on that area. We are aware of sensitive areas, but we get no real direction from the resource owners themselves, or from the two governments, in this regard. There is an expectation that the board will make the determination of whether an area is sensitive.

As the resource owners, we are governed by legislation that specifies that, apart from these two areas, everything else is open for oil and gas exploration, subject to good regulatory practice. We work on that basis. At the same time we hear what other groups are saying and we respect what they have to say. We try to make good decisions as we go along. This is something that will take some time.

The Chairman: Thank you for an excellent presentation, Mr. Dickey.

We will now hear from Mr. Paul McEachern who is the managing director of the Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia. Welcome to our committee, Mr. McEachern.

Mr. Paul McEachern, Managing Director, Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia: We represent about 478 supply and service companies in the area across Nova Scotia. Some of our members are in Newfoundland, some are in Europe and the United States, but the majority are small supply and service industries in Nova Scotia. We represent everything from engineering firms, procurement suppliers, supply

M. Dickey: Le forage qui se fait en décembre descend à 6 500 pieds sous l'eau. La technologie existante permet de descendre à 9 000 ou 10 000 pieds.

Le président: Shell fore à 10 000 ou 11 000 pieds, mais dans des eaux plus calmes.

M. Dickey: Marathon commencera à forer son puits en décembre. La société fera venir le navire de forage West Navion, bâtiment moderne et ultra perfectionné qui peut fonctionner toute l'année durant dans nos eaux. En 1990, à nos débuts, nous devions tout fermer pour l'hiver. Aujourd'hui, nous travaillons à beaucoup de choses, par exemple les évaluations environnementales, toute l'année durant. Nous avons des lignes directrices pour le traitement des déchets. Nous travaillons à toutes sortes de dossiers avec des groupes qui s'intéressent à la protection de l'environnement.

L'office et les deux gouvernements sont d'avis que, dans la plupart des cas, si l'industrie est réglementée correctement et que tout se fait convenablement, l'industrie pétrolière et gazière peut exister aux côtés d'autres utilisateurs des ressources extracôtières. Nous invitons tout le monde à participer à la démarche, pour faire les choses correctement. Nous ne disons pas que tout doit être mis à la disposition de l'industrie pétrolière et gazière, mais nous devons trouver des mécanismes qui nous permettent, nous qui sommes chargés de la réglementation, d'obtenir des renseignements et des conseils éclairés sur ces questions et ce qu'il faut mettre ou ne pas mettre à la disposition de l'industrie.

En ce moment, le banc de Georges fait l'objet d'un moratoire. Dans l'attente que d'autres travaux soient effectués, notre office s'est imposé lui-même un moratoire sur le Gully. Nous savons quelle zone pose des problèmes délicats, mais nous n'obtenons pas vraiment de consigne parfaitement claire de la part des propriétaires de la ressource ni des deux gouvernements à cet égard. Les gens s'attendent à ce que l'office détermine si une zone est considérée comme posant un problème délicat ou non.

Tout comme les propriétaires de la ressource, nous sommes soumis à une loi qui précise que, outre les deux zones en question, tout le reste est ouvert à la prospection pétrolière et gazière, à condition qu'une réglementation correcte s'applique. Nous fonctionnons d'après ce principe. En même temps, nous entendons ce que disent d'autres groupes et nous respectons ce qu'ils ont à dire. Nous essayons de prendre de bonnes décisions, au fur et à mesure. C'est une chose qui va prendre du temps.

Le président: Merci de l'excellent exposé que vous avez présenté, M. Dickey.

Nous allons maintenant accueillir M. Paul McEachern, qui est directeur général de l'Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia. Bienvenue à la séance de notre comité, Monsieur McEachern.

M. Paul McEachern, directeur général, Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia: Nous représentons environ 478 entreprises qui s'occupent de fournitures et de services partout en Nouvelle-Écosse. Certains de nos membres se trouvent à Terre-Neuve, d'autres en Europe et aux États-Unis, mais la plupart sont de petites entreprises de fournitures et de services de la Nouvelle-Écosse. Nous représentons toutes sortes

boat providers, the people who built the drill rigs and those who supply the materials to run those drill rigs.

The size of our membership is a good economic barometer of the growth of the industry here. Five years ago, there were 115 companies operating in the province in this capacity. Today, as I mentioned, there are about 475. Our organization is about 20 years old.

Tomorrow in St. John's you will hear from an organization similar to ourselves, Newfoundland Ocean Industries Association.

I shall talk to you about where we are economically, where we hope to go and what the industry itself, the suppliers, are doing to help facilitate that, as well as give you some suggestions for a continued role that the Government of Canada can play.

Mr. Dickey has already welcomed you to Halifax, but I want to welcome you as well.

We consider this a very important forum of debate as to the continued development of an energy policy for the country. Today, Nova Scotia is the focus of a large wave of activity and interest. Geology, geography, the unfortunate circumstances of the past couple of months as well as economics have all collided to offer the province probably its best economic opportunity since Confederation.

The news, as you heard this morning, is full of promising developments. Phase one of Sable is operating. The second stage of Sable will probably be given approval by its owners later this year. PanCanadian wants to develop Deep Panuke, and as Mr. Dickey mentioned, \$5 billion in exploration permits is outstanding right now in the region.

Before we get ahead of ourselves here, we are a project-driven sector currently. We are still evolving into an industry here. As you know, particularly, Senator Taylor, considering where you come from, the number of wells drilled here is rather small. When I was in Calgary a couple of weeks ago, I was told that somewhere between 15,000 and 17,000 wells have been drilled there. There have been 150 wells drilled here in the last 20 years, or one about every 500 square miles, so we are very much an undeveloped area.

One measure of success is number of companies, both large and small, that are moving into Nova Scotia and those that are being developed by Nova Scotians themselves to participate in the industry. Another indication of the growing importance of this region is the blue chip portfolio companies that have moved in, companies such as Marathon and Kerr-McGee. ExxonMobil and Shell have been here for 30 years. ChevronTexaco has just

d'entreprises — depuis les bureaux d'études techniques jusqu'aux fournisseurs de navires de ravitaillement, en passant par les fournisseurs au sens ordinaire du terme, les constructeurs de plates-formes de forage et les fournisseurs du matériel destiné aux plates-formes de forage.

L'évolution de notre association indique bien la croissance de l'industrie qui a eu lieu en Nouvelle-Écosse. Il y a cinq ans, 115 entreprises exerçaient leurs activités dans le domaine. Aujourd'hui, comme je l'ai dit, il y en a environ 475. Notre organisation a vingt ans environ.

Demain, à St. John's, vous allez accueillir une organisation semblable à la nôtre, la Newfoundland Ocean Industries Association.

Je vous dirai quelle est notre situation actuelle sur le plan économique, quels sont nos espoirs à cet égard et quelles sont les mesures qu'adopte l'industrie elle-même, les fournisseurs, pour favoriser une telle évolution. De même, je formulerai quelques propositions quant au rôle que le gouvernement du Canada peut continuer à jouer.

M. Dickey vous l'a déjà dit: bienvenue à Halifax, mais je tiens à vous souhaiter la bienvenue, moi aussi.

Nous considérons les audiences que vous tenez comme une tribune très importante, qui permet un débat sur l'élaboration d'une politique en matière d'énergie pour le Canada. Aujourd'hui, il y a toute une vague d'activités qui déferle sur la Nouvelle-Écosse. Les caractéristiques géologiques, les paramètres géographiques, les circonstances malheureuses qui ont marqué les quelques derniers mois et l'économie — tout cela a convergé pour offrir à la province ce qui représente probablement sa meilleure occasion, sur le plan économique, depuis la Confédération.

Comme vous avez pu l'entendre ce matin, les perspectives sont très heureuses. La phase un du projet de l'île de Sable est en cours. Dans le courant de l'année, les propriétaires donneront probablement leur approbation à la deuxième phase. PanCanadian souhaite faire avancer son projet Deep Panuke et, comme M. Dickey l'a dit, les permis de prospection qui s'appliquent à l'heure actuelle dans la région représentent 5 milliards de dollars.

Avant de nous emballer, disons que notre secteur est actuellement fondé sur des projets. La transformation en une industrie n'est pas encore complète. Comme vous le savez en particulier, sénateur Taylor, compte tenu de vos origines, le nombre de puits qui existe ici est assez petit. J'étais à Calgary il y a quelques semaines. On m'a dit que le nombre de puits qui ont été forés là-bas se situe entre 15 000 et 17 000. Ici, on a foré 150 puits depuis 20 ans, soit un puits tous les 500 milles carrés — on peut donc dire carrément que notre région est sous-développée.

Le succès s'exprime notamment par le nombre d'entreprises qui existent, les grandes et les petites, qui s'installent en Nouvelle-Écosse et que les Néo-Écossais eux-mêmes créent pour participer à l'industrie. Autre indication de la croissance importante de la région: des sociétés de premier ordre se sont installées ici, par exemple Marathon et Kerr-McGee. ExxonMobil et Shell sont présentes depuis 30 ans déjà. ChevronTexaco vient

recently returned, and there are many others, as you saw in the slide from Mr. Dickey.

Optimism does not always translate into reality, so making the most of the unprecedented opportunity now facing this province and indeed the entire region is not a forgone conclusion. We can all do a better job of working together to achieve the objective of seeing Nova Scotia go from a project-driven start-up oil and gas sector into a sustainable world-class oil and gas driven economy.

Recent moves by the provincial government are a recognition of the work left to be done in this regard. The Government of Nova Scotia is working very closely with industry and the general public to develop an energy strategy for the province. This strategy will encompass aspects of oil and gas development as well as other aspects of the energy picture, including electricity and how that will be generated in years to come.

Premier Hamm has introduced the campaign of fairness. I do not intend to dwell on this, but for the record his campaign of fairness has the strong support of the business community in this province as well as my particular board and its membership. I am not here to discuss fiscal federalism, honourable senators; I know my limitations. However, I am sure that there are those who can give you a better briefing, and tomorrow you may hear more of that in St. John's. Premier Grimes is also a supporter of the campaign for fairness.

I should like you to take back the message to Ottawa that federal reaction to this has bordered on the dismissive, and we think that it should be given more consideration than it appears to be getting in Ottawa.

My reason for being here is to talk about economic benefits and spin-offs, so I will get straight to that. It is a given that all of us want to see more activity and more jobs created here. As I have already said, OTAN's members have a considerable resume of accomplishment in supplying goods, services and expertise. We are now working on developing that expertise for the export market. The Sable project, in particular, provided a lot of local companies with a resume of accomplishment that some of them are now using on the international stage.

As Mr. Dickey said, the employment numbers are starting to rise, and rising rapidly, but we are still in the exploration stage. Development, of course, is where the real jobs are to be garnered.

One of the problems in this region is that because the industry is just how well we are doing and where our weaknesses are. The Government of Nova Scotia, for example, has been working on economic models of what they can expect in each stage from exploration, discovery, development and operations.

de revenir, et il y en a de nombreuses autres, comme vous avez pu l'observer sur la diapositive de M. Dickey.

L'optimisme ne se justifie pas toujours. Il est donc important de noter que, pour la majeure partie, cette occasion sans précédent qui se présente à la province et, de fait, à la région en entier n'est pas acquise. Nous sommes tous en mesure de mieux collaborer en vue d'atteindre l'objectif fixé: que la Nouvelle-Écosse transforme son nouveau secteur pétrolier et gazier, fondé sur des projets, en un secteur économique viable, de premier ordre.

Des mesures adoptées récemment par le gouvernement provincial démontrent qu'il reste du travail à faire à cet égard. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse collabore étroitement avec l'industrie et le grand public en vue d'échafauder une stratégie d'énergie par la province. Cette stratégie englobera la mise en valeur des ressources pétrolières et gazières ainsi que d'autres aspects du tableau, notamment l'électricité et la production d'électricité pour les années à venir.

Le premier ministre Hamm a lancé sa campagne en faveur de l'équité. Je n'ai pas l'intention de m'y attarder, mais disons, pour le compte rendu, que la campagne en faveur de l'équité est appuyée vivement par le milieu des affaires en Nouvelle-Écosse aussi bien que par mon office en particulier et par ses membres. Je ne suis pas là pour discuter du fédéralisme fiscal, honorables sénateurs; je connais mes limites. Par contre, je suis sûr que certaines personnes peuvent vous en donner une meilleure idée, et demain, vous allez peut-être en entendre davantage à ce sujet, à St. John's. Le premier ministre Grimes appuie également la campagne en faveur de l'équité.

J'aimerais que, de retour à Ottawa, vous disiez que la réaction du gouvernement fédéral à cet égard frôle le mépris — et nous croyons que la question devrait obtenir plus d'attention qu'elle semble recevoir à Ottawa.

Si je suis là, c'est pour parler des retombées économiques du dossier; j'entrerais donc dans le vif du sujet. Nous nous entendons tous là-dessus: nous souhaitons voir une plus grande activité et un plus grand nombre d'emplois créés ici. Comme je l'ai déjà dit, les membres de notre association ont à leur crédit des réalisations notables en ce qui concerne la fourniture de biens, de services et d'expertise. Nous cherchons maintenant à développer cette expertise pour le marché de l'exportation. Le projet de l'île de Sable, en particulier, a permis à de nombreuses entreprises locales d'acquérir une expérience que certains utilisent maintenant pour évoluer sur la scène internationale.

Comme M. Dickey l'a souligné, le nombre d'emplois commence à augmenter, et rapidement, mais nous en sommes encore à l'étape de la prospection. La mise en œuvre, bien entendu, est ce qui permettra de créer un nombre vraiment conséquent d'emplois.

Une des difficultés que l'on éprouve dans la région tient au fait que l'industrie est nouvelle, de sorte qu'il est difficile de trouver des renseignements économiques substantiels qui laissent voir à quel point les choses évoluent bien et indiquent les faiblesses. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, par exemple, travaille à des modèles économiques qui doivent permettre de savoir ce à quoi

The industry associations in Newfoundland, Nova Scotia, Prince Edward Island and New Brunswick came together in 1999 to produce a report called "Harnessing the Potential — Atlantic Canada's Oil and Gas Industry." It was basically a snapshot of where we were at that moment.

About two weeks ago, myself and Miss Galway, who you will hear from tomorrow in St. John's, presented this report to Natural Resources Canada and to Industry Canada at a conference both of whose departments staged in Charlottetown to discuss innovation in the East Coast as far as oil and gas is concerned. I have submitted a copy to your clerk. Essentially, the message of both of these studies, and particularly the new one, is that we do have a substantive technological base here.

The second report, dated September 2001, was put together by PriceWaterhouseCoopers. That report concludes that we do have capability here, but there is always a reason to expect more from the supply and services community. For example, PriceWaterhouseCoopers, from their petroleum desk in Calgary, concluded that there are about 3,000 Atlantic Canada corporations of various sizes, from the very big to the very small, that exist to meet the demands in about 400 categories of the oil and gas value chain.

Another conclusion of this report is that if the region is to take full advantage of the opportunity that is now before us, there has to be a concerted effort to get more front-end engineering done in the region. Local design has proven in other areas around the world to be the catalyst that enhances local procurement. We have had some advances in that. The decision of the Sable partners to do much of their engineering for the second stage of their project here in Halifax is a hopeful sign. It is a proven model for growth particularly in Western Canada, and it has been a proven model elsewhere in the world, including the North Sea, which has a lot of similarities to what's happening in Atlantic Canada today.

Another strength of the eastern Canadian oil and gas industry is its embrace of technology transfer. We realize that we are very new to this and we have to expect that larger players are going to come in with Atlantic Canadian companies as their junior partners in order to advance our knowledge and expertise. Tech transfer, as far as we are concerned, involves an Atlantic Canadian company importing knowledge, skills, techniques, or even equipment that is new to the region, applying it to the eastern Canadian oil and gas fields and improving it so that it is worthwhile of export consideration.

on peut s'attendre à chaque étape — de la prospection aux opérations, en passant par la découverte et la mise en valeur.

Les associations industrielles de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick se sont réunies en 1999 en vue de produire un rapport intitulé «*Harnessing the Potential — Atlantic Canada's Oil and Gas Industry.*» Essentiellement, le rapport brosse le tableau de la situation qui existait, pour nous, à ce moment-là.

Il y a environ deux semaines, en compagnie de Mlle Galway, que vous allez accueillir demain à St. John's, j'ai présenté ce rapport à Ressources naturelles Canada et à Industrie Canada à l'occasion d'une conférence réunissant les deux ministères à Charlottetown. La conférence en question visait à discuter d'innovations sur la côte est en ce qui concerne le pétrole et le gaz. J'en ai remis un exemplaire à votre greffier. Essentiellement, les deux études, et particulièrement la dernière, révèlent que nous avons ici une solide assise technologique.

Le deuxième rapport, en date de septembre 2001, est l'œuvre de PriceWaterhouseCoopers. Les auteurs du rapport concluent que nous avons ici une certaine capacité, mais il y a toujours raison de s'attendre à plus de la part du milieu des approvisionnements et des services. Par exemple, PriceWaterhouseCoopers, depuis son «bureau des affaires pétrolières» à Calgary, a conclu que quelque 3 000 entreprises de taille variable dans la région de l'Atlantique, des plus grandes aux plus petites, existent pour répondre à la demande de quelque 400 catégories de la chaîne de valeur du secteur pétrolier et gazier.

Autre conclusion qui se trouve dans ce rapport, si la région veut profiter pleinement de l'occasion qui lui est actuellement offerte, il faut qu'il y ait un effort concerté pour que les travaux techniques d'amorce se réalisent. Ailleurs dans le monde, l'apport local sur le plan de la conception s'est avéré le catalyseur, quand il s'agit de favoriser les approvisionnements locaux. Nous avons fait certain progrès à cet égard. La décision qu'ont prise les partenaires de l'île de Sable de confier une bonne part des travaux techniques de la deuxième étape de leur projet à des gens de Halifax constitue un signe encourageant. C'est un modèle éprouvé de croissance, particulièrement dans l'ouest du Canada, et c'est un modèle qui a fait ses preuves ailleurs dans le monde, notamment dans la mer du Nord, dont la situation passée présente beaucoup de similitudes avec ce qui se passe aujourd'hui dans la région de l'Atlantique au Canada.

Autre point fort de l'industrie pétrolière et gazière de l'est du Canada, elle adhère sans réserve au transfert technologique. Nous savons bien que nous sommes tout à fait nouveaux dans le domaine et nous devons nous attendre à ce que les grosses entreprises viennent collaborer avec les entreprises de notre région, qui seront en quelque sorte de jeunes associés, afin de faire progresser notre savoir et notre expertise. Le transfert technologique, en ce qui nous concerne, c'est lorsqu'une entreprise canadienne de la région de l'Atlantique importe des connaissances, des compétences, des techniques ou même de l'équipement qui représente du nouveau dans la région, quand elle l'applique aux champs de pétrole et de gaz de l'est du Canada et l'améliore pour que le produit soit mieux exportable.

Now a little realism, of course, is essential in all this debate. It is naive to assume that any company is going to provide a junior partner, for no consideration, with the means to become its competition. So expectations of these relationships, we have learned, have to be clearly defined and both parties have to bring something very worthwhile to the table.

I should like to look ahead for a few moments here. As I mentioned to you, we have some capabilities here and they are increasing. Capability does not necessarily mean that you will capture the market. It is the mandate of business associations such as the one I represent to help our members participate more and more in the oil and gas industry and to promote the capture of oil and gas opportunities by our supply and services sector.

We realize that we are very small. We have a good working relationship with our business association in Newfoundland, for example. We believe in achieving a common purpose, and in order to do that we have to work together from a common approach.

In that regard, the business associations believe that we have to continue to review the status and prospects of the petroleum industry here. They believe that we have to set realistic goals and develop a vision and strategy for maximizing business opportunities here in the region. In that way, the oil and gas industry here will benefit the people who actually own the resource, which are the people of the region.

We work very closely with the Governments of Canada and Nova Scotia, the Offshore Petroleum Board and the Canadian Association of Petroleum Producers. One of the critical suggestions that came out of this report was to establish a coordinating body to collect, audit and disseminate information throughout the region. In that way, stakeholders in all the region's jurisdictions can work from a common base of knowledge. That would be a significant step in planning both for the public and private sector. We need standard measurements of just how well we are doing because everybody is measuring to a different equation.

To enhance the industry from within, it is essential to promote locations of petroleum-based engineering. You will hear that a lot over the next couple of days. We believe that we should also develop indigenous skills here over the next five to eight years, in order to provide a succession management plan for the industry.

We understand that when, say, an American company is committing hundreds of millions of dollars they have the right to have their lead management come from their head office. These people would have considerable experience. Nevertheless, we are very interested in seeing succession management plans put in place — some have been — to make sure that, to borrow a phrase

Bien entendu, il faut injecter une petite dose de réalisme dans tout ce débat. Il est naïf de présumer que toutes les grandes entreprises vont fournir aux jeunes associés, en échange de rien d'autre, les moyens de devenir un solide concurrent. Les attentes à l'égard des rapports créés, nous l'avons appris, doivent être définies clairement, et chacune des deux parties doit proposer à l'autre quelque chose de très valable.

J'aimerais maintenant me tourner vers l'avenir. Comme je vous l'ai déjà dit, nous avons aussi une certaine capacité qui s'accroît. Par contre, qui a la capacité ne conquiert pas forcément le marché. Les associations d'entreprises comme celle que je représente ont pour mandat d'aider leurs membres à participer davantage aux activités du secteur pétrolier et gazier, et à permettre à notre secteur des approvisionnements et services de mieux saisir les possibilités qui se présentent dans le secteur pétrolier et gazier.

Nous savons que nous sommes très petits. Nous entretenons de bonnes relations de travail avec notre association d'entreprises à Terre-Neuve, par exemple. Nous croyons travailler en vue du même objectif et, pour y arriver, nous devons travailler ensemble en vue d'adopter une même approche.

À cet égard, les associations d'entreprises croient que nous devons continuer d'examiner la situation et les perspectives de l'industrie du pétrole, ici. Elles croient que nous devons nous fixer des objectifs réalistes et élaborer une vision et une stratégie en vue de maximiser les occasions d'affaires qui se présentent ici, dans la région. De cette façon, l'industrie pétrolière et gazière profitera aux gens qui possèdent, de fait, la ressource en question, soit les gens de la région.

Nous collaborons très étroitement avec les gouvernements du Canada et de la Nouvelle-Écosse, avec l'Office des hydrocarbures côtiers et l'Association canadienne des producteurs pétroliers. Une des propositions les plus importantes qui se trouvent dans ce rapport consiste à établir un organisme de concertation dont la tâche serait de recueillir, d'authentifier et de diffuser de l'information dans toute la région. De cette façon, les intervenants de toute catégorie pourraient travailler à partir d'une même base. Ce serait une mesure importante pour favoriser la planification dans le secteur public aussi bien que dans le secteur privé. Il nous faut des mesures normalisées pour déterminer jusqu'à quel point les choses fonctionnent bien, car personne ne se sert de la même formule pour mesurer le phénomène.

Pour améliorer l'industrie de l'intérieur même, il est essentiel de promouvoir les compétences techniques locales dans le domaine. Vous allez en entendre parler souvent durant les quelques jours à venir. À notre avis, il faut également développer des compétences locales, au cours des six à huit prochaines années, de façon à donner à l'industrie un plan de gestion de la relève.

Nous comprenons bien qu'une entreprise, une entreprise américaine par exemple, qui s'engage à dépenser des centaines de millions de dollars s'attend à avoir le droit de choisir ses hauts dirigeants parmi son effectif au siège social. Ce sont des gens qui ont une expérience considérable. Néanmoins, nous souhaitons vivement mettre en place des plans de gestion de la relève — c'est

from years gone by, there is a "Canadianization" of the upper levels of the management spectrum.

Before we go to questions, I would like to talk a bit about the federal government role in all of this. The Government of Canada plays an essential role in all of this, obviously. Fortunately, we are not here today to ask you to play the role you played in years gone — for example, the National Energy Program and the Petroleum Incentives Program. Those programs generated a lot of exploration here, but when the program ended the rigs sailed elsewhere. However, it must be stated, for the record, that the exploration done under that program 20 years ago led to the development of the region's potential today, such as Sable.

Today, the Government of Canada still plays a vital role in the development of the industry in this region. The federal government is very much interested in exporting Canadian oil and natural gas to the U.S. market. If something were to happen to that market, the rigs would go away from here, the valves would be turned off and the lights would go out on an industry that promises to be probably the single most important economic catalyst in this region in at least the first half of this new century.

I do not mean to sound provincial, but the federal government has to pay more than perfunctory attention to this region and this industry. It is very new and we need help, especially when it consults on energy export and development issues. It is true that Alberta remains the undisputed leader when it comes to petroleum production, and we do not anticipate that changing. However, Alberta is not the only player in the game.

Last week, the Prime Minister led a major trade delegation to Dallas, Texas, to talk about energy. Neither Premier Hamm nor Premier Grimes was part of that delegation. In our opinion, that was an oversight, one that needs to be corrected in the future. Eastern Canadian business leaders were not invited until the organizers of the Team Canada mission realized they were not getting the interest and the pick up in Western Canada that they had expected. We like to participate. We want to be invited at the same time as everyone else.

I want to talk a bit about promotion. We heard from Mr. Dickey who is the regulator — and his job precludes him, obviously, from promoting development or investment in the region. His job is to manage. There is a relatively modest commitment on the part of the Government of Canada to help promote the East in particular, but it could possibly be highlighted as an area worthy of investment consideration when it comes to petroleum.

In a previous life, I worked in government; I was involved in economic development and promotion.

déjà fait dans certains cas — pour nous assurer, pour emprunter un terme qui vient d'une époque révolue, qu'il y a une certaine «canadianisation» des hauts échelons de la direction.

Avant de passer à la séance de questions, j'aimerais parler un peu du rôle du gouvernement fédéral dans tout cela. Le gouvernement du Canada joue un rôle essentiel dans tout cela, évidemment. Heureusement, nous ne sommes pas là aujourd'hui pour vous demander de jouer le rôle que vous avez joué par le passé — par exemple, en ce qui concerne le Programme énergétique national et le Programme d'encouragement du secteur pétrolier. Ces programmes ont été à l'origine de beaucoup de prospection ici, mais une fois le programme terminé, les projets se sont évaporés. Tout de même, il faut le dire, pour le compte rendu: la prospection réalisée grâce à ce programme il y a 20 ans a conduit à la mise en valeur du potentiel de la région aujourd'hui, par exemple dans le cas du projet de l'île de Sable.

Aujourd'hui, le gouvernement du Canada joue toujours un rôle vital dans l'expansion industrielle de cette région. Le gouvernement fédéral se montre des plus intéressés à exporter du pétrole et du gaz naturel canadiens vers le marché des États-Unis. Si quelque chose devait arriver à ce marché, on verrait les engins de forage partir d'ici et les valves se fermer. On tirerait alors le rideau sur une industrie qui avait probablement le potentiel d'être le catalyseur économique unique le plus important de la région au cours de la première moitié du siècle qui débute tout au moins.

Au risque de passer pour provincial, le gouvernement fédéral ne doit pas s'intéresser à cette région et à cette industrie que pour la forme. Il s'agit d'une industrie nouvelle, et nous avons besoin d'aide, en particulier dans les domaines du développement et de l'exportation de l'énergie. Il est vrai que l'Alberta demeure le chef de file incontesté de la production pétrolière, et nous ne nous attendons pas à ce que la situation change. Cependant, l'Alberta n'est pas seule en scène.

La semaine dernière, le premier ministre a dirigé une importante délégation commerciale qui s'est rendue à Dallas, au Texas, pour parler d'énergie. Ni le premier ministre Hamm ni le premier ministre Grimes ne faisaient partie de cette délégation. À notre avis, il s'est agi d'un oubli qu'on devra corriger à l'avenir. Les chefs d'entreprise de l'est du Canada n'ont été invités que lorsque les organisateurs de la mission Équipe Canada se sont rendu compte que l'intérêt et l'adhésion dans l'Ouest canadien n'étaient pas à la hauteur de leurs attentes. Nous aimons participer. Nous voulons être invités en même temps que tous les autres.

Je vais dire un mot de la promotion. Nous avons entendu M. Dickey, qui représente un organisme de réglementation — son travail l'empêche, bien entendu, de faire la promotion du développement ou de l'investissement dans la région. Son travail consiste à administrer. Le gouvernement du Canada s'est engagé de façon relativement modeste à faire la promotion de l'Est en particulier, mais on pourrait par exemple présenter la région comme un endroit où il vaut peut-être la peine d'investir dans le secteur pétrolier.

Dans une vie antérieure, j'ai travaillé au gouvernement; je m'occupais de développement économique et de promotion.

A print promotional campaign launched by Industry Canada to promote development and investment in this region had many of its facts wrong. For example, the pictures were inaccurate. I have no idea what part of Eastern Canada they photographed, but one of the pictures showed a surfer on a palm tree-covered beach with a nodding horse on a dock. My Newfoundland compatriots figure that it was Yarmouth. The provincial government officials from both provinces demanded that the print material be withdrawn and demanded that if anything were to be done in the future that the federal government must get input from the provinces.

Industry Canada has a campaign underway that is promoting a brand image of Canada. It is a modest beginning, and we are hopeful. They have recognized that there is a need to attract investment into this region, particular into oil and gas.

We are not here to ask for money. What we are asking for is assistance from the Government of Canada, to promote Canada on the world stage, to let international investors know that there are many opportunities here. Our industry is very competitive for investment dollars. We are up against some very big competition. The United Kingdom is a big player; Australia is a big player. We are all chasing the same dollars, which come out of the boardrooms of Houston and London.

It is important that Ottawa knows just how important this industry is becoming to the region. I think Mr. Dickey mentioned it, but last year gas exports from this province alone were worth \$1 billion.

As one of the two governments responsible for the management of this resource, the Government of Canada should have people here on the ground. Natural Resources Canada is the department charged by the government under the Canada-Nova Scotia Accord to manage the interests of the Government of Canada on the accord. It does not have a single civil servant of decision-making capability on the ground here in Halifax, and I daresay that is probably the case in St. John's as well. We think that it is important.

It is important for a couple of reasons. Geographic closeness would probably help improve communications, not only with the industry but between the two governments as well. I am not here to ask for a decentralization of EnerCan. What I am here to ask that consideration be given to having the people who are making the decisions be little closer to the action than they are today.

Mr. Dickey mentioned the makeup of the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board. The Government of Canada has a right to appoint a number of members to that board, but it has failed to exercise that right for four years. It has had an opening on the board for four years. That is not a very encouraging sign as to the interest of the Government of Canada in the development of the region.

Dans une campagne de promotion dans la presse écrite lancée par Industrie Canada pour promouvoir le développement et l'investissement dans la région, on recensait de nombreux faits erronés. Par exemple, les photos étaient inexactes. Je n'ai aucune idée de la région de l'est du Canada qui était représentée dans les photographies, mais, sur l'une d'entre elles, on voyait un surfiste sur une plage recouverte de palmiers avec un «cheval à bascule» sur un quai. Mes compatriotes de Terre-Neuve pensent qu'il s'agit de Yarmouth. Des fonctionnaires provinciaux des deux provinces ont demandé le retrait des documents en question et exigé que, à l'avenir, le gouvernement fédéral consulte les provinces.

Industrie Canada a lancé une campagne qui fait la promotion de l'image de marque du Canada. Il s'agit de débuts modestes, mais nous gardons espoir. On a compris qu'il fallait attirer des investissements dans la région, en particulier dans le secteur pétrolier et gazier.

Nous ne sommes pas ici pour demander de l'argent. Tout ce que nous demandons, c'est que le gouvernement du Canada nous aide à faire la promotion du pays sur la scène mondiale et qu'il informe les investisseurs internationaux des nombreuses possibilités offertes ici. Du point de vue des investissements, notre industrie est des plus compétitives. Nous faisons face à de très importants concurrents. Le Royaume-Uni est un intervenant majeur, tout comme l'Australie. Nous sommes tous à l'affût des mêmes dollars, qui sortent des salles de conférence de Houston et de Londres.

Il importe qu'Ottawa soit au courant de l'importance que l'industrie est en voie de prendre dans la région. Je pense que M. Dickey y a fait allusion, mais cette seule province a, l'année dernière, exporté du gaz naturel pour une valeur de 1 milliard de dollars.

Le gouvernement du Canada, soit l'un des deux gouvernements responsables de la gestion de la ressource, devrait avoir des représentants sur le terrain. Ressources naturelles Canada est le ministère chargé de représenter les intérêts du gouvernement du Canada aux termes de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse. Or, le gouvernement fédéral n'a pas un seul fonctionnaire occupant un poste décisionnel ici à Halifax, et je me risquerais à dire que c'est probablement la même chose à St. John's. Nous pensons que c'est important.

Il y a à cela deux ou trois raisons. La proximité géographique contribuerait probablement à l'amélioration des communications, non seulement avec l'industrie mais entre les deux ordres de gouvernement également. Je ne suis pas ici pour demander la décentralisation d'EnerCan. Ce que je demande, c'est qu'on songe à rapprocher un peu plus les décideurs de l'action.

M. Dickey a évoqué la composition de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers. Le gouvernement du Canada a le droit de nommer un certain nombre de membres du conseil, mais, depuis quatre ans, il a omis de le faire. Depuis quatre ans, un siège est vacant au conseil. Cela ne constitue pas un signe très encourageant de l'intérêt que le gouvernement du Canada porte au développement de la région.

We are hoping that the Government of Canada will fill that pointment quickly. We hope that the person who is appointed will not only be someone who has extensive experience in the development of the petroleum industry, in regulating it, but also be someone who has an appreciation for the Atlantic Canada point of view as well.

Senators, I do not want to leave you with the impression that I am here to pick at the Government of Canada. It plays an important role in many areas here. Many agencies in Atlantic Canada have helped to put people to work here and to develop this industry. The Atlantic Canada Opportunities Agency, in particular, has a very good track record at supporting, not just financially but with brain power and business advice as well, the small companies here in the region that are growing and are now developing a resume of accomplishment domestically that they can use to help increase our exports abroad.

Just recently, there has been recognition on the part of the Government of Canada, and that is very encouraging. The minister responsible for ACOA, Mr. Thibault, convened a meeting of all senior federal officials here in Halifax to focus for a day on what the Government of Canada can do in order to help grow this industry. They spent an entire day, and it was most encouraging. Mr. Dickey and myself, as well as people from the producer side, were invited to participate in these discussions. We thought that it was a very encouraging sign.

We have seen the dream of an oil and gas industry ebb and flow over many years. One of your members was the premier of this province for a many years, when hope was high, but then it disappeared.

This time, hope is here for real. This time it is being funded by private-sector dollars. There is an opportunity to make a significant permanent change, not only in the economic outlook for this area but in its emotional outlook as well. This region is beginning to realize that it has an opportunity to become a full participant, a full contributor to Confederation and the economic well-being of the entire country, in a way that it has not in many decades.

I am hoping that with your report and with your support, we will not let this opportunity slip through our fingers. Thank you, honorable senators.

The Chairman: Do the members of your association view themselves as being involved strictly in offshore oil technology?

Mr. McEachern: We focus on the development of the oil and gas industry. However, some of the members of the association are involved in alternative energy sources, including wind farms. Nova Scotia Power, which is the largest electrical utility here, is very interested in wind farms. I think Nova Scotia Power is looking at some wind farms. They were looking at some in northern Cape Breton. They are looking at some, as well, I think

Nous espérons que le gouvernement du Canada désignera sous peu un administrateur. Nous espérons que la personne qui sera désignée non seulement possédera une expérience poussée du développement et de la réglementation de l'industrie pétrolière, mais comprendra aussi le point de vue de la région de l'Atlantique.

Sénateurs, je ne veux pas vous donner l'impression de chercher noise au gouvernement du Canada. Ici, il joue un rôle important dans de nombreux secteurs. Bon nombre d'organismes de la région ont aidé des gens à trouver du travail et à stimuler notre industrie. L'Agence de promotion économique du Canada atlantique en particulier a fort bien soutenu financièrement les petites entreprises de la région qui grandissent et qui, à l'intérieur, constituent maintenant un catalogue de réalisations qu'elles peuvent utiliser pour contribuer à l'accroissement de nos exportations à l'étranger. L'organisme a également soutenu nos ressources intellectuelles en plus de fournir des conseils commerciaux.

Tout récemment, le gouvernement du Canada a pris conscience de la situation, ce qui est très encourageant. Le ministre responsable de l'APECA, M. Thibault, a invité tous les cadres supérieurs du gouvernement fédéral en poste à Halifax à une journée de réflexion sur ce que le gouvernement du Canada peut faire pour favoriser la croissance de l'industrie. Ils y ont consacré toute une journée, ce qui est fort encourageant. M. Dickey et moi-même, de même que des représentants des producteurs, avons été invités à participer à ces discussions. Nous y voyons un signe des plus encourageants.

Depuis de nombreuses années, le rêve d'une industrie pétrolière et gazière a connu des hauts et des bas. L'un de vos membres a été Premier ministre de la province pendant de nombreuses années, à l'époque où nous avions de grandes espérances, qui se sont ensuite évanouies.

Cette fois, l'espoir est présent pour de bon. Cette fois, il bénéficie d'investissements des secteurs public et privé. On a une véritable occasion d'apporter des changements permanents et significatifs à la situation économique de la région, mais aussi à sa situation psychologique. La région commence à se rendre compte qu'elle a la possibilité de participer à part entière et de contribuer à la Confédération et au bien-être économique du pays tout entier, ce dont elle a été incapable pendant des décennies.

Grâce à votre rapport et à votre appui, j'espère que nous n'allons pas laisser cette occasion nous filer entre les doigts. Honorables sénateurs, je vous remercie.

Le président: Les membres de votre association se considèrent-ils uniquement comme des représentants de la technologie de l'exploitation du pétrole en mer?

M. McEachern: Nous mettons l'accent sur l'expansion de l'industrie pétrolière et gazière. Cependant, certains des membres de l'association s'intéressent à de nouvelles sources d'énergie, y compris les parcs d'éoliennes. La Nova Scotia Power, qui est ici le plus important service public d'approvisionnement en électricité, s'intéresse énormément au parc d'éoliennes. Je crois savoir que la société s'intéresse à certains de ces parcs, notamment au nord du

on the Tantramar Marshes, which is the boundary between New Brunswick and Nova Scotia.

Senator Cochrane: Mr. McEachern, how many members in your organization? What sorts of activities have you been involved with? Are you active on the local, the national and the international scene?

Mr. McEachern: The association is currently made up of 475 companies of various sizes. Our companies have a payroll probably in the range of close to 50,000 within the province. That is not to say, however, that 50,000 people are working directly in the supply and service capabilities of the offshore. We have some large employers, such as Nova Scotia Power, the J.D. Irving Group, which has a great number of activities involved with the offshore.

The association's mandate over the last 20 years has been to help companies in the province make the best of the opportunity that is provided by the development of the hydrocarbon resources off our coast.

We are primarily involved on the provincial scene. We work very closely, as I mentioned, with the Government of Nova Scotia. We are called upon sometimes to provide advice on matters concerning business. We work closely with the Newfoundland Ocean Industries Association and the Governments of Newfoundland and Nova Scotia on trade initiatives.

For example, the provincial government started to divest itself of some of the business of organizing trade missions a number of years ago. Hence, we focus on the oil and gas trade market, particularly in Houston, northern Europe, Norway and the United Kingdom, for example.

We also provide a conduit for the producers to communicate with their subcontractors. For example, when producers are about to let contracts go out for bidding, they communicate that information to us and ask us to disseminate it to our members so that they know what opportunities are coming down the pike.

Senator Cochrane: Are your members satisfied with the degree to which Nova Scotians have been able to gain access to this industrial market?

Mr. McEachern: Well, we are businesses. You always want more, and then you want it all, and then you want more tomorrow.

Senator Cochrane: On the average?

Mr. McEachern: On the average. Senator, we have one producing gas field here; we do not have an industry, per se, yet. We are on the precipice of becoming one. With each level of activity, there is normally a large degree of local participation and local economic activity. The smallest is probably on the exploration stage. I will give you an example.

Cap-Breton. La société s'intéresse aussi, je crois, à des éoliennes dans le secteur des marais Tantramar, à la frontière du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Cochrane: Monsieur McEachern, combien de membres votre organisme compte-t-il? À quel genre d'activité est-il mêlé? Êtes-vous actifs sur les scènes locale, nationale et internationale?

M. McEachern: L'association se compose aujourd'hui de 475 entreprises de tailles diverses. Dans la province, près de 50 000 personnes figurent dans les livres de paie de nos entreprises membres. Cela ne veut toutefois pas dire que 50 000 personnes travaillent directement dans les secteurs de l'approvisionnement et des services d'entretien de l'activité extracôtière. Il y a certains grands employeurs, par exemple la Nova Scotia Power et le Groupe J. D. Irving, qui mènent un grand nombre d'activités liées au secteur.

Au cours des 20 dernières années, l'association a eu pour mandat d'aider des entreprises de la province à tirer le meilleur parti possible des occasions liées à l'exportation des hydrocarbures extracôtières.

Nous intervenons principalement sur la scène provinciale. Comme je l'ai indiqué, nous travaillons en étroite collaboration avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse. On nous invite parfois à nous pencher sur des questions relatives aux affaires. Nous collaborons étroitement avec la Newfoundland Ocean Industries Association et les gouvernements de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse dans le cadre d'initiatives commerciales.

À titre d'exemple, le gouvernement provincial a, il y a un certain nombre d'années, commencé à se départir de certaines activités liées aux activités de missions commerciales. Nous mettons donc l'accent sur le marché pétrolier et gazier, en particulier à Houston, dans le nord de l'Europe, en Norvège et au Royaume-Uni, par exemple.

Nous constituons également une courroie de transmission que les producteurs peuvent utiliser pour communiquer avec les sous-traitants. Lorsque, par exemple, ils s'appêtent à présenter des demandes de soumissions, les producteurs nous communiquent les renseignements et nous demandent de les diffuser auprès de nos membres, sans qu'ils soient au courant des débouchés offerts.

Le sénateur Cochrane: Vos membres sont-ils satisfaits de la mesure dans laquelle la Nouvelle-Écosse est parvenue à accéder à ce marché industriel?

M. McEachern: Eh bien, nous sommes des entreprises. Nous voulons toujours davantage, nous voulons tout et nous voudrions encore plus demain.

Le sénateur Cochrane: En moyenne?

M. McEachern: En moyenne, sénateur, nous avons ici un champ de gaz en production; nous n'avons pas encore d'industrie proprement dite. Nous sommes sur le bord d'en avoir une. Chaque fois que l'activité augmente, on assiste normalement à une augmentation de la participation locale et de l'activité économique locale. La plus petite se situe probablement au stade de la prospection. Je vais vous donner un exemple.

One of the exploration companies has just awarded 47 contracts. I think 42 or 43 of them were awarded to Nova Scotia firms. Two were let to foreign operations — the drill ship and some other activities — because we cannot provide those here. So while we have the majority of contracts, the majority of money went to the outside firms. That is understandable.

The economic benefits increase once the discoveries are made and development begins. For example, during the first stage of the development of the offshore platform construction and development and the laying of pipelines, both onshore and offshore. We expect that we will see more and more benefits, as we get into more production. Discoveries are absolutely essential. In order to build something, first you have to find it. So we understand that in the exploration stage the level of benefits is not what we would generally like to have.

Senator Cochrane: How many of these companies you referred to are new companies, ones that have been brought in, not Nova Scotia companies, as a result of this offshore petroleum activity?

Mr. McEachern: With respect to the exploration companies, there is one local company; it is called Corridor Resources. Corridor Resources is hoping to do some exploration in the Cape Breton region. However, the rest of the companies, the integrated ones, such as ExxonMobil, Marathon, Kerr-McGee, are all primarily based in the United States. There is a large inflow of companies here, Schlumberger, for example, and Baker Hughes, two of the largest major subcontracting companies in the world of the oil and gas community have established bases here. They also generate a lot of activity because they subcontract out activity as well. They have a similar base in Mount Pearl, Newfoundland. So there has been a considerable inflow here.

There has also been a considerable inflow of former Maritimers. Earlier I mentioned management succession programs. In the early 1980s, a lot of Maritimers went West. Twenty years later, they have reached middle management positions in some of these companies, and a lot of them are now returning as middle management or upper middle management of these producing offices.

Each exploration company that is here, as part of its benefits plan with the CNSOPB, has to have a physical presence here and decision-making capability of some degree has to be made here. That requires senior management. Hence, we are seeing some inflow here. The real estate market, in particular, in the City of Halifax, is a good testament to that.

L'une des sociétés de prospection vient tout juste d'octroyer 47 contrats. Je pense que 42 ou 43 d'entre eux ont été accordés à des entreprises de la Nouvelle-Écosse. Deux autres ont été donnés à des entreprises extérieures — le navire de forage et certaines autres activités — puisque de tels services ne sont pas offerts ici. Même si nous bénéficions de la majorité des contrats, la plupart des fonds sont allés à des entreprises de l'extérieur. C'est compréhensible.

Les avantages économiques augmentent lorsque des gisements sont découverts et que l'exploitation débute. Au premier stade de l'exploitation de l'île de Sable, par exemple, près de 5 000 résidents de la province ont été actifs, qu'ils aient participé à la conception et à la construction de plates-formes de forage en mer et à l'installation des gazoducs, sur terre et en mer. Nous nous attendons à ce que les avantages se multiplient, au fur et à mesure de l'augmentation de la production. Les découvertes sont absolument essentielles. Avant d'exploiter une ressource, on doit la découvrir. Nous comprenons donc que les avantages au stade de la prospection ne sont pas, de façon générale, à la hauteur de nos attentes.

Le sénateur Cochrane: Parmi les entreprises auxquelles vous avez fait référence, combien sont nouvelles? J'entends par là des entreprises qui ne sont pas de la Nouvelle-Écosse et qui se sont établies dans la province en raison de l'activité pétrolière extracôtière.

M. McEachern: En ce qui concerne les entreprises de prospection, il y a une société locale, appelée Corridor Resources. Cette dernière espère effectuer certains travaux de prospection dans la région du Cap-Breton. Cependant, les autres entreprises, c'est-à-dire celles qui sont intégrées, par exemple ExxonMobil, Marathon, Kerr-McGee, ont leur siège social aux États-Unis. On assiste ici à un important afflux de sociétés: Schlumberger, par exemple, et Baker Hughes, deux des plus importants sous-traitants du monde pétrolier et gazier, sont désormais présentes ici. Elles gèrent beaucoup d'activités en raison des contrats de sous-traitance qu'elles accordent. Elles sont également présentes à Mount Pearl, à Terre-Neuve. On a donc assisté ici à un afflux considérable.

Un grand nombre d'ex-résidents des Maritimes sont également revenus. Plus tôt, j'ai fait allusion aux programmes de relève pour les gestionnaires. Au début des années 80, de nombreux habitants des Maritimes se sont rendus dans l'Ouest. Vingt ans plus tard, ils occupent des postes de cadres intermédiaires dans certaines sociétés, et bon nombre d'entre eux reviennent aujourd'hui occuper des postes de cadres intermédiaires ou supérieurs dans des bureaux de production.

Chaque entreprise de prospection présentée ici doit, dans le cadre du plan de retombées économiques qui la lie à l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers, être présente ici et être dotée d'une certaine capacité décisionnelle ici. Ces entreprises doivent donc avoir des cadres supérieurs en poste dans la province. Nous sommes donc témoins d'un certain afflux. Le marché immobilier, en particulier à Halifax, en témoigne éloquentement.

Senator Cochrane: You talked about a lack of skills within the area. Do you communicate with the colleges and the technical schools to address this problem or this shortfall?

Mr. McEachern: PanCanadian, for one, is concerned about the potential of a skills shortage here. A lot of work is being done, particularly with the Nova Scotia community college system, to head that off. There has been work done.

There has been work done with the trade unions as well. Sometimes what is required is simply to improve the skills of people who are already tradesmen. For example, welders needed additional training in order to work on the Maritimes & Northeast Pipeline project. They need to be trained in a specialized type of down-hand welding. The Government of Nova Scotia and I believe the Government of Canada through the offshore fund were involved, as well as the unions, in providing the funds and the training needed so that these welders would get jobs with Maritimes & Northeast Pipeline. There is a great deal of work being done on that.

Obviously it would benefit the producers to have more local procurement and local employment. In the first place, it would save them money.

Senator Adams: You talked about the National Energy Board. What concern were you expressing?

Mr. McEachern: The NEB has an important role to play, obviously. It is the determiner of where pipelines go. There is always concern in the business community about regulatory overlap, but there has been a concerted effort made by the regulatory agencies involved to help streamline things. The business community and proponents in the exploration companies want the regulations streamlined.

Mr. Dickey referred to a pipeline that crosses the Strait of Canso. There are two pipelines in the same trench. One was inspected and approved by a provincial agency, the other was approved and inspected by the NEB. We think that there is a need to possibly look at continually streamlining the regulations. I see an effort on the part of the regulatory agencies to do that, to not in get one another's way. It is a constant progression.

I am holding here a regulatory roadmap book; it is the Coles Notes of regulations in the province. While Mr. Dickey was making his presentation, I was looking at this book. There are somewhere around 16 different agencies responsible for various aspects of regulating the offshore or the onshore here in Nova Scotia. The CNSOPB plays a large leadership role, and relationships between the business community and the CNSOPB are generally good. We understand the need for public scrutiny of the development of a public resource.

Senator Adams: I understand that the National Energy Board will be making a decision today regarding offshore pipelines. Will that decision impact on pipelines on the East Coast?

Le sénateur Cochrane: Vous avez fait référence à la pénurie de compétences dans la région. Êtes-vous en communication avec les collèges et les écoles techniques pour pallier ce problème ou cette lacune?

M. McEachern: La société PanCanadian en particulier s'inquiète des risques d'une pénurie de compétences dans la province. On fait beaucoup, en particulier de concert avec le réseau des collèges communautaires de la Nouvelle-Écosse, pour éviter que cela n'arrive. On a agi dans ce dossier.

On a également effectué un certain travail de concert avec les syndicats. Parfois, il suffit simplement de perfectionner les compétences de gens de métier. Par exemple, les soudeurs ont eu besoin d'une formation additionnelle pour pouvoir travailler au projet de la Maritime & Northeast Pipeline. On a dû les initier à une forme spécialisée de soudage à plat. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement du Canada, par l'entremise du Fonds des hydrocarbures extracôtiers, je crois, de même que les syndicats ont fourni la formation et les fonds nécessaires pour que ces soudeurs puissent trouver du travail auprès de la Maritimes & Northeast Pipeline. On a beaucoup fait dans ce domaine.

De toute évidence, la présence d'un plus grand nombre de travailleurs et de sources d'approvisionnement au niveau local est avantageuse pour les producteurs. D'abord, ils seraient en mesure de réaliser des économies.

Le sénateur Adams: Vous avez parlé de l'Office national de l'énergie. De quelle nature sont les préoccupations que vous avez exprimées?

M. McEachern: L'ONE a de toute évidence un rôle important à jouer. C'est lui qui détermine où vont les gazoducs. La communauté des affaires se préoccupe toujours des dédoublements réglementaires, mais les organismes de réglementation concernés ont déployé des efforts concertés pour rationaliser le processus. La communauté des affaires et les promoteurs des sociétés de prospection tiennent à ce que les règlements soient rationalisés.

M. Dickey a fait référence à un pipeline qui traverse le détroit de Canso. Il y a deux pipelines dans le même caniveau. L'un a été inspecté et approuvé par un organisme provincial, l'autre a été approuvé et inspecté par l'ONE. Nous croyons qu'il faut envisager la possibilité de simplifier la réglementation. Je constate que les organismes de réglementation font un effort pour ne pas se nuire entre elles. La situation progresse constamment.

J'ai dans la main un guide réglementaire; c'est en quelque sorte une version condensée de la réglementation provinciale. Pendant le témoignage de M. Dickey, je feuilletais ce livre. Or, d'après ce guide, quelque 16 organismes différents sont responsables de divers aspects réglementaires touchant la côte et le large de la Nouvelle-Écosse. L'OCNEHE joue un rôle important de chef de file, et les relations entre le milieu des affaires et l'OCNEHE sont généralement bonnes. Nous comprenons le bien-fondé d'un examen public de la mise en valeur d'une ressource publique.

Le sénateur Adams: On dit que l'Office national de l'énergie prendra aujourd'hui une décision concernant les pipelines en mer. Cette décision influera-t-elle sur les pipelines de la côte est?

Mr. McEachern: It is my understanding, and I am not a regulatory expert by any means, that the NEB is the lead agency in dealing with any pipeline that would be built underwater to the northeast of the United States. The NEB has complete control over the Maritimes & Northeast Pipeline. The Government of Nova Scotia has made it clear that it would like — and I think it is a veto over this — any pipeline which is extracting gas or oil from the Nova Scotia offshore to land in Nova Scotia so that there is a possibility in the future of using that for midstream considerations, such as petrochemical plants.

The Chairman: Has your organization made a presentation to the NEB about the regulatory framework?

Mr. McEachern: No.

The Chairman: Can you or should you?

Mr. McEachern: Yes, we can. The association is in the process of developing a comprehensive benefits policy and we are doing some work on the regulatory aspects. Once the internal work is done they will probably make that known to the National Energy Board.

Senator Adams: Does the NEB make the decision about the price of any gas that is transmitted to, say, Boston or New York?

Mr. McEachern: I am not competent to speak on the tolling. However, I know is that there is a built-in advantage with the Sable project in that, in the Guysborough area, you can avoid the tolls by tapping right into the gas pipeline. That is considered by Guysborough County to be a great economic advantage. There is a lot of interest being expressed regarding electrical generation facilities or co-gen facilities in that area. That would be a real bonus for that area. It is cheaper than generating.

Senator Adams: You mentioned the Prime Minister's visit to Texas to discuss energy production. As I understand it, the United States produces over 6 million barrels a year whereas Saudi Arabia's production is less than that at 5 billion barrels a year. Of course, Canada's production is much lower than both of those. The Prime Minister did suggest that, if Canada's energy resources had more media coverage and if we encouraged investment, we could be the biggest producer in the world.

Mr. McEachern: We are in a very competitive market. We must compete for investment dollars. For example, if a local office of, say, the XYZ Corporation thinks that it has a great project for its company, it still has to compete with other proponents from all over the world. The prestige of the Office of the Prime Minister certainly attracts the right attention. We would generally welcome any assistance from a Team Canada mission. I think this is an oversight that they now recognize after that particular mission.

We are junior partners. We have no illusions about that. We are very new. Premier Klein, in particular, has been a substantive help, not only to the Government of Nova Scotia, but also the

M. McEachern: D'après ce que j'en sais, et je ne suis d'aucune façon un expert en matière de réglementation, l'ONE est le principal organisme responsable de tout pipeline sous-marin qui serait bâti, jusqu'au nord-est des États-Unis. L'ONE a le contrôle total de la Maritime and Northeast Pipeline. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a exprimé clairement son souhait — et je crois qu'il a un droit de veto à cet égard — que tout pipeline transportant du pétrole ou du gaz extrait au large de la Nouvelle-Écosse touche terre en Nouvelle-Écosse, de façon à tirer avantage d'éventuels projets intermédiaires, comme des usines pétrochimiques.

Le président: Est-ce que votre organisme a présenté un exposé à l'ONE concernant le cadre réglementaire?

M. McEachern: Non.

Le président: Pouvez-vous le faire? Devriez-vous le faire?

M. McEachern: Oui, nous le pouvons. L'association élabore actuellement une politique complète relative aux avantages, et elle travaille sur des aspects liés à la réglementation. Lorsque le travail interne sera terminé, elle divulguera probablement ses résultats à l'Office national de l'énergie.

Le sénateur Adams: L'ONE détermine-t-il le prix du gaz acheminé à, disons, Boston ou New York?

M. McEachern: Je ne suis pas compétent en matière de calcul des droits. Toutefois, je connais un avantage inhérent au projet de l'île de Sable: dans la région de Guysborough, on peut éviter les droits en se branchant directement au gazoduc. Cela est considéré par le comté de Guysborough comme un avantage économique fantastique. Dans cette région, on manifeste un vif intérêt pour l'établissement d'installations de production d'électricité ou de cogénération. Ce serait vraiment un atout incroyable pour cette région. Et c'est moins cher qu'une centrale électrique.

Le sénateur Adams: Vous avez mentionné que le premier ministre s'était rendu au Texas pour parler de production d'électricité. D'après ce que j'ai compris, les États-Unis produisent plus de 6 milliards de barils de pétrole par année, alors que la production de l'Arabie Saoudite, à 5 milliards de barils, est inférieure. Bien sûr, la production du Canada est beaucoup plus basse que cela. Toutefois, le Premier ministre a laissé entendre que nous pourrions devenir le premier producteur mondial en importance si les médias parlaient davantage des ressources énergétiques du Canada et encourageaient l'investissement.

M. McEachern: Nous sommes dans un marché très compétitif. Nous devons faire concurrence pour les investissements. Par exemple, si un bureau local de la société XYZ estime avoir un projet fantastique, elle doit tout de même faire concurrence à d'autres promoteurs de partout dans le monde. Il est certain que le prestige du cabinet du premier ministre attire l'attention d'une façon positive. De façon générale, nous verrions d'un bon œil toute aide fournie par une mission de l'Équipe Canada. Je crois qu'ils reconnaissent maintenant l'occasion perdue à l'occasion de cette mission.

Nous sommes des associés minoritaires. Nous ne nous faisons pas d'illusion à ce sujet. Nous sommes des débutants. Le premier ministre Klein, en particulier, a fourni une aide significative, non

business community here. He has spoken a number of times about how to crack the market. Alberta is obviously the undisputed leader of the energy industry, and we do not expect that to change. However, we would like to see a couple of new members on the team.

Senator Adams: Does your association keep up to date with all the new technologies that are available for exploration and drilling?

Mr. McEachern: This is a very harsh environment. Often a proven technology, such as a remote control robot, will come in from the North Sea operations. Sometimes an established multi-national corporation will come in and partner with a local firm and their type of ROV mechanisms, perhaps, may be improved so that there is less downtime in harsh environments. The North Sea is harsh but it is my understanding — and I have to take it from those who do this work — that the North Atlantic is harsher. You often see incremental improvements in technology, particularly as it relates to diving.

Newfoundland uses an incredible technological development. The Terra Nova FPSO, which you will probably hear much more about tomorrow, is a tanker. They have a unique problem in Newfoundland that we do not have here in the sunny south. They have icebergs. A lot of work has been done on improving iceberg detection and the like. I was on an FPSO in the UK this summer. I believe they can detach in 24 hours. In fact, if there were an emergency, in 15 minutes it can be detached and moved out without the spillage of oil. That technologically was not heard of five years ago. A lot of attention is being paid to that. Terra Nova is a Petro-Canada led project.

Senator Adams: I come from the Arctic where there is a lot of natural gas to be tapped. However, there is no way to ship south. Do we think that, in the future, there will be a pipeline to the North to transport that natural gas?

Mr. McEachern: I am not an engineer, but from a business point of view I would say that, if there is a need for the gas and there is a market for it, they will find a way to transport it.

I first came into this business about five years ago. A company called Kerr-McGee, which was not very well known then, developed the technology to drill for gas offshore. That only came about in the late 1940s. The rate of technological advances in this industry, especially in the offshore, is accelerating all the time. What 40 years ago was considered impossible is now considered, as Mr. Dickey told you, standard operating practice. There is reason to hope.

Senator Buchanan: I think your appointment, Paul, as managing director was a good decision. You are doing a great job as managing director. I say that because I opened the first OTANS conference in Halifax in a big exhibition with my dear friend, the

seulement au gouvernement de la Nouvelle-Écosse, mais aussi au milieu des affaires de la province. Il a prononcé un certain nombre de discours sur les moyens de percer sur le marché. L'Alberta est, de toute évidence, le chef de file de l'industrie énergétique, et nous ne nous attendons pas à ce que ça change. Toutefois, nous aimerions voir de nouveaux membres se joindre à l'équipe.

Le sénateur Adams: Est-ce que votre association se tient au courant des nouvelles technologies dans le domaine de l'exploration et du forage?

M. McEachern: C'est un domaine très dur. Bien souvent, une technologie éprouvée, comme un robot télécommandé, proviendra des installations dans la mer du Nord. Parfois, une multinationale bien établie conclura un partenariat avec une entreprise locale, de sorte que les engins télécommandés de cette dernière sont susceptibles d'être améliorés afin de réduire les temps d'arrêt dans des conditions difficiles. La mer du Nord offre des conditions difficiles, mais, d'après ce que j'ai compris — et je le tiens de ceux qui font ce travail —, l'Atlantique Nord est pire. On apporte souvent de légères améliorations à la technologie, notamment en ce qui concerne la plongée.

Terre-Neuve mise sur une avance technologique incroyable. Le FPSO Terra Nova, dont vous entendrez probablement parler plus en détail demain, est un navire de production et de stockage de pétrole au large. Terre-Neuve se bute à un problème qui nous est étranger dans le sud: il y a des icebergs. On a fait beaucoup de travail afin d'améliorer le repérage des icebergs et autres activités connexes. Au Royaume-Uni, cet été, j'ai monté à bord d'un FPSO. Je crois qu'ils peuvent se détacher en 24 heures. De fait, en cas d'urgence, je crois que le navire peut se détacher en quinze minutes afin d'éviter le déversement de pétrole. Cette technologie n'existait pas il y a cinq ans. On prête beaucoup d'attention à cela. Terra Nova est un projet dirigé par Petro-Canada.

Le sénateur Adams: Je viens de l'Arctique, où il y a beaucoup de gaz naturel à exploiter. Par contre, il n'y a pas de moyen de transporter ce gaz naturel vers le sud. Envisageons-nous, dans l'avenir d'établir un pipeline pour transporter ce gaz naturel du Nord?

M. McEachern: Je ne suis pas ingénieur, mais si on envisage la question en termes économiques, je crois qu'on trouvera un moyen de transporter le gaz naturel si le besoin se fait sentir et qu'il y a un marché.

Je suis entré dans le domaine il y a environ cinq ans. Une entreprise qui s'appelait Kerr-McGee, peu connue à l'époque, avait conçu une technologie de forage gazier en mer. Cette découverte n'a eu lieu que vers la fin des années 40. La cadence technologique dans l'industrie, surtout en matière de forage sous-marin, s'accélère constamment. Comme vous l'a dit M. Dickey, ce qui était considéré comme impossible il y a 40 ans est désormais pratique courante. Nous pouvons nous permettre d'espérer.

Le sénateur Buchanan: Je crois, Paul, que votre nomination à titre de directeur général est une bonne décision. Vous faites de l'excellent travail comme directeur général. Je dis cela parce que j'ai inauguré la première conférence de l'OTANS à Halifax, à

ate Harry How. Why he was there I just do not know, but he was here back in 1982 or 1983.

On the subject of icebergs, we passed legislation in Nova Scotia in the 1980s to deal with icebergs and to prevent them from moving south of Cape Breton Island.

Having, over a period of 12 years negotiated most of the offshore and onshore agreements, particularly the 1982 and the 1986 agreements with Canada and also passing the Canada/Nova Scotia Offshore Petroleum Board legislation in 1989 or early 1990, how would you say is it all working?

Mr. McEachern: As I mentioned in my statement earlier, the business relationship with the CNSOPB is working fairly well. Ours is a new industry here, although we tend to think that it is not new because we anticipated it for 30 years. Growth here has been substantive. The more discoveries are made, the faster the acceleration will be.

The level of local economic benefits is a question that will be with us for some time. We heard about this industry for so long that people tended to be sceptical as to whether it would actually ever take place. We are starting to see a different mindset in the population, and that is important. It is important from a business perspective and there are more companies coming forward. Approximately 475 companies in this province, in some way, increase their bottom line from this industry. As we move from the exploration stage to the next discovery I think you will start to see an acceleration.

The development of Sable gave an economic boost and an intellectual boost to the province. There is a great deal of responsible optimism now that this is here to stay. As you know, it is 175 miles out to sea and there was a great deal of scepticism when Sable was being developed that it would ever actually be done. The mindset started to change when the first large, heavy-lift vessels and parts of the platform were floating into Halifax Harbour, or floating out of Halifax Harbour because some of them were made here. People began to understand that this was a real part of our economy and that it could be for the next 30 to 50 years.

Senator Eyton: I was intrigued by your report that Premier Hamm was not invited on the recent trade mission to Houston. I had not heard that from any other source.

Mr. McEachern: I should not speak so definitively, but it is my understanding that representatives of Eastern Canada were not invited.

Senator Eyton: I find that remarkable. Following up on Senator Cochrane's comments, I would like to learn more about your association. I recognize there is a kind of dichotomy in the oil and gas industry in Canada. It certainly exists in Calgary and there are offshoots here. Does your association embrace the big guys such as Mobile, Exxon, Marathon and PanCanadian? Are they members of your association?

l'occasion d'une grande exposition avec mon grand ami, le regretté Harry How. Je ne me souviens plus pourquoi il était là, mais il était là en 1982 ou 1983.

En ce qui concerne les icebergs, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a adopté pendant les années 80 une loi visant à empêcher les icebergs de se déplacer au sud de l'île du Cap-Breton.

Vous qui avez, sur une période de 12 ans, négocié la plupart des accords visant l'exploitation extra-côtière, en particulier les accords de 1982 et de 1986 avec le Canada et la loi sur l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers, en 1989 ou au début de 1990, comment évaluez-vous le fonctionnement de cette infrastructure?

M. McEachern: Comme je l'ai mentionné au cours de mon témoignage, les relations avec l'OCNEHE sont plutôt bonnes. Notre industrie est nouvelle ici, même si nous n'avons pas tendance à voir les choses de cette façon, après l'avoir convoité pendant 30 ans. La croissance ici a été significative. L'accélération de la cadence sera fonction des découvertes.

Nous mettrons un certain temps à répondre à la question du niveau des retombées économiques locales. On nous parle de cette industrie depuis si longtemps qu'on en était venu à douter de sa concrétisation. L'attitude de la population commence à changer, et c'est important. C'est un aspect important au niveau des affaires, et un plus grand nombre d'entreprises montrent de l'intérêt. Environ 475 entreprises de la province tirent avantage, d'une manière ou d'une autre, de cette industrie. Lorsque nous passerons de l'étape de l'exploration à la prochaine découverte, je crois que nous constaterons une accélération.

Le projet de l'île de Sable a provoqué une poussée économique et intellectuelle dans la province. De nombreuses personnes sont optimistes, à juste titre, face à l'avenir de cette industrie. Comme vous le savez, le projet est à 175 milles au large, et, à l'époque où on mettait en œuvre le projet de l'île de Sable, de nombreuses personnes doutaient que le projet irait de l'avant. Les attitudes ont commencé à changer lorsque d'imposants navires à charge lourde et des parties de la plate-forme sont arrivées au port de Halifax, ou quittaient le port de Halifax, car certains éléments ont été fabriqués ici. Les gens ont commencé à comprendre que cela constituait vraiment un secteur de notre économie et qu'il pourrait durer pour les 30 à 50 prochaines années.

Le sénateur Eyton: J'ai été intrigué par votre déclaration selon laquelle le premier ministre Hamm n'avait pas été invité à la récente mission commerciale à Houston. Je n'avais entendu cela d'aucune autre source.

M. McEachern: Je ne devrais pas parler d'une manière trop affirmative, mais on m'a donné à croire que les représentants des Maritimes n'avaient pas été invités.

Le sénateur Eyton: C'est tout de même digne de mention. Ensuite, à la lumière des commentaires du sénateur Cochrane, j'aimerais en apprendre davantage concernant votre association. Je reconnais l'existence d'une certaine dichotomie dans l'industrie pétrolière et gazière canadienne. Elle existe certainement à Calgary, et on en trouve des ramifications ici. Est-ce que votre association accueille les gros canons de l'industrie, comme Mobil,

Mr. McEachern: Most of the producers are members. They normally communicate on issues with the general public and with government on issues through the Canadian Association of Petroleum Producers or CAPP. Most of the producers join our association in order to network with the local supply and service community so they have an idea of who is involved here. I would say that they are interested participants. However, they do not usually get involved in deliberations on policy per se. They usually do that through CAPP.

Senator Eyton: Within your association, are they helpful in promoting the Nova Scotia based oil and gas industry?

Mr. McEachern: Yes. Like any other corporation that is investing that kind of money, they tend to stay with those that they know. The longer they are here and the more comfortable they become with the capabilities of corporations here, the more they will be willing to commit in contracts. However, it is a slow process. As I said before, we would like to see it accelerated. Their role is to maximize value for their shareholders. When you are talking about a \$1.5 billion or a \$2.5 billion project, you do not want to take risks.

They are beginning to recognize that there is a role for the local supply and service industry. About 34 per cent of the expenditures of the Sable project, were local content. That set a benchmark against which everything else is measured. They have a commitment to the extent of 50 per cent over the life of the project. However, 34 per cent on the construction side so far, involves a big chunk of cash.

Senator Eyton: I was more thinking of the public and the political profile of the industry here in Nova Scotia. Nobody can do more to advance that and, for example, to make our mandarins and the federal government aware than the senior players in the industry.

Mr. McEachern: The senior players in the industry are in close consultation with the government, in particular with the development of the energy strategy, which I think will be released sometime in the next month or so. They have been working on it for close to a year. There has been a lot of consultation, not only with people such as myself and the companies that I represent, but also with the integrated as to how to move the projects along.

Senator Eyton: You mentioned that there was good cooperation, at least in some areas, with your Newfoundland counterparts.

Mr. McEachern: Yes.

Senator Eyton: Is that across the board? I know there has been an ongoing dispute between Newfoundland and Nova Scotia relative to offshore boundaries. It seems to me the area needs to come together and assert itself as an area where oil and gas are

Exxon, Marathon et PanCanadian? Sont-ils membres de votre association?

M. McEachern: La plupart des producteurs sont membres. En général, ils communiquent avec le grand public et avec le gouvernement par l'entremise de l'Association canadienne des producteurs pétroliers, l'ACPP. La plupart des producteurs s'joignent à notre association afin de nouer des relations avec les fournisseurs locaux de marchandises et de services et de connaître les intervenants locaux. Je dirais que les producteurs sont des participants intéressés. Toutefois, ils n'ont pas l'habitude de prendre part aux délibérations relatives aux politiques. En général, ils le font par l'entremise de l'ACPP.

Le sénateur Eyton: Au sein de votre association, est-ce qu'ils contribuent à promouvoir la Nouvelle-Écosse dans l'industrie pétrolière et gazière?

M. McEachern: Oui. Comme c'est le cas pour toute autre société qui investit des sommes énormes, les producteurs ont tendance à rester avec les partenaires qu'ils connaissent. Plus ils passeront de temps ici et viendront à l'aise avec les capacités des entreprises d'ici, plus ils seront disposés à prendre des engagements contractuels. Toutefois, c'est un processus lent. Comme je l'ai déjà dit, nous aimerions qu'il soit accéléré. Leur rôle est de maximiser la valeur pour leurs actionnaires. Lorsqu'on envisage un projet de 1,5 ou 2,5 milliards de dollars, on ne veut pas prendre de risque.

Les producteurs commencent à reconnaître que les fournisseurs locaux de marchandises et de services ont un rôle à jouer. Environ 34 p. 100 des dépenses s'inscrivent dans le projet de l'île de Sable étaient liées à l'entreprise locale. Cela crée un point de référence auquel on compare tous les projets. Ils ont un engagement pouvant aller jusqu'à 50 p. 100 de la vie du projet. Néanmoins, 34 p. 100 des dépenses en construction jusqu'à maintenant supposent beaucoup d'argent.

Le sénateur Eyton: Je pensais davantage au profil public et politique de l'industrie en Nouvelle-Écosse. Personne n'est mieux placé pour promouvoir l'industrie — par exemple, déployer des efforts de sensibilisation auprès de nos mandarins et du gouvernement fédéral — que les piliers de l'industrie.

M. McEachern: Les piliers de l'industrie travaillent en étroite collaboration avec le gouvernement, en particulier pour l'élaboration de la stratégie énergétique, qui, je crois, sera diffusée au cours du prochain mois. Ils travaillent sur ce projet depuis près d'un an. Il y a eu beaucoup de consultations, non seulement avec moi-même et les sociétés que je représente, mais aussi avec les intégrés, concernant les moyens de faire avancer les projets.

Le sénateur Eyton: Vous avez mentionné l'existence d'une bonne coopération avec vos homologues terre-neuviens, du moins dans certains domaines.

M. McEachern: Oui.

Le sénateur Eyton: Est-ce que cela s'applique de façon générale? Je sais qu'il y a un différend entre Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse sur la question de la délimitation de l'espace au large des côtes. J'ai l'impression que les intervenants de la région

important, as opposed to having the Nova Scotia industry and Newfoundland industry.

Mr. McEachern: To paraphrase a former politician, we are so much in favour of a Maritime union we have been talking about it for 40 years. Yes, there is a recognition of that, particularly on the business side. There has been more and more cooperation. Obviously, there are divergent interests. Newfoundland is primarily an oil-based development at this time. Because of technological limitations, in particular as they relate to the ice, they do not have any gas production. We ceased producing oil when PanCanadian closed their Cohasset-Panuke field. However, between the two business associations, there is an incremental increase in cooperation.

For example, these reports do not gather dust. We did this for a reason. We went into it with the objective of trying to find out how a business community can make a contribution to advances rather than relying on others. NOIA, which you will hear from tomorrow, works very closely with us. We work very closely on promoting the region externally. When we go on trade missions, we go together.

We went to Houston together. That was a major trade mission. We worked together on that for close to a year ahead. It is an annual event. The Newfoundland and Nova Scotia business associations work very closely on this to ensure that the right business people from both of our areas connect with the right decision makers in Houston. There is cooperation on that side. I would estimate that one third of my membership is also a member of the Newfoundland association in that they have operations in both Halifax and St. John's.

Senator Eyton: In general, within your association, what is the split between onshore and offshore? I would have thought it would be largely focused on offshore.

Mr. McEachern: It is primarily offshore. The onshore is very new here. A number of licences have been awarded for exploration on mainland Nova Scotia and parts of Cape Breton Island and some small exploration programs have been done by Hunt and Northstar. However, it is very new. The capability study we released recognizes that we have a long way to go to service the onshore. We are very focused on what happens on the water.

Interest in the onshore started with the construction of the Maritimes & Northeast Pipeline. If they did find some gas, that would be a way of delivering it to market. It is very new. New Brunswick is currently having more success at producing onshore than we are. They have a number of small fields.

doivent se rassembler et promouvoir globalement l'importance qu'ils accordent à l'industrie pétrolière et gazière, au lieu de distinguer l'industrie terre-neuvienne de celle de la Nouvelle-Écosse.

M. McEachern: Pour paraphraser un ancien politicien, nous sommes tellement en faveur d'une union des Maritimes que nous en parlons depuis 40 ans. Oui, on reconnaît ce fait, surtout dans le milieu des affaires. On constate une coopération grandissante. Évidemment, certains intérêts divergent. Pour l'instant, Terre-Neuve s'attache surtout aux projets pétroliers. En raison de limites technologiques, en particulier celles qui sont liées à la glace, cette province n'a pas de production gazière. Nous avons cessé de produire du pétrole quand PanCanadian a fermé son champ de Cohasset-Panuke. Néanmoins, on constate une coopération accrue entre les deux associations de gens d'affaires.

Par exemple, ces rapports ne dorment pas sous la poussière. Nous l'avons fait pour une raison. Nous nous sommes engagés dans cette initiative afin de déterminer comment un groupe de gens d'affaires peut contribuer aux progrès au lieu de se fier aux autres. La NOIA, dont vous entendrez le témoignage demain, travaille en étroite collaboration avec nous, afin de promouvoir la région à l'étranger. Lorsque nous partons pour une mission commerciale, nous y allons ensemble.

Nous sommes allés à Houston ensemble. C'était une mission commerciale d'envergure. Nous avons collaboré à cette fin pendant près d'un an. C'est un événement annuel. Les associations de gens d'affaires de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse travaillent en étroite collaboration en vue de cette activité afin de veiller à ce que les bonnes personnes de nos deux provinces respectives rencontrent les bons décideurs à Houston. Nous collaborons à ce chapitre. Je dirais qu'environ le tiers des membres de mon association sont aussi membres de l'association terre-neuvienne, car ils exercent leurs activités à Halifax et à St. John's.

Le sénateur Eyton: Dans votre association, en général, quelle est la proportion d'activités côtières et d'activités au large? J'aurais tendance à croire qu'il s'agirait largement d'activités au large des côtes.

M. McEachern: Il s'agit surtout d'activités au large, car les activités côtières sont très nouvelles ici. Un certain nombre de permis ont été octroyés pour l'exploration sur la partie continentale de la Nouvelle-Écosse et dans certains secteurs de l'île du Cap-Breton, et deux modèles de programmes d'exploration ont été mis en œuvre près de Hunt et de Northstar. Cependant, ce sont des projets très récents. L'étude des capacités que nous avons diffusée montre que nous avons encore du chemin à faire pour bien servir les projets côtiers. Nous faisons porter un accent marqué sur les activités marines.

L'intérêt pour l'exploitation côtière a commencé avec la construction du Maritimes & Northeast Pipeline. Si on trouvait du gaz, le pipeline permettrait de le livrer sur le marché. C'est très nouveau. À l'heure actuelle, le Nouveau-Brunswick connaît plus de succès au chapitre de la production côtière. Cette province est dotée d'un certain nombre de petits champs.

Senator Eyton: What is the single best thing that Ottawa can do for the industry? I look at it as an Atlantic Provinces industry? I recognize that we talked about involvement, about participation. I find it strange that there has been a vacancy in the Ottawa appointment for three or four years.

Mr. McEachern: It is four years.

Senator Eyton: I find that very strange. I think those are minor details. What is the single best thing that Ottawa can do?

Mr. McEachern: The Government of Canada has a very important role to play in helping to develop this. It has not only the financial but also the intellectual capability within its many departments to work more closely together to do one thing. We need Exxon, Shell and the large companies to explore. Perhaps Ottawa could focus its efforts on developing and backing the local capability, and help those people grow. They could do that through either helping them promote themselves externally or grow to a point where they would be real competitors on the local scene. That is where the permanent jobs are and that is where the non-transient jobs are. Perhaps they should focus on the economic development of the supply and service industry — and I am not asking for subsidies. You have a great deal of intellectual capability within such places as ACOA, and ACOA has begun to recognize that this is a real growth area. That would be the single most important thing they could do.

Mr. John Chisholm, Expert on Coal, Nova Construction Ltd. I have been mistakenly identified as an engineer by Shell, and I have also been called an "expert." I am not sure if either description is correct. I started working when I was 17 years old, so I was not old enough to be an engineer. Senator Buchanan was Premier of Nova Scotia when I started in the coal business in 1980. I have been in the coal-related business ever since. Our company also does other things such as earth moving and highway construction.

I sometimes feel like a dinosaur when I talk about coal, and that was particularly so when I heard what Paul had to say. I notice, however, that your committee deals with energy, the environment and natural resources, of which coal is one. The President of the United States, Mr. Bush, appears to be taking the position that he likes coal, although the media are suggesting that he is anti-environment. I do not necessarily agree with that.

As I understand it, if the U.S. continues to use coal at the rate they are using it today they will have something like a 250-year supply. I do not know what the figure for Canada is, but I expect that it would be at least that much.

It is easy to say it is dirty, it is a pollutant and to dismiss it, but it is a bit expensive to dismiss coal out of hand by saying that it is a pollutant and we should not go in that direction. All kinds of technology is available to clean up the power plants. Then we

Le sénateur Eyton: Quelle est la meilleure chose qu'Ottawa puisse faire pour l'industrie? Je l'envisage comme une industrie propre aux provinces de l'Atlantique. Je reconnais que nous avons parlé de participation. Je crois qu'il est étrange que le poste devant être doté par Ottawa soit vacant depuis trois ou quatre ans.

M. McEachern: Quatre ans.

Le sénateur Eyton: C'est très étrange. Je crois que ce ne sont que des détails. Quelle est la meilleure chose qu'Ottawa puisse faire?

M. McEachern: Le gouvernement du Canada a un rôle très important à jouer afin de nous aider à développer cette industrie. Les nombreux ministères du gouvernement possèdent la capacité non seulement financière, mais aussi intellectuelle, de collaborer plus étroitement entre eux pour obtenir des résultats. Nous avons besoin que des grandes sociétés comme Exxon et Shell viennent explorer. Ottawa pourrait peut-être axer ses efforts sur l'accroissement et le soutien des capacités locales. Le gouvernement pourrait y parvenir en aidant ces gens à se promouvoir à l'extérieur des Maritimes ou à connaître une croissance leur permettant de vraiment faire concurrence sur la scène locale. C'est là que se trouvent les emplois permanents et non transitoires. Peut-être devrait-il s'attacher au développement économique de l'industrie des approvisionnements et des services — et je ne suis pas en train de vous demander des subventions. Vous disposez d'une grande capacité intellectuelle au sein d'organismes comme l'APECA, et l'APECA a commencé à reconnaître que ce domaine connaît une forte croissance. C'est là chose la plus importante que le gouvernement puisse faire.

M. John Chisholm, expert en charbon, Nova Construction Ltd. Shell m'a qualifié, à tort, d'ingénieur, et on m'a aussi qualifié d'«expert». Je ne suis pas certain de la validité de ces descriptions. J'ai commencé à travailler à l'âge de 17 ans, et j'étais trop jeune pour être ingénieur. Le sénateur Buchanan était Premier ministre de la Nouvelle-Écosse à l'époque où j'ai fait mes débuts dans le domaine du charbon, en 1980. Depuis, mon travail a toujours été lié au charbon. Notre entreprise exerce d'autres activités, comme le terrassement et la construction de route.

Je me sens parfois comme un dinosaure lorsque je parle de charbon, et c'était particulièrement le cas lorsque j'ai entendu Paul témoigner. Je remarque, toutefois, que votre comité s'attache à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles, et que le charbon est une ressource naturelle. Le président des États-Unis, M. Bush, semble favoriser le charbon, bien que les médias laissent entendre qu'il est anti-environnement. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec cela.

D'après ce que j'ai compris, si les États-Unis maintiennent leur consommation de charbon au niveau actuel, leur réserve durera environ 250 ans. Je ne connais pas les chiffres pour le Canada, mais je m'attendrais à peu près au même résultat.

Il est facile de faire valoir que le charbon est sale et polluant, mais il est plutôt coûteux d'éliminer le charbon d'emblée en disant qu'il pollue et que nous ne devrions pas nous aventurer dans cette voie. Il existe une foule de technologies permettant

would have a large resource in Canada and, indeed, in the whole of North America.

You have to think of coal in light of the events that are happening in the world today. We have a lot of energy in North America but we depend on Saudi Arabia and other places for our energy. That may be why President Bush is so interested in energy sources. Perhaps he thinks he should get as much as he can from his neighbour to the North rather than depending on these volatile areas.

There are ways to clean up the process of burning of coal. We seem to come up with technology for just about everything, so there is no reason we cannot do it for coal as well.

Nova Construction has never been involved in underground mining projects. We have always done open pit or surface mining. However, a couple of years ago we took a fairly bold step by building a machine that will go underground without people going underground. It is remote controlled. We have applied for a patent. Currently, it is the only machine of its type in the world. The Australians and the Americans have expressed a good deal of interest in the machine. However, we are still in a learning curve and we have not decided whether to build another one and sell it or whatever. The machine is adaptable in that it can go from an open pit operation to an underground operation. This is the second year we have been using it. We are still learning how to make it work, but it works fairly well. This technology is brand new to coal mining.

With new technology, there could be a long future for coal. Some of that technology is available today and there is room for further development. I believe that is where President Bush headed. He is suggesting that the federal government in the U.S. spend some money on this technology rather than dismissing this vast amount of energy reserves. I believe that Canada could do the same.

I brought a video of the machine we built, but I am told that a VCR is not available.

The coal industry should have a long future. In Nova Scotia it has had a rough past, but that was because we were doing a lot of things the old fashioned way.

The Chairman: How many miners would this machine replace?

Mr. Chisholm: It is not a good employment generator.

The Chairman: I was thinking it might be a "degenerator."

Mr. Chisholm: In direct jobs it takes about five people to operate it. The back-up staff would be another five people.

The Chairman: Does it save you hiring 30 or 40 miners?

d'assainir les centrales. Ainsi, on disposerait d'une ressource importante au Canada et, de fait, dans l'ensemble de l'Amérique du Nord.

Vous devez envisager la question du charbon à la lumière de la situation mondiale actuelle. Nous disposons de nombreuses sources d'énergie en Amérique du Nord, mais nous dépendons de l'Arabie Saoudite et d'autres endroits. C'est peut-être pour cette raison que le président Bush manifeste un intérêt aussi marqué pour les sources d'énergie. Il croit peut-être qu'il devrait tirer le maximum de son voisin du Nord au lieu de dépendre de ces régions où la situation est volatile.

Il existe des moyens d'assainir les méthodes des centrales au charbon. Nous arrivons à trouver des solutions technologiques pour à peu près n'importe quoi, alors je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas en faire autant pour le charbon.

Nova Construction n'a jamais participé à des projets d'exploitation souterraine. Nos projets d'extraction ont toujours été à ciel ouvert. Toutefois, il y a quelques années, nous avons lancé le projet assez audacieux de bâtir une machine qui ira sous terre, sans travailleurs. Il s'agit d'un engin télécommandé. Nous avons présenté une demande de brevet. À l'heure actuelle, il s'agit de la seule machine du genre au monde. Les Australiens et les Américains se sont montrés très intéressés par la machine. Toutefois, l'appareil est encore à l'essai, et nous n'avons pas déterminé si nous allons en bâtir un autre, le vendre ou faire autre chose. L'engin est adaptable, de sorte qu'il peut fonctionner dans une mine à ciel ouvert ou souterraine. Nous l'utilisons maintenant depuis deux ans. Nous avons encore des choses à apprendre sur son fonctionnement, mais l'engin fonctionne assez bien. C'est toute une nouvelle application technologique pour l'industrie du charbon.

Avec de nouvelles technologies, le charbon pourrait être voué à une longue vie. Une partie des technologies nécessaires existent déjà, et il y a encore place à l'amélioration. Je crois que c'est dans cette voie que veut s'aventurer le président Bush. Il suggère que le gouvernement fédéral américain investisse dans ces technologies au lieu d'écarter cette vaste ressource énergétique. Je crois que le Canada devrait faire de même.

J'ai apporté des images vidéos de la machine que nous avons bâtie, mais on m'a dit qu'il n'était pas possible d'obtenir un magnétoscope.

L'industrie du charbon devrait avoir une longue vie. Elle a eu la vie dure en Nouvelle-Écosse dans le passé, mais c'est parce que nous faisons beaucoup de choses selon les anciennes méthodes.

Le président: Combien de mineurs cette machine remplacerait-elle?

M. Chisholm: Elle n'est pas une bonne créatrice d'emplois.

Le président: Je croyais qu'elle serait peut-être tout à fait le contraire.

M. Chisholm: En termes d'emplois directs, il faut environ cinq personnes pour faire fonctionner la machine. L'équipe de réserve serait constituée de cinq personnes supplémentaires.

Le président: Est-ce que cela vous évite d'engager 30 ou 40 mineurs?

Mr. Chisholm: Yes. It would cut the labour force in about half.

Senator Sibbeston: Mr. Chisholm for those of us who are not from the area and who do not know the situation very well, I would be interested to know from you what the situation is with respect to coal in the province.

Mr. Chisholm: Today is after Devco. They shut the last mine down a couple of weeks ago. As you know, the federal government was involved in that for the past 33 years, Coal mining has not been the most efficient business in the world. However, it did employ a lot of people over those years. In my 20 or 21 years involved in the coal business, the only market in Nova Scotia was the Power Corporation, and that was for about 3 million tonnes of coal. That is what they burned per year. Their usage has gone down since they got natural gas in the power plant across the harbour. Even last year when the price of gas was so high, they were selling the gas and still burning high sulphur oil. It was a clean energy but economics took over. They felt they could make more money selling the gas than they could selling the power. However, they probably still burn something in the range of 2.5 million tonnes. At one point Devco supplied all of it. After they lost the Phalen mine I think they produced something under 1 million tonnes a year. The Power Corporation was importing probably 1.5 million tonnes a year. Today that figure is probably closer to 2 million tonnes. Most of that comes from Columbia and it is today horrendously expensive. The majority of the coal coming into Nova Scotia today comes from Columbia.

The Chairman: Are you talking about the country of Columbia, in South America?

Mr. Chisholm: Yes.

The Chairman: That is a long way for it to come.

Mr. Chisholm: The cost is very high. Over the years they complained that they were paying too much for Cape Breton coal, but in today's dollars it would be a bargain. We are a fairly small player in this whole thing, but there is still a lot of coal in Nova Scotia and I do not believe there is a need to be importing the vast quantities that we do. They are probably paying \$200 million a year to Columbia. It does not make a lot of sense.

The Chairman: That is a rather astounding statement. Who is buying the coal? Is it not the Nova Scotia Government that owns that power company?

Mr. Chisholm: No.

Senator Buchanan: No, it is private.

The Chairman: Are the same people who own the power company the same people who own the Columbian coal mine?

Mr. Chisholm: I do not think so. It is a public company.

M. Chisholm: Oui. La machine réduirait la main-d'œuvre d'environ la moitié.

Le sénateur Sibbeston: Monsieur Chisholm, pour ceux d'entre nous qui ne connaissent pas très bien la région et le contexte, j'aimerais que vous nous décriviez la situation du charbon dans la province.

M. Chisholm: Nous sommes actuellement à l'époque de l'après-Devco. L'entreprise a fermé sa dernière mine il y a quelques semaines. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral assurait une participation dans ce domaine depuis 33 ans, et le charbonnage n'est pas l'activité économique la plus efficiente au monde. Cependant, l'industrie a fourni de nombreux emplois pendant toutes ces années. Au cours des quelque 20 ans que j'ai passés dans le secteur du charbon, le seul marché en Nouvelle-Écosse était la Power Corporation, qui achetait environ trois millions de tonnes de charbon. C'est ce qu'elle consommait dans une année. La demande a baissé lorsque la Power Corporation a converti au gaz naturel la centrale située en face du port. Même l'an dernier, où le prix du gaz était si élevé, elle vendait le gaz et continuait de brûler du charbon à haute teneur en soufre. Le gaz est une source d'énergie plus propre, mais les considérations économiques ont pris le dessus. La Power Corporation estimait qu'elle ferait plus d'argent en vendant le gaz qu'en vendant l'électricité, de sorte qu'elle brûlait encore environ 2,5 millions de tonnes de charbon. À un moment donné, la Devco était l'unique fournisseur. Lorsque la Devco a perdu la mine de Phalen, je crois qu'elle produisait moins de 1 million de tonnes par année. La Power Corporation importait probablement 1,5 million de tonnes par année. Aujourd'hui, le chiffre ressemble probablement davantage à 2 millions de tonnes. La plupart de ce charbon provient de la Colombie, et, à l'heure actuelle, coûte énormément cher. La majeure partie du charbon qui arrive en Nouvelle-Écosse aujourd'hui provient de la Colombie.

Le président: Faites-vous référence au pays sud-américain?

M. Chisholm: Oui.

Le président: C'est beaucoup de chemin à faire pour du charbon.

M. Chisholm: Le coût est très élevé. Au fil des années, la Power Corporation se plaignait du coût élevé du charbon du Cap-Breton, mais aujourd'hui, ce serait une aubaine. Nous jouons un rôle assez mineur dans tout cela, mais il y a encore beaucoup de charbon en Nouvelle-Écosse, et je crois qu'il n'y a pas lieu d'importer les vastes quantités de charbon que nous importons. La Power Corporation verse probablement 200 millions de dollars par année aux Colombiens. Cela n'a pas de sens.

Le président: Vos déclarations sont ahurissantes. Qui achète le charbon? N'est-ce pas le gouvernement de la Nouvelle-Écosse qui est propriétaire de la Power Corporation?

M. Chisholm: Non.

Le sénateur Buchanan: Non, il s'agit d'une entreprise privée.

Le président: Les propriétaires de la société sont-ils également propriétaires de la mine de charbon en Colombie?

M. Chisholm: Je ne crois pas, il s'agit d'une société d'État.

The Chairman: Has nobody asked them why they buy it from Columbia? They must have a reason. Perhaps we should leave that for another day.

Senator Sibbeston: I do not know a great deal about the situation in Nova Scotia. Mr. Chisholm, what is the future of coal mining as an industry in terms of providing energy to the province or any other parts of the country?

Would the development of the machine you told us about help the coal industry here in the province or elsewhere in the world?

Mr. Chisholm: When you talk about burning coal or fossil fuels, everyone thinks of the environment, and rightly so. However, I believe that can be handled. There is technology available to clean it up.

The machine we have is an advancement in technology. It is a lot safer than underground mining. When we think of open-pit mining we think of a horrendous scar on the landscape. We went into an old mine site in 1984. It was a 150-year-old mine site that looks like something out of the Charles Dickens era. Twelve years later we landscaped and rehabilitated the area. It is now productive land again. For about 100 years the sinkholes from the mine were located right in a town. It would have cost the province a lot of money to clean that up or to hire somebody to clean it up. We went in, took the remaining coal pillars, filled in all the sinkholes, and tore down all the old ugly buildings, and 12 years later we were making hay on it. It had a bad reputation in the Pennsylvania area in the 1950s. It has come a long way since then.

Senator Eyton: Mr. Chisholm is Nova Construction Limited, the company you represent, exclusively a kind of open-pit coal contractor, or does it do something beyond that?

Mr. Chisholm: We started in 1963 in the Munro Building and in 1967 we moved to Newfoundland. We operated in Nova Scotia and Newfoundland through the late 1960s, the 1970s and into the 1980s. Then we built dams and wharves, and did marine jobs. In 1980 we got into the coal business and we have been there ever since.

Senator Eyton: Are you in the coal business now?

Mr. Chisholm: Yes.

Senator Eyton: With Devco?

Mr. Chisholm: No.

Senator Eyton: I thought that Devco was the sole coal mine or significant coal mine in Nova Scotia.

Mr. Chisholm: They definitely were up until a couple of weeks ago. We went around and bought up old derelict mine sites. They were abandoned and they were pretty rough looking properties.

Le président: Et on ne leur a pas demandé pourquoi ils achètent le charbon en Colombie? Il doit y avoir une raison. Nous devrions peut-être garder cette question pour un autre jour.

Le sénateur Sibbeston: Je ne connais pas grand-chose sur la situation en Nouvelle-Écosse, monsieur Chisholm. Quel est l'avenir de l'industrie du charbon en ce qui concerne la production d'énergie pour la province ou d'autres régions du pays?

Est-ce que la conception de la machine dont vous nous avez parlé aiderait l'industrie du charbon dans la province ou ailleurs dans le monde?

M. Chisholm: Lorsqu'on parle de faire brûler du charbon ou des combustibles fossiles, tout le monde pense, avec raison, à l'environnement. Cependant, je crois que l'aspect environnemental peut être maîtrisé. Il existe des technologies permettant d'assainir les centrales.

Notre machine constitue un progrès technologique. C'est beaucoup plus sécuritaire que d'envoyer des mineurs sous la terre. Lorsque nous pensons aux mines à ciel ouvert, nous imaginons une horrible cicatrice sur le paysage. Nous avons visité le site d'une vieille mine en 1984. Il s'agissait d'une mine de 150 ans qui semblait sortir de l'époque de Charles Dickens. Douze ans plus tard, nous avons aménagé et mis en valeur le site, de sorte que le terrain est de nouveau productif. Pendant environ 100 ans, les gouffres occasionnés par la mine étaient situés en plein dans une ville. Il aurait été très coûteux pour la province de nettoyer tout cela ou de charger quelqu'un de le faire. Nous sommes venus et nous avons pris les piliers de charbon qui restaient, rempli tous les gouffres et détruit tous les vieux bâtiments laids et, 12 ans plus tard, on y faisait pousser du foin. Les mines de charbon avaient une mauvaise réputation dans la région de la Pennsylvanie dans les années 50. On a fait bien du chemin depuis cette époque.

Le sénateur Eyton: Monsieur Chisholm, est-ce que la Nova Construction Limited, l'entreprise que vous représentez agit uniquement à titre d'entrepreneur dans les mines de charbon à ciel ouvert, ou fait-elle autre chose?

M. Chisholm: Nous avons commencé en 1963 dans l'immeuble Munro, et nous avons déménagé à Terre-Neuve en 1967. Nous avons exercé nos activités en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve pendant la fin des années 60 et pendant les années 70 et 80. Ensuite, nous avons bâti des barrages et des ports, et nous avons pris des contrats dans le secteur maritime. En 1980, nous nous sommes lancés dans l'exploitation du charbon, et nous sommes encore dans ce domaine.

Le sénateur Eyton: Êtes-vous actuellement dans le secteur du charbon?

M. Chisholm: Oui.

Le sénateur Eyton: Avec Devco?

M. Chisholm: Non.

Le sénateur Eyton: Je croyais que Devco était la seule mine de charbon ou la seule mine d'envergure en Nouvelle-Écosse.

M. Chisholm: C'était le cas, certes, jusqu'à la fermeture, il y a quelques semaines. Nous avons acheté de vieilles mines abandonnées qui avaient l'air passablement désolé, nous avons

We took the top off them and took the pillars. Back 100 years ago the rule of thumb was that about half of the coal was to be removed. The other half was left to hold the roof up. We went in and took the top off and took the pillars out so, theoretically, we recovered the other half. In doing that, we cleaned up the old derelict sites.

It is interesting to note that many of the towns in Cape Breton, Pictou County and Cumberland County, were there because of the coal mining. Many are undermined. There are a lot of sinkholes, and over the years there has been subsidence. Some of them were very dangerous. The surface mining that we do is a plus and we can only go to what we call an economic limit.

Senator Eyton: How many sites do you mine now?

Mr. Chisholm: We have two on the go right now. One of the Cape Breton sites has been mothballed because of high sulphur.

Senator Eyton: One is operating now and one is mothballed; is that correct?

Mr. Chisholm: Yes.

Senator Eyton: Who did you sell that production to?

Mr. Chisholm: We sold it to the local power company. That is the only market we have.

Senator Eyton: Is it fair to say that in Nova Scotia coal, generally — I mean the target, of course — is always clean, readily mined, and transported at the best price? Is there Nova Scotia coal that would fit that description?

Mr. Chisholm: Yes. I have to be fair about this. The last operator did not do so well. You paid a lot of taxpayer's money to keep that going. For whatever reason, Senator Buchanan knows, that was a tough deal over the years. A lot of people tried it and for whatever reason it just did not work.

Senator Eyton: Are you saying that, given the standard I just tried to describe, the Nova Scotia coal industry, properly managed, could be competitive and a true energy alternative?

Mr. Chisholm: Over 21 years, I think we have shown that, yes.

The Chairman: Could you undercut your Colombian imports?

Mr. Chisholm: We are selling at about half the price they are charging.

Senator Eyton: The energy source of choice, although it may be some years away but it is coming along, is fuel cell technology. For a variety of reasons, I am persuaded that is so. They refer to that technology as it is the underlying basis or source for fuel energy, at least in the primary stage. It is some oil-based methanol

enlevé le plafond et pris les piliers. Il y a cent ans, en règle générale, on prenait environ la moitié du charbon, et on laissait le reste sous forme de pilier tenant le plafond de la mine. Donc, nous sommes arrivés, nous avons enlevé le plafond des mines et nous avons pris les piliers, de sorte que, en théorie, nous avons recouvert l'autre moitié du charbon. Ce faisant, nous avons nettoyé les vieux sites abandonnés.

Il est intéressant de signaler que de nombreuses villes du Cap-Breton et des comtés de Pictou et de Cumberland devaient leur existence aux mines de charbon. Nombre de ces mines étaient souterraines. Il y a de nombreux gouffres, et, au fil des ans, il y a eu des affaissements, dont certains étaient très dangereux. Nos méthodes d'exploitation à ciel ouvert sont plus avantageuses, et nous pouvons uniquement nous rendre jusqu'à une limite que nous qualifions d'économique.

Le sénateur Eyton: Combien de sites exploitez-vous à l'heure actuelle?

M. Chisholm: Nous exploitons deux sites à l'heure actuelle. Nous avons abandonné l'un des sites du Cap-Breton, en raison de la forte teneur en soufre.

Le sénateur Eyton: Si j'ai bien compris, un site est en fonction et l'autre a été délaissé?

M. Chisholm: Oui.

Le sénateur Eyton: À qui avez-vous vendu cette production?

M. Chisholm: Nous l'avons vendue à la société d'électricité locale. C'est le seul marché qui s'offre à nous.

Le sénateur Eyton: Peut-on affirmer que, de manière générale — je parle bien sûr d'objectif —, le charbon de la Nouvelle-Écosse est toujours propre, miné rapidement et transporté au meilleur prix? Est-ce qu'il existe en Nouvelle-Écosse du charbon qui correspond à cette description?

M. Chisholm: En toute franchise, oui. Le dernier exploitant n'a pas fait bonne figure. Vous avez versé beaucoup de deniers publics pour le soutenir. Pour une raison ou une autre, et le sénateur Buchanan en sait quelque chose, la situation est devenue plus difficile au fil des ans. De nombreuses personnes ont tenté de la rétablir, mais, pour une raison ou pour une autre, cela n'a tout simplement pas fonctionné.

Le sénateur Eyton: Êtes-vous en train de dire que, compte tenu de la description que je viens de fournir, l'industrie du charbon de Nouvelle-Écosse pourrait, si elle est bien gérée, être concurrentielle et se révéler une ressource énergétique viable?

M. Chisholm: Oui, je crois que nous l'avons montré au cours des 21 dernières années.

Le président: Pourriez-vous faire concurrence aux importations colombiennes?

M. Chisholm: Nous vendons notre charbon à environ la moitié du prix du leur.

Le sénateur Eyton: La ressource énergétique de choix, bien qu'il lui reste encore quelques années avant de faire son apparition, est la technologie des piles à combustible. Pour diverses raisons, je suis persuadé que cette technologie s'imposera. On considère cette technologie comme la base

for some other oil-based product. I have never heard of coal mentioned in that discussion. Is there any prospect that coal may be used as part of the new fuel cell technology?

Mr. Chisholm: I do not know about the fuel cell side of it, but Canada has one of the best agencies in the world, the National Research Council, and they have done a lot of work on clean coal technology. It is there.

Senator Eyton: I had never heard of coal used in connection with that new technology.

The Chairman: As you know, when we impose sanctions on South Africa, they had to make their gasoline out of coal — coal to gas, and coal to liquids. Have you looked into that at all? If you have a liquid it can be used in a fuel cell.

Mr. Chisholm: I think Mr. Gillespie spend a lot of effort on that.

The Chairman: Yes. I forgot about that.

Mr. Chisholm: He was maybe ahead of his time on that one.

Senator Cochrane: Mr. Chisholm, did you receive funding from ACOA to begin this operation and to continue this operation?

Mr. Chisholm: No, we did not apply.

Senator Cochrane: You are doing this on your own. Do you know it is a feasible operation?

Mr. Chisholm: Yes.

Senator Cochrane: How many years do you think the coal will last?

Mr. Chisholm: Fifteen years.

The Chairman: When he finishes here he can reclaim the old owns in the Prairies.

Senator Buchanan: John Chisholm is extremely well known all over Nova Scotia. His mother, who is also well known, has unfortunately not been well for the last little while. She is chairman of an organization called the Scottish Travel Bursary Fund in Antigonish at St. F.X. University. Senator Allan J. MacEachen and I are the honorary co-chairmen of the fund. We meet with his mother once a month at St. F.X., who I hope will be up and around very soon. I thought you would be interested in knowing that because you all know Allan J. very well.

I will say something that I have said before. I think that what has happened to the coal industry of Nova Scotia is a real tragedy. I am not blaming the federal government, regardless of political stripe. We probably came to a time when the federal government had to get out of the coal mining industry. There has been a lot of criticism about Devco over the years, some right, some wrong.

sous-jacente ou la source d'énergie, du moins au stade initial. Il s'agit de méthanol ou d'un autre produit à base de pétrole. Je n'ai jamais entendu quelqu'un mentionner le charbon dans le cadre de cette discussion. Est-il possible que la nouvelle technologie de piles à combustible utilise du charbon?

M. Chisholm: Je ne connais rien sur la question des piles à combustible, mais le Canada est doté de l'un des meilleurs organismes au monde, le Conseil national de recherche, et le Conseil a fait beaucoup de travail sur les technologies propres pour l'exploitation du charbon. La recherche est là.

Le sénateur Eyton: Je n'avais jamais entendu parler d'une application de cette nouvelle technologie au charbon.

Le président: Comme vous le savez, lorsqu'on lui imposait des sanctions, l'Afrique du Sud devait transformer son charbon en essence — transformer du charbon en gaz et en liquide. Avez-vous examiné toutes ces questions? Si on obtient un liquide, on peut l'utiliser dans une pile à combustible.

M. Chisholm: Je crois que M. Gillespie a déployé beaucoup d'efforts en ce sens.

Le président: Oui. J'avais oublié cela.

M. Chisholm: Il était peut-être un peu en avance sur cette question.

Le sénateur Cochrane: M. Chisholm, avez-vous reçu du financement de l'APECA pour lancer et exploiter cette entreprise?

M. Chisholm: Non, nous n'avons pas présenté de demande.

Le sénateur Cochrane: Vous faites cela tout seul. Savez-vous si cette exploitation est viable?

M. Chisholm: Oui.

Le sénateur Cochrane: Selon vous, combien d'années la réserve de charbon durera-t-elle?

M. Chisholm: Quinze ans.

Le président: Lorsqu'il finira ici, il pourra établir de nouvelles concessions minières dans les vieux villages des Prairies.

Le sénateur Buchanan: John Chisholm est extrêmement bien connu dans toute la Nouvelle-Écosse. Sa mère, également bien connue, ne se sent malheureusement pas très bien ces temps-ci. Elle est présidente du Conseil d'un organisme qu'on appelle le Scottish Travel Bursary Fund, à l'Université St. François Xavier d'Antigonish. Le sénateur Allan J. MacEachen et moi-même sommes les coprésidents honoraires du Conseil du Fonds. Nous rencontrons sa mère tous les mois à l'Université, j'espère qu'elle se remettra sur pied très bientôt. Je croyais que vous seriez intéressés à le savoir, car vous connaissez tous très bien Allan J.

J'aimerais répéter quelque chose que j'ai déjà dit. Je crois que le sort de l'industrie du charbon en Nouvelle-Écosse est une vraie tragédie. Je ne blâme pas le gouvernement fédéral, indépendamment du parti au pouvoir. Nous sommes probablement arrivés à une époque où le gouvernement fédéral devait se retirer de l'industrie de l'extraction du charbon. La Devco a fait l'objet de nombreuses critiques au fil des ans, certaines avec raison, d'autres pas.

I wish I were a younger man starting out in this business, as I did many years ago. I am convinced that there is a bright future for coal mining in Nova Scotia, particularly in Cape Breton. As John Chisholm knows, people in this province, who are very knowledgeable in the coal mining industry, agree with that. In that regard, I think of Bill Shaw, in Antigonish, Steve Farrell, and many others in Cape Breton. They are competent, qualified mining engineers and geologists. As John knows, we have, in one block in Cape Breton, in the Sydney coal fields, 600 million tonnes of very good coal in the Donkin seam. There is no doubt that new mine will go ahead. There may be no government involvement, but it will go ahead with private enterprise. I think the co-op group and Donkin Resources are getting together.

Some of you here and others think of coal as being a terrible pollutant. Well, it is not the pollutant people think it is. In Cape Breton we have the only fluidized bed plant in Canada. It is a 150-megawatt plant in Cape Breton that burns coal. There are absolutely no SO₂ emissions. The coal fluidized technology is excellent. I have never seen black sooty smoke coming out of that plant. I have seen white effluent coming out of it and that is all. Coal is not the pollutant. It can be chemically washed, as John knows it is.

Do you agree or disagree with what I have said, John?

Mr. Chisholm: Of course, I agree.

Senator Buchanan: I have always been a supporter of any kind of coal mining operations in Cape Breton and in Pictou County. The unfortunate one that I guess we should not talk too much about, of course, would be the mine in Pictou County that closed down. However, surface mining operations and the "resurrection," so-called, of old abandoned pits has worked very well. I have been to John Chisholm's operations in Cape Breton. Before those operations were completed some of those areas were very unsightly. Now, some of them are recreation fields.

Would you agree, John, that this province burns 2.5 million tonnes of coal? Across the harbour they are starting to use natural gas, but formerly they used oil. We have seven generating plants in this province, all coal burning plants.

If you go to the international piers in Sydney you will see the big, Canadian Steamship Lines ships coming in loaded with coal from Columbia. You see the same thing in the Strait of Canso. It is no wonder that the miners who have been laid off and who lost their jobs are talking about how ridiculous that is. We are carrying coals to Newcastle, so-to-speak. We have literally hundreds of millions of tonnes of coal in the Sydney coalfields and we are bringing coal in from Columbia and from parts of the United States, and paying, as John Chisholm said, more for it. We are paying in U.S. dollars. You ask why. The Power Corporation must have coal. Do you agree with that, John?

J'aimerais de nouveau être un jeune homme faisant ses premiers pas dans ce domaine, comme je l'ai fait il y a de nombreuses années. Je suis convaincu que l'industrie du charbon est vouée à un brillant avenir en Nouvelle-Écosse, en particulier sur l'île du Cap-Breton. Comme le sait si bien John Chisholm, les gens de cette province qui connaissent très bien l'industrie de l'extraction du charbon, sont d'accord avec cette opinion. Cela me fait penser à Bill Shaw, d'Antigonish, à Steve Farrell et à de nombreux autres personnes de l'île du Cap-Breton. Ce sont des géologues et des ingénieurs miniers compétents. Comme le sait John, il y a, au Cap-Breton, dans les terrains carbonifères de Sydney, un bloc de 600 millions de tonnes de charbon de très haute qualité dans la couche Donkin. Il n'y a aucun doute quant au fait que la nouvelle mine ira de l'avant. Il n'y aura aucune participation gouvernementale, mais le projet ira de l'avant, grâce à des fonds privés. Je crois que le groupe coopératif et Donkin Resources unissent leurs forces.

Certains d'entre vous, et d'autres personnes, croient que le charbon est un terrible polluant. Eh bien, le charbon n'est pas aussi polluant qu'on ne le croit. Au Cap-Breton, nous avons la seule centrale à lit fluidisé du Canada. Il s'agit d'une centrale de 150 mégawatt qui utilise du charbon. Il n'y a absolument aucune émission de SO₂. L'application de cette technologie de fluidisation au charbon est excellente. Je n'ai jamais vu cette centrale émettre une épaisse fumée noire. Je n'ai vu que des effluents blancs en sortir, et c'est tout. Ce n'est pas le charbon qui pollue. On peut le nettoyer chimiquement, comme John le sait.

Êtes-vous d'accord avec ce que j'ai dit, John?

M. Chisholm: Bien sûr, je suis d'accord.

Le sénateur Buchanan: J'ai toujours appuyé toute forme d'extraction du charbon au Cap-Breton et dans le comté de Pictou. Il y a malheureusement la mine du comté de Pictou, qui a fermé ses portes, et dont il ne faudrait pas trop parler, je suppose. Toutefois, les mines à ciel ouvert et la «résurrection», si vous voulez, des vieilles mines de charbon ont très bien fonctionné. J'ai visité les installations de John Chisholm au Cap-Breton. Avant que les travaux de son entreprise soient terminés, certains de ces sites étaient très inesthétiques. Maintenant, certains d'entre eux sont devenus des champs où l'on peut s'adonner à divers loisirs.

Cette province brûle 2,5 millions de tonnes de charbon n'est-ce pas John? De l'autre côté du havre, ils commencent à utiliser du gaz naturel, mais, autrefois, ils utilisaient du pétrole. Notre province est dotée de sept centrales thermiques, et toutes les centrales fonctionnent au charbon.

Si vous vous rendez aux quais internationaux de Sydney, vous verrez arriver de gros navires de la Société maritime CSL, chargés de charbon de la Colombie. On voit la même chose dans le détroit de Canso. Il n'est pas étonnant de constater que les mineurs qui ont été mis à pied et qui ont perdu leur emploi trouvent la situation ridicule. C'est comme apporter du charbon à Newcastle. Les terrains carbonifères de Sydney contiennent des centaines de millions de tonnes de charbon, et, pourtant, nous importons du charbon de la Colombie et de certains États américains, et nous payons, comme l'a souligné John Chisholm, plus cher. Nous payons en dollars américains. Vous demandez pourquoi. La

Mr. Chisholm: Today, in Canadian dollars, it is about double.

Senator Adams: Is the power operator who is spending that extra \$200 million a year outside Canada, Nova Scotia Power, or is it another company? Is it a private company from the United States? Who is running it?

Mr. Chisholm: It is Nova Scotia Power. However it is a little more complicated than it appears. As Senator Buchanan would know, there was a saying in the province — they talked about “the politics of coal.” It became very complicated over the years. That is probably why the federal government became involved. The federal government controlled most of the coal leases. As I understand it, sometime in the near future they will be returned to the province.

I would expect that the province will ask for proposals to develop some of these sites. However, I do not think the government should be in business. I think that is part of the problem. In the not too distant future you may see some private development. Senator Buchanan did it as premier on a smaller scale through Novaco. That is where we started. One of the first bids for a proposal was put out in 1980 by Senator Buchanan's government. We put a proposal in for that five-year project. We have been in the business ever since.

The federal agency, Devco, was the real coal miner in the province. We were a very small player.

Senator Adams: Can your company sell at a competitive price? How much can you ask Power Corporation to pay for a tonne of coal?

Mr. Chisholm: We have always been, and we are today, very competitive on our price. That is why we have been selling it for 21 years. Our one problem is that we only have one customer.

Senator Adams: You say you have been selling coal for 15 years. Will your market for that coal continue for another five years? Will your customer continue to buy your coal?

Mr. Chisholm: As I mentioned, there is an economic limit. We can only move so many yards of earth to produce a tonne of coal. This new technology extends that time because this machine is mining coal that normally would not be mined. If we said we had 10 years of reserves left at the rate we are going, then this machine may double that.

You asked how many jobs this machine would replace. I want to say that this machine is mining coal that would not be mined

société d'électricité doit avoir du charbon. Êtes-vous d'accord avec cela, John?

M. Chisholm: Aujourd'hui, en dollars canadiens, cela correspond environ au double.

Le sénateur Adams: Est-ce la société d'électricité qui dépense 200 millions de dollars de plus à l'extérieur du Canada, ou est-ce une autre entreprise? S'agit-il d'une entreprise privée américaine? Qui la dirige?

M. Chisholm: C'est la société d'électricité de la Nouvelle-Écosse. Toutefois, la question est un peu plus compliquée qu'elle ne semble l'être. Comme le sait sûrement le sénateur Buchanan, les gens de la province parlent des «politiques du charbon». La situation est devenue très compliquée au fil des années. C'est probablement pour cette raison que le gouvernement fédéral s'est mis de la partie. Le gouvernement fédéral contrôlait la plupart des concessions de charbon. D'après ce que j'ai compris, ces concessions seront confiées de nouveau à la province dans un avenir rapproché.

Je m'attendrais à ce que la province lance des demandes de propositions en vue d'exploiter certains de ces sites. Cependant, je ne crois pas que le gouvernement devrait se lancer en affaires. Je crois que cela fait partie du problème. Il est possible qu'on assiste à des activités privées de développement dans un avenir rapproché. Le sénateur Buchanan l'a fait à plus petite échelle, à titre de premier ministre, avec Novaco. C'est à cette époque que nous avons commencé. L'une de nos premières soumissions donnait suite à une demande de propositions lancée par le gouvernement du sénateur Buchanan en 1980. Nous avons présenté une proposition pour ce projet quinquennal. Nous sommes en activité depuis cette époque.

L'organisme fédéral Devco était le principal exploitant du charbon dans la province. Notre participation a été très mineure.

Le sénateur Adams: Votre entreprise peut-elle vendre son charbon à un prix concurrentiel? Quel prix pouvez-vous demander à la société d'électricité pour une tonne de charbon?

M. Chisholm: Nous avons toujours offert un prix très concurrentiel, et c'est encore le cas aujourd'hui. C'est pourquoi nous vendons du charbon depuis 21 ans. Notre unique problème, c'est que nous n'avons qu'un seul client.

Le sénateur Adams: Vous dites que vous vendez du charbon depuis 15 ans. Est-ce que votre marché pour la vente de charbon se maintiendra encore cinq ans? Votre client continuera-t-il d'acheter votre charbon?

M. Chisholm: Comme je l'ai déjà mentionné, il y a une limite économique. Il y a une limite au nombre de verges de terre que nous pouvons creuser pour produire une tonne de charbon. Cette nouvelle technologie repousse cette limite, car cette machine extrait du charbon qu'on ne pourrait pas extraire normalement. Si nous affirmions avoir une réserve de dix ans, en supposant un taux de production stable, alors cette machine pourrait nous permettre de doubler la durée des réserves.

Vous m'avez demandé combien d'emplois cette machine remplacerait. Je tiens à signaler que cette machine extrait du

ordinarily. However, it is not doing it all. It is only a part of the operation.

The Chairman: I am glad to know that you are doing well without some bureaucrat looking over your shoulder. It sounds as if you are making a success of this.

My first degree was as a mining engineer. I worked in the coal mines in Alberta I quite agree with you that there are many uses for coal. It is carbon. If it becomes hard enough, it becomes diamonds. It is also a source of energy. Thank you for appearing before our committee.

The committee adjourned.

HALIFAX, Wednesday, December 5, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 1:12 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: Our first witness this afternoon is Mr. Rankin, who is with Maritimes & Northeast Pipeline. Are you an old-time Maritimer?

Mr. Stephen Rankin, Communications Manager, Maritimes & Northeast Pipeline: Yes.

The Chairman: Please proceed.

Mr. Rankin: It is a pleasure to be here today. I thank you for the invitation to speak to you today about the Maritimes & Northeast Pipeline project. I am proud to have been involved with the organization since 1998.

The Maritimes & Northeast Pipeline was built in a region where no transmission pipeline existed prior to us constructing it, and also in an area where new sources of gas supply were being developed, which is truly a green field market.

Today I hope to describe the system as it now exists, summarize some of the challenges and opportunities before us as we expand the system and show you the key role Maritimes & Northeast Pipeline, M&NP, plays as a cost-effective, competitive delivery system in an evolving market.

Could I ask you to refer to the loose map that is in your package? It is a system map of our pipeline. Maritimes & Northeast Pipeline begins at Goldboro, Nova Scotia and picks up the gas from the Sable Offshore Energy Project gas plant. It is a 30-inch pipeline, runs 1,051 kilometres to Boston to the mainline compressor units in the U.S. It currently has plans to add compression in Canada as the market develops.

charbon qui, normalement, ne serait pas extrait. Par contre, elle ne fait pas tout. Ce n'est qu'une partie de l'exploitation.

Le président: Je suis heureux de savoir que vous vous tirez très bien d'affaire et qu'il n'y a pas de bureaucrate qui vous surveille. J'ai l'impression que vous réussissez bien.

Mon premier diplôme était en génie minier. J'ai travaillé dans les mines de charbon de l'Alberta, et je suis d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il y a de nombreuses façons d'utiliser le charbon. C'est du carbone. S'il devient assez dur, le charbon se transforme en diamant. C'est aussi une source d'énergie. Je vous remercie d'avoir témoigné devant notre comité.

La séance est levée.

HALIFAX, le mercredi 5 décembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 12 pour examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Le premier témoin que nous entendrons cet après-midi est M. Rankin, du Maritimes & Northeast Pipeline. Êtes-vous un habitant de longue date des Maritimes?

M. Stephen Rankin, gestionnaire des communications, Maritimes & Northeast Pipeline: Oui.

Le président: Je vous invite à commencer.

M. Rankin: C'est un plaisir d'être ici aujourd'hui. Je vous remercie de l'invitation que vous m'avez faite de venir vous entretenir aujourd'hui du projet du Maritimes & Northeast Pipeline. Je suis fier d'appartenir à cette organisation depuis 1998.

Le gazoduc a été aménagé dans une région où aucun gazoduc de transmission n'existait auparavant et où de nouvelles sources d'approvisionnement en gaz étaient mises en valeur, ce qui représente véritablement un nouveau créneau.

Aujourd'hui, je vais vous décrire le réseau tel qu'il existe, résumer un certain nombre de défis et d'occasions qui se présentent à nous au moment où nous nous employons à élargir le réseau et vous montrer le principal rôle que le gazoduc joue en tant que réseau de distribution rentable et concurrentiel dans un marché en pleine évolution.

Puis-je vous demander de vous référer à la carte détachée qui figure dans votre trousse d'information? Il s'agit d'une carte réseau du gazoduc. Il débute à Goldboro, en Nouvelle-Écosse, où il recueille le gaz de la raffinerie de gaz du Projet énergétique extracôtier de l'île de Sable. Il s'agit d'un gazoduc de 30 pouces de diamètre qui parcourt 1 051 kilomètres jusqu'à Boston et aux compresseurs de la conduite principale des États-Unis. On envisage actuellement d'établir des compresseurs de gaz au Canada au fur et à mesure que le marché s'agrandira.

The pipeline also has laterals to Halifax to the Tufts Cove power generating station owned by Nova Scotia Power, to Cape Breton Island and to the Point Tupper area. Stora Enso, Compañía General de Combustibles, CGC, and the Sable Offshore Energy Inc., SOEI, fractionation plant are also customers there. We have a small lateral to Moncton, New Brunswick that serves a local distribution company called Enbridge Gas New Brunswick. We also have a lateral to Saint John, New Brunswick that serves the Irving Group of companies, including the Irving Oil refinery, the J. D. Irving, Limited pulp and paper plants in the area and also a power generation unit named Bayside Power L.P., which is a joint venture of New Brunswick Power and Westcoast Energy.

We are under contract to move approximately 530 million cubic feet per day on our system. I am happy to be able to report that we have been successful at moving significantly higher volumes than that. We are shipping over 600 million cubic feet per day.

The Chairman: Normally, I do not break in, but are you the pipeline company that is talking about going to Montreal, or is that your competitor?

Mr. Rankin: That would partly involve our company, yes.

The Chairman: One of those yellow lines on the map should be a heavy line then, if you are going to Montreal.

Mr. Rankin: The yellow line represents potential pipelines. The ones that appear in purple are currently built.

The Chairman: Are you building later on to Montreal? That would be represented by an orange line on the map.

Mr. Rankin: Hopefully, we will.

The Chairman: All right.

Mr. Rankin: I will speak about that.

The Chairman: It is quite a puzzle to many of us when we hear about two or three groups of pipelines leading one from the other.

Thank you.

Mr. Rankin: There is potential for us to build a lateral through the Northwest New Brunswick area to interconnect with a particular pipeline named Cartier Pipeline. The proponents for that pipeline are Gaz Métropolitain and Enbridge Incorporated. We are in discussions regarding that.

The Chairman: Will the Cartier Pipeline come down to the north end of your yellow marking?

Mr. Rankin: It would come up to the New Brunswick-Quebec border.

The Chairman: Okay, thank you.

Mr. Rankin: It would involve an extension from the Trans Quebec and Maritimes Pipeline Inc., TQM, system near Quebec

Le gazoduc compte également des conduites secondaires qui vont à Halifax et à la centrale énergétique de Tufts Cove qui appartient à Nova Scotia Power de même qu'à l'île du Cap-Breton et à la région de Point Tupper. Stora Enso, la Compañía General de Combustibles, CGC, et l'usine de fractionnement de la société Sable Offshore Energy Inc. (SOEI) comptent également parmi nos clients. Nous avons également une petite conduite secondaire qui va jusqu'à Moncton, au Nouveau-Brunswick, laquelle dessert une petite société de distribution appelée Enbridge Gaz Nouveau-Brunswick. Nous avons enfin une conduite secondaire qui va jusqu'à Saint John, au Nouveau-Brunswick: elle approvisionne les entreprises du groupe Irving, y compris la raffinerie Irving Oil, les usines de pâtes et papier de la J. D. Irving, Limited de la région et également une centrale énergétique connue sous le nom de Bayside Power L.P., coentreprise entre la Société d'Énergie du Nouveau-Brunswick et Westcoast Energy.

En vertu des marchés que nous avons passés, notre réseau doit transporter environ 530 millions de pieds cubes par jour. Je suis heureux d'être en mesure de dire que nous sommes parvenus à transporter des volumes nettement supérieurs. Nous transportons plus de 600 millions de pieds cubes par jour.

Le président: Normalement, je n'interromps pas les témoins, mais représentez-vous la société de gazoduc qui envisage d'aller jusqu'à Montréal, ou s'agit-il plutôt de votre concurrent?

M. Rankin: Oui, notre société participerait au projet.

Le président: Si le gazoduc allait jusqu'à Montréal, l'une des lignes jaunes qui figure sur la carte serait une ligne en gras.

M. Rankin: Les lignes jaunes représentent des gazoducs éventuels. Les lignes mauves représentent des gazoducs existant déjà.

Le président: Allez-vous plus tard vous rendre jusqu'à Montréal? Sur la carte, cela serait représenté par une ligne orange.

M. Rankin: Avec un peu de chance, nous le ferons.

Le président: Très bien.

M. Rankin: Je vais y venir.

Le président: Bon nombre d'entre nous s'étonnent d'entendre parler de deux ou trois groupes de gazoducs branchés les uns aux autres.

Je vous remercie.

M. Rankin: Nous pourrions aménager une conduite secondaire qui traverserait le nord-ouest du Nouveau-Brunswick pour aller se raccorder à un gazoduc connu sous le nom du gazoduc Cartier. Les promoteurs de ce gazoduc sont Gaz Métropolitain et la société Enbridge. Des discussions sont en cours à ce sujet.

Le président: Le gazoduc Cartier descendrait-il jusqu'à l'extrémité nord de la ligne jaune?

M. Rankin: Il irait jusqu'à la frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Québec.

Le président: D'accord, je vous remercie.

M. Rankin: Il faudrait prolonger le réseau du Gazoduc Trans Québec and Maritimes Inc. (TQM), lequel prendrait sa source près

City along the south shore of the St. Lawrence River and cutting towards the New Brunswick border.

The Chairman: I just want to get the alternatives clear in our minds.

Mr. Rankin: I will talk a little more about that later.

As I was saying, we are moving in excess of 600 million cubic feet per day, which is more than people predicted, and we are proud of that. We are prouder of the fact that over 25 per cent of that gas is being delivered in Canada, which is also more than most people thought would happen with our system.

Just to give you some background on the company, the joint venture of Maritimes & Northeast Pipeline, we are owned by a partnership of four very prominent players in the energy business: Westcoast Energy, 37.5 per cent interest; Duke Energy, 37.5 per cent interest; — those two companies are, respectively, the Canadian managing partner and the U.S. managing partner of the system — Emera, which is the parent company of Nova Scotia Power, and Exxon-Mobil, which is the lead SOEI partner, hold a 12.5 per cent interest in our pipeline.

To date we spent \$2 billion to build the entire system, \$1 billion of which has been in Canada. Approximately 60 to 70 per cent of our investment in Canada was spent in the Maritimes. We are proud of that as well.

We consider our role as key to the future resource development of offshore Nova Scotia and Newfoundland, as well as onshore Nova Scotia, New Brunswick, and Prince Edward Island. That role is to provide the most effective, competitive transportation system for the East Coast.

To hopefully place that into context for you, I will show you a slide of where we fit within North America and what other basins we compete with. Several natural gas basins in North America have the ability to deliver to particular markets to which we deliver, for example, the U.S. Northeast. As demand grows in North America for natural gas and electricity fired by natural gas, the supply response from those basins will occur in various stages over the next few years.

From the Scotian Shelf we were currently serving about a half a billion cubic feet per day. That will grow over the next few years as we bring on new production. We compete, in the New England and U.S. Northeast markets, with gas from Western Canada and also gas from the Gulf of Mexico. In the future, as particular areas of the U.S. grow according to forecasts, particularly, the Southeast Florida area of North America, Gulf of Mexico gas will largely feed that growing market and will be able, hopefully, to capture more of the U.S. market.

It is important to note that Scotian Shelf supply response presents a true opportunity as it currently is connected to expanding markets.

de la ville de Québec pour ensuite longer la rive sud du fleuve Saint-Laurent avant de bifurquer en direction de la frontière du Nouveau-Brunswick.

Le président: Je tenais simplement à ce que les options soient établies clairement dans nos esprits.

M. Rankin: Je vais y revenir un peu plus tard.

Comme je le disais, nous transportons plus de 600 millions de pieds cubes par jour, ce qui est plus que certains avaient prédit, et nous en sommes fiers. Nous sommes encore plus fiers du fait que plus de 25 p. 100 de ce gaz est destiné au Canada, ce qui est également supérieur aux prévisions de la plupart des observateurs.

Permettez-moi maintenant de vous présenter quelques détails concernant la société. La Maritimes & Northeast Pipeline est une coentreprise appartenant à un partenariat de quatre intervenants de tout premier plan dans le domaine de l'énergie: Westcoast Energy (participation de 37,5 p. 100), Duke Energy (participation de 37,5 p. 100) — les deux sociétés sont, respectivement, l'associé directeur au Canada et l'associé directeur du réseau aux États-Unis — Emera, société mère de la Nova Scotia Power et, enfin, Exxon-Mobil, partenaire principal de SOEI, qui détiennent une participation de 12,5 p. 100.

Jusqu'ici, nous avons affecté 2 milliards de dollars à l'aménagement de tout le réseau, dont 1 milliard au Canada. De 60 à 70 p. 100 de nos investissements au Canada ont été faits dans les Maritimes. De cela aussi nous sommes fiers.

Nous estimons jouer un rôle essentiel à l'exploitation future des ressources au large de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve de même que sur les territoires de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce rôle consiste à doter la côte Est du réseau de transport le plus efficace et le plus compétitif qui soit.

Afin de vous situer en contexte, je vais vous présenter une diapositive qui illustre où nous nous situons en Amérique du Nord et les bassins avec lesquels nous sommes en concurrence. Quelques grands bassins de gaz naturel ont la capacité d'approvisionner les marchés que nous desservons, par exemple le nord-est des États-Unis. Avec l'augmentation de la demande nord-américaine de gaz naturel et d'électricité générée à l'aide du gaz naturel, l'offre de ces bassins se déroulera à divers stades au cours des prochaines années.

De la Plate-forme Scotia, nous tirons aujourd'hui environ un demi-milliard de pieds cubes par jour. Le chiffre augmentera au cours des prochaines années, aussi au fur et à mesure que de nouveaux puits seront mis en production. Dans les marchés de la Nouvelle-Angleterre et du nord-est des États-Unis, nous faisons face à la concurrence du gaz de l'Ouest canadien et du golfe du Mexique. À l'avenir, à supposer que des secteurs particuliers des États-Unis croissent selon les prévisions, notamment le sud-est de la Floride, le gaz du golfe du Mexique approvisionnera principalement ce marché en croissance et, avec un peu de chance, nous serons en mesure de nous emparer d'une part plus grande du marché des États-Unis.

Il importe de noter que l'offre en provenance de la Plate-forme Scotia représente une véritable occasion en ce sens qu'elle est liée à des marchés en croissance.

This map is important to us because it is this map that drives our need to be competitive and cost-effective in our delivery system.

The evidence we refer to as an indicator for growth of the East Coast Basin is the commitment made by companies to explore in the offshore areas of Nova Scotia and Newfoundland. In Nova Scotia alone, the commitments over the next five years are \$1.5 billion to be spent on seismic and drilling. In offshore Newfoundland the number is also growing. It is nearing the \$1 billion mark as well.

We have put in place the necessary infrastructure required to date, and we intend to expand our pipeline system as new supply becomes new production.

What is exciting and extremely evident about this map is the sheer proximity the region has to large and growing markets in the U.S. Northeast and Eastern Canada. The ability to deliver to these markets in a cost-effective and competitive manner offers a significant advantage for continued development within the region.

The Chairman: Before we finish with this map, there is a loop coming from the east to Newfoundland up through St. John's and then back down through. Is that a proposed pipeline?

Mr. Rankin: I would not call it a proposed pipeline, senator. I would call it a potential routing for pipelines, and that is what several companies have examined. The misdirection of it to the north of St. John's is as a result of the iceberg scour in the area on the Grand Banks, and it is a solution that is being considered by a few companies as a possible routing. It is not placed on the map to indicate that our company would build a pipeline — though our owners certainly would be interested in infrastructure like that — but simply to put forth that there are people considering the potential for bringing that gas to market. That is a potential route. The same would apply for the yellow line.

In terms of expanding our system, we have plans underway to expand the capacity of our main line, which I will describe later in more detail. In addition to those main line projects, we are working toward accessing new markets through system extensions. The potential exists for laterals to the New Glasgow-Pictou area, to Prince Edward Island and for facilities through Northwest New Brunswick to interconnect with proposed facilities in Quebec.

Beyond the Maritime Provinces, as is evident in the slide, we are proposing access to markets through the U.S. Northeast and Eastern Canada via interconnects with the Tennessee Gas Pipeline transmission system, the Portland Natural Gas Transmission System, PNGTS, and, in the not too distant future, the Hubline project — a Duke Energy project that is being developed.

Cette carte est importante pour nous dans la mesure où c'est elle qui nous oblige à miser sur un réseau de distribution qui soit à la fois concurrentiel et efficient.

Les données que nous utilisons pour postuler la croissance du bassin de la côte Est ont trait aux engagements pris par des entreprises d'explorer les secteurs extracôtiers de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve. En Nouvelle-Écosse seulement, des sociétés sont engagées à dépenser 1,5 milliard de dollars en forage et en reconnaissance sismique au cours des cinq prochaines années. Au large de Terre-Neuve, les chiffres augmentent également. Ils s'établissent aujourd'hui à près 1 milliard de dollars.

Nous avons mis en place l'infrastructure dont nous avons besoin jusqu'ici, et nous avons l'intention d'agrandir notre réseau au fur et à mesure que de nouvelles sources d'approvisionnement seront mises en production.

Ce qui, dans cette carte est stimulant et saute aux yeux, c'est la proximité de la région par rapport à de grands marchés en croissance du nord-est des États-Unis et de l'est du Canada. La capacité d'approvisionner ces marchés de façon efficiente et compétitive procure un avantage considérable du point de vue du développement soutenu de la région.

Le président: Avant d'en terminer avec cette carte, il y a une boucle qui va de l'est de Terre-Neuve et remonte vers St. John's avant de redescendre. S'agit-il d'un gazoduc proposé?

M. Rankin: Je ne parlerai pas d'un gazoduc proposé, sénateur. J'y vois plutôt un itinéraire éventuel pour des gazoducs, et c'est la possibilité que quelques sociétés ont examinée. Si le trajet est dévié vers le nord de St. John, c'est à cause de l'érosion causée par les icebergs dans la région des Grands Bancs. Il s'agit d'un itinéraire envisagé par quelques sociétés. Nos trajets figurent sur la carte non pas pour indiquer que notre entreprise entend aménager un gazoduc — encore que certains de nos propriétaires seraient assurément intéressés par une infrastructure de la sorte —, mais simplement pour montrer que certaines personnes s'intéressent à la mise en marché éventuelle de cette ressource. Il s'agit d'un itinéraire éventuel. Le même raisonnement s'applique à la ligne jaune.

En ce qui concerne l'agrandissement de notre réseau, nous projetons d'accroître la capacité de notre conduite principale. J'y reviendrai bientôt plus en détails. Outre ces projets concernant la conduite principale, nous avons pour but d'accéder à de nouveaux marchés au moyen de prolongements du réseau. Nous projetons l'aménagement de conduites latérales pour desservir la région de New Glasgow-Pictou et l'Île-du-Prince-Édouard; nous envisageons également l'établissement d'installations dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick pour permettre le raccordement avec des installations proposées au Québec.

Au-delà des Maritimes, nous proposons, comme la diapositive nous le montre clairement, d'assurer l'accessibilité de marchés dans le nord-est des États-Unis et l'est du Canada. Pour ce faire, on devra avoir recours à des interconnexions avec le réseau de transmission du Tennessee Gas Pipeline, du Portland Natural Gas Transmission System (PNGTS) et, dans un avenir pas si lointain,

Because I do not want to go over my time limit, this is a brief update on other evidence for expanding supply in offshore Nova Scotia.

We have done an open season in September, which involves us approaching the market — potential users and potential suppliers — and saying, “We are expanding our pipeline and are interested in knowing your timelines for potential development.” Basically, the requests for services were very positive. The results from the supply side for natural gas — that would be producers and explorers of natural gas — were roughly double the current production from the Sable project, and in terms of end-use demand, were roughly equal to the Sable production. There is truly a great opportunity for the East Coast to continue to develop. The bottom line for us is that we will be able to respond to that need and serve growing supply demands and growing markets.

Concerning expansion, I mentioned our main line. The first round of expansion for Maritimes & Northeast Pipeline is supported by a contract to transport natural gas from the PanCanadian Petroleum-owned Deep Panuke project in offshore Nova Scotia. The 10-year project with PanCanadian will drive a 400 million cubic feet per day expansion, roughly a little under double our current capacity, at a cost of about \$0.50 billion, of which \$200 million will be invested in Canada. That would involve adding compressor units in four locations on the Canadian side of our pipeline.

This is a proposal. We are filing in January with the National Energy Board to construct these facilities. It is secured by contract, as I mentioned, and the in-service projected date for that would be late 2004 or early 2005.

This is a picture of what might come next over the next few years up to 2010. The future expansion of our system will be supported by additional natural gas supply and market growth, as evidenced by the open season and by exploration and production company commitments to drill and explore.

An advantage of the existing system and of having it in place is the ability to stage expansions of various capacities, incrementally. Possibly the first section of loop on the map would go in without the second, third or fourth, as the production levels from offshore or onshore would merit. That is a significant advantage.

To put it into perspective, consider that for an initial \$2 billion investment in the pipeline, we built the existing system to transport 0.50 billion cubic feet per day. With a repeat of the same \$2 billion investment, M&NP can increase its capacity from the current system by four times. That provides an idea of the potential for the improved economics for netbacks for producers,

du projet de conduite réseau — dont la société Duke Energy est le promoteur.

Comme je ne veux pas aller au-delà de la limite de temps, je vais maintenant faire brièvement le point sur les données à l'appui de l'augmentation de l'offre de gaz en provenance du secteur extracôtier de la Nouvelle-Écosse.

En septembre, nous avons effectué du travail de prospection. Nous avons tâté le marché — les utilisateurs et les fournisseurs potentiels — en disant: «Nous agrandissons notre réseau et sommes intéressés à connaître le calendrier de votre croissance éventuelle.» Essentiellement, les demandes de service ont été des plus positives. Du côté de l'offre de gaz naturel — les producteurs et les explorateurs —, les résultats ont été à peu près deux fois supérieurs à la production actuelle du projet de l'île de Sable; du point de vue la demande pour utilisation finale, ils ont en gros été comparables à la production de l'île de Sable. La côte est bénéficie d'une excellente occasion de poursuivre son développement. Le résultat net, pour nous, est que nous serons en mesure de répondre aux besoins et de satisfaire la demande et les marchés en croissance.

En ce qui concerne l'expansion, j'ai fait allusion à notre conduite principale. La première phase d'expansion de la Maritimes & Northeast Pipeline s'appuie sur un contrat visant le transport de gaz naturel du projet Deep Panuke de la société PanCanadian Petroleum au large de la Nouvelle-Écosse. D'une durée de dix ans, le projet mené de concert avec PanCanadian se traduira par une augmentation de la production de 400 millions de pieds cubes par jour, soit un peu moins du double de notre capacité actuelle, à un coût d'environ 0,5 milliard de dollars, dont 200 millions de dollars seront investis au Canada. Dans le cadre du projet, on ajoutera des compresseurs à quatre endroits, du côté canadien du gazoduc.

Il s'agit d'un projet. En janvier, nous allons demander à l'Office national de l'énergie la permission d'aménager ces installations. Le projet est garanti par un contrat, comme je l'ai indiqué, et la date de mise en service prévue est la fin 2004 ou le début 2005.

Je vous ai donc donné un aperçu des expansions possibles au cours des prochaines années, jusqu'en 2010. L'agrandissement futur de notre réseau bénéficiera d'une croissance additionnelle de l'offre et de la demande de gaz naturel, comme en témoignent la campagne de prospection que nous avons menée et les engagements des sociétés d'exploration et de production relativement au forage et aux activités d'exploration.

Le réseau actuel a pour avantage la capacité d'étaler l'expansion des diverses capacités, de façon progressive. La première partie de la boucle qui figure sur la carte pourrait être réalisée sans la deuxième, la troisième ou la quatrième, selon ce que commandent les niveaux de production côtière et extracôtière. Cela représente un avantage de taille.

Pour situer les choses en perspective, nous avons, en contrepartie d'un investissement initial de 2 milliards de dollars dans le gazoduc, porté la capacité du réseau actuel à 0,5 milliard de pieds cubes par jour. Avec un nouvel investissement de 2 milliards de dollars, nous pourrions quadrupler la capacité du réseau actuel. Voilà qui donne une idée des possibilités

or encouraging other exploration to take place and, hopefully, for production offshore in Nova Scotia and Newfoundland and onshore as well.

Just to give you an idea of what that perspective means in terms of tolls, as you project through, you can see in the graph that expansion economics improve as you expand the system, bringing the toll from the current level about \$1.20 per million British thermal units, MMBtu, energy units from Goldboro to Boston to approximately \$.85 at a capacity of 2 billion cubic feet, Bcf. In fact, once we have done the expansion by adding compression from our current \$1.20 toll, it will be approximately \$1. You can determine that from the graph as well.

With all these opportunities before us, there could not be a lack of challenges. Just to summarize the challenges we have before us, we must maintain robust prices to encourage offshore exploration and onshore exploration. We need successful drilling programs. Without finding new supplies of gas, the production will not come on and this growth will not occur.

We need clarity and certainty going forward. We are working toward that with local government and also with our regulator, the National Energy Board, NEB, to encourage regulatory streamlining and also to encourage a competitive fiscal regime in which to do business.

We have to attract and train the right resources to locate here on the East Coast to participate in the industry, which is growing. Overall, we must do everything we can to sustain the basin competitiveness across North America.

Senator, you mentioned the opportunity before us in Northwest New Brunswick. I will provide an update on that and try to tell you where our company is with that. The NEB review is ongoing for those facilities. We had a Phase 1 of a Phase 2 process completed in October. Our position during that procedure was fairly clear, and if I could boil it down to one thing, it is that we have to maintain the competitive toll. It is no coincidence that I have been talking about that throughout the presentation, about our competitiveness in markets that we serve.

There is a supply requirement to support that project. That has to be put in place to provide the economics of how the facility is treated in terms of tolling, whether it is a postage stamp toll off of our system or, potentially, will be incrementally tolled. Once those issues are resolved, the gas supply still has yet to be secured to support the project.

Beyond that, we stand ready and willing to build the project. We are concerned about the competitiveness and the economics of how the cost of the facilities will be treated in relation to the revenues. We believe it will be built and that it is a matter of timing.

We take note that, given that Ontario and Quebec are already fully served, there seems to be time to consider this and treat it properly. We offer that in the interim. There is a connection to the

d'augmentation du revenu net des producteurs, d'incitations d'autres projets d'exploration et, avec un peu de chance, de productions côtière et extracôtière en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve.

Je vais maintenant tenter de vous donner une idée de ce que cela signifie du point de vue des droits de péage. Au fur et à mesure que le projet progresse, vous voyez dans le graphique que les résultats s'améliorent au fur et à mesure que le réseau grandit. Les droits de péage d'environ 1,20 \$ par million de BTU (unités de mesure énergétique) de Goldboro à Boston passant à environ 0,85 \$ pour une capacité de 2 milliards de pieds cubes. En fait, une fois l'expansion du réseau réalisée grâce à l'ajout d'une capacité de compression, les droits de péage actuels passeront de 1,20 \$ à environ 1,00 \$. Vous le constaterez à la lecture du graphique.

Avec toutes les possibilités qui s'offrent à nous, les défis ne manquent pas. Je vous en fais le résumé: nous devons maintenir des prix robustes pour encourager l'exploration extracôtière et côtière et nous devons exécuter des programmes de forage fructueux. Sans nouvelles sources d'approvisionnement en gaz, la production n'augmentera pas, et il n'y aura pas de croissance.

Pour aller de l'avant, nous avons besoin de clarté et de certitude. Nous nous y employons de concert avec le gouvernement local de même qu'avec l'organisme qui nous régleme, l'Office national de l'énergie (ONE). Nous espérons ainsi rationaliser la réglementation et encourager l'établissement d'un régime fiscal concurrentiel dans lequel exercer nos activités.

Nous devons attirer et former les bonnes ressources, ici, sur la côte Est, de manière qu'elles participent à l'industrie, qui est en pleine croissance. Dans l'ensemble nous devons faire l'impossible pour soutenir la compétitivité du bassin dans l'ensemble de l'Amérique du Nord.

Sénateur, vous avez fait allusion aux occasions qui se présentent à nous dans le nord-est du Nouveau-Brunswick. Je vais faire le point sur ce projet et vous dire où nous en sommes aujourd'hui. L'ONE examine ces installations. La phase 1 de la phase 2 a pris fin en octobre. Pendant toute cette période, notre position a été relativement claire, et je peux la résumer comme ceci: Nous devons maintenir des droits de péage concurrentiels. Ce n'est pas par hasard que, tout au long de l'exposé, je vous ai parlé de la compétitivité au sein des marchés que nous desservons.

Le projet doit s'appuyer sur des besoins en approvisionnement. C'est une condition préalable à l'établissement des données économiques à partir desquelles les modalités de péage des installations seront établies, soit un droit timbre-poste appliqué au réseau ou peut-être un péage progressif. Une fois ces questions réglées, on devra toujours s'assurer un approvisionnement garanti.

Sinon, nous sommes prêts à donner suite au projet. Nous avons des inquiétudes au sujet de la compétitivité et de la façon dont les coûts des installations seront traités par rapport aux revenus. Nous pensons que le projet ira de l'avant et que ce n'est qu'une question de temps.

Étant donné que l'Ontario et le Québec sont déjà pleinement desservis, nous savons que nous avons le temps d'étudier le projet et de faire les choses comme il faut. Voici ce que nous proposons

markets that is proposed by the potential of Northwest facilities and Cartier Pipeline off of our pipeline. From our U.S. main line there is an existing pipeline, Portland Natural Gas Transmission System, which does have the capability to flow gas in that direction — and has on some occasions in the past.

To wrap things up, let me simply say that we feel that our company is doing a good job at serving the Canadian interest. We have shown a proven interest in connecting new markets and we are providing meaningful benefits to the Canadian market. We have a cost-effective transportation system, which promotes development of the local basin.

We have also market development tools known as the lateral policy that balance existing energy to shippers. Again, we are mindful always of competition.

There has been mention of potential offshore pipelines dealing with the offshore resources in Nova Scotia and Newfoundland. We maintain the position that access to those resources is essential to Maritime market growth and eastern Canadian supply diversity.

Basically, the offshore pipelines do not present the benefits we provide. If landfill is not secured for onshore production in a significant way, other spin-off industries in the value chain for natural gas will not take place, such as petrochemicals. The ability to connect to other markets in Canada will not exist.

With that, I am at your disposal for questions. I hope I have been concise but brief.

Senator Buchanan: I just want to make sure that Steve gives my regards to his father and his mother. I have known them both for a long time — since Steve was a little boy. Steve's father, you might be interested in knowing, was a very active executive at Devco for many years. He is still very active as an executive, but not in the coal industry. You never know, Steve — the coal industry is coming back.

Mr. Rankin: That is quite right. That will be in the private sector.

Senator Buchanan: You mentioned the benefits to Nova Scotia from Maritimes & Northeast Pipelines. Did you mention the gas plant in Goldboro and the fractionation plant in Point Tupper?

Mr. Rankin: I did not, simply because they are owned by the Sable Offshore Energy Project.

Senator Buchanan: Yes, but they are serviced by your pipeline.

Mr. Rankin: Yes, they are.

Senator Buchanan: Could you mention, for the committee's information, the number of jobs that would be involved in the spin-off from the pipeline onshore versus a spin-off from the one that may go offshore, as was discussed at the conference in Boston just last month? The discussion was about the line that may come from the Sable Island to Newfoundland and right down

entre-temps. Grâce au potentiel des installations du nord-ouest et du gazoduc Cartier, à partir du nôtre, on pourrait bénéficier d'un accès au marché. À partir de notre conduite principale vers les États-Unis, nous disposons d'un gazoduc existant, le Portland Natural Gas Transmission System, qui pourrait transporter du gaz dans cette direction — on l'a fait auparavant.

En résumé, permettez-moi simplement de vous dire que notre société a le sentiment de bien servir les intérêts du Canada. Nous nous sommes montrés disposés à desservir de nouveaux marchés, et nous procurons des avantages considérables au marché canadien. Nous disposons d'un réseau de transport efficient, qui favorise le développement du bassin local.

Nous misons également sur des outils d'expansion des marchés, c'est-à-dire la politique latérale qui tient compte de l'énergie existante et des expéditeurs. Une fois de plus, nous ne perdons jamais la concurrence de vue.

On a fait allusion à d'éventuels gazoducs extracôtiers pour les ressources extracôtières de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve. Nous soutenons toujours que l'accès à ces ressources est essentiel à la croissance du marché des Maritimes et à la diversité des sources d'approvisionnement dans l'est du Canada.

Essentiellement, les gazoducs extracôtiers n'offrent pas les mêmes avantages que nous. Si, pour la production côtière, on n'arrive pas à garantir un point d'arrivée à terre, d'autres industries dérivées dans la chaîne de valeur du gaz naturel, par exemple l'industrie pétrochimique, ne pourront voir le jour. Elles n'auront pas la capacité de rejoindre d'autres marchés au Canada.

Sur ces mots, je me mets à votre disposition pour la période de questions. J'espère avoir été concis, mais bref.

Le sénateur Buchanan: Je tiens seulement à m'assurer que Steve transmette mes salutations à son père et à sa mère. Je les connais depuis longtemps — depuis que Steve est tout petit. Vous serez peut-être intéressés de savoir que le père de Steve a, pendant des années, été un cadre très actif de la Devco. Il demeure un cadre des plus actifs, mais pas au sein de l'industrie du charbon. On ne sait jamais, Steve... l'industrie du charbon effectue un retour.

M. Rankin: C'est vrai, mais ce sera dans le secteur privé.

Le sénateur Buchanan: Vous avez fait référence aux avantages que la Maritimes & Northeast Pipelines offre à la Nouvelle-Écosse. Avez-vous fait référence à la raffinerie de gaz de Goldboro et à l'usine de fractionnement de Point Tupper?

M. Rankin: Non, simplement parce que ces installations appartiennent au Projet énergétique extracôtier de l'île de Sable.

Le sénateur Buchanan: Oui, mais elles sont desservies par votre gazoduc.

M. Rankin: C'est vrai.

Le sénateur Buchanan: Pour le bénéfice des membres du comité, pourriez-vous nous donner une idée du nombre d'emplois que créerait l'aménagement d'un gazoduc côtier par rapport à celui d'un gazoduc extracôtier, comme il en a été question à l'occasion de la conférence qui s'est tenue à Boston le mois dernier? À cette occasion, on a évoqué la possibilité que la

to the States, maybe with a landfall in the Shelburne area. Maybe you would mention the spin-off for Nova Scotia and the jobs at the two plants that are in existence now.

Mr. Rankin: Yes, senator. I will speak from memory here. This is not my area, but it was a \$2 billion investment in Canada in theable Offshore Energy project. Two benefits in terms of opportunities for people to work in construction are: there were thousands of people involved in construction of the onshore gas plant and there were several people employed, not only in the Guysborough area but also the Point Tupper area, to operate the facility. There is employment at the head office, here in Halifax, as well.

I think it is a little more significant to mention the jobs in the Guysborough and the Point Tupper area because these are new jobs. They are being created. They are not replacements of others. This is new employment and it is significant employment in that people in the oil and gas sector are traditionally well benefited for working in the industry.

Senator Buchanan: Could I just make a comment, Mr. Chairman? You would certainly like to go there and have a look. I have toured both the Goldboro gas plant and the one in the Point Tupper, the fractionation plant. When you drive by, you believe you are in Alberta because the plants are brand new. On the horizon of little old Goldboro and Point Tupper, it is incredible to see the fractionation plant and gas plant, which are creating a lot of new employment, as Steve said, with really good paying jobs.

Mr. Rankin: Precisely. The infrastructure is world class and will be there for quite a long time. It is adding significant tax revenue to the region as well.

Senator Buchanan: I have one other question. The only place in Nova Scotia that is serviced at the present time is in the Dartmouth area. I guess the only customer there — it is its own customer since it has 12.50 per cent interest ownership of your line — is Emera. I understand from David Mann that, from time to time, all of that gas is not being burned. Emera can sell its share of the gas to the pipeline into the States whenever it wants, of course. Do you know what proportion is being used now and what is being sold?

Mr. Rankin: I could not quote a proportion, but I can offer some anecdotal evidence in that this has been a little more visible when gas was being burned. The ability to switch to Bunker C oil exists in that facility in all the units, as well as to burn natural gas in all the units.

During the summer months, when I think the staff was becoming accustomed to it, this was used a little less. Also, there was the opportunity, on a best efforts basis, for us to offer an alternative delivery to other markets on our system, specifically, to

conduite aille de l'île de Sable à Terre-Neuve pour descendre ensuite directement vers les États-Unis, avec peut-être un point d'arrivée à terre dans la région de Shelburne. Peut-être pourriez-vous nous donner une idée des retombées pour la Nouvelle-Écosse et des emplois aux deux usines qui existent aujourd'hui.

M. Rankin: Oui, sénateur. Je vais citer des chiffres de mémoire. Ce n'est pas mon domaine, mais 2 milliards de dollars ont été investis au Canada dans le cadre du Projet énergétique extracôtier de l'île de Sable. En ce qui a trait aux possibilités d'emploi dans le secteur de la construction, on dénote deux avantages: des milliers de personnes ont travaillé à la construction de la raffinerie de gaz exploitée à terre, et on a retenu, non seulement dans la région de Guysborough, mais aussi dans celle de Point Tupper, un certain nombre de personnes chargées d'exploiter les installations. Des personnes travaillent également au siège social, ici, à Halifax.

Je pense qu'il est peut-être plus important de faire état des emplois dans les régions de Guysborough et de Point Tupper parce qu'il s'agit d'emplois nouveaux. On est en voie de les créer. Ils ne remplacent pas d'autres emplois. Il s'agit de nouveaux emplois et d'emplois importants, en ce sens que, traditionnellement, les personnes qui travaillent dans le secteur pétrolier et gazier bénéficient de bons avantages.

Le sénateur Buchanan: Puis-je faire un commentaire, monsieur le président? Une visite des lieux vous plairait assurément. Je me suis moi-même rendu à la raffinerie de gaz de Goldboro de même qu'à l'usine de fractionnement de Point Tupper. En passant en voiture, on a l'impression d'être en Alberta: les usines sont flambant neuves. À l'horizon des petites localités de Goldboro et de Point Tupper, on aperçoit une usine de fractionnement et la raffinerie de gaz, qui créent beaucoup de nouveaux emplois et, comme Steve l'a indiqué, des emplois bien rémunérés, ce qui est proprement incroyable.

M. Rankin: Exactement. L'infrastructure est de classe mondiale et sera là pendant longtemps. Elle procure également à la région des recettes fiscales importantes.

Le sénateur Buchanan: J'ai une autre question. À l'heure actuelle, seule la région de Dartmouth est desservie. Là, le seul client est la société Emera — en fait, elle est son propre client puisqu'elle détient une participation de 12,5 p. 100 dans votre gazoduc. Selon David Mann, il arrive que le gaz ne soit pas entièrement utilisé. Dans ce cas, Emera peut, bien entendu, vendre sa part du gaz aux gazoducs qui desservent les États-Unis. Avez-vous une idée de la proportion du gaz qui est vendue et de celle qui est utilisée?

M. Rankin: Je ne peux pas vous donner les proportions, mais je peux fournir certaines informations anecdotiques, en ce sens que l'utilisation du gaz produit des résultats un peu plus visibles. Dans cette usine, toutes les unités ont la capacité d'utiliser du combustible de soute C et du gaz naturel.

Pendant les mois d'été, période au cours de laquelle les employés faisaient l'apprentissage de la technologie, on a eu un peu moins recours au gaz. Par ailleurs, notre réseau offrait, en vertu de la convention de faire son possible, une nouvelle méthode

the U.S., where gas prices were some of the highest we have ever had. Our shippers are able to benefit from that as well. They can turn some revenue from that arbitrage, if you will, if they are into that side of the business. That was selected in the case of all of our shippers on some days. There are significant volumes being burned — meeting the full contract — on many days now that we are in the winter season.

Senator Buchanan: I have another comment, Mr. Chairman, if you do not mind. The people of Dartmouth would much prefer that Emera Power Corporation burn natural gas than oil because, over the years, they have suffered from soot being on their windshields all the time and with natural gas there is none. That was a big benefit for Dartmouth.

There is another issue that maybe you could comment on that members of the Committee would appreciate. In New Brunswick there is a local distributor that is distributing to many households or businesses. At the beginning there were only two consumers, but I think that is up now to about 100 or so. Is that correct?

Mr. Rankin: In fact, it is doing better. That number is now in the 300-range.

Senator Buchanan: Is the number of consumers in the 300-range?

Mr. Rankin: Yes. Of course, consumption is dominated by commercial customers right now because the financial ability exists in reserves for improving businesses. Also it is a good investment for them to make because they are projecting savings. For example, the Saint John Hospital is planning on a conversion very soon, if it has not done so this month, taking service from the Enbridge Gas New Brunswick system. I am told that the savings could be \$100,000 on an annual basis.

The Chairman: Thank you.

Senator Buchanan: Maybe you should mention also that in Nova Scotia there is no distributor at the present time because Sempra is leaving. Perhaps you could mention that situation.

Mr. Rankin: That is correct. Sempra Atlantic Gas has elected to surrender its franchise. It just completed that process this week. There are other parties that are interested in distributing. We will know more about the requirements for doing so over the next few months as we hear about the revised energy strategy for Nova Scotia. I am told that applications are expected from a few companies to distribute gas in Nova Scotia in early 2002.

The Chairman: Before I ask Senator Adams to ask the next question, I will exercise a privilege of the chair, if there is one, to try to build onto Senator Buchanan's questioning. He was leading to the numbers of jobs and you were answering concerning all the jobs created in Nova Scotia. You have a proposal that indicated

d'approvisionnement d'autres marchés, en particulier ceux des États-Unis, où les prix du gaz étaient parmi les plus élevés que nous ayons jamais connus. Nos expéditeurs ont également eu la possibilité de se prévaloir de cet avantage. S'ils sont dans ce secteur d'activité, ils peuvent ainsi tirer certains revenus de cet arbitrage si vous voulez. Certains jours, c'est l'option qu'ont retenue tous nos expéditeurs. Maintenant que nous sommes en hiver, il arrive souvent qu'on utilise des volumes considérables — et on semble utiliser tout ce qui est prévu au contrat.

Le sénateur Buchanan: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais faire un autre commentaire. Les habitants de Dartmouth préféreraient nettement que l'Emera Power Corporation utilise du gaz naturel plutôt que du combustible de soude parce, au fil des ans, ils ont dû composer avec le problème de la suie qui se dépose constamment sur leur pare-brise. Avec le gaz naturel, le problème ne se pose pas. Cela représente un avantage considérable pour Dartmouth.

Il y a un autre aspect au sujet duquel les membres du comité aimeraient entendre vos observations. Au Nouveau-Brunswick, il y a un distributeur local qui dessert un grand nombre de foyers et d'entreprises. Au départ, il n'y avait que deux clients, mais je pense qu'il y en a aujourd'hui une centaine, n'est-ce pas?

M. Rankin: En fait, c'est un peu plus. Le distributeur dessert aujourd'hui plus de 300 clients.

Le sénateur Buchanan: Le nombre de clients est supérieur à 300?

M. Rankin: Oui. Bien sûr, ce sont aujourd'hui les clients commerciaux qui consomment le plus parce qu'ils disposent de la souplesse financière qui leur permet d'améliorer leurs activités. Il s'agit pour eux d'un bon investissement dans la mesure où ils projettent des économies. À titre d'exemple, l'Hôpital Saint John envisage de se convertir bientôt, à supposer qu'il ne l'ait pas fait au cours du mois courant. Il sera desservi par le réseau de la société Enbridge Gaz Nouveau-Brunswick. On m'a dit que les économies annuelles de l'établissement sont de l'ordre de 100 000 \$.

Le président: Je vous remercie.

Le sénateur Buchanan: Peut-être convient-il de préciser qu'il n'y a pas aujourd'hui de distributeur en Nouvelle-Écosse puisque la société Sempra se retire. Peut-être pourriez-vous dire un mot à ce sujet.

M. Rankin: C'est vrai. La société Sempra Atlantic Gas a choisi de renoncer à sa franchise. Le processus a été mené à bien cette semaine. D'autres parties se montrent intéressées à assurer la distribution. Au cours des mois à venir, nous en saurons plus au sujet des exigences se rapportant à cette activité. En effet, la stratégie énergétique révisée de la Nouvelle-Écosse nous sera alors communiquée. On me dit qu'on s'attend à recevoir dès le début de 2002 des demandes de quelques sociétés intéressées à assurer la distribution du gaz en Nouvelle-Écosse.

Le président: Avant de demander au sénateur Adams de poser la prochaine question, je vais exercer un privilège de la présidence, à supposer qu'il existe, pour revenir sur des questions posées par le sénateur Buchanan. Il a fait allusion au nombre d'emplois, et la réponse que vous avez fournie portait sur tous les

the next pipeline will be built directly under the ocean, all the way to Boston. Naturally, looping up and going down to Boston costs more money than crossing directly. You have a government that sort of said, "It will be the most economical route." The most economical route is to go nowhere near New Brunswick or Nova Scotia. It is to stay under the water. How do you respond to that? In order to serve Boston, do you have to serve Canada, at a certain cost?

Mr. Rankin: I do not know if I could answer the policy side of the question, but I can say that there does exist an economical advantage in capturing the next few stages of gas production, and that resides with us. There is an economic advantage to shippers to use our system, which is the fact that we have the footprint in place. We have done the stream crossings. We have done the initial work on doing the route. We have established relationships with landowners, communities and governments. We can do it more cost-effectively by adding compression to our system and then adding additional pipeline within the corridor.

We have been pretty public with the fact that we do not have a problem with two pipelines. We just want them both to be in our corridor.

The Chairman: Yes. When you sell to a consumer in New Brunswick, is that more a political issue than an economic one in comparison to selling to the consumer in Boston? In other words, it is a political issue. It is not an economic issue. Although we hope to make money from New Brunswick sales, that would not be as much as you would make in Boston. Am I correct in saying it is more of a political thing than economical in order to create jobs, on the surface, up here?

Mr. Rankin: There are definitely political impacts that start with the benefits of onshore construction and extend to the operating life of the pipeline.

In terms of contributions to the local economy in Nova Scotia and New Brunswick, we contribute approximately \$50 million, annually, to the economy. If we expand the compressor units, as I described, that will grow to \$60 million. Part of that is through property tax of our assets that are in Nova Scotia and New Brunswick. As far as I know, there is no way to tax an offshore pipeline. The benefits, even though influenced by politics, are also economic for the onshore.

Senator Buchanan: May I just add to that? The idea of a pipeline offshore all the way to the United States, to Massachusetts, is not new. That was discussed through the 1980s.

The Chairman: Are you for a new pipeline to Boston under the water?

Senator Buchanan: No.

emplois créés en Nouvelle-Écosse. En vertu d'un de vos projets, le prochain gazoduc serait construit directement sous l'océan, jusqu'à Boston. Naturellement, il est plus coûteux d'effectuer une boucle vers le nord avant de descendre jusqu'à Boston que de traverser directement. Le gouvernement affirme en quelque sorte qu'il s'agit de l'itinéraire le plus économique. L'itinéraire le plus économique ne passe ni par le Nouveau-Brunswick ni par la Nouvelle-Écosse. La conduite passerait sous l'eau. Que répondez-vous à cela? Pour desservir Boston, devez-vous desservir le Canada, même si cela se fait à un certain coût?

M. Rankin: Je ne suis pas certain de pouvoir répondre au volet stratégique de la question, mais je suis en mesure d'affirmer que le fait d'exploiter les prochaines étapes de la production gazière procure des avantages économiques, et nous en avons la possibilité. Les expéditeurs retirent un avantage économique de l'utilisation de notre réseau, et c'est ce qui explique le tracé. Nous avons établi des traversées du cours d'eau. Nous avons effectué des travaux préliminaires sur le trajet. Nous avons conclu des liens avec des propriétaires fonciers, des collectivités et des gouvernements. Nous pouvons procéder de façon plus efficiente en ajoutant des compresseurs à notre réseau et en ajoutant des gazoducs à l'intérieur du corridor.

Nous avons établi sans équivoque le fait que la coexistence de deux gazoducs ne nous pose pas de problème. Nous tenons simplement à ce que les deux se trouvent dans notre corridor.

Le président: Oui. Quand la prestation de service à un client du Nouveau-Brunswick est-elle une question plus politique qu'économique par rapport à la vente à un client de Boston? En d'autres termes, il s'agit d'une question politique. Il ne s'agit pas d'une question économique. Même si nous espérons réaliser des profits sur les ventes au Nouveau-Brunswick, ils seraient inférieurs à ceux que vous réaliserez à Boston. Ai-je raison de dire qu'il s'agit moins d'un enjeu économique que d'un enjeu politique lié à la création d'emplois en surface, ici, au nord?

M. Rankin: Il est certain qu'il existe des impacts économiques, à commencer par les avantages liés à la construction à terre, et qu'ils touchent l'exploitation du gazoduc pendant ses années d'existence.

En ce qui a trait aux contributions à l'économie locale de Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, nous injectons environ 50 millions de dollars d'économie. Si nous ajoutons des compresseurs, comme je l'ai indiqué, le montant passera à 60 millions de dollars. Les impôts fonciers sur nos actifs versés à la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick comptent pour une partie de cette somme. À ma connaissance, il n'y a pas moyen de taxer un gazoduc extracôtier. Outre les facteurs politiques, des facteurs économiques plaident en faveur de l'aménagement d'un gazoduc extracôtier.

Le sénateur Buchanan: Puis-je ajouter quelque chose? L'idée d'un gazoduc extracôtier qui irait jusqu'aux États-Unis, au Massachusetts, en particulier, n'est pas nouvelle. On en a discuté dans les années 80.

Le président: Êtes-vous en faveur de l'aménagement d'un nouveau gazoduc qui irait jusqu'à Boston sous l'eau?

Le sénateur Buchanan: Non.

The Chairman: That is all I wanted to know. Okay, you are not.

Senator Buchanan: We want it to come onshore.

The Chairman: I know all the reasons why.

Senator Buchanan: At the present time the one that goes underwater all the way is piped through.

The Chairman: Okay, that is all I wanted because there was quite a square dance going on here and I was trying to figure out what to do with it.

Senator Adams: Thanks, Mr. Rankin. I come from Rankin Inlet, so I like your name.

Mr. Rankin: That is right, Rankin.

Senator Adams: I am especially interested in the arrangements concerning the United States border. Is the cost of gas per cubic meter fixed before anything is started? Is there some kind of agreement for gas that is supplied to Boston? There are two American pipelines that are built there in addition to your pipeline. How are arrangements worked out, especially in the beginning for the labourers and stuff? People are commuting from the Maritimes. Is that resolved before anything in the pipeline starts? You had quite extensive negotiations. How does that work out?

In my area, between Yukon and Northwest Territories and Alaska, we are talking about another pipeline. How are things worked out, beginning from the time you built the pipeline down to Boston?

Mr. Rankin: I can speak, senator, to the Canadian side, though it would be very similar in the area in the State of Maine where it also was green field territory for pipelines. We committed our company to attempting to maximize local benefits and local employment, through the labour halls as it turned out, as we do all the contracts for construction.

The need for training was determined early because that type of construction — in particular, welding — was not available in the maritime provinces. From a business perspective, it made sense for our company to do that because if we spent the up-front money on training with the community colleges and with the welding institutes et cetera, our costs later, during construction, would be less than if we had to bring people from Alberta or from parts of the U.S. to weld the pipeline or to construct it. We also made great efforts to identify within the community transferable skills in terms of heavy machinery equipment and to use such skilled individuals on the job.

Those were some of the approaches we used. We are committed to continuing this approach.

For the compression expansion I mentioned, which we called the Phase 4 expansion that will take place in 2004, we are doing the design work with a joint venture. It has been awarded to a company called Atlantic Gas Engineers. It is a joint venture of

Le président: C'est tout ce que je voulais savoir. Bien. Vous n'êtes pas d'accord.

Le sénateur Buchanan: Nous voulons que le gazoduc passe par l'intérieur des terres.

Le président: Je connais toutes les raisons qui motivent votre position.

Le sénateur Buchanan: À l'heure actuelle, celui qui va sous l'eau est envisagé.

Le président: D'accord, c'est tout ce que je voulais savoir. À l'heure actuelle, il y a tout un débat à ce sujet, et je voulais savoir sur quel pied danser.

Le sénateur Adams: Je vous remercie, monsieur Rankin. Comme je viens de Rankin Inlet, votre nom me plaît.

M. Rankin: Oui, Rankin.

Le sénateur Adams: Je m'intéresse tout particulièrement aux accords concernant la frontière des États-Unis. Fixe-t-on le prix du mètre cube de gaz avant que tout projet ne soit mis en train? Existe-t-il une forme d'accord relatif au gaz fourni à Boston? En plus du nôtre, deux gazoducs américains sont aménagés là-bas. Comment fonctionne-t-on, en particulier au début, relativement aux ouvriers et à tout le reste? Certaines personnes font la navette à partir des Maritimes. Règle-t-on ces questions avant le début des travaux d'aménagement des gazoducs? Vous avez mené des négociations relativement poussées. Comment cela fonctionne-t-il?

Dans ma région, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et l'Alaska discutent de l'aménagement d'un gazoduc de plus. Comment les choses se passent-elles à partir du moment où le gazoduc va jusqu'à Boston?

M. Rankin: Sénateur, je ne peux parler que du point de vue canadien, même si les choses seraient à peu près les mêmes dans l'État du Maine, où aucun gazoduc n'a encore été aménagé. Notre société s'est engagée à tenter d'optimiser les avantages locaux et l'emploi au niveau local, par l'entremise des syndicats en l'occurrence, étant donné que nous nous chargeons de tous les contrats de construction.

On a établi tôt les besoins en formation puisque ce type de construction — dans le domaine du soudage en particulier — n'était pas disponible dans les Maritimes. Du point de vue des affaires, notre société était justifiée d'agir ainsi puisque, en affectant des fonds en amont à la formation dans les collèges communautaires et des instituts de soudage, et cetera, nos coûts, au stade de la construction, seraient inférieurs à ceux auxquels nous aurions fait face en faisant venir des soudeurs ou des ouvriers de l'Alberta ou de régions des États-Unis. Nous avons déployé des efforts considérables pour repérer les compétences transférables dans la collectivité, du point de vue de la machinerie lourde et de l'utilisation de telles personnes compétentes.

Nous avons eu recours à un certain nombre d'approches. Nous sommes déterminés à continuer de le faire.

En ce qui concerne l'expansion des capacités de compression à laquelle j'ai fait allusion, ce que nous appelons la phase 4 qui se déroulera en 2004, nous effectuons les travaux de conception dans le cadre d'une coentreprise. Le contrat a été accordé à une société

two companies, CBCL, an engineering consulting firm based here in Halifax and Saint John, New Brunswick and a company based in Calgary, Cimarron Engineering.

In the same way that we recognized that the welding technology, called "downhand welding" did not exist in the Maritimes, we determined that the ability to design compressor stations, which are an evolving technology — the technology changes from within two years of the new technology coming on — requires allowing for the technology transfer to occur. We encouraged companies to do joint venturing and we awarded the contract to a joint venture.

The initial design for the first compressor station of the four to be built in Canada will be done in the Calgary office of Cimarron involving the local engineers. Compressor stations 2, 3 and 4 will be designed out of the Halifax and Saint John offices. We are very happy with this result of awarding our first contract related to that expansion product. That type of approach has worked well in the Maritimes for maximizing the local involvement of the workforce.

Those are a couple of suggestions I can offer, but I am also available to your staff to discuss it at greater length.

Senator Adams: The yellow lines on the map represent future pipelines. You do not yet have a pipeline to Montreal from your line in the Maritimes for transmission of gas.

The blue line on the map represents your pipeline and continues from the border to Boston as a joint pipeline. On the American side, do you still make decisions concerning gas prices because your pipeline is connected? Do the Americans establish their own price for gas?

Mr. Rankin: There is a separate toll on that system off of our system. The red line on the map represents the component that we have within the pipeline industry as common carriers. We are essentially trucking companies. We form the delivery toll from source to market. That is how we influence price.

There is another commodity cost, which is a larger portion of the delivered cost of the energy, but, yes, there is a separate delivery toll on the PNGTS System.

Senator Adams: Concerning the future, there is exploration being carried out around the American border. What would happen if more gas were found around the Boston area?

Mr. Rankin: That is an interesting question. There is currently a moratorium off the Eastern seaboard on exploration, as there is offshore in Florida and California in the U.S. In Nova Scotia we have the Georges Bank moratorium because of traditional involvement in the fishery, which is a very strong economic driver for the region. For this reason the fishing moratorium has been put in place there. Potentially, with energy policy changes in the U.S.,

appelée Atlantic Gas Engineers. Il s'agit d'une coentreprise entre deux sociétés, CBCL, firme de génie-conseil établie ici à Halifax et à Saint John, au Nouveau-Brunswick, et Cimarron Engineering, entreprise dont le siège social se trouve à Calgary.

Tout comme nous avons constaté que la technologie de soudage appelée le «soudage à plat» n'existait pas dans les Maritimes, nous en sommes venus à la conclusion que la capacité de concevoir des compresseurs, ce qui fait appel à une technologie en évolution — la technologie change tous les deux ans — exige une méthode qui favorise le transfert de technologies. Nous avons encouragé des sociétés à former une coentreprise, et nous avons alloué le contrat à une coentreprise.

La conception initiale de la première de la série de quatre stations de compression qui seront aménagées au Canada s'effectuera dans les bureaux de Calgary de la société Cimarron, avec la participation d'ingénieurs locaux. Les stations de compression 2, 3 et 4 seront élaborées dans les bureaux de Halifax et de Saint John. Nous sommes très heureux du résultat de l'adjudication de notre premier contrat lié à ce produit d'expansion. Ce type d'approche nous a bien servis dans les Maritimes dans la mesure où il nous a permis d'optimiser la participation de la main-d'oeuvre locale.

Je pourrais faire deux ou trois commentaires additionnels, mais je me mettrai à la disposition des membres de votre personnel pour approfondir la question.

Le sénateur Adams: Les lignes jaunes qu'on voit sur la carte représentent de futurs gazoducs. À l'heure actuelle, il n'y a pas de gazoduc qui aille jusqu'à Montréal à partir de votre ligne des Maritimes aux fins de la transmission de gaz.

La ligne bleue qu'on voit sur la carte représente votre gazoduc; à partir de la frontière, elle va jusqu'à Boston. Il s'agit alors d'un gazoduc conjoint. Du côté américain, prenez-vous toujours des décisions au sujet des prix du gaz, votre gazoduc étant raccordé? Les Américains fixent-ils leur propre prix pour le gaz?

M. Rankin: Sur ce réseau en marge du nôtre, on impute des droits de péage distincts. La ligne rouge qu'on voit sur la carte représente notre participation au sein de l'industrie du gazoduc en tant que transporteurs communs. Nous sommes essentiellement des entreprises de transport. C'est nous qui fixons le prix de livraison de la source au marché. C'est ainsi que nous influons sur le prix.

Il y a un autre coût à des services publics, qui représente une portion plus importante du coût de l'énergie fournie, mais, oui, un droit de péage distinct s'applique au réseau du PNGTS.

Le sénateur Adams: En ce qui concerne l'avenir, on effectue des activités d'exploration près de la frontière américaine. Qu'arriverait-il si on trouvait plus de gaz à proximité de Boston?

M. Rankin: Vous soulevez une question intéressante. À l'heure actuelle, il y a un moratoire sur l'exploration sur le littoral est, tout comme il y en a un au large des côtes de la Floride et de la Californie. En Nouvelle-Écosse, le banc Georges fait l'objet d'un moratoire en raison de l'activité traditionnelle de pêche, qui joue un rôle économique très important pour l'économie de la région. C'est pour cette raison qu'on a imposé le moratoire sur la pêche.

there could be exploration offshore on that part of the shelf as well.

Senator Adams: Even if new resources were found on the American side, would that still be part of the partnership with the pipeline and the gas et cetera?

Mr. Rankin: Would that fall under our partnership?

Senator Adams: Yes.

Mr. Rankin: We would likely compete for the business.

Senator Adams: Yes.

Mr. Rankin: Our business is to build pipelines and to offer a good service.

Senator Buchanan: Concerning the Georges Bank situation, by the way, the federal government passed, in the mid- to late 80s, legislation to prevent drilling, which is reviewable every five years.

Mr. Rankin: Yes.

Senator Cochrane: I wish to address demand in Canada. You were saying 25 per cent of this production is moving in Canada. Is this largely to satisfy residential demand or commercial sector demand? From what part of the market is this demand coming?

Mr. Rankin: That is an excellent question. It is industrial demand and it is from large industry. Part of the process of developing our system and laterals involved direct purchases from our pipeline by large industrial customers, or, for that matter, any customers who were interested, simply because at that time there were no distribution franchises awarded. We have had success in hooking up some local large industrial customers.

The companies I mentioned earlier are all large industrial companies and are involved in either generation of power or manufacturing, with the exception of the distributor that has come on board in the last two years in New Brunswick.

Senator Cochrane: There was a press release in June from your company in which you stated that the Maritimes continues to be the preferred route for moving offshore Eastern Canadian gas to market. The press release was announcing the expansion of the Maritimes pipeline system to accommodate gas from PanCanadian — the Panuke deal. What about the regulatory system that is in place? Are you having problems? Is it a big setback in regard to the construction of the pipeline?

Mr. Rankin: I would not say that it is a burden. Regulatory process, in general, in Canada is more intensive than in the U.S., which is a market we compete with. The regulator is put in place to protect public concerns with regard to our project. In that way it is an effective way to develop projects.

Avec les modifications de la politique énergétique apportées aux États-Unis, cette portion de la plate-forme pourrait également faire l'objet d'une exploration extracôtière.

Le sénateur Adams: Même si on découvrait de nouvelles ressources du côté américain, les ressources seraient-elles visées par le partenariat avec le gazoduc, le gaz et le reste?

M. Rankin: Feraient-elles partie de notre partenariat?

Le sénateur Adams: Oui.

M. Rankin: Nous ferions probablement partie des concurrents en quête de cette activité.

Le sénateur Adams: Oui.

M. Rankin: Nous avons pour but d'aménager des gazoducs et d'offrir un service de qualité.

Le sénateur Buchanan: En ce qui concerne la situation qui s'applique au banc Georges, soit dit en passant, le gouvernement fédéral a dans la deuxième moitié des années 80, adopté des dispositions législatives qui interdisent le forage, lesquelles doivent être renouvelées tous les cinq ans.

M. Rankin: Oui.

Le sénateur Cochrane: Je vais dire un mot de la demande au Canada. Vous dites que 25 p. 100 de la production est destinée au Canada. Répond-on surtout à la demande du secteur résidentiel ou à celle du secteur commercial? D'où vient cette demande?

M. Rankin: C'est une excellente question. La demande vient de l'industrie et de la grande industrie. Les achats directs par de grands clients industriels et même par tout client intéressé ont fait partie de l'élaboration de notre réseau et des conduits secondaires simplement parce que, à l'époque, aucune franchise n'avait encore été accordée pour la distribution. Nous sommes parvenus à assurer le branchement de certains grands clients industriels locaux.

Les entreprises auxquelles j'ai fait plus tôt référence sont toutes de grandes sociétés industrielles qui produisent de l'énergie ou sont dans le secteur de la fabrication, à l'exception du distributeur du Nouveau-Brunswick qui fait appel à nos services depuis deux ans.

Le sénateur Cochrane: En juin, votre société a publié un communiqué dans lequel vous affirmez que les Maritimes demeurent l'itinéraire privilégié pour acheminer le gaz extracôtière de l'est du Canada vers les marchés. Dans le communiqué, vous annonciez en outre l'agrandissement du réseau de gazoduc des Maritimes pour transporter le gaz de la société PanCanadian — l'accord relatif à Deep Panuke. Qu'en est-il du régime réglementaire en place? Éprouvez-vous des problèmes? Cela représente-t-il un inconvénient majeur en regard de l'aménagement du gazoduc?

M. Rankin: Je ne dirais pas qu'il s'agit d'un fardeau. De façon générale, la procédure réglementaire est plus lourde au Canada qu'elle ne l'est aux États-Unis, marché avec lequel nous sommes en concurrence. L'organisme de réglementation a pour fonction de protéger le public dans le contexte de nos projets. De cette façon, il s'agit d'un moyen efficace d'élaborer des projets.

One thing we ask regulators to do is to keep an eye on the regulatory streamlining that is happening in other jurisdictions, in particular, the U.S., because energy companies in Canada compete with energy companies in the U.S. and Canadian pipelines compete with U.S. pipelines. If there is a timing advantage to developing or accessing a new market in the U.S. versus a Canadian market, then that surely cannot be the intent.

In the pipeline industry there will be a lot of scrutiny given, of course, to pipelines from the Northwest Territories or Alaska, but in terms of that potential project's link to U.S. markets, regulatory streamlining would be a very important one, as it is to our developments.

Senator Cochrane: What are some of the citizen's concerns that you have encountered so far?

Mr. Rankin: Common concerns start with our landowners. When you are constructing projects, they are unaware of what is involved in a linear infrastructure, like a pipeline, being constructed where it involves a trench and different machinery and an intense amount of people on the corridor for a very short period of time. That has been an education process that we have worked through and we have developed good relationships with landowners.

Beyond construction, there is always a high level of public expectation for this particular industry on the East Coast, which is evident within all of the Atlantic provinces, to deliver immediate benefits because that is what people recognize most strongly. This is a long-term business and pipelines are built for a minimum of 25 years, as are offshore platforms. The benefits can be significant, but they come over a long period of time.

Other concerns would relate to operating facilities, oil and gas, natural gas pipelines in the region involving routing decisions and involving public safety and environmental concerns.

Senator Cochrane: I have a question on your chart entitled "East Coast Gas Potential." Of course, being from Newfoundland, I am interested in this.

Mr. Rankin: Yes.

Senator Cochrane: When do you expect this to begin?

Mr. Rankin: Our experts are forecasting a 2010 time frame.

Senator Cochrane: Thank you.

The Chairman: May I ask a supplemental on that question? You put the pipeline in New Brunswick and Nova Scotia. Although 50 per cent of that area is probably sedimentary basin and there will be shallow, low reserves, they will be viable because of proximity to the pipeline. The pipeline goes in to serve the big reserve and then all the little ones tap in. Have you put a

L'une des choses que nous demandons aux organismes de réglementation, c'est de garder un oeil sur la rationalisation de la réglementation en cours dans d'autres administrations, en particulier aux États-Unis. Parce que les sociétés d'énergie canadiennes concurrencent celles des États-Unis et que les gazoducs canadiens concurrencent ceux des États-Unis. Si la création d'un nouveau marché aux États-Unis plutôt qu'au Canada ou l'accès à un tel marché présente un avantage du point de vue du calendrier, il est certain que là n'était pas l'intention.

Dans l'industrie du gazoduc, on accordera bien entendu beaucoup d'attention aux gazoducs venant des Territoires du Nord-Ouest ou de l'Alaska, mais, en ce qui concerne les projets de lien vers les marchés américains, la rationalisation de la réglementation a un rôle très important à jouer en regard de nos projets d'expansion.

Le sénateur Cochrane: Quelles sont certaines des préoccupations des citoyens que vous ayez rencontrés jusqu'à présent?

M. Rankin: Les préoccupations débutent par les propriétaires fonciers. Dans le cadre de projets d'aménagement, ils ne sont pas au courant de ce que suppose une infrastructure linéaire comme un gazoduc. Je fais référence à la tranchée qu'il faut creuser, à la machinerie et au grand nombre de personnes qui se trouvent le long du corridor pendant une très brève période. Nous avons dû faire de l'éducation, et nous avons établi de bonnes relations avec les propriétaires.

Au-delà de la construction, il y a toujours le fait que les citoyens ont des attentes considérables à l'égard de cette industrie particulière sur la côte Est, comme on le constate dans toutes les provinces de l'Atlantique. En fait, les gens s'attendent à des avantages immédiats. C'est ce qu'ils reconnaissent le plus facilement. Il s'agit d'une entreprise à long terme, et on aménage des gazoducs pour une période d'au moins 25 ans, comme pour les plates-formes de forage en mer. Les avantages peuvent être majeurs, mais ils s'étalent sur une longue période.

D'autres préoccupations ont trait à l'exploitation des installations pétrolières et gazières et aux gazoducs de gaz naturel dans la région, notamment en ce qui a trait aux décisions touchant les itinéraires, sans oublier la sécurité publique et l'environnement.

Le sénateur Cochrane: J'ai une question au sujet du tableau portant sur le potentiel gazier de la côte est. Étant de Terre-Neuve, cette question m'intéresse.

M. Rankin: Oui.

Le sénateur Cochrane: Quand vous attendez-vous à ce que cela débute?

M. Rankin: Nos spécialistes pensent à 2010.

Le sénateur Cochrane: Je vous remercie.

Le président: Puis-je poser une question additionnelle à ce sujet? Vous situez le gazoduc au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Bien que 50 p. 100 de ce territoire se compose vraisemblablement d'un bassin sédimentaire et que les réserves y seront faibles et superficielles, elles seront viables en raison de la proximité du gazoduc. On aménage le gazoduc pour desservir la

pencil to what kind of reserves, what kind of drilling would happen onshore? This is to supplement what Senator Cochrane is talking about.

Mr. Rankin: In terms of the existing corridor, yes, we have. That takes place the same way that other markets hooking up comes along. There are several companies involved in onshore exploration. There are a few of them that say having pipeline infrastructure is a benefit in that it will allow them to scratch that off their list of items required for an economic project.

If companies like Corridor Resources, which is based in Halifax, were not able to explore and exploit the natural gas that they might find, either associated with oil or occurring on its own, they would not be able to commercialize that product without having a delivery system in place. There are companies like Corridor Resources that have leased onshore and have potential to bring on gas reserves within that time frame, between now and 2010.

There is also exploration taking place on Prince Edward Island. A company named Meteor Creek Resources, I have been told, has found some gas. The company is not sure if the discovery is commercial. Feasibility work is being done on it now.

There is exploration happening in the corridor and that is encouraging. It is a benefit that happened because the infrastructure was in place.

Senator Cochrane: One more, what type of infrastructure would you have to put in here before you begin this project of 2010?

Mr. Rankin: As with most things in the pipeline business, it starts beyond pipeline. It starts with the producers. Offshore in Newfoundland, there are projects that have associated natural gas and some non-associated gas with the White Rose Project that has been proposed.

Currently, companies there are no longer flaring, which is good. They are injecting gas back into the reservoir to increase oil production. What that does is leaves the gas for future development as well.

To justify the large investment to build offshore pipelines that would connect to the pipeline grid, there has to be a very large amount of gas that people call the "critical mass." There has to be that critical mass of resource that can be brought in to justify the huge spending you have to do for the pipeline, once the critical mass is determined. You would involve the regulatory process in the estimation of the economics for putting such a pipeline in place. That is the most significant thing that has to happen for that reason. For new resources to come on would be to develop a larger cache of reserves that could justify investing that large sum of money.

Senator Cochrane: Do you have a time frame for that?

réserve majeure, et toutes les petites s'y raccordent. Avez-vous une idée du genre de réserves et d'activités de forage sur le territoire? Ma question fait suite à celles du sénateur Cochrane.

M. Rankin: En ce qui concerne le corridor existant, la réponse est oui. On procède de la même façon que lorsque d'autres marchés se raccordent au gazoduc. Quelques sociétés s'adonnent à des activités d'exploration côtière. Quelques-unes d'entre elles affirment que la présence d'un gazoduc constitue un avantage dans la mesure où elles peuvent rayer cet élément de la liste des conditions à réunir pour lancer un projet économiquement viable.

Si des sociétés comme Corridor Resources, dont le siège social est à Halifax, n'étaient pas en mesure d'explorer et d'exploiter le gaz naturel qu'elles découvrent, conjointement à du pétrole ou non, elles ne seraient pas non plus en mesure de commercialiser ce produit sans un réseau de distribution. Des entreprises comme Corridor Resources ont loué des propriétés et pourraient exploiter des réserves gazières suivant un tel échéancier, soit entre aujourd'hui et 2010.

On mène également des activités d'exploration à l'Île-du-Prince-Édouard. On m'a dit qu'une société connue sous le nom de Meteor Creek Resources a trouvé du gaz. Elle ignore pour le moment si le gisement a une valeur commerciale. On procède actuellement à une étude de faisabilité.

Les activités d'exploration ont lieu dans le corridor, et cela est encourageant. C'est l'un des avantages découlant de la présence de l'infrastructure.

Le sénateur Cochrane: J'ai une autre question. Quel type d'infrastructure faudra-t-il créer avant le début du projet en 2010?

M. Rankin: Comme presque toujours dans le domaine des gazoducs, le point de départ va au-delà des gazoducs proprement dits. En fait, tout débute par les producteurs. En ce qui concerne l'exploitation des ressources extracôtières de Terre-Neuve, il existe des projets auxquels participent des entreprises liées à l'industrie gazière et d'autres qui ne le sont pas, dont le projet White Rose.

À l'heure actuelle, les entreprises ne pratiquent plus le brûlage à la torche, ce qui est bien. Elles réinjectent le gaz dans le réservoir pour accroître la production pétrolière. Ce faisant, elles permettent l'exploitation future du gaz.

Pour justifier l'investissement majeur nécessaire à l'aménagement de gazoducs extracôtières qui viendraient s'adjoindre au réseau de gazoducs, il doit y avoir ce qu'on appelle une «masse critique». Pour justifier les dépenses colossales nécessaires à l'aménagement d'un gazoduc, on doit disposer de ressources suffisantes pour constituer une masse critique. Le moment venu d'estimer les données économiques relatives à l'aménagement d'un tel gazoduc, on doit tenir compte du processus réglementaire. Pour cette raison, c'est la condition la plus importante. Pour que de nouvelles ressources soient exploitées, on devra constituer des réserves plus importantes justifiant l'investissement de sommes considérables.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous un échéancier en tête?

Mr. Rankin: As I mentioned, there are known reserves in the area. The Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board recently revised its estimate for natural gas and increased it by 1 TCF, trillion cubic feet, or 2 TCF, to about 9 TCF. That is not necessarily all within the same region of the Grand Banks, which seems to be a cluster of developments. Those developments seem to have 2 TCF to 3 TCF of natural gas. More of that must come on. As I mentioned, I have heard producers talking of the 2007 to 2010 time frame for planning for that natural gas, knowing they will have more detail on the reserves they have and, hopefully, will gain new reserves.

The Chairman: Before I go on, what bothers me a bit is I notice that 37.50 per cent is owned by Duke and Westcoast owns 7.50 per cent. Westcoast is in the process of being bought out by Duke. That gives you a pipeline with 75 per cent ownership by Duke, which has little or no interest, really, in New Brunswick or Nova Scotia, but it owns a good chunk of the distribution system of gas in Boston.

Would I just be a curmudgeon and a suspicious Canadian to say that if an oil field that has a market in the States is dominated by Americans, I am just not going to get the same break as I should, that it will be doing some real "spinmeistering" and even hiring local employees to try to convince people that it should get the pipeline? Am I being exceedingly suspicious?

Westerners try to separate the ownership of the pipeline from the ownership of the gas and oil. We figure that is an incestuous relationship that does nobody any good. This thing seems to be getting worse rather than better. Have you any comments on that?

Mr. Rankin: That is a fair question. It is a trend we observe in the industry, which has happened over the last few years, on ownership. I do not work for Duke Energy currently. There is an offer to purchase the Westcoast Energy shares. I work for Westcoast Energy. I can comment on what I have been told and that is Duke Energy was extremely interested in the opportunities that were before Westcoast Energy as a reason for making the offer to purchase the shares.

One of those opportunities at the top of the list is the Maritimes & Northeast Pipeline Project, in which Duke Energy currently has a share. Duke Energy is committed to maintaining a significant presence here on the East Coast and capturing some of the opportunities that will come along in the value chain.

The Chairman: Seventy-five per cent is certainly significant. Even Senator Eyton would argue 75 per cent is pretty close to absolute control.

M. Rankin: Comme je l'ai indiqué, il y a des réserves connues dans la région. L'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtières a récemment révisé à la hausse son estimation des réserves de gaz naturel. En fait, il l'a majoré de 1 ou 2 milliards de pieds cubes (TCF), de sorte que le total s'établirait à environ 9 TCF. Les réserves en question ne se retrouvent pas nécessairement toutes dans la même région des Grands Bancs, qui semblent constituer un regroupement de gisements. Ces derniers semblent renfermer deux ou trois TCF de gaz naturel. On doit en exploiter une plus grande partie. Comme je l'ai indiqué, j'ai entendu des producteurs parler d'un échéancier de 2007 ou de 2010 pour la planification de ce gaz naturel, sachant qu'ils disposeront alors de plus de détails sur les réserves. Avec un peu de chance, ils y auront accès.

Le président: Avant de poursuivre, je tiens à préciser que je m'inquiète un peu de constater que les sociétés Duke et Westcoast détiennent une participation de 37,50 p. 100 chacune. Duke est en voie de faire l'acquisition de Westcoast. Dans ce cas, 75 p. 100 du gazoduc appartiendrait à Duke, dont les intérêts au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse sont limités, voire inexistants, mais qui possède une bonne part du réseau de distribution du gaz à Boston.

Au risque de passer pour un Canadien grincheux et soupçonneux, je me demande si, relativement à un champ pétrolier dont le marché est aux États-Unis et qui est dominé par des Américains va me procurer les mêmes avantages et s'il ne risque pas de mener des activités de propagande et même d'embaucher des employés locaux pour tenter de convaincre les gens que c'est la société en question qui doit obtenir le gazoduc? Suis-je exagérément méfiant?

Dans l'Ouest, on tente de dissocier la propriété du gazoduc de la propriété du pétrole et du gaz. On y voit une forme de relation incestueuse qui n'est à l'avantage de personne. La situation semble se détériorer au lieu de s'améliorer. Avez-vous des observations à ce sujet?

M. Rankin: La question se pose. En ce qui concerne la propriété, une tendance se dessine depuis quelques années au sein de l'industrie. Je ne travaille pas aujourd'hui pour la société Duke Energy. Elle a présenté une offre d'achat pour les actions de Westcoast Energy. Je travaille pour Westcoast Energy. Je ne peux que répéter ce qu'on m'a dit, à savoir que la société Duke Energy s'est montrée extrêmement intéressée par les débouchés qui s'offraient à Westcoast Energy. Ce serait même l'une des raisons qui a incité Duke à présenter son offre d'achat.

L'un des débouchés qui vient au sommet de la liste est le projet de la Maritimes & Northeast Pipeline, dans lequel Duke Energy détient aujourd'hui une participation. La société Duke Energy est déterminée à maintenir une présence importante ici, sur la côte Est, et à saisir certaines des occasions qui se présentent dans la chaîne de valeur.

Le président: Une participation de 75 p. 100 est certes importante. Même le sénateur Eyton conviendra qu'une participation de 75 p. 100 s'approche beaucoup du contrôle absolu.

Senator Eyton: If that happens in Toronto, it is okay.

The Chairman: I notice you show Exxon-Mobil holding 12.5 per cent. Exxon and Mobil, of course, are producers too. Maritimes & Northeast Pipeline has a huge producer-ownership — a huge American ownership and a huge market in Boston. What you are telling us of Canadian presence there? You are not telling us to sit back and trust that everything is going to be all right in the end.

Mr. Rankin: I would say, "Judge us on our history," which has been brief. As I said, 25 per cent of the gas is being delivered in the Maritime provinces. It is a business decision between end-user and supplier as to where that gets purchased. We are invested here. We are present. We are providing significant benefits to the local community and the local basin.

The Chairman: Am I reading into this — or my mind is gone — that you have a pipeline coming out of Montreal to the north boundary of New Brunswick called Cartier. My understanding is that Cartier is asking you to continue to deliver 25 per cent or 50 per cent of the gas you find offshore up there, but you people want to deliver the new gas almost 100 per cent to Boston? Am I wrong? There is more money for Duke Energy, but is there more money for the taxpayers of Canada?

Mr. Rankin: Let me qualify that in a couple of ways. Cartier is proposed. Cartier pipeline is proposed, as are the Northwest facilities off of our system that would interconnect with them. We take that project very seriously. We are an infrastructure company and the way we make money is by building pipeline that is economic. We very much want to build that section of pipe and add that to our system. We are doing whatever we can to develop that project and to have it come to fruition.

When I say "Judge us on our history," it is simply that we are committed to developing the Canadian market, particularly in the Maritimes.

In terms of deciding where the actual commodity goes, we have very little involvement with that, as a pipeline company, because that has more to do with the negotiation between the supplier of the commodity and the end-user of the commodity. The end-users who are discussing that would be the proponents for the Cartier projects.

We are, as I mentioned, a common carrier. We are like a trucking company for the resource. If the facilities required, for instance, that we should go through Northwest New Brunswick to connect to a Cartier pipeline, we will do that, provided it is economic.

The Chairman: That is your problem. You say you are a trucking company, which is fine, you are. You say "provided it is economical." That is fine if you say that, but when we realize that your ownership is gas producer and big buyer in the Northeast Pacific, to trust completely that you are just going to be a trucker, running a trucking company in the Maritimes and up to Quebec, is

Le sénateur Eyton: Si cela se produit à Toronto, il n'y a pas de problème.

Le président: Je constate que la société Exxon-Mobil détient une participation de 12,5 p. 100. Bien entendu, Exxon et Mobil sont également des producteurs. La société Maritimes & Northeast Pipeline mise sur une énorme participation de la part de producteurs — une participation américaine énorme et un énorme marché à Boston. Qu'êtes-vous en train de nous dire au sujet de la présence canadienne? Vous ne vous attendez pas à ce que nous restions les bras croisés, certains que, à la fin, tout ira bien.

M. Rankin: Je vous invitais à nous juger sur notre histoire, qui est brève. Comme je l'ai indiqué, 25 p. 100 du gaz est destiné aux Maritimes. L'achat du gaz fait l'objet d'une décision d'affaires entre l'utilisateur final et le fournisseur. Nous avons investi ici. Nous sommes présents. Nous procurons des avantages considérables à la collectivité locale et au bassin local.

Le président: À moins d'avoir perdu la tête, je crois comprendre qu'il existe un gazoduc qui va de Montréal jusqu'à la frontière nord du Nouveau-Brunswick qu'on appelle le gazoduc Cartier. Ce que je comprends, c'est que le gazoduc Cartier vous demande de continuer de livrer 25 ou 50 p. 100 du gaz extracôtier que vous allez découvrir, mais que vous voulez vendre la quasi-totalité des nouvelles ressources en gaz à Boston? Ai-je tort? Il y a plus de bénéfices pour Duke Energy, mais y a-t-il plus de bénéfices pour les contribuables du Canada?

M. Rankin: Permettez-moi d'apporter deux ou trois nuances à vos affirmations. Le gazoduc Cartier est à l'état de projet, tout comme le sont les installations du nord-ouest qui raccorderaient notre réseau à celui de Cartier. Nous prenons ce projet très au sérieux. Notre domaine, c'est celui des infrastructures, et nous réalisons des profits en aménageant des gazoducs rentables. Nous tenons fermement à aménager cette section du gazoduc et à l'ajouter à notre réseau. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour que le projet aboutisse et porte fruit.

Quand je vous invite à nous juger à la lumière de notre histoire, c'est simplement parce que nous sommes déterminés à exploiter le marché canadien, en particulier dans les Maritimes.

En ce qui concerne la destination proprement dite des produits, nous n'avons pas, en tant qu'entreprise de gazoduc, une grande influence. En fait, cette question relève davantage de négociations entre le fournisseur et l'utilisateur final du produit. Les utilisateurs finaux qui participent aux discussions sont les partisans des projets Cartier.

Nous sommes, comme je l'ai indiqué, un transporteur commun. Pour le transport de la ressource, nous agissons à la façon d'une entreprise de camionnage. Si, par exemple, nous devons traverser le nord-ouest du Nouveau-Brunswick pour rejoindre le gazoduc Cartier, nous le ferons, à condition que le projet soit économiquement viable.

Le président: C'est là votre problème. Vous dites que votre entreprise est comme une entreprise de camionnage, et c'est vrai, je vous le concède. Vous ajoutez cependant «à condition que le projet soit économiquement viable». Je veux bien, mais, lorsqu'on constate que vous appartenez à un producteur de gaz et à un important acheteur de la région du Pacifique Nord-Est, on a du

little hard. If the CPR told me that it was running a railroad for my benefit, I would be very suspicious.

Should not Canadians be thinking of divorcing ownership of the pipeline and the transportation feature entirely from marketing and production? We had to do that in trucking and in railroads and so on and so forth.

Mr. Rankin: In fact, that is very distinct. We have managing partners of our pipeline who take care of the day-to-day operation of the pipeline and the developing of it. Our other two partners are Emera, which, as you mentioned, is the owner of Nova Scotia Power, and an end-user and a company that has very much invested in the province of Nova Scotia, and Exxon-Mobil, which has very much invested in the province of Nova Scotia as well.

All I can offer in this respect is that we are managed by pipeline companies. The commitment is there. We have done significant work in developing that particular project since 1999 and we are continuing to do the work. We are ready and willing to build that project if the conditions are proper.

The Chairman: Thank you very much for dropping around. I do not take it personally at all when we have to look into the mouths of dragons occasionally. When the dragon says he is not interested in eating us and is only interested in helping us, sometimes we get kind of jumpy. So we just want to say that.

We will now hear from the Ecology Action Centre.

Mr. Rankin, you certainly are welcome to stay behind to listen to this group.

Please proceed, Mr. Butler.

Mr. Mark Butler, Marine Coordinator and Internal Director, Ecology Action Centre: I will introduce the centre and then Tony will give a short presentation on his work, followed by Stephanie and Susanna and myself. We work in different areas. Probably you might want to follow Tony's presentation with a few questions and then Stephanie's and Susanna's with a few questions and then mine with a few questions.

The Chairman: Are you all with Ecology Action Centre?

Mr. Butler: Yes.

The Chairman: Have you different responsibilities?

Mr. Butler: Yes. There is a lot to do.

We do not have a clear idea of what a Senate Committee does and whether you will produce a report from this meeting, or if there are any particular areas that you would like us to focus on.

The Chairman: We are almost as broad as is possible to be and still be in the energy environment field. We have had meetings in Vancouver, Edmonton, Calgary, Toronto, and Montreal. Our meetings are built around: What are our present

mal à croire que vous allez vous contenter d'agir comme une entreprise de camionnage qui exerce ses activités dans les Maritimes jusqu'au Québec. Si les dirigeants du CP disaient exploiter un chemin de fer pour mon profit, je me montrerais très soupçonneux.

Les Canadiens ne devraient-ils pas envisager de dissocier entièrement la propriété du gazoduc et du réseau de transport du marketing et de la production? Nous l'avons fait dans le domaine du camionnage, des chemins de fer et ainsi de suite.

M. Rankin: En fait, ces activités sont dissociées de façon très nette. Des associés directeurs se chargent de l'expansion et de l'administration au jour le jour du gazoduc. Leurs deux autres associés sont Emera, qui, comme vous l'avez mentionné, est propriétaire de la Nova Scotia Power, utilisateur final et entreprise qui a beaucoup investi dans la province de la Nouvelle-Écosse, et Exxon-Mobil, qui a aussi beaucoup investi en Nouvelle-Écosse.

Tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est que nous sommes administrés par des entreprises de gazoduc. L'engagement est là. Depuis 1999, et nous consacrons des efforts considérables à la mise en valeur de ce projet particulier, et nous allons continuer de le faire. Nous sommes prêts et disposés à faire avancer ce projet, pour peu que les conditions nécessaires soient réunies.

Le président: Je vous remercie beaucoup d'être passé. Quand, de temps à autre, nous sommes appelés à jeter un coup d'œil dans la bouche du dragon, je n'en prends pas personnellement ombrage. Lorsque le dragon dit ne pas vouloir nous manger tout rond et ne vouloir que notre bien, il nous arrive d'être un peu nerveux. Nous tenions simplement à le dire.

Nous allons maintenant entendre des représentants de l'Ecology Action Centre.

Monsieur Rankin, vous pouvez, si vous souhaitez, rester pour entendre les témoins.

Monsieur Butler, la parole est à vous.

M. Mark Butler, coordonnateur des programmes relatifs aux habitats marins et directeur interne, Ecology Action Centre: Je vais présenter le centre, puis Tony vous donnera un bref aperçu de ses travaux. Stephanie, Suzanna et moi interviendrons ensuite. Nous travaillons dans des domaines différents. Vous voudrez peut-être poser quelques questions à la suite de l'exposé de Tony et faire de même après celui de Stephanie, et celui de Suzanna et le mien.

Le président: Vous êtes tous de l'Ecology Action Centre?

M. Butler: Oui.

Le président: Vous avez des responsabilités différentes?

M. Butler: Oui. Il y a beaucoup à faire.

Nous n'avons pas une idée claire du rôle des comités sénatoriaux, et nous ne savons pas non plus si vous produirez un rapport à la suite de la réunion, non plus que s'il y a des secteurs sur lesquels vous souhaiteriez que nous mettions l'accent.

Le président: Notre mandat est pratiquement aussi vaste que possible, même s'il porte au premier chef sur le domaine de l'énergie et de l'environnement. Nous avons tenu des réunions à Vancouver, Edmonton, Calgary, Toronto et Montréal. Les

sources of energy? Which are dirty ones? Which are clean ones? What do you foresee in the future in the energy field? Does enough clean energy exist to replace dirty energy or dirty energy that can be made clean? Which areas is the energy coming from? This concerns geographic areas as well as geological areas. We are interested, ultimately, in the environment and how it is affected by all these other things and what your feeling is on what you think is happening, what you think might happen if we do not change and what you would like changed that we are not addressing. That gives you a broad range.

Mr. Butler: Will you be producing a report from your cross-country examination?

The Chairman: We will be producing a report, but I have a hunch it will not be until next summer because we are getting so much diverse advice on which direction to go. Did you put something on my desk about protected areas underwater and at home?

Mr. Butler: Actually, our protected areas wilderness person elected in the end not to come because he examined your mandate and felt that because he was dealing with terrestrial wilderness in Nova Scotia, that is more of a provincial responsibility. Tony's focus is actually on coastal areas and protection of sensitive habitat in coastal areas. He will talk a little about that. I hope that he will not feel that he is out of place because he does not mention energy.

The Chairman: Our committee gets referred to, for instance, on rules for marine parks, so they end up under our jurisdiction. It is not our jurisdiction to run them but to consider them and comment on them.

Ms Susanna Fuller, Co-Chair, Board of Directors, Ecology Action Centre: I am on the Ecology Action Centre's Board of Directors and a Ph.D. student of biology at Dalhousie University. Although I am not currently an employee, I have worked on various issues at the centre including marine and transportation.

Ms Stephanie Sodero, TRAX Coordinator and Active and Safe Routes to School Coordinator, Ecology Action Centre: I have recently graduated from the faculty of environmental studies at Dalhousie University, and I am an employee at the Ecology Action Centre. I work on the TRAX project, which stands for Transportation Halifax. The project looks at sustainable transportation.

Mr. Tony Bowron, Salt Marsh Restoration Coordinator and Chair, Coastal Issues Committee, Ecology Action Centre: I am a graduate student at Dalhousie University in the school for resource and environmental studies. I have three roles at the Ecology Action Centre. I am the project coordinator for the Salt Marsh Restoration Project, which the Ecology Action Centre has

rencontres portent sur les questions suivantes: quelles sont actuellement nos sources d'énergie? Quelles sont celles qui sont polluantes? Quelles sont celles qui sont propres? Que réserve l'avenir au secteur de l'énergie? Dispose-t-on de sources d'énergie propres pour remplacer les sources d'énergie polluantes? Peut-on transformer une énergie polluante en énergie propre? D'où l'énergie vient-elle? À ce propos, nous nous intéressons aux aspects géographiques tout autant que géologiques. En dernière analyse, nous nous intéressons à l'environnement et à l'incidence que tous ces autres éléments ont sur lui. Nous voulons également avoir vos impressions au sujet de ce qui arrive aujourd'hui, de ce qui va arriver si rien ne change et des changements que vous souhaiteriez et auxquels nous ne nous intéressons pas. Voilà qui vous laisse une marge de manœuvre considérable.

Mr. Butler: Allez-vous produire un rapport à la suite de votre examen pancanadien?

Le président: Nous allons produire un rapport, mais j'ai l'impression que ce ne sera pas avant l'été prochain parce que nous recevons toutes sortes de conseils au sujet des orientations à adopter. Avez-vous déposé sur mon bureau des documents au sujet des secteurs protégés sous l'eau et au pays?

M. Butler: En fait, la personne qui s'occupe des aires fauniques protégées a choisi de ne pas venir parce que, après avoir examiné votre mandat, elle en est venue à la conclusion que vous vous intéressiez aux aires fauniques terrestres de la Nouvelle-Écosse, ce qui relève davantage de la compétence de la province. Tony travaille sur des régions côtières et la protection de leur habitat délicat. Nous allons en dire quelques mots. J'espère que son exposé ne vous semblera pas déplacé: en effet, il ne fait pas mention de l'énergie.

Le président: On confie à notre comité l'étude des règles qui s'appliquent aux parcs marins, par exemple. Ces questions relèvent donc de notre compétence. Nous avons pour tâche non pas de les exploiter, mais bien plutôt de les étudier et de les analyser.

Mme Suzanna Fuller, coprésidente, conseil d'administration, Ecology Action Centre: Je siège au conseil d'administration de l'Ecology Action Centre et je fais des études de doctorat en biologie à l'université Dalhousie. Bien que je ne compte actuellement pas parmi les employés du centre, j'y ai déjà travaillé à divers dossiers, notamment les ressources marines et le transport.

Mme Stephanie Sodero, coordonnatrice du système TRAX et du Programme aller-retour actif et sécuritaire pour l'école (ARASPE), Ecology Action Centre: Je suis diplômée de fraîche date de l'université Dalhousie en études environnementales, et je travaille à l'Ecology Action Centre. Je participe au projet TRAX, pour Transportation Halifax. Le projet porte sur le transport durable.

Mr. Tony Bowron, coordonnateur de la restauration des marais salés et président du Comité des questions côtières, Ecology Action Centre: Je suis diplômé de l'école des études des ressources et de l'environnement de l'université Dalhousie. J'exerce trois fonctions au centre. Je suis coordonnateur du projet de remise en état des marais salants, que mène le centre depuis

been working on for the last two years, I am the Chair for the newly formed Coastal Issues Committee, and I am a member of the Board of Directors.

Mr. Butler: I am the Marine Coordinator of the centre and I have been there for five years. I work on a range of issues from fisheries to offshore oil and gas to invasive species. My background includes a graduate degree in environmental studies from Dalhousie University. I have some professional background in fisheries as I have worked as a fisheries consultant and as a deckhand on commercial fishing vessels.

The EAC has been around for 30 years. We have approximately 50 members. We have 120 active volunteers. Volunteers do much of the work. For example, Susanna is a volunteer.

The goal of the EAC encompasses making a better society, both in ecology and in economic terms. We are interested in the economic side of the equation, about how people make a sustainable living, and we look for win-win situations. Too often environmental issues are portrayed as, "save the environment — lose economic prosperity." It does not have to be that way.

We do research in the areas of natural science and social science. Susanna started at the Ecology Action Centre doing research on the impact of scallop dragging on the ocean floor in the Bay of Fundy. That was a DFO-funded internship. We are also involved in education. We go into the schools and we do community demonstration projects. Tony is involved in a hands-on restoration project in the Bay of Fundy. Another part of our role is advocacy.

The way we operate is that we have a number of committees that are peopled largely by volunteers, sometimes with a paid staff member, sometimes not. We have a wilderness committee, which is not represented here today. We have a marine committee, which I am the paid coordinator of, and we have a transportation committee, which Susanna is the coordinator of. The TRAX project is part of this committee. We also have an urban issues committee.

Energy was a big issue for the centre in the 70s and 80s. That focus diminished during the 90s, but it is now coming back with a vengeance. We think we have some answers around those issues.

Mr. Bowron: The Salt Marsh Restoration Project is focussed in the Bay of Fundy, which is part of the Gulf of Maine. I receive funding from the North America Fund for Environmental Cooperation, which has come through the Ecology Action Centre's involvement with the Global Program of Action Coalition, GPAC, and their program for the Gulf of Maine. This project has attracted provincial, regional and international interest and support through NAFEC and GPAC. The Gulf of Maine

deux ans, et je préside le nouveau Comité des questions côtières, en plus de siéger au conseil d'administration.

M. Butler: Je suis le coordinateur marin du centre, poste que j'occupe depuis cinq ans. Je m'intéresse à toute une gamme d'enjeux, qui vont des pêches au pétrole et au gaz extracôtier en passant par les espèces invasives. Je suis titulaire d'un diplôme d'études supérieures en environnement de l'Université Dalhousie. J'ai également des antécédents professionnels dans le domaine des pêches puisque j'ai agi comme expert-conseil sur les pêches et comme homme de pont sur des bateaux de pêche.

Le centre existe depuis 30 ans. Il regroupe quelque 650 membres. Il bénéficie du soutien de 120 bénévoles actifs. Les bénévoles effectuent une bonne part du travail. Suzanna, par exemple, est bénévole.

Le centre a pour but de contribuer à l'édification d'une société meilleure, du point de vue de l'écologie et de l'économie. Nous nous intéressons au volet économique de l'équation de même qu'aux moyens que les citoyens prennent pour s'assurer un gagne-pain durable, et nous sommes à l'affût de solutions ne faisant que des gagnants. Trop souvent, on présente les questions environnementales de façon absolue: suivant ce raisonnement, la protection de l'environnement se fait obligatoirement aux dépens de la prospérité économique. Il n'en est pas forcément ainsi.

Nous effectuons des recherches dans le domaine des sciences naturelles et des sciences sociales. À ses débuts au centre, Suzanna effectuait des recherches sur l'impact des dragueurs à pétoncles sur le plancher océanique de la baie de Fundy. C'était dans le cadre d'un stage financé par le MPO. Nous oeuvrons également dans le domaine de l'éducation. Nous nous rendons dans les écoles et nous menons des projets de démonstration communautaires. Tony participe à un projet pratique de remise en état dans la baie de Fundy. La défense des intérêts fait aussi partie de notre mandat.

Pour fonctionner, nous faisons appel à un certain nombre de comités composés dans une large mesure de bénévoles, auxquels participe parfois un salarié du centre. Nous avons un comité de la faune, qui n'est pas représenté ici aujourd'hui. Nous avons un comité des questions maritimes, dont je suis le coordonnateur rémunéré, et un comité des transports, que coordonne Suzanna. Le projet TRAX relève de ce comité. Nous avons également un comité des questions urbaines.

Dans les années 70 et 80, l'énergie représentait un enjeu central pour le centre. Dans les années 90, l'intérêt s'est quelque peu émoussé, mais la question se pose de nouveau, avec plus d'acuité que jamais. Nous pensons avoir certaines réponses à vous fournir à ce sujet.

M. Bowron: Le projet de remise en état des marais salants vise la baie de Fundy, qui fait partie du golfe du Maine. Je reçois du financement du Fonds nord-américain pour la coopération environnementale, grâce à la participation de l'Ecology Action Centre à la Coalition pour l'application du Programme d'action mondial dans le golfe du Maine. Ce projet a suscité de l'intérêt et des appuis aux niveaux provincial, régional et mondial, par l'entremise du Fonds nord-américain pour la coopération

Council, with their recent five-year strategic plan for the Bay of Fundy, has identified that one of the top two priorities is the loss of coastal habitats in the Bay of Fundy and the Gulf of Maine region. The salt marshes, the need for the conservation of existing habitats and the restoration of previously altered and degraded habitats are at the top of this list.

Salt marshes are my main focus, but there is overlap between the work that I do on the salt marsh restoration project and the activities of the coastal issues committee of which I am the Chair. The salt marshes are just one of a number of habitats in a coastal zone area. When I am speak of a coastal zone area, I am referring to not only to the Bay of Fundy, where my project is focussed, but also the entire coastal zone area. This includes all three coasts of Nova Scotia, New Brunswick and the coastal area of Prince Edward Island.

Over the last 300-350 years, starting with the arrival of European settlers in Atlantic Canada, there has been the conversion of salt marshes in coastal areas into agricultural land. This history of conversion, degradation and loss, which at its time certainly had significant social and economic purposes, is representative of what has been happening to all our coastal habitats, be it a beach or a rocky shore. Our entire coastal zone is at risk and is being threatened both from historical activities, current activities, and future activities. I am including future activities because that ties in with the mining and energy.

Earlier today I was looking over some news articles that have come out recently about the proposed titanium mining in the Shubenacadie River. The Shubenacadie River is one of Nova Scotia's largest and last relatively pristine or unimpaired river system in the Bay of Fundy and there is a multi-million dollar mining operation proposed at this site. There is the connection between salt marshes and coastal habitats, and mining and energy.

Kermit, our wilderness coordinator, did not come today because he did not see the relevance. I was also having difficulty seeing why should I come today and speak. I wondered where the connection is. I was going through my notes that I have collected in the last few years, and looking at some issues that have been coming up around Nova Scotia with respect to coastal habitats and parks and marine protected areas where it was mentioned already.

I found some information that the Department of Fisheries and Oceans, within the last several years, identified an area in New Brunswick, the Musquash area, as an area of interest under the marine protected areas program. I mention this to illustrate the recognition on provincial, regional and federal or national level. There is recognition of the importance of these habitats and activities are beginning to be taken to protect these areas. We need to go farther.

internationale et de la coalition. Le Conseil du Gaz du Maine, dans le plan stratégique quinquennal qu'il a récemment arrêté pour la baie de Fundy, a établi que l'une des deux principales priorités a trait à la perte d'habitats côtiers dans la région de la baie de Fundy et du golfe du Maine. Les marais salants, la conservation des habitats existants et la remise en état des habitats altérés et dégradés viennent en tête de liste.

Les marais salants représentent mon champ d'intérêt principal, mais il y a des recoupements entre le travail que j'effectue dans le cadre du projet de remise en état des marais salants et les activités du Comité des questions côtières que je préside. La région côtière compte un certain nombre d'habitats, dont les marais salants font partie. Par «région côtière», j'entends non seulement la baie de Fundy, sur laquelle porte mon projet, mais aussi l'ensemble de la zone, ce qui comprend les trois côtes de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Au cours des 300 à 350 dernières années, soit avec l'arrivée des colons européens dans la région de l'Atlantique, on a commencé à convertir les marais salants des régions côtières en terres agricoles. Cette tradition de conversion, de dégradation et de perte, qui, à une certaine époque, visait des fins sociales et économiques importantes, illustre bien le sort de tous nos habitats côtiers, les plages aussi bien que les rives rocailleuses. La zone côtière tout entière est en péril et menacée par des activités historiques, des activités courantes et des activités futures. Je fais allusion aux activités futures en raison du lien qu'elles entretiennent avec l'exploitation minière et l'énergie.

Un peu plus tôt aujourd'hui, j'ai parcouru certains articles de journaux parus récemment au sujet du projet de mine de titane dans la rivière Shubenacadie. La rivière Shubenacadie est l'une des plus grandes rivières de la Nouvelle-Écosse et l'une des dernières rivières du bassin de la baie de Fundy dont les eaux demeurent pures ou non polluées. Voilà qu'on propose la mise en chantier d'une exploitation minière d'une valeur de plusieurs millions de dollars. Il existe un lien entre les marais salants et les habitats côtiers, l'exploitation minière et l'énergie.

Kermit, notre coordonnateur des arts fauniques, n'est pas venu aujourd'hui parce qu'il n'a pas jugé pertinent de participer. J'ai eu moi aussi du mal à voir pourquoi je devrais venir aujourd'hui prendre la parole devant vous. Je me suis demandé quel était le lien. J'ai passé en revue les notes que j'ai accumulées au fil des ans, et j'en ai profité pour examiner certains des problèmes qui se sont posés en Nouvelle-Écosse en ce qui a trait aux habitats côtiers, aux parcs et aux zones marines protégées où il en était déjà question.

J'ai mis la main sur certaines informations selon lesquelles le ministère des Pêches et des Océans a, au cours des dernières années, établi que la région de Musquash au Nouveau-Brunswick constitue un secteur d'intérêt aux fins du Programme des zones de protection marine. Si j'en parle, c'est pour faire état de la reconnaissance aux niveaux provincial, régional et fédéral ou national. On reconnaît l'importance de ces habitats, et on commence à prendre des mesures pour les protéger. Nous devons cependant aller plus loin.

There is a federal wetlands conservation policy in place and it identifies a number of priorities around coastal habitats and it calls for a "no net loss." We are nowhere near that. At the federal, provincial and municipal levels, there needs to be more integration of policies in the legislature and activities by these various levels for the conservation and restoration of these coastal habitats.

There is a proposal for a project that the coastal issues committee has recently submitted in partnership with Environment Canada through the voluntary sector initiative for a coastal land conservation project. There is a need for greater integration of policies, activities, and resources at all levels for coastal zone management and coastal zone planning. This is a proposal that has been submitted and is at the federal level for the final decision. This project is to coordinate a coastal land conservation project for the Maritime regions including all three provinces.

It draws upon a number of rationale and reasons. There are threats to the coastal zone areas. Approximately 90 per cent of the species at risk in the Maritimes are in fresh water and marine coastal zone areas. In other words, the link between Federal Conservation Policy and local planning is weak. There are also jurisdictional issues as the coastal area falls within three levels of government jurisdiction. You have local communities that are working at their level to conserve and restore coastal areas, but they are running into jurisdictional issues with the provincial and federal levels. This project is proposing to integrate and to work in partnership with groups at municipal, provincial and federal levels in Nova Scotia, Prince Edward Island and New Brunswick. This is to work towards integrating the activities, resources and efforts of all three levels to protect and work to restore these coastal habitats and to improve the management and planning in the coastal zone areas.

Mr. Butler: In Atlantic Canada we have some incredibly beautiful coastline, but it is not an endless commodity. There is only a limited supply of coastline and we are now starting to lose it. We are seeing how valuable it is because Americans for a long time have been buying coastal properties in Atlantic Canada but now we see Europeans, in particular Germans, coming over because it is not far from Europe. It is a four-hour flight and they get in a rented car and two hours later they are at their coastal summer home, so it is only a six-hour drive, which is probably closer than the Mediterranean is to Germany. What we are seeing is the rapid increase in the price of coastal lands but also much more coastal development. We are starting to lose the overall environmental integrity of coastlines. It is death by a thousand cuts through filling in small parts of salt marsh.

Il existe une politique fédérale de conservation des terres humides, dans laquelle on définit un certain nombre de priorités pour les habitats côtiers. Cette politique s'assortit en outre d'un projet de perte nette nulle. Nous n'en sommes pas là, tant s'en faut. Aux niveaux fédéral, provincial et municipal, on doit mieux harmoniser les politiques des assemblées législatives et les activités des divers ordres de gouvernements. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra assurer la conservation et la remise en état de ces habitats côtiers.

Récemment, le Comité des questions côtières a, en partenariat avec Environnement Canada, présenté un projet de conservation des terres côtières, par l'entremise de l'Initiative du secteur bénévole. Pour assurer la gestion et la planification de la zone côtière, on doit mieux intégrer les politiques, les activités et les ressources à tous les niveaux. Un projet en ce sens a été soumis, et c'est au gouvernement fédéral qu'il incombe de prendre la décision finale. Le projet vise la coordination d'un projet de conservation des terres côtières pour les trois provinces des Maritimes.

Il s'inspire d'un certain nombre de justifications et de raisons. Des menaces pèsent contre la région côtière. Environ 90 p. 100 des espèces en péril des Maritimes se recrutent dans les eaux douces et les régions côtières marines. En d'autres termes, le lien entre la Politique fédérale de conservation et la planification locale est faible. Des problèmes de compétence se posent également, la région côtière relevant des trois ordres de gouvernement. Il y a des collectivités locales qui s'emploient à conserver et à remettre en état leur territoire côtier, mais elles empiètent sur les compétences provinciales et fédérales. Dans le cadre du projet, on propose l'intégration de groupes des niveaux municipal, provincial et fédéral de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick de même que la création de partenariats avec eux. On se propose ainsi d'intégrer les activités, les ressources et les efforts de ces trois administrations pour protéger et remettre en état les habitats côtiers de même que pour améliorer la gestion et la planification des régions côtières.

M. Butler: La région de l'Atlantique bénéficie d'un littoral d'une incroyable beauté, mais il ne s'agit pas d'une ressource illimitée. Le littoral a une fin, et nous commençons à essuyer des pertes. Nous en constatons aujourd'hui la valeur: depuis longtemps, des Américains achètent des propriétés sur la côte atlantique du Canada, mais, de nos jours, on constate l'arrivée d'Européens, en particulier des Allemands, la région n'étant pas éloignée de l'Europe. Après quatre heures de vol, ils sautent dans une voiture louée. Deux heures plus tard, ils sont à leur résidence d'été sur la côte. Il s'agit uniquement d'un parcours de six heures, moins long, probablement, que celui que les Allemands doivent effectuer pour se rendre sur les bords de la Méditerranée. Nous sommes témoins de l'augmentation rapide du prix de terres côtières, mais surtout des lotissements côtiers. L'intégrité environnementale générale du rivage y perd. Des milliers de ruptures imputables aux remplissages de petites portions des marais salants entraînent la mort de certains secteurs.

Tony has recently been involved in a case where a piece of salt marsh near Pictou was filled in. There was legislation protecting that piece of salt marsh, yet it was filled in and the government agencies responsible for protecting it were not active in stopping that from happening. That is happening all over the province and we are losing this valuable coastland. It is going to be death by a thousand cuts and what we want to do is to draw attention to the fact that the coastline and the coastal zone needs more protection.

Mr. Bowron: Are there any questions before we move to Stephanie?

The Chairman: What do you mean by the coastline being done away with? You mentioned salt marshes and I can see that they are drained and converted to wharfs and residences. What other things can happen to the coastline?

Mr. Bowron: I use salt marshes as an example of a coastal habitat because that is what I am working on. A relatively unique situation has occurred in Atlantic Canada with upwards of 85 per cent of salt marsh habitat has been converted into agricultural land. Dikes, dams, and causeways have been built across the outer edges of salt marshes and across tidal rivers to restrict the passage of water or the flooding of these areas for agricultural purposes.

Other coastal habitats include beaches and shoreline. With coastal areas you have a nice gorgeous little beach and someone says, "Hey, this is a nice place to build a cottage." They build their cottage there, but shorelines are not stable. They fluctuate, erode, and expand through deposition. They say, "Oh, my property is starting to erode," and you see people dumping large boulders, putting concrete walls across the edges of their property and converting what was maybe a nice little beach into a stone wall. That is one of the other threats to the coastal area and coastal zone.

It depends what you want to use for a definition. The entire watershed could be included in the definition of coastal zone. I am looking at the coastal zone in terms of the area where the land meets the sea and activities that are happening immediately on either side of that line and the impact of one on the other. If someone builds their house on the terrestrial side, it has an impact on the local marine side and activities that are happening on the salt marsh, on the beach or on the coastal island. In turn, it can have an impact on the land.

To this point in land planning and activities there has been little consideration of the impact that one will have on the other. Municipal planners, when they are producing their land strategies or their land planning strategies for their local community, plan up to the water's edge and where the map that they have sitting on their desk shows the water line is where they stop. There is no consideration of what is going on below that blue line.

In the reverse, when DFO or DNR is allowing for a mining company to mine in the Shubenacadie River, there is very little consideration of the impact that potentially is going to have on the land and on the adjacent or the shoreline habitats.

Récemment, Tony a été mêlé à une affaire à l'occasion de laquelle une portion d'un marais salant situé près de Pictou a été remblayée. Le terrain était protégé par une loi. Pourtant, on l'a rempli sans que les organismes gouvernementaux responsables d'en assurer la protection n'interviennent. On observe le même phénomène dans toute la province, et nous perdons certaines de ces terres côtières si précieuses. Les milliers de coupures effectuées vont entraîner la mort d'écosystèmes, et nous tenons à attirer l'attention sur le fait que le littoral et la zone côtière doivent être mieux protégés.

M. Bowron: Y a-t-il des questions avant que nous ne passions à Stephanie?

Le président: Vous affirmez que nous sommes en train de tuer le littoral. Que voulez-vous dire? Vous avez fait allusion aux marais salants, et je sais que certains sont drainés et convertis en quais et en résidences. Quels autres torts fait-on subir au littoral?

M. Bowron: J'ai utilisé les marais salants à titre d'exemple d'habitat côtier parce que c'est mon champ d'intérêt. Dans la région du Canada atlantique, nous faisons face à une situation relativement unique, dans la mesure où plus de 85 p. 100 des marais salants ont été convertis en terres agricoles. Pour restreindre l'afflux d'eau ou l'inondation de ces terres, on a aménagé des digues, des barrages et des chaussées à l'extrémité des marais salants et diverses voies d'eau à marée, dans le but de favoriser l'agriculture.

Nos habitats côtiers comprennent des plages et des rivages. À la vue d'une jolie petite plage dans une région côtière, quelqu'un se dira: «Voici un bel endroit où construire un chalet.» La personne construit son chalet, mais les rives ne sont pas stables. Elles fluctuent, s'érodent et s'agrandissent en raison des dépôts. La personne se dira: «Ma propriété a commencé à s'éroder.» On voit alors des gens déposer des gros blocs de ciment, ceinturer leur propriété de murs de béton et convertir en un mur de pierres ce qui était autrefois une jolie petite plage. C'est l'une des autres menaces qui pèse contre la région et la zone côtière.

Tout dépend de la définition que vous utilisez. On pourrait inclure l'ensemble du bassin versant dans la définition de la zone côtière. Pour ma part, je vois la zone côtière comme le lieu où la terre et la mer se rencontrent, sans oublier les activités qui se déroulent de part et d'autre de cette ligne et l'impact des unes sur les autres. Si quelqu'un bâtit sa maison du côté terrestre, le côté marin local est touché, au même titre que les activités qui se déroulent dans le marais salant, sur la plage ou dans l'île côtière. En contrepartie, cette situation a aussi un impact sur la terre.

Dans la planification et les activités terrestres, on a jusqu'ici peu tenu compte de l'impact des unes sur les autres. Les urbanistes municipaux, lorsqu'ils mettent au point des stratégies d'utilisation ou de planification du territoire à l'intention de leur collectivité locale, planifient jusqu'à la limite de l'eau. Ils ne s'arrêtent qu'à la ligne qui figure sur la carte. Ils ne tiennent pas compte de ce qui se passe au-delà de la ligne bleue.

Lorsque, à l'inverse, le MPO ou le MRN autorise une société minière à exploiter une mine dans la rivière Shubenacadie, il songe très peu aux impacts éventuels de cette activité sur les habitats terrestres ou riverains adjacents.

Senator Sibbeston: What are the other problems? I am not knowledgeable about what the adverse effect of the salt marshes being converted into agricultural land.

Mr. Bowron: The conversion of coastal habitats, salt marshes, and tidal rivers into agricultural land is not, in and of itself, a bad practice. When the Acadians came over 350 years ago, it was much easier and more economical for them to dike the coastal land because it is nice and flat for agricultural purposes rather than go inland and have to clear forested land. In its historical context, there was absolutely nothing wrong with that activity. However, when you look at it on a province-wide scale and see that activity combined with urban and industrial development on coastal salt marshes and the building of roadways and power lines across these coastal habitats, it has resulted in the loss of over 85 per cent of this habitat. Salt marshes are a very important habitat. As the accumulative and large-scale impacts become apparent, we realize that what we have been doing might not have been in the best interests and that we need to look at the opportunities.

Senator Sibbeston: Is there a loss of habitat for wildlife?

Mr. Bowron: All of the commercial fish species that are sought in the Bay of Fundy rely on the salt marsh habitats for either their food or their life cycle. The salt marshes are a major source of food production for marine organisms and habitat.

Senator Adams: Are you familiar with Bill C-5?

Mr. Bowron: No, I am not aware of C-5 coming in. If we are talking about endangered species with respect to Atlantic salmon, I think there is a potential there.

Senator Adams: I do not see anything there about any fish. They are mostly talking about caribou, whales, polar bears and stuff like that. Bill C-15 has to do with animals as well. It has not passed yet. I am somewhat familiar with it.

We have been through this before with a different chairman. Senator Buchanan was with us at that time and we were mostly concerned with parks and forests. We found out in Nova Scotia, the government owns 30 per cent of the forest and parkland. Are you concerned with the animals? With corporation-owned forests and mining areas, how does your organization work with that? Do you deal primarily with the government or do you also deal with the private sector?

Mr. Bowron: The land ownership in Nova Scotia makes things more complicated when trying to protect and restore habitats. On the other hand, it can also make it easier because historically owned properties are large properties and in many cases you are dealing with a single landowner. If you can get the buy-in of that landowner, then you are going ahead.

Le sénateur Sibbeston: Quels sont les autres problèmes? Je ne suis pas au courant des effets nuisibles de la conversion de marais salants en terres agricoles.

M. Bowron: La conversion d'habitats côtiers, de marais salants et de cours d'eau à marée n'est pas, en soi, une mauvaise pratique. Lorsque les Acadiens sont arrivés il y a plus de 350 ans, il était beaucoup plus facile et rentable pour eux d'aménager des digues sur les terres côtières, qui sont plates et se prêtent bien à l'agriculture. Sinon, ils auraient dû s'avancer dans les terres et défricher avant de cultiver. Dans ce contexte historique, une telle activité n'a absolument rien de répréhensible. À l'échelle de la province toutefois, cette activité, lorsqu'on la combine au développement urbain et industriel dans les marais salants côtiers de même qu'à l'aménagement de routes et de lignes de transmission qui traversent ces habitats, les pertes se chiffrent à plus de 85 p 100. Les marais salants représentent un habitat très important. Au fur et à mesure que les impacts cumulatifs et à grande échelle se manifestent, nous nous rendons compte que nous n'avons peut-être pas agi dans notre intérêt et que nous devons explorer les possibilités qui s'offrent à nous.

Le sénateur Sibbeston: Essuie-t-on des pertes d'habitats fauniques?

M. Bowron: Toutes les espèces de poissons marchands exploitées dans la baie de Fundy dépendent des marais salants, pour leur nourriture ou leur cycle de vie. Les marais salants représentent une source majeure de production alimentaire pour les organismes et les habitats marins.

Le sénateur Adams: Connaissez-vous le projet de loi C-5?

M. Bowron: Non, je ne suis pas au courant du dépôt du projet de loi C-5. S'il porte sur des espèces en danger de disparition comme le saumon de l'Atlantique, je pense qu'il y a là du potentiel.

Le sénateur Adams: Je n'y vois rien au sujet des poissons. Les dispositions portent principalement sur les caribous, les baleines, les ours polaires et d'autres animaux du genre. Le projet de loi C-15 porte lui aussi sur les animaux. Il n'a pas encore été adopté. Je suis un peu au courant.

Nous avons déjà étudié ces questions sous la gouverne d'un autre président. À l'époque, le sénateur Buchanan siégeait avec nous, et nous nous préoccupions principalement du sort des parcs et des forêts. Nous avons appris que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse possède 30 p. 100 des forêts et des parcs. Le sort des animaux vous inquiète-t-il? Comment traitez-vous les forêts privées et les aires d'exploitation minière? Avez-vous surtout affaire aux gouvernements, ou intervenez-vous aussi auprès du secteur privé?

M. Bowron: Lorsqu'on tente de protéger et de remettre en état des habitats, la question de la propriété foncière en Nouvelle-Écosse vient encore compliquer les choses. Par ailleurs, elle peut aussi les faciliter dans la mesure où les propriétés ancestrales sont souvent de grande taille. Dans de nombreux cas, on a affaire à un propriétaire unique. Avec l'aval de ce dernier, on peut aller de l'avant.

There is an act in the Nova Scotia Legislature right now that will make it easier for private landowners to engage in conservation on their property. Making it easier for conservation easements to be established. I do not know if that directly answers your question, but the issue of private versus provincial owned land does make conservation work interesting in Nova Scotia.

Senator Adams: We passed a bill addressing the environmental concern of the Inuit across Canada. Any future mining and oil exploration will require an environmental assessment before construction starts. I have a small construction company up in the Nunavut Territory and they were cleaning up the DEW Line to the community. We wanted to build a couple of kilometres of new road and clean out the side, but we cannot even build the road because a couple of creeks cross through there and you have to have an environmental assessment before you can put the road in. Are you concerned about the government restricting anything in the area that might be developed across Canada?

Mr. Butler: Are you asking us if we are concerned that the government is being too restrictive?

Senator Adams: Yes.

Mr. Butler: Coastal line salt marshes are extremely important for fisheries, for scallops, lobsters, shad and sturgeon. They are nurseries or feeding grounds for these species. If you had a construction company here in Nova Scotia, you could probably fill in a couple of hectares of salt marsh, and if there were not a citizen around who cared, then there would be little to stop you. We are saying that we need better protection of coastal habitat. It is a real concern when it comes to the Endangered Species Act. People need habitat and so do animals. If we take away their habitat, then there will be no animals.

In the magazine, there is an article about some of the protected area work we are doing and a proposal for a large protected area to the east of Halifax, which has a lot of support. I do not know if that was an answer that you were looking for.

Senator Adams: Are you concerned that right now, anywhere between B.C. and the Atlantic, there is a lot of farming going on? Is the fish farming situation going to get worse than it is now? I am on a fishery committee and that is why I am asking. We have a lot of people more concerned about doing the farming. There is some concern that it might be a too soon.

We do not know that aquaculture is going to work, especially in the fisheries. You start to get into environmental damage. That is why we are concerned and we do not have all the answers. I do not know if this is the type of work you do. Are you only

L'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse étudie actuellement un projet de loi qui facilitera l'adoption de pratiques de conservation par les propriétaires privés. Les dispositions législatives auront pour effet de faciliter l'établissement de servitudes pour la conservation du patrimoine. Je ne sais trop si cela répond directement à votre question, mais la question de propriété privée par rapport à la propriété publique au niveau provincial met du piment dans les travaux de conservation en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Adams: Nous avons adopté un projet de loi répondant aux préoccupations environnementales des Inuits du Canada. Tout projet d'exploitation minière ou pétrolière devra faire l'objet d'une évaluation environnementale avant l'amorce des travaux. Je possède une petite entreprise de construction au Nunavut, et nous nettoyons le réseau de la ligne DEW qui va jusqu'à la collectivité. Nous voulions aménager de nouveaux tronçons de route d'une longueur de deux à trois kilomètres et débayer de part et d'autre, mais nous n'avons pas été autorisés à le faire parce que deux ou trois ruisseaux traversent la zone et qu'une évaluation environnementale doit être réalisée avant qu'on puisse aménager une route. Pensez-vous qu'il est possible que le gouvernement restreigne l'activité dans des secteurs du Canada se prêtant au développement?

M. Butler: Vous voulez savoir si nous pensons que le gouvernement est trop restrictif?

Le sénateur Adams: Oui.

M. Butler: Les marais salants du littoral revêtent une extrême importance pour les pêches, en ce qui concerne notamment les pétoncles, les homards, les aloses et les esturgeons. On retrouve là-bas des nurseries ou des aires d'alimentation pour ces espèces. Si vous possédiez une entreprise de construction ici en Nouvelle-Écosse, vous pourriez probablement remplir deux ou trois hectares de marais salants. En l'absence de citoyens soucieux de l'environnement, rien, ou peu s'en faut, ne pourrait vous arrêter. Tout ce que nous disons, c'est que nous devons mieux protéger l'habitat côtier. Dans le contexte des dispositions sur les espèces en péril, il s'agit d'une véritable préoccupation. Les animaux ont besoin d'un habitat, au même titre que les humains. Sans habitat, il n'y a plus d'animaux.

Dans le magazine, on trouve un article sur le travail que nous effectuons dans des aires protégées de même qu'un projet de création d'une vaste aire protégée à l'est de Halifax. Ce projet dispose de vastes appuis. Je ne sais si cela répond à votre question.

Le sénateur Adams: Le grand nombre de personnes qui s'adonnent à l'élevage du poisson entre la Colombie-Britannique et l'Atlantique vous inquiète-t-il? Le problème de l'aquaculture va-t-il s'aggraver par rapport à aujourd'hui? Je siège à un comité sur les pêches, et c'est pourquoi je pose la question. Un grand nombre de personnes s'inquiètent de l'élevage. Certains pensent qu'il est encore trop tôt.

Nous ne savons pas si l'aquaculture va donner de bons résultats, en particulier en rapport avec les pêcheries. L'environnement a commencé à subir des pertes. C'est pourquoi nous sommes inquiets. Nous n'avons pas toutes les réponses. J'ignore si c'est le

concerned with swamp loss and related issues, or do you have something to do with the ocean?

Mr. Butler: Are you asking if we have concerns with the ocean?

Ms Fuller: Aquaculture here has been mostly in the Bay of Fundy. There has been some local resistance, not far from Halifax, in terms of putting new aquaculture in. There is public awareness of the problems with aquaculture. They are twofold. One problem is that pollution and changing of bent that occur to the bottom of the sea habitat underneath the fins. That depends on whether it is shellfish or finned fish.

The second problem, which we have experienced here, and which I think is one of the big objections to aquaculture in B.C., is the introduction of new species that would not be in those habitats naturally; therefore there is a lot of escapement. This is very hard to control. We found in Cape Breton in some of the rivers that 100,000 rainbow trout escaped. In the initial environmental assessment, they determined that the rainbow trout could not breed in those waters, so it was not viable. Those rainbow trout are now breeding in salmon rivers and preying on small salmon. Aquaculture, like anything that we do, should be done with moderation and with good environmental assessments, and really take into account a holistic view of the environment, what the effect is and how much we can control those species.

I believe that the Royal Society of Canada had a report last year on invasive species and on genetically modified organisms, GMO. In that report there was a big section on the dangers of fish. The recommendation was to have as little escapement as possible. I do not know if that answers your question.

In anything we do, we have to ask the right questions and take a holistic view of what is going on. Much of this is pushed forward for economic reasons, but if we take a long-term view of the economic reasons, we might not go so fast.

Senator Adams: Yes, I understand. In the meantime, we will deal with DFO, Coast Guard and the environment department.

Senator Buchanan: Ms Fuller, has the Ecology Action Centre taken any interest in, taken any assessment or done any study in the Northwest Cove problem? The Northwest Cove association and people like Patricia MacCulloch are opposing the aquaculture project in Northwest Cove. Is the Ecology Action Centre involved?

Ms Fuller: We are not involved at this point. We know about it and have had discussions with people involved. Our Marine Issues Committee is focussed right now on the effects on fishing. Most of the people working on this are volunteers. Mark is the only paid staff on our Marine Issues Committee, he works about

genre de travail que vous effectuez. Vous préoccupez-vous uniquement de la perte des marais et des questions connexes, ou vous intéressez-vous aussi à l'océan?

M. Butler: Vous nous demandez si nous nous préoccupons de l'océan?

Mme Fuller: L'activité aquacole a surtout été concentrée dans la baie de Fundy. Non loin de Halifax, l'établissement de nouvelles exploitations aquacoles a suscité de la résistance au niveau local. Les citoyens sont conscients des problèmes associés à l'aquaculture. Ils sont doubles. Le premier problème à trait à la pollution et à la modification des sédiments benthiques qui interviennent sur le fond marin, sous les poissons. Tout dépend de savoir si on a affaire à des coquillages et à des crustacés ou à des poissons.

Le deuxième problème auquel nous avons fait face ici — et je pense que c'est l'une des importantes objections à l'aquaculture en Colombie-Britannique — c'est l'introduction de nouvelles espèces dont la présence dans ces habitats est artificielle. Il y a donc beaucoup de cas d'évasions. C'est un problème très difficile à contrôler. Au Cap-Breton, nous avons constaté dans certaines rivières que 100 000 truites arc-en-ciel s'étaient échappées. Dans le cadre de l'évaluation environnementale initiale, on avait établi que la truite arc-en-ciel ne pouvait se reproduire dans ces eaux, que ce n'était pas viable. Ces truites se reproduisent maintenant dans des rivières à saumon et se nourrissent de saumoneaux. Comme tout ce que nous faisons, l'aquaculture devrait se pratiquer avec modération et au terme d'évaluations environnementales de qualité. Nous devrions adopter un point de vue holistique de l'environnement, de l'effet de l'activité et de notre capacité d'exercer un contrôle sur les espèces en question.

Je crois savoir que la Société royale du Canada a publié l'année dernière un rapport sur les espèces invasives et sur les organismes génétiquement modifiés, les OGM. Une importante section du rapport était consacrée aux dangers que représentent les poissons. Les auteurs ont recommandé que le nombre d'évasions soit limité autant que possible. Je ne sais si cela répond à votre question.

Dans tout ce que nous faisons, nous tentons de poser les bonnes questions et d'adopter une approche holistique des situations. Si on progresse dans ces domaines, c'est surtout pour des raisons économiques. Si nous situons ces raisons économiques dans le long terme, nous n'irons peut-être pas aussi vite.

Le sénateur Adams: Oui, je comprends. Entre-temps, nous devons composer avec le MPO, la Garde côtière et le ministère de l'Environnement.

Le sénateur Buchanan: Madame Fuller, le centre s'est-il intéressé au problème de Northwest Cove? A-t-il évalué ou étudié la situation? L'association de Northwest Cove et des personnes comme Patricia MacCulloch s'opposent au projet d'aquaculture à Northwest Cove. Le centre est-il intervenu?

Mme Fuller: Pas jusqu'ici. Nous sommes au courant de la situation, et nous avons eu des pourparlers avec les parties intéressées. Notre comité des questions marines étudie présentement les effets sur la pêche. La plupart des personnes chargées de ce dossier sont des bénévoles. Mark, qui est le seul

20 hours a day. This is the problem with volunteer environmental related work.

We have not actually worked with them. We have not addressed the aquaculture issue to a great extent in Nova Scotia. That does not mean we will not, but at this point our projects that have been funded have not been aquaculture based.

Senator Buchanan: At this point, you are not involved in the Northwest Cove; is that correct?

Ms Fuller: No, not in terms of getting active about it.

Mr. Butler: The Conservation Council in New Brunswick has done a lot of work around aquaculture and has put out some good reports. We tend to rely on them for our analysis, but we are concerned about it. Finned fish aquaculture growing of salmon and finned fish brings with it the most environmental problems, so we have a lot of concern around it. We are supportive of the stand taken by citizens in that area.

I would like to get at some of the issues about transportation, and oil and gas.

Senator Cochrane: Mr. Bowron, you referred to the salt marsh in Pictou being filled in and the government departments did nothing about it. Are the departments accountable to anyone? If so, who would it be?

Mr. Bowron: I have a newspaper article from October that was done on this issue. It is just less than 2 hectares. This means that the proposed activity is not applicable for a full environmental impact assessment, but it should have gone through a less rigorous process under the Environment Assessment Act, which is the wetlands directive under the Department of Environment. Department of Natural Resources has become involved with this case with respect to the adjacent protected beach and they have requested the landowner to do a bit of work on the area, but DFO and Department of Environment have both said that the area is not significant and washed their hands of it. I have viewed the area and am familiar with their legislation, and I think they should have been more forceful in this case.

The departments should be accountable to the public. There are a number of local community members that are outraged over this and the lack of action taken by the various government departments. The government departments, other than the Department of Natural Resources, have almost refused to comment or to respond beyond saying, "We are not doing anything." That was their response to the community to whom they should be accountable.

Senator Cochrane: Should there be more consultation?

Mr. Bowron: On the small scale there is very little consultation. There has been public consultation and public information meetings taking place and PR stuff regarding the

salarié siégeant au Comité des questions marines, travaille environ 20 heures par jour. C'est le problème que pose le travail bénévole dans le domaine de l'environnement.

Nous n'avons pas travaillé de concert avec les opposants. En Nouvelle-Écosse, nous ne nous sommes pas beaucoup intéressés au problème de l'agriculture. Cela ne signifie pas que nous ne le ferons pas, mais, pour le moment, nos projets subventionnés n'ont pas porté sur l'agriculture.

Le sénateur Buchanan: Jusqu'ici, vous n'avez pas été mêlé au dossier de Northwest Cove, n'est-ce pas?

Mme Fuller: Non, pas de façon active.

M. Butler: Le Conseil de la conservation du Nouveau-Brunswick a beaucoup travaillé dans le domaine de l'aquaculture et produit quelques bons rapports. Nous avons tendance à fonder nos analyses sur ces travaux, mais la question nous préoccupe. C'est l'élevage du poisson, le saumon en particulier, qui entraîne le plus de problèmes environnementaux. La question nous inquiète donc au plus haut point. Nous appuyons la position prise par les habitants de la région.

J'aimerais dire un mot d'autres questions liées au transport, au pétrole et au gaz.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Bowron, vous avez fait allusion au marais salant de Pictou qu'on remblaie sans que le gouvernement intervienne. Les ministères ont-ils des comptes à rendre à quiconque? Le cas échéant, de qui s'agit-il?

M. Bowron: J'ai ici un article de journal datant d'octobre qui porte sur cette question. Le territoire en question s'étend sur moins de deux hectares. L'activité proposée n'est donc pas soumise à une évaluation complète des impacts environnementaux, mais elle aurait dû faire l'objet d'une procédure moins rigoureuse aux termes de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, soit la directive sur les terres humides qui relèvent du ministère de l'Environnement. Le ministère des Ressources naturelles est intervenu dans le dossier, relativement à la plage protégée adjacente, et il a obligé le propriétaire à effectuer quelques travaux dans la région, mais le MPO et le ministère de l'Environnement ont tous deux déclaré que le secteur ne revêtait pas une importance particulière et s'en sont lavé les mains. J'ai vu le secteur en question et je connais les dispositions législatives. En l'occurrence, je pense que les ministères auraient dû intervenir de façon plus musclée.

Ces derniers devraient rendre des comptes au public. Cette situation et l'inaction des divers ministères révoltent un certain nombre de résidents de la collectivité locale. Hormis le ministère des Ressources naturelles, les ministères du gouvernement ont refusé de faire des commentaires ou de répondre en disant: «Nous n'allons rien faire.» C'est ainsi qu'ils ont répondu à la collectivité à laquelle ils devaient rendre des comptes.

Le sénateur Cochrane: Devrait-il y avoir davantage de consultations?

M. Bowron: En ce qui concerne les projets à petite échelle, il y a très peu de consultations. Dans le dossier de l'exploitation minière proposée dans la rivière Shubenacadie, on a organisé des

proposed mining in the Shubenacadie River. If it is not multimillion dollar, large-scale project, it happens behind closed doors. In the case of this marsh in Pictou County, a local resident went out for a walk with her dog one morning and came around the corner to discover that the marsh was being filled in. The dump trucks were there. That was the first that she knew that anything was taking place. A series of phone calls, meetings and letters resulted.

That is representative of what happens pretty much around the province. This is the second instance of this type where local community members went out for a walk one morning to discover that the local marsh was being filled in. There were no advanced warnings or consultations.

Senator Eyton: It is hard to deny that the work that you are doing is a good thing. At the same time, you try to take a whole view of what you are doing and you would support responsible and intelligent development. You have given examples of people who are going ahead on their own and perhaps doing the wrong thing. How would you be part of the process that established limits to ensure that it was responsible development? Do you have examples of that? Are there people who come to you as a matter of course, or must you assert yourself? How does that process of establishing limits and defining responsibility happen where you are involved?

Mr. Bowron: I have been working with the Department of Transportation for the past year developing a dialogue. At the provincial meeting of their area managers, I presented on the issue of the impact of highway construction in the coastal zone, and the impact this has had on coastal habitats and tidal rivers. That is an example where I, along with the people that I am working with, have identified an issue and we are taking it the next step.

I am consulting with the Department of Transportation to make them aware of the impact and the opportunity for them to take action to mitigate the damages that their historical road construction have done. I also encourage them to be proactive, so that in future activities in the coastal zone and province wide, that they can do to make sure that the work that they do does not damage habitat. I have placed myself at their call that if they are in a situation, for example, where they are replacing a culvert and want to know what they can do to improve tidal flow and to improve the habitat upstream and downstream? I will go with them to review the site and make recommendations. That is an example that I personally am involved with trying to make changes and seeing that the past mistakes are corrected and future ones are not made.

This is a relatively young project. The Ecology Action Centre has only been working on this for two years, and the overall issue of salt marsh habitat conservation and restoration in Atlantic Canada is not much older than that. The groups that are involved in this kind of work are still getting established and we are still trying to integrate ourselves into the larger picture.

Senator Eyton: Does that include working with the private sector in some of the developments they are involved in?

rencontres de consultation et d'information publiques et des activités de relations publiques. Lorsqu'on n'a pas affaire à des projets de grande envergure d'une valeur de plusieurs millions de dollars, tout se déroule à huis clos. Prenons le cas du marais du comté de Pictou. C'est une résidente qui, un beau matin, est allée faire une promenade avec son chien et s'est rendu compte qu'on remblayait le marais. Les camions à benne étaient sur place. C'est ainsi qu'elle a appris l'existence du projet. Il en est résulté une série d'appels téléphoniques, de réunions et de lettres.

Cela illustre bien la situation qui a cours dans l'ensemble de la province. C'est la deuxième fois qu'un résident de la collectivité locale tombe sur des ouvriers occupés à remblayer un marais pendant sa promenade matinale. Il n'y a eu ni avertissements ni consultations.

Le sénateur Eyton: Il est difficile de nier la valeur du travail que vous faites. En même temps, vous tentez de tenir compte de l'ensemble des paramètres, et vous appuyez le développement responsable et intelligent. Vous citez des exemples de personnes qui agissent de leur propre initiative et commettent peut-être des erreurs. Comment pourriez-vous vous associer au processus qui permettrait d'établir des limites capables d'assurer un développement responsable? Avez-vous des exemples? Y a-t-il des gens qui viennent vous consulter ou devez-vous vous imposer vous-même? Lorsque vous intervenez, comment vous y prenez-vous pour fixer les limites et définir les responsabilités?

M. Bowron: Depuis un an, je travaille avec le ministère des Transports à l'instauration d'un dialogue. À l'occasion de la réunion annuelle des directeurs régionaux, j'ai présenté un exposé sur l'impact de l'aménagement de routes sur la zone côtière, les habitats côtiers et les cours d'eau à marée. Dans ce cas, des collègues et moi avons défini un problème, que nous avons cherché à faire passer à un niveau supérieur.

J'agis comme expert-conseil auprès du ministère des Transports pour sensibiliser les fonctionnaires et leur donner la possibilité d'agir pour atténuer les préjudices causés par les routes qu'ils ont aménagées au fil des ans. Je les encourage à se montrer proactifs dans l'espoir que, dans la zone côtière et l'ensemble de la province, ils auront à l'avenir le souci de ne pas porter préjudice à l'habitat. Je suis à leur disposition au cas où ils seraient appelés à remplacer, par exemple, un ponton et se demandent comment améliorer la circulation des eaux à marée et favoriser l'habitat en amont et en aval. Je me rendrai sur le site et formulerai des recommandations. J'interviens donc à titre personnel pour tenter d'apporter des modifications, de faire corriger les erreurs du passé et d'éviter que de nouvelles erreurs ne soient commises.

Il s'agit d'un projet relativement nouveau. L'Ecology Action Centre ne travaille dans ce domaine que depuis deux ans, et tout le problème de la conservation et de la remise en état des marais salants dans la région de l'Atlantique remonte beaucoup plus loin. Les groupes qui interviennent dans ce genre de dossier sont toujours en voie de constitution, et nous nous efforçons toujours de nous intégrer au processus plus large.

Le sénateur Eyton: Intervenez-vous dans certains projets du secteur privé?

Mr. Bowron: Long term I would like to see that take place, but at the moment it has not. I should back up a step. I am involved with the GPAC, the Global Program of Action Coalition, project for the Gulf of Maine and that is a bi-national Canada-U.S. multi-stakeholder group that has municipalities and the private sector at the table. One of the major working groups and success stories of that group is coastal habitat conservation and restoration. In that instance, the private sector is at the table listening to us talk about the need for conservation and restoration of coastal habitats.

Ms Sodero: My co-worker Alex and I work on a project for sustainable transportation in Halifax. By sustainable transportation I mean taking the bus, biking, carpooling and anything that avoids people driving in their car by themselves, which we refer to as a single-occupancy vehicle.

I am sure you are all familiar with the Kyoto Protocol to reduce greenhouse gas emissions by 6 per cent below 1990 levels by 2008-2012. Each day, Alex and I try to enact this on the ground. We try to change people's habits and reduce greenhouse gas emissions. We do this mainly for the environmental component. In Nova Scotia, greenhouse gas emissions from transportation accounts for 27 per cent of the greenhouse gas emissions. That figure is similar for the rest of Canada. This is the largest single sector contribution to greenhouse gases.

Only 33 per cent of Nova Scotian youth qualify as physically fit. If you assume that they are learning their physical fitness habits from their parents, those numbers are probably very similar for adults in Nova Scotia.

Two hundred million is spent annually in Nova Scotia on health care costs related to excessive car use. Sixty to 70 per cent of all car trips made are less than three kilometres. This is a distance that can be walked, biked, or bused very easily.

The TRAX project has two components. They are the trip reduction project, and public education and outreach. In the trip reduction project we go into workplaces such as Health Canada. We survey the employees about their current commuting habits; what time they leave their home, what time they want to be home in the evening and what incentives would it take to encourage them to try the bus. Then we work with the management at that workplace and we try to put these incentives in place. This could mean free car pool parking space, selling public transit passes at the worksite or providing bicycle parking. We will also do a follow-up survey to see if we have done anything.

M. Bowron: À long terme, j'aimerais bien qu'il en soit ainsi, mais, pour le moment, il n'en est rien. Permettez-moi de revenir en arrière. Je participe au projet de la Coalition pour l'application du Programme d'action mondial dans le golfe du Maine. Il s'agit d'un groupe binational composé de multiples intervenants du Canada et des États-Unis dont font partie les municipalités du secteur privé. L'un des principaux groupes de travail s'intéresse à la conservation et à la remise en état des habitats côtiers. C'est également dans ce domaine que le groupe de travail revendique une de ses réussites majeures. Dans ce cas, le secteur privé siège à la table, où il nous entend parler de l'importance que revêtent la conservation et la remise en état des habitats côtiers.

Mme Sodero: Mon collègue Alex et moi travaillons à un projet de transport viable à Halifax. Par «transport viable», j'entends l'autobus, le vélo, le covoiturage et tout ce qui est de nature à éviter que les gens n'utilisent seul leur voiture, ce que nous appelons les véhicules à passager unique.

Je suis certaine que vous connaissez le Protocole de Kyoto qui vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre: l'objectif est qu'elles soient inférieures de 6 p. 100 aux niveaux de 1990 d'ici 2008-2012. Chaque jour, Alex et moi tentons d'agir dans ce dossier. Nous tentons de modifier des habitudes des gens et de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Nous le faisons principalement pour des motifs environnementaux. En Nouvelle-Écosse, les émissions de gaz à effet de serre découlant des transports comptent pour 25 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre totales. On retrouve des données à peu près identiques dans le reste du Canada. Il s'agit du plus important facteur unique contribuant aux gaz à effet de serre.

Seulement 33 p. 100 des jeunes de la Nouvelle-Écosse peuvent être considérés comme en bonne condition physique. Si on postule que ces jeunes s'inspirent des habitudes de leurs parents en ce qui concerne la condition, on peut penser que les chiffres sont probablement très semblables pour les adultes de la province.

Chaque année, la Nouvelle-Écosse dépense 200 000 millions de dollars pour la prestation de soins de santé liés à l'utilisation excessive des voitures. De 60 à 70 p. 100 des déplacements en voiture s'effectuent sur une distance de moins de trois kilomètres. C'est une distance qu'on peut très facilement parcourir à pied, en vélo ou en autobus.

Le projet TRAX comporte deux volets. Il y a le projet qui vise la réduction du nombre de déplacements, la sensibilisation du public et l'approche. Dans ce cadre, nous nous rendons dans des milieux de travail, par exemple Santé Canada. Nous sondons les employés sur leurs habitudes actuelles de navettage, l'heure à laquelle ils quittent la maison, l'heure à laquelle ils tiennent à être de retour dans leur foyer et les mesures qu'il faudrait prendre pour les inciter à prendre l'autobus. Nous intervenons ensuite auprès de la direction, et nous nous efforçons de faire en sorte que les mesures incitatives en question soient prises. On pense en particulier aux stationnements gratuits pour les véhicules servant au covoiturage, à la vente de laissez-passer pour le transport en commun dans le milieu de travail ou à la prestation d'espaces de stationnement pour les vélos. Nous effectuerons également un suivi pour mesurer ce que nous avons accompli.

We started off with a very ambitious target of reaching five aces during the duration of our project. Despite our energy, we e not doing that. We have reached three so far. There is a project . Toronto that is doing similar work. They have four staff embers working with two work places full time. It takes a lot of odding, reminders, and a warm body in the workplace to remind em to do this.

Part of our education and outreach is being on committees. I ill briefly summarize our work on three different committees. /e are on the Bikeways Task Force, which is a Halifax group ying to increase cycling. They have two subcommittees, policy nd network, and their latest work is an online survey asking sidents of Halifax questions such as where they would like to e bike paths.

We are on the Sharing-the-Roads Committee with Service Nova cotia. We have three main goals in this committee to change the river's education handbook. Currently there are only 90 words edicated to cycling in the handbook. We would like to make that much more comprehensive. We are going to publish two amphlets with them, one for cyclists and one for car drivers on ow to share the road. We are also going to distribute a package to achers on how to encourage cycling safety among elementary udents.

We are also on the UPASS Committee, which stands for niversity or Universal Bus Pass. Students pay a fee of \$80 to 100 for the academic year and they can then use their student ard as a bus pass. Currently, a monthly bus pass in Halifax for udents costs \$51 for a term, so there are great savings to be had s well as increases the ridership for the public transit service uthority.

Currently our staff includes; myself, I am part-time; Alex, my o-worker is full-time; and two days ago we hired somebody to do month of work for us. In addition, we are interviewing a jointly unded position, between the TRAX Project and the City, for a ansportation demand management coordinator, which is fancy anguage for somebody who encourages cycling in Halifax. There s a lot of momentum and there is so much for us to do. The 0-hour day was already mentioned. We are trying to encourage sustainable transportation and this gets us half way there, but you lso have to discourage car use. I would like to see a national cycling strategy. Peggy Cameron, who works at Clean Nova cotia, has created a postcard to Prime Minister Chretien asking or a national cycling strategy, which would put money towards ycling in Canada.

Au départ, nous nous étions fixé un objectif très ambitieux. c'est-à-dire cinq endroits. Malgré tous nos efforts, nous n'en sommes pas là. Jusqu'ici, nous avons rejoint trois endroits. À Toronto, les participants à un projet font un travail analogue. Le projet compte quatre employés qui travaillent à temps plein auprès de deux milieux de travail. Il faut beaucoup d'incitatifs et de rappels, sans oublier la présence d'une personne en chair et en os capable d'intervenir au besoin.

Nos comités effectuent une partie des activités liées à l'éducation et à l'approche. Je vais résumer brièvement le travail des trois comités. Nous siégeons au groupe de travail sur les pistes cyclables, le groupe de Halifax qui tente d'accroître l'utilisation des vélos. Le comité compte deux sous-comité, un sur les politiques et l'autre sur le réseau. Dans le cadre de leur dernier projet, ils ont présenté un questionnaire en ligne pour interroger les habitants de Halifax sur les endroits où ils souhaiteraient que les pistes cyclables soient aménagées.

Nous siégeons aussi au Comité du partage des routes de Service Nouvelle-Écosse. Le comité poursuit trois objectifs principaux liés à la modification du manuel de formation des conducteurs. À l'heure actuelle, seulement 90 mots sont consacrés au vélo. Nous voudrions que la section soit beaucoup plus détaillée. Nous allons publier deux dépliants sur le partage de la route, l'un à l'intention des cyclistes et l'autre à l'intention des automobilistes. Nous allons également distribuer une trousse d'information aux enseignants sur le moyen de promouvoir la sécurité à vélo auprès des élèves du niveau élémentaire.

Nous siégeons également au Comité de l'UPASS, qui désigne un titre de transport en autobus universitaire ou universel. Les étudiants paient de 80 à 100 \$ pour l'ensemble de l'année universitaire, ce qui leur permet d'utiliser leur carte d'étudiant comme laissez-passer. À l'heure actuelle, un laissez-passer pour étudiant coûte 51 \$ par trimestre à Halifax. Les étudiants réalisent ainsi une économie considérable, tandis que la société de transport en commun voit le nombre de ses usagers augmenter.

À l'heure actuelle, notre effectif se répartit comme suit: moi-même, qui travaille à temps partiel, Alex, mon collègue, qui travaille à temps plein et une personne que nous avons embauchée il y a deux jours pour travailler pour nous pour une période de un mois; nous interviewons des candidats pour un poste qui sera financé conjointement par le projet TRAX et la ville. Nous recherchons un coordonnateur de la gestion de la demande de transport, façon élégante de parler d'une personne qui aura pour tâche d'encourager l'utilisation du vélo à Halifax. Nous sommes sur notre lancée, mais beaucoup reste à faire. On a déjà fait allusion à la journée de 20 heures. Nous tentons d'encourager le retour à des modes de transport viables, ce qui nous conduit à mi-chemin, mais nous devons également dissuader les gens d'utiliser leur voiture. J'aimerais pour ma part qu'on crée une stratégie nationale du vélo. Peggy Cameron, qui travaille à Clean Nova Scotia, a élaboré une carte postale à l'intention du premier ministre Chrétien, laquelle plaide en faveur de l'établissement d'une stratégie nationale sur le vélo. En vertu de cette stratégie, des sommes seraient consacrées à la promotion du vélo au Canada.

I would also like to see a percentage of the national transportation budget allocated to sustainable transportation. Those measures would encourage sustainable transportation.

In order to discourage driving, I would like to see a tax on car advertising. Does anyone know how much is spent worldwide on advertising for cars? Forty billion is spent worldwide annually on car advertising and, according to my calculations, about three dollars is spent on cycling advertising. I would like to see the revenue from that tax put into promoting sustainable transportation.

I would also like to see a tax on larger vehicles. When I walk downtown in Halifax and I see somebody in an SUV, it gets me going. I caught myself yelling at one yesterday. Some people need a car, but do you need a car that large? There have been suggestions for a tax on the registration of vehicles that are that large.

Ms Fuller: I am the Chair on the Transportation Issues Committee. Can we convert dirty energy to clean energy? How does this effect the environment? We need to look at how to reduce our energy consumption. In the oil crisis in the 70s there was a lot of federal encouragement to reduce our energy use at home. We have R2000 houses and we can get halogen light bulbs. Nova Scotia Power often has in their newsletter how to reduce your consumption and how to reduce your electricity bill. People have taken this challenge up, especially with higher heating costs. People are much more aware of their houses because the government did advertise solutions, and there was also direct economic benefit.

This is not happening now, especially for transportation, and we are going to keep moving further and further away. We need to look at how to reduce our energy consumption in the transportation sector.

Through the Kyoto Protocol, as Stephanie was saying, we have commitments. Some of those can be met by emissions training, but one of the things that you have ask is how the environment is affected by energy use in Canada and what will happen if we do not change. We know what will happen. It is getting warmer. That is generally accepted. That climate change is happening and as one of the industrial countries that are using the most energy per capita, it is our responsibility globally to reduce our energy consumption. We need to put some emphasis on it through advertisements, funding, or by putting part of the transportation budget into sustainable transportation. Otherwise, there is no incentive for people. The only incentive was when gas prices went up and then there were huge protests. In the 70s people said, "Oh, gas prices are going up, there is an energy crisis. We will use less." We do not see that now.

J'aimerais également qu'un pourcentage du budget national des transports soit affecté au transport durable. Ces mesures encourageraient le transport durable.

Pour dissuader les gens de prendre leur voiture, j'aimerais qu'on impute une taxe sur les publicités de voiture. Quelqu'un sait-il combien on consacre dans le monde aux publicités de voitures? Dans le monde, on y consacre 40 milliards de dollars par année. Selon mes calculs, on consacre environ 3 \$ aux publicités sur le vélo. J'aimerais qu'on utilise les revenus de cette taxe pour faire la promotion du transport durable.

J'aimerais également qu'on impute une taxe sur les gros véhicules. Lorsque, au centre-ville de Halifax, je tombe sur quelqu'un au volant d'un VLT, je prends le mors aux dents. Hier, je me suis surprise à invectiver le conducteur d'un tel véhicule. Certaines personnes ont besoin d'une voiture, mais qui a besoin d'un véhicule aussi gros? On a également proposé l'imputation d'une taxe sur l'immatriculation des gros véhicules.

Mme Fuller: Je préside le Comité des questions relatives au transport. Est-il possible de convertir de l'énergie polluante en énergie propre? Quels sont les effets sur l'environnement? Nous devons examiner des moyens de réduire notre consommation d'énergie. À l'époque de la crise du pétrole des années 70, le gouvernement fédéral a beaucoup fait pour réduire la consommation d'énergie dans les foyers. Il y a eu les maisons R-2000, et nous pouvons nous procurer des ampoules halogènes. Dans son bulletin, la société Nova Scotia Power propose souvent des moyens de réduire sa consommation d'énergie et sa facture d'électricité. Certaines personnes ont relevé le défi, en particulier pour faire face aux frais de chauffage plus élevés. D'autres font beaucoup plus attention à leur maison parce que le gouvernement a fait la promotion de solutions qui assurent des avantages économiques directs.

Ce n'est pourtant pas la réalité d'aujourd'hui, en particulier dans le domaine des transports, et nous nous écartons de plus en plus de la bonne voie.

Nous devons étudier les moyens de réduire notre consommation d'énergie dans le secteur des transports. Comme Stephanie l'a indiqué, nous avons pris des engagements dans le cadre du Protocole de Tokyo. On pourra donner suite à certains d'entre eux au moyen de la formation sur les émissions, mais on doit impérativement s'interroger sur les effets de la consommation d'énergie sur l'environnement au Canada de même que sur les conséquences de l'inaction dans ce domaine. Nous savons ce qui va se passer. La planète se réchauffe. Il s'agit d'un phénomène généralement admis. Le changement climatique est une réalité. Comme nous comptons parmi les pays qui consomment le plus d'énergie par habitant, nous avons, face au monde, la responsabilité de réduire notre consommation d'énergie. Nous devons mettre l'accent sur cette question au moyen de publicité, de fonds ou de l'affectation de budgets au transport durable. Sinon, on ne propose aucune mesure incitative aux citoyens. Le seul incitatif, c'est quand les prix de l'essence augmentent, ce qui soulève un tollé général. Dans les années 70, les gens disaient: «Le prix de l'essence augmente. Nous faisons face à une crise

I am not sure where this mentality comes from; it is very different from the 70s. We are in a worse situation, and I do not see the governments encouraging people not to use so much energy, especially when it comes to transportation. There could be more emphasis on public transit. That is happening in Ottawa. Ottawa is a great city for getting around without a car.

I was just recently in Miami, which is the worse city I have visited for getting around without a car, and the change is coming here. It has to come from bottom up and top down. People will respond if they see a direct economic benefit to themselves.

Mr. Butler: I understand that you have heard from the Canada-Nova Scotia Petroleum Board and Maritimes & Northeast Pipeline. This ties into what Stephanie and Susanne have said. It seems that we are not worried about security of energy, and the answer seems to be to secure access to supplies or secure new reserves of fossil fuels. Another way to assure security is to use access or to switch to sources of energy that we do not rely on the Middle East or Venezuela to provide. We have to start moving to solar, wind, et cetera. Fossil fuels in the mid- to long-term is a dying industry. It is the coal industry of tomorrow. We know we cannot rely on fossil fuels to meet our energy needs over the long term. We should think very carefully here in Atlantic Canada before we become too dependent on the fossil fuel expansion that is happening now.

The technologies associated with those industries are not going to be technologies that we are going to be able to sell anywhere else. The technologies that we will be buying in 20 to 30 years will have been developed in Europe or in the U.S. I understand you heard from Ballard Power Systems about fuel cells. That is the kind of direction we should be moving in over the long term and those are the kinds of industries that are the industries of tomorrow. It is not making pipelines for fossil fuels.

I am the coordinator of our Marine Issues Committee. We look at fishing, oil offshore, gas and invasive species. We have gone forward with a court case around the destruction of fish habitat, which is explained in our magazine. We are not anti-fishing. I have fished and I like to eat fish. We only want to see fishing done right. If it was done right, then the ocean would produce a lot of fish and perhaps we would not have to turn to aquaculture so much. The ocean is the best fish farm there is, if we look after it in the proper way.

énergétique. Nous allons consommer moins.» Aujourd'hui, on ne voit rien de ce genre.

J'ignore d'où vient cette mentalité. Elle est tout à fait différente de celle des années 70. Nous nous trouvons dans une situation plus grave, et je n'ai pas l'impression que les gouvernements fassent quoi que ce soit pour inciter les gens à consommer moins d'énergie, en particulier dans le domaine des transports. On pourrait davantage mettre l'accent sur le transport en commun. C'est ce qu'on fait à Ottawa. Ottawa est une ville où on peut se déplacer aisément sans voiture.

Récemment, je suis allée à Miami. C'est la pire ville que je connaisse pour se déplacer sans voiture, mais les choses commencent à changer. Les changements doivent s'effectuer de la base au sommet et du sommet à la base. Les gens répondront s'ils constatent qu'ils retirent des avantages économiques directs.

M. Butler: Je crois comprendre que vous avez entendu des témoins de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers et de la Maritimes & Northeast Pipeline. Il y a là un lien avec les propos tenus par Stephanie et Susanne. On dirait que personne ne se préoccupe de la sécurité de l'approvisionnement énergétique et que la réponse réside dans l'accès sûr à des sources d'approvisionnement ou à des réserves nouvelles et sûres de carburant fossile. Une autre façon d'assurer la sécurité consiste à consommer moins ou à adopter des sources d'énergie grâce auxquelles nous serons moins dépendants du Moyen-Orient ou du Venezuela. Nous devons commencer à nous tourner vers l'énergie solaire, l'énergie éolienne, et cetera. À moyen et à court termes, les carburants fossiles représentent une énergie moribonde. C'est l'industrie du charbon de demain. Nous savons ne pas pouvoir nous en remettre aux carburants fossiles pour répondre à nos besoins énergétiques à long terme. Ici, dans la région de l'Atlantique, nous devrions nous garder jalousement de la dépendance trop grande à l'égard de l'expansion de l'énergie des carburants fossiles dont on est témoin aujourd'hui.

Nous n'allons pas pouvoir exporter les technologies associées à ces industries. Les technologies dont nous allons faire l'acquisition dans 20 ou 30 ans auront été mises au point en Europe ou aux États-Unis. On me dit que vous avez entendu des représentants de la société Ballard Power Systems parler des piles à combustible. C'est précisément le genre d'orientations à long terme que nous devrions prendre. Ce sont les industries de l'avenir. Rien à voir avec l'aménagement de gazoducs pour les carburants fossiles.

Je coordonne notre Comité des questions marines. Nous nous intéressons à la pêche, à l'exploitation pétrolière extracôtière, au gaz et aux espèces invasives. Nous nous sommes adressés aux tribunaux dans un cas de destruction de l'habitat halieutique, comme on l'explique dans notre magazine. Nous ne sommes pas contre la pêche. J'ai déjà pratiqué la pêche, et j'aime le poisson. Nous voulons simplement que la pêche s'effectue dans le respect des règles de l'art. Si tel était le cas, l'océan produirait beaucoup de poisson, et nous n'aurions peut-être pas à nous tourner vers l'aquaculture autant que nous le faisons aujourd'hui. L'océan est la meilleure exploitation aquacole qui soit, pour peu qu'on s'en occupe correctement.

When we talk about our work with invasive species, we are talking about the zebra mussels of the ocean. We have not had a scourge like the zebra mussel, but there have been other species that have come from Japan and from Europe that are changing the ecology of our coastal zone. One is a type of seaweed and another one is a tunicate. There is a real risk to coastal ecosystems. I believe the Union of Concerned Scientists identified invasive species as one of the top environmental concerns. It is something that does not get enough attention.

Our Marine Issues Committee got involved in oil and gas when the Exxon-Shell project off Sable Island, the Tier I phase, was approved as a result of the hearings were released in 1997. This was a big green light to that project and to the industry. We were also involved in the review of the Georges Bank Moratorium. It was a good decision. There was a moratorium placed on oil and gas in one of the most productive fishing grounds in the world.

The Chairman: Senator Buchanan does not get many accolades. Can you repeat what kind of a decision that was?

Mr. Butler: A good one. And the process for evaluating that decision was a good process because it was re-evaluated beginning in 1997 as the moratorium was destined to lift in the year 2000. There was a panel set up to review that decision and the panel produced a very good report. If you would like to read a good report on the impacts of oil and gas on the ocean, then turn to this report that was put out by the panel that was set up to review the Georges Bank Moratorium. I neglected to bring it with me, but their conclusion was that the risks from oil and gas development outweighed the benefits. Part of the reason was the importance of the fishery on Georges Bank. That area of the bank is now closed to oil and gas until 2012.

The Chairman: Who put out that report?

Mr. Butler: There was a Georges Bank Review Panel.

The Chairman: Norse, from Norway?

Mr. Butler: No, it was Georges Bank.

The Chairman: I have seen that one. I thought we had something new.

Mr. Butler: Georges Bank is down here. It is shared with the Canadian/U.S. border here. The U.S. extended their moratorium in 1999 until, I believe, 2012. Maine to Florida is under moratorium from the U.S., and also up the west coast of the U.S. We literally opened all of our land to oil and gas. This moratorium was put in place in 1990 and in 2000, and it was extended again to 2012. The moratorium area covers this area of the map. It is one of the most productive fishing grounds in the world.

Senator Buchanan: Mr. Chairman, I have a copy of that and I will get it for you.

En ce qui concerne les travaux que nous effectuons dans le dossier des espèces invasives, nous avons affaire aux moules zébrées de l'océan. Nous n'avons pas encore fait face à un fléau comparable à celui des moules zébrées, mais d'autres espèces venues du Japon et de l'Europe forment l'écologie de la zone côtière. Il s'agit dans un cas d'une algue et dans un autre d'un tunicier. Les écosystèmes côtiers courent des risques véritables. Je crois savoir que l'Union of Concerned Scientists a classé des espèces invasives parmi les principales préoccupations environnementales. On ne s'intéresse pas assez à ce problème.

Notre comité des questions marines s'est intéressé à l'exploitation pétrolière et gazière à l'époque de l'approbation de la phase I du projet d'Exxon-Shell à l'île de Sable, à la suite des audiences qui se sont tenues en 1997. L'industrie et le projet ont alors reçu un feu vert absolu. Nous avons également été associés à l'examen du moratoire sur le banc Georges. C'était une bonne décision. On a imposé un moratoire sur l'exploration pétrolière et gazière dans l'un des champs de pêche les plus productifs du monde.

Le président: Il est rare que le sénateur Buchanan reçoive des félicitations. Pouvez-vous répéter de quel genre de décision il s'est agi?

M. Butler: D'une bonne. On a également bien évalué la décision: en effet, elle a été réévaluée au début de 1997, le moratoire devant être levé en 2000. On a constitué un comité chargé de revoir la décision, lequel a produit un très bon rapport. Si vous voulez lire un bon rapport sur les impacts de l'exploitation pétrolière et gazière sur l'océan, je vous conseille de lire le rapport produit par le comité chargé d'examiner le moratoire du banc Georges. J'ai oublié de le prendre avec moi, mais les auteurs du rapport en sont venus à la conclusion que les risques associés à l'exploitation pétrolière et gazière étaient supérieurs aux avantages. Ce résultat s'explique en partie par l'importance de la pêche dans le banc Georges. Le banc est interdit à l'industrie pétrolière et gazière jusqu'en 2012.

Le président: Qui a publié ce rapport?

M. Butler: Le Comité d'examen du banc Georges.

Le président: Norse, comme en Norvège?

M. Butler: Non, c'était le banc Georges.

Le président: J'ai vu ce rapport. Je pensais qu'il y avait du nouveau.

M. Butler: Le banc Georges se trouve au sud d'ici. Il chevauche la frontière Canada-États-Unis. En 1999, les États-Unis ont reconduit leur moratoire jusqu'en 2012, si je ne m'abuse. Le territoire qui s'étend du Maine à la Floride est visé par le moratoire américain. Il en va de même sur la côte ouest des États-Unis. Nous avons littéralement ouvert tous nos territoires à l'exploitation pétrolière et gazière. Le moratoire a été imposé en 1990; en 2000, il a été prolongé jusqu'en 2012. Il s'applique au secteur que j'indique sur la carte. Il s'agit de l'un des champs de pêche les plus productifs du monde.

Le sénateur Buchanan: Monsieur le président, j'ai en main un exemplaire, et je vous en remettrai un.

Mr. Butler: The offshore licensing process is deeply flawed. At one point we were on an advisory committee for Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board, but we resigned from that committee. I provided you with our letter of resignation. It was not an easy decision, but we resigned because we were upset over the licensing process. We thought it was so deeply flawed that by remaining on that committee, we were sanctioning a process that must be changed and reformed. We have concerns about our growing reliance on fossil fuels and combustion of fossil fuels. We have those concerns, but we resigned over the licensing process. People in the oil and gas industry and the fishing industry also share these concerns. I believe there is something called the Atlantic Canada Petroleum Institute, which is set up at Dalhousie University and is funded by ACOA and the industry. They are looking at the licensing process because they realize it does need reform. It is a similar process in Newfoundland, in terms of how licenses are issued.

Our biggest concern about the licensing process is the way it works. Areas are nominated by the oil and gas industry to the Petroleum Board in confidence. The first that the public, the fishing industry, the whale watching industry or the coastal residents hear about it is when the area is put up for bid. It is conceivable that the geology is not right. For example, the first that the tourism or the fishermen in Peggy's Cove would hear about that area going up for license for bid for oil and gas would be when it came out in the newspaper. People living in that area would not be very happy with that process.

Those licenses can extend right up to the high tide mark. When we hear the word "offshore" and when we think of the word "offshore" in the fishing industry, we usually think of 50 or a 100 miles, but offshore means below the high tide mark. There is no public consultation and no real environmental screening prior to those licenses being put up. Is it a sensitive area ecologically? Should it be excluded from oil and gas? Is this just the position of a flaky, radical environmental group?

We took a look at licensing systems elsewhere. In Norway, all of their coastal or offshore areas are closed until they are opened by Parliament. Before they open them to bidding, they have a process involving scientists, conservationists and the fishing industry to identify if there are any sensitive areas that should be excluded from the licensing process.

In the UK there was a court case, under the EU Habitats Directive, where the court ordered the government to identify sensitive areas before they put up any new areas for bid. I do not fully understand the process in the U.S., but I know they do

M. Butler: Le processus de délivrance de permis d'exploitation en haute mer contient d'importantes lacunes. À une certaine époque, nous siégeons à un comité consultatif de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers, mais nous avons démissionné. Je vous ai fourni une copie de notre lettre de démission. La décision a été difficile à prendre, mais nous avons présenté notre démission en raison de notre insatisfaction à l'égard du processus de délivrance des permis. Il contenait des lacunes si profondes que, en continuant de siéger au comité, nous craignions de sanctionner un mécanisme qui devait être modifié et réformé. Nous nous inquiétons aussi de notre dépendance grandissante à l'égard des carburants fossiles et de leur utilisation. Malgré ces inquiétudes, nous avons présenté notre démission à cause du processus de délivrance de permis. Des représentants de l'industrie pétrolière et gazière de même que de l'industrie de la pêche partagent eux aussi ces préoccupations. Je crois savoir qu'il existe un organisme appelé l'Atlantic Canada Petroleum Institute, établi à l'Université Dalhousie et financé par l'APECA et l'industrie. Cet institut s'intéresse au mécanisme de délivrance de permis qui, de toute évidence doit être réformé. Les mêmes questions se posent à Terre-Neuve du point de vue des modalités de délivrance des permis.

C'est le fonctionnement du mécanisme de délivrance des permis qui nous préoccupe le plus. De façon confidentielle, l'industrie pétrolière et gazière indique à l'Office des hydrocarbures extracôtiers les territoires qu'elle convoite. C'est lorsque leur territoire est ouvert aux soumissionnaires que le public, l'industrie de la pêche, l'industrie de l'observation des baleines et les résidents de la côte sont informés pour la première fois. Il est possible que les conditions géologiques ne conviennent pas. Imaginons, par exemple, que ce soit par le journal que les exploitants touristiques ou les pêcheurs de Peggy's Cove apprendraient que des entreprises pétrolières et gazières étaient invitées à présenter des soumissions pour l'exploitation du secteur. Les habitants de la région ne seraient peut-être pas trop heureux.

Ces permis s'étendent jusqu'à la laisse de marée haute. En entendant le mot «extracôtier» et en l'appliquant au monde de la pêche, on pense généralement à une distance de 50 ou de 100 milles, mais le mot désigne en fait tout ce qui trouve sous la laisse de marée haute. Avant que de tels permis ne soient offerts, on n'effectue ni consultations publiques ni véritable évaluation environnementale. S'agit-il d'un secteur à l'environnement délicat? Devrait-il être protégé contre l'exploitation pétrolière et gazière? S'agit-il uniquement de la position d'un groupe environnementaliste radical et quelque peu excentrique?

Nous avons examiné les régimes de délivrance de permis en vigueur ailleurs. En Norvège, les régions côtières et extracôtiers sont fermées jusqu'à ce que le Parlement les ouvre. Avant de les ouvrir à des soumissionnaires, le Parlement fait intervenir des scientifiques, des conservationnistes et l'information de la pêche, à qui ils demandent d'identifier des secteurs vulnérables qui devraient être exclus du processus.

Au Royaume-Uni, un tribunal a instruit une affaire, aux termes de la Directive de l'UE concernant la conservation des habitats naturels, et a ordonné au gouvernement d'identifier les secteurs vulnérables avant d'ouvrir de nouveaux secteurs à des

environmental assessment before areas are put up for bid. They have a five-year planning process.

Another feature of the Norwegian system is that they stagger the opening of their areas. For instance, they would open the Eastern Scotian Shelf, that area would be open for development for five years, and then they would open the Mid-Scotian Shelf and then the Western Scotian Shelf, so that it is staggered. They did this not only for conservation reasons, but also for economic reasons. It is to avoid a boom-bust cycle and to stretch out their development to it more long-term. In addition, the bids on all of these offshore licenses is not money that is going to the government, it is money that companies say they will spend. The company that spends the most gets the bid. There are no royalties that are going to governments for exploratory drilling. Those bids would be higher if we had not opened up all of Atlantic Canada to bidding at the same time.

You may have heard of this already when licenses were being handed out for the offshore, by that I mean the real offshore, along the edge of the Scotian Shelf. Most of the licenses now are concentrated just outside the moratorium area up to the Laurentian Channel, which is under dispute between Newfoundland and Nova Scotia. If the bids that are presently before the provincial and the federal government are accepted, there will be almost eight million hectares under exploration license. We have asked them not to be accepted because of our concerns about the licensing process. The onshore land mass of Nova Scotia is 5.3 million hectares. In the last three years, we have put out for exploration license an incredible area.

While most of the licenses are offshore, there are two close-to-shore licenses. These are in the Sydney Bight area and in the Gulf of St. Lawrence. These licenses are issued just like the other licenses have been issued and that is where things got nasty. Where people began to realize that this process is really unfair both to traditional industries and also to the environment.

There is a coalition called the Save Our Seas and Shores Coalition and it includes all the fishing interests in that area, particularly that area in the St. Lawrence, between P.E.I. and Cape Breton that is particularly productive. We have some concerns with fishing. There has been a public review announced for January that will review those licenses. The House of Commons committee that I referred to earlier heard the same concerns and they have suggested in their preamble that a moratorium be put in place for those areas, and we would encourage this Senate Committee to consider that not all areas should be opened up for oil and gas development. There are areas, like Georges Bank or in coastal areas around Cape Breton, where oil and gas development

soumissionnaires. Je ne comprends pas entièrement la procédure suivie aux États-Unis, mais je sais qu'on procède à une évaluation environnementale avant qu'un secteur ne soit ouvert. On a recours là-bas à un processus de planification sur cinq ans.

Le régime norvégien a aussi ceci de particulier qu'on échelonne l'ouverture des secteurs. À titre d'exemple, on ouvrirait la portion est de la plate-forme Scotian, laquelle serait exploitée pour une période de cinq ans, puis on ouvrirait la portion centrale, puis la portion ouest, de façon que le tout soit échelonné. On a agi de la sorte non seulement pour des raisons liées à la conservation, mais aussi pour des raisons économiques. On cherche à éviter des cycles d'expansion et de ralentissement et à étaler le développement sur une plus longue période. En outre, le gouvernement n'empêche pas l'argent versé par les soumissionnaires en contrepartie des permis d'exploitation des ressources extracôtières. En fait, les soumissions ont plutôt trait à l'argent que les sociétés vont dépenser. C'est celle qui dépense le plus qui est retenue. Les gouvernements ne touchent pas de redevances sur les forages exploratoires. Les soumissions seraient plus élevées si nous n'avions pas ouvert en même temps l'ensemble de la région atlantique du Canada.

On vous en a peut-être déjà parlé à l'époque de la délivrance des permis d'exploitation des ressources côtières. Je veux parler ici des véritables ressources extracôtières, c'est-à-dire celles qu'on retrouve le long de la plate-forme Scotian. La plupart des permis se concentrent aujourd'hui tout juste à l'extérieur de la zone visée par le moratoire, jusqu'au chenal Laurentien, que se disputent Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse. Si les soumissions remises aux gouvernements provincial et fédéral sont acceptées, près de 8 millions d'hectares seront visés par des permis d'exploitation. Nous avons demandé aux gouvernements de ne pas les accepter en raison des préoccupations que nous inspire le processus de délivrance des permis. La masse terrestre de la Nouvelle-Écosse s'étend sur 5,3 millions d'hectares. Au cours des trois dernières années, nous avons ouvert un formidable territoire à l'exploration.

Bien que la plupart des permis visent le secteur extracôtier, on dénote aussi deux permis d'exploration près de la rive. Il y en a un dans le secteur de la baie de Sydney et un autre dans le golfe du Saint-Laurent. On délivre ces permis de la même façon que les autres l'ont été, et c'est là que le bât blesse. C'est là que les citoyens se sont rendu compte que le processus est injuste pour les industries traditionnelles aussi bien que pour l'environnement.

On a créé un regroupement appelé la Save Our Seas and Shores Coalition, dont font partie des pêcheurs de la région, en particulier ceux du golfe du Saint-Laurent, entre l'Île-du-Prince-Édouard et le Cap-Breton, qui sont particulièrement productifs. Nous avons quelques préoccupations à l'égard de la pêche. On a annoncé pour janvier la tenue d'un examen de ces permis. Le comité de la Chambre des communes auquel j'ai fait référence plus tôt a entendu les mêmes préoccupations et, dans son préambule, a laissé entendre qu'il convient d'imposer un moratoire sur ces secteurs, et nous invitons le comité du Sénat à convenir avec nous que tous les secteurs ne devraient pas être ouverts à l'exploitation pétrolière et gazière. Il y a des secteurs, par exemple le banc

ould be excluded. The amount of area that has been opened up for oil and gas already is stupendous.

We have concerns about how all of this activity, even though most of it will be for export, is going to affect Nova Scotia and Canada's commitment to reduce its greenhouse gas emissions. There is a lot of industrial activity associated with this development, plus there are leakages and flaring from this activity. At the same time that we are making an international commitments to reduce our emissions, we are in a headlong rush into offshore and onshore oil and gas development. How do the two interact?

We have concerns that the Petroleum Board is like one-stop shopping for the oil and gas industry, and they are responsible for regulating environmental issues related to offshore oil and gas. DFO and Environment Canada have been relegated to the sidelines. The Petroleum Board is responsible for health and safety, worker safety, and the Province has realized that they cannot leave it to the Petroleum Board alone and have actually introduced legislation to recover some of the jurisdiction over that area. We question the Petroleum Board's responsibility for environmental issues, given that they have one staff member out of 35, who has an environmental background. The agency is set up and then is to proceed with the orderly development offshore oil and gas. We are nervous when they are also responsible for environmental issues.

The Chairman: The tidal power might flood the salt marshes twice a day, but ecologically, as far as emissions are concerned, it seems to be all right. How do you feel about that? Would you like to see a tidal power set up along one of your pristine beaches?

Mr. Bowron: It is an issue that I have been watching, in particular the Bay of Fundy, because its high tides is from an engineering standpoint and a production standpoint are highly attractive to tidal power. In the Bay of Fundy it is an issue that has been looked at. You can trace it back 150 years. The most recent investigation of tidal power in the Bay of Fundy was in the late 60s and 70s.

In particular a project that looked at in the Minas Basin, in this area here on the map, the idea was to put a dam across the mouth of the basin and put the tidal power plant in the middle. It was found that building that structure at that time would cause an increase of the tidal range of 10 per cent, which throughout the Bay of Fundy and the Gulf of Maine would have meant that Boston Harbour would have been flooded. For that reason and others, it was decided to step back. There have been rumblings in the last year or so that this issue is being looked at again in the Bay of Fundy.

Georges ou les régions côtières du Cap-Breton, où l'exploitation pétrolière et gazière devait être exclue. Le territoire déjà ouvert à l'industrie pétrolière et gazière est déjà phénoménal.

Nous nous inquiétons de l'effet qu'aura cette activité, même si elle est pour l'essentiel destinée à l'exportation, sur les engagements pris par la Nouvelle-Écosse et le Canada dans le dossier de la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Le développement s'accompagne d'une activité industrielle fébrile, sans parler des fuites ni du brûlage à la torche. Au moment où nous contractons des engagements internationaux en faveur de la réduction des émissions, nous nous lançons à corps perdu dans l'exploitation pétrolière et gazière côtière et extracôtière. Comment les deux interagissent-ils?

Ce que nous craignons, c'est que l'Office des hydrocarbures, qui est chargé de la réglementation des questions environnementales concernant l'exploitation des ressources pétrolières et gazières extracôtières, ne serve de guichet unique pour l'industrie pétrolière et gazière. Le MPO et Environnement Canada ont été relégués sur les lignes de touche. L'office est responsable de la santé et de la sécurité, de la sécurité des travailleurs, et la province a fini par comprendre qu'elle ne pouvait laisser à cet office l'entière responsabilité de ces questions. Elle a donc déposé un projet de loi qui lui permettra de récupérer une partie des compétences dans ce domaine. Nous mettons en doute la responsabilité de l'office dans le domaine de la protection environnementale, étant donné que seulement un de ses 35 employés a des antécédents dans le domaine de la protection de l'environnement. L'organisme a été constitué et agit pour favoriser l'exploitation ordonnée des ressources pétrolières et gazières extracôtières. Nous éprouvons un malaise à la pensée que c'est lui qui est chargé des questions environnementales.

Le président: Les marées ont beau inonder les marais salants deux fois par jour, tout semble bien aller, sur le plan écologique, en ce qui a trait aux émissions. Qu'en pensez-vous? Aimeriez-vous qu'on aménage une usine marémotrice à proximité d'une de vos plages immaculées?

M. Bowron: Je me suis intéressé à cette question, en particulier dans la baie de Fundy, où les fortes marées, du point de vue du génie et de la production, se prêtent très bien à l'établissement d'usines marémotrices. On s'est intéressé à cette question dans la baie de Fundy. Cette question remonte à 150 ans. C'est à la fin des années 60 et au début des années 70 qu'on a consacré l'enquête la plus récente à l'énergie marémotrice dans la baie de Fundy.

Il y a eu en particulier un projet dans le bassin des Mines, soit ici sur la carte. On entendait aménager un barrage à l'embouchure du bassin et situer l'usine marémotrice au milieu. À l'époque, on en est venu à la conclusion que la structure entraînerait une augmentation de 10 p. 100 de l'amplitude des marées, ce qui, à l'échelle de la baie de Fundy et du golfe du Maine, aurait entraîné l'inondation du port de Boston. Pour cette raison et d'autres, on a décidé de reculer. Au cours de la dernière année, on a entendu des rumeurs selon lesquelles un nouveau projet serait à l'étude pour la baie de Fundy.

It is not a good idea to use traditional technologies. The traditional idea is that you build a stop structure, be it a dam or a causeway barrier, and then put the tidal power plant at some point along it. That has huge environmental impacts. We are seeing that in the Petitediac River in New Brunswick. We are seeing the impacts of causeways in Annapolis Royal, and in Windsor, Nova Scotia. There are new technologies coming out to harness the power of the tides that have not been looked at in much detail for use in the Bay of Fundy. There is potential there for a low impact in comparison to the traditional hydro-power type of free-standing structures to be used.

Senator Adams: I am on the Fisheries Committee, and I am also on the Transport Committee. We heard a lot about kayaks and alternative transportation. I have lived in Ottawa for 24 years and I have seen many cyclists on the roads. We have many bike couriers making deliveries and it is very difficult. Sometimes you are driving in rush hour and a bike comes right alongside you and he figures that he owns the road. He takes half the road away and I cannot pass him.

I buy my licence every year and I pay road taxes, insurance and fees like that. If more cyclists are going to be on the road, you have to have an extra line on the road. A few places have started to do that in Ottawa, but I do not know about in Halifax. I get a bit angry when the cyclist will not let me pass him and he does not have a license plate on the bicycle. That is my concern. What do we do about it?

You say we should pour money into promoting bicycle use, but it is car drivers like me that are paying the road taxes and everything. I bought a car at one time and I had to pay \$500 for tires. If I buy a brand new car, I would have to pay \$500 tax for the tires. What can we do about the people who use a bike?

Ms Sodero: There are a lot of issues in there. For example, the road tax, as I understand it, does not actually cover all the costs related to driving. You point out that there was a conflict between the cyclist and the driver sharing the same road space. There is a certain mentality right now that the cyclists are on the side of the road and the drivers are in the centre of the road and that the cyclists are there by the permission of the driver. I see that both have equal rights to be there. Cyclists are often car drivers as well. They are homeowners and property owners. They pay taxes as well, so they have a right to use the road. What do you want me to particularly address?

Senator Adams: You say that Prime Minister Chretien should put money into promoting bicycle use. How is the public going to afford that? The highways and roads are built by provincial government, not federal government.

Faire appel aux anciennes technologies ne constitue pas une bonne solution. Traditionnellement, on aménage une structure de blocage, un barrage ou un barrage-chaussée, puis on aménage l'usine marémotrice à un point donné le long de cette structure. Les impacts sur l'environnement sont énormes. On le constate dans la rivière Petitediac du Nouveau-Brunswick. On constate les impacts de l'aménagement de chaussées à Annapolis Royal et à Windsor en Nouvelle-Écosse. On met au point de nouvelles technologies qui permettent de harnacher l'énergie des marées. Or, on n'en a jamais examiné le potentiel en détail dans le contexte de la baie de Fundy. On peut envisager une solution à faible impact par rapport au type traditionnel de centrale hydroélectrique constituée de structures autoportantes.

Le sénateur Adams: Je siège au Comité des pêches de même qu'au Comité des transports. On nous parle beaucoup des kayaks et des moyens de transport de substitution. J'ai habité à Ottawa pendant 24 ans, et j'ai vu de nombreux cyclistes sur les routes. Il y a de nombreux messagers à vélo qui effectuent des livraisons, ce qui cause une situation très difficile. À l'heure de pointe, il arrive qu'un vélo se range à côté de vous comme si la route lui appartenait. Il occupe la moitié de la chaussée, et je ne peux pas le dépasser.

Je paie mon permis de conduire chaque année, et je verse un impôt routier, je paie mes assurances, sans parler d'autres droits du même genre. Si plus de cyclistes vont envahir les routes, on devra aménager une voie secondaire. On l'a fait à quelques endroits à Ottawa, mais je ne sais pas comment les choses se passent à Halifax. Lorsqu'un cycliste refuse de me laisser passer alors que son vélo n'est même pas immatriculé, j'ai tendance à me mettre en colère. Voilà ce qui m'inquiète. Que faire à ce sujet?

Vous dites que nous devrions investir davantage dans la promotion du vélo, mais ce sont les automobilistes comme moi qui paient les impôts routiers et tout le reste. J'ai acheté une voiture, et j'ai dû payer 500 \$ pour les pneus. Si j'achète une voiture flambant neuve, je devrai payer 500 \$ de taxes pour les pneus. Que pouvons-nous faire au sujet des cyclistes?

Mme Sodero: Vous avez soulevé de nombreux problèmes. Par exemple, l'impôt routier, si je comprends bien, ne couvre pas l'ensemble des coûts associés au fait de conduire une voiture. Vous faites état du conflit entre les cyclistes et les automobilistes qui partagent le même espace sur la route. À l'heure actuelle, il existe une certaine mentalité en vertu de laquelle ce sont les cyclistes qui doivent se ranger sur le côté de la route, tandis que les automobilistes monopolisent le milieu, un peu comme si les cyclistes avaient besoin de la permission des automobilistes. À mes yeux, les cyclistes et les automobilistes ont des droits égaux. Souvent, les cyclistes sont aussi des automobilistes. Ils ont une maison et des biens. Ils paient des impôts, eux aussi. Ils ont donc le droit d'utiliser la route. À quel aspect particulier voudriez-vous que je réponde?

Le sénateur Adams: Vous dites que le premier ministre Chrétien devrait investir davantage dans la promotion du cyclisme. Où va-t-on prendre l'argent? C'est le gouvernement provincial et non le gouvernement fédéral qui construit les routes et les autoroutes.

Ms Sodero: That is correct. The road taxes, as I understand it, do not cover all the costs related to roads. There are several external costs. One I mentioned was the health care cost in Nova Scotia of \$200 million related to car use. In terms of an environmental impact and where the money should be going, cars are not sustainable whereas bicycles are. The government should be supporting bicycles as sustainable transportation. Money currently is going from the provincial government, as you say, to roads. There should be encouragements from the federal level to promote cycling.

Ms Fuller: When you drive along highways in any province, you often see a partnership between the province and the federal government. However, I have never seen that on buses or on multi-use pathways. As Stephanie was saying, we have to start looking at things holistically, how transportation relates to health, specially with our health care system in Canada.

There have been several reports that have come out about how inactive we are and how that trickles down to a massive health care cost. They talk about how many more children are having asthma and how much obesity we have. There is a report that in rural areas of Nova Scotia 12 per cent of people have what is called an active lifestyle. If you have travelled in Europe, Holland or Denmark, you will see that people are bicycling. There is not a lot of obesity. People are taking public transit. That is very important.

I am not saying that government needs to put a lot of money into it, but put a percentage back into what is sustainable because car use is not sustainable. We are advertising cars at \$40 billion a year. People think of them as a good thing to have in their lives. However, in terms of the public good and with our public health-care system, and the money that is caused by car accidents, enforcement, and speeding, there are so many additional costs that are not covered simply by paying road taxes.

Senator Adams: How far in kilometres are you talking about?

Ms Fuller: How far what?

Senator Adams: How far should you bicycle? Are you talking about going to work? I would like to bike part way to work sometimes. It usually takes me forty-five minutes to get to Queen Street and then I get stuck for about an hour and a half before I can get to my office. It would be nice to have a bike in the back of my truck to use from Queen Street to work.

Ms Fuller: That is something, because in downtown areas, especially in Halifax, parking is a big issue. If you come downtown on a bike, it is easy to get around. You never have

Mme Sodero: C'est juste. Si je comprends bien, les impôts routiers ne couvrent pas tous les coûts associés aux routes. Il y a quelques coûts externes. J'ai indiqué que, en Nouvelle-Écosse, le coût des soins de santé lié à l'utilisation de véhicules s'élevait à 200 millions de dollars. En ce qui concerne l'impact environnemental et les secteurs dans lesquels on devrait investir, les voitures ne sont pas viables, tandis que les vélos le sont. Le gouvernement devrait faire la promotion du vélo en tant que moyen de transport durable. À l'heure actuelle, c'est, comme vous le dites, le gouvernement provincial qui investit dans l'infrastructure routière. Le gouvernement fédéral devrait encourager l'utilisation du vélo.

Mme Fuller: Quand on roule sur les routes des provinces, on constate souvent l'existence de partenariats entre les gouvernements provincial et fédéral. Cependant, je n'ai jamais eu de partenariat du genre à propos des autobus ou des voies à usage multiple. Comme Stephanie l'a indiqué, nous devons commencer à examiner les problèmes de façon holistique et à tenir compte des rapports entre les transports et la santé, en particulier en regard du système de soins de santé du Canada.

On a publié quelques rapports au sujet de notre sédentarité et des énormes coûts pour la santé qui en résultent. On nous parle du nombre d'enfants asthmatiques et obèses. Selon le rapport, 12 p. 100 des habitants de régions rurales de la Nouvelle-Écosse ont ce qu'on appelle un mode de vie actif. Si vous allez en Europe, en Hollande ou au Danemark, par exemple, vous constaterez que les citoyens se déplacent en vélo. Là-bas, il n'y a pas beaucoup d'obésité. Les gens utilisent le transport en commun. C'est très important.

Je ne dis pas que le gouvernement doit investir massivement dans ce secteur. Cependant, il devrait réinvestir une partie de ses revenus dans la promotion du cyclisme, qui représente un mode de transport viable, tandis que la voiture ne l'est pas. Nous dépensons 40 milliards de dollars par année en publicité pour les voitures. Les gens en viennent à penser qu'il s'agit d'un atout. Si on tient compte du bien commun et du régime public d'assurance-santé, sans parler des dépenses reliées aux accidents d'automobile, à l'exécution de la loi et aux excès de vitesse, on se rend compte qu'il y a de nombreux coûts additionnels qui ne sont tout simplement pas couverts par les impôts routiers.

Le sénateur Adams: De combien de kilomètres parlez-vous?

Mme Fuller: Que voulez-vous dire?

Le sénateur Adams: Jusqu'où faudrait-il aller en vélo? Au travail? Parfois, j'aimerais bien pouvoir utiliser un vélo pour effectuer une partie du trajet vers le bureau. Habituellement, je mets 45 minutes pour me rendre à la rue Queen, après quoi je reste coincé pendant une heure et demie, avant d'arriver au bureau. Ce serait bien si je pouvais avoir un vélo derrière mon camion et l'utiliser pour effectuer le trajet de la rue Queen jusqu'au bureau.

Mme Fuller: C'est déjà quelque chose parce que, au centre-ville, en particulier à Halifax, le stationnement représente un problème de taille. Si vous venez au centre-ville en vélo, vous

parking issues. It is faster and you get your exercise for the day. There are definitely good benefits to it.

Senator Buchanan: I hope that we can do everything possible to look after your wish list. It is a very good list, but it is because your bubbling enthusiasm has overwhelmed us.

Ms Sodero: I prefer "sophistication."

Senator Buchanan: Her father and mother are dear friends of mine from Cape Breton. Her grandfather, Dr. Watson Sodero, was our family doctor for years. Look what he did for me; he kept me alive all this time.

Senator Buchanan: Did you see just this week the new motor scooter that was unveiled this week?

Ms Sodero: Yes, I saw it.

Senator Buchanan: What did you think of it?

Ms Sodero: I did not get a chance to actually read the article; I just saw the pictures. It seems redundant.

Senator Buchanan: You are right. I cannot see anybody really holding on to that thing.

Ms Sodero: The bicycle has been around for quite a while and it does the same job. It is good old technology and we should keep with it. If that technology would get somebody out of their SUV, then more power to it, but I am dubious.

Senator Buchanan: We incorporated the Tidal Power Corporation of Nova Scotia back in the early eighties. We opened the only tidal power plant in North America. It is in Annapolis Royal and it produced approximately 20 megawatts of power. I have been there. It works very well. What do you think of the tidal power plant in Annapolis Royal?

Mr. Bowron: There is an issue with massive fish kills with respect to that power plant. The main problem, as with any sort of older technology, is more the causeway that the power plant is built in. The causeway has had a much larger impact on the ecosystem of that river than the hydro plant itself. The causeway was there first. The power plant was just built in the causeway.

Senator Buchanan: That is right.

Mr. Bowron: The major impact is from the causeway.

Senator Buchanan: That causeway was not built during my time. It was built in the seventies, but we did build the tidal power plant, and it is working. I have a big plaque on it and it works well.

Senator Cochrane: How is your centre funded? Are you affiliated with any other organizations?

Mr. Butler: We are funded by a variety of means. Our core funding comes from our membership. In the magazine that I handed out to you there is a membership form. If you are looking for an environmental organization to join, there is no better one than the Ecology Action Centre.

vous pouvez facilement vous déplacer. Il n'y a jamais de problème de stationnement. C'est plus rapide et vous prenez votre exercice quotidien. Il y a assurément des avantages à l'utilisation du vélo.

Le sénateur Buchanan: J'espère bien que nous pourrions faire tout notre possible pour donner suite à votre liste de revendications. C'est une très bonne liste, et nous avons été gagnés par votre enthousiasme débordant.

Mme Sodero: Je préfère pour ma part parler de « raffinement ».

Le sénateur Buchanan: Son père et sa mère sont de bons amis à moi du Cap-Breton. Son grand-père, le Dr Watson Sodero, a été notre médecin de famille pendant des années. Regardez ce qu'il a fait pour moi: il m'a gardé en vie pendant toutes ces années.

Le sénateur Buchanan: Avez-vous eu vent du nouveau scooter motorisé qui a été dévoilé cette semaine?

Mme Sodero: Oui, j'ai vu ça.

Le sénateur Buchanan: Qu'en avez-vous pensé?

Mme Sodero: Je n'ai pas eu l'occasion de lire l'article. J'ai seulement vu la photo. L'appareil m'a semblé redondant.

Le sénateur Buchanan: Vous avez raison. J' imagine mal comment on pourra rester en équilibre sur un de ces engins.

Mme Sodero: Le vélo existe depuis pas mal de temps, et il fait la même chose. Il s'appuie sur une bonne vieille technologie que nous devrions conserver. Si cette technologie est susceptible de faire en sorte que quelqu'un renonce à son VLT, je veux bien, mais j'ai des doutes.

Le sénateur Buchanan: Au début des années 80, nous avons constitué en société la Société d'énergie marémotrice de la Nouvelle-Écosse. Nous avons ouvert la seule usine marémotrice de l'Amérique du Nord. Située à Annapolis Royal, elle produit environ 20 mégawatts d'électricité. J'ai visité les installations. Tout fonctionne très bien. Que pensez-vous de l'usine marémotrice d'Annapolis Royal?

M. Bowron: Cette usine pose un problème dans la mesure où elle entraîne la mort d'un très grand nombre de poissons. Comme dans tout autre type de technologie plus ancienne, le problème tient davantage à la chaussée sur laquelle l'usine est bâtie. La chaussée a eu un impact bien plus grand sur l'écosystème de la rivière que l'usine hydroélectrique elle-même. La chaussée a été aménagée en premier. L'usine a été bâtie sur la chaussée.

Le sénateur Buchanan: C'est vrai.

M. Bowron: Le principal impact est imputable à la chaussée.

Le sénateur Buchanan: Cette chaussée n'a pas été aménagée de mon temps. Elle l'a été dans les années 70, mais nous avons bâti cette usine marémotrice, et elle fonctionne. Il y a une grosse plaque dessus, et tout fonctionne bien.

Le sénateur Cochrane: Comment votre centre finance-t-il ses activités? Êtes-vous affilié à d'autres organismes?

M. Butler: Nous nous finançons de diverses façons. L'essentiel de notre financement vient de nos membres. Dans le magazine que je vous ai distribué, on trouve un formulaire d'inscription. Si vous envisagez de joindre les rangs d'un organisme environnemental, il n'y a pas de meilleur choix que de l'Ecology Action Centre.

Ms Fuller: We are one of the top ten charities in Canada, as listed in *The Globe and Mail* last year.

Mr. Butler: We also engage in fund raising events like an annual garden party. We are selling organic, chemical-free Christmas trees. We get funding through government programs and through private foundations. It depends on the program. We also take advantage of internships. A lot of it we do without money, through volunteer contributions.

Ms Fuller: We are not advocating that everybody should immediately get on a bicycle and give up their car, but I think pedestrian issues are also involved in this. It is looking at other alternatives and we do not say that cars are bad, but there is a time and place for everything. There has to be a more balanced look at transportation, especially in urban areas.

Senator Cochrane: Mr. Butler, you mentioned that a common argument people make is that it is the environment at the expense of development. You made that argument. However, you say you support a win-win situation in this regard. How does your work support this attitude?

Mr. Butler: In the last five years the employment at the Ecology Action Centre has increased. As the world gets sicker, there are more jobs for environmentalists. On a more serious note, our policy around fishing is focussed on fixing fishing. There are some real problems with the technology used in fishing, for example, the impact of draggers on the ocean. It is an issue that has never really been addressed. If it had been addressed twelve or fifteen years ago along with maybe one other big issue, we would not have seen the collapses we saw. The cost of the fisheries collapse to Atlantic Canada is devastating and enormous. If we promoted less destructive gears like bottom hook and line, which kill fish too with much less damage to the bottom, we would get the fish out of the ocean. We would have a method per pound of fish caught that creates more jobs, both in just catching the fish and also in providing the bait for that fishery. That is a clear example.

We can look at what happened in Cape Breton with the issue of energy. The closure of the coal industry and the steel industry has brought anguish and devastation. We should be looking at technologies like wind and solar that we can count on for the next 500 years, not the next 20 years.

Senator Eyton: Would I be welcome at your fund raising event if I was driving an SUV? You have to make some hard choices too.

Mme Fuller: Nous sommes l'un des dix meilleurs organismes de bienfaisance du Canada, selon la liste publiée par le *Globe and Mail* l'année dernière.

M. Butler: Nous organisons également des événements bénéfiques, par exemple une garden-party annuelle. Nous vendons des sapins de Noël biologiques pour lesquels on n'a pas utilisé de produits chimiques. Nous recevons des fonds de programmes gouvernementaux et de fondations privées. Tout dépend du programme. Nous nous prévalons également des programmes de stagiaires. Nous exécutons une bonne partie de nos travaux sans argent, à l'aide de contributions bénévoles.

Mme Fuller: Nous ne disons pas que chacun devrait immédiatement adopter le vélo et abandonner sa voiture, mais je pense que des questions terre-à-terre se posent également dans le dossier. Il s'agit d'examiner d'autres solutions possibles. Nous ne disons pas que les voitures soient une mauvaise chose, mais il y a un moment et un lieu pour tout. On doit porter un regard plus équilibré sur le transport, en particulier dans les centres urbains.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Butler, vous avez dit que certaines personnes invoquent souvent l'argument selon lequel on protège l'environnement aux dépens du développement. Vous avez vous-même invoqué cet argument. Cependant, vous vous dites favorable à une situation qui ne ferait que des gagnants. Que faites-vous pour justifier une telle attitude?

M. Butler: Au cours des cinq dernières années, le nombre d'emplois a augmenté à l'Ecology Action Centre. Plus le monde est malade, plus il y a de travail pour les environnementalistes. Sur une note plus sérieuse, notre politique dans le domaine de la pêche tourne autour de la pêche fixe. La technologie utilisée dans le domaine de la pêche entraîne certains problèmes. Je songe par exemple à l'impact des dragueurs sur l'océan. On ne s'est encore jamais véritablement intéressé à ce problème. Si on s'était attaqué il y a douze ou quinze ans à cette question et peut-être à un autre enjeu important, on n'aurait peut-être pas été témoin d'un tel effondrement de la ressource. Le coût de l'effondrement de la pêche pour la région de l'Atlantique est dévastateur et énorme. Si on faisait la promotion d'engins moins destructeurs comme les lignes et hameçons de fond, qui tuent le poisson, mais portent beaucoup moins atteinte au fond marin, nous finirions par tirer des poissons de l'eau. Nous disposerions d'une méthode qui créerait plus d'emplois par livre de poisson, du point de vue de la capture des poissons, mais aussi de la fourniture d'appâts pour l'industrie. Il s'agit d'un exemple clair.

Il suffit d'examiner la situation du Cap-Breton dans le dossier de l'énergie. La fermeture de l'industrie du charbon et de l'industrie métallurgique a entraîné angoisse et dévastation dans son sillage. Nous devrions nous pencher sur des technologies comme l'énergie éolienne et l'énergie solaire sur lesquelles nous pourrions compter pour les 500 prochaines années, et non seulement pour les 20 prochaines.

Le sénateur Eyton: M'accueillerez-vous à bras ouverts à vos événements-bénéfices si j'arrive au volant de mon VLT? Vous devez effectuer vous aussi des choix difficiles.

Ms Sodero: Yes, I know that. We are very much supported by our membership, and some of our members and some of our board members have very big cars. The point is that they know and they understand that and they are doing other things. It is not that what you are doing is bad, and we do not want to see you here. It is, "let us think about what we are doing."

Let us walk the talk. As long as you buy several things that will fit in your SUV from the garden party, then you can come.

Senator Eyton: I should confess to you that I am associated with one of the car manufacturers. People love their cars and the reason they make SUVs and other big cars is people want them. There have been all sorts of initiatives where they have produced electric or battery-powered cars and hybrid cars. They are now working dramatically on new technologies including fuel cells. The car industry is spending billions every year on that development. It seems to be a sure thing now.

Ten years from now that could be how many cars are going to be powered. It is a very positive development from your point of view and really the point of view of all of us. The fuel cell technology is slow now, but it is developing very rapidly. The car industry itself is convinced that the fuel cell technology will power cars effectively with enough power, enough acceleration and enough endurance that it is going to be practical.

In your efforts to change people's attitudes, you must see a company or a building that tries to persuade people to leave their cars at home and take a bicycle. Does that really work? If someone said to me to take a bicycle to work, I would look at them and say that I am 67 years old. Are there dramatic results that are measurable that you can tell me about?

Ms Sodero: Our trip reduction projects have gone much more slowly than we would have liked. They take more time to get through, so we actually do not yet know the results from our trip reduction projects. We have to do a follow-up survey.

My father, who is 67 years old, just got back on his bicycle after teaching me when I was five years old. It is never too late.

It is difficult to get people out of their cars. Doing a pep rally for bicycles is not going to switch people. I need help to make it more difficult, more expensive and more inconvenient to drive a car.

Senator Eyton: The only way a program like that can work is to show success in one place, then in three places, then in six

Mme Sodero: Oui, je le sais bien. Nous bénéficions d'un appui très ferme de la part de nos membres, et certains d'entre eux possèdent de très grosses voitures, tout comme certains membres du conseil d'administration. Ce qu'il y a, c'est qu'ils sont au courant, comprennent la situation et prennent d'autres mesures. Ce n'est pas que vous faites quelque chose de répréhensible ni que nous ne voulons pas vous voir. Il faut plutôt que nous réfléchissions à ce que nous faisons.

Joignons l'action à la parole. Si, à l'occasion de l'événement-bénéfice, vous allez faire l'achat de quelques objets que vous installerez dans votre VLT, vous êtes le bienvenu.

Le sénateur Eyton: Je devrais avouer que j'entretiens des liens avec un des fabricants d'automobiles. Les gens aiment leur voiture. Si on fabrique des VLT et d'autres grosses voitures, c'est parce qu'elle les gens y tiennent. On a pris toutes sortes d'initiatives et produit des voitures électriques, des voitures à piles et des voitures hybrides. À l'heure actuelle, on déploie des efforts spectaculaires pour créer de nouvelles technologies, y compris des piles à combustible. L'industrie automobile consacre des milliards de dollars par année à ces activités de développement. Le mouvement semble aujourd'hui irréversible.

Dans dix ans, de nombreux véhicules seront peut-être mus de cette façon. De votre point de vue et du point de vue de tous, en réalité, il s'agit là d'une percée des plus positives. Aujourd'hui, les véhicules mus par des piles à combustible sont lents, mais la technologie évolue très rapidement. L'industrie de l'automobile est elle-même convaincue que la technologie des piles à combustible assurera aux voitures une puissance, une accélération et une endurance telles que ces véhicules se révéleront utilisables.

Dans les efforts que vous déployez pour changer l'attitude des gens, vous devez voir des responsables d'entreprises ou d'immeubles qui tentent de persuader les gens de laisser leur voiture à la maison et de plutôt se déplacer en vélo. Cela fonctionne-t-il vraiment? Si quelqu'un tentait de me convaincre d'aller travailler en vélo, je regarderais la personne dans les yeux et je lui dirais que je suis âgé de 67 ans. Y a-t-il des résultats spectaculaires mesurables dont vous puissiez me rendre compte?

Mme Sodero: Nos projets de réduction du nombre de déplacements ont évolué beaucoup plus lentement que nous avions espéré. Nous mettons du temps à faire passer notre message. Nous ne connaissons donc pas les résultats de nos projets de réduction du nombre de déplacements. Nous allons devoir effectuer un suivi.

Mon père, qui est âgé de 67 ans, vient tout juste de se remettre au vélo après m'avoir enseigné à en faire quand j'avais cinq ans. Il n'est jamais trop tard.

Il est difficile d'amener les gens à renoncer à leur voiture. En organisant une manifestation d'appui pour les vélos, je ne vais convertir personne. Il faut qu'on me vienne en aide en faisant qu'il soit plus difficile, plus coûteux et plus inconfortable de conduire une voiture.

Le sénateur Eyton: Les programmes de ce genre n'ont qu'une seule chance d'aboutir, et c'est faire état de réussites à un endroit.

places and then in ten places. The only way you will develop the momentum is to be able to demonstrate success.

Ms Fuller: Another issue that we do work on is urban sprawl. That is a big issue now in Halifax. It is a big development issue in the United States. People are really looking at smart city growth. That is all related to how we get around. I do not know if any of you are familiar with the Bayers Lake Industrial Park, but the only way to get there is to drive. It is the only place you can get a lot of things in Halifax. Urban sprawl is a big issue, whether it is about ecological footprint or how many more roads we have to build, it is all related to how we get around.

Mr. Butler: People want cigarettes too, but we made some public policy choices about that.

You mentioned your association with the car industry. One thing that really upsets me is whenever I see a car ad, is that the car is often driving over a stream or through sensitive habitat. It seems ironic that the best way to advertise a car is to put it in a pristine wilderness, when cars, through acid rain, road building, et cetera, do a lot of damage to that very same wilderness. Perhaps there could be more sensitivity and not have cars and trucks, big 3M trucks, driving through trout streams.

The Chairman: Thank you for your presentations.
The committee adjourned.

puis à trois, puis à six, puis à dix. Ce n'est qu'en faisant la preuve de vos réussites que vous parviendrez à donner de l'élan à vos initiatives.

Mme Fuller: Nous nous intéressons également au phénomène de l'étalement urbain. Il s'agit aujourd'hui d'un grave problème à Halifax. Il s'agit également d'un important problème de développement aux États-Unis. On commence à s'intéresser à la croissance urbaine intelligente. Tout est fonction de la façon dont nous nous déplaçons. Je ne sais pas si vous connaissez le parc industriel de Bayers Lake, mais on ne peut s'y rendre qu'en voiture. Or, on retrouve là de nombreux articles qui ne sont offerts nulle part ailleurs à Halifax. L'étalement urbain représente un problème de taille. Qu'il s'agisse de l'empreinte écologique ou du nombre de routes que nous allons devoir aménager, tout est lié à nos modes de déplacement.

M. Butler: Les gens veulent aussi avoir des cigarettes, mais nous faisons à ce sujet certains choix de politique gouvernementale.

Vous avez fait allusion à votre association avec l'industrie automobile. L'une des choses qui me mettent vraiment en colère, c'est lorsque je vois une voiture qui traverse un ruisseau ou un autre habitat fragile. Il est ironique de penser que la meilleure façon de faire la publicité d'une voiture consiste à la situer dans un espace immaculé, alors que les voitures, en raison des pluies acides, de l'aménagement de routes, et cetera, causent des torts considérables aux mêmes environnements. Peut-être devrait-on faire preuve d'un peu plus de sensibilité et éviter que des voitures et des camions, notamment de gros camions de marque GM, traversent des ruisseaux à truites.

Le président: Je vous remercie de vos témoignages.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning session:

From the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board:

Mr. Jim Dickey, Chief Executive Officer.

From the Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia:

Mr. Paul McEachern, Managing Director.

From Nova Construction Ltd.:

Mr. John Chisholm, Expert on Coal.

Afternoon session:

From the Maritimes & Northeast Pipeline:

Mr. Stephen Rankin, Communications Manager.

From the Ecology Action Centre:

Mr. Mark Butler, Marine Coordinator and Internal Director;

Mr. Tony Bowron, Salt Marsh Restoration Coordinator and Chair, Coastal Issues Committee;

Ms Susanna Fuller, Co-Chair, Board of Directors;

Ms Stephanie Sodero, TRAX Coordinator, Active and Safe Routes to School Coordinator.

Séance du matin:

De l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extra-côtiers:

M. Jim Dickey, président-directeur général.

De Offshore/Onshore Technologies Association of Nova Scotia:

M. Paul McEachern, directeur principal.

De Nova Construction Ltd.:

M. John Chisholm, expert en charbon.

Séance de l'après-midi:

De la Maritimes & Northeast Pipeline:

M. Stephen Rankin, gestionnaire des communications.

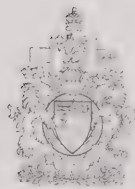
Du Ecology Action Centre:

M. Mark Butler, coordonnateur des programmes relatifs aux habitats marins et directeur interne;

M. Tony Bowron, coordonnateur de la restauration des marais salés et président du Comité des questions côtières;

Mme Susanna Fuller, coprésidente, conseil d'administration;

Mme Stephanie Sodero, coordinatrice du système TRAX et du Programme aller-retour actif et sécuritaire pour l'école (ARASPE).



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, December 6, 2001

Le jeudi 6 décembre 2001

Issue No. 21

Fascicule n° 21

Twelfth and thirteenth meetings on:

Issues as may arise from time to time relating to energy,
the environment and natural resources, including
the continuation and completion of the study
on Nuclear Reactor Safety

Douzième et treizième réunions concernant:

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement
se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux
ressources naturelles en général, notamment l'étude
sur la sécurité des réacteurs nucléaires

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

ST. JOHN'S, Thursday, December 6, 2001
(35)

English

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:10 a.m. this day in the Foran Room of the St. John's City Hall, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Buchanan, P.C., Cochrane, Eyton, Kenny, Sibbeston and Taylor (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board:

Mr. Halcum Stanley, Chairman.

From the Newfoundland Ocean Industries Association:

Ms Leslie Galway, President and Chief Executive Officer.

From the Newfoundland Environmental Industry Association:

Mr. Charlie Riggs, Executive Director.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witness from the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board and the Newfoundland Environmental Industry Association submitted briefs.

At 10:32 a.m., the committee suspended.

At 10:44 a.m., the committee resumed.

At 12:15 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

ST. JOHN'S, Thursday, December 6, 2001
(36)

English

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:10 p.m. this day in the Foran Room of the St. John's City Hall, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Buchanan, P.C., Cochrane, Eyton, Sibbeston and Taylor (6).

PROCÈS-VERBAUX

ST. JOHN'S, le jeudi 6 décembre 2001
(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 10, dans le salon Foran de l'Hôtel-de-Ville de St. John's, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Buchanan, c.p., Cochrane, Eyton, Kenny, Sibbeston et Taylor (7).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité examine les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers:

M. Halcum Stanley, président.

De la Newfoundland Ocean Industries Association:

Mme Leslie Galway, présidente-directrice générale.

De la Newfoundland Environmental Industry Association:

M. Charlie Riggs, directeur général.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Les représentants de l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers et de la Newfoundland Environmental Industry Association déposent des mémoires.

À 10 h 32, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 44, le comité reprend ses travaux.

À 12 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

ST. JOHN'S, le jeudi 6 décembre 2001
(36)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 10, dans le salon Foran de l'Hôtel de ville de St. John's, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Buchanan, c.p., Cochrane, Eyton, Sibbeston et Taylor (6).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Canadian Imperial Venture Corp.:

Mr. Steven Millan, Chairman, President and Chief Executive Officer.

From the Newfoundland and Labrador Environmental Network:

Mr. Edward Smith, Chair of the Recycling and Waste Management Committee.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witness from the Newfoundland and Labrador Environmental Network submitted a brief.

At 3:00 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité poursuit son examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De la Canadian Imperial Venture Corp.:

M. Steven Millan, président-directeur général.

Du Newfoundland & Labrador Environmental Network:

M. Edward Smith, président, Comité de recyclage et de gestion des déchets.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Le représentant du Newfoundland and Labrador Environmental Network dépose un mémoire.

À 15 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

ST. JOHN'S, Thursday, December 6, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:10 a.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.
[English]

The Chairman: This committee has held hearings in Vancouver, Toronto, Edmonton, Calgary, Montreal. We have also visited Vienna and Paris.

I would now ask Mr. Stanley from the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board to proceed.

Mr. Halcum Stanley, Chief Executive Officer, Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board: I want to thank you for the opportunity to appear before your committee. I am the Chairman and Chief Executive Officer of the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board. I understand that you were in Nova Scotia on your way here, and you may very well have heard from the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board, so I hope some of the things that I mention are not repetitive. Our mandates and the roles that we perform are essentially the same and the legislation is essentially the same in both jurisdictions.

The Chairman: We heard there are similarities and that we should ignore anything you might say about who owns the Laurentian Basin.

Mr. Stanley: I certainly do not intend to comment on that.

I will provide a broad overview of the offshore oil and gas industry here in Newfoundland at present, which should not take me much more than fifteen or twenty minutes. Then it might be more productive to answer questions you may have specifically about what is happening.

As you probably discussed yesterday, the history of the Atlantic Accord, the Canada-Newfoundland Atlantic Accord, goes back to 1986. I will not go into too much of the background, other than to say that it was a political agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland with respect to the management of offshore resources. The Atlantic Accord was signed in 1986, and then both governments introduced mirror legislation in 1987. It is a very unique arrangement in the Canadian government structure. In my understanding, the Offshore Petroleum Board here and the one in Nova Scotia are probably the only examples of this that exist.

TÉMOIGNAGES

ST. JOHN'S, le jeudi 6 décembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 10 pour examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.
[Traduction]

Le président: Le comité a tenu des audiences à Vancouver, Toronto, Edmonton, Calgary et Montréal. Nous avons également visité Vienne et Paris.

J'invite donc maintenant M. Stanley, de l'Office Canada—Terre-Neuve des hydrocarbures extra côtiers, à faire son exposé liminaire.

M. Halcum Stanley, président-directeur général, Office Canada—Terre-Neuve des hydrocarbures extra côtiers: Je tiens à vous remercier de l'occasion qui m'est donnée ce matin de comparaître devant le comité. Je suis président-directeur général de l'Office Canada—Terre-Neuve des hydrocarbures extra côtiers. Je crois savoir que vous vous êtes arrêtés en Nouvelle-Écosse avant de venir à Terre-Neuve, si bien que vous avez peut-être reçu les témoignages de responsables de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extra côtiers. J'espère ne pas répéter les observations qu'ils auraient pu vous faire. Nos mandats et nos rôles sont essentiellement les mêmes et la loi qui régit nos activités est essentiellement la même dans les deux provinces aussi.

Le président: On nous a dit qu'il y a justement des similitudes et que nous ne devrions tenir aucun compte de tout ce que vous pourriez nous dire concernant la propriété du bassin Laurentien.

M. Stanley: Rassurez-vous; je n'ai certainement pas l'intention d'aborder cette question.

J'ai l'intention de vous présenter la situation générale du secteur des hydrocarbures extra côtiers à Terre-Neuve à l'heure actuelle, ce qui ne devrait pas me prendre plus de 15 ou 20 minutes. Ensuite, il serait peut-être préférable que vous me posiez les questions qui vous semblent appropriées.

Comme vous l'avez sans doute vu hier, l'historique de l'Accord atlantique, soit l'Accord Canada-Terre-Neuve sur la gestion des ressources pétrolières et gazières situées au large des côtes, remonte à 1986. Je n'ai pas l'intention de vous donner beaucoup de détails à cet égard; disons simplement qu'il s'agit d'un accord politique conclu par le gouvernement du Canada et le gouvernement de Terre-Neuve Concernant la gestion des ressources situées au large des côtes. Suivant la signature de l'Accord atlantique en 1986, les deux administrations ont adopté des lois parallèles en 1987. Ces dernières formaient une formule tout à fait unique au sein de la structure gouvernementale canadienne. D'après ce que j'ai pu comprendre, l'Office des hydrocarbures extra côtiers à Terre-Neuve et celui de la Nouvelle-Écosse sont sans doute les seuls exemples d'organismes de ce type.

Our board, under the legislation, reports to both the Minister of Mines and Energy in the Government of Newfoundland and Labrador and to the Minister of Natural Resources in the Government of Canada. The board is made up of seven people. Three are appointed by the federal Government, three are appointed by the province, and the Chairman is appointed jointly by both governments. At the moment, we are missing one federal representative and one provincial representative so that currently number five.

The list of our board members is in the handout material I gave you. We have six board members and our responsibility is for environmental affairs, operations and safety, exploration, reservoir engineering, industrial benefits, legal and land and administration. We have approximately 40 people employed in all of those areas, most of whom are professional engineers, geoscientists, computer people and, of course, lawyers to look after the work that we are responsible for administering.

The governance instruments that we operate under are two statutes, one in the Government of Canada, and one in the Government of Newfoundland and Labrador. There are ten sets of regulations, which are set by the governments. The board provides an advisory role in that process to governments, but the regulations are passed by both governments. Then there are eight sets of guidelines and these are instruments of the board. We examine the regulations and interpret the way in which we expect them to be delivered by the operators in our offshore area and put that out in this form of guidelines. The other instrument we use is memorandum of understanding between our board and the various departments of government that have a responsibility in the area in which we operate. The departments that come readily in mind to that are the Department of Fisheries and Oceans, the Coast Guard, the Department of the Environment and Transport Canada. We have memoranda, between ourselves and all of these agencies and departments, outlining how we will exercise our jurisdiction and how we overlap, where we overlap, and how we deal with that overlap of responsibility.

Just to give you an idea of the area that we operate in, this is a relief map of the ocean, which very dramatically shows the continental shelf. Our jurisdiction is totally in the water. We do not deal with land production at all. Our concern is essentially for the continental shelf off the coast of Newfoundland and Labrador. As you mentioned, there is discussion on the go at the moment about where our jurisdiction is with Nova Scotia. That is between governments. As a board, we do not participate in that. There will also be discussion at some time about where the jurisdiction is between Quebec and Newfoundland in the other part of the Gulf. There is not a lot of exploration interest in that area at the moment. Therefore, it has not received much attention.

Aux termes de la loi, notre conseil d'administration relève à la fois du ministre des Mines et de l'Énergie du gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador et du ministre fédéral des Ressources naturelles. Les administrateurs sont au nombre de sept. Trois sont nommés par le gouvernement fédéral, trois par la province, et le président est nommé par les deux administrations. À l'heure actuelle, comme il nous manque un représentant fédéral et un représentant provincial, le conseil ne compte que cinq membres pour l'instant.

La liste des administrateurs figure dans la documentation que je vous ai remise. Nous sommes six administrateurs et notre sphère de responsabilité englobe les affaires environnementales, les opérations et la sécurité, la prospection, les services techniques liés aux gisements, les avantages industriels, les services juridiques et l'administration des terres. Nous avons environ 40 employés qui travaillent dans tous ces secteurs et dont la majorité sont des ingénieurs professionnels, des géoscientifiques, des informaticiens et, bien entendu, des avocats, pour se charger des activités qui relèvent de notre responsabilité.

Les instruments juridiques qui régissent nos activités sont deux lois, l'une adoptée par le gouvernement du Canada, et l'autre par le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador. Il y a 10 séries de règlements, qui sont établis par les gouvernements concernés. Le conseil d'administration joue le rôle de conseiller auprès des gouvernements, mais les règlements sont adoptés par les deux administrations. Il existe également une série de lignes directrices qui constituent les instruments du conseil. Nous examinons et interprétons les règlements par rapport à leur application par les exploitants extra côtiers et ces interprétations prennent la forme de lignes directrices. L'autre instrument auquel nous avons recours est le protocole d'entente entre notre conseil et les divers ministères gouvernementaux qui ont des responsabilités à l'égard de notre secteur d'activité. On songera par exemple au ministère des Pêches et Océans, à la Garde côtière, au ministère de l'Environnement et à Transports Canada. Nous avons conclu des protocoles d'entente avec tous ces ministères et organismes, qui précisent la façon dont nous exerçons nos pouvoirs, dans quels domaines il y a chevauchement des responsabilités, et comment chacun s'acquittera de ses responsabilités respectives.

Pour vous donner une idée de notre zone d'activité, je vous présente une carte en relief de l'océan, qui vous montre le plateau continental de façon très dramatique. Les eaux extra côtières constituent notre sphère de compétence exclusive. Nous n'avons aucune responsabilité à l'égard de la production terrestre. Nous sommes essentiellement chargés de la gestion du plateau continental au large des côtes de Terre-Neuve et du Labrador. Comme vous venez de le dire, des discussions sont actuellement en cours concernant les limites de nos compétences par rapport à celles de la Nouvelle-Écosse. Ces discussions se déroulent entre gouvernements. En tant que conseil d'administration, nous n'y participons pas. À un moment donné, il y aura d'autres discussions concernant la ligne de démarcation des compétences entre le Québec et Terre-Neuve dans l'autre partie du golfe. Cette région ne suscite pas beaucoup d'intérêt pour l'instant au niveau de la prospection. Par conséquent, on n'y a pas prêté beaucoup d'attention jusqu'à présent.

Senator Kenny: While we have the map visible, what about France?

Mr. Stanley: I have another map that shows the boundary around Saint-Pierre and Miquelon, which is a very peculiar boundary. France is in the middle there. This is the Flemish Cap that you hear about. Our jurisdiction extends out to the edge of the Flemish Cap.

We provide a graphic of the same information, which essentially shows the areas where drilling has taken place off Newfoundland and Labrador since 1966. The graph indicates that off Labrador, surprisingly, there were quite a number of wells drilled in that area in the 1970's and early 1980's. There were significant gas discoveries off Labrador, but, of course, there were a number of problems related to development in that area, which I will reference in a little more detail later on. A big problem is ice and how to deal with ice. While we have iceberg problems on the Grand Banks, they exist, in spades, off the coast of Labrador.

Further down the graph, you will see that while there has been some scattered drilling in this area, most of it is in the Jeanne d'Arc Basin. That is where Hibernia is located as well as Terra Nova, White Rose, and Hebron. The big discoveries that have been made in our offshore area are all in this area. There has been a fair amount of drilling toward the Laurentian Basin. As you can see on the graph, even in the early days there was a lot of interest in that area, but there were not any discoveries from the drilling that was done at that time.

In terms of resource estimates that we have for our offshore, one of the board's responsibilities is with the Geological Survey of Canada, GSC, to maintain an estimate of the oil and gas resources off our shores. With respect to oil, there is a total of about 3 billion barrels estimated to be off the shores of Newfoundland, of which 2 billion barrels have been actually discovered and the other 6 billion barrels are estimated by the geoscientists to be there. It is a science and it is an art once you get into that upper part of that bar graph in terms of the 6 billion that is to be found. The geoscientist estimate it is there, but somebody still has to drill a hole to actually find it.

In terms of the gas, it is estimated to be 72 trillion cubic feet, TCF. We found 9 TCF, roughly half of which is off Labrador and the other half is off the south coast of Newfoundland.

Senator Kenny: Is this proven?

Mr. Stanley: The 9 TCF is proven. The 63 TCF is estimated to be there. Again, showing more detail of where these resources are located, you see on the graph, there are wells that were drilled and discoveries that were made off the coast of Labrador. There is

Le sénateur Kenny: Pendant que nous avons encore la carte devant nous, qu'en est-il de la France?

M. Stanley: J'ai une autre carte qui indique la frontière autour de Saint-Pierre et Miquelon, qui est une frontière assez particulière. La France se trouve en plein milieu. C'est là que se trouve le Bonnet Flamand dont on entend parler. Notre sphère de compétence s'arrête au Bonnet Flamand.

Nous avons un graphique qui vous présente les mêmes informations et indique les zones où ont lieu les activités de forage au large des côtes de Terre-Neuve et du Labrador depuis 1966. Ce graphique indique qu'au Labrador, même si cela semble étonnant, pas mal de puits ont été forés dans cette zone pendant les années 1970 et au début des années 1980. Au Labrador, bien entendu, il y a eu des découvertes importantes de gisements de gaz extra côtiers, mais la mise en valeur des ressources posait certains problèmes dans cette région, dont je vous parlerai plus en détail plus tard. L'un des problèmes majeurs qu'on connaît dans cette zone est celui des glaces et comment contourner les problèmes qu'elles posent. Nous avons certes des problèmes d'icebergs sur les Grands Bancs de Terre-Neuve, mais les problèmes de cet ordre-là sont bien plus graves aux larges de la côte du Labrador.

Un peu plus loin sur le graphique, vous allez voir qu'il y a eu quelques activités de forage dans cette zone, en grande partie dans le bassin de Jeanne d'Arc. C'est là que sont situés les projets Hibernia, Terra Nova, White Rose et Hebron. C'est dans cette zone que nous avons fait toutes les grandes découvertes de gisements extra côtiers. Il y a eu pas mal d'activités de forage près du bassin Laurentien. Comme vous le constatez sur le graphique, dès le départ on s'est beaucoup intéressé à cette zone, mais les activités de forage menées à l'époque n'ont donné lieu à aucune découverte.

En ce qui concerne les estimations de ressources extra côtières, l'une des responsabilités dont s'acquitte le conseil d'administration, de concert avec la Commission géologique du Canada, la CGC, est de préparer des estimations des ressources pétrolières et gazières extra côtières. En ce qui concerne les ressources pétrolières, selon nos estimations, il y aurait en tout environ huit milliards de barils de pétrole au large des côtes de Terre-Neuve, dont deux milliards de barils ont déjà été découverts, ce qui laisserait, selon les estimations des géoscientifiques, six milliards de barils à découvrir encore. Pour ce qui est de la partie supérieure du diagramme en bâtons, trouver les six milliards de barils restants relève à la fois de la science et de l'art. Nous avons évidemment les estimations des géoscientifiques, mais il faut tout de même que quelqu'un fore un puits pour les trouver.

Pour ce qui est des ressources gazières, on les évalue à 72 billions de pieds cubes. Nous en avons trouvé neuf billions de pieds cubes jusqu'ici, dont environ la moitié sont situés au large de la côte du Labrador, et l'autre moitié, au large de la côte sud de Terre-Neuve.

Le sénateur Kenny: S'agit-il de réserves prouvées?

M. Stanley: Les neuf billions de pieds cubes constituent des réserves prouvées. Les 63 billions de pieds cubes correspondent à notre estimation. Encore une fois, juste pour vous donner d'autres détails concernant l'emplacement de ces ressources, comme vous

some 5 TCF of gas confirmed in this area with not a lot of drilling, so there is certainly good potential there for the future. From a development point of view, the problem with the gas in this area is the sheer distance from the market. It is a long way to the markets from the coast of Labrador. Of course, the other element is the technology required to be able to have producing facilities operating in this area because the pack ice and the icebergs all come right through here. That is a major problem.

The Chairman: Is any of that under permit right now?

Mr. Stanley: Yes, some of it is under what they call significant discovery licences, SDL.

The Chairman: Who controls the SDLs there?

Mr. Stanley: The people who found the resources still control them. There are three, actually, off Labrador.

Senator Cochrane: Once people have these licences for this area, how long can they keep them? Does that mean that nobody else can come in and do anything in this area?

Mr. Stanley: Under our operating regulations, when you get a significant discovery licence, you have it for perpetuity, basically. There are no time limits on significant discovery licences. This region is an area that has been talked about a number of times by various governments and industry groups over the years, but at the moment the SDLs control it.

Senator Cochrane: I find that strange. They control the whole area there, but what happens? Can they just leave it and make no commitment to do anything with the land forever?

The Chairman: To understand the difference between an SDL and the whole area, the size of a significant discovery licence is only a certain amount of land around a discovery made in the past. The SDL territory is a very small area of less than 1 per cent.

Mr. Stanley: A very small area is covered by the SDLs.

Senator Kenny: You might also mention how much it costs to drill a hole.

Mr. Stanley: Yes.

Senator Cochrane: I can imagine.

le voyez sur le graphique, il y a eu des découvertes suivant le forage d'un certain nombre de puits au large de la côte du Labrador. Nous avons des réserves confirmées correspondant à cinq milliards de pieds cubes de ressources gazières dans cette zone, alors qu'il y a eu peu d'activité de forage jusqu'à présent; par conséquent, cette région a vraiment du potentiel pour ce qui est des activités de forage futures. Du point de vue de la mise en valeur des ressources, le problème que pose l'exploitation des ressources gazières dans cette région est celui de la distance entre la zone d'exploitation et le marché. Les marchés sont très loin de la côte du Labrador. Bien sûr, l'autre élément est la technologie requise pour établir des installations de production dans cette zone, à cause de la proximité de la banquise et des icebergs. C'est un gros problème.

Le président: Est-ce que des licences ont déjà été délivrées pour cette zone?

M. Stanley: Oui, il s'agit de ce qu'on appelle les licences de découvertes importantes ou LDI.

Le président: Et qui contrôle les LDI dans cette région?

M. Stanley: Elles sont toujours contrôlées par les personnes qui ont découvert les ressources. À l'heure actuelle, il y en a trois pour la zone au large de la côte du Labrador.

Le sénateur Cochrane: Une fois qu'on a délivré des licences pour la région, pendant combien de temps les titulaires peuvent-ils les garder? Est-ce que cela veut dire que personne d'autre peut mener des activités dans cette région?

M. Stanley: Aux termes de nos règlements touchant les activités d'exploitation, le titulaire d'une licence de découverte importante la garde pour toujours. Aucune limite de temps ne vise les licences de découvertes importantes. C'est une région qui a fait l'objet de discussions à plusieurs reprises entre les responsables de divers gouvernements et de groupes d'industries au fil des ans, mais à l'heure actuelle, ce sont les titulaires de LDI qui contrôlent cette zone.

Le sénateur Cochrane: Cela me semble bien étrange. Si les titulaires de licences contrôlent toute la zone, qu'est-ce que cela veut dire au juste? Peuvent-ils décider de décamper du jour au lendemain sans prendre d'engagements à l'égard de l'utilisation des sols?

Le président: Pour que vous compreniez bien la différence entre une LDI et la zone proprement dite, il convient de préciser qu'une licence de découverte importante ne vise qu'une portion d'une zone où des découvertes ont été faites par le passé. Donc, les LDI ne visent qu'une toute petite portion — moins de 1 p. 100 — de la zone dans son ensemble.

M. Stanley: Oui, effectivement; les LDI ne visent qu'une toute petite portion de la zone.

Le sénateur Kenny: Vous pourriez peut-être nous indiquer également combien coûte le forage d'un puits.

M. Stanley: Oui.

Le sénateur Cochrane: Je peux imaginer.

Mr. Stanley: I really could not tell you what it would cost to drill a well off Labrador because it has been a long time, but on the Grand Banks it's about \$30 million in the shallower water. In deep water it is about \$50 million a well. It is a substantial investment of money. With respect to the SDLs, it is true they have rights in perpetuity, but under the legislation and regulations, the board has certain authority to order that things be done if, indeed, it appears that development or activity is being impeded in some unreasonable way by the owner of those rights. Obviously, that is an authority that you would only exercise very prudently because you are dealing with large amounts of money and significant rights, but there are instruments that are open. Having said that, one area that has been raised a number of times is the need to probably revisit the time period for SDLs.

Senator Cochrane: Good.

Mr. Stanley: Then you move south on the map to the Jeanne D'Arc Basin. As I mentioned, this is the area where all of the discoveries have been made that we are dealing with in our offshore at the moment. There is Hebron, Ben Nevis, Terra Nova, Hibernia and White Rose, which is the one we are dealing with at the moment. They are all there in that relatively small area in the Jeanne D'Arc Basin. Those are all the potential developments that are either producing now, or are being considered.

The Chairman: When you produce gas now in that basin, do you re-inject it?

Mr. Stanley: Yes.

The Chairman: Do you allow a flare percentage?

Mr. Stanley: We allow a very small percentage. We have only one producing platform at the moment, which is Hibernia, and what is used in flaring and for fueling the generators is in the area of about 5 per cent.

The Chairman: Will you use the same ratio for the new development?

Mr. Stanley: Yes, we will. We are continually moving toward smaller and smaller percentages of flaring, but as you will appreciate, when you are operating in an isolated area like the Grand Banks where there is not an associated pipeline, you must exercise judgment at times with respect to what you do. Our policy is the only flaring that is required should be to maintain the flare so that, from a safety point of view, it is always there and ready if you have to resort to that. That is the way Hibernia has been operating for the last year and a half or so.

M. Stanley: Je ne peux vraiment pas vous dire combien cela pourrait coûter de forer un puits au large de la côte du Labrador, puisque les dernières activités de forage là-bas remontent loin, mais dans la région des Grands Bancs, cela coûte environ 30 millions de dollars dans la partie de la zone où l'eau est peu profonde. Dans l'eau profonde, par contre, cela coûte environ 50 millions de dollars le puits. Cela représente donc un investissement considérable. Pour ce qui est des LDI, il est vrai que les titulaires gardent leurs droits à perpétuité, mais aux termes de la législation et de la réglementation, le conseil d'administration a le pouvoir d'exiger que le titulaire fasse certaines choses s'il semble que le titulaire de ces droits a agi de façon déraisonnable pour entraver la mise en valeur des ressources ou le déroulement de certaines activités. Évidemment, c'est un pouvoir qu'on doit exercer avec une très grande prudence, étant donné que ces activités supposent l'investissement de sommes considérables et des droits importants, mais il reste que ces textes législatifs et réglementaires nous donnent une certaine latitude à l'égard. Cela dit, il a été question à plusieurs reprises de la nécessité de réexaminer le délai de validité des LDI.

Le sénateur Cochrane: C'est bien.

M. Stanley: Toujours sur la carte, on continue maintenant en se dirigeant vers le sud où se trouve le bassin de Jeanne d'Arc. Comme je vous le disais tout à l'heure, c'est dans cette zone qu'ont été découverts tous les gisements extra côtiers qui sont actuellement mis en valeur. Il s'agit des projets Hebron, Ben Nevis, Terra Nova, Hibernia et White Rose, car c'est ce dernier projet que nous traitons actuellement. Tous se déroulent dans cette zone relativement petite près du bassin de Jeanne d'Arc. Voilà donc pour les secteurs potentiels de mise en valeur des ressources qui sont déjà en production ou qu'on envisage d'exploiter.

Le président: Dans le cadre des activités de production de gaz qui se déroulent dans ce bassin, faites-vous de l'injection?

M. Stanley: Oui.

Le président: Et prévoyez-vous un pourcentage pour le brûlage en torche?

M. Stanley: Oui, mais c'est un infime pourcentage. Une seule plate-forme produit du gaz à l'heure actuelle, soit celle du projet Hibernia, et je peux vous dire que la quantité des ressources prévues pour le brûlage en torche et le ravitaillement en combustible des génératrices est de l'ordre de 5 p. 100.

Le président: Appliquerez-vous le même rapport pour les nouveaux projets de mise en valeur?

M. Stanley: Oui, absolument. Les pourcentages prévus pour le brûlage en torche sont de plus en plus petits, mais vous comprendrez certainement que lorsqu'on travaille dans une zone isolée comme les Grands Bancs où il n'y a pas d'oléoduc, on doit parfois prendre des décisions en s'en remettant à son jugement personnel. D'après notre politique, la seule activité de brûlage en torche autorisée est celle qui consiste à maintenir la torche pour des raisons de sécurité, afin qu'elle soit prête et qu'on puisse y avoir recours si besoin est. Voilà ce qui se fait sur la plate-forme d'Hibernia, qui est exploitée depuis environ un an et demi.

Senator Kenny: What sorts of platforms are contemplated after Hibernia?

Mr. Stanley: I will say a few more words about that when we get to the Terra Nova and the White Rose projects.

With respect to the fields that are in the Grand Banks, these are the projections of the oil in those fields. Hibernia is really in a league by itself. It is substantially larger. There is a good prospect, on the Hibernia field, to recover even significantly more resources than are shown here on the map.

Concerning the Terra Nova field, the company says it will have first oil by the end of this year, which is becoming less probable at the moment. We are getting down to the line, but the company is still aiming for first oil by the end of the year. It is 406 million barrels.

White Rose is a smaller field of 283 million barrels. Generally, it is felt that a field would have to have at least 200 million barrels to be, in any way, attractive for development on the Grand Banks because of the substantial cost involved.

Senator Cochrane: My question is not related to the Grand Banks. You are giving out these specs. Do you have anything to give out for the west coast?

Mr. Stanley: The activity on the West Coast at the moment is on land, which is not under our jurisdiction. That comes under the jurisdiction of the province.

Senator Cochrane: All right. I thought I would get you there.

Mr. Stanley: We do have licences issued on the West Coast. We just had a round of licences for new land area for exploration.

Senator Cochrane: Is that on land or offshore?

Mr. Stanley: That is offshore. The four areas are all around the Port-au-Port Peninsula, and four of them were taken up by companies. They now have five years to do exploration. There is still a lot of interest.

Senator Cochrane: Are you telling me that you have given out licences to these companies?

Mr. Stanley: Yes, we have given licences for exploration.

Senator Cochrane: Were they given to four different companies?

Mr. Stanley: They were given to three different companies, if I recall correctly.

Senator Cochrane: Okay.

Le sénateur Kenny: Et quelles autres plates-formes envisagez-vous de construire après Hibernia?

M. Stanley: Je vais vous en reparler dans le contexte des projets Terra Nova et White Rose.

Pour ce qui est des champs situés dans la zone des Grands Bancs, voici les projections des ressources pétrolières qui s'y trouvent. Le projet Hibernia est vraiment tout à fait à part, puisque son gisement est considérablement plus important. Il y a de fortes chances pour qu'on retire du champ de pétrole d'Hibernia des ressources pétrolières encore plus importantes que celles indiquées sur la carte.

Pour ce qui est du champ de Terra Nova, l'entreprise exploitante estime qu'elle produira ses premiers barils de pétrole d'ici la fin de l'année, bien que cet échéancier semble moins susceptible d'être respecté pour le moment. La fin de l'année approche à grand pas, mais il reste que la compagnie vise toujours à produire ses premiers barils de pétrole avant la fin de 2001. Il s'agirait de 406 millions de barils.

Le champ de White Rose est plus petit, puisqu'il correspond à 283 millions de barils. De façon générale, on estime qu'un champ de pétrole doit représenter potentiellement 200 millions de barils pour que ce soit intéressant de l'exploiter dans la zone des Grands Bancs, en raison de l'investissement considérable que cela suppose.

Le sénateur Cochrane: Ma question ne concerne pas les Grands Bancs. Vous nous donnez toutes ces statistiques, et je me demande simplement si vous en avez pour la côte ouest.

M. Stanley: À l'heure actuelle, les activités de même nature qui se déroulent sur la côte ouest sont des activités terrestres, qui ne relèvent pas de notre responsabilité. Elles relèvent plutôt de la responsabilité de la province.

Le sénateur Cochrane: Très bien. Je voulais vous amener à nous parler de ça.

M. Stanley: Nous délivrons des licences sur la côte ouest. D'ailleurs, nous venons de délivrer une série de licences de prospection pour de nouvelles zones.

Le sénateur Cochrane: S'agit-il de zones terrestres ou extra côtières?

M. Stanley: Il s'agit de zones extra côtières. Les quatre zones en question sont toutes situées autour de la péninsule Port-au-Port, et les quatre ont été prises en charge par des compagnies. Elles disposent à présent de cinq ans pour faire de la prospection. Cette région suscite beaucoup d'intérêt.

Le sénateur Cochrane: Êtes-vous en train de me dire que vous venez de délivrer des licences à ces compagnies?

M. Stanley: Oui, nous avons délivré des licences de prospection.

Le sénateur Cochrane: Vous les avez délivrées à quatre compagnies différentes?

M. Stanley: À trois compagnies différentes, si ma mémoire est bonne.

Le sénateur Cochrane: Très bien.

Mr. Stanley: That area surrounds Port-au-Port Peninsula essentially. You will see a little bit of that in a very much larger scale later. The 11 other discoveries on the Grand Banks are small, from about 4 million to 36 million barrels. The conventional wisdom is that these are going to have to be developed from the existing structures if they are developed at all because they are too small to be developed on a stand-alone basis.

Mr. Chairman: Can these be developed those as satellites?

Mr. Stanley: Some of them will. Some of them can be developed from the existing platforms. That will be a later phase as production reaches its plateau and drops off. Then there will be a need for more sources to produce.

Just talking more generally about the board and its mandate, we have four broad areas of responsibility: resource management, operations and safety, environmental protection, and Newfoundland-Canada benefits. I sometimes refer to this as being like an iceberg. The part that sticks above the water, in which everybody is interested, is number four. That receives all the attention in the media and from a lot of the local groups, but, of course, the big meat of the board's responsibility, in terms of our staff, is in the areas of operations and safety and environmental protection. All of these are large responsibilities.

I will say a few words about each. This is a schematic that shows the land process that we go through. Starting at the top, all of our land is in Crown reserve. We ask the industry to identify the land that it is interested in because, obviously, the industry is continuously doing seismic work and its own very confidential assessment of the potential. We ask companies, on a confidential basis, to identify for the board what lands that they would like to have put up for bids.

Based on that, and our own work internally, we then come forward with a plan for a land sale. Those plans have to go to both ministers. This comes under the category of fundamental decisions. The governments retain a hand in actually approving the areas that are put out for sale. We then call for bids. The system we operate under is a work commitment bid. It is not a bid of direct money to government. It is a bid by the operators to determine how much they are prepared to spend in the next five years to explore the lands that they are bidding on.

M. Stanley: Il s'agit de la zone qui entoure la péninsule Port-au-Port. Vous la verrez un peu plus tard, à une échelle beaucoup plus grande. Les 11 autres découvertes sur les Grands Bancs sont plutôt petites, puisqu'elles représentent de quatre millions à 36 millions de barils. Selon la sagesse populaire, ces ressources, si on décide de les exploiter, devront être mises en valeur à l'aide des structures actuellement en place, puisqu'elles sont trop peu importantes pour être exploitées dans le cadre d'une structure indépendante.

Le président: Serait-il possible de les exploiter dans le cadre de projets satellites?

M. Stanley: Dans certains cas, oui. Il est possible de mettre en valeur certaines de ces ressources à partir des plates-formes existantes. Ce sera fait à une étape ultérieure, lorsque la production aura atteint un sommet et commencera à diminuer. Là on aura besoin de plus de ressources pour maintenir la production.

Mais pour vous expliquer en termes plus généraux le rôle et le mandat du conseil d'administration, je précise que nous avons quatre grands secteurs de responsabilité: la gestion des ressources, les opérations et la sécurité, la protection environnementale, et les retombées économiques pour Terre-Neuve et le Canada. Parfois je dis que c'est un peu comme un iceberg, c'est-à-dire que la partie visible, est celle qui intéresse tout le monde, c'est le numéro quatre. Bien que les médias et bon nombre de groupes locaux s'intéressent presque exclusivement à cet élément-là, les principales responsabilités de l'Office et du personnel de l'Office sont évidemment celles liées aux opérations, à la sécurité et à la protection environnementale. Toutes ces responsabilités sont très importantes.

Je vais parler brièvement de chacune d'entre elles. Là vous avez un schéma indiquant la procédure suivie pour l'adjudication des parcelles. Tout à fait en haut, vous voyez que toutes les parcelles que nous administrons font partie des réserves domaniales. Nous demandons à l'industrie de nous faire savoir quelles parcelles pourraient l'intéresser, étant donné que cette dernière fait des recherches sismiques en permanence et a sa propre évaluation, qui demeure tout à fait confidentielle de leur potentiel. Nous demandons donc aux compagnies de nous indiquer sur une base confidentielle quelles parcelles devraient à leur avis faire l'objet d'un appel d'offres.

Ensuite, en fonction des résultats de cette démarche et de nos propres évaluations internes, nous définissons un plan de vente des parcelles. Les plans doivent être soumis à l'approbation des deux ministres. Il s'agit là de ce qu'on appelle une décision fondamentale. Donc, les gouvernements se réservent le droit d'approuver les parcelles qui sont mises en vente. Ensuite nous lançons un appel d'offres. Notre système repose sur des engagements — c'est-à-dire que le soumissionnaire s'engage à entreprendre certains travaux. Ainsi la soumission ne repose pas sur le versement de sommes directes au gouvernement. Les exploitants soumissionnent en fonction de la somme qu'ils sont disposés à engager sur cinq ans pour explorer les parcelles qui font l'objet de leur soumission.

We have what is called a "single criterion process" for selection. The company that bids the most money gets the land. We do not get involved in any further assessment than that. It is a straight single criterion system. Quite often we are compared with Norway and the North Sea — the British sector of the North Sea — where, over the years, there has been a lot more discretion in terms of allocating bids than just a single criterion. The Canadian system is very definitive. It is a single criterion system. We can have different ones than the work commitment, but at the moment, Newfoundland, Nova Scotia, and the Government of Canada in the North, are using a work commitment system for allocating the land. We call for bids. The company that bids the highest on the land gets an exploration licence, which is good for five years, and it is required to spend the amount of money that it said it would spend on exploration.

The way we try to keep the company's feet in the fire in that regard is that 25 per cent of that money has to be deposited with the board on account. For instance, if it did not do any work on the licence, then it forfeits the 25 per cent deposit money. If it only spends 50 per cent of what it said it would spend, then it forfeits half of the 25 per cent deposit money. The amount is significant. For instance, we have had bids for \$110 million on one parcel of land. The \$25 million, \$26 million, or \$27 million that is deposited with us is a substantial amount of money at stake. Companies certainly have an incentive to do what they said they were going to do.

Senator Eyton: Are the parcels roughly the same size?

Mr. Stanley: No. They are larger in the remote areas and, as you get into the Jeanne D'Arc Basin, for instance, where there is a lot known, they become smaller. The principal thinking there is that we are trying to encourage people to go into these more remote areas to start exploration. Therefore we provide them with larger parcels in those areas.

Senator Eyton: What size is the \$110 million parcel?

Mr. Stanley: I could not tell you exactly how many hectares are involved, but it is a big parcel of land. Up until the recent Nova Scotia land sale, where there was a bid of \$175 million for a parcel, \$110 million was the most that had ever been bid out here. That was in the Flemish Pass, actually. I will say a few more words about that later when I discuss deep water.

Senator Kenny: Does the single criterion assure you of benefits coming back to Newfoundland?

La procédure de sélection repose sur un seul critère: la parcelle est adjugée au plus offrant. Notre évaluation s'arrête donc à cela. Nous appliquons un seul critère. Très souvent notre procédure est comparée à celle utilisée en Norvège ou dans la mer du Nord — du moins, le secteur britannique de la mer du Nord, où, au fil des ans, les responsables concernés n'ont pas évalué les soumissions en fonction d'un seul critère et ont donc joui d'un pouvoir discrétionnaire beaucoup plus large sur ce plan-là. Le système canadien est tout à fait définitif: il repose sur un seul critère. Il peut être différent de celui de l'engagement de travail, mais à l'heure actuelle, Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse et le gouvernement du Canada dans le Nord répartissent les parcelles en fonction d'une formule qui consiste à demander un engagement de la part du soumissionnaire à entreprendre certains travaux. Nous lançons un appel d'offres, et la compagnie la plus offrant obtient un permis d'exploration, d'une durée de cinq ans, et doit ensuite dépenser le montant d'argent pour lequel elle s'est engagée au titre de la prospection.

Pour amener les entreprises à respecter leurs engagements, nous exigeons que 25 p. 100 du montant soit déposé auprès du conseil à titre d'acompte. Par exemple, une entreprise qui n'entreprend pas les travaux prévus dans le cadre de son permis renonce à l'acompte de 25 p. 100. Si elle ne dépense que 50 p. 100 du montant pour lequel elle s'est engagée, elle renonce à la moitié de l'acompte de 25 p. 100. Il s'agit d'un montant important. Par exemple, nous avons obtenu des soumissions de 110 millions de dollars pour une seule parcelle. Donc, quand il s'agit de déposer auprès de l'Office 25, 26 ou 27 millions de dollars à titre d'acompte, l'enjeu est forcément considérable. Disons que les entreprises sont fortement motivées à faire ce à quoi elles se sont engagées au départ.

Le sénateur Eyton: Est-ce que les parcelles ont toutes à peu près la même superficie?

M. Stanley: Non. Elles sont plus grandes dans les régions plus éloignées et, à mesure qu'on s'approche du bassin de Jeanne d'Arc, par exemple, où l'état de nos connaissances est assez avancé, les parcelles deviennent plus petites. Si c'est ainsi, c'est parce que nous essayons d'encourager les entreprises à faire de la prospection dans les secteurs plus éloignés. Par conséquent, nous leur accordons des parcelles plus grandes dans ces secteurs.

Le sénateur Eyton: Et la parcelle de 110 millions de dollars a quelle superficie?

M. Stanley: Je ne pourrais pas vous dire combien d'hectares elle représente, mais je sais qu'elle est grande. Avant la récente vente de parcelles en Nouvelle-Écosse, dans le cadre de laquelle l'Office a reçu une soumission de 175 millions de dollars pour une parcelle, 110 millions de dollars correspondaient à l'offre la plus importante qu'on ait jamais reçue dans cette région du pays. En fait, c'était pour une parcelle située près la Passe Flamande. J'y reviendrai un peu plus tard en abordant la question des projets menés en eau profonde.

Le sénateur Kenny: Est-ce que le fait d'appliquer un seul critère permet de garantir que Terre-Neuve profitera des retombées économiques?

Mr. Stanley: It does not at this stage. Companies have to submit benefits plans to the board. They have to go through the normal things of making sure that companies here have an opportunity to bid on any work that is available. They employ Newfoundlanders. All of that applies, but there is no opportunity in the bidding process, for instance, for a company to say, "We will do all our work in Newfoundland, and we will bid \$75 million."

Senator Kenny: Is that something that may be coming in the future?

Mr. Stanley: Under the existing legislation, it cannot be done. You can only have one criterion. You cannot require that of the one that is going to do the most work and commits to do most activity in Newfoundland. We cannot do that under the existing legislation.

Senator Kenny: My question would be how much does the province benefit when these bids go forward? How much of the spending actually ends up in the pockets of people of the province?

Mr. Stanley: There is not a large amount from these expenditures. The big amount of money that is used in this is for the drilling rigs to operate in the conditions offshore. Costs are from \$300,000, \$400,000 to \$500,000 a day. Crewing of those rigs, to the extent that we can provide people who have the qualifications that are needed, is done by local people. Local people participate in that, and depending on how long drilling rigs are here, that can comprise up to 80 per cent of the crew. If they are only here for a month or so, then, obviously, it is a much smaller group. This varies, depending on how long they are here and what supplies are bought.

The supply boats all operate out of Newfoundland ports, most of them out of St. John's. All the supplies for these rigs are bought here. For instance, drill pipe and specialized products, in most cases, are not even made in Canada, much less Newfoundland, because the quantities required are not high enough for Canadian companies to produce at the level of standards that are required for the offshore industry.

Within the five years, if a company has an exploration licence, it has to drill a well in order to maintain that licence regardless of how much money it bid. If it bid \$1 million, or if it bid \$100 million, it has to drill a well in five years in order to maintain its licence. If it does not, the licence goes back to the Crown. If it does drill a well, then it gets the licence for another four years, which makes a total of nine years.

M. Stanley: Non, pas pour l'instant. Les compagnies doivent soumettre des plans de retombées économiques à l'examen de l'Office. Elles doivent donc prendre toutes les mesures habituelles qui consistent à s'assurer que les compagnies implantées ici ont la possibilité de présenter une soumission pour les travaux à entreprendre. Elles doivent offrir du travail aux travailleurs terre-neuviens. Tout cela coule de source, mais à l'heure actuelle, une compagnie ne peut pas présenter une soumission d'une valeur de 75 millions de dollars en s'engageant à entreprendre tous ces travaux à Terre-Neuve.

Le sénateur Kenny: Est-ce quelque chose que vous envisagez à l'avenir?

M. Stanley: Ce n'est pas possible aux termes de la législation actuelle. Cette dernière prévoit un seul critère de sélection. Vous ne pouvez pas exiger que la compagnie qui va entreprendre les plus importants travaux s'engage à effectuer la majeure partie d'entre eux à Terre-Neuve. La législation actuelle ne nous permet pas de le faire.

Le sénateur Kenny: Je me demande donc quelles sont les véritables retombées économiques pour la province une fois que ces offres ont été retenues par l'Office? Dans quelle mesure cet argent-là se retrouve-t-il ensuite dans les poches des habitants de la province?

M. Stanley: Eh bien, pas grand-chose par rapport aux sommes engagées par les compagnies. L'argent sert principalement à installer et à exploiter les plates-formes de forage au large des côtes. Cela coûte 300 000 \$, 400 000 \$ et même 500 000 \$ par jour. Par contre, les équipes qui travaillent sur les plates-formes, dans la mesure où nous pouvons leur fournir des personnes qualifiées, sont composées de travailleurs locaux. Donc, les travailleurs locaux participent à cette activité-là, et selon que la plate-forme de forage reste en place plus ou moins longtemps, 80 p. 100 des membres de l'équipe peuvent être des travailleurs locaux. Si le projet ne dure qu'un mois ou deux, à ce moment-là, le groupe qui en bénéficie est beaucoup moins important. Donc, ça varie beaucoup, selon la durée du projet et l'achat de biens et services.

Tous les ravitailleurs sont exploités à partir de ports de Terre-Neuve, la plupart d'entre eux étant basés à St. John's. Toutes les fournitures que requièrent les plates-formes de forage sont achetées ici. Par exemple, dans la plupart des cas, les tiges de forage et produits spécialisés ne sont même pas fabriqués au Canada, et encore moins à Terre-Neuve, parce que les quantités requises ne sont pas suffisamment importantes pour que les entreprises canadiennes puissent les fabriquer en fonction des critères de qualité exigés par le secteur des opérations au large.

Donc, avant l'expiration du délai de cinq ans, une compagnie titulaire d'un permis d'exploration doit forer un puits pour garder son permis, quel que soit le montant de sa soumission. Qu'elle ait fait une offre d'un million de dollars ou de 100 millions de dollars, elle est obligée d'avoir foré un puits avant que le délai de cinq ans n'ait pris fin pour garder son permis. Si elle ne le fait pas, l'État reprend le permis. Si la compagnie fore un puits, elle garde son permis pendant encore quatre ans, ce qui donne neuf ans en tout.

If a company finds something, that is when you get into a significant discovery licence. First, there is a declaration of significant discovery, then there is a licence, then you go to a commercial discovery, which is a production licence. We have issued one of these to Hibernia so far. We have issued two of them now, actually, one to Hibernia and one to Terra Nova.

Senator Cochrane: Is there a consultation with scientists, the general public, fishermen and so on, before a licence is issued?

The Chairman: That is something we will want to take up at the end because we also heard concerns in Nova Scotia about who gets input.

Mr. Stanley: This indicates where a lot of the land has been misused. You can see, on the chart, the land that is now issued on the west coast. There are a number of blocks and, as you can see, the most recent ones that we have put out again were around the Port-au-Port Peninsula. These tracts have been issued before, by the way, and have lapsed. Some of them have been issued again. There is more interest in this area than there has been for a while.

I mentioned that off Labrador we have the significant discovery licence. This area on the handout is the Jeanne D'Arc Basin and these are lands around it and those lands are in what is called the Flemish Pass. These are the most recent lands that have gone out. I mentioned a block — I think it is this one — that went for \$110 million. These lands were the most recent that were issued. In other words, this is where the industry has been requesting, in the last number of land sales, that land be put up. It is the area in which they are interested, and it is in much deeper water. I have a slide to illustrate that.

These are lands nearing the Laurentian Basin. The Laurentian Basin is here on the map. You will see two things in this area. One is the St. Pierre and Miquelon boundary, which is probably unique in the world. I have never seen anything illustrated on a map in any other country that has a boundary like that. It is about 10 miles — this distance here — and goes right out to the 200-mile limit. That boundary is there. ExxonMobil actually drilled a well in that corridor around March of last year, which it abandoned afterwards. So we can only assume that ExxonMobil did not find a lot.

This indicates permits that were issued prior to the board's system coming into place. When the boundary is finally determined — I should not say boundary; I should say demarcation line since some people are sensitive about calling it a boundary and I do not want to get into any sensitive areas — as to where our jurisdiction is and where Nova Scotia board's jurisdiction is, the legislation provides that these permits will be renegotiated into exploration licences at that time. They belong to

Si une compagnie trouve quelque chose, on lui accorde un permis de découverte importante. Il y a d'abord la déclaration de découverte importante, ensuite le permis, et l'étape suivante est celle de la découverte commerciale, qui donne lieu à la délivrance d'un permis de production. Jusqu'à présent, nous en avons délivré un pour le projet Hibernia. En fait, nous en avons délivré deux: un pour Hibernia et l'autre pour Terra Nova.

Le sénateur Cochrane: Tenez-vous des consultations auprès de scientifiques, de citoyens, de pêcheurs, et cetera, avant de délivrer un permis?

Le président: Nous devrions peut-être aborder cette question à la fin, étant donné que les témoins que nous avons entendus en Nouvelle-Écosse nous ont fait part de leurs préoccupations au sujet des avis qui sont sollicités et pris en compte.

M. Stanley: Là vous voyez dans quelles zones les parcelles ont été mal utilisées. Vous pouvez voir aussi sur le tableau les parcelles qui ont été attribuées sur la côte ouest. Il y a plusieurs blocs, et ceux que nous avons attribués le plus récemment sont situés autour de la péninsule Port-au-Port. D'ailleurs, ces parcelles ont été attribuées par le passé, mais les autorisations sont devenues caduques. Par conséquent, certaines parcelles ont été attribuées de nouveau. Cette zone suscite à présent plus d'intérêt que depuis un bon moment.

Je vous ai dit qu'au large de la côte du Labrador, nous avons délivré un permis de découverte importante. La zone en question, comme vous le voyez sur le document, se trouve près du bassin de Jeanne d'Arc et les parcelles en question se trouvent à proximité du bassin dans un secteur appelé la Passe Flamande. Ce sont les plus récentes parcelles à avoir été attribuées. Je vous ai parlé d'un bloc — je pense bien qu'il s'agit de celui-ci, qui a fait l'objet d'une soumission de 110 millions de dollars. Ces dernières sont les plus récentes à avoir été attribuées. Autrement dit, c'est dans cette zone que l'industrie demande, depuis plusieurs ventes, qu'on offre des parcelles. C'est cette zone-là qui intéresse les compagnies, et elle se trouve en eau beaucoup plus profonde. Je crois d'ailleurs avoir un acétate à vous montrer qui illustre bien la situation.

Voici les parcelles situées à proximité du bassin Laurentien. Le bassin Laurentien se trouve ici sur la carte. Cette zone a deux particularités. D'abord la limite de Saint-Pierre et Miquelon, qui est probablement unique au monde. Je n'ai jamais vu de limite tracée sur la carte d'un autre pays qui ressemble à celle-ci. Elle fait environ 10 milles de long — la distance entre ces deux points — et s'étend jusqu'à la ceinture maritime nordique. Voilà donc où se trouve cette limite. ExxonMobil a foré un puits dans ce secteur en mars de l'année dernière qu'elle a abandonné par la suite. On peut donc supposer qu'ExxonMobil n'a pas trouvé grand-chose.

Ici on vous indique les permis délivrés avant la mise en application du système de l'Office. Lorsque la limite est enfin fixée — en réalité, je devrais parler de ligne de démarcation plutôt que de limite, puisque certains n'aiment pas qu'on emploie le terme «limite» et j'aime autant éviter les sujets délicats; quant à savoir quelle est notre zone de compétence par rapport à celle de l'Office de la Nouvelle-Écosse, la législation prévoit qu'après renégociation, les permis deviennent des permis d'exploration.

ExxonMobil and Gulf Oil. Gulf Oil has since been bought by Conaco, so it is actually Conaco that is in there now — and Exxon.

As I said, that is a very unique situation we are dealing with here at the moment. The federal government is negotiating with the Government of France with respect to how they will administer all of the overlapping jurisdictions and rights in this area.

I mentioned the kinds of things we do in resource management and gave you some indication of regional resource assessment. That is the broad assessment of how much resource exists. Then you get into individual field assessments such as Hibernia, Terra Nova and all of these. For instance, with Hibernia, we have to approve and monitor the details of how the oil is actually being extracted from that reservoir. The other responsibility the board has in resource management is to operate a core storage facility and a research facility in St. John's, where all of the core samples from all of the 190-odd wells that have been drilled off Newfoundland are stored and are held by our board.

Operations and safety is a very important aspect of our work. Every program that goes on here, whether it is a seismic program, an exploration well, a production system or a supply boat, all of it has to go through a very detailed safety assessment process before permits to proceed are given.

These are some aspects of the risk assessment safety management system. We assess the equipment that is being used to ensure that it is fit for the purpose that is being proposed, and in that, we are assisted by the certifying authorities. Lloyd's Registry of Shipping, the Norwegian group, the French have one and the American Bureau of Shipping. These are the ones that are identified in the legislation. We certify that the equipment is safe. We review the management procedures for all aspects of the work to ensure that we are satisfied with that. In the final analysis, we review the personnel that have been assigned to the critical positions in the program. We are involved in all aspects of safety.

The international certifying authorities, most of whom have been operating in the shipping business for many years and have branched out into the offshore industry, issue certificates of fitness for installation.

The other area is environmental protection. In all of the projects that take place offshore, every activity that takes place is subject to an environmental assessment at some level. Large projects like Hibernia, Terra Nova, and White Rose go through a full-scale environmental assessment under the federal legislation. Smaller projects go through various levels of review. We assess the

Les titulaires sont ExxonMobil et Gulf Oil. Gulf Oil a depuis été acquise par Conaco, si bien que c'est Conaco qui est actuellement le titulaire — ainsi qu'Exxon.

Comme je vous l'ai déjà dit, à l'heure actuelle, la situation dans cette zone est tout à fait unique. Le gouvernement fédéral négocie avec le gouvernement français pour savoir comment régler la question du conflit de compétences et de droits dans cette zone.

Je vous ai parlé de nos activités en matière de gestion des ressources en vous donnant une indication de l'évaluation des ressources régionales qui a été faite dans notre secteur de responsabilité. Il s'agit là d'une évaluation générale de la quantité de ressources qui existent sur ce territoire. Ensuite, vous avez les évaluations faites pour les parcelles individuelles, comme Hibernia, Terra Nova, et cetera. Par exemple, dans le cadre du projet Hibernia, nous devons approuver et contrôler tous les détails en ce qui concerne les méthodes extractions du pétrole. L'autre responsabilité de l'Office en matière de gestion des ressources consiste à tenir un entrepôt de carottes et une installation de recherche à St. John's, où toutes les carottes extraites des 190 puits forés au large de la côte de Terre-Neuve sont entreposées et conservées par l'Office.

Les opérations et la sécurité constituent également un aspect très important de notre travail. Chaque programme que nous exécutons, qu'il concerne des travaux sismiques, un puits d'exploration, un système de production ou un bateau de ravitaillement, fait l'objet d'une évaluation de sécurité très détaillée avant qu'aucun permis ne soit délivré.

Voici quelques-uns des éléments importants de notre système d'évaluation des risques et de gestion de la sécurité. Nous évaluons l'ensemble du matériel qui est utilisé pour nous assurer qu'il est approprié pour les fins pour lesquelles il est destiné, et nous sommes assistés dans ce processus par les autorités certificatrices, soit les responsables du registre de la société Lloyd's, le groupe norvégien, le bureau français chargé de cette activité et l'American Bureau of Shipping. Ce sont les autorités définies dans la législation. Nous avons donc la responsabilité de certifier que l'équipement est sécuritaire. Nous examinons les procédures de gestion relatives à tous les aspects des travaux à entreprendre pour nous assurer qu'elles sont adéquates. Nous examinons également les qualifications de tous les membres du personnel qui occupent des postes critiques dans le cadre du programme. Nous examinons donc tous les éléments liés à la sécurité.

Les autorités certificatrices internationales, dont la majorité travaillent activement dans le secteur du transport maritime depuis bien des années et qui ont élargi leurs activités pour englober l'industrie pétrolière en mer, sont chargées de délivrer des certificats de conformité pour l'installation de matériel.

L'autre élément important est celui de la protection environnementale. Dans le cadre tous les projets menés aux larges des côtes, chacune des activités prévues fait l'objet d'une évaluation environnementale à un certain niveau. Des projets d'envergure, comme Hibernia, Terra Nova et White Rose, font l'objet d'une évaluation environnementale complète.

project, as a whole, under an environmental assessment, and then each and every activity that takes place after that, for which we have to issue a permit, goes through another assessment from an environmental perspective.

Key in this whole environmental area is that we recognize the offshore oil industry operates side by side with the fishery, which has been on the Grand Banks a lot longer than the oil and gas industry. Therefore, the interrelationship between the fishery and the oil and gas industry is an area in which we are very interested and that we watch very carefully, as a board. We have been operating fairly well so far. There are always issues that arise. At the moment, there is a very active process underway to set up a direct liaison between the fishing industry and the oil and gas industry so that they can talk to each other and work out their problems, rather than having someone in the middle. We are optimistic that will succeed in our area.

Places like the Gulf of Mexico, offshore Norway, offshore in North Sea, where they have had oil and gas industry operating for 30, 40, 50 years, have big fishing industries and there is a lot that we can learn from them in trying to decide how to proceed in the future.

I mentioned benefits being the area that draws a lot of attention. There is a lot of misunderstanding concerning what the benefits legislation says. We could talk for all of my time here about benefits, if you wanted to do that, but there are two key areas of concern. One is that there be full and fair opportunity for Canadian and Newfoundland companies to participate in the process. There is no guarantee you are going to win. The legislation very clearly says you have to be competitive in terms of fair market price, quality, and delivery. Our role is to ensure that the process allows any qualified Canadian company the opportunity to participate in the process. There are those who suggest that if a Canadian company can do the work, it should get the work, rather than participate in a competitive process. The legislation does not provide for that. The legislation very clearly talks about competition.

The second key benefits area is that there be first consideration for employment and for provision of goods and services. With respect to employment, if there is a qualified person from Newfoundland and Labrador, or from Canada, in that order, who has the qualifications to meet the requirements of the job, then that person has to be hired before the company brings people in from outside the country.

conformément à la loi fédérale. Les projets de plus petite envergure font l'objet d'un examen dont l'exhaustivité varie. Disons que dans le cadre d'une évaluation environnementale, nous examinons le projet dans son ensemble, et ensuite, chacune des activités pour laquelle nous devons délivrer un permis fait l'objet d'une autre évaluation menée, elle aussi, dans une optique environnementale.

L'élément clé par rapport à toute la question de la protection environnementale, est la nécessité de reconnaître que l'industrie offshore mène ses activités aux côtés de l'industrie des pêches, qui est présente sur les Grands Bancs depuis beaucoup plus longtemps que l'industrie pétrolière et gazière. Ainsi les relations entre le secteur des pêches et l'industrie pétrolière et gazière intéressent l'Office au plus haut point, si bien que nous suivons de très près l'évolution de ces relations. Ça va assez bien jusqu'à présent. Mais il y a toujours eu problème. En ce moment, nous cherchons très activement à établir un mécanisme de consultation directe en vertu duquel les représentants de l'industrie de la pêche et de l'industrie pétrolière et gazière pourraient se consulter et trouver eux-mêmes des solutions à leurs problèmes, plutôt que d'avoir à passer par un intermédiaire. Nous sommes optimistes à l'égard de nos chances de succès dans ce domaine.

Dans des régions comme le golfe du Mexique, la région située au large de la côte de la Norvège et la zone extra côtière dans la mer du Nord, où l'industrie pétrolière et gazière mène des activités depuis 30, 40 ou 50 ans, l'industrie de la pêche est également très présente, si bien que nous pouvons profiter de leur expérience pour savoir comment procéder à l'avenir.

J'ai parlé du fait que la question des retombées économiques suscite énormément d'intérêt. Le fait est qu'il existe un grave malentendu concernant les dispositions de la législation en matière de retombées économiques. Je pourrais consacrer tout mon exposé à la question des retombées économiques, si vous le souhaitez, mais précisons tout d'abord que les préoccupations dont on nous a fait part sont de deux ordres. D'abord, la nécessité de donner aux entreprises canadiennes et terre-neuviennes la possibilité de participer au processus dans les mêmes conditions que d'autres. Bien sûr, il n'y a pas de garantie que votre soumission sera retenue. La législation précise que le principe de la concurrence s'applique en ce qui concerne des prix équitables, la qualité et la prestation des services. Notre rôle consiste donc à nous assurer que toutes les entreprises canadiennes qui sont qualifiées peuvent participer au processus sur un pied d'égalité avec d'autres. Certains estiment que si une compagnie canadienne est en mesure d'entreprendre les travaux, c'est elle qui devrait se voir attribuer le contrat, et qu'il ne devrait pas y avoir de concours. Mais ce n'est pas du tout ce qui est prévu dans la Loi, où la notion de concurrence est d'ailleurs très présente.

Le deuxième élément en ce qui concerne les retombées économiques, c'est la nécessité de faire en sorte que des travailleurs et entreprises de la province sollicités en premier lieu. En ce qui concerne les emplois, si un travailleur qualifié de Terre-Neuve et du Labrador, ou du Canada, dans cet ordre-là, les compétences requises pour exécuter le travail en question, cette personne-là doit être embauchée par l'entreprise avant qu'elle ne fasse venir des travailleurs étrangers pour travailler ici.

The first consideration is very clear in that — in terms of qualifications and in the provision of goods and services — it is first consideration for the province, but that is based on competition in price, quality, and delivery.

I will now turn, very quickly, to exploration activity in our offshore area. In 2001, the year just past, we did not have any exploration wells drilled. We had quite an amount of two dimensional, 2D, and three dimensional, 3D, seismic programs that were taking place both on the Grand Banks and on the west coast over near Port-au-Port. That information is now being analyzed by the companies and is the basis on which they will be coming forward in the future, we hope.

In 2002, we project there will be more seismic programs, but, in addition, there may be two, and possibly three exploration wells. The companies have not confirmed that at the moment, but that is under active consideration. All of these would be in deep water in the Flemish Pass.

At the moment, through the work commitment process I talked about earlier concerning licences, we have \$550 million of work commitments in place in our offshore area for the next five years. If you translate that into wells, if indeed companies decide to proceed and drill these wells, then at \$30 million and \$50 million \$ you can do the math as to what the potential is.

This graph illustrates where the activity is moving. The Hibernia platform is in about 80 metres of water. If drilling proceeds this coming summer it will be in the Flemish Pass in about 1,200 metres of water. That is not the deepest reservoir by any means. In the Gulf of Mexico, wells are pushing 3,000 metres in water depth. The Flemish Pass it is not the deepest, but it is a much more challenging area to drill in than are the shallower waters of the Grand Banks.

The cost is about \$30 million to drill a well in the Grand Banks and in the Flemish Pass it is about \$50 million. Obviously, this is not a business for people who do not have deep pockets. You really must have substantial capability to operate in this area. That is one of the reasons that we do not find as many juniors and small companies that the western Canadian industry runs off materializing here. The amount of money required is just so large.

The Hibernia platform has been producing for about three years. It is one of the heaviest platforms that has ever been produced in the world, and was one of the largest things that was ever moved in the world at the time it was constructed onshore and moved offshore. In Norway there are larger platforms. The Troll is a very large platform. At the base you can just see the top of it. This has a huge concrete caisson, which goes all the way

Le premier critère est très clair — c'est-à-dire qu'en termes de qualifications et de prestation de produits et services, des gens ou des compagnies de la province sont sollicités d'abord, mais le principe de la concurrence s'applique néanmoins du point de vue des prix, de la qualité et des modes de prestation des services.

Permettez-moi maintenant de vous parler très rapidement des activités de prospection au large des côtes. En 2001, l'année qui se termine, aucun puits d'exploration n'a été foré. Par contre, un grand nombre de programmes de travaux sismiques en deux dimensions et en trois dimensions ont été exécutés près des Grands Bancs et sur la côte ouest à proximité de Port-au-Port. L'information recueillie est en train d'être analysée par les compagnies concernées et constituera la base de leurs soumissions futures, du moins nous l'espérons.

En 2002, selon nos projections, il y aura davantage de programmes de travaux sismiques et de plus, deux et peut-être trois puits d'exploration seront forés. Les compagnies concernées ne nous l'ont pas encore confirmé, mais c'est une possibilité qui est sérieusement examinée à l'heure actuelle. Tous ces projets seraient menés en eau profonde près de la Passe Flamande.

À l'heure actuelle, par l'entremise du système d'engagement dont je vous parlais tout à l'heure par rapport aux permis, les engagements correspondent à des travaux d'une valeur de 550 millions de dollars pour notre zone extra côtière au cours des cinq prochaines années. Si vous traduisez ce chiffre en puits, à supposer que les compagnies concernées décident d'aller de l'avant et de forer des puits, vous pouvez facilement calculer en fonction d'un coût de 30 millions ou de 50 millions de dollars, le potentiel qui existe.

Ce graphique vous indique dans quelle zone l'activité s'intensifie. La plate-forme Hibernia est installée dans 80 mètres d'eau. Si le projet de forage prévu pour l'été prochain va de l'avant, l'activité de forage se déroulera dans la zone de la Passe Flamande à une profondeur de 1 200 mètres. Mais il ne s'agit pas là du gisement le plus profond — loin de là. Dans le golfe du Mexique, des puits sont forés à une profondeur de 3 000 mètres. Sans être la zone la plus profonde, la Passe Flamande présente plus de difficultés pour le forage d'un puits que les eaux moins profondes des Grands Bancs.

Les coûts de forage dans les Grands Bancs sont de l'ordre de 30 millions de dollars, par rapport à 50 millions de dollars dans la zone de la Passe Flamande. Il va sans dire que les compagnies qui participent à ce genre d'activités doivent disposer de ressources considérables. Il faut des capacités considérables pour mener des activités dans ce secteur. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous ne trouverons pas autant de petites compagnies ici que dans le secteur de l'ouest. Le fait est qu'il faut énormément d'argent.

La plate-forme Hibernia est en production depuis environ trois ans. C'est l'une des plates-formes les plus lourdes jamais installées au monde, et c'est l'une des plus grandes structures jamais déplacée dans le monde, étant donné qu'elle a été construite sur le continent et ensuite installée dans la zone extra côtière. En Norvège, il existe des plates-formes plus importantes encore. La Troll, par exemple, est une très grande plate-forme.

around that is designed to withstand the force of a million tonne iceberg. That is where the weight comes from in this particular platform. Inside that caisson is the storage area, which has about a million barrels of storage for the platform itself.

This chart is a schematic, which gives us a better appreciation for the design that we are dealing with. This platform has two drill rigs on it, which you will see at the top here. All of the drilling that is done for this field is being done from this platform and is directional drilling. It goes down to the bottom and out. Wells have been drilled — which I will discuss a little later — that are 8.5 kilometres to 9 kilometres away from the platform. They are drilled down and out 9 kilometres. Some of the longest reach wells in the world are out at the Hibernia platform. There is tremendous technology involved. There have been many advances in technology in recent years.

In the illustration, this is the platform itself and this section is for offloading. The oil is stored in this caisson and goes into the tankers, which carry the oil away. These are the support vessels, which are there — 24 hours a day, seven days a week — on standby at all times.

I will provide some statistics on Hibernia. It was discovered in 1979. The first oil was extracted in 1997. The long time period that there has been, historically on the east coast, between discovery and actual production is one of the issues that people have raised. Everybody is concerned about shortening that time in the future. The first oil came on in 1997. ExxonMobil, Petro-Canada, Chevron, Norsk Hydro, the Canadian Hibernia Holding Company, which is the Government of Canada, and Murphy Oil are the shareholders in Hibernia. The reserves at the moment are 884 million barrels recoverable, 145 million barrels of natural gas liquids, and 1.3 TCF of gas in Hibernia.

The development cost was \$5.8 billion. Most of that was spent before the first barrel of oil was produced. This is something, in terms of comparing western Canadian oil production and offshore oil production, which we must keep in mind. In Western Canada, if you drill a well that cost \$10 million, it is a very expensive well. If the price of oil goes down to \$10.00 or \$5.00 per barrel, then your \$10 million is at risk.

Offshore you have huge sums of upfront money at risk, and it is one of the areas that are reflected in the royalty system. The royalty systems around the world that operate in offshore areas usually have a provision for payback of a substantial amount of this upfront money before the really significant royalties kick in.

Depuis la base, on voit à peine le haut de la plate-forme. La structure s'articule autour d'un énorme ponton de béton, qui fait tout le tour, et qui est conçu pour résister à la force d'un iceberg pesant un million de tonnes. C'est pour cela qu'elle est si lourde. L'aire d'entreposage se trouve à l'intérieur du ponton et peut contenir un million de barils.

Là je vous présente un schéma qui vous permettra de mieux comprendre la conception de la plate-forme. Cette plate-forme-ci est équipée de deux tours de forage, que vous voyez tout à fait en haut dans le cas de ce champ pétrolifère, tout le forage est fait à partir de cette plate-forme et c'est ce qu'on appelle le forage dévié. C'est-à-dire que le trépan de sonde descend jusqu'au fond et remonte. Mais d'autres puits ont déjà été forés — et j'en discuterai un peu plus tard — qui se trouvent à 8,5 ou 9 kilomètres de la plate-forme. C'est-à-dire que le puits est d'abord foré en profondeur et ensuite sur une distance horizontale de 9 kilomètres. Certains des plus longs puits d'extension du monde ont été forés à partir de la plate-forme Hibernia. Cela suppose l'application de technologies très avancées. D'ailleurs, la technologie dans ce domaine a été grandement perfectionnée ces dernières années.

Sur l'illustration, vous voyez que la plate-forme se trouve ici et que cette partie-là est réservée aux activités de déchargement. Le pétrole est entreposé dans ce caisson et transféré dans des pétroliers qui l'emportent. Il s'agit de bateaux de soutien qui sont en disponibilité à tout moment — 24 heures sur 24 heures, et sept jours par semaine.

J'aimerais vous fournir quelques statistiques au sujet du champ pétrolifère Hibernia. Il a été découvert en 1979. Les premiers barils de pétrole ont été produits en 1997. Le long délai entre la découverte et la mise en production qui a toujours caractérisé les projets menés sur la côte est est justement l'un des problèmes dont il a été beaucoup question. Tout le monde souhaite raccourcir ce délai à l'avenir. Les premiers barils de pétrole ont été produits en 1997. ExxonMobil, Petro-Canada, Chevron, Norsk Hydro, la Société canadienne de portefeuille Hibernia — c'est-à-dire le gouvernement du Canada — et Murphy Oil sont tous actionnaires du projet Hibernia. Selon les estimations, les réserves exploitables du champ Hibernia correspondent à 884 millions de barils de pétrole, à 145 millions de barils de liquides du gaz naturel, et à 1,3 billion de pieds cubes de gaz.

Les frais de mise en valeur se sont chiffrés à 5,8 milliards de dollars. La majeure partie de ces crédits ont été engagés avant que le premier baril de pétrole ne soit produit. C'est une réalité dont il faut absolument tenir compte lorsqu'on établit des comparaisons entre les coûts de production du pétrole dans l'Ouest du Canada par rapport à la zone extra côtière. Dans l'Ouest du Canada, si vous dépensez 10 millions de dollars pour forer un puits, ce sera considéré comme un puits très coûteux. Si le prix du pétrole passe à 10 \$ ou à 5 \$ le baril, vous risquez de ne pas recouvrer votre investissement de 10 millions de dollars.

Dans la zone extra côtière, les montants d'argent faramineux qu'il faut investir pendant la phase initiale sont à risque, et notre régime de redevances en tient compte. Les régimes de redevances du monde entier qui visent les zones extra côtières prévoient le plus souvent le recouvrement d'une portion considérable des coûts

royalties are not an issue for which the board is responsible. That is the jurisdiction of the provincial government. People make the comparison from time to time between western Canada and offshore oil production and the amount of money that you get right away out of royalties. The amount of money at risk here is what really changes the royalty system and the way money is returned to the people.

The production capacity of Hibernia is 180,000 barrels of oil a day, and it is running at that, today, as we speak. The year 2000 production was 52.8 million barrels. To date, it is at 44 million barrels. So far, 158 million barrels have been produced from Hibernia. Some of the wells in Hibernia have the capacity to produce 56,000 barrels a day, from a single well. That is a world class well, by any scale by which you might want to measure. In western Canada, if you have 1,000 barrels a day coming from a well, it is a very profitable and productive operation. Some of these wells can produce up to 56,000 barrels a day. Of course, they have to when you have \$5.8 billion invested up front.

On the operations side of Hibernia, it costs approximately \$300 million a year to operate the platform. About 70-odd per cent of that is actually spent in Newfoundland, or Canada. There are 800 employees, of which 500 are offshore and 300 are support personnel. The vast majority of those employees are Canadians. Newfoundlanders, at the moment, constitute over 88 per cent. When all Canadians are considered the number rises to about 95 per cent — Canadians and Newfoundlanders. That is as high as you will probably ever get in an international industry like the offshore oil and gas industry.

This is a brief schematic to illustrate that Hibernia is made up of two reservoirs. This is the part that everybody is aware of. The real business end of it is where the oil is. There are two main reservoirs. One is called the Hibernia sandstones, and that is mainly what has been produced up to now. The other are the shallower Avalon sandstones, which actually have more oil in them than Hibernia, but have some real challenges for production. Production is starting to move into that area at the moment. In a general sense, that is the relative distance, and the depth is 3,500 metres here on the map, and 2,500 metres here.

As I said, some of these wells have been drilled down 8.5 kilometres out from the centre of this platform. This illustration depicts the Hibernia sandstones from above. That is just to give you an appreciation. It is a very complex business once you get into these reservoirs. These are all fault blocks. These are all lines where the earth has shifted, or there are faults, and a lot of these are essential compartments of sandstone that are filled with oil and gas. They have to be produced in a way to try to maximize recovery. It is a very complex and demanding

initials avant que les vraies redevances commencent à être versées. Les redevances ne relèvent pas, toutefois, de l'Office. Elles relèvent de la responsabilité du gouvernement provincial. Les gens font souvent des comparaisons entre l'ouest du Canada et la zone extra côtière du point de vue du montant qu'on touche sous forme de redevances dès le départ. Mais il faut se rappeler que le régime de redevances est structuré en fonction des sommes qui sont à risque et du mécanisme prévu pour permettre aux exploitants de rentrer dans leurs frais.

La capacité de production de la plate-forme Hibernia est de 180 000 barils de pétrole par jour, et cette plate-forme est en production maintenant, au moment où l'on se parle. En l'an 2000, la production s'est montée à 52,8 millions de barils. Jusqu'à présent, la production se chiffre à 44 millions de barils cette année. En tout, 158 millions de barils de pétrole ont été extraits du champ Hibernia. Certains des puits de ce champ pétrolière ont la capacité de produire 56 000 barils par jour, à partir d'un seul puits. Voilà donc un puits de calibre mondial, quel que soit son système d'évaluation. Dans l'ouest du Canada, si vous obtenez 1 000 barils par jour d'un puits, votre opération sera considérée très profitable et productive. Certains de ces puits peuvent produire jusqu'à 56 000 barils par jour. Il faut bien, évidemment, puisque les frais initiaux se sont chiffrés à 5,8 milliards de dollars.

Du côté des opérations du projet Hibernia, l'exploitation de la plate-forme coûte environ 300 millions de dollars par an. Environ 70 p. 100 de ce montant est dépensé à Terre-Neuve, ou au Canada. Il y a 800 employés en tout, dont 500 se trouvent dans la zone extra côtière et 300 sont des employés de soutien. La grande majorité de ces employés sont des Canadiens. Pour le moment, 88 p. 100 des employés sont des résidents de Terre-Neuve. Lorsqu'on tient compte de tous ceux qui sont de nationalité canadienne, la proportion passe à 95 p. 100 — c'est-à-dire qu'ils sont Canadiens ou Terre-Neuviens. On ne peut espérer obtenir un pourcentage plus élevé que ça dans le contexte d'une industrie internationale comme l'industrie pétrolière et gazière offshore.

Voici un petit schéma illustrant les deux gisements qui constituent le champ Hibernia. Ça, c'est l'aspect dont tout le monde est au courant. L'activité commerciale a lieu évidemment là où se trouve le pétrole. Il y a deux grands gisements: d'abord, les grès d'Hibernia, et c'est surtout cela qui a été produit jusqu'à présent. L'autre, les grès d'Avalon, se trouve en eau moins profonde, mais contient plus de pétrole que le champ Hibernia, tout en présentant de vraies difficultés au niveau de la production. À l'heure actuelle, il y a de plus en plus de production dans cette zone. De façon générale, la distance relative correspond à ça, et la profondeur est de 3,500 mètres ici sur la carte, par rapport à 2,500 mètres là-bas.

Comme je vous l'ai déjà dit, certains de ces puits ont été forés en profondeur et ensuite sur une distance de 8,5 kilomètres à partir du centre de la plate-forme. Cette illustration représente le gisement de grès d'Hibernia d'en haut. C'est juste pour vous donner une idée. Exploiter des gisements de ce genre peut être très complexe. Dans chaque cas, il s'agit de blocs faillés. Ces lignes vous indiquent les endroits où la terre s'est déplacée ou il existe des failles, et dans bien des cas, il s'agit ici d'alvéoles de grès essentielles qui sont remplies de pétrole et de gaz. Les techniques

business. One of our responsibilities, as a board, is to monitor the way in which this is produced to try to ensure that there is maximum recovery of the resource.

This is the Terra Nova project, which is a floating production system. Instead of the big concrete system that sits on the bottom, as exists at Hibernia, this is a floating production system called a floating production storage and offloading, FPSO. It is a ship that has about one million tonnes capacity on the ship. In terms of dealing with ice, it has a mechanism called a turret. You can see the top of it in the illustration. It comes up through the bottom of the ship. This can all be released, in an emergency, in as short a time as 15 minutes. If you ever had to use the turret, it could release all of these risers and let them go to the ocean floor so that the boat can move away.

The other accommodation for ice is glory holes, where the actual wellheads are about 10 metres, or 30 feet, below the level of the seabed itself. If icebergs come through, the design is such that the icebergs would go over the top of the wellheads.

Senator Kenny: How deep do icebergs scour?

Mr. Stanley: Some can scour about a metre and a half.

This is an illustration of the boat as it was finished here onshore in Newfoundland. Interestingly, the tower is 100 metres, or 300 feet, and the area that it operates at Terra Nova is about 80 metres deep. In theory, if this boat were on the bottom, this tower would be out of the water. That indicates that operations are not in really deep water in those areas of the Grand Banks. Very quickly, it is a smaller project. You have a copy of the slide, which indicates the ownership is \$2.8 billion. It is still a substantial project. It is smaller than Hibernia, but a lot of money is involved.

White Rose is another project that is just going through the development process. A floating production system like Terra Nova is proposed and a decision on that is anticipated imminently. The board has dealt with it. It has been sent to the governments, which now have to make their decision.

The next large project is Hebron, which again has tremendous potential. The decision to proceed has not yet been made and we are waiting. Indications are that could be coming forward next year.

Concerning the impact on the Newfoundland economy, I will just leave that with you. These are some statistics, many of which come from governments rather than from information generated by the board itself. As you can see, you will get into a fair amount of discussion if you come across certain sectors in our community that maintain we should be getting more out of these offshore

de production utilisées doivent donc viser à maximiser la matière exploitable. C'est une activité fort complexe et exigeante. En tant qu'Office, l'une de nos responsabilités consiste à surveiller de près les techniques de production pour nous assurer de maximiser l'exploitation de la ressource.

Je vous présente ici le projet Terra Nova, qui repose sur un système de production flottant. À la place de cette grosse structure de béton qui repose sur le fond, comme au projet Hibernia, là vous avez un système de production, d'entreposage et de déchargement flottant. C'est un navire qui dispose d'une capacité d'un million de tonnes. Pour régler le problème des glaces, il est équipé de ce qu'on appelle une tourelle. Vous la voyez tout à fait en haut. Elle remonte par la carène. Et tout ce la peut être débloqué, en cas d'urgence, en très peu de temps, soit 15 minutes. Si vous deviez employer la tourelle, il serait possible de débloquer tous les tubes prolongateurs et de les laisser descendre sur le plancher océanique pour permettre au bateau de s'en aller.

L'autre mesure concerne les entonnoirs souterrains. Les têtes de puits se trouvent à 10 mètres, soit 30 pieds, au-dessous du niveau du fond marin. Si des icebergs passent dans la zone, la structure est conçue de manière à permettre aux icebergs de passer par-dessus les têtes de puits.

Le sénateur Kenny: Quelle serait la profondeur maximale d'un iceberg?

M. Stanley: Certains peuvent faire un mètre et demi de profondeur.

Voici une illustration du bateau au moment où l'on a terminé la construction sur le continent terre-neuvien. Il est intéressant de constater que la tour mesure 100 mètres, soit 300 pieds, alors que la zone où sont menées les opérations à Terra Nova a 80 mètres de profondeur. En théorie, si ce bateau se trouvait sur le plancher océanique, la tour serait visible. Cela nous indique bien que les opérations ne sont pas vraiment menées en eau profonde dans ces secteurs-là des Grands Bancs. Les projets sont forcément de plus petite envergure. Vous avez là une copie de l'acétate indiquant que l'investissement des propriétaires est de 2,8 milliards de dollars. C'est donc un projet d'une ampleur considérable. Il est moins important que le projet Hibernia, mais il suppose un investissement très important.

White Rose est un autre projet qui est actuellement à l'étape de la mise en valeur. Un système de production flottant, comme celui de Terra Nova, a été proposé et une décision devrait être rendue sous peu à cet égard. L'Office l'a examiné. Nous avons donc soumis la proposition à l'examen des gouvernements, qui auront maintenant à prendre leur décision.

Le prochain projet important est le projet Hebron, qui présente énormément de potentiel. La décision d'aller de l'avant n'a pas encore été prise, et nous attendons toujours. D'après ce qu'on nous a dit, une décision pourrait être annoncée l'année prochaine.

Pour ce qui est des retombées pour l'économie de Terre-Neuve, je me contente de vous laisser l'information à ce sujet. Là vous avez quelques statistiques, dont la majeure partie ont été préparées par les gouvernements plutôt qu'à partir de l'information recueillie par l'Office. Comme vous avez pu le constater, on vous dira certainement, si vous allez dans certaines localités, que nous

projects. That discussion is always very animated. You will find not anyone who does not recognize that there is a substantial impact on our economy from offshore development, particularly in St. John's and in the Avalon area. Whether we can get more is usually the subject of debate.

The feature that makes Newfoundland's offshore different from anywhere else in the world where oil is being produced today is pack ice. There is pack ice off the coast of Russia, but there is not a combination of pack ice and icebergs. We have very unique challenges in operating offshore in Newfoundland and Labrador, which really raise the cost of operating in our area. This schematic illustrates that the portion of the iceberg that you can see above the water is really not as significant as what is happening under the water with icebergs. Somebody put this on the Web site as a picture of a real iceberg. However, it was determined that it had been doctored. This illustration does serve to make the point of the real business of icebergs is what goes on in underwater.

This illustration is not just the theory of icebergs on the Grand Banks. This was in April of the year 2000, and each of those triangles represents an iceberg that was being monitored by the offshore industry. This area is where Hibernia, Terra Nova, and White Rose are located. The circles indicate different levels of alert with respect to the icebergs as they move inside these areas.

Over the years there has been a lot of work done. This is a supply boat towing an iceberg. Seacore, with Memorial University, has done a lot on this. You can deflect icebergs, when they are far away, so that they avoid installations. That is easier when you only have a few installations. As installations increase it will become more challenging to do that. Another way to deflect icebergs is with water cannons from the boats. The course of the icebergs can actually be altered using water cannons.

Senator Cochrane: As you know, we are approaching the 20th anniversary of the Ocean Ranger tragedy in February. In the shadow of this devastating event, safety remains on the minds of many Newfoundlanders. I would like to hear about safety on the platforms. What are some of the major safety measures that exist that did not exist in 1982? Are there any national or international standards in place that all platforms are required to meet? Also, tell me about the training that is provided to the workers in this regard.

Mr. Stanley: Everybody — and certainly everyone who works at the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board — is very conscious of what happened 20 years ago. Quite a number of

devrions retirer des avantages économiques plus importants de tous ces projets extra côtiers. C'est un sujet qui suscite toujours une discussion très aminorée. Vous ne trouverez personne qui ne reconnaisse pas les retombées économiques importantes que nous retirons de la mise en valeur des ressources extra côtières, notamment à St. John's et dans la région d'Avalon. C'est le fait de savoir si l'on peut en retirer davantage qui donne lieu le plus souvent à beaucoup de débat.

Mais ce qui permet de distinguer la zone extra côtière terre-neuvienne des autres zones du monde au large des côtes où l'on produit du pétrole est la banquise. Il est vrai que la banquise est présente au large de la côte de la Russie, mais là il n'y a pas à la fois la banquise et les icebergs. Dans les opérations que nous menons au large de la côte de Terre-Neuve et du Labrador, nous faisons face à des défis tout à fait uniques qui augmentent de beaucoup les frais d'exploitation. Ce schéma vous permet de voir que la portion de l'iceberg qui est visible n'est pas vraiment aussi importante que celle qui se trouve sous l'eau. Quelqu'un a mis ça sur le site Web à titre de représentation d'un vrai iceberg. Mais il a été déterminé par la suite que la photo avait été trafiquée. Cette illustration permet de comprendre que la partie de l'iceberg qui doit vraiment nous intéresser est celle qui se trouve sous l'eau.

D'ailleurs, cette illustration ne correspond absolument pas à une représentation d'un emplacement théorique des icebergs sur les Grands Bancs. Elle correspond à la situation en avril 2000, et chacun de ces triangles représente un iceberg qui était surveillé par les exploitants de l'industrie extra côtière. C'est là que se trouvent les champs Hibernia, Terra Nova, et White Rose. Les cercles indiquent les différentes cotes d'alerte associées aux icebergs qui se déplacent dans ces zones.

Au fil des ans, nous avons fait beaucoup de travail dans ce domaine. Voici un bateau de ravitaillement qui remorque un iceberg. Seacore, en collaboration avec l'Université Memorial, a fait beaucoup de recherche sur la question. Par exemple, il est possible de détourner les icebergs, lorsqu'ils sont encore très loin, pour qu'ils évitent de heurter des installations. C'est évidemment plus facile lorsqu'il n'y en a que quelques-uns. Au fur et à mesure qu'elles augmentent en nombre, ce sera plus difficile. Une autre façon de faire dévier les icebergs consiste à utiliser des canons arroseurs montés sur des bateaux. Il est vraiment possible de modifier la trajectoire des icebergs à l'aide de canons arroseurs.

Le sénateur Cochrane: Comme vous le savez, février 2002 marquera le 20^e anniversaire de la tragédie de l'Ocean Ranger. Comme cet événement tragique est toujours dans l'ombre, la sécurité continue de préoccuper bon nombre de Terre-Neuviens. J'aimerais donc que vous nous parliez de la sécurité sur les plates-formes de forage. Quelles mesures de sécurité sont actuellement en place qui ne l'étaient pas en 1982? Existe-t-il des normes nationales ou internationales qui sont obligatoires pour toutes les plates-formes? De plus, pourriez-vous me parler de la formation que doivent recevoir tous les travailleurs.

M. Stanley: Tout le monde — et certainement tous les employés de l'Office Canada—Terre-Neuve des hydrocarbures extra côtiers — est très conscient de ce qui est arrivé il y a 20 ans.

people were involved in that process, either working in the industry or with governments at that time.

Since then, one of the major things that has happened is a big review by the industry and governments with respect to the standards of the facilities that are constructed and the requirement for inspection all the way through the process. With regard to design of facilities where critical components are located, standards for these facilities have all been raised for the whole process. There were amendments made to the Atlantic Accord legislation to raise the standards for facilities.

The first area in which this has been done is raising the standard of the requirement for floating production systems, or for Hibernia, which is a system that sits on the seabed. There has been a lot of attention paid to that area.

The standard has been raised with respect to the training of individuals and there are requirements for all of the people offshore. We have a survival training facility that operates in St. John's, which is run by the Fisheries and Marine Institute, that provides a standard one-week course for anyone who works in the offshore area. The course is a required to get a job. It covers everything from how to use survival suits to helicopters. There is actually a tank in which students have to sit in a submersed helicopter and turn over because one of the biggest hazards is transportation back and forth. Indeed, in the North Sea that has been found to be probably a bigger hazard than actual accidents on the platforms. All of that is covered in this basic survival course.

There has to be a 200 per cent capacity coverage now on platforms with respect to survival suits and lifeboats and it must be available at critical locations on the platforms.

Concerning the training of the supervisors, the board reviews the background and experience of the people involved to ensure there are management people and people in critical positions who have the necessary experience.

There is a lot of attention paid to safety right from the construction of the facility all the way through to the training of the people. A lot of that was covered in the amendments to the legislation that were made as a result of the Ocean Ranger tragedy.

I am sorry if I have not covered everything.

Senator Cochrane: That is an ongoing thing.

Mr. Stanley: Yes. Our board has 40 people. Ten of them are involved in some aspect of safety. Quite a number of them are engineers. We do regular audits on the platform. As you will appreciate, an offshore facility is not like a factory on land where you can walk in at any time and do an inspection or an audit without anyone knowing you will arrive. Our arrival is anticipated offshore because we have to go out on the helicopters that serve

Bon nombre de personnes ont été touchées par tout cela, qu'elles travaillent au sein de l'industrie ou pour les gouvernements concernés à l'époque.

Depuis lors, l'industrie et les administrations concernées ont examiné en profondeur les normes des installations qui sont construites et ont prévu que les inspections visent toutes les étapes du processus. Pour ce qui est des installations où se trouvent les composants critiques, je peux vous dire que les normes qui s'y appliquent ont été relevées à l'égard de tous les aspects du processus. D'ailleurs, la loi relative à l'Accord atlantique a été modifiée pour relever les normes qui visent de telles installations.

Dans un premier temps, nous avons fait en sorte que la norme régissant les systèmes de production flottants ou le projet Hibernia, dont la structure repose sur le plancher océanique, soit plus rigoureuse. On s'est vraiment concentré sur cet élément-là.

De plus, nous avons renforcé les normes touchant la formation du personnel, si bien que les exigences actuelles touchent l'ensemble du personnel travaillant dans des installations extra côtières. Nous avons une école d'instruction de survie à St. John's, qui est administrée par le Fisheries and Marine Institute, et elle dispense un cours standard d'une semaine à l'intention de tous ceux qui travaillent dans la zone extra côtière. Il faut évidemment avoir suivi ce cours pour obtenir un emploi. Il traite de tout, depuis l'utilisation des combinaisons de survie aux hélicoptères. Il y a même un bassin où les étudiants doivent s'extraire d'un hélicoptère submergé, car les risques les plus importants se posent durant les transports entre la terre et la plate-forme. En fait, on a constaté dans la mer du Nord que les transports constituent un risque plus important que les accidents sur les plates-formes. Donc, tous ces éléments-là sont traités dans ce cours de survie de base.

Une capacité de protection de 200 p. 100 est désormais obligatoire pour les plates-formes de forage en ce qui concerne les combinaisons de survie et canots de sauvetage, et tout ce matériel doit être disponible à un certain nombre de points critiques sur les plates-formes.

En ce qui concerne la formation des superviseurs, l'Office examine les antécédents et l'expérience des personnes qui travaillent dans ce contexte pour s'assurer que les cadres et ceux qui occupent des postes critiques ont l'expérience nécessaire pour bien s'acquitter de leurs tâches.

On prête une attention particulière à la sécurité, depuis la construction des installations à la formation du personnel. Bon nombre de ces éléments ont fait l'objet de modifications apportées à la législation à la suite de la tragédie de l'Ocean Ranger.

Vous m'excuserez si je n'ai pas parlé de tout.

Le sénateur Cochrane: C'est donc une activité permanente.

M. Stanley: Oui. Notre Office compte un effectif de 40 personnes. Dix d'entre elles sont chargées de questions liées à la sécurité. Bon nombre d'entre elles sont des ingénieurs. Nous effectuons régulièrement des vérifications sur les plates-formes. Comme vous le savez certainement, une installation extra côtière n'est pas comme une usine sur le continent où on peut arriver à tout moment pour faire une inspection ou une vérification

the platform. What we are on the platform to examine is not known when we go there. Our people do extensive research before they go out in a particular area. The focus might be lifeboats one time, or sprinkler systems the next time, fire emergency pumps or all of the safety components. We do regular audits on the platform and deficiencies are noted. If responsive action is not taken, we have tools at our disposal to ensure that whatever needs to be done is done.

Senator Cochrane: What reasonable action is taken?

Mr. Stanley: That depends on what the issue is. For very serious issues, the safety officer has the authority to shut the platform down. We have not come across any problems of that level. There are regular subsequent visits to make sure that any problem noted is fixed. A big focus of our activity and our responsibility — and one that keeps you awake in the night — is the safety side of what we do.

Senator Cochrane: So it should be.

The Chairman: We are running late. Possibly we could try to restrict the panel to two questions each and then we will go around a second time. That way everyone gets a chance. We have another group, which has been waiting for ten minutes.

Senator Kenny: Has Hibernia ever been hit by an iceberg and, if not, how close have icebergs come to the platform?

Mr. Stanley: Hibernia certainly has never been hit. I could not tell you exactly how close icebergs have come, but it is probably five or ten kilometres. This is monitored very closely. There are actions taken to deflect them when it appears they will come. The risk assessment that has been done indicates the probability of an iceberg ever hitting that platform is very low.

Senator Kenny: Did Hibernia not have to be so big and tough and strong?

Mr. Stanley: Industry people would say it is not necessary to make it as big and tough — some of them — but certainly there is a saw-off between the level of the risk and what you do to address the risk.

impromptue sans que personne ne sache à quel moment vous arriverez. Dans la zone extra côtière, nos arrivées sont attendues puisque nous devons recourir aux hélicoptères desservant la plate-forme pour nous y rendre. Par contre, on ne sait jamais ce que nous venons examiner ou inspecter au moment de notre arrivée. Nos employés font des recherches exhaustives avant de se rendre dans une zone particulière. Une fois on s'intéressera aux canots de sauvetage, la fois suivante, aux systèmes automatiques de gicleurs, aux pompes de secours ou encore à tout ce qui concerne la sécurité. Nous procédons à des vérifications régulières des plates-formes et nous prenons bonne note des faiblesses observées. Si l'action corrective qui s'impose n'est pas prise, nous avons tous les moyens de nous assurer que celles qui s'imposent sont bel et bien prises.

Le sénateur Cochrane: Quelles sont les mesures raisonnables que vous pouvez prendre?

M. Stanley: Ça dépend du problème. Quand les lacunes observées sont graves, l'agent de sécurité a le pouvoir d'arrêter l'ensemble des opérations de la plate-forme. Nous n'avons pas encore rencontré de problèmes de cette gravité-là. Quand cela se produit, nous effectuons régulièrement des visites de suivi pour nous assurer que tous les problèmes observés ont été corrigés. L'un des éléments les plus importants de notre activité et de notre responsabilité — et celui qui nous empêche de dormir la nuit — est justement celui de la sécurité.

Le sénateur Cochrane: Et c'est tout à fait normal.

Le président: Nous accusons un certain retard. Peut-être pourrions-nous limiter les membres à deux questions chacun, et nous aurons ensuite une deuxième tour de questions. De cette façon, chacun pourra poser des questions. Nous avons un autre groupe de témoins à entendre, qui attend déjà depuis 10 minutes.

Le sénateur Kenny: Est-ce que la plate-forme Hibernia a déjà été heurtée par un iceberg et, dans la négative, les icebergs qui se sont le plus rapprochés de la plate-forme se trouvaient à quelle distance?

M. Stanley: Je peux vous assurer que la plate-forme Hibernia n'a jamais été heurtée. Par contre, je ne peux pas vous dire avec exactitude à quelle distance se seraient trouvés les icebergs qui se sont le plus rapprochés de la plate-forme, mais je dirais qu'ils devaient être à cinq ou 10 kilomètres. Ce genre de choses fait l'objet d'un suivi détaillé. Des mesures sont prises pour les faire changer de trajectoire lorsqu'on a l'impression qu'ils pourraient heurter la plate-forme. Selon l'évaluation des risques que nous avons effectuée, la probabilité qu'un iceberg heurte une plate-forme de forage est très faible.

Le sénateur Kenny: Est-il donc vraiment nécessaire que la plate-forme Hibernia soit aussi grande, bien construite et résistante?

M. Stanley: Les gens de l'industrie — ou certains d'entre eux — vous diraient qu'il n'est pas nécessaire de construire des plates-formes aussi grandes et résistantes, mais il ne fait aucun doute qu'il faut opérer des choix en ce qui concerne le niveau de risque qu'on est prêt à accepter les mesures qu'on prend pour les minimiser.

Senator Kenny: My second question has to do with the issuance of licences. Companies normally do their own seismic work. Given the fact that you were starting with a clean sheet here, was any consideration given to pooling seismic work before bidding took place, or having the board conduct its own seismic tests, to the exclusion of other people, and making that available to everyone for perhaps six months before bids were submitted? The difficulty is a lot of people bidding just do not know the seismic details in the area and do not know how much to bid.

Mr. Stanley: Yes.

Senator Kenny: Have you considered, conceptually, other methods of improving the take to the board from companies bidding?

Mr. Stanley: Is that in terms of money?

Senator Kenny: Obviously, it is in your interest to have companies pay the largest amount of money for drilling licences. The way the system is structured now, the company that is bidding highest is usually the company that has collected the information about the area and understands it best. If you do not understand the seismic in an area, you will not bid as vigorously as you might.

Mr. Stanley: Our system — the Canadian system, I guess, since it is the same in the federal government and in the Nova Scotia board — is very much driven by the private sector. The areas where seismic will be done are areas that companies identify. If we, as a board, started doing seismic work, whether we were in the right areas would be questionable. We have our interpretation, but, obviously, there are tremendous resources in companies like ExxonMobil and other huge international companies to be able to make judgments about where the oil is. Our system is driven by these companies' identification of the critical areas that they want to go into.

Senator Kenny: To save time, I understand the system. Have you considered other models that might maximize the return to the people of Newfoundland and to the people of Canada?

Mr. Stanley: Well, I do not know that there is a lot of opportunity to increase the return in that bidding process because the amounts of money involved in drilling wells are so large and the risk is so high. One of the ways you would do that, rather than a work commitment system, is to move to a cash bonus system. We have done a little experimentation with that with not very good results. Other jurisdictions do the kind of thing you are talking about. In Norway some seismic is done in very sensitive areas, but generally, the industry does seismic where the industry thinks the resources are. It is very much industry driven.

Le sénateur Kenny: Ma deuxième question concerne la délivrance des permis. Les compagnies font normalement leurs propres analyses sismiques. Étant donné que vous partiez de zéro, avez-vous envisagé de regrouper les résultats des travaux sismiques avant de lancer l'appel d'offres, ou de prévoir que l'Office procède à ses propres vérifications sismiques, sans que d'autres y participent, et mette les résultats de ces vérifications à la disposition de tous, disons six mois avant la présentation des soumissions? Le problème, c'est que beaucoup de soumissionnaires n'ont pas accès aux données sismiques pour la zone en question et ne savent vraiment pas à combien ils devraient soumissionner.

M. Stanley: Oui.

Le sénateur Kenny: Avez-vous examiné, d'un point de vue purement conceptuel, d'autres façons d'améliorer la part qui revient à l'Office par le biais du processus d'appel d'offres?

M. Stanley: Du point de vue financier?

Le sénateur Kenny: Vous avez évidemment intérêt à faire payer le plus possible aux entreprises qui souhaitent obtenir un permis pour forer un puits. Le système actuel est structuré de telle sorte que c'est le plus souvent la compagnie la plus offrante qui a recueilli de l'information sur la zone en question et la comprend le mieux. Si vous n'avez pas accès aux résultats d'une analyse sismique effectuée dans la zone qui vous intéresse, vous n'aurez pas tendance à faire une offre aussi élevée.

M. Stanley: Notre système — en fait, je pourrais parler du système canadien, puisque c'est le même au niveau fédéral et à l'Office de la Nouvelle-Écosse — est fortement axé sur les besoins du secteur privé. Les zones où se font les travaux sismiques sont celles que les compagnies elles-mêmes ont recensées. Si l'Office se mettait à faire des analyses sismiques, on pourrait se demander si les zones sélectionnées seraient les bonnes ou non. Bien sûr, nous avons notre propre façon d'interpréter la réalité, mais le fait est que des entreprises comme ExxonMobil et d'autres grandes multinationales disposent de ressources très importantes qui leur permettent de porter un jugement sur les secteurs où se trouve le pétrole. Notre système dépend donc du recensement par les compagnies elles-mêmes des zones critiques qui les intéressent le plus.

Le sénateur Kenny: Juste pour gagner du temps, je précise que je comprends très bien le système actuel. Je voudrais simplement savoir si vous avez examiné d'autres modèles qui permettraient de maximiser le rendement pour la population de Terre-Neuve et la population du Canada?

M. Stanley: Eh bien, je ne sais pas s'il serait vraiment possible d'accroître notre rendement du processus d'adjudication étant donné que les sommes requises pour forer des puits sont si importantes et que les risques sont si grands. Je suppose qu'une méthode possible consisterait à prévoir des primes en espèces au lieu d'exiger des engagements vis-à-vis des travaux à entreprendre. Nous avons mis cette méthode à l'essai à plusieurs reprises, mais elle n'a pas donné de très bons résultats. D'autres pays ont recours à une formule de ce genre. En Norvège, certains travaux sismiques sont effectués dans des zones particulièrement délicates, mais en règle générale, c'est l'industrie privée qui se

The Chairman: We will leave that go for now.

Senator Adams: I will be short, Chairman. Does that operate like mining? Mining companies do a lot of exploration and prospecting. If smaller companies have a land lease for exploration, are they able to sell that to larger companies? Does it work that way?

Mr. Stanley: Some of that goes on in our area. Again, the minimum bid amount is \$1 million, of which \$250,000 must be put on deposit with the board. The deposit is at risk because if you do not do anything, you lose your \$250,000. There are western Canadian companies that have land positions that are trying to attract the bigger players to come onto their property to explore. Similar to the mining industry, that type of thing happens, but not as much because the amount of money at risk in just getting a licence is not insignificant.

Senator Adams: In the future, will those wells be served by a pipeline, or will the product be carried by ship?

Mr. Stanley: Had I not used up all my time, I was going to say more about gas. The big constraint in our offshore area at the moment is the absence of a gas pipeline to hook it into the North American market, in particular. That has received a lot of attention locally. This is a difficult issue to talk about in a short period of time, but I think the oil always will be transported by tanker. For gas to get to market, there will have to be a pipeline. That is one of the big challenges.

Senator Sibbeston: I will ask, Mr. Stanley, about the full and fair opportunity benefit provisions. In terms of the monitoring that is done, how does that work? Do you actively monitor? Are you aggressive about it? Do you have to be aggressive about it?

Mr. Stanley: The process is that companies have to advise the board if they intend to issue a contract. The board can then make a judgment as to whether the capability exists locally or nationally. If so, then we go through the whole process of the contract. We go through the structure of the contract to try to make sure that it is set up so that it does not automatically exclude local business, if that is possible. When the bids actually take place the companies have to report to the board on the results of that bidding process. We have the ability to get involved directly in the numbers if we must. There is a complete monitoring process that takes place.

charge de faire des analyses sismiques dans les zones qui lui semble les plus intéressantes point de vue abondance des ressources. Donc, dans le cadre du système actuel, l'impulsion est surtout donnée par l'industrie.

Le président: Nous allons laisser de côté ces questions pour l'instant.

Le sénateur Adams: Je vais être bref, monsieur le président. Est-ce que le secteur extra côtier fonctionne un peu comme le secteur minier? Les sociétés minières font beaucoup d'exploration et de prospection. Si de petites compagnies ont des concessions pour faire de la prospection, ont-elles le droit de les vendre à de grandes compagnies? Est-ce comme ça que ça marche?

M. Stanley: Ça se produit de temps en temps dans notre secteur. Encore une fois, la soumission minimale est de 1 million de dollars, dont 250 000 \$ doivent être déposés auprès de l'Office à titre d'acompte. Vous versez cet acompte en sachant que, si vous ne faites rien, vous perdrez vos 250 000 \$. Certaines compagnies de l'ouest du Canada sont titulaires de concessions et essaient d'attirer des acteurs plus importants pour que ces derniers fassent de la prospection dans les zones visées par leurs concessions. Comme dans le secteur minier, ce genre de choses se produit de temps à autre, mais beaucoup moins souvent, étant donné que la somme qu'on risque de perdre si l'on obtient un permis est considérable.

Le sénateur Adams: À l'avenir, ces puits sont-ils raccordés à un oléoduc, ou le pétrole est-il transporté par bateau?

M. Stanley: Si je n'avais pas épuisé tout mon temps de parole, je vous aurais parlé un peu du gaz. Le grand obstacle auquel on se heurte actuellement dans la zone extra côtière concerne l'absence d'un gazoduc qui permettrait d'acheminer le produit vers le marché nord-américain, notamment. Ici il en a été beaucoup question. Il est toujours difficile de faire le tour de la question en peu de temps, mais pour moi, le pétrole sera toujours transporté par pétrolier. Par contre, pour acheminer le gaz au marché, il faudra absolument qu'il y ait un pipeline. Voilà l'un des grands problèmes qui se posent actuellement.

Le sénateur Sibbeston: Monsieur Stanley, j'aimerais vous poser une question sur les dispositions touchant la nécessité de permettre aux gens et compagnies de la province de bénéficier des retombées économiques dans les mêmes conditions que d'autres. J'aimerais savoir comment vous faites pour savoir ce qu'il en est? Assurez-vous un suivi actif dans ce domaine? Avez-vous pris des mesures énergiques pour garantir qu'il en soit ainsi? Est-ce nécessaire?

M. Stanley: Pour vous expliquer un peu la démarche, les entreprises doivent informer l'Office de leur intention d'adjuger un contrat. À ce moment-là, l'Office peut déterminer si les capacités requises existent au niveau local ou national. Si c'est le cas, nous prenons part à toutes les étapes du processus d'adjudication. D'abord, nous examinons les dispositions et la structure du contrat pour nous assurer qu'il n'exclut pas automatiquement les entreprises locales, si c'est possible. Une fois que les soumissions ont été reçues, les compagnies doivent informer l'Office des résultats du processus d'appel d'offres. Nous avons la possibilité de connaître tous les chiffres et de participer

In terms of whether we are aggressive, you will find people who think we should be more aggressive in this business, but, obviously, we operate within the law, as a board, and we operate by administering the regulations that we have within our control. There are people who think we should have more ability to get involved, but, of course, that is a decision for governments to make.

Senator Sibbeston: With respect to the board's ability to monitor, do you have that capability, particularly concerning aspects of drilling such as seismic work? Have you found over the years that you have been able to obtain the level of sophistication of expertise, as it were, to be able to monitor these companies that are, in terms of their capabilities, on the leading edge and very able?

Mr. Stanley: That is a very challenging role. You have identified a critical concern. We feel that our people are as good as there are in the world in the business of reservoir interpretation and reservoir management. We are certainly very knowledgeable about the particular conditions that obtain in our area. We have the ability, which we use from time to time, to engage consultants and outside expertise. If there is an area in which we feel we need assistance, there are many consulting firms that operate on a worldwide basis that can come in and do a piece of work for us. These companies have tremendous financial resources and personnel available to them. It is a challenge to deal with oil and gas companies on that basis, but we feel we are doing a reasonable job. I will just leave it there.

Senator Eyton: I have a couple of questions about the board itself. There is a vacancy on the board. Is there any particular reason for that?

Mr. Stanley: There are two vacancies on the board. One is federal and one is provincial.

Senator Eyton: Is there any reason for that?

Mr. Stanley: The federal vacancy has existed for about four years. The provincial vacancy has existed for six months.

Senator Eyton: We heard much the same comment in Halifax yesterday. It seems to me remarkable that the federal government would not have a full complement and be well represented. Funding for the board is a federal-provincial combination currently. You are relatively new in your experience, and, of course, the industry here is relatively new. You depend now on grants from both the federal government and the province. There is a nice little item called "cost recovery from the industry." Is that

directement à l'adjudication, s'il le faut. De plus, un processus de suivi complet est en place.

Pour ce qui est de savoir si nous avons ou non pris des mesures énergiques pour qu'il en soit ainsi, je pense que vous trouverez des gens qui estiment que nous devrions faire davantage à cet égard, mais vous vous doutez bien que nous sommes tenus de respecter les dispositions législatives et nos opérations sont dictées par la réglementation qui relève de notre responsabilité. Certains sont d'avis que nous devrions avoir le droit de participer encore plus directement à ce processus, mais c'est aux gouvernements de déterminer si cela s'impose ou non.

Le sénateur Sibbeston: En ce qui concerne la capacité de suivi de l'Office, j'aimerais savoir si vous avez effectivement une telle capacité, notamment en ce qui concerne certains aspects des activités de forage, telles que les analyses sismiques? Avez-vous constaté au fil des ans que vous êtes en mesure d'obtenir un niveau d'expertise approprié vous permettant de suivre l'activité de ces entreprises de pointe qui disposent d'une grande capacité technologique?

M. Stanley: Je dois avouer que c'est une tâche très difficile. D'ailleurs, vous mettez le doigt sur un élément critique. À notre avis, nos experts sont tout aussi compétents que les autres spécialistes du monde pour ce qui est d'interpréter les caractéristiques des gisements et d'en assurer la gestion. Nous avons des connaissances très poussées relativement aux conditions qui caractérisent notre région. Nous avons également la possibilité — et nous le faisons de temps à autre — de recruter des consultants et experts externes. Si nous estimons avoir besoin d'aide dans un secteur donné, nous pouvons toujours faire appel aux nombreux cabinets de consultants qui mènent leurs activités dans le monde entier si nous souhaitons faire faire un travail ou une étude particulier. Je rappelle que les entreprises pétrolières et gazières qui sont présentes dans la zone extra côtière ont accès à des ressources financières et humaines très importantes. Notre travail est donc plus difficile pour cette raison-là, mais à notre avis, nous nous en tirons très bien. C'est tout ce que je vais vous dire à ce sujet.

Le sénateur Eyton: J'ai quelques questions à poser au sujet de l'Office lui-même. Il y a actuellement un poste vacant au sein du conseil. Y a-t-il une raison à cela?

M. Stanley: Il y a actuellement deux vacances au sein du conseil. L'un des postes est réservé à un représentant fédéral, et l'autre, à un représentant provincial.

Le sénateur Eyton: Y a-t-il une raison à cela?

M. Stanley: Le poste du représentant fédéral est vacant depuis environ quatre ans. Celui du représentant provincial est vacant depuis six mois.

Le sénateur Eyton: On nous a dit à peu près la même chose à Halifax hier. Je trouve très étonnant que le gouvernement fédéral ne souhaite pas combler tous les postes qui lui reviennent, de manière à être bien représenté. L'Office est actuellement financé par le fédéral et la province. Votre expérience est relativement récente, et bien sûr, l'industrie n'est pas implantée non plus depuis très longtemps. Vous dépendez à l'heure actuelle des subventions qui vous sont versées par le gouvernement fédéral et la province.

the beginning of a number that will become more substantial as you expand — which you will do — your responsibilities and operations? How will your operations expand?

Mr. Stanley: The guideline for cost recovery is an agreement that was negotiated by the governments with the industry. It was not negotiated by the board. The governments negotiated a memorandum between themselves and the industry on cost recovery. It is a five-year agreement, which, at the moment, provides for up to 50 per cent of the cost of the board to be recovered from the industry. That is lower than you will find, for instance, with the National Energy Board in western Canada, which is probably up to 80 per cent or 90 per cent. Whether governments will go there, I am really not in a position to say. In reality, we have recovered, for the last three years, somewhere between 48 per cent and 50 per cent of our cost from the industry.

Senator Eyton: It is kind of an ad hoc basis. I was considering the 25 per cent that you get on the exploration licence fees. I suppose, no one has forfeited those licences.

Mr. Stanley: Indeed they have, yes.

Senator Eyton: Where does that money go?

Mr. Stanley: That money goes to the governments.

Senator Eyton: Do you not get any of that?

Mr. Stanley: No, we do not get any of that.

Senator Eyton: Concerning the board, the first level of decision making by you has to do with the development of the gas and oil potential. You must consider environmental concerns and you also must consider, particularly in this area, the concerns of the fishing industry. Is it the board that does all that? Upon examination, the board is not complete. Is it the board that tries to decide what is the environmental hazard or risk, and would the board decide that the fishing industry in this particular area is not very significant or important and development can proceed? Who makes those decisions?

Mr. Stanley: I will deal with the environmental issue first. Our board is subject to the federal environmental assessment process. When I say, "The board makes a decision," the board coordinates the process that involves the federal government Department of Fisheries and Oceans and the Department of the Environment. All of these have an input in our decision making process. Indeed, the federal Minister of Environment has to sign off and approve projects such as, for instance, Hibernia, Terra Nova, and White Rose.

Senator Eyton: Are you the gathering point of all of this?

Je vois ici que vous avez un poste budgétaire pour le «recouvrement des coûts auprès de l'industrie». À votre avis, ce chiffre deviendra-t-il plus important au fur et à mesure que vous élargissez — et c'est ce que vous êtes en train de faire — vos responsabilités et vos opérations? De quelle manière comptez-vous élargir vos opérations?

M. Stanley: La directive sur le recouvrement des coûts s'appuie sur une entente négociée avec l'industrie par les deux administrations. Il n'a pas été négocié par l'Office. Les gouvernements concernés ont négocié un protocole d'entente avec l'industrie sur le recouvrement des coûts. C'est une entente d'une durée de cinq ans qui prévoit actuellement que 50 p. 100 des coûts de l'Office soient recouvrés auprès de l'industrie. C'est une proportion moins importante que celle prévue pour l'Office national de l'énergie dans l'ouest du pays, qui recouvre sans doute 80 ou 90 p. 100 de ses coûts. Quant à savoir si les gouvernements concernés adopteront ou non cette solution, je ne suis pas en mesure de vous le dire. En réalité, depuis trois ans, nous recouvrons entre 48 p. 100 et 50 p. 100 de nos coûts auprès de l'industrie.

Le sénateur Eyton: Mais c'est sur une base plus ou moins ponctuelle. Je songeais, par exemple, aux 25 p. 100 que vous touchez pour les frais des permis d'exploration. Je suppose que personne n'a renoncé à ces permis.

M. Stanley: Si.

Le sénateur Eyton: Et qui touche cet argent-là?

M. Stanley: Cet argent est versé aux gouvernements.

Le sénateur Eyton: Et vous n'en touchez pas du tout?

M. Stanley: Non, rien du tout.

Le sénateur Eyton: Pour revenir sur l'Office, le premier niveau décisionnel concerne la mise en valeur des ressources pétrolières et gazières. Vous devez tenir compte de questions environnementales et, surtout dans cette région, des préoccupations de l'industrie de la pêche. Est-ce que toutes ces responsabilités-là relèvent de l'Office? Je constate que certains postes ne sont pas comblés. Revient-il donc à l'Office de déterminer quels sont les risques écologiques potentiels, et encore une fois, serait-ce à l'Office de décider que l'industrie de la pêche dans la région n'est pas particulièrement importante, si bien que la mise en valeur des ressources doit l'emporter? Qui prend ces décisions-là?

M. Stanley: Je vais d'abord aborder la question environnementale. L'Office est tenu de se conformer aux exigences du processus fédéral d'évaluation environnementale. Quand je vous dis que l'Office prend une décision, je veux dire par là que l'Office se charge de coordonner le processus auquel participent les représentants du ministère fédéral des Pêches et Océans et du ministère fédéral de l'Environnement. Tous prennent part à notre processus décisionnel. En fait, le ministre fédéral de l'Environnement doit signer et approuver les projets, tels que les projets Hibernia, Terra Nova et White Rose.

Le sénateur Eyton: Donc, vous jouez en quelque sorte le rôle de coordonnateur dans tout cela?

Mr. Stanley: We are called a "responsible authority" under the federal legislation. For activities in our offshore area related to oil and gas development, we are the responsible authority, yes.

Senator Eyton: If someone, say a representative of the industry, had a concern, would he or she speak to you?

Mr. Stanley: Yes.

Senator Eyton: Would he or she speak to the minister as well?

Mr. Stanley: No. We are the central point that people come to. They are always free to talk to the governments if they are not happy with our response.

Senator Eyton: What I am saying is when it is all said and done, subject to some sort of fiat by the ministers — and I assume that would be an involvement of both the provincial and the federal ministers, although, perhaps, offshore would be more federal — finally, the decision would be yours?

Mr. Stanley: The final decision would be ours on the actual project itself. Let us just consider White Rose as an example. White Rose is going through an approval process at the moment. The federal minister, through the federal environmental assessment process, has gone through a comprehensive study process. We coordinated it in terms of making sure that the process is all followed, but the decision, in the end, on the environmental side is with the federal Minister of the Environment. The board also has an environmental responsibility in that if there is any reason that we think, over and above anything that was involved, the issue must be considered from an environmental perspective, we have that responsibility as well.

The approval on the benefit side is by the board. We decide whether the submitted benefits plans meet the requirements of the legislation. Concerning the decision on whether a project proceeds, which is called the development plan decision, we make the first decision and then it goes to the two ministers for concurrence.

The Chairman: You are pushing your two questions pretty far. Is this the last one?

Senator Eyton: These questions are all supplementary. Where would the fishing industry come into that process?

Mr. Stanley: We consult largely with the federal Department of Fisheries and Oceans on anything we do that has a potential impact on the fishery. We have a memorandum of understanding which outlines how we do the liaison, the discussion. We have not been in a position of being faced with a recommendation from the Department of Fisheries and Oceans, for instance, that a particular activity not proceed. Its concerns always are that if a project is going to proceed, there is a time of the year and things that have to be involved, there are certain areas to try to avoid and certain times of the year and all of these things so that the two industries

M. Stanley: Nous sommes ce qu'on appelle une «autorité responsable» aux termes de la loi fédérale. Donc, pour toutes les activités de mise en valeur des ressources pétrolières et gazières dans la région extra côtière, c'est nous qui sommes l'autorité responsable.

Le sénateur Eyton: À ce moment-là, si un représentant de l'industrie avait certaines préoccupations, s'adresserait-il à vous?

M. Stanley: Oui.

Le sénateur Eyton: Et au ministre aussi?

M. Stanley: Non. Nous sommes le point de contact pour tous les intervenants. Ils ont toujours la possibilité de s'adresser directement aux gouvernements s'ils ne sont pas satisfaits de notre réponse.

Le sénateur Eyton: Autrement dit, en fin de compte, sous réserve d'un décret ministériel — et je présume que dans pareilles circonstances, les ministres à la fois provincial et fédéral seraient en cause, bien que la région extra côtière relève peut-être davantage de la responsabilité fédérale — c'est à vous de prendre la décision finale?

M. Stanley: Oui, la décision finale sur le projet proprement dit relèverait de nous. Prenons l'exemple du projet White Rose. Ce dernier passe actuellement les diverses étapes du processus d'approbation. Le ministre fédéral, par le biais du processus fédéral d'évaluation environnementale, a mis en branle un processus d'examen exhaustif. C'est nous qui étions chargés de la coordination et de nous assurer que toutes les étapes du processus étaient suivies, mais la décision finale, en matière environnementale, relève du ministre fédéral de l'Environnement. L'Office a également certaines responsabilités environnementales, en ce sens que nous pouvons décider, si cela nous semble justifier, qu'en plus des autres études qui sont prévues, le projet en question doit être examiné dans une optique environnementale.

En ce qui concerne les retombées économiques, c'est à l'Office de donner son approbation. C'est nous qui décidons si les plans de retombées économiques répondent ou non aux exigences de la législation. S'agissant de la décision de permettre à un projet d'aller de l'avant, ce qu'on appelle la décision relative au plan de mise en oeuvre, nous rendons notre décision dans un premier temps et la soumettons ensuite à l'approbation des deux ministres.

Le président: Vous avez pas mal dépassé la limite de deux questions. Est-ce votre dernière?

Le sénateur Eyton: Il s'agit dans chaque cas de questions complémentaires. Quel serait le rôle de l'industrie de la pêche dans tout cela?

M. Stanley: Nous consultons régulièrement le ministère fédéral des Pêches et Océans sur tout ce qui peut influencer sur la pêche. Nous avons signé un protocole d'entente qui définit les modalités à suivre en matière de liaison et de discussion. Jusqu'à présent, le ministère des Pêches et Océans ne nous a jamais recommandé que telle activité ne soit pas entreprise, par exemple. Ce dernier insiste toujours pour qu'un projet soit entrepris à une époque de l'année et dans des conditions qui sont appropriées et qu'on évite certaines secteurs, et cetera, pour que les deux industries puissent coexister sans qu'on ait à opérer le genre de

can co-exist without having to make the kind of choices that we are talking about. That is in the Grand Banks where we are operating in the offshore.

The Chairman: We will have a break and you will get a chance to collar him on your way back to coffee. One more question on oil spills will be asked by Senator Kenny and I have one quick question.

I am a sort of retired operator myself. One of the complaints you have from offshore here from the time you decide to develop a field until you go through all the permits that you are talking about can be three or four years, whereas in most countries it is only one and a half year to two years. What is your response to that?

Mr. Stanley: There is no question that our process can take time. In terms of the public review process that is provided for in our legislation, it does have a 270-day time period, so there are some constraints. The environmental process can take longer. The benefit we have now is that we have two projects that have been operating, from which are learning as we go. The environmental departments are learning from them. Confidence in the system is being established and we think we can be competitive in the future. Two years is a reasonable time. White Rose will take less than two years, in terms of its approval.

The Chairman: We will close off with your question on the oil spills and then we will break for a few minute so that our next witnesses can get set up. I am afraid we did not allot you enough time. Perhaps we will come back again.

Senator Kenny: I know you insist on deep glory holes. I know there are sophisticated blowout preventers in those glory holes. Having said that, given the sea state you have, when this committee was examining Hibernia we concluded that the maximum one could expect to clean up in the event of a blowout was less than 2 per cent. Mr. Hopper gave evidence before our committee that by the time a spill reached Ireland most of it would have dissipated. What comments do you have on the danger of a blowout and what requirements do you have to clean up a spill in the event that happens?

Mr. Stanley: Our responsibility is for spills that originate from the producing facilities themselves. For instance, if a tanker gets in trouble, it is the same as any other tanker.

Senator Kenny: I am talking about the producing facilities.

choix dont on parle. Là je vous parle de la région des Grands Bancs où des activités extra côtières sont en cours.

Le président: Nous allons faire une pause, et vous aurez l'occasion de l'attraper au retour du café pour lui poser une ou deux autres questions. Je donne la parole au sénateur Kenny pour poser une dernière question sur les déversements de pétrole, mais je voudrais tout d'abord vous poser une question très rapide.

Moi-même je suis une sorte d'exploitant à la retraite. L'une des doléances de ceux qui mènent des activités dans la région extra côtière, c'est qu'entre le moment où l'on décide d'exploiter un gisement et la délivrance de tous les permis dont vous parlez, il peut s'écouler trois ou quatre ans, alors que dans la plupart des pays, ce processus dure un an et demi ou deux ans. Qu'en dites-vous?

M. Stanley: Il ne fait aucun doute que notre démarche prend un certain temps. Par exemple, le processus d'examen public défini par la loi régit nos activités prévoit un délai de 270 jours, et vous comprendrez donc que nous faisons face à un certain nombre de contraintes. Le processus d'examen environnemental peut prendre encore plus longtemps. Ce qui est positif, c'est que nous avons actuellement l'occasion de tirer de bons enseignements de deux projets qui sont actuellement en cours. Il en va de même pour les ministères de l'Environnement. Nous sommes en train d'établir la confiance dans notre système et notre compétitivité future nous semble assurée. Un délai de deux ans est raisonnable. Le processus d'approbation du projet White Rose prendra moins de deux ans.

Le président: La dernière question de cette partie de la réunion sera la vôtre, sur les déversements de pétrole, et nous allons faire une très brève pause ensuite pour permettre aux prochains témoins de s'installer. J'ai l'impression nous n'avons pas prévu assez de temps pour vos témoignages. Peut-être reviendrons-nous une autre fois.

Le sénateur Kenny: Je sais que vous insistez pour que les entonnoirs souterrains soient profonds. Je sais aussi que ces entonnoirs sont équipés de blocs obturateurs très sophistiqués. Cela dit, étant donné l'état de la mer dans votre région, à l'époque où le comité examinait le projet Hibernia, nous avions conclu qu'en cas d'éruption incontrôlée, on pourrait s'attendre à récupérer moins de 2 p. 100 du pétrole déversé. À l'époque, M. Hopper a déclaré, lorsqu'il a témoigné devant le comité, que le temps d'arriver à la côte de l'Irlande, la nappe d'hydrocarbure se serait dissipée en grande partie. À votre avis, quels sont les risques d'éruptions incontrôlées et quelles exigences devez-vous remplir en matière de nettoyage s'il se produit un déversement?

M. Stanley: Notre responsabilité concerne les déversements qui ont lieu aux installations de production elles-mêmes. Par exemple, si un pétrolier est à l'origine d'un déversement de pétrole, ce serait la même chose que pour n'importe quel autre pétrolier.

Le sénateur Kenny: C'est bien des installations de production que je parle.

Mr. Stanley: Concerning the producing facilities themselves, all we can say is that there has been a lot of production going on in the North Sea and in the Gulf of Mexico for a lot of years, which is experience that we have benefited from as we have become involved in it here. There is a high level of confidence in the technology that is being used to be able to ensure that a spill does not take place in the first place. Our first line of defence, if you will, is ensuring that the best technology that exists today is used.

If a spill occurs, it is generally agreed that with the weather conditions on the Grand Banks, containing those spills, in certain weather conditions, could be very difficult.

In terms of preparation, all of the platforms have containment equipment. All of the standby vessels that are there 24 hours a day, seven days a week, have a certain level of equipment to be able to contain spills. For instance, we have had incidents, of a small nature, a number of times and we have been able to contain them and clean them up right there on the spot. There are various agreements to provide for calling upon the capability that exists onshore to assist. Indeed, there is an international agreement for sharing equipment in situations at that level.

Senator Kenny: Do you dispute the 2 per cent figure in the event of a blowout?

Mr. Stanley: I would not want to comment on that, sir.

Mr. Chairman: Thank you very much, Mr. Stanley. I am sorry we rushed you a bit.

Senator Adams suggested to me that it might be cheaper for us to bring you to Ottawa in the future. I know you would love to go to Ottawa.

We will now hear from our next group, the Newfoundland Ocean Industries Association. Please proceed, Ms Galway.

Ms Leslie Galway, President and Chief Executive Officer, Newfoundland Ocean Industries Association: We are entering our 25th year of operation as an association, and we have grown over those years. We started off very small with a core group of six individuals who saw opportunities emerging offshore oil and gas, and they wanted to position themselves to know more about it and be better placed for business opportunities.

Ten years ago we had approximately 140 members, and things were beginning to look more promising, particularly in our offshore area with Hibernia. Today we have over 460 member companies involved in primarily the supply and service sector in business in Atlantic Canada.

NOIA represents an expanding membership of companies and organizations with a stake in the development of the region's petroleum industry. NOIA takes an all stakeholder approach since

M. Stanley: Eh bien, en ce qui concerne les installations de production elles-mêmes, tout ce que je peux vous dire, c'est que la production de pétrole va bon train dans la mer du Nord et dans le golfe du Mexique depuis de nombreuses années, et leurs expériences dans ces régions nous ont été profitables dans notre zone extra côtière. Nous avons une grande confiance dans les technologies actuellement employées, qui visent justement à garantir qu'il n'y aura pas de déversements. Notre principal moyen de défense consiste à mon avis, à nous assurer qu'on recourt aux technologies les plus avancées qui soient.

Je pense que tous s'accordent à reconnaître, vu les conditions météorologiques à proximité des Grands Bancs, qu'en cas de déversements, selon les conditions, il pourrait être très difficile d'empêcher la dispersion de la nappe d'hydrocarbure.

Du point de vue de notre état de préparation, je précise que toutes les plates-formes sont équipées de matériel de confinement. Tous les bateaux qui sont en disponibilité 24 heures par jour et sept jours par semaine disposent d'un minimum d'équipement pour assurer le confinement des déversements. Par exemple, il y a eu de petits incidents à plusieurs reprises, et nous avons réussi à empêcher la dispersion du pétrole et à procéder immédiatement au nettoyage de la nappe sur place. De plus, il existe diverses ententes en vertu desquelles nous pouvons demander l'aide de ressources supplémentaires sur le continent si besoin est. D'ailleurs, il existe même un accord international prévoyant le partage du matériel dans des situations urgentes de ce genre.

Le sénateur Kenny: Est-ce que vous contestez le chiffre de 2 p. 100 dans les cas d'éruptions?

M. Stanley: Je préfère ne pas me prononcer là-dessus.

M. le président: Merci infiniment, monsieur Stanley. Désolé de vous avoir un peu bousculé.

Le sénateur Adams me dit que cela coûterait peut-être moins cher de vous faire venir à Ottawa à un moment donné. Je sais que vous seriez ravi de venir à Ottawa.

Nous accueillons maintenant notre prochain témoin, soit la Newfoundland Ocean Industries Association. Vous avez la parole, madame Galway.

Mme Leslie Galway, présidente-directrice générale, Newfoundland Ocean Industries Association: Voilà bientôt 25 ans que notre association est en activité, association qui a pris de l'ampleur au cours de cette période. Au départ, nous étions une petite association composée de six personnes qui estimaient que l'industrie pétrolière et gazière extra côtière offrait des débouchés intéressants, et qui voulait donc se positionner pour en savoir davantage et profiter des possibilités qui se présentaient.

Il y a une dizaine d'années, nous avions environ 140 membres, et la situation semblait prometteuse dans le secteur extra côtier, notamment grâce au projet Hibernia. À l'heure actuelle, nous avons plus de 460 compagnies membres qui oeuvrent principalement dans le secteur de l'approvisionnement et des services au Canada atlantique.

La NOIA représente un nombre croissant de compagnies et d'organisations qui sont intéressées financièrement au développement de l'industrie pétrolière de la région. La démarche

the industry. It is built on co-operation between the licence holding sector that will find the investment development, produce the hydrocarbons, and the supply and service sector, which provides a vast range of capabilities to support these endeavours, everything from drill strings and drilling mods, to providing the drilling platforms, crews, catering, helicopter transportation and offshore medical services.

The federal and provincial governments and their agencies are included as stakeholders. They have played pivotal parts in the birth of the industry, and continue crucial roles in the industry's development.

NOIA's mission is to promote the development of Canada's East Coast hydrocarbon resources, and to facilitate its membership's participation in the oil and gas industry. In order to achieve those two objectives, we provide certain core services for our members. NOIA conducts or sponsors research and analysis on petroleum issues and trends. I have brought in a case with background information on the industry.

One report is a follow-up study we began with three other Atlantic province associations. OTANS is one of the associations. In New Brunswick there is an organization called the Atlantic Resource Industries Association. It is a new organization with an interest in becoming more active in the oil and gas industry in our region. We wanted to involve Prince Edward Island, so the chapter for the Canadian Manufacturers and Exporters became involved. We work together as a group because we see this as an important region and there are only so many of us and it is best that we co-operate.

The first research study was called, "Harnessing the Potential." It was published in 1999, and we had an opportunity to go not only throughout the region, but also to Ottawa to discuss that particular report. An offshoot to that was to do more work and study into technology transfer. Particularly, when you are in the supply and service sector, you get considerable opportunity to expand your area of the business, and bring opportunities to your region by bringing technology in from other more mature areas like the North Sea, Norway, the U.K., Gulf of Mexico and Western Canada.

We looked at technology transfer, and provided a map of what our service and supply capabilities are in Atlantic Canada. That is the report that I have included in your cases.

We also helped arrange an all stakeholder review of natural gas issues for Newfoundland and Labrador. We had a large stakeholder group, including the operators, the supply and service sector, and the provincial and federal government departments. The CNOPB was also represented on the steering committee. We

de la NOIA repose sur les contacts avec tous les intervenants clés de l'industrie. Cette démarche suppose la collaboration entre les titulaires de permis qui font les investissements et produisent les hydrocarbures, et le secteur de l'approvisionnement et des services qui assure une vaste gamme de services de soutien de tout type, qu'il s'agisse de matériel comme les trains de tiges, la boue, les plates-formes de forage ou d'équipage, des services de traiteurs, du transport par hélicoptère ou de la prestation de services médicaux dans la zone extra côtière.

Les administrations fédérale et provinciale et leurs organismes sont également considérés comme des intervenants clés. Ils ont joué un rôle critique dans la création de l'industrie, et continuent de le faire au niveau du développement de cette industrie.

La mission de la NOIA consiste à favoriser la mise en valeur des hydrocarbures sur la côte est du Canada, et à faciliter la participation des membres aux activités de l'industrie pétrolière et gazière. En vue d'atteindre ces deux objectifs, nous assurons certains services de base à nos membres. La NOIA fait de la recherche et des analyses sur des questions et tendances liées à l'industrie pétrolière ou se fait le parrain de telles études. J'ai d'ailleurs amené une mallette avec des documents de base sur l'industrie.

Un de ces documents est le rapport d'une étude de suivi que nous avons menée de concert avec trois associations des autres provinces de l'Atlantique, entre autres l'OTANS. Au Nouveau-Brunswick, nous collaborons avec un organisme qui s'appelle l'Atlantic Resource Industries Association, qui est relativement récente et voudrait participer plus activement aux activités de l'industrie pétrolière et gazière dans notre région. Nous avons voulu aussi faire participer l'Île-du-Prince-Édouard, et par conséquent, la section provinciale de l'Association des manufacturiers et exportateurs a pris part à l'étude. Nous travaillons ensemble en groupe car nous estimons qu'il s'agit là d'une région importante, et comme nous ne sommes qu'un petit nombre d'intervenants, il est préférable de collaborer entre nous.

La première étude était intitulée, «*Harnessing the Potential.*» Elle a été publiée en 1999, et nous avons eu l'occasion par la suite de discuter de ce rapport avec des intéressés, non seulement dans toute la région, mais à Ottawa. Une étude complémentaire a consisté à faire de la recherche sur le transfert des technologies. Surtout dans le secteur de l'approvisionnement et des services, vous avez de nombreuses occasions d'élargir vos activités et de créer des débouchés dans votre région en lui permettant de mettre à profit les technologies employées dans des zones industrielles avancées, comme la mer du Nord, la Norvège, le Royaume-Uni, le golfe du Mexique et l'Ouest du Canada.

Nous avons donc étudié la question du transfert des technologies et nous avons en même temps fait l'inventaire de nos capacités d'approvisionnement et de prestation des services au Canada atlantique. C'est ce rapport-là que j'ai fait distribuer à chacun d'entre vous.

Nous avons également participé à la coordination d'un examen, par tous les intervenants clés, de questions touchant le gaz naturel à Terre-Neuve et au Labrador. Il s'agissait d'un grand groupe d'intervenants, qui comprenait les exploitants, le secteur de l'approvisionnement et des services, et les ministères provinciaux

looked first at natural gas utilization overall in offshore Newfoundland, and then moved into a four part study, which you might find of interest, and that can be picked up from our website. That study looks at the market for our gas. It also looks at the options for transportation. There are non-pipeline options as well as pipeline options, and there is a report on each.

There is also the economic impact report that was provided for natural gas. Again, we cooperated with the stakeholders in this area in order to bring that material together.

Another key service that we provide to our membership is an opportunity to look at new technologies, at the projects in the area, and at the export opportunities. We do that not only through our annual conference in June, but also through seminars, such as the deep-water seminar we held here not long ago; different types of workshops; consultations with the operators on supply issues and trade missions. We have been to not only the mature areas, but also we took a trade mission to Trinidad and Tobago.

We identify the business opportunities as they arise, particularly in this region, and we communicate them the instant we become aware of them to our membership, so they can get working towards partnerships or bidding on the opportunities themselves.

We provide networking environments, not only through the conferences and seminars and so on, but also specific networking environment so suppliers and service providers can get together and discuss various opportunities.

It is important that people understand that we are here, and that we have a great amount of service and technology that we can provide in the region and globally. We do that through the annual directory, which is provided in your package; through publications such as NOIA News, which is also included in your package; through our website and through our daily bulletin service. We also take as many opportunities to speak on issues of concern to our membership, and doing this today is one mechanism that we can communicate their interests to a wider group.

You will find in the directory the chronology of the development of the industry on the East Coast of Canada, and it begins with the first oil discovery at Parsons Pond in 1812. More notably, we think of such projects as Hibernia, Terra Nova, White Rose and Hebron in Newfoundland, and in Nova Scotia there is Sable and Deep Panuke. It is beginning to mature as an industry. We have come a considerable way since Hibernia days. We have had lessons learned. We know a lot more about the industry.

et fédéraux. L'OCTHE était également représenté au comité de direction. Nous avons commencé par examiner l'exploitation globale du gaz naturel dans la région extra côtière de Terre-Neuve, pour ensuite faire une étude en quatre étapes, qui pourrait vous intéresser et que vous trouverez sur notre site Web. Cette étude porte sur le marché qui existe pour notre gaz, ainsi que les possibilités de transport. Il y a deux séries de possibilités, les unes reposant sur la construction d'un pipeline, et les autres non, et un rapport a été établi sur chaque série d'options.

Il y a également le rapport sur les retombées économiques rédigé au sujet du gaz naturel. Encore une fois, nous avons collaboré avec d'autres intervenants clés de la région pour préparer l'information.

Un autre service clé que nous assurons à nos membres consiste à leur donner l'occasion d'examiner les nouvelles technologies, les projets qui sont entrepris dans la région et les possibilités d'exportation. À cette fin, nous tenons une assemblée annuelle au mois de juin, de même que des colloques — comme celui sur les activités en eau profonde récemment tenu ici — différents types d'ateliers, des consultations auprès des exploitants sur des questions d'approvisionnement et des missions commerciales. Ceci nous a amenés à visiter les régions où l'activité industrielle est avancée et à organiser une mission commerciale à la République de Trinité-et-Tobago.

Nous repérons les possibilités commerciales à mesure qu'elles se présentent, notamment dans cette région, et nous en informons nos membres dès que possible, pour qu'ils commencent tout de suite à organiser des partenariats ou à préparer leurs propres soumissions.

Nous créons également des possibilités de réseautage, non seulement par l'entremise des conférences et colloques que nous organisons, mais en établissant des réseaux qui permettent aux fournisseurs et aux prestataires de services de se rencontrer pour discuter de nouvelles possibilités.

Il est important que les gens sachent que nous existons et que nous avons une vaste gamme de services et de technologie à offrir, non seulement dans la région mais dans le monde entier. Cette information est communiquée par le biais de notre répertoire individuel, que vous avez dans votre trousse de documentation; par le biais de publications, telles que le Bulletin de la NOIA, qui est également inclus dans votre trousse; sur notre site Web et par l'entremise de notre service de bulletins quotidiens. De plus, nous profitons de toutes les possibilités qui se présentent pour parler des questions qui préoccupent nos membres, et notre présence aujourd'hui représente justement l'un des mécanisme par lesquels nous pouvons communiquer leurs intérêts à un public plus important.

Vous trouverez dans notre répertoire un bref historique de l'industrie sur la côte est du Canada, qui a pris racine dès la première découverte de pétrole à Parsons Pond en 1812. Bien sûr, on a tendance à songer tout de suite à des projets tels que Hibernia, Terra Nova, White Rose et Hebron à Terre-Neuve, de même qu'aux projets Sable et Deep Panuke en Nouvelle-Écosse. Notre industrie a des assises de plus en plus solides. Nous avons beaucoup progressé depuis le lancement du projet Hibernia. Nous

We have a considerable amount of work going on in exploration, development, and production. This includes Hibernia and Sable on the East Coast, as well as some onshore prospects, such as Garden Hill on the West Coast of Newfoundland. They are in the development stages now. Terra Nova is progressing through its final stages of commissioning, and White Rose, Hebron, and Deep Panuke are in pre-development phase. Onshore exploration continues in Newfoundland at the Garden Hill site, Harry's River and Flat Bay on the west coast of the Island.

Atlantic Canada offers some considerable advantage to the industry. In particular are some of the technological developments and innovations in the region built on partnerships among the industry. We have the NRC and the Institute of Marine Dynamics, which provides an excellent example of what we do in our unique environment here in Newfoundland. We have Memorial University partnerships, federal and provincial governments, and they all play a key role in enhancing our competitiveness.

Interestingly, we are leading the industry in the marine dynamics areas of ice research and ice management. You saw the slide that Hal Stanley had with all the icebergs in the area. It is a business in itself trying to manage the ice. Structure model testing and design is another area that we excel in. The marine equivalent of the black box, instrumentation and control, and many more areas are being provided in technology here.

We often are asked what we see over the next five years. Conservatively, in Newfoundland and Labrador, we are looking at three producing projects for 1,300 direct employees, and then you have the spin off effect from that. With 4,500 indirect jobs, 5,800 Newfoundlanders will have the opportunity to earn their living in the oil and gas industry. That translates in terms of dollars when we look at something like \$450 million for operating expenditures.

Even allowing for September 11 and current economic downturns that have affected some of North America, NOIA believes there are aspects of the international context that will continue to position the East Coast of Canada very well for future developments.

The world is facing increasing demand for hydrocarbons under a normal economy for fuels, and we also have decreasing global reserves. We have well explored areas and maturing areas such as Western Canada and the North Sea, and the world needs to find new sources. Explorers will look worldwide to fill those production quotas. Therefore, the important message is that we remain competitive and ahead wherever possible.

avons tiré les leçons de notre expérience. À présent nous connaissons beaucoup mieux ce secteur.

Beaucoup de travail se fait à l'heure actuelle dans les domaines de la prospection, de la mise en valeur et de la production — et ce, non seulement dans le cadre des projets Hibernia et Sable sur la côte est mais dans le cadre d'autres projets extra côtiers qui présentent un bon potentiel, comme Garden Hill sur la côte ouest de Terre-Neuve. Ces projets sont en phase d'élaboration. Le projet Terra Nova est aux dernières étapes de la mise en opération, alors que White Rose, Hebron et Deep Panuke en sont encore à l'étape préliminaire. L'exploration extra côtière continue à Terre-Neuve au site de Garden Hill, ainsi qu'à Harry's River et Flat Bay sur la côte ouest de l'île.

La région de l'Atlantique présente des avantages considérables pour l'industrie, entre autres, les progrès techniques et innovations réalisés dans la région grâce à des partenariats avec l'industrie. Nous bénéficions de la présence du CNRC et de l'Institut de dynamique marine, qui fournissent d'excellents exemples de ce qu'il est possible de faire dans l'environnement unique de Terre-Neuve. Nous avons établi des partenariats avec l'Université Memorial et avec les administrations fédérale et provinciale, et tous contribuent à rehausser notre compétitivité.

Ce qui est intéressant, c'est que nous sommes des chefs de file de l'industrie dans le domaine de la dynamique marine, et notamment la recherche en glaciologie et la gestion des glaces. Vous avez vu le transparent de Hal Stanley représentant tous les icebergs se trouvant dans la région. C'est déjà tout un défi que d'arriver à contourner le problème de la banquise. La conception et la mise à l'épreuve de modèles de structures est un autre domaine où nous excellons. Que ce soit l'équivalent marin de la boîte noire, l'instrumentation ou les systèmes de commandement, dans tous ces domaines et bien d'autres, nous employons des techniques très avancées.

On nous demande souvent quelle est notre vision de l'industrie pour les cinq prochaines années. À Terre-Neuve et au Labrador, il y aura au minimum trois projets de production qui supposent 1 300 employés directs, sans compter l'effet de multiplication de ces projets. Grâce aux 4 500 emplois directs qui en découleront, 5 800 Terre-Neuviens pourront gagner leur vie grâce à l'industrie pétrolière et gazière. Cela représente beaucoup d'argent quand on se rappelle qu'il s'agit de dépenses de fonctionnement de l'ordre de 450 millions de dollars.

Malgré les événements du 11 septembre et le ralentissement économique actuel qui touche certaines régions d'Amérique du Nord, la NOIA est convaincue que trois caractéristiques du contexte international font que la côte est du Canada sera très bien positionnée pour profiter des progrès et possibilités futurs.

La demande mondiale d'hydrocarbures est de plus en plus forte, et ce dans un contexte économique de demande normale de carburants, alors que les réserves mondiales sont en baisse. Nous avons à présent un certain nombre de zones bien explorées qui ont atteint un certain niveau de maturité, comme l'ouest du Canada et la mer du Nord, mais tous les pays doivent maintenant trouver de nouvelles sources d'énergie. Les prospecteurs feront le tour du monde pour atteindre leurs quotas de production. Par conséquent,

In terms of the major themes or issues that NOIA sees as being relevant in the near future, I have already addressed the continuing international demand for oil and gas resources, and that there is considerable potential in Atlantic Canada for more discoveries of both oil and gas. The record land sales in offshore Nova Scotia indicate recent evidence of this. Significant deep-water exploration is expected in to take place offshore Newfoundland and Nova Scotia in 2002.

There has been increased discussion in the wake of September 11 about a continental approach for energy. There are preliminary discussions that are being made, and their ramifications will be further explored. These are the sorts of issues that NOIA will be looking at over its 25th anniversary, and we will hope to have a lot said on that particular topic during our annual conference in June.

Regionally in Atlantic Canada NOIA members see three major issues, and have been working on them for some time. They will all affect Atlantic Canada's competitiveness.

The first is the need for harmonization of regulations relating to exploration, development and production among the Atlantic provinces. We have had discussion on that and we are aware that work has taken place. NOIA members believe that, in view of international climate it is very important to allow for removal of any impediments that may be there now that would provide for more flexible movement of services among the Atlantic provinces.

Second, there is a need for enhanced cooperation among all stakeholders in the Atlantic region, particularly in promoting the industry and the region. We have talked about that in our harnessing potential report, and we talk about it once again in the technology transfer, and service and supply capabilities reports.

Third, NOIA looks forward, as most people do in this region, to the resolution of the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador boundary dispute. This will remove some of the current uncertainty in that area, and we hope it will encourage more exploration and investment.

White Rose, as been pointed out by Hal Stanley in the previous presentation, has been an area of great interest over the last while. We have recently gone through the public hearings associated with the White Rose project. NOIA supports, of course, timely and responsible development of the White Rose oil field, and encouraged during the hearings that specific change be made to the current White Rose development plan, particularly to its Canada-Newfoundland benefits plan, or what we like to call local

l'élément le plus important de notre message, c'est que nous devons faire le nécessaire pour maintenir et même rehausser notre compétitivité autant que possible.

Pour ce qui est des thèmes que la NOIA considère particulièrement pertinents dans l'immédiat, je vous ai déjà parlé de la demande internationale permanente de pétrole et de gaz, et du fait que le Canada atlantique présente un très grand potentiel pour les découvertes de pétrole et de gaz. Les ventes record de parcelles dans la région extra côtière de la Nouvelle-Écosse en sont la preuve. On s'attend en 2002 à ce que des projets de grande envergure en eau profonde soient menés dans la région extra côtière de Terre-Neuve et de Nouvelle-Écosse.

Depuis les événements du 11 septembre, les discussions sur la nécessité d'une démarche continentale en matière d'énergie se sont intensifiées. Des pourparlers préliminaires sont actuellement en cours, et les conséquences potentielles d'une telle démarche seront examinées en détail. Voilà donc le genre de questions sur lesquelles se penchera la NOIA durant l'année où elle fêtera son 25^e anniversaire, et nous espérons aussi lancer une discussion fructueuse sur le sujet lors de notre conférence annuelle en juin.

Dans la région de l'Atlantique proprement dite, les membres de la NOIA accordent la priorité à trois grandes questions, et travaillent à l'élaboration de solutions dans ce domaine depuis un moment. Toutes ces questions influenceront sur la compétitivité du Canada atlantique.

La première concerne la nécessité d'harmoniser la réglementation touchant la prospection, la mise en valeur des ressources et la production dans toutes les provinces de l'Atlantique. Nous avons déjà eu des discussions à ce sujet et nous sommes conscients du travail accompli dans ce domaine. Les membres de la NOIA sont d'avis que, vu le climat international actuel, il est très important d'éliminer tous les obstacles qui peuvent exister à l'heure actuelle en vue de favoriser la libre circulation des services dans toutes les provinces de l'Atlantique.

Deuxièmement, il faut rehausser la coopération chez les intervenants clés de la région de l'Atlantique, notamment au niveau de promotion de l'industrie et de la région. Nous avons abordé cette question dans notre rapport intitulé «*Harnessing the Potential*,» et nous parlons aussi dans les rapports traitant du transfert des technologies et des capacités en matière de services et d'approvisionnement.

Troisièmement, la NOIA, comme la plupart des habitants de la région, attend avec impatience que le différend entre la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve et le Labrador soit réglé. Ceci permettra d'éliminer l'incertitude qui plane sur la région, et nous espérons que les investissements et les activités de prospection s'intensifieront en conséquence.

Comme vous l'expliquait Hal Stanley dans son exposé, le gisement de White Rose suscite énormément d'intérêt depuis un moment. Nous avons récemment participé aux audiences publiques sur le projet White Rose. Bien entendu, la NOIA favorise la mise en valeur opportune et responsable du champ pétrolifère White Rose, et a préconisé pendant les audiences qu'on apporte des changements bien précis au plan de mise en valeur actuel, et notamment au plan de retombées économiques

content. The change would clearly identify benefit targets and establish mechanisms for measuring benefits. That is part of the bidding process, the monitoring process and tracking of achievement.

One of the things that we try to do in this industry is look at technology transfer, and supply or development. If we have some idea where we are headed at the beginning of a project, and we can measure it and get some timely feedback, then we can determine where supply or development initiatives should be put in place, and do more to encourage business from this region.

It is critically important for Newfoundland's oil and gas industry that a healthy pace of development be established, providing sustained opportunity for businesses, their employees, and increasing levels of general economic activity within the province. A continuous pace of successive or concurrent developments will demonstrate timely return on prospecting investments and will encourage more exploration, which generates opportunity for our petroleum support sector. Development of the White Rose oil field in the near term will contribute to a healthy pace of that development.

In late November, NOIA wrote federal and provincial governments and the Canadian Association of Petroleum Producers to help initiate a forum on exploration of Newfoundland and Labrador. NOIA proposed the forum should take place early in 2002, by which time we would hope to see the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador boundary delineated. The goal of the forum will be to develop a consensus among major stakeholders on attracting new investment to the oil and gas industry. We see that as a recommendation in the reports that I have mentioned this morning.

This idea came from our membership. It reflects an interest in ensuring that the 25 years of growth and development continues in Atlantic Canadian oil and gas industries. It is part of NOIA's effort to work with an all stakeholder framework, to think globally, and to act strategically. Those have been the essential elements of NOIA's approach over the past 25 years, and it is an approach we believe will serve the industry well over the next 25 and beyond.

The Chairman: I have been in the oil business all of my life and I compliment you on putting in the start of the oil business in Newfoundland in 1812. Very few Canadians know that.

Canada-Terre-Neuve — ce que nous appelons le contenu local. Ces changements auraient pour résultat de faire en sorte que des objectifs précis soient fixés en matière de retombées économiques et d'établir des mécanismes permettant de mesurer l'ampleur des retombées économiques. Cela fait partie du processus d'appel d'offres, de surveillance et de suivi des réalisations.

Dans notre secteur, nous essayons surtout de mettre l'accent sur le transfert technologique et sur la prestation et le développement de services techniques avancés. Si nous avons une idée de notre orientation dès le lancement d'un projet, et nous pouvons évaluer les progrès et recueillir les vues des uns et des autres en temps opportuns, il nous sera possible de déterminer dans quels contextes il y a lieu de prendre des initiatives touchant l'approvisionnement ou le développement et d'encourager les compagnies à recourir davantage aux fournisseurs de la région.

Pour que l'industrie pétrolière et gazière de Terre-Neuve puisse prospérer, il faut un bon rythme de développement qui assure en permanence des possibilités commerciales intéressantes aux entreprises et à leurs employés, tout en relevant le niveau général d'activités économiques dans toute la province. Un rythme soutenu de développement, passant par des projets successifs ou parallèles prouvera qu'il est possible de bénéficier assez rapidement du rendement des investissements dans la prospection, ce qui favorisera plus d'exploration et créera des débouchés pour le secteur de soutien de l'industrie pétrolière. La mise en valeur du champ pétrolifère White Rose dans l'immédiat contribuera d'ailleurs à garantir que l'industrie continuera à évoluer à un bon rythme.

Vers la fin novembre, la NOIA a transmis une lettre aux représentants des administrations fédérale et provinciale ainsi qu'aux responsables de l'Association canadienne des producteurs pétroliers pour les inviter à contribuer à organiser un forum sur l'exploration à Terre-Neuve et au Labrador. La NOIA a proposé que ce forum ait lieu au début de 2002, en espérant que la question de la limite entre la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve et le Labrador soit réglée et que cette limite soit clairement définie. Le forum aura pour objet de réunir les intervenants clés pour qu'ils parviennent à un consensus sur les mesures à prendre pour favoriser de nouveaux investissements dans l'industrie pétrolière et gazière. D'ailleurs, il s'agit là d'une recommandation des rapports que j'ai mentionné ce matin.

Cette idée-là émane des membres. Elle traduit leur désir de s'assurer qu'après 25 ans, la croissance et le développement de l'industrie pétrolière et gazière se poursuit au Canada atlantique. Tout cela fait partie de l'approche de la NOIA consistant à travailler avec tous les intervenants clés, à penser mondialement et à agir en fonction de stratégies bien définies. Voici les éléments essentiels de la démarche de la NOIA depuis 25 ans, démarche qui, nous en sommes convaincus, servira bien les intérêts de l'industrie pendant les prochains 25 ans et bien au-delà.

Le président: Je travaille dans l'industrie du pétrole depuis toujours et je tiens à vous féliciter d'avoir mentionné que c'est à Terre-Neuve en 1812 que cette industrie a pris racine. Peu de Canadiens le savent.

Have any of your companies, using the expertise that they have learned in Newfoundland in the offshore, obtained jobs elsewhere? Are you exporting the expertise that you have learned here?

Ms Galway: Yes, we are beginning to see that. An example of that is a company that is a fabricator for offshore manifolds and templates. The technology associated with fabricating these were transferred from Norwegian interests under the support of the Terra Nova group and the Terra Nova project. Technology was involved from Norway and from South Africa. They acquired the experience in how to produce these, and then began bidding through their partnership with FMC Kongsberg on opportunities in the Gulf of Mexico and were successful there.

We also have some companies, such as Sea Systems, that have been very successful in instrumentation work, and they have been routinely accessing business in the Gulf of Mexico area, as well as offshore Brazil, is a new area. They are also partnering recently with SOFEC out of Houston for other opportunities worldwide. Oceanic also has opportunities worldwide. They are primarily involved in the design and model testing of vessels and structures, and they have been working in the global industry from the very beginning.

The Institute for Marine Dynamics also has its business on a global basis. We have C-CORE at the university that can only exist with the volume of business elsewhere.

The Chairman: You are exporting technology and doing quite a good job.

Senator Adams: What is the percentage of anything you are bidding on that includes companies that are based here in Newfoundland or Nova Scotia? How do you work with associations for the future bidding for anything supplying to the oil companies?

Ms Galway: Most of our businesses that are engaged in the direct bidding for opportunities offshore will become involved in a number of ways, and they will help to provide, if they are Newfoundland members, local content in a particular bid. When you are bidding on a project, you are really doing so under a very competitive system, and as a result of that, you must compete first and win on the basis of your price, your quality and delivery. After that it is your local content that can be used as an element of influence in terms of where that contract will go. That is why it is so critically important that our members are fully aware of the global industry, and what is required competitively of them because that is the basis on which they will win the work.

J'aimerais savoir si certaines de vos compagnies membres ont réussi à décrocher des contrats de travail ailleurs grâce à l'expertise acquise à Terre-Neuve dans la région extra côtière? Autrement dit, exportez-vous l'expertise que vous avez acquise ici?

Mme Galway: Oui, ce genre de chose devient plus fréquent. Un bon exemple serait une compagnie qui fabrique des manifolds et plaques de base provisoires utilisés dans les plates-formes. Les procédés de fabrication ont été transférés par des intérêts norvégiens grâce au soutien du groupe Terra Nova et du projet Terra Nova. Les technologies en question avaient été mises au point en Norvège et en Afrique du Sud. Cette compagnie a donc acquis de l'expérience dans la fabrication des produits et lorsqu'elle a présenté une soumission, par l'entremise de son partenariat avec FMC Kongsberg, pour des projets se déroulant dans le golfe du Mexique, son offre a été retenue.

Il y a également des compagnies comme Sea Systems, qui ont connu beaucoup de succès grâce à leur travail dans le domaine de l'instrumentation et de l'appareillage, et cette expertise leur a valu des contrats non seulement dans le golfe du Mexique mais dans la zone extra côtière du Brésil qui est un nouveau secteur de développement. Récemment, elle a établi un partenariat avec SOFEC, basé à Houston, pour être en mesure de profiter d'autres possibilités dans le monde entier. Oceanic est également présente dans plusieurs régions du monde. Sa principale activité est la conception et la mise à l'épreuve de modèles et maquettes de bateaux et de structures, et elle travaille depuis le début dans plusieurs régions du monde.

L'Institut de dynamique marine est également un acteur mondial. Je précise aussi que nous avons également le Centre for Coal Ocean Resource Engineering, ou C-CORE, de l'Université Memorial qui continue d'exister grâce aux activités menées dans d'autres régions du monde.

Le président: Donc, vos efforts en matière d'exportation des technologies sont couronnés de succès.

Le sénateur Adams: Quelle proportion des projets pour lesquels vous présentez des soumissions comprend des compagnies basées à Terre-Neuve ou en Nouvelle-Écosse? Comment faites-vous pour coordonner vos efforts avec ceux d'autres associations en vue de préparer des soumissions pour des contrats d'approvisionnement des sociétés pétrolières?

Mme Galway: La plupart de nos compagnies membres qui soumissionnent directement pour obtenir des contrats dans la zone extra côtière prennent part au processus de diverses façons et permettent d'assurer, si elles sont implantées à Terre-Neuve, le contenu local dans le contexte d'une soumission particulière. Quand vous présentez une soumission, vous le faites essentiellement dans des conditions de forte concurrence, ce qui veut donc dire que vous devez être à même d'affronter la concurrence et de vous montrer supérieur pour ce qui est des prix, de la qualité de vos produits ou services et des délais d'exécution. Ensuite le fait qu'il y ait ou non du contenu local influencera la décision d'adjudication. C'est pour cela qu'il est si important que nos membres soient bien informés de l'évolution de l'industrie à l'échelle mondiale et des exigences qu'ils devront remplir pour

Senator Adams: In the meantime, there is a lot of interest in the companies outside of Canada. Oil companies ask you first when a tender comes out; is that correct? How does the bidding process work?

Ms Galway: I will use Husky as an example. Husky Energy established offices here very early on in the development of their concept. They did concept engineering using not only international engineering resources, but also local engineering offices through Kaverneer SNC Lavalin that has established an office here in St. John's. What that particular approach does for local business is provide an opportunity for the company and its engineers to become more fully involved and knowledgeable with the standards and the businesses that exist locally, and in Atlantic Canada generally.

When some of this work is done in other locations, it means that they are going to seek out the standards that they are familiar with, and the companies that they have long-standing relationships with.

In an industry like this, while it is a large global industry, you meet the same people no matter where you go, so the more you can get out and the more they can learn that there are viable competitive businesses here, the better off we all are. Some of the engineering can then take place in the early phases positioning local businesses, with the appropriate talent, an opportunity to access it. We have reflected that policy for a number of years, and we reiterated that position again during the hearings last summer in the White Rose project.

Once everything gets in place and the bidding starts, it is going to be competitive. There will be bids coming from other sectors as well as our own, and it is important that the members understand that they complete all the information required under the bidding process, which sometimes be complicated. Often they partner with other companies and enter the system that way through another international company, gain experience, and position themselves well on the next.

Senator Adams: If a company from Newfoundland, or anywhere in Canada, is not accepted during the bidding process, do they have anywhere to turn in either the provincial or local governments?

Ms Galway: If a member was involved in a bidding process, and for some reason or another they were not successful, there will be feedback session locally and a debriefing on the bids. That will be more informative for them. If they still have difficulty, I am sure they can take a number of routes. They can either ask for NOIA to provide some input directly to some of the members or they can talk with their organization for assistance.

être concurrentiels, car c'est ainsi qu'ils réussiront à décrocher des contrats.

Le sénateur Adams: En même temps, ces compagnies suscitent beaucoup d'intérêt à l'extérieur du Canada. Je suppose que les sociétés pétrolières vous sollicitent en premier lieu lorsqu'un appel d'offres est lancé, n'est-ce pas? Comment fonctionne le processus d'adjudication?

Mme Galway: Je vais prendre l'exemple de Husky. Husky Energy a ouvert des bureaux ici dès l'élaboration de leur concept. Cette compagnie a entrepris les travaux de génie conceptuel en ayant recours non seulement aux ressources de bureaux internationaux d'études techniques mais également de firmes d'ingénierie locales, par le biais de Kaverneer SNC Lavalin, qui a ouvert un bureau ici à St. John's. L'avantage de cette approche, c'est qu'elle permet aux firmes en question et à leurs ingénieurs de se familiariser avec les normes locales et les divers types d'expertise que peuvent offrir les compagnies implantées ici et dans l'ensemble du Canada atlantique.

Lorsque les travaux sont entrepris ailleurs, cela veut dire que ces firmes voudront continuer de pratiquer les normes qu'elles connaissent déjà et de traiter avec les compagnies avec lesquelles elles entretiennent des rapports suivis.

Dans une industrie comme celle-ci, bien qu'elle soit d'envergure mondiale, on a tendance à rencontrer les mêmes personnes où qu'on aille; donc, plus on établit des contacts et on leur permet de constater qu'il y a de bonnes entreprises concurrentielles et viables ici, mieux ce sera pour tout le monde. À ce moment-là, certains travaux de génie peuvent être entrepris dès les premières étapes du projet, permettant ainsi aux entreprises locales ayant les capacités et compétences requises, d'y prendre part. Telle est notre politique depuis bien des années, et nous l'avons réaffirmé pendant les audiences tenues l'été dernier sur le projet White Rose.

Quand tout sera prêt et que le processus d'appel d'offres aura été lancé, la concurrence sera très vive. Des soumissions seront faites par des secteurs autres que le nôtre, et il faut que les membres comprennent qu'ils doivent fournir tous les renseignements demandés dans le cadre du processus d'adjudication, qui est parfois compliqué. Souvent nos membres établissent un partenariat avec d'autres compagnies et prennent part au processus par le biais d'une entreprise internationale, ce qui leur permet d'acquérir de l'expérience et d'être donc bien positionnés lors du prochain appel d'offres.

Le sénateur Adams: Si l'offre d'une compagnie basée à Terre-Neuve ou dans une autre région du Canada n'est pas retenue, peut-elle s'adresser éventuellement à l'administration provinciale ou locale?

Mme Galway: Si un membre avait participé à un appel d'offres et que pour une raison ou une autre, sa soumission n'avait pas été retenue, il aurait l'occasion de participer à une séance locale de rétroaction et de compte rendu sur le processus d'adjudication. Cela lui permettrait de se renseigner plus facilement. S'il avait encore des problèmes, à mon avis, il faudrait plusieurs options: soit demander à la NOIA de parler directement

Senator Cochrane: As a resident of Port-au-Port on the West Coast of Newfoundland, I am interested in what is happening there. You mentioned Garden Hill. Would you elaborate on the activity that is taking place there?

Ms Galway: They have a triple drill rig that has come in from Guatemala. When you are on the west coast of Newfoundland, it is easier to float a rig in and set it up then it is to transport it from Western Canada. They have completed some work recently that has allowed them to continue drilling. They are spudding not only the first well, but also they have an offshoot well from that.

They will continue to do more work throughout the year. Their development plan application to the province has been approved. That particular company is also engaged in a drilling program, which they are planning for now, in another nearby site at Harry's River. There is additional activity with other companies onshore on the West Coast in that area as well, and it goes beyond Deer Lake. It is beginning to pick up. It is getting quite interesting over there, and in that last trip, I had an opportunity to speak with the Corner Brook Chamber of Commerce, the trip before, the Stephenville Chamber of Commerce. The businesses are becoming more aware of the activity onshore, and are looking forward to learning more about the industry.

Senator Cochrane: Are your members satisfied with the degree that Newfoundlanders have been able to gain access to this market?

Ms Galway: It is hard to give an average pat answer. Some think that things are progressing very well. We have come a long way in terms of being able to compete and bid on a lot of these projects, whether they are onshore or offshore. However, there are other members who would say that they would like to have more opportunities, and would like to engage further into the industry. Some of that will be done as a result of providing more information technology transfer opportunities and becoming better aware of some of the gasoline supply chain for companies.

Overall, I think the members are happy to see the progress, but what is keeping some members uneasy is the pace of development. They would like to see the projects proceed, they would like to see them proceed faster, and they would like to see it a little smoother instead of having booms and busts in the development side of the industry.

During lengthy time between project stops and starts you lose some of your human resources, and some of your key suppliers will go elsewhere. That is a big problem for business here.

à certains de ses membres, soit d'intervenir directement auprès de l'organisation concernée pour lui demander de l'aide.

Le sénateur Cochrane: En tant que résidente de Port-au-Port sur la côte ouest de Terre-Neuve, je m'intéresse beaucoup à la situation là-bas. Vous avez parlé de Garden Hill. Pourriez-vous m'expliquer la nature des activités qui s'y déroulent?

Mme Galway: Ils ont une triple plate-forme de forage qui est arrivée du Guatemala. Le fait est que sur la côte ouest de Terre-Neuve, il est plus facile de remorquer sur zone et d'installer ensuite la plate-forme de forage que de la transporter depuis l'ouest du Canada. Ils ont récemment terminé certains travaux qui leur permettent de continuer le sondage. À l'heure actuelle, ils procèdent au forage par battage du premier puits, et ils ont également foré un puits auxiliaire.

Ils continueront leurs travaux pendant toute l'année. Le plan de mise en valeur soumis à l'examen de la province a été approuvé. La compagnie en question participe également à un programme de forage, qui est à l'étape de la planification pour l'instant, à un autre site situé à proximité, près de Harry's River. D'autres compagnies mènent des activités sur la côte ouest toujours, dans cette même zone, mais plus loin que Deer Lake. Il y a un regain d'activité. La situation devient de plus en plus intéressante dans ce secteur; lors de ma dernière visite, j'ai eu l'occasion de parler avec les membres de la Chambre de commerce de Corner Brook, alors que pendant ma visite précédente, j'avais rencontré les membres de la Chambre de commerce de Stephenville. Le fait est que les entreprises sont de plus en plus conscientes des activités qui se déroulent sur le continent, et sont impatientes d'apprendre davantage sur l'industrie.

Le sénateur Cochrane: Vos membres sont-ils convaincus que le degré d'accès au marché des Terre-Neuviens est suffisant?

Mme Galway: Il est difficile de faire une réponse générale à cette question. Certains estiment que la situation progresse très bien. Nous avons effectivement fait beaucoup de chemin pour ce qui est de pouvoir concurrencer d'autres entreprises et de soumissionner bon nombre de ces projets, qu'ils se déroulent sur le continent ou dans la zone extra côtière. Cependant, d'autres membres voudraient que les possibilités soient encore plus nombreuses et qu'ils puissent participer davantage aux activités de l'industrie. Si nos membres sont mieux informés des possibilités de transfert des technologies de l'information et comprennent mieux la structure de la chaîne d'approvisionnement des compagnies, ce problème se posera moins.

À mon avis, les membres sont contents dans l'ensemble de constater qu'on fait des progrès, mais ce qui inquiète certains d'entre eux, c'est le faible taux de progrès. Ils voudraient que les projets aillent de l'avant, que cela se fasse plus rapidement et que la progression soit plus régulière, au lieu d'avoir à subir des périodes caractérisées par des hausses et des baisses extrêmes au sein de l'industrie.

Au cours de la longue période qui s'écoule entre le début et la fin des projets, vous perdez quelques employés et certains de vos fournisseurs clés vont ailleurs. C'est un gros problème pour les entreprises d'ici.

Senator Cochrane: How many of your new member companies were brought in because of the industry?

Ms Galway: That is going to be difficult to document. In Newfoundland many companies that were involved in the marine side of the business generally, have expanded into offshore oil and gas opportunities. Some businesses would have been new. There are international and national businesses that are attracted here, and are setting up for the first time. We have many of the major first-one contractors here, for example Baker-Hughes, Haliburton, and Schlumberger Oilfield Services. They help provide business that you might not identify instantly as oil and gas supply and services, but they are providing indirect opportunities.

Senator Cochrane: Can you provide the committee with that number?

Ms Galway: We are helping to work on a study for the Department of Finance with the province. They are doing a survey and one of the things they are looking at is how many new businesses have been generated as a result of these opportunities.

Senator Cochrane: We will probably get a copy of that study.

Ms Galway: That would be the best source.

The Chairman: We have explored that end.

Senator Sibbeston: What does the industry see as the role of government? Is it a laissez-faire attitude that the industry or business has, or do they look to government for assisting or promoting local employment and supplies?

Ms Galway: The federal and the provincial governments and its agencies played not only a cooperative role, but also a pivotal role in the birth of our industry. Our Department of Industry Trade and Rural Development spearheaded much of the work required by taking Newfoundland businesses to trade shows and introducing them to some of the major players. That was extremely important 25 years ago and 20 years ago. We still work with that department very closely. We also work with the Department of Mines and Energy.

The Atlantic Canada Opportunities Agency has people designated to look not only on the policy side, but also on the offshore benefits side. They have provided a perspective and helped with the development of the industry. I would love to say that after two projects we are a mature industry, but that would be foolhardy. We need to work very cooperatively with other stakeholders. We see the federal government and the federal agencies, the CNOBP, the CNSOPB, the provinces, our own association and members, and the Canadian Association of Petroleum Producers as all in this together, and we need to work together to build upon what we have started.

Le sénateur Cochrane: Combien de vos nouvelles compagnies membres se sont implantées ici à cause de l'industrie?

Mme Galway: Ce serait difficile à établir. À Terre-Neuve, bon nombre de compagnies oeuvraient déjà dans le secteur maritime et ont décidé ensuite d'élargir leurs activités pour profiter des possibilités que présentait l'industrie pétrolière et gazière dans la zone extra côtière. Certains compagnies sont effectivement nouvelles. De plus, des sociétés d'envergure nationale et internationale sont attirées par les débouchés intéressants qui existent ici, et donc s'implantent à Terre-Neuve pour la première fois. Bon nombre des grands entrepreneurs de la première catégorie sont implantés ici — par exemple, Baker-Hughes, Haliburton, et Schlumberger Oilfield Services. Ils assurent des services qu'on pourrait ne pas considérer immédiatement comme des services d'approvisionnement du secteur pétrolier et gazier, mais leur présence crée des débouchés indirects.

Le sénateur Cochrane: Pourriez-vous communiquer cette statistique au comité?

Mme Galway: Nous collaborons à une étude menée par le ministère provincial des Finances. Ce dernier prépare une enquête et cherche, entre autres, à déterminer combien de nouvelles entreprises ont été créées grâce à ces débouchés.

Le sénateur Cochrane: J'imagine que nous recevrons une copie de cette enquête.

Mme Galway: Elle sera sans doute la meilleure source d'information.

Le président: À mon avis, nous avons vidé la question.

Le sénateur Sibbeston: Du point de vue de l'industrie, quel doit être le rôle du gouvernement? Est-ce que l'industrie ou les entreprises, si vous préférez, ont une attitude de laissez-faire, ou s'attendent-elles à ce que le gouvernement leur vienne en aide et fasse la promotion des travailleurs et fournisseurs locaux?

Mme Galway: Les gouvernements fédéral et provincial, de même que leurs organismes ont non seulement joué un rôle coopératif, mais ont grandement contribué à faire naître notre industrie. Notre ministère provincial de l'Industrie, du Commerce et du Développement rural a essentiellement préparé le terrain en assurant la présence d'entreprises terre-neuviennes aux foires commerciales et en leur permettant de faire connaissance avec les grands acteurs de l'industrie. Ce genre d'initiative était très importante il y a 20 ou 25 ans. Nous travaillons encore en étroite collaboration avec ce ministère. Nous entretenons également des relations suivies avec le ministère des Mines et de l'Énergie.

À l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, certains membres du personnel sont chargés d'examiner non seulement les politiques, mais les retombées économiques. Elle nous a permis de prendre un certain recul et à développer l'industrie. J'aimerais pouvoir vous affirmer qu'après deux projets, nous sommes une industrie mature, mais ce serait imprudent. Il nous faut travailler en étroite collaboration avec d'autres intervenants clés. Pour nous, le gouvernement fédéral, les organismes fédéraux, l'OCTHE, l'OCNHE, les provinces, notre association et nos membres, et l'Association canadienne des producteurs pétroliers sommes tous collaborateurs, et nous devons

Senator Sibbeston: Over the last few decades there has been tremendous movement of people from Newfoundland into the North and into Western Canada seeking employment. Some of the work they find is in the oil and gas industry, but they will also take any other work that they can get. Do you think that there will be a movement back of Newfoundlanders from other parts of our country as the industry gets on its feet and there are more opportunities here? Has there been any of that already?

The Chairman: They cannot do without those cod tongues forever.

Ms Galway: I am afraid to say that there are fewer and fewer cod tongues all the time. Having said that, we have a petroleum industry human resource committee that NOIA is the proponent of. That committee has federal and provincial stakeholders, in particular HRDC, HRE and CAP. In the first phase of our work we looked at the direct employment associated with base case that would include the Hibernia production, Terra Nova exploration drilling activity and some White Rose development activity.

We discovered that there are few problems associated with staffing for some positions directly. For others it is a matter of not having enough specific experience, so people from other parts of the industry must take those positions. We thought that this was a great beginning and we are now beginning to look at the supply and service sector.

There is a new national sector council looking at the same types of issues for the country overall. Due to the gaps between the developments we lose a lot of valuable expertise. It is a global industry and it is still very small. If they attract a Newfoundlander with experience in the development of an FPSO down into a shop out of Houston, that is where that person will go if they are looking at a gap of a year or two. We lose a lot of our talent and find ourselves retraining and trying to attract back.

In Atlantic Canada we also have a personal tax structure that makes it more difficult once these people leave to attract them back. There are a number of factors associated with getting the labour here. We know it is an issue provincially and federally, and we are working on it. Whatever we can do in order to establish an economy in Newfoundland that would let us compete within the country for these same workers would be a great thing.

Senator Kenny: Workers in this business are global people.

Ms Galway: Yes, they are.

travailler ensemble pour assurer le succès de cette entreprise commune.

Le sénateur Sibbeston: Au cours des 10 ou 20 dernières années, il y a eu de grands mouvements de la population terre-neuvienne vers le Nord et l'Ouest du Canada en vue de trouver des emplois. Dans certains cas, ces personnes trouvent du travail dans l'industrie pétrolière et gazière, mais elles sont aussi tout à fait disposées à accepter d'autres types d'emplois. À votre avis, les gens de Terre-Neuve qui se sont installés dans d'autres régions du pays voudront-ils revenir à Terre-Neuve lorsque l'industrie sera bien établie et que les débouchés seront plus nombreux? Est-ce que cela a déjà commencé?

Le président: Ils ne peuvent tout de même pas se passer à tout jamais de langues de morues.

Mme Galway: Je regrette d'avoir à vous informer qu'il y a de moins en moins de langues de morues. Cela dit, il existe un comité des ressources humaines au sein de l'industrie pétrolière dont la NOIA est l'instigatrice. Ce comité est composé d'intervenants fédéraux et provinciaux, et notamment des représentants de DRHC, de HRE et de PAC. Pendant la première phase de notre travail, nous avons analysé les emplois directs par rapport à l'hypothèse de base, qui comprendrait la production réalisée dans le cadre du projet Hibernia, l'activité de forage et de prospection aux gisements Terra Nova, et certaines activités de mise en valeur aux gisements White Rose.

Nous avons découvert qu'il est parfois difficile de doter directement les postes vacants. Dans d'autres cas, les travailleurs disponibles n'ont pas l'expérience précise qui est requise, si bien que des spécialistes d'autres segments de l'industrie doivent accepter les postes. Nous trouvons que c'était un excellent départ et nous commençons maintenant à examiner le secteur de l'approvisionnement et des services.

À l'heure actuelle, un nouveau conseil sectoriel national examine les mêmes questions à l'échelle du Canada. En raison du temps qui s'écoule entre les divers projets, nous perdons énormément d'expertise très précieuse. Même si c'est une industrie mondiale, elle compte encore très peu d'acteurs. Si une compagnie de Houston intéresse un Terre-Neuvien qui a de l'expérience de l'élaboration d'un FPSO, c'est là qu'il ira s'il risque autrement de rester sans travail pendant un an ou deux. C'est ainsi qu'on perd énormément de gens talentueux, si bien que nous sommes souvent en train de faire du recyclage et d'essayer de les rapatrier.

Au Canada atlantique, à cause de notre régime d'impôt sur le revenu des particuliers, il est plus difficile de convaincre ces gens-là de revenir, une fois qu'ils sont partis. Il y a plusieurs facteurs qui influencent notre capacité d'attirer des travailleurs compétents. Nous savons fort bien que ceci pose problème aux niveaux à la fois provincial et fédéral, et nous y travaillons. Tout ce qui permettra d'établir un climat économique à Terre-Neuve qui assure notre compétitivité sur le plan national pour ce qui est d'attirer ces travailleurs sera le bienvenu.

Le sénateur Kenny: Les gens qui travaillent dans ce secteur constituent une main-d'œuvre mondiale.

Mme Galway: Oui, effectivement.

Senator Kenny: They go all over the world, but what brings them back to Newfoundland is that they like the place.

Ms Galway: Yes.

Senator Kenny: Eventually they are going to come back if there is a viable industry. You may have an upfront cost of training them, and they will go away and drill in different parts of the world, but sooner or later they are going to come back here because this is home.

That is true for people in Oklahoma, Louisiana, Alberta and Saudi Arabia. They train people and those people disappear to other parts of the world where there are new plays, and then eventually the work their way back.

Ms Galway: They will work their way back if there are opportunities to compete with what they are leaving. This is a reality for those workers who have perhaps gained experience in Newfoundland initially, but they want to see continuity in projects. They are going to move back home, which is a great bonus, they would like to think that, when they re-establish their families and this project is done, they will be in a good position to get work on the next several developments. It is this stop and start with the uncertainty in between that makes it difficult for any family to relocate.

Senator Kenny: That is the real world everywhere in the oil and gas business.

Ms Galway: However, if you are in Houston, you have many more opportunities coming your way more frequently.

Senator Eyton: What kind of budget do you have, and how many people do you have on staff?

Ms Galway: We have ten people on staff. We carry out a number of functions throughout the year. Our budget numbers in gross dollars is close to a million, when you take all the expenditures associated with some of our projects.

Senator Eyton: There has been dramatic growth in your membership. What I am interested in is the composition of that membership. I am concerned about the tension that may exist between competitors who are also members of the association working together, and also the persistent economy between big guys and little guys. Can you describe your membership?

Ms Galway: Approximately 69 per cent are Newfoundland based companies. The remaining 31 per cent come from various areas, of which 12 per cent are Nova Scotian companies that are members of NOIA. About 70 per cent of these are small to medium size businesses. We consider businesses with zero to ten employees as small businesses, and businesses with 10 to 50 employees as medium sized businesses. In many statistics they would both qualify as small, but that is how we breakout our groups.

Le sénateur Kenny: Ils se placent dans le monde entier, mais ce qui les fait revenir, c'est qu'ils aiment beaucoup Terre-Neuve.

Mme Galway: Oui.

Le sénateur Kenny: Ils vont finir par revenir si l'industrie est viable. Peut-être aurez-vous à supporter les coûts de formation au début, ils partiront pour exercer leur métier dans différentes régions du monde, mais ils finiront bien par revenir, car c'est ici qu'ils sont chez eux.

Il en va de même pour l'Oklahoma, la Louisiane, l'Alberta et l'Arabie saoudite. Les compagnies forment les travailleurs qui disparaissent ensuite dans d'autres régions du monde où d'autres activités se déroulent, mais ils finissent par revenir.

Mme Galway: Oui, si nous avons la possibilité de leur offrir des conditions aussi intéressantes que celles qu'ils auront connues ailleurs. C'est ça la réalité pour les travailleurs qui ont peut-être acquis de l'expérience à Terre-Neuve au départ, mais qui veulent pouvoir travailler de façon continue à différents projets. Ils décident de retourner à Terre-Neuve, et c'est très avantageux pour nous, ils voudraient avoir la certitude qu'une fois qu'ils auront réinstallé leurs familles et que leur premier projet aura pris fin, ils seront bien placés pour obtenir du travail dans le cadre des deux ou trois ou quatre prochains projets. Ce sont les interruptions constantes et l'incertitude de leur situation entre les projets qui leur compliquent la vie du moment qu'il est question de réinstaller toute la famille.

Le sénateur Kenny: Mais c'est ça la réalité pour tous ceux qui travaillent dans le secteur pétrolier et gazier.

Mme Galway: Oui, mais si vous êtes à Houston, les occasions d'emploi sont beaucoup plus fréquentes.

Le sénateur Eyton: Quel est votre budget, et combien d'employés possédez-vous?

Mme Galway: Nous avons 10 employés. Nous exerçons diverses fonctions tout au long de l'année. Notre budget brut est de l'ordre d'un million de dollars, si l'on tient compte de toutes les dépenses qu'occasionnent certains de nos projets.

Le sénateur Eyton: Le nombre de membres a considérablement augmenté. Ce qui m'intéresse, c'est de connaître la nature des activités de vos membres. Je crains qu'il existe certaines tensions entre des concurrents qui sont membres de votre association et doivent donc travailler ensemble, et je me pose aussi des questions sur l'écart permanent entre les gros entrepreneurs et les petits entrepreneurs. Pourriez-vous me décrire vos membres?

Mme Galway: Environ 69 p. 100 de nos membres sont des compagnies basées à Terre-Neuve. Les 31 p. 100 restants sont de différentes régions, et sur ces 31 p. 100, 12 p. 100 sont des compagnies de la Nouvelle-Écosse qui sont membres de la NOIA. Environ 70 p. 100 de nos compagnies membres sont de petites et moyennes entreprises. Pour nous, les petites entreprises sont celles qui ont de zéro à 10 employés, et les moyennes entreprises, de 10 à 50 employés. Dans bien des analyses statistiques, elles seraient considérées comme de petites entreprises, mais c'est ainsi que nous les répartissons en catégories.

Senator Eyton: Seventy per cent are in those two categories; is that correct?

Ms Galway: Yes.

Senator Eyton: What percentage of supply and services dealing with the industry does your membership represent? I expect it would be high. Would it be 80 per cent or 85 per cent?

Ms Galway: It is 80 per cent of the market.

Senator Eyton: Is your board representative of all of the members that you described?

Ms Galway: We have 12 members on our board. Our members elect them and we also provide a proxy opportunity to vote on the board each year. We have a disproportionate number of people coming from the medium and large enterprises because they are better known and are more likely to be elected. However, we do quite a bit to bring in the small members in order to compensate for that. We have developed a small and medium enterprise program, so we can get more directly involved with the association.

Senator Eyton: Can you comment on the relationship that your association has with the levels of government and with the public? It sounds like it has been positive with the government. Are you ever an advocate of the fishery industry and their concerns? How do you perform in this province, given the projects that we have talked about?

Ms Galway: We see our role not only in advocacy, but also in education, and providing people with background in the industry that is cropping up around them. It is not beyond the capability of having a population affected by the oil and gas industry and know very little about it.

We have been aggressive in getting out to speak with community groups. When I did the tour at the Garden Hill site, I had been invited to speak to the Chamber in Corner Brook, but I wanted to get to the schools and I spoke with two classes on that particular trip. One was an enterprise class, and the other was a global issues class.

We try when we get out into the community to give people some background information on the industry itself. When it is required, we will get involved in the issues that are very important to this industry, whether it is on a labour issue, on a current development, or trying to help facilitate an exploration forum so that we can look at some visioning.

We have found that the best way to do that is to take the extra time, the extra step, to cooperate with your fellow stakeholders. We do what we can to involve various areas, and have members

Le sénateur Eyton: Donc, 70 p. 100 d'entre elles tombent dans ces deux catégories, c'est bien ça?

Mme Galway: Oui.

Le sénateur Eyton: Et combien de vos membres travaillent dans le secteur de l'approvisionnement et des services auprès de l'industrie extra côtière? Je suppose que le nombre doit être assez élevé, peut-être 80 ou 85 p. 100, n'est-ce pas?

Mme Galway: Elles représentent 80 p. du marché

Le sénateur Eyton: Et votre conseil est-il bien représentatif de tous les secteurs de spécialisation de vos membres?

Mme Galway: Notre conseil est composé de 12 administrateurs. Nos membres les élisent et nous leur permettons également de voter par procuration sur la composition du conseil chaque année. Parmi nos administrateurs, nous avons un nombre disproportionné de représentants de moyennes et grandes entreprises, car ces derniers mis sur pied un programme à l'intention des petites et moyennes entreprises, pour que ces dernières puissent participer plus directement aux activités de l'Association.

Le sénateur Eyton: Pourriez-vous me décrire la nature des rapports entre votre Association, les différents paliers de gouvernement et le public? On dirait que vos rapports avec les différentes administrations gouvernementales sont positifs. Vous faites-vous parfois le défenseur de l'industrie de la pêche en vue de sensibiliser le public aux préoccupations de cette dernière? Comment accomplissez-vous votre travail dans la province, étant donné les projets dont nous avons discuté?

Mme Galway: En ce qui nous concerne, notre rôle en est un non seulement de défense de nos intérêts, mais d'éducation aussi, et ainsi nous nous efforçons de communiquer de l'information utile aux gens au sujet de l'industrie qui se développe autour d'eux. Il n'est pas impossible qu'une population touchée par l'industrie pétrolière et gazière la connaisse mal.

Ainsi nous avons pris l'initiative d'aller parler aux groupes communautaires. Quand j'ai fait la visite du site de Garden Hill, on m'avait invitée à faire une allocution devant la Chambre de commerce de Corner Brook, mais je tenais aussi à visiter les écoles, et donc, j'ai pu parler à deux classes différentes pendant cette visite-là. La première étudiait le commerce, et la seconde, les questions mondiales.

Lorsque nous participons à des rencontres avec les membres de la collectivité, nous essayons toujours de leur fournir quelques renseignements de base au sujet de l'industrie elle-même. Et quand il le faut, nous débattons des questions qui tiennent à cœur cette industrie, qu'il s'agisse de parler de main-d'œuvre ou d'un projet en cours, ou d'aider à animer un forum sur la prospection pour que nous commencions à définir notre vision.

Nous constatons que la meilleure façon d'y arriver est de prendre le temps qu'il faut, d'aller un peu plus loin et de collaborer avec les autres intervenants clés. Nous essayons

whose business it is to look at the environmental side of this industry. We have not had any major overlapping issues of late with the fisheries industry. In some instances we talk about some of the same issues, such as if you are interested in the shipbuilding area, then we will probably get together to give input on shipbuilding.

When we made our move in 1997 to focus specifically on the offshore oil and gas industry, we relied heavily on our fishery partners to take the lead in some of the other marine areas, but we still talk. At the recent hearings here in St. John's, the fishing industry was very involved in providing information to the White Rose Commission, so that it could be considered in their ultimate decision.

The Chairman: If we think of some questions in our final report, I am sure you will be willing to answer them. If you thought that there was something important that you missed, do not hesitate to drop us a line. Thank you for your presentation.

Mr. Charlie Riggs, Executive Director, Newfoundland Environmental Industry Association: I understand you have had presentations on the benefits of eco-efficiency from the Canadian Environmental Industry Association. We echo the recommendations from our colleagues with CEIA.

The Newfoundland Environmental Industry Association is a business association that represents firms that provide environmental services and products in Newfoundland and Labrador. We are not an environmental interest group. We are a business association. The mandate is to facilitate the growth of the environment sector in Newfoundland and Labrador.

The environment sector in this province currently represents about 2000 jobs, and brings in about 115 million in annual revenue. While this is significant to a province of half a million people, we have far greater potential. There are examples to the contrary, but generally today in Newfoundland and Labrador we continue to challenge all thinking about the environmental requirements being an impediment to business development, and result in expenditures that can increase operating costs and provide no return.

The committee members may have heard that the opposite is closer to the truth. The environment once again is coming on to the public agenda, and more and more the public understand the link between environmental protection and public health. Sound environmental performance is more accepted as good business practice with environmental initiatives presenting both cost savings and marketing opportunities. If these trends continue, the growth and environment sector will continue worldwide.

toujours de faire participer des représentants des divers secteurs, et certains de nos membres se spécialisent dans les questions environnementales touchant l'industrie. Dernièrement, il n'y a pas eu de grands conflits avec l'industrie de la pêche. Dans certains cas, nous sommes intéressés par les mêmes questions — par exemple, si votre secteur d'intérêt est la construction navale, nous voudrions sans doute vous rencontrer pour vous énoncer notre position sur la construction navale.

Lorsque nous avons décidé en 1997 de nous concentrer sur l'industrie pétrolière et gazière dans la zone extra côtière, nos partenaires du secteur de la pêche ont dû assumer la responsabilité d'être les principaux porte-parole sur d'autres questions maritimes, mais nous continuons à dialoguer. Aux récentes audiences tenues à St. John's, les représentants de l'industrie de la pêche ont assuré une forte présence en communiquant de l'information à la Commission d'examen du projet White Rose, pour que cette dernière en tienne compte dans sa décision finale.

Le président: Si nous avons d'autres questions à vous adresser en prévision de notre rapport final, je suis sûr que vous accepterez de nous transmettre votre réponse. De même, si vous pensez avoir oublié de mentionner quelque chose d'important, n'hésitez surtout pas à communiquer avec nous. Merci infiniment pour votre exposé.

M. Charlie Riggs, directeur général, Newfoundland Environmental Industry Association: Je crois savoir que vous avez reçu les témoignages de l'Association canadienne de l'industrie environnementale concernant les avantages de l'écoefficacité. Nous appuyons vivement les recommandations de nos collègues de l'ACIE.

La Newfoundland Environmental Industry Association représente des compagnies qui dispensent des produits et services environnementaux à Terre-Neuve et au Labrador. Nous ne sommes pas un groupe de pression écologique. Nous sommes une association commerciale. Notre mandat consiste à favoriser la croissance du secteur environnemental à Terre-Neuve et au Labrador.

Le secteur environnemental de cette province représente actuellement environ 2 000 emplois et correspond à des revenus annuels d'environ 115 millions de dollars. Bien que ce soit un résultat important pour une province ayant seulement un demi-million d'habitants, le potentiel de notre industrie est bien plus important encore. Il y a quelques exemples qui indiquent le contraire, mais de façon générale, nous continuons dans cette province à contester les vues de tous ceux qui sont convaincus que les exigences environnementales représentent un obstacle au commerce et occasionnent des dépenses qui ne font qu'augmenter les coûts d'exploitation sans rien rapporter à l'entreprise.

Les membres du comité savent peut-être déjà que c'est plutôt l'inverse. Encore une fois, l'environnement devient une priorité pour le public, et de plus en plus, les citoyens comprennent le lien entre la protection environnementale et la santé publique. On reconnaît à présent que de bonnes pratiques écologiques font partie intégrante d'une saine gestion commerciale, surtout que des initiatives écologiques présentent l'avantage d'occasionner à la fois des économies et des possibilités de marketing intéressantes.

We have 240 municipal waste sites for half a million residents, and none of these facilities have any type of liners, capping, control, et cetera, and are essentially just pits and valleys that we fill in with waste. Given the Newfoundland geology we are not generally suited for land filling. Therefore, we employ many teepee incinerators, which are metal cones to burn and reduce waste volumes, and we also employ open burning. As a result of this practice, Newfoundland, with about 1.2 per cent of the population, leads the country in emissions of dioxins and furans.

Newfoundland and Labrador also has significant waste-water issues. About 90 per cent of our sewerage goes into the marine environment untreated. Communities that do have treatment are all on inland water bodies, and only have primary systems.

These situations are allowed to continue due to enforcement issues on municipalities. The federal and provincial governments do not enforce their requirements on municipalities. Provincial regulations in this province are dated, and they have upgraded, but the double standard with enforcement is an issue for environment sector development in this province.

Environmental construction in this province also means that companies that implement environmental management systems can incur significant expense to meet their own standards. A recent example is an ISO 14000 registered company that underwent an office renovation. To meet the company policy, it was necessary that the demolition and construction waste be recycled or reused. The company requested that one of our member companies have the construction waste taken to an appropriate facility. When it was discovered that such a facility did not exist here, it caused concern for local managers because now to meet the requirements, they were going to have to ship this waste out of the province.

The same issue also came up with Ford in the recall of the Firestone tires. To meet the company's environment policy, the tires had to be put in containers and shipped out of the province.

As more companies implement stringent environmental policies, these gaps in infrastructure are becoming a significant impediment to business development. They are becoming significant as transportation and communication links in being able to attract business to this province.

Si ces tendances se maintiennent, le secteur environnemental continuera à prendre de l'expansion dans le monde entier.

Nous avons 240 décharges municipales pour un demi-million de résidents, et aucune d'entre elles n'est équipée de morts-terrains, de terrains de recouvrement, de dispositifs de contrôle, et cetera; il s'agit essentiellement de fosses et de vallées que nous remplissons de déchets. Vu la géologie terre-neuvienne, l'enfouissement n'est pas vraiment approprié. Par conséquent, nous utilisons de nombreux incinérateurs wigwams, qui correspondent à des sortes de cônes métalliques servant à brûler les déchets de façon à réduire les volumes à traiter, et nous avons également recours à la méthode du brûlage en plein air. À cause de cette pratique, Terre-Neuve, qui représente seulement 1,2 p. 100 de la population du Canada, est au premier rang pour les émissions de dioxines et de furans.

Terre-Neuve et le Labrador ont également des problèmes importants de traitement des eaux usées. Environ 90 p. 100 de nos eaux usées sont rejetées dans l'environnement marin sans être traitées. Les collectivités qui disposent d'installations de traitement sont toutes situées sur des masses d'eau intérieures, et leurs systèmes sont tout à fait rudimentaires.

Si cette situation continue d'exister, c'est à cause de problèmes de contrôle d'application au niveau des municipalités. Les administrations fédérale et provinciale ne forcent pas les municipalités à respecter leurs exigences. Les règlements provinciaux à Terre-Neuve sont dépassés, et même s'ils ont été un peu modernisés, le fait qu'il y ait deux poids, deux mesures en ce qui concerne l'application de la loi freine vraiment l'expansion du secteur environnemental dans la province.

S'agissant de construction écologique, cette réalité signifie que les compagnies qui mettent en place des systèmes de gestion environnementale ont à supporter des dépenses importantes pour respecter leurs propres normes. Un récent exemple serait une compagnie ayant la certification ISO 14000 qui a récemment rénové ses bureaux. Pour respecter sa propre politique, il a fallu que les déchets de démolition et de construction soient recyclés ou réutilisés. La compagnie en question a demandé à une de nos compagnies membres d'enlever les déchets de construction pour les faire traiter dans une installation appropriée. Lorsqu'on s'est rendu compte qu'une installation de ce genre n'existait pas, les cadres locaux n'étaient pas très contents puisqu'ils seraient obligés, pour respecter leurs exigences, de faire transporter les déchets dans une autre province pour les faire traiter.

Le même problème s'est posé pour Ford lors du rappel des pneus Firestone. Afin de respecter sa propre politique environnementale, Ford a dû faire mettre les pneus en conteneurs et les envoyer ailleurs.

À mesure que les entreprises sont de plus en plus nombreuses à mettre en oeuvre des politiques environnementales très strictes, ces lacunes au niveau de notre infrastructure commencent à poser un obstacle de plus en plus important au développement des entreprises. Elles prennent de l'importance, puisque de bons réseaux de transport et de communications sont essentiels pour encourager des entreprises à s'implanter dans cette province.

The province of Newfoundland and Labrador has also initiated activity to begin addressing these issues. The House of Assembly is now debating, or is about to debate, a proposed Environmental Protection Act, and a proposed Water Resources Act. While these proposed acts alone will not address the regulatory problems of the province, they are an important first step and a good initiative that is supported by NEIA, and we are looking forward to working with the provincial government on subsequent regulations.

The provincial government has indicated that a new waste management strategy will be forthcoming within this month. This is a significant initiative supported by NEIA and one that, given the province's current status, should proceed with urgency.

NEIA has a strong interest in these issues of environmental infrastructure and regulation as they have a direct impact on business activity in the environment sector and industry growth. The implementation of a waste management strategy in this province represents significant business potential. Some of the areas of opportunity, should we proceed with waste management strategy, include everything from landfill selection and design construction, to monitoring, waste reduction, auditing, and hazardous waste treatment handling and disposal. Education and communication of a new system are also opportunities for the private sector. One of the things we hope to see evolve is private-public partnerships.

To take full advantage of the opportunities, an aggressive and assertive environmental policy is necessary. Half a modern landfill is not acceptable. We want the full thing. A strategy that includes adoption of high standards will also drive innovation, development of new technology and economic growth. New technologies and processes developed by investing in waste management can bring additional wealth and opportunity to the province if these solutions are exported. Newfoundland and Labrador has significant waste management challenges, but we are not unique, and there are others who could avail of solutions generated with an aggressive and an assertive policy.

In Nova Scotia, we have seen such an investment and there have been significant results. The environment sector in Nova Scotia that had 4,200 jobs in 1994 now has more than 8,200. It is important that the province act now and proceed with the waste-management initiative. NEIA has seen some government noise about these types of initiatives in the past, but without further action now, our companies will lose ground in competitive position to those in other jurisdictions who have already acted. Even without regulation today, the communities in this province are showing a will. Several communities in this province are already installing new technologies for waste water in partnership with NEIA companies.

La province de Terre-Neuve et du Labrador a déjà commencé à prendre des mesures pour régler ces problèmes. L'Assemblée législative est en train ou sur le point de débattre un projet de loi sur la protection environnementale et un autre sur les ressources en eau. Bien que ces mesures législatives ne suffisent pas pour régler les problèmes de réglementation de la province, elles constituent un premier pas important et une bonne initiative qui a l'appui de la NEIA; ainsi attendons-nous avec impatience de pouvoir travailler de concert avec le gouvernement provincial pour définir d'autres règlements.

Le gouvernement provincial a annoncé qu'une nouvelle stratégie sur la gestion des déchets sera présentée d'ici la fin du mois. Il s'agit là d'une importante initiative qui a l'appui de la NEIA et qui devrait être traitée de façon urgente, vu la situation actuelle dans la province.

La NEIA s'intéresse au plus point à ces questions d'infrastructure et de réglementation environnementales, puisqu'elles influent directement sur l'activité commerciale du secteur environnemental et sa capacité de prendre de l'expansion. Ainsi la mise en oeuvre d'une stratégie de gestion des déchets à Terre-Neuve présente des possibilités intéressantes pour les entreprises. Parmi les possibilités liées à cette éventuelle stratégie de gestion des déchets, notons la sélection, la conception et la construction des sites d'enfouissement, le contrôle et la réduction des déchets, la vérification, et le traitement et l'évacuation des déchets dangereux. La sensibilisation du public et la présentation d'un nouveau système sont d'autres activités qui pourraient se révéler intéressantes pour le secteur privé. Pour notre part, nous espérons que les secteurs privé et public seront en mesure d'établir des partenariats efficaces.

Pour que nous puissions profiter au maximum des possibilités qui se présentent, une politique environnementale dynamique et énergique s'impose. Une décharge semi-moderne n'est tout simplement pas suffisante. Nous voulons ce qu'il y a de plus perfectionné. Par ailleurs, une stratégie prévoyant l'adoption de normes rigoureuses stimulera l'innovation, la mise au point de nouvelles technologies et la croissance économique. Les nouveaux procédés et techniques qui seront mis au point grâce aux investissements dans la gestion des déchets ont le potentiel de créer encore plus de richesses et de débouchés si nous pouvons les exporter. La province de Terre-Neuve et du Labrador fait face à d'importants défis en matière de gestion des déchets, mais nous ne sommes pas uniques, et d'autres pourraient profiter de solutions définies grâce à une politique dynamique et énergique.

En Nouvelle-Écosse, il y a eu de tels investissements, lesquels ont donné des résultats impressionnants. Le secteur environnemental en Nouvelle-Écosse, qui représentait en 1994 4 200 emplois, compte à présent plus de 8 200 emplois. Il faut donc que la province agisse immédiatement pour lancer son initiative sur la gestion des déchets. La NEIA sait que le gouvernement a déjà signalé son intention de prendre de telles initiatives par le passé, mais en l'absence de mesures énergiques immédiates, la compétitivité de nos entreprises sera compromise par rapport à celle d'autres administrations qui ont déjà agi dans ce domaine. Même en l'absence de réglementation, les collectivités de la province font preuve à présent de leur volonté

As the province moves forward to address municipal environmental infrastructure, it will be important that the federal government be there with programs, such as the Green Municipal Investment Fund. This fund is seen as a significant tool in addressing our current environmental infrastructure upgrades, and providing opportunity for business growth, and less reliance on transfer payments. The Green Municipal Investment Fund should be sustained and renewed to ensure that it can be employed to solve the problems of this province, and facilitate initiatives such as private public partnerships in waste diversion.

Investment in the environment will initiate new research. Research and development has been identified as a key pillar in growing knowledge based sectors, such as the environment industry, and NEIA is supportive of the innovation initiatives announced by the federal government. However, the federal government has other technology development programs, specifically the Technology Partnerships Canada program and the Environmental Technology Advancement Directorate with Environment Canada, that largely serve only companies in Quebec and Ontario.

Technology Partnerships Canada has some reach into Newfoundland and Labrador, and has worked with companies from this province, and generally gets here through the current IRAP Program. However, the Environmental Technology Advancement Directorate, which is a really good program we would like to see here, has no presence in this province.

These programs need to be applied equally in this province and NEIA is looking to have staff from those offices established in Newfoundland. These are good programs and facilitate development of new technologies with commercial goals. However, they will require a local office.

There are increasing market opportunities from industrialized corporations in areas of minimizing corporate risk by attaining and surpassing compliance through voluntary initiatives in providing a broad range of services over large geographic areas. Some of this you alluded to in your discussions with NOIA.

These opportunities point to the need to build capacity in the province's environment sector to achieve sustained growth. In addition to the much needed implementation of high standards in the province, we also need investment and tax structures that encourage investors and partnering. Like NOIA, we have a number of members that would qualify as small and medium enterprises.

d'agir. Plusieurs localités de la province se sont dotées de nouvelles technologies de gestion des eaux usées, de concert avec des compagnies membres de la NEIA.

Au fur et à mesure que la province prendra des mesures pour régler les problèmes d'infrastructure environnementale municipale, il sera plus important que le gouvernement fédéral soutienne de tels efforts au moyen de programmes comme le Fonds d'investissements municipaux écologiques. Ce fonds est considéré comme un outil important qui permettra de moderniser l'infrastructure environnementale actuelle, de favoriser le développement des entreprises grâce à de nouvelles possibilités commerciales, et de réduire la dépendance provinciale à l'égard des paiements de transfert. Ce fonds doit être maintenu et renouvelé afin de garantir qu'il sera possible d'y avoir recours pour régler les problèmes de la province et faciliter des initiatives telles que l'établissement de partenariats entre les secteurs privé et public dans le domaine du réacheminement des déchets.

Le fait d'investir dans l'environnement garantira également que de nouvelles recherches seront entreprises. La recherche et le développement est considérée comme une condition sine qua non pour assurer la croissance des industries axées sur les connaissances, comme l'industrie environnementale, et la NEIA appuie vivement les initiatives en matière d'innovation annoncées par le gouvernement fédéral. Cependant, le gouvernement fédéral a d'autres programmes de développement technologique, notamment Partenariat technologique Canada et les programmes de la Direction de l'avancement de la technologie environnementale au sein d'Environnement Canada, dont les clients sont principalement des entreprises du Québec et de l'Ontario.

Partenariat technologique Canada assure une certaine présence à Terre-Neuve et au Labrador — le plus souvent par l'entremise du programme PARI actuel — et a travaillé à quelques reprises avec des compagnies de la province. Cependant, la Direction de l'avancement de la technologie environnementale, qui exécute un très bon programme dont nous aimerions nous prévaloir ici, n'assure aucune présence dans la province.

Il faut que ces programmes soient exécutés avec la même vigueur à Terre-Neuve, et la NAIA voudrait des agents fédéraux et des bureaux dans la province. Ce sont de bons programmes qui facilitent la mise au point de nouvelles technologies d'exploitation commerciale. Cependant, il faut qu'ils assurent leur présence dans la province au moyen d'un bureau local.

Il y a de plus en plus de débouchés intéressants chez les entreprises qui souhaitent minimiser leur risque en exécutant et en dépassant les normes au moyen d'initiatives volontaires qui consistent à assurer une vaste gamme de services sur un important territoire géographique. Il en a été question dans vos discussions avec les représentants de la NOIA.

L'existence de ces nouvelles possibilités fait ressortir la nécessité de renforcer la capacité du secteur environnemental de la province pour assurer des progrès soutenus. En plus de la mise en oeuvre de normes rigoureuses dans la province — une nécessité absolue — il nous faut des structures d'investissement et des régimes fiscaux qui encouragent les investisseurs et l'établissement de partenariats. Comme la NOIA, nous avons

The environment industry is a significant part of the economy in this province and with the right strategy it can become a high growth area and a facilitator to increase jobs, productivity and wealth in all regions of Newfoundland and Labrador. We believe that by acting local, we can certainly go global.

The Chairman: Did you follow Bill S-18, which was a bill presented by Senator Grafstein, to put drinking water that you use under the Food and Drug Act, meaning we could control it as to purity and so on?

Mr. Riggs: No, I did not follow that legislation closely.

The Chairman: Bottled water now is under federal jurisdiction, but if you take water out of a tap, it is under provincial jurisdiction.

Mr. Riggs: Water is certainly an issue with municipal infrastructure in this province as well, and the number of boil orders has been on national news stories. We believe it is a symptom of how we manage the environment here, as well as water quality. We need to improve our overall management of environmental infrastructure with municipalities.

Senator Adams: Do you deal only with issues in Newfoundland, or are you also involved in the rest of Canada?

Mr. Riggs: We are affiliated with the Canadian Environmental Industry Association, and we work with them on some initiatives. I am a part of a working group that attempts to facilitate activity to encourage trade in the Europe cluster. That is a national working group and is part of the Team Canada's trade environment. We are also working actively with our colleagues in Atlantic Canada, and the environment sector, more than some of the other sectors, has formed a "team Atlantic" environment. We also work with Nova Scotia Environmental Industry Association, the New Brunswick Environmental Industry Association, and the provincial governments from those provinces.

Senator Adams: Do any other provincial governments have regulations in this area? I come from the Arctic and we live in a small community. We have dumps, sewage lagoons, and stuff like that. You mentioned that about 90 per cent of the sewage goes into the sea. I will get into this when the government will let people live off the land and not worry about the environment. The population is growing twice as fast in our community than it is in the rest of Canada. We do not have any regulation in the community about water, sewers and dumps.

plusieurs membres qui seraient considérés comme de petites et moyennes entreprises.

L'industrie environnementale apporte une contribution importante à l'économie de la province, et moyennant une bonne stratégie, elle peut devenir un secteur de forte croissance qui stimule la création d'emplois et de richesse et une productivité accrue dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador. À notre avis, c'est en agissant localement que nous pourrions penser mondialement.

Le président: Avez-vous suivi les progrès du projet de loi S-18, projet de loi parrainé par le sénateur Grafstein, et visant à inscrire l'eau potable dans la Loi sur les aliments et drogues, pour nous permettre de la contrôler sur le plan de la pureté, et cetera?

M. Riggs: Non, je n'ai pas vraiment suivi l'évolution de ce projet de loi.

Le président: L'eau en bouteille relève de la responsabilité fédérale à l'heure actuelle, mais l'eau du robinet relève de la responsabilité des provinces.

M. Riggs: L'eau pose certainement problème au niveau de l'infrastructure municipale. À Terre-Neuve, d'ailleurs, le nombre d'avis à la population de faire bouillir l'eau a fait l'objet de plusieurs reportages à la télévision nationale. En ce qui nous concerne, c'est symptomatique de notre façon de gérer non seulement l'environnement mais la qualité de l'eau dans la province. Nous devons absolument améliorer notre gestion globale de l'infrastructure environnementale au niveau des municipalités.

Le sénateur Adams: Vous intéressez-vous uniquement aux questions qui concernent Terre-Neuve, ou êtes-vous actifs dans tout le Canada?

M. Riggs: Nous sommes affiliés à l'Association canadienne de l'industrie environnementale, et nous collaborons avec cette dernière dans le cadre de certaines initiatives. Je fais partie d'un groupe de travail qui vise à faciliter les échanges commerciaux avec les pays européens. Il s'agit d'un groupe de travail national qui fait partie des initiatives commerciales de l'Équipe Canada. De plus, nous travaillons activement avec nos collègues du Canada atlantique, et je vous signale que le secteur environnemental, à la différence d'autres secteurs, a adopté la formule de l'équipe atlantique. Nous travaillons aussi avec l'Association de l'industrie environnementale de la Nouvelle-Écosse, l'Association de l'industrie environnementale du Nouveau-Brunswick et les administrations de ces deux provinces.

Le sénateur Adams: D'autres gouvernements provinciaux ont-ils adopté des règlements dans ce domaine? Pour ma part, je suis originaire de l'Arctique et nous vivons dans une petite localité. Nous avons des décharges, des étangs d'eaux usées, et ce genre de choses. Vous avez dit que 90 p. 100 des eaux usées sont rejetées dans la mer. Je devrais justement en parler quand le gouvernement permettra aux gens de vivre de la terre sans se préoccuper de l'environnement. Le fait est que la population de notre collectivité croît deux fois plus vite que celle du reste du Canada. Or, nous n'avons pas de réglementation chez nous concernant l'eau, les égouts et les décharges.

Mr. Riggs: You have a lot of similar issues that we have here, and when you think about some of the more remote parts of the province, probably very similar challenges. In Labrador and northern parts of the island, there are real challenges in how we provide services that meet modern standards in these smaller communities. We cannot shy away from requiring the same standards for these remote areas that we require for St. John's, Halifax or Toronto. We may use the same technologies and approaches, and we are going to have to be innovative, but if we adopt the aggressive and assertive policies, we will start the innovation and the technology development to provide solutions there which can be exported to other areas of the world that have the same problems.

Senator Adams: Some communities have bylaws that people are not allowed to burn waste. There was talk about some kind of incinerators, but now people cannot afford it. Is there a type of model that could operate in the cold weather communities? Is your organization looking into this?

Mr. Riggs: Some of our member companies are doing work in those types of areas. Incineration is not a word I use in our presentation, and is a word that many members of the public have adverse reactions to, and you will even see equipment today that does incinerate called thermal oxidizers, and reducers, and all kinds of other terminology to avoid that word that invokes an emotional reaction. A modern incinerator that is properly designed and set up can be an effective tool for waste management. For the technologies that we are going to employ in some of the remote areas, we need the strategy from the provincial government, and we need to see what those requirements are going to be before we can get ahead of ourselves and see exactly what technologies we are going to employ. Thinking practically, with some of the challenges of creating landfills and transportation in remote parts of Newfoundland and in other parts of the country, it is a technology that we cannot throw out just yet.

The Chairman: What is the difference between sewerage water and waste water? We have been defining waste water as surface runoff. Are they interchangeable?

Mr. Riggs: Most municipalities around here may refer to it as storm water. Waste water can also be part of an industrial process.

The Chairman: What would that be?

Mr. Riggs: A part of an industrial process with pulp mills or whatever.

The Chairman: I believe it is a much bigger problem in the West than it is here. Sewerage water is looked after, but waste water is not.

Mr. Riggs: Sewerage is certainly not looked after here.

M. Riggs: Vous êtes justement confrontés à bon nombre des mêmes problèmes que nous, notamment dans les régions éloignées de la province — là, les défis sont essentiellement les mêmes. Au Labrador et dans les parties de l'île qui se trouvent au nord, il n'est vraiment pas facile de savoir comment nous pourrions assurer des services qui remplissent des normes modernes dans ces petites collectivités. D'un autre côté, il ne faut pas hésiter à exiger qu'on respecte les mêmes normes dans ces régions éloignées qu'à St. John's, Halifax ou Toronto. Nous pouvons recourir aux mêmes technologies et aux mêmes démarches, mais il faudra tout de même faire preuve d'innovation; cependant, si nous appliquons des politiques dynamiques et énergiques, nous stimulerons l'innovation et le développement technologique et nous pourrions ainsi définir des solutions qui peuvent être exportées à d'autres régions du monde qui rencontrent les mêmes difficultés.

Le sénateur Adams: Certaines localités ont adopté des règlements municipaux qui empêchent les gens de brûler les déchets. Il a été question d'acquérir des incinérateurs, mais à l'heure actuelle, les gens ne peuvent plus se les permettre. Y a-t-il un modèle d'incinérateur qui fonctionnerait bien dans les climats froids? Est-ce que votre groupe se penche sur la question?

M. Riggs: Certaines de nos compagnies membres travaillent justement dans ce domaine. Je n'ai pas employé le terme «incinération» dans mon exposé, et j'avoue que ce terme suscite souvent des réactions négatives de la part du public; d'ailleurs, vous constaterez de nos jours que même les appareils qui brûlent les déchets s'appellent «combustibles thermiques», ou «réducteurs» ou emploient d'autres termes qui permettent d'éviter ce mot qui provoque des réactions émotives. Un incinérateur moderne qui est bien conçu et bien installé peut constituer un outil efficace pour gérer les déchets. En ce qui concerne les technologies que nous devons employer dans les régions éloignées, il nous faut d'abord connaître la stratégie du gouvernement provincial et les exigences précises que nous devons remplir avant de nous demander quelles technologies seraient les plus appropriées. Sur le plan pratique, vu les problèmes associés à la construction de sites d'enfouissement et au transport dans les régions éloignées de Terre-Neuve et d'autres régions du pays, on ne peut à mon avis écarter cette technologie pour l'instant.

Le président: Quelle est la différence entre les eaux d'égout et les eaux usées? Pour nous, selon la définition que nous employons depuis un moment, les eaux usées correspondent aux eaux de ruissellement. Ces deux termes sont-ils interchangeables?

M. Riggs: Ici la plupart des municipalités ont tendance à parler d'eau de ruissellement. Les eaux usées peuvent également émaner d'activités industrielles.

Le président: De quoi pourra-t-il s'agir?

M. Riggs: Par exemple, l'activité des usines de pâtes et papiers ou d'autres procédés industriels.

Le président: À mon avis, le problème est beaucoup plus grave dans l'Ouest qu'ici. Les eaux d'égout sont traitées, mais non les eaux usées.

M. Riggs: En tout cas, les eaux d'égout ne sont certainement pas traitées ici.

The Chairman: I know.

Senator Cochrane: What is your association doing about the St. John's Harbour cleanup?

Mr. Riggs: One of our Board members also sits on the Board of the St. John's Harbour ACAP, which is a group actively pursuing resources and technologies to get that project moving. NEIA has indicated public support for that project. Right now that is essentially our role. That is part of what we are advocating. We would like to see the St. John's project take place and move forward, and equally, we would like to see other parts of the province that have the same issue have activities initiated and moved forward in those areas.

Senator Cochrane: You are not doing anything specific; is that correct?

Mr. Riggs: No, not specific to that project. Corner Brook has an ACAP group looking at the same issue in their community.

Senator Cochrane: Are you familiar with the Blivet system in Bishop's Falls?

Mr. Riggs: Yes. That is sold by one of our members.

Senator Cochrane: What is your view on that technology? Is it worthwhile?

Mr. Riggs: The Bishop's Falls installation is the first installation in Newfoundland, actually the first installation of that technology in North America. It is an Irish technology that has been used for some years in Europe, Africa, and Asia. I understand that they have had good results. It is sort of a mechanically activated or accelerated septic tank type system. It is working well for the people in Bishop's Falls. We have other members that sell alternative waste water or sewerage water treatment technologies, and we are actively working with the Atlantic Canada Opportunities Agency and communities in the province to try and encourage more demonstration projects.

Senator Cochrane: Has ACOA been involved in this?

Mr. Riggs: I do not believe that the ACOA was involved directly in the project in Bishop's Falls. We have had some discussions with ACOA, and at least one meeting now with St. John's to try and initiate some demonstration projects, so all our members will get an opportunity to demonstrate their new technologies.

Senator Cochrane: Have you had any input into the proposed Environmental Protection Act that is being debated in the House of Assembly?

Mr. Riggs: My first knowledge of the proposed act was when I was invited to a press conference on the day of the press conference. At that press conference, the Minister of Environment announced that there were going to be public information sessions across the province. We attended those public information sessions, and also asked for a private meeting with the minister on the proposed act. We had that meeting and we gave our own

Le président: Oui, je le sais.

Le sénateur Cochrane: Que fait votre association à l'égard du nettoyage du port de St. John's?

M. Riggs: Un de nos administrateurs siège également au conseil du PAZCA du port de St. John's, un groupe qui cherche activement à réunir des ressources et des technologies appropriées pour mettre en branle ce projet. La NEIA a communiqué au public la nécessité de soutenir ce projet. Voilà en quoi consiste essentiellement notre rôle pour l'instant. C'est l'une des mesures que nous préconisons. Nous aimerions que le projet du port de St. John's aille de l'avant et que d'autres localités de la province qui connaissent les mêmes difficultés prennent des initiatives dans ce même sens.

Le sénateur Cochrane: Donc, vous ne faites rien de précis, c'est bien ça?

M. Riggs: Non, rien qui concerne spécifiquement ce projet. Corner Brook a également un groupe établi en vertu du PAZCA qui se penche sur le même problème là-bas.

Le sénateur Cochrane: Connaissez-vous le système Blivet qui est utilisé à Bishop's Falls?

M. Riggs: Oui. C'est un de nos membres qui le vend.

Le sénateur Cochrane: Et que pensez-vous de cette technologie? Est-elle vraiment utile?

M. Riggs: L'installation de Bishop's Falls est la première à Terre-Neuve, et même en Amérique du Nord, à employer cette technologie-là. Elle a été mise au point en Irlande et s'utilise depuis quelques années en Europe, en Afrique et en Asie. Je crois savoir qu'elle a donné de bons résultats jusqu'à présent. C'est un système de fosse septique qui est actionné ou accéléré mécaniquement. Ce système donne de bons résultats pour la population de Bishop's Falls. Nous avons d'autres membres qui vendent des technologies de rechange pour le traitement des eaux d'égout ou des eaux usées, et nous collaborons activement avec l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et diverses collectivités de la province pour encourager la mise en place d'autres projets de démonstration.

Le sénateur Cochrane: Est-ce que l'APECA y a participé?

M. Riggs: Je ne crois pas que l'APECA ait participé directement au projet de Bishop's Falls. Nous avons eu des discussions avec l'APECA, et au moins une réunion avec les responsables de St. John's pour essayer d'organiser des projets de démonstration, afin que tous nos membres aient l'occasion de faire la démonstration de leurs nouvelles technologies.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous eu l'occasion de vous prononcer sur le projet de loi sur la protection environnementale qui est actuellement débattu à l'Assemblée législative de Terre-Neuve?

M. Riggs: J'ai su pour la première fois que ce projet de loi avait été déposé lorsqu'on m'a invité à assister à une conférence de presse qui avait lieu ce jour-là. Lors de la conférence de presse, le ministre de l'Environnement a annoncé que des séances d'information publiques seraient organisées dans toutes les régions de la province. Nous avons assisté à ces séances d'information publiques, et nous avons également demandé une rencontre privée

presentation to the minister. Although there was an extremely short time frame, one of our members that is a lawyer and provides environmental law services was able to give us a quick legal review of the proposed act. We were able to facilitate some change and improvement to the proposed act. That type of improvement is necessary. We did not want to be seen in any way to be an impediment to that process, but we would have liked more opportunity to be involved in the concept and development of the proposed acts, and have more of an opportunity to get as right as possible the first time. There will always be room for improvement. We are strong advocates of a participatory process and we would much prefer that key stakeholders, including our association, are at the table, whether it is about proposed acts, waste management strategy or other related initiatives of the government.

Senator Cochrane: As this is still being debated now, you still have an opportunity to have more input.

Mr. Riggs: We do have an opportunity for some input, although there is a government majority, and we are expecting that it will be passed before Christmas.

Senator Sibbeston: When you talk about the 90 per cent figure for sewerage not being treated, are you saying that Newfoundland and Labrador is lagging behind all of the other Canadian provinces in this area?

Mr. Riggs: We feel that we are quite a bit behind. New Brunswick, P.E.I. and Nova Scotia are well ahead of us in waste management. They have gone with regional systems and are reaping the benefits.

Senator Sibbeston: What needs to be done to it in order for sewage to be properly disposed of?

Mr. Riggs: Even today with existing regulations it requires a primary or secondary treatment to get to levels that would meet the effluent criteria of the federal Fisheries Act and the provincial environmental control water and sewer regulations. Typically, these plants do involve some sort of primary treatment and a secondary treatment system, which includes some biological activity and sludge removal. It involves a technical treatment process to bring the water to a certain quality so it is acceptable for discharge.

Senator Sibbeston: However, it is put back into the water; is that correct?

Mr. Riggs: In Toronto the same water goes back out into Lake Ontario, and then comes back into the drinking water system, but it is possible to treat it to a fairly clean condition.

avec le ministre pour discuter de ce projet de loi. Lors de cette rencontre, nous avons présenté nos vues au ministre sur la mesure proposée. Même si nous disposions de très peu de temps, comme un de nos membres est spécialiste du droit de l'environnement et assure des services dans ce domaine, il a pu présenter une brève analyse juridique du projet de loi en question. Ainsi nous avons pu faire apporter certains changements et améliorations à la mesure proposée. Ce genre d'améliorations est nécessaire. Nous ne voulions pas donner l'impression de faire obstacle au processus, mais en réalité, nous aurions préféré avoir la possibilité de participer à la conception et à l'élaboration de ce projet de loi, pour être sûrs d'obtenir une mesure législative adéquate dès le départ. Des améliorations sont toujours possibles. Nous sommes vivement en faveur d'un processus participatif et nous préférons de loin que les vues des intervenants clés, y compris les membres de notre association, soient sollicités dès le départ, qu'il s'agisse de projets de loi, d'une stratégie de gestion des déchets ou d'autres initiatives gouvernementales.

Le sénateur Cochrane: Comme l'Assemblée législative en est toujours saisie, vous avez encore la possibilité de commenter ce projet de loi.

M. Riggs: Il est vrai que nous avons encore la possibilité de faire des commentaires, mais le gouvernement détient la majorité des sièges et nous nous attendons à ce qu'il soit adopté avant Noël.

Le sénateur Sibbeston: Vous dites que 90 p. 100 des eaux d'égout ne sont pas traitées; êtes-vous en train de nous dire que Terre-Neuve et le Labrador sont moins avancés que toutes les autres provinces du Canada dans ce domaine?

M. Riggs: À notre avis, nous avons pas mal de retard sur les autres. Le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse sont bien plus avancés que nous au plan de la gestion des déchets. Toutes ces provinces ont mis en place des systèmes régionaux et à présent elles en retirent les avantages.

Le sénateur Sibbeston: Que faut-il donc faire pour que les eaux d'égout soient correctement traitées?

M. Riggs: Même maintenant, avec les règlements actuellement en place, il faut prévoir un traitement primaire ou secondaire pour être en mesure de se conformer aux critères de la Loi fédérale sur les pêches en matière d'effluent et des règlements provinciaux en matière de contrôle de l'environnement touchant le traitement des eaux et des eaux d'égout. Normalement, ces stations d'épuration des eaux d'égout effectuent une sorte de traitement primaire et ont également un système de traitement secondaire, qui comprend une certaine action biologique et l'évacuation des résidus. C'est un procédé de traitement qui permet d'atteindre un certain niveau d'assainissement de l'eau pour qu'elle soit d'une qualité acceptable à des fins de rejet.

Le sénateur Sibbeston: Et elle est ensuite rejetée, n'est-ce pas?

M. Riggs: À Toronto, cette eau est rejetée dans le lac Ontario, et revient dans le système d'eau potable, mais il est possible de la traiter pour qu'elle soit relativement saine.

Senator Sibbeston: Is the oil and gas industry an area that you are very involved in? How do you feel about of the oil and gas industry generally? Are they taking measures to sufficiently protect the environment?

Mr. Riggs: The oil and gas sector is a big source of business for my members. We have members that derive a lot of activity from this sector. Oil and gas companies tend to be sensitive about the environmental implications of what they are doing. Their customers tend to be watching what they are doing, which is why large corporations invoke environmental management systems. They also like to see companies that are ISO 14000 registered, or ISO 9000 registered. They are into quality. Some of the larger members in my group provide some key services, and have done a lot of environmental assessment work, waste management work and monitoring work for oil companies. From a business point of view, would love to see more oil activity here because it does generate a lot of business for our members and because the oil companies do tend to be more pro-active than the public sector with environmental work.

Senator Sibbeston: In the eventuality of an oil spill or a disaster of that sort, do you feel your industry is big enough to be able to contend with it?

Mr. Riggs: It would depend on how big it is. Some of our members work with the oil companies on emergency response planning and preparedness for such an event. If we were to have one of the shuttle tankers and a tanker going to the oil refinery, and a production facility all spill at the one time, it would create a situation that we would have to bring in outside capacity. Small spills that occur often are handled. A large spill is going to present some challenges for the capacity we have here right now.

Senator Cochrane: From your brief, I gather that nothing through the various government departments is working; is that correct?

Mr. Riggs: On the municipal side what we find frustrating is that right now the cost of solid waste disposal and sewerage disposal is really being borne by the environment. The tax base is low. There is not a lot of money there for investment. That is why it is critical that all the stakeholders be there in a participatory process in developing that strategy. Government by itself is not going to come up with a strategy that is going to sell. The condition that we are in it is going to require buy in from municipalities. The industry has to be there as a key player along with the Department of Environment, Municipal Affairs, and likely other departments, maybe even Finance. The federal government may wish to be there as well since they are a potential investor in any new systems.

Le sénateur Sibbeston: Êtes-vous très présents dans le secteur pétrolier et gazier? Que pensez-vous de cette industrie en général? À votre avis, prend-t-elle des mesures suffisantes pour protéger l'environnement?

M. Riggs: Le secteur pétrolier et gazier constitue une source importante de clientèle pour mes membres. Nous avons des membres qui sont très actifs dans ce secteur. Les sociétés pétrolières et gazières ont tendance à être très sensibles aux conséquences pour l'environnement de leurs activités. Leurs clients tendent à surveiller de près ce qu'elles font, et c'est pour cela que les grandes entreprises instaurent des systèmes de gestion environnementale. De plus, elles aiment bien traiter avec des compagnies qui ont la certification ISO 14000 ou ISO 9000. Elles attachent beaucoup d'importance à la qualité. Certaines des compagnies membres de notre groupe assurent des services essentiels aux sociétés pétrolières, et travaillent beaucoup dans le domaine des évaluations environnementales, de la gestion des déchets, du contrôle et de la surveillance. D'un point de vue purement commercial, l'expansion des activités du secteur pétrolier nous ferait très plaisir, étant donné que les sociétés pétrolières sont de bonnes clientes pour nos membres et ont tendance à être plus proactives sur le plan environnemental que le secteur public.

Le sénateur Sibbeston: Dans l'éventualité d'un déversement de pétrole ou d'une catastrophe de ce genre, votre industrie est-elle suffisamment importante pour pouvoir y faire face?

M. Riggs: Cela dépendrait de l'ampleur du problème. Certains de nos membres font de la planification d'urgence pour les sociétés pétrolières afin qu'elles soient préparées pour cette éventualité. Si un pétrolier-navette, un pétrolier à destination d'une raffinerie de pétrole et une installation de production étaient à l'origine de déversements simultanés, nous serions bien obligés dans pareille situation de faire appel à de l'aide extérieure. Nous pouvons nous charger des petits déversements qui arrivent fréquemment. Mais un déversement important présenterait certainement des défis pour notre secteur, vu notre capacité actuelle.

Le sénateur Cochrane: Si l'on se fonde sur votre mémoire, on peut supposer qu'aucune des initiatives entreprises par le biais des divers ministères gouvernementaux ne donne de bons résultats; c'est bien ça?

M. Riggs: Du côté municipal, ce qui nous frustre à l'heure actuelle, c'est que le coût du traitement et de l'évacuation des déchets solides et des eaux d'égout est essentiellement supporté par l'environnement. Comme l'assiette fiscale n'est pas large, il n'y a pas beaucoup de crédits à investir. C'est pour cela qu'il est critique que tous les intervenants clés participent au processus d'élaboration de la stratégie. Le gouvernement lui-même ne pourra élaborer une stratégie qui soit acceptée. Et il faudra que les municipalités se rallient à la condition essentielle qui consiste à nous faire participer au processus. Il faut que l'industrie soit présente à titre d'intervenante clé, aux côtés du ministre de l'Environnement, du ministre des Affaires municipales et d'autres ministères, peut-être même le ministre des Finances. Le gouvernement fédéral voudrait peut-être y être représenté

If we put together a participatory process together with the right strategy that includes waste diversion, resource recovery and opportunity to get resources from waste as well as divert waste out so we can go with smaller systems, it is possible to move forward. There will be some cost, but we want to try and develop a strategy so the cost to the individual taxpayer is as low as possible, and we come up with a most effective and efficient system.

Senator Cochrane: That is the problem with the municipalities.

Mr. Riggs: That is a challenge, and that is why they have to be at the table. There needs to be a lot of understanding and education about what a modern waste management system really entails. Right now we have a very basic system. The waste is collected and it is trucked to a local dump. We are looking at something to be far different than that.

Senator Cochrane: You want the federal government to put in a local office here; is that correct?

Mr. Riggs: Industry Canada has technology, and Environment Canada has this Environmental Technology Advancement Directorate, and a lot of what that group does is work with the private industry and research facilities in developing technologies. Most of the companies who are using that service right now are based out of Quebec and Ontario because the staff who work with that directorate all work out of Ottawa. We would like to see some other provinces, including Newfoundland, be able to take advantage of the services that are there. I have already had some discussions with the other environmental industry associations of Atlantic Canada about putting a proposal to the Atlantic Canada Opportunities Agency to have us do the same thing. We would like to have a coordinator in our office to work with our member companies, identify potential research projects, and facilitate partnerships with our research facilities. We would even like to the point of developing an environmental centre of excellence here.

Senator Cochrane: You have applied to ACOA; is that correct?

Mr. Riggs: I have drafted a preliminary proposal for some feedback from them to see if there is an appetite to proceed further. The response so far has been positive, and we are hoping to proceed further.

Senator Cochrane: Keep pursuing that one. It is a good one.

The Chairman: Has your association done any presentation to the provincial government to try to get the natural gas ashore from their offshore to replace the fuel oil you are now using in your

également, étant donné qu'il serait un investisseur potentiel dans tout éventuel nouveau système.

Si nous créons une démarche participative couplée à une stratégie appropriée qui comprend le réacheminement des déchets et la récupération des ressources, afin que nous puissions adopter des systèmes de plus petites envergures, nous pourrions réaliser des progrès. Il y aura des coûts à supporter, mais nous visons à élaborer une stratégie qui coûte le moins cher possible aux contribuables individuels tout en leur garantissant le système le plus efficace et efficient que possible.

Le sénateur Cochrane: C'est ça le problème au niveau municipal.

M. Riggs: Oui, effectivement, et c'est pour cela que les municipalités doivent absolument être à la table. Il faut sensibiliser les gens et leur faire comprendre en quoi consiste réellement un système moderne de gestion des déchets. À l'heure actuelle, nous avons un système tout à fait rudimentaire. Les déchets sont ramassés et transportés à un terrain de décharge local. Nous voulons créer un système très différent de cela.

Le sénateur Cochrane: Vous voulez que le gouvernement fédéral établisse un bureau local aussi, n'est-ce pas?

M. Riggs: Industrie Canada exécute le programme de Partenariat technologique, alors qu'Environnement Canada a sa Direction de l'avancement de la technologie environnementale, et les agents de ce dernier groupe travaillent essentiellement avec l'industrie privée et les centres de recherche pour élaborer de nouvelles technologies. La plupart des compagnies qui ont recours à ces services à l'heure actuelle sont implantées au Québec et en Ontario, étant donné que tout le personnel de la Direction travaille à Ottawa. Je voudrais que d'autres provinces, y compris Terre-Neuve, puissent se prévaloir des services qui sont actuellement disponibles. J'ai déjà discuté avec d'autres associations qui représentent l'industrie environnementale au Canada atlantique de la possibilité de faire une proposition à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique pour que nous créions le même genre de services. Nous souhaitons qu'un coordonnateur affecté à notre bureau local puisse travailler avec nos compagnies membres pour définir d'éventuels projets de recherche et faciliter la création de partenariats avec nos centres de recherche. Nous aimerions même qu'on envisage de créer un centre d'excellence environnementale dans la province.

Le sénateur Cochrane: Vous avez présenté une demande auprès de l'APECA, n'est-ce pas?

M. Riggs: J'ai préparé l'ébauche d'une proposition préliminaire que j'ai soumise à leur examen pour voir si l'idée leur semble suffisamment intéressante pour que nous poursuivions ce travail. La réponse jusqu'ici a été positive, si bien que nous avons bon espoir que ce travail se poursuivra.

Le sénateur Cochrane: Oui, continuez votre travail; c'est une bonne idée.

Le président: Votre association s'est-elle adressée au gouvernement provincial en vue de l'encourager à acheminer le gaz naturel à terre depuis la zone extra côtière pour remplacer le

electrical generators? It would be quite a cut down in the emissions if you did.

Mr. Riggs: We have not been involved with that group. Some of our power is generated thermally, but a large part of the power in this province is hydro generated. We still have a large hydro generation facility down on the South Coast part of the province. The Holyrood facility thermally generates some power, but we are not as reliant on thermally generated power as other provinces.

The Chairman: Do you know what percentage is thermal versus hydro?

Mr. Riggs: We can find that information for you.

The Chairman: Maybe you could drop us a note.

Mr. Riggs: Yes.

Senator Buchanan: Is there an environmental engineering degree at Memorial University?

Mr. Riggs: There is a masters program in environmental science that is offered at Memorial.

Senator Buchanan: DalTech had one for quite a while. Which emission plant were you in?

Mr. Riggs: I worked as a student in the plant in the valley at Waterville, and after I graduated I worked for a year at the plant in Bridgewater.

Senator Buchanan: Did you work in Pictou County?

Mr. Riggs: No. I visited the plant there, but I did not work in Pictou County.

Senator Buchanan: When were you there?

Mr. Riggs: I was there in 1988 and 1989, and I think in the valley sometime in 1987.

Senator Buchanan: I was there too. Have you been following what has been going on with the Halifax Harbour cleanup? I wish I had taken it with me today. There is a big write-up in the *Halifax Herald* today. The proposal filed by a Swiss-French company, and a consortium of Canadian companies, including some Halifax groups, have accepted a proposal for about a \$300 million cleanup of Halifax Harbour, and it will involve three major treatment plants. It will be operational within three to five years. You might recall there was an agreement we signed back in 1988 to do the same thing. The problem was that it was again over \$200 million and most of the money has been spent, but nothing has happened. Are we looking at a proposal here in St. John's?

mazout que vous utilisez actuellement dans vos génératrices électriques? Cela vous permettrait de réduire considérablement vos émissions.

Mr. Riggs: Nous n'avons pas eu de contact avec ce groupe. Une portion de notre électricité est produite au moyen de centrales thermiques, mais une bonne partie de l'électricité de la province provient de centrales hydroélectriques. Nous avons une grande centrale hydroélectrique dans la région de la côte sud de la province. La centrale thermique de Holyrood produit également de l'électricité, mais nous dépendons moins de la production thermique d'électricité que d'autres provinces.

Le président: Savez-vous quel pourcentage de votre électricité est produite par des centrales thermiques, par rapport à des centrales hydroélectriques?

Mr. Riggs: Nous pourrions vous obtenir cette information.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous envoyer un mot à ce sujet.

Mr. Riggs: Oui.

Le sénateur Buchanan: L'Université Memorial décerne-t-elle un diplôme de génie environnemental?

Mr. Riggs: L'Université Memorial offre un programme de sciences environnementales au niveau de la maîtrise.

Le sénateur Buchanan: DalTech en a eu un pendant longtemps. Dans quelle installation avez-vous travaillé?

Mr. Riggs: Lorsque j'étais encore étudiant, j'ai travaillé à l'établissement qui se trouve dans la vallée près de Waterville, et après avoir obtenu mon diplôme, j'ai travaillé un an à l'installation de Bridgewater.

Le sénateur Buchanan: Avez-vous travaillé dans le comté de Pictou?

Mr. Riggs: Non. J'ai visité l'installation, mais je n'ai jamais travaillé dans le comté de Pictou.

Le sénateur Buchanan: Quand étiez-vous là?

Mr. Riggs: J'étais là en 1988 et 1989, et si je ne m'abuse, mon stage dans la vallée était en 1987.

Le sénateur Buchanan: Moi, aussi, j'y ai été. Avez-vous suivi la situation en ce qui concerne le nettoyage du port de Halifax? Un grand article est paru dans le *Halifax Herald* d'aujourd'hui à ce sujet; quel dommage que je ne l'ai pas emporté avec moi. La proposition soumise par une entreprise franco-suisse est un consortium de compagnies canadiennes, y compris quelques firmes de Halifax, a été acceptée, et le coût du projet de nettoyage du port de Halifax coûtera environ 300 millions de dollars et prévoit la construction de trois grandes stations d'épuration des eaux. Elles seront opérationnelles d'ici trois à cinq ans. Vous vous souviendrez peut-être qu'une entente a été signée en 1988 pour faire essentiellement la même chose. Le problème, c'est que le coût, encore une fois, était de plus de 200 millions de dollars, et à présent, même si la plupart des crédits ont déjà été dépensés, il ne s'est pas passé grand-chose. Est-ce qu'une proposition est à l'étude ici à St. John's?

Mr. Riggs: The St. John's Harbour ACAP group has put together a proposal for a new system. The City of St. John's has committed one-third, the province has committed their one-third, and right now we are waiting for the federal government to commit their one-third to the project.

Senator Buchanan: That is where your problem is going to lie. The City of Halifax will put in probably over one-third because they have about 60 million. The province will put some in, but the federal government has not made a commitment of any kind, and I suspect what they will do is probably not make any commitment there until they are ready to make a commitment here and a few other areas. Do you know if the City of St. John's and the Province of Newfoundland would be prepared to proceed without federal help?

Mr. Riggs: That type of discussion has been initiated, and the St. John's Harbour ACAP and others are trying to see if the technology and the process that they propose can be phased. Then they could the first two thirds started and do the project in a phased approach. They would hope to get the federal government to come on board as the project proceeds.

Senator Buchanan: The Halifax-Dartmouth area, St. John's, and maybe New Brunswick may have to get together to encourage the federal government to put up that one-third for the whole area. I doubt if the federal government will do it in one without the other. The experience that we have had in the past is that it will be done on the basis of the whole region being funded. It is very important over the next few years that this happens in Halifax-Dartmouth and here in St. John's because you have as bad a problem here as we have in the Halifax-Dartmouth area. Would you agree?

Mr. Riggs: We have a smaller bowl and a more concentrated waste, but outside of the environmental reasons and the social reasons for doing it, our position is that these are great business opportunities. We are going to develop technologies in Atlantic Canada that we can sell around the world and bring extra wealth to the provinces.

Senator Buchanan: I am pleased in your brief that you mentioned waste management in Nova Scotia because we are moving in that direction very quickly, and I understand that you have 8,000 jobs for Nova Scotia. I understand that by the end of next year that will be probably in excess of 10,000 in the environment sector.

Mr. Riggs: It would not surprise me to see a number like that. There needs to be an understanding that this work on the environment is a great generator of wealth.

Senator Buchanan: There is no question about it. It is also a big generator of jobs.

M. Riggs: Le groupe du PAZCA chargé du port de St. John's a préparé une proposition en vue de l'installation d'un nouveau système. La Ville de St. John's s'est engagée à payer un tiers des coûts, la province, un tiers des coûts, et à l'heure actuelle, nous attendons que le gouvernement fédéral prenne l'engagement de supporter leur tiers des coûts du projet.

Le sénateur Buchanan: C'est là que vous aurez peut-être des problèmes. La Ville de Halifax aura sans doute à supporter plus d'un tiers des coûts puisque leurs dépenses sont de l'ordre de 60 millions de dollars. La province paiera une partie des dépenses, mais le gouvernement fédéral n'a pris aucun engagement, et j'ai l'impression qu'il n'en prendra sans doute pas non plus tant qu'il ne sera pas prêt à s'engager vis-à-vis de projets semblables dans d'autres régions. Savez-vous si la Ville de St. John's et la province de Terre-Neuve seraient prêtes à aller de l'avant si le fédéral n'apportait pas de contribution financière à ce projet?

M. Riggs: Cette discussion est déjà en cours, et le groupe du PAZCA chargé du port de St. John's et d'autres essaient de voir si les technologies et les procédés qu'ils envisagent d'instaurer peuvent être mis en oeuvre progressivement. Ainsi il serait possible de réaliser les deux premiers tiers du projet et de procéder par étapes. Leur espoir serait que le gouvernement fédéral accepte de participer une fois que le projet serait déjà en cours.

Le sénateur Buchanan: Les responsables de Halifax-Dartmouth, de St. John's et du Nouveau-Brunswick à la rigueur devront peut-être faire front commun pour encourager le gouvernement fédéral à supporter un tiers des coûts de ces activités dans l'ensemble de la région. Je doute que le fédéral le fasse pour une localité et pas pour l'autre. Selon notre expérience, le fédéral est plus susceptible d'accepter de participer si des crédits sont prévus pour l'ensemble de la région. Il faut absolument que ce travail se fasse au cours des prochaines années à Halifax-Dartmouth et à St. John's, parce que votre problème est aussi grave que le nôtre dans la région de Halifax. Êtes-vous d'accord?

M. Riggs: Nous avons un plus petit bassin et des déchets plus concentrés, mais à part les raisons environnementales et sociales qui nous incitent à le faire, notre position, c'est que ce genre de projets présente d'excellentes possibilités commerciales. Ce sera l'occasion d'élaborer de nouvelles technologies au Canada atlantique que nous pourrions ensuite vendre dans le monde entier et créer ainsi plus de richesse dans les provinces.

Le sénateur Buchanan: Je suis content de voir que vous parlez dans votre mémoire de gestion des déchets en Nouvelle-Écosse, car nous réalisons de grands progrès en ce sens, et je crois savoir que ce secteur représenterait 8 000 emplois en Nouvelle-Écosse. D'après ce qu'on m'a donné à entendre, d'ici la fin de l'année prochaine, le nombre d'emplois créés dans le secteur environnemental aura sans doute dépassé 10 000.

M. Riggs: Cela ne me surprendrait pas que ce soit le cas. Il est important de comprendre que ce travail de protection de l'environnement crée énormément de richesse.

Le sénateur Buchanan: Oui, absolument. Et beaucoup d'emplois aussi.

Mr. Riggs: Yes, these are good, knowledge based jobs. Fifty per cent of the people that work in the environment sector have university degrees, a lot of them post-graduate degrees.

Senator Buchanan: You are moving in that direction now for waste management here in Newfoundland; is that correct?

Mr. Riggs: There has been some activity like this here in the past, and many of my members are apprehensive and concerned it's going to get so far and get shelved. However, now there seems to be some momentum, and I hope it is going to keep moving forward. Nova Scotia and New Brunswick are well ahead and getting on with this, and we have to catch-up.

Senator Buchanan: We also do it in Nova Scotia on a regional basis. There is a Cape Breton group, a mainland group, the Halifax-Dartmouth group, and others.

The Chairman: Come By Chance Refinery is allowed to sell gasoline into Newfoundland. That was part of the deal; is that correct?

Mr. Riggs: They can only sell in this province. They cannot sell to the rest of the country. That is the restrictive covenant.

The Chairman: Therefore, Newfoundlanders have oxygenated gasoline, whereas the rest of Canada does not; is that correct?

Mr. Riggs: Yes. They also sell a very low sulphur fuel.

The Chairman: Is that lack of competition? The price of gas seems higher here than in the rest of Canada.

Mr. Riggs: The prices here do tend to be higher than most other places in Canada, except for probably the North, which would be the highest. I am not the right one to comment on that. There are people in Mines and Energy who monitor that system. To compare it apples to apples, you would have to strip all the taxes across the country as well.

The Chairman: The rest of Canada argues that they cannot afford to have clean gasoline and low sulphur. How many cents does that add to a litre of gasoline?

Mr. Riggs: All the gasoline sold in Newfoundland does not come from Come By Chance. Only a very small amount does. Come By Chance refines their crude. Most of that actually goes to the U.S. They cannot afford not to because of the market conditions down there. They have to refine fuels of that type of quality, which really goes back to my argument about the environment and environmental management. Our companies and government need to move ahead because if we do not, we are going to be left behind. We really cannot afford that.

M. Riggs: Oui, et ce sont des bons emplois axés sur le savoir. Cinquante pour cent des gens qui travaillent dans le secteur de l'environnement ont des diplômes universitaires, et bon nombre d'entre eux ont fait des études supérieures.

Le sénateur Buchanan: Vous êtes en train d'adopter une approche semblable en matière de gestion des déchets à Terre-Neuve, n'est-ce pas?

M. Riggs: Certaines initiatives de ce genre ont été prises par le passé, mais beaucoup de nos membres craignent qu'on avance jusqu'à un certain point et que ce projet soit ensuite mis en veilleuse. Une certaine impulsion semble avoir été donnée à ce travail, et j'espère qu'il continuera à progresser. La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick sont bien avancés et leurs projets vont bon train; nous avons donc du rattrapage à faire.

Le sénateur Buchanan: En Nouvelle-Écosse aussi, ce travail procède sur une base régionale. Il y a un groupe au Cap-Breton, un groupe sur le continent, un groupe pour Halifax-Dartmouth, et d'autres encore.

Le président: La raffinerie de Come By Chance est autorisée à vendre de l'essence à Terre-Neuve. C'était prévu dans l'entente, n'est-ce pas?

M. Riggs: Elle a le droit de vendre dans cette province seulement. Elle n'est pas autorisée à vendre au reste du pays à cause de la clause restrictive que contient l'entente.

Le président: Ainsi les Terre-Neuviens ont de l'essence oxygénée, alors qu'elle n'est pas disponible dans le reste du Canada, c'est bien ça?

M. Riggs: Oui. Elle vend aussi un combustible à basse teneur en soufre.

Le président: Est-ce à cause d'un manque de concurrence? Le prix de l'essence semble plus élevé ici que dans le reste du pays.

M. Riggs: Il est vrai que les prix sont généralement plus élevés ici qu'ailleurs au Canada, si ce n'est dans le Nord, où les prix sont les plus élevés de tout le Canada. Mais je suis mal placé pour vous renseigner à ce sujet. Des agents du ministère des Mines et de l'Énergie sont chargés de surveiller ce système. Pour être en mesure d'établir des comparaisons valables, il faudrait aussi défalquer tous les impôts et taxes qui s'appliquent dans toutes les autres régions du pays.

Le président: Les autres régions du Canada prétendent ne pas pouvoir se permettre de produire de l'essence propre et des carburants à basse teneur en soufre. Cela fait ajouter combien de cents au prix de l'essence au litre?

M. Riggs: Je précise que toute l'essence vendue à Terre-Neuve n'est pas produite par la raffinerie de Come By Chance. Au contraire, seulement une infime portion d'essence vendue ici émane de cette source. La raffinerie de Come By Chance raffine le pétrole brut qui est pour la plupart réacheminé vers les États-Unis. Elle est bien obligée de le faire, à cause des conditions de marché qui y existent. Elle doit procéder au raffinement de carburants de cette qualité-là, ce qui me ramène à mon argument concernant l'environnement et la gestion environnementale. Il faut absolument que nos entreprises et le gouvernement prennent des mesures pour faire progresser la situation, car sinon, nous

Senator Cochrane: Last evening the price was 69 cents here. In Ottawa yesterday it was 49 cents.

Mr. Riggs: That is a huge difference.

Senator Cochrane: That is 20 cents a litre. That is atrocious.

Mr. Riggs: There are transportation issues that come in there. You would have to strip off the taxes to be able to compare apples to apples because the tax structures are different in each province.

The Chairman: Senator Cochrane has a very good point. Cleaner gasoline and lower sulphur will get blamed for that high price, and it is not right.

Mr. Riggs: If there were someone here from Irving Oil, they would make arguments that they had implemented a similar process.

The Chairman: Thank you. If we have any more questions, we will write to you.

Mr. Riggs: I will send you some information on the percentage of power that is generated thermally.

The committee adjourned.

ST. JOHN'S, Thursday, December 6, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 1:10 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.
[*English*]

The Chairman: We are fortunate to begin our afternoon hearing with a presentation on entrepreneurship. In that regard, we have with us Mr. Steven Millan of the Canadian Imperial Venture Corporation.

Mr. Steven Millan, Chairman, President, and Chief Executive Officer, Canadian Imperial Venture Corporation: Thank you, Mr. Chairman and honourable senators for giving us the time to talk to you. As a small company, we tend to be lost in the background, to a certain extent. As this oil and gas development on the east coast rolls out, we believe that small companies will, as they have done in places like Alberta, play quite an important role, especially with regard to the localization of benefits as the industry moves ahead.

In my presentation I will concentrate on what we're doing. In my long career I have worked for governments, large industry, and I have worked for a university. I now work for about 3,000 shareholders in a small company. I have seen most things

resterons loin derrière. Nous ne pouvons vraiment pas nous le permettre.

Le sénateur Cochrane: Hier soir, j'ai remarqué que le prix était de 69 cents ici. À Ottawa hier, c'était 49 cents.

M. Riggs: C'est effectivement une différence énorme.

Le sénateur Cochrane: Oui, 20 cents le litre. C'est affreux.

M. Riggs: Il y a aussi la question du transport qui entre en ligne de compte. Il faudrait défalquer les taxes qui s'appliquent pour être en mesure d'établir des comparaisons valables, étant donné que la structure des régimes fiscaux varie énormément d'une province à l'autre.

Le président: Le sénateur Cochrane a raison. Les gens diront qu'il faut accepter de payer très cher si on veut de l'essence propre et du combustible à basse teneur en soufre, alors que c'est faux.

M. Riggs: Si quelqu'un d'Irving Oil était là, il vous dirait qu'ils ont mis en oeuvre un procédé semblable.

Le président: Merci. Si nous avons d'autres questions à vous poser, nous vous les ferons parvenir par écrit.

M. Riggs: Et je vous enverrai de l'information sur la proportion de l'électricité produite par les centrales thermiques.

La séance est levée.

ST. JOHN'S, le jeudi 6 décembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 10 pour examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.
[*Traduction*]

Le président: Nous avons la chance de pouvoir commencer notre séance de l'après-midi par un exposé sur l'entrepreneuriat. Pour nous en parler, nous avons avec nous M. Steven Millan de la Canadian Imperial Venture Corporation.

M. Steven Millan, président et chef de la direction, Canadian Imperial Venture Corporation: Merci, monsieur le président, honorables sénateurs, de nous permettre de nous entretenir avec vous. Généralement, les petites sociétés comme la nôtre passent inaperçues, mais, au fur et à mesure que les gisements pétroliers et gaziers de la côte Est seront mis en valeur, elles joueront, à l'instar de ce qui est arrivé, par exemple, en Alberta, un rôle passablement important, notamment en ce qui touche la localisation des avantages qui résulteront des succès que connaîtra l'industrie.

Dans mon exposé, je me propose de mettre l'accent sur ce que nous faisons. Au cours de ma longue carrière, j'ai travaillé pour le compte de gouvernements, de grandes entreprises et d'une université. Je suis maintenant au service de quelque 3 000

come and go several times, and I have also seen several sides of the same game.

We recently put together a brochure that has some good pictures, which will eliminate the need to use slides.

I would draw your attention to the cover. Our most active project now is at Garden Hill on the Port-au-Port Peninsula on the west coast of Newfoundland. In the brochure you will see a picture of our rig drilling at night. Our slogan, "A turn in the right direction," is not meant to be a political slogan, but just in case anyone has any designs on it, we have trademarked it so it cannot be used without our authorization. This is a play on words. When things are going well in the drilling industry, we say we are turning to the right. In fact, we are turning to the right. As a small company, we are doing some things right. We are taking our fate into our own hands in terms of the development of oil and gas in Newfoundland. We are not waiting for other folks to come in and do it for us, and then work for them. We want to drive it from the top down.

Although there are a couple of other companies in Newfoundland, we probably have the lead here. A company in Nova Scotia called Corridor Resources is our counterpart in that we know each other, and, in general, we collaborate. We think that is important.

I will concentrate my remarks on Garden Hill, but we do have a couple of other projects. On the inside cover of our brochure, you will see a brief "History of the Play." In fact, it is 170-year long history. There are oil and gas seeps up and down the west coast of Newfoundland. In fact, at the end of the First World War, there was a famous publication called *Oil Fields of the British Empire*, in which there were two areas were a signal for bunkering ships of Her Majesty's navy. One was the Parson's Pond area on the west coast of Newfoundland, and the other was my former home in Trinidad and Tobago. Trinidad has been producing for over 100 years. We would hope to have that kind of development on the west coast of Newfoundland.

I would draw your attention to a couple of items in our mission statement. Being a small company, we have some advantages and many disadvantages. Being small, we can be quick, and we must be smart. That is why we have included words in like "agile," "innovation" and "knowledge" in our brochure.

actionnaires d'une petite société. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de voir des projets se réaliser et s'évanouir, et j'ai également été à même de voir la scène sous différents angles.

Nous avons récemment produit une brochure qui comporte un certain nombre de belles illustrations. Nous n'aurons donc pas besoin de nous servir de diapositives.

J'attire votre attention sur la page couverture de cette brochure. Le projet sur lequel nous travaillons le plus actuellement est celui de Garden Hill, dans la péninsule de Port-au-Port, sur la côte Ouest de Terre-Neuve. À l'intérieur de cette publication, vous pouvez voir une photo de notre tour de forage en opération la nuit. Notre slogan, «A turn in the right direction» — en français, un virage dans la bonne direction —, n'a rien de politique, mais, juste au cas où quelqu'un s'aviserait de l'utiliser, nous l'avons fait enregistrer comme marque de commerce de manière à ce qu'on ne puisse pas s'en servir sans autorisation. Il s'agit d'un jeu de mots. Quand les choses vont bien dans l'industrie du forage, nous disons que nous allons dans la bonne direction. En fait, c'est ce que nous faisons. Pour une petite société, nous nous débrouillons passablement bien dans certains domaines. Nous prenons notre destin en main en ce qui touche la mise en valeur des gisements pétroliers et gaziers de Terre-Neuve. Nous n'attendons pas que d'autres viennent le faire à notre place et finissent par devenir nos patrons. Nous voulons être les maîtres d'oeuvre de l'ensemble des activités.

Bien qu'il y ait quelques autres sociétés pétrolières actives à Terre-Neuve, nous y sommes probablement les chefs de file. En Nouvelle-Écosse, il y a une société du nom de Corridor Resources que nous considérons comme notre homologue en ce que nous nous connaissons et que, généralement, nous travaillons en collaboration. Nous y attachons de l'importance.

Mon propos portera surtout sur le projet de Garden Hill, mais nous avons en plus deux ou trois projets en voie de réalisation sur la côte ouest de Terre-Neuve. À l'endos de la page couverture, vous allez trouver un bref historique de l'exploration des gisements pétroliers dans la région. C'est une longue histoire qui a débuté il y a 170 ans. En réalité, les premières découvertes de suintements pétroliers et gaziers tout le long de la côte ouest de Terre-Neuve remontent à aussi loin dans le temps. D'ailleurs, à la fin de la première guerre mondiale, on raconte, dans une célèbre publication intitulée *Oil Fields of the British Empire*, qu'il y avait deux points de ravitaillement pour les navires de soutien de la Marine de Sa Majesté. L'un était situé dans la région de Parson's Pond sur la côte ouest de Terre-Neuve, et l'autre se trouvait dans mon pays d'origine, Trinidad et Tobago. La production pétrolière à Trinidad remonte à plus d'un siècle. C'est à ce genre de développement que nous rêvons pour la côte ouest de Terre-Neuve.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur quelques éléments de notre énoncé de mission. Le fait que nous soyons une petite entreprise présente pour nous certains avantages et de nombreux inconvénients. Notre taille restreinte nous oblige à faire vite et à nous montrer industriels. C'est pourquoi nous employons dans notre brochure des mots comme «agile», «innovation» et «savoir».

I also draw your attention to the technology. One of the changes that is taking place in the oil industry is that even companies of our size have access to excellent technology. In the old days, these things were locked up in large companies, but today they are available to even companies like ours.

On the subject of our objectives, I would note that we have no fear of getting involved in a vertically integrated industry. In other words, if refining our product on site makes sense, we will do it. We do not have to worry about how it will affect our other refineries elsewhere in the world because we have none. That is a consideration for large companies. This demonstrates, in terms of local participation and local benefits, the advantage of having a locally or regionally based company or industry.

The brochure also touches on opportunities where we have an advantage. Our knowledge of this industry, both technical and social, makes us attractive to incoming industries in that we can operate without causing too many problems.

In order to do this, of course, we need access to people, technology, and know how, and we have achieved this through operating alliances that complement our strengths, and extend our reach.

On page 2 you will see some maps showing where we operate. We operate on the west coast of Newfoundland. The play extends between Newfoundland and Quebec. It came about in about 500 million years ago — and here is a switch for you — when Newfoundland first separated from Quebec. This is nothing new. There are two major basins, one on top of the other. We operate in the lower basin, the Anticosti Basin. On top of that is a younger basin, the Maritimes Basin. Both basins are underexplored and both represent the next generation of exploration plays that have to be addressed in this area.

The west coast of Newfoundland, and the Port-au-Port Peninsula, in particular, is an economically depressed area. In the last few years, we have spent a lot of money in that area, and part of our undertaking to the province and to the community is that we will optimize on the use of local goods and services. We do that because we are part of the community. I think that we are well regarded because of that.

Our Port-au-Port Peninsula play is our most advanced one. Yesterday, in fact, we spudded a second well on what we call our Harry's River Block and, as of this morning, we are down at 24 metres. We are just starting that one. This morning, at the Garden Hill play we are down to 3,762 metres. That is a very deep well, and it is an expensive one. We are pushing ahead in both of them. We also own approximately 800,000 acres offshore

Je vous invite également à remarquer la technologie que nous utilisons. L'un des changements qui se produisent dans l'industrie pétrolière, c'est que même les sociétés de notre taille ont maintenant accès à une technologie de pointe. Autrefois, ce genre de choses était l'apanage des grandes sociétés, mais, de nos jours, même des petites entreprises comme la nôtre y ont accès.

En ce qui concerne nos objectifs, je vous signale que nous n'hésitons pas à nous impliquer dans une industrie intégrée verticalement. Autrement dit, s'il nous apparaît logique de raffiner notre produit sur place, nous le ferons. Nous n'avons pas à craindre que cette option nuise à nos autres raffineries ailleurs dans le monde, car nous n'en avons pas. Ce sont les grandes sociétés qui ont à se préoccuper de ce genre d'aspect, ce qui montre les avantages que peut représenter la présence d'entreprises ou d'industries implantées localement sur le plan de la participation et des retombées économiques pour les localités ou les régions concernées.

Notre brochure fait également ressortir nos points forts. Notre connaissance de cette industrie, sur les plans à la fois technique et social, nous rend attrayants aux yeux des nouvelles industries en ce sens que nous pouvons exercer nos activités sans leur causer trop de problèmes.

Pour atteindre nos objectifs, il nous faut, bien entendu, avoir accès à la main-d'oeuvre, à la technologie et au savoir-faire, et nous y parvenons en nous alliant à des partenaires qui viennent consolider nos forces et élargir notre rayon d'action.

À la page 2, vous allez voir quelques cartes qui montrent à quels endroits précis nous exerçons nos activités sur la côte ouest de Terre-Neuve. Le gisement pétrolier que nous exploitons s'étend depuis Terre-Neuve jusqu'au Québec. Il s'est formé il y a quelque 500 millions d'années, lorsque Terre-Neuve s'est séparée du Québec pour la première fois — un tuyau qui vous intéressera peut-être. Ce n'est donc rien de nouveau. La région compte deux bassins importants qui se chevauchent. Nous exploitons le bassin inférieur, le bassin d'Anticosti. Au-dessus de ce bassin, il y en un plus jeune, le bassin des Maritimes. Ces deux bassins sont sous-exploités et représentent la prochaine génération de gisements exploitables qui doivent être mis en valeur dans cette région.

La côte ouest de Terre-Neuve, notamment la péninsule de Port-au-Port, est une région défavorisée économiquement. Ces dernières années, nous y avons dépensé énormément d'argent, et, faisant partie de notre engagement envers la province et la collectivité locale, nous tenons à utiliser le plus possible les biens et les services locaux. C'est parce que nous avons le sentiment d'appartenir à la collectivité locale que nous agissons de la sorte. C'est d'ailleurs pour cette raison, je crois, que nous y sommes bien perçus.

Notre chantier de la péninsule de Port-au-Port est celui qui est le plus avancé. Hier, au fait, nous avons entrepris de forer un deuxième puits sur un site que nous appelons notre bloc d'Harry's River, et, ce matin, nous étions rendus à une profondeur de 24 mètres. Nous venons tout juste de commencer ce forage. Ce matin, au chantier de Garden Hill, nous étions à 3 762 mètres. C'est un puits très profond, qui nous coûte cher. Nous avançons à

in the basin. If the area is offshore, we come under the jurisdiction of the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board. Onshore, we come under the jurisdiction of the province.

We are the first corporation to do this, and that makes it difficult. We are testing all of the regulations for the first time. I, for my sins, was responsible for some of those regulations, and I can tell you that many of them are in dire need of rewriting. I recognized that once I tested them. We have recently received approval from the government to go into production, and to get a production lease over most of the play that we control.

We are working what is the northern extension of the Appalachian Mountains. The Port-au-Port Peninsula represents the thrust front or the start of the mountains of the ancient system. The area between Port-au-Port and Quebec represents the prairie region. If this were the Rockies, it would be turned 180 degrees. The mountains are to the east, the plains are to the west. There has been no drilling in the plains area. Some major structures have been identified on that side. By "major," I mean in the several-hundred-million-barrel range. This means that, should this develop the way we think it will, we will be dealing with a major industry, a major potential industry, and that could be a shot in the arm for this entire province, and, indeed, for the region.

On page 4, you see a picture of the Garden Hill site as it stands today. It is a very beautiful site, which is right beside a main road, so we cannot hide anything from anyone. It was discovered by Hunt and PanCanadian in 1995. We farmed into it, and Hunt and PanCanadian remain our partners. In fact, they have a 50 per cent working interest, but we operate it on their behalf. It is comforting to us to have some strong, independent companies like them working with us.

The Chairman: Are they full partners with you now, or are you still earning there?

Mr. Millan: In about two weeks time, we will have earned. We are drilling the earning well right now.

The Chairman: In about two weeks time will they become full partners, or whatever the percentage is to be?

Mr. Millan: Yes. They will be a 50 per cent working-interest partner.

The Chairman: Will they have to put up their share?

Mr. Millan: Yes. Currently, we are paying 100 per cent.

The Chairman: Is there any indication that they might want to increase their share, or want to re-farm?

grands pas dans les deux cas. Nous possédons également environ 800 000 acres de gisements extracôtiers dans le bassin. Quand nous exerçons nos activités au large des côtes, nous relevons de l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers. Sur la terre ferme, nous relevons des autorités provinciales.

Nous sommes la première société à être placée dans une telle situation, ce qui complique les choses. Nous sommes les premiers à mettre ces règlements à l'épreuve. Je paie pour mes péchés, car j'ai été moi-même l'auteur de certains de ces règlements, et je puis vous dire que nombre d'entre eux ont un urgent besoin d'être revus. Je m'en suis rendu compte en essayant de les mettre en pratique. Le gouvernement nous a récemment autorisés à nous lancer dans la production, et nous avons obtenu des droits de production sur la majeure partie du gisement que nous contrôlons.

Nous prospectons ce qui constitue le prolongement nord des Appalaches. La péninsule de Port-au-Port représente le front de chevauchement ou le point de départ des montagnes de l'ancien système. L'étendue allant de Port-au-Port au territoire québécois constitue la région des prairies. S'il s'agissait des Rocheuses, ce serait un virage à 180 degrés. Les montagnes sont à l'est, et les plaines, à l'ouest. Il n'y a pas eu de forage dans la région des plaines. D'importantes structures ont été découvertes de ce côté. Par «important», j'entends plusieurs centaines de millions de barils. Si les choses évoluent à cet égard de la façon que nous pensons, il en résultera une industrie majeure, une industrie au potentiel énorme, une véritable bouffée d'oxygène pour l'économie de la province, et, bien sûr, de la région.

À la page 4, on peut voir une photo du chantier de Garden Hill dans son état actuel. C'est un très bel emplacement. Comme il est situé tout près d'une route importante, nous ne pouvons rien cacher à personne. Le gisement a été découvert par Hunt et PanCanadian en 1995. Nous y sommes en vertu d'un accord d'affermage, mais Hunt et PanCanadian demeurent nos partenaires. En réalité, ces sociétés détiennent une participation directe de 50 p. 100 dans ce gisement, mais nous l'exploitons pour leur compte. Il est réconfortant pour nous de travailler en collaboration avec des sociétés aussi solides et indépendantes.

Le président: Ces sociétés sont-elles vos associés à part entière, ou y trouvez-vous encore votre compte?

M. Millan: Dans environ deux semaines, nous commencerons à réaliser des gains. Nous sommes à forer le puits qui va rapporter.

Le président: Dans environ deux semaines, deviendront-elles vos associés à part entière, ou dans quelle proportion le seront-elles?

M. Millan: Oui. Elles détiendront une participation directe de 50 p. 100.

Le président: Leur faudra-t-il investir davantage?

M. Millan: Oui. Actuellement, nous assumons 100 p. 100 des coûts.

Le président: Êtes-vous porté à croire qu'elles pourraient vouloir augmenter leur participation, ou encore revoir leur accord d'affermage?

Mr. Millan: There is hope, and there is reality. They are kept completely informed about what we are doing. On the technical bases, we know that they are quite enthused with what we have. However, I cannot read what goes on at their corporate level.

The oil is extremely good quality oil. It is 51 degrees API, which means it is in the same range as diesel or aviation gasoline. It would need very little processing in order to be a saleable product. This is why I made the comment about processing on site. That is a real possibility.

On pages 8 and 9, we have an artist's concept of what Garden Hill might look like in due course. This is a reminder to me as of the many things we will have to put in place as we prove up more and more reserves. Right now, it is a green field site. Everything that is there, we have put there. There are no transportation systems. When we have been testing this oil, we have trucked it to Come By Chance, which is a very long way away, and it is an expensive way to go. That is why in the artist's concept we show a port and a boat. The sooner we can load the oil into a ship, the better. That will give us some flexibility in terms of who we sell it to and at what price.

Senator Cochrane: Will that port be in Lower Cove or Stephenville?

Mr. Millan: Lower Cove seems to be the most reasonable place to put it. As you know, there is already a loading facility there for limestone. It will need to be extended. Lower Cove is not very far from where we are, so a small pipeline to Lower Cove is a real possibility. Once we get to Lower Cove, and we start talking about shipping, we are into federal jurisdiction, and a whole host of challenges have to be met.

There is a fairly large built-in market for reasonable volumes of oil and natural gas in the Stephenville-Corner Brook area. For example, Abitibi Price has a very good plant in Stephenville. Their one problem is the cost of energy, and we have been discussing with them the possibility of putting in place a co-generation facility where we would provide process heat to them, and the excess would go to providing electricity for the grid.

There is a fair sized local market, but if this is as big as we think it is, it will become a regional market, at least. For that reason, we have entered into a joint venture with Emera, the former Nova Scotia Light and Power Company. They have ambitions to get involved more broadly in the energy business. The up side for them is in oil and gas. In fact, they own a piece of the Sable pipeline. We mesh quite nicely with them. In fact, we did this about four or five months ago. I have scheduled a meeting with them next week.

M. Millan: Il y a l'espoir, puis il y a la réalité. Nous les informons constamment de ce que nous faisons. Sur le plan technique, nous savons que nos découvertes les enthousiasment pas mal. Cependant, j'ignore quels sont leurs projets.

Le pétrole en question est d'une excellente qualité. Sa densité est de 51 degrés API, soit l'équivalent du carburant diesel ou de l'essence aviation. Il s'agit d'un produit qui ne nécessitera qu'un traitement très sommaire pour être commercialisable. C'est pourquoi je vous ai dit que nous envisagions de le traiter sur place. Ce sera très possible.

Aux pages 8 et 9, on trouve une représentation artistique de ce que pourraient avoir l'air un jour le complexe de Garden Hill. Elle me rappelle les nombreuses installations que nous allons devoir ériger une fois que nous aurons la certitude de pouvoir y exploiter des réserves en quantité suffisante. Pour le moment, c'est un site encore vierge. Tout ce qui s'y trouve a été implanté par nous. Il n'y existe pas de système de transport. Pour vérifier la qualité du pétrole que nous y avons découvert, il nous a fallu le transporter par camion jusqu'à Come by Chance. C'est très loin, et c'est très cher. C'est pourquoi, dans l'illustration de l'artiste, il y a un port et un navire. Plus vite nous pourrions transporter le pétrole par bateau, mieux ce sera. Nous aurons alors davantage de latitude pour choisir nos acheteurs et le prix que nous allons demander.

Le sénateur Cochrane: Ce port sera-t-il à Lower Cove ou à Stephenville?

M. Millan: Lower Cove semble le meilleur endroit pour le port. Comme vous le savez, on y trouve déjà une installation de chargement pour le calcaire. Il faudra l'agrandir. Lower Cove n'étant pas très loin d'où nous sommes, il pourrait être relativement facile de construire un petit oléoduc pour acheminer notre pétrole. Une fois rendu à Lower Cove, nous pourrions songer à l'expédier par bateau, un domaine de compétence fédérale. Nous aurons alors une foule de défis à relever.

Il y a un assez bon potentiel de marché pour des quantités raisonnables de pétrole et de gaz naturel dans la région de Stephenville-Corner Brook. Par exemple, Abitibi Price possède une usine passablement importante à Stephenville. Son gros problème, c'est le coût de l'énergie. Or, nous avons discuté avec les représentants de cette société de la possibilité d'ériger une centrale de cogénération où nous leur fournirions de la chaleur industrielle, et l'excédent servirait à produire de l'électricité pour l'alimentation du réseau local.

Les possibilités de marché local sont déjà passablement intéressantes, mais si le gisement que nous avons entrepris d'exploiter est aussi important que nous le croyons, le potentiel de marché s'étendra au moins à toute la région. C'est pourquoi nous avons conclu une entente de partenariat avec Emera, l'ancienne Nova Scotia Light and Power Company. Cette société envisage d'accroître ses activités dans le secteur de l'énergie. Son principal champ d'intérêt est actuellement celui de l'exploitation du pétrole et du gaz. En fait, elle possède un tronçon du pipeline de l'île de Sable. Nous nous entendons fort bien avec ces gens. En réalité, nous avons conclu une entente avec eux il y a quatre ou cinq mois. Je dois les rencontrer la semaine prochaine.

Harry's River is in a different play type, but it has the same general, lower Ordovician group of rocks, and we spudded that yesterday. We are doing that in conjunction with a company called Contact Exploration out of Calgary. At the most recent offshore sale, we picked up two large parcels offshore, one of which has a major — and by "major," I mean a Hibernia-size structure — to be tested offshore. We will need to joint venture with some fairly large companies in order to afford the \$20 million it would take to drill a well offshore.

The other block we picked up contains the extension of our field, our onshore field, and we think it is reachable by directional drilling from onshore.

In this regard, I should also mention a key joint venture we have with Baker Hughes, which is one of the three large providers of oil field services. We needed to marry up with a group that had the technical depth that we do not have. This has been a most successful strategic joint venture. They do not own equity in our company, but we work together. This is meant to be a long-term arrangement. The benefit to us is that we have access to technology which is being used offshore, and which is normally too expensive for onshore people to use, but because it is here, we can use it. This is a concrete example of technology transfer taking place on a local level.

Two other projects are dealt with on page 13. There is a little picture of one of them. In 1998, I did a study for the Newfoundland Ocean Industries Association and for Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA, on natural gas in Newfoundland and the utilization of natural gas in Newfoundland, which has led, as you may have heard from Leslie Galway this morning, to a number of other studies that followed up on it, all with the intent of trying to set a groundwork for a natural gas strategic plan to bring natural gas on stream.

We were so convinced that this was worth doing that we took two steps. We have done a joint venture and done a significant amount of work on an alternative transportation system to either pipelines or liquefied natural gas, LNG, which are the two established transportation systems for natural gas. We have been considering compressed natural gas, which, for shorter distances, seems to have an economic edge over LNG. In fact, the general point is twofold. One advantage is that if natural gas is to be brought from the Grand Banks to market, we must be innovative in how we do it and pipelines may not be the answer. This is where research on the part of governments, academia and the industry could be extremely useful.

Notre gisement de Harry's River est d'un type différent, mais il provient du même groupe inférieur de roches ordoviciennes, et nous y avons amorcé hier le forage d'un puits. Nous avons entrepris la réalisation de ce projet en partenariat avec Contact Exploration de Calgary. Lors du dernier appel de soumissions, nous avons mis la main sur deux immenses parcelles de fonds marins dont l'une possède une importante nappe — et par importante, j'entends comparable à celle d'Hibernia — sur laquelle nous devons effectuer des essais en mer. Il nous faudra nous allier à d'assez grosses sociétés pour pouvoir réunir les 20 millions de dollars nécessaires pour forer un puits dans les fonds marins.

L'autre bloc que nous avons acquis se situe dans le prolongement de notre gisement terrestre, et nous croyons pouvoir l'atteindre par forage directionnel depuis la terre ferme.

À cet égard, je me dois de vous mentionner également un important accord de partenariat que nous avons conclu avec Baker Hughes, qui est l'un des trois grands fournisseurs de services dans le domaine de l'exploration pétrolière. Il nous fallait nous associer à un groupe qui avait une expertise technique que nous n'avons pas. Cet accord s'est révélé une coentreprise stratégique des plus fructueuses. Cette société n'est pas actionnaire de la nôtre, mais nous travaillons en collaboration. Ce devrait être un arrangement à long terme. L'avantage qu'il comporte pour nous, c'est qu'il nous donne accès à une technologie qui est utilisée pour l'exploration extracôtière et qui est normalement trop coûteuse pour ceux qui font de la prospection terrestre, mais étant donné qu'elle se trouve déjà sur place, nous pouvons l'utiliser. C'est d'ailleurs là un exemple concret de transfert de technologie à un niveau local.

À la page 13, il est question de deux autres projets. On y trouve une petite photo à propos de l'un d'eux. En 1998, j'ai réalisé, pour le compte de la Newfoundland Ocean Industries Association et de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, l'APECA, une étude sur la présence et l'utilisation de gaz naturel à Terre-Neuve. Cette étude a été suivie, comme vous l'avez probablement mentionné Leslie Galway ce matin, d'un certain nombre d'autres études qui avaient toutes pour objet d'essayer de jeter les bases d'un plan stratégique visant la mise en oeuvre d'un programme de production et d'utilisation du gaz naturel dans notre province.

Nous étions tellement convaincus de la valeur d'un tel projet que nous avons adopté deux mesures. Nous avons conclu une entente de partenariat et nous nous sommes employés à mettre sur pied un système de transport autre que par gazoduc ou sous forme liquéfiée, le GNL, qui sont les deux systèmes classiques généralement utilisés pour acheminer le gaz naturel. Nous avons envisagé la solution du gaz naturel comprimé, qui, pour de courtes distances, semble devoir être plus économique que le GNL. En fait, l'avantage de cette solution est double. Un avantage, c'est que, si le gaz naturel doit être acheminé depuis les Grands Bancs vers les marchés, nous devons nous montrer innovateurs, et, à cet égard, les pipelines n'offrent peut-être pas la meilleure solution. C'est là que les services de recherche des gouvernements, des universités et de l'industrie pourraient être extrêmement utiles.

On the assumption that gas will be delivered to Newfoundland at some point, I considered, from a part of my own background, what the Island of Trinidad did to natural gas about 25 years ago when Trinidad was faced with a classic conundrum — which Newfoundland is faced with — which is the markets are too small compared to the size of the natural gas deposit and the cost of bringing it to market. Trinidad created a market for natural gas. The market was in the form of a natural gas based industrial park where the natural gas was used as an input into value-added processes. The value-added products were exported by ship to the northeastern United States and to Europe.

We have done a joint venture with the Management Authority of Argentina on the former naval base on the South Coast of Newfoundland, which is ideally situated on a great circle route for shipping to either Europe or to the U.S. We have a 640-acre site set aside there for value-added processes, if and when natural gas is brought to shore. We hope — and we believe — that it can be sooner rather than later. It will not be if it is just left up to the devices of the oil companies.

I will be very pleased to take your questions.

The Chairman: I believe Senator Cochrane lives in the backyard of that development and probably can see the rig from her living room window. I will turn the first question over to her — or the first couple questions.

Senator Cochrane: We are not that close, Mr. Millan, but we are pretty close. My husband and I have gone out many times just to look at what is happening at this great development at Garden Hill. We have seen the flares that have gone up and we have been there sometimes when there are no flares and wondered what was happening so very close.

Thank you for coming and sharing your expertise with us and for giving us some insight. I am curious about something that perhaps you can help me to understand. You have made note in your booklet at page 14 of your partners, Hunt Oil from Houston, and PanCanadian. They drilled two onshore wells, as you have said, one at Garden Hill, just off Cape St. George and the other at Long Point.

All these names refer to the same place. Long Point and Blue Beach are the same. One offshore well was also drilled in close proximity to the onshore one that you are drilling now. It was located at the bellow, at Cape St. George. Six years later this abandoned well — abandoned by Hunt Oil and PanCanadian — is subject to further testing by your company. As a resident of that area, I am really interested as to why they left and capped it and then you came in later, as a smaller company. I do not have to tell you how big Hunt Oil and PanCanadian is. I am just wondering

En présumant que le gaz sera livré quelque part à Terre-Neuve, je me suis demandé, en me fondant sur mes antécédents personnels, ce que l'île de Trinidad avait fait de son gaz naturel il y a 25 ans quand elle s'est vue aux prises avec le problème classique — comme l'est Terre-Neuve actuellement — de se retrouver avec un marché trop petit pour pouvoir écouler tout le gaz naturel provenant de ses importants gisements et avec un coût exorbitant pour pouvoir l'acheminer vers le marché. Trinidad a alors créé localement son propre marché en érigeant un parc industriel fondé sur l'utilisation du gaz naturel comme matière première pour la transformation de produits à valeur ajoutée. Ceux-ci étaient ensuite exportés à bord de navires vers des ports du Nord-Est des États-Unis et d'Europe.

Nous avons conclu un accord de coentreprise avec la Management Authority of Argentina sur l'ancienne base navale de la côte Sud de Terre-Neuve, qui est située à un endroit idéal sur la route orthodromique qu'empruntent les navires en direction de l'Europe ou des États-Unis. Nous y possédons un site d'une superficie de 640 acres que nous avons l'intention d'utiliser pour des installations de transformation de produits à valeur ajoutée si jamais le gaz naturel y est éventuellement acheminé. Nous espérons — et nous croyons — que ce sera le plus tôt possible. Ce projet ne verra jamais le jour si nous nous en remettons à cet égard aux plans des grandes sociétés pétrolières.

Je serai maintenant des plus heureux de répondre à vos questions.

Le président: Je crois que le sénateur Cochrane demeure dans l'arrière-cour de ces aménagements et qu'elle peut probablement voir votre tour de forage par la fenêtre de son salon. Je vais donc lui demander de poser la première question — ou encore les deux ou trois premières.

Le sénateur Cochrane: Nous demeurons assez près de vos installations, monsieur Millan, mais pas à ce point. Mon mari et moi-même nous sommes rendus à de nombreuses reprises à ce grand chantier de Garden Hill juste pour y voir ce qu'on y faisait. Nous y avons vu le pétrole brûler en torche, puis nous avons parfois constaté qu'il n'y avait pas de flamme, et nous nous sommes demandé ce qui se passait.

Merci d'avoir accepté de venir nous faire profiter de votre expertise et de nous donner une idée de vos activités. Il y a quelque chose que je serais curieuse de savoir et que vous pouvez peut-être m'aider à comprendre. Vous faites mention dans votre brochure, à la page 14, de vos partenaires, Hunt Oil de Houston et PanCanadian. Ces sociétés ont foré deux puits sur la terre ferme comme vous l'avez mentionné, l'un à Garden Hill, tout près de Cape St. George et l'autre à Long Point.

Tous ces noms renvoient au même endroit. Long Point et Blue Beach sont du pareil au même. On avait également foré un puits extracôtier tout près du rivage, à Cape St. George, à proximité de celui que vous êtes en train de forer sur la terre ferme. Six ans plus tard, vous prenez ce puits abandonné — abandonné par Hunt Oil et par PanCanadian — et vous y faites de nouveaux essais. Comme résidente de cette région, je suis vraiment curieuse de savoir pourquoi vous, une petite entreprise, vous êtes intéressés à ce puits que ces sociétés avaient abandonné et capuchonné. Vous

where you are coming from here with your company. Why did they cap this well when you, as a small company, came in and started going down through those same holes?

Mr. Millan: Senator, you are very polite in the way you put that question. It is usually put to us much more bluntly: What do you think you are up to as a little company when these companies could not do it?

I would like to point out a few things. There are actually a total of four deep wells drilled in that entire play, and on the entire basin. That is not a lot. There were 50 wells drilled before Hibernia was discovered. Striking oil does take a while.

The Garden Hill well at Port-au-Port was actually never abandoned. It was always suspended. It was judged by Hunt Oil and PanCanadian to be below their level of interest because they were looking for very large finds. At the time, with the mapping and geophysics that they had, they thought that this was a little bump, just a small deposit with probably 10 million barrels, or something like that. They saw it as being an adjunct to any other discoveries that they might have had, so they kept the well in the position where it could produce. The well that they really thought was going to come out positive was Shoal Point. That was the last well they drilled there.

At a presentation made locally they said, "When Shoal Point comes on, we will be tying Port-au-Port into it." A little bell went off in my mind that said, "Port-au-Port is there and is ready to produce." When Shoal Point did not come in, we were through the company doors the next day saying, "Okay, we now have an orphan. Can we take it over on your behalf?" It took us six months to negotiate that because big companies do not necessarily like working with small companies. On the other hand, they saw that my board of directors and I and so on had certain credentials, and we convinced them to give us a chance. They have been very good partners ever since.

I might point out that this is done all the time in the oil industry. Companies go in and give their best shot and if the outcome is not what they expected, they farm it out and retain an interest, so that if we win, they win.

Senator Taylor asked earlier, "When do they start paying their buck?" They have to — or will have to — in about a month's time or they lose their entire interest.

savez mieux que moi quelle est l'importance de Hunt Oil et de PanCanadian. Je me demande ce que votre société a en tête. Pourquoi, alors que vos prédécesseurs avaient capuchonné ces puits, vous, une petite entreprise, vous y êtes amenés et avez entrepris de forer à partir des mêmes trous?

M. Millan: Sénateur, vous vous montrez très polie dans la façon dont vous posez cette question. Ordinairement, on y va beaucoup plus brutalement. On nous demande carrément pourquoi nous réussirions là où des compagnies plus importantes ont échoué.

J'aimerais vous faire remarquer une ou deux choses. Il y a en fait quatre puits profonds qui ont été forés sur l'ensemble de ce site, de ce bassin. Ce n'est pas beaucoup. Pour en venir à découvrir le gisement Hibernia, il a d'abord fallu forer 50 puits. Pour découvrir du pétrole, il faut y mettre le temps.

En réalité, le puits de Garden Hill à Port-au-Port n'a jamais vraiment été abandonné. On n'en a tout au plus suspendu le forage. Hunt Oil et PanCanadian ont tout simplement jugé que son potentiel de rendement était inférieur à ce qui les intéressait, étant donné que ce que ces gens recherchaient, c'était des découvertes prodigieuses. À l'époque, avec les cartes et les données géophysiques dont elles disposaient, ces sociétés se sont dit qu'il ne s'agissait que d'une petite poche, de seulement un petit dépôt qui ne renfermait probablement que quelque 10 millions de barils, ou quelque chose de cet ordre. Elles se sont dit que ce pourrait être un ajout intéressant qui pourrait venir compléter d'autres découvertes qu'elles pourraient faire, et c'est pourquoi elles ont gardé le puits en état de pouvoir produire éventuellement. Le puits qu'elles croyaient vraiment devoir se révéler productif était celui de Shoal Point. C'est le dernier qu'elles ont foré dans cette région.

À l'occasion d'un exposé qu'ils ont fait localement, les représentants de ces sociétés ont dit que, quand Shoal Point serait en exploitation, ils y relieraient le puits de Port-au-Port. Je me suis alors tout de suite dit que Port-au-Port était déjà prêt à être mis en production. Or, quand ils ont décidé d'abandonner Shoal Point, nous nous sommes empressés, dès le lendemain, de frapper à la porte de ces gens pour leur dire que nous pourrions fort bien nous occuper de ce puits orphelin en leur nom. Il nous a fallu six mois pour négocier une entente, car ces grandes sociétés n'aiment pas forcément travailler en collaboration avec de petits acteurs. Elles ont néanmoins pu constater que moi et les administrateurs de ma société avions de bonnes références, et nous les avons convaincues de nous donner notre chance. Elles se sont révélées de très bons partenaires depuis.

Je me dois de mentionner que ce sont là des choses qui se font couramment dans l'industrie pétrolière. Une entreprise s'amène et fait de son mieux, et si ses résultats sont décevants, elle conclut un accord d'affermage avec une autre entreprise et elle garde une participation dans l'affaire, de sorte que si son partenaire y gagne, elle y gagne également.

Le sénateur Taylor m'a demandé tout à l'heure si nos partenaires avaient commencé à payer leur part. Ils devront le faire dans environ un mois, sinon ils perdront l'entier de leur mise.

They have since moved on to do other things. They have moved across. It is worth noting that PanCanadian has made the only new discovery in this region for a decade. Most of the discoveries that are being developed now were discovered in the 1980's. I sometimes taunt my old colleagues at Petro-Canada and say, "Ever since I left, you have not found a damned thing." It is somewhat true.

If, indeed, exploration does not result in discoveries, then we will plateau out very quickly and start declining. The broad issues would be what must be done to keep exploration going. There are things Canada can do. In my view, the most important would be to lessen the tremendous regulatory burden. We must keep exploring.

Senators, I am sorry for this long response to a short question.

We keep these companies informed. They like what we are doing, and they are still actually part of it.

Senator Cochrane: Do you think they should have drilled more holes before they gave up?

Mr. Millan: Some individuals, who will be unnamed, have said, "You are doing exactly what we should have done. We should have followed up a discovery." You see, once you have a discovery in a basin, it removes a whole lot of unknowns. We know that oil is there. We know the quality of the oil. We know it will produce well. These were all unknowns before the Port-au-Port, No. 1 Side Track well — the very first well — was drilled. We never believed it was small because, if you think intuitively, what is the chance of poking an eight and a half inch hole down almost four kilometres in the middle of nowhere and striking a small target? I would say the chances are next to nothing, in a statistical sense.

That was a gut feeling that I had. We then shot a geophysical program that said, "No, no, this is not small. It is a large structure, and, in fact, it is so large that we have not defined it because we did not run our lines long enough." This is why we picked up the offshore acreage because it is a structure still rising to the west.

With the testing that we have done there, our reservoir consultants have said they cannot tell how much is there because there is not enough information at this point, but they can conclude that the quantity is not small. They can conclude that because if it were small, we would have produced enough to start getting responses from the reservoir. We have produced enough, but we have had no responses. That means that the reservoir, according to our testing at this date, is infinite. No reservoir is infinite. That just means we have not produced enough.

Depuis lors, ils se sont occupés d'autres choses. Ils ont concentré leurs activités ailleurs. Il vaut la peine de souligner que PanCanadian a réalisé la seule nouvelle découverte dans cette région depuis une décennie. La plupart des gisements qui sont mis en valeur actuellement ont été découverts dans les années 80. Je taquine parfois mes anciens collègues de Petro-Canada en leur rappelant que, depuis que j'ai quitté cette grande société, ils n'ont tout simplement rien trouvé. C'est un peu vrai.

D'ailleurs, si nos travaux de prospection ne débouchent pas sur des découvertes, nous allons stagner très rapidement et nous mettrons à décliner. Ce qui importe, c'est que nous puissions poursuivre nos activités d'exploration. Il y a des choses que le gouvernement peut faire à cet égard. À mon avis, le plus important serait d'alléger le terrible fardeau réglementaire. Nous devons continuer de faire de la prospection.

Honorables sénateurs, je suis désolé d'avoir répondu si longuement à une question aussi brève.

Nous tenons ces sociétés informées. Elles aiment ce que nous faisons, et elles y sont vraiment parties prenantes.

Le sénateur Cochrane: Croyez-vous qu'elles auraient dû forer davantage de puits avant d'abandonner la partie?

M. Millan: Certaines personnes, dont je tairai le nom, nous ont dit que nous faisons exactement ce qu'elles auraient dû faire qu'elles auraient dû poursuivre leurs essais. Voyez-vous, une fois que vous avez découvert la présence de pétrole dans un bassin donné, vous avez la réponse à une foule d'inconnues. Nous savons maintenant qu'il y a du pétrole à cet endroit. Nous en connaissons la qualité. Nous savons que la production sera bonne. C'était la même chose avant le forage du puits dévié n° 1 de Port-au-Port — le tout premier puits. Nous n'avons jamais pensé qu'il pourrait ne s'agir que d'un petit gisement, car, quand on y pense bien, ne serait-ce qu'intuitivement, quel risque court-on, en pratiquant un trou de huit pouces et demi à quatre kilomètres dans le milieu de nulle part, de ne frapper qu'une petite cible? Je dirais que le risque est à peu près nul, statistiquement parlant.

C'est un pressentiment que j'avais. Puis, après avoir réalisé notre programme de levés géophysiques, nous avons constaté qu'il n'y avait rien là de petit, qu'il s'agissait d'une importante structure, tellement importante, en réalité, que nous n'avons pas encore été en mesure de bien la cerner, car nous n'avons pas étendu nos lignes assez loin. C'est pourquoi nous nous sommes procurés des droits sur des territoires extracôtiers, étant donné qu'il s'agit d'une structure qui se prolonge vers l'Ouest.

Sur la base des essais que nous y avons faits, nos experts estiment que le pétrole nous ont dit qu'ils n'étaient pas en mesure de nous dire quelle quantité de pétrole ce bassin renfermait, car ils ne disposaient pas encore de suffisamment d'information, mais qu'ils pouvaient déjà en conclure que la quantité ne serait pas petite, car si le gisement avait été petit, ce que nous en avions extrait aurait suffi pour qu'on puisse noter une différence dans le réservoir. Nous avons produit une quantité passablement importante, mais nous n'avons noté aucun changement de niveau. Cela signifie que le réservoir, d'après les essais que nous avons effectués à ce jour, est infini. Or, puisqu'il n'existe pas de réservoir infini, c'est donc

Senator Cochrane: How much more testing is needed in order for you to be satisfied that there are commercial quantities of oil and gas in that particular site?

Mr. Millan: Maybe I should tell you what our plan is there. We are drilling the first step-out well. Really, we need more wells to extend what is, in fact, a point of information now to obtain some more aerial information.

I would be happy if initially we had between five and ten wells. That is what we would need. Typically, onshore fields are developed well by well by well. It is not like offshore where you define everything and then you make the huge economic decision to build a gravity base structure, GBS, or platform, or a floating production system, FPS, or whatever.

What we hope to do as soon as we are finished drilling here, is to put our Port-au-Port No. 1 well on production. We now have permission from government to do that. That will give us two things: cash flow, which is important to us, and more reservoir information.

Senator Cochrane: Do you hope to ship the oil out? What do you hope to do with this?

Mr. Millan: We have permission from the government to truck it to Come By Chance.

Senator Cochrane: Yes, I know that, but what happens after that?

Mr. Millan: Everything needs a whole bunch of studies and we are not the kind of company that can just throw money at studies. Conceptually, we are looking for a port somewhere on the Port-au-Port Peninsula. It may be across in the Piccadilly area or it may be at Lower Cove. This really is a marine type of issue because that is a very exposed coast, as you know, and safety has to be paramount. An interim measure may be to truck it to Stephenville where there is useable tankage left over from the air base, which already is piped out to the jetty in Stephenville. That may be an interim way of trucking to Stephenville — which is a lot shorter distance than Come By Chance — and putting it into a ship there. Eventually, we would like to have something offshore. That could be a mooring buoy, a catenary anchor leg mooring, a so-called CALM buoy, moored offshore from which a tanker could take out the product.

The Chairman: You mentioned trucking it to Come By Chance, but as I recall, this is a paraffin-based crude. Is the crude that goes into Come By Chance not asphalt based? Is that a problem?

que nous n'en avons pas extrait une quantité suffisante pour noter une différence.

Le sénateur Cochrane: Combien d'essais supplémentaires vous faudra-t-il effectuer pour pouvoir en conclure que ce gisement contient du pétrole et du gaz en quantité commercialisable?

M. Millan: Peut-être devrais-je vous dire en quoi consiste notre plan à cet endroit. Nous sommes en train de forer notre premier puits d'extension. Vraiment, il nous faut forer d'autres puits pour obtenir davantage d'information surfacique.

Je serais heureux qu'au départ, nous ayons entre cinq et dix puits. C'est ce qu'il nous faudrait. Généralement, les champs pétroliers sur la terre ferme sont mis en valeur puits par puits. Il n'en va pas de même pour l'exploitation de gisements extracôtiers où vous devez tout définir pour en venir à prendre la lourde décision financière de construire une structure à embase-poids, ou une plate-forme, ou un système de production flottant, ou quelque chose de ce genre.

Ce que nous espérons faire aussitôt que nous aurons terminé nos forages à cet endroit, c'est de mettre en production notre puits n° 1 de Port-au-Port. Le gouvernement nous a déjà autorisé à le faire. Cela nous procurera deux choses: des liquidités, ce qui est important pour nous, et davantage d'information à propos du gisement.

Le sénateur Cochrane: Espérez-vous expédier votre pétrole par voie maritime? Qu'espérez-vous faire avec votre produit?

M. Millan: Le gouvernement nous autorise à le transporter par camion jusqu'à Come By Chance.

Le sénateur Cochrane: Oui, je le sais, mais qu'en ferez-vous après?

M. Millan: L'opération au complet nécessite toute une série d'études, et notre société n'est pas du genre à pouvoir se permettre d'investir à fond de train dans des études. En principe, nous songeons à expédier notre produit via un port quelque part dans la péninsule de Port-au-Port. Ce pourrait être de l'autre côté, dans la région de Piccadilly, ou peut-être à Lower Cove. En fait, il s'agit vraiment là d'un problème d'ordre maritime, car c'est une côte très exposée, comme vous le savez, et la sécurité doit être une préoccupation capitale. Provisoirement, nous pourrions le transporter par camion à Stephenville où il reste de la place dans les réservoirs de la base aérienne, et où du pétrole est déjà acheminé par pipeline jusqu'à la jetée à Stephenville. Ce pourrait être une solution provisoire que de le transporter par camion à Stephenville — qui est beaucoup moins loin que Come By Chance — et de le charger ensuite sur des navires à cet endroit. Nous aimerions avoir un jour une installation en mer. Il pourrait s'agir d'une bouée d'amarrage, d'un système d'amarrage funiculaire à suspension caténaire, appelé amarrage CALM, d'où le produit pourrait être expédié par navire citerne.

Le président: Vous avez mentionné que le produit pouvait être transporté par camion jusqu'à Come By Chance, mais, si je me souviens bien, il s'agit de pétrole brut paraffinique. Le pétrole brut que reçoit Come By Chance n'est-il pas à base naphténique? Cela pose-t-il problème?

Mr. Millan: It has not been a problem because our amounts are so small. If we were producing 30,000 barrels a day, for example, it would be a problem. A more important point for us, however, is we do not get a quality differential, as we should, from Come By Chance because that light crude is not needed. The facilities are designed to crack heavy, oily, "asphalt" crude.

The Chairman: I was just curious. Usually paraffin crude is not allowed to get within a lap of asphalt crude.

Senator Cochrane: I have one more question, Mr. Millan. What would be a realistic time frame for bringing commercial quantities of natural gas to market?

Mr. Millan: Our first step is to use what oil will be produced for two purposes. One purpose would be that we have certain energy needs within the production process itself, and the second would be to produce electricity at the site and put it into the grid on the Port-au-Port. The existing grid, which is adjacent to our site can probably only take up to about 8 megawatts of power. Beyond that, we will have to take it down to the main substation, which is just beyond Lower Cove. Then we can put it into the main grid. That would be one use for it, but at some point, with the type of reservoir we have, we must re-inject the natural gas — a lot of it — to achieve maximum recovery from that reservoir.

Senator Cochrane: Do you have a time frame?

Mr. Millan: We are dreaming a little bit, and we have to dream on this. I should make it very clear that none of this is a given. There is risk in every step we take. We are at the start of a process, therefore, the risk is relatively high.

We think that by the end of 2002 we could be producing in the order of 10,000 barrels a day. Concerning the gas to oil ratio, we will produce 2,500 cubic feet of gas for every barrel of oil that we produce, which is a significant amount of gas. Do not ask me to do the math right now, but that is quite a lot. That would be more than 8 megawatts of power. We will either have to re-inject at that point, or we would have to transport it to the grid in a different way.

The Chairman: I did not quite follow you on the new method of getting gas ashore. Did you mention compressed gas?

Mr. Millan: That is right, yes.

M. Millan: Il n'y a pas eu de problème, parce que les quantités que nous acheminons sont tellement minimes. Si nous produisions 30 000 barils par jour, par exemple, cela poserait problème. Le problème le plus important, dans notre cas, c'est que nous n'obtenons pas des raffineries de Come By Chance la qualité à laquelle on serait en droit de s'attendre, car on n'y a pas besoin de brut léger. Les installations qui s'y trouvent sont conçues pour craquer le brut lourd, huileux, à base naphénique.

Le président: J'étais tout simplement curieux de savoir ce qu'il en était. Ordinairement, le brut paraffinique n'est pas censé pénétrer dans une couche de brut à base naphénique.

Le sénateur Cochrane: J'ai une autre question, monsieur Millan. Dans combien de temps pourrait-on en tout réalisme espérer pouvoir produire du gaz naturel en quantité commercialisable?

M. Millan: Initialement, nous entendons utiliser le pétrole que nous produisons à deux fins. Premièrement, pour nous fournir l'énergie dont nous avons besoin pour notre processus de production, et, deuxièmement, pour produire de l'électricité sur place et alimenter le réseau local de Port-au-Port. Le réseau actuel, qui passe tout près de nos installations, ne peut probablement absorber que 8 mégawatts. Au-delà de cette quantité, il nous faudra acheminer l'électricité vers le poste de transformation principal, qui est situé juste passé Lower Cove. Une fois transformée, l'électricité pourra être transportée vers le réseau principal. Ce pourrait être une façon d'utiliser l'énergie que nous produisons, mais, à un certain point, compte tenu du type de gisement dont nous disposons, il nous faudra réinjecter le gaz naturel, en grande quantité, pour récupérer la quantité maximale d'hydrocarbures.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous un échéancier?

M. Millan: Nous rêvons un peu, et il faut rêver dans ce domaine. J'aimerais toutefois qu'on me comprenne bien: rien de tout cela n'est acquis. Chaque étape que nous franchissons comporte des risques. Comme nous sommes au début d'un processus, les risques sont relativement élevés.

Nous pensons que, d'ici la fin de 2002, nous serons en mesure de produire quelque 10 000 barils par jour. En ce qui concerne la proportion de gaz naturel par rapport au pétrole, nous produirons 2 500 pieds cubes de gaz par baril de pétrole, ce qui est passablement considérable comme quantité de gaz. Ne me demandez pas de vous en préciser aujourd'hui la quantité, mais elle est assez énorme. Elle serait suffisante pour nous permettre de produire davantage que 8 mégawatts d'énergie. Si l'énergie produite dépasse les 8 mégawatts, nous devrons réinjecter ce gaz, ou transporter l'énergie excédentaire vers le réseau principal par un autre moyen.

Le président: J'ai eu du mal à suivre votre explication concernant la nouvelle méthode que vous entendez utiliser pour acheminer le gaz vers la terre ferme. Avez-vous parlé de gaz comprimé?

M. Millan: Exactement.

The Chairman: Why would compressed gas be any better than LNG, or compressing it until it is a liquid? Is money the consideration?

Mr. Millan: It is a matter of upfront costs. What you are trying to do either with LNG or compressed gas is to concentrate the amount of energy per cubic foot or whatever. The problem with LNG is twofold. You need liquefaction facilities at your point of production, which are very expensive, and, in fact, take up a lot of room. Nobody is doing that at sea anywhere. It is always done on land.

The Chairman: Could you compress at sea then?

Mr. Millan: Yes. For example, there are already huge compressors on the Hibernia platform. You could compress it to about 3,000 pounds per square inch, which is not far beyond the compression that is being used now to re-inject the gas. You just put it in a specially designed tanker. There are several designs in different stages of development. The design we considered most was that of a Calgary company. What it basically has is a floating pipeline. It is a coiled pipe, which is a big coil of pipe in the hold.

Senator Adams: How can you start such a company as yours? At Nunavut there may be interest in a type of small business that the locals can get into as some kind of shareholders in a private business or something like that. Maybe you can explain this a little bit. Must you have a big corporation to back you up as a start for your shareholders and company?

Mr. Millan: That is an interesting concept. I should tell you that in the past, I was on the board of IPC Oil and, being responsible for Petro-Canada's frontiers, I am a little familiar with this. I have worked the Arctic as well and a lot of the issues are very similar. One of the big conundrums always is: The resource is here; the control is usually somewhere else. There is always a fight between who gets what share of the pie along the line. This happens all over the world. It is a real problem. In Newfoundland we complain that everything is flying out of the area. There is a lot of disappointment with the benefits to date that have accrued locally.

The same thing is true of Nova Scotia, judging from what I read. Participation is one way of doing this, and it does not matter what the background is. If you are small, you need the same things; the only weapons you have are being clever, quick, and smart. Also the industry has changed tremendously to the point where you have super majors that have a huge problem. Their huge problem is that they are not replacing their reserves. They have been buying reserves all over, but they are not finding any. Discovery is taking place in smaller groups where innovation can come to the fore.

Le président: Pourquoi serait-il préférable de transporter le gaz sous forme comprimée plutôt que liquéfiée ou de le comprimer jusqu'à ce qu'il soit liquide? Est-ce une question de coût?

M. Millan: C'est une question de coûts initiaux. Ce qu'on essaie de faire avec le gaz naturel liquéfié ou comprimé, c'est de concentrer la quantité d'énergie par pied cube. Le problème avec la méthode du gaz naturel liquéfié est de deux ordres. Premièrement, cette méthode requiert des installations de liquéfaction au site de production, ce qui coûte très cher et prend beaucoup de place. Nulle part on ne fait cette opération en mer. On l'exécute toujours sur la terre ferme.

Le président: Dans ce cas, pourriez-vous comprimer le gaz en mer?

M. Millan: Oui. Par exemple, il y a déjà d'énormes compresseurs sur la plate-forme d'Hibernia. On peut comprimer le gaz jusqu'à environ 3 000 livres par pouce carré, ce qui n'est pas loin du taux de compression qu'on utilise actuellement pour réinjecter le gaz. Il suffit de l'emmagasiner dans un pétrolier conçu spécialement à cette fin. Il existe plusieurs modèles de compresseurs selon les diverses étapes de l'opération. Celui que nous avons eu tendance à privilégier avait déjà été utilisé par une société de Calgary. Essentiellement, il est constitué d'une conduite flottante, c'est-à-dire d'un gros serpentín en suspension dans la cale.

Le sénateur Adams: Comment lance-t-on une société comme la vôtre? Au Nunavut, on aurait peut-être intérêt à créer ce genre de petite entreprise privée dont les gens de la place pourraient être actionnaires. Peut-être pourriez-vous nous expliquer un peu ce qu'il en est. Nous faudrait-il pouvoir compter sur une grande société pour nous épauler au départ?

M. Millan: C'est une idée intéressante. Je dois vous dire qu'ayant été, dans le passé, membre du conseil d'administration d'IPC Oil et responsable des opérations de Petro-Canada dans les régions éloignées, cette question m'est quelque peu familière. J'ai également travaillé dans l'Arctique, où la problématique s'apparente de très près à celle que nous connaissons à Terre-Neuve. L'un des grands mystères, c'est toujours de savoir comment sera éventuellement partagé le gâteau. Les ressources sont ici, et la maîtrise d'oeuvre est habituellement ailleurs. C'est ainsi que les choses se passent partout dans le monde. C'est un véritable problème. À Terre-Neuve, nous nous plaignons de voir tous les profits s'en aller à l'extérieur de la région. Les Terre-Neuviens sont vivement déçus du peu de retombées locales qu'ont eues ces projets de mise en valeur de leurs ressources.

D'après ce que j'ai lu, la même chose se produit en Nouvelle-Écosse. L'une des façons de remédier à ce problème, c'est de faire en sorte que les sociétés locales participent au développement de ces ressources, peu importe leurs antécédents en la matière. Si vous êtes petit, vous avez besoin des mêmes atouts. Les seules armes dont vous disposez, c'est l'intelligence, la rapidité et l'ingéniosité. D'ailleurs, l'industrie a évolué spectaculairement, au point qu'il y a maintenant de très grandes sociétés qui ont un énorme problème, celui de se voir incapables de renouveler leurs réserves. Elles ont acquis des droits sur des réserves un peu partout, mais elles n'en découvrent pas de

Senator Adams: In the meantime, do your shareholders deal with the banks, or do you get into the stock market?

Mr. Millan: We are a publicly traded company. We are traded on the CDNX, which is the Canadian Venture Exchange. We have a lot of shareholders. We have approximately 1,500 shareholders in Newfoundland. We were a private company at first. We raised our initial capital within Newfoundland — not a lot of it — and we obviously needed to go further. We saw the public markets as the only place to do this. We went public about two years ago. Since then we have raised in the order of \$15 million, all of which has gone into the ground to really build for the next stage.

The market requires and instils a lot of discipline and a lot of disclosure, but it also provides a way to raise money and for the investors to get money back.

Senator Adams: You said that since 1980, with all the activity going on between the Arctic and right along the coast of Newfoundland and Labrador, you have better new technology today so that wells that were drilled in the past without success, might more likely succeed today.

Mr. Millan: There is no doubt that with technology, especially geophysical technology, oil exploration has leaned to that side. Technology is an order of magnitude better than it was in 1980.

In the particular area where we are operating in the Gulf of St. Lawrence and in the foothills, until about 1990 there was almost no useable information that could be obtained from geophysics. Once computers and the acquisition systems improved, people began to understand the geological model that we are dealing with. That, I am sure, is true elsewhere. This is what is making sense now with regard to places like the very deep water offshore in Nova Scotia and Newfoundland, which are being explored now, and in places like the St. Lawrence sub-basin. People can now make projections that, a little while ago, would have been almost pure guesses.

Senator Adams: I was a board of director member at one time at Panarctic Oil until Mulroney came to power and kicked me out of the directorship. My neighbour here was a premier at that time.

Thank you very much.

Senator Buchanan: I want to ask Mr. Millan a few questions because — you are not going to believe this, Mr. Chairman — Mr. Millan was also Petro-Canada's exploration person for Nova Scotia.

nouvelles. Ce sont les petites sociétés qui font les découvertes, car ce sont elles qui sont en mesure d'innover.

Le sénateur Adams: En attendant, vos actionnaires obtiennent-ils leur financement des banques ou du marché boursier?

M. Millan: Nous sommes une société cotée en bourse. Nos actions se transigent sur le CDNX, le Canadian Venture Exchange, la bourse canadienne du capital de risque. Nous avons un grand nombre d'actionnaires. Nous en avons environ 1 500 à Terre-Neuve seulement. À l'origine, nous étions une société fermée. Nous avons réuni à Terre-Neuve même les capitaux dont nous avions besoin au départ — qui n'étaient pas énormes —, mais nous avons vite réalisé qu'il nous fallait en obtenir ailleurs. Nous avons jugé que le marché des valeurs mobilières était la seule possibilité qui s'offrait à nous. Nous nous sommes inscrits à la bourse il y a deux ans. Depuis lors, nous avons réuni quelque 15 millions de dollars de capitaux, qui sont allés entièrement au financement de forages pour nous constituer une assise solide avant de procéder à la prochaine étape.

Le marché des capitaux exige beaucoup de discipline et de transparence, mais il fournit également aux sociétés un moyen de réunir des capitaux et, aux investisseurs, un moyen d'obtenir un rendement.

Le sénateur Adams: Vous avez dit que, depuis 1980, avec toute l'activité qui se déroule entre l'Arctique et tout le long de la côte de Terre-Neuve et du Labrador, vous pouviez aujourd'hui, grâce aux nouvelles techniques améliorées, escompter obtenir de meilleurs résultats en reprenant le forage de puits qu'on avait tenté en vain de faire produire dans le passé.

M. Millan: Il ne fait aucun doute que, grâce à la technologie nouvelle, notamment la technologie géophysique, l'exploration pétrolière offre maintenant de tels espoirs. La technologie est plus prometteuse que dans les années 80.

Dans la région précise où nous menons nos opérations dans le golfe Saint-Laurent et dans les contreforts, on ne pouvait, jusque vers 1990, pratiquement pas obtenir d'information utilisable à l'aide de la géophysique. Avec le perfectionnement des ordinateurs et des systèmes d'acquisition, les gens ont commencé à comprendre le modèle géologique sur lequel nous travaillons. Je suis sûr que c'est également le cas ailleurs. C'est ce qui fait qu'il est maintenant réaliste de faire de la prospection dans des endroits comme les hauts fonds marins de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve, qu'on est à explorer, et le sous-bassin du Saint-Laurent. On peut maintenant faire des projections qui, il n'y a pas bien longtemps, auraient été purement conjecturales.

Le sénateur Adams: J'ai été membre du conseil d'administration de Panarctic Oil jusqu'à ce que Mulroney prenne le pouvoir et me mette à la porte. Mon voisin ici était premier ministre à l'époque.

Merci beaucoup.

Le sénateur Buchanan: J'ai quelques questions à poser à M. Millan, étant donné que — vous n'allez pas le croire, monsieur le président — M. Millan a également été en charge de l'exploration en Nouvelle-Écosse pour le compte de Petro-Canada.

The Chairman: How did you get that job without having a mother, an uncle, or an aunt from Cape Breton?

Mr. Buchanan: How do we know? He may have. I knew him before he came over here.

I find it very interesting that you are so far advanced in onshore drilling, and, hopefully, very soon, will be into production in Newfoundland. I was not aware of that.

As you know, we have been trying for years in Nova Scotia in Cape Breton, Pictou County, and Cumberland County to do the same thing, with some results, but not enough to make it even close to going into production. The effort has started again. As you are aware, Norm Miller and a group are doing some work in Nova Scotia again, and, hopefully that will pay off.

Have you any idea what they are doing over there? Have you heard what is going on with them?

Mr. Millan: I was more aware of what they were doing in New Brunswick. What is stimulating all of that is the fact that there is now a delivery infrastructure in place. There is a pipeline infrastructure for natural gas.

Senator Buchanan: Yes, there is.

Mr. Millan: It was fairly well known that there were good prospects for natural gas in Nova Scotia, New Brunswick, P.E.I., and also in Southwestern Newfoundland. Two friends of mine are getting ready to drill in the carboniferous basin of Newfoundland in the spring. This would be complementary to the kind of work Norm Miller and the guys are doing in Nova Scotia. It is not an easy play, but, in time, someone will find the key that unravels.

This is a business that works on information. There is an interesting phenomenon taking place, which is a shift towards the East. For example, we have a partner from Calgary in with us on this new well that we spudded yesterday. This is a junior out of Calgary, whose bread and butter before this would have been in shallow wells. Those are no longer giving return because the results of exploration in the western basin are that the pools are smaller, and smaller, and smaller. The basin is in decline, and has been in decline for more than ten years. Although there is still a lot of economic life there, people must start to search elsewhere. There is a general shift to the East Coast.

We were part of an East Coast group that presented to the money people in Toronto six months ago. We were very well received. We raised money. We will be back there next week. Strangely enough, we are getting more support from the financial community in Toronto than we are in Alberta. Part of the reason is there is a little resentment that there is a refocusing concerning oil. Along with me, there are others that are seeing the upside. If it were easy, everybody would be doing it. It is not easy.

Le président: Comment avez-vous pu obtenir cet emploi sans avoir une mère, un oncle ou une tante originaires du Cap-Breton?

Le sénateur Buchanan: Qu'en savons-nous? Peut-être qu'il en avait. Je l'ai connu avant qu'il vienne ici.

Je trouve très intéressant de constater que vous êtes si avancé dans vos forages sur la terre ferme, et qu'il y a bon espoir que vous soyez très bientôt en mesure d'entrer en production à Terre-Neuve. Je l'ignorais.

Comme vous le savez, il y a des années que nous essayons de faire la même chose en Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire au Cap-Breton, dans le comté de Pictou et dans le comté de Cumberland. Nous y avons un certain succès, mais insuffisant pour passer même près de produire. On s'est remis à la tâche. Comme vous êtes sans doute au courant, Norm Miller et un groupe d'associés font, en Nouvelle-Écosse, un certain travail de prospection qui, espérons-le, finira par porter fruit.

Avez-vous une idée de ce qu'ils y font actuellement? Sauriez-vous où ils en sont rendus?

M. Millan: J'étais davantage au courant de ce qu'ils faisaient au Nouveau-Brunswick. Tout ce nouveau dynamisme tient au fait qu'on y a mis sur pied une infrastructure de distribution. On y a installé un pipeline pour acheminer le gaz naturel.

Le sénateur Buchanan: Oui, c'est un fait.

M. Millan: On savait fort bien qu'on avait de très bonnes chances de trouver du gaz naturel en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que dans le Sud-Ouest de Terre-Neuve. J'ai deux amis qui s'appêtent à forer des puits au printemps dans le bassin carbonifère de Terre-Neuve. Leurs travaux seraient complémentaires à ceux qu'effectuent Norm Miller et son équipe en Nouvelle-Écosse. Rien n'est facile dans ce domaine, mais quelqu'un finira bien par trouver la clé du mystère.

Dans ce genre d'activité commerciale, l'information est le nerf de la guerre. Il y a actuellement un phénomène intéressant qui se manifeste, à savoir que l'action se déplace vers l'Est. Par exemple, nous avons maintenant dans notre équipe un partenaire qui nous vient de Calgary, qui s'occupe de ce nouveau puits dont nous avons entrepris le forage hier. C'est un jeune loup de Calgary qui gagnait sa vie auparavant à forer des puits de surface. Ces puits ne sont plus rentables, car les gisements du bassin de l'Ouest sont de moins en moins productifs, comme l'indiquent les résultats des travaux d'exploration. Le bassin est en déclin, et cela, depuis plus d'une décennie. Bien qu'il y ait encore dans cette région un grand dynamisme économique, les gens doivent commencer à chercher ailleurs. L'action se déplace généralement vers la côte Est.

Nous avons fait partie d'un groupe de gens d'affaires de la côte Est qui se sont présentés il y a six mois devant les financiers de Toronto. Nous y avons été très bien accueillis. Nous y avons mobilisé des capitaux, et nous y retournons la semaine prochaine. Assez étrangement, nous obtenons davantage de soutien des milieux financiers torontois que des gens de l'Alberta. Cela s'explique en partie par le fait qu'on y est un peu amer de voir le centre d'attraction se déplacer dans le domaine pétrolier. Tout

The Chairman: Before we let you go, as a geologist in the late 1950s, I walked over a great deal of this country. That, nevertheless, does not mean I have walked over many more oil fields than I have found in my life. That is the first thing I can tell you.

When you mentioned the two wells that were drilled a little earlier there, which were drilled by a couple of Texans, I thought to wish you all the luck. At that time crude was \$1.70 and the seismic was not too good. We felt that you were going to have a great problem getting anywhere with permeability there, although you might get a lucky fracture. I am curious about whether you have thought at all about horizontal drilling? You talked about fractured limestone, which this is.

Mr. Millan: These fields are related to similar age and lithology fields in Texas and Oklahoma, the Ellenberger fields. There the porosity and permeability are derived from two sources. One is that the limestones have been changed to dolomite. The other is that there was an extensive cave system developed, which presents unbelievable permeability. They can be extremely permeable and porous if you find the right place.

Mr. Chairman: Thank you very much for giving us a look at the blue sky that is possible onshore. If you are successful there, of course, there is the Gaspé Bay and all the rest of the area around that gulf.

The Chairman: Next, honourable senators, we have with us Mr. Edward Smith from the Newfoundland and Labrador Environmental Network, which I think is mostly connected with waste management. We are very interested. You just heard the previous speaker talking about bringing gas from Hibernia. Have you done anything at all about collecting gas or methane from your dumps here?

Mr. Edward Smith, Chair of the Recycling and Waste Management Committee, Newfoundland and Labrador Environmental Network: Let's not go there. That is certainly a viable project.

The Newfoundland and Labrador Environmental Network is one of the many groups across Canada that are funded by the Canadian Environmental Network, which is, in turn, funded by the Ministry of the Environment. We are grateful for the funding. Of course, we always wish we had more, but each network gets \$18,000 a year.

The network itself does not speak out on issues per se. We are a network. We share information and communication with other groups who come and ask us questions like "My neighbours oil tank has broken and spilled; they will not clean it up, so what do I

comme moi, il y en a d'autres qui voient l'avenir avec optimisme. Si c'était facile, tout le monde le ferait. Ce ne l'est pas.

Le président: Avant de vous laisser partir, je dois vous dire que, comme géologue vers la fin des années 50, j'ai parcouru à pied une bonne partie de notre pays. Néanmoins, cela ne veut pas dire que j'ai marché au-dessus de beaucoup plus de champs pétrolifères que je n'en ai trouvé dans ma vie. C'est la première chose que je puis vous dire.

Quand vous avez mentionné les deux puits qui ont été forés récemment, dont le forage avait été amorcé par quelques Texans, je me suis dit que j'allais vous souhaiter bonne chance. À l'époque, le brut valait 1,70 \$, et les levés sismiques n'étaient pas de très bonne augure. Nous avons pensé que vous auriez beaucoup de mal à trouver un sol perméable dans ce coin-là, quoiqu'il pourrait vous arriver d'avoir l'heur de trouver une fracture. Je serais curieux de savoir si vous avez seulement songé au forage horizontal. Vous avez parlé de formation calcaire fracturée, ce qui est bien le cas.

M. Millan: Ces champs s'apparentent à d'autres champs d'âge et de pétrographie similaires au Texas et en Oklahoma, les champs Ellenberger. Dans cette région, la porosité et la perméabilité du sol découlent de deux facteurs. Premièrement, les formations calcaires se sont transformées en dolomite. Deuxièmement, il s'y est développé un immense réseau de cavernes, qui présentent des conditions de perméabilité incroyables. Si on frappe juste, le sol peut se révéler extrêmement perméable et poreux.

Le président: Merci beaucoup de nous avoir donné un aperçu du ciel bleu dont on pourra peut-être jouir sur la terre ferme. Naturellement, si vous réussissez à cet endroit, il y a également la baie de Gaspé et tout le reste de la région entourant le golfe.

Le président: Chers collègues, nous allons maintenant entendre M. Edward Smith, du Newfoundland and Labrador Environmental Network, qui, je crois, se préoccupe principalement de la question de la gestion des déchets. C'est un sujet qui nous intéresse au plus haut point. Le témoin qui vous a précédé nous a parlé de la possibilité d'acheminer du gaz depuis les installations d'Hibernia. Vous êtes-vous déjà demandé s'il serait avantageux d'exploiter les émanations de gaz ou de méthane des dépotoirs de votre province?

M. Edward Smith, président du Comité de recyclage et de gestion des déchets, Newfoundland and Labrador Environmental Network: Je préférerais éviter d'aborder cette question. Il s'agit sans doute d'un projet viable.

Le Newfoundland and Labrador Environmental Network est un des nombreux groupes canadiens qui sont financés par le Réseau canadien de l'environnement, qui est lui-même financé par le ministère de l'Environnement. Nous sommes heureux du financement que nous recevons. Naturellement, nous souhaiterions toujours obtenir davantage, mais chaque réseau a droit à 18 000 \$ par an.

Le réseau comme tel ne se prononce pas sur les questions environnementales. Nous sommes un réseau. Nous échangeons de l'information et sommes en communication avec d'autres groupes qui s'adressent à nous pour nous poser divers problèmes. Par

o and who do I call?" Another major issue in the province has been Main River.

I am the Chairperson of the Community Recycling and Waste Management Committee. We are a volunteer non-profit group, and we are working hard to address some of the major environmental concerns in this province.

I am frustrated as an environmentalist. My background is education. I taught for 15 years. I have trained as a counsellor as well and worked on many different social justice issues around addictions. I have worked with people with AIDS, and I really hit a brick wall with a lot of social structures that could not be judged or could not be moved. I have lived in Ontario, Nova Scotia and Quebec, where I really got a sense of the country itself. I learned to speak French in 1973 at Laval, and I felt compelled to do it.

I have just come back to Newfoundland. We have the perception in this province of a pristine environment, a lot of land, fresh air, clean drinking water and endless forest resources, but I am here to tell you that nothing could be further from the truth.

As a "have not" province, we have fallen far behind. There are real threats to human and animal health here, and staggering unemployment. Our young people are leaving. Our population is aging. I know that is similar to other parts of Canada, but we feel that those problems are more profound in Newfoundland. With the collapse of the fishery, and it is getting harder to attract industry. I say that because we have a shrinking tax base due to the reasons I have just mentioned, and municipalities are finding it harder and harder to make ends meet.

I think that some of our waste management programs are out of control. In some communities, the waste management strategy is a box of matches to be used to ignite a dump. That is essentially it. It is pretty frightening that in the 21st century we are still doing that in Newfoundland, not because people in rural or "outport" Newfoundland are mean-spirited, but they just do not have the money to create programs.

Unbelievably, we have 220 dumps for a population of 500,000 people. That is staggering. We have 52 teepee incinerators, which is an inverted cone that sits on a dump. You throw the garbage in and ignite it. In doing so, you ignite your plastics, which give off dioxin.

exemple, des gens peuvent venir nous voir pour nous dire que le réservoir d'huile de chauffage de leur voisin est percé et fuit et nous demander ce qu'ils doivent faire et à qui signaler le problème étant donné que leur voisin ne veut pas nettoyer les dégâts. Un autre important problème qui a retenu notre attention dans notre province a été celui de la rivière Main.

Je suis président du Comité communautaire de recyclage et de gestion des déchets, un organisme bénévole sans but lucratif qui travaille d'arrache-pied à la recherche de solutions aux principaux problèmes environnementaux qui se posent dans notre province.

Je suis un environnementaliste déçu. J'ai fait carrière dans le domaine de l'éducation. J'ai enseigné pendant 15 ans. J'ai également reçu une formation de conseiller socio-psychologique et, à ce titre, j'ai travaillé sur de nombreux dossiers de justice sociale liés à des problèmes de dépendance. J'ai œuvré auprès de gens qui étaient atteints du sida, et je me suis vraiment heurté à un mur les nombreuses fois où j'ai tenté de changer ou de faire bouger des structures sociales. J'ai vécu en Ontario, en Nouvelle-Écosse et au Québec, où j'ai vraiment pris conscience de ce qu'était notre pays. J'ai appris le français en 1973, à l'Université Laval, parce que je me sentais obligé de le faire.

Je ne suis revenu à Terre-Neuve que depuis peu. Dans notre province, nous avons l'impression de vivre dans un environnement vierge, où le territoire est immense, l'air est pur, l'eau potable est saine et les ressources forestières sont illimitées, mais je suis ici pour vous dire que rien n'est plus loin de la vérité.

Comme province défavorisée, nous avons pris énormément de retard. Il existe chez nous de réelles menaces à la santé humaine et animale ainsi qu'un chômage endémique. Nos jeunes quittent la province. Notre population vieillit. Je sais que c'est pareil dans d'autres régions du Canada, mais nous avons le sentiment que ces problèmes sont plus profonds à Terre-Neuve qu'ailleurs. Avec l'effondrement de la pêche, il devient de plus en plus difficile d'attirer des industries chez nous. Si j'affirme cela, c'est que je constate que notre assiette fiscale s'amenuise sans cesse pour les raisons que je viens juste de mentionner, et que nos municipalités ont de plus en plus de mal à joindre les deux bouts.

Je crois que certains de nos programmes de gestion des déchets sont devenus ingérables. Dans certaines localités, la stratégie de gestion des déchets se résume à une boîte d'allumettes pour mettre le feu au dépotoir. Rien d'autre. Il est plutôt effrayant de constater qu'au XXI^e siècle, on en soit encore à agir de la sorte à Terre-Neuve, non pas que les gens des régions rurales ou isolées de Terre-Neuve soient mesquins, mais parce qu'ils n'ont tout simplement pas l'argent voulu pour se doter de programmes plus rationnels.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, nous avons 220 décharges publiques pour une population de 500 000 habitants. C'est bouleversant. Nous avons 52 fours wigwams, des cônes inversés érigés dans des dépotoirs. Vous y déversez vos ordures et y mettez le feu. Or, comme ces ordures renferment souvent des matières plastiques, vous produisez par le fait même des dioxines.

According to the federal Canada-wide standards, 40 per cent of all the dioxin in Canada comes from Newfoundland, so we are really in a tight spot now. That dioxin comes from the burning of plastics, and dioxin has a proven to be a causal link to cancer.

Only one night ago, just as we were having our community recycling committee meeting, someone brought up the fact there were three people with Lou Gehrig's disease in a community not far from Corner Brook. They were all diagnosed within the same time, and in this community there is a teepee incinerator that spews toxins. The community is downwind from the incinerator. This situation is certainly raising concern. There is cancer in my family, and I know a lot of people in our community of Corner Brook who have cancer. It is a place for some research to be done to find a causal link to what is going on in an area 15 or 20 kilometres from the incinerator.

I would like to see tougher standards for dioxin emissions. I have put in my notes here that we must do proper, thorough and in-depth research. We are just a part-time organization. We are volunteers in a community recycling group, and we most certainly would be willing to go and find that information for you.

We have spoken out against incineration in our region. Last year we were told by some of our community councils about a new high-temperature incineration that the regional committees wanted to bring to our community, namely, the Western Regional Solid Waste Management Committee in the Humber Valley and the West Coast of the province. It tried to convince communities that these new high-temperature incinerators were wonderful. They suggested that the new incinerators have scrubbers in the stacks so that the dioxins would not be coming out. However, the reality from the research I have done is that this new system leaves behind a highly toxic ash. The old teepee incinerators reduce waste by half and you throw the rest in the dump. The new high-temperature ones might bring the waste down by a greater percentage, but the ash that is left is highly toxic. We do know that the fine particles end up getting into kid's lungs and causing leukemia. That has been proven in the research that I have seen.

These supposedly cleaner-burning incinerators have been banned in other countries and in Europe because they leave behind the heavy metals lead and cadmium.

It is my understanding that these new high-temperature incinerators must be checked according to standards which, I believe, are federal. The emissions must be checked four times a year. However, but we are finding — and P.E.I. is a good example from what I understand in speaking with environmentalists there

D'après les statistiques fédérales pour l'ensemble du Canada, 40 p. 100 de toutes les dioxines produites au Canada proviennent de Terre-Neuve. C'est donc dire que nous sommes vraiment dans une situation difficile. Ces dioxines proviennent de la combustion des matières plastiques, et il est prouvé que les dioxines sont cancérigènes.

Pas plus tard qu'hier soir, au cours d'une réunion de notre comité communautaire de recyclage, quelqu'un a signalé que, dans une localité située non loin de Corner Brook, trois personnes avaient la maladie de Lou Gehrig. Les trois avaient appris à peu près en même temps qu'elles en étaient atteintes. Or, il y a un incinérateur wigwam qui crache des toxines dans cette localité, laquelle est justement située dans le sens du vent par rapport à l'incinérateur. Il va sans dire que cette situation suscite de l'inquiétude. Il y a des cas de cancer dans ma famille, et je sais qu'il y a à Corner Brook de nombreuses personnes qui sont atteintes du cancer. Il y aurait vraiment lieu d'effectuer des recherches dans cette région pour voir si la présence d'un incinérateur est un facteur qui expliquerait l'incidence du cancer dans un rayon de 15 à 20 kilomètres de l'incinérateur en question.

J'aimerais qu'on resserre les normes concernant les émissions de dioxines. Dans mes notes, je mentionne que nous devrions effectuer des recherches adéquates, complètes et en profondeur. Nous sommes un organisme qui ne fonctionne qu'à temps partiel. Nous sommes des bénévoles qui oeuvrent au sein d'un groupe communautaire de recyclage, et nous ne demanderions pas mieux que de vous aider à réunir l'information voulue.

Nous nous sommes élevés contre l'incinération dans notre région. L'an dernier, certains de nos conseillers municipaux nous ont parlé d'une nouvelle méthode d'incinération à haute température que les comités régionaux de gestion des déchets solides, notamment ceux de Humber Valley et de la côte Ouest de la province, voulaient amener dans notre milieu. Ils ont essayé de convaincre les localités que ces nouveaux incinérateurs à haute température étaient merveilleux. Ils prétendaient que les cheminées de ces nouveaux incinérateurs étaient munies d'épurateurs-laveurs qui empêchaient les dioxines de s'échapper. Cependant, j'ai pu constater, d'après les recherches que j'ai moi-même menées, que cette nouvelle méthode produit des cendres hautement toxiques. Les vieux incinérateurs wigwams réduisent de moitié les déchets, mais les résidus s'accumulent dans les dépotoirs. Il se peut très bien que les nouveaux incinérateurs à haute température réduisent davantage le volume des déchets, mais les cendres qui restent sont hautement toxiques. Nous savons fort bien que les fines particules dont elles sont composées finissent dans les poumons des enfants et causent la leucémie. On en trouve la preuve dans les recherches dont j'ai pris connaissance.

Ces soi-disant incinérateurs moins polluants ont été interdits dans d'autres pays et en Europe parce qu'ils laissent des résidus de métaux lourds, comme le plomb et le cadmium.

Je crois que ces nouveaux incinérateurs à haute température doivent être vérifiés au regard de normes qui, sauf erreur, sont fédérales. Les émissions doivent faire l'objet de vérifications quatre fois par an. Cependant, nous constatons — et l'Île-du-Prince-Édouard en est un bon exemple d'après ce que j'ai

— that small communities cannot afford to pay for these very expensive tests. One test presumably costs \$25,000. Multiply that three or four times a year and the cost is frightening.

It is ambitious, but I wonder if it is possible to ban the incineration of household waste right across Canada. I am sure many of you already know that this has been a big issue in some provinces. I lived in Toronto. In the Q-Beach area, I believe, there is an incinerator and the public is very upset. It was started up.

Our committee is a cross-section of men and women from different age groups, students of environmental technology and environmental sciences, seniors, and educators like myself. We have tried to go out and educate the community about the need for recycling and composting. On January 31, we sent in an application to the Multi-materials Stewardship Board here, the IMSB, which collects the deposit from pop cans. We pay eight cents and they give us back four. They keep four and put it in a pig pot called the Waste Management Trust Fund. This money is supposed to be kept for green projects. Ordinary community people can come and say, "Hey, we have got a great idea to divert waste. We will roll up our sleeves. Give us a few bucks for the materials and we will go out and do it in our community. We will keep it all above board and do it properly according to the criteria that you set out to adhere to the proper financial standards."

Our project was to give out 500 free composters, but things were done a little differently in Nova Scotia. In Halifax, they said, "Give us \$10 and we will give you a \$40 composter. Put it in your garden, and this is how it works. If you have any questions, call this number." They have given out thousands.

In Corner Brook, with two other members of the committee, we put together this application to give out 500 composters. There are 500 households in Corner Brook.

Surprisingly, my landlady asked me one day what that black ox was in my garden. She did not know what it was for. I said that it was for compost. She asked, "What is compost?" I thought, gee, I get my head wrapped around environmental issues and I forget that there are ordinary men and women in Newfoundland who do not understand the process of composting and do not know how you put eggshells and coffee grounds in a composter.

Another project idea was to divert tonnes of waste from Wild Cove, which is just outside Corner Brook. The dump is filling and has only five or seven years remaining. We have had some big box stores come to our community, so we know that the time period is getting shorter. We thought it was a great idea.

compris en m'entretenant avec des environnementalistes de cette province — que les petites localités n'ont pas les moyens de payer pour ces vérifications très coûteuses. Il paraîtrait qu'une seule vérification coûte 25 000 \$. Si on multiplie ce montant par trois ou quatre, puisque ces vérifications doivent être effectuées trois ou quatre fois pour une année, le coût en est exorbitant.

Il s'agirait d'un projet ambitieux, mais je me demande s'il ne serait pas possible d'interdire l'incinération des ordures ménagères partout au Canada. Je suis sûr que nombre d'entre vous savent déjà que cette possibilité a soulevé de vives controverses dans certaines provinces. J'ai habité Toronto. Dans le quartier de Q-Beach, je crois, il y a un incinérateur, et la population est très en colère de ce qu'on l'ait mis en marche malgré son opposition.

Notre comité est constitué d'un échantillon représentatif d'hommes et de femmes de divers groupes d'âge, d'étudiants en technologie et en sciences de l'environnement, d'ainés, ainsi que d'éducateurs comme moi-même. Nous nous sommes efforcés d'aller sensibiliser les gens à propos de la nécessité de recycler et de composter. Le 31 janvier dernier, nous avons soumis un projet au Multi-materials Stewardship Board, ici même, l'organisme qui reçoit les dépôts versés sur les cannettes de boisson gazeuse. Nous versons huit cents et on nous en rembourse quatre. Cet organisme en garde quatre qu'il place dans un fonds appelé le Waste Management Trust Fund. Cet argent est censé servir au financement de projets écologiques. De simples citoyens peuvent s'adresser à cet organisme en disant: «Nous avons une idée fantastique pour recycler les déchets. Donnez-nous un peu d'argent pour le matériel, et nous allons nous rouler les manches et faire le travail nous-mêmes dans notre collectivité. Nous allons agir dans les règles et en respectant comme il se doit les critères que vous aurez établis en matière de gestion financière.»

Notre projet consistait à fournir gratuitement 500 composteurs, mais un peu différemment de ce qu'on a fait en Nouvelle-Écosse. À Halifax, les responsables ont demandé aux citoyens 10 \$ en échange d'un composter d'une valeur de 40 \$. On a dit aux gens qu'ils devaient placer ce composter dans leur jardin et on leur a expliqué comment l'utiliser en leur mentionnant que, s'ils avaient des questions, il n'avaient qu'à composer tel numéro de téléphone. Ils ont distribué ainsi des milliers de composteurs.

À Corner Brook, trois membres de notre comité, dont moi-même, ont préparé cette demande en vue de fournir 500 composteurs. Il y a 500 ménages à Corner Brook.

À ma grande surprise, ma propriétaire m'a demandé un jour ce qu'était cette boîte noire que j'avais dans mon jardin. Elle ignorait à quoi elle pouvait bien servir. Je lui ai dit que c'était pour fabriquer du compost. Elle m'a demandé ce que c'était du compost. Je me suis dit, bon Dieu, je suis obsédé par les questions environnementales et j'oublie qu'il y a des hommes et des femmes à Terre-Neuve qui n'ont aucune idée de la façon dont s'effectue le compostage et qui ne savent pas si on peut mettre des coquilles d'oeuf et du marc de café dans un composter.

Une autre idée de projet que nous avons eue consistait à détourner des tonnes de déchets du dépotoir de Wild Cove, qui est situé juste à la sortie de Corner Brook. Ce dépotoir est en train de se remplir et n'en a plus que pour entre cinq et sept ans. Avec l'arrivée des magasins-entrepôts qui sont venus s'établir dans

A consultant's report was done in 1998 by BAE Newplan Group Ltd., and they even recommended backyard composters. It is not the answer, but it will go a long way to get people thinking about recycling and composting.

We got a letter from the Western Regional Solid Waste Management Committee to get their stamp of approval. We got a letter from the city, and we got a member of the provincial House of Assembly, the Honourable Eddie Joyce, to write a letter in support. We did everything: a clear, detailed proposal that contained all the copies of supporting documentation. It went to the government, and on November 15, Mr. Gordon Seabright, Chair of the MMSB, wrote me to say that our project had been rejected.

Here we are, trying to do our best. Our proposal is a win-win scenario for the city, for the region, for a volunteer community, and for the provincial government. It is a feather in their cap because they can say, "Look, we are doing something good for your community." Still, the proposal was turned down.

The word on the street is that the MMSB is stacked with government bureaucrats, deputy ministers and members at large, who are friends of government, but they are not fair and objective in their assessment. I talk about that at the bottom of page 3 of our brief.

The MMSB has no outspoken environmentalists like myself coming here today from Corner Brook to speak out. I want to ensure that there is a voice for environmentalists. It is my belief that this money is being mismanaged. I hate to say that, but that money is simply being redirected to the ridings of preferred members of the House of Assembly or the consultants and engineering firms which, by the way, can claim all their administrative expenses and labour costs under this fund. We are told as environmental groups that we cannot claim any of our rent, phone expenses, postage, and that we have to give 50 per cent of our labour cost if we are going to go out and do a project like give out the composters.

I am scratching my head, asking myself what is wrong with this picture because, in contrast, there is the Nova Scotia composter project.

I just do not believe our provincial department officials have the background in environmental technology or environmental science and bureaucrats are making the decisions. I neither endorse nor oppose any political party, and I hold great respect for and have a clear understanding of the political process. However, when the basic right of obtaining public funding for green projects

notre localité, nous savons que ce délai pourrait être encore plus court. Nous nous sommes dit que nous avons là une excellente idée.

En 1998, BAE Newplan Group Ltd. a produit un rapport d'experts sur cette question, et cette firme a même recommandé qu'on fournisse aux gens des composteurs domestiques. Une telle mesure ne résoudra pas le problème, mais elle contribuera considérablement à sensibiliser les gens au recyclage et au compostage.

Le Western Regional Solid Waste Management Committee nous a écrit pour nous dire qu'il approuvait notre projet. Nous avons reçu une lettre des autorités municipales, et nous avons obtenu qu'un député provincial, l'honorable Eddie Joyce, nous envoie une lettre d'appui. Nous n'avons rien négligé pour présenter une proposition claire et détaillée qui contenait toutes les copies des documents d'appui. J'ai adressé ma demande au gouvernement, et le 15 novembre, M. Gordon Seabright, le président du MMSB, m'a écrit pour me dire que notre demande avait été rejetée.

Comme vous pouvez le voir, nous faisons de notre mieux. Notre proposition ne peut être qu'avantageuse pour la municipalité, pour la région, pour le milieu du bénévolat et pour le gouvernement provincial.  a aurait été un bon point pour celui-ci, car il aurait pu y voir une occasion de montrer qu'il faisait quelque chose pour la collectivité. Pourtant, on n'en a pas moins refusé notre proposition.

Le bruit qui court, c'est que le MMSB est un ramassis de bureaucrates, de sous-ministres et de membres, qui sont des amis de l'équipe gouvernementale, mais qui ne sont ni justes ni objectifs dans leurs évaluations. J'aborde cette question au bas de la page 3 de notre mémoire.

Au sein du MMSB, il n'y a pas d'environnementalistes au franc parler qui, comme moi, ont le courage de venir de Corner Brook pour comparaître devant vous. Je tiens à me faire le porte-parole des environnementalistes. Je suis convaincu que cet argent est mal utilisé. Je regrette de devoir le dire, mais cet argent est simplement redirigé vers les circonscriptions des députés favoris de la Chambre d'assemblée ou vers des firmes d'experts-conseils et d'ingénieurs qui, soit dit en passant, peuvent se faire rembourser à même ce fonds toutes leurs dépenses d'administration et de main-d'oeuvre. On nous dit que, comme groupe environnemental, nous ne pouvons réclamer un sou pour notre loyer, nos frais de téléphone et de poste, et que nous devons assumer 50 p. 100 du coût de notre main-d'oeuvre quand nous réalisons un projet comme celui de fournir des composteurs aux citoyens.

J'ai beau me creuser les méninges, je me demande bien ce qui ne va pas dans tout cela, car il en a été tout autrement en Nouvelle-Écosse, où il y a un projet de distribution de composteurs.

Je ne crois tout simplement pas que les fonctionnaires du ministère provincial concerné à qui on demande de prendre ce genre de décisions aient la compétence voulue en matière de technologie et de sciences environnementales pour pouvoir le faire judicieusement. Je ne suis ni partisan ni adversaire d'aucun parti politique et j'ai tout respect pour le processus politique, que je

is violated, I really get angry. There must be a better way. Our province is in a terrible environmental mess. All you have to do is lift a rock and see what is going on here.

All of our members are volunteers. They do not want any money or payment for their services. They are willing to give to the community to be of service. We just want to help protect the environment.

I am ashamed to say this, but I have gone on open-line shows with our Minister of the Environment. I do not wish to slight him in any way, but it seems that you do not get an answer until you really rattle a cage and pound on the table.

Why can we not work together as citizens by talking things over and reasoning things out, by sharing public green funds and by appointing fair and objective board members who will assess project applications based on merit, not on the name that is on the application. I think that I am being fair and objective when I say that.

I have fought with members of our city council, but it is getting better. We have just had municipal elections. Thank God for elections. We get fresh, new people with new ideas. I have fought with members of the House of Assembly, and even MP Gerry Byrne. I have gone to him for assistance and just was not welcome. I was labelled an environmentalist. My sense is that that is not a good thing for some reason.

To combat the provincial government's disregard for environmental activists like myself, our committee tried to obtain status as a registered charity from the federal government. We said that we would raise funds and that we would go and get the money ourselves for environmental projects in our community. We said that we would not bother the provincial government. We discovered that the Government of Canada holds strong reservations about environmental groups that request registered charitable status.

This matter was raised December 4 on the CBC show *Disclosure*. George Barkhouse from Toronto was interviewed and wanted to go into the whole story. We only saw one side of the story perhaps, but the show did provide information that the Government of Canada does, indeed, scrutinize environmental groups that ask for charitable status. I have contacted other environmental groups across Canada and have found that they, too, are having trouble getting registered status.

comprends parfaitement d'ailleurs. Cependant, quand on viole le droit fondamental des citoyens d'obtenir des fonds publics pour la réalisation de projets écologiques, cela me contrarie drôlement. Il doit certainement y avoir une meilleure façon de faire que celle-là. Notre province est dans une situation désastreuse en matière d'environnement. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à soulever une roche pour voir ce qui s'y trouve.

Tous nos membres sont bénévoles. Ils ne demandent pas d'être payés pour les services qu'ils rendent. Ils veulent donner à leur collectivité, être à son service. Nous tenons simplement à contribuer à la préservation de l'environnement.

J'ai honte de devoir le dire, mais j'ai participé à une tribune téléphonique en compagnie de notre ministre de l'Environnement. Je ne voudrais en aucune façon l'offenser, mais il me semble qu'il n'y a pas moyen d'obtenir de réponse sans qu'on brasse la cage et qu'on tape du poing sur la table.

Pourquoi ne pourrions-nous pas travailler de concert entre citoyens, en discutant et en nous servant de notre raisonnement, en mettant les fonds verts à la disposition de ceux qui veulent réaliser des projets écologiques et en nommant des responsables qui sauraient évaluer les projets en toute justice et objectivité sur la base du mérite et non en fonction du nom de la personne qui figure sur la demande? Je crois être juste et objectif en affirmant ces choses.

J'ai eu maille à partir à ce sujet avec certains membres de notre conseil municipal, mais les choses s'améliorent actuellement. Nous venons juste d'avoir, Dieu merci, des élections municipales. Nous avons maintenant de tout nouveaux élus aux idées nouvelles. J'ai eu également des différends avec certains députés provinciaux, notamment le député Gerry Byrne. Je me suis adressé à lui pour demander de l'aide, et j'ai été mal accueilli. On m'a traité d'environnementaliste. J'ai l'impression que, pour certaines raisons, on n'apprécie pas outre mesure les environnementalistes.

Afin de pouvoir lutter contre le mépris du gouvernement provincial à l'endroit des militants environnementaux comme moi, notre comité a essayé d'obtenir auprès du gouvernement fédéral le statut d'organisme de bienfaisance enregistré. Nous nous sommes engagés à recueillir et à mobiliser nous-mêmes des fonds pour des projets environnementaux dans notre collectivité, à ne pas aller importuner le gouvernement provincial. Nous avons été à même de constater que le gouvernement du Canada avait de sérieuses réserves à l'endroit des groupes environnementaux qui sollicitent le statut d'organisme de bienfaisance enregistré.

Cette question a été soulevée le 4 décembre dans le cadre de l'émission *Disclosure* sur la chaîne CBC. On y a interviewé à ce sujet M. George Barkhouse, de Toronto, qui a tenu à aller au fond de toute cette histoire. Les auditeurs n'ont peut-être eu droit qu'à une version de l'affaire, mais l'émission leur a permis d'apprendre qu'effectivement, le gouvernement du Canada avait à l'oeil les groupes environnementaux qui demandent le statut d'organisme de bienfaisance enregistré. J'ai communiqué avec les représentants d'autres groupes environnementaux d'un peu partout au Canada, et j'ai été à même de constater qu'ils avaient eux aussi du mal à obtenir ce statut.

Therefore, I call on this Senate committee to introduce a bill in the house to make it easier for community environmental groups to have the same status as a registered charity in Canada, even if it is only on a probationary basis, so that we can show the federal government that we are not crazy. We want to show the government that we are legitimate in terms of our operations and that we are genuine in our efforts to raise awareness on environmental concerns.

Senator Buchanan: There are none in Canada now?

Mr. Smith: Some environmental groups have charitable status in Canada. Apparently the word "advocacy" trips up the federal government. My understanding is that a group is allowed to have 10 per cent political activity, but some environmental groups and/or other groups that are registered charities are using more than that portion of money according to the CBC story. Some may be bending the rules a little too far. They are not into environmental awareness, but they are rattling cages, which needs to be done, too.

We must also knock on the doors of corporations. If there are legitimate groups that want to go out and help the community, why can we not get charitable status?

Senator Buchanan: I might be wrong about this, but I think the Ecology Action Centre in Halifax has charitable status. I think they give out tax receipts.

Mr. Smith: Is that right?

The Chairman: I think the witness has a point regarding advocacy because I have run into that problem in the past. They worry about advocacy, but it is not only environmental groups. There have been groups that talk about social things like abortion, and a few others that have had the same problem. Their argument is that they are trying to sell a concept.

This is a very technical area, and it is also one that maybe the Senate is not the right place to deal with it. The Senate can introduce bills, but it cannot introduce a bill that deals with money deals with spending money. The Senate can tackle constitutional change and moral issues, but it cannot introduce bills that cost the taxpayer money. However, that still does not take away from your points, and I think they are something we will investigate. If you are talking about the interpretation of a regulation that is already in place, we might be able to do something.

Mr. Smith: The word, Mr. Chairman, is "education." We found out that a consulting group called IMPACS went across Canada. It is putting together a report. We did have a meeting here in St. John's about six or eight weeks ago, and we are finding that

C'est pourquoi je prie votre comité sénatorial de présenter un projet de loi visant à faciliter aux groupes communautaires qui se préoccupent de l'environnement l'obtention du statut dont bénéficient les organismes de bienfaisance enregistrés au Canada, ne serait-ce que sur une base temporaire, afin que nous puissions montrer au gouvernement fédéral que nous ne sommes pas des idiots. Nous tenons à convaincre le gouvernement que nos activités sont légitimes et que nous nous efforçons authentiquement de sensibiliser les gens aux questions environnementales.

Le sénateur Buchanan: Aucun groupe environnemental canadien ne bénéficie de ce statut actuellement?

M. Smith: Il y en a un certain nombre, mais la notion de «groupe de défense» semble désarçonner le gouvernement fédéral. Si j'ai bien compris, au plus 10 p. 100 des activités d'un groupe enregistré peuvent être de nature politique, mais, d'après ce qui s'est dit à l'émission de la CBC, certaines organisations environnementales ou autres qui ont le statut d'organisme de bienfaisance enregistré consacrent une proportion plus importante de leurs fonds à ce genre d'activités. Il y en a peut-être qui vont un peu trop loin en ce sens. Ces organisations ne s'en tiennent pas à sensibiliser les gens à propos de l'environnement; elles brassent la cage, ce qui doit également être fait.

Il nous faut également frapper à la porte des sociétés privées. S'il y a des groupes légitimes qui veulent se dévouer pour servir leur collectivité, pourquoi n'obtiendraient-ils pas le statut d'organisme de bienfaisance enregistré?

Le sénateur Buchanan: Si je ne m'abuse, l'Ecology Action Centre, à Halifax, possède le statut d'organisme de bienfaisance enregistré. Je crois que cet organisme remet des reçus aux fins de l'impôt.

M. Smith: Vraiment?

Le président: Je crois qu'il y a du vrai dans ce que dit le témoin à propos de la notion des groupes de défense, car j'ai eu l'occasion d'avoir affaire à ce genre de problème dans le passé. On se méfie des groupes de défense, mais pas uniquement des groupes environnementaux. Il y a des groupes qui militent en faveur de causes sociales, comme le droit à l'avortement, et quelques autres qui ont eu le même problème. Ce qu'on leur reproche, c'est d'essayer de vendre une idéologie.

Il s'agit là d'un aspect très technique, et le Sénat n'est peut-être pas le mieux placé pour en traiter. Il peut présenter des projets de loi, mais pas des projets de loi dont l'adoption entraîne des dépenses. Il peut s'attaquer à des questions morales ou réclamer des modifications à la Constitution, mais il ne peut présenter de projet de loi qui coûte quelque chose au contribuable. Cela ne diminue toutefois en rien la valeur de vos arguments, et je crois que vous soulevez là un aspect sur lequel nous devrions nous pencher. Si vous voulez parler d'interprétation d'un règlement qui existe déjà, nous pourrions peut-être vous être utile.

M. Smith: Le mot-clé, monsieur le président, c'est «éducation». Nous avons compris qu'un groupe consultatif du nom d'IMPACS a parcouru le Canada. Il est à préparer un rapport. Nous avons eu une rencontre ici même à St. John's il y a six ou

people sending in applications will get different responses from different individuals.

The Chairman: It may be wise to investigate whether you could merge with group that already has charitable status. That may be one way of getting around the problem. There are probably groups in Newfoundland that are not very active but that have a charitable receipt number.

Mr. Smith: That is a very good suggestion that we have already heard. People have put on their thinking caps and said that merging with established registered charities would be a way for us, as an environmental group, to start partnering with other environmental groups.

I assume the Senate does not like to speak to provincial issues, but the environment is a federal issue.

I do not know what to do. You do your best as a citizen and submit applications. I am familiar, obviously, with the political process, but frustration levels are sky high. I work with other environmentalists who have been at this for 20 or 30 years who say get used to it, but I do not know why we cannot slice the pie a little bit. Any feedback on strategies, suggestions and ideas that have worked elsewhere would be appreciated.

The Chairman: We will try to lend a hand down the road. I want to congratulate you for batting your head against the wall. Sometimes the wall falls down. We will help you as much as we can.

Senator Adams: How many members are there in your organization?

Mr. Smith: We have 22 members.

Senator Adams: Many organizations that come to Ottawa to lobby the government, such as animal rights groups, are very forceful.

Mr. Smith: I try to be respectful of the fact that many of our members are conservative people. They like to go to meetings to raise issues. They are not the kind of people that will grab placards and storm City Hall and pound on the tables. I have pounded on the tables of City Hall, and I have gotten action, but I do not want my approach to be their approach. They are much more laid back and tend to want to follow the proper course of action, like making an application and waiting for the results.

When we dig deeper, we find that we are being constantly turned down because we are just not of the right stripe, or flavour, or colour. Yes, a lot of money is being diverted to municipalities

huit semaines, et nous avons constaté que les gens qui soumettent des demandes reçoivent des réponses différentes selon les personnes qui sont amenées à traiter leur demande.

Le président: Il serait peut-être sage d'examiner la possibilité pour vous de fusionner avec un groupe qui possède déjà le statut d'organisme de bienfaisance enregistré. Ce pourrait être une façon de contourner le problème. Il existe probablement à Terre-Neuve des groupes qui ne sont pas très actifs, mais qui ont un numéro d'enregistrement leur permettant de remettre des reçus d'impôt pour dons de bienfaisance.

M. Smith: Il s'agit là d'une très bonne suggestion, qui nous a d'ailleurs déjà été faite. Des gens se sont mis à cogiter et nous ont dit que de fusionner avec un organisme établi qui détient le statut d'organisme de bienfaisance enregistré serait une façon pour nous, comme groupe environnemental, de commencer à travailler en partenariat avec d'autres groupes environnementaux.

Je présume que le Sénat n'aime pas commenter des questions de compétence provinciale, mais l'environnement relève du gouvernement fédéral.

Je ne sais trop que faire. Nous faisons de notre mieux comme citoyens et nous présentons des demandes. Naturellement, le processus politique m'est familier, mais nous sommes infiniment déçus. Je collabore avec d'autres environnementalistes qui militent depuis 20 ou 30 ans et qui me disent de me faire à l'idée, mais je ne vois pas pourquoi on ne nous accorderait pas une petite part du gâteau. Je serais bien heureux qu'on me renseigne sur les stratégies, suggestions et projets qui ont fonctionné ailleurs.

Le président: Nous allons essayer de vous prêter main-forte pour la suite des choses. Je tiens à vous féliciter pour votre acharnement à vous cogner la tête contre les murs. Il arrive parfois que les murs s'écroulent. Nous allons faire de notre mieux pour vous aider.

Le sénateur Adams: Combien de membres votre organisation compte-t-elle?

M. Smith: Nous avons 22 membres.

Le sénateur Adams: Un bon nombre des organisations qui viennent à Ottawa pour faire pression sur le gouvernement, comme les groupes de défense des droits des animaux, ont énormément d'influence.

M. Smith: J'essaie de respecter le fait que nombre de nos membres sont des gens modérés. Ils aiment participer à des réunions pour soulever des questions. Ils ne sont pas du genre à porter des pancartes, à prendre d'assaut l'hôtel de ville et à taper du poing sur la table. Je suis allé bousculer des gens à l'hôtel de ville, et j'ai fait bouger les choses, mais je ne voudrais pas imposer à nos membres ma façon de faire. Ces gens sont beaucoup plus réservés et tiennent généralement à respecter les procédures, à soumettre des demandes en bonne et due forme et à attendre patiemment une réponse.

Quand nous y regardons de plus près, nous constatons que, si on rejette invariablement nos demandes, c'est que nous ne sommes tout simplement pas du bon bord. Oui, une bonne partie

that need it, but this green fund was meant for community projects, not to replace government funding.

Senator Adams: You talked about composters. Perhaps residents in your communities need more training. They need to know that a large percentage of their garbage could be composted.

Mr. Smith: Yes.

Senator Adams: Do you have any idea of the percentage of waste that could be reduced in the future? You said that there are 220 dumps in your province.

Mr. Smith: Yes, 220 dumps right across the province, including Labrador. The piece of the pie, as I recall it, is that 30 per cent of garbage is organic. Cardboard represents another big chunk of the pie. That is where the smell comes from in dumps — rotting organics, not the decomposing ones.

Certainly there is a smell in our compost, but so what. Most people put composters at the back of their yards, and you can put leaf and yard waste in them as well. That is a good thing, and the whole family can get involved. However, we know it is not "the solution" for our community. A municipal composting program would be best, but that takes time to implement. Right now, we would like to just massage the community and get them thinking in an environmentally friendly way.

As I said, our culture in Newfoundland is to ask: Why not just build another dump? There is lots of land.

We say, no, we cannot take away the habitat of animals. People are starting to get the idea, and it is projects like this that will get people thinking.

Many children are already on side in some of our schools. C.C. Loughlin School in Corner Brook has composters right in the classrooms of grade 2 and grade 3 students, who are going home and telling their parents about them. We know that children are the best advertisers. McDonald's advertises to children, not to parents, because children direct parents. That is what the schools are doing here, at least one of our big elementary schools in Corner Brook.

We think we have good ideas, but we are missing a link in the chain when government does not respond. I went up to the House of Assembly today and tried to meet with the minister. I will go back again after this meeting and speak peacefully and respectfully to him about how can we work together.

Senator Adams: What about the restaurants like McDonald's or Burger King? They recycle. What about municipal bylaws?

des fonds verts est versée aux municipalités qui en ont besoin, mais ces fonds étaient censés aller au financement de projets communautaires, et non remplacer les crédits gouvernementaux.

Le sénateur Adams: Vous avez parlé de composteurs. Peut-être que les résidents de vos localités auraient besoin de plus de formation à cet égard. Il faudrait qu'ils sachent qu'un fort pourcentage de leurs ordures peuvent être compostées.

M. Smith: Tout à fait.

Le sénateur Adams: Savez-vous dans quelle proportion il serait possible de réduire les déchets dans l'avenir? Vous avez dit qu'il y avait 220 décharges publiques dans votre province.

M. Smith: Oui, 220 dépotoirs dans l'ensemble de la province, en incluant le Labrador. Je vous le rappelle, 30 p. 100 des ordures sont organiques. Les cartonnages représentent un large part de l'ensemble des déchets. Ce sont les ordures ménagères qui dégagent une senteur dans les dépotoirs — les matières organiques qui pourrissent, et non les cartonnages qui se décomposent.

Certes, il y a une senteur qui se dégage de notre compost, mais qu'importe. La plupart des gens placent le composteur dans leur jardin, et ils peuvent y verser des feuilles et des résidus de jardinage également. C'est une bonne chose, et toute la famille peut participer à l'exercice. Cependant, nous savons que ce n'est pas là «la solution» pour notre collectivité. Un programme municipal de compostage serait l'idéal, mais l'application d'un tel programme prend du temps. Pour le moment, nous voudrions à tout le moins sensibiliser la population et l'amener à avoir pour mentalité de se préoccuper de la qualité de l'environnement.

Je le répète, les Terre-Neuviens ont généralement tendance à se dire qu'on n'a qu'à aménager d'autres dépotoirs, étant donné l'immensité du territoire.

Nous leur disons que non, qu'il n'est pas acceptable d'empiéter ainsi sur l'habitat des animaux. Les gens commencent à comprendre, et ce sont des projets comme celui que nous proposons qui pourront les conscientiser davantage.

Il y a de nombreux enfants qui sont déjà entrés dans le jeu dans nos écoles. À l'école C.C. Loughlin de Corner Brook, il y a des composteurs carrément dans les classes de 2e et 3e année et, rendus à la maison, les élèves en parlent à leurs parents. Nous savons tous qu'il n'y a pas de meilleurs publicitaires que les enfants. McDonald adresse sa publicité aux enfants, et non aux parents, car ce sont les enfants qui mènent les parents. C'est le rôle que jouent ici les écoles, du moins une de nos grandes écoles primaires de Corner Brook.

Nous croyons avoir de bonnes idées, mais il manque un maillon à la chaîne: le gouvernement n'est pas de la partie. Je me suis rendu à la Chambre d'assemblée aujourd'hui même pour tenter d'y rencontrer le ministre. Je retournerai le voir après cette séance, et je vais lui parler calmement et respectueusement de la façon dont nous pourrions travailler en collaboration.

Le sénateur Adams: Qu'en est-il des restaurants comme les McDonald ou les Burger King? Ils recyclent. Qu'en est-il des règlements municipaux?

Mr. Smith: We have lobbied effectively for a cardboard ban in our community of Corner Brook, and that begins January 1, 2002. That is where some of the table pounding came in on my part, and certainly the lobbying on the part of the other members of our committee.

We are working on municipal composting, and this composting project would have been a step in the right direction. Some of the ones does fall on the community councils, in our case the city council, but, again, we have to do some work in terms of educating people who work at City Hall. They always tell us that there is no money from the province. When we go to the province, they tell us that they are not getting enough money from the federal government. We do not know why the surplus Employment Insurance Fund cannot be used in a way for green projects such as sewerage treatment plants. This would create employment, benefit the community. We do not want to waste dollars on cutting trails or other make-work projects.

Senator Adams: You talked about incineration. Where I live in the Arctic, it is very cold and we have trouble getting rid of our garbage. Because of the cold temperatures, garbage could be in the ground for hundreds of years and not rot. You said that high-temperature incineration is not high enough to get rid of ash containing dioxins. Do you have other concerns with respect to high-temperature incineration?

Mr. Smith: My understanding is that the people who sell high-temperature incinerators will tell you that they work. When we talk to environmentalists in Europe via e-mail, they tell us that the high-temperature incinerator salesmen are crazy, that the scrubbers and all these mechanisms that are in the stacks do not prevent all the dioxins from escaping. Even if they did, you are left with a bottom ash, and what would we do with that in Corner Brook? We would take it right to the dump. As well, we have prevailing winds and the very fine particles get into children's lungs.

A lot of research has been done, as I say. I could have attached notes, had I had a little more time for preparation, to show you some of the staggering research results. Some countries have simply banned these high-temperature incinerators. They are simply not the be all and end all.

The Chairman: On the second page of your brief, you mentioned the 220 dumps and the half a million people. You indicated that 52 teepee-type incinerators generate 40 per cent of all dioxins in Canada. With the prevailing westerly winds, can these dioxins travel as far as Ireland? What happens if they get

M. Smith: Nous avons exercé avec succès des pressions concernant l'interdiction de mettre aux déchets les cartonnages dans notre localité de Corner Brook, et cette interdiction sera en vigueur à compter du 1^{er} janvier 2002. Vous avez là un de ces cas où ma manie de taper du poing sur la table et les pressions des autres membres de notre comité y ont été pour quelque chose.

Nous aimerions bien voir implanté un programme municipal de compostage, et le projet de compostage que nous proposons serait un pas dans la bonne direction. La responsabilité dans ce domaine incombe en partie aux conseils communautaires, dans notre cas, au conseil de ville, mais, là encore, il nous faut faire un certain travail d'éducation auprès des gens qui travaillent à l'hôtel de ville. Ils nous disent constamment que le gouvernement provincial ne leur alloue aucun fonds pour financer ce genre de projet. Quand nous nous adressons aux responsables provinciaux, ils nous disent qu'ils ne reçoivent pas suffisamment d'argent du gouvernement fédéral. Nous nous demandons bien pourquoi les excédents du fonds d'assurance-emploi ne pourraient pas servir en partie à financer des projets écologiques, par exemple pour la construction d'usines de traitement des eaux usées. La réalisation de tels projets créerait de l'emploi et bénéficierait à l'ensemble de la collectivité. Nous ne voulons pas que les gouvernements gaspillent de l'argent pour ouvrir des sentiers ou réaliser d'autres projets de création d'emplois en trompe-l'œil.

Le sénateur Adams: Vous avez parlé d'incinération. Là où je vis dans l'Arctique, il fait très froid, et nous avons du mal à nous débarrasser de nos ordures ménagères. En raison de la rigueur du climat, les ordures pourraient demeurer enfouies dans le sol pendant des siècles sans pourrir. Vous avez dit que les techniques d'incinération à haute température ne permettaient pas d'éliminer les cendres porteuses de dioxines. Entretenez-vous d'autres craintes concernant l'incinération à haute température?

M. Smith: Bien entendu, les vendeurs d'incinérateurs à haute température vous diront que le système est efficace. Par contre, les environnementalistes européens avec qui nous nous entretenons par courriel nous disent que ces vendeurs ont la berlue, que les dispositifs de récurage et tous ces mécanismes qui se trouvent dans les cheminées n'empêchent pas les dioxines de s'échapper. Même s'ils le faisaient, il nous resterait encore des cendres résiduelles, et que ferions-nous de ces cendres à Corner Brook? Nous irions les porter directement au dépotoir. Or, les vents prédominants se chargeraient du reste, et ces particules très fines iraient se loger dans les poumons de nos enfants.

Comme je l'ai déjà mentionné, il s'est effectué abondamment de recherches dans ce domaine. Si seulement j'avais eu un peu plus de temps pour me préparer, j'aurais pu joindre à mon mémoire des notes afin de vous montrer toute l'horreur de ce qu'ont pu constater les chercheurs. Certains pays ont tout simplement interdit ces incinérateurs à haute température. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ne constituent pas une panacée.

Le président: À la page 2 de votre mémoire, vous faites allusion aux 220 décharges publiques et à votre demi-million de population. Vous avez également indiqué que vos 52 incinérateurs wigwams généraient 40 p. 100 de toutes les émissions de dioxines au Canada. Compte tenu du fait que les vents

into the ocean? Is there evidence that the sea life is picking up these dioxins?

Mr. Smith: Six to eight weeks ago, there was an article in *The Western Star*, our local daily newspaper, stating that cysts were found in the meat of either a moose or a caribou, which scared people. We are wondering if the dioxins are falling on vegetation. Animals eat the vegetation, and this may be the result.

With respect to the other part of your question, I do not know, it may be honest. I will find out.

The Chairman: Dioxins have a habit of showing up in marine life very quickly, either in streams or in the ocean. The Grand Banks supply food for a good chunk of Western Europe, so if the Europeans thought dioxins were getting into the food supply in that area, maybe that is where you could find the political pressure you are looking for.

Mr. Smith: That is a very good point.

The Chairman: I might mention that Senators Sibbeston and Adams are good people to listen to because they come from our northern part of our continent. It is as sparsely populated as Newfoundland and I think has a lot of similar geology so that dumps do not drain very well. It is a combination of frost and Precambrian sediments.

Senator Sibbeston: There is the impression that the North is pristine. It is far away from major industries and all the pollution that is occurring in our country, but I am amazed to find that up in the Arctic, in particular, there is a lot of pollution that is brought by prevailing winds. These winds take the pollution that is created in the industrialized parts of our country and carries it to the North, where it gets into the fauna and then into the caribou, in particular, that eat the fauna. Because people in the North eat a lot of caribou and meats of that sort, the pollutants eventually get into the human system. I have read reports of women's breast milk being affected. In turn, the children are affected.

While we think we live far away from pollution, the North is slowly being polluted by the industries and the people living in the South. I am concerned about the extent of the pollution.

With respect to your situation, it is sad to see that you are frustrated and that you do not feel that the governments are very concerned. Is that because there is not enough money? We share the view that Newfoundland is one of the have-not provinces. Is it really a question that money is in short supply, or is it just the mindset that we live in a country like where there is a fair amount of space and is not overly crowded? Is there a complacency about

prédominants vont d'ouest en est, ces dioxines peuvent-elles être transportées aussi loin qu'en Irlande? Que se passe-t-il si elles se retrouvent dans l'océan? A-t-on pu observer des traces de dioxines dans la faune et la flore maritimes?

M. Smith: Il y a six ou huit semaines, on faisait état, dans un article paru dans *The Western Star*, notre quotidien local, du fait qu'on avait décelé la présence de kystes dans la chair d'un orignal ou d'un caribou, ce qui a eu pour effet d'effrayer les gens. C'est qu'on se dit que ce qui s'est peut-être produit, c'est que des dioxines sont allées se déposer sur la végétation dont se nourrissent les animaux.

Pour ce qui est de l'autre partie de votre question, je n'en sais rien, bien honnêtement. Je vais me renseigner à ce sujet.

Le président: Les dioxines ont coutume de se retrouver très rapidement dans la flore et la faune marines, que ce soit dans les cours d'eau ou dans l'océan. Étant donné qu'une bonne partie des gens d'Europe de l'Ouest consomment des produits de la mer pêchés sur les Grands Bancs de Terre-Neuve, peut-être que ces Européens deviendraient les alliés tout naturels que vous recherchez pour exercer des pressions politiques s'ils apprenaient que des dioxines se retrouvent dans les aliments qui leur viennent de cette région.

M. Smith: Vous avez là une excellente idée.

Le président: Je devrais peut-être mentionner que les sénateurs Sibbeston et Adams sont des personnes que vous auriez avantage à écouter, parce qu'ils viennent du nord de notre continent. Leur région est aussi peu densément peuplée que Terre-Neuve, et je crois qu'il y a une grande similarité entre vos deux régions sur le plan géologique, en ce sens que vos dépotoirs ne se drainent pas très bien. On y trouve dans les deux cas une combinaison de pergélisol et de sédiments précambriens.

Le sénateur Sibbeston: On a l'impression que le Nord est vierge, étant donné qu'on y est loin des grandes industries et de toute cette pollution qui existe dans notre pays, mais je suis étonné de constater l'abondante pollution que les vents prédominants charrient jusqu'au fin fond de l'Arctique. Ces vents prennent les émanations polluantes que dégagent les régions industrialisées de notre pays et les transportent vers le Nord, où elles sont absorbées par la faune, puis par le caribou qui se nourrit de la faune. Or, vu que les gens du Nord mangent beaucoup de caribou et de viande de ce type, les polluants finissent par se loger dans leur organisme. J'ai lu des articles où l'on signalait que la présence de toxines dans le lait des mères qui allaitent leurs enfants finissait par contaminer ceux-ci.

Alors que nous pensons vivre loin de la pollution, force nous est de constater que les industries et les gens du Sud polluent lentement mais progressivement le Nord. L'étendue de cette pollution me préoccupe.

En ce qui concerne la situation dans votre province, je constate que, malheureusement, vous êtes déçus et que vous avez le sentiment que les gouvernements ne se préoccupent pas beaucoup de la question. Est-ce parce qu'ils n'ont pas suffisamment d'argent? D'accord, Terre-Neuve n'est pas une province riche. Mais le problème tient-il vraiment au manque d'argent ou simplement au fait que nous avons l'impression qu'il n'y a pas à

the pollution issue with respect to the less populated regions of Canada?

Mr. Smith: No. The Waste Management Trust Fund has a fairly healthy pot of money. My understanding is that there are \$3 billion to \$5 million dollars in it. The problem appears to be how the money is shared.

The understanding of environmental issues is beginning to change in Newfoundland. Some communities are much stronger and are aligned with an understanding of what is now environmentally friendly. You will see the old skippers in the rural communities collecting cans and going back to get their refund because they know this is good for the environment. At the same time, however, we need to do a little more education because some of them are going back for the money. They are not going back because it is good for the environment.

We often hear people ask us to recycle our cardboard. We ship it to Hantsport in Nova Scotia, actually to be reprocessed here. People first ask if they will get any money if they bring it in. Well, no. They should be doing it for the good of the environment.

The fund has been controversial. In Nova Scotia, my understanding is they did quite well in terms of distributing the money from the deposit on bottles and cans. We need to do things better here. In fact, Nova Scotia was the only province in Canada to reduce waste by 50 per cent as of the year 2000.

Six months ago, we brought to Corner Brook two of the key experts from Nova Scotia, Mr. Barry Friesen and Mr. Brian Smith. Barry Friesen is a waste resource manager in the provincial government; Brian Smith is a waste resource manager for the Halifax Regional Municipality. We asked them, "What did you guys do to be so successful?" The short answer? "It is going to cost you."

We are a province that needs employment and our people like to go out and do a good job. It seems to be such an easy solution to me to lend part of the EI fund. I do not know how that would work.

The understanding is changing because environmental issues are being addressed in primary, secondary and elementary schools. However, access to funding is a problem because municipalities tell us that they do not have the money, for example, to clean up the raw sewage that is running into the Bay of Islands at Corner Brook. Yet, our tourist industry wants to bring in tour boats. There is a new breed of tourist — an eco-tourist. When they go to a resort, the first thing they ask is, "What do you do with your waste? What do you do with your sewage?" You have to tell them, "We just sailed over it." The response is, "Oh, we are not sure if we are going to come back."

s'en faire puisque nous vivons dans un pays immense qui n'est pas surpeuplé? Se montre-t-on plus indifférent à l'égard du problème de la pollution dans le cas des régions les moins peuplées du Canada?

M. Smith: Non. Le Waste Management Trust Fund est assez bien garni, merci. Sauf erreur, entre 3 et 5 milliards de dollars y sont accumulés. Il semble bien que le problème tienne plutôt à la façon dont l'argent est distribué.

La perception qu'on se fait des questions environnementales commence à changer à Terre-Neuve. Certaines collectivités sont maintenant beaucoup mieux organisées et attachent de plus en plus d'importance à ce qui est considéré comme étant sain pour l'environnement. On peut voir aujourd'hui en milieu rural de vieux capitaines ramasser les cannettes et les retourner pour obtenir le remboursement parce qu'ils savent que c'est bon pour l'environnement. Par ailleurs, il faudrait éduquer davantage les gens à cet égard, car il y en a qui participent aux efforts de recyclage, mais uniquement pour l'argent, et non parce que c'est souhaitable sur le plan écologique.

Nous entendons souvent des gens nous encourager à réclamer que notre carton soit recyclé chez nous. Nous l'expédions à Hantsport en Nouvelle-Écosse, en fait pour qu'il y soit transformé. Les gens demandent s'ils obtiendront de l'argent pour apporter leur carton. Eh bien, non. Ils devraient le faire pour le bien de l'environnement.

Le fonds a été controversé. En Nouvelle-Écosse, il semblerait qu'on a distribué judicieusement les recettes provenant des dépôts sur les bouteilles et les cannettes. Il nous faudrait mieux faire les choses chez nous. En fait, la Nouvelle-Écosse a été la seule province du Canada qui soit parvenue à réduire de moitié ses déchets en l'an 2000.

Il y a six mois, nous avons fait venir à Corner Brook deux des principaux experts néo-écossais en rudologie: M. Barry Friesen, qui est directeur de la gestion des déchets pour le gouvernement provincial, et Brian Smith, qui est directeur de la gestion des déchets pour la municipalité régionale de Halifax. Nous leur avons demandé ce qu'ils avaient fait pour connaître un tel succès. Ils nous ont tout simplement répondu que ça allait nous coûter cher.

Notre province a besoin d'emplois, et ses résidents sont de bons travailleurs. Il me semble qu'on pourrait si facilement régler le problème en nous allouant une partie du fonds de l'assurance-emploi. Je ne saurais toutefois vous préciser comment cela pourrait fonctionner.

Les attitudes sont en train de changer parce que les questions environnementales sont abordées dans les écoles primaires et secondaires. Cependant, l'accès au financement demeure un problème, car les municipalités nous disent qu'elles n'ont pas l'argent voulu, par exemple pour purifier les eaux d'égout brutes qui se déversent dans la baie des Îles à Corner Brook. Pourtant, notre industrie touristique veut offrir des excursions en bateau-mouche. Nous assistons à l'avènement d'une nouvelle génération de touristes — les écotouristes. Quand ceux-ci s'amènent dans un centre de villégiature, la première chose qu'ils nous demandent, c'est ce que nous faisons de nos déchets, de nos

Senator Sibbeston: Newfoundland generates 40 per cent of the dioxin in Canada. What are other jurisdictions doing so that they are not emitting so much dioxin?

Mr. Smith: In the case of Nova Scotia, the province was divided into six pieces and waste management committees were established. Composting facilities and recycling depots were established. Videos were developed. Information material was published to teach people.

The people of the Halifax Regional Municipality wanted to build a brand new big dump. The people said no, that they did not want it and that they wanted a better way. That was a catalyst to the process, and now Nova Scotia is the leader in this field. I understand that Ontario has a strong recycling program as well.

I do not know how the jurisdictions work with respect to incineration. I believe in one of the last government changes, one of the administrations wanted to bring back incineration as a cheap, effective way to get rid of waste, but there was opposition for health reasons.

Out West, I know that some incinerators burn household hazardous waste, which is a real conundrum. What do they do with paint solvents? Perhaps there are other methods of biologically breaking them down, more environmentally friendly ways than burning them or incinerating them to get rid of them. Right now, this waste material is going to our dump in Corner Brook. Insecticides, battery acid, paint thinner, paint, everything is being dumped in the landfill.

Other provinces are more progressive in terms of recovery rates. Alberta and Saskatchewan rate high in terms of people bringing back containers under their deposit/refund system. They have become very efficient at it. We are getting much better in Newfoundland because the rate of return was increased to eight cents now from six. These changes just came in during the past year, so there is progress.

We have a tough nut to crack in Newfoundland because our communities are stretched so far apart. How do we make it work? Is there an innovative way to collect our recyclables, encourage composting, but yet still deal with the long distances between communities? We do tend to import recycling programs that are used in high-density areas, and they do not work so well in smaller communities.

The Chairman: I am aware of a process that was developed in Edmonton. It seems to be at the cutting edge in terms of dealing with waste. Senator Taylor perhaps is more familiar with it. They

eaux usées. Nous sommes forcés de leur répondre que nous les déversons dans la baie. Ils réagissent en nous confiant qu'ils ne sont pas certains d'avoir le goût de nous revenir.

Le sénateur Sibbeston: Terre-Neuve est responsable de 40 p. 100 des émissions de dioxines au Canada. Que font les autres provinces pour avoir un bilan moins négatif à cet égard?

M. Smith: En Nouvelle-Écosse, on a divisé le territoire en six zones, et on a mis sur pied des comités de gestion des déchets. On y a aménagé des installations de compostage et installé des dépôts de matières recyclables. On y a produit des vidéos éducationnelles et publié du matériel d'information pour sensibiliser les gens.

Les autorités de la municipalité régionale de Halifax projetaient d'aménager une immense décharge publique toute nouvelle. La population a bloqué la réalisation du projet, parce qu'elle voulait qu'on trouve un meilleur moyen de se débarrasser des déchets. Cet événement a servi de catalyseur au processus, et la Nouvelle-Écosse est maintenant le chef de file dans ce domaine. Je crois comprendre que l'Ontario a également un programme très efficace de recyclage.

J'ignore comment les autres territoires fonctionnent en matière d'incinération. Je crois que dans l'une des provinces où il y a eu un changement de gouvernement, les autorités voulaient revenir à l'incinération, qu'elles considéraient comme étant un moyen peu coûteux et efficace de se débarrasser des déchets. Toutefois, en invoquant les risques pour la santé, la population s'y est opposée.

Dans l'Ouest, je sais que, dans certains incinérateurs, on brûle les déchets dangereux d'origine domestique, ce qui est un véritable problème. Que fait-on des solvants à peinture? Il existe peut-être d'autres moyens de décomposer biologiquement ces substances, des méthodes plus saines pour l'environnement, que de les brûler ou de les incinérer pour s'en débarrasser. À Corner Brook, ces déchets dangereux se retrouvent actuellement dans notre dépotoir. Les insecticides, les électrolytes d'accumulateur, les diluants pour peinture, tout est déposé dans notre centre d'enfouissement des déchets.

D'autres provinces sont plus avancées que la nôtre en ce qui a trait aux taux de récupération. En Alberta et en Saskatchewan, une forte proportion des gens rapportent leurs contenants en vertu de formules de dépôt-remboursement. Ces provinces gèrent ces programmes très efficacement. Ici, à Terre-Neuve, on note une nette amélioration depuis que le dépôt exigé est passé de six à huit cents. Le changement est survenu au cours de la dernière année. Notre province fait donc des progrès.

Nous avons forcément à cet égard un problème particulier à Terre-Neuve, étant donné que nos localités sont si éloignées les unes des autres. Comment composer avec cette réalité? Existe-t-il une façon innovatrice de recueillir nos matières recyclables, d'encourager le compostage, malgré les grandes distances qui séparent nos collectivités? Nous sommes portés à nous inspirer de programmes de recyclage qui sont réalisés dans des régions densément peuplées, mais qui ne fonctionnent pas aussi bien dans de petites localités.

Le président: Je connais la méthode qu'on a mise au point à Edmonton, qui semble être le fin du fin en matière de gestion des déchets. Peut-être que le sénateur Taylor serait mieux placé que

have a cost-effective way of dealing with waste and there is money to be made in that system.

Toronto wondered what to do with all of its waste, whether it would send the waste by train to Northern Ontario or into the states. They looked at Edmonton to see what was being done there. It seems to me that there are jurisdictions that have been successful in dealing with their waste.

Mr. Smith: Absolutely. Guelph, Annapolis Royal and Nova Scotia are other examples. All of them have found innovative ways to deal with their waste. In our province, it seems that funding is the tough nut for municipalities to crack because they're just making ends meet.

One of our problems in regard to funding is that our population is shrinking. Our town has dropped from 30,000 residents to 12,000 since about 1980. We also have an aging population. Many of our young people are leaving Newfoundland after they go to our local university or college. The environmental movement is affected because the tax base also shrinks. There is less money to create recycling and composting programs.

The Chairman: We have hazardous waste disposal in Alberta. I think that they put extreme heat on the furans to break them down. The temperature in the incinerators is brought way up over 1,200 degrees, which I think breaks down the furans. Are you at all familiar with that?

Mr. Smith: Just vaguely. I have talked to people who attended the last environmental conference in Antigonish, Nova Scotia. From the research we have seen from Europe, my understanding is that, yes, furans might be broken down, but dioxins can still form at the top of the stacks and, again, in the ashes. I wonder what they do with it.

The Chairman: I think they slurry it in saltwater and put it underground, maybe a mile down, to make a saltwater aquifer. I suppose down the road someone might have a use for saltwater, in which case it would have to be recycled somehow.

The other day we were talking to people who dispose of waste material from nuclear energy plants. France is now using about 75 per cent of its waste. In other words, you can get rid of your waste, but the smart thing to do is to develop methods of reusing the waste products to manufacture something good. Cyanide, for example, is used in the mining of gold.

There have been complaints about transporting hazardous waste. People are worried that their car or truck will have an accident and that the waste will spill on the road. However,

moi pour vous en parler. Je sais qu'on y a une façon rentable de traiter les déchets et qu'il y a de l'argent à faire avec ce système.

Ne sachant plus que faire de tous leurs déchets, les autorités de la ville de Toronto se demandaient si elles devaient les envoyer par rail dans le nord de l'Ontario ou aux États-Unis. Elles ont examiné ce qui se faisait à cet égard à Edmonton. Il me semble qu'il y a des endroits où l'on a eu la main heureuse dans la façon de gérer les déchets.

M. Smith: Absolument. Guelph, Annapolis Royal et la Nouvelle-Écosse en sont d'autres exemples. Ce sont autant d'endroits où on a trouvé des façons innovatrices de traiter les déchets. Dans notre province, il semble bien que le financement soit le plus grand problème à surmonter, car les municipalités ont déjà de la difficulté à joindre les deux bouts.

L'un des facteurs qui vient compliquer les choses en ce qui touche le financement chez nous, c'est que notre population va diminuant. Par exemple, celle de notre ville est passée, depuis environ 1980, de 30 000 à 22 000 habitants. Sans compter que nous avons une population vieillissante. Nombre de nos jeunes gens quittent la province après avoir terminé leurs études dans nos collèges ou universités. Le virage environnemental se trouve freiné du fait que notre assiette fiscale est de plus en plus réduite. Les gouvernements disposent de moins d'argent pour les programmes de recyclage et de compostage.

Le président: En Alberta, nous avons des installations d'élimination des déchets dangereux. Sauf erreur, on chauffe à l'extrême les furanes pour les décomposer. On fait monter à plus de 1 000 degrés la température dans les incinérateurs, ce qui, je crois, permet de décomposer les furanes. Cette méthode vous est-elle familière?

M. Smith: Seulement vaguement. J'en ai discuté avec des participants à la dernière conférence environnementale à Antigonish, en Nouvelle-Écosse. D'après les recherches effectuées en Europe, je crois comprendre que, oui, les furanes peuvent être décomposés, mais des dioxines se forment quand même au sommet des cheminées, et on en retrouve des résidus dans les cendres. Je me demande ce qu'on en fait.

Le président: Je crois qu'on les mélange avec de l'eau salée pour en faire une boue qu'on enfouit ensuite sous terre, disons à un mille de profondeur, et qui finit par former une nappe aquifère salée. Je suppose qu'éventuellement, quelqu'un pourrait trouver une façon d'utiliser cette eau salée, auquel cas il faudrait sans doute lui faire subir une forme quelconque de recyclage.

L'autre jour, nous discutons avec des gens qui s'occupent d'élimination de déchets provenant des centrales nucléaires. La France utilise maintenant environ 75 p. 100 de ses déchets. Autrement dit, on peut se débarrasser de ses déchets, mais le mieux, c'est de mettre au point des méthodes de réutilisation des déchets pour la fabrication de biens utiles. Par exemple, le cyanure est utilisé dans l'exploitation des mines d'or.

Il y a eu des plaintes concernant le transport des matières dangereuses. Les gens appréhendent que leur auto ou leur camion ne heurte un véhicule transportant des matières dangereuses et que

disposing of the waste by superheating it seems to be working well.

Mr. Smith: Yes, but not using certain products in the first place would be the ideal solution. We need to change our thinking. We can use baking soda instead of common cleansers to clean something, but some people swear that they have to use these products. We do not need to use them all the time.

Senator Eyton: I have read your material. Your network seems to me to be an admiral and a useful thing. I cannot imagine anyone saying that it is a bad thing or that it is not a good thing. The people in your network share a great interest, and it is important that they have a way of communicating their concerns in a province where the population is widespread and where it is often difficult for people to get together.

Your network seems to me to be not only a good one but also a low-cost one. Any fair-minded person looking at it would say the same thing. It should be encouraged because it costs very little money. The question is: How much money do you need to make it grow and be effective? What kind of funding are you talking about because funding is clearly a problem in your material. It does not seem to me like a whole lot of money.

Mr. Smith: We receive \$18,000. That covers my salary, the rent, stationery, postage, every single expense. Given that amount, we can only operate for four hours a day. We are grateful for the money that is given by the Minister of the Environment to the Canadian Environmental Network, which is the umbrella group. It has a written agreement that has just been signed to duplicate the last amount of funding. I forget what it is. I believe it was \$900,000 for all of the networks.

Senator Eyton: Is that federal funding?

Mr. Smith: It is federal funding that goes from the Ministry of the Environment to the Canadian Environmental network.

I wear two hats. I am the coordinator of the network, but I am also the chairperson of a community recycling group. The Newfoundland and Labrador Environmental Network does not speak out on issues —

Senator Eyton: I saw that in the material. I read it.

Mr. Smith: We need more money. We might be able to survive on double that amount, in which case we could open for eight hours each day.

Senator Eyton: I gather that you have asked the province for money and that none has been forthcoming.

Mr. Smith: There has been none forthcoming. This is my second year with the Newfoundland network. I moved back to the

celles-ci se répandent sur la route. Cependant, la technique de combustion à très haute température semble être efficace pour détruire ces déchets dangereux.

M. Smith: Oui, mais la solution idéale serait au départ d'éviter d'utiliser certains de ces produits. Il nous faut changer notre mentalité à cet égard. Pourquoi ne pas employer du bicarbonate de soude plutôt que des produits courants de nettoyage, mais il y a des gens qui croient mordicus qu'il leur faut utiliser de tels produits. Il n'est pas toujours nécessaire de les utiliser.

Le sénateur Eyton: J'ai lu la documentation que vous nous avez remise. Votre réseau me semble être fort utile. Je vois mal quelqu'un affirmer qu'il ne rend pas service. Les gens qui en font partie ont à coeur un objectif fort louable, et il est important que, dans une province où la population est aussi éparpillée et où il est souvent difficile de réunir les gens, on leur donne les moyens de communiquer leurs idées.

Votre réseau me semble non seulement valable mais également peu coûteux. Il faudrait qu'une personne se montre bien peu objective pour affirmer le contraire. Votre organisation mérite d'être encouragée parce qu'elle ne coûte vraiment pas cher. Ce qu'il faut se demander, c'est combien d'argent il lui faudrait pour pouvoir prendre de l'essor et être pleinement efficace. À quel niveau de financement songez-vous, car, de toute évidence, votre problème semble en être un de financement, d'après ce que j'ai lu dans vos documents. Vous ne me semblez pas être trop exigeant.

M. Smith: On nous accorde actuellement 18 000 \$ par an. Ce montant sert à couvrir mon salaire, le loyer, la papeterie, les frais postaux et la totalité de nos dépenses. Avec un tel montant, nous ne pouvons exercer nos activités que quatre heures par jour. Nous sommes reconnaissants au ministère de l'Environnement pour l'argent qu'il alloue au Réseau canadien de l'environnement, le groupe de coordination. Il vient tout juste de signer une entente en vertu de laquelle le ministère doublera le montant de financement qu'il avait obtenu pour le dernier exercice. J'ai oublié le chiffre. Je crois qu'il s'agissait de 900 000 \$ pour l'ensemble des réseaux.

Le sénateur Eyton: S'agit-il de financement fédéral?

M. Smith: Il s'agit en effet de fonds que le ministère fédéral de l'Environnement verse au Réseau canadien de l'environnement.

Je joue deux rôles. Je suis le coordonnateur du réseau, mais je préside également un groupe communautaire de recyclage. Le Newfoundland and Labrador Environmental Network ne prend pas parti sur des questions...

Le sénateur Eyton: J'ai lu cela dans votre documentation. J'en ai pris connaissance.

M. Smith: Nous avons besoin de plus d'argent. Avec le double de ce que nous obtenons actuellement, nous pourrions survivre et exercer nos activités huit heures par jour.

Le sénateur Eyton: Si j'ai bien compris, vous avez demandé de l'argent aux autorités provinciales, mais on ne vous a rien accordé.

M. Smith: Nous n'avons rien obtenu. C'est ma deuxième année au service du réseau terre-neuvien. Je suis revenu à

land in December 1999 and started working in November 2000. There are no provincial pots of money that I am aware of.

I think sometimes we are perceived as the enemy, even though the network itself just shares information and brings people together.

Senator Eyton: I was going to get to the "enemy" point later on.

A good presentation to the province would be to say, "Look, if the feds are going to put in \$18,000, you should match it." Then you would have a network with members you can talk to.

Mr. Smith: Yes, a strong alliance with the provincial government is an excellent idea. We will bring that suggestion to our steering committee and ask if they might be interested in moving it forward. My sense is that given some of the struggles that the member groups have had in trying to get funding, as in the case that I have illustrated here, we are tired knocking of the door.

Senator Eyton: You refer in your material to the fact that you find it difficult to get charitable status. Most people support you. Surely you fit within any ordinary definition of "charity." I have great trouble understanding why that is not so. It seems to me that your suggestion of even a probationary designation, subject to a cancellation or trial period, has to be reasonable. I do not know why the committee would not say this is something that should be done. It seems to me to be a natural progression and not a stretch.

Mr. Smith: Absolutely, and we will prove that we are worthy. We will prove that we are out there to raise environmental awareness. We are slowly learning as we go around asking all of these groups if they applied and which group was accepted and which one was not. That word "advocacy" really trips up the federal government because it scares them.

Senator Eyton: You are a network, and I cannot imagine why you are not supported. I think our committee would readily agree that you have to beat them up a little, maybe. That is something that should be done.

This morning we heard from the Newfoundland Environmental Industry Association, so the word "environment" has appeared before us twice today. We have heard spokespeople on behalf of both the industry association and on behalf of your network. Obviously you know them. Do you work with them? If so, is it a positive, useful relationship?

Mr. Smith: Are you referring to Charlie Riggs?

Senator Eyton: That is right.

Terre-Neuve en décembre 1999 et j'ai commencé à travailler en novembre 2000. À ma connaissance, il n'y a pas de fonds provincial de prévu à cette fin.

J'ai parfois l'impression qu'on nous perçoit comme des ennemis, même si le réseau ne fait que diffuser de l'information et amener des gens à se réunir.

Le sénateur Eyton: Je me proposais d'aborder la question de l'«inimitié» plus tard.

Peut-être serait-il habile de votre part de demander aux autorités provinciales de doubler les 18 000 \$ que vous verse le gouvernement fédéral. Votre réseau serait alors en mesure de communiquer avec ses membres.

M. Smith: Oui, une alliance étroite avec le gouvernement provincial serait une excellente idée. Nous allons soumettre cette suggestion à notre comité de direction et demander aux membres de ce comité s'ils sont disposés à y donner suite. Toutefois, compte tenu des efforts que les groupes membres ont déployés en vain pour essayer d'obtenir du financement, comme dans l'exemple que je vous ai donné tout à l'heure, il se pourrait que nous soyons un peu las de quémander.

Le sénateur Eyton: Vous signalez dans votre documentation que vous avez du mal à obtenir le statut d'organisme de bienfaisance enregistré. La plupart des gens vous appuient. La définition habituelle d'«organisme de bienfaisance» vous convient de toute évidence. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on ne vous accorde pas ce statut. Il me semble que votre suggestion qu'on vous accorde au moins provisoirement cette désignation, quitte à ce qu'il ne s'agisse que d'une période d'essai conditionnelle, est on ne peut plus raisonnable. Je ne vois pas pourquoi le comité ne reconnaîtrait pas que vous y avez droit. Ce me semble être une demande toute naturelle, qui n'est nullement tirée par les cheveux.

M. Smith: Tout à fait, et nous allons prouver que nous méritons ce statut, que nous nous vouons à l'accroissement de la conscience environnementale. À force de demander à d'autres groupes s'ils ont fait une demande et de voir lesquels ont été acceptés et lesquels ne l'ont pas été, nous nous familiarisons lentement avec la question. L'expression «groupe de défense» désarçonne littéralement le gouvernement fédéral, car il a peur de ces groupes.

Le sénateur Eyton: Vous constituez un réseau, et je n'arrive pas à imaginer pourquoi on ne vous appuierait pas. Je crois que notre comité reconnaîtra avec moi que vous devriez peut-être exercer encore plus de pressions. C'est ce que vous devriez faire.

Ce matin, nous avons accueilli des représentants de la Newfoundland Environmental Industry Association. Nous avons donc entendu parler d'environnement à deux reprises aujourd'hui, à savoir par des porte-parole de l'association de l'industrie et par vous-même au nom de votre réseau. Vous connaissez sans doute ces gens. Travaillez-vous en collaboration avec eux? Si oui, vos rapports sont-ils constructifs, utiles?

M. Smith: Voulez-vous parler de Charlie Riggs?

Le sénateur Eyton: En effet.

Mr. Smith: I have spoken to him. Again, I have only been back in the province for two years. Our recycling committee collaborated with the NEIA when we brought in the two experts from Nova Scotia. We collaborated with one of the ministerial officials in the Department of the Environment here and asked if they would like to get on board. We asked NEIA if they would like to hear these two experts from Nova Scotia, and they agreed.

The two experts had breakfast with NEIA representatives after they arrived in St. John's and after they did a tour of Corner Brook. Some good alliances were built there because we had engineers and consultants talking to other engineers and consultants, asking how Nova Scotia did it.

Senator Eyton: I would have thought that it would have been just a natural association. They operate in the area of the environment, in effect trying to promote the business that relates to the environment. You are a network composed of environmentalists and those dedicated to supporting the cause. An alliance such as that is something you should work at.

Mr. Smith: Absolutely. I think the NEIA is certainly open to those things. We wrestle with the other parties, and it is sometimes like wrestling with a bear.

Senator Eyton: But you look for your allies first. The industry association is a significant ally with a large membership. You have 38. Locally, they have a pretty strong membership, one that I think is growing. They talked about 2,000 jobs and \$115 million of annual revenue in that sector. That is a heck of a thing. You have to say, "Here is what we do and we are going to do it."

I am associated with Pollution Probe, a national organization based in Toronto. It has had great success because it is composed of dedicated environmentalists, working in a variety of areas to make our environment cleaner and healthier. These people have taken on the task of working with businesses, not working against them. They are working to make business practices better. As a result, Pollution Probe has achieved quite a lot. The board of Pollution Probe is composed of almost purely environmentalists, but the financial support and a lot of missionary work is being done by the private sector, which sees Pollution Probe not as the enemy but as an organization it can work with in a positive way. That is one example.

I would have thought that your network could work with an organization like the Newfoundland Environmental Industry Association, which in fact is inclined to do exactly that.

M. Smith: Je me suis entretenu avec lui. Comme je vous l'ai déjà mentionné, je ne suis de retour à Terre-Neuve que depuis deux ans. Notre comité de recyclage a collaboré avec la NEIA quand nous avons fait venir les deux experts de la Nouvelle-Écosse. Nous avons approché un des représentants du ministère de l'Environnement à Terre-Neuve et lui avons demandé si son équipe souhaitait être de la partie. Nous avons demandé aux représentants de la NEIA s'ils aimeraient aussi entendre ces deux experts de la Nouvelle-Écosse, et ils se sont montrés intéressés.

Les deux experts ont pris le petit déjeuner avec les représentants de la NEIA à leur arrivée à Terre-Neuve, après avoir visité Corner Brook. Des alliances utiles se sont conclues à cette occasion, où des ingénieurs et des experts-conseils de nos deux provinces ont pu dialoguer et où les nôtres ont pu s'enquérir de ce qui se faisait dans ce domaine en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Eyton: J'aurais cru qu'il se serait agi d'une association toute naturelle. Ces gens exercent leurs activités dans le domaine de l'environnement, où ils essaient de promouvoir la vente de produits et services environnementaux. De votre côté vous formez un réseau constitué d'environnementalistes et de personnes vouées à la cause de l'environnement. Il me semble que vous devriez attacher de l'importance à une alliance comme celle-là.

M. Smith: Tout à fait. Je crois que la NEIA semble être ouverte à ce genre de dialogue. Nous sommes en lutte contre des gens qui ne pensent pas comme nous, et nous avons parfois l'impression de lutter à forces inégales.

Le sénateur Eyton: Mais vous devez d'abord être à la recherche d'alliés. L'association de l'industrie est pour vous un allié important qui compte de nombreux membres. De votre côté vous en avez 38. Localement, cette organisation compte beaucoup d'adeptes, dont le nombre ne cesse de croître. Ces gens ont fait état de 2 000 emplois et de 115 millions de dollars en revenus annuels dans ce secteur. Ce n'est pas peu dire. Vous vous devez d'aborder ces gens et de leur dire «voici ce que nous faisons et nous sommes déterminés à agir».

J'ai des liens avec Pollution Probe, une organisation nationale qui a son siège à Toronto. Cet organisme connaît beaucoup de succès parce qu'il est composé d'environnementalistes dévoués qui travaillent dans divers domaines en vue de rendre notre environnement plus propre et plus salubre. Ces gens ont entrepris de travailler de concert avec les entreprises plutôt que contre elles. Ils s'efforcent de contribuer à l'amélioration des pratiques des entreprises à cet égard. Cette attitude a permis à Pollution Probe d'accomplir beaucoup de choses. Le conseil d'administration de Pollution Probe est composé presque exclusivement d'environnementalistes, mais le soutien financier ainsi qu'une bonne part du travail missionnaire sont pris en charge par le secteur privé, qui perçoit Pollution Probe non pas comme un ennemi, mais comme une organisation avec laquelle il peut travailler de manière constructive. Vous avez là un exemple dont vous pourriez vous inspirer.

J'aurais pensé que votre réseau pourrait collaborer avec une organisation comme la Newfoundland Environmental Industry Association, qui travaille généralement exactement dans ce sens.

Mr. Smith: Certainly, that is my sense of working together. In a community, you just sit down with like-minded people. The NEIA is a group of consultants that has much to gain as well from the funding that will be coming out to do studies, and we are more than willing to sit down with them.

Senator Eyton: Everyone is happy and you can make a little money on the side. That's good.

The Chairman: On page 2 of your brief, the second bullet, you call upon the government to ban the incineration of household waste in Canada so that we may protect human and animal health from the threat of toxic emissions. That is some of the type of thing that the Senate can help with.

I have lived in a few areas where incineration is banned, but this seems to be coming out of the municipalities, which are creatures of the provincial government. Have you done any research to say that the federal government has any input in this at all or would it just strictly be the provinces?

Mr. Smith: I know that there are provincial environmental assessments. I think that the federal assessments are only triggered under certain instances. Environmental assessment regulations are in place both federally and provincially, but I think they cover different aspects of environmental issues. Building a bridge across a river would be different from building an incinerator in a town.

The Chairman: I think we will research aspect a little further because that might be something we can do. Air pollution comes under federal jurisdiction, as does water to a limited extent, although we found that water within a province is supposed to be the province's responsibility. Only when it crosses a boarder does it become a constitutional problem. I think we might have a constitutional problem with pollution, too, only across the border.

We have found that the only area in Canada where the federal government can really get in and throw its weight around is the fishery, such as the trout or the stream fishery. The federal government can come in to protect that water. You are not allowed to protect water for people, but you are allowed to go in there and protect water for fish. If you can somehow or another sprout fins, then this would become a constitutional issue.

Mr. Smith: Yes. The Navigable Waters Protection Act is federal legislation, too.

Mr. Chairman: Thank you for coming out today. You are doing great work. I know that a dollar will buy a cup of coffee, but the point is that we want you to get out there and pull the rest

M. Smith: Bien entendu, et je partage d'ailleurs cette vision de la collaboration. Dans une collectivité, nous cherchons à nous allier avec des gens qui pensent comme nous. La NEIA est un groupe d'experts-conseils qui a également beaucoup à gagner du financement qu'on allouera à la réalisation d'études, et nous ne demandons pas mieux que de travailler de concert avec ces gens.

Le sénateur Eyton: Le cas échéant, tout le monde sera heureux et vous pourrez vous faire un peu d'argent du même coup. C'est bien.

Le président: À la page 2 de votre mémoire, au deuxième point vignette, vous demandez au gouvernement d'interdire l'incinération des ordures ménagères au Canada pour protéger la vie humaine et animale contre la menace des émissions toxiques. C'est le genre de question où le Sénat pourrait peut-être vous être utile.

J'ai vécu à quelques endroits où l'incinération était interdite, mais ces questions me semblent relever des municipalités, qui sont elles-mêmes des créatures des gouvernements provinciaux. Avez-vous effectué des recherches qui vous auraient amenés à constater que le gouvernement fédéral a son mot à dire à cet égard, ou cette question n'est-elle pas plutôt de compétence exclusivement provinciale?

M. Smith: Je sais qu'il s'effectue des évaluations environnementales provinciales. Je pense que le gouvernement fédéral ne fait ses propres évaluations que dans certains cas. Le gouvernement fédéral et les provinces ont tous deux des règlements en matière d'évaluation environnementale, mais je crois qu'ils couvrent des aspects différents de ce domaine. Ainsi, l'érection d'un pont enjambant une rivière ne requerrait pas le même genre d'évaluation environnementale que la construction d'un incinérateur dans une ville.

Le président: Je crois que nous allons pousser un peu plus avant la recherche à cet égard, car ce serait peut-être là un aspect à propos duquel nous pourrions être utiles. La pollution de l'air relève de la compétence fédérale, tout comme la pollution de l'eau jusqu'à un certain point, bien que nous constatons que l'eau dans une province donnée est censée être de compétence provinciale. Ce n'est que lorsqu'un plan d'eau traverse une frontière qu'il se pose un problème constitutionnel. Je crois que c'est aussi le cas en matière de pollution, mais seulement lorsque celle-ci s'étend de part et d'autre d'une frontière.

Nous avons constaté que le seul domaine au Canada où le gouvernement fédéral peut vraiment intervenir de plein droit est celui de la pêche, par exemple de la pêche à la truite et de la pêche en eau douce. Le gouvernement fédéral peut intervenir pour protéger les eaux en question. Il n'est pas de son ressort d'assurer la salubrité de l'eau potable pour les humains, mais il peut intervenir pour protéger l'eau des poissons. Si vous parvenez à vous faire pousser des nageoires, vous pourrez alors soulever la question constitutionnelle.

M. Smith: Oui. La Loi sur la protection des eaux navigables est une loi fédérale, également.

Le président: Merci d'être venu comparaître devant nous aujourd'hui. Vous avez fait un excellent travail. Je sais que si on vous donne un dollar, vous pourrez vous acheter une tasse de café.

of your hair out trying hard. Having people like you working in the voluntary sector and working on environmental issues helps make Canada a better place to live.

Mr. Smith: Mr. Chairman, I appreciate your comments. Most of my hair is gone, but I will be continuing the good fight.

The committee adjourned.

mais l'idée, c'est que nous tenons à ce que vous partiez d'ici déterminé à vous arracher le reste de vos cheveux à force d'efforts acharnés. C'est avec des bénévoles comme vous, qui se préoccupent des questions environnementales, que nous ferons du Canada un meilleur endroit où vivre.

M. Smith: Monsieur le président, je vous remercie pour vos observations. Il ne me reste plus beaucoup de cheveux à perdre, mais je vais continuer à lutter pour le bien commun.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

December 6, 2001 — Morning meeting

From the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board:

Mr. Halcum Stanley, Chairman.

From the Newfoundland Ocean Industries Association:

Ms Leslie Galway, President and Chief Executive Officer.

From the Newfoundland Environmental Industry Association:

Mr. Charlie Riggs, Executive Director.

December 6, 2001 — Afternoon meeting

From the Canadian Imperial Venture Corp.:

Mr. Steven Millan, Chairman, President and Chief Executive Officer.

From the Newfoundland and Labrador Environmental Network:

Mr. Edward Smith, Chair of the Recycling and Waste Management Committee.

Le 6 décembre 2001 — Séance du matin

De l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers:

M. Halcum Stanley, président.

De la Newfoundland Ocean Industries Association:

Mme Leslie Galway, présidente-directrice générale.

De la Newfoundland Environmental Industry Association:

M. Charlie Riggs, directeur général.

Le 6 décembre 2001 — Séance de l'après-midi

De la Canadian Imperial Venture Corp.:

M. Steven Millan, président-directeur général.

Du Newfoundland and Labrador Environmental Network:

M. Edward Smith, président, Comité de recyclage et de gestion des déchets.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Monday, December 10, 2001

Le lundi 10 décembre 2001

Issue No. 22

Fascicule n° 22

Second meeting on:

Bill C-33, An Act respecting the water resources of
Nunavut and the Nunavut Surface Rights Tribunal and to
make consequential amendments to other Acts

Deuxième réunion concernant:

Le projet de loi C-33, Loi concernant les ressources en
eau du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du
Nunavut et modifiant diverses lois en conséquence

APPEARING:

The Honourable Robert D. Nault, P.C., M.P.,
Minister of Indian Affairs and Northern Development
The Honourable Paul Okalik, Premier

COMPARAISSENT:

L'honorable Robert D. Nault, c.p., député,
ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien
L'honorable Paul Okalik, premier ministre

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 10, 2001

(38)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:01 a.m. this day, in room 256 Centre Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Kenny and Taylor (7).

Other senators present: The Honourable Senator Robichaud, P.C. (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer and Mary Hurley.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on November 27, 2001, the committee proceeded to study Bill C-33 (*See Issue No.19, Thursday, November 27, 2001 for full text of the Order of Reference*).

APPEARING:

The Honourable Robert D. Nault, P.C., M.P., Minister of Indian Affairs and Northern Development.

The Honourable Paul Okalik, Premier, Government of Nunavut.

WITNESSES:

From the Mining Association of Canada:

Mr. Pierre Gratton, Vice President, Public Affairs and Communications;

Mr. Michael Hardin, General Counsel and Corporate Secretary;

Mr. Mike Vaydik, General Manager, Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines.

From the Government of Nunavut:

Mr. Lois M. Leslie, Senior Legal Advisor.

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. Daniel Ricard, Senior General Counsel;

Mr. Will Dunlop, Director, Resource Policy and Transfers Directorate.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The Minister of Indian Affairs and Northern Development submitted a brief.

It was moved by the Honourable Senator Kenny — That Premier Okalik be permitted to direct questions to the Minister concerning non-derogation clause.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

At 10:40, the committee suspended.

At 10:45, the committee resumed.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 10 décembre 2001

(38)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 01, dans la salle 256 de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Kenny et Taylor (7).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Robichaud, c.p. (1).

Également présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche et Mary Hurley.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 27 novembre 2001, le comité examine le projet de loi C-33 (*le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 19 du jeudi 27 novembre 2001*).

COMPARAISSENT:

L'honorable Robert D. Nault, C.P., député, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

L'honorable Paul Okalik, premier ministre, gouvernement du Nunavut.

TÉMOINS:

De l'Association minière du Canada:

M. Pierre Gratton, vice-président, Affaires publiques et communications;

M. Michael Hardin, conseiller et secrétaire général;

M. Mike Vaydik, directeur général, Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines.

Du gouvernement du Nunavut:

M. Lois M. Leslie, conseiller juridique principal.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. Daniel Ricard, avocat-conseil général, Services juridiques;

M. Will Dunlop, directeur, Direction de la politique des ressources et des transferts.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien dépose un mémoire.

Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny — Que le premier ministre Okalik soit autorisé à poser des questions au ministre à propos de la disposition d'exemption.

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 40, le comité suspend la séance.

À 10 h 45, le comité reprend la séance.

The Minister tabled letters that he wrote, which was filed as exhibit no. 5900-1.37/E1-C-33, 22 "1" and documents regarding the Northwest Territories Water Board, which was filed as exhibit no. 5900-1.37/E1-C-33-22 "2".m

At 12:00 p.m., It was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Le ministre dépose les lettres qu'il a écrites (Pièce n° 5900-1.37/E1-C-33, 22 «1») et les documents concernant l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest (Pièce n° 5900-1.37/ E1-C-33-22 «2»).

À midi, il est convenu de lever la séance jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 10, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources to which was referred Bill C-33, an act respecting the water resources of Nunavut and the Nunavut Surface Rights Tribunal and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 9:01 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

English

The Chairman: The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources is now in session to hear representations on Bill C-33.

We have this morning Mr. Pierre Gratton and Mr. Michael Hardin from the Canadian Mining Association. We also have with us Mr. Michael Vaydick from the Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines. I might mention that I helped start the Yellowknife Chamber of Mines in 1947, probably about the time you were born.

Let us proceed.

Mr. Mike Vaydik, General Manager, Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines, Mining Association of Canada: I would like to indicate that I was born in Yellowknife when it was a mining town. My dad was a prospector who was quite involved in the mining industry. I worked and lived in all regions of Nunavut for about 15 years. I am now based in Yellowknife and I represent the mining interests in both Nunavut and the Northwest Territories.

The Chairman: Before you go on, does the mining association cover both diamond mines as well as other mines.

Mr. Vaydik: Yes, and exploration as well as producing mines.

The Chairman: There is no other organization in mining up there?

Mr. Vaydik: No. I would like to talk about the requirements for this legislation. The geology of Nunavut is among the most prospective in the world. Nunavut has already enjoyed substantial production of precious and base metals and its future potential may be more diverse. There is a diamond rush in the Kitikmeot region of Nunavut. Exploration projects currently underway encompass a wide variety of mineral production including gold, nickel, platinum group metals, tantalum and diamonds.

Mineral exploration is a high-risk activity. In the Canadian experience — echoed worldwide — less than one of every 1,000 prospective mineral showings ever results in producing mines. Miners call this “geological risk.” Geological risk is well accepted and usually well understood.

More difficult to understand and assess are other forms of risk that increasingly affect the outcome of mineral exploration and development initiatives. I am talking about political and legal risks.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 10 décembre 2001.

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles auquel a été renvoyé le projet de loi C-33, loi concernant les ressources en eau du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du Nunavut et modifiant diverses lois en conséquence se réunit aujourd'hui à 9 h 01 pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles est réuni pour entendre des témoignages concernant le projet de loi C-33.

Nous recevons ce matin M. Pierre Gratton et M. Michael Hardin, de l'Association minière du Canada. Nous recevons également M. Michael Vaydik, de la Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines. Je mentionne en passant que j'ai aidé à lancer la Yellowknife Chamber of Mines en 1947, sans doute à peu près à l'époque où vous êtes nés.

Commençons.

M. Mike Vaydik, directeur général, Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines, Association minière du Canada: Je tiens à préciser que je suis né à Yellowknife quand c'était déjà une ville minière. Mon père était un prospecteur qui travaillait pour l'industrie minière. J'ai travaillé et résidé dans toutes les régions du Nunavut pendant une quinzaine d'années. Je suis maintenant établi à Yellowknife, et je représente les intérêts des mineurs du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Avant de vous laissez continuer, votre association couvre-t-elle aussi bien les mines de diamants que les autres mines?

M. Vaydik: Oui, ainsi que la prospection et la production.

Le président: Il n'y a pas d'autres organisations minières là-bas?

M. Vaydik: Non. Je voudrais parler de la nécessité de cette loi. La géologie du Nunavut figure parmi les plus prometteuses au monde. Le Nunavut est déjà un important producteur de métaux précieux et de métaux de base et il offre un potentiel plus diversifié encore. Il y a une véritable ruée vers les diamants dans la région de Kitikmeot. Les projets de prospection en cours s'intéressent à une grande variété de métaux dont l'or, le nickel, le platine et ses métaux associés, le tantale, ainsi que les diamants.

L'exploration minière est une activité à haut risque. Au Canada comme dans le reste du monde, moins d'un site prometteur sur 1 000 donne naissance à une mine productive. C'est ce que les mineurs appellent le «risque géologique». Le risque géologique est bien accepté et généralement bien compris.

Par contre, il est plus difficile de comprendre et d'évaluer d'autres formes de risque qui se répercutent de plus en plus sur les initiatives d'exploration minière et de mise en valeur. Je veux parler ici des risques politiques et juridiques.

In 1993, the Nunavut Land Claims Agreement was signed. It represents a significant milestone in reducing the political risk associated with mineral exploration and mine development in Nunavut.

What about the legal risk? Can the same thing be said? Unfortunately, we believe the answer is a resounding "no."

Why is this the case? The answer is short and simple: None of the new legislation promised by the Nunavut Land Claims Agreement has yet been passed.

You are aware that this bill before you, Bill C-33, represents both the first of a series of new statutes, as well as the third attempt over the past five years to pass this critically needed water legislation. This is not a record of which Canadians can be proud.

The situation causes more concern when one remembers that there are at least two more key statutes to come. One is to deal with land use planning. The other is to address environmental and social impact assessment.

These unfortunate circumstances mean that legal risk in Nunavut remains high, thereby potentially negating the competitive advantage that Nunavut should be enjoying as the result of having a settled land claim. These circumstances are not conducive to the long-term social and economic well being of the territory and do little to benefit Canadians at large. They are even more frustrating when you remember that a workable statute-based regime of water management existed in the Nunavut settlement area from 1972 until 1996.

The stakes are high because when success does come the benefits can be enormous. Even sustained exploration programs can generate substantial economic benefits; exploration alone brings \$125 million to the economy of the Northwest Territories and Nunavut every year — about half of that money is in Nunavut.

These exploration stage expenditures are a good match with the services and facilities that the territories' developing economy is able to provide. They include camp supplies, services, aircraft charters, expeditors, hotel facilities and restaurant services. The benefits to Nunavut residence will increase as the business sector in Nunavut develops to better service the needs of the industry.

However, to sustain growth, the needless risk from absence of key regulatory legislation needs to be resolved. This is especially true of a project in Nunavut as they reach more advanced stages.

The current Band-Aid approach may not have inhibited early stage exploration thus far, but neither has it made the process any easier. The absence of clear regulatory procedures is never desirable from an administrative perspective, and even the perception of potential problems may be sufficient to cause companies to think about investing exploration dollars elsewhere.

En 1993, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut a été signé. Il représente une étape importante pour réduire le risque politique associé à l'exploration et à l'exploitation minières au Nunavut.

Peut-on dire la même chose du risque juridique? Malheureusement, nous croyons que la réponse est «non».

Pourquoi? La réponse est bien simple: aucune des nouvelles mesures législatives promises dans l'Accord n'a encore été adoptée.

Vous savez que le projet de loi dont vous êtes saisis, le projet de loi C-33, représente à la fois la première d'une série de nouvelles lois et la troisième fois que nous essayons, depuis cinq ans, de faire adopter cette loi sur les eaux dont nous avons absolument besoin. C'est une situation dont les Canadiens n'ont pas lieu d'être fiers.

La situation est d'autant plus inquiétante qu'il reste encore deux ou trois autres lois essentielles à venir. L'une devra porter sur l'aménagement du territoire et l'autre sur l'évaluation des impacts environnementaux et sociaux.

En raison de cette situation regrettable, le risque juridique reste élevé au Nunavut, ce qui prive le territoire des avantages que le règlement des revendications territoriales aurait pu lui conférer sur la concurrence. Cela n'est pas bon pour les perspectives sociales et économiques à long terme du Nunavut et cela n'est pas non plus très bénéfique pour l'ensemble des Canadiens. Cet état de choses est encore plus frustrant lorsqu'on se souvient qu'un régime de gestion de l'eau existait déjà dans la région du Nunavut de 1972 à 1996.

Il y a là de gros intérêts en jeu, car le succès de ces entreprises peut rapporter énormément. Même des programmes d'exploration soutenus suffisent à générer d'importants avantages économiques; à elle seule, l'exploration apporte chaque année 125 millions de dollars à l'économie des territoires du Nord-Ouest du Nunavut, et le Nunavut en retire environ la moitié.

Les dépenses qui doivent être faites au stade de l'exploration correspondent aux services et aux installations que l'économie en développement des territoires est en mesure de fournir. Il s'agit notamment de services d'approvisionnement des camps, d'affrètement d'avions, de transitaires, d'hôtellerie et de restauration. Les avantages de la résidence au Nunavut augmenteront au fur et à mesure que le secteur des affaires prendra de l'expansion de façon à mieux répondre aux besoins de l'industrie.

Néanmoins, pour soutenir la croissance de l'économie, il faut supprimer le risque inutile que représente l'absence d'une loi de réglementation essentielle. C'est encore plus indispensable lorsque les projets en sont à des étapes plus avancées.

Jusqu'ici, la façon improvisée dont on procède n'a peut-être pas freiné l'exploration, mais elle n'a pas non plus facilité les choses. L'absence de réglementation claire n'est jamais souhaitable du point de vue administratif, et la simple crainte d'un problème possible peut suffire à inciter les entreprises à investir ailleurs dans l'exploration.

In fact, CEOs of junior Canadian mining companies have told me of their reluctance to put capital resources at risk in Nunavut until a basic regulatory regime, comparable with other Canadian frontier areas, is put in place. Key elements are access to land, environmental impact assessment and, perhaps most important of all, a regime for regulating water use and waste disposal that goes far beyond the makeshift process now in place under article 13 of the Nunavut Land Claims Agreement.

To appreciate the benefits that Nunavut could enjoy from future mining development, we need only look at the two major diamond projects now in place in the Northwest Territories. The Ekati diamond mine, owned by BHP Billiton, has been in production for about two years and employs about 600 people. Of these, 70 per cent are northerners and, of those, 40 per cent are Aboriginal.

The nearby Diavik project is currently under construction. More than a thousand people have been on-site at peak periods. About 40 per cent are northerners and, of those, half are Aboriginal. During the operation phase, Diavik expects to have about 400 to 450 workers and anticipates about 40 per cent of its total work force will be Northern Aboriginal. The company anticipates up to 18 apprentices annually. It will pay about \$40 million in salaries annually. It will purchase about \$100 million in supplies and equipment annually.

Once both properties are operational, it is estimated that Canada will produce between 10 and 15 per cent of the world's gem quality stones. This is only a partial list of the extensive benefits that diamond exploration has brought to the Northwest Territories economy and to Aboriginal communities in particular. There may be more that I would be glad to discuss at the committee's request.

Unprecedented steps have been taken by mining companies to encourage northern Aboriginal companies to participate in their business. Contracts have been split to allow Northern and Aboriginal companies to bid. Joint ventures with established southern firms are encouraged to help get inexperienced northern firms through the steep learning curve of servicing a large, fast-paced development scenario. Aboriginal businesses are responding as never before. Northern companies are involved in many aspects including, catering companies, trucking ore to the process plant, providing geotechnical services, engineering, surveying, site logistics, construction, welding and steel fabrication and security services. Many of these are either wholly owned by Aboriginal corporations or are joint ventures. Two Aboriginal companies are involved in diamond cutting and polishing.

To indicate how far things have come, there is even talk of equity participation in mining ventures by Aboriginal groups. These developments indicate the scale of benefits that are expected to accrue to Nunavut as they have to the Northwest Territories.

En fait, des PDG de jeunes sociétés minières canadiennes m'ont dit qu'ils hésitaient à risquer des capitaux au Nunavut tant qu'un régime de réglementation comparable à celui des autres régions septentrionales du Canada ne serait pas mis en place. Les facteurs clés sont l'accès aux terres, l'évaluation d'impact environnemental, mais surtout une réglementation de l'utilisation des eaux et de l'élimination des déchets allant beaucoup plus loin que la procédure improvisée que prévoit actuellement l'article 13 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Pour comprendre les avantages que le Nunavut pourrait retirer de l'exploitation minière, il suffit de songer aux deux mines de diamants des Territoires du Nord-Ouest. La mine Ekati, qui appartient à BHP Billiton, est en production depuis deux ans environ et emploie à peu près 600 personnes. Soixante-dix pour cent de ses employés sont des gens du Nord, dont 40 p. 100 d'Autochtones.

La mine Diavik, qui se trouve à proximité, est actuellement en voie d'aménagement. Plus d'un millier de travailleurs ont été employés sur le chantier en période de pointe. Environ 40 p. 100 d'entre eux sont des gens du Nord, et la moitié sont Autochtones. Lorsque la phase d'exploitation commencera, la mine Diavik devrait employer entre 400 et 450 travailleurs dont 40 p. 100 environ d'Autochtones. L'entreprise prévoit engager 18 apprentis par an. Elle versera chaque année environ 40 millions de dollars en salaires. Elle achètera pour à peu près 100 millions de dollars de fournitures et de matériel par an.

Lorsque ces deux mines seront exploitées, le Canada devrait produire entre 10 et 15 p. 100 de la production mondiale de diamants de joaillerie. Ce n'est qu'une liste partielle des gros avantages que la prospection dans le domaine du diamant a apportés à l'économie des Territoires du Nord-Ouest, et particulièrement aux communautés autochtones. Je pourrais vous en parler plus en détail si vous me le demandez.

Les sociétés minières ont pris des mesures sans précédent pour inciter les entreprises autochtones du Nord à travailler avec elles. Elles ont divisé les contrats pour permettre aux entreprises locales et autochtones de soumissionner. Des coentreprises avec des sociétés du Sud déjà bien établies aident les entreprises du Nord inexpérimentées à apprendre à desservir une vaste industrie qui prend rapidement de l'essor. Les entreprises autochtones répondent à cette invitation comme jamais encore. Les entreprises du Nord offrent une grande variété de services allant des services de restauration, de transport routier du minerai jusqu'à l'usine, d'ingénierie et d'arpentage, aux services géotechniques, logistiques, de construction, de soudure et d'outillage ou encore de sécurité. Un grand nombre de ces entreprises appartiennent entièrement à des intérêts autochtones ou sont des coentreprises. Deux sociétés autochtones se sont lancées dans la taille et le polissage du diamant.

Pour vous montrer où nous en sommes arrivés, il est même question d'une prise de participation de groupes autochtones dans des entreprises minières. Cela vous donne une idée des avantages auxquels le Nunavut peut s'attendre au même titre que les Territoires du Nord-Ouest.

In conclusion, Nunavut has enormous mineral potential that can be developed to help sustain a viable economy. Mining has been and will continue to be a major part of that economy. In 1999, mining contributed about \$130 million to Nunavut's economy. Only government is bigger.

Two of Nunavut's three mines will close during next year. To be sustainable, mining needs a competent regulatory environment, both to encourage exploration and to promote projects to production.

Industry worked well under the Northwest Territories Waters Act. It needs a prompt return to a good regime of water management legislation. Bill C-33 must be enacted as soon as possible so that the minerals industry can continue to provide employment and business opportunities to residents and revenue to government at all levels. I urge you to give every consideration to advancing this key piece of legislation to Royal Assent and proclamation.

Senator Cochrane: Tell me about your discussions with the Nunavut government. Are they positive? Do they agree that this Bill C-33 should be passed quickly? Do they feel that this bill suffices?

Mr. Vaydik: My discussions with the Nunavut government have been largely with bureaucrats, not with politicians. I would say generally they were in favour of the passage of water legislation for Nunavut. They understand the importance to the industry of having a good, regulatory framework from which to do business. Certainly my discussions have centred on the fact that it is very difficult for corporate counsel to advise their board of directors when the most important piece of legislation under which a mine operates — a water license — is subject to some question. In my discussions, there has been some sense that it is time to pass the Nunavut Water Act.

Senator Cochrane: Have the bureaucrats and the government been pursuing this for quite a while?

Mr. Vaydik: Mr. Hardin can tell you in more detail how long, but he and I have been pursuing the passage of the Nunavut Water Act for at least five or six years.

Mr. Michael Hardin, General Counsel and Corporate Secretary, Canadian Mining Association: The obligation to pass the bill is an obligation of the Government of Canada pursuant to article 10 of the Nunavut Land Claims Agreement. The principal impetus to move this forward has come from the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Mr. Pierre Gratton, Vice-President, Public Affairs and Communications, Canadian Mining Association: Just over a week ago, the Nunavut government also indicated approval — albeit they seek certain amendments to the legislation. If I recall, the representative stressed the need for a water management regime in Nunavut and that it was compromising the investment climate in the territory.

Pour conclure, le Nunavut a un potentiel minier énorme dont l'exploitation peut assurer la viabilité de l'économie. L'exploitation minière continuera à occuper une place importante dans l'économie locale. En 1999, les mines ont rapporté environ 130 millions de dollars à l'économie du Nunavut. Seul le gouvernement apporte davantage.

Deux des trois mines du Nunavut vont fermer au cours de l'année qui vient. Pour être rentables, les mines ont besoin d'une réglementation adéquate à la fois pour favoriser l'exploration et permettre d'arriver au stade de la production.

L'industrie a pu obtenir de bons résultats dans le cadre de la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest. Dans son intérêt, il faudrait rétablir rapidement un bon régime de réglementation de la gestion des eaux. Le projet de loi C-33 doit être adopté le plus tôt possible pour que l'industrie minière puisse continuer à fournir des emplois et des débouchés commerciaux à la population de la région, de même que des recettes fiscales aux différents paliers de gouvernement. Je vous exhorte à faire en sorte que cette loi très importante obtienne la sanction royale et soit proclamée.

Le sénateur Cochrane: Parlez-moi de vos discussions avec le gouvernement du Nunavut. Sont-elles positives? Le gouvernement du Nunavut pense-t-il, lui aussi, que le projet de loi C-33 devrait être adopté rapidement? Croit-il que cette mesure va suffire?

M. Vaydik: J'ai surtout discuté avec les fonctionnaires territoriaux plutôt qu'avec les élus du Nunavut. Je dirais qu'en général, le gouvernement est favorable à l'adoption de cette loi. Il comprend qu'il est important pour l'industrie d'avoir une bonne réglementation. J'ai surtout fait valoir qu'il était très difficile pour le conseiller d'une société de guider le conseil d'administration lorsque la mesure la plus importante dont dépend une mine, le permis d'utilisation de l'eau est remise en question. Les bureaucrates semblaient avoir le sentiment qu'il était temps que la Loi sur les eaux du Nunavut soit adoptée.

Le sénateur Cochrane: Les bureaucrates et le gouvernement essayent-ils de faire adopter cette loi depuis un certain temps?

M. Vaydik: M. Hardin pourra vous le préciser, mais cela fait au moins cinq ou six ans que nous poursuivons nos efforts, lui et moi, pour faire adopter cette loi.

M. Michael Hardin, conseiller et secrétaire général, Association minière du Canada: Le gouvernement canadien a l'obligation de faire adopter le projet de loi en vertu de l'article 10 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. L'initiative est surtout venue du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Pierre Gratton, vice-président, Affaires publiques et communications, Association minière du Canada: Il y a une huitaine de jours, le gouvernement du Nunavut a également fait part de son approbation, bien qu'il ait demandé certaines modifications. Si je me souviens bien, le représentant du gouvernement a souligné la nécessité d'un régime de gestion des eaux pour le Nunavut en disant que la situation actuelle compromettrait les investissements dans le territoire.

Senator Cochrane: There are already who mines operating — the Ekati and the Diavik. How close are those mines to the area that you are representing?

Mr. Vaydik: They are probably less than 200 kilometres from the border, which is a stone's throw in terms of Northwest Territories and Nunavut distances. In fact, a number of people from Nunavut work at those two mines, which are in the Northwest Territories. By virtue of traditional land use, they have been included in the socio-economic benefit for those mines, even though they are in the Northwest Territories.

Senator Cochrane: How long have those mines been operating here?

Mr. Vaydik: The oldest mine was two years old last month. Just to give you an idea, that one mine alone produces about 30 per cent of the Northwest Territories' GDP. That is from one hole in the ground. That is an amazing statistic.

Senator Cochrane: Will they be held up if this legislation is not passed?

Mr. Vaydik: These mines will not be affected. They are in the Northwest Territories. I was using them by way of an example of what might happen. The concern is that in Nunavut, traditionally there were three mines and two of those mines have already announced they will be closing within the next calendar year.

Senator Cochrane: Are they closing if the water problem is not solved, or are they closing, period?

Mr. Vaydik: Yes. The Polaris mine has run out of ore. The other mine is closing because the price for zinc is so low and they cannot make a go of it.

Senator Cochrane: It has nothing to do with this piece of legislation?

Mr. Vaydik: No.

Mr. Gratton: The point we are making is that those two mines, which have been a source of significant employment and revenue to governments and salaries to northerners, must be replaced. The absence of regulatory legislation is hindering their replacement.

Senator Adams: This committee has just come back from holding hearings in the east. Nunavut has been able to have Bill C-6 for the past five or six years. I think it was passed in 1995 or 1996.

Now that we have Bill C-33, have you gentlemen found that the situation could be a little different for the mining companies than it has been with Bill C-6 had nothing to do with Nunavut Territory? Do you think it will be better now with this bill? Will things operate in Nunavut the way they have worked in the territories with the Northwest Territories Waters Act?

Mr. Hardin: I would say that the mining companies are very familiar with operating under the Northwest Territories Waters Act, because up until 1996, the NTWA regulated all water use and waste disposal in both the Northwest Territories and in Nunavut. Many of the provisions and the basic regulatory structure of Bill C-33 are similar to what we already know, understand and

Le sénateur Cochrane: Il y a déjà deux mines en exploitation, la mine Ekati et la mine Diavik. À quelle distance ces mines se trouvent-elles de la région que vous représentez?

M. Vaydik: Elles sont sans doute à moins de 200 kilomètres de la frontière, ce qui est tout près compte tenu de l'immensité des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. En fait, un certain nombre de résidents du Nunavut travaillent dans ces deux mines qui se trouvent dans les Territoires du Nord-Ouest. Compte tenu de l'utilisation traditionnelle des terres, cela a été pris en compte dans le bilan socio-économique de ces mines, même si celles-ci se trouvent dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le sénateur Cochrane: Depuis combien de temps ces mines sont-elles exploitées?

M. Vaydik: La plus ancienne a fêté son deuxième anniversaire le mois dernier. Elle représente à elle seule environ 30 p. 100 du PIB des Territoires du Nord-Ouest. Et cela à partir d'un seul trou dans le sol. C'est un chiffre étonnant.

Le sénateur Cochrane: Ces mines vont-elles pouvoir rester ouvertes si la loi n'est pas adoptée?

M. Vaydik: Elles ne seront pas touchées. Elles se trouvent dans les Territoires du Nord-Ouest. Je les ai seulement citées comme exemple. Au Nunavut, nous avons trois mines, mais deux d'entre elles ont déjà annoncé leur fermeture pour l'année prochaine.

Le sénateur Cochrane: Fermeront-elles si le problème de l'eau n'est pas réglé ou vont-elles fermer de toute façon?

M. Vaydik: En effet. La mine Polaris est épuisée. L'autre mine ferme parce que le prix du zinc est trop bas pour qu'elle reste rentable.

Le sénateur Cochrane: Cela n'a rien à voir avec ce projet de loi?

M. Vaydik: Non.

M. Gratton: Nous voulons faire valoir que ces deux mines, qui ont été une source d'emplois et de revenus importante pour les gouvernements et la population du nord, doivent être remplacées. L'absence de réglementation freine leur remplacement.

Le sénateur Adams: Le comité vient de tenir des audiences dans l'est du pays. Le Nunavut a obtenu le projet de loi C-6 il y a cinq ou six ans. Je crois qu'il a été adopté en 1995 ou 1996.

Pensez-vous qu'avec le projet de loi C-33, la situation des sociétés minières sera différente de ce qu'elle avait sous le régime du projet de loi C-6? Pensez-vous que les choses vont s'améliorer avec ce projet de loi? Cette loi va-t-elle donner les mêmes résultats au Nunavut que la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest dans les Territoires?

M. Hardin: Je dirais que les sociétés minières ont l'habitude de fonctionner dans le cadre de la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest étant donné que, jusqu'en 1996, c'était cette loi qui réglementait toute l'utilisation des eaux et l'élimination des déchets tant dans les Territoires du Nord-Ouest qu'au Nunavut. Un grand nombre des dispositions du projet de loi C-33 sont

work well with under the Northwest Territories Waters Act on the other side of the boundary line.

Industry views the Northwest Territories Waters Act as a functional and workable piece of legislation. Therefore, to see a comparable piece of law come into effect in Nunavut is not only comfortable for us, but it is welcome. For the last five years the system that we knew and worked with for the previous 25 years has been absent, and for that reason we welcome and encourage the speedy passage of Bill C-33.

There are no major problems with Bill C-33 from the industry's point of view. In our written brief, we recommended five potential amendments for consideration, but only the more major issues would have delayed the passage of the bill. Our hope is that the bill will pass and pass quickly.

The Chairman: You are saying that the Bill C-33 is not exactly what you want, but it is better than not having it.

Mr. Hardin: I would go beyond that and say that the bill is pretty darn good.

Senator Adams: I do not know what area of the mining companies claim would have been settled. In Nunavut, we are talking about the rights to 350,000 square kilometres, which is the area for the people — traditional land where they were living before. I do not know how many square kilometres are involved for the people in the community. I have been working with the local politicians and they usually have up to 25 to 30 kilometres. People in the community, or the hamlet, usually had the responsibility and now there is the Keewatin Inuit Association and other organizations that will be responsible. With Bill C-33 passed, will it be easier to negotiate with those people and to partner up with them and the mining companies or would you prefer to deal with the minister? According to Bill C-33, I believe that the minister has 45 days. After 45 days, they have another 45 days to respond.

I want to ensure that the minister has agreed with the Nunavut land claim of the 350,000 square kilometres and future claims for mining or for the use of the water inside that area for the people in the community. I want to make sure that you understand that some of the people in Nunavut and the NTI are concerned about that, and, before the bill is passed, they want to ensure the minister did not have any responsibility for the area inside the 350,000 square kilometres.

I have a map that shows the area I am talking about, which the people claim is owned by Nunavut and the NTI. You can use the bill to get a water licence for the mining companies in the Nunavut community in the future.

Mr. Hardin: As Mr. Vaydik mentioned in his presentation, we have managed to work under the existing regime for the last five years. We hope that this problem will arise, because it would be a very significant step forward to replenish mining in Nunavut. There may be success in discovering an Ekati or a Diavik or even a smaller diamond deposit, for example, in the West Kitikmeot. As Mr. Vaydik mentioned, there is a diamond rush — the second big staking rush — happening right now because of a series of

semblables à celles de la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest que nous connaissons déjà et qui donnent de bons résultats de l'autre côté de la frontière.

L'industrie considère que la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest est une loi fonctionnelle et satisfaisante. Par conséquent, non seulement nous verrions d'un bon oeil la même loi s'appliquer au Nunavut, mais nous le souhaitons. Depuis cinq ans, le système que nous connaissions et que nous appliquions depuis 25 ans a disparu, et voilà pourquoi nous souhaitons l'adoption rapide du projet de loi C-33.

Le projet de loi C-33 ne pose pas de sérieux problèmes aux yeux de l'industrie. Dans notre mémoire, nous recommandons cinq modifications possibles, mais seules les questions les plus importantes auraient pu retarder l'adoption du projet de loi. Nous espérons qu'il sera adopté rapidement.

Le président: Vous dites que le projet de loi C-33 n'est pas exactement ce que vous voulez, mais que cela vaut mieux que rien.

M. Hardin: J'irai même jusqu'à dire que ce projet de loi est une sacrée bonne mesure.

Le sénateur Adams: Je ne sais pas quelle superficie représente la partie de la revendication des sociétés minières qui a été réglée. Au Nunavut, cela porte sur 350 000 kilomètres carrés qui correspondent aux terres traditionnellement occupées par la population. Je ne sais pas combien de kilomètres carrés sont prévus pour les gens de la collectivité. Les élus politiques locaux ont généralement jusqu'à 25 à 30 kilomètres. Les gens de la collectivité, du hameau, ont toujours assumé les responsabilités, et maintenant c'est la Keewatin Inuit Association et d'autres organisations qui seront responsables. Avec l'adoption du projet de loi C-33, sera-t-il plus facile de négocier avec ces gens et de s'associer avec eux et avec les sociétés minières, ou préférez-vous traiter avec le ministre? Je crois que le projet de loi C-33 accorde 45 jours au ministre. Au bout de 45 jours, les intéressés ont 45 jours de plus pour répondre.

Le ministre a donné son accord à la revendication territoriale du Nunavut portant sur les 350 000 kilomètres carrés et les revendications futures en ce qui concerne les mines ou l'utilisation de l'eau à l'intérieur de cette région. Je veux que vous sachiez qu'il y a des gens du Nunavut et à la NTI qui ont des objectifs à cet égard, et qu'avant que le projet de loi ne soit adopté, ces gens veulent être certains que le ministre n'assumera aucune responsabilité dans ces 350 000 kilomètres carrés.

J'ai une carte indiquant la région dont je parle et que les gens disent appartenir au Nunavut et à la NTI. Le projet de loi vous permettra d'obtenir un permis d'utilisation d'eau pour les sociétés minières du Nunavut.

M. Hardin: Comme M. Vaydik l'a mentionné dans son exposé, nous avons réussi à travailler dans le cadre du régime existant pendant les cinq dernières années. Nous espérons que ce problème va être réglé, car ce sera une mesure très importante pour le remplacement des mines de Nunavut. On pourrait découvrir un gisement comme celui d'Ekati ou de Diavik, ou même un filon diamantaire plus petit dans la région de West Kitikmeot. Comme l'a mentionné M. Vaydik, on assiste actuellement à une ruée vers

diamond-diverse kimberlites that have been discovered over the past two years in the West Kitikmeot.

If we were to get a project that was capable of rapid advancement to feasibility and ultimately production, we would have a problem. The problem would be that we do not have a comprehensive, regulatory process to grant a water licence — the key permit that a mining operation needs in Nunavut.

It would be a real impediment to advancing that project forward to feasibility and production, because this bill has not been passed. That is why we want to see the bill passed. We are hopeful that we will have success and there is a strong indication that we will.

Senator Cochrane: Will this bill solve all of your problems? Will it allow you to let another company come in, explore and produce whatever they want? You are saying that this bill will solve all the problems. Is that correct?

Mr. Vaydik: I wish.

Mr. Hardin: The Nunavut Land Claims Agreement, as Mr. Vaydik said, was a great step forward, but it was only the first step. It provides for an up-to-date, comprehensive, integrated resource management process. As a result, it requires at least three pieces of legislation to be passed. The first is Bill C-33, which deals with two of the institutions of public government that are key to mineral resource development: the Nunavut Water Board and the Nunavut Surface Rights Tribunal. Its passage would represent an important step forward and would deal with the present problems that we have in terms of water.

The agreement also requires that two other pieces of legislation be passed, which will come after: One deals with land use planning and one deals with environmental and socio-economic impact assessment. Those bills are also required. To answer your question, it is a three-step process. This is the first of those three critical steps.

Senator Cochrane: If we pass this bill, the other two portions can be put on the sideline for giving permission to companies to develop, et cetera.

Mr. Vaydik: The most important piece of legislation for mining development is a water licence. That is the final permit that a mine needs to operate. As such, it is appropriate that this is the leading bill. The other ones are also important — the land use planning component and the socio-economic impact. In fact, the Nunavut Impact Review Board is operating now, but it is operating without any legislated basis. That leaves things in a questionable state. We would look forward to those other pieces of legislation, but the most important one is the water legislation.

Mr. Hardin: The speedy passage of this bill would be an encouraging sign. The industry has been monitoring the progress of the implementation of the claims agreement since 1993 and has been discouraged by the delays that have taken place. The speedy passage of this bill would be a positive signal to the industry that

le diamant — la deuxième grande ruée des prospecteurs — suite à la découverte de plusieurs champs de kimberlites ces deux dernières années dans la région de West Kitikmeot.

Si une société voulait entreprendre un projet de mise en valeur et le faire passer rapidement de l'étude de faisabilité à la production, nous aurions un problème. Ce problème viendrait du fait que nous n'avons pas de processus de réglementation pour l'octroi d'un permis d'eau, le permis dont une mine a absolument besoin au Nunavut.

Nous ne pourrions pas passer à l'étude de faisabilité et à l'entrée en production parce que ce projet de loi n'a pas encore été adopté. Voilà pourquoi nous voulons qu'il le soit. Nous espérons que nous obtiendrons gain de cause, et il semble bien que ce soit le cas.

Le sénateur Cochrane: Ce projet de loi va-t-il résoudre tous vos problèmes? Va-t-il permettre à une autre société de venir prospecter et exploiter des gisements? Vous dites que ce projet de loi va résoudre toutes vos difficultés, n'est-ce pas?

M. Vaydik: Je l'espère.

M. Hardin: Comme l'a dit M. Vaydik, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut a été un grand pas en avant, mais c'était seulement le premier pas. Il prévoit la mise en place d'un processus intégré de gestion des ressources. Il faut pour cela adopter au moins trois lois. La première est le projet de loi C-33 qui porte sur deux des institutions essentielles pour l'exploitation des ressources minières, soit l'Office des eaux du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du Nunavut. Son adoption représenterait un important pas en avant et réglerait les problèmes actuels que nous avons en ce qui concerne l'eau.

L'accord exige également d'adopter deux autres lois qui viendront plus tard, l'une sur l'aménagement du territoire et l'autre sur l'évaluation des impacts environnementaux et socio-économiques. Il faudra donc également deux projets de loi dans ce sens. Pour répondre à votre question, il s'agit d'un processus en trois étapes, et il s'agit ici de la première de ces trois étapes essentielles.

Le sénateur Cochrane: Si nous adoptons ce projet de loi, les deux autres volets pourraient être mis sur la touche de manière à permettre aux sociétés de passer au stade de l'exploitation.

M. Vaydik: La mesure la plus importante pour l'exploitation minière est le permis d'utilisation de l'eau. C'est le permis ultime dont une mine a besoin. Ce projet de loi est donc le plus important. Les deux autres le sont également, celui qui porte sur l'aménagement du territoire et l'autre sur les incidences socio-économiques. En fait, la Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions est déjà en fonction, mais elle n'a pas de mandat législatif. La situation n'est donc pas claire. Nous comptons sur ces deux autres lois, mais la plus importante est celle qui concerne l'eau.

M. Hardin: L'adoption rapide de ce projet de loi serait un signe encourageant. L'industrie surveille les progrès de la mise en oeuvre de l'Accord sur les revendications territoriales depuis 1993, et elle a été découragée par tous ces retards. L'adoption rapide de tous ces projets de loi lui permettrait d'espérer que la

the full suite of legislation that the Nunavut land claim agreement requires has begun to emerge and come into place.

The Chairman: Senator Cochrane, I suggest you ask those same questions to the minister when he appears.

Senator Adams: Those of us living in Nunavut are concerned. People in the community are concerned because we have had a lot of activity going on in explorations and drilling for over 10 years and nothing has happened.

My concern — and I think Nunavut Tunngavik shares this concern — is that some of the permit fees will go to some of the ministers with a claim for an area of Nunavut. If the minister were not sure, he will be responsible for both the fees with the claim and also the claim for the territory. I think that is what we are mostly concerned about.

I do not know about mining with a claim for the application for the water board from the surface rights. As I mentioned, we have just come back from the east. There is an oil and gas company leasing it and spending millions of dollars in fees for the claim for the one drill. I am wondering whether the mining company would prefer to deal with minister or deal with the people of Nunavut or with people from the water board. In the meantime, it will affect the majority of people from Nunavut.

On the water board, NTI would appoint four people, and Nunavut would appoint two people and the minister would appoint two more. Even with the set-up that way, the minister will still have the power to overrule the claim. Would you prefer it to operate with the water board and Surface Rights Tribunal having a bit more power? With the legislation that has been operating in the Northwest Territories, I do not know exactly how it has worked. Will the minister have the right to make the final decision on the applications?

Mr. Hardin: In my experience, which goes back to 1973 with water licensing in the Northwest Territories, it would be unusual. I cannot think of any instance in which the applicant — the mining company — had any direct contact with the minister. As applicants, we make our application to the Northwest Territories Water Board and now to the Nunavut Water Board in Nunavut. All of the interaction between the applicant and the regulator is to and from the water board, with the appropriate contact with ministerial officials in Yellowknife or now in Iqaluit. We have no direct contact with the minister.

On the issue of ministerial approval of water licences, we have set out our views in the written submission. We are not here to argue for one interpretation or another of the Nunavut Land Claim Agreement. That is an issue between government and Inuit.

From a practical perspective, we do not view the ministerial authority as being negative from the industry's point of view. It should be remembered that it is a narrow authority. The minister has only two options within a closely confined time period. He can sign the water licence. In the overwhelming majority of cases, as department officials testified two weeks ago, the minister has

série complète de lois qu'exige l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut commence à être mise en place.

Le président: Sénateur Cochrane, je vous suggère de poser les mêmes questions au ministre lorsqu'il comparaitra.

Le sénateur Adams: La situation inquiète ceux d'entre nous qui vivent au Nunavut. La population locale s'inquiète parce qu'il y a eu beaucoup d'exploration et de forages au cours des 10 dernières années, mais que rien n'en est advenu.

Ce qui m'inquiète — et je crois que Nunavut Tunngavik partage cette inquiétude — c'est que le ministre gèrera à la fois les droits d'utilisation et les concessions accordées pour certains secteurs du Nunavut. Le ministre sera responsable autant des droits d'utilisation que des revendications territoriales. C'est surtout ce qui nous inquiète.

Je ne sais pas ce qu'il en est directement des rapports entre une société minière et l'Office des eaux pour ce qui est des droits de surface. Comme je l'ai dit, nous revenons tout juste d'un voyage dans l'Ouest. Il y a une compagnie pétrolière et gazière qui paie des millions de dollars de droits pour un seul puits foré dans une concession. Je me demande si cette compagnie préférerait traiter avec le ministre, avec le gouvernement du Nunavut ou avec l'Office des eaux. En attendant, cela aura des répercussions pour la majorité des habitants du Nunavut.

La NTI nommerait quatre des membres de l'Office des eaux, le Nunavut en nommerait deux et le ministre deux de plus. Même ainsi, le ministre aurait toujours un droit de veto. Préféreriez-vous que l'Office des eaux et le Tribunal des droits de surface aient plus de pouvoirs? Je ne sais pas exactement comment les choses se sont passées avec la loi qui était en vigueur dans les Territoires du Nord-Ouest. Le ministre aura-t-il le droit de prendre la décision finale concernant les demandes?

M. Hardin: D'après mon expérience des permis d'utilisation de l'eau depuis 1973 dans les Territoires du Nord-Ouest, ce serait inhabituel. Je ne me souviens d'aucun dossier dans lequel le requérant, la société minière, ait eu des contacts directs avec le ministre. Nous adressons notre demande à l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest, et maintenant ce sera à l'Office des eaux du Nunavut. Le requérant entre seulement en rapport avec l'Organisme de réglementation, qui est l'Office des eaux, de même qu'avec les agents du ministère à Yellowknife, et maintenant à Iqaluit. Nous n'avons aucun contact direct avec le ministre.

Pour ce qui est de l'approbation ministérielle des permis d'utilisation de l'eau, nous avons fait part de nos opinions dans notre mémoire. Nous ne sommes pas ici pour demander que l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut soit interprété d'une façon ou d'une autre. C'est une question à régler entre le gouvernement et les Inuits.

En pratique, nous ne pensons pas que les pouvoirs du ministre aient une incidence négative sur notre industrie. N'oublions pas que ces pouvoirs sont limités. Le ministre a seulement deux options à exercer dans un délai limité. Il peut signer les permis d'utilisation de l'eau ou les refuser. Dans la très grande majorité des cas, comme les fonctionnaires du ministère vous l'ont dit il y

igned the water licences. My recollection is that departmental officials told the committee that in only three instances did the minister send a water licence back to the water board.

If he does not sign the water licence, he cannot amend the water licence or change a single term or condition. He simply returns the water licence to the board for further consideration but must do so accompanied by written reasons. We see this as a reasonable balance and appropriate mechanism to introduce some oversight on the part of an elected official into this highly consequential process.

Senator Adams: The committee heard from the chairman of the water board, Thomas Kudloo, last week. I am not sure whether the ministry appoints two from his office. There is still a subcommittee, similar to what the other water board is using, that acts as some kind of a watchdog to make sure they do their job right. They told us last week that they even have two members appointed from the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Are you familiar with that set-up from the department? I am not sure whether he was saying last week that the minister or some department do a bit to make sure those guys do their job and that the water board is working. Are you familiar with that? This is outside the surface rights water board from the Department of Indian Affairs and Northern Development?

Mr. Hardin: I am not personally familiar with how the minister discharges his responsibilities in this instance. That is a question that senators could put to the minister when he appears before you later today. Oversight by an elected official of this type of function is common in other Canadian jurisdictions for matters of this kind.

It is important to remember the legal character of a water licence. Every term and condition of a water licence can be enforced in the criminal courts. As I mentioned previously, water licences are complex and highly technical documents. I have brought a copy of the Diavik water licence to leave with the clerk. This is comparable to what would happen in Nunavut if we had a successful diamond exploration project. This water licence runs over 50 pages and contains hundreds of different terms and conditions. In that context, we do not view ministerial review of the water licence at the final stage, remembering how constrained that review power is as being a desirable thing. We think this is a reasonable way to achieve a balance.

Senator Adams: With regard to the water licence, is that a mining regulation or is it an application for water board surface rights? I want to make sure the one you mentioned is a regulation from the Government of Canada, the paper you just mentioned of 50 pages.

Mr. Hardin: This is a water licence that was issued by the Northwest Territories Water Board. It is one of the most recent water licences that the territorial water board has issued. I brought it to leave with you as an example of the work that the water

a deux semaines, le ministre les a signés. Si je me souviens bien, les représentants du ministère ont dit au comité que le ministre avait renvoyé une demande de permis à l'Office des eaux dans trois cas seulement.

S'il ne signe pas le permis, il ne peut pas le modifier ou en changer les modalités. Il doit simplement le renvoyer à l'Office pour qu'il le réexamine, mais en l'accompagnant de ses raisons écrites. Cela nous semble un bon compromis permettant à un élu public d'exercer un certain contrôle sur un processus lourd de conséquences.

Le sénateur Adams: Le comité a entendu la semaine dernière le président de l'Office des eaux, Thomas Kudloo. Je ne sais pas si le ministre nomme deux personnes de chez lui. Il y a un sous-comité, comme pour l'autre Office des eaux, qui contrôle si l'Office fait bien son travail. La semaine dernière, on nous a dit que deux membres de l'Office étaient nommés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Savez-vous ce qu'il en est? Je ne sais pas si le président disait, la semaine dernière, que le ministre ou un ministère veille à ce que l'Office fasse bien son travail. Êtes-vous au courant? Est-ce en dehors du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien?

M. Hardin: Je ne suis pas personnellement au courant de la façon dont le ministre s'acquitte de ses responsabilités à cet égard. C'est une question que les sénateurs pourraient poser au ministre lorsqu'il comparaitra devant votre comité plus tard au cours de la journée. Le contrôle de ce type de fonction exercé par un représentant élu est une caractéristique fréquente d'autres gouvernements provinciaux dans ce domaine.

Il est important de se rappeler le statut légal d'un permis touchant l'utilisation des eaux. Les tribunaux pénaux peuvent être appelés à faire respecter toutes les modalités d'un permis. Comme je l'ai déjà mentionné, les permis touchant l'utilisation des eaux sont des documents complexes et très techniques. J'ai apporté un exemplaire du permis d'eau de Diavik que je laisserai au greffier. C'est comparable à ce qui se produirait au Nunavut si on découvrait un dépôt de diamants. Le permis en question comporte 50 pages et des centaines de clauses. Dans ce contexte, nous n'envisageons pas un examen ministériel du permis à l'étape finale, car il ne faut pas oublier qu'il est souhaitable que ce pouvoir d'examen soit limité. Nous croyons qu'il s'agit là d'une façon raisonnable d'en arriver à un juste milieu.

Le sénateur Adams: En ce qui concerne le permis touchant l'utilisation des eaux, s'agit-il là d'un règlement minier ou d'une demande de droits de surface devant l'Office des eaux? Je veux être bien sûr que le texte que vous avez mentionné est un règlement du gouvernement du Canada, ce document de 50 pages que vous venez de mentionner.

M. Hardin: Il s'agit d'un permis d'utilisation des eaux qui a été délivré par l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest. C'est l'un des permis les plus récents à avoir été délivré par l'Office territorial des eaux. Je l'ai apporté pour vous donner un

board has to do and to illustrate the complexity of these matters. These are detailed and highly technical documents. This would be typical of a water licence that a modern mining operation would ultimately receive.

Senator Cochrane: You mentioned the Northwest Territories board and this Nunavut water board. Is there any interaction here? You have a report from the Northwest Territories. Does the Northwest Territories board currently have any authority over water management in Nunavut?

Mr. Vaydik: No. This is the kind of legislation that was in force previously. Since the claim has been enacted, we have been in this sort of never land without that kind of legislation, so we are looking forward to the passage of this bill.

Senator Cochrane: How many companies have been consulted in regard to this piece of legislation? Do any companies oppose your view, or do they have any questions about this piece of legislation?

Mr. Vaydik: I am not aware of any that oppose it. I would say that virtually everyone I have talked to in the industry supports it.

Mr. Hardin: If I could add to that, 600 delegates came to Yellowknife for Geoscience Forum, our big annual meeting in November of this year. I was asked to give a talk on this piece of legislation. More than 100 people were in the audience, and no one expressed any concerns about the legislation. The only comment we had was that people wanted to see the bill go forward.

Senator Cochrane: Is that the feeling from the local citizens as well?

Mr. Vaydik: Our representatives are northerners, but there are also people engaged in exploration in the north who may or may not live there. Junior exploration companies tend to stay near the stock exchanges in Toronto and Vancouver where the money is. I meet with them occasionally at our annual Geoscience Forum, at meetings and at various exploration and mining shows around the country. We have about 600 members. I have not done a specific poll of this, but I have yet to find one that is opposed to this bill.

The Chairman: Thank you for appearing.

We are now honoured by the attendance of the Premier of Nunavut, the Honourable Paul Okalik. Welcome to the committee. Please take as much time as you like to make your presentation.

The Honourable Paul Okalik, Premier, Government of Nunavut: Mr. Chairman, my fellow Inuk from Nunavut, Senator Adams, thank you for allowing me to speak to you today on this important bill that will affect the lives of the Nunavut people. As I understand it, my officials have appeared before you already, but I feel that this bill warrants my appearance as a former negotiator of the text of the land claim agreement and now as the Premier of

exemple du travail que l'Office des eaux doit faire et pour vous montrer la complexité de ces questions. Ce sont des documents détaillés et très techniques. C'est un permis d'utilisation des eaux typique d'une exploitation minière moderne.

Le sénateur Cochrane: Vous avez mentionné l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest et l'Office des eaux du Nunavut. a-t-il interaction entre les deux? Vous avez un rapport des Territoires du Nord-Ouest. L'Office des Territoires du Nord-Ouest a-t-il à l'heure actuelle compétence en matière de gestion des eaux au Nunavut?

M. Vaydik: Non. C'est justement le genre de mesure législative qui était en vigueur auparavant. Depuis le règlement de la revendication territoriale, nous sommes en quelque sorte dans une situation de vide juridique, de sorte que nous sommes impatients que ce projet de loi soit adopté.

Le sénateur Cochrane: Combien de sociétés ont été consultées au sujet de ce projet de loi? Combien de sociétés s'opposent à votre point de vue, ou encore s'interrogent-elles au sujet de ce projet de loi?

M. Vaydik: À ma connaissance, aucune société ne s'y oppose. Je dirais que pratiquement tous ceux à qui j'en ai parlé dans l'industrie l'appuient.

M. Hardin: Si vous me le permettez, j'ajouterais que 600 délégués sont venus à Yellowknife pour assister au Colloque sur les sciences de la terre, notre colloque annuel qui a eu lieu en novembre dernier. On m'avait demandé de faire un exposé sur ce projet de loi. Plus de 100 personnes étaient présentes et personne n'a exprimé de préoccupation au sujet du projet de loi. La seule observation qui ait été faite, c'est qu'il fallait que le projet de loi soit adopté.

Le sénateur Cochrane: Est-ce également le sentiment des citoyens locaux?

M. Vaydik: Nos représentants sont des gens du Nord, mais il y a également des gens qui prospectent dans le Nord sans nécessairement y vivre. Les petites sociétés de prospection ont tendance à être à proximité des marchés boursiers à Toronto et à Vancouver, là où il y a de l'argent. Je les rencontre à l'occasion lors de notre Colloque sur les sciences de la terre, lors de réunions ou de l'une ou l'autre exposition. Nous avons environ 600 membres. Je n'ai pas fait de sondage spécifique à ce sujet, mais je n'ai encore rencontré personne qui s'oppose au projet de loi.

Le président: Je vous remercie de votre comparution.

Nous avons maintenant l'honneur de recevoir le premier ministre du Nunavut, M. Paul Okalik. Bienvenue à notre comité. Vous pouvez prendre tout votre temps pour nous présenter votre exposé.

L'honorable Paul Okalik, premier ministre du gouvernement du Nunavut: Monsieur le président, cher compatriote Inuk du Nunavut, sénateur Adams, je vous remercie de me permettre de venir vous parler aujourd'hui de cet important projet de loi qui a une incidence sur la vie des résidents du Nunavut. Je crois comprendre que mes fonctionnaires ont déjà comparu devant votre comité, mais j'ai pensé que ce projet de loi

Nunavut. I feel there are some issues that should be addressed on this bill that are still lacking. I am glad that you are taking the time necessary to review this important bill.

There are five points that I would like to leave with you today for your consideration. As the leader of the government, I have taken personal interest in this matter, as I have taken part in the actual negotiations and worked on the text of what is intended to be legislation implementing the treaty.

The first item I would like to address is the so-called "non-derogation clause" of the current legislation. Having looked at the text, I find this clause very offensive. I feel that it is an attempt to provide a new term that I would like to introduce to you today: It is what I would call an "Inuit-giver" clause. It has the potential of undermining a modern treaty that we negotiated in good faith with the federal government.

The Inuit signed this treaty and extinguished their title to lands and waters in the territory in exchange for defined rights in the land claim agreement. This clause could undermine the treaty because it could be used to justify the derogation and abrogation of Inuit rights in the treaty. I find this to be the most objectionable clause in the proposed text.

I feel that if the federal government intends to change the agreement, it should at least follow the land claim provisions allowing for amendments to be agreed to by all parties that signed the land claim agreement. Trying to unilaterally amend the treaty by justification through legislation does not meet the test politically. They should be held accountable, along with all parties, including the government of Nunavut, through the amending formula that was agreed to by all. I feel this clause warrants very close examination by you.

There are other issues that we have identified. One, we would like to see a positive interpretation. We are not trying to argue for added rights, but rather an indication that will remind government officials, when they are looking at the legislation and doing their work, that this legislation is one of many issues being used to implement the land claim agreement. Officials could go back to the land claim agreement and look at the actual rights provided for Inuit and the actual limitations on the government when they are carrying out their day-to-day duties in terms of water.

Third, my officials have explained to you that Inuit, through the land claim agreement, acquired exclusive use of waters flowing their lands. I feel that "exclusive" must mean something. We intended to be able to use that water freely. We have always used it freely, prior to the land claim agreement, and we want to continue that practice. This bill is yet another attempt to be able to add fees for Inuit for using those waters.

justifiait ma comparution à titre d'ancien négociateur du texte de l'Accord sur les revendications territoriales et à titre de premier ministre du Nunavut. J'estime que le projet de loi comporte encore des lacunes qu'il faudrait combler. Je suis heureux que vous preniez le temps nécessaire pour examiner cet important projet de loi.

Il y a cinq questions que j'aimerais porter à votre attention aujourd'hui. À titre de chef du gouvernement, je m'intéresse personnellement à la question, ayant participé aux négociations et à l'élaboration du texte de ce qui devrait constituer la mesure législative de mise en oeuvre du traité.

Le premier point que j'aimerais aborder avec vous est ce qu'on appelle la clause de non-dérogation contenue dans le projet de loi actuel. Ayant examiné le texte, je considère cette disposition comme très offensante. À mon avis, on tente ainsi d'introduire une nouvelle notion dont je voudrais vous entretenir aujourd'hui: demander aux Inuits de tout donner, une notion qui risque de battre en brèche un traité moderne que nous avons pourtant négocié de bonne foi avec le gouvernement fédéral.

Les Inuits ont signé ce traité et renoncé à leur titre de propriété sur les terres et les eaux du territoire en échange de certains droits définis dans l'Accord. Cette clause pourrait affaiblir le traité car elle pourrait être utilisée pour justifier l'abrogation des droits inuits issus du traité et des dérogations à ces droits. Il s'agit à mon avis de la disposition la plus inadmissible du projet de loi.

J'estime que, si le gouvernement fédéral a l'intention de modifier l'accord, il devrait tout au moins respecter les dispositions qui permettent à toutes les parties ayant signé l'accord de s'entendre pour y apporter des amendements. Tenter de modifier unilatéralement le traité en le justifiant par le projet de loi est inacceptable sur le plan politique. Le gouvernement fédéral devrait être tenu de respecter, comme toute autre partie, et notamment le gouvernement du Nunavut, la formule d'amendement à laquelle tous ont donné leur accord. Je suis d'avis que cet article mérite d'être examiné de très près par votre comité.

Il y a également d'autres problèmes que nous avons relevés. D'abord, nous aimerions avoir une interprétation positive. Nous ne tentons pas de faire valoir des droits supplémentaires, mais nous voulons tout simplement quelque chose qui rappellera aux fonctionnaires, lorsqu'ils utiliseront le projet de loi pour faire leur travail, que ce projet de loi est l'un des nombreux instruments utilisés pour mettre en oeuvre l'Accord sur les revendications territoriales. Lorsqu'ils s'acquitteront de leurs responsabilités en ce qui concerne l'utilisation de l'eau, les fonctionnaires devront se reporter à l'Accord et tenir compte des droits prévus pour les Inuits et des limites imposées au gouvernement.

Troisièmement, mes fonctionnaires vous ont déjà expliqué que les Inuits, dans le cadre de l'Accord sur les revendications territoriales, ont acquis le droit exclusif d'utilisation des eaux qui coulent sur leurs terres. À mon avis, le terme «exclusif» doit avoir une signification. Notre intention était de pouvoir utiliser cette eau librement. Nous l'avons toujours utilisée librement avant l'Accord sur les revendications territoriales, et nous voulons continuer à pouvoir le faire. On tente encore une fois dans ce projet de loi

I must assure government officials that Inuit will continue to pay other fees. In addition, government has the authority to tax improvements on Inuit-owned lands. The fact that they may not collect fees from Inuit when Inuit use waters for commercial purposes does not take away from the ability of government to tax. The Inuit pay income taxes and corporate taxes. As I mentioned, the land claim provides for collection of taxes on Inuit-owned lands where there are improvements. I feel that the wording, "exclusive use" of the land claim agreement prevents from adding to the cost of doing business on Inuit-owned land.

My officials also explained that along with NTI there should be some constraints on the minister, when the minister is considering a decision by the water board, for example. When we were negotiating the lands claim agreement, we were trying to put as many constraints as possible on ministerial authority because we wanted to be heard. We wanted our voice to be taken into serious consideration and not just set aside by bureaucrats or a minister who may not be well acquainted with the issue.

The board has held hearings with people of Nunavut and has taken into account what they have received from the people of Nunavut. We would like to see this taken seriously before devolution takes place, not just to be set aside by the minister in Ottawa. We would like to see added constraints in the bill on ministerial authority. We are not saying that all decisions by the water board should not be subject to being overwritten by the minister, but there should be tighter constraints on the ministerial authority.

For example, there is concern, even with our own government, about bulk water exports. We do not want to see that coming from Nunavut. We would see constraints on the water board in preventing them from making such a policy decision. However, we want to ensure that the voices of Nunavut are reflected in government decisions.

My officials have also mentioned that the enforcement and inspection provisions of the legislation as proposed fall short of what we expect from such legislation. The premise of our presentations has been to try to make sure that people in Nunavut make decisions that affect them.

The current text as it is proposed in terms of inspections, for example, does not take that into account. The minister can freely make an appointment of any inspector, without looking at the qualifications or the residency of the individual. Those inspectors are in charge of managing the day-to-day affairs of water management.

d'imposer aux Inuits des droits concernant l'utilisation de ces eaux.

Je dois rassurer les fonctionnaires: les Inuits continueront à payer d'autres droits. Par ailleurs, le gouvernement a le droit de taxer les améliorations apportées aux terres qui appartiennent aux Inuits. Le fait qu'il ne peut percevoir des droits auprès des Inuits lorsque ces derniers utilisent les eaux à des fins commerciales ne prive absolument pas le gouvernement de son droit d'imposition. Les Inuits paient des impôts sur le revenu des particuliers et des entreprises. Comme je l'ai mentionné, l'Accord sur les revendications territoriales prévoit la perception de certaines taxes sur les terres appartenant à des Inuits lorsque des améliorations y sont apportées. À mon avis, l'expression «utilisation exclusive» que l'on trouve dans l'Accord sur les revendications territoriales interdit toute autre fiscalisation des entreprises sur les terres appartenant aux Inuits.

Mes fonctionnaires ont par ailleurs expliqué qu'avec la NTI, il devrait y avoir certaines contraintes imposées au ministre lorsque ce dernier examine par exemple une décision de l'Office des eaux. Lorsque nous avons négocié l'Accord sur les revendications territoriales, nous avons tenté d'imposer le plus de contraintes possible au pouvoir ministériel car nous voulions être entendus. Nous voulions que notre opinion prise sérieusement en compte et ne soit pas tout simplement laissée de côté par les fonctionnaires ou un ministre qui ne serait peut-être pas bien au courant du dossier.

L'Office a tenu des audiences auprès des résidents du Nunavut et il a tenu compte des observations que ces derniers ont présentées. Nous aimerions que cela soit pris en compte sérieusement avant la cession des pouvoirs, et que cela ne soit pas tout simplement laissé de côté par le ministre à Ottawa. Nous aimerions que le projet de loi impose des contraintes supplémentaires au pouvoir ministériel. Nous ne disons pas que toutes les décisions prises par l'Office des eaux ne doivent pas faire l'objet d'un examen par le ministre, mais qu'il faut limiter davantage les pouvoirs du ministre.

Par exemple, même avec notre propre gouvernement, on craint des exportations massives d'eau. Nous ne voulons pas que cela vienne du Nunavut. Nous aimerions voir imposer des contraintes à l'Office des eaux afin qu'il ne puisse prendre une telle décision stratégique. Par ailleurs, nous voulons que l'opinion du Nunavut soit prise en compte dans les décisions du gouvernement.

Mes fonctionnaires ont par ailleurs mentionné que les dispositions du projet de loi concernant l'application et l'inspection sont insuffisantes. Nous essayons de faire en sorte que ce soient les résidents du Nunavut qui puissent prendre les décisions qui les touchent.

Le texte actuel tel qu'il est proposé en ce qui a trait à l'inspection, par exemple, n'en tient pas compte. Le ministre est libre de nommer un inspecteur sans tenir compte des qualités ou du lieu de résidence de cette personne. Ces inspecteurs sont responsables de la gestion courante des eaux.

We would like to see that the people who will affect the water quality on a day-to-day basis be resident in Nunavut and have the qualifications that any professional is expected to have. These people should make decisions taking into account the lives and the residents of Nunavut.

I want to brief to allow you to ask any questions. I did not prepare any text, because I have been dealing with this personally for the past while. I will be more than happy to answer any questions that you have.

Thank you once again for allowing me to appear.

The Chairman: Thank you. I gather it breaks down into several main points. First, you do not see why the non-derogation clause has been altered. Second, there should be no water fees on Inuit-owned land. Third, the veto rights of the minister on local water use should be curtailed. You could see him interfering on exported water. You also raised concerns with the rights of the minister to appoint water inspectors.

Senator Cochrane: Mr. Premier, I want to welcome you here. Your words are very profound. Tell me about the consultation that has occurred among your people, the water board and other concerned individuals regarding Bill C-33.

Mr. Okalik: We have worked closely with all parties in drafting this legislation. We have worked with NTI, the Inuit organization for Nunavut and the water board. In addition, we have taken part in all of the exercises since our creation in terms of working group reviewing this draft legislation. We have raised our concerns throughout these exercises with the federal government. We have gone through facilitation exercises with the federal government.

We have been closely involved with this throughout the process. We still have outstanding concerns. I must assure you that these can be addressed easily. They are reasonable, and we hope that you will take our advice and consider it seriously.

Senator Cochrane: Were they not taken into consideration when the bill was being drafted? For example, was the input on the non-derogation clause and water fees not taken into account?

Mr. Okalik: They have been taken into account. Many of our concerns have been met. However, there are still outstanding issues that should be addressed. We want the first legislation implementing the land claim agreement — almost 10 years to the day after we signed it — to reflect the true intent of the land claim.

Therefore, our concerns have not been addressed to the extent that we would like. For example, there is the issue of the non-derogation clause. The government officials explained that it

Nous aimerions que les gens dont le travail a quotidiennement des incidences sur la qualité de l'eau soient des résidents du Nunavut et qu'ils aient les qualifications professionnelles requises. Ces gens devront prendre des décisions en tenant compte de la réalité quotidienne des gens du Nunavut.

J'ai voulu être bref afin de vous permettre de poser des questions. Je n'ai pas préparé de texte, car je suis personnellement intéressé à ce dossier depuis un certain temps. Je serai très heureux de répondre à vos questions.

Encore une fois, merci de m'avoir permis de comparaître.

Le président: Merci. Je crois comprendre que vous avez plusieurs préoccupations importantes. Premièrement, vous ne voyez pas pourquoi la clause de non-dérogação a été modifiée. Deuxièmement, il ne devrait y avoir aucun droit frappant l'utilisation de l'eau sur les terres appartenant aux Inuits. Troisièmement, les droits de veto du ministre en ce qui a trait à l'utilisation des eaux locales devraient être réduits, mais ils pourraient intervenir dans les dossiers d'exportation d'eau. Vous avez par ailleurs soulevé certaines préoccupations quant au droit du ministre de nommer des inspecteurs.

Le sénateur Cochrane: Monsieur le premier ministre, je vous souhaite la bienvenue à notre comité. Vos paroles sont très profondes. Parlez-moi du processus de consultation qui a été mené auprès de votre peuple, de l'Office des eaux et d'autres intéressés en ce qui a trait au projet de loi C-33.

M. Okalik: J'ai travaillé en étroite collaboration avec toutes les parties pour élaborer ce projet de loi. Nous avons travaillé avec la NTI, l'organisation inuit pour le Nunavut, et avec l'Office des eaux. Par ailleurs, nous avons participé à toutes les initiatives entreprises depuis notre création dans le cadre du groupe de travail qui a examiné ce projet de loi. Nous avons fait part de nos préoccupations au gouvernement fédéral tout au long de ce processus. Nous avons suivi un processus de facilitation avec le gouvernement fédéral.

Nous avons participé de très près à tout le processus. Nous avons encore des inquiétudes. Je dois vous assurer qu'il serait facile d'y répondre. Elles sont raisonnables, et nous espérons que vous suivrez nos conseils et que vous en tiendrez compte sérieusement.

Le sénateur Cochrane: N'ont-elles pas été prises en compte lors de la rédaction du projet de loi? Par exemple, a-t-on pris en compte vos préoccupations concernant la clause de non dérogação et les droits frappant l'utilisation de l'eau?

M. Okalik: On en a tenu compte. On a répondu à bon nombre de nos préoccupations. Cependant, certains problèmes demeurent. Nous voulons que le premier projet de loi mettant en oeuvre l'Accord sur les revendications territoriales — presque 10 ans après sa signature — reflète vraiment l'intention initiale de la revendication.

Ainsi, on n'a pas répondu à nos préoccupations autant que nous l'aurions voulu. Par exemple, il y a le problème de la clause de non-dérogação. Les fonctionnaires du gouvernement ont expliqué

has been passed two times already, but I feel that they were not held to account on those two prior occasions.

We are the first ones to raise this issue. Its may have been overlooked. We want it to be changed to reflect the standard practice of constitutional law. The actual words stated in the Charter should be used, because we are dealing with constitutional rights of Inuit. These are treaty rights that were signed by all parties for exchange by Inuit from the undefined title to that contained in the land claim agreements.

I find it truly offensive that we must deal with them today. I would have hoped that they would have been dealt with prior to this stage. We are seeking your considered opinion in moving forward and amending this legislation, which falls short of our expectations.

Senator Cochrane: You, like other premiers, want to see development in your region. You want to see your people employed. You want to see the mining industry go ahead so that it may provide more employment and bring a better economy.

What would you say if this legislation were to go ahead as is? The mining industry is supportive of this, as you heard this morning. They feel that have to have this piece of legislation to move the industry forward. They have the resources, but they feel that they are restricted because this bill is not in place.

What would you say to the industry, and how would you feel, if this piece of legislation were to go through without amendments?

Mr. Okalik: I feel strongly about these issues. We have survived the past eight years without legislation. It has been difficult for all parties. There should be certainty for all parties in terms of moving forward.

However, by including this non-derogation clause, you are creating uncertainty for the Inuit. There will be uncertainty regarding the constitutional rights that they felt that they had when they signed the land claim agreement. They gave away more than 80 per cent of the landmass in the Territory of Nunavut in exchange for these defined rights. When those rights are under attack, it may be better to let things rest as they are.

All parties should be content with what is put forward. The bill should be amended. I, like anyone, promote mining and oil and gas in the territory. That will continue regardless of this legislation because we welcome the mining.

We need the jobs and revenues that are attached to mining. I have been attending mining conferences. I am inviting them to our territory to invest. I continue support the development of mining regardless of new legislation or not. However, the legislation should at least try to address all parties' concerns.

que cette clause avait déjà été adoptée deux fois, mais j'estime qu'on n'a pas tenu compte de ces préoccupations les deux premières fois.

Nous sommes les premiers à soulever la question. On a peut-être oublié d'en tenir compte. Nous voulions que la clause soit modifiée pour refléter l'usage courant en droit constitutionnel. Il faudrait reprendre le texte de la Charte, car il est question ici des droits constitutionnels des Inuits. Ce sont des droits issus de traité qui ont été signés par toutes les parties, et les Inuits ont échangé un titre non défini pour celui qui est défini dans les accords sur les revendications territoriales.

Je trouve vraiment offensant que nous devions encore aborder cette question aujourd'hui. J'aurais espéré qu'on eût répondu à ces préoccupations à une étape précédente. Nous vous demandons de bien vouloir modifier ce projet de loi qui ne répond pas à nos attentes.

Le sénateur Cochrane: Comme d'autres premiers ministres, vous voulez qu'il y ait des activités de mise en valeur dans votre région. Vous voulez que vos résidents aient un emploi. Vous voulez que l'industrie minière crée davantage d'emplois et améliore l'économie.

Que diriez-vous si ce projet de loi était adopté dans sa forme actuelle? L'industrie minière l'appuie, comme vous l'avez entendu ce matin. Elle estime avoir besoin de ce projet de loi pour pouvoir aller de l'avant. Elle a les ressources, mais elle estime être limitée parce la loi n'est pas encore adoptée.

Que diriez-vous à l'industrie, et que diriez-vous si ce projet de loi était adopté sans amendement?

M. Okalik: Ces questions me tiennent beaucoup à coeur. Nous avons survécu aux huit dernières années alors qu'il n'y avait pas de loi dans le domaine. Cela a été difficile pour toutes les parties. Il devrait y avoir davantage de certitude pour toutes les parties si on veut pouvoir aller de l'avant.

Or, avec cette clause de non-dérogation, on crée des incertitudes pour les Inuits. Il y aura des incertitudes concernant les droits constitutionnels qu'ils estimaient avoir eus lorsqu'ils ont signé l'Accord sur les revendications territoriales. Ils ont renoncé à plus de 80 p. 100 des terres du territoire du Nunavut en échange de ces droits définis. Si ces droits sont contestés, il est peut-être préférable de laisser les choses en l'état.

Toutes les parties devraient être satisfaites de ce qui est présenté. Le projet de loi devrait être modifié. Comme tout le monde, j'encourage les activités minières, pétrolières et gazières dans le territoire. Ces activités vont se poursuivre, peu importe que ce projet de loi soit adopté ou non, car les activités minières sont les bienvenues chez nous.

Nous avons besoin des emplois et des revenus qu'apporte l'industrie minière. J'ai assisté à des conférences sur l'exploitation minière. Je les invite à venir investir dans notre territoire. Je continue à appuyer l'activité minière, peu importe qu'il y ait ou non une nouvelle loi. Cependant, le projet de loi devrait au moins tenter de répondre aux préoccupations de toutes les parties.

Senator Christensen: I would like to have you expand on several points. You mentioned that the non-derogation clause is used in other legislation. It is a common clause that is being used in every piece of legislation that we are getting now when First Nations and First Nations' land claims are involved.

You have strong feelings on it. Clause 3 notes that, "Where there is any inconsistency or conflict between the Agreement and this Act, the agreement prevails to the extent of the inconsistency or conflict." It then states that where this act conflicts with other acts, that this act will prevail, which means that it protects so that other acts cannot infringe upon it. Finally, for greater certainty, subclause 3(3) reflects to section 35 of the Constitution Act, 1982. There is also common law.

Could you expand on your strong feelings a little more?

Mr. Okalik: When wording is different in some instances and interpretation issues come before a court, they try to explain why they are different. What we are seeking is language that has been used in the Charter, which clearly protects the constitutional rights of Inuit. Government officials have been departing from that text in the past two or three years.

Our greatest concern is that when an issue comes before a court, and the judges have to decide on a given issue dealing with Inuit rights — water for example — the judges will actually look at the text and note that the clause is different from that of the Charter and decide therefore, that it is not intended to protect. It is intended to justify overriding Inuit rights contained in the land claim agreements. That is the crux of the concern.

Senator Christensen: Does not clause 3.3 refer the justice to section 35 of the Constitution, in which case they would use section 35 to do the measuring?

Mr. Okalik: Perhaps, they could in some instances, but it is different than what is used in the Charter. The Charter is clear. It has been used in other legislation prior to just a few years ago. For example, the Firearms Act uses Charter language to protect Inuit rights. That is no longer the practice.

It appears to have been an oversight. We want to ensure the continued practice of using Charter language. We are dealing with Inuit rights signed in good faith by all parties. My biggest concern is that it will be used by government at a later date in a court action to justify a decision.

For example, *Sparrow* was a common law case. Even though the Charter is clear that there is no real limitation for Aboriginal rights, they found justification to limit Aboriginal rights. Our concern is that even though we have a land claim agreement, the wording has been changed to prevent the derogation of Aboriginal rights because it is different than past practice. It must mean something different.

Le sénateur Christensen: J'aimerais que vous nous donniez davantage de détails sur plusieurs points. Vous avez mentionné que la clause de non-dérogation existait dans d'autres textes de loi. C'est une disposition courante qui est utilisée dans toutes les mesures législatives dont nous sommes saisis à l'heure actuelle lorsqu'il est question des Premières nations et des revendications territoriales des Premières nations.

Ces questions vous tiennent à coeur. L'article 3 stipule que: «Les dispositions de l'accord l'emportent sur les dispositions incompatibles de la présente loi.» On peut lire plus loin que les dispositions de la loi l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute autre loi fédérale, ce qui veut dire qu'elles accordent une protection inattaquable par d'autres lois. Enfin, en tout état de cause, le paragraphe 3(3) reflète l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Il y a aussi la jurisprudence.

Pourriez-vous nous préciser un peu votre sentiment?

M. Okalik: Lorsque, dans certains cas, le texte n'est pas le même et qu'un tribunal est appelé à l'interpréter, on essaie d'expliquer pourquoi les deux versions sont différentes. Ce que nous voulons nous, c'est un texte utilisé dans la Charte, un texte qui protège sans ambiguïtés les droits constitutionnels des Inuits. Or, depuis deux ou trois ans, les fonctionnaires s'écartent de ce texte.

Ce que nous craignons le plus, lorsqu'un tribunal est saisi d'un contentieux comme celui-là et est appelé à trancher une question concernant les droits des Inuits — la question de l'eau par exemple — les juges lisent le texte et constatent que la disposition est différente de ce que dit la Charte et que, par conséquent, on n'avait pas l'intention de protéger ces droits, mais plutôt de justifier le fait que le gouvernement puisse passer outre les droits inuits contenus dans les accords de règlement des revendications territoriales. Voilà donc l'essentiel de notre crainte.

Le sénateur Christensen: Mais la disposition 3.3 ne renvoie-t-elle pas à l'article 35 de la Constitution, auquel cas cet article 35 qui servirait de balise?

M. Okalik: Peut-être, dans certains cas, mais il n'empêche que cette disposition est différente de ce qu'on trouve dans la Charte. La Charte est claire. Elle a été même transposée dans d'autres textes de loi jusqu'à il y a quelques années. Ainsi, la Loi sur les armes à feu reprend la phraséologie utilisée dans la Charte pour protéger les droits inuits. On ne procède plus de cette façon.

Il semble y avoir eu un oubli. Nous insistons pour qu'on continue à utiliser le texte de la Charte. Il s'agit ici de droits inuits qui ont été signés de bonne foi par toutes les parties. Ce que je crains le plus, c'est que le gouvernement utilise cela devant les tribunaux pour justifier une décision.

La cause *Sparrow* est un bon exemple de jurisprudence. Même si la Charte dit clairement que rien ne peut limiter les droits autochtones, le tribunal est quand même parvenu à justifier de le faire. Ce que nous craignons, c'est que même si nous avons un accord qui règle nos revendications territoriales, le texte a été modifié pour empêcher précisément toute dérogation aux droits autochtones parce qu'il s'écarte de ce qui avait été fait jusqu'à présent. Cela doit donc signifier autre chose.

Senator Christensen: Are you saying that you would like to see section 35 from the Charter incorporated into the bill?

Mr. Okalik: Yes. It has been used in the past. The Firearms Act is quite clear. It uses the same language.

Senator Christensen: Clause 3.1 gives you no comfort? It is clear that if this bill is in conflict with the land claims agreement, the agreement prevails.

Mr. Okalik: It does the opposite. We would rather see it gone.

Senator Christensen: Why does it do the opposite?

Mr. Okalik: Because it has different wording than the charter and other pieces of legislation. It creates uncertainty. The comfort level that we had is what was used in the Charter language, because it is intended to protect the constitutional rights of Inuit. We are not trying to create new rights for Inuit. We want to maintain those rights — the few we have left. That is where our concern lies.

Senator Christensen: With regard to the fees, clause 78 (5) states that regulations may be made for the setting of those fees. Through those regulations, could there not be a regulation that basically says that on Inuit lands, the water fees will not be charged, without changing the actual act?

Mr. Okalik: We have tried to address that point with government officials. My officials advise me that the sole intent of not addressing this is to try to collect from Inuit. I see that as something that will not change. I would rather address the issue at this table and deal with it.

Senator Christensen: The last question, regarding the ministerial authority, could you expand on that? I believe there was an amendment in the other place to limit the response from the minister, giving him only 45 days in which to respond.

As an elected official, having a water board that is appointed and having sole authority, how do you see that being overcome? Certainly, elected persons are the ones responsible for whatever happens and they have to take the final responsibility, where an appointed board does not have to do that. Perhaps you could expand on that a little and explain what further amendments you would like to see in that respect. You are territory as we are territory in the Yukon, and the minister does have the final authority in those areas, other than on lands that fall under the agreement.

Mr. Okalik: When all the parties signed this treaty, all the signatories felt that it reflected their concerns. Some of the language in the bill may be interpreted to mean that the water board itself is the sole authority of water management. There are other clauses that depart from that. It is unclear.

Le sénateur Christensen: Vous préféreriez donc que l'article 35 de la Charte fasse partie du projet de loi?

M. Okalik: En effet, et ce ne serait pas la première fois qu'on procéderait ainsi: la Loi sur les armes à feu est très claire à ce sujet et elle reprend le même texte.

Le sénateur Christensen: Mais la disposition 3.1 ne vous rassure-t-elle pas suffisamment? Il est clair que s'il y a contradiction entre le projet de loi et l'accord qui règle les revendications territoriales, c'est l'accord qui fait foi.

M. Okalik: Non, c'est l'inverse. Nous préférierions que cette disposition disparaisse.

Le sénateur Christensen: Pourquoi l'inverse?

M. Okalik: Parce que ce n'est pas le même texte que celui de la Charte et d'autres lois encore. Par conséquent, cette disposition engendre une certaine incertitude et nous, ce qui nous rassurait, c'était justement le texte qu'on trouve dans la Charte parce que ce texte est destiné à protéger nos droits constitutionnels. Nous n'essayons pas de nous créer de nouveaux droits, nous voulons simplement préserver ces droits, du moins les quelques rares droits qui nous restent. C'est donc cela notre préoccupation.

Le sénateur Christensen: Pour ce qui est des frais, le paragraphe 77(5) dit bien que le montant des frais payables peut être fixé par voie de règlement. Ne pourrait-il donc pas y avoir un règlement disant essentiellement que, sur les terres inuits, aucun droit ne peut être exigé pour l'eau, et cela sans qu'il faille pour autant modifier la Loi?

M. Okalik: Nous avons essayé d'en discuter avec les fonctionnaires. Mes conseillers m'ont dit que si la loi est muette à ce sujet, c'est uniquement parce que le gouvernement a l'intention d'imposer ces droits aux Inuits. Pour moi, c'est quelque chose qui ne changera pas, et je préférerais régler le problème ici une fois pour toute.

Le sénateur Christensen: Ma dernière question concerne les pouvoirs du ministre, que je vous demanderais de préciser un peu. Si je ne me trompe pas, un amendement avait été soumis à l'autre chambre afin de limiter le délai de réponse accordé au ministre en le faisant passer à 45 jours.

En tant que représentant élu, doté d'un Office des eaux dont les membres sont nommés et dont vous êtes seul responsable, comment pensez-vous pouvoir surmonter cette difficulté? Évidemment, les élus sont responsables de tout ce qui se produit et ils en assument la responsabilité ultime, ce qui n'est pas le cas d'un office dont les membres sont nommés. Peut-être pourriez-vous nous donner quelques détails et nous indiquer les autres amendements que vous souhaitez voir apporter. Comme nous au Yukon, vous êtes un territoire et c'est le ministre qui y assume le pouvoir ultime dans ces domaines, sauf sur les terres qui relèvent de l'accord.

M. Okalik: Lorsque les parties ont signé ce traité, tous les signataires estimaient qu'il répondait bien à leurs préoccupations. On peut penser, d'après certaines formules du projet de loi, que l'Office des eaux est l'autorité exclusive en matière de gestion des eaux. En revanche, d'autres dispositions donnent une impression différente. L'incertitude persiste donc.

If you consider the wildlife board, there are limitations such that the minister can overrule a decision by the board — within 30 or 60 days — depending on the issue.

Senator Christensen: We are talking about the agreement.

Mr. Okalik: Yes. I am trying to explain some of the limitations that are inherent in the land claim agreement with other boards of ministerial authority.

If a decision by a Wildlife Management Board goes against an international agreement or an interjurisdictional agreement, or if it goes against public safety or against conservation principles, then the minister can over rule within 30 to 60 days. That is a limitation.

Senator Christensen: Those are the limitations you would like to see in the bill.

Mr. Okalik: Yes. If the Environmental Management Board makes a decision, the minister then has the limitations of the national regional interests — he or she can overrule the board.

Those are the types of limitations that I feel may address many of the concerns that have been raised. As I mentioned, the water board is our court of first instance, where they actually hear from the people of Nunavut. We do not want them to be disregarded by an official in Ottawa. We would like their opinions to be closely examined.

The other boards have opportunities to express their opinions to the minister and to have those opinions examined. The minister at the end of the day then decides whether to accept or reject.

Senator Christensen: In the water agreement, is that spelled out as it is in other agreements?

Mr. Okalik: No, it is not; it can be interpreted either way. It could be just the water board itself or it could be the minister. It is unclear.

Senator Christensen: That particular clause in the agreement is also unclear.

Mr. Okalik: That is why I am seeking your counsel to try to make that reflect the rest of the agreement in the legislation so that all parties know where the authority lies. I do not want a court decision later on that could be interpreted either way. I would like some certainty — perhaps go halfway to meet all parties' concerns.

Senator Christensen: There is the Wildlife Management Board. What is the other board?

Mr. Okalik: The Nunavut Impact Review Board.

Senator Christensen: Are those advisory boards?

Mr. Okalik: They are halfway. For the Wildlife Management Board, if the minister's concerns do not meet those tests, then the water board decision carries the day.

The Chairman: Are you familiar with the suggestion put forward by John Merritt, the Legislative Counsel for Nunavut

En vertu des limites imposées à l'Office de la faune, le ministre peut renverser une décision de celui-ci dans un délai de 30 ou de 60 jours, selon le sujet.

Le sénateur Christensen: Nous parlons de l'accord.

M. Okalik: Oui. J'essaie d'expliquer les limites inhérentes, dans l'accord sur les revendications territoriales, aux offices relevant de l'autorité ministérielle.

Si une décision du Conseil de gestion de la faune va à l'encontre d'un accord international, d'une entente multipartite, de la sécurité publique ou des principes de conservation, le ministre peut la renverser dans un délai de 30 à 60 jours. Voilà la limite.

Le sénateur Christensen: Vous aimeriez voir les mêmes limites dans projet de loi-ci.

M. Okalik: Oui. Si le conseil de gestion prend une décision, le ministre doit pouvoir la renverser en fonction de l'intérêt national ou régional.

Voilà le genre de limites qui, à mon avis, devraient permettre d'apaiser les préoccupations qui ont été exprimées. Comme je l'ai dit, l'Office des eaux est notre tribunal de première instance, c'est là où les gens du Nunavut peuvent s'exprimer. Nous ne voulons pas que leur avis soit écarté par un fonctionnaire d'Ottawa. Nous voulons au contraire qu'il soit considéré avec attention.

Les autres offices ont la possibilité de faire valoir leur opinion auprès du ministre. En définitive, c'est au ministre de décider de l'accepter ou de la rejeter.

Le sénateur Christensen: Est-ce que l'accord sur l'eau le stipule comme les autres accords?

M. Okalik: Non. On peut interpréter l'accord dans un sens ou dans l'autre. C'est soit l'Office des eaux, soit le ministre. On ne sait pas.

Le sénateur Christensen: Cette disposition de l'accord est également imprécise.

M. Okalik: C'est pourquoi je sollicite vos conseils pour essayer de bien intégrer le reste de l'accord à la loi, de façon à ce que toutes les parties sachent exactement qui exerce les pouvoirs. Nous ne voulons pas qu'une décision judiciaire ultérieure puisse être interprétée dans un sens ou dans l'autre. Nous voulons des certitudes, quitte à trouver un compromis qui réponde aux préoccupations de toutes les parties.

Le sénateur Christensen: Il y a le Conseil de gestion de la faune. Quel est l'autre office?

M. Okalik: La Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions.

Le sénateur Christensen: Est-ce qu'il s'agit d'organes consultatifs?

M. Okalik: En partie. Au Conseil de gestion de la faune, si les préoccupations du ministre ne répondent pas aux critères choisis, c'est la décision de l'Office des eaux qui prime.

Le président: Est-ce que vous êtes au courant des changements proposés par John Merritt, le légiste de la Nunavut Tunngavik

Tunngavik Incorporated, about the changes? Has your legal counsel drafted the changes they would like to see?

Mr. Okalik: In respect of the actual overriding of the ministerial authority, we have not drafted any text. For the other clauses, I think it is quite clear. For example, in terms of the non-derogation clause, we have put forward wording that uses prior acts of Parliament, such as the Firearms Act and the positive interpretation clause has been put forward by NTI, which we support.

The Chairman: We have seen drafts from the NTI's Ottawa office.

Senator Adams: I thank our Premier from Nunavut for appearing before the committee this morning. I will speak to Bill C-33, which, I am hopeful, will improve matters for the people of Nunavut in the future.

For the last five or six years the Northwest Territories Water Board has come under the legislation from Bill C-6. Do you think that Bill C-33 reflects that legislation? Do you think that this bill should be different from Bill C-6, because the Northwest Territories Water Board had nothing to do with land claims?

Do you think Bill C-33 should be different because the Yukon and the Northwest Territories have similar water acts, while Nunavut is different because it has a settled land claim? There are 26 communities and a population of 26,000 in Nunavut. This bill should be a little different because of the settled land claim agreement. I think there is a clause in there with an agreement about hunting rights. Until Bill-C-68 came along, we had the same rights as any other Canadian citizen. I think you are familiar that Bill C-33 will go the same way as Bill C-68. At the time the agreement was signed with the NTI, it was agreed that people living in the communities in Nunavut and the territory should have different rights. Now we have exactly the same rights as the rest of Canada.

We are concerned about the Bill C-33. We think it is too strong because the minister has power. The premier should have a little more power. The premier lives up there and the minister lives in Ottawa. Yet, the minister has more powers than the premier.

I wanted to find out more because the Nunavut government is concerned about it. I know that in half an hour the minister will be here. Maybe when he is here we can ask him some of the questions that we are concerned about in Bill C-33.

Mr. Okalik: I have tried to explain our objections. We are not opposed to the legislation. These are some of our concerns that we would like to see addressed before this proposed bill becomes law. If we can address these concerns, we can rest assured that everyone knows the rules.

Incorporated? Votre conseiller juridique a-t-il préparé le texte des changements que vous demanderez?

M. Okalik: Nous n'avons rédigé aucun texte concernant la présence de l'autorité ministérielle. Pour les autres dispositions, les choses me semblent bien claires. Par exemple, dans le cas de la clause de non-dérogation, nous avons repris des formules qui apparaissent déjà dans d'autres lois fédérales comme la Loi sur les armes à feu, et la NTI a proposé une disposition sur l'interprétation positive que nous avons approuvée.

Le président: Nous avons vu les ébauches du bureau de la NTI à Ottawa.

Le sénateur Adams: Je remercie notre premier ministre du Nunavut de comparaître ce matin devant le comité. Je voudrais intervenir sur le projet de loi C-33 qui, je l'espère, va améliorer le sort des gens du Nunavut.

Depuis cinq ou six ans, l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest est régi par la loi émanant du projet de loi C-6. Pensez-vous que le projet de loi C-33 soit bien conforme à cette loi? Pensez-vous que le présent projet de loi doive s'écarter du projet de loi C-6, puisque l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest n'avait rien à voir avec les revendications territoriales?

Pensez-vous que le projet de loi C-33 devrait être différent parce que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ont des législations semblables sur les eaux, tandis que le Nunavut est différent, à cause du règlement de ses revendications territoriales? Le Nunavut compte 26 communautés et une population de 26 000 habitants. Le projet de loi devrait être un peu différent à cause de l'Accord de règlement des revendications territoriales. Je crois que cet accord comprend une disposition concernant les droits de chasse. Avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-68, nous avions les mêmes droits que tout autre citoyen canadien. Vous savez sans doute que le projet de loi C-33 va dans le même sens que le projet de loi C-68. Au moment où l'accord a été signé avec la NTI, il a été convenu d'accorder des droits différents aux communautés selon qu'elles se trouvaient au Nunavut ou dans le territoire. Maintenant, nous avons exactement les mêmes droits que le reste du Canada.

Nous nous préoccupons du projet de loi C-33. Nous le trouvons excessif, car c'est le ministre qui détient le pouvoir. Le premier ministre devrait en avoir un peu plus. Il vit sur place, tandis que le ministre habite Ottawa. Or, le ministre a plus de pouvoirs que le premier ministre.

J'aimerais en savoir davantage, car le gouvernement du Nunavut s'en préoccupe beaucoup. Je sais que le ministre sera ici dans une demi-heure. Peut-être pourrions-nous alors lui poser les questions qui nous préoccupent dans le contexte du projet de loi C-33.

M. Okalik: J'ai essayé d'exposer nos objections. Nous ne sommes pas opposés au projet de loi. Nous avons certaines objections auxquelles nous aimerions qu'on réponde avant que ce projet de loi ne soit adopté. Si on peut y répondre, nous aurons la certitude que tout le monde connaît les règles applicables.

In my opinion, if we move forward with this flawed law, then there will be further uncertainty created. That is what we want to avoid in the first instance.

If we can address these minor concerns, Inuit as well as industry can rest assured that we are playing by the same rules. As it is now, this bill will create more uncertainty and that is not helpful for Nunavut.

We would like to see more activity taking place in terms of mining. We want them to know the rules. However, if those rules are skewed towards the federal government, that raises real concerns for Inuit in Nunavut.

In terms of other bills, such as the firearms bill, I believe that is before the courts because the concerns raised by Inuit were not addressed. We hope that can get worked out. That is where issues end up when the rights of Inuit are not respected in legislation. We hope that we can work these concerns out with your committee and get them resolved.

Senator Adams: We had other witnesses from NTI and the water surface board last week that told us that right now the Northwest Territories are using the Northwest Territories Water Act. Do you feel the same thing? We could do a little more study before the break in the summer and delay the bill. You do not have to pass it this week. Can you live with that, Premier?

Mr. Okalik: Yes, I can rest in peace ensuring that the Inuit rights that I helped to negotiate will not be removed. The passage of this bill would raise real concerns, for me as an Inuk and for our territory. The Inuit ratified this agreement under the understanding that their rights contained therein were rights that are constitutionally protected and cannot be removed by government.

When that issue is put into question by this piece of legislation, then any law like that should never pass. That is my opinion. I would rather see this bill die on the Order Paper with that type of language, than let it pass. If you could assist us in removing the clause or introducing the clause that had been used in prior legislation, that would be very helpful.

The Chairman: I get the impression that you would rather see this bill die on the Order Paper than go through the way it is. As so often happens at the Senate, we receive a lot of presentations saying what is wrong with the legislation. However, if we amend it in the Senate and refer it back, then if the House does not take it we are back to square one. We do not have the bill unamended; we have nothing. I think you are saying that you would prefer to let the bill die, than let it go unamended. Is that right?

Mr. Okalik: I feel that the constitutional rights that Inuit negotiated override this legislation.

The Chairman: If the non-derogation clause were changed, you might be able to live with the other two concerns because in time you could amend the bill. Not being a lawyer, I agree with

À mon avis, si on met en oeuvre cette loi imparfaite, on va aggraver l'incertitude, et c'est ce que nous voulons éviter à tout prix.

Si on peut répondre à ces préoccupations mineures, les Inuits et l'industrie auront la certitude d'être sur un pied d'égalité. Pour l'instant, le projet de loi aggrave l'incertitude et n'est d'aucune utilité au Nunavut.

Nous aimerions accueillir davantage d'activités minières. Nous aimerions que les gens des compagnies minières connaissent les règles. Cependant, si ces règles sont faussées en faveur du gouvernement fédéral, les Inuits du Nunavut ne peuvent que s'en inquiéter.

Pour ce qui est des autres lois comme la Loi sur les armes à feu, je pense qu'elles ont été contestées devant les tribunaux parce que les préoccupations des Inuits n'avaient pas été prises en compte. Nous espérons qu'on parviendra à une solution. Mais voilà à quoi on aboutit lorsque les droits des Inuits ne sont pas respectés dans les lois. Nous espérons pouvoir trouver une solution à ces préoccupations grâce à votre comité.

Le sénateur Adams: La semaine dernière, d'autres témoins de la NTI et de l'Office des eaux nous ont dit qu'actuellement, les Territoires du Nord-Ouest appliquent la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest. Êtes-vous du même avis? Nous pourrions poursuivre nos travaux jusqu'à l'intersession d'été et retarder l'adoption du projet de loi. Il n'est pas impératif de l'adopter cette semaine. Est-ce que cela vous conviendrait, monsieur le premier ministre?

M. Okalik: Oui. Je peux me contenter de veiller à ce que les droits des Inuits, que j'ai aidé à négocier, ne seront pas supprimés. L'adoption de ce projet de loi soulèverait de graves préoccupations, pour moi en tant qu'Inuk, et pour notre territoire. Les Inuits ont ratifié l'accord en considérant que les droits qu'il leur conférait étaient protégés par la Constitution et ne pouvaient être supprimés par le gouvernement.

Tout cela est remis en cause par ce projet de loi, qui ne devrait donc pas être adopté. Voilà mon opinion. Avec de telles formules, je préférerais qu'il meure au *Feuilleton* plutôt que de le voir adopté. Si vous pouviez nous aider à supprimer la disposition litigieuse ou à rétablir la disposition précédente, cela nous serait très utile.

Le président: J'ai l'impression que vous préféreriez voir ce projet de loi mourir au *Feuilleton* plutôt que de le voir adopté sous sa forme actuelle. Bien souvent, au Sénat, nous voyons des intervenants dénoncer toutes les lacunes d'un projet de loi. Pourtant, si le Sénat amende un projet de loi la Chambre peut le refuser, et on en revient à la case départ. Le projet de loi n'est pas modifié et on se retrouve sans rien. Si vous dites que vous préféreriez le voir mourir au *Feuilleton* que le voir adopté tel quel. C'est bien cela?

M. Okalik: Je considère que les droits constitutionnels négociés par les Inuits ont préséance sur cette mesure législative.

Le président: Si on modifiait la clause de non-dérogation, vous pourriez peut-être vous accommoder des deux autres problèmes, car on pourrait toujours modifier la loi plus tard. Je ne suis pas

you that, when somebody changes something, I ask: Why did they change it? If it means the same as the original provision before they changed it, why did they change it? It is a good argument.

Is it possible that if the non-derogation clause was straightened out, you might be able to live with it? I am not trying to corner you at all. However, as it stands now, you would rather go back to square one and start again.

Mr. Okalik: That is my opinion. I support NTI in the non-exclusive water issue as well. I argued before officials in negotiations about the extinguishment clause in the land claim agreement that extinguishes our Aboriginal rights. We would have preferred different wording. However, the government lawyer said that you have to stick with the current text that is applied in every treaty or land claim agreement because, if we change it, the courts may misinterpret it and get rid of the extinguishment.

These are the same government officials that I noticed on the Order Paper were appearing that were arguing for clear certainty of using the same wording in any treaty. I am arguing that those same arguments be applied in protecting Inuit rights that were exchanged for an undefined title. That is all I am asking for and I feel that is reasonable. If that is not meant, then we should get rid of the offensive clause so that the Inuit can argue later that their rights are still protected by the Constitution.

The Chairman: The minister will be here in 15 minutes. Please stay because it will be interesting to hear the minister answer. We will certainly be trying to push him on that point for you.

Senator Kenny: I have a point of order. I would be interested in hearing the premier put the point directly to the minister.

The Chairman: You are asking that I ask the premier to come forward and put the question directly?

Senator Kenny: I would be interested in hearing what the two of them have to say to each other.

The Chairman: I am not sure. I will have to check on whether my job as chairman is to referee a debate.

Senator Kenny: I will make a motion, if it will help.

The Chairman: If you wish to, you may make a motion.

Senator Kenny: I would sooner have you just agree with me, but if you need a motion, I would be happy to make one.

The Chairman: I disagree with you. I think the committee can ask the questions.

Senator Kenny: Then I so move.

The Chairman: There is a motion on the floor that, after the minister's presentation, we ask the premier to join the table, basically to add the premier to our committee from henceforth.

juriste, mais je considère comme vous que lorsqu'on change quelque chose, il faut se demander pourquoi on le fait. Si après le changement, le sens de la loi est le même qu'avant, pourquoi a-t-on apporté ce changement? Voilà un bon argument.

Si la clause de non-dérogation était modifiée, est-ce que vous pourriez vous en accommoder? Je n'essaie pas de vous coincer, mais dans l'état actuel des choses, vous semblez préférer qu'on en revienne à la case départ et qu'on recommence tout.

M. Okalik: Oui, c'est ce que j'en pense. J'approuve également le point de vue de la NTI sur la question de la non-exclusivité en ce qui concerne l'eau. Pendant les négociations, j'ai parlé aux fonctionnaires de la clause d'extinction de l'accord sur les revendications territoriales qui invalide nos droits autochtones. Nous aurions préféré une formulation différente. Mais, les avocats du gouvernement ont dit qu'il fallait s'en tenir au texte actuel qu'on trouve déjà dans tous les traités et dans tous les accords sur des revendications territoriales car, si on le modifie, les tribunaux risquent d'en faire une mauvaise interprétation et de supprimer ainsi l'extinction.

J'ai remarqué que ce sont ces mêmes fonctionnaires qui préconisaient que pour plus de clarté, il fallait utiliser la même formulation dans tous les traités. Je prétends qu'il faut appliquer le même argument pour la protection des droits des Inuits, qui ont remplacé un titre non défini. C'est tout ce que je demande, et j'estime que c'est raisonnable. Si ce n'est pas ce qui figure dans la loi, il faut se débarrasser de la disposition contestée afin que les Inuits puissent toujours faire valoir que leurs droits demeurent protégés par la Constitution.

Le président: Le ministre sera ici dans un quart d'heure. Je vous demande de rester, car il sera intéressant d'écouter ses réponses. Nous essaierons de l'amener sur ce terrain pour qu'il vous réponde.

Le sénateur Kenny: J'invoque le règlement. Il serait intéressant d'entendre le premier ministre poser directement la question au ministre.

Le président: Voulez-vous que je demande au premier ministre de lui poser directement la question?

Le sénateur Kenny: J'aimerais bien savoir ce qu'ils ont à se dire.

Le président: Je ne suis pas sûr: je vais devoir vérifier si mon mandat de président me permet d'arbitrer un débat.

Le sénateur Kenny: Au besoin, je pourrais vous soumettre une motion.

Le président: Oui, si vous voulez.

Le sénateur Kenny: Je préférerais que nous nous mettions d'accord, mais s'il vous faut une motion, j'en présenterai volontiers une.

Le président: Je ne suis pas d'accord avec vous. Je pense que c'est aux membres du comité à poser des questions.

Le sénateur Kenny: Eh bien, je vous sou mets ma motion.

Le président: Je mets donc en délibération une motion portant qu'après l'exposé du ministre, nous invitons le premier ministre à s'asseoir à la table et qu'il fasse alors partie du comité. Monsieur

Mr. Premier, that means that you can ask questions. You cannot vote, but you can ask questions.

Senator Kenny: In fairness, I am only inviting the premier to come forward to put that very question to the minister when he is here so we can have clarification on that point.

The Chairman: Apparently this motion is a limited right, Mr. Premier. You are only allowed to ask on this one item. The motion is that you be allowed to come to the table to ask questions with reference to the non-derogation clause. We restrict it to that one clause.

I do not know whether we are setting a pattern here or not. The clerk sees no problem. Senator Kenny, in spite of his darker hair, has been here longer than any one, so he would probably say it is acceptable as well. The chair will not be voting on this. Those in favour?

Some Hon. Senators: Yea.

The Chairman: All those against?

Some Hon. Senator: Nay.

The Chairman: The motion is carried.

Senator Adams: I have one more question. We at Nunavut Territory and — can I have some order? They are talking right beside me.

The Chairman: Senator Kenny and Senator Christensen, I did not adjourn the meeting. Senator Adams is attempting to ask a question.

Senator Adams: The Nunavut Territory is still quite new. We heard earlier from the mining association that the only people who have an interest in property up there are from Vancouver or Toronto. Should mining companies that come up there in the future have some kind of partnership with either a community or a local organization?

Mr. Premier, you have been operating for two years governing Nunavut. I wonder if we are not getting benefits for the people living in Nunavut. The mining companies coming in now are not interested in the people and helping businesses in the community, nor are the oil and gas companies. It would be nice to get some added benefit for the communities to that we can get some more people off welfare.

Mr. Okalik: As a government, with our limited resources, we do assist prospectors, for example. We financially contribute to their expenses if they are going to prospect in Nunavut. We are trying to do our part. Even though we do not have jurisdiction over mining, we try to promote it as much as we can because we know that any activity that creates employment will be helpful for our territory in terms of providing employment and training opportunities for Inuit and the community.

In the last few years, exploration has been up considerably, so we are encouraged by the activity that has been taking place. However, we want to see actual mining taking place. We also expect that they will follow the land claim agreement in terms of water management and other environmental concerns that the

le premier ministre, cela veut dire que vous pouvez poser des questions. Par contre, vous ne pourrez pas voter.

Le sénateur Kenny: En vérité, j'invite simplement le premier ministre à s'avancer et à poser cette question au ministre lorsqu'il sera là, de façon qu'il puisse nous donner une précision sur ce point.

Le président: Il semble donc que cette motion vous confère un droit limité, monsieur le premier ministre. Vous n'êtes autorisé qu'à intervenir sur ce seul sujet. Vous pouvez donc vous installer à la table et poser des questions concernant la clause de non-dérogation. Nous vous imposons cette limite.

Je ne sais pas si nous établissons un précédent. Le greffier n'y voit pas de problème. Même s'il grisonne à peine, le sénateur Kenny est ici depuis plus longtemps que quiconque et il peut sans doute nous dire que la formule est acceptable. La présidence ne votera pas. Qui est pour?

Des voix: Oui.

Le président: Qui est contre?

Des voix: Non.

Le président: La motion est adoptée.

Le sénateur Adams: J'ai une autre question à poser. Dans le territoire du Nunavut... silence, s'il vous plaît. Mes voisins parlent trop fort.

Le président: Sénateur Kenny et sénateur Christensen, je n'ai pas ajourné la séance. Le sénateur Adams essaie de poser une question.

Le sénateur Adams: Le territoire du Nunavut est encore bien jeune. L'Association minière nous a dit que les seuls que l'achat de terrains intéresse sont de Vancouver ou de Toronto. Est-ce que les compagnies minières qui s'installeront là-bas à l'avenir ne devraient pas établir un partenariat avec la collectivité ou les organismes locaux?

Monsieur le premier ministre, vous gouvernez le Nunavut depuis deux ans. Je crains que le développement du pays ne rapporte pas grand-chose aux habitants du Nunavut. Les compagnies minières qui s'y installent ne s'intéressent ni à la population locale ni à ses entreprises, pas plus que les compagnies pétrolières et gazières. Il serait bon d'envisager des avantages supplémentaires pour les communautés, de façon qu'un plus grand nombre d'habitants puissent se passer de l'assistance sociale.

M. Okalik: Malgré ses ressources limitées, notre gouvernement vient en aide aux prospecteurs, par exemple. Nous contribuons financièrement à leurs dépenses s'ils veulent prospecter au Nunavut. Nous essayons de faire notre part. Bien que nous n'ayons pas compétence sur le secteur minier, nous essayons d'en faire la promotion, car nous savons que toute activité qui crée de l'emploi sera utile à notre territoire, non seulement pour l'emploi, mais aussi pour la formation des Inuits et des communautés.

Ces dernières années, les activités de prospection ont connu une expansion considérable, ce qui nous semble très encourageant. Cependant, nous misons aussi sur l'exploitation minière. Nous voulons également que les compagnies minières se conforment à l'accord sur les revendications territoriales en matière de gestion

people may have. We appreciate the investment that is taking place from the mining sector today, and we want to see it continue and grow.

The Chairman: Thank you. Mr. Premier, you may have come in after the mining association gave their evidence. I asked them if they liked this act or would they want to go back to square one. In other words, if the act was not perfect, would they like to go back? They said they prefer this act, with its flaws, to what was there before — of course, there was nothing before. They seemed to feel that this was a positive thing — not necessarily in the exploration phase, but certainly in the development phase of any mining.

We will take a six to seven minute break. I thank you, Mr. Premier, for coming out, and I hope you stay because Senator Kenny's motion will be useless if you do not.

The committee has a small item of business to deal with. We have one piece of business. Everyone received a copy of the letter from the Honourable Jack Austin, chairman of the Standing Committee on Privileges, wanting to know whether we wanted to change our name. They are giving us the opportunity to change our name, if we wish. I think it is all right.

The question is whether you want to change the name of this committee. Some committees have changed their name. I believe Senator Kenny changed his committee's name.

The Chairman: Everyone is happy with it, so we will leave it as is.

Mr. Minister, a motion was passed before you arrived. We will have the Premier of Nunavut join us to ask questions about the non-derogation clause after you make your presentation.

The Honourable Robert D. Nault, P.C., M.P., Minister of Indian Affairs and Northern Development: That is quite unusual. He can join me at anytime and talk to me at any time. Nevertheless, we will answer the question on the non-derogation clause in depth. If he is prepared to follow very closely, we will give the explanation so he will understand it in detail. I do not think it is necessary for to you pass a motion for the premier to ask me questions. He can talk to me any day of the week. He just has to pick up the phone.

The Chairman: He would not have such a lovely bunch of people listening in.

Mr. Nault: That is true. We will be answering that question in detail. I do want to get right into it, because I am co-chairing a meeting with a Russian delegation today.

Mr. Chairman, this is my first appearance before your committee. I bid you good morning. Thank you for the opportunity to meet with you today. I am here with officials to answer your questions about Bill C-33, the Nunavut Waters and Nunavut Surface Rights Tribunal Act, 2001. I understand that you have already heard from witnesses who are concerned with certain provisions of the bill.

des eaux et de respect de l'environnement. Nous apprécions les investissements effectués actuellement dans le secteur minier, et nous souhaitons qu'ils se poursuivent et qu'ils augmentent.

Le président: Merci, monsieur le premier ministre. Vous êtes peut-être arrivé après le témoignage de l'Association minière. J'ai demandé à ses représentants s'ils approuvaient cette loi ou s'il voulaient revenir à la case départ, c'est-à-dire revenir en arrière, la nouvelle loi n'étant pas parfaite. Ils ont dit qu'ils préféraient la loi, malgré ses imperfections, à la situation antérieure — évidemment, il n'y avait rien. Ils semblent considérer la loi de façon positive, pas nécessairement pour la phase de prospection, mais du moins, pour la phase de l'exploitation minière.

Nous allons faire une pause de six à sept minutes. Je vous remercie, monsieur le premier ministre, d'être venu nous voir et j'espère que vous allez rester, car sinon, la motion du sénateur Kenny ne sera plus d'aucune utilité.

Le comité doit régler une petite question d'ordre administratif. Tout le monde a reçu un exemplaire de la lettre de l'honorable Jack Austin, président du Comité permanent des privilèges qui nous demande si nous souhaitons changer notre nom. On nous donne l'occasion de changer notre nom, si nous le souhaitons. Je pense que ça va.

Il s'agit de savoir si on veut changer le nom de notre comité. Certains comités ont changé de nom. Je crois que le sénateur Kenny a changé le nom de son comité.

Le président: Tout le monde en est satisfait, alors gardons le même nom.

Monsieur le ministre, une motion a été adoptée avant votre arrivée. Le Premier ministre du Nunavut se joindra à nous pour poser des questions au sujet de la clause de non-dérogation lorsque vous aurez terminé votre exposé.

L'honorable Robert D. Nault, c.p., député, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien: C'est assez inhabituel. Il peut venir me voir n'importe quand et me parler n'importe quand. Quoi qu'il en soit, nous répondrons aux questions sur la clause de non-dérogation en profondeur. S'il veut bien suivre de très près, nous expliquerons cette clause en détail et il pourrait comprendre exactement en quoi elle consiste. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que vous adoptiez une motion pour que le premier ministre me pose des questions. Il peut me parler n'importe quel jour de la semaine. Il n'a qu'à me passer un coup de fil.

Le président: Mais il n'aurait pas alors un aussi charmant groupe de gens qui l'écoutent.

M. Nault: C'est vrai. Nous répondrons à cette question en détail. Je voudrais commencer immédiatement, car je coprésidé aujourd'hui une rencontre avec une délégation russe.

Monsieur le président, c'est ma première comparution devant votre comité. Je vous dis donc bonjour et je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Je suis ici avec quelques représentants du ministère pour répondre à vos questions au sujet du projet de loi C-33, la Loi sur les eaux du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du Nunavut de 2001. J'ai appris que vous aviez déjà reçu des témoignages de

I, too, have heard these concerns and I will do my best to answer them today. I believe Bill C-33 is a balanced, responsible and comprehensive piece of legislation. I am seeking your support today and when it returns to the Senate for third reading.

Let me begin by reiterating that we have brought forward this legislation first and foremost to fulfil an obligation of the Crown under the Nunavut Land Claims Settlement Agreement. We have worked tirelessly with Nunavut Tunngavik Incorporated and the territorial government to craft a bill that is consistent with our land claim commitments, that respects Inuit interests and those of non-Inuit residents and businesses in Nunavut, and that protects the Arctic environment.

This bill will empower northerners. It will bring decision-making to Nunavut, and will open doors of economic opportunity for Inuit and non-Inuit residents. It is not a power grab by bureaucrats in Ottawa, but rather, a genuine effort to give the new territory the tools it needs to manage sustainable development across the territory. It is a bill of good public administration — a bill that I am convinced will serve Nunavut well in the years to come.

The committee may recall that the Nunavut Land Claims Settlement Agreement required Canada to enact laws to establish various boards, commissions and tribunals. Five years after the agreement's 1996 deadline, we are still striving to complete this work.

Our government takes its land claim commitments very seriously. We have demonstrated this on a number of occasions, and we are determined to meet all of our commitments under the Nunavut Land Claims Agreement, including the requirement to provide legislative underpinnings for the Nunavut Water Board and the Nunavut Surface Rights Tribunal.

It is true that both bodies have already been appointed and are doing their respective jobs, but the land claims agreement does not adequately detail the powers and duties of these two institutions. This has resulted in uncertainty in Nunavut.

This situation cannot be allowed to continue for another five years while we strive for consensus among stakeholders on all elements, which at this point appears unachievable. We must put in place legislation that meets the needs of all stakeholders and is familiar to northerners, developers, industry and lenders.

personnes éprouvant des inquiétudes à l'égard de certaines dispositions contenues dans ce projet de loi.

On m'a aussi fait part de ces inquiétudes, et je ferai de mon mieux pour répondre aujourd'hui à ces personnes. À mon avis, le projet de loi C-33 est un document législatif équilibré, responsable et rigoureux. C'est pourquoi je vous demande aujourd'hui votre appui. J'en aurai également grand besoin lorsque viendra le temps de la troisième lecture du Sénat.

Permettez-moi d'abord de vous dire de nouveau que nous avons élaboré ce projet dans le but premier de respecter une des obligations de la Couronne, telles qu'elles sont stipulées dans l'Accord sur le règlement des revendications territoriales du Nunavut. Nous avons travaillé sans relâche avec la Nunavut Tunngavik Incorporated et le gouvernement territorial pour forger une loi qui se conforme aux engagements pris dans le cadre des revendications territoriales, qui respecte les intérêts des Inuits ainsi que ceux des résidents et des entreprises non inuits du Nunavut, et qui protège l'environnement de l'Arctique.

Ce projet de loi accordera aux résidents du Nord les pouvoirs dont ils ont besoin. Il fera en sorte que les décisions puissent dorénavant être prises au Nunavut même et permettra d'ouvrir la voie à de nombreux débouchés économiques tant pour les résidents inuits que pour les résidents non inuits. Il ne s'agit pas de satisfaire certains bureaucrates d'Ottawa désireux de s'accaparer des pouvoirs, mais plutôt de déployer un effort sincère en vue de donner aux résidents de ce nouveau territoire les outils dont ils ont besoin pour gérer le développement durable sur toute l'étendue de leurs terres. Ce projet de loi, qui a pour but d'assurer une bonne administration publique, apportera, j'en suis convaincu de nombreux avantages au Nunavut au cours des années à venir.

Le comité se souvient sans doute, que dans le cadre l'Accord sur le règlement des revendications territoriales du Nunavut, le Canada a dû adopter des lois pour la constitution de divers conseils, commissions et tribunaux. Cinq ans ont passé depuis l'échéance de l'Accord, qui avait été fixée pour 1996, et nous en sommes encore aujourd'hui à tenter de mettre un terme aux travaux.

Notre gouvernement prend très au sérieux son devoir de respecter les engagements pris dans le cadre des revendications territoriales. Nous vous en avons donné la preuve à de nombreuses reprises. Nous sommes déterminés à respecter tous les engagements qui ont été pris dans cet accord, y compris celui exigeant un fondement législatif au Conseil des eaux du Nunavut et au Tribunal des droits de surface du Nunavut.

Il est vrai que ces deux institutions ont déjà été fondées et accomplissent leurs tâches respectives. Cependant, l'Accord sur les revendications territoriales ne décrit pas suffisamment en détail les pouvoirs et les fonctions de ces deux institutions. De telles conditions ont généré un climat d'incertitude au Nunavut.

Cette situation ne peut pas durer encore cinq ans, pendant que nous tentons d'en arriver à un consensus sous tous les aspects, objectif qui semble irréalisable à ce moment-ci. Nous nous devons d'adopter une loi qui répond aux besoins de l'ensemble des intervenants, tout en étant accessible pour les résidents du Nord,

Furthermore, we need to confirm the establishment of the Nunavut Water Board and Nunavut Surface Rights Tribunal as institutions of public government.

Bill C-33 will achieve these important goals and more. It goes beyond the basic framework provided in the land claims agreement and establishes comprehensive water management and surface rights regimes in Nunavut. It provides certainty for board and tribunal members related to their duties, mandates and responsibilities. It provides certainty for developers and communities. In so doing, it will encourage exploration and economic development across Nunavut.

We are not proposing a radical new approach to resource management. Part I of Bill C-33 mirrors the Yukon Waters Act and the Northwest Territories Waters Act. Upon enactment, the Northwest Territories Water Regulations will become the water regulations for Nunavut, and the Nunavut Water Board will be confirmed as the licensing authority. This water board model has existed across the North for 30 years.

Part II of the Bill C-33 mirrors much of the Yukon Surface Rights Board Act and reflects similar provincial legislation, including the Petroleum and Natural Gas Act of British Columbia, the Surface Rights Act of Alberta, and the Surface Rights Acquisition and Compensation Act of Manitoba.

There is nothing hidden here, honourable senators. There are no surprises. Bill C-33 is a sincere effort to meet the letter and spirit of the Nunavut Land Claims Agreement, while ensuring an effective and responsive resource management regime in Nunavut.

Unfortunately, this is not how our efforts have been portrayed. I welcome and encourage a healthy dialogue on the bill and what it means for Nunavut, but that dialogue needs to be based on fact. With that in mind, I would like to use the rest of my time to set the record straight on four specific criticisms of Bill C-33 that I believe are unfair and unwarranted.

First is the notion that the non-derogation clause in Bill C-33 may have a hidden consequence — specifically, that it could weaken existing Aboriginal or treaty rights. This is simply not the case. The wording in Bill C-33 was chosen specifically by the Department of Justice because it is consistent with the constitutional protection given Aboriginal and treaty rights under section 35 of the Constitution Act, 1982.

les promoteurs, les gens du secteur de l'industrie ainsi que les prêteurs.

De plus, nous devons confirmer, au moyen d'une loi, la création du Conseil des eaux du Nunavut et du Tribunal des droits de surface du Nunavut en tant qu'institution gouvernementale publique.

Le projet de loi C-33 permettra de réaliser ces objectifs fondamentaux et même davantage. En effet, les dispositions du projet de loi dépassent largement le cadre de base établi dans l'Accord sur les revendications territoriales et établissent des régimes détaillés de gestion des eaux et des droits de surface au Nunavut. Un tel contexte permettra d'instaurer un climat de certitude pour les membres du Conseil et du Tribunal quant à leurs fonctions, à leur mandat et à leurs responsabilités. Il permettra également de créer un climat de certitude pour les promoteurs et les membres des collectivités puisqu'il favorisera la mise sur pied d'activités d'exploration et de développement économique dans tout le Nunavut.

Nous n'avons pas l'intention aujourd'hui même de proposer une approche nouvelle et radicale en matière de gestion des ressources. La première partie du projet de loi C-33 n'est que le reflet de la Loi sur les eaux du Yukon et de la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest. Une fois en vigueur, les Règlements sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest deviendront les règlements sur les eaux du Nunavut, et le Conseil des eaux du Nunavut possédera officiellement le pouvoir de délivrer les permis. Cette forme de conseil des eaux existe dans le Nord depuis 30 ans.

La deuxième partie du projet de loi C-33 reprend de nombreux éléments de la Loi sur l'office des droits de surface du Yukon et reflète diverses lois provinciales semblables, y compris la Petroleum and Natural Gas Act de la Colombie-Britannique, la Surface Rights de l'Alberta et la Surface Rights Acquisition and Compensation du Manitoba.

Honorables sénateurs, le projet de loi ne cache ni secret ni surprise. Comme je viens de le dire, il est le résultat des efforts sincères qui ont été déployés pour respecter les termes et l'esprit de l'Accord sur le règlement des revendications territoriales du Nunavut, tout en établissant un régime pertinent et efficace de gestion des ressources au Nunavut.

Malheureusement, ce n'est pas ainsi qu'on a décrit notre démarche. J'aimerais que l'on tienne un dialogue sain et ouvert au sujet de ce projet de loi et sur ce qu'il signifie pour le Nunavut. Toutefois, ce dialogue doit être fondé sur les faits. C'est dans cet esprit que j'aimerais utiliser le reste du temps qui m'est alloué pour rectifier quatre critiques particulières qui ont été adressées à l'égard du projet de loi C-33 et que je considère injustes et non motivées.

La première concerne l'allégation selon laquelle la clause de non-derogation du projet de loi C-33 pourrait entraîner des conséquences cachées — ce qui signifie, de façon plus précise, que les droits ancestraux ou les droits issus des traités existants pourraient être restreints. Ce n'est tout simplement pas le cas. En fait, le libellé du projet de loi C-33 a été adopté par le ministère de la Justice de sorte qu'il respecte l'article 35 de la Loi

It is not our intention to increase or decrease the protection provided in section 35 — we are simply maintaining the status quo. I can assure you that the rights of the Inuit of Nunavut and other Aboriginal peoples are fully protected by this bill. The wording used here is consistent with practice in other federal legislation — it is not specific to this bill.

The committee has also heard complaints that the Minister of Indian Affairs and Northern Development could reject some water licences or delay their approval. Our government believes it is important that elected officials be responsible for major water licence decisions that could affect the economic, environmental and social fabric of Nunavut.

We have not given up this responsibility in the Yukon or in the Northwest Territories, and we will not relinquish it in Nunavut. As is the case in every other territory and province, Bill C-33 ensures that an elected official will ultimately be accountable for how an important natural resource is managed. Of course, that individual happens to be the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Bill C-33 has also come under fire because it reserves the right for the Crown to charge a fee when waters flow through Inuit-owned lands. Both the intent and the impact of this bill provision of this bill have been misunderstood.

First, we do not dispute that Inuit have exclusive use of water flowing on or through their lands. We look forward to the day when Inuit can collect revenues from operations on their lands, including the use of water, which is their right under the land claims agreement. However, I must also make it clear that nothing in the agreement exempts an Inuit licensee from the payment of fees to government.

As to the allegation that we will be siphoning off revenues from the Inuit people, let me just say that the water use fees for the two largest water users in Nunavut — the Polaris Mine and the Nanisivik Mine — are currently less than \$25 each per year. Our government has invested millions of taxpayers' dollars in Nunavut and we will continue to invest in the development of its infrastructure, human resources and governance capacity, because it is the right thing to do, Mr. Chairman. The notion that we plan to take huge amounts of money out of the territory's economy through water-licensing fees is completely unrealistic.

Finally, I want to address the issue of removal of bulk water from Nunavut, which as the committees knows, is not specifically prohibited by Bill C-33.

constitutionnelle de 1982, qui vise à protéger les droits ancestraux et les droits issus des traités.

Nous n'avons pas l'intention d'augmenter ni de diminuer la protection offerte par l'article 35 — nous ne maintenons que le statu quo. Je peux vous assurer que ce projet de loi protège entièrement les droits des Inuits au Nunavut et des autres Autochtones. Les termes utilisés sont conformes aux pratiques en cours dans le cas d'autres lois fédérales; ils ne sont pas particuliers à ce projet de loi.

Le comité a également reçu des plaintes affirmant que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pourrait refuser la délivrance de permis d'utilisation des eaux ou retarder leur approbation. Notre gouvernement juge qu'il est important que les représentants élus soient responsables des décisions relatives aux permis d'utilisation des eaux les plus importants, qui pourraient avoir une incidence sur l'économie, l'environnement et le tissu social du Nunavut.

Nous n'avons pas renoncé à cette responsabilité au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest et nous n'avons pas l'intention de nous désister à l'égard du Nunavut. Comme c'est le cas dans les autres territoires et les autres provinces, le projet de loi C-33 garantit qu'un représentant élu sera le dernier responsable de la gestion d'une ressource naturelle importante. Naturellement, cette personne est le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Par ailleurs, le projet de loi C-33 a été la cible de certains, puisqu'il autorise la Couronne à percevoir des droits lorsque les ressources hydriques passent sur des terres dont les Inuits sont propriétaires. Je crois qu'on a mal interprété tant l'intention que les répercussions de cette disposition du projet de loi.

D'abord, nous ne mettons pas en cause le fait que les Inuits ont droit à une utilisation exclusive des cours d'eau qui traversent leurs terres. De plus, nous attendons avec impatience le moment où les Inuits percevront des recettes sur les activités tenues sur leurs terres, y compris l'utilisation des ressources hydriques, qui est un de leurs droits, comme le stipule l'Accord sur les revendications territoriales. Toutefois, je dois également préciser qu'il n'existe rien dans cet accord qui exempte un titulaire de permis inuit de payer des droits au gouvernement.

Quant à l'allégation selon laquelle nous soutirons des recettes aux Inuits, permettez-moi de dire que les recettes provenant de l'utilisation des eaux par les deux plus importants consommateurs d'eau au Nunavut, soit la mine Polaris et la mine Nanisivik, s'élèvent actuellement à moins de 25 \$ par année pour chacune. Notre gouvernement a investi au Nunavut des millions de dollars des contribuables, et nous continuerons d'investir dans l'amélioration de l'infrastructure du territoire, dans ses ressources humaines et dans sa capacité de gouvernance puisqu'il s'agit-là de la chose à faire. L'idée que nous avons l'intention de soutirer d'énormes sommes d'argent de l'économie territoriale par l'intermédiaire des recettes tirées des permis d'utilisation des eaux est complètement irréaliste.

Enfin, je voudrais aborder la question de l'évacuation des eaux libres du Nunavut, que le projet de loi C-33 n'interdit pas précisément, comme le comité le sait.

My response is twofold. First, the primary purpose of Bill C-33 is to fulfil an obligation under the Nunavut Land Claims Agreement. In other words, this bill has nothing to do with removing water from Nunavut.

Having said that, I will remind the committee that the Minister of Indian Affairs and Northern Development will have authority under Bill C-33 to approve or reject major water licences in Nunavut. This authority will be administered consistent with our government's commitment to prohibit bulk water removal in areas of federal jurisdiction. I can tell you — as I have told the premiers of all three territories — that I will not approve any licence to remove water from the North.

While restricting bulk water removal is not the objective of Bill C-33, it is nevertheless an important issue. I want you to know that officials of my department have had preliminary discussions with the Government of Nunavut on implementing the federal strategy to prohibit bulk water removals. Discussions have also been held with the governments of the Yukon and the Northwest Territories. It is important that we have a consistent approach to this issue across the North. An amendment to Bill C-33 would only address Nunavut, leaving the Northwest Territories and Yukon under different legislative regimes.

In closing, honourable senators, let me say once again, Canada is proud to be bringing forward Bill C-33. By meeting this land claim obligation, we will fill a legislative void and provide the certainty needed by the Waters Board and the Surface Rights Tribunal, the public and the communities in which they live, and the businesses and lenders who are prepared to invest in Nunavut.

Certainly, there are some who do not agree with everything that is contained in the bill, or for that matter, with things that are not here, but we need to move forward. We need to remember, that this bill was not developed in secrecy — it has evolved over a number of years through a lengthy and transparent consultation process that sooner or later must lead to decisions and action. Our government, after public consultations, has made those decisions in the best interests of the people of Nunavut and all Canadians. Now, we are prepared to act on them. Today I am asking for your support to take this action.

I welcome any questions that the committee may have at this time.

Senator Cochrane: I am pleased that you have put on the record your responses to many of the concerns that we have heard here from other witnesses. Thank you for that.

As I understand from the Canadian Mining Association this morning, this legislation is step one of a three-step plan. Step two involves land use planning. Step three deals with social and

Ma réponse comporte deux volets. D'abord, j'aimerais répéter que le but premier du projet de loi C-33 est de s'acquitter d'une obligation en vertu de l'accord sur le règlement des revendications territoriales du Nunavut. En d'autres mots, ce projet de loi n'a nullement pour objectif de retirer des eaux du Nunavut.

Cela étant dit, j'aimerais rappeler au comité que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien aura, en vertu du projet de loi C-33, le pouvoir d'approuver ou de refuser les permis importants d'utilisation des eaux au Nunavut. Ce pouvoir sera géré conformément à l'engagement de notre gouvernement d'interdire l'évacuation des eaux libres dans des régions qui relèvent de la compétence fédérale. Je peux vous assurer — comme je l'ai dit aux premiers ministres des trois territoires — que je n'approuverai aucun permis qui aura pour but d'évacuer des eaux du Nord.

Bien que le projet de loi C-33 n'ait pas pour objectif d'interdire l'évacuation des eaux libres, ce dernier point demeure quand même une question importante. J'aimerais vous informer que des représentants du ministère que je dirige ont eu des discussions préliminaires avec le gouvernement du Nunavut en ce qui a trait à la mise en œuvre d'une stratégie fédérale qui interdirait l'évacuation des eaux libres. On a également tenu des discussions avec le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Il est essentiel que nous ayons, pour tout le Nord, une approche cohérente à cette question. Toute modification au projet de loi C-33 ne toucherait que le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon demeurant assujettis à différents régimes législatifs.

Pour conclure, mesdames et messieurs les sénateurs, j'aimerais dire une fois de plus que le Canada est fier de présenter aujourd'hui le projet de loi C-33. En respectant cette obligation qui découle d'une revendication territoriale, nous comblons une lacune législative et fournissons la certitude dont ont besoin le Conseil des eaux et le Tribunal des droits de surface, le public et les collectivités, ainsi que les entreprises et les prêteurs qui se préparent à investir au Nunavut.

Il est évident que certaines personnes ne sont pas d'accord avec tous les éléments contenus dans le projet de loi — ou même, disons-le, avec certains éléments qu'on n'y retrouve pas. Cependant, il nous faut aller de l'avant. Nous devons nous rappeler que ce projet de loi n'a pas été conçu dans le secret; il a fallu de nombreuses années pour le mettre au point. Nous avons procédé à des consultations longues et transparentes qui doivent, tôt ou tard, nous conduire à certaines décisions et à certaines actions. Notre gouvernement, à la suite de consultations, a pris sa décision, et ce, dans le meilleur intérêt des résidents du Nunavut et de tous les Canadiens et Canadiennes. Nous sommes maintenant prêts à agir. C'est pourquoi, aujourd'hui, je sollicite votre appui.

Je répondrai avec plaisir aux questions du comité.

Le sénateur Cochrane: Je suis heureuse que vous ayez répondu officiellement à bon nombre des préoccupations que nous avons entendues d'autres témoins. Je vous en remercie.

Si j'ai bien compris l'Association minière du Canada ce matin, ce projet de loi est la première d'une série de trois étapes. La deuxième étape concerne l'aménagement du territoire et la

economic impact. When can we expect to see these two next steps tabled?

The land claim agreement was ratified in 1993. Why does it take so long to bring in legislation like this? When can we expect the other two steps to be taken?

Mr. Nault: I will let one of my officials give you the time frame for the other two matters so that you will know the process in which we are involved. Obviously, it is our intent to consult widely and to try to build a consensus before we come before you with legislation. I will ask Mr. Dunlop to give the breakdown of where we are headed.

Mr. Will Dunlop, Director, Resource Policy and Transfers Directorate, Department of Indian Affairs and Northern Development: Honourable senators, we were working on legislation for all the boards at one time. We were asked to concentrate on the water and surface rights board, and we agreed to set the legislation aside on NERB and the Nunavut Planning Commission until we got this one done.

We are not going to break it into two bills. We want to do one bill with NPC and NERB in the same legislation. We think it is probably three years out.

Senator Cochrane: So three years before the next two steps are ratified?

Mr. Dunlop: The next one step. We hope to have the Yukon environmental and socio-economic assessment bill next and then the one for Nunavut and the NWT surface rights. We are working on three.

Senator Cochrane: Mr. Minister, let us talk about the approval of any licence to remove water from the North. Let us just say, when cabinet shuffles do arrive — and we are expecting one very soon, according to the news media — how is this piece of legislation clear that no minister has the right to approve a licence to remove water from the North?

You have specifically said that you would not, but what if another minister came in and took over your portfolio? Would that minister have the right to do as he or she so desire?

Mr. Nault: Not if they want to stay in cabinet long, simply because it is the position of the Government of Canada and the position of our Prime Minister that no bulk water will be removed from the North and/or the provinces, at least on federal lands.

We have agreed — all the ministers responsible, both provincial and territorial, including Nunavut's government — that bulk water will not be transferred outside of that territory to other jurisdictions.

In my opening speech, I stated that in essence, I have that authority now and other ministers will have the same authority. However, I would like to clarify the importance of making sure

troisième l'impact social et économique. Quand pouvons-nous nous attendre à ce que ces deux prochaines étapes soient prises?

L'Accord sur les revendications territoriales a été ratifié en 1993. Pourquoi a-t-il fallu aussi longtemps pour présenter un projet de loi comme celui-ci? Quand pouvons-nous nous attendre à ce que l'on présente les projets de loi des deux prochaines étapes?

M. Nault: Je vais demander à un de mes hauts fonctionnaires de vous parler de l'échéancier pour les deux autres étapes afin de vous faire connaître le processus que nous suivons. Naturellement, nous avons l'intention de consulter le plus d'intervenants possibles et de tenter d'en arriver à un consensus avant de vous présenter un projet de loi. Je vais demander à M. Dunlop de vous expliquer en détail le processus que nous suivons.

M. Will Dunlop, directeur, Direction de la politique des ressources et des transferts, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Honorables sénateurs, nous sommes en train d'élaborer les projets de loi pour tous les offices en même temps. On nous a demandé de nous concentrer sur l'Office des eaux et le Tribunal des droits de surface, et nous avons convenu de laisser de côté les projets de loi sur la Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions et la Commission d'aménagement du Nunavut jusqu'à ce que nous ayons terminé celui-ci.

Nous n'allons pas diviser cela en deux projets de loi. Nous voulons présenter un seul projet de loi pour les deux commissions. Nous pensons que cela prendra sans doute trois ans.

Le sénateur Cochrane: Trois ans avant que les deux prochaines étapes soient ratifiées?

M. Dunlop: La prochaine étape. Nous espérons présenter un projet de loi sur l'évaluation socio-économique et environnementale du Yukon, ensuite il y aura le projet de loi sur les droits de surface des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. Nous travaillons sur les trois projets de loi.

Le sénateur Cochrane: Monsieur le ministre, parlons un peu de l'approbation des permis d'évacuation d'eau du Nord. Disons qu'il y ait remaniement ministériel — et il devrait y en avoir un sous peu, d'après ce que disent les médias — le projet de loi à l'étude dit-il clairement qu'aucun ministre n'a le droit d'approuver un permis d'évacuation d'eau dans le Nord?

Vous avez dit spécifiquement vous ne le feriez pas, mais qu'arriverait-il si un autre ministre prenait votre portefeuille? Ce ministre aurait-il le droit de faire ce qu'il veut?

M. Nault: Pas s'il veut rester longtemps au conseil des ministres, tout simplement parce que le gouvernement du Canada et notre premier ministre ont adopté la position selon laquelle il n'y aura aucune évacuation des eaux libres du Nord et des provinces, du moins sur les terres fédérales.

Tous les ministres responsables, c'est-à-dire les ministres des provinces et des territoires, y compris le ministre du Nunavut — se sont mis d'accord pour que les eaux libres ne puissent être transférées à l'extérieur de leur territoire.

Dans mes observations liminaires, j'ai dit qu'essentiellement, nous avons ce pouvoir à l'heure actuelle et d'autres ministres auront le même pouvoir. Cependant, je voudrais préciser qu'il est

that you do not make this into a bulk water bill because that is not its intent. This is a licensing and application process and enforcement mechanism. I am surprised that we have not put in front of you correspondence between myself and the three premiers of the territories. I asked all three governments to work with the federal government, to put forward a piece of legislation that could, in essence, make it the same right across the territories vis-à-vis bulk water.

Whether I am here or not, the position of this government based on the legislation we have in front of us is that there will be no bulk water transmitted outside the territories.

The Chairman: Perhaps this would be a good time, Mr. Premier, for you to ask the minister your questions. This is done for the benefit of the rest of us listening.

Mr. Okalik: I must clarify that I did not ask to ask questions. The offer was made by way of a motion. I did not ask to take part. I am just explaining what took place.

My main concern is the non-derogation clause, as I mentioned to the senators. The clause is intended to protect Inuit rights. The main bodies that it is intended to protect — the Inuit organizations — are objecting to the clause because it may have the opposite effect. That is a real concern for my government, along with the Inuit in Nunavut who ratified the agreement. We understood that the rights contained therein would be constitutionally protected. That particular clause may put that into question.

Would you be willing to remove the clause or amend it along the lines of the Charter or the Firearms Act, which use language to protect Aboriginal and treaty rights?

Mr. Nault: I will respond to a portion of the question, and then I will turn it over to my legal people to give you the legal reason why this is not an issue. It has been made into an issue, and we are not quite sure why.

This is not a new non-derogation clause. This has been the government's position and policy since 1996. The language of the clause was changed in a number of pieces of legislation. The concern about the previous version was that it could be interpreted as providing greater protection of Aboriginal and treaty rights than that offered by the Constitution, and we did not want more or less. We wanted it clarified that, in fact, it gave the protection necessary.

Senators, you have passed bills since this change has been made: the McKenzie Valley Resource Management Act, and the Canadian Environmental Protection Act. The clause is also found in Bill C-5, Bill C-6, Bill C-10 and Bill C-39.

The government has no hidden agenda to somehow try to take away Inuit rights in Nunavut. We have been doing this now in a number of bills to be consistent. We went away from the firearms

important de s'assurer de ne pas en faire un projet de loi sur les eaux libres, car ce n'est pas là notre intention. Il s'agit d'un processus pour accorder un permis et mettre en place un mécanisme d'observation. Je suis surpris que nous ne vous ayons pas remis la correspondance entre moi-même et les trois premiers ministres des territoires. J'ai demandé aux trois gouvernements de travailler avec le gouvernement fédéral et de présenter un projet de loi qui pourrait essentiellement uniformiser les droits partout dans les territoires en ce qui concerne les eaux libres.

Que je sois en poste ou non, la position du gouvernement, qui s'appuie sur le projet de loi dont nous sommes saisis, est qu'il n'y aura aucune évacuation d'eau libre à l'extérieur des territoires.

Le président: C'est peut-être un bon moment, monsieur le premier ministre, pour que vous posiez vos questions au ministre. Cela nous profitera à nous tous qui écoutons.

M. Okalik: Je dois préciser que je n'ai pas demandé à poser des questions. On me l'a proposé sous forme de motion. Je n'ai pas demandé à participer. J'explique tout simplement ce qui s'est produit.

Ma principale préoccupation concerne les dispositions de non-derogation, comme je l'ai mentionné aux sénateurs. Cette disposition visait à protéger les droits des Inuits. Les principaux organismes qu'elle vise à protéger — les organismes inuits — s'opposent à cette disposition, car elle risque d'avoir un effet opposé. C'est une véritable préoccupation pour mon gouvernement, et pour les Inuits du Nunavut qui ont ratifié l'accord. Nous croyons comprendre que les droits en question seraient protégés par la constitution. Cette disposition en particulier risque de remettre cela en question.

Seriez-vous prêt à éliminer cette disposition ou à la modifier conformément à ce qu'on retrouve dans la Charte ou dans la Loi sur les armes à feu, dont le libellé protège les droits autochtones et issus des traités?

M. Nault: Je répondrai à une partie de la question, et je demanderai à mes conseillers juridiques de vous expliquer la raison légale pour laquelle ce n'est pas un problème. On en a fait un problème, et je ne sais pas trop pourquoi.

Ce n'est pas une nouvelle disposition de non-derogation. C'est la position et la politique du gouvernement depuis 1996. Le libellé de cette disposition a été changé dans un certain nombre de projets de loi. Ce que l'on craignait dans la version précédente, c'est que cela puisse être interprété comme accordant une plus grande protection aux droits autochtones et issus de traités que celle offerte par la constitution, et nous ne voulions rien de moins ni rien de plus. Nous voulions donc préciser qu'effectivement, cette disposition accordait la protection nécessaire.

Mesdames et messieurs les sénateurs, vous avez adopté des projets de loi depuis que ce changement a été apporté: la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du MacKenzie et la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. On retrouve cette disposition également dans les projets de loi C-5, C-6, C-10 et C-39.

Le gouvernement n'a nullement l'intention de tenter, d'une façon ou d'une autre, de retirer des droits aux Inuits du Nunavut. Nous insérons cette disposition dans un certain nombre de projets

non-derogation clause because it did not meet the specific needs that it was intended to meet.

I also want to mention a few critical points that need to be recognized.

One of the issues is the Nunavut agreement itself, which specifically, in clauses 2.12.2 and 40.1.2, which gives effect and confirms clauses 4.1 and 6.1 of the Nunavut Settlement Act and clause 3.1 of this bill. Those are really the significant sections that deal with protection of Inuit rights through the land claim. The non-derogation clause, as we have said and the Minister of Justice would say, is basically a flag telling people that Inuit people have rights. It is not an interpretative clause. That is the issue that people need to get their heads around.

Whether the clause was in or out would have no effect on the rights of the Inuit because it is already in the land claim. The land claim supersedes, in particular areas, this particular piece of legislation.

I am a little surprised that we are having this debate when, in fact, this non-derogation clause has been in just about every bill that has come here that has to do with Aboriginal people since 1996. No one has complained about it or suggested what is being suggested here today in any of those particular sittings. I would be interested to find out why this interpretation has been made by the premier and others who are giving him advice.

I will ask Mr. Ricard to give you an explanation, to put a few flags in the air for you, for those who want to talk more about the legal side of this particular issue.

Lastly, Mr. Chairman, this particular non-derogation clause will be in other pieces of legislation coming before you. For example, you will be dealing with the Yukon Act here shortly. You might notice that there is a non-derogation clause in it, and it is identical to this one. I have not heard the same complaints from the Yukon government or from Aboriginal representations in that particular forum. It is unique to this particular situation and that is why I question the rationale for it. I will not go into that today. Mr. Ricard will make a few comments, and then I will wrap up with another issue that you might want to consider as it relates to the non-derogation clause.

The Chairman: Before we go to Mr. Ricard, you ask where the concern has come from. Department officials appeared before the House Committee on Aboriginal Affairs a while back. The committee raised the question and the officials suggested that the proposed wording would limit Parliamentary supremacy. The new one is supposed to make Parliament supreme. A minority group is bound to be frightened about Parliament holding supremacy, especially if they are in a panic to trample on minority rights.

de loi par souci d'uniformité. Nous nous sommes éloignés de la disposition de non-dérogation que l'on retrouve dans la Loi sur les armes à feu parce qu'elle ne répondait pas aux besoins précis auxquels elle devait répondre.

Je veux, par ailleurs, mentionner quelques points essentiels qu'il faut reconnaître.

Il y a, entre autres, l'accord sur le Nunavut comme tel, qui, plus précisément, aux paragraphes 2.12.2 et 40.1.2, concrétise et confirme les paragraphes 4.1 et 6.1 de la Loi sur le Nunavut et le paragraphe 3.1 du projet de loi à l'étude. Ce sont vraiment les articles importants qui traitent de la protection des droits inuits dans le cadre de l'accord territorial. La disposition de non-dérogation, comme nous l'avons dit et comme le ministre de la justice le dirait, est essentiellement une mise en garde pour dire aux gens que les Inuits ont des droits. Ce n'est pas une disposition interprétative, c'est ce que les gens doivent essayer de comprendre.

Que cette disposition soit là ou non, cela n'a aucune conséquence sur les droits des Inuits, car ces droits se trouvent déjà dans la revendication territoriale. L'Accord de revendications territoriales a préséance, dans certains domaines, sur ce projet de loi en particulier.

Je suis un peu surpris que nous ayons un tel débat alors qu'en fait, cette disposition de non-dérogation se trouve pratiquement dans tous les projets de loi dont vous avez été saisis concernant les peuples autochtones depuis 1996. Personne ne s'en est plaint auparavant et personne n'a laissé entendre ce qu'on laisse entendre aujourd'hui ou lors des séances précédentes. J'aimerais savoir pourquoi le premier ministre et ses conseillers interprètent cette disposition de cette façon.

Je vais demander à M. Ricard de vous donner une explication, de vous signaler quelques points importants, pour ceux qui veulent parler surtout de l'aspect juridique de cette question.

Enfin, monsieur le président, cette disposition de non-dérogation en particulier se retrouvera dans d'autres projets de loi dont vous serez saisis. Par exemple, vous examinerez bientôt la Loi sur le Yukon. Vous remarquerez peut-être qu'il y a une disposition de non-dérogation dans ce projet de loi qui est identique à celle-ci. Je n'ai pas entendu les mêmes plaintes du gouvernement du Yukon ou des Autochtones à cet égard. C'est unique à cette situation en particulier et je me demande quelle en est la raison. Je n'en parlerai pas davantage aujourd'hui. M. Ricard fera quelques observations, ensuite je conclurai en vous parlant d'une autre question dont vous voudrez peut-être tenir compte en ce qui a trait à la disposition de non-dérogation.

Le président: Avant de donner la parole à M. Ricard, vous demandez d'où vient cette préoccupation. Des fonctionnaires du ministère ont comparu devant le Comité des affaires autochtones de la Chambre des communes il y a quelques temps. Le comité a soulevé la question et les fonctionnaires ont laissé entendre que le libellé qui était proposé limiterait la suprématie du Parlement. Le nouveau libellé est censé faire en sorte que le Parlement ait la suprématie. Un groupe minoritaire doit craindre la suprématie du Parlement, particulièrement si ce dernier s'empresse d'empiéter sur les droits des minorités.

Your department officials said that this would ensure Parliament's supremacy. Is that a good idea?

Mr. Nault: It is a good idea, based on the fact that we are elected by the people to make their laws.

The Chairman: However, "elected by the people" is not an excuse to trample on the rights of the people.

Mr. Daniel Ricard, Senior General Counsel, Legal Services, Department of Indian Affairs and Northern Development: Honourable senators, the minister has answered the question, and so I will limit my observations to two points.

First, I want to reiterate the fact that clause 3.3 of the bill is a "declaratory clause." In other words, it is not a clause that provides any substantive rights or obligations, but rather it helps the interpretation of the bill, overall.

As the Minister indicated, it is a provision that has been found in previous legislation and it is also reproduced in upcoming bills.

My second point is that back in 1996, for the proposed firearms legislation, a different provision was included that read more in line with section 25 of the Charter. Section 25 of the charter attempts to reconcile on the one hand, section 35 "collective rights" — be they Aboriginal rights or treaty rights of Aboriginal people — and provisions of the charter, which protects individual rights. Section 25 is an attempt to bridge those two sets of rights. In 1996, in the context of the firearms legislation, wording along those lines was included.

Subsequently, upon review, people felt that perhaps the wording somewhat modified what is being provided for in section 35. Hence, the wording has been fine-tuned to what we have now. Therefore, the intent never shifted. Whether we talked about the firearm provision or the more current provision, the intent has not shifted.

Only the wording has shifted, and over the last five years, we have held onto it, because it clearly reflects the intention of Parliament.

Mr. Nault: The last point I would make, Mr. Chairman, is about article 40.1.2(b) of the Nunavut Land Claims Agreement, which provides that nothing in any legislation that implements the agreement's provisions can "abrogate or derogate" from any of their Aboriginal or treaty rights. This would prevent the exercise of any power in the bill under a provision implementing the agreement that is inconsistent with their rights. This provision enhances the protection of their Aboriginal and treaty rights that is provided by the Constitution Act, 1982.

Mr. Chairman, in my view, that and clause 3.1 of this bill reaffirm Inuit and Aboriginal rights. It is not the intention of the non-derogation clause to diminish those rights — nor could we if that were the intent.

Les fonctionnaires de votre ministère ont dit que cela assurerait la suprématie du Parlement. Est-ce une bonne idée?

M. Nault: C'est une bonne idée, étant donné que nous sommes élus par le peuple pour légiférer.

Le président: Le fait d'être élus par le peuple n'est cependant pas une excuse pour empiéter sur les droits des gens.

M. Daniel Ricard, avocat-conseil général, Services juridiques, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Honorables sénateurs, le ministre a répondu à la question, donc je limiterai mes observations à deux points.

D'abord, je veux réitérer le fait que le paragraphe 3.3 du projet de loi est une disposition déclaratoire. En d'autres termes, ce n'est pas une disposition qui crée un droit fondamental ou une obligation, mais qui vise plutôt en général à interpréter le projet de loi.

Comme le ministre l'a dit, c'est une disposition que l'on retrouve dans des mesures législatives qui ont été adoptées précédemment et qui se retrouvera également dans des projets de loi à venir.

Deuxièmement, en 1996, dans le cadre du projet de loi sur les armes à feu, il y avait une disposition différente qui correspondait davantage à l'article 25 de la Charte. L'article 25 de la Charte tente de concilier d'une part les droits collectifs aux termes de l'article 35 — qu'il s'agisse de droits ancestraux ou de droits issus de traités — et, d'autre part, les dispositions de la Charte qui protègent les droits individuels. L'article 25 tente de concilier ces deux séries de droits. En 1996, dans le contexte du projet de loi sur les armes à feu, on a inclus un libellé dans ce sens.

Par la suite, après examen, on a pensé que le libellé modifiait peut-être ce qui était prévu à l'article 35. Par conséquent, on a affiné le libellé pour obtenir celui que nous avons à l'heure actuelle. Par conséquent, l'intention n'a jamais changé. Que l'on parle de la disposition sur les armes à feu ou de la disposition actuelle, l'intention n'a pas changé.

Seul le libellé a changé, et au cours des cinq dernières années, nous l'avons maintenu, car il reflète clairement l'intention du Parlement.

M. Nault: La dernière question que je voudrais aborder, monsieur le président, concerne l'alinéa 40.1.2b) de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, qui dit que rien dans aucune loi de mise en œuvre des dispositions de l'accord ne peut «abroger» leurs droits ancestraux ou issus de traités ou y «déroger». Cela empêcherait d'exercer tout pouvoir prévu dans le projet de loi aux termes d'une disposition de mise en œuvre de l'accord qui ne correspondrait pas à leurs droits. Cette disposition améliore la protection de leurs droits ancestraux et issus de traités qui est garantie par la Loi constitutionnelle de 1982.

Monsieur le président, à mon avis, cela et le paragraphe 3.1 du projet de loi à l'étude réaffirment les droits des Inuits et des peuples autochtones. Ce n'est pas l'intention de la disposition de non-dérogation de réduire ces droits — nous ne pourrions pas le faire si nous en avions l'intention.

Mr. Okalik: I recall having a similar debate when I was a negotiator on the land claims agreement. We wanted to introduce different wording in terms of the extinguishment of Aboriginal rights, and use different wording than the standard. Government officials advised that we could not use anything different than what had been adopted in prior treaties, because a court could interpret it differently in terms of extinguishment of Aboriginal rights to title. Therefore, we had to adopt the standard of government.

Inuit are asking the same — that the standard charter clause be used to ensure that their rights are not abrogated or derogated. In the absence of that, then remove that clause entirely. To assure the Inuit and to explain that it had been in prior acts is okay. However, the Inuit feel that, in their case, it is more of a sword than a shield, in protecting their rights. Why not just get rid of it, or just adopt the standard charter firearms clause? That is all I am asking.

The Chairman: You referred to section 40.1, and my researcher, who keeps me on my toes, tells me that it says “for any Aboriginal peoples other than Inuit;” In other words, it does not apply to Inuit.

Mr. Okalik: I am sorry, but that clause was negotiated with other Aboriginal groups. It was addressed with other Aboriginal groups in mind and it was not with Inuit. It was Inuit interacting with the other Aboriginal groups overlapping our land claim areas. That is why it is included. It is different, but that is what the other Aboriginal groups wanted. We are asking that the national standard be used.

The Chairman: Therefore, it is not a good clause to support your argument, Mr. Minister, that the new non-derogation clause is better than the old one, or is better than the Charter of Rights.

Mr. Nault: It is the standard of government, and that is the point. The non-derogation clause is included in the bill and is important because it also includes the Inuit of Northern Quebec and the Dene of Manitoba and Saskatchewan, who are also affected by this legislation because of their Aboriginal rights — the premier is familiar with those.

Clause 1.3(1) of the bill already ensures that the bill faithfully implements Nunavut agreements. It provides:

Where there is any inconsistency or conflict between the Agreement and this Act, the Agreement prevails to the extent of the inconsistency or conflict.

The land claims agreement specifically deals with the rights of the Inuit. I do not how to be clearer except to say that this potential bogeyman, which someone has decided to put out as a straw man, does not exist in our view.

M. Okalik: Je me rappelle avoir eu un débat semblable lorsque j'ai négocié l'Accord sur les revendications territoriales. Nous voulions introduire un libellé différent pour ce qui est de l'extinction des droits ancestraux, et utiliser un libellé différent du libellé standard. Les fonctionnaires nous ont dit que nous ne pouvions pas utiliser un libellé différent de celui qui avait été adopté dans des traités précédents, car un tribunal pourrait interpréter cela différemment relativement à l'extinction des droits autochtones. Par conséquent, nous avons dû adopter la norme du gouvernement.

Les Inuits demandent la même chose — que la disposition standard de la Charte soit utilisée afin de s'assurer que leurs droits ne sont pas abrogés et qu'on n'y déroge pas. En l'absence d'un tel libellé, il faut alors éliminer cette disposition entièrement. C'est bien de rassurer les Inuits et de leur expliquer que cette disposition se retrouve dans d'autres lois. Cependant, les Inuits estiment que, dans leur cas, c'est davantage une épée qu'un bouclier pour ce qui est de protéger leurs droits. Pourquoi ne pas tout simplement l'éliminer ou adopter la disposition standard que l'on retrouve dans la Charte et dans la Loi sur les armes à feu? C'est tout ce que je demande.

Le président: Vous vous reportez au paragraphe 40.1, et mon attaché de recherche, qui s'assure que je suis toujours vigilant, me signale que ce paragraphe dit: «pour tous les peuples autochtones autres que les Inuits»; en d'autres termes, cela ne s'applique pas aux Inuits.

M. Okalik: Je suis désolé, mais cet article a été négocié avec d'autres groupes autochtones. Il a été abordé en pensant à d'autres groupes autochtones, mais pas en ce qui concerne les Inuits. C'était les Inuits qui interagissaient avec d'autres groupes autochtones où il y avait chevauchement des terres visées par les revendications territoriales. C'est pourquoi on l'a inclus. C'est différent, mais c'est ce que d'autres groupes autochtones voulaient. Nous demandons que la norme nationale soit utilisée.

Le président: Par conséquent, monsieur le ministre, cet article n'appuie pas votre argument selon lequel cette nouvelle disposition de non-dérogation est préférable à l'ancienne ou supérieure à la Charte des droits.

M. Nault: C'est la norme gouvernementale, voilà tout. Nous avons inclus cette disposition de non-dérogation dans le projet de loi et c'est important parce que cela inclut les Inuits du Nord du Québec et les Dene du Manitoba et de la Saskatchewan qui sont également touchés par ce projet de loi à cause de leurs droits ancestraux — le premier ministre est au courant de tout cela.

L'article 3(1) prévoit déjà la mise en oeuvre fidèle de l'Accord du Nunavut. On y stipule:

Les dispositions de l'Accord l'emportent sur les dispositions incompatibles de la présente loi.

L'accord sur les revendications territoriales porte expressément sur les droits des Inuits. Je ne sais vraiment pas comment être plus clair sauf pour dire que vous voyez là des difficultés qui n'existent pas à notre avis.

The issue of the non-derogation clause is basically intended as a flag to ensure that people are aware that there exists under section 35, the protection of Inuit and Aboriginal rights.

The Chairman: The minister says that clause 3 does not abrogate or derogate, that the land claims agreement takes precedence and that is in clause 3.2. Premier Okalik, do you not take some comfort from the fact that it states that the Nunavut Land Claims Agreement prevails to the extent of the inconsistency or conflict?

Mr. Okalik: One may feel confident, but if you look at case law, there have been instances where Aboriginal rights have been overridden by government activity.

The Supreme Court, for example, in *Sparrow*, announced that where legislation is introduced, it could be justified in overriding Aboriginal rights, such as the Water Rights Bill. If a clause indicates there may be justification for overriding treaty rights of Inuit and a clause that is different from that of the standard for non-derogation of Aboriginal rights, then that may indicate to a court that it is justifiable.

That is the concern. If you do not use standard language that is used in the Charter, for example, to protect Inuit rights under the land claim, then it may open the door for the courts to override these treaty rights, which were signed in good faith by Inuit.

I hope your committee can address it. I do not want to take up your time, and I believe the minister came here to appear before you and not before me. That is where we stand as a government. That is all I ask you to consider.

The Chairman: Actually, you have not taken up any time. Your questions are more succinct and to the point than the honourable senators' would have been.

Senator Adams: I have some other questions for the minister. Do the other provinces have the same kind of water boards? I think other provinces have been suggesting for quite a long time that they have a different culture. Perhaps the Inuit may be asking for a slightly different way rather than copying it from the other provinces or any other kind of surface rights water board.

You mentioned that Nunavut should have a future. If Bill C-33 is passed, will there be negotiations between Ottawa and Nunavut in the future for the water under Bill C-33?

Mr. Nault: One important thing to remember is that the government's policy is clear. It is our intention to move the powers of governing as close as we can to the people over time. You will be looking at a very important piece of legislation dealing with devolution in issues of this nature to the Yukon, relatively soon, I hope. As well, it is our intention to begin negotiations formally with the Northwest Territories on legislation

La question de l'article de non-dérogation vise essentiellement à attirer l'attention sur le fait que l'article 35 de la Charte protège les droits des Inuits et des peuples autochtones.

Le président: Le ministre affirme que l'article 3 n'abroge pas ces droits ou n'y déroge pas, et que les accords sur les revendications territoriales ont préséance tel que prévu à l'article 3(2). Premier ministre Okalik, est-ce que cela vous rassure de voir que l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut l'emporte sur les dispositions incompatibles de la présente loi?

M. Okalik: On peut éprouver une certaine confiance, mais lorsque l'on regarde la jurisprudence, on constate qu'il y a eu des cas où les droits des Autochtones ont été annulés par des mesures gouvernementales.

Par exemple, dans l'affaire *Sparrow*, la Cour suprême a déclaré qu'un nouveau projet de loi pouvait dans certains cas primer sur les droits des Autochtones comme dans le cas de la Loi sur les droits d'utilisation de l'eau. Si un article prévoit qu'il peut être justifié d'annuler nos droits issus des traités alors que la clause de non-dérogation diffère de la disposition habituelle, cela pourrait porter un tribunal à croire que cette dérogation est justifiée.

Voilà ce qui nous préoccupe. Si vous ne reprenez pas le libellé habituel utilisé dans la Charte, par exemple, pour protéger les droits des Inuits dans le cadre des revendications territoriales, cela pourrait pousser les tribunaux à annuler ces droits issus de traités que les Inuits ont signés de bonne foi.

J'espère que votre comité pourra examiner cet aspect. Je ne veux pas abuser de votre temps et je crois que le ministre est ici pour comparaître devant vous et non pas devant moi. Voilà la position de notre gouvernement. Je vous demande simplement d'examiner la question.

Le président: En fait, vous n'avez pas pris de temps. Vos questions sont plus succinctes et plus pointues que celles qu'auraient posées les honorables sénateurs.

Le sénateur Adams: J'ai quelques questions pour le ministre. Est-ce que l'on trouve dans les autres provinces le même genre d'office des eaux? Je pense que d'autres provinces disent depuis longtemps qu'elles ont une culture différente. Peut-être les Inuits demandent-ils une formule un peu différente plutôt que de reprendre à leur compte la formule utilisée dans d'autres provinces.

Vous avez mentionné que le Nunavut aura certainement un avenir. Si le projet de loi C-33 est adopté, y aura-t-il des négociations entre Ottawa et le Nunavut, à l'avenir, pour régler la question des eaux aux termes du projet de loi C-33?

M. Nault: Il ne faut pas oublier que la politique gouvernementale est claire. Notre intention c'est de transmettre le plus près possible de la population les pouvoirs de régie, avec le temps. Vous allez examiner des projets de loi très importants sur la dévolution d'activités semblables dans le cas du Yukon, et ce très bientôt, je l'espère. Nous avons également l'intention de commencer à négocier officiellement avec les Territoires du

imilar to that of the Yukon bill to devolve powers to the Northwest Territories in the next number of years.

It is also our intention — and we have in a preliminary way started discussions — to look at devolution with the Nunavut government and authorities. To be fair, every region is in a different place in its development. If I can be as clear as I possibly can, Nunavut is a new territory. It has a great deal of capacity-building to do first, and over time, I hope we will evolve the minister's responsibilities for this particular piece of legislation and the role we play in the territory of Nunavut, which would be our eventual objective. This is just the first phase of a series of devolving steps that we would take. At this point, it is safe to say, in my view, that we are a ways away from devolving all of the powers, similarly to the Yukon, to the Nunavut government.

Senator Adams: I believe that NTI was also concerned about the NWT and the land claims rights, probably the 350,000 square kilometres that you mentioned in the bill. Within that Nunavut and claim, you still have power to make decisions to approve water licences on the Nunavut land claims, or are you talking about issuing the licences outside the land claims areas?

Mr. Nault: There are different categories of licensing. In the majority of cases, the minister does not involve himself in the licensing at all. It is in the larger category of major initiatives where, under the act, it is specifically requested that the minister be involved to protect the interests of the region as a whole. I certainly do not get involved in the day-to-day licensing dealing with individuals or private-sector entrepreneurs who are looking for licences in a land claim area.

Second, the objective of the water board itself — our objective as well — is to have people working on the board who are from the territory and understand the lay of the land. The objective of his bill — which it is extremely important and we have not discussed today — is clarifying the roles and responsibilities of those board members.

One of the problems we face in Nunavut today is much confusion about what the board can and cannot do. On a number of occasions, frankly, the board has gone outside what is believed to be its mandate. We cannot afford to have the board going outside of its mandate. The problem with that is it is not clarified, because of lack of bill and legislation, what that mandate should be.

That will rectify many concerns about ministers like myself intervening in what should be Nunavut territorial business, when, in fact, I would normally not get involved in those particular issues.

Finally, I do not know whether the researcher has provided it to you, but we would be willing to give you this information. The amount of dollars made by the Government of Canada on licensing and fees is so minuscule that I cannot understand why it was even brought up. The objective is not for us to charge fees to the Inuit population. It is to let public government find a way to recoup the costs of governing and administration. That is the

Nord-Ouest pour nous entendre sur une loi semblable à celle-ci sur le Yukon afin de remettre certains pouvoirs aux Territoires du Nord-Ouest au cours des prochaines années.

Nous avons également l'intention — et nous avons entamé certaines discussions préliminaires — d'examiner la dévolution avec le gouvernement et les autorités du Nunavut. Honnêtement, chaque région en est à un stade différent de développement. Il faut bien comprendre que le Nunavut est un nouveau territoire. Il doit d'abord étoffer sa capacité, et avec le temps, j'espère que nous pourrions lui abandonner les responsabilités ministérielles prévues dans ce projet de loi ainsi que le rôle que nous jouons sur ce territoire. C'est notre objectif ultime. Il ne s'agit là que d'une première phase dans le transfert des responsabilités. Pour le moment, on peut dire que nous n'en sommes pas encore du tout là, comme pour le Yukon.

Le sénateur Adams: Je crois que la NTI se préoccupait aussi des TNO et des revendications territoriales, probablement des 350 000 kilomètres carrés dont il est question dans le projet de loi. Dans la revendication territoriale du Nunavut, vous conservez vos pouvoirs en matière de permis ou parlez-vous de permis à l'extérieur des zones touchées par les revendications territoriales?

M. Nault: Il y a différentes catégories de permis. Dans la majorité des cas, le ministre ne s'occupe pas du tout des permis. C'est dans la catégorie plus importante des grandes initiatives où, en vertu de la loi, on demande spécifiquement que le ministre intervienne pour protéger les intérêts de la région dans son ensemble. Je ne m'occupe certainement pas d'autoriser les permis aux particuliers ou aux entrepreneurs du secteur privé qui en demandent dans une région touchée par les revendications territoriales.

Deuxièmement, l'objectif de l'Office des eaux — et notre objectif — est que ceux qui travaillent à l'Office soient des gens du territoire qui comprennent la situation. L'objectif de ce projet de loi — qui est très important et dont nous n'avons pas discuté aujourd'hui — est de clarifier les rôles et les responsabilités des membres de l'Office.

Un des problèmes que nous avons au Nunavut aujourd'hui est qu'il règne une grande confusion quant à ce que peut ou ne peut pas faire l'Office. À diverses reprises, très franchement, il a probablement dépassé son mandat. Cela ne peut pas continuer. Le problème, c'est que les choses ne sont pas claires parce qu'il n'y avait pas de loi pour en préciser le mandat.

Cela permettrait que l'on cesse de s'inquiéter que des ministres comme moi interviennent dans ce qui devrait être des affaires territoriales alors qu'en fait, je n'interviendrais normalement pas dans ces cas particuliers.

Enfin, je ne sais pas si votre chercheuse vous a remis ces renseignements, mais nous serions prêts à le faire. Les recettes du gouvernement canadien sur l'émission de permis et les droits sont tellement minuscules que je ne comprends même pas pourquoi il en a jamais été question. L'objectif n'est pas pour nous de faire payer des droits à la population inuite. Il s'agit simplement que le gouvernement puisse trouver le moyen de couvrir ses frais

whole intent of this licensing process, as I understand it, because we also have to enforce the licences themselves.

Senator Adams: In the meantime, I am thinking of something a little different. You mentioned other provinces. Where we live, we do not have all the future from mining and oil and gas in the Nunavut territory. If another country is looking for that sort of water, and in the future, if the people in Nunavut and the government see that we have no economy, what are our options? There are people living here are on welfare, and if some other country is concerned to see that we have some kind of economy. Right now, people in the community are buying water in bottles. Why are we buying bottled water, paying the same price for Coke and Pepsi and so on in the co-op, in the northern stores?

In the Yukon, they have forestry. They can make an economy for a future for their people. Right now, if you want to do something in the future in Nunavut, I think the Government of Canada turned down Newfoundland in its attempts to sell water to the United States a few years ago. If you continue with the policy whereby the Government of Canada has the power to say that the community cannot touch the water, what is the future for the people in the community if they have no control over that water and it all up to Ottawa?

Mr. Nault: Are you suggesting that through this particular piece of legislation an individual entrepreneur in Nunavut would not be able to get into the bottled water business and sell bottled water?

Senator Adams: No, I will not say that. Anybody can do that. The only thing now is whether we want to build a pipeline somewhere and sell water, or if we want to start picking up icebergs and hauling them someplace else, to make money in the future for the people of the community.

Right now in Nunavut, it is very difficult, even in mining companies, for our people to get jobs because they are not qualified, they do not have enough education and the mining companies hire other people. The bill could state that those appearing before the water board for a licence would have to say how many employees they would hire in the community.

Mr. Nault: I think I understand your concern.

The Chairman: Does that finish your questioning, Senator Adams?

Senator Adams: I think so. The minister did not have an answer.

Mr. Nault: I think Senator Adams is suggesting that the use of the water board and the licensing should give Nunavut residents an opportunity to build an economy. That is not what this legislation is about. Obviously the impacts of the good regulations will help create an economy, but the objective is to ensure that the licensing of water is used in a consistent manner and protects the environment as well as the needs of the individual communities and, of course, in the long run protects, in a parallel way, the opportunities that the economy will present.

d'administration. C'est la seule raison de tout ce système d'émission de permis, d'après ce que je sais, parce que nous devons également nous assurer qu'ils sont respectés.

Le sénateur Adams: Entre-temps, j'ai pensé à quelque chose d'un peu différent. Vous avez parlé d'autres provinces. Là où nous vivons, nous n'avons pas accès aux retombées économiques des mines, du pétrole et du gaz. Si un autre pays veut notre eau et si un jour la population du Nunavut et le gouvernement constatent que nous n'avons pas de ressources économiques, quelles sont nos options? Il y a des gens qui vivent là comme assistés sociaux et si un autre pays voudrait que nous ayons un genre d'économie, que pouvons-nous faire? À l'heure actuelle, les gens achètent de l'eau en bouteille. Pourquoi achetons-nous de l'eau en bouteille, pourquoi le payons-nous aussi cher que du Coke et du Pepsi, etc. à la coop, dans les magasins du nord?

Au Yukon, ils ont des forêts. Quand on pense à l'avenir du Nunavut, il ne faut pas oublier que le gouvernement canadien a refusé il y a quelques années à Terre-Neuve d'essayer de vendre de l'eau aux États-Unis. Si le gouvernement canadien continue à déclarer que la population ne peut pas toucher à l'eau, quel est l'avenir de cette population?

M. Nault: Êtes-vous en train de dire que du fait de ce projet de loi, un entrepreneur au Nunavut ne pourrait pas se lancer dans le commerce de l'eau en bouteille?

Sénateur Adams: Non, ce n'est pas ce que je dis. Tout le monde peut le faire. La seule chose, à l'heure actuelle, c'est que si nous voulons construire un pipeline quelque part et vendre l'eau ou si nous voulons commencer à traîner des icebergs ailleurs, pour gagner de l'argent pour l'avenir de notre population, ce n'est pas possible.

À l'heure actuelle, au Nunavut, il est très difficile de trouver un emploi, même dans les compagnies minières parce que notre peuple n'est pas qualifié, n'a pas fait les études voulues et que les compagnies minières embauchent d'autres gens. Le projet de loi pourrait indiquer que ceux qui comparaissent devant l'Office de l'eau pour demander un permis devraient dire combien d'employés ils embaucheront sur place.

M. Nault: Je crois que je comprends le problème.

Le président: Est-ce tout, sénateur Adams?

Le sénateur Adams: Je pense que oui. Le ministre n'a pu me répondre.

M. Nault: Je crois que le sénateur dit que l'Office de l'eau et le système d'émissions de permis devraient donner aux résidents du Nunavut la possibilité de bâtir leur économie. Ce n'est pas là l'objet du projet de loi. Il est évident qu'une bonne réglementation aidera à créer une économie, mais l'objectif est de veiller à ce que les permis d'eau soient délivrés de façon constante et que cela protège l'environnement et les besoins des populations locales et qu'ainsi, à long terme, cela protège aussi les possibilités qu'offrirait l'économie.

However, if you suggest that we should use this directly as a way of hiring residents of Nunavut, I would not think that that would be the intent of this legislation.

Senator Christensen: Again, we will perhaps go over some of the things that we have been going over because these issues are very important.

All of our witnesses from Nunavut were in agreement, with the exception of the mining companies who, of course, need some certainty in order to get their licences and their financial backing. I would think it would be very difficult to get a straight-out agreement as opposed to legislation. That is what their backers do need in order to progress. Certainly water licences are important to the development of that industry.

I will come back to the non-derogation clause. I believe you said it has been used since 1996. Is that correct? Prior to that, in the wording there, you were using section 25 of the Charter?

Mr. Nault: Yes.

Senator Christensen: You said that section 25 might perhaps give rights than was implied by the section 35. Is that correct as well?

Mr. Nault: The intent of the Department of Justice was to clarify the difference between what section 25 in the Charter is intended to do versus what section 35 was intended to do. They are different clauses. Let me read section 25 for you. This is in the general section:

The guarantee in this Charter of certain rights and freedoms shall not be construed so as to and abrogate or derogate from any Aboriginal, treaty or other rights or freedoms that pertain to the Aboriginal peoples of Canada including

a) any rights or freedoms that have been recognized by the Royal Proclamation of October 7, 1763; and

b) any rights or freedoms that now exist by way of land claims agreements or may be so acquired.

This, of course, is not intended to be an explanation of section 35.

Senator Christensen: It is not all-inclusive in your view. Perhaps something is being missed, whereas when we just quote section 35 it is all-encompassing. Is that the argument?

Mr. Nault: That is the argument.

Senator Christensen: It makes sense to me, but I am not a lawyer so maybe that is why.

The non-derogation, it is word-for-word, which is in Bill C-39 that we will be getting, but I also understand that some of our witnesses might be challenging that as well so I prepare you.

The fee for water use is set out, and it says that it may make regulation to set those fees. It does not necessarily mean that a fee would be charged, that through regulation there may be some exceptions set out that certain uses may not have a fee, certain

Toutefois, si vous voulez dire que nous devrions utiliser ceci directement pour embaucher des résidents du Nunavut, je ne pense pas que ce soit l'intention du projet de loi.

Le sénateur Christensen: Là encore, nous reviendrons peut-être sur certaines des choses que nous avons déjà examinées parce que c'est très important.

Tous nos témoins du Nunavut étaient d'accord, à l'exception des compagnies minières qui, évidemment, veulent certaines assurances pour obtenir leur permis et leur appui financier. Je pense qu'il serait très difficile d'obtenir un accord direct plutôt que de procéder par voie législative. C'est ce que leurs financiers doivent avoir pour avancer. Il est évident que les permis d'eau sont importants pour le développement de cette industrie.

Je reviendrai à la disposition de non-derogation. Je crois que vous avez dit qu'on l'utilise depuis 1996. C'est bien cela? Avant cela, dans le libellé, c'est bien l'article 25 de la Charte que l'on utilisait?

M. Nault: Oui.

Le sénateur Christensen: Vous avez dit que l'article 25 pourrait peut-être donner des droits déjà acquis aux termes de l'article 35. Est-ce bien cela aussi?

M. Nault: L'intention du ministère de la Justice était de clarifier la différence entre l'intention de l'article 25 et celle de l'article 35 de la Charte. Il s'agit d'articles différents. Je vais vous lire l'article 25. Il s'agit des dispositions générales:

Le fait que la présente Charte garantit certains droits et libertés ne porte pas atteinte aux droits ou libertés — ancestraux, issus de traité ou autres — des peuples autochtones du Canada, notamment

a) aux droits ou libertés reconnus par la proclamation royale du 7 octobre 1763;

b) aux droits ou libertés existants issus d'accords sur des revendications territoriales ou ceux susceptibles d'être ainsi acquis.

Cela évidemment ne va pas expliquer l'article 35.

Le sénateur Christensen: À votre avis, cela n'inclut pas tout. Peut-être que l'on omet quelque chose alors que lorsque l'on se contente de citer l'article 35, cela englobe tout. C'est bien cela?

M. Nault: C'est cela.

Le sénateur Christensen: Je veux bien, mais je ne suis pas avocat et c'est peut-être plus simple ainsi.

La non-derogation, c'est mot à mot, dans le projet de loi C-39 que nous allons recevoir mais je crois aussi que certains de nos témoins vont également le contester alors soyez prêts.

Les droits payés pour l'utilisation des eaux sont fixés et le projet de loi stipule que l'on peut prendre des règlements pour les fixer. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'on exigerait des droits, que par voie de réglementation, on pourrait créer certaines

groups may not have a fee, municipalities, whatever. Is it correct that it can be set out through regulation? It does not necessarily mean a fee has to be paid?

Mr. Nault: That is right. Many parts of the use of water would be considered to be of an individual or community nature such as flooding an outdoor hockey rink. We obviously would not charge a fee for that, but it is a use of water. The intent of fees for the use of water is mainly for the commercial use of water. That is the objective of the regulation-setting exercise.

I want to make another issue extremely clear. I am a bit surprised because if you accept the remarks I made earlier to Senator Adams, that it is the objective of the Government of Canada to devolve authority to northerners, then eventually the setting of fees and licensing will become the responsibility of the public government of Nunavut.

If we were to take this right away now it would make it extremely difficult for the public government of Nunavut to have their administrative costs managed through licensing and fees. I am surprised that people would be opposed to that because governments, of course, have to find a way to deal with their costs. That is why I am a little bit surprised that this has become an issue for the public government and/or, I suppose, for NTL.

Senator Christensen: There is a third issue that has been raised by all parties. There seems to be real concern on all these of these issues. It is difficult to appreciate where they are coming from in some cases on the ministerial authority.

In the agreement — as we understood from the witnesses — neither the Wildlife Management Board, which is a quasi-advisory board I assume because it is similar to other places, nor the Nunavut Implementation Agreement Board, which again would be reviewing and implementing, would be hearing evidence or making licensing or anything else. They also say that in the water and subsurface rights tribunal section, it is not clear like it is in the other two sections. That is why this legislation is then being implemented. Because it was not clear this legislation is in there.

Could you perhaps speak to those three different kinds of boards, and the tribunal, as well as the differences and why one is clear and the other is not?

Mr. Nault: Let me put it to you in the terms that I understand. The difficulty at this time is we are now having witnesses come forward to suggest that while they were at the table as a negotiator they made certain interpretations. I was not at the negotiating table so I am at a slight disadvantage in speaking to the intent.

There is significant language in the claim dealing with those particular boards because they did not exist in Nunavut at the time. Because we already had a water board through the Northwest Territories Act, we had a lot of experience. As it has been explained to me, there is little language in there because they expected to use the present board that already existed. We had gained 30 years of experience with those particular board

exceptions portant sur certaines utilisations sur lesquelles on ne paierait pas de droits, ou que certains groupes n'auraient pas forcément à en payer, des municipalités, ou autres. Est-ce vrai que cela peut être fixé par règlement? Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il faille payer des droits?

M. Nault: C'est exact. Dans de nombreux cas, l'eau serait utilisée à des fins personnelles ou collectives, comme l'arrosage d'une patinoire de hockey. Nous ne percevrions évidemment pas de droits là-dessus, mais il s'agit d'une utilisation des eaux. L'idée des droits vise l'utilisation des eaux à des fins commerciales. C'est l'objectif de l'exercice de réglementation.

Je voudrais encore préciser quelque chose. Je suis un peu surpris, car si vous acceptez ce que j'ai dit tout l'heure au sénateur Adams, à savoir que l'objectif du gouvernement canadien est de transférer ces pouvoirs aux habitants du Nord, finalement, la détermination des droits et l'émission de permis relèveront du gouvernement du Nunavut.

Si nous faisons cela tout de suite, il deviendrait extrêmement difficile au gouvernement du Nunavut de couvrir ces coûts administratifs par l'émission de permis et l'imposition de droits. Je suis surpris que l'on puisse s'y opposer parce que les gouvernements évidemment, doivent trouver un moyen de couvrir leurs frais. C'est pourquoi je trouve surprenant que le gouvernement ou la NTL y voit une objection.

Le sénateur Christensen: Il y a un troisième point qui a été soulevé par toutes les parties. On semble très inquiet de toutes ces questions. Dans certains cas, on se demande d'où cela vient.

Dans l'accord — d'après ce que nous ont dit les témoins — ni le Conseil de gestion de la faune, qui est un conseil quasi consultatif je suppose parce qu'il est similaire à d'autres, ni la Commission d'établissement du Nunavut qui examinerait et s'occuperait de la mise en oeuvre n'entendraient de témoins et ne s'occuperaient de l'émission des permis ou d'autre chose. Ils disent aussi que dans l'article sur les ressources en eau et le Tribunal des droits de surface ce n'est pas aussi clair que dans les deux autres. C'est la raison pour laquelle on met en oeuvre ce projet de loi.

Pourriez-vous peut-être nous parler de ces trois offices ou commissions et du tribunal, des différences qui règnent entre eux et de la raison pour laquelle c'est clair dans un cas et pas dans l'autre?

M. Nault: Je vais vous l'expliquer comme je le comprends. La difficulté, pour le moment, c'est que nous avons des témoins qui viennent dire que bien qu'ils ont participé aux négociations, ils ont interprété les choses d'une certaine façon. Je n'étais pas moi-même à la table de négociations, si bien que je suis un peu désavantagé par rapport à eux.

Il y a des termes importants dans la revendication à propos de ces commissions parce qu'elles n'existaient pas au Nunavut à l'époque. Comme nous avions déjà un Office des eaux dans la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest, nous avions beaucoup d'expérience. Comme on me l'a expliqué, on ne dit pas grand-chose là-dessus parce que l'on pensait que l'on utilise l'office qui existe déjà. Nous avons acquis 30 ans d'expérience

members, the regulations and the concluding decisions to give licences.

If that were not the case, then why was this particular area not pursued in a more fulsome manner? I would ask myself that question as an ex-negotiator who has been at a few tables in the past. I would have explored this in detail. It was not explored because there has been a solid history of this over the past 30 years.

People say that we are trying to reinterpret. We are merely taking existing legislation for other jurisdictions and putting in legislation in order to clarify the roles and obligations, and continue, to some extent, with the status quo that has continued for 30 years in the territories north of 60. We want to get away from the problem that we are having now with board members taking the opportunity to define their roles and responsibilities because it does not exist in legislation.

Senator Christensen: We have the elected person, the minister, being responsible for a board that is an appointed board. I would assume that the same would be true in Nunavut, as it is in the Yukon. When the devolution process takes place, would that authority then be given to the elected persons of the Nunavut government?

Mr. Nault: It is a key principle of democratic, parliamentary governments to which we are accustomed. Ministers are accountable for their legislation and for their decisions.

Again, I have asked this question because I cannot quite figure how this will work. If the Minister of Indian Affairs and Northern Development, at this point in Nunavut's history, does not have responsibility, you would conclude that the minister would not have liability. Who will pay, if it is not the Minister of Indian Affairs and Northern Development, if something were to go wrong environmentally? Is Nunavut government prepared to take on that role? Will NTI be willing to undertake it?

I would be interested if you would ask them that question. We have accountability so that I will be held liable for issues, if they arise. When we transfer, the Yukon government will be responsible in the Yukon for liabilities dealing with the environment and matters pertaining to regulation and licensing. Why people would want to take the role and responsibilities of the Minister of Indian Affairs and Northern Development out of this bill is beyond reason in my view. I cannot understand why that would be the case.

I would be more than pleased, if I am still a Member of Parliament in 10 years — which I hope to be — and the minister responsible, I would certainly advocate that the Nunavut government have complete control as a public government over those liabilities. However, at this point, I do not think that would be a good argument to make based on the fact that we are a long way away from there as far as devolution is concerned.

Senator Christensen: You raise an important point regarding accountability and responsibility. The water licences are granted to mining companies. The licences are granted. There must be an authority for mine closures and the lapsing of those licences. That is a good point.

avec les membres de cet office, la réglementation et les décisions relatives à l'émission de permis.

Sinon, pourquoi cela n'a-t-il pas été poursuivi plus à fond? Je me poserais la question en tant qu'ancien négociateur ayant participé à un certain nombre de tables de négociations. J'aurais fouillé cela. Cela n'a pas été fouillé parce que l'on a eu une bonne expérience de la question dans les 30 dernières années.

On dit que nous essayons de réinterpréter les choses. Nous utilisons simplement des lois qui existent ailleurs afin de clarifier les rôles et les obligations et de continuer, dans une certaine mesure, à maintenir le statu quo qui existe depuis 30 ans dans les territoires au nord du 60°. Nous voulons éliminer le problème que nous connaissons actuellement où les membres de l'Office profitent que rien n'est précisé dans la loi pour définir eux-mêmes leurs rôles et responsabilités.

Le sénateur Christensen: Nous avons élu, le ministre, qui est responsable d'un office dont les membres sont nommés. Je suppose que ce serait la même chose au Nunavut et au Yukon. Lorsque les pouvoirs seront transférés, seront-ils transférés aux élus du Nunavut?

M. Nault: C'est un principe clé des gouvernements démocratiques, parlementaires auxquels nous sommes habitués. Les ministres sont responsables de l'application de la loi et de leurs décisions.

Là encore, j'ai posé cette question parce que je ne sais pas exactement comment cela va marcher. Si le ministre des Affaires indiennes et du Nord, à ce moment de l'histoire du Nunavut, n'a pas la responsabilité, il ne peut être tenu responsable. Qui va payer, si ce n'est pas le ministre des Affaires indiennes et du Nord, si quelque chose se passe mal du point de vue de l'environnement? Le gouvernement du Nunavut est-il prêt à assumer ce rôle? Est-ce que la NTI est prête à le faire?

Il serait intéressant que vous leur posiez cette question. Je suis tenu de rendre des comptes en cas de problème. Lorsque nous transférerons ces pouvoirs, le gouvernement du Yukon sera responsable au Yukon des questions d'environnement et des questions touchant à la réglementation et à l'émission de permis. Je ne comprends absolument pas pourquoi l'on voudrait retirer le rôle et les responsabilités du ministre des Affaires indiennes et du Nord de ce projet de loi. Je ne comprends pas du tout.

Je serais ravi, si je suis encore député dans 10 ans — ce que j'espère bien — et ministre responsable, et je le préconiserais, que le gouvernement du Nunavut ait le contrôle total en la matière. Toutefois, pour le moment, je ne pense pas que ce serait un bon argument à présenter sachant que nous n'en sommes pas encore là dans le transfert des pouvoirs.

Le sénateur Christensen: Vous avez soulevé un point important quant à la responsabilité. Les permis d'utilisation des eaux sont accordés aux entreprises minières. Les permis sont accordés. Il faut des pouvoirs pour fermer les mines et retirer ces permis. C'est une bonne chose.

Mr. Nault: I would make one last point about that. If there were no clarification of liabilities or responsibilities of board members and the minister of the Crown, I do not think you could get a person to sit on that board. You have to think about the legal aspects of that. Ultimately, I am responsible for the actions of the board under this bill. Rightfully so, I should be. I do not apologize for that. I think that is good public policy and good government, Mr. Chairman.

Senator Banks: I am on another committee that is dealing with a bill that has a non-derogation clause. I know that this matter has been discussed a great deal. Would you turn your mind to that again? I forget what year it changed.

Mr. Nault: 1996.

Senator Banks: 1996. There are several bills, some now before us and some with which we have dealt in the last little while, that have contained the non-derogation clause. Each time that I have asked the question as to why it was changed from the one that existed pre-1996, I have received answers that I have understood slightly differently, in my legal ignorance.

I am assuming that the reason for the introduction of a differently worded non-derogation clause is that it makes more clear, in a more restrictive way, the application of section 35 of the Charter of Rights and Freedoms.

Assuming that is correct — and if it is not please correct me — what is the nature of the restriction in this wording of the non-derogation clause as opposed to and compared with the one that existed before 1996?

Mr. Nault: I will go back to the comments I made earlier. That this is intended to be clear. It is intended to not change the rights of Aboriginal people — the Inuit and others outside of Nunavut who are affected by this legislation. It is intended to flag for people the protection provided in the rights under section 35.

I wonder what many people would say, if we just took it out, and did not have it in any of the bills. I think that you would have quite a reaction from a number of Aboriginal people who would say that it must be in there. I am surprised that a couple of groups have said to not put it into the legislation, or change it. My view is that it is there because it has been requested of us for many years that section 35 be flagged in order that it not be confused with section 25 under the Charter.

That was the intent of the change in 1996. Since that time, we have passed a number of pieces of legislation. It has not been before the courts that this has changed nor diminished the rights of Aboriginal people in any way. Until someone can show the government, that this has done that, then we maintain that it is a clarification. The real issue dealing with Inuit rights are in the claim itself.

That is the message that I have been trying to send this morning. With or without this particular clause, the wording in the

M. Nault: Une dernière chose à ce sujet. Si l'on ne clarifiait pas les responsabilités des membres de l'office et du ministre, je ne crois pas que l'on pourrait trouver quelqu'un de bien pour siéger à cet office. Il faut penser aux aspects juridiques. En fin de compte, je suis responsable des actes de l'Office aux termes des dispositions de ce projet de loi. C'est normal. Je ne m'en défends pas. Je pense que c'est de la bonne politique et de la bonne administration, monsieur le président.

Le sénateur Banks: Je suis membre de notre comité qui examine un projet de loi avec une disposition de non-dérogation. Je sais qu'on a beaucoup discuté de cette question. Voulez-vous nous reparler de cela? Je ne me souviens pas en quelle année le changement a été fait.

M. Nault: En 1996.

Le sénateur Banks: En 1996. Il y a plusieurs projets de loi, dont certains sont devant nous et certains ont été examinés dernièrement qui contiennent une disposition de non-dérogation. Chaque fois que je demande pourquoi on a modifié le régime qui existait avant 1996, je reçois des réponses que je comprends de façon différente, n'étant pas avocat moi-même.

Je suppose que c'est par souci de clarté qu'on propose un nouveau libellé de la disposition de non-dérogation, qui limite l'application de l'article 35 de la Charte des droits et libertés.

Si j'ai raison — et je vous demande de me corriger sinon — en quoi consistent les limites du libellé de la disposition de non-dérogation par rapport à celles qui existaient avant 1996.

M. Nault: Je reviens à ce que j'ai dit tout à l'heure. L'intention c'est d'être clair. On ne cherche pas à changer les droits des Autochtones — les Inuits ou les autres à l'extérieur du Nunavut qui sont visés par ce projet de loi. L'intention de la disposition, c'est de faire ressortir la protection des droits prévus à l'article 35.

Je me demande quelle serait la réaction si on supprimait carrément cette disposition de tous les projets de loi. Je pense que beaucoup d'Autochtones insisteraient pour la garder. Je suis étonné de constater que quelques groupes ont demandé que la disposition soit modifiée ou supprimée. D'après moi, elle existe parce que, depuis de nombreuses années, on nous demande de faire ressortir l'article 35 pour qu'il n'y ait pas de confusion avec l'article 25 de la Charte.

C'était l'intention de la modification effectuée en 1996. Nous avons adopté plusieurs projets de loi depuis. Il n'y a pas eu de contestation devant les tribunaux pour dire que cette modification a changé ou a diminué les droits des Autochtones de quelque façon que ce soit. Jusqu'à ce que quelqu'un prouve au gouvernement que c'est bel et bien le résultat de cette modification, nous continuerons de prétendre qu'il s'agit d'une précision. La véritable question concernant les droits des Inuits se trouve dans la revendication elle-même.

C'est le message que j'essaie de vous transmettre ce matin. Avec ou sans cette disposition, c'est le libellé de la revendication

claim is the important aspect that you should remember. That is reiterated in clause 3.1 of the bill itself.

There is a point that I wanted to make when the premier suggested that we could pass other legislation. It is clear in clause 3.1, which states: "Where there is any inconsistency or conflict between the Agreement and this Act, the Agreement prevails to the extent of the inconsistency or conflict."

Clause 3.2 notes that: "Where there is any inconsistency or conflict between this Act and any other Act ... this Act prevails." I could not pass another piece of legislation, as was suggested by the premier a few minutes ago.

We have gone above and beyond the protection under the non-derogation clause to make sure we protect the rights of the Inuit. It is not in any way suggesting that we are trying in any way to diminish those rights.

Senator Banks: Would you be less happy with the pre-1996 non-derogation clause in this act than you are with the present one?

Mr. Nault: We would be less happy because it is our view that it is not as clear. Therefore, the courts may interpret it differently than we think they would. The objective of our making it very clear in the 1996 change was to ensure that the courts will not be able to interpret it in a different way than we had intended.

Senator Adams: There is a provision in this bill for the placement of the staff of the surface rights water board. You mention a specific the community. I am not so certain that that is the right place, even though it is a very nice community. If someone from the water board should ask that that be changed, would you be amenable to changing it?

Mr. Nault: We are talking about the head office?

Senator Adams: Yes.

Mr. Nault: This is interesting. We had suggested one location. The board came back to us and suggested another. We agreed with them, and now we have a problem. You, on the one hand, tell me I should let the board do its job. I let them do it, and then I am criticized because I let them choose the location for the head office. I am finding it difficult to reconcile those two discussions.

In fact, for licensing purposes, it is always necessary to have a home address. Many things are done by registered mail, and many things are done by fax. You need, for legal purposes, a head office. We have chosen Gjoa Haven. It is pretty safe to say that the federal government pays for all the expenses of the board operations. Certainly, we continue to reserve the right to move it if we think it would make some sense.

I was trying to accommodate a local interest and a local need. If you or the premier or someone else suggests we move it, I would be willing to entertain that. That is not a major issue. We do not have to change the legislation to do that. You can have a home address and continue to have other offices in other locations, which we will anyway, in other parts of the country, Senator

qui est important et qu'il faut retenir. Cela est réitéré à l'article 3.1 du projet de loi.

Il y a quelque chose que je voulais dire lorsque le premier ministre a déclaré qu'on pourrait faire adopter d'autres projets de loi. L'article 3.1 précise clairement que: «Les dispositions de l'Accord l'emportent sur les dispositions incompatibles de la présente loi.»

L'article 3.2 prévoit que: «Les dispositions de la présente loi l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute autre loi fédérale avec...». Je ne pourrais donc pas faire adopter un autre projet de loi, comme le premier ministre l'a proposé tout à l'heure.

Nous sommes allés plus loin avec la disposition de non-dérégation pour assurer la protection des droits des Inuits. Nous ne cherchons pas à diminuer ces droits.

Le sénateur Banks: La disposition de non-dérégation d'avant 1996 vous plairait-elle moins que ce qui est prévu dans le projet de loi?

M. Nault: Elle nous plairait moins, parce que nous jugeons qu'elle est moins claire. Par conséquent, les tribunaux pourraient l'interpréter autrement. Le but de la modification faite en 1996 était de nous assurer que les tribunaux ne pourraient pas donner à cette disposition une interprétation autre que celle qu'on visait.

Le sénateur Adams: Le projet de loi prévoit où sera situé l'Office des eaux et le Tribunal des droits de surface. Vous avez mentionné une collectivité précise. Même si elle est très agréable, je ne suis pas convaincu qu'elle soit le bon endroit. Si quelqu'un de l'Office des eaux demande de changer de collectivité, envisageriez-vous une telle possibilité?

M. Nault: Vous parlez du siège social?

Le sénateur Adams: Oui.

M. Nault: Ce que vous dites est intéressant. Nous avons proposé une collectivité. L'Office nous est revenu pour en proposer une autre. Nous avons accepté sa suggestion et maintenant il y a un problème. D'un côté, vous me dites que je dois permettre à l'Office de faire son travail. C'est ce que j'ai fait et maintenant on me critique parce que je lui ai permis de choisir où sera situé son siège social. J'ai du mal à concilier les deux discussions.

Pour ce qui est de l'octroi de permis, il est toujours nécessaire d'avoir une adresse domiciliaire. On utilise beaucoup le courrier recommandé et les télécopies. Pour des raisons juridiques, il faut avoir un siège social. Nous avons choisi Gjoa Haven. On peut dire que le gouvernement fédéral paye toutes les dépenses de fonctionnement de l'Office. Nous nous réservons le droit de déménager si nous estimons que ce serait raisonnable.

J'essayais de tenir compte d'un intérêt local et d'un besoin local. Si vous, le premier ministre ou quelqu'un d'autre propose qu'on déménage le siège social, je serais prêt à envisager une telle possibilité. La question n'est pas primordiale. Il n'est pas nécessaire de modifier le projet de loi pour le faire. Il est possible d'avoir une adresse domiciliaire et de continuer d'avoir d'autres

Adams. I can only answer your question that way on that particular issue.

Senator Adams: We have dealt with Bill C-68. At that time, Nunavut wanted control of hunting rights rather than having them regulated by the Government of Canada. At that time, we were negotiating with Allan Rock, and when that bill was ready to be passed, he said, "We are all Canadians."

I hope that Bill C-33 will be treated in such a way as to create community, because many Inuit were upset with Bill C-68. We recognize that the same people are living in Vancouver and Toronto and Montreal, and that we are living in small communities, living off the land. I hope that Bill C-33 does not create problems for the people in the communities and the settlement of land claims.

Mr. Nault: I hope it has not been interpreted by some of the witnesses that we are somehow trying to treat the communities and the people of Nunavut in a different way than we would treat other Aboriginal people in the Canada, whether in the Northwest Territories or the Yukon.

I suggest to you, senator, clearly, that when we begin future negotiations with Nunavut on devolution, it will, as it is with the Yukon, be intended to improve the governance of people, the governance of the territory, and to use governance as a tool to build the economy. That is our only objective. This is one of those governance tools. It is not intended to diminish anyone's rights. It is intended to administer a particular area of public policy that is important to all Canadians, which is water in this particular case.

The Chairman: Thank you, honourable senators, and Mr. Nault and officials for coming to speak with us.

The committee adjourned.

bureaux ailleurs au pays, et ce serait le cas de toute façon, sénateur Adams. C'est tout ce que je peux vous dire à ce sujet.

Le sénateur Adams: Nous avons déjà examiné le projet de loi C-68. À l'époque, Nunavut voulait avoir le contrôle des droits de chasse, plutôt que de les faire réglementer par le gouvernement du Canada. À l'époque, nous négocions avec Allan Rock, et au moment où le projet de loi allait être adopté, il a dit, «Nous sommes tous des Canadiens.»

J'espère que le projet de loi C-33 va encourager le développement de notre communauté, car beaucoup d'Inuits étaient fâchés à cause du projet de loi C-68. Nous savons que les Canadiens qui habitent Vancouver, Toronto et Montréal sont des gens comme nous, même si nous vivons dans des petites collectivités, des ressources que nous donnent nos terres. J'espère que le projet de loi C-33 ne crée pas de problèmes pour ce qui est du règlement des revendications territoriales.

M. Nault: J'espère que certains témoins n'ont pas compris que nous cherchons à traiter les collectivités et la population de Nunavut différemment des autres Autochtones du Canada, soit dans les Territoires du Nord-Ouest soit au Yukon.

Je vous dis clairement, monsieur le sénateur, que lorsque nous commencerons à négocier avec Nunavut au sujet de la dévolution, l'intention, comme c'est le cas avec le Yukon, sera d'améliorer la gouvernance, et de s'en servir pour renforcer l'économie. C'est notre seul objectif. Le projet de loi est un outil de gouvernance. Il ne cherche pas à diminuer les droits de qui que ce soit. Il cherche à administrer un domaine de politique publique qui est important pour tous les Canadiens, c'est-à-dire les eaux.

Le président: Je remercie les honorables sénateurs, M. Nault et les fonctionnaires d'être venus nous parler.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAISSENT

The Honourable Robert D. Nault, P.C., M.P., Minister of
Indian Affairs and Northern Development;

The Honourable Paul Okalik, Premier, Government of
Nunavut.

L'honorable Robert D. Nault, c.p., député,
ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien;

L'honorable Paul Okalik, premier ministre, gouvernement du
Nunavut.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Mining Association of Canada:

Mr. Pierre Gratton, Vice President, Public Affairs and
Communications;

Mr. Michael Hardin, General Counsel and Corporate
Secretary;

Mr. Mike Vaydik, General Manager, Northwest Territories
and Nunavut Chamber of Mines.

From the Government of Nunavut:

Ms Lois M. Leslie, Senior Legal Advisor.

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. Daniel Ricard, Senior General Counsel;

Mr. Will Dunlop, Resource Policy and Transfers Directorate.

De l'Association minière du Canada:

M. Pierre Gratton, vice-président, Affaires publiques et
communications;

M. Michael Hardin, conseiller et secrétaire général;

M. Mike Vaydik, directeur général, Northwest Territories and
Nunavut Chamber of Mines.

Du gouvernement du Nunavut:

Mme Lois M. Leslie, conseiller juridique principal.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. Daniel Ricard, avocat-conseil général, Services juridiques;

M. Will Dunlop, directeur Direction de la politique des
ressources et des transferts.

11
27
55



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, December 13, 2001

Le jeudi 13 décembre 2001

Issue No. 23

Fascicule n° 23

First meeting on:

Bill C-39, An Act to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other Acts

Première réunion concernant:

Le projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin de la moderniser et de mettre en œuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, on Wednesday, December 12, 2001:

The Honourable Senator Robichaud, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Chalifoux:

That the Bill C-39, An Act to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other Acts, be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 12 décembre 2001:

L'honorable sénateur Robichaud, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Chalifoux:

Que le projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois, soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, December 13, 2001
(40)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 3:31 p.m. this day, in room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Finnerty, Kelleher, P.C., Sibbeston, Spivak and Taylor (9).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer and Mary Hurley.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 10, 2001, the committee proceeded to study Bill C-39, An Act to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other Acts.

WITNESSES:

From the Yukon Territorial Government:

Ms Pamela Muir, Legislative Counsel;

Mr. Bernie Funston, Contractor;

Mr. Harley Trudeau, Senior Intergovernmental Representative.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The Yukon Territorial Government submitted a brief.

At 5:10 p.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 13 décembre 2001
(40)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 15 h 31, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Finnerty, Kelleher, c.p., Sibbeston, Spivak et Taylor (9).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche, et Mary Hurley.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 10 décembre 2001, le comité examine le projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois.

TÉMOINS:

De l'Administration territoriale du Yukon:

Mme Pamela Muir, conseillère législative;

M. Bernie Funston, entrepreneur;

M. Harley Trudeau, représentant principal aux Affaires intergouvernementales.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

L'Administration territoriale du Yukon soumet un mémoire.

À 17 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, December 13, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources to which was referred Bill C-39, to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other Acts, met this day at 3:31 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, I see a quorum. Ms Muir from the Yukon Territorial Government is our first witness before the committee to present in respect of Yukon devolution. Ms Muir, please proceed.

Ms Pamela Muir, Legal Counsel, Yukon Territorial Government: Honourable senators, I thank the committee for having the opportunity to appear before you today. I would like to clarify that I am appearing as legal counsel for the Yukon government. Premier Duncan sends her regards to the committee.

I will provide a technical overview of the Bill C-39 and the Devolution Transfer Agreement from the Yukon government's perspective and to convey the interests of the Government of the Yukon in seeing this bill passed by Parliament.

I note as well that, when the committee reconvenes in February, the Yukon government would certainly be prepared to — and would want to — appear to answer any political questions, or if there are other technical questions that arise in the interim. We want to be clear about that.

Bill C-39 recognizes the evolution of governance in the territory over the last century and it provides the framework for the devolution of natural resources in the territory from Canada to the Yukon government.

The Government of Canada worked closely with the Government of Yukon and with First Nations in the territory to develop this bill. The Yukon government very much appreciates the opportunity to participate in that process.

In the bill, there are some compromises that were struck, and it is the Yukon government's view that these compromises are fair and were made by all of the parties.

The primary reason for the Yukon government's support of Bill C-39 is that it enables devolution, i.e., the transfer of resource management responsibilities that are now held by Canada, to the Yukon government. Bill C-39 provides the Yukon government with the administration and control of public lands, the resources found in and on those lands, such as forests and minerals, and the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 13 décembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi du Yukon, afin de la moderniser et de mettre en œuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des Affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois, se réunit aujourd'hui à 15 h 31 pour en faire l'examen.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Collègues, nous avons le quorum. Mme Muir, du gouvernement du Yukon, sera notre premier témoin sur le transfert d'attributions au Yukon. Madame Muir, commencez, je vous prie.

Mme Pamela Muir, conseillère législative, Administration territoriale du Yukon: Mesdames et messieurs les sénateurs, je remercie le comité de m'avoir donné cette occasion de comparaître devant vous aujourd'hui. J'aimerais préciser que je le fais en ma qualité de conseillère législative auprès du gouvernement du Yukon. La première ministre Duncan vous salue.

Je vais décrire brièvement certains aspects du projet de loi C-39 et de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions, du point de vue du gouvernement du Yukon, en vous soulignant l'importance qu'accorde notre gouvernement à l'adoption de ce projet de loi par le Parlement.

Je dois préciser aussi que, quand votre comité se réunira de nouveau, en février, le gouvernement du Yukon serait certainement disposé à comparaître devant vous — en fait, il y tiendrait — pour répondre à toute question de nature politique ou technique, si d'autres questions devaient être soulevées d'ici là. Nous tenons à être clairs là-dessus.

Le projet de loi C-39 reconnaît l'évolution du processus de gestion publique dans notre territoire au cours des cent dernières années; il établit le cadre juridique nécessaire au transfert, du gouvernement du Canada à celui du Yukon, des compétences relatives à la gestion et à la maîtrise des ressources naturelles du territoire.

Le gouvernement du Canada a travaillé à la préparation de ce texte de loi en étroite collaboration avec les Premières nations et avec le gouvernement du Yukon, qui est très reconnaissant d'avoir eu la possibilité de participer au processus.

Les parties sont arrivées à certains compromis dans le projet de loi; le gouvernement du Yukon est d'avis que ces compromis sont équitables et que toutes les parties y ont participé.

La raison première pour laquelle le gouvernement du Yukon soutient le projet de loi C-39, c'est qu'il lui permettra de procéder au transfert des responsabilités, c'est-à-dire, plus précisément, à celles qui concernent la gestion des ressources et qui passeront du gouvernement du Canada à celui du Yukon. Le projet de loi C-39 concède au Yukon la gestion et la maîtrise des terres publiques.

rights in respect of waters. Technically, it is the Commissioner of the Yukon who possesses this power and acts in accordance with the instructions of the Executive Council and the territorial legislation. For convenience, I will refer to it as "the Yukon."

The Northern Affairs Program of the Department of Indian Affairs and Northern Development is currently responsible for lands and resource management issues in the Yukon. With devolution, the programs and services that NAP now offers will be offered by the Yukon government in substantially the same form, immediately following devolution.

The Yukon government will also have the administration and control over water rights in the Yukon, with the exception of water found in areas such as national parks and other federal conservation areas, and control over most of the public lands consistent with the principle of local control. Some public lands, such as national parks, Indian reserves and some smaller specific sites that are used by federal departments, will remain with Canada. That list of exclusions is set out in detail in the devolution agreement and will be set out under an order under the new bill as well.

It is worth noting that settlement land of First Nations is unaffected by the bill, because those lands are not "public lands" within the meaning of that expression. Those lands are owned by the First Nations and are unaffected by Bill C-39.

With increased control, comes increased responsibility. If I may quote the premier, she recently commented:

Yukon politicians will be accountable for decisions that are made. This represents a huge step forward, and will be welcomed by Yukon legislators and those who do business with the Yukon government. Local control allows for more responsive management, and that, in turn, is expected to increase economic and social development in the territory.

The passage of Bill C-39 will not change the Yukon's constitutional status: it will continue to be a territory. The public lands and rights in respect of waters remain vested with Her Majesty in Right of Canada. That is clear on the face of the bill. In the event of a conflict, a federal law will continue to prevail over a territorial law, which is the current status.

Moreover, the passage of the bill will not in and of itself affect any existing rights in the Yukon. Rather, the passage of the bill will turn over the administration and control of the resources from one government to another government. With that, the Yukon government will have the authority to manage the resources in the future. Local politicians will be responsible to those who elect them.

des ressources qui s'y trouvent tant en surface qu'en profondeur (comme les ressources forestières et minérales) et des lois relatives aux eaux. En théorie, c'est le commissaire qui détient ce pouvoir, sous réserve de l'agrément du Conseil exécutif et en conformité avec les lois territoriales. Toutefois, pour faciliter la compréhension, je parlerai tout simplement du «Yukon».

Le Programme des Affaires du Nord du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est actuellement responsable de la gestion des terres et des ressources du Yukon. Après le transfert des responsabilités, les programmes et services assurés par lui relèveront du gouvernement du Yukon et seront exécutés et offerts essentiellement de la même façon qu'ils le sont actuellement, durant la période suivant immédiatement le transfert.

Le gouvernement du Yukon sera aussi responsable de la gestion et de la maîtrise des droits relatifs aux eaux, à l'exception de ceux qui sont relatifs aux eaux situées dans les limites d'un parc national ou d'une autre aire de conservation fédérale, ainsi que de la maîtrise de la plupart des terres publiques, conformément au principe de décentralisation administrative en matière de ressources locales. Toutefois, certaines terres publiques comme les parcs nationaux, les réserves indiennes et les aires de conservation resteront de compétence fédérale, à l'instar de certains sites précis plus petits réservés à l'usage d'autres ministères ou organismes fédéraux. La liste des terres publiques soustraites à l'application de l'accord y est annexée; ces exclusions seront aussi précisées dans une ordonnance prise en vertu du nouveau projet de loi.

Il convient de préciser que les terres des Premières nations ne sont pas visées par le projet de loi, puisqu'elles ne sont pas des «terres publiques» au sens où cette expression s'entend généralement. Elles appartiennent aux Premières nations, et c'est pourquoi le projet de loi C-39 ne s'y applique pas.

Un pouvoir accru s'accompagne inévitablement de responsabilités accrues. Je me permets ici de citer une déclaration récente de la première ministre:

La gent politique du Yukon sera désormais responsable des décisions prises. Ce changement constitue un grand pas en avant et est accueilli avec joie tant par les législateurs du Yukon que par les personnes qui traitent avec le gouvernement du Yukon. La prise en charge locale permettra d'effectuer une gestion mieux adaptée, ce qui, en retour, devrait favoriser notre expansion économique et sociale.

L'adoption du projet de loi C-39 ne modifiera en rien le statut constitutionnel du Yukon, qui restera un territoire. Les biens domaniaux et les droits relatifs aux eaux continueront d'être dévolus à Sa Majesté du chef du Canada. Le projet de loi est limpide à cet égard. En cas d'incompatibilité entre une loi fédérale et une loi territoriale, la loi fédérale continuera à prévaloir.

Qui plus est, l'adoption du projet de loi ne modifiera en rien les droits acquis au Yukon, puisqu'elle n'aura pour effet que d'autoriser le transfert de la gestion et de la maîtrise des ressources d'un gouvernement à l'autre. C'est ainsi que le gouvernement du Yukon aura la compétence requise pour gérer les ressources dans l'avenir. Les politiciens locaux rendront désormais des comptes à la population qui les a élus.

The second reason the Yukon government supports the passage of the bill is that it modernizes the language and reflects the current system of responsible government in the territory. For example, it changes the name of Territorial Council to Legislative Assembly and it reflects the reality of the elected institutions in the Yukon. Indeed, the preamble of the bill recognizes the evolution of responsible government.

There is also a new five-year mandate for the legislative assembly. That is consistent with the Charter and with the practice in the provinces. The territorial residents will have the same relationship with their politicians as residents of provinces do.

I would like to say a few words about protection of First Nations rights and interests in the bill and in the devolution agreement. First Nations' interests are protected in both documents. It is worth noting that in 1998, Canada, the Yukon and First Nations signed a devolution protocol accord that provided for the negotiation of the devolution agreement and the negotiation of Northern Affairs Programming Service Transfer Agreements with First Nations as well. It further provided that that those two processes would happen concurrently.

For the following two and one-half years, negotiation of the devolution agreement took place among Canada, Yukon, and the First Nations of the Yukon. That included the 14 Yukon First Nations, 11 of whom are represented by the Council for Yukon First Nations, the Kwanlin Dun First Nation, the two Yukon Kaska Nations — Liard and Ross River — and the Kaska Dena Council.

The DTA is a contractual document and contains several non-derogation clauses that are inserted to make it clear that nothing in that agreement is intended to abrogate or derogate from protections provided for Aboriginal people in the Constitution of Canada, or to derogate from any other obligations that may be owed by the Crown to Aboriginal people.

It also confirms the mutual intent of parties to conclude as a matter of the highest priority negotiation of outstanding land claims within the policies and mandates available to government for that purpose.

The devolution agreement confirms that the legislature of the Yukon will have no greater powers than a province in respect of Indians and lands reserved for the Indians, which is the heading of Canada's power under section 91.24 of the Constitution.

La deuxième raison déterminante de l'appui du gouvernement du Yukon au projet de loi C-39, c'est qu'il modernise le langage et reflète notre système actuel de gouvernement responsable. Par exemple, il change le nom du Conseil du Yukon, qui devient l'assemblée législative, de façon à mieux refléter la réalité des institutions élues du Yukon. Le préambule du projet de loi reconnaît d'ailleurs clairement l'évolution du gouvernement responsable.

Le projet de loi prévoit aussi de faire passer à cinq ans le mandat des représentants élus à l'assemblée législative, ce qui est conforme à la Charte et à la pratique actuelle dans les provinces. Les Yukonnais et les Yukonaises auront donc avec leurs représentants élus des rapports semblables à ceux des habitants des provinces.

J'aimerais parler un peu de la protection des droits et des intérêts des Premières nations dans le projet de loi et dans l'Accord de transfert d'attributions. Les intérêts des Premières nations sont protégés dans ces deux documents. Il vaut la peine de souligner que, en 1998, le Canada, le Yukon et les Premières nations avaient signé un protocole d'entente sur le transfert d'attributions en conformité duquel les parties concernées devaient participer aux négociations entourant la signature éventuelle de l'Accord de transfert d'attributions relevant du Programme des Affaires du Nord, et que les négociations relatives aux ententes de transfert de programmes et de services des Affaires du Nord avec les Premières nations devaient se dérouler simultanément.

Au cours des deux ans et demi qui ont suivi, le Canada, le Yukon et les Premières nations du Yukon ont négocié l'Accord de transfert d'attributions. Ont participé à ce processus les 14 Premières nations du Yukon, dont 11 sont représentées par le Conseil des Premières nations du Yukon, la Première nation Kwanlin Dun, les deux Premières nations Kaska du Yukon — la Première nation Liard et celle de Ross River, ainsi que le Conseil d'entente Kaska.

L'Accord de transfert d'attributions est une entente contractuelle qui contient de nombreuses dispositions de non-dérogation pour qu'il soit clair qu'aucune de ses dispositions ne doit être interprétée comme abrogeant de quelque façon que ce soit la protection des droits des peuples autochtones prévus par la Loi constitutionnelle ou comme dérogeant à quelque obligation fiduciaire ou autre obligation de la Couronne à l'égard des peuples autochtones.

L'accord confirme aussi l'intention réciproque des parties d'accorder la plus haute priorité à la conclusion des négociations de toute entente en vue du règlement des revendications territoriales des Autochtones, dans le cadre des politiques et mandat gouvernementaux à cette fin.

De plus, l'accord confirme que la législature du Yukon n'aura pas de plus grands pouvoirs qu'une province à l'égard des Indiens et des terres qui leur sont réservées, conformément au pouvoir dont le Canada est investi par le paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle de 1867.

There are a couple of exceptions to that, mostly dealing with settlement agreements. First Nations supported those kinds of exceptions, as it will ensure that the Yukon government is in a position to implement the obligation it is takes on under land claims. This limitation on the legislature's power is included in the Yukon Act as that is the source of the legislative power of the Yukon.

In respect to First Nations having unsettled land claims in the Yukon, as at devolution, the agreement also provides that agreed upon settlement of land selections will be withdrawn from disposal for a five-year period, or until settlement agreement is in place, whichever is earlier. It also provides for possibility of renewal of those orders beyond the five-year time frame, as well.

The devolution agreement provides a communications protocol for First Nations having unsettled claims to engage the Yukon government, senior officials and politicians in meaningful dialogue where First Nations are of the view that their rights are being affected by policies or decisions taken by the government. The DTA also provides that following the devolution, the Yukon government will involve First Nations in policy reviews where the policy under review by the government is one that may have an effect on Aboriginal rights of First Nations.

Some specific benefits provided to First Nations by the devolution agreement include the commitment by the Yukon government to provide forest fire suppression services on settlement lands following devolution within financial resources and policies available for that purpose. First Nations and the Yukon government have also agreed to co-operatively develop a forced sector fund to manage funds that Yukon government will receive from Canada in support of the forest sector in the Yukon Territory.

Finally, there are some specific benefits set out for First Nations who sign on to the devolution agreement regarding the involvement in the development of future territorial legislation that deals with the resources that are being devolved.

The primary source of protection for Aboriginal rights of the Aboriginal people of Canada is found in our Constitution. The Yukon Act does not and cannot affect those rights or protections. There is a non-derogation clause included in the Yukon Act that is intended to be declaratory of protections that already exist in the Constitution. It is not intended to enhance or derogate from either the protection provided by section 35 or any other protection that may be in the Constitution for Aboriginal rights.

Il y a quelques exceptions à cette règle, essentiellement en ce qui concerne les ententes portant règlement. Les Premières nations ont accepté ces exceptions, puisqu'elles signifient que le gouvernement du Yukon sera en mesure de s'acquitter des obligations qui lui incombent quant au règlement des revendications territoriales. Cette limite des pouvoirs de la législature est incluse dans la Loi sur le Yukon, parce que c'est d'elle que découlent les pouvoirs législatifs du gouvernement territorial.

En ce qui concerne les Premières nations qui auront des revendications territoriales non réglées au Yukon à la date du transfert d'attributions, l'accord prévoit que les parcelles sélectionnées dont les parties ont convenu seront protégées par des décrets d'inaliénabilité et d'interdiction pour une période de cinq ans ou jusqu'à la mise en œuvre d'une entente portant règlement, selon la première des deux éventualités. L'accord prévoit aussi la possibilité d'une prorogation des ordonnances en question au-delà de cette période de cinq ans, si nécessaire.

Par ailleurs, l'accord prévoit un protocole de communication grâce auquel les Premières nations sans entente définitive pourront entamer des pourparlers efficaces avec les hauts fonctionnaires yukonnais et les députés de l'Assemblée législative du Yukon lorsqu'elles estiment que leurs droits sont affectés par les politiques ou les décisions du gouvernement. Il prévoit en outre que, après le transfert d'attributions, le gouvernement du Yukon fera participer les Premières nations à l'examen des politiques que le gouvernement réévalue quand elles peuvent influencer sur leurs droits ancestraux.

Parmi les avantages particuliers que l'Accord de transfert d'attributions présente pour les Premières nations, je dois souligner que le gouvernement du Yukon s'est engagé à offrir des services de prévention des incendies et de lutte contre les incendies sur les terres visées par un règlement territorial conformément à ses politiques et dans les limites des ressources financières dont il dispose à cette fin. Les Premières nations et le gouvernement du Yukon ont aussi décidé de collaborer à la création d'une structure de gestion de l'argent que le gouvernement du Yukon recevra du Canada en vue du financement des activités dans le secteur forestier.

Enfin, l'accord définit certains avantages particuliers pour les Premières nations qui le signeront, notamment en ce qui concerne leur participation à l'élaboration des nouvelles dispositions législatives territoriales concernant les ressources visées par l'accord.

Comme la Loi constitutionnelle est la principale source de protection des droits des peuples autochtones du Canada, la Loi sur le Yukon ne peut absolument pas porter atteinte à ces droits ou à ces protections; elle contient d'ailleurs une clause de non-derogation qui est censée faire office de déclaration des protections déjà prévues par la Loi constitutionnelle. Cette disposition n'est pas conçue pour renforcer la protection prévue par l'article 35 de la Loi constitutionnelle, ni aucune autre protection que celle-ci accorde aux droits autochtones, pas plus que pour y déroger.

Bill C-39 also contains provisions whereby Canada could, for the reasons specified in the bill, take back land from the Yukon or prohibit the issuance by the Yukon of interests in the lands. One of the enumerated reasons for such action on the part of Canada is the settlement or implementation of a land claims agreement.

A significant compromise in the bill worth noting involves the power of the commissioner to act on instructions from the federal minister. This power, which is in the current Yukon Act, is carried over to the new bill, but has a 10-year expiry, or sunset clause, that applies to it. The Yukon government, in supporting the inclusion of this clause, acknowledges the emotional attachment of First Nations to that clause for the comfort that it provides to them. However, the inclusion of a 10-year expiry was felt to be fair and would provide the opportunity for all land claims to be settled by that time. The Yukon government would have preferred that power to be abolished immediately, but the 10-year repeal, as I said, seemed to the Yukon government a fair compromise on the point.

Another compromise that was reached is that the intended effective date for devolution and for the coming into force of Bill C-39 is April 1, 2003. This time frame was agreed upon in order to allow for the conclusion and ratification of outstanding land claims in the Yukon.

The notion that devolution would not occur in traditional territories of First Nations with unsettled claims has been raised as a possible model, but the staged implementation of devolution would be legally and practically very difficult — if not impossible — to achieve. With the signing of the accord in 1998, the notion was that devolution and land claims could proceed concurrently.

Land claim negotiations are ongoing in the Yukon, with six Yukon First Nations as well as with respect to the trans-boundary Kaska Dena Council. As part of these negotiations, it is significant to note that settlement land selections for First Nations have been withdrawn from disposition. For example, the two Yukon members of the Kaska Dena are entitled to 9,455 square kilometres of settlement land in the Yukon as set out in our umbrella final agreement, which is the framework document for negotiation claims. Ninety-eight per cent of Liard First Nations quantum has been withdrawn and 102 per cent of Ross River's land quantum has been withdrawn from disposition.

That is an overview of the types of protections for First Nations set out in the bill and in the devolution agreement.

Turning briefly to other issues, the public consultation of the Yukon Act was an important part of its development. Bill C-39 captures much of what was proposed in these public consultations that the Yukon government undertook. However, there are several

Le projet de loi C-39 contient des dispositions prévoyant que le Canada pourrait, pour les motifs qui y sont précisés, reprendre la gestion et la maîtrise des terres dévolues au Yukon ou lui interdire d'accorder des droits relatifs à ces terres. La mise en œuvre d'ententes sur les revendications territoriales des peuples autochtones figure parmi ces motifs.

Un des compromis dignes de mention qui figurent dans le projet de loi concerne l'exercice des attributions du commissaire conformément aux instructions du ministre fédéral. Cette disposition figure dans la Loi sur le Yukon en vigueur; elle est reprise dans le projet de loi avec l'ajout d'une clause prévoyant son abrogation après dix ans. Le gouvernement du Yukon a accepté cet ajout parce qu'il reconnaît l'attachement émotif des Premières nations à cette disposition, qui leur donne une assurance. Néanmoins, il a considéré comme équitable le délai de dix ans établi pour son abrogation parce qu'on peut raisonnablement s'attendre à ce que les revendications territoriales soient toutes réglées d'ici là. Le gouvernement du Yukon aurait préféré que la disposition soit abolie dès maintenant, mais, comme je viens de le dire, son abrogation après dix ans lui a semblé constituer un compromis raisonnable.

Le projet de loi reflète aussi un autre compromis, à savoir la date même de l'entrée en vigueur de l'Accord et du projet de loi C-39, soit le 1^{er} avril 2003. Les parties en sont convenues afin de rendre possible la conclusion et la ratification des ententes sur les revendications territoriales non réglées au Yukon.

L'idée que le transfert d'attributions ne pourrait pas s'appliquer dans les territoires traditionnels des Premières nations qui n'auraient pas encore conclu d'ententes territoriales a été avancée, mais un tel scénario de mise en œuvre graduelle du transfert aurait été difficilement réalisable — voire impossible — pour des raisons d'ordre tant juridique que pratique. En signant le protocole d'entente en 1998, les parties reconnaissaient que les négociations sur le transfert d'attributions et sur les revendications territoriales devaient être menées simultanément.

Ces dernières négociations se poursuivent au Yukon avec six des Premières nations du Yukon ainsi qu'avec le Conseil d'entente Kaska, dont les revendications sont transfrontalières. Dans ce contexte, il vaut la peine de souligner qu'on a soustrait à l'aliénation certaines parcelles sélectionnées en vue d'un règlement. Par exemple, deux groupes de la Première nation Kaska établis au Yukon ont droit à 9 455 kilomètres carrés de terres visées par un règlement dans l'entente-cadre définitive qui régit les revendications négociables. De même, on a déjà soustrait à l'aliénation 98 p. 100 des terres sélectionnées pour la Première nation Liard et 102 p. 100 de celles qui étaient réservées au Conseil d'entente de Ross River.

Voilà pour l'aperçu des genres de protections accordées aux Premières nations dans le projet de loi et dans l'Accord de transfert.

Je vais maintenant passer brièvement à d'autres questions, en commençant par le processus de consultations publiques qui a été un important volet de l'élaboration de la nouvelle Loi sur le Yukon. Le projet de loi C-39 reflète une grande partie des

issues that were raised by the Special Commission on the Yukon Act in 1999 that have not been addressed.

For example, some do see a problem with title for the resources remaining vested in Her Majesty in Right of Canada. The Yukon government does not see a problem. It is recognized that having administration and control with the right to the beneficial use of lands and resources gives the Yukon all of the benefits one would expect with ownership without the need to resolve the question of ownership at this time.

It is important to note that when Alberta and Saskatchewan were first carved out of the Northwest Territories, neither had control over their natural resources though they were provinces, until the 1930s. Having administration and control without provincial title is a better choice for the Yukon at this point of its development. In addition, the Yukon government is not interested in constitutional or legal wrangling over this issue at this time.

Another issue that has been raised is the offshore boundary of the Yukon, which is unchanged from the present Yukon Act.

The Yukon government never intended to deal with the issue of the off-shore boundary through this process. Instead, the Yukon government is pursuing economic and jurisdictional issues over the off-shore through other means. In particular, under the Canada-Yukon Oil and Gas Accord, an off-shore committee has been struck, and work is under way to operationalize that committee, which will deal with those issues.

The main challenge of devolution that the Yukon government will face is risk management. Yukon is much smaller than the Department of Indian Affairs and Northern Development and has a smaller financial capacity to deal with catastrophic events. However, the DTA provides for risk-sharing on fire suppression with Canada for a limited period of time. It also provides for the ability to review a few key financial arrangements, such as environmental clean-up measures and net fiscal benefit calculations. The Yukon government can also, through the Formula Financing Agreement with Canada, apply for federal assistance in the event of extraordinary circumstances beyond its fiscal means.

The Devolution Transfer Agreement also provides that the Yukon government is able to retain up to \$3 million annually in revenues raised from the resources, without any affect on the formula grant. Any excess over \$3 million would reduce the formula. It is important to note that, under chapter 23 of our Yukon First Nation Final Agreement, there is an obligation on the Yukon government — not on Canada but on Yukon — to share any resource revenues the Yukon government receives with First Nations of the territory, according to the formula set out in that chapter. When the Yukon government begins to receive these resource revenues, some of them will be shared with First Nations in accordance with the final agreements.

propositions avancées dans ces consultations, bien que plusieurs des questions soulevées en 1999 par la Commission spéciale de la Loi sur le Yukon ne s'y retrouvent pas.

Par exemple, certains ont de la difficulté à accepter que les droits relatifs aux ressources restent dévolus à Sa Majesté du chef du Canada. Le gouvernement du Yukon n'a, quant à lui, aucune objection à cet égard, car il reconnaît qu'avoir la gestion et la maîtrise de ses ressources en plus de leur jouissance et du droit d'en percevoir les fruits lui confère tous les avantages inhérents au droit de propriété sans qu'il faille trancher la question même de propriété.

Il ne faut pas oublier que, lorsqu'on a retranché des portions des Territoires du Nord-Ouest pour créer l'Alberta et la Saskatchewan, ni l'une ni l'autre de ces deux provinces, malgré leur nouveau statut, n'ont obtenu le droit de gestion de leurs ressources naturelles avant les années 30. Le pouvoir d'administrer et de gérer nos ressources sans porter le titre de province est un meilleur choix pour le Yukon à ce stade de son évolution. En outre, le gouvernement du Yukon ne tient pas, pour l'instant, à se lancer dans une querelle juridique et constitutionnelle.

D'autres ont soulevé la question des limites extracôtières du Yukon, qui restent inchangées dans la nouvelle Loi sur le Yukon.

Le gouvernement du Yukon n'a jamais eu le dessein de s'attaquer à la question du transfert des responsabilités dans ce contexte. Il tend plutôt à défendre ses intérêts en matière d'économie et de champ de compétence sur son territoire extracôtier par d'autres moyens, notamment grâce à l'Accord Canada-Yukon sur le pétrole et le gaz, en application duquel un comité provisoire sur les zones extracôtières a été chargé de trancher ces questions; ce comité devrait bientôt entreprendre ses activités.

Pour le gouvernement du Yukon, le principal défi du transfert d'attributions sera la gestion du risque. Notre gouvernement n'a pas l'envergure du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ni sa capacité financière pour faire face aux catastrophes. Toutefois, l'accord prévoit le partage des risques avec le Canada pour une période limitée, en ce qui concerne la lutte contre les incendies. Il prévoit aussi la possibilité de revoir certaines dispositions financières clés, notamment à l'égard de la dépollution des sites et du calcul du solde fiscal. Le gouvernement du Yukon peut aussi, en vertu de l'entente de financement préétablie conclue avec le Canada, demander l'aide du gouvernement fédéral dans des circonstances exceptionnelles dépassant ses moyens financiers.

L'Accord de transfert d'attributions autorise en outre le gouvernement du Yukon à conserver jusqu'à 3 millions de dollars par année des recettes tirées de la gestion des ressources sans incidence sur les contributions financières du gouvernement du Canada. Toutes les recettes de ce genre excédant 3 millions de dollars par an seront déduites de la subvention annuelle, dollar pour dollar. Il est important de souligner que, conformément au chapitre 23 de notre entente définitive avec les Premières nations du Yukon, notre gouvernement — pas le gouvernement du Canada, mais bien celui du Yukon — doit partager toutes ses recettes provenant des ressources naturelles avec les Premières nations du Yukon, conformément à la formule établie dans ce

Another challenge the Yukon government will face is in regard to human resources. Job offers will be made to all indeterminate Northern Affairs Program employees in the Yukon. The Yukon government is interested in having a majority of those employees accept those job offers. The Yukon government will need staff, familiar with the federal system, on board to ensure a seamless transfer. Considerable work has already been done on these matters through a transitional committee and a joint staffing strategy with the federal Yukon regional office in Whitehorse.

Bill C-39 will serve as a modern Constitution for the Yukon, providing as it does for the establishment of basic institutions of public authority, the powers possessed by the institutions and the processes to be followed. In addition, there is a new requirement for Canada to consult with the Yukon government on future amendments to the Yukon Act. That is significant, because this document is the Constitution of the Yukon Territory.

There has been a political evolution over the past 20 years in the Yukon. Recent court decisions recognize that as seen in a recent decision of the Federal Court of Appeal in the *Fédération Franco-Ténoise v. Canada* case, whereby the court of appeal recognized explicitly that the territorial government is a responsible government separate and apart from Canada. With the ability to administer and control lands and resources, the Yukon government, in the future, will be able to revise management resource legislation to allow for comprehensive, consistent approaches that reflect the values and the wishes of the residents of the Yukon.

With that, I thank you for the opportunity to appear. I am happy to answer any questions you may have.

Senator Spivak: I have one question. I had the opportunity of meeting with the premier and there were questions that were ironed out. Do you have any reservations about the fact that excess resource revenue will reduce the annual grant on a dollar-for-dollar basis? We know there are provinces that are not particularly happy with that arrangement. How does the government feel about that?

Ms Muir: The devolution agreement includes a mandatory review at the end of five years with respect to that sharing arrangement. There can be ongoing reviews where that is agreed. There is an opportunity to revisit that sharing formula in the event that circumstances change.

Senator Spivak: Is that the case with all of the other provinces and territories? Is the review a special dispensation?

Ms Muir: The territorial financing arrangements are quite different from the provincial ones. However, I am certainly no

chapitre. Quand le gouvernement du Yukon commencera à toucher ces recettes, il en remettra une partie aux Premières nations, en application des ententes définitives.

Le gouvernement du Yukon va par ailleurs avoir un autre défi de taille à relever, à l'égard des ressources humaines celui-là. Nous allons faire des offres d'emploi à tous les fonctionnaires nommés pour une période indéterminée du Programme des Affaires du Nord. Notre gouvernement souhaite que la majorité d'entre eux acceptent ces offres, car il aura besoin de personnel connaissant le système fédéral pour assurer une transition sans heurts. On a déjà abattu beaucoup de travail en ce sens grâce aux efforts du comité de transition et à la stratégie de dotation conjointe avec le bureau régional fédéral du Yukon, à Whitehorse.

Le projet de loi C-39 servira de Constitution au Yukon contemporain, puisqu'il prévoit l'établissement des institutions de base nécessaires à l'exercice de l'autorité publique, les pouvoirs dont ces institutions seront investies et les procédures à suivre pour les exercer. En outre, il convient une disposition obligeant le gouvernement du Canada à consulter le nôtre à l'égard de toute modification ultérieure de la Loi sur le Yukon. C'est important, puisque, je le répète, cette loi est la Constitution du Yukon.

Le Yukon a nettement évolué sur le plan politique au cours des 20 dernières années. Les décisions récemment rendues par les tribunaux du pays le confirment, notamment la décision récente de la Cour d'appel fédérale dans l'affaire *Fédération Franco-Ténoise c. Canada*, puisque la Cour a reconnu explicitement que le gouvernement territorial est un gouvernement responsable distinct de celui du Canada. Avec le pouvoir d'administrer et de gérer ses terres et ses ressources, le gouvernement du Yukon aura aussi le pouvoir corollaire de réviser ses lois en la matière afin de leur donner des approches d'ensemble uniformes reflétant les valeurs et les priorités de ses habitants.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous présenter cet exposé; je me ferai un plaisir de répondre à vos questions si vous en avez.

Le sénateur Spivak: J'ai une question. J'ai eu l'occasion de rencontrer la première ministre, et nous avons pu aplanir certaines difficultés. Avez-vous des réserves sur la question de la réduction d'un dollar des subventions annuelles pour chaque dollar de recettes provenant des ressources, au-delà du plafond? Nous savons que certaines provinces ne sont pas particulièrement heureuses de cet arrangement. Qu'est-ce que votre gouvernement en pense?

Mme Muir: L'Accord de transfert d'attributions prévoit un examen obligatoire de cette entente de partage des recettes après cinq ans. Il pourrait aussi y avoir des révisions régulières si l'on en convient. Ce serait une possibilité de réévaluer la formule de partage des recettes, si les conditions changent.

Le sénateur Spivak: C'est ce qui se passe dans toutes les autres provinces et les autres territoires? Cette révision est-elle une exemption spéciale?

Mme Muir: Les ententes de financement avec les territoires sont bien différentes de celles avec les provinces. Cela dit, je ne

expert in that respect. If you would like further information on that subject, I can undertake to obtain that for you.

Senator Spivak: My other question relates to the off-shore Canada-Yukon Oil and Gas Accord and an Interim Off-shore Committee that is looking at exploration and development. Is that the purpose of that committee? Is that what the Canada-Yukon Oil and Gas Accord is all about?

Ms Muir: The accord was struck in 1993 and primarily dealt with the transfer of oil and gas resources on the mainland of Yukon to the Yukon government. It did not deal with off-shore, except to set out an undertaking that there would be a committee struck to look at off-shore oil and gas issues. I believe that that committee is in the initial stages.

Senator Spivak: What is the mandate of the committee? Is the mandate of the committee to look at exploration? Is the mandate of that committee to assess exploration and the relevant environmental issues? What is the mandate of that committee?

Ms Muir: At this point, the mandate, based on what is in the accord, is very general. I am not sure what details they have hammered out and what their specific mandate is.

Senator Spivak: I understand that this bill does not deal with that issue.

Ms Muir: It does not, at all.

Senator Spivak: That is not relevant to this.

Ms Muir: That is correct.

Senator Finnerty: I worked for the Minister of Indian Affairs and Northern Development for a long time, and we were hopeful that something would happen in the future. I am pleased that it is coming to fruition.

In respect of the Kaska Nation, what is the status of these negotiations on their claims? Are they not in B.C.?

Ms Muir: There are two Yukon Kaska Nations. Those two First Nations are actively involved in the negotiations in respect of their claims in the Yukon, currently. The Kaska Dena Council is the Northern British Columbia group. They are also involved actively in the negotiation of their trans-boundary claim into the Yukon. Those negotiations are taking place at the same table with the other Yukon Kaska Nations.

There were negotiations of the Kaska Dena Council's primary claim in British Columbia, though I cannot really say where those negotiations are at in British Columbia.

The Chairman: To clarify that, were the Kaska Nation and the other First Nation in on the devolution agreement during the negotiating?

Ms Muir: Yes, all First Nations, including the Kaskas, were at the table negotiating the devolution agreement and were at our working group developing Bill C-39, though I would clarify that they did not sign the devolution agreement.

suis certainement spécialiste de la question. Si vous aimeriez avoir d'autres renseignements à cet égard, je peux essayer de vous les obtenir.

Le sénateur Spivak: J'ai une autre question, au sujet de l'Accord Canada-Yukon sur le pétrole et le gaz et du Comité provisoire sur les zones extracôtières qui étudie l'exploration et la mise en valeur. Est-ce la raison d'être de ce comité? Est-ce que c'est l'objet de l'Accord Canada-Yukon sur le pétrole et le gaz?

Mme Muir: Cet accord-là a été conclu en 1993; il portait essentiellement sur le transfert des ressources pétrolières et gazières de la partie continentale du Yukon au gouvernement du Yukon. Il ne portait pas sur les ressources extracôtières, si ce n'est avec l'engagement de constituer un comité chargé d'étudier les questions relatives aux réserves pétrolières et gazières extracôtières. Je pense que ce comité en est aux étapes initiales.

Le sénateur Spivak: Quel est le mandat du comité? A-t-il pour mandat d'étudier l'exploration? Doit-il évaluer l'exploration et les questions environnementales pertinentes? Quel est le mandat de ce comité?

Mme Muir: Pour le moment, en fonction de ce qui est prévu dans l'accord, le mandat est très général. Je ne suis pas sûre des détails convenus ni de la nature précise du mandat.

Le sénateur Spivak: Si j'ai bien compris, le projet de loi ne porte pas sur cette question.

Mme Muir: Non, pas du tout.

Le sénateur Spivak: Cela n'a rien à voir avec ce dont nous parlons.

Mme Muir: C'est exact.

Le sénateur Finnerty: J'ai travaillé longtemps pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et nous espérons qu'il arriverait quelque chose un jour. Je suis heureuse que nos espoirs se réalisent.

Où en sont les négociations sur les revendications territoriales de la Première nation Kaska? N'est-elle pas en Colombie-Britannique?

Mme Muir: Il y a deux Premières nations Kaska du Yukon; les deux participent activement aux négociations sur leurs revendications territoriales au Yukon. Le Conseil d'entente Kaska est le groupe du nord de la Colombie-Britannique. Il participe activement, lui aussi, à la négociation de sa revendication territoriale transfrontalière au Yukon, à la même table que les autres Premières nations Kaska du Yukon.

Il y a eu des négociations sur la principale revendication du Conseil d'entente Kaska, en Colombie-Britannique, quoique je ne puisse pas vraiment dire où ce dossier est rendu.

Le président: Pourriez-vous nous expliquer si la Première nation Kaska et les autres Premières nations ont participé aux négociations sur l'Accord de transfert d'attributions?

Mme Muir: Oui, toutes les Premières nations, y compris les Premières nations Kaska, étaient à la table de négociation de l'accord; elles ont participé aussi aux travaux de notre groupe qui a contribué à l'élaboration du projet de loi C-39, même si je

Senator Finnerty: That was my next question. When do you think that might happen?

Ms Muir: The devolution agreement has been signed by Canada and the Yukon government. A provision was inserted at the request of the Council of Yukon First Nations that it enable any First Nation who was a party to the negotiations, to sign on to the agreement at any time up until its effective date. Therefore, at any time up to April 1, 2003 — assuming that the intended date is the effective date — they can sign on at any time, and they can become a party to the devolution agreement.

The Chairman: You have given them some time to become a part of the agreement. Why did you pick that particular time? As you know, at the speed at which our federal lawyers have been working with Aboriginal land claims, you should be talking about centuries rather than years.

Ms Muir: There is always hope. Most of the First Nations in the Yukon are quite close to having their claims settled. Of the CYFN First Nations, seven of the 11 are concluded. The eighth has been ratified and will become effective, I would think, April 1, 2002. That would be eight of the 11. Three CYFN First Nations and the two Kaska First Nations, all of whom are negotiating actively, hope that by 2003 these claims would be substantially completed or certainly any land-related issues would be completed.

Senator Banks: I will ask a question of you, which may not be appropriate to ask, but I have been asking it of witnesses about a variety of bills in which the non-derogation clause appears. Do you know what I mean when I say the new non-derogation clause?

Ms Muir: Yes, I do.

Senator Banks: I have had five or six different and interesting answers as to what the difference is between the old non-derogation clause and the new non-derogation clause. Would you tell us your views of that, please?

Ms Muir: I would be happy to comment. It is important to note perhaps as an opening remark that we are of the view that the non-derogation clause is not intended to add anything. It is intended to be declaratory of existing protections that the Constitution already contains. That is an important opening premise.

Section 35 of the Constitution provides protections for existing Aboriginal and treaty rights. The courts have said the protections are there. However, in certain limited circumstances, in accordance with the tests set out by the court, government can infringe, justifiably, Aboriginal or treaty rights in certain circumstances. That is sort of the section 35 paradigm.

devrais préciser qu'ils n'ont pas signé l'Accord de transfert d'attributions.

Le sénateur Finnerty: C'était ma prochaine question. Que pourrait-il arriver, selon vous?

Mme Muir: L'Accord de transfert d'attributions a été signé par le gouvernement du Canada et par celui du Yukon. À la demande du Conseil des Premières nations du Yukon, le CPNY, on y a ajouté une disposition permettant à toutes les Premières nations qui avaient participé aux négociations de signer l'Accord n'importe quand, jusqu'à son entrée en vigueur. Par conséquent, d'ici au 1^{er} avril 2003, si l'accord entre effectivement en vigueur à la date où il est censé le faire, elles pourront le signer n'importe quand pour y devenir parties.

Le président: Vous leur avez donné un certain temps pour devenir parties à l'accord. Pourquoi avez-vous choisi ce délai-là? Comme vous le savez, au rythme où nos avocats fédéraux travaillent sur les revendications territoriales des Autochtones, vous devriez penser en siècles plutôt qu'en années.

Mme Muir: Il y a toujours de l'espoir. La plupart des Premières nations du Yukon sont bien près d'un règlement de leurs revendications. Dans le cas des Premières nations présentées par le CPNY, je puis vous dire que sept d'entre elles sur onze ont conclu une entente. Une huitième entente a été ratifiée et prendra effet le 1^{er} avril 2002, je pense. Huit des Premières nations sur onze auraient donc conclu une entente. Les trois autres Premières nations représentées par le CPNY et les Premières nations Kaska, qui négocient toutes activement, espèrent que, d'ici à 2003, leurs revendications devraient être à peu près réglées, certainement pour les questions territoriales.

Le sénateur Banks: Je vais vous poser une question qui n'est peut-être pas appropriée, mais je la pose aux témoins sur toutes sortes de projets de loi contenant la disposition de non-dérogation. Savez-vous ce que j'entends par la nouvelle disposition de non-dérogation?

Mme Muir: Oui, je le sais.

Le sénateur Banks: J'ai eu cinq ou six réponses aussi différentes qu'intéressantes sur la différence entre l'ancienne disposition de non-dérogation et la nouvelle. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez, s'il vous plaît?

Mme Muir: Je vais le faire avec plaisir. Il est important que je souligne, peut-être comme observation liminaire, que nous sommes d'avis que la disposition de non-dérogation n'est pas censée ajouter quoi que ce soit. Elle est censée être une déclaration des protections qui existent déjà dans la Loi constitutionnelle. C'est un point de départ important.

L'article 35 de la Loi constitutionnelle prévoit des protections des droits ancestraux et des droits issus des traités des Autochtones. Les tribunaux ont jugé que ces protections sont prévues par la loi. Toutefois, dans certaines situations limitées, conformément aux critères établis par les tribunaux, le gouvernement peut parfois justifier sa dérogation aux droits ancestraux ou aux droits garantis par un traité. C'est en quelque sorte le paradigme de l'article 35.

Senator Banks: Those would have to do with what, for example.

Ms Muir: The kinds of infringements?

Senator Banks: Yes.

Ms Muir: A two-part test was generally set out in the case of *Sparrow*. There must be a legitimate government objective to be achieved by the measure in question. The way in which the objective is implemented must uphold the honour of the Crown. That second part of the test involves things such to what extent the Aboriginal group was consulted and what involvement do they have in the measure. There are a number of different kinds of tests.

Most of the cases to date have dealt with hunting or fishing rights and in what circumstances can conservation measures instituted by government be applied to limit Aboriginal harvesting where there is a conservation issue at stake. That is the kind of analysis the court has done.

Senator Banks: I am sorry, I am ignorant in this area, and I wish to understand it. For example, if there is an incontestable treaty right to fish and hunt, that right could be to some degree limited or abrogated in a larger interest that would have to be shown before a court, or might be subject to adjudication?

Ms Muir: In the context of treaty rights, it may be somewhat more complicated because it could depend on what the treaty itself says. In some circumstances, the treaties may set out a slightly different rule.

If we are talking about an Aboriginal right, for example, yes, that is correct. If there is an Aboriginal right established to hunt or fish, in certain limited circumstances the courts have found that could be infringed if the test is met.

Senator Banks: That might be for ecological reasons or have to do with sustainable management?

Ms Muir: It is usually a conservation issue. That is the way in which the courts have interpreted section 35. We put in a non-derogation clause that attempts to flag for the reader that there is protection set out in the Constitution for Aboriginal treaty rights. Do not forget about those.

The challenge is trying to find wording that simply is nothing more than a flag, it does not add anything substantive, nor does it take away anything that is in the Constitution.

Senator Banks: Is there a difference in your view between the two, the old and the new non-derogation clauses, that could be described in the following way with any accuracy: That the old one applied to group rights and the new one applies to individual rights? Is that a reasonable distinction?

Le sénateur Banks: Ces dérogations se situeraient dans quel contexte, par exemple?

Mme Muir: Le genre de dérogations?

Le sénateur Banks: Oui.

Mme Muir: La Cour a posé un critère général en deux volets dans l'affaire *Sparrow*. Il faut que le gouvernement ait un objectif légitime à atteindre en prenant la mesure en question, et sa façon d'atteindre l'objectif doit respecter l'honneur de la Couronne. Le deuxième volet du critère correspond par exemple à la mesure dans laquelle le groupe autochtone a été consulté et à son degré de participation à la mesure. Il y a plusieurs critères différents.

La plupart des affaires tranchées jusqu'à présent ont porté sur les droits de chasse ou de pêche ainsi que sur les circonstances dans lesquelles les mesures de conservation instaurées par le gouvernement peuvent être appliquées pour limiter les activités des Autochtones dans ce contexte, lorsqu'une question de conservation est en jeu. C'est le genre d'analyse que la Cour a effectué.

Le sénateur Banks: Je le regrette, mais j'ignore tout de cette question; je voudrais comprendre. Par exemple, s'il existe un droit de pêche et de chasse incontestable issu d'un traité, il faudrait que ce droit soit limité ou abrogé en raison d'un intérêt supérieur qui devrait être démontré devant un tribunal, ou il pourrait faire l'objet d'un arbitrage?

Mme Muir: Dans le contexte des droits issus des traités, le processus pourrait être un peu plus compliqué, parce que tout dépendrait de ce que le traité lui-même prévoit. Dans certaines circonstances, les traités peuvent poser une règle légèrement différente.

Si nous parlons d'un droit ancestral, par exemple, oui, vous avez raison. S'il y a un droit ancestral de chasse ou de pêche établi, dans certaines circonstances limitées, les tribunaux ont jugé qu'on pouvait y déroger à condition que les critères soient respectés.

Le sénateur Banks: Ce pourrait être pour des raisons écologiques ou pour des raisons de gestion durable?

Mme Muir: C'est habituellement pour une question de conservation. C'est de cette façon que les tribunaux ont interprété l'article 35. Nous avons une disposition de non-dérogation afin de tenter d'avertir le lecteur que la Loi constitutionnelle prévoit une protection pour les droits issus des traités des Autochtones. Il ne faut pas les oublier.

Le défi consiste à tenter de trouver un libellé qui ne soit tout simplement rien de plus qu'un avertissement sans ajouter quoi que ce soit au fond, ni retirer quoi que ce soit à ce que prévoit la Loi constitutionnelle.

Le sénateur Banks: À votre avis, y a-t-il une différence entre les deux dispositions de non-dérogation, l'ancienne et la nouvelle, qu'on pourrait décrire avec une certaine précision, en disant que l'ancienne s'appliquait aux droits collectifs et que la nouvelle s'applique aux droits individuels? Est-ce une distinction raisonnable?

Ms Muir: That is not a distinction of which I have ever thought.

This is all fairly new law. With the introduction of section 35 in 1982, it has taken some time for the courts to develop the jurisprudence around it. It has taken some time for the court to determine what it means and how to apply it. That is still very much an ongoing process.

With that in mind, I think that the wording of the old non-derogation clause perhaps arguably had the effect of adding protection. It is not acting simply as a flag for a protection that is in the Constitution, but it could possibly be seen as enhancing that protection.

The new language was an attempt to be more precise about what the non-derogation clause is trying to do.

Senator Banks: Do you agree that it is also to make clear that those treaty rights or Charter rights may, from time to time, in certain circumstances, be limited?

Ms Muir: No, in my view, that proposition comes from section 35 and the interpretation that the courts have put on that section and how they have interpreted the protection that section 35 provides.

The new derogation clause simply says that whatever that protection is, we are not derogating from it. We look to the Constitution to see what the protection is.

Senator Banks: Are you saying that the new wording was not, in your view, a reaction to the courts' interpretation that those rights could, to some extent and in some circumstances, be limited?

Ms Muir: Of course, it is federal legislation. However, given my understanding of our discussions at the working group with justice lawyers and in the whole milieu of the negotiation, that was never raised. I have never heard that raised.

Senator Banks: You said earlier that the Aboriginal peoples who would be affected by this treaty had all been consulted in the process of drafting it. Were there any serious reservations in your view expressed by any of them with respect to the wording of the new non-derogation clause?

Ms Muir: I want to be careful about speaking on behalf of anyone else.

Senator Banks: Frame it in your experience.

Ms Muir: My understanding is that this new wording was discussed with all of the parties — all of the First Nations — and they were all content with that wording as it relates to section 35 protection. To be as fair as possible, though, the Kaska First Nation raised a concern, but it was not related to that wording and section 35. They want to have another non-derogation clause put into the Yukon Act.

Mme Muir: Ce n'est pas une distinction à laquelle j'ai jamais pensé.

Ces notions de droit sont toutes assez récentes. Depuis l'introduction de l'article 35, en 1982, les tribunaux ont eu besoin d'un certain temps pour établir la jurisprudence applicable. Il leur a fallu du temps pour déterminer ce que cet article signifie et comment l'appliquer. Le processus est loin d'être figé.

Cela dit, je pense qu'on pourrait peut-être soutenir que le libellé de l'ancienne disposition de non-dérogation avait eu pour effet d'ajouter une protection; cette disposition ne servait pas simplement à avertir le lecteur qu'il existait une protection dans la Loi constitutionnelle; on aurait pu probablement l'interpréter comme un renforcement de cette protection-là.

Le nouveau libellé résulte d'une tentative de mieux préciser l'objet de la disposition de non-dérogation.

Le sénateur Banks: Ne pensez-vous pas que c'est aussi pour préciser que ces droits garantis par un traité ou par la Charte peuvent être limités de temps à autre et dans certaines circonstances?

Mme Muir: Non, je pense que cette approche découle de l'article 35 et de l'interprétation que les tribunaux en ont donnée, ainsi que de l'interprétation de la protection qu'il garantit.

La nouvelle disposition de non-dérogation signifie simplement que, quelle que soit cette protection, nous n'y dérogeons pas. Nous vérifions dans la Loi constitutionnelle pour savoir de quelle protection il s'agit.

Le sénateur Banks: Êtes-vous en train de dire que le nouveau libellé n'a pas été conçu, selon vous, en réaction à l'interprétation des tribunaux que ces droits pourraient être limités dans une certaine mesure et dans certaines circonstances?

Mme Muir: Bien entendu, c'est une loi fédérale, mais, après les discussions que je j'ai eues au groupe de travail avec les avocats du ministère de la Justice et dans tout le contexte des négociations, cet aspect-là n'a jamais été soulevé. Je ne l'ai jamais entendu soulever.

Le sénateur Banks: Vous avez dit tout à l'heure que les Autochtones qui seraient touchés par ce traité ont tous été consultés au cours de son élaboration. Selon vous, un Autochtone a-t-il exprimé de grandes réserves quant au libellé de la nouvelle disposition de non-dérogation?

Mme Muir: Je veux éviter de m'avancer en parlant au nom de quelqu'un d'autre.

Le sénateur Banks: Dites-le d'après votre expérience.

Mme Muir: Je pense que le nouveau libellé a été discuté avec toutes les parties — toutes les Premières nations — et qu'elles étaient toutes satisfaites du libellé qui renvoie à la protection garantie par l'article 35. Pour être le plus juste possible, toutefois, je dois dire que la Première nation Kaska a soulevé une difficulté, mais une difficulté qui n'était pas liée à ce libellé, ni à l'article 35. Elle veut qu'on ajoute une autre disposition de non-dérogation dans la Loi sur le Yukon.

Senator Banks: Do you mean an additional one or a different one?

Ms Muir: They want an additional one.

Senator Banks: Why?

Ms Muir: It is hard to necessarily state what their argument is, but I believe their view is that there may be other protections in the Constitution for the rights of Aboriginal people, other than those found in section 35. They would want some kind of a reference to, perhaps, the other protections that may be in the Constitution. That would be their reservation about that.

Senator Sibbeston: I welcome the Yukon delegation. I know Mr. Funston, who used to be in the Northwest Territories. I am generally very supportive of the measures to update and advance responsible government in the North. I was involved much of my life in the Northwest Territories dealing with responsible government.

When I became involved in 1970, the federal government was in charge of the North through an appointed commissioner. Through the years, we struggled, because responsible government never comes easy. You have to fight and struggle for it. Through time, we were able to take over programs and responsibilities that the federal government had. Now, the territories and the Yukon are responsible in terms of governing themselves and I am sympathetic to the cause and to the amendments that are before us, which will advance Yukon's government state.

I want to ask you about the derogation clause. I appreciate that the Yukon government did not insert, or provide, the wording that is contained in clause 3. That was done by officials from Indian and Northern Affairs and from the Justice Department.

However, I have become aware that since 1996 there has been a change in the wording of the non-derogation clause, whereas before it was the wording in section 25, I believe, that constituted a non-derogation clause in a significant amount of federal legislation. Since then, there has been a change, and we noticed it. We just dealt with it in the Yukon bill, which is of concern to the Inuit.

Senator Adams: That was Nunavut.

Senator Sibbeston: Yes.

Senator Adams: You said Yukon.

Senator Sibbeston: I want to ask you about this, because you are constitutional lawyer. It is along the line of questioning of Senator Banks. In your view, does the non-derogation clause in any way diminish the rights that Aboriginal people have in the Constitution? Does it give the federal government an advantage to diminish the rights of Aboriginal peoples in the Yukon?

Ms Muir: In my view, it does not. At the end of the day, the Constitution is the supreme law. It is the provisions of the Constitution that will dictate what protections are provided and

Le sénateur Banks: Voulez-vous dire une disposition supplémentaire ou une disposition différente?

Mme Muir: Elle veut une disposition supplémentaire.

Le sénateur Banks: Pourquoi?

Mme Muir: Il m'est difficile de préciser exactement l'argument qu'elle invoque, mais je pense qu'elle estime qu'il pourrait y avoir dans la Loi constitutionnelle d'autres protections des droits des Autochtones que celles que prévoit l'article 35. Elle voudrait une mention peut-être d'autres protections susceptibles d'être garanties par la Loi constitutionnelle. Ce serait la raison de ses réserves.

Le sénateur Sibbeston: Je souhaite la bienvenue à la délégation du Yukon. Je connais M. Funston, qui était auparavant aux Territoires du Nord-Ouest. Globalement, je suis très favorable aux mesures susceptibles de dépolssiérer et de renforcer le principe du gouvernement responsable dans le Nord. J'ai passé une grande partie de ma vie dans les Territoires du Nord-Ouest à m'occuper d'un gouvernement responsable.

Quand j'ai commencé à œuvrer dans le domaine, en 1970, le gouvernement fédéral était responsable du Nord par l'intermédiaire du commissaire qu'il nommait. Au fil des années, nous avons lutté, parce que le gouvernement responsable ne se gagne jamais facilement. Nous avons dû lutter et nous battre pour ça. Avec le temps, nous avons réussi à prendre la maîtrise des programmes et à assumer les responsabilités du gouvernement fédéral. Aujourd'hui, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon ont un gouvernement responsable; je suis sympathique à leur cause et aux modifications qu'on nous a soumises et qui vont faire progresser le gouvernement du Yukon.

Je veux vous poser des questions sur la disposition de dérogation. Je sais que le gouvernement du Yukon n'a ni ajouté, ni produit le libellé de l'article 3; ce sont des fonctionnaires des Affaires indiennes et du Nord canadien ainsi que du ministère de la Justice qui l'ont fait.

Toutefois, j'ai appris que, depuis 1996, le libellé de la disposition de non-dérogation a été modifié; auparavant, c'était l'article 25, je pense, qui contenait une disposition de non-dérogation applicable à de nombreuses lois fédérales. Depuis, il y a une modification; nous l'avons constatée. Nous venons tout juste de nous y attaquer dans le contexte du projet de loi sur le Yukon qui préoccupait les Inuits.

Le sénateur Adams: C'était le Nunavut.

Le sénateur Sibbeston: Oui.

Le sénateur Adams: Vous avez dit que c'était le Yukon.

Le sénateur Sibbeston: Je veux vous poser cette question parce que vous êtes une spécialiste du droit constitutionnel. Ma question est du même ordre que celles du sénateur Banks. À votre avis, la disposition de non-dérogation sape-t-elle d'une façon quelconque les droits que la Loi constitutionnelle garantit aux Autochtones? Permettrait-elle au gouvernement fédéral de saper plus facilement les droits des Autochtones du Yukon?

Mme Muir: Je ne le pense pas. En définitive, la Loi constitutionnelle prévaut. Ce sont ses dispositions qui vont dicter quelles protections sont garanties et quelles mesures le

what measures government can or cannot take, regardless of what we put in Bill C-39. That would be my short answer. Perhaps Mr. Funston would like to respond.

Mr. Bernie Funston, Contractor, Yukon Territorial Government: I tend to agree with Ms Muir's analysis that the objective served by the clause is to maintain neutrality. An ordinary statute like the Yukon Act cannot amend the Constitution; this clause is included to make it clear that we did not intend to try to amend the Constitution, which we could not do in any case.

This clause is intended to maintain neutrality — raise a flag, as Ms Muir has said, and point properly to the Constitution as the authoritative section as the source for the protection of Aboriginal peoples. The key is the precision of the language and maintaining neutrality, and not tinkering with the interpretation. The interpretation is up to the courts, based on the rights that are protected. The case law, as Ms Muir has said, is evolving. This bill does not try to interfere with that in any way. To answer the senator's question, I agree with Ms Muir.

Senator Sibbeston: In my view, the words that were contained in many non-derogation clauses prior to 1996, are the wording of section 25, which states that the Charter shall not be construed so as to abrogate or derogate from any Aboriginal treaty or other rights and freedoms of Aboriginal people of Canada. There is just a very slight change. Now, the wording states: "...so as to abrogate or derogate from the protection provided for existing aboriginal or treaty rights..."

Unless you are very careful and knowledge in your work in this area, you may not notice the change or the distinction. However, the change is there. I am concerned that the Department of Justice, in particular, has amended or changed the wording since 1996 to provide a weaker non-derogation clause that somehow or another will cut into or diminish the Aboriginal people's rights. I am concerned about it. I appreciate that it is not you, necessarily, who would have had a great deal of involvement in this clause. Nevertheless, the situation in the Yukon is such that Aboriginal peoples are struggling, negotiating and attempting to set up their own jurisdictions and develop self-government. It is important that, while we all want to see Yukon advance, we do not want to see the abilities and rights of the Aboriginal people diminished. This is why I am focussing on this clause.

I appreciate that you are not responsible for this wording, but may I hear your comments again on this point?

Ms Muir: I have another point that may be worth making. I would reiterate that it is our view that regardless of what we said in the Yukon Act, we cannot influence the protection that section 35 provides. The attempt, through this clause, is simply to

gouvernement peut prendre ou pas, quoi que nous écrivions dans le projet de loi C-39. En peu de mots, ce serait ma réponse. Peut-être M. Funston aimerait-il vous répondre aussi.

M. Bernie Funston, entrepreneur, Administration territoriale du Yukon: Je tends à souscrire à l'analyse de Mme Muir, à savoir que cette disposition a pour objet de maintenir la neutralité. Une loi ordinaire comme la Loi sur le Yukon ne peut modifier la Loi constitutionnelle; par conséquent, cette disposition y figure pour qu'il soit clair que nous n'entendions pas tenter de modifier la Loi constitutionnelle, car nous ne le ferions pas de toute façon.

La disposition se veut neutre; il s'agit en quelque sorte d'un avertissement, comme Mme Muir l'a dit, qui renvoie comme il se doit à la Loi constitutionnelle, la source qui fait autorité pour la protection des peuples autochtones. La clé, c'est la précision du libellé et le maintien de la neutralité; il ne s'agit pas de modifier l'interprétation. L'interprétation relève des tribunaux, en fonction des droits qui sont protégés. Comme Mme Muir l'a déclaré, la jurisprudence évolue. Ce projet de loi-ci ne tente nullement de faire obstacle au processus. Pour répondre à la question du sénateur, je suis d'accord avec Mme Muir.

Le sénateur Sibbeston: À mon avis, les termes qui figuraient avant 1996 dans de nombreuses dispositions de non-dérogation sont inspirés du libellé de l'article 25, qui prévoit que la Charte ne doit pas être interprétée de façon à abroger un droit quelconque issu d'un traité ou d'autres droits et libertés des peuples autochtones du Canada, ni à y déroger. C'est un très petit changement; le nouveau libellé se lit comme il suit: «Il est entendu que la présente loi ne porte pas atteinte à la protection des droits existants — ancestraux ou issus de traités — des peuples autochtones du Canada.»

À moins de faire très attention et de bien connaître le domaine, on risque de ne remarquer ni le changement, ni la distinction. Pourtant, il y a un changement. Je crains que le ministère de la Justice, tout particulièrement, n'ait modifié ou changé le libellé depuis 1987 pour produire une disposition de non-dérogation affaiblie qui va saper ou réduire d'une façon ou d'une autre les droits des peuples autochtones. Ça m'inquiète. Je sais que ce n'est pas vous qui auriez nécessairement eu grand-chose à voir avec cette disposition. Néanmoins, la situation au Yukon est telle que les peuples autochtones négocient et luttent pour tenter d'établir leur propre compétence et pour atteindre à l'autonomie gouvernementale. Il est important que nous nous refusions à voir saper les capacités et les droits des personnes autochtones, même si nous voulons tous voir le Yukon progresser. C'est pourquoi je me concentre sur cette disposition.

Je sais que vous n'êtes pas responsable du libellé de cette disposition, mais pourriez-vous me dire encore ce que vous en pensez?

Mme Muir: J'ai un autre point qu'il faut peut-être la peine de faire valoir. Je répéterais que, selon nous, quelles que soient les dispositions de la Loi sur le Yukon, nous ne pouvons pas influencer sur les protections garanties par l'article 35. Ce qu'on a tenté de

flag that there are those protections. It is not there in any way to enhance or to derogate from those protections.

I would note, as well, that, under our Yukon settlement legislation in the territory that gives effect to land claims and self-government agreements, the legislation specifically provides that that legislation and those agreements prevail over any other federal or territorial legislation. In the event that there is a conflict between a final agreement that is in place and the Yukon Act, for example, the final agreement would prevail. Those section 35 treaties in the Yukon prevail over any other legislation — federal or territorial. That is another protection built in for the First Nations that have agreements in effect.

For the First Nations that do not have agreements in effect, their protections would come from the protection of their Aboriginal rights under section 35. Again, I understand that you are concerned, and there is some comfort in knowing that the Yukon government certainly does not have any intention to derogate from whatever constitutional protections are provided for the Aboriginal people.

Senator Adams: Following on the questions of Senator Sibbeston and Senator Banks, the minister was here last Monday morning. He mentioned that other provinces really have nothing to do with the clause. He mentioned land claims in B.C., Manitoba, Saskatchewan, and some others. They are not concerned about the same clause as Nunavut.

We have a land claim agreement. The Prime Minister has signed it. The Minister of Indian Affairs and Northern Development has signed it. The Indian Affairs minister has more power than the people in the community.

You mentioned the hunting rights. We have other bills coming in. Bill C-5 concerns hunting. We have been suffering since the 1970s with not being able to hunt seals any more. People in the community cannot trap any more because they could not afford it with the price of fur having gone down.

With Bill C-5 coming in, we will not be allowed to hunt whales. In the meantime, if a fisherman in Newfoundland or B.C. cannot hunt any more, they are compensated.

The government says that the Inuit are living off the land and have hunting rights for animals. The government will not compensate. People in the community are really concerned about it. It bothers me that the minister has such power. We are really concerned the control of the minister over the water board. We have not heard anything yet about the local people in regard to claims and the economy.

Ms Muir: I am slightly familiar with the issues that you are facing with Bill C-33. It is somewhat of a different context than the non-derogation clause in the Yukon Act because there you are dealing with treaty issues. This bill does not involve any

faire dans cette disposition-ci, c'est simplement de faire savoir que ces protections existent. La disposition n'a absolument pas pour but de les renforcer ni d'y déroger.

Je soulignerais aussi que, conformément à la loi du Yukon sur le règlement des revendications territoriales, qui donnait effet aux ententes sur ces revendications et sur l'autonomie gouvernementale, il est expressément prévu que la Loi en question et ces ententes prévalent sur toute autre loi fédérale ou territoriale. Dans l'éventualité où il y aurait un conflit d'interprétation entre une entente définitive en vigueur et la Loi sur le Yukon, par exemple, c'est l'entente définitive qui prévaudrait. Au Yukon, les traités fondés sur l'article 35 prévalent sur toute autre loi, qu'elle soit fédérale ou territoriale. C'est une autre protection garantie aux Premières nations qui ont des ententes en vigueur.

Dans le cas des Premières nations qui n'ont pas de telles ententes, les protections découlent de celle que l'article 35 accorde aux droits ancestraux. Je le répète, je comprends que vous vous inquiétiez, mais il devrait être rassurant de savoir que le gouvernement du Yukon n'a certainement pas la moindre intention de déroger à quelques protections constitutionnelles que ce soient des peuples autochtones.

Le sénateur Adams: Dans l'esprit des questions que le sénateur Sibbeston et le sénateur Banks vous ont posées, je dois dire que le ministre était ici en matinée lundi dernier; il nous a déclaré que les autres provinces n'ont vraiment rien à voir avec cette disposition. Il a parlé des revendications territoriales en Colombie-Britannique, au Manitoba, en Saskatchewan et dans quelques autres provinces. Elles ne s'intéressent pas à la même disposition que le Nunavut.

Nous avons une entente sur les revendications territoriales. Le premier ministre l'a signée. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien l'a signée aussi. Ce ministre-là a plus de pouvoir que la population locale.

Vous avez parlé des droits de chasse. Nous avons d'autres projets de loi à étudier. Le projet de loi C-5 porte sur la chasse. Depuis les années 70, nous souffrons de ne plus pouvoir chasser le phoque. Les habitants du Yukon ne peuvent plus faire de piégeage non plus; ils ne peuvent pas se le permettre, en raison de la baisse des prix de la fourrure.

Si le projet de loi C-5 est adopté, nous ne serons plus autorisés à chasser la baleine, alors que si un pêcheur de Terre-Neuve ou de la Colombie-Britannique ne peut plus pêcher, le gouvernement le dédommage.

Le gouvernement déclare que les Inuits vivent sur le pays et qu'ils ont des droits de chasse. Il refuse de les dédommager. La population locale s'inquiète vraiment de cette attitude. Ça m'inquiète de voir que le ministre a tant de pouvoir. Nous nous inquiétons vraiment du contrôle qu'il exerce sur la régie des eaux. Nous n'avons encore rien entendu au sujet de la population locale. En ce qui concerne les revendications et l'économie.

Mme Muir: Je connais un peu les questions en jeu dans le cadre du projet de loi C-33. C'est un contexte quelque peu différent de celui de la disposition de non-dérogação de la Loi sur le Yukon, parce que vous parlez des droits issus des traités. Ce

provisions of an Aboriginal land claims at all. There is a significant distinction.

As far as I understand, the First Nations who are involved in the process do not object to this new language in this context. I should note, however, that some First Nations would prefer there to be additional language as well.

The Chairman: On the bottom of page 3, the last paragraph, you say that the DTA provides that, following the effective date for devolution, Yukon government will provide fire suppression services to the national settlement land within policies and financial resources available for that purpose.

I do not believe that the First Nation settlements have a vote, and, of course, they do not have a budget. I think that would give me rather cold comfort if I were sitting out there in my house and the fire department told me that they might or might not come out depending on whether they have any money. What is your position on that?

Ms Muir: I will give a brief background. Under the final agreements, there is a commitment for five years for government to fight forest fires on settlement land in the Yukon, in accordance with government policy. Government does not fight every forest fire. They have initial attack zones and policies that detail where fires are fought.

The Chairman: That is what worries me. If I were there, I might be worried that my land would be left out.

Ms Muir: There are provisions for First Nations to be involved in the review of these policies, as well. The Yukon government has agreed that it will continue that forest fire suppression on settlement land after devolution occurs, but it would have to be within the same policies that they use to fight forest fires on Crown land.

Generally, those kinds of issues are first on the list. I am not well versed in the fire policies, but those same kinds of policies that apply to Crown land would apply to settlement land.

The Chairman: I am not convinced, but I will turn over the floor to Senator Sibbeston.

Senator Sibbeston: With respect to control of lands and resources, the Northwest Territories also looks forward to goals in that area. There are some preliminary discussions underway among the territorial governments, the First Nations and the federal government. I am wondering about the Yukon situation.

Having responsible government is fun as long as there is money. As long as you have money to run governments, one can say that it is fun and interesting.

projet de loi ne contient pas la moindre disposition sur les revendications territoriales des Autochtones. C'est une distinction importante.

Pour autant que je sache, les Premières nations qui participent au processus ne s'opposent pas au nouveau libellé dans ce contexte. Je devrais toutefois souligner que certaines Premières nations préféreraient que le projet de loi contienne aussi une disposition supplémentaire.

Le président: Au troisième paragraphe de la page 4 de votre mémoire, vous dites que l'Accord de transfert d'attributions prévoit que, après la date de prise d'effet du transfert, le gouvernement du Yukon fournira des services de prévention des incendies et de lutte contre les incendies sur les terres visées par un règlement, conformément à ses politiques et dans les limites des ressources financières dont il dispose à cette fin.

Je ne pense pas que les Premières nations qui ont obtenu un règlement aient le droit de vote dans ce contexte, et, bien entendu, elles n'ont pas de budget. Je pense que je ne me sentirais pas très rassuré si j'étais chez moi et que les pompiers me disaient qu'ils viendraient peut-être ou peut-être pas, selon qu'ils aient de l'argent ou non. Qu'en pensez-vous?

Mme Muir: Je vais vous situer brièvement dans le contexte. Les ententes définitives prévoient que le gouvernement s'engage pour cinq ans à combattre les incendies de forêt sur les terres du Yukon qui sont visées par un règlement, conformément à ses politiques. Le gouvernement n'essaie pas d'éteindre tous les incendies de forêt. Il a des zones d'attaque initiale et des politiques qui précisent où ces incendies sont combattus.

Le président: C'est bien ce qui m'inquiète. Si j'étais là, je craindrais qu'on oublie mes terres.

Mme Muir: Il y a des dispositions qui prévoient que les Premières nations vont participer à la révision de ces politiques-là aussi. Le gouvernement du Yukon a accepté de continuer à fournir des services de prévention des incendies sur les terres visées par un règlement après le transfert d'attributions, mais il faudrait qu'il le fasse conformément aux mêmes politiques que celles qui s'appliquent à la lutte contre les incendies sur les terres de la Couronne.

Généralement, les problèmes de ce genre sont au premier rang sur la liste. Je ne connais pas très bien les politiques applicables aux incendies de forêt, mais le même genre de politiques que celles qui s'appliquent aux terres de la Couronne s'appliqueraient aux terres visées par un règlement.

Le président: Je ne suis pas convaincu, mais je vais céder la parole au sénateur Sibbeston.

Le sénateur Sibbeston: En ce qui concerne la maîtrise des terres et des ressources, les Territoires du Nord-Ouest ont aussi des objectifs. On a déjà entamé des pourparlers préliminaires entre les gouvernements territoriaux, les Premières nations et le gouvernement fédéral. Je m'interroge sur la situation au Yukon.

Il est bien beau d'avoir un gouvernement responsable tant qu'il y a de l'argent pour gouverner. Tant qu'on a de l'argent pour que le gouvernement fonctionne, on peut dire que c'est agréable et intéressant.

The Nunavut government, in recent years, has expressed concerns they want more money from the federal government. As you can appreciate, there are not a lot of resources in the Arctic that have been developed and from which taxes and income can be derived.

Given this control of lands and resources, how will the Yukon fare? What are the prospects in the future for having sufficient funds that you can really enjoy self-government and all that that entails?

Ms Muir: I can speak to the financial arrangements that are set out in the devolution agreement. The Northern Affairs budget for the Yukon will be transferred to the Yukon government and will be part of its gross expenditure base. That is estimated at about \$34 million per year. Under the formula, there is a population growth adjustment that is applied to those funds. There is also a significant amount of money, somewhere around \$24 million, I believe, in transitional funding that will be provided to the Yukon government for various purposes, including the forest sector fund I mentioned earlier, forest inventory infrastructure moneys, some transitional moneys to integrate computer systems and so forth.

There are a number of one-time costs for which the Yukon government will be covered over a one-to-five-year period. The \$34 million budget will be transferred on an ongoing basis to the Yukon government. As well, there is an opportunity for the \$3 million from the resource revenues to add to revenues without suffering a loss under the formula.

Those are the fundamental financial parameters of the transfer. I believe that the Yukon government had done a very significant due diligence exercise as part of this negotiation. We are satisfied with the funding that is to be received.

Senator Sibbeston: I take it that while you have management and control over resources, you will not have control of the taxation and the financial matters or of any money that is derived from those resources at this stage?

Ms Muir: No, we would have those as well. There would be taxation issues. That is the royalty from the resources. That is the one that is sort of capped at \$3 million before it then starts to have an effect on the grant that we get from the federal government.

Other than that, with respect to taxation issues or any other land sales or any other ways that one would normally deal with land and resources to raise revenues, the Yukon government will have that authority.

Senator Sibbeston: In a sense, this really does complete responsible government for Yukon, does it not?

Ms Muir: It does.

Senator Sibbeston: You are at the next stage to becoming a province. That is the next big stage that you will see in the life of Yukon, is it not?

Ces dernières années, le gouvernement du Nunavut a déclaré qu'il veut obtenir plus d'argent du gouvernement fédéral. Comme vous pouvez l'imaginer, on n'a pas encore mis en valeur beaucoup de ressources de l'Arctique dont on puisse tirer des taxes et un revenu.

Avec la maîtrise des terres et des ressources qu'il va obtenir, comment le Yukon se tirera-t-il d'affaire? Dans l'avenir, pensez-vous avoir suffisamment d'argent pour vraiment bénéficier de l'autonomie gouvernementale et de tout ce qu'elle implique?

Mme Muir: Je peux parler des arrangements financiers dans le cadre de l'Accord de transfert d'attributions. Le budget des Affaires indiennes pour le Yukon sera transféré au gouvernement du Yukon et fera partie de sa base de dépenses brutes. On estime que la somme s'élève à quelque 34 millions de dollars par année. Avec la formule actuelle, le budget est rajusté en fonction de la croissance démographique. Il y a aussi une somme importante — de l'ordre de 24 millions de dollars environ, je pense — dans une réserve de transition qu'on versera au gouvernement du Yukon à divers titres, notamment pour créer le fonds dont j'ai parlé tout à l'heure dans le secteur forestier, de l'argent pour l'infrastructure de l'inventaire forestier, un budget de transition pour intégrer les systèmes d'ordinateur, et ainsi de suite.

Plusieurs des coûts ponctuels que le gouvernement du Yukon va devoir supporter seront absorbés de cette façon sur une période de un à cinq ans. Le budget de 34 millions de dollars sera transféré à titre permanent au gouvernement du Yukon. Il est possible aussi que les 3 millions de dollars des recettes tirées des ressources soient ajoutés aux recettes sans que le Yukon ne soit pénalisé, conformément à la formule établie.

Ce sont les paramètres financiers fondamentaux du transfert. Je suis convaincue que le gouvernement du Yukon a négocié avec toute la diligence raisonnable. Nous sommes satisfaits du financement que nous allons toucher.

Le sénateur Sibbeston: Si j'ai bien compris, même si vous obtenez la gestion et la maîtrise des ressources, vous n'aurez pas les pouvoirs d'imposition ni la maîtrise des questions financières ou des sommes dérivées de ces ressources, pour le moment?

Mme Muir: Non, nous aurons ces pouvoirs et cette maîtrise-là aussi. Ce seraient des questions d'imposition. Il s'agit des droits perçus sur les ressources. C'est ça qui est en quelque sorte plafonné à 3 millions de dollars avant qu'on commence à déduire les recettes en sus de la subvention du gouvernement fédéral.

Pour tout le reste, en ce qui concerne les questions d'imposition, les ventes de terres ou tous les autres moyens qu'on emploierait normalement pour gérer les terres et les ressources afin de générer des recettes, le gouvernement du Yukon aura les pouvoirs nécessaires.

Le sénateur Sibbeston: En un sens, le transfert consacre vraiment le gouvernement responsable au Yukon, n'est-ce pas?

Mme Muir: Oui.

Le sénateur Sibbeston: La prochaine étape fera du Yukon une province. C'est la prochaine grande étape que vous envisagez dans l'évolution du Yukon, n'est-ce pas?

Ms Muir: I think that it is correct to say that it does basically complete the responsible government. The only remaining function that would still be significantly with Canada is the Crown Attorney function in the Yukon. At some point in the future, that may be something that the Yukon government would look to deal with. There are no talks under way on that subject right now.

That is not a resource-based issue. That is obviously a different type of power.

Senator Sibbeston: I have one final question. Has the Yukon government done any work? Does it envision becoming a province in the foreseeable future?

Mr. Harley Trudeau, Senior Intergovernmental Representative, Yukon Territorial Government: It is a political question, but the premier has answered that question in the past. She has answered it. We are much more interested in getting the economy up and running. The next big stage of development is to become less dependent upon an economy that is based on a boom-and-bust cycle and to consciously work over the next number of years to build our economy.

Senator Banks: Following on that same line of questioning, there is, I suspect — although it will not be written down anywhere — a relationship between how successful Yukon will be in developing its economy, on the one hand, and the strings being really cut, on the other hand. It is not unreasonable that the Government of Canada is saying that so long as the Government of Canada is providing this load of money to operate, it wants to have some strings here. It is one of those strings I want to ask you about.

We are used to territories having commissioners. I grew up with that idea.

Senator Christensen: They are very nice people.

Senator Banks: They are always munificent. They have always acted wisely and with the best interests of the people.

This transition about to take place is really only partial, is it not? The commissioner will have, as do Lieutenant Governors, the power of disallowance of legislation that is passed by the council. Is that not so?

To continue that topic, how often, to your knowledge, has a commissioner in recent history disallowed laws that were made by the territorial government? The context in which I am asking that question is that Lieutenant Governors of provinces have theoretically that power as well. It is extremely rarely used; I think once or twice in the last hundred years.

Is it more common in Yukon? Has it been done in the Yukon? If so, approximately how many times has it been done? Do you anticipate that to be diminishing in the 10 years in which the commissioner will continue to have that power?

Mr. Funston: In terms of the technicalities, the commissioner does not technically disallow it; it is the Governor in Council or the federal executive branch that does. The commissioner can refuse to give assent to a bill. In that case, it is usually referred or deferred to the Governor in Council.

Mme Muir: Je pense qu'il est juste de dire que cette étape-ci mène vraiment à bien le processus d'accès au gouvernement responsable. La seule fonction qu'il nous resterait encore à obtenir du Canada serait celle des avocats de la Couronne au Yukon. Dans l'avenir, le gouvernement du Yukon pourrait être tenté d'y voir. Il n'y a pas de pourparlers sur cette question maintenant.

Ce n'est pas une question de ressources. C'est manifestement un autre type de pouvoir.

Le sénateur Sibbeston: J'ai une dernière question. Le gouvernement du Yukon a-t-il fait quelque chose à cet égard? Envisage-t-il de devenir une province dans un avenir prévisible?

M. Harley Trudeau, représentant principal aux Affaires intergouvernementales, Administration territoriale du Yukon: C'est une question politique, mais la première ministre a répondu à cette question-là dans le passé. Elle y a répondu. Nous nous intéressons bien davantage à bâtir une économie dynamique. La prochaine grande étape de notre développement consisterait à nous faire devenir moins tributaires d'une économie basée sur un cycle de booms et de récessions, en nous efforçant consciencieusement de bâtir notre économie, au fil des années.

Le sénateur Banks: Dans le même ordre d'idée, je soupçonne qu'il existe — même s'il n'y a rien d'écrit là-dessus — un rapport entre le succès avec lequel le Yukon va développer son économie, d'une part, et l'élimination réelle de ses obligations vis-à-vis du gouvernement du Canada, d'autre part. Il n'est pas déraisonnable que le gouvernement du Canada dise que, tant qu'il vous fournit tout cet argent pour fonctionner, il veut quelque chose en échange. C'est d'une de ces conditions que je veux vous parler.

Nous avons l'habitude que les territoires soient gouvernés par des commissaires. J'ai grandi avec cette idée.

Le sénateur Christensen: Ce sont des gens très bien.

Le sénateur Banks: Ils ont toujours été généreux. Ils ont toujours agi sagement et dans le meilleur intérêt du peuple.

La transition qui va avoir lieu n'est que partielle, n'est-ce pas? À l'instar des lieutenants-gouverneurs, le commissaire aura le pouvoir de rejeter les lois adoptées par le conseil, n'est-ce pas?

Dans ce contexte, à votre connaissance, combien de fois est-il arrivé, au cours des dernières années, qu'un commissaire rejette une loi adoptée par le gouvernement territorial? Je vous pose cette question en sachant que les lieutenants-gouverneurs des provinces ont ce pouvoir-là eux aussi, en théorie. Il est très rarement invoqué; je pense qu'il ne l'a été qu'une ou deux fois dans les cent dernières années.

Est-il plus souvent invoqué au Yukon? L'a-t-il été au Yukon? Si oui, environ combien de fois l'a-t-il été? Prévoyez-vous qu'il le sera moins au cours des dix années durant lesquelles le commissaire va continuer d'avoir ce pouvoir?

M. Funston: Théoriquement, le commissaire ne rejette pas de lois; c'est le gouverneur en conseil ou le bras judiciaire du gouvernement fédéral qui le fait. Le commissaire peut refuser de donner sa sanction à un projet de loi qui est alors habituellement renvoyé ou déferé au gouverneur en conseil.

To my knowledge, there have been nine occasions.

Senator Banks: You are right. That is exactly what happens with the Lieutenant Governor, refusal of assent, and in that case it is thrown into the feds' lap, which they do not like very much.

Mr. Funston: I believe I am correct that the last time there was disallowance with regard to a province was in 1943. In Yukon, I think there have been eight or nine occasions, and they vary. They are not all disallowance. In some cases, it was the administrator or commissioner — whoever was functioning in that role at the time — who refused to give assent and referred it. In some cases, the bill may have passed or been amended and then passed. It occurred in 1946, 1954, 1955, 1956, 1964, 1971, 1977, 1978, and the last one was 1982. In the last 20 years, I do not think there have been any occasions.

The commissioner tends to act like a Lieutenant Governor. It would be a rare situation indeed that a commissioner would step in.

Senator Banks: It would be rare in a province as well.

Mr. Funston: Yes, that is correct.

Senator Christensen: I have a number of questions. Some of them have already been answered. Some of them I will ask you to elaborate upon. They are based on concerns that I have heard. I would like those answers on the record so that all the Yukoners who rush out and grab a copy of our transcripts will have the answers.

Following up on Senator Sibbeston's question on the funding issue, there is the \$3 million that is the top of funds that can be kept from revenue resources. Are the oil and gas accord revenues affected by that, or are they in addition to?

Ms Muir: They are unaffected by that. The oil and gas devolution was a separate agreement that has taken place and occurred in 1998. Under that devolution agreement, there is also a \$3 million resource revenue net fiscal benefit, as we refer to it, from oil and gas. The oil and gas one is separate. This \$3 million deals with the resources from land, mines, minerals and forestry, but not oil and gas.

Senator Christensen: Under the Devolution Transfer Agreement, that \$3 million would include taxes on land, sale of land, forestry resources and mining resources?

Ms Muir: Yes, I believe it would include all the revenues. I cannot say for sure if tax revenues would be included in that or not. Certainly, land sales and royalties, those kinds of revenues are included. However, I can find out.

À ma connaissance, c'est arrivé neuf fois.

Le sénateur Banks: Vous avez raison. C'est exactement ce qui arrive avec un lieutenant-gouverneur; il refuse de donner sa sanction au projet de loi, lequel est renvoyé au gouvernement fédéral, qui n'aime pas beaucoup ça.

M. Funston: Je pense que la dernière fois qu'une loi a été rejetée dans une province, c'était en 1943. Au Yukon, je crois que c'est arrivé huit ou neuf fois, mais il ne s'agissait pas toujours d'un rejet. Dans certains cas, l'administrateur ou le commissaire — la personne qui jouait ce rôle-là à l'époque — avait refusé de donner sa sanction au projet de loi et l'avait renvoyé au gouvernement fédéral. Dans certains cas, le projet de loi a pu être adopté tel quel ou modifié avant d'être adopté. C'est arrivé en 1946, 1954, 1955, 1956, 1964, 1971, 1977, 1978 et, la dernière fois, en 1982. Je ne pense pas que ce soit arrivé une seule fois au cours des 20 dernières années.

Le commissaire tend à agir comme un lieutenant-gouverneur. Ce serait vraiment exceptionnel qu'il intervienne.

Le sénateur Banks: Ce serait exceptionnel dans une province aussi.

M. Funston: Oui, c'est exact.

Le sénateur Christensen: J'ai plusieurs questions. Vous avez déjà répondu à certaines d'entre elles, mais j'aimerais que vous donniez plus de précisions dans certains cas. Mes questions sont fondées sur des réserves que j'ai entendues. J'aimerais que vos réponses figurent au procès-verbal, afin que tous les Yukonnais et toutes les Yukonaises qui s'empressent d'obtenir un exemplaire de nos transcriptions puissent les avoir.

Pour poursuivre dans la même veine que le sénateur Sibbeston, sur la question du financement, les 3 millions de dollars constituent le plafond des recettes provenant des ressources que vous pouvez conserver. Les recettes dans le cadre de l'Accord sur le pétrole et le gaz font-elles partie de cette somme ou s'y ajoutent-elles?

Mme Muir: Elles ne font pas partie de ces recettes-là. L'Accord de transfert concernant le pétrole et le gaz était une entente distincte; il a été signé en 1998. Il prévoit lui aussi des recettes nettes de 3 millions de dollars tirées de l'exploitation pétrolière et gazière, et il s'agit d'une somme distincte. Les 3 millions de dollars dont nous avons parlé correspondent aux recettes tirées de l'exploitation des terres, des mines, des minéraux et des forêts, mais pas du pétrole et du gaz.

Le sénateur Christensen: Aux termes de l'Accord de transfert d'attributions, les 3 millions de dollars comprennent les taxes sur les terres, la vente de terres, l'exploitation des ressources forestières et minières?

Mme Muir: Oui, je pense que la somme comprendrait toutes les recettes. Je ne suis pas sûre que les recettes fiscales y figureraient aussi. Par contre, je suis certaine que les recettes des taxes sur la vente de terres et les droits y sont inclus. De toute manière, je peux vérifier.

Senator Christensen: If they were developing individual lots in different places, would the property taxes coming back from those would go to the territorial government and be part of that \$3 million, or would they be in addition to it? We do have taxes now.

Ms Muir: We have the authority to impose property tax now. That is correct. That is unaffected.

Senator Christensen: That is not part of this.

Ms Muir: That is right.

Senator Christensen: I am wondering if the property taxes on the new lands would go into the old bucket of property taxes or would be included in the \$3 million.

Perhaps you could give us a note on that.

Ms Muir: Yes, I will clarify that.

Senator Banks: I understand that there are two streams of revenue; one being oil and gas and the other being other land-related revenues. There is a cap of \$3 million on each of those streams of revenue that goes to the Yukon government. Approximately what proportion of the total of those streams of revenue is \$3 million?

Ms Muir: If the Yukon government receives more than \$3 million from resource revenues under this devolution, under the formula funding arrangement that we have with Canada — which is a complex calculation that results in a grant to the Yukon government — there is a dollar-for-dollar reduction of the grant.

Senator Banks: You continue to get all of the revenues?

Ms Muir: That is correct.

Senator Banks: However, the amount that you received above \$3 million is reduced from the federal revenue contribution, rather like equalization.

Ms Muir: That is correct.

Senator Christensen: I will not ask about the interest earned until you pay it back.

With regard to the cost of fire services, we have heard major concerns expressed about the formula reducing from 80 per cent to 40 per cent over the five years, and then sort of disappearing. The inference has been made that that will be it.

Could you expand on what there is in the devolution transfer agreement to assist in that regard?

Ms Muir: The sharing to which you refer is under Chapter 5 of the devolution agreement. It sets out an arrangement between Canada and YTG for five years following devolution for the percentage in which they will share fire suppression costs over and above a certain threshold. As you say, it runs from 80 per cent to 40 per cent. At the end of the five years, there is a mandatory

Le sénateur Christensen: Si l'on aménage des parcelles individuelles à différents endroits, les taxes foncières perçues à cet égard par le gouvernement du Yukon feraient-elles partie des 3 millions de dollars ou s'y ajouteraient-elles? Nous avons déjà des taxes.

Mme Muir: Nous avons déjà le pouvoir de percevoir des taxes foncières. C'est exact. Ces taxes ne sont pas touchées.

Le sénateur Christensen: Elles ne font pas partie de la somme.

Mme Muir: C'est ça.

Le sénateur Christensen: Je me demande si les taxes foncières sur les nouvelles terres s'ajouteraient à celles que vous pouvez déjà percevoir ou aux 3 millions de dollars.

Peut-être pourriez-vous nous envoyer une note à ce sujet.

Mme Muir: Oui, je vais tirer la chose au clair.

Le sénateur Banks: Vous avez deux grandes sources de recettes, celles du pétrole et du gaz et celles de l'exploitation des terres. Dans les deux cas, les recettes du gouvernement du Yukon sont plafonnées à 3 millions de dollars. À quel pourcentage environ du total de ces deux sources de recettes 3 millions de dollars correspondent-ils?

Mme Muir: Si le gouvernement du Yukon reçoit plus de 3 millions de dollars en recettes tirées des ressources dans le contexte de l'Accord de transfert d'attributions, la formule de financement que nous avons établie avec le Canada — c'est un calcul complet qui aboutit à une subvention versée au gouvernement du Yukon — prévoit que la subvention est réduite d'un dollar pour chaque dollar de recettes au-delà du plafond de 3 millions de dollars.

Le sénateur Banks: Vous continuez de recevoir toutes les recettes?

Mme Muir: C'est exact.

Le sénateur Banks: Toutefois, ce que vous recevez au-delà de 3 millions de dollars est déduit de la contribution du gouvernement fédéral, un peu comme dans la péréquation.

Mme Muir: C'est bien ça.

Le sénateur Christensen: Je ne vous demanderai pas de me dire ce qui arrive à l'intérêt gagné jusqu'à ce que vous remboursiez cet argent.

En ce qui concerne le coût des services de prévention des incendies et de lutte contre les incendies, on nous a fait part de vives inquiétudes parce que la formule sera réduite, passant de 80 p. 100 à 40 p. 100 sur cinq ans, après quoi il n'y aurait plus de subventions du tout. On nous a dit que ça s'arrêterait là.

Pourriez-vous nous dire ce que l'Accord de transfert d'attributions prévoit pour vous aider à cet égard?

Mme Muir: Le partage des coûts dont vous parlez est décrit au chapitre 5 de l'accord, qui précise les modalités convenues entre le gouvernement du Canada et celui du Yukon pour la période de cinq ans suivant la mise en œuvre de l'Accord en ce qui concerne le pourcentage des coûts des services de prévention des incendies et de lutte contre les incendies qu'ils partageront

review of the fire sharing arrangement that will look at how much was been spent over the years, how much the Yukon government was able to set aside for its fire suppression war chest, what the trend is in forest fires, and how it is expected to play out over the next few years. There will be a mandatory review of those kinds of matters in the fifth year after the effective date.

Senator Christensen: Will any other funds go to the territorial government above the percentage set out?

Ms Muir: There is a transition. The federal government has set aside some money to improve fire suppression infrastructure. If the work is not completed by April 1, 2003, the remaining dollars will go to the Yukon government as well.

As I mentioned, there is some transitional funding that the Yukon government will decide how to allocate.

Senator Christensen: The Yukon government can put those funds into a war chest to be used in the future?

Ms Muir: Yes. There is also ability to apply for extraordinary assistance under the formula, should there be a catastrophic event that the Yukon government cannot finance.

Senator Christensen: There is \$20 million for environmental clean up of sites that were polluted under the NPA watch. There has been concern expressed by some Yukoners about what will happen to big mine sites where bankruptcies have occurred and large and expensive clean-ups are required. What provisions are there for that? Is that part of the \$20 million?

Ms Muir: No. Under Chapter 6 of the devolution agreement, which deals with environmental clean-up matters, the general principle is that Canada will continue to be responsible for environmental hazards that occurred while Canada had administration and control of the land and the Yukon government will be responsible for hazards that occur while the Yukon government has administration and control of the land.

The Northern Affairs Program's Waste Management Program has already identified a number of sites. They have an inventory of those sites and \$2 million a year for 10 years has been set aside to deal with the clean-up of all those identified sites.

The big mining sites are not part of that inventory. They are treated separately in Chapter 6. They are referred to as Type 2 sites. There are lengthy provisions dealing with them, the long and short of which is that, although the "polluter pay" principle is upheld, should there be a large abandoned site with no operator to do the clean-up, Canada will retain financial responsibility for the clean-up of hazards that occurred while Canada had administration and control of the site. As I said, Yukon would be

au-delà d'un certain seuil. Comme vous dites, le pourcentage passe de 80 p. 100 à 40 p. 100, puis, à la fin de la période de cinq ans, les modalités de partage des coûts doivent faire l'objet d'une révision dans laquelle on déterminera combien d'argent a été dépensé au fil des années, combien d'argent le gouvernement du Yukon a pu mettre de côté dans sa réserve de lutte contre les incendies, quelle est la tendance des incendies de forêt et comment la situation devrait se présenter au cours des quelques années suivantes. Il y aura une révision obligatoire de ces paramètres dans la cinquième année suivant la date d'entrée en vigueur de l'accord.

Le sénateur Christensen: Le gouvernement du Yukon recevra-t-il d'autre argent en sus du pourcentage préétabli?

Mme Muir: Il y aura une transition. Le gouvernement fédéral a mis de côté de l'argent pour améliorer l'infrastructure de prévention des incendies et de lutte contre les incendies. Si le travail n'est pas fini d'ici au 1^{er} avril 2003, l'argent restant sera versé lui aussi au gouvernement du Yukon.

Comme je le disais, le gouvernement du Yukon va décider comment répartir le financement de transition.

Le sénateur Christensen: Le gouvernement du Yukon peut mettre cet argent dans une réserve dont il pourra se servir plus tard?

Mme Muir: Oui. Il pourra aussi demander de l'aide extraordinaire en vertu de cette formule, s'il devait arriver une catastrophe excédant sa capacité financière.

Le sénateur Christensen: Il y a 20 millions de dollars pour la dépollution des sites contaminés dans le contexte de la surveillance de l'APN. Certains Yukonnais ont dit s'inquiéter de ce qui adviendrait des grands sites de mines qui ont fait faillite et qui nécessiteraient de gros travaux de dépollution coûteux. Quelle réserve a-t-on constituée à cette fin? Fera-t-elle partie des 20 millions de dollars?

Mme Muir: Non. Le chapitre 6 de l'Accord de transfert d'attributions porte sur les mesures de dépollution; il prévoit globalement que le Canada va continuer d'être responsable des problèmes environnementaux survenus pendant qu'il était responsable de la gestion et de la maîtrise des terres, mais que c'est le gouvernement du Yukon qui va assumer la responsabilité des problèmes qui se manifesteront à partir du moment où c'est lui qui aura obtenu les pouvoirs de gestion et de maîtrise des terres.

Le Programme de gestion des déchets du Programme des Affaires du Nord a déjà identifié plusieurs sites. Il en a établi un inventaire et budgété 2 millions de dollars par année pendant dix ans pour la dépollution de tous les sites identifiés.

Les grosses mines ne font pas partie de cet inventaire. Leur cas est traité séparément au chapitre 6, à titre de sites de type 2. Les dispositions pertinentes sont longues, mais, à toutes fins utiles, elles reviennent à dire que, même si le principe de faire payer le pollueur est maintenu, dans l'éventualité où il y aurait un gros site abandonné sans qu'un exploitant ne puisse le dépolluer, le Canada conservera la responsabilité financière de l'enlèvement des polluants tant qu'il sera responsable de la gestion et de la maîtrise

responsible for matters that occurred under its control. Chapter 6 of the devolution agreement addresses that in detail.

Senator Christensen: As you aware, there is an ongoing review and restructuring with regard to federal employees being transferred to the territorial government. Is there any grandfathering of federal employees to protect them over territorial employees?

Ms Muir: No. The Yukon government has committed and is obligated to offer jobs to all indeterminate NAP employees at least six months prior to devolution. Those people will decide whether to accept those job offers. As I mentioned, the Yukon government is interested in having everyone accept the job offers. Once they become Government of Yukon employees the policies, procedures and laws of the Yukon government dealing with its public service will govern them.

Senator Christensen: Is it correct that the date of April 1, 2003 was chosen by the CYFN as the earliest possible date for devolution?

Ms Muir: Yes. As negotiations were ongoing, it was not always clear what date would be realistic. The date of April 1, 2002 was agreed upon at one time. It was later agreed among principals that the date would be moved back to April 1, 2003, to allow time for the conclusion of outstanding land claims before devolution.

Given that the federal land claims mandate of the federal government is due to expire in March, 2002, it was felt that, a year after that would be enough time to see any of those claims through to the end, before the devolution actually takes place.

Senator Christensen: We were talking earlier about the First Nation provisions and the devolution clauses. There are provisions for First Nations who have their signed agreements. Perhaps you could elaborate on those provisions where they would benefit as a result of the devolution agreement — the First Nations that have signed as of 2003.

Ms Muir: I would mention the fire suppression clause. If they have their agreement, they will have settlement planned and so they will have fire suppression.

Senator Christensen: Extensions.

Ms Muir: Extensions, that is right.

There are some financial provisions that affect First Nations with agreements. Some of the funding for the devolution of the Northern Affairs Program to each of the individual First Nations that had agreements is actually tied up with devolution.

Senator Christensen: Is that for the Program and Service Transfer Agreements?

du site. Comme je viens de le dire, le Yukon assumera cette responsabilité pour les terres dont il aura la gestion. Le chapitre 6 de l'Accord de transfert d'attributions précise tout cela de façon détaillée.

Le sénateur Christensen: Vous savez qu'on réévalue la situation et qu'on restructure les services des fonctionnaires fédéraux qui sont transférés au gouvernement du Yukon. A-t-on prévu des clauses d'antériorité pour protéger ces fonctionnaires par rapport à ceux du Yukon?

Mme Muir: Non. Le gouvernement du Yukon s'est engagé à offrir des postes à tous les fonctionnaires nommés pour une période indéterminée du Programme des Affaires du Nord, au moins six mois avant l'entrée en vigueur de l'Accord. Il est tenu de le faire et ces gens-là vont décider s'ils veulent accepter ou pas nos offres d'emploi. Je le répète, le gouvernement du Yukon voudrait que tous les intéressés acceptent ses offres d'emploi. Une fois qu'ils deviendront des fonctionnaires du gouvernement du Yukon, ils seront assujettis aux politiques, aux procédures et aux lois régissant la fonction publique du Yukon.

Le sénateur Christensen: Est-il exact que le 1^{er} avril 2003 a été choisi par le CPNY comme la date d'effet du transfert la plus hâtive possible?

Mme Muir: Oui. Tant que les négociations n'étaient pas terminées, on ne pouvait pas toujours savoir quelle date serait réaliste. À un certain moment, nous nous étions entendu sur le 1^{er} avril 2002, mais les parties ont plus tard reconnu que l'entrée en vigueur de l'accord devrait être reportée au 1^{er} avril 2003 pour qu'on puisse mener à bien le règlement des revendications territoriales avant.

Étant donné que le mandat de règlement des revendications territoriales sur les terres domaniales fédérales du gouvernement fédéral devait expirer en mars 2002, les parties ont conclu qu'une année de plus leur suffirait pour régler toutes ces revendications avant que le transfert n'ait effectivement lieu.

Le sénateur Christensen: Nous parlions plus tôt des dispositions applicables aux Premières nations dans le contexte du transfert d'attributions. Il y a des dispositions conçues pour les Premières nations qui ont des ententes signées. Peut-être pourriez-vous nous parler de ces dispositions dans le cas des Premières nations qui auront signé d'ici à 2003 et qui bénéficieraient de la mise en vigueur de l'Accord.

Mme Muir: Je parlerais de la disposition sur les services de prévention des incendies. Si les Premières nations ont signé leur entente, leur règlement sera prévu et elles bénéficieront de ces services.

Le sénateur Christensen: Elles bénéficieront d'extensions.

Mme Muir: D'extensions, c'est exact.

Certaines dispositions financières auront une incidence sur les Premières nations qui ont signé une entente. Une partie du financement prévu pour le transfert du Programme des Affaires du Nord à chacune des Premières nations qui ont conclu des ententes est liée au transfert.

Le sénateur Christensen: Est-ce pour les accords de transfert de programmes et de services?

Ms Muir: That is right. Under those Program and Service Transfer Agreements, upon devolution, each of the First Nations with agreements will be receiving about \$45,000 per year as part of the funding.

Senator Christensen: That is annually and continually.

Ms Muir: Annually and continually, yes. Those are two specific examples. All of the other areas in the agreement that provide involvement, say for development of successor legislation, apply to First Nations with final agreements, as well as to those without.

Senator Christensen: That only takes place as at 2003. For argument's sake, if that date were extended to 2004 or 2005, those that have signed will not be able to benefit until such time as the agreement took place.

Ms Muir: That is right. The commitments of the Yukon government in the devolution agreement will have life once the devolution occurs. I should, perhaps, clarify that for fire suppression. In the interim, Canada, of course, would be providing fire suppression.

Senator Christensen: There is a definite financial advantage to those.

Ms Muir: To those with agreements, yes.

Senator Christensen: I have also received letters, and one of them is from Mr. Jenkins who has some major concerns, as you are probably aware. One of them is that at the consultation process, as you well know, in the fall of 1999, there was a public process and a special commission that was formed to run the public process and report back to the government of the day to make recommendations. There were a number of recommendations — nine or ten of them, I believe. How many of those do you know were implemented or are a part of the Yukon Act? If you do not have that information, I would ask if you would submit a response.

Ms Muir: I do not have that specifically, but we would be happy to obtain that information for you.

Certainly, the two issues to which I alluded in my remarks regarding the boundary and the ownership of land were raised in the special report of the special committee. In terms of the other recommendations, we can provide you with specifics in respect of the recommendation of how and whether it was addressed.

Senator Christensen: Perhaps we can then go back to the offshore boundary issue. There has been quite a bit of reference to Nunavut having such boundary issues settled in their agreement. I am not certain that they are settled, and ours were not. Perhaps you could elaborate on that.

Mr. Funston: The boundary issue is complex. This process started under a previous Yukon government and the momentum was maintained and finalized under the current government. It was determined fairly early on that this was not really the right forum for it because it was breaking new ground. The suggestion

Mme Muir: Exact. Dans le cadre de ces accords de transfert de programmes et de services, au moment du transfert, chacune des Premières nations qui aura signé une entente touchera 45 000 \$ par année.

Le sénateur Christensen: Chaque année, sans limite.

Mme Muir: Chaque année et sans limite, oui. Ce sont là deux exemples précis. Tous les autres aspects des accords qui prévoient une participation, disons pour l'élaboration des lois sur les droits des successeurs, s'appliquent aux Premières nations qui ont signé des ententes définitives, aussi bien qu'à celles qui n'en ont pas conclues.

Le sénateur Christensen: Cela ne se produira qu'à partir de 2003. En théorie, donc, si l'entrée en vigueur de l'accord était reportée à 2004 ou 2005, celles qui auraient signé une entente ne pourraient pas en bénéficier avant.

Mme Muir: C'est exact. Les engagements du gouvernement du Yukon dans le contexte de l'Accord de transfert d'attributions prendront effet quand l'accord entrera en vigueur. Je devrais peut-être le préciser pour les services de prévention des incendies. D'ici là, bien sûr, le Canada assurera ces services.

Le sénateur Christensen: Elles ont un avantage financier appréciable.

Mme Muir: Les Premières nations qui ont signé une entente, oui.

Le sénateur Christensen: J'ai aussi reçu des lettres dont une de M. Jenkins, qui m'a exprimé de vives inquiétudes, comme vous le savez sans doute. Par exemple, à l'automne de 1999, lors du processus de consultations, qui était un processus public comme vous le savez, une commission spéciale a été chargée d'administrer les consultations et de présenter au gouvernement de l'heure un rapport assorti de recommandations. Il y avait plusieurs recommandations — neuf ou dix, je crois. Savez-vous combien d'entre elles ont été mises en œuvre ou sont intégrées dans la Loi sur le Yukon? Si vous ne le savez pas maintenant, je vous demanderais de me répondre plus tard.

Mme Muir: Je ne le sais pas exactement, mais nous pourrions en faire un plaisir d'obtenir ces renseignements pour vous.

Il est certain que les deux questions auxquelles j'ai fait allusion dans ce que je disais sur les limites extracôtières et sur la propriété des terres ont été soulevées dans le rapport du comité spécial. Pour ce qui est des autres recommandations, nous pourrions vous fournir des renseignements détaillés sur les suites qu'on leur a données, le cas échéant.

Le sénateur Christensen: Peut-être pourrions-nous revenir à la question des limites extracôtières. On a beaucoup parlé du règlement de cette question dans l'accord de transfert conclu avec le Nunavut. Je ne suis pas sûr que ces limites soient établies; les nôtres ne l'étaient pas. Peut-être pourriez-vous nous donner plus d'information là-dessus.

M. Funston: La question des limites ou des frontières est complexe. Le processus a commencé sous un autre gouvernement du Yukon, et le mouvement s'est maintenu jusqu'à ce que la question soit tranchée par le gouvernement actuel. On avait déterminé très tôt que les négociations de l'accord n'étaient pas

was actually that there would be a boundary change to the current Yukon. When Nunavut was created, it effectively divided an existing territory — the Northwest Territories. The issue was made complex by the definition of Northwest Territories that was in the original act. It speaks of that part of Canada North of the 60th parallel that does not fall within one of the provinces.

The issue has been outstanding for at least 30 years as to whether that included the offshore or did not include the offshore. Over the years, of course, there was the *USS Manhattan* voyage through the Northwest Passage, Canada's response to the Polar Sea Expedition in 1986, the Oceans Act that now defines certain offshore territories, and there are the regulations that promulgate the boundary lines around the Archipelago and measure our national territories out from those points. It is a complex question: What is Canada in the North?

Given the Yukon's geographic position with its neighbour Alaska that has an Inuvialuit settlement area that is drawn into the offshore, and a territorial government in Yellowknife that works on a definition that claims it is that part of Canada north of 60 degrees. This is an issue that has a complex element to it.

The early response was that we are not saying that the Yukon position will not be put forward, but it will not be put forward in the current forum, which is a bill to modernize the Yukon Act and not expand Yukon in terms of its geography. The current boundaries are maintained in the bill, and we did not negotiate any attempt to change those boundaries.

Senator Christensen: Is there not also an argument on the international boundary and its extension between Yukon and Alaska?

Mr. Funston: Yes, and I referenced the Alaskan neighbour. The boundary between Alaska and Canada was established in 1825 under a treaty with the United Kingdom. It refers to the extension of the 141st meridian. The question has arisen with the Americans as to whether you extend the meridian to extend Canada's boundary. The American position is that, at that part of the coast, you measure the boundary by taking a perpendicular to the coast. That would angle the line in such a way that there is a triangle disputed with the Americans, and as luck would have it, it is an area that may have oil and gas potential. That is an open question with the Americans, and has not been resolved. Of course, the Yukon Act was probably not the place to negotiate that.

Mr. Trudeau: The Americans believe in refraction at that point.

Senator Christensen: On the subject of offshore issues, I believe that you said earlier that offshore rights are beyond part of a negotiation process because of the oil and gas accord. In this

vraiment le meilleur moment d'en parler, parce que c'était quelque chose de nouveau. En fait, on pensait qu'il faudrait modifier les frontières du Yukon d'aujourd'hui. La création du Nunavut a bel et bien divisé un territoire existant, les Territoires du Nord-Ouest. C'est un problème complexe en raison de la définition des Territoires du Nord-Ouest dans la loi originale, la partie du Canada au nord du 60^e parallèle qui n'est pas située dans une des provinces.

Pendant au moins 30 ans, on n'avait pas décidé si ce territoire comprenait ou non une zone extracôtière. Avec les années, bien entendu, des événements comme le voyage du *USS Manhattan* dans le passage du Nord-Ouest, la réaction du Canada à l'expédition dans la mer polaire de 1986, l'adoption de la Loi sur les océans, qui définit désormais certains territoires extracôtiers et l'adoption des règlements qui promulguent des frontières autour de l'archipel arctique et mesurent notre territoire national à partir de ces points-là ont précisé la question complexe de savoir qu'est-ce que le Canada dans le Nord.

Compte tenu de la situation géographique du Yukon, avec un voisin, l'Alaska, dont les Inuvialuits ont conclu un règlement territorial qui s'étend dans la zone extracôtière et un autre voisin — un gouvernement territorial, à Yellowknife — qui s'inspire d'une définition selon laquelle il constitue la partie du Canada située au nord du 60^e parallèle, la question est complexe.

Au début, nous nous refusions à dire que la position du Yukon ne serait pas présentée, en soutenant simplement qu'elle ne le serait pas dans le contexte d'un projet de loi modernisant la Loi sur le Yukon, mais pas conçu pour étendre son territoire au-delà des frontières actuelles. Ces frontières restent telles quelles dans le projet de loi; nous n'avons négocié aucune tentative de les modifier.

Le sénateur Christensen: N'y a-t-il pas eu aussi une discussion sur la frontière internationale et sur son prolongement entre le Yukon et l'Alaska?

M. Funston: Oui, et j'ai parlé de notre voisin, l'Alaska. La frontière entre l'Alaska et le Canada a été établie en 1825 en vertu d'un traité signé par le Royaume-Uni; elle correspond au prolongement du 141^e méridien. Avec les Américains, la question de savoir s'il fallait prolonger ce méridien pour délimiter la frontière du Canada a été soulevée. Les Américains maintiennent que, à ce point-là du littoral, on mesure la frontière en traçant une perpendiculaire au littoral, de sorte que la frontière se prolongerait sous un angle tel qu'il en résulte un différend avec les Américains au sujet d'un triangle qui, bien entendu, pourrait contenir des gisements de pétrole et de gaz. Nous discutons de la question avec les Américains, et elle n'est pas réglée. Bien entendu, la révision de la Loi sur le Yukon n'était probablement pas l'occasion que nous aurions choisie pour négocier cette question.

M. Trudeau: Les Américains sont partisans de la réfraction à cet égard.

Le sénateur Christensen: Sur les questions extracôtières, je crois que vous avez dit plus tôt que les droits extracôtiers débordent le cadre d'un processus de négociation, en raison de

discussion, that would include offshore up to Herschel Island and beyond. Is that correct?

Ms Muir: That is correct.

Senator Christensen: That is the important part — revenues, et cetera.

Senator Christensen: That is being dealt with.

Ms Muir: I believe that is one of the mandates of the committee — dealing with resource issues.

Senator Christensen: To put a box around the issue of the Crown in Right of Yukon, as opposed to the Queen, did you want to expand on that — the importance of the non-issue of it or the issue of it? It has certainly been raised as a major concern.

Mr. Funston: The Crown issue is one of those issues that is fun for constitutional people like myself to bandy about. It potentially has a limited impact on citizens. It relates particularly to issues of status.

There is again a complex history here. In 1875, when the first Northwest Territories Act was put in place by Parliament, the head of government was called the lieutenant governor. In those days, the federal position was that the lieutenant governors of territories and provinces were not the representatives of the Queen. That issue was resolved in 1893 in a particular court case.

Shortly after that, the Yukon was created. We had in the Northwest Territories at that time a lieutenant governor. There was the creation of this new district in the Yukon. A commissioner headed it. In fact, the commissioner nomenclature continued. There are arguments as to whether the role of the Crown is carried out in the territories by a commissioner.

Unfortunately, the notion of Crown is complicated with things relating to the land and ownership questions. It gets tied in with prosecutorial functions. This was one of the issues that was raised in the public forum but was red-circled for a time in these negotiations. It was agreed that rather than spend much time trying to shift the balance, we would try to maintain a status quo approach.

We decided to not prejudice either position. The federal government was that there is no Crown in Right of a Territory. The territory's position was that in some circumstances there might be "a Crown in Right of."

The question does not have to be resolved given the structure and administration of lands. Clearly, they are still held by the Crown in Right of Canada. They are under the administration and control of the Yukon government.

However, it is one of those arcane issues of constitutional law that is not easy to parcel up. Once you have parcelled it up, it will not necessarily have many practical implications one way or another. It has a bearing on issues of status.

l'Accord sur le pétrole et le gaz. Dans ce contexte, vous incluez toute la zone extracôtière jusqu'à l'île Herschel, voire plus loin. C'est bien ça?

Mme Muir: C'est ça.

Le sénateur Christensen: C'est la partie qui compte — les recettes, ainsi de suite.

Le sénateur Christensen: On s'en occupe.

Mme Muir: Je pense que c'est un des mandats du comité — s'occuper des questions de ressources.

Le sénateur Christensen: Pour circonscrire la question de la Couronne du chef du Yukon et non de la Reine, pourriez-vous nous parler un peu plus de cela — de l'importance du fait que ce n'est pas un problème ou que c'en est un? On a certainement dit que c'était une difficulté majeure.

M. Funston: La question du pouvoir de la Couronne est une de celles dont les constitutionnalistes comme moi aiment parler. Elle n'a pas une grande incidence sur les citoyens, puisqu'il s'agit particulièrement de statut.

Dans ce cas-là aussi, l'histoire est complexe. En 1875, quand le Parlement a adopté la première Loi sur les Territoires du Nord-Ouest, le chef de son gouvernement était appelé le lieutenant-gouverneur. À l'époque, la position du gouvernement fédéral était que le lieutenant-gouverneur des territoires et des provinces n'était pas le représentant de la Reine. Cette question-là a été tranchée en 1893 par un tribunal.

Quelques années plus tard, on a créé le Yukon. À ce moment-là, les Territoires du Nord-Ouest relevaient d'un lieutenant-gouverneur. On a créé un nouveau district au Yukon, un district gouverné par un commissaire. Le titre de commissaire est resté. On peut se demander si le rôle de la Couronne est joué par un commissaire dans les territoires.

Malheureusement, le concept de la Couronne se complique en raison de facteurs liés aux terres et à des notions de propriété. Il se retrouve mêlé à des fonctions de poursuite judiciaire. C'était une des questions qui avaient été soulevées dans l'opinion publique mais qu'on a mises de côté pendant un certain temps dans le contexte de nos négociations. Nous avons décidé d'un commun accord d'essayer de maintenir le statu quo plutôt que de devoir consacrer bien du temps à essayer de modifier l'équilibre existant.

Nous avons choisi de ne nuire à ni l'une ni l'autre de nos positions. Celle du gouvernement fédéral était qu'il n'existe pas de Couronne du chef d'un territoire, tandis que nous partions du principe que, dans certaines circonstances, il pourrait y avoir un «Couronne du chef» d'une entité comme la nôtre.

Il ne sera pas nécessaire de trancher la question, en raison de la structure et de l'administration des terres. De toute évidence, elle appartient encore à la Couronne du chef du Canada, mais leur gestion et leur maîtrise vont incomber au gouvernement du Yukon.

Cela dit, c'est une de ces questions ésotériques de droit constitutionnel qu'il n'est pas facile de démêler, sans compter qu'une fois démantelées, elle n'ont pas nécessairement de nombreuses implications pratiques dans un sens ou dans l'autre. Celle-ci influe sur les notions de statut.

There are other territories in the world that have this same issue. In the northern territory in Australia, for example, the statute establishing the self-government of the territory actually refers to a Crown in Right of the Territory and deals with that. It may be an issue that will be resolved through courts, if necessary. It may be resolved by statute in the future.

Again, it was one of those things that would have detracted from the practical purpose of getting the devolution agreement done, the act modernized and a solid chance for Yukon governments in the future to control their own economic wherewithal and develop in the territory.

Senator Christensen: I have two short questions. First, the Yukon act that was circulated in a public information gathering and consultation process was a 19-page Yukon Act. The present one is 150-some odd pages. What has been put in there to create the difference? What do Yukoners not know that is in there?

Ms Muir: I can say that the Yukon Act proper is about 20 pages long. There are a number of transitional provisions that deal with a seamless transfer between Canada and the Yukon. The remaining paper includes consequential amendments to other federal legislation, basically, modernizing the use of the language. For example, we are called Yukon instead of Yukon Territory.

Senator Christensen: That is in there 175 times.

Ms Muir: There are upwards of 90 federal statutes that are amended in this regard. That is why it seems so bulky, I am afraid.

Senator Christensen: Does the Government of the Yukon feel that there has been a comprehensive consultation process on this bill and on the devolution agreement?

Mr. Trudeau: I would like to leave that question to be answered by others. I will say that in reference to the comment that was made earlier about the size of the bill and the provisions that are included, they bear a very close resemblance to the first draft that was undertaken. Extensive consultation was part of that first draft.

Senator Adams: Senator Christensen asked about native agreements. Is that \$25,000 per person for ongoing funding or a one-shot deal?

Ms Muir: That is ongoing funding every year.

Senator Adams: How many people would that affect?

Ms Muir: That falls under the parcel of the self-government agreement. The First Nation has the ability to negotiate a program and service transfer agreement. That is what they have done with respect to the Northern Affairs Program on settlement land. Some of the funding that was tied into devolution will become available to them upon devolution.

Le même problème se pose dans d'autres territoires du monde. En Australie, dans le Territoire du Nord, par exemple, la loi qui a donné l'autonomie gouvernementale au Territoire fait bel et bien état d'une Couronne du chef du Territoire et s'en accommode. La question devra peut-être être tranchée par les tribunaux; elle pourrait aussi l'être par une loi, dans l'avenir.

Disons que c'est un des problèmes qui aurait nui à notre démarche pratique de conclure l'accord de transfert, de moderniser la loi et de donner aux gouvernements du Yukon de demain une bonne chance de contrôler leurs propres ressources économiques et de se développer sur le terrain.

Le sénateur Christensen: J'ai deux petites questions. Premièrement, la Loi sur le Yukon qu'on a distribuée dans le contexte des rencontres et des consultations publiques était un document de 19 pages. Le document que nous étudions aujourd'hui en compte à peu près 150. Qu'est-ce qu'on a ajouté pour faire cette différence? Qu'est-ce qui s'y trouve et que les Yukonnais ne savent pas?

Mme Muir: Je peux vous dire que la Loi sur le Yukon elle-même a une vingtaine de pages. Le projet de loi contient bon nombre de dispositions de transition conçues pour assurer un transfert sans heurts entre le Canada et le Yukon. Le reste du texte est composé des modifications d'autres lois fédérales qui en découlent et qui consistent essentiellement à moderniser leur libellé. Par exemple, nous sommes désormais le Yukon plutôt que le Territoire du Yukon.

Le sénateur Christensen: L'expression y figure 175 fois.

Mme Muir: À cet égard, plus de 90 lois fédérales sont modifiées par le projet de loi. C'est pour cette raison qu'il semble si volumineux, je le crains.

Le sénateur Christensen: Le gouvernement du Yukon est-il d'avis que le processus de consultations publiques sur le projet de loi et sur l'accord de transfert d'attributions a été exhaustif?

M. Trudeau: J'aimerais laisser d'autres répondre à cette question. Je dirai simplement, au sujet de ce que vous avez dit à propos de la grosseur du projet de loi et des dispositions qui y figurent, que le texte ressemble beaucoup à la première ébauche. Les consultations publiques poussées faisaient partie intégrante de cette première version.

Le sénateur Adams: Le sénateur Christensen a posé des questions sur les ententes avec les Autochtones. S'agit-il de 25 000 \$ par personne et par année, indéfiniment, ou d'une subvention ponctuelle?

Mme Muir: Par année, tous les ans.

Le sénateur Adams: À combien de personnes cela s'appliquerait-il?

Mme Muir: Cela s'inscrit sous la rubrique des ententes d'autonomie gouvernementale. La Première nation a le pouvoir de négocier un accord de transfert de programmes et de services. C'est ce qui a été fait à l'égard du Programme des Affaires du Nord pour les terres visées par un règlement. Une partie du financement lié au transfert d'attributions sera remise aux Premières nations à l'entrée en vigueur de l'accord.

I believe it is about \$45,000 per year on an ongoing basis. That currently would apply to seven First Nations. As First Nations finalize their self-government agreements, they would be entitled to have those funds as well. Eventually, it would apply to all of the Yukon First Nations.

Senator Adams: Do you not have, as we do in Nunavut, a trust fund?

Ms Muir: It does not for this particular program. The final agreements in the Yukon do set up a fairly comprehensive and complex funding arrangement. There are training trust funds. There are fish and wildlife enhancement trust funds. There are financial compensation dollars. There are a number of different financial provisions applicable to First Nations in the Yukon.

The Chairman: For clarification, my researcher says that \$25,000 is per First Nation; it is not per person in the Yukon. The \$25,000 or \$45,000 is per First Nation.

Ms Muir: That is correct.

The Chairman: Not per person?

Ms Muir: Per First Nation.

The Chairman: If it were per person, you would start off a great marriage rush.

Ms Muir: It is per First Nation.

The Chairman: Thank you very much for coming and waiting patiently all week. We had intended to have the meetings with First Nations, the minister and you earlier this week. However, a combination of events including the arrival of the legislation later than expected and the Opposition deciding to slap us about a little bit — which is their right to do — delayed matters. I was in opposition many more years than I was in government, so I know that is how it is done.

Nevertheless, we are glad that we were able to hear you. In February, we will be meeting the First Nations and the minister. We might want you back, too.

The committee adjourned.

Je pense que c'est environ 45 000 \$ par an, sans limite de temps. Actuellement, cela s'appliquerait à sept Premières nations. Les autres Premières nations qui concluront leurs ententes d'autonomie gouvernementale auront aussi droit à cette somme. En définitive, toutes les Premières nations du Yukon seraient visées.

Le sénateur Adams: N'avez-vous pas de fonds d'affectation spéciale, comme celui que nous avons au Nunavut?

Mme Muir: Pas pour ce programme-là. Les ententes définitives conclues au Yukon établissent des modalités de financement passablement exhaustives et complexes. Il y a des fonds d'affectation pour la formation, des fonds d'affectation pour l'amélioration de la pêche et de la faune et des dédommagements financiers. Plusieurs dispositions financières différentes s'appliquent aux Premières nations du Yukon.

Le président: Je tiens à préciser que mon recherchiste a déclaré que c'est 25 000 \$ par Première nation et non par personne du Yukon. La somme de 25 000 \$ ou 45 000 \$ est versée à chaque Première nation.

Mme Muir: C'est exact.

Le président: Pas à chaque personne?

Mme Muir: À chaque Première nation.

Le président: Si c'était à chaque personne, vous déclencheriez une vraie course au mariage.

Mme Muir: C'est à chaque Première nation.

Le président: Je vous remercie d'être venus et d'avoir attendu patiemment toute la semaine. Nous voulions rencontrer les Premières nations, le ministre et vous-même plus tôt cette semaine, mais nous avons été retardés par une combinaison d'événements, comme le dépôt du projet de loi plus tard qu' prévu et la décision de l'opposition de nous faire pâtir un peu, c'est son droit. J'ai été dans l'opposition bien plus longtemps qu'au gouvernement, de sorte que je sais comment ça se passe.

Néanmoins, nous sommes heureux d'avoir pu vous entendre. En février, nous allons rencontrer les Premières nations et le ministre et nous aimerions peut-être vous revoir aussi.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Yukon Territorial Government:

Ms Pamela Muir, Legislative Counsel;

Mr. Bernie Funston, Contractor;

Mr. Harley Trudeau, Senior Intergovernmental
Representative.

De l'Administration territoriale du Yukon:

Mme Pamela Muir, conseillère législative;

M. Bernie Funston, entrepreneur;

M. Harley Trudeau, représentant principal aux Affaires
intergouvernementales.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:

The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Le président:

L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Tuesday, February 19, 2002
Thursday, February 21, 2002

Le mardi 19 février 2002
Le jeudi 21 février 2002

Issue No. 24

Fascicule n° 24

Fourteenth meeting on:

Issues as may arise from time to time relating to energy,
the environment and natural resources, including
the continuation and completion of the study
on Nuclear Reactor Safety

and

Second meeting on:

Bill C-39, An Act to replace the Yukon Act in order to modernize
it and to implement certain provisions of the Yukon Northern
Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal
and make amendments to other Acts

Quatorzième réunion concernant:

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement
se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux
ressources naturelles en général, notamment l'étude
sur la sécurité des réacteurs nucléaires

et

Deuxième réunion concernant:

Le projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin
de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions
de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions
relevant du Programme des affaires du Nord et
modifiant et abrogeant d'autres lois

APPEARING:

The Honourable David Anderson, P.C., M.P.,
Minister of the Environment

COMPARAÎT:

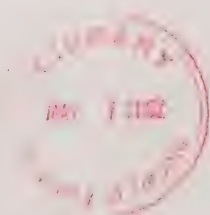
L'honorable David Anderson, c.p., député,
ministre de l'Environnement

WITNESSES:

(see back cover)

TÉMOINS:

(voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams

Banks

Buchanan, P.C.

* Carstairs, P.C.

(or Robichaud, P.C.)

Christensen

Cochrane

Eyton

Finnerty

Kelleher, P.C.

Kenny

* Lynch-Staunton

(or Kinsella)

Sibbeston

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES

Le président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams

Banks

Buchanan, c.p.

* Carstairs, c.p.

(ou Robichaud, c.p.)

Christensen

Cochrane

Eyton

Finnerty

Kelleher, c.p.

Kenny

* Lynch-Staunton

(ou Kinsella)

Sibbeston

* *Ex Cjfficio Members*

(Quorum 4)

* *Membres d'cjffice*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 19, 2002
(41)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 5:55 p.m. this day in Room 257, East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Eyton, Kelleher, P.C., Kenny, Sibbeston and Taylor (10).

Other senator present: The Honourable Senator Watt (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to the consideration of a draft budget.

The Honourable Senator Buchanan moved — That this committee concur in the following budget application for the purpose of its Legislation, and — That the Chair submit the said budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and other services	\$ 24,500
Transportation and Communications	\$ 500
Other expenditures	\$ 1,000
TOTAL	\$ 26,000

The question being put on the motion, it was agreed.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of the Environment.

WITNESSES:

From Environment Canada:

Alan Nymark, Deputy Minister;

Barry Stemshorne, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service.

The Minister made a presentation and with Mr. Nymark and Dr. Stemshorne answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 19 février 2002
(41)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 55, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Eyton, Kelleher, c.p., Kenny, Sibbeston et Taylor (10).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Watt (1).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité examine un avant-projet de budget.

L'honorable sénateur Buchanan propose — Que le comité adopte le budget suivant aux fins de son examen législatif, et que le président soumette le budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, aux fins d'approbation:

Services professionnels et autres	24 500 \$
Transport et communications	500 \$
Autres dépenses	1 000 \$
TOTAL	26 000 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité examine les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

COMPARAÎT:

L'honorable David Anderson, c.p., député, ministre de l'Environnement.

TÉMOINS:

D'Environnement Canada:

Alan Nymark, sous-ministre;

Barry Stemshorne, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement.

Le ministre fait une déclaration et, de concert avec MM. Nymark et Stemshorne, répond aux questions.

At 7:35 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 21, 2002
(42)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:10 a.m. this day, in Room 256, Centre Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Kelleher, P.C., Kenny, Sibbeston and Taylor (9).

Other senators present: The Honourable Senators Rompkey, P.C. and Watt (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer and Mary Hurley.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on December 10, 2001, the committee proceeded to study Bill C-39, An Act to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other Acts.

WITNESSES:

From the Kaska Nation:

Hammond Dick, Tribal Chief;
Dave Porter, National Negotiator;
Steve Walsh, Legal Counsel.

From the Carcross/Tagish First Nation:

Andy Carvill, Kaa Shaade Hani (Chief);
Mark Wedge, Chief Negotiator;
Dave Joe, Legal Council.

The Kaska Nation's submitted a brief.

Mr. Porter made a presentation and with other witnesses answered questions.

At 10:30 a.m., the committee suspended.

At 10:37 a.m., the committee resumed.

Mr. Wedge made a presentation and with other witnesses answered questions.

At 11:25 a.m., the committee suspended.

At 11:30 a.m., the committee proceeded to the consideration of a draft budget.

À 19 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 21 février 2002
(42)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 10, dans la pièce 256 de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Kelleher, c.p., Kenny, Sibbeston et Taylor (9).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Rompkey, c.p., et Watt (2).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche, et Mary Hurley.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 décembre 2001, le comité examine le projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois.

TÉMOINS:

De la Nation Kaska:

Hammond Dick, chef tribal;
Dave Porter, négociateur national;
Steve Walsh, conseiller juridique.

De la Première nation de Carcross/Tagish:

Andy Carvill, Kaa Shaade Hani (chef);
Mark Wedge, négociateur en chef;
Dave Joe, conseiller juridique.

La nation Kaska soumet un mémoire.

M. Porter fait une déclaration et, de concert avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 30, le comité suspend la séance.

À 10 h 37, le comité reprend la séance.

M. Wedge fait une déclaration et, de concert avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 25, le comité suspend la séance.

À 11 h 30, le comité examine un avant-projet de budget.

The Honourable Senator Adams moved — That this committee concur in the following budget application for the purpose of its study on issues relating to energy, the environment and natural resources, and — That the Chair submit the said budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other Services	\$ 39,500
Transportation and Communications	\$309,150
Other Expenditures	<u>\$ 4,000</u>
TOTAL	<u>\$352,650</u>

The question being put on the motion, it was agreed.

At 11:35 p.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier suppléant du comité,

Adam Thompson

Acting Clerk of the Committee

L'honorable sénateur Adams propose — Que le comité adopte le budget relatif à l'étude sur les questions se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles, et que le président présente le budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, aux fins d'approbation:

Services professionnels et autres	39 500 \$
Transport et communications	309 150 \$
Autres dépenses	<u>4 000 \$</u>
TOTAL	<u>352 650 \$</u>

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 19, 2002

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:55 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: The minister will arrive shortly. We have a budget that might be discussed and voted until the minister returns.

Senator Adams: Should this budget discussion be *in camera*?

The Chairman: It is usually *in camera* but since the cameras are here, this would be a chance to see how open and democratic the Senate is.

You all have a copy of the budget before you. We split the budget into two parts, the first being the budget for legislation. We will do it first. The budget is for \$26,000 between now and the end of March. That amount is to cover mainly researchers and working lunches.

The trip that we are making next week to the U.S. to study their energy and electrical thing in California was already approved in a previous budget. This budget is our food and PR work between now and the end of March. It is about \$26,000. Are there any questions on that?

Senator Christensen: Why do we need the additional? Do we have a shortfall?

The Chairman: That is a very good question. It is a typo. It should be to the end of next year. This amount is for the entire year for the meetings on legislation.

Senator Christensen: This is to March 31, 2003?

The Chairman: Yes.

Senator Christensen: That makes a difference.

The Chairman: Yes, it makes more sense. We split the budget between travel and legislation. The legislative budget is just what we spend for witnesses.

Senator Banks: Pursuing that same question, I am not sure that is right because professional services for expert researcher, item number 0401, is \$10,000 in the \$26,000 total budget. It is also \$10,000 of the \$39,500 in the first part of the second budget. Are they two different things?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 19 février 2002

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit à 17 h 55 aujourd'hui pour examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles, y compris la poursuite et le parachèvement de l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Le ministre va arriver sous peu. Nous avons un budget dont nous pourrions discuter et sur lequel nous pourrions voter en attendant l'arrivée du ministre.

Le sénateur Adams: Cette discussion du budget devrait-elle se dérouler à huis clos?

Le président: Elle se déroule habituellement à huis clos mais étant donné que les caméras sont là, ce serait l'occasion de montrer à quel point le Sénat est ouvert et démocratique.

Vous avez tous un exemplaire du budget devant vous. Nous avons divisé le budget en deux parties, la première partie portant sur le budget en ce qui concerne la législation. Nous allons nous occuper de cette partie en premier. Le budget est de 26 000 \$ d'ici la fin mars. Ce montant sert principalement à payer les attachés de recherche et les frais des déjeuners de travail.

Le voyage que nous allons faire la semaine prochaine aux États-Unis pour étudier la situation du secteur de l'énergie et de l'électricité en Californie a déjà été approuvé dans un budget antérieur. Ce budget servira à payer nos déjeuners d'affaires et nos travaux de relations publiques d'ici la fin mars. Il est d'environ 26 000 \$. Y a-t-il des questions à ce sujet?

Le sénateur Christensen: Pourquoi avons-nous besoin d'un montant supplémentaire? Parce que nous avons un déficit?

Le président: C'est une très bonne question. Il s'agit d'une erreur de frappe. On devrait lire jusqu'à la fin de l'année prochaine. Ce montant couvre la totalité de l'année en ce qui concerne les réunions qui portent sur les projets de loi.

Le sénateur Christensen: C'est-à-dire jusqu'au 31 mars 2003?

Le président: Oui.

Le sénateur Christensen: Cela change les choses.

Le président: Oui, c'est plus logique. Nous partageons le budget entre les déplacements et l'étude des projets de loi. Le budget pour la législation porte uniquement sur les dépenses que nous engageons pour les témoins.

Le sénateur Banks: Dans la même veine, je ne suis pas sûr que ce soit exact parce que le montant prévu pour les services professionnels de chercheurs spécialisés, le poste numéro 0401, est de 10 000 \$ pour un budget total de 26 000 \$. Il est également de 10 000 \$ sur les 39 500 \$ prévus dans la première partie du deuxième budget. S'agit-il de deux choses différentes?

The Chairman: You are talking about the \$10,000? That is only for 20 days scattered throughout the year.

Senator Banks: Then what is the \$10,000 amount in the other budget totalling the \$26,000? It is also marked as being for professional services, expert researchers? It has "communications consultant, 20 days." That same item is in both budgets, is it not?

The Chairman: You are saying that there are two readings. I understand from the clerk that one is for 20 days for communications and the other is for the expert researcher.

Senator Banks: In the small budget, the second item listed under number 1, says "professional services — 0401 — communications consultant — 20 days. That is also number 1 in the larger budget, communications consultant, 20 days. Are they different?

The Chairman: Yes. We use the communication consultant in the short budget for releases on hearings we are conducting on bills, and we use the PR budget for the travels and special studies we do.

Senator Banks: In the aggregate, do we have 40 days of communications?

The Chairman: Yes.

Senator Banks: Thank you.

Senator Watt: I have a question about the same budget we are dealing with here. Is March 31, 2003, the correct date?

The Chairman: There is a misprint. It is the next fiscal year. We are not going to spend \$26,000.

Senator Watt: We are a long way from the year 2003.

The Chairman: The budget is from March 31, 2002, to March 31, 2003. It is for next year.

Senator Watt: Are we dealing with it now?

The Chairman: Yes. We try to get the budget out of the way before the end of March.

Senator Watt: I would have thought this amount of \$26,000 would carry us up to March because we are not even in March yet.

The Chairman: No. We are okay.

Mr. Thompson: My understanding is that the Internal Economy Committee will begin hearings on allotments for the next fiscal year, which runs April 1, 2002, until March 31, 2003. The current fiscal year is almost concluded.

Le président: Êtes-vous en train de parler du montant de 10 000 \$? Ce montant est prévu uniquement pour 20 jours dispersés au cours de l'année.

Le sénateur Banks: Alors à quoi correspond le montant de 10 000 \$ dans l'autre budget dont le total s'élève à 26 000 \$? On y indique aussi que ce montant est prévu pour des services professionnels, des services de chercheurs spécialisés; on peut y lire «consultant en communication, 20 jours». Ce même poste se trouve dans les deux budgets, n'est-ce pas?

Le président: Vous dites qu'il y a deux inscriptions. Je crois comprendre d'après la greffière que dans un cas il s'agit de 20 jours pour les communications et dans l'autre cas il s'agit de services d'un chercheur spécialisé.

Le sénateur Banks: Dans le petit budget, le deuxième poste inscrit au numéro 1 indique services professionnels — 0401, consultant en communication — 20 jours. C'est aussi le premier poste qui figure au plus gros budget, consultant en communication, 20 jours. S'agit-il de deux choses différentes?

Le président: Oui. Nous faisons appel au consultant en communication dans le petit budget pour qu'il prépare les communiqués sur les audiences que nous tenons sur les projets de loi, et nous utilisons le budget des relations publiques pour les déplacements et les études spéciales que nous effectuons.

Le sénateur Banks: En tout, avons-nous 40 jours pour la communication?

Le président: Oui.

Le sénateur Banks: Je vous remercie.

Le sénateur Watt: J'ai une question à propos du même budget dont nous traitons ici. La date du 31 mars 2003 est-elle la date exacte?

Le président: Il y a une faute d'impression. Il s'agit du prochain exercice financier. Nous n'allons pas dépenser 26 000 \$.

Le sénateur Watt: L'année 2003 est encore loin.

Le président: Le budget concerne la période du 31 mars 2002 au 31 mars 2003. C'est pour l'année prochaine.

Le sénateur Watt: Nous nous en occupons maintenant?

Le président: Oui. Nous tâchons de régler la question du budget avant la fin mars.

Le sénateur Watt: J'aurais cru que ce montant de 26 000 \$ nous amènerait jusqu'en mars parce que nous ne sommes même pas encore en mars.

Le président: Non. Il n'y a pas de problème.

M. Thompson: Je crois comprendre que le Comité de la régie interne va commencer à tenir ses audiences sur les allocations pour le prochain exercice financier, c'est-à-dire du 1^{er} avril 2002 au 31 mars 2003. Le présent exercice est pratiquement terminé.

The Chairman: Normally we would not have looked at this for another week or so. I was just trying to make use of our time while waiting for the minister, and I thought the \$26,000 amount was a nice easy one for next year.

Do I have a motion, provided it is changed to March 31, 2003, fiscal year ending? Is there a motion for acceptance?

Senator Christensen: I have one more question. Number 2 is lunches. We also have lunches in the other one and they are 20 in both cases and each \$300. I am sorry, 15 in one and 20 in another. Is that for travel and the other not?

Mr. Thompson: Yes.

Senator Christensen: That is fine.

The Chairman: Do we have a motion on the short budget?

Senator Buchanan: I so move.

The Chairman: Is everyone in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The minister has now arrived. Minister Anderson, I gather you want to make a short statement to the committee and then we will have questions for you about what has happened in the last year.

Hon. David Anderson, Minister of the Environment: Honourable senators, I would be delighted if you would question me. I have a statement than I will try to keep brief. I appreciate the opportunity to be here and I am available for whatever needs to be done, however long it takes, and I can come back if necessary. I am at your disposal.

Honourable senators, it is a pleasure to appear before you, as always. This time I will be discussing the Canadian Environmental Protection Act, or CEPA 1999. When I appeared before the committee in August of 1999, it would have been safe to say there was no love lost for the CEPA bill. Groups at one end were saying that it was toothless, weak and would not protect the environment; at the other end, critics were saying it was so rigorous it would scare off investment in Canada and have a deleterious effect. Experience has shown that the sincere but frequently extreme voices on both sides got it wrong, as they so often do. We have found that the new CEPA is among the most advanced pieces of legislation in the developed world for the environment, and today I want to highlight the progress we have made under CEPA since it was approved and signed into law.

CEPA has proved to be a powerful and effective law that has enabled government to take action on clean air, clean water, and protect the environment and the health of Canadians. It has given us new tools that encourage innovation and environmental protection measures, new levers for environmental management

Le président: Habituellement, nous n'aurions pas examiné ce budget avant une semaine. Je voulais simplement profiter du temps que nous avons en attendant l'arrivée du ministre pour faire approuver sans trop de difficulté ce montant de 26 000 \$ pour l'année prochaine.

Puis-je avoir une motion d'acceptation, à condition que l'on modifie la date, à savoir jusqu'au 31 mars 2003?

Le sénateur Christensen: J'ai une autre question. Le numéro 2 porte sur les déjeuners. Nous avons aussi des déjeuners dans l'autre budget et ils sont de 20 dans chaque cas et de 300 \$ chacun. Je suis désolée, je veux dire 15 dans un cas et 20 dans l'autre. Est-ce pour les déplacements, ce qui n'est pas le cas dans l'autre?

M. Thompson: Oui.

Le sénateur Christensen: C'est très bien.

Le président: Avons-nous une motion pour le petit budget?

Le sénateur Buchanan: Je propose une motion en ce sens.

Le président: Tout le monde est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le ministre vient d'arriver. Monsieur le ministre, je suppose que vous voudrez faire une brève déclaration devant le comité, après quoi nous aurons des questions à vous poser sur les événements de l'année dernière.

L'honorable David Anderson, ministre de l'Environnement: Honorables sénateurs, je me ferais un plaisir de répondre à vos questions. J'ai une déclaration mais je tâcherai d'être bref. Je vous remercie de m'offrir l'occasion de comparaître devant vous et je suis à votre disposition peu importe le temps que cela prendra, et je peux revenir au besoin. Je suis à votre disposition.

Honorables sénateurs, je suis heureux de comparaître devant vous, comme toujours. Cette fois-ci je discuterai de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, ou la LCPE, de 1999. Lorsque j'ai comparu devant le comité en août 1999, on peut dire que l'accueil fait à la LCPE était loin d'être enthousiaste. Il y avait d'une part ceux qui considéraient que la loi était impuissante, faible et ne protégerait pas l'environnement — et d'autre part, il y avait ceux qui la considéraient tellement rigoureuse qu'elle découragerait les investissements au Canada et aurait des effets néfastes. L'expérience a montré que les opinions sincères mais souvent extrêmes de part et d'autre étaient fausses, comme c'est souvent le cas. Nous avons constaté que la nouvelle LCPE est l'un des textes de loi les plus progressistes des pays développés en ce qui concerne l'environnement, et aujourd'hui j'aimerais signaler les progrès que nous avons réalisés en vertu de la LCPE depuis qu'elle a été approuvée et est devenue loi.

La LCPE s'est avérée une loi puissante et efficace qui a permis au gouvernement de prendre des mesures pour assurer la pureté de l'air et de l'eau et protéger l'environnement et la santé des Canadiens. Elle nous a dotés de nouveaux outils qui encouragent des mesures d'innovation et de protection de l'environnement, de

in shared jurisdictions, and new opportunities for partnership with industry to put in place policies and programs to prevent pollution.

We have completed a comparative analysis with similar legislative frameworks with the seven OECD countries and the European Union, and the analysis shows that Canada is, perhaps, in the best position in taking a comprehensive approach to examine all of the substances in use in its domestic commerce. This is a huge challenge for the government. There are 23,000 such substances and we, of course, are working closely with experts from around the world as well as within our own country. The legislation commits me to meeting a deadline of September 2006 for categorizing these 23,000 substances as set out in the bill, and this is a challenge to which I will later refer.

[Translation]

Since September 11, it is very hard to look at any legislation or ministerial mandate without wondering how they protect Canadians not only from ecological accidents but also from intentional acts of terror.

I am glad to say that the CEPA contains tools that will serve or could serve to contribute to intervention and emergency intervention activities. Here are a few examples: follow-up mechanisms for the movement of dangerous waste entering or exiting Canada; a regulation on emergency measures for toxic substances, if there is reason to believe that there must be immediate control over the manufacture, import, sale or use of those substances because they pose considerable danger for the environment or human life or health; the power to force businesses to elaborate and implement environmental emergency plans for toxic substances and the power to establish regulations concerning prevention, the capacity to intervene, and clean-up measures.

As for the implementation of the legislation in the broad sense of the term, I would like to emphasize a few specific examples that illustrate how it has already borne fruit with regard to monitoring vehicle emissions, trans-border pollution and toxic substances.

The new Canadian Environmental Protection Act provides that when a substance is considered to be toxic, the legal instruments to prevent or monitor the pollution it may cause must be established within the 2 years, and implemented within the 18 months which follow.

The CEPA includes a broad range of instruments to this end in pollution prevention plans, environmental emergency plans, courses on environmental practice, guidelines on environmental bureaus and, of course, regulations.

Transportation is the greatest cause of atmospheric pollution in Canada. It contributes 70 per cent of all NO_x emissions which are the precursor to smog. This has a direct and major influence on the health and well-being of all Canadian men and women.

nouveaux leviers pour la gestion environnementale dans les domaines de compétences partagées, et de nouvelles possibilités de partenariat avec l'industrie afin d'instaurer des politiques et des programmes destinés à prévenir la pollution.

Nous avons terminé une analyse comparative de cadres législatifs similaires dans sept pays de l'OCDE et l'Union européenne, et cette analyse indique que le Canada est peut-être le mieux en mesure d'adopter une approche exhaustive pour examiner l'ensemble des substances utilisées dans le contexte de son commerce intérieur. Il s'agit d'un énorme défi pour le gouvernement. Il existe 23 000 substances de ce genre et nous travaillons bien entendu étroitement avec des spécialistes du monde entier ainsi que de notre propre pays. Cette loi m'engage à catégoriser ces 23 000 substances d'ici septembre 2006 et c'est un défi dont je parlerai plus tard.

[Français]

Depuis le 11 septembre, il est très difficile de se pencher sur une loi et sur un mandat ministériel sans envisager comment ils protègent les Canadiens et les Canadiennes, non seulement des accidents écologiques mais aussi d'actes intentionnels de terreur.

Je suis heureux de vous dire que la LCPE contient des outils qui servent ou qui pourraient servir à contribuer aux activités d'intervention et d'intervention d'urgence. En voici quelques exemples: des mécanismes de suivi du mouvement des déchets dangereux qui entrent ou qui sortent du Canada; un règlement sur les mesures d'urgence pour les substances toxiques, s'il existe une raison de croire qu'il faut contrôler immédiatement la fabrication, l'importation, la vente ou l'utilisation de ces substances parce qu'elles mettent considérablement en danger l'environnement, la santé ou la vie humaine; le pouvoir d'obliger les entreprises à élaborer et à mettre en oeuvre des plans d'urgence environnementaux pour les substances toxiques et le pouvoir d'établir les règlements concernant la prévention, la capacité d'intervention et les mesures de nettoyage.

En ce qui concerne la mise en œuvre de la loi au sens large, j'aimerais vous souligner quelques exemples particuliers qui illustrent comment elle a déjà porté des fruits dans les mesures de contrôle des émissions de véhicules, la pollution transfrontalière et les substances toxiques.

La nouvelle Loi canadienne sur la protection de l'environnement prévoit que lorsqu'une substance est considérée comme toxique, les instruments légaux de prévention ou de contrôle de la pollution qu'elle peut causer doivent être établis dans les deux ans et mis en vigueur dans les 18 mois qui suivent.

La LCPE comporte une vaste gamme d'instruments à cette fin dans les plans de prévention de la pollution, les plans d'urgence environnementaux, les cours de pratique environnementaux, les lignes directrices sur les régies dans l'environnement et évidemment, la réglementation.

Le transport est la plus grande cause de la pollution atmosphérique au Canada. Il contribue à 70 p. 100 des émissions de NO_x, un précurseur du smog. Cela a une incidence directe et majeure sur la santé et le bien-être des Canadiens et des Canadiennes.

Last February, using the new powers provided by the CEPA to control vehicle and motor emissions, I initiated a 10-year action plan that will considerably reduce the emissions from those sources. Our 10-year plan will address all types of vehicles, including automobiles, light utility vehicles, recreational and work vehicles, agricultural equipment and construction equipment. It will guarantee the establishment of new, strict emission standards and will impose tests and testing of cars, trucks and motors manufactured or sold in Canada to ensure they meet the standards concerning low-emission vehicles.

[English]

Regulations under CEPA were used to set a limit of 30 parts per million for sulphur content in gasoline starting on January 1 of 2005. That will be a significant decrease from the average levels in 2000 of some 300 parts per million: 300 parts down to 30 parts.

Further, these regulations call for an average sulphur level in gasoline to be 150 parts per million starting on July 1 of this year. I also published the draft regulation in December that will ensure that sulphur content in diesel fuel for on-road diesel is reduced to 15 parts per million — half that of gasoline — by June of 2006, down from today's average of 320 parts per million.

CEPA also gives the government the authority to control emissions from small engines such as those found in snow blowers, portable generators, lawn mowers, leaf blowers, weed trimmers and chain saws. Previous to CEPA, I did not have that power. Those sources are often overlooked. They are, however, important. They are responsible for some 20 per cent of air emissions stemming from gasoline and diesel powered engines.

According to the California Environmental Protection Agency's Air Resources Board, using a commercial chain saw for two hours produces the same amount of smog-forming hydrocarbon emissions as driving a 1995 model car about 400 kilometres.

Air contaminants, however, are generated on both sides of the U.S.-Canada border. Therefore, in December of 2000, shortly before the change of administration in the United States, I signed the Ozone Annex with the United States. That is a very important historic agreement that will significantly reduce smog-causing pollutants on both sides of the border and bring cleaner air to millions of Canadians and Americans in the eastern half of the continent. This agreement calls for measures that will reduce Canadian year-round emissions of nitrous oxides, a key component of smog, by 44 per cent by the year 2010 — eight years hence.

En février dernier, en utilisant les nouveaux pouvoirs prévus par la LCPE pour contrôler les émissions des véhicules et des moteurs, j'ai élaboré un plan d'action de dix ans qui réduira considérablement les émissions de ces sources. Notre plan de dix ans visera tous les types de véhicules, y compris les automobiles, les véhicules utilitaires légers, les véhicules de loisir et de travail, l'équipement agricole et l'équipement de construction. Il garantira la mise en place des nouvelles normes rigoureuses d'émissions et imposera les tests et les mises à l'essai des automobiles, des camions et des moteurs fabriqués ou vendus au Canada pour assurer qu'ils respectent les normes relatives aux véhicules peu polluants.

[Traduction]

Les règlements en vertu de la LCPE ont été utilisés pour établir une limite de 30 parties par million pour la teneur en soufre de l'essence à compter du 1^{er} janvier 2005. Il s'agira d'une nette diminution par rapport au niveau moyen en vigueur en 2000 d'environ 300 parties par million: on passera donc de 300 parties à 30 parties.

De plus, ce règlement prévoit un taux moyen de soufre dans l'essence de 150 parties par million à compter du 1^{er} juillet de cette année. En décembre, j'ai également publié un projet de règlement qui fera en sorte que la teneur en soufre du carburant diesel pour le diesel routier sera réduit à 15 parties par million — soit la moitié de la teneur prévue pour l'essence — d'ici juin 2006, ce qui représente une diminution par rapport à la moyenne en vigueur aujourd'hui qui est de 320 parties par million.

La LCPE confère également au gouvernement le pouvoir de contrôler les émissions de petits moteurs comme ceux des souffleuses à neige, des génératrices portatives, des tondeuses à gazon, des souffleuses à feuilles, des tondeuses à fil et des tronçonneuses. Avant l'entrée en vigueur de la LCPE, je ne possédais pas ce pouvoir. On oublie souvent ces sources de pollution. Elles sont toutefois importantes. Elles représentent environ 20 p. 100 des émissions atmosphériques provenant des moteurs à essence et des moteurs diesels.

Selon le Air Resources Board de la California Environmental Protection Agency, l'utilisation d'une tronçonneuse commerciale pendant deux heures produit la même quantité d'émissions d'hydrocarbures génératrices de smog que le fait de conduire une voiture d'un modèle de 1995 pendant environ 400 kilomètres.

Les contaminants atmosphériques sont toutefois produits des deux côtés de la frontière canado-américaine. Par conséquent, en décembre 2000, peu avant le changement d'administration aux États-Unis, j'ai signé l'Annexe sur l'ozone avec les États-Unis. Il s'agit d'un accord historique d'une grande importance qui permettra de réduire considérablement les polluants générateurs de smog de part et d'autre de la frontière et qui permettra de purifier l'atmosphère pour des millions de Canadiens et d'Américains dans la région est du continent. Cet accord prévoit des mesures qui réduiront les émissions annuelles d'oxydes d'azote produites par le Canada, et qui constituent une composante importante du smog, de 44 p. 100 d'ici 2010 — c'est-à-dire dans huit ans.

On the American side, the reduction in NO_x is projected to be approximately 36 per cent year-round.

CEPA has helped us take further action internationally. For example, last year, Canada was the first country — and I am very proud of this — to both sign and ratify the Stockholm Convention on Persistent Organic Pollutants. This global agreement proposes to reduce and largely eliminate emissions of 12 persistent organic pollutants — or POPs — known as “the dirty dozen,” a group that includes PCBs, DDT, dioxins and furans. Fortunately, “the dirty dozen” have, for all intents and purposes, been eliminated in Canada.

The POP agreement is a remarkable example of what can be achieved when parties come together and work together. In this instance, our partners included the provinces, Aboriginal peoples, industry and NGOs. Northern Aboriginal populations went even further to describe the government's approach to the POPs agreement as a model for their own involvement on other health and environmental issues.

[Translation]

The CEPA guarantees that all provinces will meet their commitments under the appendix on ozone. In this respect, I wish to continue working with the Ontario government and Ontario businesses to help them respect their commitments to decrease the pollution due to power plants and other NO_x producers. They must do more than they have already made provision for and I will continue to follow Ontario's progress.

However, let me assure you that if discussions were to fail, we can count on the Canadian Environmental Protection Act to have our international obligations respected. The cross-Canada standards to set higher national emission pollution limits is another tool available to the government. They allowed us to establish partnerships with the provinces and territories for a broad range of environmental matters. The Government of Canada is doing its share to implement cross-Canada standards on particulates and ozone and we are using the CEPA to this end.

We declared that particulates are toxic and that designation gives us access to the whole range of tools under the CEPA. I indicated my intent to declare that the precursors creating particulates and ozone are also toxic because they threaten human health. The government took steps in 2001 under the CEPA to protect our water and our aquatic ecosystems.

The plan to include chloride salts in Appendix 1 of the CEPA after in-depth scientific evaluations is meant to protect freshwater as well as freshwater plants and animals from excessive exposure to chloride salts.

Du côté américain, on prévoit réduire les NO_x d'environ 36 p. 100 par année.

La LCPE nous a permis de prendre d'autres mesures à l'échelle internationale. Par exemple, l'année dernière, le Canada a été le premier pays — et j'en suis très fier — à signer et à ratifier la Convention de Stockholm sur les polluants organiques persistants. Cette convention mondiale propose de réduire et d'éliminer en majeure partie les émissions de 12 polluants organiques persistants — ou POP — surnommés les «12 salopards», un groupe qui comprend les PCB, le DDT, les dioxines et les furannes. Heureusement, «les 12 salopards» ont été pratiquement éliminés au Canada.

L'accord sur les POP est un exemple remarquable de ce qui peut être réalisé lorsque les différentes parties unissent leurs efforts. Dans ce cas, nos partenaires comprenaient les provinces, les Autochtones, l'industrie et les ONG. Les populations autochtones du Nord sont allées encore plus loin en décrivant la démarche adoptée par le gouvernement dans le cadre de l'accord sur les POP comme un modèle pour leur propre participation à d'autres questions concernant la santé et l'environnement.

[Français]

La LCPE garantit que toutes les provinces vont respecter leur engagement en vertu de l'annexe sur l'ozone. À cet égard, je désire continuer à travailler avec le gouvernement de l'Ontario et les entreprises de la province de l'Ontario afin de les aider à respecter leurs engagements de réduction de la pollution des centrales électriques et des autres émetteurs d'oxyde d'azote. Ils doivent faire plus qu'ils ne le prévoient actuellement et je vais continuer à suivre les progrès de l'Ontario.

Permettez-moi cependant de vous assurer que si les discussions devaient échouer, nous pouvons compter sur la Loi canadienne sur la protection de l'environnement pour faire respecter nos obligations internationales. Les normes pancanadiennes de réduction d'établissements de limite nationale des émissions de polluants sont un autre outil à la disposition du gouvernement. Elles nous ont permis de former des partenariats avec les provinces et les territoires sur une vaste gamme de dossiers environnementaux. Le gouvernement du Canada fait sa part pour mettre en oeuvre les normes pancanadiennes portant sur les poussières fines et l'ozone et nous utilisons la LCPE à cette fin.

Nous avons déclaré que les poussières fines sont toxiques et cette désignation nous donne accès à toute la gamme des outils de la LCPE. J'ai indiqué mon intention de déclarer que les précurseurs qui créent les poussières fines et l'ozone sont également toxiques parce qu'ils menacent la santé humaine. Le gouvernement a pris des mesures en 2001 en vertu de la LCPE afin de protéger notre eau et nos écosystèmes aquatiques.

Le projet d'inscrire les sels chlorés à l'annexe 1 de la LCPE suite à une évaluation scientifique approfondie a justement pour objet de protéger l'eau douce, les plantes et les animaux d'eau douce de l'exposition excessive aux sels chlorés.

In June 2002, together with the Minister of Health, I also published the conclusions of four scientific evaluations on substances affecting the quality of our aquatic environment. I am now taking steps to set up control and prevention instruments centred on municipal sewer effluents to guarantee the efficient management of those substances. The management of municipal effluents first of all reduces their negative effect on the environment and human health. However, they also provide ongoing protection to the aquatic environment that has to cope with multiple uses of the marine and freshwater environments for leisure, tourism and commercial fisheries.

The provinces and territories clearly have a major role to play to preserve the quality of our water and marine environment in Canada. Thanks to the CEPA, we have a lot flexibility to come up with the pollution management tools and undertakings, including the possibility of working closely with the provinces and territories, to find the best solutions for risk management.

[English]

I said earlier I would return to a broader discussion of CEPA. The best law in the world would be ineffective without tools and resources to implement and enforce it. When CEPA received Royal Assent, I announced \$72 million in new funding to help implement the act. That includes funds to accelerate the characterization, screening and assessment of new and existing substances, as well as to manage toxic substances.

Recognizing the need for more resources to enforce the current and new regulations under CEPA, our government allocated another \$40 million over five years in budget 2000 for enforcement and \$9 million ongoing. There is strong recognition of the critical importance of enforcement as a base for ensuring adequate environmental health protection.

The staff complement has gone from 72 pollution enforcement officers in 1998-99, to 95 such officers in 2000-01 — an increase of 32 per cent. As well, we will add four more intelligence officers to the current six to work with law enforcement and customs agents to track and stop organized environmental criminal activities such as the smuggling of ozone-depleting substances.

We also have environmental protection alternative measures, which can assist in our environmental enforcement efforts. That is a negotiated agreement that returns the violator to compliance, diverting the parties away from costly court processes after the charge has been laid. In September, we issued the first of these against an exploration company in Calgary. Rather than go through the legal process, they made a \$30,000 contribution to an environmental damages fund. They agreed to train their

En juin 2002, de concert avec le ministre de la Santé, j'ai également publié les conclusions de quatre évaluations scientifiques de substances qui affectent la qualité de notre milieu aquatique. Je prends maintenant des mesures afin d'élaborer des instruments de prévention et de contrôle axés sur les effluents des égouts municipaux afin de garantir la gestion efficace de ces substances. La gestion des effluents municipaux réduit en premier lieu leur incidence négative sur l'environnement et la santé humaine. Cependant, elle confère également une protection continue au milieu aquatique face aux multiples utilisations de milieu marin et des plans d'eau douce pour le loisir, le tourisme et les pêches commerciales.

Les provinces et les territoires ont évidemment un rôle majeur à jouer pour préserver la qualité de l'eau et du milieu aquatique du Canada. Grâce à la LCPE, nous avons beaucoup de flexibilité pour concevoir des outils et des démarches de gestion de la pollution, y compris la capacité de travailler de près avec les provinces et les territoires pour trouver les meilleures solutions de gestion des risques.

[Traduction]

J'ai dit plus tôt que je reviendrais à une discussion plus générale de la LCPE. Les meilleures lois au monde seraient inefficaces sans les outils et les ressources nécessaires pour les mettre en œuvre et en assurer l'application. Lorsque la LCPE a reçu la sanction royale, j'ai annoncé des fonds supplémentaires de 72 millions de dollars pour faciliter la mise en œuvre de la loi. Cela comprend des fonds destinés à accélérer la caractérisation, le tri et l'évaluation de substances nouvelles et existantes, ainsi qu'à gérer les substances toxiques.

Reconnaissant la nécessité de prévoir des ressources supplémentaires pour assurer l'application des règlements actuels et nouveaux en vertu de la LCPE, notre gouvernement a attribué 40 millions de dollars supplémentaires sur cinq ans dans le budget 2000 pour l'application du Règlement et un montant de 9 millions de dollars à titre permanent. On reconnaît sérieusement l'importance primordiale de l'application du Règlement pour assurer une protection adéquate de l'environnement.

L'effectif est passé de 72 agents chargés de l'application des mesures antipollution en 1998-99, à 95 agents en 2000-01 — soit une augmentation de 32 p. 100. De plus, nous ajouterons quatre agents supplémentaires du renseignement aux six agents qui travaillent à l'heure actuelle avec les douaniers et les agents chargés de l'application de la loi afin de suivre de près les activités criminelles organisées contre l'environnement et d'y mettre fin, comme la contrebande de substances qui appauvrissent la couche d'ozone.

Nous avons aussi des mesures de rechange en matière de protection de l'environnement, qui peuvent nous aider dans nos efforts d'application des mesures de protection de l'environnement. Il s'agit d'un accord négocié et qui incite l'auteur de l'infraction à se conformer à la loi, de manière à éviter aux parties des procédures judiciaires coûteuses une fois que des accusations ont été déposées. En septembre, nous avons pris pour la première fois ce genre de mesures dans le cas d'une

employees appropriately and submitted an article for publication in an environmental magazine describing the case and its outcome. Again, that was an alternative to the court system.

Turning to information on the public right to know, the national pollutant release inventory is now mandatory. In light of this new provision, we enhanced the NPRI — the National Pollutant Release Inventory — to make it even more effective and we have launched a process to require industry to report on seven common air pollutants. This increases the number of reporting facilities from some 2,100 to some 7,000. The effect of this is powerful. The United States Environmental Protection Agency regards this approach as its most useful regulatory tool, which resulted in a 45 per cent reduction in those pollutants as a result of the reporting process. The very fact that people report is important in encouraging them to reduce the amounts.

What is the workload? Assessing the risks to our environment, enacting additional provisions and regulations to manage hazardous waste in a comprehensive manner, requiring the development and implementation of pollution prevention plans for dichloromethane and acrylonitrile, two substances that were declared toxic based on their potential to cause harm to the environment as well as to human health. These pollution prevention plans are the first of several planned for other substances on the priority substances list.

We are developing controlled programs and policies to fully capitalize on the vast powers available to us under the act, as well as voluntary measures that complement our statutory initiative. I am watching with particular interest as work proceeds on the development of successors to our voluntary measures program, known as ARET. It has reduced emissions of toxic substances by about 26,000 tonnes since this program was launched in 1994, and that has been a success. On the other hand, it has been justifiably criticized for, among other things, the lack of a verification regime. We wish to correct that.

We have released a framework for environmental performance agreements that sets the criteria that voluntary agreements must meet. These include public consultation, reporting, and verification of results. This was proposed by the Commissioner for the Environment and Sustainable Development and we are following through on her advice.

Voluntary initiatives can be effective complements to government action when used appropriately but we will need industry to work closely with us as we move through the challenging exercise of categorizing 23,000 substances. Both

compagnie d'exploration à Calgary. Plutôt que d'opter pour la voie judiciaire, elle a versé une contribution de 30 000 \$ à un fonds pour dommages à l'environnement. Elle a accepté de fournir à ses employés la formation appropriée et de soumettre un article devant être publié dans une revue écologique, pour décrire le cas et l'issue de l'affaire. Il s'agissait d'une mesure de rechange au système judiciaire.

En ce qui concerne le droit du public à l'information, l'inventaire national des rejets de polluants est maintenant obligatoire. Compte tenu de cette nouvelle disposition, nous avons amélioré l'INRP — l'Inventaire national des rejets de polluants — afin d'en améliorer davantage l'efficacité et nous avons lancé un processus obligeant l'industrie à faire rapport sur sept polluants atmosphériques courants. Le nombre d'installations tenues de produire une déclaration passe donc de 2 100 à environ 7 000. Cela a d'importantes répercussions. L'Agence de protection environnementale des États-Unis considère cette approche comme son outil réglementaire le plus utile, qui a entraîné une diminution de 45 p. 100 de ces polluants par suite de la production de déclarations. La production de déclarations joue un rôle important pour encourager les intéressés à réduire les quantités.

Quelles tâches nous attendent? L'évaluation des risques environnementaux, la mise en application de dispositions et de règlements supplémentaires pour gérer les déchets dangereux de façon exhaustive, des mesures pour faire préparer et appliquer des plans de prévention de la pollution visant le dichlorométhane et l'acrylonitrile, deux substances qui ont été déclarées toxiques à cause des torts qu'elles peuvent causer à l'environnement ainsi qu'à la santé humaine. Ces plans de prévention de la pollution sont les premiers de plusieurs plans prévus pour d'autres substances figurant sur la liste des substances d'intérêt prioritaire.

Nous sommes en train d'élaborer des programmes et des politiques de suivi pour tirer pleinement parti des vastes pouvoirs dont nous disposons en vertu de la loi, ainsi que des mesures volontaires qui compléteront nos initiatives législatives. Je surveille avec grand intérêt l'évolution des travaux en ce qui concerne l'élaboration de programmes destinés à remplacer notre programme de mesures volontaires, connu sous le nom d'ARET. Ce programme a permis de réduire les émissions de substances toxiques d'environ 26 000 tonnes depuis la mise sur pied du programme en 1994, et s'est avéré une réussite. Par contre, il a été critiqué avec raison pour, entre autres, l'absence d'un régime de vérification. Nous souhaitons remédier à cette situation.

Nous avons publié un cadre pour les accords de performance environnementale qui énonce les critères auxquels doivent satisfaire les accords volontaires. Il s'agit entre autres de consultations publiques, de déclarations à soumettre et de la vérification des résultats. Ce cadre a été proposé par le commissaire à l'environnement et au développement durable et nous allons donner suite à ses conseils.

Les initiatives volontaires peuvent compléter efficacement les mesures gouvernementales lorsqu'elles sont utilisées à bon escient. Il faudra toutefois que l'industrie travaille étroitement avec nous lorsque nous procéderons à l'exercice difficile de la catégorisation

industry and government have much to lose if Canadians do not see an effective and realistic program that delivers results. If we look to other jurisdictions, we begin to see what the future could look like.

In the United States, for example, the Performance Track Program challenges industry leaders to set targets for pollution prevention, land conservation and product stewardship. Our use of disciplined, voluntary programs must continually evolve to motivate leading practices and comprehensive environmental management.

In our first year, our priority was to begin implementation of the new provisions of CEPA 1999. We are now focussing on what can be achieved for the rest of the decade and well into the next. The record shows that the department is ready and able to implement the new legislation and other new legislation such as the proposed Species at Risk Act, which your committee will consider shortly.

Like CEPA, the Species at Risk Act, or SARA, is a complex piece of legislation that will provide the government with many new powers and responsibilities. Critics are now saying many of the same things they said about CEPA about two and one-half years ago. However, just as the operation of CEPA has shown those critics to be wrong two and one-half years ago, I look forward to the day two and one-half years hence, when I come before this same group of senators and I am able to tell you that the detractors of SARA were wrong as well.

[Translation]

The House of Commons is examining Bill C-5 as we speak. During the coming weeks, it will hear evidence reflecting this country's diverse points of view. It must be said that there are differing opinions within my own party.

The Senate will then have to examine Bill C-5. I am not entirely satisfied with some amendments suggested by the House of Commons committee and I would like to take a few minutes to explain why.

During the debate in committee, some asked for a stronger bill whose implementation would seek results by imposing automatic prohibitions.

The first objective of the Species at Risk Act was to provide to Canadians living in a rural environment a way to cooperate with the government to protect the species and their habitats.

The second objective was that the provinces and territories, with their jurisdictions, would protect the wildlife and their habitat and have enough space to do so pursuant to their commitments made under the panCanadian agreement for the protection of species at risk.

des 23 000 substances. L'industrie et le gouvernement ont beaucoup à perdre si les Canadiens ne considèrent pas qu'il s'agit d'un programme efficace et réaliste qui donne des résultats. Si nous examinons la situation dans d'autres pays, nous pouvons commencer à constater ce à quoi pourrait ressembler l'avenir.

Aux États-Unis, par exemple, le Performance Track Program encourage les chefs d'industrie à établir des objectifs en matière de prévention de la pollution, de conservation des terres et de bonne gestion des produits. La façon dont nous utilisons des programmes disciplinés et volontaires doit continuellement évoluer afin d'encourager des pratiques exemplaires et une gestion intégrée de l'environnement.

Au cours de notre première année, notre priorité était de commencer la mise en oeuvre des nouvelles dispositions de la LCPE de 1999. Nous mettons maintenant l'accent sur les réalisations possibles pour le reste de la décennie et le début de la prochaine. Manifestement, le ministère est en mesure de mettre en oeuvre la nouvelle loi ainsi que d'autres lois telles que la loi proposée sur les espèces en péril, que votre comité va étudier sous peu.

Comme la LCPE, la Loi sur les espèces en péril est un texte de loi complexe qui conférera au gouvernement un grand nombre de nouveaux pouvoirs et de nouvelles responsabilités. On est en train d'exprimer les mêmes critiques au sujet de cette loi que celles dont a fait l'objet la LCPE il y a deux ans et demi. Cependant, tout comme l'application de la LCPE a prouvé à ceux qui l'ont critiquée qu'ils s'étaient trompés il y a deux ans et demi, je me ferai un plaisir dans deux ans et demi de comparaître devant le même groupe de sénateurs pour leur dire que les détracteurs de la Loi sur les espèces en péril s'étaient eux aussi trompés.

[Français]

La Chambre des communes examine présentement le projet de loi C-5. Au cours des prochaines semaines, elle entendra différents témoignages qui reflèteront les divers points de vue du pays. Il faut dire qu'il existe des divergences d'opinion au sein même de mon propre parti.

Le Sénat devra ensuite examiner le projet de loi C-5. Je ne suis pas entièrement satisfait de certains amendements apportés par le comité de la Chambre des communes et j'aimerais prendre quelques instants pour vous expliquer pourquoi.

Lors du débat en comité, certains ont réclamé un projet de loi plus fort, dont l'application tenterait d'obtenir des résultats en imposant des interdictions automatiques.

Le premier objectif de l'élaboration de la Loi sur les espèces en péril a été de fournir aux Canadiens et Canadiennes vivant en milieu rural une façon de collaborer avec le gouvernement pour protéger les espèces et leur habitat.

Le deuxième objectif a été de faire en sorte que les provinces et les territoires, avec leurs compétences, protègent la faune et l'habitat et aient suffisamment d'espace pour le faire, conformément à leurs engagements en vertu de l'accord panCanadien pour la protection des espèces en péril.

Because of those two factors, Bill C-5 won the informed support of Canadians living in rural environments as well as that of the provincial and territorial governments. There is no doubt that their cooperation will have the most impact on the effective protection of wildlife for a very long time to come.

Overuse of automatic prohibitions and forceful implementation of the legislation with a view to protecting critical habitats is not the best way to try to influence the way humans use the land and behave where nature is involved. That kind of undertaking can only arouse suspicion and perhaps even opposition in the ranks of those who live in rural areas and whom we actually most need as our partners.

In the long term, that kind of coercion will inevitably turn against us. Everyone agrees that it is possible to get better results if private owners consider that the Species at Risk Act will help them by providing the scientific expertise and the appropriate incentives to better protect our species. We really need those people's cooperation.

[English]

I should like to repeat this point. I cannot stress how important I believe it is to have rural people comfortable with the legislation to the largest possible degree. I know it is easy to say that laws should be strong, but what are laws for? Laws are to be effective. That is surely the test — not whether they are strong or whether they are weak on some abstract scale of measurements or punishment or criminal sanctions — namely, whether they work. To get laws protecting species in rural areas working, you must have rural people who are supportive. I just told you the numbers for our protection officers — namely, 95. How do you spread that across the whole of Canada? If we can get people everywhere — rappers, fishermen, loggers, ranchers and farmers — saying, "We have always wanted to protect endangered species. They make our life interesting here in rural Canada. We will cooperate because the law is not threatening," then we will have achieved something.

This is a philosophical difference I have with some members of the house committee and I fully respect their approach. Everyone is motivated by the best of intentions. However, for me, legislation that creates fear in Nunavut or the Northwest Territories or the Yukon in Northern Canada is wrong. I will go into that at some length because I feel with great passion that that is the crux of this legislation, making it user-friendly to rural people.

With respect to the territories and provinces, how can we possibly have effective legislation if we can only intervene at the point of endangerment and they have responsibility for wildlife up to that point? We must have working relationships based on confidence, trust and goodwill. It is not enough to say the federal government must force other jurisdictions against their will. We must lead other jurisdictions, which I believe we are doing and the results recently have been positive.

Pour ces deux raisons, le projet de loi C-5 a gagné le soutien avisé des Canadiens et Canadiennes vivant en milieu rural et celui des gouvernements des provinces et des territoires. C'est sans doute leur collaboration qui aura le plus d'impact sur la protection efficace de la faune et ce, pour encore très longtemps.

Trop utiliser les interdictions automatiques et appliquer la loi avec force dans le but de protéger l'habitat critique n'est pas la meilleure façon d'essayer d'influencer les pratiques d'utilisation des terres et les comportements humains envers la nature. Une telle démarche ne peut que susciter la méfiance et peut-être même l'opposition parmi ceux et celles qui vivent dans les régions rurales et dont nous avons le plus besoin comme partenariat.

À long terme, une telle démarche coercitive se retournera inévitablement contre nous. Tous sont d'accord pour dire qu'il est possible de faire mieux si les propriétaires privés considèrent que la Loi sur les espèces en péril les aidera en leur fournissant l'expertise scientifique et les stimulants appropriés pour mieux protéger les espèces. Nous avons besoin de la collaboration de ces gens.

[Traduction]

Je tiens à le répéter. Je crois très important que les gens des régions rurales soient le plus à l'aise possible avec cette loi. Il est facile de dire que les lois doivent être énergiques, mais à quoi servent-elles? Les lois doivent être efficaces. Il ne s'agit pas de savoir si elles sont énergiques ou faibles par rapport à une échelle de mesures abstraites ou à certaines sanctions, mais plutôt de voir si elles donnent des résultats. Pour que les lois qui protègent les espèces en péril dans les régions rurales soient efficaces, il faut qu'elles aient l'appui de la population de ces régions. Je viens de vous dire que nous avons 95 agents de protection. Comment les répartir dans l'ensemble du pays? Si nous pouvons amener les trappeurs, les pêcheurs, les bûcherons, les éleveurs et les agriculteurs à dire: «Nous avons toujours voulu protéger les espèces en péril. Elles rendent notre vie plus intéressante dans le Canada rural. Nous allons coopérer parce que la loi n'est pas menaçante», nous aurons atteint notre objectif.

Je ne suis pas d'accord sur ce point avec certains membres du comité de la Chambre, même si je respecte tout à fait leur façon de voir. Tout le monde est motivé par les meilleures intentions du monde. Toutefois, je crois qu'une loi qui suscite la peur au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Yukon est une mauvaise loi. Je vais m'attarder un peu sur le sujet, car je crois qu'il est essentiel que cette loi suscite la bonne volonté des Canadiens des régions rurales.

D'autre part, comment la loi peut-elle être efficace si nous pouvons intervenir uniquement quand une espèce est en danger et si, en attendant, les territoires et les provinces assument l'entière responsabilité de la faune? Nous devons avoir des relations de travail basées sur la confiance et la bonne volonté. Il ne suffit pas de dire que le gouvernement fédéral doit forcer les provinces et les territoires à agir. Nous devons leur donner l'exemple. Je crois que c'est ce que nous faisons et récemment, les résultats ont été positifs.

The Chairman: Mr. Minister, if I may, we asked you to talk about CEPA. We will be looking at Bill C-5 later. That is not to try to stop you from speaking on SARA, and we want to hear from you again on it. Right now, however, CEPA is the main target we want you discuss.

Mr. Anderson: I apologize, but, again, the parallel with CEPA is there.

The Chairman: Nice to see an exuberant minister.

Mr. Anderson: CEPA was criticized for the same reason, and it has turned out to be effective. I have trespassed into an area that I should have probably left, but I do appreciate your indulgence because I certainly will be back here soon, I hope, to discuss SARA.

Regarding the CEPA legislation, we obviously have challenges, but we have had some success and made some progress. I believe we are on track to meeting the demands of the legislation: to categorize the 23,000 substances by 2006. However, categorization is simply a preliminary look at those substances to see if they cause harm to the environment or human health.

To determine whether future action is required, we must go much further to see if those categorized substances are released in the environment in amounts that harm human health and the environment. If so, we then have to develop risk management measures within 24 months from the declaration of toxicity — again, a requirement of the act. I expect a number of substances in the coming months will fall into that timeline and it will be a challenge for the department and the whole regulatory system to meet those timelines. It is not just a question of spending more money. I wish to stress that. It is also a question of what our priorities are and how quickly we can move.

However, may I end by reminding you that the whole process under CEPA is putting us out in front internationally, and yet Canada accounts for less than 2 per cent of the world's chemical industry output. We have a difficult task, but the government is determined to press on with it. Your efforts and the efforts of all the members of Parliament that were put into CEPA 1999 have given us an act of which we can be proud. I look forward to coming back to the committee to report further in two years. Certainly, I will come back earlier than that to discuss issues such as climate change, the World Summit on Sustainable Development, and, of course, the SARA legislation.

The Chairman: Before I open the floor to the committee, I will remind the members that the motion we made was adopted in the Senate in September 1999. It said the committee majority recommends that the Minister of the Environment meet each autumn with the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources to exchange information and views, and discuss progress on the legislation. I was wrong when I talked about cross-examination before. This is more of a

Le président: Monsieur le ministre, si vous le permettez, nous vous avons demandé de parler de la LCPE. Nous nous pencherons sur le projet de loi C-5 plus tard. Je ne veux pas vous empêcher de parler de la Loi sur les espèces en péril et nous aimerions vous entendre encore une fois à ce sujet, mais pour le moment, nous voudrions que vous nous parliez surtout de la LCPE.

Mr. Anderson: Excusez-moi, mais il y a un parallèle à faire avec la LCPE.

Le président: Il est agréable de voir un ministre aussi passionné.

Mr. Anderson: La LCPE a été critiquée pour la même raison, mais elle s'est révélée efficace. Je me suis lancé sur un sujet que j'aurais sans doute dû laisser de côté, mais j'apprécie votre indulgence, car je serai certainement de retour ici bientôt, je l'espère, pour parler de la Loi sur les espèces en péril.

En ce qui concerne la LCPE, nous avons certainement des défis à relever, mais nous avons eu un certain succès et réalisé certains progrès. Je crois que nous sommes en bonne voie de répondre aux exigences de la loi, c'est-à-dire de cataloguer les 23 000 substances d'ici 2006. Il s'agit toutefois d'effectuer seulement un examen préliminaire de ces substances pour voir si elles peuvent être nocives pour l'environnement ou la santé humaine.

Pour déterminer quelles sont les autres mesures à prendre, nous devons aller beaucoup plus loin afin de voir si ces substances sont rejetées dans l'environnement en quantités pouvant être néfastes pour la santé humaine et l'environnement. Si c'est le cas, nous devons prendre des mesures de gestion des risques dans les 24 mois suivant la déclaration de toxicité, là encore comme l'exige la loi. Je m'attends à ce qu'au cours des mois à venir cette obligation s'applique à un certain nombre de substances et le ministère ainsi que tout le système de réglementation vont devoir respecter ces délais. Ce n'est pas seulement une question d'argent. Je tiens à le souligner. Il s'agit de voir quelles sont nos priorités et avec quelle rapidité nous pouvons y donner suite.

Toutefois, je terminerai en vous rappelant que tout le processus que prévoit la LCPE fait du Canada un chef de file sur la scène mondiale alors que la production de notre industrie chimique représente moins de 2 p. 100 de la production mondiale. Nous avons une tâche difficile devant nous, mais le gouvernement est déterminé à l'accomplir. Vos efforts et ceux que les députés ont consacrés à la LCPE de 1999 nous ont donné une loi dont nous pouvons être fiers. Je compte revenir vous voir dans deux ans pour vous en faire le bilan. Bien entendu, je reviendrai plus tôt pour discuter de questions comme le changement climatique, le Sommet mondial sur le développement durable et, bien entendu, la Loi sur les espèces en péril.

Le président: Avant de donner la parole aux membres du comité, je leur rappellerai que la motion que nous avons proposée a été adoptée au Sénat en septembre 1999. Elle disait que le comité recommandait à la majorité que le ministre de l'Environnement rencontre chaque automne le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles pour échanger des renseignements et des opinions et discuter des progrès de la législation. J'ai eu tort de parler de contre-

friendly exchange. Although spring is here and the tulips are not quite up, this is the fall meeting. We are just a little late. I will start off the questioning.

You mandated the amount of sulphur in diesel fuel and gasoline. In doing that, what is your argument for or against mandating the use of ethanol in ordinary car gasoline?

Mr. Anderson: I will ask Dr. Stemshorn and my deputy, Mr. Nymark, for comment on where we stand on that. We have declared an objective of increasing five-fold the amount of ethanol used in the gasoline stream in Canada. With respect to the measures taken to achieve that, I will have to rely on them for advice. Certainly, on the sulphur issue, we mandated that because the automobile industry regarded it as critical to be able to put in place the third stage, catalytic converters on cars. In addition, if we did not do that and Americans did it in certain jurisdictions, came to Canada, and found they did not have clean fuel, it could have a major impact on the rubber-tire tourism trade. We must recognize that there was a certain amount of self-interest in what we did.

The debate was successful in regard to industry. It has not yet concluded, but we do expect to meet that target at the end of June of this year for 250 parts and meet it at the very end of 2004 for 30 parts. Mr. Nymark will add something on the ethanol regulation and the mandating of ethanol use.

Mr. Alan Nymark, Deputy Minister, Environment Canada: We have taken action in the government's climate change policy in the National Action Plan 2000 when there were incentives provided for that, and we have under review whether we should go beyond those measures at this time.

The Chairman: They are mandating it now in a number of U.S. states, so the excuse about sulphur is intriguing to me. Maybe you thought the pressure you were putting on the big gasoline refineries was enough by taking the sulphur out and you did not want to give them a whole bale of hay, just a forkful at a time. I would hope that the mandating of ethanol is just around the corner.

Mr. Anderson: We do have as a government objective increasing five-fold the amount of ethanol in the gasoline stream. Whether we mandate it by similar methods to the sulphur, I cannot answer at this time, but I will take this as a representation that you would like to see a major increase of ethanol in the gasoline stream.

The Chairman: I would like to see methanol mandated.

Senator Christensen: During the hearings on Bill C-32, a number of recommendations came out from that committee, both from majority and minority reports. From the northern point of view, there were concerns about contamination of the food chain — country foods in particular. One recommendation was that the environment minister and the health minister develop a system of continuous, widespread testing of country foods to ensure human.

interrogatoire. Il s'agit davantage d'un échange amical. Le printemps est là et les tulipes ne sont pas encore tout à fait sorties, mais c'est quand même notre réunion de l'automne. Nous sommes seulement un petit peu en retard. Nous allons passer aux questions.

Vous réglementez la teneur en soufre du gazole et de l'essence. Quels sont vos arguments pour ou contre la réglementation de l'utilisation de l'éthanol dans l'essence ordinaire?

M. Anderson: Je vais demander à M. Stemshorn et au sous-ministre, M. Nymark, de vous dire où nous en sommes au sujet de ce dossier. Nous avons déclaré que notre objectif était de quintupler la quantité d'éthanol utilisée dans l'essence au Canada. Pour ce qui est des mesures prises pour y arriver, je dois me fier à leurs conseils. En ce qui concerne le soufre, nous l'avons réglemanté parce que l'industrie automobile jugeait que c'était essentiel pour pouvoir mettre en place la troisième étape, les convertisseurs catalytiques des automobiles. De plus, si nous ne le faisons pas et si les Américains viennent au Canada et s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas acheter du carburant propre, cela pourrait avoir de graves conséquences pour le tourisme. Nous devons reconnaître que nous l'avons fait en grande partie dans notre propre intérêt.

Le débat avec l'industrie a été positif. Il n'est pas encore terminé, mais nous nous attendons à atteindre l'objectif des 250 parties à la fin juin et des 30 parties à la toute fin de 2004. M. Nymark vous en dira plus long au sujet de la réglementation de l'éthanol.

M. Alan Nymark, sous-ministre, Environnement Canada: Nous avons pris des mesures dans le cadre de la politique sur le changement climatique du gouvernement que prévoit le plan d'action national 2000 en appliquant des incitatifs et nous sommes en train de voir s'il faudrait aller au-delà de ces mesures.

Le président: L'éthanol devient obligatoire dans plusieurs États américains, si bien que votre excuse concernant le soufre m'étonne. Peut-être avez-vous pensé que vous alliez déjà assez loin en obligeant les grosses raffineries d'essence à éliminer le soufre et que vous ne vouliez pas en même temps leur faire manger du foin. J'espère que l'utilisation obligatoire de l'éthanol sera pour bientôt.

M. Anderson: Notre gouvernement a pour objectif de quintupler la quantité d'éthanol distribuée dans les stations-services. Je ne peux pas vous dire si nous rendrons la chose obligatoire comme pour le soufre, mais si j'ai bien compris, vous souhaitez une augmentation importante de l'utilisation de l'éthanol.

Le président: Je voudrais que le méthanol devienne obligatoire.

Le sénateur Christensen: Au cours des audiences sur le projet de loi C-32, le comité a formulé plusieurs recommandations qui figuraient à la fois dans des rapports majoritaires et minoritaires. Les gens du Nord se sont inquiétés de la contamination de la chaîne alimentaire, surtout dans le cas de la nourriture provenant de la chasse ou de la pêche. On a notamment recommandé que le ministre de l'Environnement et le ministre de la Santé mettent en

Has that taken place? Have those studies started?

Mr. Anderson: We have a project, led by Indian and Northern Affairs Canada, involving our department, Health Canada, the territorial governments and various Aboriginal groups in the North to address the issue under our Northern Contaminants Program. Health advisories restricting consumption of certain species in certain areas have been issued over time. We have had, for example, most recently in the Mackenzie Valley, restrictions on the consumption of fish due to mercury levels being elevated. We try hard to carry out the communications to northerners on a regular basis through the northern contaminants committees, our partners, the governments of the territories, et cetera.

We are involved in the development of the Country Food Program led by Health Canada. We believe we are working towards the objective outlined to you some two and one-half years ago — in other words, having effective analysis and quick communication of the information to Aboriginal people in the north. The biggest concern was that it took so long to get results once they sent the samples south for the analysis. It was weeks before they would receive the analysis results, and frequently by then it was irrelevant.

Senator Christensen: I believe also that the intent was that not only were people to be notified of toxic chemicals that would be in those foods, but also a remedy or solution, a determination of where those toxic chemicals were coming from and how that could be alleviated in the long term.

Mr. Anderson: With respect to the long-term or persistent organic pollutants, Canada took the lead in the international protocol that was signed in Stockholm. I signed it a year ago. We were also the first nation to ratify this. We are spending a fair amount of money internationally — mostly in equatorial countries — to reduce the use of DDT and therefore to reduce the persistent organic pollutants in the atmosphere coming up into northern Canada.

The response I have had internationally on this is interesting. Many countries — African countries particularly — but also some elsewhere, Latin American and Asian, have said, "Remember, a large number of people die from malaria annually, and that is why we use it." We will have to develop substitutes, and there are substitutes. We will also have to develop training programs to reduce the incidents of malaria by use of things other than drugs. For instance, the use of simple mosquito netting can be a major help in certain areas. They do not need to use the chemicals as they have in the past. It is a difficult issue, but we are making some progress on it and I believe that that will continue.

We do not yet have the ratification by enough countries to bring this protocol into law, but we hope that will occur. On the diplomatic side we are pressing for greater ratification and greater

place un système pour tester régulièrement ces produits afin de protéger la santé humaine. Cela a-t-il été fait? Ces études ont-elles commencé?

M. Anderson: Un projet a été mis sur pied, sous l'initiative des Affaires indiennes, avec la participation de notre ministère, de Santé Canada, des gouvernements des territoires et de divers groupes autochtones du Nord, pour examiner cette question dans le cadre de notre Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord. Des avis sanitaires ont été émis à plusieurs reprises pour limiter la consommation de certaines espèces dans certaines régions. Par exemple, récemment, dans la vallée du Mackenzie, nous avons publié des avis pour limiter la consommation de poisson à cause des niveaux de mercure élevés. Nous nous efforçons de diffuser ces mises en garde aux gens du Nord régulièrement, par l'entremise des comités sur les contaminants du Nord, de nos partenaires, des gouvernements des territoires, et ainsi de suite.

Nous avons participé à la création du programme des aliments traditionnels de Santé Canada. Nous nous acheminons vers l'objectif qui vous a été exposé il y a deux ans et demi, à savoir analyser efficacement et rapidement l'information à communiquer aux populations autochtones du Nord. Le problème, c'est qu'il fallait attendre si longtemps avant de recevoir les résultats d'analyse des échantillons envoyés dans le sud. Il fallait attendre des semaines pour obtenir les résultats, qui avaient alors perdu toute utilité.

Le sénateur Christensen: On voulait, je crois, non seulement aviser les gens de la présence de produits chimiques toxiques dans ces aliments mais aussi déterminer leur origine pour résorber le problème.

M. Anderson: Pour ce qui est des polluants organiques persistants, le Canada a joué un rôle de chef de file concernant le protocole international qui a été signé à Stockholm. Je l'ai signé il y a un an. Nous avons été le premier pays à le ratifier. Nous dépensons des sommes considérables à l'étranger, surtout dans les pays équatoriaux, pour réduire l'usage du DDT et donc les polluants organiques persistants dans l'atmosphère qui aboutissent dans le nord du Canada.

J'ai eu des réactions intéressantes de l'étranger. Beaucoup de pays, d'Afrique en particulier, mais aussi d'ailleurs, en Amérique latine et en Asie, nous ont rappelé que quantité de gens meurent chaque année du paludisme. C'est la raison pour laquelle ils en font usage. Il faut donc trouver des solutions de rechange, et il y en a. Il faudra aussi élaborer des programmes de formation pour réduire l'incidence du paludisme autrement que par des médicaments. Par exemple, la simple tulle à moustiquaire peut être d'un grand secours dans certaines régions. Ces pays n'ont pas besoin de se servir de produits chimiques comme ils l'ont fait par le passé. C'est un dossier épineux, mais nous faisons des progrès qui vont se poursuivre, je crois.

Trop peu de pays ont ratifié à ce jour le protocole pour qu'il entre en vigueur, mais nous conservons espoir. Nos diplomates encouragent les autres pays à le ratifier et à y participer

contribution from other countries, particularly other countries with northern populations — I am thinking of the United States of American — to assist us financially. Indeed, we are having a reasonable response.

Senator Christensen: Another issue that concerned the committee was the inclusion of the worlds "cost effective" in the definition of the precautionary principles because of the very high costs for cleanups in the north. Have there been any environmental problems as a result of the inclusion of the phrase "cost effective"? Has it precluded the costs or the cleaning up of any issues?

Mr. Anderson: "Cost effective" gets worked into the system after there has been a decision that there is a problem. You then start analyzing the possibilities of handling it and that is where cost-effective issues come forward. The federal regulatory policy that governs implementation of all federal law is in fact consistent with using the precautionary principle and the concept of cost effectiveness. There are some situations that I am sure we are all well aware of where risk occurs for financial reasons. It would be nice to have every automobile in Canada with tires that have not exceeded 10,000 kilometres. We know that is not the case. It is a cost factor for individual Canadians. We know there are probably accidents or fatalities that occur as a result of not having adequate money to do everything.

Similarly, in this, when we come across measures that are not cost effective, it is a matter of practicality. We know some situations will exist where the precautionary principle leads you to extraordinary expenditure with very little potential gain. That is where the "cost-effective" principle would be used.

Senator Christensen: Have there been incidents since the act came into effect where that has created a problem in the north?

Mr. Anderson: None of which we are aware.

Senator Kenny: Can we talk about compliance and enforcement? Can you explain to the committee or elaborate further on the voluntary measures you were talking about? How do they work? How do you persuade people to get involved with them? What sort of communications program do you have, and how do you count them?

Mr. Anderson: The primary approach with industry is to recognize that, in large part, industry is well aware of concerns over their own products and is very keen to ensure such concerns are minimized by a variety of means. This is one of the approaches that we take.

If you have a company, for example, which has a good compliance record, you would be much more willing to talk about voluntary compliance. That would be one criterion. If you are dealing with a companies that have a high level of public openness in terms of compliance, companies that print information about problems in their annual reports or in their company newsletters, you would be much more willing to consider a voluntary approach.

The policy framework for environmental performance was issued last summer, and that defines the criteria companies must meet with respect to public consultation, reporting and

financièrement, et je pense en particulier aux pays du Nord, aux États-Unis, pour ne rien vous cacher. Les réactions sont assez encourageantes.

Le sénateur Christensen: Une autre chose a été une source de préoccupation pour le comité: l'expression «mesures effectives» dans la définition du principe de la prudence à cause du coût élevé de la décontamination dans le Nord. Y a-t-il eu des problèmes environnementaux à cause de l'expression du mot «mesures effectives»? Cela a-t-il nui à la décontamination?

M. Anderson: On parle de mesures effectives après que l'on a décidé qu'il y a un problème à résoudre. Vient alors l'analyse des solutions et c'est ici qu'entre en jeu les mesures effectives. La politique fédérale qui s'applique à la mise en oeuvre de toute la législation fédérale s'harmonise tout à fait avec le principe de la prudence et celui des mesures effectives. Il y a des cas que vous n'ignorez sans doute pas où le risque est attribuable à des considérations financières. L'idéal serait évidemment que tous les véhicules au pays soient équipés de pneus qui n'ont pas plus de 10 000 kilomètres d'usure. Nous savons que ce n'est pas le cas. Il faut compter avec le facteur coût. Nous savons qu'il y a sans doute des accidents ou des décès parce qu'on n'a pas l'argent nécessaire pour tout faire.

De même, lorsqu'on nous propose des mesures qui ne sont pas effectives, il faut faire preuve de pragmatisme. Nous connaissons des cas où le principe de la prudence peut occasionner des dépenses extraordinaires pour des résultats minimes. C'est ici que les mesures effectives interviennent.

Le sénateur Christensen: Depuis l'entrée en vigueur de la loi, y a-t-il eu des cas où cela a créé un problème dans le Nord?

M. Anderson: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Kenny: Pourrait-on parler un instant de conformité et d'application de la loi? Pourriez-vous nous en dire davantage sur les mesures volontaires dont vous parliez? Comment cela fonctionne-t-il? Comment persuadez-vous les gens de s'y conformer? Quelle sorte de programme de communication avez-vous et comment les comptez-vous?

M. Anderson: La principale façon de faire avec l'industrie est de reconnaître que, dans une large mesure, l'industrie est bien consciente des préoccupations que causent ces produits et tient beaucoup à les atténuer en ayant recours à divers moyens. C'est une façon de procéder.

Prenez le cas d'une entreprise qui a de bons antécédents en matière de conformité. Dans son cas, on est beaucoup plus tenté par la conformité volontaire. Ce serait un critère. Dans le cas d'une entreprise où la conformité fait l'objet d'une grande ouverture, qui publie de l'information sur les problèmes rencontrés dans son rapport annuel ou dans son bulletin d'entreprise, là aussi nous sommes prêts à envisager l'autodiscipline.

Le document cadre sur la performance environnementale a été publié l'été dernier: il définit les critères que les entreprises doivent respecter en matière de consultations publiques, de production de

verification of results. We have an NGO/industry group that advises, and we have the recommendations of the Auditor General in this regard. For example, we have a new agreement with the Canadian Chemical Producers' Association to reduce emissions of volatile organic compounds — VOCs. That includes at least Ontario and Alberta. It includes Industry Canada and Environment Canada as partners with the producers' association.

We also will be having similar agreements with the auto parts producers organization and the vehicle producers organization. Again, it cannot be done everywhere, but where you find responsible industrial organizations and responsible companies, it is generally pretty effective to use a voluntary approach where possible.

Senator Kenny: The voluntary approach is appealing. Logically, it is more sensible to take a voluntary approach before pursuing things legally. I was more curious to get some measure of the resources you allocate to communicate with these folks and what sort of resources you have to determine whether they are compliant. Is it simply published in the *Canada Gazette* and you count on them to read it, or do you advertise or write them letters? How does it work?

Dr. Barry Stemshorn, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service, Environment Canada: The voluntary programs are largely communicated through the industry in a range of meetings and stakeholders negotiations. When we strike an agreement, it is publicized on our web site. An example of that would be the MOUs with the various vehicle manufacturers for low emissions vehicles or the one the minister mentioned with the Canadian Chemical Producers' Association. They are made known to the public so people are aware of them and can comment on them.

They are not subject to the enforcement action. The resources that we mentioned under enforcement are used for dealing with non-compliance situations, so it is a bit of a different track, but it is certainly an incentive.

In having voluntary compliance, you keep away from the command and control process. These things work as a "carrot-and-stick" approach, and we have a spectrum of tools. I am not sure if I am answering your question adequately in terms of resources for publicizing.

Mr. Nymark: You indicated the *Canada Gazette*, which suggests that you may have been thinking that voluntary codes are actually formal instruments to deal with measures under CEPA. They are not. Under CEPA, a formal instrument does not include voluntary measures. Voluntary measures are complementary to any guidelines or regulatory action that you might take under CEPA. It is a complementary set of instruments.

We have a great deal of experience under the Accelerated Reduction/Elimination of Toxics Program, ARET. There was a significant reduction of toxic materials as a result of that, but

rapports et de vérification des résultats. Un groupe consultatif ONG/industrie formule les conseils pour nous et nous recevons les recommandations du vérificateur général. Par exemple, nous avons conclu un accord avec l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques en vue de réduire les émissions de composés organiques volatils, les COV. Cela s'applique au moins à l'Ontario et à l'Alberta. Industrie Canada et Environnement Canada sont partenaires de l'association des fabricants.

Nous avons conclu un accord semblable avec les fabricants de pièces d'automobiles et les constructeurs automobiles. Évidemment, cela ne peut pas se faire partout, mais lorsque nous traitons avec des associations industrielles responsables et des entreprises responsables, il est en général très efficace d'adopter la formule de l'autodiscipline.

Le sénateur Kenny: Cette démarche est séduisante. Logiquement, il est plus sensé de procéder ainsi que d'invoquer la loi. Ce qui m'intéressait davantage, c'était de savoir quelles ressources vous consacrez aux communications avec ces gens-là et de quels moyens vous disposez pour vérifier leur conformité. Est-ce simplement publié dans la *Gazette du Canada* dans l'espoir qu'ils vont le lire ou faites-vous de la publicité ou est-ce que vous leur écrivez? Comment cela se fait-il?

M. Barry Stemshorn, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement, Environnement Canada: Les programmes d'autodiscipline sont en grande partie communiqués à l'industrie au moyen de rencontres et de négociations avec les parties intéressées. Lorsque nous concluons un accord, il en est fait mention sur notre site Web. Un exemple de cela est le protocole d'entente avec les divers constructeurs automobiles au sujet des véhicules à faibles émissions ou celui dont le ministre a parlé, conclu avec l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques. Ces documents sont rendus publics pour que la population soit au courant et puisse nous faire part de ses réactions.

Ils ne sont pas assujettis à des mécanismes d'application de la loi. Les moyens dont il est question sous cette rubrique sont ceux que l'on emploie dans les cas de non-conformité — c'est donc un peu différent — mais c'est précisément pour encourager la conformité.

Cette autodiscipline permet d'éviter l'autoritarisme. C'est la méthode de la carotte et du bâton et nous disposons de tout un éventail d'outils. Je ne sais pas si je réponds comme vous le souhaitez à votre question à propos des ressources consacrées à la publicité.

M. Nymark: Vous avez parlé de la *Gazette du Canada*. J'en déduis que vous pensiez peut-être que ces codes sont des instruments formels d'application de la LCPE. Ce n'est pas le cas. Dans le cadre de la LCPE, les mesures volontaires ne constituent pas un instrument d'application. Elles viennent s'ajouter aux lignes directrices ou règlements pris en vertu de la LCPE. C'est une série complémentaire d'instruments.

Nous avons acquis beaucoup d'expérience grâce au programme ARET, le programme d'accélération de la réduction et de l'élimination des toxiques, qui a mené à une réduction

there was also a great deal of criticism of the program from the point of view of the Commissioner on Sustainable Development, as well as environmental and other groups.

A group called the "New Directions Group" has been formed. This group is a coalition of industry and other groups. They established a set of principles by which we should develop voluntary schemes, including verification of results achieved. In the last year, we have been discussing with this coalition a way of replacing the ARET system. We want to keep the value of that scheme, especially by strengthening the verification side. Once we achieve a consensus on a substitute program for ARET, we will look at engaging industry and other groups in information dissemination as well as recognition of results achieved. We are at the threshold of broadening our voluntary initiatives, but these are only complements to formal CEPA instruments.

Dr. Stemshorn: The minister mentioned the National Pollutant Release Inventory, NPRI, which is currently a mandatory program whereby industries report to us emissions released. We publish that on Web sites where you can look up by your postal code what is released in your neighbourhood.

The new version of ARET that is being designed — the voluntary program — would use this same reporting system as a basis for communicating to Canadians emissions releases under the new program and the reductions resulting from it. That would be a way of communicating to Canadians the impacts of these programs.

Senator Kenny: The criticism I hear is great bill, no muscle. I am happy when you talk about voluntary approaches. I am happy when you talk about persuading people first. You quantified the "teeth" end when you said 72 to 75 protection officers, then you said you increased the number of intelligence officers from six to ten. Is that right?

Mr. Anderson: Yes.

Senator Kenny: Can you give the committee some sense of what sort of muscle you have in terms of voluntary compliance? How much of the Government of Canada's resources go into explaining this legislation, persuading Canadians to follow this legislation, and measuring whether they follow it or not?

How many thousands or millions of dollars do you spend doing that? How many people are involved in it? Do you have the capacity to educate, persuade, and then measure that you are getting the results? I am not hearing anything very definitive back from you in that regard.

Dr. Stemshorn: I do not have hard numbers for all the dimensions that you mentioned. However, I could mention that we are currently spending about one-half a million dollars to run the ARET program and its successor. We would like to increase that, but this will be competing with other priorities as we work through our budgets for the next year.

importante des substances toxiques, mais qui a aussi fait l'objet de beaucoup de critiques de la part du commissaire au développement durable et de groupes environnementaux et autres.

Un nouveau groupe appelé le Groupe des orientations nouvelles a été mis sur pied. Il se compose de représentants de l'industrie et d'autres groupes. Il a établi un ensemble de principes qui devraient guider l'élaboration de régimes volontaires, y compris la vérification des résultats. Depuis 12 mois, nous discutons avec cette coalition de la meilleure façon de remplacer le programme ARET. Nous voulons tabler sur les points forts de ce régime surtout en renforçant l'aspect de la vérification. Une fois qu'on aura dégagé un consensus sur un programme de remplacement pour ARET, nous commencerons à solliciter l'industrie et d'autres groupes pour la dissémination de l'information et la reconnaissance des résultats atteints. Nous sommes sur le point d'élargir nos initiatives volontaires, mais ce n'est qu'en guise de compléments aux outils officiels de la LCPE.

M. Stemshorn: Le ministre a mentionné l'Inventaire national des rejets de polluants, un programme qui oblige les secteurs à nous remettre des rapports sur le rejet de polluants. Ces rapports sont affichés sur les sites Web et permettent au grand public de savoir, grâce au code postal, quelles sont les substances rejetées dans leur quartier.

La nouvelle version du programme ARET, le programme des mesures volontaires, se fondera sur le même système de rapports que celui qui sert pour communiquer aux Canadiens les informations sur les rejets de polluants et les réductions découlant du nouveau programme. Les Canadiens pourront ainsi être informés de l'incidence de ces programmes.

Le sénateur Kenny: On critique souvent le projet de loi en disant qu'il n'a pas de mordant. Je suis heureux que vous parliez de mesures volontaires. Je suis heureux que vous préférerez convaincre d'abord les gens. Vous avez quantifié le «mordant» de la loi en parlant de 72 à 75 agents de protection auxquels s'ajouteront quatre agents de renseignement de plus, n'est-ce pas?

M. Anderson: C'est exact.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous donner au comité une idée de ce que vous pouvez faire pour encourager la participation au programme? Quelles sont les ressources du gouvernement du Canada qui servent à expliquer la loi, à persuader les Canadiens de la respecter et à évaluer la conformité à la loi?

Combien de milliers ou de millions de dollars sont consacrés à cela? Combien de gens en sont chargés? Êtes-vous en mesure de sensibiliser les gens, de les convaincre et d'évaluer vos résultats? Je n'ai rien entendu de bien précis à ce sujet.

M. Stemshorn: Je n'ai pas de chiffres précis à vous donner. Toutefois, je peux vous dire que nous consacrons actuellement environ un demi-million de dollars au programme ARET et à celui qui le remplace. Nous aimerions accroître ces ressources, mais nous devons tenir compte d'autres priorités dans l'établissement de nos budgets pour l'an prochain.

That is only this one particular voluntary program. There are a number of other pieces including advertising in various publications and memoranda of understanding that we negotiate with industries. I do not have the numbers in hand to speak to you at this point.

Senator Kenny: Can someone inform the committee at some point as to what resources you put into communicating, educating, measuring and enforcing the bill? It is a hugely complex piece of legislation that affects so many people, and I have the impression that while it is a good piece of legislation, you folks do not have enough resources to communicate it and to see that it is happening.

The Chairman: Would the witnesses write a letter to the committee elaborating on these questions? We are on your side, and we suspect that you are not getting enough light, so we would like to receive a letter.

Mr. Anderson: Generally we do not get everything we ask for. That is certainly true with the number of enforcement officers who do tremendous work. That said, we will certainly provide, as the chairman has suggested, the financial breakdown of the communications side.

Senator Kenny: As well as evaluation and measurement? Mr. Nymark said earlier that there was a reduction. Can we quantify that? How do you know?

Senator Cochrane: Senator Kenny has taken the wind out of my sails in regard to my question on the voluntary approach. I know you have good intentions, Mr. Minister, with your confidence, trust and goodwill in various companies to uphold these environmental protection items. However, are you only relying on responsible companies and openness in regard to companies? What about the companies that are not open? What about the companies that are irresponsible? How are you assessing those? Is there any assessment of those companies?

You did say there is a lack of verification of some of the results that you have already indicated. I would like to know what the irresponsible companies are doing, and how have you assessed them.

Mr. Anderson: We do have remarkable levels of compliance with companies. Not all are that tight. When we turn to the regulations, we generally find that 90 per cent of them comply and it is done effectively by the companies themselves. Thus, we devote our attention to a relatively small number of companies. These are the companies about which we have concerns.

The Commissioner of Environmental and Sustainable Development reported in 1999 that we had to develop more rigorous requirements for managing our voluntary initiatives; we believe we have done that. However, where that is not successful we then turn to the standard process of enforcement. I will ask Dr. Stemshorn once more to comment on the figures on the enforcement.

Where we have had particular concerns in the corporate sector, Dr. Stemshorn, where are we spending our enforcement time?

C'est là un seul programme de mesures volontaires. Il y en a d'autres, y compris la publicité dans diverses publications et le protocole d'entente que nous sommes à négocier avec l'industrie. Je n'ai pas de chiffres précis à vous donner.

Le sénateur Kenny: Quelqu'un pourrait-il indiquer au comité quelles ressources servent à la communication, à la sensibilisation, à l'évaluation et à l'application de la loi? C'est une mesure législative extrêmement complexe qui touche énormément de gens et c'est, je crois, une bonne mesure législative, mais il semble que vous ne disposiez pas d'assez de ressources pour le faire savoir et pour évaluer la situation.

Le président: Les témoins s'engagent-ils à nous transmettre par écrit des réponses à ces questions? Vous avez notre appui, mais nous avons l'impression que vous travaillez dans l'ombre. Nous aimerions bien que vous nous répondiez par écrit.

M. Anderson: En général, nous n'obtenons pas tout ce que nous voulons. C'est certainement vrai en ce qui concerne les agents d'exécution qui font de l'excellent travail. Cela dit, comme le président l'a suggéré, nous vous transmettrons par écrit la ventilation des ressources consacrées à la communication.

Le sénateur Kenny: Ainsi qu'en matière d'évaluation? M. Nymark nous a dit plus tôt qu'il y avait eu une réduction. A-t-elle été quantifiée? Comment le savez-vous?

Le sénateur Cochrane: Le sénateur Kenny m'a coupé l'herbe sous le pied avec ses questions sur les mesures volontaires. Je sais que vos intentions sont bonnes, monsieur le ministre, que vous croyez à la bonne volonté des entreprises à respecter les règles de protection de l'environnement. Toutefois, vous fiez-vous uniquement au sens des responsabilités et à l'ouverture des entreprises? Qu'en est-il des entreprises qui ne sont pas transparentes? Que faites-vous de celles qui sont irresponsables? Les avez-vous évaluées? Y a-t-il une évaluation quelconque de ces entreprises?

Vous avez reconnu que certains des résultats dont vous nous avez fait part n'ont pas été vérifiés. J'aimerais savoir ce que font les entreprises irresponsables et comment vous les avez évaluées.

M. Anderson: Le niveau de conformité des entreprises est remarquable, mais pas parfait. Nous avons constaté qu'environ 90 p. 100 des entreprises respectent la réglementation efficacement et de leur propre initiative. Par conséquent, nous préférons concentrer notre attention sur le petit nombre d'entreprises qui sont préoccupantes.

Dans son rapport de 1999, le commissaire à l'environnement et au développement durable avait signalé des lacunes dans la gestion de nos initiatives à participation volontaire; nous estimons avoir resserré les exigences. Cependant, lorsque cela s'avère vain, nous nous en remettons à la procédure normale d'application de la loi. Je demanderai à M. Stemshorn de vous donner plus de détails sur l'exécution de la loi.

Monsieur Stemshorn, à quoi avons-nous consacré nos efforts d'exécution de la loi dans le secteur des entreprises?

Dr. Stemshorn: An annual enforcement plan is developed and published on our Web site, the CEPA registry. This details the plan for the year.

We set out priorities based on the intelligence that comes from our intelligence officers and from our managers and other staff who have insight into the industry. An example of an area of focus in the past year is ozone depleting substances. We are aware, through our intelligence community, of challenges and smuggling operations that had been going on. Illicit ozone-depleting substances for recharging refrigeration systems can be sold in the U.S. for quite a profit. That was an area of considerable activity over the past year, as an example.

Senator Cochrane: I am interested in a response to Senator Kenny's questions. We need to put some "teeth" into this and so we need those answers. I do not feel that there has been enough groundwork done and there is not enough evidence to show that the results are significant.

What about the situation in Walkerton in respect of their water? I am sure that you will probably say that it is a provincial matter, but there must be something that CEPA has control over as well. What can we do for these Canadians who are sceptical, especially after what has happened?

Mr. Anderson: The Walkerton Report — the first one as you indicated in your question — essentially referred to the provincial government responsibilities.

However, we are using CEPA to protect the water quality from chemical contamination or toxics in both ground water and surface water. Many of the substances that we regulate would otherwise find their way into the water systems, ground or surface, thereby causing difficulty.

We have worked with the provinces and the territories on a series of guidelines for water in Canada, of which there are approximately 300. This work is headed up by Health Canada. Some 80 of those guidelines pertain to drinking water standards. We work heavily on the science side, and use CEPA in respect of many of the toxic substances that might otherwise make their way into water systems.

With respect to the next stage for Walkerton, we are awaiting the second aspect of Mr. Justice O'Connor's report. We expect that it will be more comprehensive and that it will deal more fully with the federal role and whether there should be changes made to ensure a more seamless system.

We are waiting for that report with considerable interest, and my hope is that we will be able to respond quickly to it. Directly, we have waited for the report before embarking on any constitutional changes that might offend provinces or territories. It is easy to suggest changes to a system, but it is sometimes more difficult to show that the changes to the system

M. Stemshorn: Chaque année, un plan d'exécution est dressé et publié sur notre site Web, sous la rubrique du registre de la LCPE. On y trouve le plan détaillé pour l'année.

Nous établissons nos priorités en fonction des renseignements que nous communiquent nos agents de renseignement et les gestionnaires et autres employés qui connaissent bien l'industrie. Ainsi, l'an dernier, nous avons mis l'accent notamment sur les substances appauvrissant la couche d'ozone. Grâce à nos agents de renseignement, nous connaissons les problèmes qui existent à cet égard, ainsi que les activités de contrebande auxquelles certains s'adonnent. Les substances illégales appauvrissant la couche d'ozone utilisées pour le rechargement des systèmes réfrigérants peuvent être vendues aux États-Unis à prix fort. Nous avons donc été très actifs à ce chapitre au cours des 12 derniers mois.

Le sénateur Cochrane: J'ai trouvé intéressante une réponse que vous avez faite au sénateur Kenny. Il nous faut une loi qui ait du mordant, il nous faut des réponses. J'ai l'impression que nous n'avons pas encore suffisamment d'information de base et de données nous prouvant que les résultats sont notables.

Qu'en est-il de la situation de l'eau à Walkerton? Vous me direz que ça relève de la province, mais certaines dispositions de la LCPE doivent certainement s'appliquer. Comment pouvons-nous rassurer les Canadiens qui restent sceptiques devant ce qui s'est passé à Walkerton?

M. Anderson: Le rapport sur l'affaire Walkerton — le premier — traitait surtout des responsabilités du gouvernement provincial.

Il est vrai que, grâce à la LCPE, nous pouvons assurer la qualité de l'eau et la protéger contre les produits chimiques contaminants ou toxiques, en surface ou dans la nappe souterraine. En l'absence de la LCPE, bien des substances se retrouveraient dans les systèmes d'eau de surface et souterraine, ce qui entraînerait de grandes difficultés.

En collaboration avec les provinces et les territoires, nous avons commencé à élaborer une série d'environ 300 lignes directrices pour l'eau au Canada. Santé Canada dirige ces travaux. Quelque 80 de ces lignes directrices concernent les normes d'eau potable. Nous insistons sur la validité scientifique des données et invoquons la LCPE pour empêcher le déversement de bon nombre de substances toxiques dans les réseaux d'alimentation en eau.

Pour ce qui est de l'étape suivante dans l'affaire Walkerton, nous attendons le deuxième rapport du juge O'Connor. Nous croyons que ce deuxième rapport sera plus détaillé et portera davantage sur le rôle du gouvernement fédéral et sur l'opportunité d'apporter des changements qui garantiraient un système uniforme.

Nous attendons ce rapport avec beaucoup d'intérêt et j'espère pouvoir y répondre rapidement. Nous avons attendu le premier rapport avant de nous engager dans des modifications constitutionnelles qui auraient pu offusquer les provinces ou les territoires. Il est facile de proposer des changements, mais il est parfois difficile de prouver que ces changements entraîneront une

will result in more effective management. Simply passing federal laws will not have much effect if the same levels of training, supervision and oversight that we saw at Walkerton continue. We have to make the laws more effective.

We are essentially waiting for that second report for any change of original role that we have had. The first report did not suggest that any change was necessary, therefore we will wait for the second report to see if it suggests that changes are necessary.

The Chairman: We had Bill S-18 before us, which was presented by Senator Grafstein. The bill basically asked that the drinking water be put under the Food and Drug Act, using the old argument that the Province of Ontario governs water from the tap, and the federal government governs water from the bottle. I have received a firestorm of letters from the provinces complaining that it interferes with their right to poison people and that water is their business. You mentioned that you are looking at wastewater and, of course, wastewater is where this comes from — it is surface runoff into the water systems.

You also mentioned that you are waiting for the second report, but is the approach of putting drinking water under the Food and Drug Act reasonable?

Mr. Anderson: We have a close contact with the provinces under the Canadian Council of Ministers of the Environment, CCME, and we work on standards through them. The firestorm of letters and e-mails that you have received probably have been repeated to me.

There is a considerable concern. I might add that the public is by no means convinced that simply transferring drinking water to the federal jurisdiction will make it better. We assume, perhaps, in Ottawa that that is the view out there. Yet, not everyone believes that we are the best custodians of something that, of course, is very local in its management.

We have the issue of the Food and Drug Act and the proposal of Senator Grafstein. I would not like to become too involved in judging the merits or otherwise of this matter. However, it is important not to create a constitutional problem along with a water management problem.

I would hesitate, with a number of provinces, to go nose-to-nose to argue jurisdiction. While we would argue, nothing would get done in the practical sense to deal with wastewater and with drinking water.

Our approach has been through CCME, and it has proved to be a reasonably useful body in handling joint actions. At this stage, I will pass on the issue of Bill S-18, and I do not know where it stands.

The Chairman: It is before the Senate awaiting the report of the committee and third reading. It has been delayed, possibly for the reasons that you mentioned.

Mr. Anderson: I will then pull the ultimate copout by saying, in deference to senators, that I would not dream of offering an opinion if you are now considering it. However, Bill S-18 raises a

gestion plus efficace. La simple adoption de lois fédérales n'aura pas beaucoup d'effet si le genre de formation, de supervision et de surveillance qui existaient à Walkerton continuent de prévaloir. Il faut que les lois soient plus efficaces.

Essentiellement, donc, nous attendons le deuxième rapport avant d'envisager tout changement à notre rôle originel. Le premier rapport ne réclamait pas de changement; par conséquent, nous attendons de voir si le second le fera.

Le président: Nous avons été saisis du projet de loi S-18 qui a été déposé par le sénateur Grafstein. En gros, ce projet de loi prévoit que l'eau potable relèvera de la Loi des aliments et drogues en se fondant sur le vieil argument qui veut que la province de l'Ontario régie l'eau provenant du robinet et que le gouvernement fédéral régie l'eau provenant d'une bouteille. J'ai reçu une avalanche de lettres des provinces qui se plaignent d'ingérence dans leur droit d'empoisonner les gens et de gérer l'eau. Vous avez dit vous intéresser aux eaux usées et, bien sûr, la contamination de l'eau provient des eaux usées, des eaux usées qui ruissellent dans les eaux de surface des systèmes d'aqueduc.

Vous avez dit attendre le second rapport, mais que pensez-vous de cette idée d'assujettir l'eau potable à la Loi sur les aliments et drogues?

M. Anderson: Nous sommes en contact étroit avec les provinces dans le cadre du Conseil canadien des ministres de l'Environnement, le CCME, et nous mettons en place des normes avec eux. J'ai probablement reçu la même avalanche de lettres et de courriels que vous.

C'est en effet une préoccupation d'importance. J'ajouterai que le public n'est pas convaincu qu'il suffit de faire de l'eau potable une compétence fédérale pour rectifier la situation. À Ottawa, nous tenons peut-être pour acquis ce que pense le public, mais tous ne s'entendent pas pour dire que nous sommes les mieux en mesure de gérer ce domaine de nature très locale.

Il s'agit de savoir si la proposition du sénateur Grafstein d'inclure l'eau potable dans la Loi sur les aliments et drogues est raisonnable. Je ne veux pas me prononcer sur le bien-fondé de cette proposition. Toutefois, il importe de ne pas provoquer de difficulté constitutionnelle qui s'ajouterait au problème de gestion de l'eau.

J'hésiterais à m'opposer à certaines provinces sur la question des compétences. Nous pourrions en débattre, mais rien ne se ferait en pratique pour garantir la qualité de l'eau potable et du traitement des eaux usées.

Nous préférons nous en remettre au CCME qui, jusqu'à présent, a été relativement utile dans le traitement des mesures conjointes. Pour l'instant, je préfère ne pas me prononcer sur le projet de loi S-18, et j'ignore où il en est.

Le président: Il est au Sénat, en attente de la troisième lecture qui se fera après le dépôt du rapport du comité, dépôt qui a été retardé peut-être pour les raisons que vous avez mentionnées.

M. Anderson: Je profiterai donc de l'ultime échappatoire et dirai que, par respect pour les sénateurs, je préfère ne pas exprimer d'opinion tant que le Sénat n'a pas terminé son étude

constitutional issue. I am sure honourable senators will be considering this matter quite closely. Sometimes the federal government does tend to mean "one size fits all," and sometimes regionalization means that we can experiment and have improvements by more flexible local or provincial governments.

When Bill S-18 comes before the House, we will look at it carefully, if indeed you send it to us.

Senator Banks: I am tempted to rise to the defence of Senator Grafstein's bill, but I will not. I should like to ask you two questions. They are both related to your comments to us.

The first relates to the Kyoto agreement, which is coming down the road at us at 90 miles per hour. I am from Alberta, and there are some well-known persons in Alberta who are not enthusiastic about signing the Kyoto agreement. That is not a surprise to you, who are, on the other hand, a well-known champion of this agreement. The government has made it clear for a long time that it will, when it is prudent and possible to do so, sign the Kyoto agreement and ask that it be ratified.

Has CEPA, in respect of those emissions that you mentioned, been running parallel along the lines that you want us to take on Kyoto? Since we have known about Kyoto and about the new regulations in CEPA for so long, can we assume they are running along two parallel tracks at the moment?

In the same respect, and assuming that CEPA and Kyoto cannot be spoken about in the same breath, will President Bush's announcement last week about what America will do affect the Canadian government's view and your view in respect to our signing Kyoto. How can we be comfortable with the idea of signing if the Americans are clearly, as they have said, not going to sign? Are you completely comfortable that we will be okay in that respect?

Mr. Anderson: On the first question, first let me set the parameters. The Prime Minister has said that he wishes to ratify Kyoto. He has said that that is his target and aim. He has also said that we would not make such a decision until we have had appropriate consultation with the provinces and territories as well as the industries concerned and indeed Canadians generally.

That is still the clear position. I repeat it from time to time. Sometimes the media focus on the first three words and sometimes the second with a headline that the minister has changed his mind.

There is no change to that overall policy. The consultations must be meaningful. You cannot announce beforehand what you will do, and then go to consultations and say, "This is what we will do, and we will consult." You must have a recognition and respect for the other side. That means, of course, waiting until appropriate consultations have been completed before that final decision is made.

Toutefois, le projet de loi S-18 soulève une question constitutionnelle. Je suis certain que les sénateurs l'examineront attentivement. Il est vrai que le gouvernement fédéral a parfois tendance à privilégier les solutions universelles, alors que la régionalisation nous permet d'expérimenter et d'améliorer nos solutions, les gouvernements locaux et provinciaux jouissant d'une plus grande marge de manoeuvre.

Dès que la Chambre sera saisie du projet de loi S-18, nous l'étudierons en profondeur, s'il nous est renvoyé.

Le sénateur Banks: J'aurais envie de me porter à la défense du projet de loi du sénateur Grafstein, mais je ne le ferai pas. Je vous poserai plutôt deux questions qui découlent de vos remarques.

Ma première question concerne l'accord de Kyoto qui se précipite vers nous à 90 milles à l'heure. Je viens de l'Alberta et il y a des personnes bien connues, en Alberta, qui ne sont pas très enthousiastes à l'idée de signer l'accord de Kyoto. Je ne vous apprends rien à vous, qui, en revanche, êtes un grand défenseur de cet accord. Le gouvernement l'a dit clairement et à maintes reprises: dès qu'il sera possible et prudent de le faire, il signera l'accord de Kyoto et demandera sa ratification.

En ce qui a trait aux émissions polluantes, la LCPE est-elle semblable à l'accord de Kyoto? L'accord de Kyoto est connu depuis longtemps, le nouveau règlement connexe à la LCPE aussi: pouvons-nous présumer que ces deux mesures sont semblables et parallèles?

Dans le même ordre d'idées, et puisque l'on ne peut parler du même souffle de la LCPE et de Kyoto, la décision des Américains annoncée la semaine dernière par le président Bush influera-t-elle sur la position du gouvernement canadien relativement à la signature de l'accord de Kyoto? Comment pouvons-nous signer sans inquiétude un accord que les Américains n'ont pas l'intention de signer? Notre situation ne vous semble-t-elle pas préoccupante?

M. Anderson: Avant de répondre à votre première question, permettez-moi d'établir le contexte. Le premier ministre a déclaré qu'il souhaite ratifier l'accord de Kyoto. Il a déclaré que c'est là son objectif. Il a aussi dit que cette décision ne serait prise qu'après qu'auront été menées les consultations qui s'imposent auprès des provinces, des territoires, des secteurs intéressés et des Canadiens en général.

Cette position est bien claire et reste la même. Je le répète de temps en temps. Il arrive que les médias ne retiennent que les trois premiers mots ou seulement le deuxième, ce qui nous donne des manchettes selon lesquelles le ministre a changé d'idée.

Notre politique d'ensemble n'a pas changé. Les consultations doivent être significatives. Vous ne pouvez annoncer vos intentions puis mener des consultations en disant: «Nous vous consultons, mais nous avons déjà décidé de ce que nous ferons.» Vous devez comprendre et respecter la position de l'autre partie. Par conséquent, nous devons attendre que toutes les consultations nécessaires soient terminées avant de prendre une décision définitive.

There is no time limit in the sense that while the Prime Minister mentioned in mid-2001 that this year would be an appropriate year to sign. We want to ensure that these are realistic discussion. We will not allow them to spin out forever, but we want them to be realistic. People can put their minds at rest about inadequacy of process. The Prime Minister has made it clear that the process will be adequate.

What can CEPA do? We must look at that as possible vehicles for regulatory action to support Kyoto goals. The area where it could be used would be with respect to a domestic emissions trading system. There would be real potential for using CEPA and also for some of the targeted measures, which are the specific measures, regulations, incentives and taxes required in various sectors of the economy. For example, we could increase the amount of ethanol used in gasoline. We could use CEPA under those circumstances. My belief is that we will be using CEPA and a large number of other pieces of legislation and measures when we come to the possible signing.

The second important point you have raised is the American position. I welcome President Bush's position. This is the re-engagement of the United States after one year on the sidelines on the issue of climate change. He has made a number of proposals that are very positive. There are many energy conservation proposals in his plan. There is also an emphasis on new technology and expanding existing technology and technology transfers overseas, which I believe are very positive. He has also spoken of domestic trading, which is important. I just mentioned it for Canada.

We want to cooperate as closely as we can with the United States. Well before the announcement of his plan, I was stressing the importance that the two plans — the Kyoto and the U.S. plan — work in a cooperative manner and not be contradictory or at cross purposes. It is quite possible to work within the American plan.

The really important item with which we are wrestling is clean energy exports. For example, Alberta has increased emissions — no question about it. However, much of the increase in emissions has been to reduce emissions in the United States by a greater amount. If that is the case, the global atmosphere is benefited because overall less is going up in the atmosphere.

People note that the United States is outside Kyoto as if that were somehow a magic bar and that meant that all their greenhouse gases are funnelled off to another planet. It does not work that way. Regardless of whether they are in Kyoto, they are in the same atmosphere and on the same planet as we and every other Kyoto signatory are. We think it is important to take this into account.

Let me give another example — perhaps I will try a more neutral item. It is one in which Senator Buchanan might be interested. The gas pumped from the Sable Island field goes about 90 per cent to the northeastern United States. Virtually all that

Il n'y a pas d'échéance, même si le premier ministre a laissé entendre au milieu de l'année 2001 qu'il serait bien de signer l'accord cette année. Nous voulons nous assurer que ces discussions seront réalistes. Nous nous assurerons qu'elles ne s'éternisent pas, mais elles doivent être réalistes. Il ne faut pas croire que ces consultations ne seront menées que pour la forme. Le premier ministre a clairement indiqué que les discussions devront être suffisantes et pertinentes.

Que pouvons-nous faire avec la LCPE entre-temps? La LCPE est l'un des outils réglementaires qui nous permettront d'atteindre les objectifs de Kyoto. La LCPE pourrait nous servir notamment dans le domaine de l'échange national de crédit d'émissions. À cet égard, le potentiel de la LCPE est très concret, tout comme pour certaines mesures ciblées, des règlements, des incitatifs et des impôts particuliers dans divers secteurs de l'économie. Ainsi, nous pourrions augmenter la quantité d'éthanol dans l'essence. Nous pourrions invoquer la LCPE pour ce faire. Je suis convaincu que, dès que la signature de l'accord deviendra possible, nous mettrons à profit la LCPE et bon nombre d'autres lois.

Deuxièmement, vous avez soulevé un point important, soit la position des Américains. Je suis heureux que le président Bush ait fait connaître sa position. Cela représente un renouveau dans la participation des États-Unis dans le dossier du changement climatique après un an d'inaction. Il a fait plusieurs propositions très positives. Son plan comporte de nombreuses mesures de conservation d'énergie. Il met aussi l'accent sur la nouvelle technologie et sur le recours accru à la technologie et à la transmission du savoir outre-mer, ce qui m'apparaît très positif. Il a aussi parlé de l'échange national de crédit d'émissions, que je viens de mentionner relativement au Canada, et qui est important.

Nous voulons collaborer le plus étroitement possible avec les États-Unis. Bien avant que ce plan soit rendu public, j'ai souligné comme il était important que les deux plans — celui de Kyoto et celui des États-Unis — soient complémentaires et non pas contraires ou à contre-courant. Il est tout à fait possible d'agir dans le cadre du plan américain.

La question la plus difficile pour nous est celle de l'exportation d'énergie propre. Ainsi, l'Alberta a augmenté ses émissions, cela ne fait aucun doute. Toutefois, une bonne part de l'augmentation des émissions a servi à une réduction équivalente des émissions aux États-Unis. Si tel est le cas, l'atmosphère du globe en a profité car, dans l'ensemble, moins d'émissions se sont retrouvées dans l'atmosphère.

On fait remarquer que les États-Unis sont en marge de l'accord de Kyoto, comme si cet accord était magique et que, grâce à lui, tous les gaz à effet de serre se dissiperont vers une autre planète. Ce n'est pas ainsi que ça fonctionne. Que les Américains signent l'accord de Kyoto ou non, peu importe, car ils vivent sur la même planète et respirent le même air que nous et tous les autres signataires de l'accord. Il nous apparaît important d'en tenir compte.

Je vous donne un autre exemple, peut-être un peu plus neutre. Il intéressera probablement le sénateur Buchanan. Le gaz provenant du gisement de l'Île de Sable est acheminé à environ 90 p. 100 vers le nord-est des États-Unis. Presque tout ce gaz y est

gas is burnt in that area. Not every cubic metre of gas has replaced coal, but it has replaced a certain amount of coal that was previously used for power generation. Thus, we have the New England governors as some of the most vigorous champions of climate change measures. They have already started.

How have they started? They reduced Canadian gas, and they have reduced their emissions. In Canada, Premier Buchanan and Premier Hamm have taken up this point recently. They know that the emissions in Nova Scotia have increased. There has been exploration. There has been development of a new field. There has been the development of new pipelines. There is pumping of gas through the pipeline. All of this increases emissions. Nova Scotia gets the deficit; New England gets the benefit. People are saying that we cannot count that overall benefit to the New England-Maritime area. A line is there. For heaven's sake, surely we can arrange methods, as we have in so many other ways, of ignoring the border when it becomes an impediment to common sense.

The issue of clean energy exports is an important one. It is not a make-or-break issue. It is not being described that way.

I will talk about achieving those goals, and then get off the microphone.

Senator Banks: I do not want to you get off it.

Mr. Anderson: To achieve them, senator, we arranged for an informal meeting in Calgary — a great place to have such an informal meeting — of international delegates who are doubtful about clean energy exports and whose governments had expressed negative remarks about it. There was quite a lot of interest.

That informal meeting reported to the Marrakesh Conference of the Parties to the protocol. The report received a favourable response. Based on that, a formal meeting will take place in Vancouver. We are again promoting this. As it is a formal meeting of the committee of the Conference of Parties, it will formally report in November at Delhi at the COP8 — the Conference of Parties, number 8 that follows Marrakesh.

We are hopeful that the common sense position that we have will go forward. I have spent some time talking about it because there are people who say that we must reduce Alberta's emissions and restrict it from any further development of gas fields. To do so, if that gas is being used to substitute for higher greenhouse gas emissions of Virginia coal, is folly in terms of climate change.

Senator Banks: I agree.

Mr. Anderson: We must keep working on that issue. That is one aspect that we have not yet regulated. I believe it will be possible to work comfortably under a North American and Kyoto approach.

brûlé. Chaque mètre cube de gaz n'a pas remplacé le charbon, mais il a remplacé une certaine quantité de charbon qui servait auparavant à la production d'énergie. Cela a amené les gouverneurs des États de la Nouvelle-Angleterre à défendre avec ardeur les mesures sur le changement climatique qu'ils ont déjà entrepris de mettre en œuvre.

Par quoi ont-ils commencé? Ils ont commencé par réduire les émissions de gaz au Canada. Au Canada, les premiers ministres Buchanan et Hamm en ont pris acte récemment. Ils savent que les émissions de la Nouvelle-Écosse ont augmenté. Il y a eu exploration, il y a eu exploitation d'un nouveau gisement gazifère et l'installation de nouveaux gazoducs. On transporte déjà du gaz par ce gazoduc. Tout cela a entraîné l'augmentation des émissions. La Nouvelle-Écosse a un déficit, mais la Nouvelle-Angleterre en retire des avantages. Certains prétendent qu'on ne peut pour autant considérer qu'il y a, dans l'ensemble, amélioration dans la région de la Nouvelle-Angleterre et des Maritimes, car une frontière les sépare. Il me semble que nous pouvons trouver des façons, comme nous l'avons fait à bien d'autres égards, de faire abstraction de la frontière lorsqu'elle fait obstacle au bon sens.

La question des exportations d'énergie propre est donc importante, mais ce n'est pas une question de vie ou de mort. Ce n'est pas ainsi que je la décrirais.

Je vous décrirai comment nous voulons atteindre ces objectifs et, ensuite, je me tairai.

Le sénateur Banks: Je ne vous demande pas de vous taire, au contraire.

M. Anderson: Pour atteindre ces objectifs, monsieur le sénateur, nous avons convoqué une rencontre non officielle à Calgary — un excellent endroit pour cela — de délégués d'un peu partout dans le monde qui ont des doutes sur les exportations d'énergie propre et dont le gouvernement est encore sceptique. Cela a suscité beaucoup d'intérêt.

Ce groupe a fait rapport à la Conférence de Marrakech des parties au protocole. Ce rapport a été bien accueilli. De là, une réunion officielle s'est tenue à Vancouver. Nous aimerions que cela se refasse. Il y aura une rencontre officieuse du comité à la Conférence des parties qui fera rapport à la Huitième conférence des parties qui se tiendra en novembre à Delhi.

Nous espérons que le bon sens prévaudra. Je me suis étendu assez longuement sur le sujet, car certains prétendent que nous devrions réduire les émissions de l'Alberta et l'empêcher d'exploiter davantage ses gisements gazifères. Mais si tel était le cas, nous n'aurions pas d'énergie de remplacement pour le charbon de la Virginie, dont les effets sur le changement climatique sont bien plus néfastes.

Le sénateur Banks: Je suis d'accord.

M. Anderson: Nous devons continuer d'y travailler. C'est l'un des aspects que nous n'avons pas encore réglementés. Je crois qu'il sera possible de conjuguer sans trop de peine la démarche nord-américaine et celle de Kyoto.

Senator Banks: I want to ensure that I understand what you are saying. We are selling a non-renewable resource — and gas is a perfect example — that, in global terms, results in an improvement in the situation. The countries that use the gas, as opposed those that supply it, get the entire benefit of it. Are you suggesting that it is likely that we will be able to get back some of that benefit to Sable Island and Alberta for having sold that gas that allows the United States to reduce emissions?

Mr. Anderson: That is our intention and the logic of our contention.

Senator Banks: Do we have a shot at that?

Mr. Anderson: I believe the logic gives us a shot at that. It would be worthwhile even if we only got back enough credit to offset the emissions of the clay development of Sable Island and the pipeline and the pumping. Even if we reduced that to zero so that developing that field would not give a deficit to Nova Scotia, or at least said it was a wash — even that would be a step in the right direction. That makes common sense.

Sometimes at international meetings, in the debate and the enthusiasm for points of view, common sense is lost. However, I am hopeful that the meeting in Vancouver will put us on the way to achieving that objective.

I cannot give you any better indication of success than that at this time. However, I was surprised that the informal meeting in Calgary came up with such a positive response, and I was somewhat surprised that my international colleagues at Marrakesh were willing to accept the Canadian position — at least to the point of putting it on the table for a formal committee meeting.

Senator Banks: I wish you very good luck and I hope that you will come back and tell us that it worked perfectly, that everyone agreed and that common sense prevailed.

The Chairman: I might remind Senator Banks that at our meeting with OPEC it was mentioned that Russia is exporting natural gas so that they can have nuclear energy replacement. The situations are nearly the same except that their source is nuclear energy. France is exporting nuclear energy while we are exporting gas. The argument in both cases is that we are reducing the amount that is going into the atmosphere.

Senator Buchanan: I want to congratulate the minister on his great knowledge of the pluses and minuses between the Atlantic provinces and the New England states. It is incredible. You are right on. I also want to congratulate Senator Banks for raising the matter in general to allow the minister to be specific about Nova Scotia and Sable Island gas.

During the 13 years that I was Premier of Nova Scotia, I learned that the New England states take a bigger interest in what is going on environmentally in Canada than does any other part of Canada or the United States. We signed agreements with the New England states the 1980s on the very topic we are discussing

Le sénateur Banks: Je veux m'assurer de bien comprendre ce que vous dites. Nous vendons une ressource non renouvelable. Le gaz en est un parfait exemple. Sur le plan mondial, cela doit améliorer la situation. Les pays qui consomment le gaz en tirent tous des avantages, par rapport à ceux qui le fournissent. Dites-vous que nous pourrions profiter nous aussi de ces avantages, du fait que l'Île de Sable et l'Alberta ont vendu le gaz qui permet aux États-Unis de réduire les émissions?

M. Anderson: C'est notre intention et la logique de l'argument.

Le sénateur Banks: Pensez-vous que nous y arriverons?

M. Anderson: En toute logique, on devrait pouvoir y arriver. Le jeu en vaudrait la chandelle même si nous n'obtenions que suffisamment de crédits pour compenser pour les émissions associées à l'exploitation de l'argile de l'Île de Sable, au gazoduc et à l'extraction. Même si on réduit cela à zéro, de manière que la mise en valeur de ces réserves ne soit pas la cause d'un déficit pour la Nouvelle-Écosse, ou au moins, qu'il y ait compensation, ce serait déjà un pas dans la bonne direction. C'est tout à fait sensé.

Dans les rencontres internationales, dans le feu de la discussion et à cause de l'enthousiasme avec lequel sont présentés les points de vue, on perd de vue le gros bon sens. J'espère en tout cas que la réunion de Vancouver nous permettra de nous rapprocher de cet objectif.

Pour le moment, je ne peux rien vous dire de plus quant à notre réussite éventuelle. Mais j'ai été étonné qu'à la rencontre informelle de Calgary, les réactions soient si positives, et j'ai aussi été étonné par la réaction de mes collègues internationaux à Marrakech, qui étaient prêts à accepter la position du Canada, ou à tout le moins à accepter qu'elle soit présentée pour la prochaine réunion officielle du comité.

Le sénateur Banks: Je vous souhaite toute la chance du monde et j'espère que vous reviendrez nous dire que tout a marché comme sur des roulettes, que tout le monde était d'accord et que le gros bon sens a dominé les discussions.

Le président: Je rappelle au sénateur Banks qu'à notre dernière rencontre avec l'OPEP, on nous disait que la Russie exportait du gaz naturel afin d'obtenir un remplacement pour l'énergie nucléaire. La situation est pratiquement la même, sauf que leur source, c'est l'énergie nucléaire. La France exporte de l'énergie nucléaire alors que nous exportons du gaz naturel. Dans les deux cas, on fait valoir que nous réduisons la quantité d'émissions.

Le sénateur Buchanan: Je tiens à féliciter le ministre pour ses connaissances approfondies des avantages et des inconvénients pour les provinces de l'Atlantique et les États de la Nouvelle-Angleterre. C'est incroyable. Vous avez tout compris. Je veux aussi féliciter le sénateur Banks qui a soulevé la question d'ordre général qui a permis au ministre de donner des précisions au sujet de la Nouvelle-Écosse et du gaz de l'Île de Sable.

Pendant mes 13 années au poste de premier ministre de la Nouvelle-Écosse, j'ai appris que les États de la Nouvelle-Angleterre s'intéressent beaucoup plus aux questions environnementales canadiennes que toute autre région du Canada ou des États-Unis. Nous avons signé des accords avec

here this evening. That illustrates that, as usual, the East — and Nova Scotia in particular — is moving ahead, as we have for years, and we will continue to do so.

The Chairman: With regard to genetically modified foods, are you taking part in the debate between the ministry of health and the ministry of agriculture? They are indirectly tied to the environment.

Mr. Anderson: The latest genetically modified concern is the so-called "enviro-pigs," the genetically modified pigs from a university research facility that were turned into chicken feed. The chicken feed was consumed and 12 million eggs resulted. Of course, this is a major concern. A research facility was not secure. I understand that it was an error made by a graduate student or some other person working in the facility who simply put the wrong animals in the wrong place, and they wound up in the food chain for the agricultural sector.

I have been assured by Health Canada that there is absolutely no health risk, although I do not have the scientific background to confirm that for you. However, they have given me every assurance that there is no health risk.

That shows that we must be particularly careful with research facilities, be they at universities or elsewhere. That was an error. Changing systems does not appear to be appropriate, at least until we have had a look at the efforts of the university itself. The university has promised a very careful analysis and investigation, which is currently taking place.

It would be inappropriate for me to comment on exactly what happened, other than to say that that investigation will take place at the university level. The federal government will be watching it closely. That will be probably be done by Agriculture Canada and Health Canada more than Environment Canada.

The Chairman: I was inquiring about the larger issue of genetically modified plants being used and how they affect the environment.

Mr. Anderson: We obviously have continuing concern on this. We want to ensure that a genetically modified plant does not become an invasive species because it is tougher or more vigorous. We want to ensure that there is control of spread of seeds or plants. There are those who say that genetic modification should be eliminated. To those we can only say that in our view, given the amount of genetically modified agricultural produce now coming out, it is not possible to reverse that at this time.

Second, we want to ensure that it is possible to have transportation systems that do not result in destroying a very efficient system in Canada. We want to protect the environment against invasive species. Most of the work is done by Agriculture and Agri-foods Canada. Our concern is the possible replacement of something human-made by a natural species. The other

les États de la Nouvelle-Angleterre dans les années 80, précisément sur le sujet dont nous sommes saisis ce soir. Cela montre bien que, comme toujours, c'est l'Est, et particulièrement la Nouvelle-Écosse, qui va de l'avant, comme nous le faisons depuis des années, et comme nous continuerons de le faire.

Le président: Au sujet des aliments transgéniques, participez-vous aux discussions entre le ministère de la Santé et le ministère de l'Agriculture? Cette question est indirectement liée à celle de l'environnement.

M. Anderson: Les dernières craintes au sujet des aliments transgéniques se rapportent aux «enviro-porcs», soit les porcs transgéniques d'un groupe de recherche universitaire qui ont été transformés en moulée pour poulet. Cette moulée a été consommée et 12 millions d'œufs ont été pondus. C'est bien entendu une grave préoccupation. L'établissement de recherche n'était pas sûr. Je comprends qu'il s'agit d'une erreur commise par un étudiant diplômé ou un autre employé de l'établissement qui a simplement mis les mauvais animaux au mauvais endroit, de manière qu'ils se retrouvent dans la chaîne alimentaire, dans le secteur agricole.

Santé Canada m'a garanti qu'il n'y avait aucun risque pour la santé, mais je n'ai pas de données scientifiques pour vous le confirmer. On m'a toutefois assuré qu'il n'y avait pas de risque pour la santé.

Cela montre bien que nous devons être particulièrement attentifs à ce qui se passe dans les établissements de recherche, que ce soit dans les universités ou ailleurs. C'était une erreur. Il ne semble pas opportun de modifier les façons de faire, en tout cas tant que nous n'aurons pas pu examiner les efforts déployés par l'université elle-même. L'université a promis une analyse et une enquête très rigoureuses, qui sont actuellement en cours.

Il serait inconvenant pour moi de formuler des commentaires sur ce qui s'est produit exactement, autrement qu'en disant qu'une enquête aura lieu à l'université. Le gouvernement fédéral suit la situation de près. C'est sans doute Agriculture Canada et Santé Canada qui s'en chargeront, plutôt qu'Environnement Canada.

Le président: Ma question se rapportait aux plantes transgéniques, à leur utilisation et à leur effet sur l'environnement.

M. Anderson: Bien entendu, la question nous préoccupe toujours. Nous voulons nous assurer que les plantes transgéniques ne deviennent pas envahissantes en raison de leur résistance ou de leur vigueur supérieure. Nous voulons nous assurer qu'on limite la dissémination des semences et des plantes. Certains prétendent que les modifications génétiques doivent être supprimées. À cela, nous répondons qu'à notre avis, étant donné la quantité de produits agricoles transgéniques qui arrivent sur le marché, il n'est plus possible de renverser la vapeur.

Deuxièmement, nous voulons nous assurer qu'il est possible d'avoir des moyens de transport qui ne vont pas détruire un système très efficace au Canada. Nous voulons protéger l'environnement contre les espèces envahissantes. Le gros du travail incombe à Agriculture et Agro-alimentaire Canada. Nos craintes se rapportent au remplacement possible d'espèces

possibility is restriction on genetic diversity, which could conceivably result from too much reliance on genetic modification.

Mr. Nymark: CEPA is largely a safety net for other federal acts in terms of the standards for regulatory activity having to do with biotechnology. Last September, five federal acts met the standards established by CEPA and were listed in an annex to CEPA. However, three areas were not: One was the Food and Drugs Act, the second had to do with transgenic animals, and the third had to do with transgenic fish. Until there are regulatory regimes in place, the Minister of the Environment does remain accountable for activity in those areas, but the intention is to follow the lead of both Health Canada and the Department of Fisheries and Oceans in the case of animals and have the CFIA develop the regulatory regime for transgenic animals. They have the expertise in the field as well as biotechnology expertise. We are encouraging them to move into the area to develop the regulatory activity.

Senator Banks: My question is semi-rhetorical question. I shuddered slightly when you said that genetically modified food has arrived at the point that it can no longer be reversed. Does that cause you any concern?

Mr. Anderson: It is correct in this regard: As there is no indication of any health risk, the possibility of the commercial systems reversing to something other than genetically modified seed is just very unlikely. It is unrealistic to demand that when there is no indication of any health risk.

They are planting genetically modified crops for a reason. Generally, it is a higher yield. However, we must also remember that given global population increases, we have major concerns about increasing yields worldwide and preventing agriculture from moving more and more into areas of marginal land that will provide little in the way of sustenance for human populations. In other words, improving yield on existing land worldwide is an objective, as we see the world population dramatically increasing.

I feel that to attempt to reverse by fiat of government what has happened in the agricultural community of Canada would be extremely difficult in the absence of any clear health reason or environmental reason. Farmers make their decisions not carelessly and not reluctantly. They are a shrewd crowd. They have decided this is the way to go. You would have to give them pretty good reasons for not doing it. I do not have them and I am not giving any value judgment on whether we would want to do it in the absence of that. I am simply saying that it is now very widespread. It is somewhat simplistic to say just return to where we were and ignore the improved yields that genetically modified foods have provided.

The Chairman: I wish to thank Minister Anderson, Mr. Nymark and Dr. Stemshorn. As you know, when SARA comes forward we will be back to you at least once, maybe twice, to shepherd that through. Thank you very much for appearing.

naturelles par des espèces créées par l'homme. Il y a aussi le risque de réduction de la diversité génétique qui pourrait résulter d'une trop grande dépendance envers les produits transgéniques.

M. Nymark: La LCPE est un filet de sécurité pour les autres lois fédérales, pour ce qui est des normes d'activités réglementées dans le secteur de la biotechnologie. En septembre dernier, cinq lois fédérales répondaient aux normes de la LCPE et étaient inscrites à son annexe. Trois domaines n'y figurent pas, toutefois: la Loi sur les aliments et drogues, les animaux transgéniques et les poissons transgéniques. En attendant la mise en oeuvre de règlements, le ministre de l'Environnement demeure responsable des activités dans ces domaines, mais nous sommes censés suivre les orientations de Santé Canada et du ministère des Pêches et des Océans dans le cas des animaux, et il faut que l'ACIA mette au point une réglementation pour les animaux transgéniques. L'Agence a les connaissances nécessaires dans ce domaine, comme dans celui de la biotechnologie. Nous les encourageons à aller de l'avant pour mettre au point une activité de réglementation.

Le sénateur Banks: Ma question est presque hypothétique. J'ai frissonné quand je vous ai entendu dire qu'on ne pouvait plus renverser la vapeur, au sujet des aliments transgéniques. Cela ne vous inquiète-t-il pas?

M. Anderson: Cette affirmation est fondée parce que tant qu'il n'y a pas de signe de risque pour la santé, la possibilité que les fournisseurs commerciaux reviennent à autre chose qu'aux semences transgéniques est très faible. Il est irréaliste de leur demander de revenir en arrière, alors que rien ne laisse croire qu'il y ait un risque pour la santé.

Il y a des raisons de semer des cultures transgéniques. En général, c'est pour avoir une meilleure production. Il faut toutefois se rappeler qu'étant donné l'augmentation de la population mondiale, nous devons nous préoccuper à l'échelle internationale des augmentations de production et empêcher l'agriculture d'exploiter de plus en plus les terres marginales qui n'ont que peu à offrir pour assurer la subsistance des populations. Autrement dit, on peut avoir pour objectif d'augmenter la production sur les terres déjà exploitées, compte tenu de l'augmentation rapide de la population mondiale.

Je crois qu'il serait très difficile pour le gouvernement de dicter un retour en arrière au milieu agricole, en l'absence de raisons très claires relatives à la santé ou à l'environnement. Les agriculteurs prennent leurs décisions soigneusement, et avec assurance. Ce ne sont pas des gens stupides. Ils ont décidé d'aller de l'avant. Il faudrait leur donner d'excellentes raisons de ne pas le faire. Je n'en ai pas et je n'ai pas à les juger, pour cette raison. Je dis simplement que c'est maintenant très répandu. Il serait plutôt simpliste de dire qu'il faut revenir où nous en étions, sans tenir compte de l'amélioration de la production obtenue grâce aux aliments transgéniques.

Le président: Je remercie le ministre Anderson, M. Nymark et M. Stemshorn. Comme vous le savez, nous vous inviterons à y réfléchir avec nous à nouveau, lorsque nous étudierons la Loi sur les espèces en péril. Merci beaucoup d'être venus.

The committee meets again Thursday morning at 9:00 a.m.

Did honourable senators wish to talk about the Thursday morning meeting?

Senator Kenny: I wonder, Mr. Chairman, if on behalf of the committee you could extend our best wishes to the deputy chair, who has suffered an injury.

The Chairman: That is a very good point because CEPA and the appearance of CEPA each year before the committee is largely due to Senator Spivak.

Senator Kenny: Senator Spivak wishes she were here, Mr. Minister.

The Chairman: We thought of a closed-circuit TV set-up, but knowing the questions she would have to ask we did not think we could afford the whole evening. She will be back perhaps for our hearings on SARA.

We extend our regrets for that. Thank you again.

To committee members, 9:00 in the morning we will be considering Bill C-39. We might look at some clauses of Bill C-33, as well as the budget.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, February 21, 2002

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-39, to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other acts; and Bill C-33, respecting the water resources of Nunavut and the Nunavut Surface Rights Tribunal, met this day at 9:10 a.m. to give consideration to the bills.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I welcome the witnesses from the Kaska Nation and from the Carcross/Tagish First Nation.

Mr. Porter, please proceed.

Mr. Dave Porter, National Negotiator, Kaska Nation: On behalf of the Kaska Nation, I would like to thank the members of the committee for giving us an opportunity to present the Kaska's views on Bill C-39 and the proposed Devolution Transfer Agreement.

As some of you know, the Kaska were denied any opportunity to appear before the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs, Northern Development and Natural Resources to voice our concerns over this historic piece of

Le comité se réunira de nouveau jeudi matin, à 9 heures.

Les honorables sénateurs souhaitent-ils parler de la séance de jeudi matin?

Le sénateur Kenny: Monsieur le président, si vous le voulez bien, pourriez-vous présenter les meilleurs souhaits du comité à la vice-présidente, qui s'est blessée.

Le président: Vous avez tout à fait raison d'en parler puisque la LCPE et la comparaison annuelle devant le comité sont en grande partie le résultat des efforts du sénateur Spivak.

Le sénateur Kenny: Le sénateur Spivak voudrait bien être ici, monsieur le ministre.

Le président: On a pensé à installer une télévision en circuit fermé, mais étant donné la quantité de questions qu'elle voudrait vous poser, nous n'avions pas les moyens de nous offrir ce service pour toute une soirée. Elle sera peut-être de retour pour nos audiences sur la Loi sur les espèces en péril.

Toutes nos excuses à ce sujet. Merci encore.

Pour la gouverne des membres du comité, à 9 heures, nous examinerons le projet de loi C-39. Nous pourrions aussi nous pencher sur quelques articles du projet de loi C-33 et sur le budget du comité.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 21 février 2002

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, saisi du projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois, ainsi que du projet de loi C-33, Loi concernant les ressources en eau du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du Nunavut, se réunit aujourd'hui à 9 h 10 pour examiner lesdits projets de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je souhaite la bienvenue à nos témoins de la Nation Kaska ainsi que de la Première nation de Carcross/Tagish.

Monsieur Porter, vous avez la parole.

M. Dave Porter, négociateur national, Nation Kaska: Au nom de la Nation Kaska, je désire remercier les membres du comité de l'occasion qui nous est donnée ce matin de présenter le point de vue des Kaska sur le projet de loi C-39 et l'Accord de transfert.

Comme vous le savez, le Comité permanent des affaires autochtones, du développement du Nord et des ressources naturelles de la Chambre des communes a refusé à la Nation Kaska la possibilité d'exprimer ses vues sur ce projet de loi

proposed legislation. To us, that remains a mystery. In any event, we are pleased to appear before your committee today to share our views on this very important legislation.

By way of introduction, the Kaska Nation is one of the Aboriginal peoples of Canada. Our traditional territory comprises about 93,000 square miles of land, stretching from Northeastern British Columbia through the southeastern part of the Yukon and the adjacent parts of the Northwest Territories.

Bill C-39 addresses the Yukon portion of our traditional territory, which includes about 45,000 square miles that is roughly 25 per cent of the Yukon. For the purpose of negotiating land claims agreements or treaties with Canada, the members of the Kaska Nation are represented by the Ross River Dena Council, the Liard First Nation and the Kaska Dena Council. Working together as the Kaska Nation, we are attempting to negotiate a number of related agreements, including two First Nations final agreements of the Yukon, two self-government agreements in the Yukon, a transboundary agreement in the Yukon, including self-government provisions, a transboundary agreement in the Northwest Territories, two transboundary agreements in British Columbia and a treaty in British Columbia.

I should point out that our land claims affairs are organized this way not because of any design or preference on our part, but rather as a direct result of the policies of Canada in respect of the negotiating of land claims agreements and treaties.

In 1867, when Canada came into being, our traditional territory was not a part of Canada. Instead, it was a part of the old North-western Territory, referred to in section 146 of what was then known as the British North America Act of 1867. On December 16 and 17, 1867, during the first session of the first Parliament of Canada, the House of Commons and the Senate invoked the provisions of section 146 of the BNA Act and jointly adopted a resolution, asking Britain to transfer control over the North-western Territory, including the Kaska traditional territory, to Canada under the solemn undertaking that, and I quote:

... upon the transference of the territories in question to the Canadian Government, the claims of the Indian tribes to compensation for lands required for purposes of settlement will be considered and settled in conformity with the equitable principles which have uniformly governed the British Crown in its dealings with the aborigines.

The Senate and the House of Commons subsequently resolved in March of 1869, upon the transference of our traditional territory to the Canadian government, that:

historique. Nous ne comprenons toujours pas ce qui a pu motiver cette décision. Quoi qu'il en soit, nous sommes très heureux de pouvoir comparaître devant le comité sénatorial pour vous faire part de nos vues sur cet important projet de loi.

À titre d'information, je précise que la Nation Kaska représente l'une des Premières nations du Canada. Notre territoire traditionnel comprend environ 93 000 milles carrés, et s'étend du nord de la Colombie-Britannique au sud-est du Yukon et à des zones avoisinantes des Territoires du Nord-Ouest.

Le projet de loi C-39 concerne la partie de notre territoire traditionnel qui se trouve au Yukon, soit environ 45 000 milles carrés, ou 25 p. 100 du Territoire du Yukon. Pour les fins de la négociation d'accords sur les revendications territoriales ou de traités avec le Canada, les membres de la Nation Kaska sont représentés par le Conseil d'entente de Ross River, la Première nation de Liard et le Conseil d'entente Kaska. En tant que membres de la Nation Kaska, nous cherchons à négocier plusieurs accords connexes, y compris deux accords cadres définitifs touchant les Premières nations du Yukon, deux accords d'autonomie gouvernementale au Yukon, un accord touchant des revendications transfrontalières au Yukon, y compris des dispositions d'autonomie gouvernementale, un accord touchant des revendications transfrontalières dans les Territoires du Nord-Ouest, deux accords de même type en Colombie-Britannique et un traité en Colombie-Britannique.

Je précise que si nos revendications territoriales sont organisées ainsi, ce n'est pas parce que nous l'avons voulu; c'est plutôt la conséquence directe des politiques du Canada en ce qui concerne la négociation d'ententes sur les revendications territoriales et de traités.

En 1867, lors de la création officielle du Canada, notre territoire traditionnel ne faisait pas partie du Canada. Il faisait plutôt partie de l'ancien Territoire du Nord-Ouest, comme il était désigné à l'article 146 de ce qu'on appelait à l'époque l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. Les 16 et 17 décembre 1867, à l'occasion de la première session de la première législature du Canada, la Chambre des communes et le Sénat ont invoqué de l'article 146 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et ont adopté conjointement une résolution qui demandait à la Grande-Bretagne de transférer au Canada le contrôle du Territoire du Nord-Ouest, y compris le territoire traditionnel des Kaska, selon les conditions suivantes, et je cite:

[...] lors du transfert des territoires en question au gouvernement du Canada, il sera procédé, selon les principes d'équité qui ont toujours guidé la Couronne britannique dans ses rapports avec les Autochtones, à l'examen et au règlement des demandes d'indemnisation présentées par les tribus indiennes au sujet des terres nécessaires à la colonisation.

S'agissant du transfert au gouvernement canadien de notre territoire traditionnel, le Sénat et la Chambre des communes ont convenu par la suite, en mars 1869, de ce qui suit:

... it will be the duty of the Government to make adequate provision for the protection of Indian tribes whose interests and well-being are involved in the transfer.

In the summer of 1870, the old North-western Territory, including a large part of the Kaska traditional territory, was transferred to Canada under the constitutionally protected terms of the Rupert's Land and North-western Territory Order of 1870, the 1870 Order. It is the position of the Kaska that, as a result of the terms of the 1870 Order, Canada acquired our traditional territory in the Yukon subject to the constitutionally entrenched requirements to consider and settle the Kaska's claim to our traditional territory prior to opening our land to settlement by others.

Even though the 1870 Order resulted in the post-Confederation treaty process and even though the Klondike gold rush occurred during the heart of the post-Confederation treaty process, Canada made no attempt to enter into a treaty with the Yukon Indian people, as they were known at the time of the Klondike gold rush.

Following the conclusion of the post-Confederation treaty process around 1930, there were no more attempts to enter into treaties with the Aboriginal peoples of Canada until 1973. In that year, following the Supreme Court of Canada's landmark decision in the *Calder* case, the then Minister of Indian Affairs and Northern Development, Jean Chrétien, formally announced a new comprehensive land claims policy on behalf of the Canadian government. The claims of the Yukon Indian people, including the Kaska, were the first comprehensive land claims accepted under that policy.

Today, almost three decades after our claims were formally accepted, Canada has yet to fulfil the duties and obligations it owes to the Kaska under the 1870 Order, and, as well, has not fulfilled the commitments made to us under the policy announced by Mr. Chrétien in 1973. Nonetheless, Canada is now proposing to transfer administration, control and the right to beneficially exploit the Kaska's non-surrendered traditional territory to a hostile party in advance of the settlement of our long outstanding claims, without taking adequate steps to first protect our interests.

The Kaska are of the view that Canada's attempts to transfer control of our traditional territory to the Yukon Territorial Government, YTG, falls far short of the standard of conduct required of Canada in its dealings with the Kaska, and those attempts represent a major breach of Canada's constitutional obligations to us.

In essence, our concerns about Bill C-39, the proposed Devolution Transfer Agreement, fall into three categories, as follows:

[...] il incombera au gouvernement de prendre toutes les dispositions qui s'imposent pour assurer la protection des tribus indiennes dont les intérêts et le bien-être sont touchés par le transfert.

À l'été de 1870, l'ancien Territoire du Nord-Ouest, y compris une bonne partie du territoire traditionnel Kaska, a été transféré au Canada aux termes des conditions, inscrites dans la Constitution, du Décret en conseil de 1870 sur la terre de Rupert et le Territoire du Nord-Ouest. Les Kaska sont d'avis que, par suite des conditions du Décret en conseil de 1870, le Canada a acquis notre territoire traditionnel au Yukon sous réserve des exigences, inscrites dans la Constitution, selon lesquelles les revendications de la Nation Kaska concernant son territoire traditionnel devaient être examinées et réglées avant que nos terres ne soient colonisées par d'autres.

Même si le Décret en conseil de 1870 a donné lieu, après la Confédération, au processus de négociation de traités, et même si la ruée vers l'or du Klondike s'est produite pendant que le processus de négociation des traités battait son plein, le Canada n'a aucunement cherché à conclure un traité avec les Indiens du Yukon, comme on les appelait à l'époque de la ruée vers l'or du Klondike.

Lorsque le processus de négociation de traités post-Confédération a pris fin vers 1930, il n'y a eu aucune autre tentative pour conclure des traités avec les peuples autochtones du Canada avant 1973. Cette année-là, suivant l'arrêt clé de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Calder*, le ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord de l'époque, Jean Chrétien, a annoncé officiellement, au nom du gouvernement canadien, l'établissement d'une nouvelle politique touchant les revendications territoriales globales. Les revendications des Indiens du Yukon, y compris les Kaska, étaient les premières revendications territoriales globales à être acceptées en vertu de cette politique.

Aujourd'hui, soit une trentaine d'années après l'acceptation officielle de nos revendications, le Canada ne remplit toujours pas ses obligations envers les Kaska, aux termes du Décret en conseil de 1870, ni ne respecte ses engagements vis-à-vis de notre nation en vertu de la politique annoncée par M. Chrétien en 1973. Or, le Canada se propose maintenant de transférer l'administration et le contrôle du territoire traditionnel non cédé par les Kaska, de même que le droit de bénéficier de son exploitation, à une partie hostile, avant de régler nos revendications de longue date, et sans prendre des mesures pour d'abord protéger nos intérêts.

Les Kaska estiment que les tentatives du Canada pour transférer le contrôle de notre territoire traditionnel au gouvernement territorial du Yukon, sont loin de correspondre à la norme de conduite que doit respecter le Canada dans ses rapports avec les Kaska, et que ces tentatives correspondent à un manquement important des obligations du Canada vis-à-vis de nous, selon la Constitution.

Nos préoccupations concernant le projet de loi C-39, soit l'Accord de transfert d'attributions au Yukon, sont de trois types:

First, neither Bill C-39 nor the Devolution Transfer Agreement makes it plain and clear that the transfer to the Yukon Territorial Government of jurisdiction over the administration, control and the right to beneficially exploit land in the Yukon Territory is subject to our rights, titles and interests in and to our non-surrendered traditional territory and to the Canadian government's obligation to protect our interests into that territory.

Second, the combined effect of Bill C-39, the proposed Devolution Transfer Agreement, and chapter 25 of the Yukon Umbrella Final Agreement, UFA, has the potential to destroy any attempts of a fair and just settlement of the Kaska Dena Council's recognized transboundary claim in the Yukon.

Third, Bill C-39 is being used as a back door to the achievement of constitutional development for the Yukon Territorial Government.

Regarding the first point mentioned above, the Kaska believe that both Bill C-39 and the Devolution Transfer Agreement are fundamentally flawed and that they require substantive amendment because they fail to adequately protect our basic rights and interests, and because they also fail to honour the letter and spirit of the agreements that we negotiated and concluded with the Yukon Territorial Government and Canada in respect of devolution.

For example, neither Bill C-39 nor the Devolution Transfer Agreement makes it plain and clear that the federal government is not devolving any of the Canadian government's constitutionally entrenched obligations under the 1870 Order to the Yukon Territorial Government, and, similarly, neither fails to make it plain and clear that the Yukon Territorial Government is not acquiring jurisdiction over the administration and control of, or the right to beneficially exploit any lands where Canada's obligations under the 1870 Order remain unfulfilled.

Throughout the negotiations over Bill C-39 and the Devolution Transfer Agreement, our representatives repeatedly and consistently stated that our rights under the 1870 Order must be expressly protected, but Canada's representative refused that protection. Given that Canada's authority to enact such legislation was acquired under the 1870 Order, we are deeply concerned by Canada's refusal to expressly confirm that it is not devolving its duties and obligations under the 1870 Order to the YTG.

We also share the views of others, including the Premier of Nunavut, that the non-derogation wording now contained in Bill C-39 is fundamentally unacceptable. It has always been our position that our claims to the Kaska's unsurrendered traditional territory must be settled prior to the transfer to the Yukon Territorial Government of administration and control and the right to exploit our lands.

D'abord, ni le projet de loi C-39, ni l'Accord de transfert d'attributions au Yukon ne précisent que le transfert au gouvernement territorial du Yukon de compétence touchant l'administration et le contrôle des territoires du Yukon et du droit de bénéficier de leur exploitation, se fait sous réserve du respect de nos droits, titres et intérêts par rapport au territoire traditionnel que nous n'avons jamais cédé et de l'obligation du gouvernement canadien de protéger nos intérêts relativement à ce territoire.

Deuxièmement, pris ensemble, le projet de loi C-39, le projet d'Accord de transfert d'attributions au Yukon, et le chapitre 25 de l'Accord-cadre définitif du Yukon ont le potentiel de saper toute tentative pour régler de façon juste et équitable les revendications transfrontalières du Conseil d'entente Kaska au Yukon.

Troisièmement, le projet de loi C-39 est une façon déguisée de permettre au gouvernement territorial du Yukon de rehausser son statut constitutionnel.

En ce qui concerne le premier point que nous avons soulevé tout à l'heure, les Kaska sont d'avis que le projet de loi C-39 et l'Accord de transfert d'attributions ont de graves défauts et qu'il faut les modifier de fond en comble, étant donné qu'ils ne protègent pas nos droits et intérêts fondamentaux et ne respectent pas non plus la lettre et l'esprit des ententes que nous avons négociées et conclues avec le gouvernement territorial du Yukon et le Canada en ce qui concerne le transfert d'attributions.

Par exemple, ni le projet de loi C-39 ni l'Accord de transfert d'attributions ne précisent en termes clairs que le gouvernement fédéral ne transfère au gouvernement territorial du Yukon aucune de ses obligations constitutionnelles en vertu du Décret en conseil de 1870, et de même, ces deux instruments n'explicitent pas non plus qu'on accorde au gouvernement territorial du Yukon de nouvelles compétences touchant l'administration et le contrôle des terres visées par le Décret en conseil de 1870, ni le droit de bénéficier de leur exploitation, tant que le Canada n'aura pas satisfait à ses obligations en vertu du Décret en conseil de 1870.

Tout au long des négociations sur le projet de loi C-39 et l'Accord de transfert d'attributions, nos représentants ont déclaré à maintes reprises que nos droits en vertu du Décret en conseil de 1870 doivent être explicitement protégés, mais le représentant du Canada nous a refusé cette protection. Étant donné que le Canada a obtenu le pouvoir d'adopter de telles lois aux termes du Décret en conseil de 1870, nous sommes très préoccupés par le refus du Canada de confirmer explicitement qu'il ne transfère au gouvernement territorial du Yukon aucune des obligations qu'il a assumées en vertu du Décret en conseil de 1870.

D'ailleurs, nous sommes du même avis que d'autres, y compris le premier ministre du Nunavut, pour dire que l'article de non-derogation que renferme le projet de loi C-39 est tout à fait inadmissible. Nous avons toujours été d'avis que nos revendications touchant le territoire traditionnel non cédé par les Kaska doivent être réglées avant le transfert au gouvernement territorial du Yukon de l'administration et du contrôle de nos terres, ainsi que du droit de les exploiter.

As is shown in the documents that we have submitted, the Kaska were induced to enter into negotiations toward a devolution transfer agreement on certain clear understandings and written agreements with the YTG and Canada regarding our right to a settlement of our claims prior to the devolution of our traditional territory. Unfortunately, these understandings and commitments have not been honoured by either Canada or the Yukon government.

Contrary to Premier Duncan's comments to the Commons standing committee on November 22, 2001, the Kaska entered into the devolution negotiations on the very clear understanding that, without our consent, devolution would not apply to the unsundered traditional territory of the Kaska prior to the settlement of our claims. I turn your attention to appendices 2, 5, and 6 to speak to that issue.

Similarly, we were induced to participate in the devolution negotiations by clear written recognition that the Kaska, including the Kaska represented by the Kaska Dena Council, continued to have Aboriginal rights, titles and interests in and to that roughly one-quarter of the Yukon Territory which comprises the Kaska traditional territory. I bring your attention to the appendices 3, 4 and 5, which contain material that speaks to this issue.

When it came time to comply with the terms of section 1(e) of the 1998 Protocol Accord, which is at tab 7 of our document, regarding the need for a bilateral schedule in the Devolution Transfer Agreement between the Kaska and the Yukon Territorial Government setting out provisions to safeguard our rights, titles and interests, the Yukon government, in bad faith fashion, reneged on its earlier acknowledgment and refused to reaffirm its recognition of the Kaska's rights, titles and interests, notwithstanding it was that recognition which induced us into the negotiating process in the first place.

Regarding the second point referred to, it is clear that the combined effect of Bill C-39 and the Devolution Transfer Agreement could have potentially disastrous implications for the Kaska Dena Council's prospects of achieving a fair and just settlement of its long outstanding recognized transboundary claim in the Yukon Territory. In 1989, Canada, the Kaska, and the Yukon agreed on the terms for settling the Kaska Dena Council's transboundary claim in the Yukon. However, in 1992, without any notice whatsoever to the Kaska, Canada, the Yukon Territorial Government and others entered into an agreement to amend the chapter to the Yukon Umbrella Final Agreement dealing with the Kaska Dena Council's transboundary claims. Many amendments were agreed to. In particular, Canada agreed that the Yukon Territorial Government would have a veto over the Kaska Dena Council's transboundary claim in any area under the territorial government's jurisdiction, and Bill C-39, of course, proposes to expand tremendously the Yukon government's jurisdiction over lands and resources.

Comme l'indiquent les documents que nous avons déposés, si les Kaska ont accepté d'entamer des négociations sur un accord de transfert d'attributions, c'est parce qu'ils avaient une entente claire et des accords écrits, conclus avec le gouvernement territorial du Yukon et le Canada, concernant notre droit d'exiger que nos revendications soient réglées avant tout transfert de responsabilités touchant notre territoire traditionnel. Malheureusement, ces accords et ces engagements n'ont été honorés ni par le Canada, ni par le gouvernement du Yukon.

Contrairement aux affirmations du premier ministre Duncan devant le comité permanent de la Chambre des communes le 22 novembre 2001, si les Kaska ont accepté de participer aux négociations sur le transfert des responsabilités, c'est parce qu'il était clairement entendu dès le départ que sans notre consentement, ce transfert d'attributions ne viserait pas le territoire traditionnel non cédé par les Kaska, avant que nos revendications ne soient réglées. Je vous demande à cet égard de vous reporter aux annexes 2, 5 et 6, qui traitent de cette question.

De même, nous avons été amenés à participer aux négociations sur le transfert d'attributions après qu'on nous eut affirmé par écrit que les Kaska, y compris les Kaska représentés par le Conseil déné Kaska, conservent leurs droits et titres autochtones de même que leurs intérêts dans cette proportion du Territoire du Yukon, correspondant à environ un quart de la superficie, qui représente le territoire traditionnel des Kaska. Je vous demande à cet égard de vous reporter aux annexes 3, 4 et 5, qui portent sur la question.

Lorsqu'il s'agissait de se conformer aux conditions explicitées au paragraphe 1(e) du Protocole d'entente de 1998, qui se trouve à l'onglet 7 de notre document, relativement à la nécessité d'incorporer dans l'Accord de transfert d'attributions entre les Kaska et le gouvernement territorial du Yukon une annexe bilatérale précisant que nos droits, titres et intérêts sont protégés, le gouvernement du Yukon, a fait preuve de mauvaise foi en manquant à ses engagements antérieurs et en refusant de réaffirmer sa reconnaissance des droits, titres et intérêts des Kaska, surtout que c'est cette reconnaissance qui nous avait amenés au départ à participer aux négociations.

En ce qui concerne le deuxième point qui est mentionné, il est clair que, pris ensemble, le projet de loi C-39 et l'Accord de transfert d'attributions pourraient porter gravement atteinte aux perspectives du Conseil déné Kaska d'obtenir un règlement juste et équitable par rapport à ses revendications transfrontalières de longue date au Territoire du Yukon. En 1989, le Canada, la Nation Kaska, et le Yukon se sont entendus sur les conditions dans lesquelles la revendication transfrontalière du Conseil déné Kaska concernant le Yukon serait réglée. Cependant, en 1992, sans que les Kaska en reçoivent le moindre avis, le Canada, le gouvernement territorial du Yukon et d'autres ont conclu une entente en vue de modifier le chapitre de l'Accord-cadre définitif du Yukon touchant les revendications transfrontalières du Conseil déné Kaska. De nombreuses modifications ont fait l'objet d'un accord. Je précise que le Canada a accepté notamment que le gouvernement territorial du Yukon puisse opposer son veto au règlement de toute revendication transfrontalière du Conseil déné Kaska touchant une zone

We considered this an act of great bad faith because the agreement to amend the transboundary chapter was concluded behind our back and, meanwhile, Canada was refusing to provide the Kaska Dena Council with any funding to protect its recognized interests.

Today, to make matters worse, Canada proposes to transfer the Kaska's traditional unsundered lands resources over to the YTG. This will give the territorial government a veto over the settlement of our long outstanding transboundary claim. We believe that this is so clearly inconsistent with Canada's obligations to the Kaska, as well as the good faith commitments made on land claims policy announced by Mr. Chrétien in 1973, that it would not survive a court challenge.

In the 1998 Protocol, it was agreed, in essence, that the legislation would be developed in the form of amendments to the Yukon Act to give effect to the transfer to the territorial government of provincial-type powers, programs and responsibilities associated with a northern affairs program in the Yukon. However, it now appears that the legislation, which was supposed to implement the Devolution Transfer Agreement including the provisions we negotiated to protect First Nations' interests, is being used to "back door" constitutional developments for the benefit of the Yukon Territorial Government.

First Nations negotiators have all argued that the legislation to implement the Devolution Transfer Agreement should not be used for constitutional development purposes; that the First Nations have not agreed to negotiate constitutional development in the context of devolution of the northern affairs program, and, that First Nations have not been funded to participate in any constitutional development process.

In conclusion, the Kaska urge your committee to conclude that both Bill C-39 and the proposed Devolution Transfer Agreement are fundamentally inconsistent with Canada's obligations to the Kaska. We have come far in the nearly three decades since our Prime Minister first accepted the Kaska's claim under the policies he announced when he was Minister of Indian and Northern Affairs. It would be wildly inconsistent with those policies to transfer our unsundered lands to an adverse party prior to settling our claims to those lands through the agreed-upon processes. Accordingly, we urge the committee to recommend that either Bill C-39 not be enacted, or that it be amended to make it plain and clear that it does not apply to the unsundered traditional territory of the Kaska.

relevant de la responsabilité du gouvernement territorial, et bien entendu, le projet de loi C-39 prévoit d'élargir considérablement les pouvoirs du gouvernement du Yukon à l'égard des terres et des ressources.

Nous estimons à cet égard que ce dernier a vraiment fait preuve de mauvaise foi, étant donné que l'entente consistant à modifier le chapitre sur les revendications transfrontalières a été conclue à notre insu et, entre-temps, le Canada refusait d'accorder des crédits au Conseil déné Kaska pour lui permettre de protéger ses intérêts, intérêts dont la légitimité a été reconnue.

Aujourd'hui, pour aggraver les choses, le Canada se propose de transférer au gouvernement territorial du Yukon le territoire traditionnel des Kaska qu'ils ne lui ont jamais cédé. Ainsi le gouvernement territorial aura le droit de veto sur le règlement de nos revendications transfrontalières de longue date. En ce qui nous concerne, cette position est à ce point contraire aux obligations du Canada envers les Kaska, ainsi qu'aux engagements pris de bonne foi concernant la politique sur les revendications territoriales annoncée par M. Chrétien en 1973, que les tribunaux nous donneraient sans doute raison si nous décidions d'intenter une action en justice.

Dans le Protocole de 1998, il a été convenu essentiellement d'élaborer un projet de loi sous forme de modification à la Loi sur le Yukon en vue d'exécuter le transfert au gouvernement territorial des pouvoirs, programmes et responsabilités de type provincial qui font partie du Programme des affaires du Nord au Yukon. Cependant, il semble à présent que le projet de loi, qui devait mettre à exécution l'Accord de transfert d'attributions, y compris les dispositions que nous avons négociées en vue de protéger les intérêts des Premières nations, serve à améliorer, subrepticement, la reconnaissance constitutionnelle dont bénéficie le gouvernement territorial du Yukon.

Les négociateurs des Premières nations ont tous fait valoir que le projet de loi portant exécution de l'Accord de transfert d'attributions ne doit pas servir à des fins de reconnaissance constitutionnelle; que les Premières nations n'ont pas accepté de négocier une reconnaissance constitutionnelle bonifiée dans le contexte du transfert du Programme des affaires du Nord, et que les Premières nations n'ont pas reçu les crédits nécessaires pour participer à une démarche d'évolution constitutionnelle.

En conclusion, les Kaska exhortent le comité à conclure que le projet de loi C-39 et le projet d'Accord de transfert d'attributions sont, de par leur nature, contraires aux obligations que le Canada a contractées envers les Kaska. Nous avons fait beaucoup de progrès dans les 30 ans qui ont suivi l'acceptation par l'actuel premier ministre de la revendication des Kaska, et ce grâce aux politiques qu'il a annoncées lorsqu'il était ministre des Affaires indiennes et du Nord. Ce serait tout à fait contraire à ses politiques que de transférer nos terres non cédées à une partie adverse avant d'avoir réglé nos revendications touchant ces terres par le biais de la démarche convenue. Par conséquent, nous exhortons le comité à recommander que le projet de loi C-39 ne soit pas adopté, ou encore qu'il soit modifié afin de préciser en termes très clairs qu'il ne vise pas le territoire traditionnel des Kaska qu'ils n'ont jamais cédé.

Prior to turning to questions, I would like to introduce to the committee Mr. Hammond Dick.

Mr. Hammond Dick, Tribal Chief, Kaska Nation: Good morning.

The Chairman: Before we enter into discussion, I would like some clarification of your writings. On page 6, you mention "a flagrantly hostile party." Who is that?

Mr. Porter: That reference is to the Yukon government, given the context of the bill and the effect of section 25 of the UFA.

The Chairman: The Yukon government has a number of its members of the legislature elected covering areas of your land. The Aboriginal vote in the Yukon is so high that I would have thought that the government would be fairly receptive to any Aboriginal claims.

Mr. Porter: Historically, the Yukon government has been very hostile to transboundary claims of First Nations outside of the Yukon that extend into the Yukon. A part of the Kaska Nation, the Kaska Dena Council, falls into that category. The Yukon government opposed both the Inuvialuit settlement of 1984 to the North Yukon and the 1992 settlement of the Gwich'in of the Northwest Territories in the Yukon.

It is because of that opposition that section 25 of the Umbrella Final Agreement was put into effect. Very specifically, section 25.5.5 of that agreement conveys to the Yukon a constitutional veto over the transboundary interests of Aboriginal peoples outside of the Yukon whose claims extend into the Yukon. The Yukon government's insistence brought about that change to the Umbrella Final Agreement. We were not a party to those negotiations. It is fair to state that it has been adverse to our interests, and, in a political sense, has been hostile to the achievement of a just settlement of those interests.

The Chairman: There was hostility basically on the traditional mineral and subsurface wealth of the Yukon. Did they not wish to let it go?

Mr. Porter: For the most part, it has been a very competitive type of process from their perspective and relative to our interests. In terms of being able to substantiate a charge of bad faith, we have a signed document, in the kit that you have before you, in which the Yukon government agreed to recognize that we have Aboriginal rights, titles and interests in Southeast Yukon.

These are not rights that we assert, or we suggest; the Yukon government recognized that we have those Aboriginal interests. Yet in our attempts to have a bilateral agreement on that, it

Avant que vous n'ouvriez la période des questions, je voudrais présenter aux membres du comité M. Hammond Dick.

M. Hammond Dick, chef, Nation Kaska: Bonjour.

Le président: Avant d'ouvrir la discussion, j'aimerais vous demander quelques éclaircissements au sujet de votre mémoire. À la page 6, vous parlez d'une partie ouvertement hostile. De qui s'agit-il?

M. Porter: Il s'agit du gouvernement du Yukon, par rapport au contexte du projet de loi et de l'incidence de l'article 25 de l'Accord-cadre définitif du Yukon.

Le président: Plusieurs membres de l'Assemblée législative du Yukon représentent des portions de votre territoire. D'ailleurs, il y a tellement d'électeurs autochtones au Yukon que j'aurais cru que le gouvernement serait assez réceptif aux revendications autochtones.

M. Porter: Par le passé, le gouvernement du Yukon a toujours manifesté sa grande hostilité à l'égard des revendications transfrontalières de Premières nations touchant un territoire situé à l'extérieur du Yukon qui englobent également une partie du Yukon. Une portion du territoire de la Nation Kaska, celui du Conseil d'Inuvialuit Kaska, tombe justement dans cette catégorie. Le gouvernement du Yukon a exprimé son opposition au règlement de 1984 touchant la revendication des Inuvialuits du nord du Yukon de même que le règlement de 1992 de la revendication territoriale des Gwich'in des Territoires du Nord-Ouest au Yukon.

C'est à cause de cette opposition qu'on a cru bon de mettre en vigueur l'article 25 de l'Accord-cadre définitif. Pour être précis, l'article 25.5.5 de l'Accord confère au gouvernement du Yukon un droit de veto aux termes de la Constitution sur les intérêts transfrontaliers des peuples autochtones à l'extérieur du Yukon dont les revendications englobent une partie du Territoire du Yukon. C'est parce que le gouvernement du Yukon a insisté que ce changement a été apporté à l'Accord-cadre définitif. Nous n'avons pas participé à ces négociations-là. Il est juste de dire qu'elles ont été contraires à nos intérêts et que, sur le plan politique, elles ont fait obstacle à la réalisation d'un règlement équitable concernant ces intérêts.

Le président: L'opposition concernait essentiellement les droits d'exploitation des richesses minérales et souterraines du Yukon. Je suppose que le gouvernement n'a pas voulu y renoncer?

M. Porter: On peut dire qu'en général, il a conçu ce processus comme étant de nature compétitive, notamment en ce qui concerne nos intérêts. Pour pouvoir justifier notre accusation de négociation de mauvaise foi, vous avez dans la trousse qu'on vous a remise un document signé dans lequel le gouvernement du Yukon accepte de reconnaître que nous avons en tant qu'Autochtones des droits, des titres et des intérêts dans le sud-est du Yukon.

Il ne s'agit pas de droits que nous croyons avoir; le gouvernement du Yukon lui-même a reconnu la légitimité de nos droits et intérêts autochtones. Or lorsque nous avons essayé

refused and reneged on including that recognition.

What is needed is that this committee point out to the parties that it is required that we have a settlement of these claims, which is a constitutional obligation.

The Chairman: Let the record show that I welcome Mr. Hammond Dick. I welcomed your two helpers earlier.

To help sharpen my understanding of your brief, I refer to page 12. You mention that, "... without any notice whatsoever to the Kaska, Canada, the Yukon Territorial Government and others entered into an agreement ..." Who are the others?

Mr. Porter: The others are the other First Nations in the Yukon.

The Chairman: Do you feel, although the other First Nations signed it, you were not a part of that?

Mr. Porter: That is right.

Senator Sibbeston: I find the submission by the Kaska interesting. In some respects I find it a bit alarming in that there appears to be so much dissatisfaction. You use words such as "reneged" and "hostile." The Yukon government is referred to as being a "hostile party" and we heard mention of great bad faith and so forth. These words are not very comforting and not very nice when we recognize the importance of First Nations having good relations with their governments. It is a bit alarming, and I find a bit distressing to find that you consider the Yukon government in such terms.

While you express your views as to why you feel this way in terms of negotiations or agreements that have been in place and you feel that the Yukon government has not lived up to the agreement, where are you with respect to your negotiations with the federal government? As senators, and as a committee, we are faced with concurring with you and delaying the bill until your claims are resolved. It is a balance between trying to deal with the goals and aspirations of the Yukon people to achieve more self-government and that there has to be local decisions affecting the resources of the territory, made by local people.

Would you want us to delay the legislation until your claims are settled? Where are you in that process, and what is the likelihood of this occurring in the foreseeable future?

Mr. Porter: In terms of the process, we do not deny that there must be an evolution of self-government for all peoples of the Yukon. We do not deny that there has to be more responsible government and that there has to be local decisions affecting the resources of the territory, made by local people.

de conclure une entente bilatérale là-dessus, ce dernier a refusé de le faire et a manqué à sa promesse relativement à cette reconnaissance.

Ce qu'il faut, c'est que le comité fasse comprendre aux parties concernées que ces revendications doivent être réglées, car il s'agit là d'une obligation constitutionnelle.

Le président: Que l'on indique au compte rendu que je souhaite la bienvenue à M. Hammond Dick. J'ai déjà souhaité la bienvenue à vos deux collaborateurs tout à l'heure.

Pour me permettre de mieux comprendre votre mémoire, je voudrais me reporter à la page 12. Vous dites que sans que la Nation Kaska en reçoive le moindre avis, le Canada et le gouvernement territorial du Yukon et d'autres parties ont conclu une entente. Qui sont ces autres parties?

M. Porter: Il s'agit d'autres Premières nations du Yukon.

Le président: Donc, vous estimez, bien que les autres Premières nations l'aient signée, que vous n'avez pas été partie à ce processus?

M. Porter: C'est exact.

Le sénateur Sibbeston: J'ai trouvé les arguments des Kaska fort intéressant. À certains égards, c'est un peu inquiétant, en ce sens qu'il semble y avoir une grande insatisfaction. Vous avez parlé d'hostilité et du fait que le gouvernement a manqué à sa promesse. Vous dites que le gouvernement du Yukon vous est «hostile» et il a aussi été question de mauvaise foi, etc. Ces propos-là ne sont guère rassurants, et c'est une attitude qui n'est pas très constructive, étant donné que nous savons à quel point il est important que les Premières nations entretiennent de bonnes relations avec leur gouvernement. C'est un peu alarmant et je dois dire que je trouve un peu déconcertant de constater que telle est votre perception du gouvernement du Yukon.

Vous nous avez fait part de vos vues sur les négociations et les ententes qui ont été conclues, en expliquant qu'à votre avis le gouvernement du Yukon n'a pas respecté ses engagements, mais j'aimerais savoir où vous en êtes dans vos négociations avec le gouvernement fédéral? En tant que sénateurs, et en tant que comité, nous nous trouvons confrontés à la possibilité de nous mettre d'accord avec vous et de reporter le projet de loi en attendant que vos revendications soient réglées. Il s'agit d'établir le bon équilibre entre les objectifs et aspirations des peuples du Yukon qui souhaitent assumer pleinement leurs responsabilités par le biais de l'autonomie gouvernementale et vos revendications.

Souhaitez-vous que nous reportions le projet de loi en attendant que vos revendications soient réglées? Où en êtes-vous dans ce processus, et quelles sont les chances que cela se produise dans un avenir rapproché?

M. Porter: Pour ce qui est du processus, nous sommes d'accord pour reconnaître qu'il doit y avoir une évolution sur le plan de l'autonomie gouvernementale pour l'ensemble des peuples du Yukon. Nous sommes tout à fait d'accord pour affirmer que ces derniers doivent assumer toutes leurs responsabilités en tant que

However, we suggest that Canada, as a country, when it acquired the lands of what constitutes Canada now as a result of the 1870 Order, took on a constitutional obligation that prior to the settlement of that part of our world, it would make a treaty with the Aboriginal interests, that it would negotiate an agreement. Canada has not discharged that responsibility.

We are in the process of negotiating — with Canada and the Yukon — agreements in the Yukon on our interests there. The negotiating process, recently, has accelerated and we are making progress. The minister has imposed a unilateral decision on his part with respect to the conduct of his mandate to the negotiators. That unilateral timeframe is March 31, 2002. He unilaterally made that decision for the negotiation deadline.

As to whether we can conclude in that timeframe, although there is progress at the table, I do not believe that we will have the time to make the kinds of agreements to bring in a comprehensive settlement on all of the outstanding issues. There is progress, but I am afraid that the deadline will not be met. It is not because we are not trying our hardest, but simply because there are too many issues and not enough movement on Canada's part with respect to a couple of the outstanding issues that remain on the table.

Senator Sibbeston: There are provisions in the Yukon Act that recognize that lands to which you have claims can revert back to the federal government. There would be, I am sure, a plan to transfer that land to the First Nations when land claim agreements have been concluded.

Do those provisions in the Yukon Act give you comfort to know that the act does provide for lands being transferred back to the federal government and thence to you? I would like to hear your comments.

Mr. Porter: I will ask our legal counsel, Mr. Walsh, to respond.

Mr. Steve Walsh, Legal Counsel, Kaska Nation: We understand your question, Senator Sibbeston, but we take no comfort whatsoever in the so-called take back lands provisions. We think that the appropriate course for Canada is to maintain administration and control until the claims are settled and not hold out any false prospects that it will be taking land back.

We had this very discussion with senior departmental officials. I am thinking of Assistant Deputy Minister John Rayner, in the fall of 1994. We were talking about the proposed devolution of oil and gas to the Yukon Territory. That proposal had the take back land provisions in it. We asked, at a meeting between Mr. Rayner and the Kaska leadership, if the territorial government creates

gouvernement et que les populations locales doivent être à même de prendre des décisions au niveau local concernant les ressources se trouvant sur leur territoire.

Cependant, nous soutenons que le Canada, en tant que pays, au moment d'acquérir les terres qui forment actuellement le Canada par suite du Décret de 1870, a assumé une obligation constitutionnelle à l'endroit des Autochtones, à savoir qu'avant d'autoriser la colonisation de ces terres, il négocierait une entente et conclurait un traité avec eux vu les droits et intérêts qu'ils possédaient à l'égard de ces terres. Le Canada ne s'est pas acquitté de cette obligation.

Nous sommes en train de négocier — avec le Canada et le Yukon — des ententes touchant nos intérêts au Yukon. Le processus de négociation s'est accéléré dernièrement, si bien que nous réalisons des progrès. Le ministre a pris une décision unilatérale qu'il impose aux négociateurs en ce qui concerne la conduite de ces négociations. Il a fixé comme délai le 31 mars 2002. C'est le ministre qui a décidé unilatéralement que les décisions devraient avoir pris fin à cette date-là.

Quant à savoir si nous pourrions conclure les négociations avant cette date, bien que nous ayons fait des progrès, je ne crois pas que nous aurons suffisamment de temps pour nous entendre sur tous les éléments et conclure une entente globale sur toutes les questions qui sont encore en litige. Il y a eu effectivement des progrès, mais je crains qu'on ne soit pas en mesure de respecter le délai — non pas parce que nous ne travaillons pas assez fort, mais tout simplement parce qu'il y a trop d'éléments à régler et que le Canada ne fait pas suffisamment de concessions pour le moment concernant les points qui restent en litige.

Le sénateur Sibbeston: Certaines dispositions de la Loi sur le Yukon prévoient que les terres sur lesquelles portent vos revendications peuvent être reprises par le gouvernement fédéral. Je suis convaincu qu'un plan sera élaboré pour prévoir le transfert de ces terres aux Premières nations une fois que des ententes auront été conclues sur les revendications territoriales.

Ces dispositions de la Loi sur le Yukon vous rassurent-elles jusqu'à un certain point, étant donné que la Loi prévoit bien que les terres peuvent être transférées à nouveau au fédéral, et donc à votre peuple? J'aimerais bien connaître votre réaction.

M. Porter: Je vais demander à notre conseiller juridique, M. Walsh, de vous répondre.

M. Steve Walsh, conseiller juridique, Nation Kaska: Nous comprenons très bien votre question, sénateur Sibbeston, mais ces dispositions prévoyant la reprise des terres ne nous rassure aucunement. Nous estimons que le Canada devrait continuer d'administrer et de contrôler ces terres tant que les revendications n'auront pas été réglées au lieu de nous faire de vagues promesses qu'il ne pourra pas tenir concernant l'éventuelle reprise des terres.

Nous avons eu cette même discussion avec des hauts fonctionnaires du ministère. Je songe, par exemple, à notre discussion avec le sous-ministre adjoint, John Rayner, à l'automne de 1994. Nous parlions du projet de transfert des droits touchant le pétrole et le gaz au Territoire du Yukon. Cette proposition-là comportait des dispositions touchant la reprise des

third party rights, would the government take those lands back. He was really candid with us, and we appreciated his candour. He said it would be very unrealistic to think that the federal government will exercise the take back lands provisions when third party rights have been created on that land.

We take no comfort whatsoever in those provisions. The better course is for Canada to hold onto its jurisdiction over those lands and not to transfer those rights to an adverse party until Canada has fulfilled its constitutional obligations to the Kaska. That is our response to the take back lands issue.

Senator Banks: Would you please give us your take on the very confusing issue of the new non-derogation clause as opposed to the old non-derogation clause? Please explain your view of the difference between the two. Why does the current non-derogation clause, which is in many acts of Canada since 1995, not provide the kind of protection that you seek with respect to lands claims?

Mr. Walsh: Senator, our response to that is twofold. First and foremost, the most important constitutional provision for those Yukon First Nations that do not have a land claims settlement is not section 35. It is the 1870 Order. All our focus in the negotiations was on having clear, plain expression that Canada will honour its obligations under the 1870 Order and will not devolve them to the territorial government.

We want non-derogation regarding Canada's obligations under the 1870 Order. We view section 35 issue as hopelessly secondary because it is just not as important in the Yukon Territory to a First Nation that does not have a land claims settlement.

Our second point relates to the first one. Our focus was on the 1870 Order, not section 35. It was not until we reviewed some of the arguments being advanced by our friends in Nunavut and the content of Senator Sibbeston's letter to the other senators that we realized there was a legal issue that we may have overlooked. In our review, we found the arguments as laid out in Senator Sibbeston's letter to be very compelling. Like the Nunavut people, we would be better off without any non-derogation clause rather than having the one that is there.

Mr. Porter: This is only one of the protection clauses we negotiated.

Mr. Walsh: Mr. Porter reminds me of an important point. Perhaps I should have said that my response is threefold.

terres. À l'occasion d'une rencontre entre M. Rayner et les dirigeants de la Nation Kaska, nous avons demandé si le gouvernement envisagerait de reprendre les terres si le gouvernement territorial décidait d'accorder des droits à des tiers. Il a été très honnête avec nous, et nous avons bien apprécié sa franchise. Il nous a dit à cet égard que nous ne pouvons pas raisonnablement espérer que le gouvernement fédéral exercera son droit de reprise des terres si l'on accorde à des tierces parties des droits relatifs à ces terres.

Donc, ces dispositions ne nous rassurent aucunement. Nous estimons que le Canada devrait adopter comme ligne de conduite de maintenir son contrôle sur ces terres et de ne transférer aucun droit à une partie adverse tant qu'il ne se sera pas acquitté de ses obligations constitutionnelles envers les Kaska. Voilà donc notre réponse sur la question de la reprise des terres.

Le sénateur Banks: Pourriez-vous nous faire part de vos vues sur cette question très confuse du nouvel article de protection des droits par rapport à l'ancien article? Veuillez nous expliquer en quoi consiste, selon vous, les différences entre les deux. Pourquoi l'actuel article de protection, qui se trouve dans de nombreuses lois du Canada depuis 1995, ne vous donne pas le genre de protection que vous cherchez à l'égard de vos revendications territoriales?

M. Walsh: Sénateur, notre réponse à cette question est en deux volets. D'abord — et c'est le point primordial — la disposition constitutionnelle qui revêt le plus d'importance pour les Premières nations du Yukon qui n'ont pas encore conclu d'entente sur les revendications territoriales n'est pas l'article 35, mais plutôt le Décret en conseil de 1870. Notre grande priorité dans ces négociations était d'obtenir que le Canada s'engage, en termes très clairs, à s'acquitter de ses obligations aux termes du Décret de 1870 au lieu de les transférer au gouvernement territorial.

Nous voulons une garantie absolue concernant le respect par le Canada de ses obligations aux termes du Décret de 1870. En ce qui nous concerne, l'article 35 est tout à fait secondaire et peu utile, puisqu'il ne peut revêtir la même importance pour une Première nation du Territoire du Yukon qui n'a pas encore réglé ses revendications territoriales.

Notre deuxième point est lié au premier. Je vous ai déjà dit que notre priorité était le Décret de 1870, et non l'article 35. Ce n'est qu'en examinant certains des arguments avancés par nos amis du Nunavut et le contenu de la lettre qu'a envoyée le sénateur Sibbeston aux autres sénateurs que nous nous sommes rendu compte que cela soulevait une question juridique que nous avions peut-être négligée. Notre examen nous a permis effectivement de constater que les arguments qu'avancait le sénateur Sibbeston dans sa lettre étaient fort convaincants. Comme le peuple du Nunavut, nous estimons qu'il vaudrait mieux qu'il n'y ait pas d'article de protection du tout plutôt que de nous imposer celui-là.

M. Porter: Ce n'est qu'un article de protection parmi d'autres que nous avons négociés.

M. Walsh: Oui, M. Porter me rappelle un point important. Peut-être aurais-je dû dire que ma réponse serait en trois volets.

We negotiated other non-derogation provisions that were not entirely satisfactory, but they are in the Devolution Transfer Agreement. These are not reflected in Bill C-39.

Our position throughout the negotiations was that if you put some of the non-derogation clauses in the bill, put the ones we want, not the ones we do not need. That is not where we ended up.

Senator Banks: You can appreciate in respect to your claim. I am sure, that negotiating agreements that will take into account the interests of five governments is a complex process. Could you give us a thumbnail outline of the stumbling blocks for those negotiations that you say may not be completed by the end of March?

Mr. Porter: One of the issues with which we are dealing right now over which the federal government has jurisdiction is the issue of the section 87 provisions of the Indian Act. The federal government took the view that the UFA, three years after it came into effect, took that right away from the Yukon. We disagreed with the government's interpretation.

Senator Banks: Did the government take that away from the Yukon?

Mr. Porter: It took section 87 rights out of the Yukon. We said that that was wrong. The federal government forced us to go to court.

The next group that will speak here took court action, as did we, and it lost on the first round and won on the second round. Three to zero was the decision that Canada was wrong.

Canada, in its interpretation of that decision, said the application was restricted to a reserve. We said that it could not have it both ways. The government dealt with it and forced us to the courts. The courts said that the government had not dealt with it. We want Canada, on the section 87 issue, to treat us as fairly as it has treated everybody else. The first four parties that signed the agreements in the Yukon got the protection of the section 87 right. They got the phase-out period of three-years under the agreement. Canada refuses to extend the same kind of agreement to those of us who do not have an agreement today.

The government refuses to keep in place the moratorium on the collection of taxes. We had to go to court again. We went to the Supreme Court of Canada on December 11, 2001, and we are arguing now that land set aside in the Yukon for use by Indians is the same thing as reserves that are set aside for the use of Indians. We have had to march all the way to the Supreme Court of

Nous avons négocié d'autres dispositions de protection qui n'étaient pas tout à fait satisfaisantes, mais qui figurent néanmoins dans l'Accord de transfert des attributions. Ces dispositions-là ne se trouvent pas dans le projet de loi C-39.

Tout au cours des négociations, nous avons insisté pour qu'on incorpore dans ce projet de loi les dispositions de protection que nous souhaitons avoir, plutôt que d'autres qui ne sont pas utiles. Mais ce n'est pas du tout ce qui s'est produit en fin de compte.

Le sénateur Banks: En ce qui concerne votre revendication, vous vous rendez compte, j'en suis sûr, que la négociation d'accords qui tiendront compte des intérêts de cinq gouvernements est forcément complexe. Pourriez-vous nous décrire brièvement quelles sont les principales pierres d'achoppement dans le cadre de ces négociations qui, d'après vous, ne seront peut-être pas terminées d'ici la fin mars?

M. Porter: L'une des questions que nous examinons actuellement, et qui relève de la responsabilité du gouvernement fédéral, est celle des dispositions de la Loi sur les Indiens à l'article 87. La position du gouvernement fédéral, c'est que l'Accord-cadre définitif enlevait ce droit au Yukon, trois ans après son entrée en vigueur. Nous n'étions pas d'accord avec l'interprétation du gouvernement.

Le sénateur Banks: Est-ce que le gouvernement a refusé de reconnaître l'existence de ces droits au Yukon?

M. Porter: Oui, il a refusé de reconnaître au Yukon les droits inscrits à l'article 87. Nous avons pris la position que le gouvernement faisait erreur. Le gouvernement fédéral nous a donc forcés à aller devant les tribunaux.

Le prochain groupe de témoins que vous allez recevoir a intenté une action, comme nous, et a perdu la première fois, mais a eu gain de cause la deuxième fois. Le tribunal a déterminé, par trois voix contre zéro, que le Canada avait tort.

En interprétant cette décision judiciaire, le Canada a affirmé que la demande ne concernait qu'une réserve. Nous avons répondu que le gouvernement ne pouvait pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Le gouvernement a pris sa décision et nous a forcés à soumettre la question aux tribunaux. Les tribunaux ont déterminé que le gouvernement n'avait pas réglé la question. Ainsi nous souhaitons que le Canada nous accorde un traitement aussi juste et équitable que celui qu'il a accordé aux autres, en ce qui concerne l'article 87. Les quatre premières parties à avoir conclu des accords au Yukon ont obtenu que leurs droits en vertu de l'article 87 soient protégés. Ils ont obtenu qu'il y ait une période d'élimination progressive de trois ans aux termes de l'Accord. Or le Canada refuse à présent d'accepter les mêmes conditions pour ceux d'entre nous qui n'avons pas encore conclu d'entente.

Le gouvernement refuse aussi de maintenir le moratoire sur la perception des impôts. Encore une fois, nous avons dû passer devant les tribunaux. Ainsi nous nous sommes adressés à la Cour suprême du Canada le 11 décembre 2001, et nous affirmons à cet égard que le fait de mettre de côté des terres au Yukon à l'intention des Indiens, c'est exactement la même chose que de

Canada to make that argument.

Canada says that if we win that case, it will then extend the same treatment to us. This does not make sense to us. It is not an expensive proposition for Canada to simply say, on a measure of fairness, that it will treat all Yukon Indian people the same and allow us to have a final agreement and then three years later the tax right will be phased out. To date Canada has refused to do that.

There are a number of other areas at issue. There are questions about the gravel issue under chapter 17 and some issues under chapter 17 dealing with forestry. As well, there are site-specific lands that must be negotiated. Under the gravel and forestry chapters of the UFA, the Yukon government, from our perspective, is taking an unnecessary lead role in the negotiations and opposing clauses that we want. It is almost as if devolution has already occurred in the Yukon and that it has control of those measures.

We made it very clear to the minister that he must assert his authority and the authority of his government at that table. The minister has the constitutional obligation to settle, not the Yukon government, which is constitutionally a junior government to the federal government.

Senator Banks: I am not sure about junior. Do I understand from what you have said, with respect to some interests, that you are, in effect, asking that 93,000 square miles be treated as a reserve?

Mr. Porter: No, not at all. It is land set aside. When reserves were created in Canada, reserves were set across the country including the Yukon, where there are six reserves. Then the government stopped creating those reserves. Then it started identifying lands and called them "lands set aside for the use of Indians."

Our legal argument is that those two designations of land are the same thing, and that "lands set aside for the use of Indians" should be interpreted legally as lands reserved for Indians.

Mr. Walsh may wish to comment further on the legal aspect.

Mr. Walsh: I have had a fair degree of experience in this matter, as has my colleague Mr. Joe. You may have more questions when he presents.

mettre de côté des réserves à l'intention des Indiens. Mais nous avons dû nous battre jusque devant la Cour suprême du Canada pour faire valoir cet argument.

Le Canada dit que si nous avons gain de cause dans cette affaire, il nous accordera le même traitement. Mais nous ne comprenons pas cette attitude. Cela ne coûterait pas cher au Canada de décider, simplement pour des raisons de justice, de traiter tous les peuples autochtones du Yukon de la même façon, de nous permettre de conclure un accord définitif et de prévoir l'élimination progressive des droits touchant la perception des impôts trois ans plus tard. Jusqu'à présent, le Canada a refusé de le faire.

Il y a aussi plusieurs autres points en litige, notamment celui du gravier au chapitre 17 et d'autres points dans ce même chapitre qui concernent l'exploitation forestière. Il y a aussi un certain nombre de terres spécifiques qui doivent faire l'objet de négociations. Aux termes des chapitres de l'Accord-cadre définitif touchant le gravier et l'exploitation forestière, le gouvernement du Yukon se permet, en ce qui nous concerne, de piloter les négociations, alors que ce n'est pas nécessaire, et de s'opposer aux articles que nous souhaitons y incorporer. C'est comme si le transfert des attributions s'était déjà réalisé au Yukon et que toutes ces mesures relevaient déjà de la responsabilité du gouvernement territorial.

Nous avons donc insisté auprès du ministre pour qu'il exerce ses pouvoirs et ceux de son gouvernement à la table des négociations. C'est au ministre, et non au gouvernement du Yukon qui, de par la Constitution représente une administration subalterne, qu'incombe l'obligation constitutionnelle de régler nos revendications.

Le sénateur Banks: Je ne suis pas sûr que le gouvernement du Yukon soit considéré comme une administration subalterne. Dois-je comprendre, d'après ce que vous avez dit, que dans l'exercice de certains de vos droits, vous demandez que 93 000 milles carrés soient considérés comme une réserve?

M. Porter: Non, pas du tout. Il s'agit de terres qui sont mises en réserve. Lorsqu'on a procédé à la création de réserves au Canada, un certain nombre d'entre elles ont été créées dans tout le Canada, y compris au Yukon, où il existe six réserves. Ensuite le gouvernement a cessé d'en créer. C'est là qu'il a commencé à désigner ces terres comme étant mises de côté à l'intention des Indiens.

L'argument légal que nous avançons, c'est que ces deux désignations reviennent au même, si bien que les terres mises de côté à l'intention des Indiens et les terres réservées à l'intention des Indiens devraient être considérées comme équivalentes.

M. Walsh voudra peut-être vous apporter d'autres précisions sur l'aspect légal de la chose.

M. Walsh: J'ai pas mal d'expérience dans ce domaine, comme mon collègue, M. Joe, d'ailleurs. Vous pourrez peut-être lui poser d'autres questions à ce sujet après son exposé tout à l'heure.

Canada did not do a treaty during the time of the gold rush even though the gold rush occurred during the heart of the treaty making process. Treaty 8 was a direct result of the gold rush.

Canada, in my view, became a little bit too greedy and decided not to make treaties in the Yukon. Instead it made small residential reserves that were always segregated from the white community and were just barely big enough for the residential needs of the Indians. It intended them to be reserves: It called them reserves; it administered them as reserves.

In 1948 a Department of Justice lawyer rendered an opinion that there was a flaw in the Orders in Council creating these reserves. The government had neglected to name the specific band for whom the reserves were created. Literally overnight, the government took the position that there were no reserves in the Yukon and maintained that position until 1970-71 when the then Minister of Indian Affairs, Mr. Chrétien, wanted to build a bridge on the Skagway road. The footings of the bridge landed on Carcross Reserve No. 4.

The government revisited the issue and determined that it had one reserve in the Yukon. It revisited that again, as Mr. Porter mentioned and said, "Some of the Orders in Council could be interpreted differently, so now we have six reserves in the Yukon." It maintained the position that there were six reserves until about 1995.

I settled a specific claim establishing a seventh, and I won a court case one year ago next month, saying that there is an eighth one. Now, the issue of some of the land set aside has gone all the way to the Supreme Court of Canada. Depending upon what decision it renders in the next 12 or 13 weeks, there may be many more reserves in the Yukon. Again, it is an ambiguous federal government position that has resulted in this uncertainty over the First Nations' land.

Mr. Porter: We were talking about 50 square miles.

Mr. Walsh: Not even that. All of the recognized reserves in the Yukon would amount to less than two square miles.

Mr. Porter: Not the 93 —

Senator Christensen: Gentlemen, I am sure you are well aware that we are not negotiators. This is an extremely complex issue, as you have pointed out. I have certainly been following this for many years and I do not have the in-depth knowledge that you people have through your long years of the negotiating processes.

Le Canada n'a pas conclu de traités à l'époque de la ruée vers l'or, même si la ruée vers l'or s'est produite en plein pendant le processus de conclusion des traités. Le Traité 8 découle d'ailleurs directement de la ruée vers l'or.

À mon avis, le Canada a voulu être un peu trop gourmand et a donc décidé de ne pas conclure de traités au Yukon. Il a préféré créer de petites réserves qui étaient toujours complètement éloignées des collectivités blanches et étaient à peine assez grande pour répondre aux besoins des Indiens en matière d'habitation. Le gouvernement voulait que ces terres soient des réserves: il les a désignées des réserves et il les a administrées comme telles.

En 1948, un avocat du ministère de la Justice a émis l'opinion que les décrets en conseil qui avaient permis de créer ces réserves comportaient un défaut. Le gouvernement avait négligé de nommer la bande précise pour qui les réserves avaient été créées. Donc, du jour au lendemain, le gouvernement a adopté la position qu'il n'y avait pas de réserves au Yukon et a maintenu cette position jusqu'en 1970-1971, alors que le ministre des Affaires indiennes de l'époque, M. Chrétien, a décidé qu'il voulait construire un pont sur la route de Skagway. Il se trouve que les assises du pont traversaient le territoire de la Réserve n° 4 de la Première nation de Carcross.

Le gouvernement s'est donc repenché sur la question et a décidé qu'il y aurait alors une seule réserve au Yukon. Il a réexaminé à nouveau la question, comme vous le disait M. Porter, et cette fois là, il a décidé qu'il était désormais possible d'interpréter différemment certains décrets en conseil, si bien qu'il y avait six réserves au Yukon. Le gouvernement a continué d'affirmer qu'il y avait six réserves au Yukon jusqu'en 1995.

J'ai obtenu le règlement d'une revendication particulière portant création d'une septième, et j'ai eu gain de cause devant les tribunaux il y a presque un an — ça fera un an le mois prochain — qui ont affirmé qu'il en existe une huitième. À l'heure actuelle, la question des terres mises de côté à l'intention des Indiens est devant la Cour suprême du Canada, ayant fait l'objet de jugements aux autres paliers de l'appareil judiciaire. Selon la décision que rendra cette dernière au cours des 12 ou 13 prochaines semaines, il pourrait y avoir beaucoup d'autres réserves au Yukon. Encore une fois, c'est l'ambiguïté de la position fédérale qui a créé toute cette incertitude concernant les terres des Premières nations.

M. Porter: On parlait d'une terre de 50 milles carrés.

M. Walsh: Même pas. Toutes les réserves reconnues au Yukon ont une superficie inférieure à 2 milles carrés.

M. Porter: Pas les 93...

Le sénateur Christensen: Messieurs, vous savez très bien certainement que nous ne sommes pas des négociateurs. Cette question est extrêmement complexe, comme vous l'avez dit vous-mêmes. Je suis ce dossier depuis plusieurs années, mais malgré tout, je n'en ai pas une parfaite connaissance comme vous devez l'avoir après de longues années de négociation.

We have Bill C-39 in respect of the Yukon Act before us. We are not dealing with the Devolution Transfer Agreement, which, as you are well aware, was negotiated. We are dealing with an act that is an enabling piece of legislation in which to include the DTA and other issues. The Yukon Act is not time-sensitive. It is the DTA that sets the date of March 2003.

I have a few questions to ask so that we have the numbers and other information on the record. Could you tell us how many First Nations we have in the Yukon?

Mr. Porter: The UFA recognizes 14 First Nations in the Yukon.

Senator Christensen: How many of those have completed their final agreements?

Mr. Porter: I believe eight have done that to date.

Mr. Walsh: Eight final agreements have been concluded. Seven are in effect.

Senator Christensen: Seven are in negotiation. Is the Kaska Nation a part of the signatories to the UFA?

Mr. Walsh: No, they were not. The Kaska Nation voted against it.

Senator Christensen: You did not sign it.

Mr. Walsh: We voted against it, and we did not sign it for the reason, as Mr. Porter set out in his main presentation, that the deal was done behind the Kaska's back to amend chapter 25 that gives the YTG a veto over any area of its jurisdiction. Once we learned of that, then the wheels fell off. We voted no and we initiated litigation.

Senator Christensen: Of the 14 First Nations, you are not signatories to the UFA. Are there other First Nations in the Yukon that are also not signatories to the UFA?

Mr. Walsh: My understanding is the Kwanlin Dun First Nation voted against it and withdrew its membership in the Council of Yukon First Nations, CYFN, over concerns about the UFA.

Senator Christensen: Twelve bands are represented by the CYFN.

Mr. Walsh: There are eleven bands, and that does include any of the recognized transboundary claims into the Yukon such as the Kaska Dena Council or the Tagu River Tlingits or some of the Dene Métis in the Northwest Territories.

Nous sommes saisis du projet de loi C-39 qui touche la Loi sur le Yukon. Nous ne sommes pas saisis de l'Accord de transfert d'attributions qui, comme vous le savez fort bien, a été négocié. Nous examinons par conséquent un projet de loi d'autorisation qui englobera l'Accord de transfert d'attributions et d'autres questions. Dans le cas de la Loi sur le Yukon, le délai n'est pas critique. C'est plutôt dans l'Accord de transfert d'attributions qu'on fixe la date limite de mars 2003.

Je voudrais vous poser quelques questions qui vont nous permettre de faire inscrire au compte rendu tous les chiffres et autres renseignements pertinents. D'abord, combien y a-t-il de Premières nations au Yukon?

M. Porter: L'Accord-cadre définitif reconnaît l'existence de 14 Premières nations au Yukon.

Le sénateur Christensen: Et combien d'entre elles ont conclu des accords-cadres définitifs?

M. Porter: Je pense qu'il y en a huit qui l'ont fait jusqu'à présent.

M. Walsh: Huit accords-cadres définitifs ont été conclus, et sept accords sont déjà en vigueur.

Le sénateur Christensen: Sept font donc l'objet de négociation. La Nation Kaska a-t-elle signé l'Accord-cadre définitif?

M. Walsh: Non. La Nation Kaska a voté contre.

Le sénateur Christensen: Donc, vous ne l'avez pas signé.

M. Walsh: Si nous avons voté contre et refusé de le signer, c'est parce que, comme M. Porter vous l'a expliqué dans son exposé, un marché a été conclu à l'insu de la Nation Kaska pour modifier le chapitre 25 de manière à accorder au gouvernement territorial du Yukon un droit de veto sur toute zone relevant de sa responsabilité. Quand nous avons su que ce marché avait été conclu, pour nous, c'était fini. Nous avons voté non et nous avons aussi intenté tout de suite une action en justice.

Le sénateur Christensen: Donc, vous n'êtes pas l'une des 14 Premières nations qui sont signataires de l'Accord-cadre définitif. Y a-t-il d'autres Premières nations du Yukon qui n'ont pas non plus signé l'Accord-cadre définitif?

M. Walsh: Je crois savoir que la Première nation de Kwanlin Dun a voté contre et s'est retirée du Conseil des Premières nations du Yukon, soit le CPNY, en raison de ses inquiétudes concernant l'Accord-cadre définitif.

Le sénateur Christensen: Douze bandes sont donc représentées par le CPNY.

M. Walsh: Onze bandes le sont, mais cela ne comprend pas les revendications transfrontalières reconnues touchant une portion du Yukon, comme celles du Conseil d'entente Kaska, des Tlingits de la rivière Tagu ou de certains Métis d'entente des Territoires du Nord-Ouest.

Senator Christensen: What success have you had with your transboundary agreements into B.C.? I assume that your nation includes bands in B.C., in the Yukon and in the Northwest Territories. What is the status of the negotiations of lands for those of your members in the Yukon who want lands in B.C.?

Mr. Porter: We are waiting for the provincial government in Victoria to conduct a referendum. The treaty process, for all intents and purposes in British Columbia, has ground to a temporary halt. Until Mr. Campbell and his government have a referendum asking the majority to vote, the interests and rights of a minority are not concluded.

Senator Christensen: What is the status of your negotiations with the Northwest Territories?

Mr. Porter: In the Northwest Territories, we have established a table with the Sahtu Dene Métis. We have received funding from Canada to conduct those negotiations, as has the Sahtu Dene Métis. There is a proposed agreement constructed by the Kaska and the Sahtu Dene on the table, and there are two clauses yet to be agreed upon.

In respect of those claims in 1988, we, the Kaska, filed a comprehensive set of maps with Canada indicating our traditional territory and our land selections. We selected lands adjacent to the Yukon in the Northwest Territories. Canada, with no consultation with us, breached its fiduciary and turned most of those lands over to the Sahtu Dene Métis as a result of their agreement. This is not a comment on the Sahtu Dene Métis, which went into the negotiations in good faith and did not know about the specific maps that we tabled with Canada, I assume. However, Canada certainly knew about them, and, despite its knowledge, Canada went ahead and concluded an agreement.

We called Canada on its breach of its fiduciary. We have a letter from a representative of Canada acknowledging that yes, Canada has a responsibility and will negotiate. We then attempted to engage the government of the Northwest Territories and its response was it would like to have an agreement between the Sahtu Dene Métis and the Kaska worked out prior to having a formal table at which it would join the talks. That is the status of the negotiations.

We have a proposed agreement with a couple of outstanding clauses on the table. Once that has been completed, we would then envision the territorial government of the Northwest Territories and Canada joining those talks to bring a conclusion to that transboundary claim.

Senator Christensen: In 1998, there was a devolution protocol accord entered into. Were you a signatory to that? That included the federal government, the territorial government, CYFN, the Kaska Nation, and who else was involved?

Le sénateur Christensen: Et avez-vous eu du succès à l'égard de vos revendications transfrontalières en Colombie-Britannique? Je présume que votre nation englobe des bandes de la Colombie-Britannique, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Où en sont les négociations touchant vos membres au Yukon qui souhaitent avoir des terres en Colombie-Britannique?

M. Porter: Nous attendons que le gouvernement provincial à Victoria organise un référendum. À toutes fins pratiques, le processus de conclusion de traités en Colombie-Britannique est provisoirement suspendu. Tant que M. Campbell et son gouvernement n'auront pas tenu un référendum pour obtenir l'avis de la majorité, les intérêts et les droits d'une minorité ne sont pas pris en compte.

Le sénateur Christensen: Et où en sont vos négociations avec les Territoires du Nord-Ouest?

M. Porter: Dans les Territoires du Nord-Ouest, nous avons créé une table de négociation avec les Dénés et les Métis du Sahtu. Nous avons reçu des crédits du gouvernement fédéral pour tenir ces négociations, comme c'est le cas également des Dénés et des Métis du Sahtu. Un projet d'accord élaboré par les Kaska et les Dénés du Sahtu est actuellement à l'étude, et il reste deux articles qui ne font toujours pas l'objet d'un accord.

Par rapport à ces revendications de 1988, nous, les Kaska, avons déposé une série complète de cartes auprès des autorités canadiennes pour les informer de l'étendue de notre territoire traditionnel et de nos sélections de terres. Nous avons choisi des terres adjacentes au Yukon dans les Territoires du Nord-Ouest. Sans nous consulter, cependant, le Canada a manqué à ses obligations fiduciaires envers nous en décidant de confier aux Dénés et aux Métis du Sahtu la grande majorité de ces terres, par suite de l'accord qu'ils ont conclu. Je précise que je ne reproche rien aux Dénés et aux Métis du Sahtu, qui ont entamé des négociations de bonne foi sans, je le suppose, être au courant des cartes que nous avons déposées auprès des autorités canadiennes. Il reste que le Canada était certainement au courant de ces cartes et a décidé malgré tout de procéder à la conclusion d'un accord.

Nous avons donc condamné le refus du Canada de respecter ses obligations fiduciaires. Nous possédons d'ailleurs une lettre d'un représentant du Canada qui reconnaît que le Canada a effectivement certaines responsabilités et accepte donc de négocier. Nous avons ensuite cherché à faire participer le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, qui nous a répondu qu'il préférerait que les Dénés et les Métis du Sahtu et la Nation Kaska s'entendent avant que les autorités provinciales participent aux pourparlers officiels. Voilà donc où en sont les négociations.

Nous avons un projet d'accord dont certains articles restent encore en litige. Quand ce travail sera terminé, nous envisageons que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement canadien se joindront aux discussions en vue de régler cette revendication transfrontalière.

Le sénateur Christensen: En 1998, l'Accord sur le protocole de dévolution au Yukon a été conclu. Avez-vous signé cet accord-là? Il visait le gouvernement fédéral, le gouvernement territorial, le CPNY, la Nation Kaska, et qui d'autres étaient concernés?

Mr. Walsh: Yes, we were signatory to that. We fully participated in the negotiations leading up to that, and it is in no small part the failure of the other two parties to honour the terms of that agreement that results in our fundamental opposition to it.

The heart of that 1998 protocol is replicated at tab 7 of our presentation in paragraph 1. The main parts that the First Nations who do not have land claims agreements is set out at paragraph 1 of that 1998 protocol. It says that the Devolution Transfer Agreement shall outline, in subparagraph 1(b):

- b) the intent of the Parties to conclude, as matters being of the highest priority, the negotiation of any outstanding Yukon First Nation Final agreement or self-government agreement and any Transboundary agreement into the Yukon.

Yet, as Mr. Porter now says, notwithstanding that highest priority, the minister has decided that the mandate is over in about five weeks. That is not the highest priority from our perspective.

Paragraph (d) states that the transfer agreement must have provisions to safeguard the interests of claimants that have not settled. We say that it is not there.

Paragraph (e) is perhaps the worst breach of all. It talks about the requirement for a bilateral agreement between YTG and the Kaska, which has not settled, to safeguard our interests. We have signed agreements with the YTG calling for the rolling implementation of devolution and the recognition of the Aboriginal rights, titles and interests of the Kaska Nation.

As Mr. Porter said, it was those agreements that enticed us into this process. When it came time for the negotiations on 1(e), the bilateral schedule to protect those rights, it reneged on the recognition of the very rights that got us into the process. Canada now wants to transfer jurisdiction and the right to beneficially exploit the unsundered lands and resources to those guys. It is a head-scratcher for us.

Mr. Porter: Even the provinces under, section 109, have that right.

Senator Christensen: You said you were at the main table to the full negotiating period on the DTA.

M. Walsh: Oui, nous l'avons signé. Nous avons participé pleinement aux négociations qui ont débouché sur cet accord, et dans une très large mesure, c'est le non-respect des conditions de cet accord par les deux autres parties qui nous a amenés à nous y opposer.

Les dispositions centrales de ce protocole de 1998 sont reproduites à l'onglet 7 de notre trousse au paragraphe 1. Les principales dispositions touchant les Premières nations qui n'ont pas conclu d'accords touchant leurs revendications territoriales figurent au paragraphe 1 du protocole de 1998. Ce dernier précise que l'Accord de transfert d'attributions explicitera, au paragraphe 1 b):

- b) l'intention des parties de mener à bonne fin, étant donné qu'il s'agit de questions de la plus grande priorité, la négociation de tout accord-cadre définitif ou accord d'autonomie gouvernementale qui concerne une Première nation du Yukon et tout accord transfrontalier touchant une partie du Territoire du Yukon.

Mais comme vous l'a expliqué M. Porter, même si ce dossier était censé être la grande priorité du gouvernement, le ministre a décidé que notre mandat prendra fin dans environ cinq semaines. En ce qui nous concerne, ce n'est certainement pas une preuve que le gouvernement considère ce dossier comme sa plus grande priorité.

Le paragraphe d) précise que l'accord de transfert doit inclure des dispositions permettant de protéger les intérêts des nations dont les revendications ne sont toujours pas réglées. À notre avis, l'Accord ne prévoit absolument pas ce genre de protection.

Le paragraphe e) est sans doute celui qui porte le plus gravement atteinte à nos droits. Il y est question de la nécessité d'une entente bilatérale entre le gouvernement territorial du Yukon et les Kaska, qui n'ont pas encore réglé leurs revendications, en vue de protéger nos intérêts. Nous avons signé des ententes avec le gouvernement territorial du Yukon qui prévoient la mise en vigueur progressive des modalités de transfert des attributions et la reconnaissance des droits ancestraux, des titres et des intérêts de la Nation Kaska.

M. Porter l'a bien dit: ce sont ces accords qui nous ont amenés à participer au processus. Mais au moment de négocier le paragraphe 1e), soit l'annexe bilatérale visant à protéger les droits en question, le gouvernement territorial a manqué à sa promesse de reconnaître les droits mêmes qui nous ont fait participer au processus au départ. Maintenant le Canada souhaite lui transférer des pouvoirs ainsi que le droit de bénéficier de l'exploitation de terres et de ressources qui ne lui ont jamais été cédées. Nous ne comprenons absolument pas cette ligne de conduite.

M. Porter: Aux termes de l'article 109, même les provinces ont ce droit.

Le sénateur Christensen: Vous dites que vous avez été à la table principale des négociations durant toute la période de négociation de l'Accord de transfert d'attributions, ou l'ATA.

Mr. Walsh: We were there for about 98 per cent of it. We were not party to the last part of the negotiations in the last couple of months. There have been a number of fundamental changes.

I am certain senators will find the following quite interesting: The definition of the land being transferred in the Devolution Transfer Agreement is different from that in your legislation. There is a big disconnect in that respect.

Senator Christensen: Why were you not at the table for the last portion of the negotiations?

Mr. Walsh: We were not even notified about many of the meetings that went on in the last couple of months. We were desperately unhappy with the shape of the agreement. We thought it represented a fundamental breach of the understandings under which we entered into the process. You could ask the departmental officials why we were not notified of a number of the important meetings.

Senator Christensen: Are you aware of the resolution that was passed by the Council for the Yukon First Nations and the conditions that were put in that resolution regarding the implementation of the DTA?

Mr. Walsh: We are aware that it has passed a resolution.

Mr. Porter: It is calling for a settlement.

Senator Christensen: It is calling for a settlement that is conditional on devolution no earlier than April 2003, in accordance with the Devolution Transfer Agreement, initialled by the parties, that all land claims of the First Nations and self-government agreements be finalized.

Mr. Walsh: I understand it says ratified as well. I understand it passed a resolution giving conditional support, the principle condition being all of its members' agreements be concluded and ratified. Of its members, a number still has not concluded or ratified.

Senator Christensen: There are three that have not.

You raise many questions that we will address with the minister when he appears before us again.

Senator Watt: On page 4 of your presentation, for the benefit of all, we need clarification in terms of whether the matter that is related to 1870, the old Northwest Territory, is the Constitution or the appendices to the Constitution. I am from Northern Quebec. We have dealt with claims, utilizing whatever availability of equal avenues we could use in terms of what the Constitution says and appendices to the Constitution. Taking into account the similar experience that I have with the matters you are raising

M. Walsh: C'est-à-dire que nous avons participé à 98 p. 100 des travaux. Nous n'avons pas été présents pour la dernière partie des négociations qui se sont déroulées au cours des derniers mois. Il y a eu un certain nombre de changements fondamentaux.

Je suis sûr que le renseignement suivant intéressera les sénateurs: la définition des terres qui sont transférées, selon l'Accord de transfert d'attributions est différente de celle qui se trouve dans votre projet de loi. À cet égard, il y a un manque de concordance flagrant.

Le sénateur Christensen: Pourquoi n'avez-vous pas assisté à la dernière partie des négociations?

M. Walsh: Nous n'avons même pas été prévenus de la tenue de bon nombre des réunions qui se sont déroulées au cours des derniers mois. Nous étions aussi très mécontents de l'orientation que prenait cet accord. À notre avis, il s'agissait d'un manquement fondamental aux engagements qui nous avaient amenés à participer au processus. Peut-être pourriez-vous demander aux fonctionnaires du ministère pourquoi nous n'avons pas été prévenus de la tenue d'un certain nombre de réunions importantes.

Le sénateur Christensen: Êtes-vous au courant de la résolution adoptée par le Conseil des Premières nations du Yukon et des conditions inscrites dans cette résolution concernant la mise en oeuvre de l'ATA?

M. Walsh: Nous savons que le Conseil a adopté une résolution.

M. Porter: Elle demande que les revendications soient réglées.

Le sénateur Christensen: Elle demande le règlement des revendications à la condition expresse que le transfert des attributions ne se fasse pas avant avril 2003, conformément à l'Accord de transfert d'attributions, parafé par les parties, ce qui prévoit le règlement de toutes les revendications territoriales des Premières nations et la conclusion des accords sur l'autonomie gouvernementale.

M. Walsh: Je crois savoir qu'il y est également question de ratification. D'après ce qu'on m'a dit, le Conseil a adopté une résolution qui précise que son soutien est conditionnel, la condition étant que tous les accords touchant ses membres soient conclus et ratifiés. Parmi ses membres, il y en a encore un certain nombre dont les accords n'ont été ni conclus ni ratifiés.

Le sénateur Christensen: Oui, il y en a trois.

Vous soulevez de nombreuses questions que nous ne manquerons pas d'adresser au ministre lorsqu'il comparaitra de nouveau devant nous.

Le sénateur Watt: En ce qui concerne la page 4 de votre texte, il serait bon, pour la gouverne de tous, que vous nous apportiez quelques précisions concernant le fait de savoir si la question qui touche le Décret de 1870 sur l'ancien Territoire du Nord-Ouest est traitée dans la Constitution elle-même ou dans des annexes à la Constitution. Moi, je suis du Nord du Québec. Nous avons réglé des revendications en utilisant tous les recours à notre disposition en ce qui concerne les dispositions de la Constitution elle-même et

with regard to the 1912 Quebec Boundary Extension Act and Rupert's Land, how is it explicitly mentioned in the Act? Is that a constitutional act of 1870?

Mr. Walsh: The 1870 Order is actually an Imperial Order in Council. It was an Order in Council made in London, England, effective July 15, 1870.

Senator Watt: Is that an appendix to the Constitution?

Mr. Walsh: It is a part of the Constitution. If you look at section 52 of the Constitution Act, 1982, it says the Constitution Act includes the acts and orders listed in the schedule, and you will see the Rupert's Land and North-western Territory Order of 1870 is item number 3 in that schedule. It is the basis upon which the land, which you were referring to, Senator, the land which is now Northern Quebec that was transferred to Northern Quebec in the 1912 Quebec Boundaries Extension Act, came to Canada under the 1870 Order — the same order that we are talking about. The land that comprises Northern Ontario came to Canada under the same order on the same day. So too Manitoba, Saskatchewan, Alberta, what is now the Yukon Territories and the NWT and Nunavut all came to Canada under the 1870 Order.

The essential part of the 1870 Order is the quote that starts on the bottom of page 3 and concludes on the top of page 4 of our submission. Our position is that the 1870 Order is the constitutional historic basis for the post-Confederation treaty process. After land came to Canada in 1870 under the 1870 Order, the post-Confederation treaty process started. Treaties 1 and 2 are 1871. Treaty 3 is 1873. Treaty 4 is 1874. This continued up to 1877, with Treaty No. 7 in the far southwest corner of Alberta.

As of 1877, the so-called fertile belt and the corridor for the CPR was opened up so Canada could comply with the terms of union with British Columbia. As soon as the land was transferred on the basis of these words, Canada, which adopted these words, instituted the post-Confederation treaty process. There were no more treaties in the 1870s, 1880s or the early 1890s, even though Aboriginal people in the North were writing to have the government treat with them. Their game was being decimated, they were falling victim to diseases they had not experienced before.

Father René Fumoleau, an Oblate priest in the NWT who worked with the Dene there for many years and who wrote a book entitled *As long as this land shall last: a history of Treaty 8*

des annexes à la Constitution. Comme j'ai une expérience semblable par rapport à la Loi de 1912 de l'extension des frontières de Québec et de l'Acte de la terre de Rupert, j'aimerais que vous me disiez dans quels termes tout cela est explicité dans la Loi? S'agit-il d'une loi constitutionnelle de 1870?

M. Walsh: Le Décret de 1870 constitue en réalité un Décret impérial. C'est un décret en conseil pris à Londres, en Angleterre, en date du 15 juillet 1870.

Le sénateur Watt: Est-ce une annexe à la Constitution?

M. Walsh: Oui, il fait partie intégrante de la Constitution. Si vous regardez l'article 52 de la Loi constitutionnelle de 1982, vous verrez qu'on y précise que la Loi constitutionnelle comprend les lois et décrets inscrits à l'annexe, et vous verrez que le Décret en conseil de 1870 sur la terre de Rupert et le Territoire du Nord-Ouest est mentionné au point 3 de l'annexe en question. C'est sur cette base que les terres dont vous parliez il y a quelques instants, sénateur — les terres qui constituent actuellement le Nord du Québec, et qui ont été transférées au Nord du Québec par suite de la Loi de 1912 de l'extension des frontières de Québec ont été accordées au Canada, soit conformément au Décret de 1870, le même décret dont il est question ici. La terre qui constitue actuellement la zone du Nord de l'Ontario a été transférée au Canada le même jour par suite du même décret en conseil. Il en va de même pour le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la zone qui correspond maintenant au Territoire du Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut; tous ces territoires ont été transférés au Canada aux termes du Décret en conseil de 1870.

La partie essentielle du Décret de 1870 est le paragraphe qui commence au bas de la page 3 et se termine au haut de la page 4 de notre texte. Selon nous, le Décret de 1870 représente le fondement historique et constitutionnel du processus de conclusion de traités qui a suivi la Confédération. Ce processus s'est enclenché après le transfert au Canada en 1870 des territoires déjà mentionnés, et ce par suite du Décret en conseil de 1870. Les Traités 1 et 2 ont été conclus en 1871; le Traité 3, en 1873; le Traité 4, en 1874. Ce processus a continué jusqu'en 1877, année où le Traité n° 7 touchant la zone située à l'extrême sud-ouest de l'Alberta a été conclu.

Dès 1877, la zone dite fertile et le corridor de construction du CPR ont été ouverts pour permettre au Canada de se conformer aux conditions de l'union avec la Colombie-Britannique. Dès que les terres ont été transférées, conformément à ces textes, le Canada, qui a adopté ces textes, le Canada, à la suite donc de la Confédération, a mis en branle le processus de conclusion de traités. Aucun autre traité n'a été conclu pendant les années 1870, 1880 ou au début des années 1890, même si les Autochtones du Nord écrivaient au gouvernement pour lui demander de conclure des traités avec eux. On leur tuait leur gibier et leurs membres contractaient des maladies qu'ils n'avaient jamais connues auparavant.

Le Père René Fumoleau, prêtre oblat vivant dans les Territoires du Nord-Ouest qui a travaillé avec les Dénés pendant de nombreuses années a écrit un livre intitulé *As long*

and Treaty 11, 1870-1939, talked about writing to the federal government to "come treat with us." The federal government said no, it did not need those lands for settlement yet.

What changed that was the discovery of gold in the Klondike and the gold rush. The principal reason why Treaty 8 was negotiated was because of the Klondike gold rush the stampedeurs heading up from Edmonton disturbed the First Nations along that route. When Treaty 8 was negotiated, Bishop Bompas of the Yukon Territory heard about it. He wrote from Dawson City on behalf of the First Nation there, the Hän, now known as the Tr'ondëk Hwëch'in, and asked for a treaty also to provide reserve lands, which were needed because the Indians were being displaced. The response that Bishop Bompas received was an early version of the run-around. The government wrote him back and said he was writing to the wrong department and to write to another branch. Two years later, 100 years ago this month, Chief Jim Boss from the Whitehorse area took a more secular approach and hired legal counsel to petition the King to do a treaty. He ended up with the same results as the Bishop Bompas. Being a lawyer did not help him any more than being a priest. There were no treaties in the Yukon while the post-Confederation treaty process ran from 1870 until 1930. It was sixty years long. The gold rush was smack dab in the middle of it.

When the *Calder* decision came down and shocked Prime Minister Trudeau and his Minister of Indian Affairs, Mr. Chrétien, it is not surprising to me that the first claim that was accepted was the claim of the Yukon Indians because of the great aberration that occurred in the Yukon in 1898. The treaty process went on all around the Yukon, yet the government did not treat there.

Professor Ken Coates did his Ph.D. thesis on the history of the Indian-White relations from 1840-1950. It was titled *Best Left As Indians*, which comes from a letter from a federal bureaucrat trying to decide what to do about Indian policy in the Yukon. One idea was to move all the Indians to a reserve north of the Peel River in the North Yukon. That was discounted because the land there might be mineral rich as well.

The government came up with many outlandish ideas, but in the end all that came about were little reserves, which were subsequently denied. That is why the Yukon Indian claims were the first ones accepted in 1973. In that regard, there is unfinished business for the Government of Canada, with which the legislation you are considering is wildly inconsistent.

as this land shall last: a history of Treaty 8 and Treaty 11, 1870-1939, où il mentionne justement que les Autochtones avaient écrit au gouvernement fédéral pour lui demander de conclure des traités avec eux. Le gouvernement fédéral a refusé, cependant puisqu'il n'avait pas encore besoin de ces terres à des fins de colonisation.

Ce qui a changé la situation, c'était la découverte de l'or du Klondike et la ruée vers l'or. Si le Traité 8 a été négocié, c'est surtout à cause de la ruée vers l'or et le fait que les prospecteurs se dirigeant vers le Klondike depuis Edmonton avaient perturbé les Premières nations en s'y rendant. Lors de la négociation du Traité 8, l'Évêque Bompas du Territoire du Yukon en a entendu parler. Depuis Dawson City, il a écrit au gouvernement au nom de la Première nation qui s'y trouvait, qu'on appelait les Hän, et qui sont maintenant connus sous le nom de Tr'ondëk Hwëch'in, pour demander qu'un traité soit conclu prévoyant des terres de réserve, qui étaient nécessaires étant donné que les Indiens étaient en train d'être déplacés. Dans la réponse reçue par l'Évêque Bompas, nous avons un exemple précoce d'une tentative de la part du gouvernement pour se défilier. Le gouvernement lui a répondu en disant qu'il s'était adressé au mauvais ministère et qu'il devait s'adresser à un autre service. Deux ans plus tard — cela fera 100 ans ce mois-ci — le chef Jim Boss de la région de Whitehorse a décidé de passer par la filière laïque et a donc engagé un avocat pour que ce dernier adresse une pétition au roi pour demander un traité. Il a obtenu le même résultat que l'Évêque Bompas. Le fait d'avoir fait intervenir un avocat n'a rien donné de plus que d'être prêtre. Aucun traité n'a été conclu au Yukon durant le processus de conclusion de traité qui s'est déroulé entre 1870 et 1930. Il s'agit d'une période de 60 ans, et la ruée vers l'or a eu lieu en plein milieu.

À la suite de l'arrêt *Calder*, qui a choqué le premier ministre Trudeau et son ministre des Affaires indiennes, M. Chrétien, il n'est guère surprenant que la première revendication à être acceptée par la suite ait été celle des Indiens du Yukon, étant donné l'aberration flagrante qui a caractérisé la situation au Yukon en 1898. Des traités étaient en train d'être négociés et conclus tout autour, mais le gouvernement n'a pas cru bon de conclure des traités au Yukon.

Le sujet de la thèse de doctorat du professeur Ken Coates était l'histoire des relations entre les Indiens et les Blancs de 1840 à 1950. Elle s'intitulait *Best Left As Indians*, qui renvoie à une lettre de bureaucrate fédéral qui se demandait quelle devrait être la politique sur les Indiens au Yukon. L'une des possibilités qu'on avait explorées à l'époque consistait à installer tous les Indiens dans une réserve située au nord de la rivière Peel, soit dans le Nord du Yukon. Mais on a fini par l'exclure, étant donné que les terres qui s'y trouvaient pourraient être riches en minéraux.

Le gouvernement a eu toutes sortes d'idées farfelues, mais en fin de compte, il y a simplement eu quelques petites réserves, dont on a nié l'existence par la suite. C'est pour cela que les revendications des Indiens du Yukon ont été les premières à être acceptées en 1973. À cet égard, le travail du gouvernement du Canada n'est toujours pas fini et le projet de loi dont vous êtes actuellement saisis n'est pas du tout conforme à cette réalité.

Mr. Porter: Canada has admitted in court documents that the 1870 Order does apply to the Yukon.

The Chairman: We have covered that ground well.

Mr. Porter: Wait, there is more.

Senator Watt: You have painted a picture well to give us an appreciation of your position.

In a sense, you are saying that you were supposed to be the first to be dealt with, but in fact Yukon claim is being negotiated first.

My interests go a little further. Can you give me the explicit wording upon which you could hang your hat in the act of 1970? Which are the words that show that the Government of Canada has direct obligations to deal with you?

Mr. Walsh: The words are at the bottom of page 3 and the top of page 4. Those are words that were adopted by the House of Commons and this Senate on December 16-17, 2001. Section 146 of the BNA Act says that on a joint request from the Commons, the other place and this place, Britain can transfer this land.

The words that are at the bottom of page 3 and the top of page 4 are the principal constitutionally-entrenched condition upon which the lands were transferred. That segment reads:

...upon the transference of the territories in question to the Canadian Government, the claims of the Indian tribes to compensation for lands required for purposes of settlement will be considered and settled in conformity with the equitable principles which have uniformly governed the British Crown in its dealings with aborigines.

That is the operative part. We have commenced litigation against Canada on this.

Senator Sibbeston: Mr. Chairman, I come from the Northwest Territories where we have had a long relationship with the federal government. The Aboriginal people there have made a lot of progress with the territorial government. I am pleased to say that in the Northwest Territories relations with Aboriginal people are generally on pretty good terms. Aboriginal people have made intrusions and have taken the lead in northern society and government. They are making quick progress in the entire business-economic area.

In the Northwest Territories today, I do not know whether we would hear anybody like you talking about your government in terms of being hostile. I am curious to know your relationship with the Yukon government. What is the state of Aboriginal

M. Porter: Le Canada a admis dans des documents déposés devant les tribunaux que le Décret de 1870 ne s'applique pas au Yukon.

Le président: Je pense que nous avons déjà vidé cette question-là.

M. Porter: Attendez, il y a autre chose.

Le sénateur Watt: Le tableau que vous nous avez dessiné est très clair, et nous permet de bien comprendre votre position.

Dans un sens, vous nous dites que vos revendications devaient être les premières à être réglées, alors que celles du Yukon sont négociées en premier.

Il y a autre chose qui m'intéresse. Pourriez-vous m'indiquer le libellé exact du Décret de 1870 qui justifie votre position? Quel est le texte précis qui démontre que le gouvernement du Canada a l'obligation directe de traiter avec vous?

M. Walsh: Le texte en question se trouve au bas de la page 3 et au haut de la page 4. Ce texte a été adopté par la Chambre des communes et le Sénat les 16 et 17 décembre 2001. L'article 146 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique prévoit que sur la présentation d'une demande conjointe de la part des deux Chambres du Parlement, la Chambre des communes et le Sénat, la Grande-Bretagne peut transférer ces terres.

Le texte qui se trouve au bas de la page 3 et au haut de la page 4 correspond à la principale condition, inscrite dans la Constitution, prévue pour le transfert des terres. Ce texte se lit ainsi:

[...] lors du transfert des territoires en question au gouvernement du Canada, il sera procédé, selon les principes d'équité qui ont toujours guidé la Couronne britannique dans ses rapports avec les Autochtones, à l'examen et au règlement des demandes d'indemnisation présentées par les tribus indiennes au sujet des terres nécessaires à la colonisation.

Voilà la disposition la plus importante. C'est donc sur cette base que nous avons intenté une action contre le Canada.

Le sénateur Sibbeston: Monsieur le président, je suis des Territoires du Nord-Ouest où nous entretenons depuis longtemps des relations avec le gouvernement fédéral. Les Autochtones de cette région ont réalisé beaucoup de progrès dans le cadre de leurs discussions avec le gouvernement territorial. Je suis heureux de pouvoir vous dire que dans les Territoires du Nord-Ouest, les relations entre le gouvernement et les Autochtones sont généralement assez bonnes. Les peuples autochtones ont obtenu des gains importants et ont joué un rôle de chef de file au sein de la société et du gouvernement du Nord. Ils progressent rapidement sur le plan économique et dans tout le secteur des affaires.

Dans les Territoires du Nord-Ouest à l'heure actuelle, je ne sais pas si on entendrait des commentaires comme ceux que vous venez de faire au sujet du fait que votre gouvernement est hostile. La nature de vos rapports avec le gouvernement du Yukon

people in the Yukon vis-à-vis the Yukon government? The impression you are giving us is that it is not a very healthy relationship and that you are not happy campers in the Yukon.

We must know where you stand. Is it a serious position on your part that if the proposed Yukon Act before us now is passed your claims would be seriously in jeopardy?

Mr. Porter: Senator Sibbeston, in terms of the tone of our submission and the inclusion of the words like "bad faith" and "hostile," those are fair words to capture the history between the Yukon government and the Aboriginal community.

Having said that, I recognize, appreciate and understand that the relationship has changed and evolved significantly over the years and has improved. We are speaking no longer of the two solitudes, a description that was applied to Anglo-Canadian and French-Canadian relations not too many decades ago.

However, from the perspective of the negotiating process of our Aboriginal rights and interests, there has been an adverse competitive process between the Yukon government and the Aboriginal community. Every agreement that we have signed with the Yukon government has been breached in respect to negotiating a fair and just settlement.

In the Southeast Yukon, we possess potentially rich lands in terms of hydro, oil and gas and tourism. Eighty per cent of all the merchantable forestry is in our territory. The key to firing up the economic engine of the Yukon is in Southeast Yukon. The key to doing that is to conclude agreements with us.

We bring the message that there must be a greater commitment to concluding those settlements. Canada has a constitutional responsibility. If we made any point this morning, hopefully we have driven home that Canada has a constitutional obligation under the 1870 Order to settle this claim.

Yet we are witnessing, after 30 years of negotiation, the possibility that the Yukon government will get its land claim before the Aboriginal people. That is fundamentally wrong.

For the Senate to consider being a party to that kind of process would be to entrench an historical wrong. The way in which the Senate can bring heat on all parties is to say that you will suspend the hearing on this bill and not proceed any further until there is a settlement. The Senate should say that it wants the parties to come back in six months or so and report on whether they have done all of the outstanding claims in the Yukon, and if not, why not.

m'intrigue. Quelle est la situation des peuples autochtones du Yukon en ce qui concerne le rapport avec le gouvernement du Yukon? Vous nous donnez l'impression que les rapports entre eux ne sont pas très harmonieux et qu'au Yukon, vous n'êtes vraiment pas très contents de la situation.

Il est essentiel que nous sachions votre position définitive au sujet de ce projet de loi. Êtes-vous sérieux en disant que si le projet de loi visant à remplacer la Loi sur le Yukon est adopté, vos revendications territoriales seront gravement compromises?

M. Porter: Sénateur Sibbeston, en ce qui concerne le ton de notre exposé et le fait que nous ayons parlé de mauvaise foi ou d'hostilité, je dois vous dire qu'à notre avis, ces termes décrivent bien la nature des relations qui ont existé jusqu'à présent entre le gouvernement du Yukon et les peuples autochtones.

Cela dit, je reconnais et je comprends que ces relations ont considérablement évolué au fil des ans et qu'il y a eu une amélioration sur ce plan-là. Nous ne parlons plus de deux solitudes, pour reprendre l'expression qu'on employait dans un passé relativement rapproché pour décrire les relations entre les Canadiens anglais et les Canadiens français.

Cependant, du point de vue du processus de négociation de nos droits autochtones, on peut dire que le processus auquel ont participé le gouvernement du Yukon et les peuples autochtones en a été un de compétition et d'antagonisme. Chacun des accords que nous avons conclus avec le gouvernement du Yukon a été violé en ce qui concerne la négociation d'un règlement juste et équitable.

Dans le sud-est du Yukon, nous possédons des terres potentiellement riches du point de vue des ressources hydroélectriques, gazières et pétrolières qui s'y trouvent et la possibilité d'activités touristiques. Quatre-vingt pour cent des forêts exploitables se trouvent sur notre territoire. La clé de la prospérité économique au Yukon se trouve dans la région du sud-est. Et pour stimuler cette prospérité économique, il faut conclure des ententes avec nous.

Le message que nous désirons vous communiquer aujourd'hui, c'est qu'il doit y avoir un engagement plus soutenu vis-à-vis du règlement de nos revendications. Le Canada a des responsabilités constitutionnelles. Si nous avons réussi ce matin à vous faire passer un message, j'espère que nous vous aurons convaincus que le Canada a effectivement l'obligation constitutionnelle, aux termes du Décret de 1870, de régler cette revendication.

Il reste qu'après 30 ans de négociation, nous constatons qu'il est possible que les revendications du gouvernement du Yukon soient acceptées avant celles des peuples autochtones. C'est fondamentalement injuste.

De plus, le Sénat, en acceptant de participer à un tel processus, ne ferait que perpétuer un tort historique. Afin de faire pression sur toutes les parties, le Sénat peut déclarer que les audiences sur ce projet de loi seront suspendues jusqu'à ce qu'il y ait un règlement. Le Sénat devrait déclarer qu'il souhaite que les parties intéressées reviennent dans six mois pour lui signaler que toutes les revendications en instance ont été réglées au Yukon, ou pour nous dire éventuellement pourquoi cela n'a pas été fait.

That would certainly put pressure on all governments, including the federal, the territorial, and us, to conclude those outstanding claims. They can be done in that time frame. Can they be done by March 31? No. Can they be done within a six-month period starting on March 31? Yes.

Senator Banks: This is a comment and observation in ignorance with respect to negotiations. You have completed numerous negotiations. I have as well in another forum. Negotiations, in order to be successfully concluded, however long they take, do not proceed well when somebody has a gun at someone's head.

You have clearly pointed out the obligations today. You have made a persuasive argument.

You spoke earlier about the transboundary agreements. I am referring to the 1989 framework agreement that was signed by the various Aboriginal interests, the Government of Canada and the Government of Yukon that made reference to the potential of transboundary agreements involving British Columbia, but is silent with respect to any transboundary interests that might exist under the claim in regard to the Northwest Territories. Parts of the Northwest Territories, if I understand correctly, are now included in your current claim.

Did that interest in the boundary area along the Northwest Territories not exist prior to 1989? Was that claim made subsequent to 1989? Why was that interest not included in the framework agreement? Why was the Northwest Territories not involved in the 1989 framework agreement?

Mr. Porter: In the information provided to the committee, tab 1 provides a replication of the 1989 framework agreement to which the honourable senator refers. I point out to the committee item number 6 on page 2 which states:

6. Unless the Parties otherwise agree in a Kaska Agreement, Kaska Agreements shall not affect the aboriginal rights, title or interests, if any, of the Kaska Parties in British Columbia and the Northwest Territories.

We have asserted our claims to those portions of land for a number of years.

Mr. Walsh: I could add to that, senator. The land selection that the Kaska made in the NWT was tabled in negotiations that occurred in 1988 and 1989. There were active negotiations at that time on the NWT portion of the claim.

The Chairman: We must leave time for the Tagish First Nation.

Senator Christensen: It is my understanding that, it was the Council of Yukon First Nations, CYFN, that had requested and had implemented in the act the non-derogation clause. It wanted

Tous les gouvernements, y compris les administrations fédérales et territoriales et nous-mêmes, subiraient ainsi des pressions qui les amèneraient à régler toutes ces revendications. Ce délai est suffisant pour y arriver. Peut-on les régler d'ici le 31 mars? Non. Serait-ce possible d'y arriver dans un délai de six mois à compter du 31 mars? Oui.

Le sénateur Banks: L'observation que je vais vous faire révélera peut-être mon ignorance à l'égard des négociations. Vous avez mené à bien de nombreuses négociations. Moi, aussi, dans d'autres contextes. Mais les négociations, quelle que soit leur durée, ne peuvent aboutir lorsque l'une ou l'autre des parties a un couteau à la gorge.

Vous nous avez clairement expliqué les obligations qui existent. Vos arguments sont d'ailleurs convaincants.

Vous avez fait mention tout à l'heure des accords touchant les revendications transfrontalières. Là je fais allusion à l'Accord-cadre de 1989 signé par différents groupes autochtones, le gouvernement du Canada et le gouvernement du Yukon qui mentionnait la possibilité d'accords transfrontaliers avec la Colombie-Britannique, mais passait sous silence la possibilité de droits transfrontaliers qui seraient liés à la revendication touchant les Territoires du Nord-Ouest. Si je comprends bien, certaines zones des Territoires du Nord-Ouest sont visées par votre revendication actuelle.

Ces droits touchant la zone de la frontière avec les Territoires du Nord-Ouest n'existaient-ils pas avant 1989? Cette revendication a-t-elle été déposée avant 1989? Pourquoi ces droits n'ont-ils pas été inclus dans l'Accord-cadre? Pourquoi les Territoires du Nord-Ouest n'ont-ils pas été visés par l'Accord-cadre de 1989?

M. Porter: Dans la trousse d'information fournie au comité, vous avez à l'onglet 1 une copie de l'Accord-cadre de 1989 auquel fait allusion l'honorable sénateur. Je demande aux membres du comité de se reporter au point 6 à la page 2, où on lit ceci:

6. À moins que les parties n'en décident autrement dans le cadre d'un accord avec la Nation Kaska, les accords conclus avec la Nation Kaska n'influeront aucunement sur les droits ancestraux, les titres et les intérêts, le cas échéant, des membres de la Nation Kaska en Colombie-Britannique et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Voilà déjà plusieurs années que nous revendiquons ces terrains.

M. Walsh: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, sénateur, la sélection des terres faites par les Kaska dans les Territoires du Nord-Ouest a été déposée dans le cadre de négociations qui se sont déroulées en 1988 et 1989. À l'époque, des négociations étaient menées hâtivement sur la partie de la revendication qui touchait les Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Nous devons conclure de façon à laisser le temps qu'il faut aux représentants de la Première nation de Tagish.

Le sénateur Christensen: Je crois savoir que c'est le Conseil des Premières nations du Yukon, le CPNY qui a demandé et a fait incorporer dans la loi la disposition visant à protéger les droits

that there. The CYFN also insisted on the delay of the date on the devolution agreements and also caused to be included in the proposed act the condition that the commissioner's powers continue for ten years. Is that correct?

Mr. Walsh: I am not aware of the CFYN having made those representations. We were shut out of some of the final negotiations and cannot speak to what happened there.

The 10-year clause is a real problem. As things stand now, under section 4 of the Yukon Act, the minister can direct the Commissioner of the Yukon Territories to take whatever actions the minister wants. Senator Christensen would be more familiar with that than anybody, going back to the events of October 1979.

The Yukon First Nations wanted that clause to stay in the Yukon Act. They consider it a protection against a potentially hostile government. If the Yukon territorial government does not toe the line, that clause gives some protection. Yukon did not want it. Canada wanted to agree with Yukon's wishes. The compromise was to extend the life of that clause for ten more years.

We did not support that, by the way.

Senator Christensen: As you pointed out on October 10, 1979, commissioners do not necessarily carry out the orders of the minister.

Senator Sibbeston asked you about the relationship between yourselves and the Yukon government. What is the relationship between your nation and that of the Council of Yukon First Nations?

Mr. Porter: The relationship could best be described as respectful. We do collaborate on certain issues. We were at the table with it to try to negotiate a good arrangement here.

Although we are not a part of the CYFN formally, we do work with it as well as the Kwanlin Dun First Nation on major issues that affect the Yukon.

Senator Buchanan: You said something a while ago that I do not follow. You said that provinces do not have the rights that have been given to the Yukon Territory. What do you mean by that? Provinces are sovereign entities under the BNA and the Canada Act; territories are territories. Where is the parallel?

ancestraux. C'est le Conseil qui a voulu que cet article figure dans le projet de loi. Le CPNY a également insisté pour que la date d'entrée en vigueur des Accords de transfert d'attributions soit reportée et pour qu'on inscrive dans le projet de loi la condition selon laquelle les pouvoirs du Commissaire sont maintenus pendant 10 ans. C'est bien ça?

M. Walsh: Si le CPNY a posé de telles conditions, je ne suis pas au courant. Nous avons été exclus d'une partie des négociations finales et ne pouvons donc nous prononcer sur ce qui a pu s'y produire.

Ce que je peux vous dire, c'est que l'article touchant les 10 ans pose vraiment problème. À l'heure actuelle, aux termes de l'article 4 de la Loi sur le Yukon, le ministre peut demander au Commissaire des Territoires du Yukon de prendre les mesures que le ministre juge appropriées. En ce qui concerne les événements d'octobre 1979, le sénateur Christensen doit en savoir plus long que n'importe qui d'autre.

Les Premières nations du Yukon voulaient que cette disposition soit maintenue dans la Loi sur le Yukon. Elles considèrent que cette dernière les protège contre un gouvernement potentiellement hostile. Si le gouvernement territorial du Yukon ne fait pas son devoir, cet article nous assure au moins une certaine protection. Le Yukon n'en voulait pas. Le Canada a décidé de se plier aux exigences du Yukon. Par conséquent, le compromis accepté par les parties consistait à appliquer cet article pendant 10 ans de plus.

Je vous signale, en passant, que nous n'étions pas d'accord là-dessus.

Le sénateur Christensen: Comme vous l'avez fait valoir le 10 octobre 1979, les commissaires ne font pas nécessairement les quatre volontés du ministre.

Le sénateur Sibbeston vous a posé une question concernant les relations entre vous-mêmes et le gouvernement du Yukon. Moi, je voudrais savoir quelle est la nature des rapports entre votre nation et le Conseil des Premières nations du Yukon?

M. Porter: Je pense qu'on peut surtout dire que nous entretenons des relations respectueuses. Nous collaborons sur certains dossiers. Nous étions d'ailleurs à la table avec les représentants du Conseil pour essayer de négocier une bonne entente.

Même si nous ne faisons pas officiellement partie du CPNY, nous collaborons avec lui, ainsi qu'avec la Première nation de Kwanlin Dun à tout dossier important qui touche le Yukon.

Le sénateur Buchanan: Vous avez dit quelque chose tout à l'heure que je n'ai pas bien compris. Vous dites que les provinces ne possèdent pas les droits qu'on aurait accordés au gouvernement du Yukon. Que voulez-vous dire par là? Les provinces constituent tout de même des organismes souverains aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et de la Loi sur le Canada; les territoires sont les territoires. Quel est le parallèle entre les deux?

Mr. Walsh: If Canada wanted to enact something like Bill C-39 to delegate those types of powers to a province, it would be unconstitutional.

Senator Buchanan: That is right.

Mr. Walsh: As the territory is not a province, it is competent for Canada to devolve any federal jurisdiction to the territory. In this case, we are most concerned about the jurisdiction, under section 91.24 of the Constitution Act, 1967, over Indians and lands reserved for Indians. It is wholly inappropriate for Canada to be devolving any of that jurisdiction. The devolution was supposed to be about the northern affairs program, not about Indians and lands reserved for Indians.

We were concerned throughout the devolution negotiation that there is not an express reference that no lands reserved for Indians are being transferred. We wanted that in there. We thought that would be fair.

We thought that there should be reference in here that there is no devolution of jurisdiction over Indians. We could not get it.

Senator Buchanan: Constitutionally, the federal government cannot do with the provinces what it is doing with the territories because they are different constitutional entities, of course. There is nothing unconstitutional about what it is doing as far as the Yukon government is concerned.

Mr. Walsh: Is it able to do it? Yes. Is it consistent with its constitutional obligations to my clients under the 1870 Order? We say no.

Senator Buchanan: I see what you are doing. You are bringing in the 1870 Order, which is really not part of the Constitution of Canada of 1867 or the Canada Act of 1982.

Mr. Walsh: It most definitely is. It is most definitely a part of the Constitution. If it is not a part of the Constitution of Canada, then you must ask yourself —

Senator Buchanan: This would be in regard to the provinces and the federal government and the jurisdictions of the two. It certainly relates to the territories but not to provinces. I am trying to distinguish between the constitutionality of the provinces, the federal government and the territories.

Mr. Walsh: The 1870 Order does not apply today in any of the provinces. Arguably, the only places in Canada where it is not spent are those areas in the Yukon Territory where there are no land claim agreements in effect. It is very much a part of the Constitution, and it is being breached by the bill.

M. Walsh: Si le Canada voulait adopter une mesure législative comme le projet de loi C-39 pour déléguer ce genre de pouvoirs à une province, ce serait inconstitutionnel.

Le sénateur Buchanan: C'est exact.

M. Walsh: Comme un territoire n'est pas une province, le Canada peut transférer à un territoire des compétences fédérales. En l'occurrence, le pouvoir qui nous préoccupe le plus est celui prévu à l'article 91.24 de la Loi constitutionnelle de 1967 concernant les Indiens et les terres réservées aux Indiens. Il est tout à fait inacceptable que le Canada transfère à autrui l'un quelconque de ces pouvoirs. Le transfert d'attributions devait être lié au Programmes des affaires du Nord, et non à la question des Indiens et des terres réservées aux Indiens.

Pendant toutes les négociations sur le transfert des attributions, nous avons trouvé préoccupant qu'il n'y ait aucune mention expresse du fait que les terres réservées aux Indiens ne sont pas transférées. Nous souhaitions y voir une telle mention. Cela nous semble être juste.

À notre avis, il fallait y inclure la mention qu'aucun des pouvoirs touchant les Indiens n'est transféré par le biais de l'accord. Nous n'avons pas pu convaincre les intéressés d'y inclure cette mention.

Le sénateur Buchanan: De par la Constitution, le gouvernement fédéral ne peut pas faire avec les provinces ce qu'il fait avec les territoires, étant donné qu'il s'agit d'organismes constitutionnels tout à fait différents, bien entendu. Du point de vue du gouvernement du Yukon, ce que fait le fédéral n'a rien d'inconstitutionnel.

M. Walsh: A-t-il le droit de le faire? Oui. Cette façon de faire est-elle conforme à ses obligations constitutionnelles envers mes clients aux termes du Décret de 1870? À notre avis, non.

Le sénateur Buchanan: Je vois ce que vous faites. Vous faites intervenir le Décret de 1870, qui ne fait pas vraiment partie de la Constitution du Canada de 1867 ou de la Loi de 1982 sur le Canada.

M. Walsh: Si, il en fait absolument partie. Il n'y a aucun doute que le Décret fait partie intégrante de la Constitution du Canada. S'il n'en fait pas partie, il faut se demander...

Le sénateur Buchanan: Ça, c'est par rapport aux provinces, au gouvernement fédéral et aux compétences des deux. Cela concerne certainement les territoires, mais non pas les provinces. J'essaie de faire la distinction entre les pouvoirs constitutionnels des provinces, du gouvernement fédéral et des territoires.

M. Walsh: De nos jours, le Décret de 1870 ne s'applique dans aucune des provinces. On peut soutenir que le seul endroit au Canada où ses dispositions ne sont pas encore périmées et le Territoire du Yukon, où aucun accord touchant des revendications territoriales n'est actuellement en vigueur. Donc, j'insiste sur le fait que le Décret fait partie intégrante de la Constitution, et qu'il est violé par les dispositions du projet de loi dont vous êtes saisis.

The Chairman: Thank you for coming. I hope when you return to your home, and also all the way across Canada, you will announce that the Senate found time to listen to you whereas the other place did not.

Mr. Porter: Mr. Chairman, in closing, we would like to thank the Senate for hearing us. As you read the transcript of the standing committee in the House of Commons, you will note that it dealt with this matter in basically five minutes. We also noted that in the attempt to deny our rights and to impose obstacles with regard to our rights, the House committee found it to be quite thirsty work and voted themselves a beer in the process for their efforts.

On a serious note, thank you for making available some of the fundamental institutions of democracy to people like us.

The Chairman: I welcome our next group of witnesses from the Carcross/Tagish First Nation. Mr. Wedge, please proceed.

Mr. Mark Wedge, Chief Negotiator, Carcross/Tagish First Nation: Good morning. My traditional Carcross/Tagish name is Aan Goosh oo — a Tlingit name belonging to the Dëshitàn tribe — and I have paternal European ancestry.

We have a submission to present but I am not familiar with the process. Please bear with me if I stumble along.

In our area we revere the elders and hold them in high regard. If I may, I will look upon the members of this committee in much the same way. To us, elders are important and sacred. It is an honour to appear before you today.

We ask our ancestors to watch over us and look after our communities. We ask them to help our people in our communities in a good and sacred way. We ask our ancestors to watch us, to watch over our hearts and our minds, to watch that our thoughts and our words might be in a good and sacred manner and to watch that we might do things in a good way for our communities, for our country and for our people. We ask you to watch over us.

Thank you for allowing the Carcross/Tagish First Nation, CTFN, to address our concerns on Bill C-39.

Our First Nations traditional territory saddles the current boundaries of B.C., the Yukon and the State of Alaska. We have been actively negotiating our treaties with the governments of Yukon and Canada since 1973, and we hope to conclude all of the substantive issues respecting our final self-government agreements by March 31, 2002. These agreements, once concluded, will be put to a vote by our citizens for ratification.

Le président: Merci infiniment de votre présence. J'espère que quand vous retournerez chez vous et même partout où vous vous arrêterez en traversant le Canada, vous ferez savoir que le Sénat a trouvé le temps d'entendre vos doléances, alors que la Chambre des communes n'a pas cru bon de le faire.

M. Porter: Monsieur le président, en terminant, nous désirons remercier le Sénat d'avoir bien voulu nous entendre. Quand vous lirez le compte rendu des délibérations du comité permanent de la Chambre des communes, vous constaterez que ce dernier a essentiellement traité la question en cinq minutes. Nous avons également noté que dans le cadre de leur tentative pour nous enlever nos droits et nous imposer des obstacles à l'égard de l'exercice de ces droits, les membres du comité de la Chambre trouvaient que cela leur avait donné très soif et ont donc décidé qu'ils avaient droit à une bière en échange de leurs efforts.

Mais sérieusement, nous tenons à vous remercier d'avoir mis à la disposition de gens comme nous l'une des institutions fondamentales du système démocratique canadien.

Le président: Je voudrais souhaiter la bienvenue au prochain groupe de témoins, qui représentent la Première nation de Carcross/Tagish. Monsieur Wedge, vous avez la parole.

M. Mark Wedge, négociateur en chef, Première nation de Carcross/Tagish: Bonjour. Au sein de la Nation de Carcross/Tagish, mon nom traditionnel est Aan Goosh oo — un nom Tlingit issu de la tribu Dëshitàn, même si j'ai également des ancêtres européens du côté de mon père.

Nous avons un exposé à faire, mais j'avoue ne pas vraiment connaître la procédure à suivre. Soyez donc indulgents si vous constatez que je me trompe parfois.

Dans notre région, nous vénérons les aînés et nous les tenons en haute estime. Je précise, si vous me permettez, que mon attitude vis-à-vis des membres du comité est essentiellement la même. Pour nous, les aînés sont importants et sacrés. Nous sommes donc honorés d'avoir l'occasion ce matin de comparaître devant vous.

Nous demandons à nos ancêtres de veiller sur nous et sur nos collectivités. Nous leur demandons d'aider les peuples dans nos collectivités à suivre le chemin du bien et du sacré. Nous demandons à nos ancêtres de veiller sur nous, de veiller sur notre cœur et notre esprit, de veiller à ce que nos pensées et nos paroles suivent le chemin du bien et du sacré et à veiller à ce que nos efforts profitent à nos collectivités, à notre pays et à notre peuple. Nous vous demandons de veiller sur nous.

Merci de donner cette occasion à la Première nation de Carcross/Tagish, PNCT, de vous faire part de ses préoccupations concernant le projet de loi C-39.

Le territoire traditionnel de notre Première nation chevauche une partie de la Colombie-Britannique, du Yukon et de l'Alaska. Nous sommes en négociation hâtive avec le Yukon et le Canada depuis 1973, et nous espérons lever tous les obstacles importants aux accords définitifs sur l'autonomie gouvernementale d'ici le 31 mars 2002. Une fois conclus, ces accords feront l'objet d'un vote de ratification auquel participeront nos citoyens.

Before we outline some concerns respecting Bill C-39, the committee should be aware of who we are and whom we represent. The Carcross/Tagish First Nation is an amalgamation of two nations coming together — the Tlingit and the Tagish First Nations. Both groups have adopted a constitution, as our chief earlier pointed out, which allows each nation to function cooperatively through the Carcross/Tagish First Nation, while retaining our respective and unique cultural traits and languages. The traditional territories of the Carcross/Tagish First Nation is made up of these nations.

The Carcross/Tagish First Nation is part of Dakha, which is the common tribal group vested with the responsibility of advancing the common and collective interests of the interior Tlingit First Nations, including the Carcross/Tagish First Nation, CTFN. Currently CTFN is constitutionally structured upon the foundation of six clans and as part of our inherent right of self-government, this traditional form of government will be the basis of any future CTFN government.

For thousands of years the Carcross/Tagish First Nation have lived off the land and used its resources to sustain our lives. In order to survive, everyone had to work hard. The traditional economies of hunting, fishing, trapping and gathering traditional medicines and berries are still an important part of our lifestyle and livelihood. We go out on the land each year.

There is a respect for the land and the water and all that the land has to offer in our tradition, and this is what we have been taught. It is these values that we will continue to teach our children. Bill C-39 and its incorporation and adoption without first the entrenchment of our rights and values will allow other newcomers to our land to reap the benefits and riches of our traditional territory in a manner that is inconsistent with our values and inconsistent with our rights. This is why we ask for the opportunity to briefly outline our concerns about both the process and the particulars of Bill C-39.

As part of the historical and legal record, it is important to note that our First Nation has never ceded or surrendered any part of our traditional territory, nor have we sold any part of our land, nor have we agreed to surrender our territory, nor have we been conquered. The Constitution of Canada 1982 has constitutionalized the Rupert's Land and North-western Territory Order of 1870 by virtue of section 52, which provides the following.

- 52.(1) The Constitution of Canada is the supreme law of Canada, and any law that is inconsistent with the provisions of the Constitution is, to the extent of the inconsistency, of no force or effect.
- (2) The Constitution of Canada includes:
 - a) the Canada Act 1982, including this Act.
 - b) the Acts and orders referred to in the schedule; and
 - c) any amendment to any Act or order referred to in paragraph (a) or (b).

Avant d'aborder les éléments du projet de loi C-39 qui nous semblent préoccupants, nous aimerions nous présenter pour que vous sachiez qui nous sommes et qui nous représentons. La Première nation de Carcross/Tagish est un amalgame de deux Premières nations, les Tlingit et les Tagish. Les deux Premières nations ont adopté une constitution, comme l'expliquait notre chef tout à l'heure, qui permet à chacune de collaborer au sein de la Première nation de Carcross/Tagish, tout en conservant sa langue et ses traits culturels particuliers. Le territoire traditionnel de la Première nation de Carcross/Tagish englobe celui des deux tribus.

La Première nation de Carcross/Tagish fait partie des Dakha, groupe tribal chargé de faire avancer les intérêts communs des nations Tlingit de l'intérieur, dont la Première nation de Carcross/Tagish, la PNCT. À l'heure actuelle, la PNCT s'appuie sur six clans qui constitueront la base de notre gouvernement futur, dans l'exercice de notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Depuis des milliers d'années, les Carcross/Tagish vivent de la terre et de ses ressources. Par le passé, chacun devait travailler fort pour survivre. L'économie traditionnelle, c'est-à-dire la chasse, la pêche, le trappage, la cueillette des herbes médicinales et des fruits — fait encore partie intégrante de notre mode de vie. Chaque année, nous sortons pour profiter de ce que la nature peut nous offrir.

Le respect de la terre et de l'eau, et de tout ce que la nature nous offre fait partie de notre tradition; c'est cette valeur qu'on nous a enseignée, et que nous continuons d'enseigner à nos enfants. Le projet de loi C-39, s'il est adopté avant que nos droits et nos valeurs ne soient fixés, permettra à des nouveaux venus de profiter des avantages et des richesses de notre territoire d'une façon qui contrevient à nos valeurs et à nos droits. Voilà pourquoi nous vous demandons d'écouter brièvement nos doléances face à la démarche et aux détails du projet de loi C-39.

Tout d'abord, pour donner le contexte historique et juridique, signalons que notre nation n'a jamais cédé, ni aliéné, ni vendu, ni convenu d'aliéner quelque partie de son territoire traditionnel que ce soit, et qu'elle n'a non plus jamais été conquise. La Constitution du Canada de 1982 a inscrit à l'article 52 le Décret en conseil sur la Terre de Rupert et le Territoire du Nord-Ouest de 1970:

- 52.(1) La Constitution du Canada est la loi suprême du Canada; elle rend inopérante les dispositions incompatibles de tout autre règle de droit.
- (2) La Constitution du Canada comprend:
 - a) la Loi de 1982 sur le Canada, y compris la présente loi.
 - b) les textes législatifs et les décrets figurant à l'annexe; et
 - c) les modifications des textes législatifs et des décrets mentionnés aux alinéas a) ou b).

The Rupert's Land Order is contained in a third item in schedule 1 to the Constitution Act and contains the following provision:

— upon the transference of the territories in question to the Canadian Government, the claims of the Indian tribes to compensation for lands required for purposes of settlement will be considered and settled in conformity with the equitable principles which have been uniformly governed the British Crown in its dealings with the aborigines.

We maintain that this constitutional obligation is outstanding and requires first a settlement with all Yukon first Nations, including Carcross/Tagish First Nation, prior to transferring the administration and control of all "public lands" to the Government of Yukon, in fulfilment of this constitutional requirement.

Second, both the Devolution Protocol Accord of September 23, 1998 and the Devolution Transfer Agreement of August 28, 2001 contain provisions to ensure the protection of "unsettled" First Nation interests, including various non-derogation clauses. For example, under 1.3 and 1.6 of the Devolution Transfer Agreement, DTA, there are provisions that state respectively:

1.3 The Parties hereby acknowledge and confirm their mutual consent to conclude, as a matter of the highest priority in the Yukon, the negotiation of any outstanding Settlement Agreement or Self-Government Agreement.

1.6 Nothing in this agreement shall be construed so as to abrogate or derogate from the protection provided for existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada by the recognition and affirmation of those rights in Section 35 of the Constitution Act, 1982.

These agreements and understandings are not given statutory effect in Bill C-39, except as restated in clause 3 of Bill C-39. The assumption that the CTFN makes is that the constitutional obligations of Canada contained in the 1870 Order are paramount over the amended Yukon Act and any infringements that may incidentally occur vis-à-vis the amended Yukon Act and the powers of Yukon over public real property are secondary to our legal and equitable interests in our traditional territory in Yukon. This would effectively give a rolling application to Bill C-39 in that it would not apply to our traditional territories until there is a land and self-government settlement with our First Nation.

On this point, our First Nation successfully challenged the application of a provision of the Umbrella Final Agreement, which purported to erode our taxation rights in advance of a final agreement with our First Nation. The Federal Court of Appeal held that our taxation rights under the Indian Act would continue to apply until our First Nation entered into a final agreement. These circumstances appear to be similar, and if we fail to conclude a final agreement prior to the implementation of the

Le Décret en conseil de Sa Majesté admettant la Terre de Rupert est le troisième élément de l'annexe 1 de la Loi constitutionnelle et contient la disposition suivante:

[...] lors du transfert des territoires en question au gouvernement du Canada, il sera procédé, selon les principes d'équité qui ont toujours guidé la Couronne britannique dans ses rapports avec les Autochtones, à l'examen et au règlement des demandes d'indemnisation présentées par les tribus indiennes au sujet des terres nécessaires à la colonisation.

Nous soutenons que cette obligation constitutionnelle n'est pas remplie et qu'elle suppose un règlement préalable avec toutes les Premières nations du Yukon, y compris la Première nation de Carcross/Tagish, avant le transfert de l'administration et du contrôle de tous «biens réels domaniaux» au gouvernement du Yukon.

Deuxièmement, tant l'Accord sur le protocole de dévolution au Yukon du 23 septembre 1998 que l'Accord de transfert d'attributions du 28 août 2001 contiennent des dispositions garantissant la protection des intérêts «non réglés» des Premières nations, y compris divers articles qui assurent la protection de nos droits. Ainsi, selon les paragraphes 1.3 et 1.6 de l'Accord de transfert d'attributions, l'ATA:

1.3 Les signataires reconnaissent et confirment par les présentes leur intention réciproque de conclure, comme s'agissant d'un sujet de la plus haute priorité au Yukon, la négociation de toute entente portant règlement ou entente d'autonomie gouvernementale qui n'est pas conclue.

1.6 Aucune disposition de l'accord ne saurait être interprétée comme abrogeant ou dérogeant à la protection des droits existants — ancestraux ou issus de traités — des peuples autochtones du Canada découlant de leur reconnaissance et de leur confirmation au titre de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Ces dispositions n'entrent pas en vigueur avec l'adoption du projet de loi C-39, mais y sont reformulées à l'article 3. La PNCT suppose que les obligations constitutionnelles du Canada issues du Décret de 1870 priment sur la Loi sur le Yukon modifiée et tout empiètement pouvant en découler, et que les pouvoirs du Yukon sur les «biens réels domaniaux» sont secondaires par rapport à nos intérêts en droit et en propriété sur notre territoire traditionnel au Yukon. Ainsi l'entrée en vigueur du projet de loi C-39 serait progressive, puisque cette mesure législative ne viserait pas notre territoire traditionnel tant que nos revendications territoriales ne seraient pas réglées et que nous n'aurions pas conclu des accords définitifs sur l'économie gouvernementale.

À ce sujet, nous avons eu gain de cause devant les tribunaux après avoir contesté l'application d'une disposition de l'Accord-cadre définitif qui aurait compromis nos droits d'imposition avant qu'un accord définitif ne soit conclu avec notre nation. La Cour d'appel fédérale a jugé que nos droits d'imposition en vertu de la Loi sur les Indiens continuent à s'appliquer jusqu'à la conclusion de cet accord définitif. Ici le contexte semble le même: si nous n'obtenons pas d'accord définitif avant la mise en œuvre de

Devolution Transfer Agreement, or if we fail to obtain a successful ratification of our final agreement, we may have to resort to litigation of these matters, which, we must strongly state, is not our preference.

Third, "public real property" is transferred to the administration and control of the commissioner and the commissioner with the consent of the Executive Council may "use, sell, or otherwise dispose of that property, or any products of that property, that oil or gas, or any interest in that oil or gas and retain the proceeds of that disposition."

The term "public real property" includes "any estate, right, title or interest, including an easement, a servitude and a lease held by Her Majesty in right of Canada in or to land in the Yukon." The DTA has excluded certain lands including the Carcross Indian Reserve. However, what becomes of our Aboriginal title?

The common law makes no distinction between Indian Reserve lands and Aboriginal title lands, as *Guerin* taught, and Canada may have inadvertently allowed the Yukon to justifiably infringe upon Carcross/Tagish First Nation Aboriginal title by sale or other disposition through the amended Yukon Act. This is not to say that CTFN agrees with this perspective. However, the infringement of CTFN Aboriginal title may be easier due to the delegation of the administration and control of Canada's public real property interests to Yukon.

Fourth, the Governor in Council may take back from the Commissioner certain lands if the Governor in Council thinks it necessary to do so for the welfare of Indians or Inuit and the settlement of an Aboriginal land claim or the implementation of an Aboriginal land claim agreement. These terms do not appear to contemplate a circumstance in which a court finds that a Yukon First Nation, without a final agreement, may have Aboriginal title to all or a portion of its traditional territory based on *Delgamuukw* or subsequent common law tests. Any interim wrongful use of CTFN lands would be subject to compensation, and frankly the indemnification clauses in favour of Canada under clause 64(1) do not give us any comforting reassurance that Yukoners can pay for such an award.

Finally, our status or standing as a party is not clear for purposes of enforcing our rights under the Devolution Transfer Agreement or Bill C-39. If there is a breach under the terms of a contract respecting CTFN rights or interests, it is not clear that the contract is enforceable by a Yukon First Nation or whether Yukon or Canada must apply to enforce our contractual rights under the terms of the Devolution Transfer Agreement. The DTA may be considered as an intergovernmental accord and Yukon and CTFN may not have any contractual rights other than those provided in statute or by the courts.

In summary, the Carcross/Tagish First Nation cannot deny that it makes eminent constitutional sense to ensure local control of land and resources with broad contemporary constitutional powers as reflected in the Devolution Transfer Agreement, Bill C-39 and the final and self-governing agreements. However, there must first be respect for the founding

l'ATA, ou si cet accord définitif n'est pas ratifié par les membres, nous pourrions nous voir dans l'obligation de recourir aux tribunaux, même si cette solution est loin d'être notre préférence.

Troisièmement, les «biens réels domaniaux» sont transférés à l'administration et au contrôle du commissaire qui peut, avec le consentement du Conseil exécutif, «... jouir de ces biens réels, de leurs fruits et de ses ressources, les aliéner ou, en ce qui touche les ressources, accorder des droits réels dans celles-ci; il peut de plus conserver le produit de l'aliénation».

Le terme «biens réels domaniaux» inclut «...les domaines, droits, titres de propriété ou intérêts que détient Sa Majesté dans les biens réels du Yukon, y compris les services fonciers, les servitudes et les baux». L'ATA a exclu certaines terres comme la Réserve indienne de Carcross, mais qu'arrive-t-il de notre titre autochtone?

La common law ne distingue pas entre les terres des réserves indiennes et celles visées par le titre autochtone, comme *Guérin* nous l'a appris, et le Canada pourrait avoir involontairement permis au Yukon d'empiéter sur le titre autochtone de notre nation par la vente ou l'aliénation que prévoit la Loi modifiée sur le Yukon. Sans que nous soyons nécessairement d'accord avec ce point de vue, l'empiètement sur titre autochtone de notre nation pourrait effectivement être facilité par la délégation au Yukon de la gestion et maîtrise des droits réels domaniaux.

Quatrièmement, le gouverneur en conseil peut reprendre au Commissaire certaines terres, s'il le juge nécessaire pour le bien-être des Indiens ou des Inuits et la négociation ou la mise en oeuvre d'accords sur les revendications territoriales des peuples autochtones. Mais on ne semble pas envisager le cas où un tribunal jugerait qu'une Première nation du Yukon sans accord définitif aurait un titre autochtone sur la totalité ou une portion de son territoire traditionnel, selon l'arrêt *Delgamuukw* ou d'autres jugements ultérieurs. Toute utilisation fautive de nos terres dans l'intervalle ouvrirait droit à indemnisation, et à notre avis, les dispositions d'indemnisation en faveur du Canada au paragraphe 64(1) ne garantissent absolument pas que les habitants du Yukon pourront effectivement payer une telle indemnisation.

Enfin, notre situation en tant que partie prenante n'est pas claire pour les fins de l'application de nos droits en vertu de l'ATA ou du projet de loi C-39. Si un contrat relatif aux intérêts de notre nation n'est pas respecté, on ne sait si c'est applicable par une Première nation du Yukon, ou si le Yukon ou le Canada doit demander que nos droits contractuels en vertu de l'Accord de transfert d'attributions soient respectés. Ce dernier peut être considéré comme un accord intergouvernemental et le Yukon et la PNCT n'ont peut-être pas d'autres droits contractuels que ceux prévus dans la loi ou par les tribunaux.

En résumé, la Première nation de Carcross/Tagish ne conteste pas le bien-fondé constitutionnel du contrôle local des terres et des ressources assorti de vastes pouvoirs constitutionnels et contemporains qu'accorde l'ATA, le projet de loi C-39 et les accords définitifs et d'autonomie gouvernementale, mais il faut d'abord respecter les principes fondateurs qui ont emmené le

constitutional principles that brought Yukon and our traditional territories into Canada. These constitutional principles demand our rights as Aboriginal titled citizens of Canada to settle our issues prior to allowing other third parties to infringe upon our title. This is contained in the 1870 Order and as part of the Constitution of Canada. This progression of settling with us first and then dealing with the matters considered under the Devolution Transfer Agreement would be the proper sequence to rationalize the constitutional evolution of our ancient homelands.

In addition, the Carcross/Tagish First Nation accepts that there are significant benefits under the DTA and Bill C-39 such as forest fire protection and environmental remediation. However, these benefits will only flow after our First Nation has ratified a final agreement.

In conclusion, we have asked for time before the standing committee of the Senate to reflect some fundamental concerns that the Carcross/Tagish First Nation citizens have on the DTA and C-39. I would like to thank the committee for allowing me the time to offer the foregoing comments, and I can answer any questions that you may have on these matters.

The Chairman: Part of the problem, as submitted by the Kaska Nation, which I think is legitimate, is that if the Yukon or the government were to make an agreement with a third party, it would become difficult to transfer Aboriginal lands to the Carcross/Tagish First Nation. Have you thought about accepting the bill if we obtained agreement from the Yukon government that it would not encumber any of the lands in question to a third party until an agreement was signed, thereby putting a little heat on the government and, at the same time, assuring the CRFN if and when the lands are transferred to you they will not be encumbered by a third party agreement?

Mr. Wedge: One of the matters we spoke about in the concept of rolling repeal is not to include those things if it is going to go ahead. First of all, we would like to finalize our agreement. We are very close to our agreement.

In the Yukon, when we are talking about something called "interim protection," which is to protect those lands in which we have interests, we were informed by the federal negotiator that we were not negotiating interim protection, that it was just being provided, which is an Order in Council. What is difficult about that is lands that we have vested interests in that we are currently negotiating are excluded from those protections because there is a vested interest by the Yukon government and the federal government. One of the difficulties to begin to move there is the tools we are using do not give us comfort as they are. As a result, if we were to consider an agreement by the Yukon government to say the government will not alienate any of our lands, how

Yukon et nos territoires traditionnels dans le giron du Canada. Ces principes exigent que nos droits comme citoyens du Canada ayant un titre autochtone soient réglés avant que des tiers ne puissent empiéter sur ce titre. Voilà ce que précise le Décret de 1870, décret qui fait partie intégrante de la Constitution du Canada. Le préalable de régler nos droits avant de traiter des questions visées par l'Accord de transfert serait logique pour rationaliser l'évolution constitutionnelle de nos terres ancestrales.

En outre, la Première nation de Carcross/Tagish reconnaît les retombées importantes de l'ATA et du projet de loi C-39, comme par exemple la protection contre les incendies de forêts et les mesures correctives touchant l'environnement, mais ces retombées ne se concrétiseront qu'après que notre Première nation aura ratifié un accord définitif.

En conclusion, nous avons demandé du temps devant le comité pour exprimer les préoccupations fondamentales de nos citoyens face à l'ATA et au projet de loi C-39. Je tiens donc à remercier le comité de m'avoir permis de faire cet exposé. Je suis maintenant à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président: L'un des éléments du problème, comme nous l'expliquaient les représentants de la Nation Kaska — et c'est une préoccupation qui me semble légitime — c'est que si le Yukon ou le gouvernement devait conclure une entente avec une tierce partie, il deviendrait difficile de transférer les terres autochtones à la Première nation de Carcross/Tagish. Avez-vous envisagé d'accepter que le projet de loi soit adopté si nous obtenons l'accord du gouvernement du Yukon pour qu'il évite de grever l'une quelconque des terres concernées en accordant des droits à un tiers avant qu'un accord ne soit signé entre les parties, de façon à faire pression sur le gouvernement et à donner en même temps des assurances à la PNCT qu'au moment où ces terres vous seront transférées, elles ne feront l'objet d'aucune observation découlant d'entente avec une tierce partie?

M. Wedge: Par rapport à cette idée d'abrogation progressive, nous avons discuté de la possibilité de ne pas inclure ces éléments-là si l'accord va être conclu. Nous allons d'abord conclure un accord définitif, nous sommes à deux doigts de conclure cet accord.

Au Yukon, quand nous parlions de ce qu'on appelle la «protection provisoire», c'est-à-dire la protection des terres visées par nos titres et nos droits, le négociateur fédéral nous a dit qu'il ne s'agissait pas de négocier cette protection provisoire, qu'elle serait assurée d'office par le biais d'un décret en conseil. Si cela pose problème, c'est parce que les terres dans lesquelles nous avons des intérêts et qui font actuellement l'objet de négociations sont exclues de cette protection, étant donné que le gouvernement du Yukon et le gouvernement fédéral ont également des intérêts dans ces terres. Si nous avons actuellement du mal à progresser, c'est parce que les outils qu'on nous offre ne nous rassurent pas du tout. Par conséquent, même si nous envisagions de conclure

enforceable is that? Our experience has been it is not always maintained. There is an element of trust that we would have to address.

Obviously, we would like to conclude our agreements. We want to ensure that our lands are protected.

The Chairman: I can see that as a first choice. Could you swallow this pill if you knew the government would not encumber you with a third party agreement of some sort, in particular oil and gas exploration or mining?

Mr. Wedge: That is not a comfort because we have interim protection sites that have been alienated. Even after interim protection has been placed, it has been opened up to people. We have not gone to court because we do not like to go to court. Our experience is that our interests are not protected even with Orders in Council.

Senator Banks: Can you give us an example of a third party interest having been imposed over your rights?

Mr. Wedge: On the west arm of Bennett Lake, we have something called an interim protection area. It is a traditional area of hunting. There are sheep on one side, goats on the other side and moose in between. A mine went in and staked and actually performed exploratory work there until we said, no, this is not right. It was interim protected. We did not proceed further with that. The mine said it had been a mistake. Yet it went ahead and it is very problematic. That is one example.

Senator Banks: Did it stop when you raised the alarm?

Mr. Wedge: No.

Senator Banks: Is there a mine there now?

Mr. Wedge: No, there is not. The exploration itself has not proceeded further. Currently, it is not moving ahead, yet those interests are still there.

Senator Sibbeston: It appears critical to you and your rights to know whether this act provides protection to you. From reading the proposed legislation, particularly those that deal with the administration of lands and oil and gas resources, the plan is that once this proposed act is passed, there will be a transfer of control of lands to the Yukon government.

There is provision for excluding certain lands. It says in paragraph 45(2) that:

une entente avec le gouvernement du Yukon en vertu de laquelle le gouvernement s'engagerait à n'aliéner aucune de nos terres, dans quelle mesure pourrions nous faire respecter cette entente? Selon notre expérience, les ententes de ce genre ne sont pas toujours respectées. La question de la confiance ne doit donc pas être négligée.

Il va sans dire que nous aimerions conclure ces accords. Nous voulons nous assurer que nos terres seront protégées.

Le président: Je peux comprendre que ce soit votre premier choix. Mais seriez-vous prêt à avaler cette pilule si vous saviez que le gouvernement ne grèverait pas vos terres par le biais d'une entente avec un tiers, mettons, pour autoriser l'exploitation des ressources pétrolières et gazières ou l'exploitation minière?

M. Wedge: Cela ne nous rassurerait pas, car un certain nombre de sites bénéficiant de protection provisoire ont déjà été aliénés. Même une fois que la protection provisoire est établie, on met certains de ces sites à la disposition d'autrui. Nous n'avons pas encore intenté de poursuites à cet égard, parce que nous n'aimons pas être obligés de recourir aux tribunaux. Disons que d'après notre expérience, nos intérêts ne sont pas protégés même lorsque cette protection est prévue par décret en conseil.

Le sénateur Banks: Pourriez-vous nous donner un exemple d'une tierce partie dont les intérêts auraient primé sur les vôtres?

M. Wedge: Dans la partie ouest du lac Bennett, nous avons ce qu'on appelle une zone de protection provisoire. Il s'agit pour nous d'un terrain de chasse traditionnel. Il y a des moutons d'un côté, des chèvres de l'autre et des originaux entre les deux. À un moment donné, les responsables d'une mine ont décidé d'y mener des opérations de jalonnage et d'exploration, jusqu'à ce qu'on dise non, ce n'est pas normal. Cette zone faisait l'objet d'une protection provisoire. Nous n'avons pas été obligés de prendre d'autres mesures, puisque les responsables de la mine nous ont dit qu'ils s'étaient tout simplement trompés. Il reste que certains travaux ont tout de même été accomplis, si bien que cette situation nous semble fort problématique. Voilà donc un premier exemple.

Le sénateur Banks: Est-ce qu'on a mis un terme à ces travaux quand vous avez protesté?

M. Wedge: Non.

Le sénateur Banks: Y a-t-il une mine dans cette zone qui continue à mener des opérations?

M. Wedge: Non, il n'y a pas eu d'autres travaux d'exploration. Mais même si aucune travail ne se fait actuellement, ces intérêts existent toujours.

Le sénateur Sibbeston: Il est primordial, en ce qui vous concerne et pour la protection de vos droits, que vous sachiez si cette loi vous protège ou non. D'après le projet de loi, et notamment les dispositions qui concernent l'administration des biens réels et des ressources pétrolières et gazières, il est prévu que la gestion et la maîtrise des terres soient transférées au gouvernement du Yukon.

Il est également prévu que certaines terres ou biens réels soient exclus. Le paragraphe 45(2) dit ceci:

(2) The Governor in Council shall, on the date of coming into force of subsection 1, list public real property that is excluded from the administration and control of the Commissioner.

This would seem, on the face of it, to be provisions so that the claims that are questionable by the Aboriginal people can be protected by real property being set aside.

Do the provisions in the proposed act provide that kind of protection to you? I appreciate that you have concerns. Considering this in a technical and legalistic way, are there not sufficient provisions in the bill to avoid Aboriginal people in the Yukon being dispossessed and put in a weak position with respect to their Aboriginal claims?

There are provisions too that the federal government can take back lands that it has transferred to the Yukon. I would like to hear you on that just to help us understand the situation and how you feel.

Mr. Wedge: Again, I understand those provisions are under what is called "interim protection." There are various provisions that provide for interim protection. If we are told that we are not allowed to put those areas of interest into that, then they are not protected.

The Yukon government actually has a vested interest. These areas are protected for the Yukon government by exclusion. Even though you can purchase them back, our experience has been with the negotiation that third party alienations are usually removed from being included.

Those inclusions do not give us comfort because the lands in question that have multiple interests are not protected. Second, they are actually protected for the Yukon government, which also gives it an unfair hand in negotiating. It upsets the balance of negotiating, which we do not think is fair and equitable because it gives the Yukon government the upper hand in selecting some of those areas that we are currently negotiating.

Mr. Dave Joe, Legal Council, Carcross/Tagish First Nation: To answer your short question with a short answer, no. The assurances that we see within Bill C-39 provide us with very little comfort. In the event that my client does not reach a final agreement, what happens at that point in time?

I think that the Yukon Territory has achieved its own land claim in advance of the legitimate interests of my client. There would be no subsequent protection, if you like, for the interests of my client.

There is, as we have stated, a right of the Yukon to vicariously infringe upon my client's rights and title. The current bill, as addressed in advance of a land claim, does not provide those assurances.

(2) Le gouverneur en conseil établit, à la date d'entrée en vigueur du paragraphe (1), la liste des biens réels domaniaux soustraits à la gestion et à la maîtrise du Commissaire.

À prime abord, cette disposition semble prévoir l'exclusion de certains biens réels de manière à les protéger, si jamais les Autochtones ne sont pas d'accord avec l'utilisation prévue.

Est-ce que les dispositions de ce projet de loi vous assurent ce genre de protection? Je sais que vous avez des craintes à cet égard. Mais d'un point de vue purement juridique, les dispositions du projet de loi sont-elles suffisantes pour éviter que les peuples autochtones du Yukon soient dépossédés et moins à même de défendre leurs revendications?

Ce projet de loi contient également des dispositions permettant au gouvernement fédéral de reprendre certains biens qui auraient été transférés au Yukon. J'aimerais entendre votre réaction, pour que nous comprenions un peu mieux la situation et votre position à cet égard.

M. Wedge: Encore une fois, je comprends bien que ces dispositions prévoient ce qu'on appelle une protection provisoire. Il y en a plusieurs qui prévoient ce type de protection. Mais si l'on refuse de préciser en quoi consistent nos droits dans ce projet de loi, nous estimons que ces droits ne sont pas protégés.

En réalité, le gouvernement du Yukon a des droits acquis. Ces zones sont protégées pour le gouvernement du Yukon par voie d'exclusion. Même s'il est possible de les racheter, notre expérience des négociations indique que les aliénations qui concernent une tierce partie sont généralement exclues.

Donc, ces dispositions ne nous rassurent aucunement, car les terres en question qui font l'objet de multiples droits ne sont pas protégées. Deuxièmement, lorsqu'elles le sont, c'est au profit du gouvernement du Yukon, ce qui lui accorde un avantage dans toute négociation. Cela détruit l'équilibre des négociations, et ce n'est pas juste à notre avis car le gouvernement du Yukon a le dessus pour ce qui est de la sélection de certaines zones qui font actuellement l'objet de négociations.

M. Dave Joe, conseiller juridique, Première nation de Carcross/Tagish: Pour répondre à votre brève question par une brève réponse, c'est non. Les garanties que contient le projet de loi C-39 ne nous rassurent guère. Si mon client n'est pas en mesure de conclure un accord définitif, qu'arrive-t-il à ce moment-là?

À mon avis, le gouvernement des Territoires du Yukon a réussi à imposer ses propres revendications territoriales au détriment des intérêts et droits légitimes de mon client. Si cela est vrai, les droits de mes clients ne seraient aucunement protégés par la suite.

Comme nous l'avons déjà affirmé, le Yukon a le droit, du fait d'autrui, d'empiéter sur les droits et titres de mon client. Étant donné qu'il précède le règlement d'une revendication territoriale, on doit supposer que le projet de loi actuel ne nous donne aucune assurance valable.

Senator Sibbeston: Mr. Wedge indicated that there is a possibility of conclusion of your claim by March of this year?

Mr. Wedge: We were targeting March of this year. That is five weeks away. The minister who acts in our interests, the Minister of Indian Affairs, said that he would meet with us and help us.

We have come here and are requesting a meeting with him at this time. We are trying to work on it. We think we can conclude it. It means that there has to be the political will from all parties. We have stated that we have the political will. Is there political will from the federal and territorial governments?

There are three substantial issues that require movement from all parties. If that occurs by March 31, we could get it done. If not, it is ironic that this legislation says completion of the agreements is ensured, but we are told that there is no mandate past March 31 if there are substantial amounts outstanding to negotiate in these agreements.

We are concerned in that context because the mandate expires on March 31, 2002. We have been told that if the substantial items are not finalized, there is no more negotiating. This document says we will conclude before that. We have the resolution from the Council of the Yukon First Nation, of which we are a part and we support, that says that we will move ahead with this subject to finalize our agreements.

We are kind of in a Catch-22 situation. We do want an agreement. We think that we are close, but it takes substantial movement from the governments.

Senator Sibbeston: I would be interested to know more about your relationship with the Yukon government. In the Kaska presentation we heard words that give the impression that its relations were not good with the Yukon government. What is your standing with the Yukon government? What is your relationship?

Do you seriously believe that if the bill proceeds and is passed by the Senate and is given Royal Assent you will be put in a bad situation in terms of your claims? Will you be weakened substantially, resulting in years without settlement?

Mr. Wedge: The short answer is yes. We would be in a very difficult situation. Our First Nation is still very attached to the land, but we are in a region that has high impact in the Southern Yukon. There is large impact. Already we are experiencing difficulty with caribou. Moose are coming under question. Some of the things in the agreement address how to look after these interests, not just for us but for all people. Those are important

Le sénateur Sibbeston: M. Wedge a dit qu'il est possible que votre revendication soit réglée d'ici la fin mars de cette année. C'est bien ça?

M. Wedge: Nous espérons finir en mars de cette année. Cela nous laisse cinq semaines. Le ministre qui défend nos intérêts, soit le ministre des Affaires indiennes, a dit qu'il nous rencontrerait pour essayer de nous aider.

Nous sommes donc venus à Ottawa et nous demandons à le rencontrer. Nous continuons d'y travailler, et nous croyons pouvoir conclure un accord. Mais cela suppose une volonté politique de la part de tous les intéressés. Nous avons affirmé que nous avons la volonté politique de mener à bien ce projet. En va-t-il de même pour les administrations fédérale et territoriale?

Il y a trois grandes questions à l'égard desquelles les parties prenantes sont appelées à faire des concessions. Si cela se révèle possible d'ici le 31 mars, nous pourrions obtenir un accord. Sinon, nous trouvons ironique que ce projet de loi garantisse la conclusion de ces accords, alors qu'on nous a dit que les négociateurs n'ont plus aucun mandat au-delà du 31 mars, s'il y a encore des sommes importantes à négocier dans le cadre de ces accords.

Cela nous inquiète, étant donné que le mandat des négociateurs prend fin le 31 mars 2002. On nous a dit que si les points importants qui sont encore en litige ne font pas l'objet d'un règlement, il n'y aura plus de négociations. Ce document indique que nous finirons avant cela. Nous avons aussi la résolution du Conseil des Premières nations du Yukon dont nous sommes membres et que nous appuyons, indiquant que nous ferons le nécessaire pour conclure ces accords.

Nous sommes en quelque sorte dans une situation sans issue. Nous voulons conclure un accord. Nous pensons être à deux doigts de le faire, mais il faudra que les gouvernements concernés prennent des mesures importantes.

Le sénateur Sibbeston: Je voudrais en savoir plus long sur vos rapports avec le gouvernement du Yukon. Dans l'exposé des représentants de la Nation Kaska, certains des termes utilisés nous donnaient l'impression que les relations de cette dernière avec le gouvernement du Yukon n'étaient pas très harmonieuses. Où en êtes-vous avec le gouvernement du Yukon? Quelle est la nature de vos rapports?

Croyez-vous vraiment que si ce projet de loi est adopté par le Sénat et reçoit l'assentiment royal, votre capacité de défendre vos revendications sera compromise? Êtes-vous d'avis que votre position sera gravement affaiblie, de sorte que vos revendications ne seront pas réglées pendant encore des années?

M. Wedge: Oui, tout à fait. Notre situation serait fort difficile. Nos membres sont encore très attachés à la terre, et nous habitons une région qui a une forte incidence sur le sud du Yukon. Son impact est important. Nous commençons déjà à connaître certaines difficultés en ce qui concerne le caribou, et les gens se posent des questions à propos des orignaux. Cet accord comporte des dispositions qui nous permettront de protéger ces intérêts, pas

parts of the agreement. If these things do not proceed, then our interests are compromised.

Senator Sibbeston: Are you an active, major participant in the life of the Yukon? Are you away up in the hills, or on the fringe, or are you participating in the society of the Yukon in terms of involvement in government? Are any of your people involved in government? Are any of your people involved in the economic life of the Yukon?

Mr. Wedge: Yes. As a matter of fact, we are involved in major economic projects. There are tourism projects for which we see a benefit for all of the Yukon.

Our people are in a very rich mineral belt that goes through the Yukon. It is very important for the governments to have that relationship, to come to these understandings because this mineral belt is where development of minerals occurs. There is high tourism in Southern Yukon and we are in close proximity to major airports.

Are we involved in the Yukon? We see our traditional territory to be very important. We have met with other local government structures to say that we want to work together. We want to do this in a good way. We have worked with several governments. We are trying to follow the direction of our ancestors to be respectful and to try to work with people. We believe that we should look after the interests of the people. We want to do that. The self-government agreements will give us opportunities to ensure that we work in that good way in these areas.

That is why these are critical to us and it is critical that these agreements are put to place before these other things. Once some of these things are passed, it imbalances the relationship. It gives an upper hand to the Yukon government.

Senator Watt: I have a short question directed to Mr. Joe. I understood from the previous presenters that the issue of interpretation of the 1870 Order is in the courts. If the ruling is in your favour, that the Government of Canada is infringing on your rights, what impact would that have on this piece of legislation if it becomes law? Would that mean that this matter has to be revisited if you receive a favourable ruling from the Supreme Court of Canada?

Mr. Joe: To use your example, if the bill were to proceed and the Yukon were to dispose of a mining interest within CTFN territory and my client were to go to court, if the courts were to rule that the 1870 Order basically allows us to retain our interests within the land itself, and that the actions of Canada, if you like,

juste pour nous mais pour tous les peuples. Ce sont donc des éléments importants de l'Accord. Si ceux-ci ne sont pas acceptés, nos intérêts seront forcément compromis.

Le sénateur Sibbeston: Participez-vous activement et de façon importante à la vie du Yukon? Est-ce que la région que vous habitez se trouve dans les collines ou à la périphérie, ou êtes-vous en mesure de participer à la société yukonnaise, notamment au niveau du gouvernement? Avez-vous des membres qui font partie du gouvernement? Et est-ce que vos membres participent aussi à la vie économique du Yukon?

M. Wedge: Oui. En fait, nous participons à de grands projets économiques. Il y a des projets touristiques qui ont le potentiel de bénéficier à l'ensemble de la population du Yukon.

Notre peuple habite une zone très riche en ressources minérales qui traverse tout le Yukon. Il est donc très important que les gouvernements entretiennent des rapports avec nous et que nous puissions nous entendre, car c'est dans cette zone que l'exploitation des ressources minérales doit se faire. Il y a beaucoup de tourisme dans le sud du Yukon et nous nous trouvons à proximité d'un certain nombre de grands aéroports.

Vous me demandez si nous participons à la vie du Yukon. En ce qui nous concerne, notre territoire traditionnel est très important. Nous avons rencontré d'autres élus locaux pour leur faire savoir que nous voulons collaborer avec eux. Nous voulons que la situation progresse de manière positive. Nous avons donc travaillé avec plusieurs gouvernements différents. À cet égard, nous essayons de suivre les conseils de nos ancêtres, qui nous ont conseillés d'être respectueux et d'essayer de travailler avec les gens. Nous sommes convaincus de la nécessité de protéger les intérêts des peuples. C'est ce que nous voulons faire. Les accords d'autonomie gouvernementale nous donneront justement l'occasion de travailler de façon positive et constructive dans tous ces domaines.

Voilà pourquoi ces éléments sont tellement critiques et pourquoi nous jugeons primordial que ces accords soient conclus avant que ces autres mesures ne soient adoptées. Une fois qu'elles seront en place, les rapports entre nous seront déséquilibrés. C'est le gouvernement du Yukon qui aura désormais la haute main sur nous.

Le sénateur Watt: Ma question s'adresse à M. Joe. J'avais cru comprendre, d'après ce que disaient les témoins précédents, qu'on avait soumis aux tribunaux la question de l'interprétation du Décret de 1870. Si vous avez gain de cause dans cette affaire — à savoir que le gouvernement du Canada empiète sur vos droits — quelle serait l'incidence d'une telle décision judiciaire sur ce projet de loi s'il est adopté? Est-ce que cela signifierait qu'il faudrait réexaminer toute la question si la Cour suprême du Canada vous donne raison?

M. Joe: Pour reprendre votre exemple, supposons que le projet de loi soit adopté et que le gouvernement du Yukon décide de se dessaisir d'un intérêt minier situé sur le territoire de la PNCT. Si mon client décidait d'intenter une action et si les tribunaux étaient d'avis que le Décret de 1870 nous permet de conserver nos droits

were offside, at that point in time any use of the territories or the lands within my clients' territory are claims subject to compensation.

Yukon, under the bill now being considered, has indemnified Canada in that in using these lands they would save harmless the Crown, in right of Canada, and Yukoners would have to compensate CTFN. Frankly, the amount of funds that come within the Yukon Territory, transferred as part of this DTA agreement, would not be sufficient to compensate us. That would place a very unfair burden on the 30,000 people who reside in the Yukon Territory. To avoid that problem, settle our claims first.

Senator Christensen: For the record, are you one of the eleven First Nations that are part of the CFYN?

Mr. Wedge: That is correct.

Senator Christensen: You were part of the group that passed the resolution in October at CFYN. Were you represented at the Yukon Devolution Protocol Accord when that was signed in 1998 and at the main table during the devolution negotiations?

Mr. Wedge: There were always conditions upon that, and that is even with these resolutions.

Would it be appropriate to hand out these resolutions from the Council of the Yukon First Nations?

The Chairman: Yes.

Mr. Wedge: These resolutions say that we agree to these things, subject to our agreements being finalized. We also said that if agreement cannot be finalized, and this must go ahead, we would want to consider the role in repeal. Simply exclude our traditional territories from the legislation until we finalize the agreement.

Senator Christensen: Was the CYFN, or any other First Nation, a signatory to the devolution agreement?

Mr. Wedge: This is what we found interesting because initially they were all going to be signatories to it. Then what happened is the First Nations were taken off as signatories. They were not part of it.

Senator Christensen: Were they taken off or was there a decision not to sign it?

Mr. Wedge: All I know is that their names ceased to appear. It could not go ahead because not everyone was agreed. Therefore, the names were taken off as participating with the signing.

Senator Christensen: There were negotiators, were there not, representing CFYN and others at that table?

Mr. Wedge: That is correct.

par rapport aux terres proprement dites, et que l'action du Canada était donc injustifiée, à ce moment-là, l'utilisation de biens réels situés sur le territoire de mon client ouvrirait droit à indemnisation.

Aux termes du projet de loi dont vous êtes actuellement saisis le Yukon indemnise la Couronne, du chef du Canada, par rapport à l'utilisation de ces terres, de sorte que les habitants du Yukon seraient tenus d'indemniser la PNCT. Le fait est que les crédits dont dispose le Yukon dans le cadre de l'ATA ne seraient pas suffisants pour nous indemniser. Ce serait tout à fait injuste d'imposer un fardeau aussi lourd aux 30 000 habitants du Yukon. Pour éviter ce problème, il faut d'abord régler nos revendications.

Le sénateur Christensen: Pour les fins du compte rendu, pourriez-vous nous dire si vous êtes l'une des 11 Premières nations qui font partie du CPNY?

M. Wedge: Oui, c'est exact.

Le sénateur Christensen: Vous avez donc fait partie du groupe qui a adopté la résolution du CPNY en octobre. Étiez-vous représentés lors de la négociation de l'Accord sur le protocole de dévolution au Yukon qui a été signé en 1998 ainsi qu'à la table principale des négociations pendant les pourparlers sur le transfert des attributions?

M. Wedge: Il y avait toujours certaines conditions, même à l'égard de ces résolutions.

Conviendrait-il de vous faire distribuer une copie des résolutions adoptées par le Conseil des Premières nations du Yukon?

Le président: Oui.

M. Wedge: Ces résolutions indiquent que nous acceptons ce qui est proposé, à condition que nos accords puissent être menés à bonne fin. Nous avons également dit qu'au cas où il serait impossible de conclure un accord, si l'on décide que ce projet de loi doit être adopté, nous aimerions qu'on envisage de prévoir une disposition d'abrogation progressive. Il s'agirait tout simplement d'exclure nos territoires traditionnels tant que nous n'aurons pas conclu un accord.

Le sénateur Christensen: Est-ce que le CPNY ou une autre Première nation a signé l'Accord de transfert d'attributions?

M. Wedge: C'est intéressant, car au départ, on devait tous signer cet accord. Par la suite, il a été décidé que les Premières nations ne signeraient pas. Leurs noms ne figurent donc pas sur l'Accord.

Le sénateur Christensen: A-t-on enlevé leurs noms ou les Premières nations ont-elles décidé de ne pas signer l'Accord?

M. Wedge: Ce que je sais, c'est que leurs noms ont cessé de figurer sur le texte de l'Accord. Il était impossible de continuer, étant donné que tout le monde n'était pas d'accord. Par conséquent, on a enlevé leurs noms pour indiquer qu'ils ne devaient pas être considérés comme signataires.

Le sénateur Christensen: Mais le CPNY et d'autres étaient représentés à la table des négociations, n'est-ce pas?

M. Wedge: C'est exact.

Senator Christensen: Did those negotiators sign off on the agreement?

Mr. Wedge: That is correct.

Senator Christensen: The final agreement was entered into in 1973. It went forward and in 1992 it was finally signed as the Umbrella Final Agreement, under which all bands negotiated their own individual claims. Was that agreement for all Yukon First Nations to come up with an equitable settlement as it was reflected in the 1870s in order to try to settle the inequities that had gone forward?

Mr. Wedge: Yes. Part of the approach of the UFA was to consider how to settle that.

Senator Christensen: It was to rectify this inequity.

Mr. Wedge: The approach was to consider how to resolve that. In some instances, the ratification of the Umbrella Final Agreement was not taken to the community. There are concerns within our community that we are working with. We are trying to honour it, to start asking how we can work within these parameters.

Senator Christensen: Was the income tax problem that arose one of those?

Mr. Wedge: It was one of the problems. We had to go to court to ensure that our rights were not infringed.

Senator Christensen: How much longer do you think it would take to complete your final agreement?

Mr. Wedge: We can do it fairly quickly. Can we do it by March 31? Negotiation means how we work together. There are outstanding issues and unless a miracle occurred in terms of the federal and territorial positions we can probably do it within six to eight months.

Senator Christensen: The Kaska say that with goodwill on all sides it can probably have its final agreement completed within six months.

You also mentioned in the devolution agreement that there are benefits regarding forestry and the like that will flow to First Nations that have signed the agreement. Eight First Nations have signed and would be eligible once that devolution agreement is settled. Eight out of the fourteen would benefit now. What are their feelings? Are they willing to wait if there is a delay in the implementation?

Mr. Wedge: They would prefer to have it move ahead. What we have always maintained is that, first of all, exclude our traditional territories and exclude us from the agreement if you want to move ahead. We are not a party to it. None of those things apply to our traditional territory. It is a big problem, of course. That would be fair. We have done that so we would not hold back the First Nations that have agreements. We understand

Le sénateur Christensen: Et ces négociateurs ont-ils parafé l'Accord?

M. Wedge: C'est exact.

Le sénateur Christensen: L'Accord définitif a été conclu en 1973. Il est entré en vigueur à ce moment-là et en 1992, cet accord appelé désormais l'Accord-cadre définitif, en vertu duquel toutes les bandes pouvaient négocier le règlement de leurs propres revendications, a enfin été signé. Est-ce que l'objet de cet accord était de permettre à toutes les Premières nations du Yukon de régler leurs revendications de manière équitable, comme le prévoyait le Décret de 1870, et de réparer les torts causés?

M. Wedge: Ou. L'un des objectifs de l'Accord-cadre définitif était justement de trouver une solution à ce problème.

Le sénateur Christensen: Oui, c'est à dire de réparer les injustices commises.

M. Wedge: La démarche prévue devait nous permettre de trouver une solution. Dans certains cas, on n'a pas demandé aux collectivités de ratifier l'Accord-cadre définitif. Les membres de notre collectivité ont des préoccupations dont nous voulons tenir compte. Nous essayons de voir comment nous pourrions nous conformer à ces paramètres.

Le sénateur Christensen: Est-ce que l'une de vos préoccupations concernait le problème du droit d'imposition?

M. Wedge: Oui. Nous avons dû aller en justice pour nous assurer de protéger nos droits à cet égard.

Le sénateur Christensen: Et à votre avis, il faudra combien de temps encore pour conclure un accord définitif?

M. Wedge: À notre avis, cela peut se faire assez rapidement. Y arriverons-nous avant le 31 mars? La suite des négociations dépend du degré de collaboration. Un certain nombre de questions sont toujours en litige, et à moins que les positions fédérales et territoriales ne changent de façon miraculeuse, je dirais que nous pourrions sans doute conclure un accord d'ici six à huit mois.

Le sénateur Christensen: Les Kaska nous ont dit que si les parties prenantes font preuve de bonne volonté, il serait possible de conclure un accord définitif d'ici six mois.

Vous avez également mentionné que l'Accord de transfert d'attributions prévoit certains avantages pour les Premières nations qui ont signé l'Accord, notamment dans le domaine de l'exploitation forestière. Huit Premières nations l'ont signé et bénéficieront donc de ces avantages dès le règlement de la question de l'Accord de transfert d'attributions. Huit sur 14 en bénéficieront immédiatement. Qu'en pensent-elles? Sont-elles prêtes à attendre si la mise en oeuvre est retardée?

M. Wedge: Elles préféreraient qu'on procède à l'application de l'Accord dans les plus brefs délais. Nous avons toujours dit que si les autres intéressés veulent faire progresser rapidement ce dossier, il suffit de nous exclure et de soustraire nos territoires traditionnels à l'application de l'Accord. Nous n'avons pas signé cet Accord. Aucune de ses dispositions ne vise notre territoire traditionnel. C'est un gros problème, bien entendu. Mais

that there are benefits and that they would like to move ahead. At the same time, they have also understood, which is why that resolution was passed subject to finalizing these agreements.

Senator Banks: It is just a feeling that I would like to get from you. On the one hand, we have heard stories of intransigence or obfuscation on the part of the governments involved with respect to arriving at land claims agreements specifically. Yet both the previous presenters and you say that you could probably conclude such an agreement within six months or eight months. What is it that gives you comfort now that something that has not been achieved for 30 years is now achievable within a foreseeable, finite time?

Mr. Wedge: We have been working very hard. We notice at the negotiating tables that when a bill like this moves very quickly other governments' willingness to negotiate tends to shift. That potentially makes it harder. We have agreed to work within the Umbrella Final Agreement, which sets parameters within which to negotiate.

We have been creative on how to resolve substantive issues. We sometimes have numerous different options. Sometimes what comes back to us is not a creative response and we have to make another creative approach. This proposed legislation closes down creativity. We know that we can get an agreement. We can be creative and we can still meet all the interests.

Senator Banks: Is that provided that we do not pass this bill?

Mr. Wedge: This upsets the balance of some of the negotiating items. If another party gets its claim, our claim becomes of less importance.

Senator Christensen: You also have a transboundary claim into British Columbia. Is that correct?

Mr. Wedge: That is correct.

Senator Christensen: However, yours is different from the Kaska in that part of its nation lives in British Columbia and is considering claims within the Yukon. Do you have people who live in the British Columbia area?

Mr. Wedge: Yes, we do.

Senator Christensen: How are you resolving transboundary issues?

on estime que ce serait une solution équitable. Nous avons accepté cette solution pour ne pas empêcher les Premières nations qui ont conclu des accords de procéder à leur mise en oeuvre. Nous comprenons très bien que ces accords comportent certains avantages et que ces dernières voudraient aller de l'avant. En même temps, elles comprennent très bien notre position, et c'est pour ça que cette résolution a été adoptée en précisant la condition que ces accords soient conclus.

Le sénateur Banks: J'aimerais connaître votre réaction. D'une part, nous avons entendu parler d'intransigence ou d'occultation de la part des gouvernements concernés pour ce qui est du règlement des revendications territoriales. Mais les témoins qui vous ont précédés et vous-mêmes affirmez qu'il vous serait probablement possible de conclure un accord d'ici six à huit mois. Dites-moi pourquoi vous avez la conviction qu'il sera possible de réaliser, dans un avenir prévisible et bien circonscrit, quelque chose que vous n'avez pas réussi à faire en 30 ans?

M. Wedge: Nous y travaillons très fort. Nous avons constaté à la table des négociations que lorsqu'un projet de loi comme celui-ci progresse très rapidement, le désir de négocier d'autres gouvernements a tendance à changer. Ça peut nous rendre la tâche plus difficile. Mais nous avons convenu de poursuivre ce travail dans le contexte de l'Accord-cadre définitif, qui fixe certains paramètres pour la négociation.

Nous avons fait preuve de créativité en vue de régler les problèmes de fond. Parfois nous avons le choix entre plusieurs options possibles. Parfois ce qu'on nous fait comme contreproposition n'est pas très créatif, et nous devons faire de nouveau appel à notre créativité pour trouver une autre démarche. Ce projet de loi exclut la créativité. Nous savons que nous pourrions conclure un accord. Nous pouvons faire preuve de créativité tout en protégeant les intérêts de tout le monde.

Le sénateur Banks: Mais à condition que nous n'adoptions pas ce projet de loi?

M. Wedge: Ce projet de loi perturbe l'équilibre qui entoure certaines questions qui restent à négocier. Si l'on donne la priorité aux revendications de l'autre partie, les nôtres deviennent moins importantes.

Le sénateur Christensen: Vous avez également une revendication transfrontalière touchant la Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

M. Wedge: C'est exact.

Le sénateur Christensen: Mais la vôtre est différente de celle des Kaska en ce sens qu'une partie des membres de la Nation Kaska habitent en Colombie-Britannique et envisagent de présenter une revendication qui englobe une portion du Yukon. Y a-t-il aussi des membres de votre nation qui habitent en Colombie-Britannique?

M. Wedge: Oui.

Le sénateur Christensen: Et que faites-vous pour régler la question transfrontalière?

Mr. Wedge: We are similar to the Kaska in that we have been doing transboundary negotiations. We work with the Taku River Tlingit and the Teslin Tlingit Council, as part of Da'ak Ka, to consider some of these negotiations that revert in these areas.

In the same manner, there is not a willingness to move ahead in the current government in British Columbia. It has been very problematic because there is no clear mandate.

Part of the difficulty has been that to negotiate these things, we have to borrow money that must be repaid. Oftentimes we wind up spending a lot of time — I do not want to use the word training — working with other governments to inform them of the state of progress. It is not necessarily a wise use of some of these resources that we have to borrow.

It becomes very hard for us to have meaningful discussions in some of these areas. We must be there, we must be negotiating, but we also must have meaningful negotiations.

The Chairman: We appreciate your coming here. You have shed light on the proposed bill. Thank you.

Mr. Wedge: I just want to say thank you to my esteemed elders. That is my way. We do entrust you with making sure that you will look after our interests and give wise counsel.

The Chairman: I ask the committee to remain for a few minutes to get some business out of the way.

The main budget is \$352,000. We need the paper that we had the other day. To go from memory, it runs between \$250,000 and \$400 000. This is not an unusual amount. You can see the breakdown here.

Senator Christensen: Is that the global warming study?

The Chairman: Yes. The biggest item, \$82,000 is for air travel from Ottawa to Whitehorse. That is the global warming trip. We usually have something in there for global warming each year. Last year, we had OPEC and the energy item overseas. The year before we went into the U.S. This budget is for the north country.

The budget includes the usual membership, registration fees, and environmental conferences for about \$40,000. Air transportation to bring people in for hearings is around \$25,000. As I mentioned, the big item is \$108,000 for our tour through the North. All tolled, it comes out to about \$352,000. I think we can defend that quite easily when we go to Internal Economy.

M. Wedge: Nous sommes semblables aux Kaska en ce sens que nous menons des négociations concernant nos revendications frontalières. Nous travaillons de près avec les Tlingit et le Conseil des Tlingit de Teslin, dans le cadre du Da'ak Ka, pour examiner les questions à négocier par rapport à ces autres zones.

De la même manière, l'actuel gouvernement de la Colombie-Britannique n'a aucun désir de faire progresser ce dossier. C'est vraiment un problème, parce qu'il n'existe pour l'instant aucun mandat clair.

L'une des difficultés que nous rencontrons concerne le fait que pour négocier ces questions, nous devons emprunter de l'argent et rembourser notre emprunt. Ainsi nous sommes souvent obligés de consacrer beaucoup de temps à, non pas former, mais informer les autres administrations de ce qu'on fait et de l'état de la situation. Ce n'est pas nécessairement une bonne façon d'utiliser ces crédits, crédits que nous devons emprunter.

Par conséquent, il nous est difficile de tenir des discussions fructueuses dans certains domaines. Il faut qu'on soit à la table, et il faut qu'on négocie, mais il faut aussi que les négociations portent des fruits.

Le président: Nous vous remercions de votre présence. Vous nous avez aidés à comprendre le projet de loi. Merci.

M. Wedge: Je voudrais simplement remercier nos estimés aînés. C'est notre tradition. Nous vous confions la tâche de protéger nos intérêts et de nous donner de bons conseils.

Le président: Je demande aux membres du comité de rester encore quelques minutes pour que nous réglions quelques questions administratives.

Notre budget principal est de 352 000 \$. Il nous faut le document que nous examinions l'autre jour. D'après mon souvenir, c'est entre 250 000 \$ et 400 000 \$. Ce n'est pas un montant inhabituel. D'ailleurs, vous avez la ventilation.

Le sénateur Christensen: C'est pour l'étude sur le réchauffement planétaire?

Le président: Oui. Le poste budgétaire le plus important est de 82 000 \$, pour le voyage en avion entre Ottawa et Whitehorse. Voilà donc pour le voyage prévu dans le cadre de l'étude sur le réchauffement planétaire. D'habitude, nous prévoyons chaque année un montant pour nos travaux liés au réchauffement planétaire. L'année dernière, c'était la question de l'OPEP et le voyage à l'étranger pour discuter de questions d'énergie. L'année d'avant, nous sommes allés aux États-Unis. Ce budget-ci concerne notre voyage dans le Nord.

Le budget comprend la participation des personnes habituelles, les frais d'inscription et les frais pour les conférences environnementales, qui représentent la somme d'environ 40 000 \$. Les billets d'avion pour les personnes qui participent aux audiences coûteront environ 25 000 \$. Comme je vous l'ai déjà dit, le poste budgétaire le plus important est de 108 000 \$, pour notre tournée dans le Nord. Cela donne un total d'environ 352 000 \$. Je pense que nous pourrions facilement défendre ce budget devant le Comité de régie interne.

Senator Christensen: This amount is to complete the energy study and begin work on the global warming study.

The Chairman: This amount is not only our travels to determine how this occurs, but also to bring in experts to give us lectures.

Senator Christensen: Where are we with the energy study?

The Chairman: We hope to write the report this year and complete the study. The energy sector is covered. In the first section we had put \$40,000 aside for public hearings in Vancouver and Calgary, memberships and visits including the New England governors, the hydroenergy conference, meetings on global mining, and drinking water.

We hope to complete the energy study this year because it could go on forever. It is in an interim stage. That first draft on nuclear safety should be to the committee soon.

Do I have a motion for approval?

Senator Adams: I so move.

The Chairman: Moved by Senator Adams, seconded by Senator Sibbetson.

The Chairman: All those agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

Le sénateur Christensen: Ce montant doit nous permettre de terminer notre étude sur l'énergie et de commencer nos travaux relatifs au réchauffement planétaire.

Le président: Ce montant comprend non seulement notre voyage pour étudier un petit peu ce phénomène, mais aussi les frais d'experts qui viendront ici pour nous donner des conférences.

Le sénateur Christensen: Où en sommes-nous dans notre étude sur l'énergie?

Le président: Nous espérons terminer l'étude et rédiger le rapport cette année. Le secteur de l'énergie est inclus. Dans la première partie, nous avons prévu 40 000 \$ pour la tenue d'audiences publiques à Vancouver et à Calgary, les droits d'adhésion et des visites, y compris celles des gouverneurs des États du New England, la conférence sur l'hydroénergie, les réunions sur le réchauffement planétaire et l'eau potable.

Nous espérons pouvoir terminer notre étude sur l'énergie cette année car sinon, elle pourrait continuer à tout jamais. Nous sommes à l'étape intermédiaire. La première ébauche du rapport sur la sécurité nucléaire devrait être déposée sous peu devant le comité.

L'un d'entre vous pourrait-il proposer une motion d'approbation?

Le sénateur Adams: J'en fais la proposition.

Le président: Proposé par le sénateur Adams, appuyé par le sénateur Sibbetson.

Le président: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord pour adopter la motion?

Les honorables sénateurs: D'accord.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada – Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of the Environment.

WITNESSES

Tuesday, February 19, 2002

From the Department of Environment Canada:

Alan Nymark, Deputy Minister;

Barry Stemshorne, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service.

Thursday, February 21, 2002

From the Kaska Nation:

Hammond Dick, Tribal Chief;

Dave Porter, National Negotiator;

Steve Walsh, Legal Counsel.

From the Carcross/Tagish First Nation:

Andy Carvill, Kaa Shaade Hani (Chief);

Mark Wedge, Chief Negotiator;

Dave Joe, Legal Council.

COMPARAÎT

L'honorable David Anderson, c.p., député, ministre de l'Environnement.

TÉMOINS

Le mardi 19 février 2002

Du ministère d'Environnement Canada:

Alan Nymark, sous-ministre;

Barry Stemshorne, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement.

Le jeudi 21 février 2002

De la Nation Kaska:

Hammond Dick, chef tribal;

Dave Porter, négociateur national;

Steve Walsh, conseiller juridique.

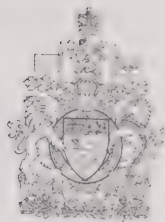
De la Première nation de Carcross/Tagish:

Andy Carvill, Kaa Shaade Hani (Chef);

Mark Wedge, chef négociateur;

Dave Joe, conseiller juridique.

41
Y627
E55



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:

The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Le président:

L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, March 7, 2002

Le jeudi 7 mars 2002

Issue No. 25

Fascicule n° 25

First meeting on:

Bill C-10, An Act respecting the national
marine conservation areas of Canada.

and

Première réunion concernant:

Le projet de loi C-10, Loi concernant les aires
marines nationales de conservation du Canada.

et

Third meeting on:

Bill C-39, An Act to replace the Yukon Act in order to
modernize it and to implement certain provisions of
the Yukon Northern Affairs Program Devolution
Transfer Agreement, and to repeal and make
amendments to other Acts

Troisième réunion concernant:

Le projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin
de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions
de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant
du Programme des affaires du Nord et modifiant
et abrogeant d'autres lois

INCLUDING:

THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-39)

Y COMPRIS:

LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-39)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY,
THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Kelleher, P.C.
Banks	Keon
Buchanan, P.C.	Kolber
* Carstairs	* Lynch-Staunton
(or Robichaud, P.C.)	(or Kinsella)
Christensen	Poulin
Cochrane	Sibbeston
Eyton	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to Rule 85(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Keon was substituted for that of the Honourable Senator Spivak (*March 6, 2002*).

The name of the Honourable Senator Poulin was substituted for that of the Honourable Senator Finnerty (*March 7, 2002*).

The name of the Honourable Senator Kolber was substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*March 7, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Le président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Kelleher, c.p.
Banks	Keon
Buchanan, c.p.	Kolber
* Carstairs	* Lynch-Staunton
(ou Robichaud, c.p.)	(ou Kinsella)
Christensen	Poulin
Cochrane	Sibbeston
Eyton	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications à la composition de la comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste de membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Keon est substitué à celui de l'honorable sénateur Spivak (*le 6 mars 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Poulin est substitué à celui de l'honorable sénateur Finnerty (*le 7 mars 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Kolber est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 7 mars 2002*).

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, on Tuesday, February 5, 2002:

The Honourable Senator Robichaud, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator De Bané, P.C.:

That Bill C-10, An Act respecting the national marine conservation areas of Canada, be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 5 février 2002.

L'honorable sénateur Robichaud, c.p., propose, appuie par l'honorable sénateur De Bané, c.p.:

Que le projet de loi C-10, Loi concernant les aires marines nationales de conservation du Canada, soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate,

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 7, 2002
(43)

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:30 a.m. this day, in room 257, East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Kelleher, P.C., Kolber, Poulin, Sibbeston and Taylor (10).

Other senators present: The Honourable Senators Watt and Gauthier (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer and Mollie Dunsmuir.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on February 5, 2002, the committee proceeded to study Bill C-10, An Act respecting the national marine conservation areas of Canada

WITNESSES:

From Canadian Heritage:

Tom Lee, Chief Executive Officer, Parks Canada Agency;

Susan Katz, Director, Legislation and Policy, Parks Canada Agency;

Daphne Porter, Legal Counsel.

Canadian Heritage submitted a brief.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on December 10, 2001, the committee proceeded to study Bill C-39, An Act to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other Acts.

The committee proceeded to the clause-by-clause consideration of Bill C-39.

It was agreed — That the title stand postponed.

It was agreed — That the preamble stand postponed.

It was agreed — That clause 1 stand postponed.

It was agreed — That clauses 2 to 27 carry.

It was agreed — That clauses 28 to 56 carry.

It was agreed — That clauses 57 to 67 carry.

It was agreed — That clauses 68 to 104 carry.

It was agreed — That clauses 105 to 195 carry.

It was agreed — That clauses 196 to 271 carry.

It was agreed — That clauses 272 to 285 carry.

It was agreed — That schedule 1 and 2 carry.

It was agreed — That the preamble carry.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 7 mars 2002
(43)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Kelleher, c.p., Kolber, Poulin, Sibbeston et Taylor (10).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Watt et Gauthier (2).

Sont présentes: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche et Mollie Dunsmuir.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 février 2002, le comité poursuit l'examen du projet de loi C-10, Loi concernant les aires marines nationales de conservation du Canada.

TÉMOINS:

Du ministère du Patrimoine du Canada:

Tom Lee, directeur général, Agence Parcs Canada;

Susan Katz, directrice, Législation et politique, Agence Parcs Canada;

Daphne Porter, conseillère juridique.

Le ministère du Patrimoine du Canada remet un mémoire.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 décembre 2001, le comité poursuit l'examen du projet de loi C-39, loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois.

Le comité entreprend l'étude article par article du projet de loi C-39.

Il est convenu — Que l'adoption du titre est reportée.

Il est convenu — Que l'adoption du préambule est reportée.

Il est convenu — Que l'adoption de l'article 1 est reportée.

Il est convenu — Que les articles 2 à 27 sont adoptés.

Il est convenu — Que les articles 28 à 56 sont adoptés.

Il est convenu — Que les articles 57 à 67 sont adoptés.

Il est convenu — Que les articles 68 à 104 sont adoptés.

Il est convenu — Que les articles 105 à 195 sont adoptés.

Il est convenu — Que les articles 196 à 271 sont adoptés.

Il est convenu — Que les articles 272 à 285 sont adoptés.

Il est convenu — Que les annexes 1 et 2 sont adoptées.

Il est convenu — Que le préambule est adopté.

It was agreed — That the title carry.

It was agreed — That the bill be adopted, without amendment.

It was agreed — That the Chair report the bill, as adopted, to the Senate.

At 10:45 a.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu — Que le titre est adopté.

Il est convenu — Que le projet de loi est adopté sans amendement.

Il est convenu — Que le président présente le projet de loi, tel qu'adopté, au Sénat.

À 10 h 45, il est convenu — Que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, March 7, 2002

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

TENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-39, An Act to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other Acts, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, December 12, 2001, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 7 mars 2002

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déferé le Projet de loi C-39, Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 12 décembre 2001, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président,

NICHOLAS W. TAYLOR

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 7, 2002

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-10, respecting the marine conservation areas of Canada; and Bill C-39, to replace the Yukon Act in order to modernize it and to implement certain provisions of the Yukon Northern Affairs Program Devolution Transfer Agreement, and to repeal and make amendments to other Acts, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bills.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. Appearing today are witnesses from Canadian Heritage.

Mr. Tom Lee, Chief Executive Officer, Parks Canada Agency, Canadian Heritage: It is a pleasure to be here again. We have circulated an outline of our presentation for your convenience.

We have a family of protected heritage areas in Canada and I do not think I need to remind this committee of why these are important. However, I will summarize my views on these items — the parks, the historic sites, the canals and rivers. With Bill C-10, the marine conservation areas constitute items of great importance to Canadians. These areas are among our top-ranked symbols of pride, and any public surveys will show that national parks rate highly, ranking third just behind the national anthem and the flag, with historic sites ranking fifth.

These places are important because they also connect our country. They connect our people to our land and waters, to our history and to each other. They are important in our economy, in particular the economies of the rural and northern communities. Every \$1 that the government spends on these areas generates \$3.50 worth of activity. Across Canada, this currently totals in the order of \$1.8 billion per year.

The parks, historic sites, canals and rivers are also important symbols internationally. When people talk about Canada, they talk about our wild spaces. Many people in the international community are able to name many of our national parks. They are known worldwide. That is the "family."

The one part that is missing is the marine conservation component. Canada has so much water, and we can see from the history of the very first people up to our modern-day communities that people have centred on the waters of this country, in the coastal areas and the inland lakes. We are introducing the marine conservation areas to complete the representation of our heritage areas, and specifically, those connected with water.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 7 mars 2002

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-10. Loi concernant les aires marines nationales de conservation du Canada, et le projet de loi C-39. Loi remplaçant la Loi sur le Yukon afin de la moderniser et de mettre en oeuvre certaines dispositions de l'Accord de transfert au Yukon d'attributions relevant du Programme des affaires du Nord et modifiant et abrogeant d'autres lois, se réunit ce jour à 9 h 30 pour examiner ces projets de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: La séance est ouverte. Comparaient aujourd'hui devant nous des représentants du Patrimoine canadien.

M. Tom Lee, directeur général, Agence Parcs Canada, ministère du Patrimoine du Canada: C'est un plaisir pour moi d'être de retour parmi vous. Nous avons fait distribuer, pour votre gouverne, une esquisse de notre présentation.

Nous avons une famille d'aires patrimoniales protégées au Canada et je ne pense pas qu'il me faille rappeler au comité les raisons pour lesquelles celles-ci sont importantes. Je vais cependant résumer mes vues quant aux parcs, aux lieux historiques, aux canaux et aux rivières. Avec le projet de loi C-10, les aires marines nationales de conservation prennent toute leur importance pour les Canadiens. Ces aires comptent parmi nos plus grands symboles de fierté, et tous les sondages publics montrent que les parcs nationaux sont très cotés, se classant au troisième rang, derrière seulement l'hymne national et le drapeau, les lieux historiques occupant le cinquième rang.

Ces lieux sont importants parce qu'ils tissent des liens dans notre pays. Ils rattachent les gens à la terre, à nos eaux, à notre histoire et entre eux. Ils sont importants pour notre économie, tout particulièrement celle des collectivités rurales et du Nord. Chaque dollar consacré à ces aires par le gouvernement produit des activités d'une valeur de 3,50 \$. Pour l'ensemble du pays, cela se chiffre à environ 1,8 million de dollars par an.

Les parcs, les lieux historiques, les canaux et les rivières sont également d'importants symboles à l'échelle internationale. Lorsque les gens parlent du Canada, ils parlent de nos espaces sauvages. Beaucoup d'étrangers connaissent même de nom certains de nos parcs nationaux. Ils sont de renommée mondiale. Voilà qu'elle est la «famille».

La seule partie qui manque est la composante aires marines de conservation. Le Canada a tant d'eau, et notre histoire, des tout premiers habitants jusqu'aux collectivités modernes d'aujourd'hui, tourne autour des richesses en eau de ce pays, dans les régions côtières et autour des lacs intérieurs. Nous introduisons les aires marines nationales de conservation pour compléter la représentation de nos aires patrimoniales, et tout particulièrement celles qui sont rattachées à l'eau.

What are the key features of a marine conservation area? First, national parks occur on land and are what we describe as "fully protected." They exist, to the greatest extent possible, to allow nature to take its course and to serve as spaces people can visit and see the land as it was in earlier times — not after we did many things to it.

Marine conservation areas are different. They contain a powerful and strong conservation component. They are also intended to be models of sustainable use. The fisheries and other wildlife resources are intended for use, and we hope that, with the increased emphasis and focus on these areas, they can be models to help us understand and improve our practices outside of marine conservation areas. These are distinct from parks, of which Parks Canada is the sole owner and manager and, in some cases, in a fully cooperative partnership with Aboriginal people. There are many players in the area of waters, and they are managed as partnerships.

What value-added would Parks Canada bring to the table? Why not another, existing agency? There are a number of answers to that. First, when you look at the other players, whether Transport or Fisheries and Oceans, you will note that these organizations and their respective legislation are dedicated towards, for example, managing commercial transportation, the fisheries or the wildlife. We bring our skill and ability to the package. I do not want to use the words "managing people," but rather "assisting people" to enjoy these areas in a different way — something that no other agency brings.

We also bring some different views of these places. We were involved in major articles that ran in the Vancouver papers about one month ago concerning our work in Gwaii Haanas with the Haida Gwaii in the field of archaeology. We have discovered ancient civilizations beneath the Pacific Ocean that were part of the Haida culture at a time when the ocean levels were different from today.

Interestingly enough, we have made a similar discovery in Fathom Five Park on the Bruce Peninsula, Ontario. We discovered, lying beneath the waters of Georgian Bay at a depth of more than 80 feet, what would have been an ancient waterfall when the water level was lower. At its foot, we found the remains of an ancient campfire.

We have also discovered, in our underwater work, some most interesting species representing the evolution of natural systems over time, such as ancient forests, plants, et cetera. This is what we bring to Canadians and other people when they visit these sites.

A key feature in the establishment of a marine conservation area is the nature of the public dialogue that occurs. We have heard some concerns in the course of our discussions about the

Quelles sont les principales caractéristiques des aires marines de conservation? Premièrement, les parcs nationaux se trouvent à terre et sont décrits comme étant «pleinement protégés». Ils existent, dans toute la mesure du possible, en vue de permettre à la nature de suivre son cours et ils servent d'espace que les gens peuvent visiter afin de savoir comment se présentait la terre autrefois — avant qu'on ne l'altère par nos nombreuses activités.

Les aires de conservation marines sont différentes. Elles renferment une puissante et solide composante de conservation. Elles ont également pour objet de service de modèles d'utilisation durables. Les poissons et les autres ressources fauniques sont censés être utilisés, et nous espérons que grâce à l'intérêt et à l'importance accordés à ces aires, ces dernières pourront servir de modèles pour nous aider à comprendre et à améliorer nos pratiques en dehors des aires de conservation marines. Ces aires sont distinctes des parcs, dont Parcs Canada est le seul propriétaire et gérant, dans certains cas dans le cadre de partenariats coopératifs avec les peuples autochtones. Pour ce qui est des eaux, il existe de nombreux intervenants, et ceux-ci sont organisés sous forme de partenariats.

Quelle valeur ajoutée Parcs Canada mettrait-il sur la table? Pourquoi pas une autre agence qui existe déjà? Il y a à ces questions de multiples réponses. Premièrement, lorsque vous regardez les autres intervenants, qu'il s'agisse du ministère des Transports ou de celui des Pêches et des Océans, vous constaterez que ces organismes et leurs lois respectives sont axés, par exemple, sur la gestion du transport commercial, des pêcheries ou de la faune. Nous, nous apportons à l'ensemble nos compétences et nos aptitudes propres. Je ne veux pas parler de «gérer des personnes», mais plutôt d'«aider des personnes» à jouir de ces zones de façon différente — chose que n'apporte aucune autre agence.

Nous contribuons par ailleurs des visions différentes de ces lieux. Nous avons participé à la rédaction d'articles importants qui ont paru dans les journaux de Vancouver il y a environ un mois et qui portaient sur notre travail archéologique à Gwaii Haanas, avec les Haida Gwaii. Nous avons découvert sous l'océan Pacifique d'anciennes civilisations qui appartenaient à la culture Haida à une époque où les niveaux de l'océan étaient différents de ceux d'aujourd'hui.

Chose intéressante, nous avons fait une découverte semblable dans le parc Fathom Five, de la péninsule Bruce, en Ontario. Nous avons en effet découvert, sous les eaux de la baie Georgienne à une profondeur de 80 pieds, ce qui avait été une chute d'eau lorsque le niveau de l'eau était plus bas. À son pied, nous avons trouvé les vestiges d'un ancien feu de camp.

Nous avons également découvert, dans le cadre de nos travaux sous-marins, des espèces fascinantes témoignant de l'évolution dans le temps des systèmes naturels, notamment d'anciennes forêts, plantes, et cetera. Voilà ce que nous livrons aux Canadiens et aux autres qui visitent ces sites.

Un aspect clé dans l'établissement d'une aire de conservation marine est la nature du dialogue public ainsi engendré. Dans le cours de nos discussions, nous avons entendu exprimer certaines

nature and degree of involvement of people. I would like to give you a quick summary of a current activity to illustrate how these areas are created.

We are currently involved in a dialogue in the north shore area of Lake Superior about a feasibility study. The feasibility study began in 1997, so we are now in our fifth year. It took us five years to reach the point where the communities felt that they would like to have one. We have only just recently — in January — begun negotiations with the Province of Ontario toward the possible establishment of a marine conservation area in Lake Superior.

We struck a regional committee composed of 12 or 13 organizations — municipalities, First Nations stakeholders and so on. These people conducted a variety of public consultations using three rounds of open houses, four newsletters and two series of question-and-answer sheets. I held seven roundtables with stakeholder groups and met at least a dozen times with the regional committee. Field trips were conducted throughout the area in three consecutive years. Two surveys were conducted, the first to acquire feedback on possible boundaries and the second to determine overall levels of support.

After all of that, toward the end of the fourth year of the work, the committee gave me their recommendations, which were positive about establishing the area.

That is an example of the type of effort that must be expended in the establishment of such areas. There is no scenario under which we would establish an area over the wishes of local people. We do have an example of that, which I do not like to quote because I consider it a failure. We had an interest in establishing one on the Bonavista Peninsula in Newfoundland. Unfortunately, it did not work out. We saw the local people did not want one. They were not ready, so we pulled out. That is the way we have worked and will work in the future.

The proposed legislation applies to the great lakes and tidal waters out to 200 nautical miles. It requires that the federal government own the bed of waters. The proposed act allows the establishing of reserves where there are unresolved matters associated with Aboriginal land claims. There is a "without prejudice" establishment of a reserve. That has worked in national parks. The areas are established by Order in Council, with scrutiny by both Houses in Parliament.

A number of regulatory authorities are required for these areas when they do not occur in other statutes. For example, commercial shipping might require some special consideration. It would be regulated by the Department of Transport through the Shipping Act, not this proposed act. Gaps occur in areas such as special zoning, visitor use and safety. An example is commercial recreational use in Saguenay Marine Park, which has its own separate legislation. We have 50 commercial tour boats operating whale-watching cruises every day in the summer. That requires control and regulation of the number and the

préoccupations quant à la nature et au degré de participation des gens. J'aimerais vous faire un rapide résumé de l'activité en cours pour vous expliquer de quelle façon ces aires sont créées.

Nous sommes présentement engagés dans un dialogue au sujet d'une étude de faisabilité dans la région de la rive nord du lac Supérieur. Cette étude de faisabilité a été lancée en 1997, et nous en sommes donc maintenant à notre cinquième année. Il nous a fallu cinq ans pour convaincre les collectivités de l'intérêt de la chose. Nous avons tout récemment — en janvier — entamé des négociations avec la province de l'Ontario en vue de la création possible d'une aire de conservation marine dans le lac Supérieur.

Nous avons créé un comité régional composé de 12 ou 13 organisations — municipalités, porte-parole de Premières nations, et ainsi de suite. Ces personnes ont mené toute une gamme de consultations publiques au moyen de trois opérations portes ouvertes, quatre bulletins de nouvelles et deux séries de feuillets de questions et réponses. J'ai moi-même organisé sept tables rondes avec des groupes intéressés et rencontré au moins une douzaine de fois le comité régional. Des excursions sur le terrain ont été menées dans la région pendant trois années consécutives. Il y a eu deux sondages, le premier en vue de recueillir les réactions des gens quant aux limites possibles de l'aire et le deuxième visant à déterminer les niveaux de soutien d'ensemble.

Après tout cela, vers la fin de la quatrième année de travail, le comité m'a soumis ses recommandations, qui étaient positives, et appuyaient la création de l'aire marine.

Voilà un exemple du genre d'efforts qui doivent être déployés pour créer de telles aires. Il n'existe aucun scénario dans lequel nous créerions une aire de conservation si cela allait à l'encontre des désirs de la population locale. Nous avions voulu établir une telle aire dans la péninsule Bonavista, à Terre-Neuve. Malheureusement, cela n'a pas débouché. La population locale n'en voulait pas. Elle n'était pas prête, et nous avons donc fait marche arrière. C'est ainsi que nous avons travaillé et continuerons de travailler à l'avenir.

Le projet de loi que vous avez devant vous s'applique aux Grands Lacs et aux eaux maritimes jusqu'à la limite des 200 milles marins. Il exige que le gouvernement fédéral soit propriétaire des fonds marins. Le projet de loi autorise l'établissement de réserves en attendant le règlement de revendications territoriales non résolues avec les Autochtones. Il y aurait ainsi création d'une réserve «sans préjudice». Cela a bien fonctionné dans le cas des parcs nationaux. Les aires sont établies par décret, avec droit de regard des deux Chambres du Parlement.

Un certain nombre de pouvoirs de réglementation sont requis pour combler les lacunes d'autres lois. Par exemple, il faudra peut-être des considérations spéciales pour ce qui est du transport maritime commercial. Cela serait réglementé par le ministère des Transports, qui s'appuierait sur la Loi sur la marine marchande du Canada et non pas sur le projet de loi. Il existe des lacunes, par exemple côté zonage spécial, utilisation par les visiteurs et sécurité des visiteurs. Un exemple serait l'exploitation récréative commerciale du parc marin du Saguenay, qui a sa propre loi. Il y a chaque jour en été 50 bateaux d'excursion pour l'observation

nature of their activities and their relationship to the whale population. The enforcement provisions are similar to other statutes. This parallels the provisions in the National Parks Act.

The federal government has a history in marine conservation areas dating back to 1986, although I must tell you that my involvement goes back to well before that. I was involved with the Province of Ontario in establishing what is now Fathom Five National Marine Conservation Area in the very early 1970s. It was the first such protected area in Canada.

In 1996, the Prime Minister announced to the World Conservation Congress, which was held in Montreal, his intention to introduce this legislation. It is six years later and we are ready to bring this one home.

A number of questions have been raised, which I will summarize for you. I talked about whether or not there is duplication. There is not. Partnerships between agencies are required to achieve common interests in these areas. We bring some special qualities to the table that other organizations do not. We do not intrude on provincial jurisdiction. No area would be established where the province has control over the seabed without its agreement.

In the process of developing this bill, we held a number of sessions with Aboriginal people, as well as a number of additional consultations during hearings of the Heritage Committee. We improved the bill as a result of those consultations. We were not able to accommodate some of the interests and proposals raised by Aboriginal people. We were not able to utilize this bill to further define rights, add rights and so on. We respect the rights that are provided for through the Constitution.

There is some interest in the non-derogation clause and others. The non-derogation clause neither adds to nor reduces the rights of parties as provided by the Constitution. It is a declaratory clause to add greater certainty. It simply restates that the rights provided under the Constitution are protected. It has been written to confirm the application of the Constitution even as various interpretations of the courts help us to define the meaning of rights under section 35. An example is the interpretation provided through the *Sparrow* case, in which the court laid down certain tests that must be met before the federal government could intervene where there were serious conservation or safety issues needing to be fixed.

The *Sparrow* case provided the methodology for how to interpret the issues within the framework of the Constitution.

Some parties who engaged in the discussion have urged more prohibitions. For example, they have encouraged prohibitions on bottom dragging for fish. We believe that there will be cases where

des baleines qui circulent dans le coin. Il importe de contrôler et de réglementer le nombre et la nature de leurs activités et leurs relations avec les baleines. Les dispositions en matière d'application de la loi sont semblables à celles d'autres lois. Elles reprennent les dispositions de la Loi sur les parcs nationaux.

Le gouvernement fédéral a une histoire de création d'aires marines de conservation qui remonte jusqu'en 1986, mais je dois vous dire que mon intérêt pour la cause remonte bien plus loin encore. J'ai participé aux côtés de la province de l'Ontario à la création au début des années 70 de ce qui est aujourd'hui l'aire marine nationale de conservation Fathom Five, la première aire du genre à être protégée au Canada.

En 1996, le premier ministre a annoncé au Congrès mondial de la conservation, tenu à Montréal, son intention de déposer le projet de loi que vous avez devant vous. Nous sommes aujourd'hui six ans plus tard et nous sommes prêts à marquer le but.

Un certain nombre de questions que je vais vous résumer ont été soulevées. J'ai parlé de la question de savoir s'il y a ou non double emploi. Il n'y en a pas. Des partenariats entre agences sont nécessaires pour faire aboutir des intérêts communs dans ces régions. Nous apportons à la table des qualités spéciales que ne possèdent pas d'autres organisations. Nous n'empiétons pas sur la juridiction des provinces. Aucune aire ne sera établie là où la province contrôle le fond marin sans l'accord de celle-ci.

Lors de l'élaboration du projet de loi, nous avons tenu un certain nombre de réunions avec les peuples autochtones et nous avons également organisé d'autres consultations dans le cadre des audiences du Comité du patrimoine. Nous avons amélioré le projet de loi à la lumière de ces consultations. Nous n'avons pas été en mesure d'intégrer certains intérêts et certaines propositions présentées par les Autochtones. Nous n'avons pas été en mesure d'utiliser le projet de loi pour définir de façon plus précise des droits, ni pour en ajouter, etc. Nous respectons les droits qui sont énoncés dans la Constitution.

D'aucuns s'intéressent à la clause de non-dérogation et à d'autres. La clause de non-dérogation ni n'ajoute ni ne retranche de droits des parties prévus dans la Constitution. Il s'agit d'une clause déclaratoire qui vient ajouter une plus grande certitude. Elle ne fait que réitérer que les droits énoncés dans la Constitution sont protégés. Elle a été rédigée en vue de confirmer l'application de la Constitution alors même que diverses interprétations données par les tribunaux nous aident à définir la signification des droits en vertu de l'article 35. Un exemple est l'interprétation fournie par l'affaire *Sparrow*, dans laquelle la cour a établi certains critères qui doivent être respectés avant que le gouvernement fédéral ne puisse intervenir là où il existe de sérieuses questions de conservation ou de sécurité à corriger.

L'affaire *Sparrow* a fourni la méthodologie quant à la façon d'interpréter les diverses questions dans le cadre de la Constitution.

Certaines parties à la discussion ont demandé davantage d'interdictions. Par exemple, elles ont demandé l'interdiction de la pêche à la senne-trainante sur les fonds marins. Nous pensons

that will need to be regulated. The bill provides for regulation, but it does not begin by saying, "We will prohibit a whole bunch of stuff."

As we develop the plans for local areas with local people, we will introduce the appropriate regulations. It is possible that that will require some prohibitions, but we will not begin by saying prohibit this and prohibit that.

Does the bill stand in the way of economic opportunities? It does not. I have indicated to you that our system of protected areas is one of the best investments that Canadians can make. If you can go to your bank and get \$3.50 for every dollar that you put up, you are getting a pretty good rate of return. That rate of return is going to the local people.

Does Parks Canada have enough to do? Yes, we have too much to do. However, that does not mean that we should not move ahead with this bill. It is a fair question. My staff sometimes asks this question. I tell them to go back in history to the people who created Banff in 1885 and the people who continued that process. Those people did not say that they should not do this because they had too many other things to do. They moved ahead, and we should all be very thankful that they did.

We can do this, and we need to do this, in Canada. The marine conservation areas and the water are so much a part of our history, our culture and our values. These areas deserve to become part of the family of protected areas in Canada.

We outlined briefly some of the areas in which we are currently involved. We have operating areas at Fathom Five. We have a reserve in place in the Queen Charlottes. We have feasibility studies underway on Lake Superior in Ontario and Georgia Strait in B.C. We have a special bill for the operating area of the St. Louis, Saguenay and Saint Laurent area that has its own unique qualities because it is a partnership with the Government of Quebec. We would manage the water portion and they the adjacent system of land-based provincial parks. The two are folded together. This particular bill would provide for that special type of partnership.

I will conclude at this point and would welcome questions.

Senator Cochrane: Thank you, Mr. Lee. It is good to see you again. I am surprised to see you because I had thought that you had retired.

Mr. Lee: The local newspaper asked me yesterday if it were true that I had retired.

Senator Cochrane: It is not only I. What are some of the objections to Bill C-10?

Mr. Lee: I have outlined a few.

Senator Cochrane: You mentioned dragging.

qu'il y aura des cas qui devront être réglementés. Le projet de loi prévoit des règlements, mais il ne commence pas par dire « nous allons interdire toutes sortes de choses ».

Au fur et à mesure que nous élaborerons les plans pour les différentes régions avec la population locale, nous établirons les règles appropriées. Il est possible que cela exige certaines interdictions, mais nous n'allons pas commencer par dire interdisons ceci et interdisons cela.

Le projet de loi fait-il obstacle aux possibilités économiques? Non. Je vous ai indiqué que notre régime d'aires protégées est l'un des meilleurs investissements que puissent faire les Canadiens. Si vous pouvez aller à votre banque et toucher 3,50 \$ pour chaque dollar que vous y mettez, c'est un assez bon taux de rendement. Ce taux de rendement va aider la population locale.

Est-ce que Parcs Canada a assez à faire? Oui, nous avons trop à faire. Cependant, cela ne veut pas dire pour autant que nous ne devrions pas aller de l'avant avec le projet de loi. C'est une question qu'il est juste de poser. Mon personnel la pose parfois. Je lui dis de remonter dans l'histoire aux personnes qui ont créé Banff en 1885 et à celles qui ont poursuivi le processus. Ces gens-là ne disaient pas qu'ils ne devraient pas pousser plus loin parce qu'ils avaient déjà trop de choses à faire. Ils ont avancé, et nous devrions tous leur être reconnaissants pour ce qu'ils ont fait.

Nous pouvons faire ce qui est proposé ici, et nous devons le faire, ici au Canada. Les aires de conservation marines et l'eau occupent une place énorme dans notre histoire, notre culture et nos valeurs. Ce sont des aires qui méritent de faire partie de la famille des aires protégées au Canada.

Nous avons esquissé brièvement certaines des régions dans lesquelles nous sommes à l'heure actuelle actifs. Nous avons des aires à Fathom Five. Nous avons une réserve en place dans les îles de la Reine-Charlotte. Nous avons des études de faisabilité en cours pour le lac Supérieur en Ontario et pour le détroit de Georgie en Colombie-Britannique. Nous avons un projet de loi spécial pour la région de St. Louis—Saguenay—Saint-Laurent, qui présente ses propres qualités uniques, du fait qu'il s'agisse d'un partenariat avec le gouvernement du Québec. Nous gérons l'aspect eau, et le gouvernement du Québec gèrerait le système adjacent de parcs provinciaux terrestres. Les deux vont de pair. Le projet de loi prévoirait ce type de partenariat spécial.

Je vais m'arrêter là et je suis à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le sénateur Cochrane: Merci, monsieur Lee. Je suis heureuse de vous revoir. Cela m'étonne de vous voir, parce que je pensais que vous aviez pris votre retraite.

M. Lee: Le quotidien local m'a demandé hier s'il était vrai que j'avais pris ma retraite.

Le sénateur Cochrane: Il n'y a donc pas que moi. Quelles sont certaines des objections faites à l'égard du projet de loi C-10?

M. Lee: J'en ai exposé certaines.

Le sénateur Cochrane: Vous avez parlé du dragage.

Mr. Lee: One objection is the fear, which is unwarranted but present and must be addressed, that somehow we will impose these areas against people's wishes. We clearly are not going to do that, and the bill provides a very orderly mechanism for ensuring that adequate public consultation occurs. However, that is a concern.

You will hear a concern from the West Coast, particularly from oil and gas industries, that we will establish these areas and remove opportunities to exploit oil and gas resources. We will not do that. We will always seek to avoid that type of conflict.

Three companies held oil and gas rights in the Gwaii Haanas Marine Conservation Area. Those companies concluded that there was nothing there of commercial value and voluntarily gave those rights over to us.

I would not say that there are objections, but there are concerns, which I hope that we have answered, in the Aboriginal community that their rights are protected. Their hopes go well beyond that. They want the fullest possible partnership in seeing these new areas go ahead. We support that.

Finally, the possible impact on existing commercial activities, like fishing, for example, is a concern. People in the aquaculture industry want assurances that marine conservation areas can accommodate aquaculture. They can. People involved in commercial activities want some assurances that we are not introducing a new regulatory environment, and we are not. The regulatory environment will be that of the Fisheries Act.

Those are probably the major concerns, Senator Cochrane.

Senator Cochrane: Once the boundaries of these marine conservation areas have been established, what would you do if a major development were undertaken just outside?

Mr. Lee: This bill would not have any influence on that. I will give you an example — water pollution. If there were an existing or a proposed development outside the boundaries that might pollute the area, it would be handled under the appropriate environmental laws. We are not introducing new tests here.

However, we would not permit ships to dump inside these areas or otherwise pollute.

Obviously, it would be desirable if adjacent land uses were as compatible as possible with the conservation areas. However, they would be managed in much the same way as national parks. We have very few tools for dealing directly with a development adjacent to Waterton Lakes Park, for example. Nevertheless, we do try to work with local communities to give them a sense of zoning or land use.

M. Lee: Une objection est la crainte, qui n'est pas méritée mais qui est présente et qui doit être réglée, que nous imposions ces aires contre le gré des gens. Nous n'allons clairement pas faire cela, et le projet de loi prévoit un mécanisme très ordonné pour veiller à ce qu'il y ait une consultation publique adéquate. Il n'en demeure pas moins que c'est là un sujet de préoccupation.

Vous entendrez une préoccupation émanant de la côte Ouest, et tout particulièrement des industries gazière et pétrolière, qui craignent que nous établissions ces aires et que nous éliminions des possibilités d'exploitation des ressources gazières et pétrolières. Nous ne ferons pas cela. Nous chercherons toujours à éviter ce genre de conflit.

Trois sociétés détenaient des droits pétroliers et gaziers dans l'aire marine de conservation Gwaii Haanas. Ces sociétés ont conclu qu'il n'y avait là rien de valeur commerciale et nous ont volontairement cédé ces droits.

Je ne dirais pas qu'il y a des objections; il y a plutôt des préoccupations, que je pense avoir apaisées, dans la communauté autochtone, qui tient à ce que ces droits soient protégés. Ses espoirs vont bien au-delà de cela. Elle espère le partenariat le plus poussé possible dans l'établissement de ces aires. Nous appuyons cela.

Enfin, l'incidence possible d'activités commerciales existantes, comme la pêche, par exemple, est un sujet de préoccupation. Les gens qui sont actifs dans l'aquaculture veulent des assurances que les aires marines de conservation pourront accepter l'aquaculture. C'est le cas. Les personnes qui mènent des activités commerciales veulent des assurances que nous n'allons pas établir un nouvel environnement de réglementation, et ce n'est pas ce que nous allons faire. L'environnement de réglementation sera celui de la Loi sur les pêches.

Voilà quelles sont probablement les principales préoccupations, sénateur Cochrane.

Le sénateur Cochrane: Une fois établies les limites de ces aires marines de conservation, que feriez-vous si un développement d'envergure était lancé tout à côté?

M. Lee: Le projet de loi n'aurait aucune incidence là-dessus. Je vais vous donner un exemple — la pollution de l'eau. S'il y avait un développement existant ou proposé à l'extérieur des limites et qui serait susceptible de polluer la zone, le problème serait réglé en vertu des lois environnementales appropriées. Nous n'introduisons pas ici de nouvelles critères.

Nous n'autoriserions cependant pas les navires à décharger à l'intérieur de ces régions ou à provoquer une quelconque autre pollution.

Bien sûr, il serait souhaitable que les utilisations des terres adjacentes soient aussi compatibles que possible avec les zones de conservation. Cependant, celles-ci seraient gérées dans une grande mesure à la manière des parcs nationaux. Nous ne disposons que de très peu d'outils pour traiter directement d'un développement adjacent au parc Waterton Lakes, par exemple. Nous nous efforçons néanmoins de travailler avec les communautés locales pour leur donner une idée du zonage ou de l'occupation des sols.

Senator Cochrane: If some ships were dumping, how would you control it? You say that you would not allow it. How would you control it? Currently, DFO is having a problem with ships dumping old oil.

Mr. Lee: There is existing legislation that can be used to regulate that.

If additional regulation were required, we could do something under this bill. The difference would be that we would be present in these places. That is a little different from the rest of the oceans, or even fisheries. Where these places exist, we will have regulatory officers in place with the ability to take action.

Senator Cochrane: I am rather concerned that there are so many other departments involved in this: Environment Canada, Fisheries and Oceans, and Parks Canada. Under the Oceans Act, the Minister of Fisheries and Oceans has the lead federal role in coordinating the efforts of the three departments. Do you think this will be a problem?

Mr. Lee: No. Interlocking groups work horizontally across any ocean conservation area. There are existing examples. As I say, we have some operating examples such as Fathom Five and Saguenay. We are not having a problem with other partners. They are there with us. I would say the same about the role of Environment and their wildlife-protected areas in the ocean. There is no duplication of effort, nor is there any competition. Each of us brings something unique to the table. I indicated that Parks Canada, because of its interest in people, history, archaeology and so on, really does bring something unique to this.

The Chairman: You have a prohibition against oil and gas exploration and extraction on the West Coast and, of course, in the Arctic. I know that a few people will be very interested in that. It is quite possible to explore while hardly disturbing the water. You can do it by flying over the water or by taking marine seismic soundings. There is very little disruption. Also, the oil industry is now able to pump 5 kilometres. In the next 10 years, it may go to 8 or 10 kilometres with a snorkel-like device. It does not affect the seabed in any way. This seems to prohibit that. Am I wrong?

Mr. Lee: It does. Our view is that risks still remain, even with the current technology. Our preference is to do that work beforehand and to avoid those areas. We simply do not want to be where there is oil and gas activity occurring. Consider the example I gave you of the industry in Gwaii Haanas. They did their exploratory work, determined that there was no commercial benefit and then gave up that interest. That is the way we want to go. The other alternative exists, but we do not want to pursue it.

Le sénateur Cochrane: Si des navires se livraient à du mazoutage, comment contrôleriez-vous cela? Vous dites que vous ne tolérerez pas. Comment le contrôleriez-vous? À l'heure actuelle, le MPO a des problèmes avec des navires qui vidangent en mer.

M. Lee: Il existe des lois auxquelles l'on peut recourir pour réglementer ce genre de choses.

Si des règles supplémentaires étaient requises, nous pourrions faire quelque chose en vertu du projet de loi. La différence serait que nous serions présents à ces endroits. Il y a peu de différences par rapport au reste des océans voire même aux pêcheries. Là où ces lieux existent, il y aura en place des agents de réglementation habilités à prendre des mesures.

Le sénateur Cochrane: Cela me préoccupe quelque peu qu'il y ait un si grand nombre de ministères participants: Environnement Canada, Pêches et Océans et Parcs Canada. En vertu de la Loi sur les océans, le ministère des Pêches et des Océans joue le principal rôle fédéral dans la coordination des efforts des trois ministères. Pensez-vous que ce sera là un problème?

M. Lee: Non. Des groupes interconnectés travailleront ensemble horizontalement dans le cadre de toute aire de conservation océanique. Il en existe déjà des exemples. Comme je l'ai dit, nous avons des exemples opérationnels comme Fathom Five et le Saguenay. Nous n'avons de problème avec aucun des autres partenaires. Ils sont là avec nous. Je dirais la même chose du rôle du ministère de l'Environnement et de ses aires fauniques protégées dans l'océan. Il n'y a aucune duplication d'effort ni de concurrence. Chacun d'entre nous apporte à la table quelque chose d'unique. J'ai expliqué que Parcs Canada, du fait de son intérêt pour les gens, l'histoire, l'archéologie, etc. apporte réellement quelque chose d'unique à tout le processus.

Le président: Vous avez une interdiction en matière d'exploration et d'extraction gazières et pétrolières le long de la côte Ouest et, bien sûr, dans l'Arctique. Je sais que certaines personnes seront très intéressées par cela. Il est tout à fait possible de faire de l'exploration presque sans troubler l'eau. Vous pouvez le faire en survolant l'eau ou en faisant de prospection sismique marine. Il y a très peu de perturbations. L'industrie pétrolière est par ailleurs aujourd'hui en mesure de pomper sur cinq kilomètres. D'ici 10 ans, la limite passera peut-être à 8 ou 10 kilomètres, avec un dispositif genre tuba. Cela n'a absolument aucun effet sur le fond marin. Ce projet de loi semble interdire cela. Ai-je tort?

M. Lee: Il l'interdit en effet. À notre avis, des risques demeurent, même avec l'actuelle technologie. Notre préférence est que ce travail soit fait au préalable et qu'il évite ces zones. Nous ne voulons tout simplement pas nous trouver là où il y aura de l'activité d'exploitation pétrolière ou gazière. Songez à l'exemple que je vous ai donné au sujet de l'industrie à Gwaii Haanas. Ils ont fait leur travail exploratoire, déterminé qu'il n'y avait aucun avantage commercial puis ont cédé leur intérêt. C'est de cette façon que nous voulons faire. L'autre possibilité existe, mais nous ne voulons pas la poursuivre.

The Chairman: I am not too sure that would keep the industry happy. It lives on finding oil where another guy said there was none. It has been that way for quite a few years.

Senator Sibbeston: Mr. Lee, is there any intension to establish marine parks in the Northwest Territories?

Mr. Lee: The long-range plan will ultimately see 29 areas established in defined zones, including a number of potential areas in the Arctic. You will see on the map that was distributed to you that the ocean is broken up into various zones. We would like to see, over the long term, one area in each of those zones. To give you an example to illustrate the scale, go to Gwaii Haanas on the Pacific Ocean and look at zones 1 and 2, which are two distinct biological environments. The marine conservation area occupies a very small portion of those two zones.

The Chairman: How many kilometres would that be?

Mr. Lee: I will guess because I have canoed on it. It is about a four-day canoe trip, so probably about 150 kilometres long.

The Chairman: That is a big park.

Senator Sibbeston: I want to raise the issue of the non-derogation clause to which Mr. Lee referred. The clause that appears in this bill is the same as the one in the Nunavut water bill and also the Yukon Act. It seems that since 1996, the government has been using non-derogation clauses that are different from the original one that was included in a number of acts and which really reflects the wording in section 25. I recognize that there have been some Supreme Court of Canada decisions that have given some meaning and some interpretation to Aboriginal rights in our country as provided for in the Constitution. Aboriginal people are very concerned about this different wording. Rather than it being used as a shield or a protector of their rights, they are concerned that it may be used to define and interpret Aboriginal rights as less than they had hoped for. There is a concern now that this clause, which is so important to them and has been seen as a shield, will be used to take away from Aboriginal rights in Canada. I am very concerned about the non-derogation clause in this bill. My wish and hope is that somehow, we can work toward including the non-derogation clause that had been used previously and revert back to the wording in section 25 of the Constitution. Would you care to comment on that?

Mr. Lee: First, I might say that I am aware of the concerns and that I appreciate them. We have had long discussions with representatives of Aboriginal people on this item. You must understand that I am not a lawyer. However, I do talk to lawyers and I do try to understand the problem.

The first point is that Aboriginal people need not fear, in my opinion, that this clause will be used against them. You cannot write something into this bill that overrides the Constitution. That is not happening. This is simply a declaratory clause to reconfirm

Le président: Je ne suis pas convaincu que cela fasse plaisir à l'industrie. Ce qui procure à celle-ci de la joie est de trouver du pétrole là où les autres ont dit qu'il n'y en avait pas. Il en est ainsi depuis de nombreuses années.

Le sénateur Sibbeston: Monsieur Lee, est-il prévu que l'on crée des parcs maritimes dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Lee: Le plan à long terme prévoit l'établissement de 29 aires dans des zones définies, dont plusieurs dans des régions potentielles de l'Arctique. Vous verrez sur la carte qui vous a été distribuée que l'océan est découpé en plusieurs zones. Nous aimerions, à long terme, voir créer une aire dans chacune de ces zones. Pour vous donner un exemple, en vue d'illustrer l'échelle, prenez Gwaii Haanas, dans l'océan Pacifique, et regardez les zones 1 et 2 qui sont deux environnements biologiques distincts. L'aire marine de conservation occupe une très petite portion de ces deux zones.

Le président: Combien de kilomètres cela recouvrirait-il?

M. Lee: Je vais essayer de deviner, car j'y ai déjà fait du canot. L'excursion en canot demande environ quatre jours, alors cela fait sans doute 150 kilomètres de long.

Le président: C'est un grand parc.

Le sénateur Sibbeston: J'aimerais revenir à la question de la clause de non-dérogation qu'a évoquée M. Lee. La clause qui figure dans le projet de loi est la même que celle qui apparaît dans le projet de loi sur les eaux du Nunavut ainsi que dans la Loi sur le Yukon. Il semble que depuis 1996 le gouvernement ait utilisé des clauses de non-dérogation qui sont différentes de l'originale qui a été incluse dans un certain nombre de textes de loi et qui reflète le libellé de l'article 25. Je conviens que la Cour suprême du Canada a rendu des décisions qui ont donné un certain sens et une certaine interprétation aux droits ancestraux tels que reconnus dans la Constitution du Canada. Les peuples autochtones sont très préoccupés par cette différence de libellé. Au lieu que cela serve d'écran ou de protection de leurs droits, ils craignent que cela soit utilisé pour définir et interpréter les droits ancestraux comme étant inférieurs à ce qu'ils auraient espéré. Ils craignent que cet article, si important pour eux et considéré comme étant un bouclier, serve à diminuer les droits ancestraux au Canada. Je suis très préoccupé par la clause de non-dérogation contenue dans le projet de loi. Mon vœu et mon espoir sont que l'on œuvre en vue d'inclure la clause de non-dérogation utilisée antérieurement et que l'on revienne au libellé de l'article 25 de la Constitution. Auriez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Lee: Premièrement, je dirais que je suis au courant des préoccupations et que je les comprends. Nous avons eu de longues discussions avec des représentants des peuples autochtones à ce sujet. Il vous faut comprendre que je ne suis pas avocat. Je discute néanmoins avec des avocats et je m'efforce de comprendre le problème.

Le premier point est qu'à mon avis les Autochtones ne devraient pas craindre que cet article soit utilisé contre eux. Vous ne pouvez rien inscrire dans ce projet de loi qui balaie la Constitution. Ce n'est pas ce qui va arriver. Il y a tout simplement

that the Constitution applies. Quite frankly, if this clause were not in here, it would not make any difference. The Constitution would still apply.

These clauses actually started to appear at the request of the Aboriginal people. The Department of Justice was advising us that they were not needed because this bill cannot contain anything that constrains the Constitution anyway. This is in here because Aboriginal people originally wanted some reconfirmation. As we tried to work through this with them, some of the wording that was proposed constituted an extension or interpretation of Aboriginal rights. You cannot do that in this bill. It is not possible.

Senator Sibbeston: I appreciate your explanation. It just seems to me that if government views this as a declaratory type clause that neither takes away from nor adds to the Aboriginal rights, why not stay with the original clause that seemed to serve the purpose from when Aboriginal rights were included in the Constitution in the early 1980s until about 1996?

I am concerned that there was a sudden change in wording in 1996, and that sometimes a clause talks about the protection provided for, and then in another case about derogation from the application. Lawyers who are familiar with this area of law say that that creates confusion and could be used as a signal to the courts that now Aboriginal rights can be limited. That is what native people are so concerned about.

The Aboriginal rights issue is very important in our country. We have a long history of dealing with native people, and some of it has not been good. The significant point for Aboriginal people is that this protection of their rights was placed in the Constitution in 1982. Thereafter, proposed legislation such as this contained wording that was exactly the same as the wording in section 25, which provided for the protection. The wording is:

The guarantee in this Charter of certain rights and freedoms shall not be construed so as to abrogate or derogate from any aboriginal, treaty or other rights...

That is the wording in section 25 and that is the wording that was used in federal legislation until 1996. However, for some reason, it has been changed. Native people are very concerned that this will be a signal to the courts that they can limit Aboriginal rights. It does not seem significant when one first reads the text. I have looked at it, and on a first reading, there is not a great deal of difference. However, the lawyers and experts in this area advise us that we ought to be concerned. This is the beginning of a process for Parliament to take rights away from Aboriginal people in our country.

While I recognize that the courts will ultimately decide how these laws are interpreted, we ought not, as Parliament, to make it easy to signal to the courts that this section is open to interpretation so that it somehow limits the Aboriginal rights. I

ici une clause déclaratoire reconfirmant que la Constitution s'applique. Bien franchement, si cet article n'y figurait pas, cela ne changerait rien du tout. La Constitution s'appliquerait toujours.

Ces articles ont en vérité commencé à apparaître à la demande des Autochtones. Le ministère de la Justice nous disait qu'on n'en avait pas besoin étant donné que le projet de loi ne peut rien contenir qui puisse contraindre de quelque façon la Constitution. Cela figure ici parce qu'au départ les Autochtones voulaient un genre de reconfirmation. Au fil de nos discussions avec eux, certains des libellés proposés constituaient un prolongement ou une interprétation des droits ancestraux. L'on ne peut pas faire cela dans le projet de loi. Ce n'est pas possible.

Le sénateur Sibbeston: J'apprécie votre explication. Il me semble tout simplement que si le gouvernement y voit une clause de type déclaratoire qui ni ne retranche ni n'ajoute de droits ancestraux, alors pourquoi ne pas nous en tenir à la clause originale qui semblait servir la fin visée lorsque les droits ancestraux ont été intégrés à la Constitution au début des années 80 et ce jusqu'en 1996 environ?

Ce qui me soucie c'est qu'il y a eu un changement soudain dans le libellé en 1996, et il arrive qu'un article parle de la protection prévue et qu'un autre parle de dérogation par rapport à l'application. Les avocats qui connaissent ce domaine du droit disent que cela crée de la confusion et pourrait être utilisé comme signal aux tribunaux que les droits ancestraux peuvent maintenant être limités. C'est ce qui préoccupe tant les Autochtones.

La question des droits ancestraux est très importante dans notre pays. Nous avons une longue histoire de relations avec les Autochtones, et cette histoire n'a pas toujours été heureuse. L'important pour les Autochtones est que cette protection de leurs droits a été inscrite dans la Constitution en 1982. Par la suite, les projets de loi, comme celui-ci, renfermaient un libellé qui était exactement le même que celui de l'article 25, prévoyant cette protection. Le libellé est le suivant:

Le fait que la présente Charte garantit certains droits et libertés ne porte pas atteinte aux droits et libertés ancestraux, issus des traités ou autres des peuples autochtones du Canada [...]

C'est là le libellé de l'article 25 et c'est celui qui a été utilisé dans les lois fédérales jusqu'en 1996. Cependant, pour quelque raison, cela a été changé. Les Autochtones craignent que cela sera un signal aux tribunaux qu'ils pourront limiter les droits ancestraux. Cela ne semble pas significatif à la première lecture du texte. Je l'ai examiné, et, à la première lecture, il ne semble pas y avoir une grosse différence. Or, avocats et experts en la matière nous disent que nous devrions nous en préoccuper. Il s'agit du début d'un processus pour que le Parlement retire des droits aux Autochtones de ce pays.

Bien que je reconnaisse que ce sont les tribunaux qui décideront en bout de ligne de la façon dont seront interprétées ces lois, en tant que Parlement, nous ne devrions pas faire en sorte qu'il soit facile d'envoyer aux tribunaux le signal que cet article

am very concerned, and while I appreciate that you are not the lawyer who made the decision, you are responsible for the bill.

Mr. Lee: Senator, let me say that I very much appreciate what you are saying. We all need to be reminded that in the history of our country, we did not do as good a job in this area as we should have or could have. I personally would not want to include anything in this bill that was retrogressive. That is one of the reasons that in discussions with Aboriginal people, we suggested that if they really felt that this was retrogressive, we should take it out. We do not want to go backwards, so let us simply take it out, because your rights are fully protected.

I have not been able to find a solution. I am convinced that there is no intent to be retrogressive here. This is a declaratory clause that says that the Constitution applies. I never, in any of my discussions with lawyers who did the drafting, received any indication that they had written this in such a way as to start a retrogressive action. As a matter of fact, the Department of Justice advised us that we did not need this. As I say, it started to be included in legislation originally because Aboriginal people wanted it.

I am sorry that I cannot give you any more comfort than that.

The Chairman: On the land claims issue, First Nations people are concerned that the land they will receive under their claims may be encumbered, either because the government of the day has already given oil and money rights, or because Heritage Canada has already declared part of it to be a park. The First Nations may want to get the land back and develop it. How do you handle that? First Nations people may be receiving lands that are encumbered for a number of reasons. It is not just a case of economics.

Mr. Lee: We have two different situations. The first is the "old world" way when things were done differently, and people from other parts of the world were settling Southern Canada. National parks such as Banff were established. Those lands are mostly considered to be in the "taken up" group, where decisions were made to sell land and so on. There are cases where the courts have said there are residual rights, and we will respect those rights.

When we move into the modern world, national parks — unfortunately, I did not bring the statistics with me — including national marine conservation areas where applicable, are established in cooperation with Aboriginal people. You may not be aware of this.

I will get the correct figure later, but I will give you an estimate. I believe that 67 per cent of the current total area of national park has been established through a land claim process in cooperation

peut être interprété de façon à limiter de quelque façon les droits ancestraux. Je suis très inquiet et, bien que j'apprécie que vous ne soyez pas l'avocat qui a pris cette décision, vous êtes responsable du projet de loi.

M. Lee: Sénateur, permettez-moi de dire que j'apprécie beaucoup ce que vous dites. Il nous faut tous nous rappeler que dans l'histoire de notre pays, nous n'avons pas fait un aussi bon travail dans ce domaine que nous l'aurions dû ou que nous l'aurions pu. Personnellement, je ne voudrais rien inclure dans le projet de loi qui soit rétrograde. C'est là l'une des raisons pour lesquelles lors de nos discussions avec les Autochtones, nous leur avons dit que s'ils trouvaient vraiment cela rétrograde, nous devrions l'enlever. Nous ne voulons pas retourner en arrière, alors enlevons tout simplement cela, car vos droits sont pleinement protégés.

Je n'ai pas été en mesure de trouver de solution. Je suis convaincu qu'il n'y a ici aucune intention d'être rétrograde. Il s'agit d'une clause déclaratoire stipulant que la Constitution s'applique. Dans toutes mes discussions avec les avocats qui ont fait le travail de rédaction, je n'ai jamais reçu la moindre indication que leur intention était de lancer un processus rétrograde. En fait, le ministère de la Justice nous a dit que nous n'avions pas besoin de cela. Comme je l'ai dit, l'on a commencé à inclure cela dans les lois au départ parce que ce c'est ce que voulaient les Autochtones.

Je regrette de ne pas pouvoir vous donner plus de réconfort que cela.

Le président: Pour ce qui est de la question des revendications territoriales, les Premières nations craignent que les terres qu'ils recevront lors du règlement de leurs revendications soient grevées, soit parce que le gouvernement du jour a déjà accordé des droits pétroliers ou des droits monétaires, soit parce que Patrimoine Canada aura déjà déclaré les terres comme faisant partie d'un parc. Les Premières nations voudront peut-être récupérer les terres et les exploiter. Comment ferez-vous alors? Les Premières nations recevront-elles des terres qui sont grevées pour diverses raisons. Ce n'est pas une simple question d'argent.

M. Lee: Nous avons deux situations différentes. La première est la façon «ancien monde», lorsque les choses étaient faites différemment et que les gens d'autres parties du monde s'établissaient dans le sud du Canada. C'est alors qu'on a créé des parcs nationaux comme celui de Banff. Ces terres sont pour la plupart considérées comme appartenant au groupe des terres «prises», des décisions ayant été prises de vendre les terres, etc. Il y a des cas pour lesquels les tribunaux ont dit qu'il existe des droits résiduels, et nous respectons ces droits.

Passant au monde moderne, les parcs nationaux — je n'ai malheureusement pas apporté de statistiques avec moi —, y compris les aires marines nationales de conservation, le cas échéant, sont établis en collaboration avec les peuples autochtones. Vous ne le saviez peut-être pas.

J'obtiendrai le chiffre exact plus tard, mais je vais vous donner une estimation. Je pense que 67 p. 100 de l'actuelle superficie totale des parcs nationaux ont fait partie du processus de

with Aboriginal people. We are in a co-management mode. That does not mean everything is going perfectly. There is work to be done. We are learning to work together in a different way.

The recent history is different from the earlier history. The only thing I can say is that we will definitely move ahead in that fashion. However, there is one underlying premise. When we decide to establish a national park or a national marine conservation area, we are making a permanent decision. This is not temporary. We do not say, "We think we will have a national park for 10 years." We will have it forever. That is the objective and the understanding. We will not enter into something that falls short of that. These places are long term. I am not saying people cannot change their minds. However, the fundamental premise, when we establish a national park, is that we are there for the very long term.

Senator Christensen: Mr. Lee, when we look at the overall picture, certainly there is a lot of opposition and fear among persons living in coastal areas because, of course, of what happened in the not-too-distant past to the fisheries and the loss of that industry, in many cases. People trying to create another livelihood through mining or oil, or even developing an inland fishery, hear the term "marine conservation area" and understand that as "fish conservation area," because it is "marine," it is in the water, and that is where the fish are.

Perhaps the consultation process has not been as effective to date as it should have been. I am wondering if your department has looked at ways to implement a better consultation process. When you look at the bill, it is certainly driven by the region. Lands under the jurisdiction of the province are not affected. If the area is not wanted, it is not affected. Fisheries will continue. These areas do not affect the fishery. It is more historical, physical underwater features that are being protected.

There is provision for mining oil or whatever in the general area. I am sure you have addressed this subject. I am wondering what your plans are for a better consultation process so that people do understand and do not feel as threatened.

I think the concept is excellent and that we must look at this sort of thing. At the same time, people must buy into the program.

Mr. Lee: This is a very good question, senator. I do not think I have the perfect answer. We made a mistake with Bonavista. We did not go about it in the right way. We did not put the proper structure in place, although we did not deliberately set out to do it wrongly.

I had a very intensive session with my staff afterwards. I was not being critical, but asked them, "What went wrong here? You cannot win all the time. Did we do our job well?" We concluded that we did not. We were starting up Lake Superior at that time.

revendications territoriales en collaboration avec les Autochtones. Nous fonctionnons en mode de cogestion. Cela ne signifie pas que tout est parfait. Il reste du travail à faire. Nous apprenons à travailler ensemble différemment.

L'histoire récente est différente de l'histoire ancienne. La seule chose que je peux dire est que nous allons définitivement avancer sur cette voie. Il est cependant une prémisse fondamentale. Lorsque nous décidons de créer un parc national ou une aire marine de conservation, nous prenons une décision permanente. Ce n'est pas temporaire. Nous ne disons pas «Nous pensons que nous aurons un parc national pendant dix ans». Nous l'aurons pour toujours. C'est là l'objectif et l'entente. Nous n'allons pas entrer dans quelque chose qui ne va pas jusqu'au bout. Ces lieux sont créés pour le long terme. Je ne dis pas que les gens ne peuvent pas changer d'avis. Cependant, la prémisse fondamentale, lorsque nous créons un parc national, est que nous serons là pour le long terme.

Le sénateur Christensen: Monsieur Lee, lorsqu'on regarde le tableau d'ensemble, il y a certainement beaucoup d'opposition et de craintes chez les gens vivant en zone côtière à cause, bien sûr, de ce qui est arrivé dans un passé pas très lointain aux pêcheries et de la perte de cette industrie dans bien des cas. Les gens qui essaient de se tailler une autre vie dans le secteur minier ou pétrolier voire même en montant une pêcherie côtière entendent l'expression «aire marine de conservation» et en déduisent qu'il s'agit d'une «aire de conservation du poisson», car le mot «marin» signifie que c'est dans l'eau, et c'est là que se trouvent les poissons.

Peut-être que le processus de consultation n'a à ce jour pas été aussi efficace qu'il aurait dû l'être. Je me demande si votre ministère a cherché des moyens de mettre en oeuvre un meilleur processus de consultation. Lorsque vous regardez le projet de loi, il ressort clairement qu'il est axé sur la région. Les terres qui sont du ressort de la province ne sont pas touchées. Si la zone n'est pas désirée, elle n'est pas touchée. La pêche continuera. Ces zones n'ont pas d'incidence sur les pêcheries. Ce que l'on protège, ce sont plutôt les richesses historiques et physiques sous l'eau.

Il y a une disposition visant l'exploitation pétrolière ou autre dans la zone générale. Je suis certaine que vous avez examiné cette question. J'aimerais savoir quels sont vos plans en vue d'un meilleur processus de consultation afin que les gens comprennent bien et se sentent moins menacés.

Je trouve le concept excellent et je pense que nous devons examiner ce genre de choses. En même temps, les gens doivent accepter le programme.

M. Lee: Très bonne question, sénateur. Je ne pense pas avoir la réponse parfaite. Nous nous sommes trompés avec Bonavista. Nous nous y sommes mal pris. Nous n'avons pas mis en place la bonne structure, même si nos intentions étaient bonnes au départ.

J'ai eu par la suite une séance très intensive avec mon personnel. Je ne lui faisais pas de reproche, mais je lui ai demandé: «qu'est-ce qui a mal tourné? On ne peut pas gagner tout le temps. Avons-nous bien fait notre travail?» Nous en avons

If we had made mistakes, I did not want to make the same ones again. We did a whole series of things quite differently.

This is the interesting part. We began that process by establishing a committee of, I think 12 people, and probably seven or eight of those started out by saying that they did not want this area. So far, we had not done anything wrong. We started the process in 1997 and they gave me their recommendations one year ago. I received 100 recommendations in which they fully supported establishing the area.

The principles that drive me are, first, to be a good listener, to take time, to respect the people with whom I am working, and to engage as much of the community as possible. However, it is a learning experience for everyone. One must take it one small step at a time.

The problem occurs when you arrive and make a big announcement — people like to make big announcements — that you are doing a feasibility study. Suddenly, everybody sits up and says, "How does it affect me?" I thought about this a lot and I know we can do it right. I also know there is always the opportunity to make mistakes.

This applies more to national parks, but I think also to marine conservation areas: If you can get people to a feasibility study, if you can get them prepared to work and think about it, you will have success. The failure occurs when people do not understand what is going on.

There is always a certain amount of mischief in this type of process. There are mischievous people who, for various reasons, do not want to see this happen. You must manage that. I say, take time, respect local people and make sure you engage them. I have a great deal of faith in people and their ability to look at something and decide, "I want it," or "I do not want it," or "I really like it, but I want it shaped this way." If you go about it that way, it will be a success.

Senator Christensen: I think it is a totally different concept from the national parks. From the study that we did with Senator Sibbeston in the North, we know that the old-time concept of national parks was that you put a fence around it and protect it, with everything inside being Parks Canada and everything outside something else. I think people must, as a result of good consultation and "marketing," if you will, understand there is a big difference.

Do you see other areas becoming marine conservation areas? I am thinking here of the Yukon, and in particular, the Beaufort Sea. There has always been considerable discussion of the gold rush marine trail, through Lake Bennett and Tagish, and down

conclu que non. À l'époque, nous étions en train de nous lancer au lac Supérieur. Si nous avions commis des erreurs, nous ne voulions pas les répéter. Nous avons fait toute une série de choses très différemment.

C'est cette partie-ci qui est intéressante. Nous avons commencé ce processus en créant un comité regroupant, je pense, 12 personnes, et sept ou huit d'entre elles avaient commencé par dire qu'elles ne voulaient pas de cette aire. Jusque-là, nous n'avions rien fait de mal. Nous avions lancé le processus en 1997 et ils m'ont donné leurs recommandations il y a un an. J'ai reçu 100 recommandations exprimant un plein appui à la création de cette aire.

Les principes qui me poussent sont les suivants: tout d'abord, je vais écouter, prendre le temps, respecter les personnes avec lesquelles je travaille et engager au maximum la communauté concernée. C'est cependant un apprentissage pour tout le monde. Il faut y aller une étape à la fois.

Le problème survient lorsque vous vous présentez et que vous faites une grosse annonce — les gens aiment faire de grosses annonces — claironnant que vous lancez une étude de faisabilité. Tout d'un coup, tout le monde se redresse et de demande «Quelle incidence cela aura-t-il sur moi?» J'ai beaucoup pensé à cela et je sais que nous pouvons bien faire. Je sais également qu'il est toujours possible de commettre des erreurs.

Ceci s'applique davantage aux parcs nationaux, mais je pense que cela vaut également pour les aires marines de conservation: si vous pouvez rallier les gens autour d'une étude de faisabilité, si vous pouvez obtenir d'eux qu'ils soient prêts à travailler et à y réfléchir, vous réussirez. Il y a échec lorsque les gens ne comprennent pas ce qui se passe.

Il y a toujours une certaine malice dans ce genre de processus. Il y a toujours des gens malicieux qui, pour diverses raisons, ne voudront pas voir le projet se réaliser. Il vous faut gérer cela. Ce que je dis c'est qu'il faut prendre son temps, respecter la population locale et veiller à l'engager. J'ai une confiance énorme dans les gens et dans leur capacité d'examiner quelque chose et de décider: «Je le veux» ou «Je ne le veux pas» ou «J'aime beaucoup cela, mais j'aimerais que cela se présente sous telle forme». Si vous vous y prenez de la sorte, cela réussira.

Le sénateur Christensen: Je pense que c'est un concept totalement différent de celui qui s'applique aux parcs nationaux. M'appuyant sur l'étude que nous avons faite avec le sénateur Sibbeston dans le Nord, je sais que le vieux concept de parc national était que vous mettiez une clôture autour pour le protéger, et tout ce qui se trouvait à l'intérieur appartenait à Parcs Canada et tout le reste était autre chose. Je pense que les gens doivent, grâce à une bonne consultation et à du bon «marketing» si vous voulez, être amenés à comprendre qu'il y a une grosse différence.

Voyez-vous d'autres régions devenir des aires marines de conservation? Je songe ici au Yukon et, plus particulièrement, à la mer de Beaufort. L'on a toujours beaucoup parlé de la piste marine de la ruée vers l'or, passant par le lac Bennett et Tagish et

the Yukon River as being a historic or heritage site. Do you see that falling under a plan like this?

Mr. Lee: No, it would not. The Klondike Trail, including the Lake Bennett section, has been declared a national historic site.

Senator Christensen: Is it a national historic site all the way to Dawson City?

Mr. Lee: No, it does not go to Dawson City. It is possible that it could be considered, but it would not be under this bill. It would likely be under Heritage, historic sites.

The Chairman: This bill is important. It deals with conservation, heritage and Aboriginal rights. We also must get the Yukon bill through. After Senator Adams's question, we will adjourn this part of the meeting and arrange for Mr. Lee and his staff to come back another time, but as soon as possible. The quality of your information is such that we want to hear more of it.

Mr. Lee: Thank you.

Senator Adams: You have been consulting some of the Aboriginal leaders?

Mr. Lee: We consulted broadly with Aboriginal leaders through the AFN, the Inuit and the Inuvialuit representatives, and a number of chiefs from various parts of Canada. As a result, we did make a number of changes to the bill. For example, we added a clause on traditional ecological knowledge. We modified what is now subclause 4(2) to allow for a variety of claim processes other than just the comprehensive claims. We made that clause more flexible.

We added a clause to allow the Governor General to remove lands from a marine conservation area reserved by Order in Council if a court found that we had, in part, overridden some Aboriginal interests. Where that is determined, we do not have to go back to a legislative process. We added an amended subclause to make it clear that the minister must consult with those listed and with Aboriginal organizations. The requirement to consult on regulations was expanded. Those are some of the ways in which we have managed to accommodate Aboriginal concerns.

It is fair to say we that have not consulted with every band and every Aboriginal organization in Canada. The time to consult with them comes when you ask if they would be interested in having one of these areas. That would then be a very intensive consultation.

Senator Adams: When we settled a land claim in Nunavut, water was included — the sea — and about 50 per cent is Nunavut water. A lot of the marine areas are used for country food — fishing and hunting for seals and other animals that we have in the Arctic. I remember that before Parks Canada privatized it, the

suivant le fleuve Yukon comme étant un lieu historique ou patrimonial. Verriez-vous ce genre de choses s'inscrire dans un plan comme celui-ci?

M. Lee: Non. La piste de la ruée vers l'or du Klondike, y compris le tronçon du lac Bennett, a été déclarée un lieu historique national.

Le sénateur Christensen: Est-ce un lieu historique national jusqu'à Dawson City?

M. Lee: Non, pas jusqu'à Dawson City. Il est possible que cela soit envisagé, mais pas en vertu du projet de loi dont vous êtes saisis. Cela devrait se faire sous Patrimoine Canada, sous la rubrique lieux historiques.

Le président: Le projet de loi est important. Il traite de conservation, de patrimoine et de droits ancestraux des Autochtones. Il nous faut également adopter le projet de loi sur le Yukon. Après la question du sénateur Adams, nous bouclerons cette partie de la réunion et prendrons des dispositions pour que M. Lee et son personnel puissent revenir nous voir à une autre occasion, mais le plus tôt possible. La qualité des renseignements que vous nous fournissez est telle que nous en voulons davantage encore.

M. Lee: Merci.

Le sénateur Adams: Avez-vous consulté certains des leaders autochtones?

M. Lee: Nous avons largement consulté les leaders autochtones par l'intermédiaire de l'APN, les représentants inuits et inuvialuits et plusieurs chefs de différentes régions du Canada. Nous avons par suite de cela apporté un certain nombre de changements au projet de loi. Par exemple, nous avons ajouté un article portant sur les connaissances écologiques traditionnelles. Nous avons modifié l'actuel paragraphe 4(2) pour englober une variété de processus de revendications autres que les revendications globales. Nous avons rendu cet article plus flexible.

Nous avons ajouté un article autorisant le gouverneur général à retirer des terres d'une aire marine de conservation réservée par décret si un tribunal conclut que nous avons en partie empiété sur des intérêts ancestraux. Dans une telle situation, nous n'aurions pas à relancer un processus législatif. Nous avons ajouté un paragraphe modifié de façon à ce qu'il soit clair que le ministre doit consulter les intervenants énumérés et les organisations autochtones. L'exigence de consulter relativement au règlement a été élargie. Voilà certains des moyens grâce auxquels nous avons pu régler un certain nombre de préoccupations autochtones.

Il est juste de dire que nous n'avons pas consulté chaque bande et chaque organisation autochtone au Canada. Le moment de les consulter vient lorsque vous leur demandez si elles seraient intéressées à avoir une de ces aires. Il y aurait alors des consultations très intensives.

Le sénateur Adams: Lorsque nous avons réglé une revendication territoriale au Nunavut, l'eau a été incluse — la mer — et près de 50 p. 100 du Nunavut, c'est de l'eau. Nombre des aires marines sont exploitées pour l'alimentation: on y pêche et on y chasse le phoque et d'autres animaux arctiques. Je me

minister included one clause indicating that in future, when the area is Aboriginal, there will be consultations. This time, I do not see it in Bill C-10. You mentioned some part of the land claim process being included.

Mr. Lee: I think we have covered that under 10(1), and we made this modification with the assistance and advice of Aboriginal people. We strengthened this. We said that the minister "shall" consult with Aboriginal organizations, governments and bodies established under land claim agreements. We think we have it all in there now.

Senator Adams: We have quite a few mammals, especially belugas. According to Fisheries and Oceans, the population is increasing in some areas and becoming extinct in others. In some places, there should be no hunting. In the future, will Bill C-10 make it possible to establish an area to protect mammals in the sea that are becoming extinct?

Mr. Lee: If an area were established, for example, off Baffin Island or Pond Inlet, this bill would help local people manage those populations and sustain them. Along with appropriate provisions from other acts, it would ensure that that species did not become extinct and add the knowledge of the local Aboriginal people to the management of the areas, not just university scientists' information. The local people might see some of those things as helpful and it would expand their interest in being involved in a partnership in such an area.

Senator Adams: At one time, in Tukturnogait Park — I am still not too happy about it — Parks Canada found 20 per cent more oil, but said, "According to the rules, Senator Adams, we cannot extract it." They lost that 20 per cent. In the future, for mining, oil and gas, is the marine area still going to be protected like a national park after being improved?

Mr. Lee: For oil and gas, it would. Let me just reflect on Tukturnogait. I appreciate that, ultimately, we did not find a solution that was acceptable to all the parties. We need to be more careful in the future to ensure there are no misunderstandings. There were some misunderstandings. That is always unfortunate, and we try to avoid them.

The Chairman: The committee will now move on to the next item of business, namely, clause-by-clause consideration of Bill C-39.

Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

souviens qu'avant la privatisation par Parcs Canada, le ministre avait inclus un article indiquant qu'à l'avenir, une fois la zone devenue autochtone, il allait y avoir des consultations. Cette fois-ci, je ne vois pas cela dans le projet de loi C-10. Vous avez mentionné qu'une partie du processus de règlement des revendications territoriales serait incluse.

M. Lee: Je pense que nous avons couvert cela au paragraphe 10(1), et nous avons apporté cette modification avec l'aide et les conseils des Autochtones. Nous avons renforcé le texte. Nous disons que le ministre «consulte» les organisations, gouvernements et organismes autochtones constitués aux termes d'accords sur des revendications territoriales. Nous pensons que tout y figure maintenant.

Le sénateur Adams: Nous avons beaucoup de mammifères, et je songe tout particulièrement aux bélugas. Selon Pêches et Océans, la population de bélugas augmente dans certaines zones et disparaît dans d'autres. Dans certains endroits, il ne devrait y avoir aucune chasse. À l'avenir, en vertu du projet de loi C-10, serait-il possible d'établir une aire de protection des mammifères marins menacés d'extinction?

M. Lee: Si une aire était établie, par exemple, au large de l'île de Baffin ou d'Inlet Pond, le projet de loi aiderait les localités à gérer ces populations et à les maintenir. Cela, ajouté aux dispositions appropriées d'autres lois, veillerait à préserver l'espèce de l'extinction et enrichirait les connaissances des peuples autochtones locaux quant à la gestion de ces aires, et pas seulement les dossiers des chercheurs universitaires. Les habitants locaux trouveraient peut-être certaines de ces choses utiles et seraient peut-être poussés à s'intéresser davantage à participer à un partenariat.

Le sénateur Adams: À une époque, dans le parc Tukturnogait — et je n'en suis toujours pas très heureux — Parcs Canada avait trouvé 20 p. 100 de plus de pétrole, mais avait dit «Selon les règles, sénateur Adams, nous ne pouvons pas l'extraire». Ils ont perdu ces 20 p. 100. À l'avenir, pour ce qui est de l'exploitation minière, pétrolière et gazière, l'aire marine va-t-elle continuer d'être protégée à la manière d'un parc national après son amélioration?

M. Lee: Oui, pour le pétrole et le gaz. Permettez que je dise quelques mots au sujet de Tukturnogait. Je conviens que, en bout de ligne, nous n'avons pas trouvé de solution acceptable à toutes les parties. Il nous faudrait être plus prudents à l'avenir pour veiller à ce qu'il n'y ait pas de malentendus. Il y a eu certains malentendus. Cela est toujours malheureux, et nous nous efforçons toujours de les éviter.

Le président: Le comité va maintenant passer à la question suivante à l'ordre du jour, notamment l'étude article par article du projet de loi C-39.

Tout le monde est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le titre est-il réservé?

Les honorables sénateurs: D'accord.

The Chairman: Carried.

Shall the preamble stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 2 to 27 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 28 to 56 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 57 to 67 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall Clause 68 to 104 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 105 to 195 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Senator Adams: Mr. Chairman, are the people who are saying "agreed" only the members of this committee?

The Chairman: Yes. The only one who cannot vote is Senator Watt, but we have not reached that stage yet.

Shall clauses 196 to 271 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clauses 272 to 285 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Next are Schedules 1 and 2. Shall they carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall the title carry?

Le président: Adopté.

Le préambule est-il réservé?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: L'article 1 est-il réservé?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Les articles 2 à 27 sont-ils adoptés?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Les articles 28 à 56 sont-ils adoptés?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Les articles 57 à 67 sont-ils adoptés?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Les articles 68 à 104 sont-ils adoptés?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Les articles 105 à 195 sont-ils adoptés?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Le sénateur Adams: Monsieur le président, les seules personnes à dire «d'accord» sont-elles les membres du comité?

Le président: Oui. Le seul qui ne peut pas voter est le sénateur Watt, mais nous n'en sommes pas encore là.

Les articles 196 à 271 sont-ils adoptés?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Les articles 272 à 285 sont-ils adoptés?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Passons maintenant aux annexes 1 et 2. Sont-elles adoptées?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

L'article 1 est-il adopté?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Le préambule est-il adopté?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Le titre est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Is it agreed that this bill be adopted without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Is it agreed that I report this bill to the Senate as soon as possible?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Poulin: When are you reporting, Mr. Chair?

The Chairman: As soon as I can, probably today.

Senator Christensen: I had hoped that we would be able to have the minister back, because our last witnesses raised some questions that deserved answers. I am asking the minister to give me those answers so that I can address the issues in the third reading speech.

We were also asked, at the last hearing, to delay this for six months. However, as we have seen from the last bill that came to us, C-10, which is in its third reincarnation, delayed legislation stands in great danger of being lost on the Order Paper and then having to go back to square one. It is a very dangerous precedent to set. There was extensive advertising and discussion in the Yukon on the Yukon Act, yet only two witnesses requested to come before us. This provides a degree of comfort that this is seen as a good bill in the Yukon. I will be speaking at third reading to some of the concerns raised by the witnesses, and I wish to thank the committee for their review of this bill.

The Chairman: Thank you. As sponsor of the bill, those are good words to hear.

Senator Sibbeston: I am interested in knowing when our next meeting will be.

The Chairman: It will be next Tuesday afternoon at 5:30.

Senator Sibbeston: What will the subject be then?

The Chairman: The same thing. We will get a chance to hear more input, and the sponsor of the bill, Senator Banks, will be with us. He has not had a chance to ask any questions yet.

The committee adjourned.

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Le projet de loi est-il adopté sans amendement?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: Adopté.

Dois-je faire rapport du projet de loi au Sénat le plus tôt possible?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le sénateur Poulin: Quand en allez-vous faire rapport, monsieur le président?

Le président: Le plus tôt possible, vraisemblablement aujourd'hui.

Le sénateur Christensen: J'avais espérer que nous puissions obtenir que le ministre revienne, car nos derniers témoins ont soulevé certaines questions qui méritaient des réponses. Je demande au ministre de me donner ces réponses afin que je puisse traiter de ces questions lors de mon discours à la troisième lecture.

On nous a également demandé, lors de notre dernière audience, de reporter cela de six mois. Cependant, comme nous l'avons vu dans le cas du dernier projet de loi qui nous est venu, soit le C-10, qui est dans sa troisième réincarnation, les projets de loi reportés risquent fort de mourir au Feuilleton, auquel cas il faut revenir à la case départ. C'est un très dangereux précédent à établir. Il y a eu de la publicité et des discussions intensives au Yukon sur la Loi sur le Yukon, mais seuls deux témoins ont demandé à comparaître devant nous. Nous pouvons en conclure que le projet de loi est perçu dans le Yukon comme étant bon, ce qui est rassurant. Je vais, lors de la troisième lecture, discuter de certaines des préoccupations qui ont été soulevées par les témoins, et je souhaite remercier le comité de son examen du projet de loi.

Le président: Merci. En votre qualité de parraine du projet de loi, il est bon d'entendre ces paroles favorables.

Le sénateur Sibbeston: J'aimerais savoir quand aura lieu notre prochaine réunion.

Le président: Ce sera mardi prochain, à 17 h 30.

Le sénateur Sibbeston: Et quel en sera le sujet?

Le président: La même chose. Nous aurons l'occasion d'entendre encore plus d'explications, et le parrain du projet de loi, le sénateur Banks, sera des nôtres. Il n'a pas encore eu l'occasion de poser de questions.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada – Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES

From Canadian Heritage:

Tom Lee, Chief Executive Officer, Parks Canada Agency;
Susan Katz, Director, Legislation and Policy, Parks Canada
Agency;
Daphne Porter, Legal Counsel.

TÉMOINS

Du ministère du Patrimoine du Canada:

Tom Lee, directeur général, Agence Parcs Canada;
Susan Katz, directrice, Législation et politique, Agence Parcs
Canada;
Daphne Porter, conseillère juridique.

